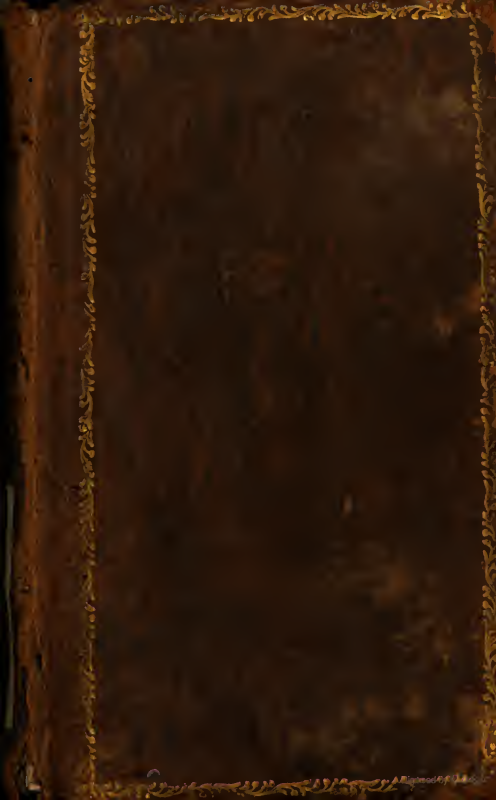






LES VIES LXIV. B. 35
DES SAINTS

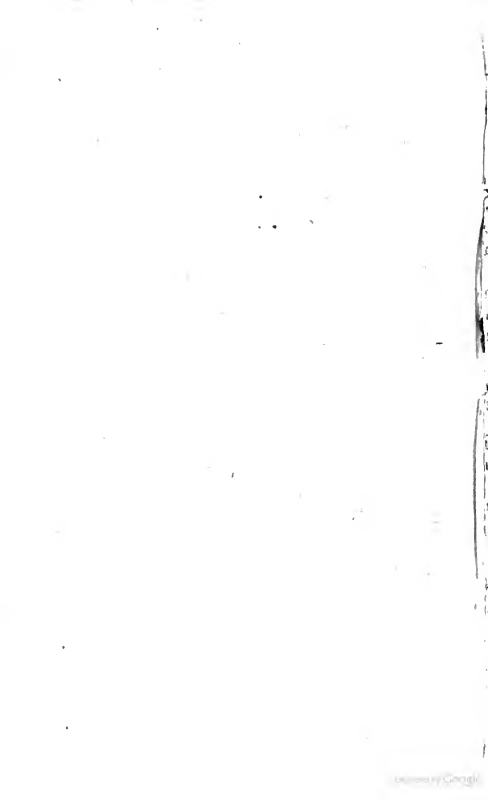
POUR
TOUS LES JOURS
DE L'ANNÉE,

AVEC
UNE PRIÈRE ET DES PRATIQUES
à la fin de chaque Vie;
ET DES INSTRUCTIONS
sur les Dimanches & Fêtes Mobiles.



A LIMOGES,
Chez MARTIAL BARBOU, Imprimeur
du Roi.

M. DCC. LXXXII.
AVEC PERMISSION,



A V E R T I S S E M E N T.

L Es Vies des Saints ont toujours été lues avec une espèce d'avidité. On s'attache aisément au récit des combats qu'ils ont eus à soutenir contre les ennemis du nom Chrétien , ou contre leur propre chair : & nous voyons dans l'Histoire Ecclésiastique , que cette lecture a souvent contribué à la conversion des pécheurs les plus endurcis.

La vue de l'utilité publique a porté plusieurs Savans du dernier siècle à consacrer leurs veilles & leurs talens à cette partie de l'Histoire Ecclésiastique ; & l'on peut dire qu'ils n'ont presque rien laissé à désirer sur cette matière : mais la longueur & le prix de ces Ouvrages les rendent inutiles pour le commun des Fidèles : c'est ce qui nous a déterminé à donner cet Abrégé.

Comme il n'y a que la vérité qui puisse édifier solidement , nous avons eu soin de ne puiser que dans des sources pures ; & nous avons écarté tout ce que la fiction & la pieuse crédulité des siècles d'ignorance avoient fait entrer dans les Légendes qui sont encore restées dans plusieurs familles.

Pour se rendre utile la lecture de la Vie des Saints ; il faut se défaire d'un préjugé ordinaire , qui nous fait regarder les Saints comme des hommes d'une espèce particulière. On a peine à se persuader qu'ils aient été aussi foibles que nous , sujets aux mêmes passions & aux mêmes infirmités. On croit , je ne fais sur quels fondemens , qu'il n'est pas nécessaire d'en faire autant qu'eux pour arriver au même but ; que leurs vertus , leurs pénitences & leurs austérités sont aujourd'hui au-dessus des forces de la nature humaine : enfin que Dieu ne demande pas de nous ce qu'il exigeoit d'eux , pour leur faire mériter la récompense dont ils jouissent.

Nous ne prétendons pas qu'en lisant les Vies des

Saints , il faille se proposer d'imiter tout ce qu'on y lit. Il y a eu certaines voies extraordinaires , par lesquelles il a plu à Dieu de faire marcher quelques-uns de ses Serviteurs : & ces voies ne regardent pas le commun des Chrétiens , comme l'on a eu soin d'en avertir dans le cours de cet Abrégé. Mais leur amour pour Dieu , supérieur à tout , une vie mortifiée , une pénitence proportionnée à la grandeur des péchés ; la fuite de tout ce qui attache au monde , & qui empêche de s'élever vers le Créateur ; l'humilité , la patience , le mépris des richesses ; en un mot la pratique de tout ce qui est commandé dans l'Évangile : c'est ce qui a toujours fait les Saints : c'est ce qui regarde les Chrétiens de tout temps , de tout sexe & de toute condition. C'est donc tout ce qu'il faut imiter , si l'on veut participer à leur bonheur.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux ; un Ouvrage intitulé : *Les Vies des Saints pour tous les jours de l'Année*. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. Fait à Paris , ce vingt-cinquième jour de Juin mil sept cent vingt-neuf.

C E R T A I N.

A U T R E A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux ; les *Pratiques & Prières* qu'on a insérées dans cette nouvelle édition de la Vie des Saints : elles ne peuvent en rendre la lecture que plus utile. Fait en Sorbone , ce quatorzième jour de Janvier mil sept cent trente-quatre.

D E L O R M E.



LES FÊTES MOBILES.

ON appelle *Fêtes Mobiles*, celles qui ne sont point fixées à un certain jour dans le Calendrier ; mais qui dépendant du cours de la Lune ; avancent ou reculent chaque année de plusieurs jours.

La principale de ces Fêtes, & celle qui donne le mouvement à toutes les autres, est **P A S Q U E**, que l'on célèbre toujours le Dimanche d'après la pleine Lune qui suit immédiatement l'équinoxe du Printemps. Il arrive de-là que la Septuagésime, le commencement du Carême, & les autres Fêtes qui doivent précéder ou suivre celle de Pâque d'un certain nombre de jours, changent tous les ans de place dans les mois, en même temps qu'elles demeurent attachées aux mêmes jours de la semaine.

LE DIMANCHE.

Comment on doit sanctifier le Dimanche.

POur savoir ce que c'est que sanctifier le Dimanche, il suffit de faire attention aux termes du troisième Commandement de Dieu : *Vous travaillerez pendant six jours ; mais le septième est le jour du repos consacré au Seigneur votre Dieu. Vous n'y travaillerez point, parce que le Seigneur l'a beni & sanctifié.*

Les œuvres de piété & de religion font l'essentiel de la sanctification du Dimanche. Le repos du corps & la cessation de toute œuvre servile, n'est qu'un moyen pour nous conduire à cette fin ; c'est-à-dire, que Dieu ne nous commande d'interrompre les travaux de la semaine, qu'afin que rien ne nous détourne de l'application aux œuvres de piété : car un repos d'oisiveté n'est pas ce que Dieu demande : un tel repos soulage le corps de l'homme, mais il n'honore pas Dieu ; souvent même il est plus criminel que le travail ; & il n'y a que trop de Chrétiens pour qui le repos du Dimanche, destiné à honorer Dieu, est une occasion de l'offenser dans ce seul jour plus que dans les six autres jours de la semaine.

Ce qui sanctifie le jour que Dieu s'est réservé, c'est tout ce qui se rapporte à son service & au culte souverain

lui est dû. Tout ce qui n'en fait point partie ou qui ne s'y rapporte pas, n'est permis en ce saint jour que dans le cas d'une véritable nécessité. Ce principe est une règle sûre, par laquelle on peut juger de ce qui est permis ou défendu le Dimanche. En général il est hors de doute qu'un Chrétien qui se contente d'employer tout au plus une demi-heure à la sanctification du Dimanche, en assistant à une Messe basse, & qui donne le reste à son plaisir ou à son intérêt, profane ce saint jour, & viole le Commandement de Dieu & la Loi de l'Eglise.

Tout Fidèle est obligé d'assister le Dimanche à la Messe & aux Offices de sa Paroisse, s'il n'en est empêché par des causes légitimes. Depuis la naissance du Christianisme jusqu'au temps où nous vivons, l'Eglise n'a point cessé d'annoncer à ses enfans cette obligation de s'assembler avec leur Pasteur pour la prière, l'instruction & le sacrifice; jusque-là que plusieurs Conciles ont ordonné la peine d'excommunication contre ceux qui s'absenteroient trois Dimanches de suite de la Messe Paroissiale. Ce n'est pas ici le lieu de détailler les preuves de ce qu'on vient d'avancer; nous nous contenterons d'établir l'antiquité de la Loi & de la pratique de l'Eglise, & de montrer quel a toujours été son esprit, par un passage tiré de la grande Apologie de S. Justin. Ce généreux Martyr, pour répondre les calomnies dont on s'efforçoit de noircir les Chrétiens auprès des Puissances au sujet de leurs assemblées de religion, rend au Public un compte exact de ce qui s'y passoit. Voici ce qu'il dit :
 » Le jour qu'on appelle *du Soleil*, (c'est le premier de la
 » semaine, que les Payens nommoient ainsi, & que les Chré-
 » tiens appellent *le jour du Seigneur*) tous ceux qui demeu-
 » rent à la ville ou à la campagne, s'assemblent en un
 » même lieu. On lit les Ecrits des Apôtres & des Prophé-
 » tes autant que l'on a de temps. Le Lecteur ayant cessé,
 » celui qui préside fait un discours au peuple, pour l'ex-
 » horter à imiter de si belles choses. Puis nous nous levons
 » tous, & nous faisons nos prières en commun, tant pour
 » nous-mêmes, que pour les autres, quelque part qu'ils
 » soient; afin qu'ayant connu la vérité, nous puissions,
 » par les œuvres & l'observation des Commandemens,
 » arriver au salut éternel. Les prières finies, nous nous
 » saluons par le baiser. Puis on présente à celui qui préside
 » aux frères, du pain & une coupe de vin & d'eau. Les
 » ayant pris, il donne louange & gloire au Père par le nom
 » du Fils & du S. Esprit, & lui fait une longue action de
 » grâces pour ces dons dont il nous a gratifiés. Après qu'il
 » a achevé les prières & l'action de grâces, tout le peuple
 » assistant, dit à haute voix, *Amen*. Ensuite ceux que nous
 » appellons Diacres, distribuent à chacun des assistants le
 » pain, le vin & l'eau consacrés par l'action de grâces, &
 » en portent aux absens. Les riches donnent librement, &

» selon qu'ils veulent , une certaine contribution , & ce
 » qui est ainsi recueilli se garde chez le Prélat. Il en assiste
 » les orphelins , les veuves , ceux que la maladie ou quel-
 » que autre chose réduit à la pauvreté , les prisonniers , les
 » étrangers ». Le saint Martyr explique ce que c'est que ce
 pain & ce vin consacrés , ou comme il les appelle encore ,
 ces choses sanctifiées. » Nous appellons , dit-il , cette nour-
 » riture *Eucharistie* ; & il n'est permis à personne d'y par-
 » ticiper , s'il ne croit la vérité de notre doctrine , s'il n'a
 » été lavé par la rémission des péchés & la nouvelle vie ,
 » s'il ne vit conformément aux préceptes de J. C. Car
 » nous ne les prenons pas comme un pain commun , &
 » comme un breuvage ordinaire ; mais comme par la parole
 » de Dieu, J. C. s'est fait chair , & a pris la chair & le sang
 » pour notre salut ; ainsi la nourriture sanctifiée par la
 » prière de son Verbe , devient la chair & le sang du même
 » J. C. incarné , elle qui deviendrait notre chair & notre
 » sang par le changement qui arrive à la nourriture ».

Ce précieux morceau de l'Antiquité Ecclésiastique suffit pour nous donner une idée des assemblées légitimes des Chrétiens dans le saint jour du Dimanche.

Il nous apprend premièrement que les Chrétiens , qui dans les autres jours se contentent de prier Dieu dans les maisons particulières , s'assemblent tous le Dimanche en un même lieu , pour former , par l'union de leurs cœurs & de leurs voix , une sainte harmonie qui pénètre jusqu'au ciel , & qui fasse à Dieu , selon le langage de Tertulien , une espèce de violence , qui lui est infiniment agréable.

A cette assemblée préside le Pasteur légitime , qui instruit & exhorte , qui réunit les vœux & les actions de grâces des Fidèles , qui consacre la sainte Eucharistie , laquelle est ensuite distribuée à ceux qui s'en sont rendus dignes par une vie conforme aux préceptes de J. C. , ou qui ont réparé par la pénitence , les fautes qu'ils peuvent avoir commises. D'où il s'ensuit qu'il n'y a , même encore aujourd'hui , d'assemblées légitimes les jours de Dimanche , que celles où préside le Pasteur , c'est-à-dire , l'Evêque ou le Curé.

On y lit les Ecritures de l'Ancien & du Nouveau Testament. La lecture est suivie de l'instruction du Pasteur , qui explique les vérités qu'on vient de lire , & qui exhorte les Fidèles à les mettre en pratique. Ces lectures & ces instructions , aussi-bien que les prières qui les suivent , servent de préparation à la célébration de l'Eucharistie. On y recueille les aumônes libres & volontaires des Fidèles. Voilà en substance tout ce qui se fait encore aujourd'hui à la Messe de Paroisse.

Cette assemblée au reste étoit bien la plus célèbre , & indispensable ; mais elle n'étoit pas la seule à laquelle les Chrétiens eussent coutume de se trouver le Dimanche. Ils

assistoient encore , sur-tout depuis que l'Eglise fut en liberté , à l'Office du matin , qu'on appelle aujourd'hui *Laudes* , & à celui du soir appelé *Vêpres*. Et comme ces Offices étoient alors , aussi-bien que la Liturgie ou la Messe , plus longs qu'ils ne sont aujourd'hui , il est visible que les Chrétiens passaient une bonne partie de la journée à l'Eglise.

Cependant ils ne bornoient pas la sanctification du Dimanche à ces exercices publics de religion. Ils prioient encore , & lisoient l'Ecriture sainte chez eux , soit en particulier , soit en famille. En un mot tout le temps que les Offices publics leur laissoient libre , étoit employé à toutes sortes de bonnes œuvres. C'est ce que l'on voit encore aujourd'hui pratiquer à plusieurs personnes de piété.

L' A V E N T.

CE mot *Avent* signifie avènement. On donnoit autrefois ce nom à la fête de la naissance de J. C. : mais depuis plusieurs siècles , il est devenu propre aux trois ou quatre semaines qui servent de préparation à cette grande fête.

Il paroît que c'est en France qu'a commencé l'institution de l'Avent. Peu après le milieu du cinquième siècle , saint Perpetue ou Perpet , Evêque de Tours , ordonna dans son Diocèse trois jours de jeûne par semaine depuis la fête de saint Martin jusqu'à celle de Noël. C'étoit un second Carême , dont l'usage passa peu à peu dans toutes les Eglises de France , & de-là dans celles des autres pays. Il est vrai qu'il n'a pas été observé par-tout , ni dans tous les temps d'une manière uniforme. En France , en Espagne & à Milan , l'Avent étoit de six semaines , & commençoit le lendemain de la S. Martin , par l'abstinence de la viande , & par un jeûne au moins de trois jours par chaque semaine. C'est-là ce qui a occasionné les réjouissances & les excès du jour de S. Martin , espèce de carnaval , par lequel les Chrétiens charnels faisoient précéder le Carême & l'Avent. L'Eglise Romaine , en adoptant l'usage de l'Eglise de France , se contenta de cinq semaines d'abstinence & de jeûne , qu'ensuite elle réduisit à quatre. En Angleterre on ne jeûnoit que la semaine devant Noël. Enfin la plupart des Eglises d'Occident se réunirent insensiblement à la pratique de l'Eglise de Rome ; & la durée de l'Avent fut fixée à quatre semaines , ou plutôt à quatre Dimanches , avec ce qu'il y a de jours depuis le quatrième Dimanche jusqu'à la Fête de Noël. Pendant ce temps le peuple s'assembloit les jours de séries entre Sexte & None , c'est-à-dire , entre midi & trois heures , pour assister à la Messe & entendre le Sermon. Après l'heure de None on prenoit sa réfection.

Ce jeûne , comme on voit , n'étoit pas d'une observance aussi rigoureuse que celui du Carême de Pâque , qu'il n'é-

toit permis de rompre qu'après Vêpres, c'est-à-dire, à six heures du soir. Il n'étoit pas non plus d'une si étroite obligation. Les loix canoniques ne l'avoient ordonné que par manière de conseil ; & quoique la pratique en fût devenue universelle par un effet de la dévotion des peuples, il ne paroît pas qu'il y eût aucune peine déterminée contre ceux qui manquoient de l'observer. Ainsi la piété des Fidèles étant venue à se relâcher, il n'est pas étonnant qu'on ait vu disparaître peu à peu, d'abord le jeûne, & ensuite l'abstinence de ce saint temps. L'un & l'autre étoit encore en usage dans l'Eglise de Rome au commencement du treizième siècle ; mais depuis la fin du quatorzième, il ne reste plus nulle part aucun vestige de l'ancienne discipline de l'Avent, si ce n'est dans la pratique des Monastères & de quelques autres Communautés, dans la disposition des Offices divins, dans l'usage de prêcher les jours de fêtes, & d'y chanter la Grand-Messe après Sexte, & sans la défense de célébrer les mariages pendant tout ce temps.

Toutes les prières & les lectures des Offices de l'Avent nous avertissent de nous préparer à la fête de la Naissance de Jesus-Christ, par des gémissemens & des dévotions aussi vives, s'il est possible, que ceux des Patriarches & des Prophètes, dont l'Eglise nous met les paroles dans la bouche. Ces Saints ont soupiré toute leur vie après l'heureux avènement de leur Sauveur. Ils ne s'occupoient que de lui ; ils ne désiroient que lui ; ils n'espéroient qu'en lui. La foi vive dont ils étoient remplis, en les pénétrant du sentiment de leur propre misère, & de celle de tout le genre humain, plongé dans les ténèbres, & captif sous la tyrannie du démon, ne leur montrait aucune ressource que dans le Messie qui devoit naître. Ils n'attendoient que de lui seul la lumière, la justice & le salut. Ainsi ils le demandoient à Dieu avec des cris redoublés, & ils hâtoient autant qu'ils pouvoient sa venue, par l'ardeur de leurs desirs. *Seigneur, disoit Moïse, envoyez, je vous conjure, celui que vous devez envoyer. Envoyez, Seigneur, disoit Isaïe, l'Agneau qui doit régner sur la terre. Cieux, s'écrioit le même Prophète, envoyez d'en haut votre rosée, & que les nuées fassent descendre le Jusse comme une pluie : que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur ; & que la justice naisse en même temps.* Si nous connoissions, comme ces Saints, le don de Dieu, & le besoin infini que nous avons de J. C., de sa rédemption & de sa grâce, nous entrerions de nous-mêmes dans ces sentimens.

Il est vrai que le Mystère de l'Incarnation & de l'avènement de J. C. dans le monde, est accompli : mais l'effet de ce mystère, qui est la parfaite justice, ne l'est pas encore à l'égard de chacun de nous. Nous en avons reçu les prémices ; mais nous en attendons la plénitude, & nous devons sans cesse en désirer & en demander l'accroisse-

ment. C'est pour enflammer ce saint désir, que l'Eglise nous retrace tous les ans par des fêtes solennelles le souvenir des mystères de notre Sauveur. Elle les rend présents à notre foi, comme s'ils s'accomplissoient actuellement; afin que la vue de ces grands objets excite notre piété, ranime notre ferveur, & nous en fasse recueillir le fruit par un accroissement de foi & d'amour. Elle nous y prépare quelquefois de loin; & c'est ce qu'elle pratique à l'égard du mystère de la naissance de J. C. Elle l'annonce pendant quatre semaines, qui représentent comme en raccourci les quatre mille ans, pendant lesquels ce Sauveur a été attendu & désiré. Les lectures, les instructions & les exhortations fréquentes qu'elle nous fait durant ce temps, ce qu'elle chante dans ses Offices, les prières qu'elle adresse à Dieu, tout nous avertit de ce que nous devons faire pour préparer nos cœurs à recevoir la grace de J. C. naissant.

Mais rien n'est ni plus lumineux ni plus touchant que les Antiennes qu'on chante à la fin des Vêpres, les derniers jours avant la fête de Noël, & qu'on appelle les O de l'Avent, parce qu'elles commencent toutes par O. Ce sont autant d'aspirations vers J. C., toutes composées des propres paroles de l'Ecriture. Nous y reconnaissons que nous sommes dans l'égarement, dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, ignorant la vraie sagesse & le chemin qui y conduit, réduits par le péché dans un dur & honteux esclavage, & accablés du poids de nos chaines; & l'invoquant comme notre Lumière, notre Sagesse, notre Libérateur, notre Pasteur, notre Roi, notre Rédempteur, & la source de toute justice, nous le conjurons de venir dissiper nos ténèbres, nous apprendre le chemin de la sagesse, rompre nos chaines, effacer nos iniquités, regner dans nos cœurs par sa grace, nous conduire & nous faire persévérer dans la voie de la justice.

Préparons-nous donc, par ces sentimens que la foi inspire, à recevoir ce don ineffable que Dieu nous a fait de J. C. Si l'Eglise nous dispense maintenant de l'abstinence & du jeûne, ne nous croyons pas quittes de toutes les autres bonnes œuvres dont nous sommes capables, & qui peuvent en tenir lieu, si elles sont faites en esprit de pénitence; je veux dire, des œuvres de miséricorde, de l'assiduité aux prières & instructions publiques, de la mortification des sens, & de la privation de quelques plaisirs qui pourroient être permis dans un autre temps. Suppléons sur-tout par les dispositions intérieures, à ce qui nous manque du côté des pratiques extérieures de la pénitence. Soyons plus appliqués à reprimer nos passions, plus retirés, plus fervens dans la prière, plus opposés à l'esprit du monde ennemi de J. C., plus humbles par la vue de notre extrême pauvreté, plus détachés de toutes les choses présentes

& de nous-mêmes , plus affamés & plus altérés de la justice. C'est par de telles dispositions que nous pouvons préparer dans nos cœurs au Verbe incarné une demeure digne de lui.

LE JEUNE DES QUATRE-TEMPS,

ou DES QUATRE SAISONS DE L'ANNÉE.

L'ÉGLISE a marqué dans chaque saison de l'année une semaine où elle prescrit à ses enfans trois jours de jeûne ; savoir le Mercredi , le Vendredi & le Samedi. Le jeûne des Quatre-temps d'hiver est au mois de Décembre , dans la troisième semaine de l'Avent. Celui du Printemps concourt avec le jeûne du Carême dans la semaine qui suit le premier Dimanche. On célèbre les Quatre-temps d'été la semaine de la Pentecôte , & ceux d'automne au mois de Septembre , le Mercredi d'après la fête de l'Exaltation de la sainte Croix.

Le dessein de l'Église dans l'institution du jeûne des Quatre-temps , a été de sanctifier chaque saison de l'année , & d'attirer sur ses enfans la miséricorde & la bénédiction de Dieu par la pénitence générale qu'elle leur ordonne. Au printemps , le retour du Soleil , qui commence à ranimer la nature , & à ouvrir la terre par la production des fruits , nous avertit de demander à Dieu qu'il donne la fécondité à la terre par sa bénédiction ; & dans l'été , où les fruits sont exposés à mille accidens fâcheux , l'intention de l'Église est que nous prions Dieu de les conserver , & de nous accorder par miséricorde ce qui nous est nécessaire pour vivre pendant le cours de l'année ; je dis par miséricorde , car étant pécheurs comme nous sommes , nous n'avons droit à rien , pas même aux choses les plus nécessaires à la vie , puisque nous n'en avons pas à la vie même. Ainsi nous devons demander humblement à Dieu la nourriture & le vêtement , comme une aumône qu'il peut nous refuser sans injustice ; & les recevoir avec connoissance , comme un bienfait tout gratuit , qu'il répand sur nous par sa pure bonté. C'est pour cela qu'en automne , où l'on est occupé à la récolte , & en hiver , lorsqu'elle est achevée , l'Église veut que nous offrions à Dieu nos jeûnes & nos aumônes , comme un sacrifice d'actions de grâces , pour tous les biens que nous recevons de sa libéralité. Elle veut aussi qu'en même-temps nous lui demandions la grace d'user de ses biens avec sobriété , selon sa volonté & pour sa gloire : que nous le conjurons de nous préserver par sa miséricorde d'un malheur & d'un dérèglement trop communs parmi les Chrétiens même , qui est qu'on s'attache aux dons de Dieu , & qu'on oublie celui de qui on les a reçus ; qu'a-

Frès avoir été comblés de biens par sa bonté toute gratuite, on s'en fait contre lui-même ; & ce qui devoit être pour nous une matière de bonnes œuvres , & une occasion de l'aimer de plus en plus , & de nous attacher plus intimement à lui , devient souvent un instrument de péché par l'usage que nous en faisons.

Mais le principal objet de notre piété dans ces jeûnes solennels , est l'Ordination des Ministres de l'Eglise. Rien n'intéresse plus chacun de nous que le choix de ceux qui doivent être élevés au Sacerdoce & aux autres Ordres qui y préparent. C'est par le ministère des Prêtres que Dieu nous éclaire , nous conduit , & nous applique dans les Sacrements le prix du sang de J. C. Un bon Prêtre , un Pasteur selon le cœur de Dieu , est un des plus précieux dons de sa miséricorde : au contraire , un mauvais Prêtre est un des plus terribles effets de sa colère contre son peuple. Les Evêques , comme premiers pasteurs , sont chargés du choix & de l'Ordination des Ministres qui doivent travailler à l'œuvre de Dieu sous leur autoité. Mais les peuples sont obligés d'attirer par leurs prières l'esprit de grace , & sur les Evêques , & sur ceux qu'ils doivent ordonner : sur les Evêques , afin qu'ils n'imposent pas légèrement les mains à personne , & qu'ils sachent discerner ceux que Dieu appelle au saint Ministère ; sur ceux qui doivent être ordonnés , afin qu'ils soient de dignes Ministres du Seigneur , pleins de lumière & de charité , également capables d'instruire les Fidèles par la parole de la vérité , & de les édifier par l'exemple d'une vie sainte & irréprochable. Faisons donc réflexion que l'Eglise ayant un besoin infini de bons ouvriers ; & Dieu seul pouvant les former , c'est à lui que nous devons adresser nos humbles prières , afin qu'il lui en donne de tels. *La moisson est grande* , disoit J. C. *mais il y a peu d'ouvriers : priez donc celui qui est le maître de la moisson , d'envoyer des ouvriers à sa moisson.*

LES DIMANCHES

DE LA SEPTUAGÉSIME , SEXAGÉSIME ET QUINQUAG.

LES six semaines qui précèdent la fête de Pâque , sont appelées LA QUADRAGÉSIME ; & leurs quatre premiers Dimanches portent le même nom. Or comme depuis plusieurs siècles , l'Eglise regarde les trois semaines d'avant le premier Dimanche de la Quadragesime , non plus par rapport à l'Épiphanie , comme les autres qui ont précédé , mais par rapport au saint temps de Carême , auquel elle veut qu'elles servent de préparation , on a jugé à propos , pour mieux marquer cette distinction & ce rapport , de caractériser ces trois semaines avec leurs Dimanches , par des noms de nombre formés sur celui de QUADRAGÉSIME , qui signi-

Re (la Quarantaine) en remontant chaque semaine de dix en dix, depuis quarante jusqu'à soixante & dix. Ainsi le Dimanche qui précède immédiatement le premier de la Quadragésime, a été nommé le Dimanche de la QUINQUAGÉSIME, c'est-à-dire de la cinquantaine, & les deux autres en remontant, SEXAGÉSIME & SEPTUAGÉSIME. C'est, ce me semble, la raison la plus naturelle qu'on puisse donner du nom de ces trois Dimanches.

L'Eglise au reste ne prescrit aucun jeûne à ses enfans depuis la Septuagésime jusqu'au Mercredi de la Quinquagésime, appelé le Mercredi des Cendres, où commence à présent le Carême. Mais il est aisé de juger par la disposition de ses Offices, quel est son véritable esprit, & quels sentimens elle desire de leur inspirer. Non seulement elle retranche tous ses chants de joie, comme l'*Alléluia*, le *Gloria in excelsis* & le *Te Deum*; mais elle leur présente dans ses lectures, dans ses chants & dans ses prières, les vérités les plus capables de les humilier, & de les porter à la pénitence & à la pratique des bonnes œuvres.

C'est en quoi on ne peut s'empêcher de remarquer l'opposition étonnante qu'il y a entre l'esprit de l'Eglise, qui est celui de J. C., & l'esprit du monde. L'Eglise invite en ce temps ses enfans à s'humilier devant Dieu dans la vue de leurs péchés; elle les exhorte à la prière, à la retraite & aux bonnes œuvres; tandis que le monde invite les siens à la dissipation, à la bonne chère, aux danses & aux spectacles. Connoissons par-là de quel esprit nous sommes animés, & à qui, de J. C. ou du monde, nous appartenons. Rien n'est plus aisé que d'en faire le discernement. Si nous avons une sainte horreur des divertissemens profanes & des dissolutions qui règnent dans ce temps; si nous gémissons sur l'aveuglement & le malheur de ceux qui s'y livrent; si nous avons le cœur pénétré des vérités dont l'Eglise nous entretient dans ces jours, nous sommes animés de l'esprit de J. C.; mais si nous nous livrons à la dissipation & aux folles joies du monde, c'est au monde, & non pas à J. C. que nous appartenons.

LE MERCREDI DES CENDRES.

CE premier jour de la sainte Quarantaine s'appelle le *Mercredi des Cendres*, à cause de la cérémonie qu'on y observe de mettre de la cendre sur la tête des Fidèles après la récitation des sept Pseaumes de la pénitence: ce qui est un reste de l'ancienne discipline de l'Eglise dans l'imposition de la pénitence publique. C'est ce qu'il est bon d'expliquer un peu au long. Nous apprendrons par-là dans quel esprit nous devons prendre part à la cérémonie des Cendres.

Ceux qui avoient commis quelque grand péché, sur-

LE MERCREDI DES CENDRES.

75
 tout s'il étoit public & scandaleux , n'étoient point recus à la Communion , jusqu'à ce qu'ils eussent fait une pénitence publique & proportionnée à l'énormité de leur crime. Ils demeuroient meme exclus des assemblées de l'Eglise , & de tout commerce avec les Fidèles , tant qu'ils ne demandoient point la pénitence. S'ils la demandoient , on les recevoit avec une grande charité , mais accompagnée de discrétion ; & on éprouvoit auparavant par quelque délai , si leur retour étoit sincère & solide. La durée des pénitences étoit réglée suivant la qualité des péchés : chaque Eglise avoit ses loix ou ses Canons pénitentiaux , que les Ministres étoient obligés de suivre dans la pratique. Ces Canons marquoient sur chaque espèce de péché , le temps & la qualité de pénitence qui en devoit être l'expiation : & quoiqu'il y eût sur cela diversité d'usages entre les différentes Eglises , néanmoins elles s'accordoient toutes à mettre quelque proportion entre la qualité des péchés & des pénitences.

Ceux à qui il étoit prescrit de faire la pénitence publique , venoient le premier jour du Carême se présenter à la porte de l'Eglise , en habits pauvres , sales & déchirés : car tels étoient chez les Anciens les habits de deuil. Etant entrés dans l'Eglise , ils recevoient de la main de l'Evêque des cendres sur la tête , & des cilices pour s'en couvrir ; puis ils demeuroient prosternés , tandis que le prélat , le clergé & le peuple faisoient pour eux des prières à genoux. Le prélat les avertissoit qu'il alloit les chasser pour un temps de l'Eglise , comme Dieu chassa Adam du Paradis pour son péché ; les exhortant au reste & les animant à travailler dans l'espérance de la miséricorde de Dieu. Ensuite il les mettoit en effet hors de l'Eglise , dont les portes étoient aussitôt fermées sur eux.

Les Pénitens vivoient ordinairement dans la retraite , occupés à des exercices laborieux. On les faisoit jeûner très-souvent au pain & à l'eau , selon leur péché , & selon leurs forces & leur ferveur. Ils prioient long-temps à genoux ou prosternés , veilloient , couchaient sur la dure , distribuoient des aumônes selon leur pouvoir , s'abstenoient non seulement des divertissemens les plus permis , mais encore des affaires , & de tout commerce , même avec les Fidèles , sans nécessité.

Nous avons dit que le temps des pénitences étoit réglé par les Canons. Ce temps étoit de plusieurs années pour les grands péchés. On étoit ordinairement en pénitence deux ans pour le larcin , sept pour la fornication , onze pour le parjure , quinze pour l'adultère , vingt pour l'homicide , toute la vie pour l'apostasie. On peut juger des autres à proportion.

Au reste , le temps seul ne décidoit pas de la pénitence ; c'étoit principalement la ferveur & le zèle des Pénitens.

Les Pasteurs avoient le pouvoir d'en abrégér la durée en faveur de ceux en qui on remarquoit une ferveur extraordinaire : mais on ne les en dispensoit pas entièrement ; & quelque parfaites que parussent leurs dispositions , il falloit qu'ils fissent toujours la meilleure partie de leur pénitence. Si on voyoit que le Pénitent ne profitât point , & qu'il ne changeât point de vie , on le laissoit au même état sans lui donner de Sacremens. Ceux qu'on jugeoit en état de recevoir la grace de la réconciliation , étoient absous à la fin du Carême.

Telle étoit autrefois la conduite de l'Eglise envers les pécheurs qu'elle soumettoit à la pénitence publique ; & ce qui se pratique le Mercredi des Cendres , est un reste de cette ancienne discipline. L'Eglise fait en ce jour à tous ses enfans , ce qu'elle ne faisoit autrefois qu'aux Pénitens ; & c'est pour leur apprendre que la sainte Quarantaine qu'ils commencent , est un temps de pénitence ; que s'ils délirent d'obtenir de la miséricorde de Dieu une pleine & entière rémission de leurs péchés , il faut qu'à l'exemple des anciens Pénitens , ils prennent contre eux-mêmes les intérêts de sa justice pour punir leurs péchés. C'est pour leur inspirer plus efficacement cette volonté , qu'en leur mettant la cendre sur la tête , elle adresse à chacun d'eux ces paroles : *Souviens-toi, ô homme, que tu n'es que poussière, & que tu retourneras en poussière.* Elle leur remet devant les yeux la nécessité inévitable de mourir , afin que cette pensée détachant de leur cœur l'amour de tout ce qu'il faudra quitter par la mort , les dispose à un retour sincère vers Dieu.

Que ceux donc qui ont eu le malheur de perdre la grace de leur baptême par des péchés dont ils n'ont point encore fait pénitence , prennent aujourd'hui la résolution de les expier par les larmes , les jeûnes , les prières & toutes les bonnes œuvres dont ils seront capables. Qu'ils comprennent par ce que nous avons dit des sentimens & de la discipline de l'antiquité , que la pénitence n'est pas un jeu , ni une simple formalité , & qu'après avoir commis des péchés qui méritent la damnation éternelle , on n'en est pas quitte pour les confesser , reciter quelques prières , ou donner quelque légère aumône.

Qu'ils soient bien persuadés que ce qui étoit autrefois nécessaire pour rentrer en grace avec Dieu ; savoir , la conversion du cœur , le changement de vie , des œuvres de pénitence , proportionnées au nombre & à la qualité des crimes , ne l'est pas moins aujourd'hui ; & que l'Eglise , qui a changé de discipline dans la pratique des cérémonies extérieures de la pénitence , n'a pas changé d'esprit ; puisqu'elle le Concile de Trente , qui est la règle de ces derniers temps , prononce , comme les anciens Conciles & les Pères de l'Eglise , que ceux qui sont déchus par le péché mortel de la sainteté de leur baptême , ne peuvent être renouvelés

LE CARÊME.

LE mot de *Carême* est formé de celui de *Quadragesime*. C'est le nom qu'on donne aux quarante jours de jeûne que l'Eglise nous prescrit avant la fête de Pâque. L'usage de se réparer à cette grande fête par le jeûne & par la pénitence, est si ancien, qu'on le trouve établi par-tout dès les premiers siècles de l'Eglise, sans qu'on en découvre l'origine nulle part : ce qui montre que l'institution en vient des Apôtres. Ce jeûne à la vérité, n'a pas été d'abord de quarante jours : mais l'exemple de Moïse & d'Elie, & surtout de J. C., qui avoient jeûné quarante jours, porta bientôt les Chrétiens à consacrer ce même nombre de jours à la pénitence qui devoit servir de préparation à la Pâque ; & l'Eglise en a depuis fait une loi pour tous les Fidèles.

Le jeûne du Carême a toujours été d'une observance plus rigoureuse que tous les autres jeûnes de l'année. Car aux Vigiles de Fêtes, aux Quatre-Temps & dans l'Avent, on prenoit sa réfection après l'heure de None, c'est-à-dire, à trois ou quatre heures du soir : c'étoit ce qu'on appelloit le petit jeûne. Mais en Carême, qui étoit le temps du grand jeûne, on demouroit sans manger & sans boire jusqu'après l'heure de Vêpres, c'est-à-dire, à six heures du soir. Ces deux sortes de jeûnes avoient cela de commun, qu'on n'y mangeoit qu'une seule fois le jour, vers le soir : il n'y avoit de différence que dans l'heure du repas.

Le jeûne & l'abstinence ordonnés par l'Eglise, ne se bornoient pas à la privation des alimens : ils s'étendoient à toutes les autres choses où la nature trouve quelque soulagement, au sommeil, aux récréations, aux promenades, aux visites, aux conversations. Les Fidèles, persuadés que dans un temps consacré à la pénitence, la mortification doit être universelle, ne prenoient de tous ces soulagemens que ce qu'ils ne pouvoient se refuser sans altérer leur santé, & mettre leur vie en danger. En un mot, les Chrétiens vivoient en ce temps à peu près comme les pénitens publics durant le cours de leur pénitence, dans la retraite & le silence, dans les larmes & les austérités, interrompant le sommeil de la nuit par de longues veilles, pour gémir devant Dieu & pleurer leurs péchés, s'occupant une bonne partie du jour à la lecture & à la prière, & répandant dans le sein des pauvres, par des aumônes abondantes, tout ce qu'ils se refusoient par mortification. Plusieurs assistoient aux Offices de la nuit & du matin, & tous s'assembloient à l'heure de None dans les Eglises, pour entendre la lecture & l'explication de la parole de Dieu, & pour assister à la Messe.

La rigueur du jeûne & de l'abstinence du Carême, n'a point été dans l'Eglise l'effet d'une ferveur de peu de durée ; elle s'y est soutenue pendant plusieurs siècles, sans que personne s'en crût dispensé, ou par sa condition, ou par son âge, ou par sa profession. La loi du jeûne & de l'abstinence étoit pour tous, sans distinction ; & la dispense ne regardoit que les particuliers à qui la maladie ou l'infirmité du corps en rendoit l'observation impossible.

Ce jeûne, dont l'Eglise faisoit une obligation pour tout le monde, consistoit encore au neuvième siècle, à ne prendre qu'un seul repas au soir après l'office de Vêpres. Je ne rapporterai, pour l'établir, qu'un fait tiré de l'histoire de Charlemagne. Cet Empereur faisoit célébrer la Messe dans son palais les jours de jeûne du Carême à deux heures après midi, ensuite Vêpres ; après quoi il se mettoit à table. Un Evêque qui se trouva à la Cour, surpris & scandalisé de cette nouveauté, ne put s'empêcher d'en dire librement sa pensée à l'Empereur. Ce Prince plein de modération, prit sa remontrance en bonne part : mais pour justifier sa conduite dans l'esprit de ce Prélat, il lui enjoignit d'attendre à manger, jusqu'à ce que les officiers de la Cour se missent à table. Charlemagne étoit servi à table par les Ducs & les Rois des nations qu'il avoit domptées. Ces Rois & ces Ducs mangeoient ensuite, & étoient servis par les Comtes : ceux-ci par des Gentilshommes, & ainsi de suite ; en sorte qu'il étoit minuit quand les derniers officiers se mettoient à table. L'Evêque, après avoir ainsi jeûné le temps du Carême qu'il passa à la Cour, comprit que ce n'étoit pas par intempérance que ce grand Prince avoit son repas de deux ou trois heures au plus, mais par la nécessité de ne point retarder la réfection de ses derniers officiers au-delà de minuit. Ce récit nous montre un grand Empereur & toute la Cour, qui observent exactement le jeûne du Carême ; & l'alarme d'un Evêque, au soupçon d'un relâchement qui n'est qu'apparent, est une preuve qu'il ne s'en étoit encore alors introduit aucun dans la pratique du jeûne, ni pour l'unité, ni pour l'heure du repas.

Quoique la loi de l'Eglise touchant le jeûne & l'abstinence du Carême soit aujourd'hui très-mal observée, il est néanmoins certain que cette loi subsiste, & que la multitude des prévaricateurs ne peut ni l'anéantir ni l'affoiblir. Une infinité de gens se croient aujourd'hui dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, les uns par l'infirmité ou la délicatesse de leur tempérament ; les autres par leur âge, plusieurs par leur profession. Je demande sur cela si les personnes d'un tempérament foible & délicat, si les jeunes gens qui n'ont pas encore atteint l'âge de vingt & un ans, si les vieillards qui ont plus de soixante ans, si tant d'ouvriers & de gens de travail de toute espèce, qui remplissent les villes & les campagnes ; je demande, dis-je, si tous ces

gens-là n'ont point de péchés à expier, & si par conséquent ils ne sont pas obligés de prendre part en tout ce qu'ils peuvent à la pénitence générale de l'Eglise. Personne n'oseroit le dire. Quand donc il seroit vrai qu'après avoir essayé leurs forces sans se flatter, ils ne pourroient faire toute la pénitence imposée par l'Eglise, je leur demande s'ils ne peuvent pas en faire du moins une partie. Tel qui ne peut soutenir un jeûne de plusieurs jours de suite, ne pourroit-il pas sans s'incommoder, jeûner deux ou trois jours de la semaine? Ceux mêmes à qui la foiblesse de l'âge, ou les infirmités, ou un métier pénible & fatigant, interdisent absolument le jeûne, ne peuvent-ils pas faire leurs repas moins forts; en supprimer quelqu'un, au moins de temps en temps; mortifier leur goût, en se réduisant aux alimens les plus communs & les plus simplement apprêtés; s'imposer pour loi de ne jamais manger ni boire hors des repas; se refuser par esprit de pénitence tous les soulagemens dont la privation peut les mortifier sans intéresser leur santé? Plusieurs enfin de ceux qui pour de bonnes raisons ont permission de manger de la viande, ne peuvent-ils pas jeûner en faisant un repas en gras à midi, & se contentant d'une légère collation le soir?

Nous pouvons manger à midi, puisque l'Eglise le permet; mais ce repas doit être frugal, tant pour la quantité que pour la qualité des mets. Un repas somptueux & abondant, où tout flatte le goût, & où l'on ne peut presque se défendre de boire & de manger au-delà du nécessaire, est opposé aux loix de la tempérance; à plus forte raison à celle du jeûne & de la mortification. On doit donc se contenter de nourritures très-communes, prises avec beaucoup de modération. Car encore un coup, se nourrir de mets délicats, ou se remplir de telle manière qu'on ne seroit plus en état de faire un second repas, quand même il seroit permis, ce n'est pas jeûner. Le vrai jeûne, selon la doctrine des Pères de l'Eglise, consiste à souffrir la faim & la soif, & à mortifier la sensibilité.

La collation du soir, quoique d'un usage presque universel, n'est point permise expressément par l'Eglise: elle n'est que tolérée. On enseigne encore à présent dans l'Eglise, comme on a toujours fait, que l'unité du repas est de l'essence du jeûne. D'où il s'ensuit que la collation doit être si modérée, qu'elle n'empêche point l'unité du repas. S. Charles ne permettoit à ses domestiques pour la collation qu'une once & demie de pain & un verre de vin. Je ne prétends pas faire de ce règlement une loi générale, mais montrer par l'exemple & l'autorité de ce grand Saint, que la collation, pour ne pas détruire le jeûne, doit être fort peu de chose; & que chacun, loin de penser à y ajouter, ne doit être occupé qu'à en retrancher tout ce qu'il peut.

Le jeûne universel, qui consiste à se priver par esprit de

pénitence de tout ce qui n'est pas absolument nécessaire, est devenu dans ces derniers temps d'une plus étroite obligation que jamais, à cause des adoucissmens introduits dans le jeûne particulier des alimens. La vie d'un Chrétien durant le Carême doit donc être une vie de retraite & de silence, autant que peuvent le permettre les devoirs de son état; une vie de mortification pour tous les sens; une vie où tous les momens qu'il peut dérober au sommeil, à la conversation, aux visites, à des occupations ou à des plaisirs innocens, mais nécessaires, soient remplis par la prière & par la méditation de la parole de Dieu. Il ne doit point passer de jour, s'il est possible, sans assister au Sermon & à la Messe, à l'exemple des anciens Chrétiens, qui s'assembloient tous les jours pour l'instruction, la prière & le sacrifice. Enfin il doit se souvenir que la pratique de l'aumône & des autres œuvres de miséricorde, est pour lui un devoir des plus indispensables en Carême, & que l'aumône doit même y être beaucoup plus abondante qu'en tout autre temps, parce que selon les Pères de l'Eglise, l'abstinence & le jeûne sont un nouveau fonds dont nous pouvons tirer de quoi secourir les pauvres plus libéralement, en leur donnant tout ce que nous nous refusons à nous-mêmes. En effet l'aumône est, au jugement de ces Saints, si nécessairement liée avec le jeûne, qu'ils prononcent sans hésiter, que le jeûne sans l'aumône ne sert de rien, à moins que celui qui jeûne ne soit si pauvre, qu'il n'ait rien du tout à donner.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX,

ou PASQUE FLEURI.

L'EGLISE honore en ce jour l'entrée triomphante de notre Sauveur à Jérusalem.

Les Fidèles, depuis plusieurs siècles représentent & honorent ce mystère par une Procession solennelle, où l'on porte des branches de palmiers, ou d'oliviers, ou de buis. Delà est venu le nom qu'on donne à ce jour, de *Dimanche des Palmes* ou *des Rameaux*. On l'appelle aussi *Pâque fleuri*, à cause de l'usage où l'on étoit autrefois, & qui subsiste encore dans quelques Eglises, de porter à la Procession, outre les Rameaux, des Bouquets de fleurs au haut de petites baguettes.

Nous avons, dans un Auteur du onzième siècle, une description détaillée de cette Procession, telle qu'elle se faisoit alors. On préparoit devant le grand Autel un fauteuril ou une crédence fort ornée, où l'on mettoit le Livre des saints Evangiles, comme pour représenter Jésus-Christ. Tout le clergé se rassembloit à l'autour, & l'on bénissoit les Rameaux. On y joignoit aussi les fleurs que la saison pouvoit fournir. Après la distribution des Rameaux, deux Diacres

prenoient le Livre des Évangiles , le portoient sur un brancard au milieu d'une multitude de cierges & des encensemens continuels , précédés du Clergé , & suivis du peuple. Au retour de la Procession , on s'arrêtoit à la porte de l'Eglise qu'on tenoit fermée , comme cela se pratique à l'entrée solennelle des Rois & des Seigneurs dans les villes. Là on chantoit l'Hymne *Gloria , laus* : après quoi on frappoit à la porte , en répétant trois fois ces paroles d'un Pseaume , *Attollite portas , &c.* c'est-à-dire *Ouvrez vos portes , & le Roi de gloire entrera.* La porte s'ouvroit , & le Livre des Évangiles entroit comme en triomphe. Tout le peuple alors jettoit par terre , ou baïssoit profondément ses Rameaux & ses Bouquets , chantoit *Hosanna* , jusqu'à ce que les Prêtres fussent arrivés à l'autel. La suite des temps a introduit divers changemens dans les cérémonies de cette Procession. En quelques Eglises , au lieu du Livre des Évangiles , on portoit le saint Sacrement ; & l'Eglise cathédrale de Rouen a conservé cet usage. Ailleurs on ne porte plus que la croix. En plusieurs endroits , pour représenter encore plus au naturel l'entrée du Sauveur à Jérusalem , le clergé de l'Eglise cathédrale va en Procession dans une Eglise hors de la ville , ou du moins hors de la cité. On y fait la bénédiction & la distribution des Rameaux , puis on revient comme en triomphe dans la ville , ou dans la cité , à la porte de laquelle se chante l'Hymne *Gloria , laus*.

L'Eglise , après avoir célébré par la Procession le triomphe de J. C. , paroît toute occupée dans les autres parties de l'Office , & sur-tout à la Messe , de ses humiliations & de ses souffrances. En effet J. C. n'entroit dans Jérusalem que pour y mourir peu de jours après. Mais cette mort également humiliante & douloureuse dans toutes ses circonstances , a été pour lui la source d'un triomphe & d'une gloire dont son entrée à Jérusalem n'étoit qu'un foible crayon : elle lui a confirmé la qualité de Roi & de Christ , que lui donne aujourd'hui le peuple , & lui a acquis , comme le dit S. Paul dans l'Épître du jour , *un nom qui est au-dessus de tout nom , afin qu'au nom de Jesus tout genou se courbe dans le ciel , sur la terre & dans les enfers.* Enfin elle lui a donné une multitude innombrable de sujets , tant Juifs que Gentils , qui le servent par l'imitation de ses exemples , qui combattent sous ses ordres , qui sont victorieux par la grace , & qui triompheront avec lui dans l'éternité. Ainsi les deux mystères que l'Eglise honore en ce jour , ne sont opposés qu'en apparence. Ils se réunissent dans le fond , & concourent également à exciter & à nourrir notre piété envers J. C. Ne les séparons donc point. Suivons à la Procession J. C. triomphant , & rendons-lui hommage , comme à notre Seigneur & à notre Roi. Demandons-lui que puisque nous avons le bonheur d'être le peuple qu'il a conquis par sa mort , il assujettisse entièrement nos cœurs , & y re-

gner par sa grace ; que notre fidélité & notre zèle pour lui ne soient pas une ferveur passagère comme celle de ce peuple , qui peu de jours après l'avoir reconnu pour son Roi le renonça & demanda sa mort ; mais que le servant dans la sainteté & dans la justice tous les jours de notre vie , nous ayions le bonheur de régner avec lui. Adorons-le à la Messe dans les différentes circonstances de sa Passion & de sa Mort , comme notre Victime , notre Sauveur & notre Modèle ; persuadés par la Foi que nous ne pouvons être ni purifiés de nos péchés que par l'aspersion de son sang , ni victorieux de nos ennemis que par le mérite de sa mort , ni associés à sa gloire que par l'imitation de son humilité , de sa patience , de sa douceur , de sa parfaite obéissance à la volonté de Dieu ; & pleins en même temps d'une humble & ferme confiance , qu'ayant en lui un Médiateur toujours puissant auprès de Dieu , & un Pontife compatissant à notre faiblesse , nous obtiendrons par lui la grace , la miséricorde & le salut.

LE JEUDI-SAINT.

ON fait en ce jour la cérémonie de l'Absoute , la Consécration des Huiles , le Lavement des pieds , & celui des Autels.

Le Jeudi-Saint étoit autrefois destiné à la réconciliation publique des Pénitens , comme l'imposition de la pénitence publique étoit attachée au premier jour de Carême. Les Pénitens couverts de cilices , & la cendre sur la tête , se rendoient le Jeudi-Saint à la porte de l'Eglise. On les présentait à l'Evêque , qui faisoit pour eux quelques prières , pendant lesquelles ils étoient prosternés. Ensuite l'Archidiacre parlant pour les Pénitens , qui demeuroient toujours prosternés , & qui ne s'expliquoient que par des soupirs , des gémissemens & des larmes , représentoit à l'Evêque que le temps de la miséricorde étoit venu ; qu'il étoit juste que l'Eglise reçut les brebis égarées , en même temps qu'elle augmentoit son troupeau par le baptême des Catéchumènes. L'Evêque leur faisoit une courte exhortation sur la miséricorde de Dieu , & sur le changement qui devoit paroître dans leur vie ; après avoir exigé d'eux une promesse solennelle , il leur donnoit l'absolution. La cérémonie achevée , ils quittoient toutes les marques de deuil ; & prenant place parmi les Fidèles , ils assistoient & participoient avec eux aux saints mystères. Dans la suite , comme l'usage de la pénitence publique devenoit de plus en plus rare , les Fidèles prirent , le Jeudi-Saint , la place des pécheurs pénitens pour aller à l'absolution , comme nous avons vu qu'ils l'avoient prise le Mercredi des Cendres pour recevoir la pénitence générale.

Quoique la prière appelée vulgairement *Absoute* , soit

précisément la forme de l'absolution par laquelle on réconcilioit anciennement les pécheurs ; néanmoins elle n'est plus aujourd'hui dans l'intention de l'Eglise une absolution sacramentelle. Au reste il seroit à souhaiter que tous les fidèles assistassent aux prières qui la précèdent , & la reçussent avec piété ; car elle peut être utile , soit aux justes pour la rémission des fautes vénielles , soit aux pécheurs mêmes qui gémissent sous le poids de leurs péchés , pour obtenir par les prières de l'Eglise une prompte & sincère pénitence.

La Consécration des Huiles consiste en trois bénédictions solennelles , dont la première est celle de l'*Huile des Malades* pour le Sacrement de l'Extrême-Onction ; la seconde , celle du *saint Crème* pour le Baptême , au sommet de la tête , pour la Confirmation au front , & la consécration des Evêques des Eglises , des Autels , &c. La troisième est celle de l'*Huile des Catéchumènes* pour le Baptême , à la poitrine & entre les épaules , pour l'Ordination des Prêtres & pour le Sacre des Rois.

Anciennement les Evêques bénissoient le Crème & l'Huile des Catéchumènes toutes les fois qu'ils devoient baptiser solennellement. Le Baptême le plus solennel étoit celui du Samedi-Saint , & il se donnoit avant la Messe , comme nous le verrons. Or la coutume étoit de faire la plupart des bénédictions pendant la Messe. Comme donc on ne pouvoit faire celle-ci , ni le Samedi même , par la raison qu'on vient de dire , ni le Vendredi Saint , parce qu'il n'y avoit pas de Sacrifice ce jour-là , elle étoit nécessairement dévolue au Jeudi-Saint. Depuis que l'usage se fut introduit de ne consacrer ces Huiles qu'une fois l'an , le Jeudi de la Semaine-Sainte , on crut devoir y joindre la bénédiction de l'Huile des Malades. Elle se fait immédiatement avant ces paroles du Canon : *Per quem omnia &c.* , un peu avant le *Pater* ; & celle du saint Crème & de l'Huile des Catéchumènes après la communion de la Messe. Dans cette cérémonie , l'Evêque , selon le Pontifical Romain , est assisté de douze Prêtres en chasubles , qui sont à ses côtés , dit ce Pontifical , *comme témoins & coopérateurs de cette sainte action*. Derrière lui sont sept Diacres & autant de Sous-Diacres , *comme Ministres & Inspecteurs* : ce qui paroît avoir été formé sur l'usage de l'antiquité chrétienne , où le collège des Prêtres de chaque Eglise Cathédrale étoit ordinairement de douze , qui célébroient le Sacrifice avec l'Evêque , & l'assistoient dans toutes ses fonctions : les Diacres , au nombre de sept , avec d'autres Ministres inférieurs , étoient auprès de l'Evêque & des Prêtres pour les servir.

Les Fidèles assistent en grand nombre à la Messe épiscopale du Jeudi-Saint , & à la consécration des Huiles : mais y en a-t-il beaucoup qui prennent la part qu'ils doivent à cette auguste cérémonie ? Les yeux se repaissent du specta-

de, qui est unique dans toute l'année : mais l'esprit que la foi n'éclaire pas, ne pénètre rien ; & le cœur demeure sans sentiment ; au lieu que chacun devoit penser sérieusement aux différens usages auxquels ces huiles sont destinées, unir ses prières à celles de l'Eglise, pour attirer sur ces créatures la vertu de l'Esprit-Saint, afin que ceux sur qui elles seront appliquées, reçoivent par l'abondance de la grace l'onction intérieure, qui les consacre à Dieu, les renouvelle, les éclaire, les fortifie, & les rende invincibles aux attaques des ennemis de leur salut.

Ce que J. C. dit à ses Apôtres, qu'ils devoient suivre l'exemple qu'il venoit de leur donner, en se lavant les pieds les uns aux autres, étoit un commandement qu'il faisoit en leur personne à tous ses Disciples, de pratiquer l'humilité envers le Prochain, & de lui rendre dans les occasions les services même les plus bas par le mouvement d'une sincère charité. C'étoit dans cet esprit que les premiers Chrétiens observoient entre autres choses de laver les pieds aux hôtes. Car comme dans les pays chauds, où l'on n'avoit pour toute chaussure que de simples sandales, on ne pouvoit marcher sans se salir les pieds ; le premier devoir que les Chrétiens rendoient aux étrangers qu'ils logeoient chez eux, étoit de leur laver eux-mêmes les pieds. C'est pour cela que S. Paul met au nombre des devoirs d'une veuve chrétienne, d'exercer l'hospitalité, & de laver les pieds aux Saints, c'est-à-dire aux Fidèles. Dans la suite des temps, sur-tout lorsqu'on vit disparaître la coutume de laver les pieds aux hôtes, pour ne point laisser abolir entièrement une coutume fondée sur le commandement & l'exemple de J. C., on a cru devoir en faire une pratique réglée pour le Jeudi-Saint, au moins dans les principales Eglises & dans les Monastères, où les Supérieurs, qui tiennent la place de J. C., lavent les pieds au clergé, ou à la communauté, ou enfin à des pauvres, à qui l'on fait une distribution d'aumônes.

Cette cérémonie, qui a passé dans les Cours mêmes des Princes & des Souverains, est appelée *Mandat* ou *Mandé*. Ce nom est pris de la première Antienne qu'on y chante, qui commence par *Mandatum*, & qui contient le grand commandement que J. C. fait à ses Disciples de s'aimer les uns les autres, comme il les a aimés. Ces paroles n'ont point été placées-là au hasard. Elles nous avertissent que le lavement des pieds ne doit point être pour nous une pure cérémonie de coutume ; que l'esprit d'humilité & de charité doit animer & sanctifier cette action ; & qu'enfin chacun de nous doit tâcher d'y prendre part, en se renouvelant aujourd'hui dans la résolution d'assister le prochain de tout son pouvoir, & en faisant quelque aumône extraordinaire dans la vue d'obéir au commandement, & d'imiter l'exemple de celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie même pour nous.

On découvre aujourd'hui les Autels pour les laver , & ils demeurent découverts jusqu'au Samedi matin. On se contente pour l'Office du matin du Vendredi , d'étendre une nappe sur le grand Autel , d'où on l'enlève à la fin de l'Office. L'usage étoit autrefois de ne couvrir l'Autel que pour la Messe , & de le découvrir aussi-tôt après. Ce qui se pratique ces jours-ci , est un reste de cette ancienne coutume , laquelle subsiste encore dans l'Eglise de Lyon. On dépouille les Autels le Jeudi par nécessité , & comme il n'y a point de Messe le Vendredi , on les laisse en cet état jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de les revêtir pour la célébration du Sacrifice. Les derniers jours avant Pâque on balayoît & on nettoyoit toute l'Eglise ; on lavoit le pavé , les murailles & les vases sacrés. C'est peut-être delà qu'est venu l'usage de ne pas dire au Chœur les petites Heures pendant ces trois derniers jours. On y chantoit seulement la Messe , Vêpres , les Nocturnes ou Ténèbres ; parce que ces Offices se disoient après que le travail avoit cessé.

C'est une pratique très-louable d'aller aujourd'hui baiser les Autels : mais il faut le faire avec foi & avec réflexion. L'Autel est la source de toutes les bénédictions , puisque c'est là que s'accomplit le plus auguste de tous les Mystères , & que J. C. s'y offre pour nous en sacrifice à son Père par les mains du Prêtre. Approchons-nous donc de l'Autel , & baissons le avec un saint respect , en esprit d'adoration & de reconnoissance envers J. C. Regardons cette action comme une amende honorable & une réparation que nous devons à Dieu & à J. C. pour toutes les irrévérences que nous avons commises dans le cours de l'année à l'égard du saint Autel , du Sacrifice qui s'y célèbre , du Sacrement adorable qu'on y reçoit , & pour toutes les autres fautes commises dans les actions de la Religion.

LE VENDREDI-SAINT.

LA fête de la passion & de la mort de J. C. a toujours été dans l'Eglise une Fête de deuil , de prières & de mortifications. En effet , nous ne pouvons ni plus saintement , ni plus utilement honorer les souffrances de notre Sauveur , que par la tristesse & l'amertume salutaire que produit dans le cœur la haine du péché , qui l'a attaché à la croix. C'est dans cet esprit que dès les premiers siècles de l'Eglise , les Fidèles redoubloient les mortifications , & prolongeoient les veilles , les saintes lectures & les prières qu'ils avoient pratiquées pendant les autres jours du Carême.

Il paroît qu'assez long-temps avant le neuvième siècle , l'Office de ce jour étoit réglé dans la plupart des Eglises d'Occident de la même manière qu'il se fait aujourd'hui. Il renfermoit quatre parties , savoir les lectures entremê-
lées

tées de traits, les prières accompagnées de génuflexions, l'adoration de la Croix & communion des *Présumptifs*. On s'assembloit à l'heure de Tierce pour les lectures & les prières ; & on se rassembloit vers le soir pour l'adoration de la Croix & la Communion, après laquelle on récitoit Vêpres.

Avant qu'on commençât les lectures, dont les deux premières étoient, comme aujourd'hui, tirées de l'Ancien Testament, & la troisième étoit la Passion selon S. Jean, l'Évêque ou le Prêtre célébrant, & ses Officiers, venoient à l'Autel les pieds nus ; & se tenant prosternés sur les degrés, ils récitoient les sept Pseaumes de la Pénitence. Ils demeuroient nus pieds durant tout l'Office. En quelques Églises tout le clergé & le peuple même les imitoient. De ces usages sont restés la courte prière qu'on fait en silence avant que de monter à l'Autel, & ce qui s'observe à Paris à la Passion, que le Diacre chante nus pieds, & à l'adoration de la Croix, où tous ceux qui sont de la marche ont pareillement les pieds nus, aussi-bien que les Officiers de l'Autel, lorsqu'ils viennent baiser la Croix.

Les prières solennelles ou sacerdotales qui suivent la lecture de la Passion, étoient devenues particulières au Vendredi-Saint dès avant le neuvième siècle. Auparavant elles se disoient encore le Mercredi-Saint ; mais de la manière que les Papes S. Célestin & S. Léon, & d'autres anciens Auteurs en parlent, il y a lieu de croire que dans les premiers siècles, ces prières faisoient partie de la Liturgie, & qu'on les disoit tous les jours d'assemblée avant l'oblation du Sacrifice. Les Messes devenues plus fréquentes depuis le sixième siècle, ont apparemment donné lieu au retranchement de ces prières, par la nécessité où l'on s'est vu d'abréger la Liturgie : mais la substance en a été conservée à la Messe Paroissiale des Dimanches dans les Prières du Prône. On les a laissées dans toute leur étendue le jour de la Passion & de la Mort de Jésus-Christ ; & l'Église a jugé devoir prier expressément en ce jour, non seulement pour les différens Ordres, & pour toutes les personnes qui sont dans l'Église, mais pour tous ceux mêmes qui en sont dehors, les Hérétiques, les Schismatiques, les Idolâtres & les Juifs ; afin de nous faire souvenir que J. C. étant mort pour tous, nous devons souhaiter & demander qu'ils reçoivent le bienfait de sa mort par la communication du mérite de ses souffrances.

On fait ensuite la cérémonie de l'Adoration, c'est-à-dire, de la salutation de la Croix ; car c'est ce que signifie ici ce mot d'*adoration*. Nous saluons & nous baisons respectueusement la Croix, comme l'instrument sur lequel J. C. a opéré notre salut. Au reste, les sentimens intérieurs d'adoration, d'abaissement, d'amour & de reconnaissance, ont pour objet, non le bois, mais celui qui par l'amour infini qu'il nous a porté, a bien voulu y être cloué & y mourir pour nous rendre la liberté & la vie.

La dernière partie de l'Office est la Messe, ou plutôt la communion des *Présensifiés*, c'est-à-dire, la participation aux choses saintes qui ont été consacrées le jour précédent. L'Ordre Romain, qui est au moins du temps de Charlemagne, marque qu'après l'adoration de la Croix, deux Prêtres de ceux qui assistoient l'Évêque à l'Autel, alloient prendre le Corps de J. C. dans la Sacristie ou dans un autre lieu ou on l'avoit gardé depuis la Messe du Jeudi-Saint. Ils l'apportoient sur l'Autel, qui étoit nud : l'Évêque divisoit l'Hostie, dont il mettoit une parcelle dans le calice, où il y avoit du vin non consacré : il communioit ensuite sans rien dire, & tout le monde, tant du clergé que du peuple, communioit après lui de la même manière. Il s'est fait depuis ce temps-là divers changemens, qu'il est aisé d'appercevoir en comparant ce que nous venons de rapporter. Le plus digne de remarque est en ce que la communion, qui étoit générale, a été reduite au seul Prêtre célébrant.

Ce que nous venons de dire des principales parties de l'Office & des pratiques de piété de ce jour, suffit pour faire comprendre aux Fidèles avec quels sentimens de piété, de reconnoissance, d'amour, de pénitence, ils doivent honorer aujourd'hui la mémoire de ce grand Mystère. Pour entretenir & enraciner ces sentimens dans le cœur, il seroit utile que chaque Fidèle allât le soir ou la nuit du Jeudi, ou le matin du Vendredi, se prosterner durant quelque temps devant le Saint Sacrement ; que là on répandit son cœur en la présence de J. C., qu'on lui exposât avec une entière confiance, comme à un médecin également puissant & charitable, ses péchés, ses foiblesses, ses misères ; qu'on méditât les principales circonstances de sa Passion ; ou qu'on en fit la lecture dans le saint Evangile, en élevant de temps en temps son cœur à Dieu, & lui demandant son esprit & sa grace, afin d'entrer dans les mêmes sentimens de patience & d'obéissance où a été J. C., & de former à la vue de ce Sauveur souffrant & mourant pour nous, une ferme résolution de mourir pour toujours au péché.

Une autre pratique très-solide, après avoir assisté avec piété à l'Office du matin, seroit de nous mettre à genoux, si nous sommes en liberté, devant l'image du Crucifix, sur les trois heures après-midi, qui est l'heure à laquelle J. C. expira ; de lire avec réflexion & avec respect l'endroit de la Passion où sont rapportées ses dernières paroles & son dernier soupir, & d'honorer le moment de la mort de notre Sauveur, en nous prosternant le visage contre terre, avec le sentiment d'une profonde adoration & d'une vive reconnoissance ; de chercher dans ses plaies un asyle contre les traits envenimés de nos ennemis, & dans le sang qui en découle, un remède à nos blessures ; & de nous jeter enfin avec confiance entre ses bras, qui sont étendus pour nous

inviter à aller à lui, & dans ses mains sacrées, qui sont ouvertes pour nous recevoir & nous défendre.

LE SAMEDI-SAINT.

LE corps de J. C. ayant été mis dans le tombeau sur le soir du Vendredi, y demeura le Samedi & une partie du jour suivant; son ame séparée de son corps descendit dans les lieux bas de la terre pour consoler les ames des justes qui attendoient sa venue, & pour leur annoncer leur délivrance. C'est ce repos mystérieux de J. C. dans le tombeau, & la descente aux enfers, que l'Eglise honore dans l'Office de la nuit du Vendredi au Samedi-Saint, & dans les heures du jour jusqu'à None inclusivement.

De l'Office de la veille de Pâque.

Avant qu'on eût avancé à l'heure de Tierce l'Office de la nuit ou veille de Pâque, il n'y avoit point de Messe le Samedi, non pas celle même des *Présanctifiés*; & il ne pouvoit y en avoir; car on n'auroit pu dire la Messe propre au mystère de la Sépulture qu'après None, à cause du jeûne; mais on étoit obligé de commencer à cette heure-là même l'Office de la veille de Pâque, qui duroit sans interruption jusqu'au point du jour du Dimanche; comme il sera aisé de voir par le récit abrégé que nous allons faire de ce qui s'observoit dans cette veille, la plus longue & la plus célèbre de toute l'année.

Préparations des Catéchumènes.

LE principal objet des lectures, des prières & des cérémonies de la veille de Pâque, étoit le Baptême général des Catéchumènes, qu'on ne donnoit solennellement que cette nuit-là, & celle du Samedi au Dimanche de la Pentecôte. Sur le midi du Samedi-Saint, les Catéchumènes qu'on avoit préparés au Baptême dans les scrutins, se trouvoient à l'Eglise. Là, on les catéchisoit pour la dernière fois, & on leur faisoit rendre compte de ce qu'ils avoient appris par les scrutins. On les interrogeoit principalement sur ce qui étoit contenu dans le Symbole de la Foi & dans l'Oraison Dominicale. Les instructions finies, l'Eveque ou le Prêtre, accompagné de ses Ministres, alloit par les rangs faire le signe de la croix sur le front de chacun en particulier; & après leur avoir imposé les mains sur la tête, il leur faisoit le dernier exorcisme. Ensuite prenant de sa salive avec le ponce, il leur touchoit d'abord les narines, & ensuite les oreilles, en disant cette parole de J. C. au sourd & muet qu'il guérit de sa salive, *Ephpheta*, c'est-à-dire, ouvrez-vous. Il les faisoit renoncer tout haut à Satan, à ses pompes & à ses œuvres, par trois réponses distinctes, après quoi il les oignoit à la poitrine & aux épaules de l'Huile des Catéchumènes, comme des athlètes qui se préparent au combat pour remporter le prix. Enfin il leur imposoit les mains de nouveau, & récitoit à haute voix

sur chacun d'eux le Symbole & une prière. Cela fait , on commençoit les Bénédictiones.

Feu nouveau.

LA première étoit celle du feu nouveau ; mais elle n'étoit point particulière à l'Office du Samedi-Saint. Comme il n'y avoit pas de lampe dans les Églises qui brûlât jour & nuit , on allumoit tous les jours du feu nouveau pour les Offices , & l'on tiroit ce feu d'un caillou , plutôt que de le prendre au foyer des maisons , parce qu'on n'étoit pas dans l'usage d'employer un feu profane ou vulgaire pour les prières publiques. Or comme c'est la coutume de l'Église de sanctifier par la bénédiction la plupart des choses dont elle se sert dans le Service divin , on bénissoit le feu nouveau avant que d'en allumer les cierges & les lampes. Cette bénédiction ne se fait plus que le Samedi-Saint.

Cierge Paschal.

LA longue cérémonie de la préparation des Catéchumènes ne finissoit que vers le soir. C'étoit pour cela qu'aussi-tôt après on allumoit & on bénissoit le feu. On faisoit ensuite la bénédiction du cierge. C'étoit une grande colonne de cire , destinée à éclairer l'Église pendant la nuit de Pâque qui alloit commencer. Cette bénédiction étoit du ministère du Diacre , & se faisoit en présence de l'Évêque ou du Prêtre officiant , accompagné des Ministres de l'Autel. Néanmoins dans l'Église de Ravenne au sixième siècle , c'étoit l'Évêque même qui la faisoit. En France , comme l'année commençoit à Pâque , on écrivoit sur le cierge , ou sur un tableau qu'on y attachoit , les cycles , les principales époques , & d'autres dates qui étoient différentes , selon la diversité des lieux ; ce qui s'observe encore à Beauvais & ailleurs.

La plupart des Églises ont étendu à tout le temps pascal l'usage du cierge , qui n'étoit d'abord que pour la nuit de Pâque. En plusieurs endroits on l'allume à tous les Offices , & on le porte aux Processions ; & le jour de l'Ascension on l'éteint aussi-tôt après l'Évangile , où il est dit que Jésus monta au ciel ; parce que le cierge pascal est regardé comme représentant J. C. ressuscité. A Paris on le laisse brûler depuis le moment qu'il a été allumé par le Diacre , jusqu'à la fin des Complies du jour de Pâque. On l'allume le Lundi , & les autres jours de l'octave à la Messe & à Vêpres , jusqu'à la Messe du Samedi inclusivement. Depuis ce jour-là il demeure exposé au milieu du chœur , mais sans brûler , sinon aux grands Offices des annuels & des grands solennels , quand il en arrive dans ce temps , comme l'Annonciation , une fête de Patron , ou une autre. On le rallume aux premières Vêpres de l'Ascension , & on ne l'éteint qu'après les Complies du jour. Enfin il brûle depuis la fin de la dernière Prophétie du Samedi , veille de la Pentecôte , jusqu'à la fin des Complies de cette fête. On le retire le Samedi après la Pentecôte , avant Vêpres.

LA bénédiction du cierge étoit suivie de plusieurs Leçons de l'Ancien Testament, appelées Prophéties. Le nombre de ces Leçons n'étoit pas le même par-tout ; & il varioit depuis quatre jusqu'à quatorze : mais elles étoient toutes choisies, comme elles sont aujourd'hui, par rapport au Baptême, entremêlées de Traits, & suivies chacune d'une Collecte, qui le plus souvent étoit formée sur le sujet de la Leçon. Le dernier Trait qu'on chantoit avant la bénédiction des Fonts, dès le temps de saint Augustin, étoit tiré du Ps. 41 : *Comme le cerf altéré soupire après les sources d'eaux, ainsi mon ame soupire après vous, mon Dieu, &c.* C'étoit, comme il paroît par la Collecte qui le suit, une expression de l'ardent desir que des Catéchumènes avoient de recevoir le Baptême.

L'usage de bénir l'eau du Baptême est regardé avec raison comme de tradition apostolique. Cette bénédiction se fait le Samedi-Saint & la veille de la Pentecôte ; parce que de tout temps ces deux jours ont été destinés à donner solennellement le Baptême, & qu'autre-fois on benissoit l'eau du Baptême toutes les fois qu'on alloit baptiser. Il y a lieu de croire que dans les premiers siècles de l'Eglise, la bénédiction des Fonts étoit plus courte & plus simple qu'elle n'est aujourd'hui. Au reste, la prière qui est aujourd'hui en usage dans l'Eglise Latine, & les cérémonies qui l'accompagnent, sont très-anciennes, très-édifiantes & pleines d'un grand sens. La coutume de faire l'aspersion de cette eau sur le peuple, & d'en verser dans les bénitiers & dans d'autres vaisseaux, d'où les Fidèles en emportent dans leurs maisons, est aussi très-respectable par son antiquité ; & en nous faisant souvenir du bonheur que nous avons eu d'être régénérés par cette eau, elle doit nous porter à demander à Dieu la grace de conserver ou de recouvrer par la vertu de l'Esprit saint que l'Eglise vient d'invoquer sur cet élément, la vie spirituelle que nous y avons reçue.

Dans les lieux où il n'y avoit point de Fonts baptismaux, comme dans les Monastères, on ne laissoit pas de bénir l'eau avant la Messe de la veille de Pâque, & on en faisoit l'aspersion sur toutes les personnes présentes, & par toute la maison ; ce qu'on continuoit quelquefois pendant l'octave.

Messe de la nuit de Pâque.

LEs nouveaux Fidèles, qu'on appelloit *Enfants* ou *Néophytes*, à cause de la naissance spirituelle qu'ils venoient de recevoir, n'avoient pas plutôt pris leurs places, qu'on commençoit la Messe. Cette Messe n'étoit pas censée être l'Office du Samedi, mais un sacrifice de joie & d'actions de grâces qu'on célébroit pour les Néophytes à l'entrée de la grande fête de Pâque, & dans l'attente de la résurrection de J. C. dont le moment approchoit ; car il étoit environ trois heures du matin ; & dans les Eglises mêmes où l'Office

n'étoit pas si long, il n'étoit point permis de la commencer avant minuit. Aussi étoit-elle distinguée des Offices précédens par le chant de l'*Aleluia*, par les illuminations, les encensemens, le son des cloches, & toutes les autres marques de joie.

Cette Messe n'avoit pas d'Introït; car l'Introït étant originaiement une Antienne & un Pseaume, qu'on chantoit pendant que les Fidèles s'assembloient & prenoient leurs places dans l'Eglise, on n'en avoit pas besoin ici, puisque tout le monde étoit assemblé. Le *Kyrie* qu'on chantoit en rentrant au chœur, étoit proprement la conclusion de la Litanie. La Messe ne commençoit donc qu'au *Gloria in excelsis*; & on avertissoit les absens par le son des cloches. On peut dire de cette Messe, que c'est celle où les changemens ont moins pénétré, puisque tout y marque des caractères d'une grande antiquité. On n'y porte ni croix, ni cierges allumés à l'Evangile, parce que cette cérémonie n'étoit pas d'un usage fort ancien. Le Diacre chez les Chrétiens chante tous les jours l'Evangile sans croix & sans luminaires. On ne dit point de *Credo*, parce que la récitation du Symbole à la Messe n'a été introduite en France qu'au neuvième siècle, & à Rome qu'au onzième. On ne chante ni Offertoire, ni Communion. En plusieurs Eglises on faisoit l'offrande & la communion en silence: en d'autres on chantoit un Pseaume, dont nous n'avons conservé que l'Antienne. L'*Agnus Dei* ne se disoit pas à la Messe: c'est une addition postérieure à la disposition de la Messe de cette nuit. Il n'y a point de baiser de paix. Il paroît par ce que dit Tertullien, qu'on ne le donnoit pas les jours de jeûne; & l'on sait que le jeûne du Samedi-Saint se prolongeoit jusqu'au matin du Dimanche.

Les Néophytes, pour qui l'on avoit prié expressément dans le Canon, communioient après le Prêtre & le Clergé; & tout le peuple communioit après eux, avec cette différence qu'en donnant aux Néophytes le Sang de J. C., on leur faisoit manger du lait & du miel qui avoient été offerts & bénis sur l'autel, pour marquer leur entrée dans la vraie terre promise, & leur enfance spirituelle; car le lait & le miel étoient la première nourriture des enfans. On donnoit la communion aux enfans qui avoient été baptisés, aussi-bien qu'aux adultes: mais ceux qui étoient encore à la mamelle ne recevoient l'Eucharistie que sous l'espèce du vin, qu'on leur versoit dans la bouche avec une cuiller.

L'heure à laquelle on finissoit la Messe ne permettoit pas de dire les premières Vêpres de la fête de Pâque. Ainsi on se contentoit avant que de congédier les Fidèles, dont plusieurs n'avoient pas mangé depuis le Jeudi au soir, de chanter le plus court de tous les Pseaumes avec le Cantique *Magnificat*. C'étoit plutôt une action de grâces pour les

nouveaux Bap̄tisésque des Vêpres. Le Prêtre concluoit le tout par la prière appelée *Post-communion*.

Réflexions sur le fruit qu'on doit tirer des Offices de la veille de Pâque.

DEpuis que l'Eglise, par une condescendance qui nous reproche notre mollesse & notre tiédeur, a été forcée d'avancer à l'heure de Tierce l'Office du soir & de la nuit du Samedi au Dimanche, la plupart des Fidèles passent tout d'un coup du mystère de la mort de J. C. à celui de sa résurrection, sans presque penser à sa sépulture & à son repos dans le tombeau, qui est proprement le mystère de ce jour. Cependant ces trois mystères ne doivent point être séparés : l'Eglise, dont la piété doit régler la notre, les réunit dans l'Office d'aujourd'hui, & elle nous en montre après saint Paul, une vive & admirable peinture dans le Baptême qu'elle donnoit autrefois cette nuit, auquel, comme nous l'avons déjà dit, presque toutes les parties de cet Office ont rapport.

Nous devrions tous y faire d'autant plus attention, que nous avons reçu ce Sacrement à un âge où nous n'étions pas capables de comprendre ni les effets qu'il produit, ni les mystères qu'il représente, ni les devoirs qu'il nous impose. N'oublions pas les promesses que l'Eglise a exigées de nous avant que de nous donner le Sacrement de Baptême. Il est utile d'y penser souvent, & principalement dans ce saint temps, où nous nous préparons à la sainte communion. Souvenons-nous donc que nous avons renoncé hautement à Satan, à ses pompes & à ses œuvres, & que nous avons promis de nous attacher à Dieu & à J. C. par une ferme foi & un amour persévérant. Faisons aujourd'hui pendant la bénédiction des Fonts, ou immédiatement après cette sainte cérémonie, le renouvellement de ces Vœux solennels ; & demandons à Dieu par J. C. qu'il grave profondément dans notre cœur cette doctrine de S. Paul : *Que comme Jesus-Christ étant une fois ressuscité ne meurt plus, mais qu'il vit pour Dieu ; aussi nous, après être morts au péché, & ressuscités à une vie nouvelle par le Baptême ; nous ne devons vivre que pour Dieu en Jesus-Christ.*

LE SAINT JOUR DE PASQUE.

LA Pâque des Chrétiens a tiré son nom de celle des Juifs, qui en étoit la figure. Le nom de Pâque vient d'un mot hébreu, qui signifie *Passage*. Cette Fête avoit été instituée parmi les Juifs pour célébrer la mémoire du passage de l'Ange exterminateur par les maisons des Egyptiens, & de la sortie des Israélites hors de l'Egypte, qui en fut la suite.

Parmi les Chrétiens, elle se célèbre pour honorer la résurrection de J. C. Ce mystère fait le sujet de la plus grande joie des enfans de Dieu, parce qu'il est le fondement de

leur foi , le motif & le soutien de leur espérance , & leur plus solide consolation dans les maux de cette vie. Car si J. C. n'étoit pas ressuscité , après l'avoir plusieurs fois prédit à ses Disciples , dit S. Paul , ce seroit en vain que nous croirions en lui : il seroit convaincu d'être un faux prophète , & ses Disciples des imposteurs : sa mort ne nous serviroit de rien , & nous serions encore dans les liens du péché : ceux qui meurent en J. C. périroient sans ressource : & l'espérance que nous avons en lui , n'allant pas au-delà de la vie présente , nous serions les plus misérables de tous les hommes ; puisqu'ayant pour partage pendant cette vie les peines & les afflictions , nous ne pourrions nous en consoler par l'attente des biens d'une autre vie. Mais J. C. étant sorti vivant du tombeau , sa résurrection confirme la vérité de sa doctrine : elle établit la certitude de sa mission , sa qualité de Fils de Dieu , l'efficacité du sacrifice qu'il a offert sur la croix , l'éternité de son sacerdoce , les récompenses de la vie future , & la résurrection glorieuse de nos corps.

Quoique l'Office de ce jour ait admis plusieurs usages modernes , il ne laisse pas que d'approcher encore beaucoup de l'ancienne simplicité dans plusieurs Eglises. Il n'y a ni Capitules , ni Hymnes ; point de Versicules , si ce n'est à l'Office de la nuit ; point d'Antiennes aux petites Heures , mais un seul *Alleluia* , & une modulation de Pseaumes fort simple , pour distinguer ces Heures des grands Offices , qui étoient chantés avec plus de solennité.

Les nouveaux Baptisés assistoient à l'Office de ce jour & des suivans avec leurs robes blanches : c'est pour cela qu'il y a , sur-tout à la Messe , plusieurs choses qui les regardent. On continuoît durant toute la semaine de faire pour eux dans le Canon la même prière qu'on avoit faite la nuit du Baptême ; & après Vêpres on les menoit en procession au Baptistère. Comme c'étoit l'Office du soir , la marche étoit éclairée par le Cierge Paschal. Tout ce qu'on chantoit , rendoit à faire souvenir les Néophytes de la grace qu'ils avoient reçue , & des obligations qu'ils avoient contractées dans leur Baptême.

Quoique depuis long-temps il n'y ait plus de nouveaux Baptisés à cette Procession , gardons-nous bien de la mettre au rang des pures cérémonies. C'est une action très-sérieuse pour chacun de nous en particulier. Tout ce qui y est dit pour les Baptisés , s'adresse à nous-mêmes , & nous avertit qu'ayant été régénérés dans les eaux du Baptême , & devenus par ce Sacrement les membres de J. C. ressuscité , toute notre vie doit être une imitation de la sienne. Sa résurrection n'est pas seulement le fondement de notre espérance , elle est encore notre modèle. Nous ne sommes Chrétiens qu'à proportion que nous ressemblons à J. C. ressuscité. Il est entré par sa résurrection dans une vie toute nouvelle , qui ne tient plus rien de la mortalité & de la misère ; une

vie toute séparée du monde , dégagée de toute la servitude des créatures , & uniquement attachée à Dieu. Ainti la vie nouvelle que le Chrétien a reçue dans son premier Baptême , ou qu'il a recouvrée dans le second , qui est la Pénitence , doit être immortelle comme celle de J. C. ; elle doit le séparer de l'amour des créatures , le faire renoncer aux desirs & aux œuvres de la chair , pour vivre de l'esprit & marcher selon l'esprit. En un mot , elle doit faire de lui un homme tout nouveau ; nouvelles pensées , nouveaux desirs , nouvelles inclinations ; nouvelles regles de conduite ; aussi différent de lui-même que J. C. dont il est revêtu , est différent d'Adam , dont il s'est dépouillé. C'est la doctrine de S. Paul dans les différens endroits que nous avons rapportés de lui dans les *Réflexions sur l'Office de la veille de Pâque*.

Cette vérité supposée , il se présente une réflexion , par où nous finirons cette instruction sur la fête de Pâque : elle regarde le grand nombre de communions qui se font dans la quinzaine. La foi de l'Eglise est si formelle & si pressante , que de tous les Chrétiens qui ont quelque sentiment de religion , & quelque pensée de travailler à leur salut , il n'y en a aucun qui ne se mette en devoir d'y obéir. Le plus grand nombre des Fidèles s'approche donc dans cette quinzaine de la Table du Seigneur. Tous ceux qui s'en approchent ont reçu l'absolution ; & ils l'ont reçue après avoir protesté devant Dieu , & étant aux pieds de ses Ministres , qu'ils détestent & haïssent sincèrement le péché ; qu'ils retournent à Dieu de tout leur cœur , & qu'ils sont résolus de changer de vie , & de le servir avec une inviolable fidélité. Si ces protestations sont sincères , toutes ces personnes ont été reconciliées avec Dieu par l'absolution ; elles ont été lavées par ce second Baptême dans le sang de J. C. , ressuscitées par sa grace , rendues de nouveau ses membres vivans , & les temples du Saint-Esprit. La sainte communion qui vient après , les affermit dans cette vie spirituelle , les unit intimement à Jesus-Christ par la charité , & leur donne la force de surmonter les tentations du dedans & du dehors. Qui ne doit s'attendre après cela de voir les hommes tout nouveaux , vivant de la foi , pleins de l'esprit de piété , appliqués à remplir fidèlement leurs devoirs , détachés des choses présentes , & soupirant après les biens éternels , dont ils ont reçu le gage dans la communion ? Cependant une triste expérience nous apprend qu'après Pâque , & aussi-tôt après , les hommes sont tels qu'ils étoient auparavant. Le monde va son train , & marche toujours au gré de ses passions. Les injustices , les vengeances , les animosités , les médisances , les juremens , l'avarice , la mauvaise foi , l'ambition , la sensualité , le luxe , la vanité , tous les vices reparoissent , & continuent de regner avec une licence effrénée parmi les Chrétiens qui ont communie à Pâque : preuve certaine que la plupart n'ont

point renoncé au péché de tout leur cœur ; que leurs prétendues résolutions n'étoient tout au plus que de foibles & de stériles desirs ; qu'en paroissant ressuscités , ils sont réellement demeurés dans la mort ; & qu'ainsi après avoir profané le Sacrement de Pénitence , ils ont ajouté à ce crime le sacrilège d'une communion indigne. Rien n'est plus effrayant , ni pourtant plus vrai que cette pensée. Le spectacle de ce grand nombre de Communians dans la quinzaine de Pâque , est le sujet de la plus amère douleur pour un homme qui a de la foi , & que la charité rend sensible aux intérêts de Dieu. Il ne se console que parce qu'il sait que dans cette foule qui fait outrage à J. Christ, Dieu s'est réservé un petit nombre de justes & de pécheurs pénitens , qui l'honorent par la pureté de leur cœur , & qui reçoivent dans ce Sacrement une nouvelle participation de la vie divine.

LES ROGATIONS.

Les Litanies ou Rogations, sont des prières humbles & pressantes que l'Eglise adresse à Dieu dans les Processions du 25 Avril & des jours qui précèdent la fête de l'Ascension de Notre Seigneur.

L'Ordre Romain , après avoir rapporté l'institution des Rogations de Saint Mamert , au cinquième siècle , parle ainsi : *Cette même coutume s'est établie parmi nous (à Rome) ; & jusqu'à présent elle y est pratiquée avec beaucoup de piété pour diverses calamités. Or durant ces jours , personne ne doit porter d'habits précieux , parce que nous devons gémir dans le sac & dans la cendre. On doit éviter toute débauche , & tous les festins qu'on a coutume de faire parmi le peuple. Personne ne doit aller à cheval ; mais tout le monde doit marcher les pieds nus. Les femmes doivent s'abstenir de leurs divertissemens , & tout le monde doit chanter KYRIE, ELEISON (les Litanies) , & avec une vraie contrition de cœur implorer la miséricorde de Dieu pour le pardon de nos péchés , pour la paix , pour éviter la peste & les maladies contagieuses , pour la conservation des biens de la terre , & pour tous les autres besoins. Car ces jours sont des jours de jeûne , & non pas de joie ; & durant ces trois jours , les serviteurs mêmes & les servantes doivent être libres de tout travail , afin que tout le peuple se trouve ensemble. Durant ces trois jours de jeûne on ne mange que des viandes de Carême. Ce jeûne , dont parle l'Ordre Romain , a été retranché dans la suite , mais on a conservé l'abstinence. Saint Charles Borromée publia des Instructions & des Lettres pastorales pour faire revivre en ces jours l'ancienne piété des Fidèles ; & fortifiant ses exhortations par son exemple , il assista toujours aux Processions des Rogations. Ces Processions commençoient avant le jour par la réception des cendres , & duroient jusqu'après midi. Il y prêchoit tous les matins , pour exhorter tous les Chrétiens à la pénitence : il jeûnoit ces jours-là au pain & à l'eau ; &*

Il ne souffroit jamais qu'aucun Ecclésiastique manquât à cette sainte cérémonie.

Ces autorités & ces exemples joints aux prières que fait l'Eglise dans ces saints jours, & aux endroits de l'Ecriture qu'elle dit à la Messe de la Procession, nous donnent parfaitement à entendre quelles sont ses vûes, ce qu'elle désire que nous demandions avec elle, & dans quel esprit elle veut que nous le demandions. Nous devons donc, pour nous conformer à l'intention de l'Eglise, regarder ces jours comme consacrés à la pénitence, à la prière & aux bonnes œuvres, nous faire une règle d'assister à la Procession, à moins qu'une véritable nécessité ou la charité ne nous appellent ailleurs; y porter un extérieur modeste & recueilli, avec un cœur contrit & profondément humilié sous la puissante main de Dieu, par la vûe de nos péchés & des châtimens qu'ils méritent; solliciter avec instance au nom de J. C. la divine miséricorde pour nous & pour nos frères, pour tous les besoins de l'Eglise & de l'Etat, & en particulier pour la conservation des fruits de la terre, qui sont exposés dans cette saison à une infinité d'accidens capables de nous faire passer tout d'un coup de l'abondance à une extrême disette.

Des devoirs si nécessaires, & fondés sur des motifs si intéressans, sont presque universellement oubliés. On ne voit plus, sur-tout dans les villes, qu'une petite poignée de monde assister à ces saintes Processions. Si un Evêque particulier, à l'occasion de quelque besoin pressant, ordonne des prières & des Processions extraordinaires pendant plusieurs jours, tout le monde y court. L'Eglise universelle nous prescrit depuis plusieurs siècles des prières publiques pendant quatre semaines seulement, pour apaiser la colère de Dieu, & pour détourner les fûeux que nos péchés méritent; & presque personne n'y prend part. On ne pense à recourir à Dieu, que lorsqu'on se sent pressé par le besoin; & on l'oublie, pour peu que le péril paroisse éloigné. Si dans un temps de calamité publique, les Ecclésiastiques refusoient de faire des Processions, que de plaintes, que de murmures de la part du peuple! ils en font quatre tous les ans dans la saison de l'année la plus périlleuse pour les biens de la terre, afin de demander à Dieu qu'il y répande sa bénédiction, & qu'il les conduise à une heureuse maturité; & le peuple ne daigne pas se joindre à eux. Les prétextes les plus frivoles paroissent alors de solides raisons de s'en dispenser. Un des plus plausibles est sans doute la nécessité de travailler, & de vaquer à ses occupations ordinaires. Mais ces mêmes gens qui troient ne pouvoir pas même donner quelques heures à ces exercices de piété, combien de journées entières perdent-ils dans toute l'année, ou à ne rien faire, ou à faire du mal? On est prodigue de son temps lorsqu'il s'agit

de le donner à son plaisir ; on n'en devient avare que lorsqu'on est invité à en consacrer une très-petite partie à la piété.

Si on avoit une dévotion solide & éclairée, si l'on respectoit sincèrement les ordonnances & les pratiques de l'Eglise, il seroit aisé à tous les Fidèles de se joindre pendant ces jours à ses prières & à sa pénitence, sans que les travaux fussent négligés ou interrompus. Chaque famille pourroit députer quelqu'un pour assister à la Procession en son nom, & y porter ses vœux & ses prières ; & ceux qui ne pourroient point quitter leurs travaux, donneroient quelques momens, soit après la prière du matin, soit à l'heure de la Procession, à reciter avec componction de cœur le Pseaume *Miserere*, avec les Litanies & les Versets & Oraisons qui sont à la suite. Plusieurs qui ne peuvent pas suivre la Procession de leur Paroisse jusqu'au lieu de la Station, peuvent se joindre à une autre Procession qui fait sa Station dans une Eglise voisine. D'autres qui n'auroient pas moyen de satisfaire au désir de leur piété, peuvent au moins assister à une Messe basse avec un redoublement de ferveur & de componction, & présenter leurs humbles prières à Dieu par J. C. pour tous les sujets que l'Eglise a en vûe.

L'ASCENSION DE N. S. JESUS-CHRIST.

LE mystère que l'Eglise honore dans cette Fête, l'une des plus anciennes & des plus solennelles de toute l'année, est un mystère de triomphe & de gloire pour J. C. de consolation, de joie & d'espérance pour les Chrétiens. J. C. après avoir accompli sur la terre l'œuvre pour laquelle il avoit été envoyé, monte au ciel, pour y jouir à la droite de la majesté de Dieu, de la gloire éternelle qu'il a méritée par ses humiliations & ses souffrances. Il y monte comme notre Roi, notre Sauveur & notre Libérateur, pour achever & couronner sa victoire sur le monde, sur l'enfer, & sur le péché : comme notre Chef, afin de prendre possession du royaume du Ciel, non-seulement pour lui-même, mais encore pour nous qui sommes ses membres : comme notre Médiateur, pour nous présenter à son Père, nous donner accès auprès de lui, & consommer notre réconciliation avec lui : enfin il y monte comme notre souverain Pontife, pour porter dans le sanctuaire céleste le sang qu'il a répandu, & pour intercéder pour nous auprès de Dieu, en lui offrant jusqu'à la fin du monde le prix de notre salut.

Suivons donc par la foi J. C. montant au ciel ; & renonçant à toutes les affections terrestres, habitons-y dès à présent d'esprit & de cœur, comme l'Eglise le demande à Dieu pour nous dans la Collecte du jour. Souvenons-nous que le ciel est notre patrie, que c'est-là qu'est notre héritage & notre royaume ; & parmi les misères, les tentations

& les combats de la vie présente, ne connoissons pas de plus solide consolation que l'espérance d'en sortir bientôt, & d'être réunis à notre chef adorable dans le séjour éternel de la paix, de la félicité & de la gloire.

Mais ne nous flattons pas d'avoir part au royaume de J. C. sans qu'il ne nous en coûte rien. Il y a plusieurs demeures dans la maison de notre Père : mais il n'y a pas deux chemins pour y aller. Notre Chef n'y est arrivé que par la voie de l'humanité & des souffrances : c'est par-là que nous devons marcher en le suivant. Si la difficulté du chemin & la vue de notre faiblesse nous effraient, rassurons-nous par la promesse que J. C. nous a faite avant que de monter au ciel, de nous revêtir de la force d'en haut. Rien n'est difficile à celui qui aime ; & l'Esprit Saint qu'il nous a promis, est un esprit d'amour, qui applanit les difficultés les plus rebutantes, & qui nous fait faire avec une admirable facilité, ce qu'il y a de plus pénible à la nature.

Si nos péchés nous accusent devant Dieu, & nous ôtent la confiance de nous approcher de lui, souvenons-nous que nous avons dans le Ciel en la personne de J. C. un Avocat auprès de lui, qui défend nos intérêts contre la justice vengeresse, & laquelle il a pleinement satisfait pour nous ; un Médiateur toujours vivant pour intercéder pour nous, & tout puissant pour sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise ; un Pontife enfin, qui étant au-dessus des cieux, assis à la droite du trône de la majesté divine, est néanmoins plein de tendresse pour nous, comparissant à nos misères, & toujours prêt à venir au secours de notre faiblesse.

LE SAINT JOUR DE LA PENTECOSTE.

PENTECÔTE est un mot qui signifie cinquantième. On donne ce nom à la Fête d'aujourd'hui, parce que c'est le cinquantième jour après Pâque, que le Saint-Esprit est descendu sur les Disciples de Jésus-Christ.

Les Juifs avoient leur Pentecôte, qu'ils célébroient très-solennellement : ils y offroient à Dieu les prémices des fruits de la terre, qu'ils commençoient à cueillir. On croit même que c'étoit ce jour-là qu'ils avoient reçu la Loi sur le mont Sinaï par le ministère de Moïse.

La fête de la Pentecôte parmi les Chrétiens a pour objet la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres & les premiers Fidèles. Que de faiblesse jusques-là dans ceux mêmes qui avoient reçu leur mission de J. C. même, qui avoient été témoins de ses miracles, de sa mort & de sa résurrection ! Après la descente du Saint-Esprit, on voit des hommes tout autres qu'ils n'avoient paru jusques-là ; nouvelles pensées, nouvelles maximes, nouvelles inclinations, nouveau genre de vie, en un mot, nouvel esprit & nouveau cœur. Les

Apôtres, ces hommes auparavant pleins d'idées basses & charnelles, sont devenus tout spirituels : ils étoient foibles & rimides, & ils sont remplis d'une force & d'un courage qui étonne leurs ennemis ; ils avoient abandonné leur maître au temps de sa Passion, & ils publient maintenant au milieu de Jérusalem la gloire de sa Résurrection, au péril de leur liberté & de leur vie même. Leur foi les élève au dessus des sentimens de la nature ; & ne connoissant plus d'autre bonheur sur la terre, que de ressembler à J. C. souffrant, les outrages qu'ils essuient pour son nom, jusqu'à être fouettés publiquement, sont pour eux des sujets de joie & d'actions de grâces.

Ce même Esprit qui a opéré de si grands prodiges dans l'établissement de l'Eglise, l'âme encore aujourd'hui, la sanctifie & la gouverne. Il n'est pas moins puissant qu'il étoit alors : il n'agit pas en nous comme dans les premiers Fidèles : s'il n'est pas le principe de nos desirs, de nos paroles & de nos actions ; c'est sans doute parce qu'il n'y habite pas. Nous l'avions reçu dans le Baptême comme le sceau de notre adoption, & comme le gage de notre héritage éternel : nous étions son temple, & il habitoit en nous ; mais nous avons profané ce temple, & forcé l'Esprit Saint d'en sortir. Nous ne pouvons le rappeler en nous que par un ardent désir, & une sincère pénitence. Concevons donc d'abord, & soyons bien persuadés par la lumière de la foi, que la perte d'un don si précieux est pour nous le plus grand de tous nos malheurs ; & qu'il n'y a rien que nous ne devions être prêts de faire pour la réparer. Conjurons aujourd'hui & pendant toute l'Octave, cet Esprit de charité, de venir reprendre pour toujours possession d'une demeure qui lui appartient : de surmonter par sa vertu la résistance opiniâtre d'une volonté qui aime son esclavage, & de rétablir en nous l'image de Dieu, en y créant un cœur nouveau & un esprit nouveau. L'heure de Tierce, qui est l'heure où il est descendu sur les Apôtres, est particulièrement destinée à le prier de venir en nous. On ne doit pas manquer à cette heure-là de réciter l'Hymne *Veni, Creator*, non plus que la Prose, *Veni, Sancte Spiritus*, à la Messe.

Mais la pratique de l'Eglise, qui demande tous les jours dans l'Hymne de Tierce, que l'Esprit Saint vienne dans nos cœurs, & y répande la charité, nous avertit que l'invocation de cet Esprit doit être persévérante pour tous les temps. Il seroit donc fort à souhaiter que les Fidèles se fissent une règle d'adresser tous les jours à neuf heures du matin une courte prière au Saint-Esprit, laquelle en leur rappelant le souvenir du mystère de la Pentecôte, les avertiroit du besoin qu'ils ont à tout moment de la lumière & du secours de cet Esprit, sans lequel ils ne sont que ténèbres & que foiblesse.

LE DIMANCHE DE LA SAINTE TRINITÉ.

LE mystère incompréhensible d'un seul Dieu en trois Personnes, le Père, le Fils, & le Saint-Esprit, est proprement le mystère des Chrétiens. Ils ont été baptisés au nom de la Sainte Trinité : ce mystère est le grand objet de leur foi & de leur adoration pendant cette vie, & il doit faire dans l'autre leur éternelle félicité. Aussi n'y en a-t-il point auquel notre sainte Religion nous rappelle si souvent. Tout notre culte s'y rapporte : toutes les heures de l'Office commencent par l'invocation & la glorification de la Sainte Trinité : les Pseaumes, les Hymnes, les Prières finissent de même. Le signe de la Croix, qui revient si fréquemment dans les cérémonies de la Religion, & dans les actions particulières des Chrétiens, se fait au nom du Père, du Fils, & du Saint-Esprit. Tous les Dimanches, & même tous les jours de l'année sont autant de fêtes de ce mystère, puisqu'ils sont tous consacrés à adorer, à louer & à bénir un Dieu en trois personnes ; & que toutes les fêtes, soit des autres mystères, soit des Saints, se rapportent nécessairement à la glorification de son saint nom.

L'intention de l'Eglise dans la célébration de la fête de la sainte Trinité, est que nous y méditions ce mystère impénétrable à la raison humaine, avec une foi simple & humble, & que nous nous renouvellions dans les sentimens d'une profonde adoration, & d'une humble reconnaissance envers les trois Personnes divines : envers le Père, comme principe de tout ce qui est, Père d'un Fils éternel comme lui, Père qui avec son Fils est le principe du Saint-Esprit ; qui nous a tirés du néant par sa toute-puissance ; qui par la miséricorde a incarné son Fils pour nous, & nous a adoptés en lui pour ses enfans, en répandant l'Esprit saint dans nos cœurs : envers le Fils engendré éternellement dans le sein du Père, incarné dans le sein d'une Vierge, & devenu semblable à nous dans le temps pour notre salut éternel : envers le Saint-Esprit, comme l'amour éternel & substantiel du Père & du Fils, donné à l'Eglise par le Père & le Fils, la sanctifiant & la vivifiant par la charité.

Que toutes les paroles de l'Office de ce jour nous servent à exciter ces sentimens dans nos cœurs. Prenons sur-tout la résolution de nous accoutumer à dire, non par routine, mais dans un esprit d'adoration, ces paroles : *Gloire soit au Père, au Fils, & au Saint-Esprit*, & toutes les autres semblables qui se disent si souvent dans les Offices de l'Eglise ; qu'elles nous remettent devant le yeux l'obligation que nous avons de faire tout pour la gloire de Dieu, & de le servir avec une grande pureté d'intention. Je dis la même chose de ces paroles : *Au nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit*, que nous prononçons en faisant le signe de la croix,

21 LE DIMANCHE DE LA STE. TRINITÉ.
& qu'il n'est que trop ordinaire de dire sans attention, au lieu qu'elles devoient toujours être animées par la foi, par l'élévation du cœur vers Dieu.

LA FÊTE DU SAINT SACREMENT.

Pendant plus de douze siècles, l'Eglise s'est contentée de faire tous les jours à la Messe la mémoire de l'institution de ce Sacrement. Le Jeudi-Saint même, qui est le jour de cette institution, n'étoit guère distingué des autres que par l'Épître de la Messe, où est rapportée la consécration du pain & du vin que fit J. C. la veille de sa mort, & par quelques paroles insérées dans le Canon, qui son propres à ce jour-là. Comme le mystère de la Passion dont l'Eglise est alors toute occupée, & les différentes cérémonies qui remplissent ce saint jour, ne lui permettent pas de vaquer pleinement à la vénération de l'Eucharistie, le Pape Urbain IV, convaincu d'ailleurs de l'utilité de fixer par un culte extérieur la foi des Chrétiens sur ce mystère, dont la vérité étoit combattue par divers Hérétiques, ordonna par une Bulle en 1264, qu'on célébreroit dans toute l'Eglise la fête du Saint Sacrement, le premier Jeudi après l'Octave de la Pentecôte, & il en fit composer l'Office par saint Thomas d'Aquin. La mort de ce Pape, qui arriva la même année, retarda l'exécution de sa Bulle jusqu'à l'an 1312, où le Concile général de Vienne en fit de nouveau une loi, à laquelle toutes les Eglises se soumirent.

Peu après qu'on eut commencé à célébrer cette Fête, la dévotion des peuples introduisit en quelques Eglises particulières l'usage d'y porter solennellement le Corps de J. C. en Procession. Cette coutume passa ensuite dans les autres Eglises; & le saint Concile de Trente a approuvé expressément, non-seulement qu'on fit une fête particulière de la sainte Eucharistie, mais même qu'on la portât avec une pompe religieuse par les rues & les places publiques; & il regarde cette cérémonie comme une espèce de triomphe de la vérité sur le mensonge & l'hérésie, & comme un moyen ou de déconcerter ses ennemis à la vue de ce grand éclat & de cette joie universelle de l'Eglise; ou de les ramener enfin de leur égarement par la confession salutaire dont ils pourront être touchés.

A l'égard de l'exposition du Saint Sacrement, au sens qu'on la prend aujourd'hui, elle est beaucoup plus moderne que la Procession. On assure qu'il ne s'en trouve aucun vestige avant le règlement qui fut fait dans un Concile de Cologne, célébré par le Cardinal de Cusa en 1452. Ce Concile défend d'exposer en aucune manière ou de porter à découvert le Corps de J. C. dans aucuns offices que ce soit, sinon une seule fois l'année, à la fête & dans l'octave du Saint Sacrement. Et il déclare qu'il fait cette défense, afin qu'on rende plus d'honneur au Saint Sacrement; c'est-à-dire, que ce Concile croit

devoir rendre l'Exposition & la Procession du Saint Sacrement plus rares, afin qu'on y assiste avec plus de piété. On ne voit pas bien au reste s'il parle d'une Exposition faite sur l'Autel, distinguée de la Procession en la manière que nous la pratiquons. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'approuve pas qu'on expose le Corps de J. C. à la vûe des Fidèles, dans les ostensoria que nous appelons aujourd'hui *Soleils*; parce qu'en effet il est à craindre, comme le supposent les paroles du Concile, que le trop fréquent usage ne les rende moins respectueux envers ce redoutable mystère; ou que leur dévotion devenue par-là trop dépendante des sens, ne tombe dès qu'elle sera destituée de cet appui. La pratique des Églises Cathédrales & de plusieurs Collégiales, est un témoignage vivant de cet ancien esprit. Hors les cas de nécessité rares & extraordinaires, on n'y expose le Saint Sacrement tout au plus que pendant l'octave de la Fête. On a cru dans ces derniers siècles, pour exciter la piété languissante des Fidèles, devoir rendre l'exposition du Saint Sacrement plus fréquente: les Evêques néanmoins, pour arrêter ou prévenir les abus, se sont réservés avec une grande raison, le droit de l'accorder ou de la refuser aux Églises particulières, selon qu'ils le jugeroient à propos pour le bien des âmes.

Ce que je viens de dire des usages des grandes Églises par rapport à l'exposition du Saint Sacrement, peut s'appliquer à la Procession. C'est par ces usages comparés avec les principes de la Religion, qu'on peut connoître quel est le véritable esprit de l'Église sur l'appareil extérieur de la cérémonie dont nous parlons.

C'est un principe certain de la Religion chrétienne, que comme notre âme est très-dépendante des sens, elle a besoin d'être aidée par des choses sensibles, pour s'élever aux choses spirituelles. Ce secours lui est absolument nécessaire dans l'état de la vie présente. Qui ôteroit tout culte extérieur détruiroit la Religion. Mais un autre principe non moins certain que le premier, & que la sage antiquité n'a jamais perdu de vûe; c'est que cette dépendance même où est notre âme à l'égard des sens, est une raison d'user de beaucoup de discernement & de modération dans le choix des objets sensibles par lesquels on veut l'élever à Dieu. Car il y en a qui sont à la vérité très-propres à lui inspirer des sentimens de piété; mais il y en a d'autres qui ne sont que l'amuser & la distraire, & qui loin de la porter au recueillement, la dissipent & la jettent hors d'elle-même; en sorte qu'elle ne peut plus se retrouver, quand elle veut s'appliquer à Dieu. Ainsi un Clergé modeste & recueilli, un chant & des cérémonies graves & bien réglées nous portent au recueillement & à la prière: mais une musique molle & efféminée, un spectacle nouveau & frappant, une multitude d'objets qui flattent ou étourdissent

les sens ; tout cela n'est propre qu'à nous détourner de l'attention due à Dieu.

Appliquons ces principes au sujet dont il s'agit. C'est l'esprit de piété qui a établi la Procession du Saint Sacrement. On a voulu par cette cérémonie faire à J. C. présent dans l'Eucharistie, une réparation solennelle pour les outrages qu'il souffrit des hérétiques, des impies & des pécheurs. On le porte par les rues & les places publiques, afin que sa présence répande par-tout la bénédiction, la grâce & la sainteté. Les Pasteurs dans leurs instructions, l'Eglise par ses cantiques & ses prières, nous avertissent d'honorer le triomphe de notre Sauveur par nos adorations ; de nous humilier profondément devant lui, à proportion qu'il s'abaisse & s'anéantit pour nous ; de réparer autant qu'il est en nous, par nos respects intérieurs, & sur-tout par un amour tendre & reconnoissant, les profanations si fréquentes de ce grand Sacrement ; de suivre J. C. avec le même esprit de foi, de confiance & d'attachement que nous voyons dans plusieurs de ceux qui pendant sa vie mortelle attendoient de sa miséricorde, ou avoient déjà obtenu la guérison de leurs infirmités. Voilà quelques-unes des vûes qu'on nous propose, & dont nous devons en effet nous occuper à la Procession. Toute la cérémonie doit donc tendre à nous inspirer le recueillement & les sentimens de piété qu'elle demande de nous ; & c'est ce que je trouve dans les Processions des grandes Eglises, à proportion qu'elles ont été plus religieuses à conserver l'ancienne simplicité. Je prends pour exemple la Procession de l'Eglise de Paris. Elle n'est différente de celles qui se font dans l'intérieur de l'Eglise aux autres grandes fêtes, qu'en ce que l'Archevêque en chasuble porte le Saint Sacrement, précédé de plusieurs flambeaux. Il n'y a ni couronnes, ni bouquets, ni corbeilles de fleurs, ni encensemens, ni stations aux repositoires ; rien en un mot pour le spectacle ; rien qui frappe les sens par la nouveauté ; rien qui tende à détourner le clergé & le peuple de la prière. C'est une marche uniforme, tranquille, réglée sans affectation, accompagnée des saints cantiques, dont le chant est grave & modeste.

Que l'on compare avec une cérémonie si auguste dans sa simplicité, la plupart des autres Processions. Il ne m'appartient pas de les censurer, & je n'en ai pas le dessein ; je demande seulement si ce qu'on y a ajouté & ce qu'on y ajoute tous les jours pour enchérir les uns sur les autres ; ces couronnes, ces bouquets, cette multitude d'encensoirs, ce mouvement perpétuel de clercs qui se succèdent pour encenser & pour jeter les fleurs, avec une mesure & des proportions si étudiées ; ces bandes d'enfans qu'on appelle des Anges, dont l'innocence seroit d'ailleurs aux yeux de la foi le plus bel ornement des Processions, si elle n'y

paroissoit point avec les livrées du luxe & de la vanité ; ces tapisseries toutes profanes , & quelquefois scandaleuses ; ces décorations de repatoires , où chacun se pique de surpasser les autres en magnificence ; je demande si toutes ces choses , & mille autres dont le détail seroit trop long , tendent aussi directement à inspirer au Clergé & aux Fidèles l'esprit de recueillement & d'adoration , qu'une cérémonie qui n'offre rien aux sens qu'un bel ordre , avec un chant édifiant , & où l'ame n'a point à se défendre contre une foule d'objets qui l'amuse & la dissipent. Qu'on me permette donc , non pas de blâmer ce qui en soi n'a rien de mauvais , comme sont la plupart des choses dont je viens de parler ; mais de souhaiter qu'on en revienne à ce qui est meilleur , plus conforme à l'esprit de la Religion , & dont la plus illustre Église de France continue de nous donner l'exemple.

LA DEDICACE D'UNE ÉGLISE.

Dédier une Église , c'est la destiner par des cérémonies particulières à être la maison de Dieu , où les Fidèles s'assemblent pour le prier , pour écouter sa parole , pour chanter ses louanges , pour célébrer les saints Mystères , & pour recevoir les Sacrements.

On renouvelle tous les ans dans chaque Église la mémoire de sa Dédicace , & l'Office de cette Fête est très-solemnel. Assistons-y avec piété , & faisons attention qu'il y a un rapport admirable entre les édifices matériels qui sont consacrés par l'Évêque , & l'édifice spirituel qui se construit chaque jour , & qui ne sera achevé qu'à la fin du monde. Cet édifice sera composé de tous les Flus , qui , unis à J. C. leur chef , composeront un jour l'Église triomphante , la Jérusalem céleste , la Cité de Dieu. Voici en quoi consiste ce rapport.

Avant qu'un édifice matériel soit bâti , chaque pierre est choisie par l'Architecte , & taillée par son ordre. Ensuite il lui donne la place qu'elle doit occuper dans le bâtiment , & l'union de toutes ces pierres forme l'édifice conçu par l'Architecte.

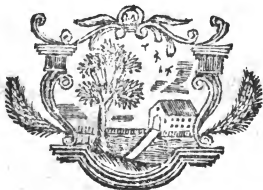
Les hommes sont les pierres vivantes de l'édifice spirituel : Dieu en est l'Architecte. Si Dieu les traitoit comme elles le méritent , aucune ne seroit choisie pour cet édifice , parce que le péché les a rendu indignes de cette faveur : Dieu abandonne les unes par justice à cette corruption volontaire où elles se sont livrées : il choisit les autres par miséricorde pour en composer son édifice. Les Sacrements , les instructions , les grâces , les afflictions servent à former & polir ces pierres vivantes , choisies pour entrer dans la composition de l'édifice céleste dont J. C. est la pierre

angulaire & fondamentale sur laquelle toutes les autres sont bâties & unies ensemble par la charité.

Comme la charité commence sur la terre, l'édifice spirituel commence aussi à se former dès cette vie : mais ce ne sera que dans le ciel & à la fin du monde que ces prières auront entr'elles une union parfaite ; parce que la charité ne sera parfaite que dans le ciel, & que ce ne sera qu'à la fin du monde que toutes les parties de cet édifice seront réunies, & jusqu'alors plusieurs d'entr'elles demeureront dispersées. Ce sera à la fin du monde que chaque pierre étant mise à la place qui lui aura été destinée par l'Architecte, elles seront toutes unies entr'elles à jamais. Ce sont-là les vérités qu'il faut méditer en assistant à l'Office de la Dédicace.

Nous ferons encore réflexion au respect & à la piété que nous devons apporter dans les assemblées de l'Église pour le Service divin, puisqu'elle célèbre par une fête particulière la destination qui a été faite pour ce sujet d'un édifice de bois & de pierres. Enfin nous ferons attention qu'étant devenus nous-mêmes les temples vivans de la Divinité par le Baptême, nous devons conserver la sainteté que nous y avons reçue. Ressentons-nous le bonheur de cette divine consécration ? Portons-nous respect à notre âme & à notre corps ? Et ne faisons-nous pas outrage au Saint-Esprit en souillant l'un & l'autre par le péché ?

Fin des Fêtes Mobiles.



I Janvier. LA CIRCONCISION DE N. S.

I. DIEU avoit ordonné à Abraham la Circoncision , comme la marque & le sceau de l'alliance qu'il avoit faite avec lui. Par la même foi , tous les enfans mâles de ce saint Patriarche , & leurs descendans , devoient être circoncis le huitième jour après leur naissance. C'est pour obéir à cette loi que J. C. qui descendoit d'Abraham selon la chair , a voulu être circoncis huit jours après être venu au monde. Il s'y est soumis , aussi-bien qu'à toutes les autres observances de la loi de Moïse , pour nous affranchir de ce joug dont le peuple Juif étoit surchargé. Mais en nous dispensant de la circoncision charnelle , il nous en a imposé une autre , dont celle-ci étoit la figure ; c'est la circoncision du cœur. Elle consiste dans le retranchement , non seulement de toute action & de toute parole , mais encore de tout desir & de toute pensée contraires à la loi de Dieu. C'est-là , selon l'Apôtre saint Paul , la véritable circoncision , la circoncision de Jesus-Christ. C'est elle qui est la marque des vrais enfans d'Abraham , c'est-à-dire des Chrétiens , qui sont héritiers & imitateurs de sa foi. Sans elle nous n'avons point de part à l'alliance ni aux promesses de Dieu. Une telle circoncision n'est pas l'ouvrage de la seule main de l'homme , mais de l'esprit de Dieu : elle ne se fait pas en un moment ; mais c'est le travail de toute la vie : de sorte qu'il est vrai de dire de la vie du Chrétien , qu'elle est une circoncision continuelle.

II. Notre Seigneur au jour de sa circoncision reçut le nom de JESUS , qui signifie SAUVEUR ; parce qu'en effet , selon ce que dit l'Ange du Seigneur à saint Joseph : *Il devoit sauver son peuple en le délivrant de ses péchés. Il n'y a point , dit saint Pierre , de salut par aucun autre que par lui ; car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés.* Le saint nom de JESUS est donc toute notre espérance & notre gloire ; & si nous avions de la foi ; si nous comprenions bien de quel abîme de misère J. C. nous a tirés , nous ne prononcerions jamais le nom de JESUS , que dans un esprit d'adoration , de reconnoissance & de confiance. En effet , nous étions perdus par le péché ; & Dieu par une miséricorde que nous ne pouvions ni mériter , ni exiger , nous a donné son propre Fils , pour être notre Sauveur & notre Libérateur.

Ce Sauveur que Dieu nous a donné est infiniment bon , comme il est tout-puissant. Non seulement il peut nous conduire au salut , mais il le veut. C'est la fin de son Incarnation ; & chacun de nous doit dire avec l'Apôtre : *Jesus-Christ m'a aimé , & il s'est livré pour moi.* Nous avons reçu dans le Baptême le premier gage de son amour , & comme

les arrhes de notre salut : nous ressentons tous les jours de nouveaux effets de sa bonté par les graces dont il nous prévient. Malheur à nous si nous négligeons d'en profiter : car le même Jesus, qui est notre Sauveur, sera aussi notre Juge ; sa bonté méprisée nous abandonnera enfin à toute la rigueur de sa justice. Prions-le humblement qu'il détourne de nous un si grand malheur ; qu'il dise à notre ame qu'il est son Sauveur, & qu'il le dise de telle sorte, qu'elle l'entende, c'est-à-dire, qu'il lui inspire un desir sincère de son salut, & qu'il l'y fasse travailler avec courage & persévérance, non en s'appuyant sur ses propres forces, mais en mettant toute sa confiance au Seigneur.

III. Ce jour, qui est le premier de l'année, devrait être tout consacré à Dieu ; car c'est à lui que les prémices de toutes choses appartiennent. Mais la coutume est chez la plupart des Chrétiens bien plus forte que le devoir. On emploie ce jour presque tout entier à des visites d'une civilité toute humaine ; & il n'est que trop vrai qu'à l'égard du plus grand nombre, ce jour se passe dans une dissipation extraordinaire.

Si nous sommes de vrais disciples de Jesus-Christ, animés de l'esprit de piété, ne pensons qu'à commencer l'année chrétiennement. Faisons de sérieuses réflexions sur la manière dont nous avons passé l'année qui vient de finir ; humilions-nous, & confondons-nous devant Dieu pour les péchés que nous y avons commis : pensons que nous ne verrons peut-être pas la fin de l'année dans laquelle nous sommes aujourd'hui ; & dans la vue d'une mort peut-être très-prochaine, prenons en la présence de Dieu la résolution de faire un meilleur usage du temps que sa miséricorde nous donne encore pour réparer celui que nous avons perdu. Assistons avec piété aux Offices divins & aux instructions de notre Paroisse : attirons sur nous la bénédiction du ciel par quelques aumônes ou autres œuvres de miséricorde : retranchons en un jour si saint toutes les visites qui peuvent se remettre à un autre, & ne rendons même celles qui sont nécessaires, qu'après avoir satisfait à tous les devoirs de la Religion.

PRATIQUES. 1. Travailler à circoncire, c'est-à-dire, à retrancher toute action, toute parole, tout desir qui n'est pas conforme à la règle de l'Evangile.

2. Prononcer souvent le saint nom de JESUS ; mais que ce soit par esprit de prière, pour demander son secours, pour obtenir le salut. Ne le prononcer jamais sans respect.

3. Ne faire de visites en ce jour que celles qui sont nécessaires : les faire avec un cœur plein d'un sincère amour pour ses frères.

PRIERE. Seigneur, que le sang que vous commencez aujourd'hui à répandre, guérisse mon cœur, & lui donne la force de retrancher tout ce que vous n'aimez pas. Sauvez

2. Janv. LA CIRCONCISION DE N. S. xlvij
moi ; vous seul pouvez le faire : votre nom sacré me
l'apprend. Que les civilités que je rends à mes frères ne
soient pas des mensonges , mais une marque que je les aime
pour vous.

2. Janv. LES MARTYRS DES LIVRES SAINTS.

L'Eglise honore en ce jour la mémoire de plusieurs
Martyrs , qui ont répandu leur sang dans la persécution
de Dioclétien pour la conservation des Livres sacrés. Ce
Prince , & ses collègues Maximien-Hercule & Maximien-
Galère , résolus de détruire , s'il étoit possible , la Religion
de Jesus-Christ , qui faisoit tous les jours de nouveaux
progrès , s'avisèrent pour cela d'un moyen qu'aucun des
persécuteurs n'avoit encore mis en œuvre ; c'étoit de faire
brûler des Livres de l'Ecriture sainte. Comme les Fidèles les
lisoient assiduellement , & que c'étoit principalement dans ces
sources sacrées qu'ils puisoient la force & le courage qui
les faisoient triompher des ennemis de notre Religion , les
Empereurs se persuadèrent que le Christianisme tomberoit
de lui-même , s'ils pouvoient lui ôter un tel appui. On
publia donc , l'an 303 , un Édit qui portoit entre autres choses ,
que toutes les Eglises des Chrétiens seroient rasées , &
les Livres saints jetés au feu.

En exécution de cet Édit , on établit des Commissaires
pour faire une recherche exacte des Livres saints par tout
l'Empire , avec ordre à tout Chrétien de les remettre entre
leurs mains pour être brûlés. On fit des perquisitions
rigoureuses dans les Eglises , dans les maisons des Ecclé-
siastiques , & même dans celles des Laïques. Plusieurs suc-
combèrent à la crainte des tourmens qu'on faisoit souffrir
à ceux qui refusoient de livrer les saintes Ecritures ; mais
ce ne fut pas le plus grand nombre. La plupart aimèrent
mieux livrer leurs corps à la fureur des bourreaux , que de
s'exposer au reproche d'avoir donné , contre la défense de
Jesus-Christ , les choses saintes aux chiens , & d'avoir jeté
leurs perles , c'est-à-dire ce qu'ils avoient de plus précieux ,
devant les pourceaux.

PRATIQUES. 1. Ces Saints ont souffert la mort plutôt que
d'être privés des Livres de l'Ecriture-sainte : quelle confu-
sion pour nous si nous ne la lisons pas !

2. La lire , & sur-tout les saints Evangiles , avec le res-
pect qui est dû à la parole de Jesus-Christ , qui nous parle
dans ce Livre adorable.

3. Y chercher la règle de toutes nos actions , & de quoi
occuper nos pensées.

PRIERE. Vous nous parlez , Seigneur , dans les Livres
saints : donnez-nous des oreilles capables de vous entendre.
Faites-nous faire ce que nous y apprenons.

3 Janv. SAINTE GENEVIEVE, *Patrone de Paris.*

Sainte Geneviève naquit vers l'an 422 à Nanterre, proche de Paris. Elle avoit sept ans, ou environ, lorsque saint Germain, Evêque d'Auxerre, passant par ce lieu, la discerna par un instinct de l'Esprit du milieu de la foule, l'appella à lui, l'exhorta à garder la virginité, la conduisit à l'Eglise, où il lui imposa les mains. Le lendemain il lui demanda si elle se souvenoit de ses promesses ; & l'enfant l'en ayant assuré & lui ayant promis qu'elle les exécuteroit avec la grace de Dieu, il lui donna une Médaille de cuivre, où étoit empreinte la figure de la Croix, lui recommanda de la porter à son cou, lui défendant tout ornement enrichi d'or, d'argent ou de pierreries. Peu de temps après elle rendit par le moyen d'eau qu'elle avoit bénie la vue à sa mère, qui l'avoit perdue en punition d'un soufflet qu'elle avoit donné injustement à sa fille.

Geneviève reçut le voile sacré des mains de l'Evêque de Paris ; & après la mort de son père & de sa mère, elle se retira à Paris chez une Dame qui étoit sa marraine, & qui l'avoit invitée à venir demeurer avec elle. Dès l'âge de 15 ans elle commença à ne manger que deux fois la semaine, le Dimanche & le Jeudi ; & ces jours-là même elle prenoit pour toute nourriture du pain d'orge avec des fèves cuites depuis une semaine ou deux, & ne buvoit jamais que de l'eau. Elle continua ce genre de vie si austère jusqu'à l'âge de 50 ans, où par le conseil des Evêques, pour qui elle eut toujours un profond respect, elle commença d'user d'un peu de lait & de poisson. Un jeûne si rigoureux étoit soutenu par une prière fervente, & presque continuelle. Elle y répandoit en la présence de Dieu une si grande abondance de larmes, que le lieu où elle prioit ordinairement en étoit tout trempé. Elle passoit en prières la nuit du Samedi au Dimanche, pour se préparer à célébrer dignement le jour du Seigneur. Elle se disposoit à la fête de Pâque par une retraite, qui duroit depuis l'Épiphanie jusqu'au Jeudi-Saint.

La vertu de Geneviève fut long-temps éprouvée par de grandes persécutions, & attaquée par les calomnies les plus atroces. La Sainte n'y répondit que par une patience à toute épreuve ; & elle se contenta de pleurer & de prier dans le secret pour ses ennemis & ses calomnieurs. Saint Germain d'Auxerre passant à Paris dans son second voyage d'Angleterre, un de ses premiers soins fut de s'informer de Geneviève. Alors le peuple se déchaîna contre elle, & traita sa vertu d'hypocrisie & de superstition. Mais le saint Evêque, pour faire voir qu'il en jugeoit bien autrement, lui alla rendre visite, & la traita avec un respect qui fut admiré de tout le monde.

Attila Roi des Huns, qui s'appelloit lui-même le fléau de

de Dieu, ravageoit alors toute la terre. Ce Prince ayant tourné sa marche du côté de Paris, causa les plus vives allarmes dans cette Ville. Mais notre Sainte exhorta tous les bons Chrétiens qu'elle connoissoit à détourner la colère de Dieu par les prières, les veilles & les jeûnes. Geneviève s'unit à eux, elle eut révélation que ce fléau de Dieu n'entreroit pas à Paris; & sa prédiction fut véritable.

Jusqu'au moment où sa prédiction fut accomplie, elle eut beaucoup à souffrir de la part d'un très-grand nombre. On la traitoit de fausse Prophétesse; on alla même jusqu'à attenter à sa vie. Mais dans le moment même de la plus horrible tempête, l'arrivée de l'Archidiacre d'Auxerre chargé de petits présens appelés *Eulogies*, que saint Germain en mourant avoit ordonné que l'on apportât de sa part à Geneviève, calma les esprits; & quand ils virent que l'événement avoit confirmé sa prédiction, & que les Huns n'approchoient pas de leur ville, ils n'eurent plus pour elle jusqu'à la fin de sa vie que des sentimens de vénération & de confiance.

La sainteté extraordinaire de sa vie fut récompensée par le don des miracles. Cette vertu l'accompagnait par-tout, & l'on venoit de toutes parts implorer son secours. Sa réputation pénétra jusques dans les pays les plus éloignés; & saint Siméon Strylitz, dont on parlera au cinquième jour de ce mois, se recommanda à ses prières. Elle mourut au commencement du sixième siècle, âgée d'environ 90 ans. Son corps fut inhumé dans l'Eglise des Apôtres saint Pierre & saint Paul, qui porte aujourd'hui le nom de sainte Geneviève. Ses Reliques y reposent encore; & les bienfaits que Dieu accorde à ceux qui ont recours à l'intercession de cette Sainte, attirent tous les jours dans son Eglise un grand concours de peuple.

P R A T I Q U E S. 1. Retrancher toute délicatesse dans la nourriture, pour imiter au moins en quelque chose l'austérité de sainte Geneviève.

2. Joindre la prière à la mortification. Nous sommes foibles, parce que nous ne prions pas.

3. Supporter le mal que l'on dit de nous. Nous ne sommes pas aussi innocens que les Saints qui ont été calomniés.

PRIERE. Seigneur, apprenez-nous à vous prier. Fondez la glace de notre cœur, afin qu'il répande des larmes qui éteignent le feu de nos passions. Donnez-nous la patience dans le mal que l'on dit de nous, & convertissez ceux qui nous calomnient.

4 Janv. SAINT TITE, Disciple de S. Paul.

SAIN TITE étoit né de parens idolâtres. Il y a apparence qu'il fut converti à la foi & baptisé par saint Paul: car cet Apôtre l'appelle son fils. Il le rendit depuis le compa-

2 4 *Janv.* **S. TITE, DISCIPLE DE S. PAUL.**
gnon de ses travaux apostoliques. Il le mena avec lui ;
l'an 51, au concile de Jérusalem, où quelques faux frères
voulurent obliger Tite à se faire circoncire : mais ils ne
purent l'y faire consentir ; & il soutint généreusement avec
son maître la liberté de l'Évangile en faveur des Gentils
convertis à la foi.

Saint Paul l'envoya deux fois à Corinthe ; la première
pour pacifier les troubles que la division avoit causés dans
cette Église ; la seconde, pour y porter la seconde Lettre
aux Corinthiens, & pour faire en sorte que leurs aumônes
pour les pauvres de Jérusalem fussent toutes prêtes lorsque
saint Paul arriveroit chez eux.

L'Apôtre retournant de Rome en Orient après sa première
prison, s'arrêta quelque temps dans l'isle de Crète, qu'on
appelle aujourd'hui Candie, pour y prêcher la foi de Jésus-
Christ. Il n'y demeura pas long-temps, parce que les besoins
des Églises l'appelloient ailleurs : mais il y laissa Tite son
cher disciple, pour prendre soin de cette nouvelle Église,
& lui donna ordre d'établir des Prêtres, c'est-à-dire, des
Évêques dans chaque ville. Dans la suite il lui manda que
quand il lui auroit envoyé Artemas ou Tychique en Crète
pour y tenir sa place, il le vint trouver à Nicopolis où il
devoit passer l'hiver. L'année d'après il l'envoya prêcher
la foi dans la Dalmatie. Enfin Tite retourna en Crète pour
continuer de gouverner cette Église ; & il y résida jusqu'à
sa mort, dont on ignore le temps.

Nous avons encore la Lettre que l'Apôtre saint Paul lui
écrivit l'an 66 de Jésus-Christ. Il lui donne des règles sur
les qualités que doivent avoir ceux qu'il ordonnera Évêques.
Il lui représente les caractères des peuples sur lesquels il
l'a établi, afin qu'il sache de quelle manière il doit se con-
duire avec eux. Il lui prescrit les différentes instructions
qu'il doit donner aux peuples par rapport au sexe & aux
âges différens. Il lui fait voir ce que la considération du
grand mystère de J. C. doit produire en nous. Il lui parle
des devoirs des différentes conditions, & de ce que la bonté
de Dieu a fait pour nous. Il lui recommande enfin d'éviter
les disputes & de fuir les hérétiques. On ne peut douter
que saint Tite n'ait observé fidèlement tout ce que saint Paul
lui écrit dans cette Lettre, qui est la règle de vie des Évêques,
& que l'on doit regarder comme la vie de saint Tite, dont
les actions nous sont inconnues.

PRATIQUES. 1. Lire avec attention ce que saint Paul a
écrit à saint Tite sur les devoirs des différens états ; mais
que ce soit pour les pratiquer.

2. Demander à Dieu des Pasteurs qui suivent les admira-
bles règles que saint Paul prescrit à saint Tite. Suivons-les
nous-mêmes chacun dans notre condition. On ne peut
s'égarer en suivant les maximes de ce grand Apôtre.

PRIERE. Vos divines Écritures, ô mon Dieu, contien-
nent les règles pour tous les âges & toutes les conditions,

& elles décident toutes les difficultés de conscience que l'on peut avoir. Faites-nous la grace de les consulter sans cesse. Faites-nous la grace d'y obéir.

5 Janv. S. SIMÉON STYLITE.

L'Histoire de ce Saint est remplie de faits si surprenans, qu'il est nécessaire d'avertir le Lecteur que l'abrégé que nous en allons donner, est tiré presque tout entier des écrits de Théodoret, Evêque de Cyr, c'est-à-dire, de l'un des plus graves & des plus judicieux Écrivains de l'antiquité Ecclésiastique. Il avoit vu lui-même & entretenu plusieurs fois saint Siméon. Il a écrit de son vivant l'abrégé de sa vie, où il proteste qu'il a pour témoins de ce qu'il rapporte, toutes les personnes de son temps; de sorte qu'on ne peut le révoquer en doute sans injustice & sans témérité.

SIMÉON étoit né en un bourg de Cilicie, appelé Sifan. Son père qui étoit berger, lui apprit dès l'enfance à garder ses brebis. Un jour que le troupeau ne pouvoit sortir à cause de la neige, Siméon alla à l'Eglise, où il entendit lire ces paroles de l'Evangile : *Bienheureux sont ceux qui pleurent; Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur.* Il demanda à un bon vieillard comment on pouvoit parvenir à ce bonheur. « C'est, lui répondit cet homme, en jeûnant, » en offrant ses prières à Dieu avec crainte & avec respect, » aux différentes heures du jour & pendant la nuit, comme » on fait dans les monastères. Il faut, mon fils, ajouta-t-il, » supporter la faim & la soif, la nudité, les injures & les » opprobres : il faut gémir, pleurer, veiller & prendre à » peine un peu de sommeil : user de la maladie comme de la » santé; renoncer à ce qu'on aime le plus; être humilié & » persécuté par les hommes sans attendre de consolation. » Entendez-vous, mon fils, ce que je vous dis ? Dieu vous » donne par sa miséricorde la volonté de le pratiquer. »

Siméon n'avoit alors que treize ans. Cependant ces paroles firent une telle impression sur son esprit, qu'après avoir prié Dieu de le conduire dans la voie d'une piété parfaite, il se retira dans un monastère composé de quatre-vingt Moines. Là il pratiqua de si grandes austérités, que l'Abbé se trouva obligé de le congédier, de peur que son exemple ne nuisit aux autres.

Siméon alors se retira dans une petite loge abandonnée, où il forma le dessein d'imiter le jeûne de Moïse, d'Elie, & de J. C., & de passer les quarante jours du Carême sans manger; & Théodoret rapporte qu'il avoit déjà passé 28 Carêmes de la sorte dans le temps qu'il écrivoit ceci.

Après avoir demeuré trois ans dans cette cabane, il monta au haut d'une montagne, où il se fit faire une colonne, d'abord de quatre coudées, sur laquelle il se mit, ayant une chaîne au pied qui l'empêchoit de se tirer de là

quand même il l'eût voulu. Il éleva cette colonne peu à peu jusqu'à la hauteur de 36 coudées : & il continua ce genre de vie pendant 47 ans , mais sans aucune obstination. Me'ece , Vicaire du Patriarche d'Antioche , lui ayant représenté que le mouvement libre de sa volonté devoit l'attacher à sa solitude , & non la contrainte d'une chaîne. Au moment même il se rendit & fit détacher sa chaîne. Un député des Evêques & des Solitaires d'Égypte lui ayant ordonné de leur part de descendre de sa colonne , il avança à l'instant un pied , & seroit descendu , si l'envoyé ne lui eût dit de demeurer & de prendre courage ; son obéissance prouvant que son état venoit de Dieu.

L'occupation de Siméon sur sa colonne , étoit la prière , tantôt debout , & tantôt incliné. Aux grandes solennités , il passoit les nuits debout , les mains étendues. Sa prière duroit tous les jours depuis le coucher du soleil jusqu'à trois heures après midi du jour suivant. Depuis cette heure jusqu'au soir il instruisoit les assistans , répondoit à ceux qui le consultoient , guérissoit les malades , terminoit les différens , & reconcilioit les ennemis. Il étoit de facile accès , doux & agréable , répondant à tout le monde , fut-ce un artisan , un paysan ou un mendiant. Il convertit plusieurs milliers d'Infidèles de diverses nations , qui après l'être venu voir par le seul motif de la curiosité , s'en retournoient chrétiens , & tout pénétrés des paroles divines qui sortoient de sa bouche. L'Evêque d'Antioche vint le voir , admira sa manière de vivre , & lui donna les saints mystères. Il étoit consulté par les Evêques & par les Empereurs sur les affaires de l'Eglise , auxquelles il s'intéressa toujours très-vivement. Il parloit avec beaucoup de liberté aux Magistrats & aux Evêques mêmes , touchant leurs devoirs. Du reste il étoit si humble qu'il se croyoit le dernier des hommes.

Dieu appella à lui cet incomparable Pénitent vers l'an de J. C. 460 , à l'âge d'environ 69 ans. Son heure étant venue , il s'inclina pour prier. Trois jours se passèrent sans qu'on le vit se relever. Antoine son disciple en étant étonné , monta à lui , & le trouva mort. Aussi-tôt il fit avvertir l'Evêque d'Antioche , qui étant venu accompagné de trois autres Evêques , transporta le saint corps à Antioche , au milieu d'une foule innombrable de peuple , qui chantoit des Hymnes & des Pseaumes.

Telle a été la vie de S. Siméon Stylite. On ne la propose pas aux Fidèles comme un exemple à suivre , mais comme un sujet d'admirer la sagesse & la puissance de Dieu , qui conduit quelquefois ses élus par des routes tout-à-fait extraordinaires , & qui opère en eux , malgré la faiblesse de la chair , des merveilles que le reste des hommes ne peut ni imiter , ni comprendre , & qu'à peine il ne peut croire.

PRATIQUES. I. Il n'est pas nécessaire de monter sur une colonne pour aller au ciel , mais il est nécessaire d'être détaché de la terre.

2. Saint Siméon est toujours prêt à quitter ses austérités pour obéir. Ne soyons point attachés par entêtement aux pratiques de piété qui ne sont pas d'obligation, & préférons à notre sentiment les conseils de ceux qui sont éclairés de l'esprit de Dieu.

PRIERE. Seigneur, détachez-nous de tout, & de nous-mêmes, pour que nous ne soyons attachés qu'à vous. Faites-nous toujours préférer l'obéissance légitime à nos propres pensées.

6 Janv. L'ÉPIPHANIE DE N. S.

LE mot d'ÉPIPHANIE veut dire *Manifestation*. On a donné ce nom à la fête d'aujourd'hui, parce que l'Eglise célèbre la mémoire des trois grands mystères où le Fils de Dieu incarné a été manifesté aux hommes : le premier est l'adoration des Mages ; le second, le baptême de J. C. ; le troisième, son premier miracle aux Noces de Cana.

I. Des Mages (c'est-à-dire des Sages de la Perse ou de l'Arabie, qui étoient tous Gentils & à la fois Philosophes & Ministres de la religion) vinrent à Jérusalem demander où étoit né le Roi des Juifs ; qu'ils avoient vu son étoile en Orient, & qu'ils venoient l'adorer. Ayant appris par les Prêtres, que la naissance du Messie devoit être à Bethléem. Ils y allèrent, & offrirent au divin Enfant de l'or, de l'encens & de la myrrhe.

II. Jésus âgé d'environ 30 ans, sortit de Nazareth où il avoit demeuré depuis le retour d'Égypte, & vint sur les bords du Jourdain. Là il voulut être baptisé par Jean. Au moment de son baptême, le Fils de Dieu reçut le témoignage du Père Éternel, par une voix du Ciel qui disoit : *Celui-ci est mon fils* ; & le témoignage du Saint-Esprit, par l'apparition d'une colombe que l'on vit descendre & demeurer sur lui.

III. Jésus invité à des Noces à Cana en Galilée, s'y rendit. Vers la fin du repas le vin manqua. La Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin. Jésus-Christ ordonna de remplir trois grandes urnes d'eau, qu'il changea en vin. *Par ce miracle, Jésus manifesta sa gloire ; & ses Disciples crurent en lui*, dit le saint Evangile.

Telle est l'histoire des trois mystères que l'on célèbre en ce jour.

Cette fête est des plus anciennes dans l'Eglise ; & elle a toujours été du nombre des cinq premières ou principales fêtes de l'année, qui sont Pâque, l'Ascension, la Pentecôte, Noël & l'Épiphanie.

Tous les Fidéles assistoient aux divins Offices de la veille (c'est-à-dire de la nuit) & du jour de l'Épiphanie : & l'Histoire rapporte que Julien l'Apostat étant à Vienne en Dauphiné l'an 361, n'osa se dispenser ce jour-là de venir

à l'Eglise, quoiqu'il eût déjà renoncé dans son cœur à la religion de Jésus-Christ.

On voit encore dans plusieurs Eglises, en particulier dans celle de Paris, une marque éclatante de la solennité de cette fête; c'est l'annonce de Pâque. Le Diacre après avoir lu l'Evangile de la Messe, annonce au peuple à haute voix le jour où l'on doit célébrer la Pâque du Seigneur; usage qui vient sans doute de ce qu'entre les fêtes qui se rencontrent depuis le commencement de l'année Ecclésiastique, (c'est-à-dire, depuis le premier Dimanche de l'Avent) jusqu'au jour de Pâque, l'Épiphanie étoit celle où le peuple fidèle s'assembloit en plus grand nombre dans l'Eglise. Dans les Eglises d'Orient, d'Égypte, & d'une partie de l'Afrique, en mémoire du baptême de Jésus-Christ, on baptisoit solennellement les catéchumènes la veille de l'Épiphanie, comme on faisoit en Occident aux veilles de Pâque & de la Pentecôte.

L'Eglise continue d'honorer en ce jour les trois mystères dont nous avons parlé: mais remettant au jour de l'octave à faire un Office particulier du baptême de Jésus-Christ, & au Dimanche d'après à lire l'Evangile des Noces de Cana, elle s'occupe principalement en ce jour du mystère de l'adoration des Mages. Ils étoient Gentils, c'est-à-dire idolâtres; & l'Eglise les regarde avec raison comme les prémisses des Gentils, que Dieu par sa miséricorde a appelés des ténèbres de l'erreur à la lumière de la vérité. Ainsi ce jour est, à proprement parler, notre fête. Les autres nous sont communes avec les Juifs convertis à la foi; mais celle-ci est propre à ceux qui, comme nous, sont Gentils & idolâtres par leur origine.

Souvenons-nous aujourd'hui qu'il y a eu un temps où nous n'avions aucune part à J. C., aucune espérance des biens promis; & que Dieu, dont nous étions éloignés, poussé par l'amour extrême dont il nous a aimés, nous a prévus & attirés à lui, en nous éclairant par la prédication de l'Evangile de Jésus-Christ, & par le don de la foi; don inestimable, que nous n'avions mérité par aucune bonne œuvre, mais qui est l'effet d'une miséricorde de Dieu toute gratuite, & dont par conséquent nous ne pouvons assez le remercier.

C'étoit de ce souvenir plein de reconnoissance, que naissoit la joie des premiers Chrétiens dans cette fête; joie toute spirituelle & toute sainte, qui éclatoit en cantiques de louanges & d'actions de grâces, & qui étoit toujours accompagnée de sobriété & de modestie; mais à mesure que la charité s'est refroidie, cette joie si sainte a dégénéré en divertissements profanes, & en excès scandaleux. On passoit autrefois la plus grande partie de la nuit en prières; maintenant plusieurs la passent dans des festins de dissolutions, où l'on ne craint point de mêler avec le saint nom

de Dieu des folies superstitieuses du Paganisme : car on doit regarder ainsi la cérémonie qu'on appelle du ROI BOIT. Evitons de pareils excès. *Quelle union*, dit l'Apôtre, *peut-il y avoir entre la lumière & les ténèbres, entre J. C. & Bélial ?*

PRATIQUES. 1. Lire avec attention, avec foi, & en esprit d'adoration dans les saints Évangiles, l'histoire des trois Manifestations de notre divin Sauveur.

2. Les Mages partent aussi-tôt qu'ils voient l'étoile. Il faut être prompt à suivre les lumières que Dieu répand dans nos âmes.

3. Jésus-Christ dit qu'il faut accomplir toute justice. Tout est grand dans la Religion Chrétienne : ne négligeons donc pas ce qui nous paroît même de plus petit.

4. Prier la sainte Vierge de demander que notre foiblesse soit changée en force, comme l'eau a été changée en vin à sa prière.

PRIERE. Que rien ne nous arrête, Seigneur, pour aller à vous en la manière que vous le demandez de nous. Rendez-nous fidèles à nos plus petits devoirs. Ils sont grands dès qu'ils ont rapport à vous.

Vierge sainte, vous voyez notre foiblesse : exposez-la à Jésus-Christ votre fils ; & il nous rendra forts pour toute bonne œuvre.

7 Janv. S. LUCIEN, PRÊTRE D'ANTIOCHE ET MARTYR.

SAINTE LUCIEN étoit né en Syrie. Après la mort de ses parents, il distribua tous ses biens aux pauvres, & renonça à tout ce qui pouvoit l'attacher au monde, afin de servir Dieu avec plus de liberté. Il s'étoit rendu très-habile dans les sciences humaines & dans l'éloquence ; mais il ne retint de toutes ses études que ce qui pouvoit servir à la Religion Chrétienne ; & il n'en fit plus d'autres, depuis qu'il se fut donné à Dieu, que celle de l'Écriture sainte. Il vivoit dans une grande retraite, observoit un jeûne très-rigoureux, & gagnoit sa vie à copier des livres.

Après qu'il eut été ordonné Prêtre de l'Église d'Antioche, il établit dans cette ville une école chrétienne, où il expliquoit les principes de la Religion & les difficultés de l'Écriture : il travailla même à donner une édition correcte des Livres saints, qui avoient été altérés par la multitude des versions, & par la malice des hérétiques. Sa doctrine toutefois fut quelque temps suspecte. On l'accusa de suivre l'erreur de Paul de Samosate, Évêque d'Antioche, qui avoit été condamné, parce qu'il combattoit la divinité du Fils de Dieu. Ce fut pour cela que Lucien demeura séparé de la communion sous trois Évêques d'Antioche. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'on l'accusoit, faute de le bien entendre ; puisque Saint Athanase, Saint Chrysostôme &

A iv

Saint Jérôme l'ont toujours regardé comme un Docteur très-catholique.

Quoiqu'il en soit, il étoit dans la foi & la communion de l'Eglise, lorsqu'il eut le bonheur de souffrir le martyre pour le nom de Jesus-Christ sous l'Empereur Maximin. Il fut pris à Antioche & conduit à Nicomédie, ou cet Empereur étoit alors. Le Gouverneur, après lui avoir fait souffrir inutilement plusieurs supplices, s'avisa de l'éprouver par l'insomnie & par la faim. On l'étendit dans la prison, nud & couvert de plaies, sur des morceaux de pots cassés : & quand on vit son corps épuisé après plusieurs jours d'abstinence, on dressa devant lui une table chargée de viandes offertes aux Idoles, pour irriter l'appétit par la présence de l'objet. Mais le saint Martyr aima mieux s'exposer à mourir de faim, que de scandaliser ses frères, dont peut-être quelques-uns, foibles & peu instruits, auroient cru qu'en mangeant de ces viandes, il prenoit part à l'idolâtrie.

Le Gouverneur le fit amener devant son tribunal, l'interrogea de nouveau dans les tourmens, & lui demanda son pays, ses parens, sa profession. A toutes ces questions Lucien répondoit seulement, *Je suis Chrétien*. Il fut ramené en prison pour attendre l'heure du dernier supplice. Les Fidèles ayant obtenu la liberté d'y entrer, Lucien leur fit une exhortation pleine de zèle ; après quoi ils lui témoignèrent qu'ils auroient fort souhaité de pouvoir communier avec lui avant qu'il consommât son martyre. Le lieu, la présence des gardes, la situation où étoit le saint Martyr, lié & couché sur le dos, sans pouvoir remuer, sans table & sans autel, ne leur laissoient presque aucun sujet d'espérer cette consolation. Mais dans le desir qu'il avoit de satisfaire leur piété, & de se nourrir lui-même encore une fois de la chair & du sang de notre Sauveur, il fit ranger tous les Fidèles autour de lui, pour dérober aux gardes la vue de nos saints mystères ; puis ayant fait mettre sur sa poitrine, comme sur un autel, le pain & le vin qui devoient lui être consacrés, il offrit le saint Sacrifice. Tous les assistans y participèrent, après que lui-même eut reçu de leur main la communion, qui lui donna de nouvelles forces pour offrir à Dieu le sacrifice de sa propre vie par le martyre. Ce fut l'an de Jesus-Christ 312.

PRATIQUES. 1. Si nous disions à des idolâtres que nous sommes chrétiens, ne nous prendroient-ils pas pour des menteurs. Nous nous disons chrétiens : où en sont les actions ?

2. Nos corps sont devenus les temples du Saint-Esprit par le Baptême, & notre cœur doit en être l'autel : mais nous y sacrifions à nos passions.

PRIERE. Ne permettez pas, Seigneur, que nous menions, en nous disant chrétiens & ne l'étant pas. Faites-nous la grace de le devenir, & de vous sacrifier continuellement sur l'autel de notre cœur tout ce que nous sommes, en nous attachant à votre croix avec toutes nos passions.

8 Janv. S. FRUCTUEUX, ÉVÊQ. ET MARTYR.

CE saint évêque est le plus ancien des Martyrs d'Espagne dont nous ayons une connoissance assurée. Il fut pris l'an 259, par ordre du Gouverneur Emilien, & mené en prison avec deux Diacres de son Église, nommés Augure & Euloge. Ils y demeurèrent six jours, pendant lesquels Fructueux se tenant assuré de la gloire du martyre, étoit rempli de joie, & prioit sans cesse. Le sixième jour, qui étoit un Vendredi 21 Janvier, le Gouverneur se fit amener S. Fructueux & ses deux Diacres. Il demanda à Fructueux s'il favoit ce que les Empereurs avoient ordonné. » Je ne le fais point, répondit l'Évêque ; mais je suis » Chrétien. Emilien dit : ils ont ordonné qu'on adore les » Dieux. Fructueux répartit : J'adore un seul Dieu qui a » fait le ciel & la terre, & tout ce qui y est contenu. Ne » savez-vous pas, lui dit Emilien, qu'il y a des Dieux ? » Fructueux dit : Non, je n'en fais rien. Hé bien, dit le » Gouverneur, vous le saurez tantôt ». Emilien interrogea les deux Diacres l'un après l'autre. Augure lui ayant déclaré qu'il adoroit le Dieu tout-puissant, il s'adressa à Euloge, & lui dit : » Et vous, adorez-vous aussi Fructueux ? Ce qu'il disoit à cause du profond respect qu'ils avoient pour leur saint Évêque. Euloge répondit : » Je n'adore » point Fructueux, mais j'adore celui que Fructueux même » adore ». Emilien les voyant tous trois fermes dans la foi, les condamna à être brûlés vifs.

Comme on les conduisoit au lieu de l'exécution, les Payens mêmes étoient touchés de pitié ; car ils aimoient Fructueux à cause de sa vertu. Pour les Chrétiens, ils se réjouissoient plus de son bonheur, qu'ils ne s'affligeoient de le perdre. Plusieurs, par un mouvement de charité, lui offroient un breuvage, pour le fortifier. Mais il leur dit : » Il n'est pas encore l'heure de rompre le jeûne ; car il n'étoit que dix heures du matin. C'étoit, comme on l'a dit, un Vendredi. Or dans ce temps-là le Vendredi étoit un jour de jeûne ordinaire, où l'on ne mangeoit qu'à trois heures après midi : & l'on voit, par la réponse du saint Martyr, qu'on croyoit alors que boire rompoit le jeûne.

Quand ils furent arrivés au lieu du supplice, un Lecteur nommé Augustal, s'approcha du saint Évêque, & le pria en pleurant de lui permettre de le déchausser. Fructueux répondit : » Laissez, mon fils, je me déchausserai avec joie ; » je suis assuré de la promesse du Seigneur ». Après qu'il se fut déchaussé, un Chrétien nommé Félix s'approcha, & lui prenant la main, le pria de se souvenir de lui. Fructueux lui répondit tout haut : » Je suis obligé d'avoir dans » l'esprit toute l'Église Catholique répandue depuis l'orient » jusqu'à l'occident, & de prier pour elle ». C'est comme

10 8 Janv. S. FRUCTUEUX, ÉVÊQ. ET MARTYR.

s'il lui eût dit, selon S. Augustin, qui rapporte cette parole avec éloge » Demeurez toujours dans le sein de l'Eglise Catholique, & vous aurez part à mes prières. En effet, » ajoute ce saint Docteur, on ne peut prier pour chaque Fidèle en particulier ; mais celui qui prie pour tous n'en oublie aucun : & tous les membres se trouvent compris » dans la prière de celui qui la fait pour tout le corps ».

Les trois Martyrs furent attachés chacun à un poteau, les mains liées derrière le dos. On mit le feu au bucher : & les flâmes, sans toucher d'abord à leur corps, brûlèrent seulement les banderoles qui leur lient les mains. Les Martyrs s'étant mis à genoux, & priaient, les mains étendues vers le ciel, expirèrent tous trois dans le même moment.

PRATIQUES. 1. S. Fructueux croyoit que boire, c'étoit rompre le jeûne. Si nous n'avons pas le courage d'augmenter nos jeûnes, soyons au moins fidèles à observer religieusement ceux que l'Eglise nous ordonne.

2. Faisons une attention particulière à ce que nous disons tous les jours dans le Symbole : Je crois l'Eglise Catholique, la communion des Saints.

PRIERE. Faites-nous la grace, Seigneur d'aimer la pénitence, & de ne pas chercher la délicatesse dans le jeûne même : rendez-nous des membres vivans de votre sainte Eglise Catholique, qui subsistera jusqu'à la fin des siècles.

ABE AUVAIS, S. Lucien, 1^{er}. Evêque de ce Diocèse. Voy. le 10 Octobre, Vie des SS. Apôtres de France.

9 Janv. S. PIERRE, ÉVÊQ. DE SEBASTE.

P IERRE nâquit vers l'an 349, dans une famille toute de Saints. Il étoit le dixième & le dernier enfant de S. Basile & de sainte Emmelie, & frère de S. Basile le-Grand & de S. Gregoire de Nyce. Il perdit son père en venant au monde. Dès qu'il fut sorti d'entre les bras de sa nourrice, sa sœur Ste. Macrine, qui étoit l'aînée de toute la famille, se chargea de son éducation, & elle lui tint lieu de père, de mère & de précepteur. Elle ne voulut point qu'il étudiait les sciences profanes, qu'elle regardoit comme inutiles à son salut : mais elle s'appliqua uniquement à l'instruire des devoirs de la Religion, & à former Jesus-Christ en lui.

Dieu avoit donné à Pierre un bon esprit, des inclinations fort heureuses, & une si grande ouverture pour toutes choses, même pour les ouvrages des mains, qu'il apprenoit de lui-même & fort promptement, ce qu'on n'apprend d'ordinaire qu'avec beaucoup de temps & de travail, & par le secours des maîtres. Sainte Macrine sur mettre en œuvre tant de belles qualités d'esprit & de cœur. Elle lui régloit son temps, & partageoit les exercices avec tant de sagesse, qu'elle ne lui laissoit pas un moment de reste pour la bagatelle. Elle s'accoutuma ainsi de bonne heure à une vie sé-

rieuse, occupée & séparée du monde ; laquelle pourtant n'avoit rien d'ennuyeux, parce que la variété des occupations y tenoit lieu de divertissemens. Pierre de son côté se prêtoit avec une docilité admirable aux vues toutes chrétiennes de sa sœur ; & il fit de tels progrès dans la science des choses divines & dans la piété, qu'il ne parut pas inférieur en ce point au grand S. Basile son frère, quoiqu'il fût d'ailleurs moins savant & moins éloquent que lui.

Après avoir passé sa première jeunesse dans une grande innocence, sous les yeux de sa mère & de sa sœur il acheva de se former à la vie spirituelle dans le monastère que saint Basile avoit fondé assez proche de celui qui étoit gouverné par sainte Macrine. Il fut même jugé digne d'en prendre la conduite, lorsque S. Basile le quitta pour aller faire les fonctions de Prêtre à Césarée. Il y recevoit les hôtes avec une charité accompagnée de politesse. Pendant une semaine qui affligea les provinces de Pont & de Cappadoce, la réputation de charité où étoit cette sainte maison, y attira tant de pauvres, que ce lieu ressembloit plutôt à une ville bien peuplée, qu'à une solitude. Pierre, qui étoit plein de foi, ne fut pas embarrassé de ce grand nombre ; & la charité qui le rendoit ingénieux, lui fit trouver le moyen de les nourrir.

Saint Basile ayant été fait Evêque de Césarée, l'ordonna Prêtre. Il continua de gouverner son monastère pendant quelques années : & ce fut dans ce temps-là que Ste Emmele sa mère mourut entre ses bras, après lui avoir donné, aussi-bien qu'à Ste. Macrine, une bénédiction particulière. Cette bienheureuse mère, sur le point de rendre l'esprit, recommanda à Dieu chacun de ses enfans absens : puis étendant les mains sur Pierre & sur Macrine, qui étoient aux deux côtés de son lit, elle les offrit à Dieu, le pria de les sanctifier l'un & l'autre, comme étant à lui spécialement, Macrine comme les prémices, & Pierre comme la dime de sa famille.

S. Pierre fut appelé en 380 au gouvernement de l'Eglise de Sebaste en Arménie, ou après avoir travaillé à l'œuvre de Dieu avec un saint zèle, il finit sa course par une mort bienheureuse dont on ignore le temps.

PRATIQUES. I. On est plus soigneux de mettre l'esprit du monde dans le cœur des enfans, que d'y conserver le Saint-Esprit qu'ils ont reçu dans le Baptême & dans la Confirmation ; & on en est puni par le dérèglement des enfans. Qu'ils soient élevés chrétiennement, & ils seront la consolation & l'honneur de leurs familles.

2. Nous craignons de diminuer notre bien en assistant les pauvres, & ce sont eux qui l'augmentent. Plus nous leur donnons, plus Dieu nous fournit de moyens de leur donner encore.

PRIERE. Vous avez aimé les enfans, Seigneur ; faites que nous les aimions comme on le doit, en les élevant

pour vous. Faites-nous aimer les pauvres, qui font nos frères, & ils nous introduiront dans votre Royaume.

10 Janv. S. PAUL, PREMIER HERMITE.

PAUL naquit dans la basse Thébaidé, province de l'Égypte. Ses grands biens le mirent en état de faire de bonnes études, & il se rendit fort habile dans les sciences des Grecs & des Romains. La persécution de l'Empereur Dece l'ayant obligé de se cacher, Dieu lui inspira le dessein de renoncer à tout pour aller s'enfoncer dans la solitude. Après avoir fait bien du chemin, il trouva au pied d'une montagne une grande caverne dont l'entrée étoit fermée d'une pierre. Il l'ouvrit par curiosité, & trouva dedans comme un grand fallon ouvert par dessus, & ombragé d'un vieux palmier qui y étendoit ses branches. Une fontaine très-claire en sortoit, & formoit un petit ruisseau qui rentroit presque aussi-tot dans la terre. Paul regardant ce lieu comme la demeure que la Providence lui avoit destinée, s'y arrêta, résolu d'y passer le reste de ses jours. Le palmier de la caverne lui fournissoit le vivre & le vêtement. Il en mangeoit le fruit, & il étoit vêtu d'une tunique, qui étoit une espèce de nate faite des feuillages de cet arbre entrelacés. On ne fait rien de particulier de la vie que mena Paul en ce lieu. On fait seulement qu'il entra fort jeune dans le désert, & qu'il y mourut fort âgé; ainsi on peut dire qu'il a vécu sur la terre comme dans un ciel, & plutôt comme un ange que comme un homme. Dieu le fit connaître à saint Antoine, âgé pour lors de 90 ans, en lui révélant qu'il y avoit un Solitaire caché dans le fond du désert qui vivoit plus saintement que lui. Ce vénérable Père de tant de saint Moines, surpris & confus, se mit en chemin, brûlant du desir de voir un si grand Saint. Après une marche de trois jours & des fatigues incroyables, il trouva la caverne où étoit Paul. Il vit un vieillard qui étoit tout blanc & couvert de quelques feuilles de palmier. Paul avoit alors 113 ans. Après qu'ils se furent donné le saint baiser, s'appellant chacun par son nom, Paul demanda à Antoine si on bâtissoit encore des villes, s'il y avoit encore des hommes assez aveugles pour adorer les démons, s'il y avoit encore des tyrans qui persécutassent l'Église. Comme ils sentieroient ainsi, un Corbeau qui depuis 60 ans apportoit un demi pain à Paul, en apporta un entier pour les deux Saints. Après avoir rendu grâces au Ciel, & pris leur repas, ils passèrent la nuit à prier & à chanter des Pseaumes.

Le jour étant venu, Paul déclara à Antoine que l'heure de sa mort étoit arrivée, & que Dieu l'avoit envoyé pour couvrir son corps de terre; mais il le pria en même temps d'aller querir le manteau que lui avoit donné saint An-

nase, Evêque d'Alexandrie, & de le lui apporter pour l'enfévelir. Antoine frappé de ces paroles, fondit en larmes, & souhaitoit mourir avec Paul. Cependant il n'osa répliquer ; & après avoir baisé les yeux & les mains de ce Saint, il partit. Ses Disciples le voyant revenir accablé de fatigues, après six jours d'absence, lui en demandèrent le sujet. » Ah ! malheureux pécheur que je suis, (s'écrioit-il) je » ne mérite pas de porter le nom de Solitaire : j'ai vu Elie ; j'ai » vu Jean dans le désert ; j'ai vu Paul dans le Paradis ». Il n'en dit pas davantage ; & frappant sa poitrine, il tira le manreau de sa cellule. Ses Disciples le prioient de s'expliquer ; mais il leur dit : il y a temps de parler & temps de se taire ; & sans prendre aucune nourriture, il sortit pour rejoindre Paul. Comme il étoit en chemin, il vit l'ame de ce Saint toute éclatante de lumière monter dans le Ciel au milieu d'une troupe d'AnGES. Etant arrivé à la caverne, il vit le Saint à genoux, la tête élevée & les mains étendues vers le Ciel. Il crut qu'il étoit vivant ; mais s'étant approché, il reconnut qu'il étoit mort. Après avoir embrassé ce saint corps, il l'enveloppa, le tira hors de la caverne en chantant des hymnes & des psaumes, selon la coutume observée de tout temps dans l'Eglise. Mais il n'avoit pas d'instrument pour creuser la terre. Comme il étoit fort affligé, ne sachant quel parti prendre, deux lions accoururent à lui du fond du désert. Il en eut peur d'abord ; mais la pensée de Dieu le rassura. Ils vinrent se coucher aux pieds du corps mort, le flattant de leurs queues, & rugissant comme pour témoigner leur douleur. Puis ils se mirent à gratter la terre de leurs ongles, & firent une fosse capable de contenir un homme. Après quoi ils s'approchèrent d'Antoine comme pour le caresser. Il les bénit ; & après qu'ils se furent retirés, il mit le corps dans la fosse & le couvrit de terre. Le lendemain il prit la tunique que Paul s'étoit faite lui-même de feuilles de palmier ; & avec cette riche succession, il s'en retourna à son monastère, où il raconta à ses Disciples tout ce qu'il avoit vu. Il se revêtit toujours depuis de la tunique de saint Paul aux fêtes de Pâque & de Pentecôte. La mort de cet admirable Solitaire arriva l'an 341 ou 342.

PRATIQUES. 1. Tout le monde n'est pas appelé à la retraite ; mais il faut se séparer du monde autant que les emplois où l'on est engagé le permettent.

2. Dieu n'a pas abandonné saint Paul dans son désert ; pourquoi donc craindrions-nous de manquer du nécessaire, si nous faisons quelque perte pour conserver notre foi ?

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grace de perdre tout pour conserver la foi que nous avons reçue de vous. Que notre corps périsse, mais que notre cœur ne cesse jamais de vous aimer.

11 Janv. S. THEODOSE dit LE CENOBIARQUE.

THEODOSE étoit né en Cappadoce vers l'an 432, de parens fort vertueux, qui prirent soin de l'élever dans la piété. Il fit pendant quelque temps l'office de Lecteur dans l'Eglise. Comme il s'en acquittoit avec un esprit de religion, toutes les paroles de l'Ecriture qu'il lisoit pour l'instruction des Fidèles, pénétoient son cœur & l'embrasoient du desir de le mettre en pratique. Un jour qu'il lisoit le commandement que Dieu fit à Abraham de quitter son pays & sa famille, il le prit comme s'il eût été adressé à lui-même; & se souvenant de la promesse que fait l'Evangile d'une récompense éternelle à ceux qui quittent tout pour Dieu, il prit la résolution de suivre J. C. par la voie étroite. Il partit de son pays dans le dessein d'aller visiter les lieux saints de Jérusalem, & de se retirer ensuite dans quelque désert. En chemin il visita saint Siméon Stylite, qui le salua d'abord par son nom, le fit monter au haut de sa colonne; & après l'avoir embrassé, lui prédit que Dieu se serviroit de lui pour conduire plusieurs personnes dans la voie du salut.

Après avoir fait sa piété à Jérusalem, il se mit sous la conduite d'un saint vieillard, qui l'obligea bientôt après d'aller gouverner une Eglise. Theodose, qui n'avoit accepté cet emploi qu'avec répugnance, ne le garda pas long-temps. Il se retira sur le haut d'une montagne déserte, où étoit une caverne, qu'il prit pour sa demeure. Il s'y appliqua à mortifier ses passions par la plus rigoureuse pénitence, & à s'établir dans la pratique de toutes les vertus. Il n'avoit point d'autre ambition que de demeurer toute sa vie inconnu au reste des hommes, & il prenoit tout le soin possible de se cacher: mais Dieu qui avoit d'autres desseins sur lui, le découvrit, & lui adressa un grand nombre de personnes auxquelles il ne put refuser ses soins; & on fut obligé de lui bâtir un monastère, qui devint fort célèbre, & le plus nombreux de tous ceux de la Palestine.

Il gouvernoit ses Disciples avec une prudence, une fermeté & une douceur, qui lui attiroient les respects & lui gagnaient les cœurs de tout le monde. C'est ce qui porta Saluste, Evêque de Jérusalem, à l'établir Supérieur de tous les Moines (a) Cénobites de la Palestine, & c'est ce qui a fait donner à notre Saint le nom de *Cenobiarque*, qui veut dire chef des Cénobites. Saint Sabas & lui étoient amis; & ils s'unirent ensemble pour soutenir la foi de l'Eglise & l'autorité du Concile de Chalcédoine contre les entreprises

(a) Les Cénobites étoient des Moines qui vivoient en communauté: on les appelloit ainsi pour les distinguer des *Anachoretés* ou *Hermites*, qui vivoient séparés les uns des autres.

de l'Empereur Anastase. Ce Prince, qui mettoit tout en œuvre pour établir l'erreur des Eutychiens (a), sachant de quel poids pouvoit être dans toute la Palestine l'exemple de Théodose, entreprit de le gagner. Il lui envoya une très-grosse somme d'argent, comme une aumône pour assister les pauvres & les malades. Le saint Abbé s'aperçut bien de l'artifice ; néanmoins il reçut l'argent, & en fit l'emploi. Quelque temps après, l'Empereur lui fit proposer de souscrire une confession de foi, qui contenoit l'Hérésie Eutychienne. Aussi-tôt il assembla tous les Moines, les avertit du péril où étoit la Foi, & les exhorta vivement à défendre la vérité aux dépens même de leur vie. Il écrivit ensuite à l'Empereur une Lettre pleine de l'esprit apostolique, dans laquelle, après avoir réfuté solidement l'erreur des Eutychiens, il dit : » Puisque nous n'avons qu'un choix » à faire ; ou de conserver honteusement notre vie en suivant l'erreur, ou de mourir avec honneur dans la vraie » foi que les saints Pères nous ont enseignée, je déclare à » votre Majesté que nous préférons la mort à la vie ».

Anastase étonné de cette liberté, fit à notre Saint une réponse fort respectueuse, & l'assura qu'il ne desiroit autre chose que de procurer la paix de l'Eglise. Mais il recommença la guerre bientôt après, par des Edits sanglans qu'il publia contre les Catholiques, & qu'il fit exécuter à main armée. A cette nouvelle, Théodose courut à Jérusalem : il fit assembler le peuple dans l'Eglise ; & étant monté dans la tribune où l'on faisoit les lectures & les instructions, il dit à haute voix : » Si quelqu'un ne revère pas les quatre » Conciles œcuméniques (b) comme les quatre Evangiles, » qu'il soit anathème » Une action si hardie dans un vieillard de 94, rendit le courage à ceux que la rigueur des Edits avoit effrayés. Dieu même autorisa sur le champ par un miracle l'action de son serviteur. Comme il sortoit de l'Eglise, une femme affligée d'un cancer le toucha par derrière sans qu'il s'en aperçut, & elle fut guérie à l'instant. Théodose parcourut ensuite plusieurs villes & villages de la Palestine, & il arrêta ainsi l'effet des mauvais desseins de l'Empereur.

Anastase l'ayant appris, en fut si irrité qu'il le condamna à l'exil, mais notre Saint n'y demeura pas long-temps. La mort d'Anastase, qui arriva bientôt après, ayant rendu la paix à l'Eglise, Théodose revint à son Monastère, où il vécut encore douze ans dans ses exercices ordinaires de pénitence & de charité. Enfin Dieu acheva de le purifier par une

(a) Les Eutychiens. enseignoient qu'en J. C. la divinité & l'humanité étoient confondues en une seule nature. Cette hérésie avoit été condamnée dans le Concile de Chalcédoine.

(b) Les quatre premiers Conciles œcuméniques sont ceux de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse, de Chalcédoine.

maladie très-douloureuse, qui dura un an entier, & dont-il mourut âgé de 105 ans, l'an 529 de Jesus-Christ.

PRATIQUES. 1. Il faut lire l'Écriture sainte, mais que ce soit avec le dessein de pratiquer ce qu'elle enseigne.

2. Toute nouveauté dans la foi ne peut venir que de l'esprit d'erreur. Perdre plutôt tout, & la vie même, que d'abandonner ce que l'Écriture-sainte & la Tradition nous enseignent.

PRIERE. Vous nous parlez, Seigneur, dans les Livres divins ; faites-nous la grace de vous écouter avec respect ; & de pratiquer ce que vous nous enseignez. Vous nous avez défendu d'avoir des dieux nouveaux : bouchez nos oreilles à tout ce qui ne vient pas de vous, mais de l'esprit du mensonge.

12 Janv. SAINT ARCADE, MARTYR.

ON ne sait ni le temps ni le lieu du martyre de ce Saint. On fait seulement qu'il confessa J. C. dans une ville de Mauritanie, & pendant une très-violente persécution : car on y cherchoit les Chrétiens de maison en maison, & tous ceux qu'on trouvoit étoient trainés aux autels des idoles ou aux supplices. Arcade pour mettre sa foi en sûreté, abandonna sa maison, & alla se cacher dans une solitude écartée, où il servoit Dieu dans les veilles, les jeûnes & la prière. Les persécuteurs étant entrés dans sa maison, y trouvèrent un de ses parens, que le Gouverneur fit reserrer dans une étroite prison, jusqu'à ce qu'il eût déclaré le lieu où Arcade étoit caché. Arcade l'ayant appris, sortit aussitôt du lieu de sa retraite, & alla se présenter au Gouverneur. » Si c'est à cause de moi, lui dit-il, que vous retenez mon parent prisonnier, je viens me remettre moi-même entre vos mains, pour vous déclarer ce que vous voulez savoir, & ce qu'il ne pouvoit vous apprendre. Relâchez-le donc maintenant : car je vous rendrai compte de tout ». Le Gouverneur dit à Arcade qu'il pardonnoit à son parent, & qu'il lui pardonneroit à lui-même s'il vouloit sacrifier aux Dieux. » Savez-vous, reprit Arcade, ce que c'est qu'un serviteur de Dieu ? C'est un homme qui ne se laisse ni affaiblir par l'amour de la vie, ni ébranler par la crainte de la mort. C'est Jesus-Christ qui est la vie, & la mort est un gain pour lui. Imaginez donc tous les supplices les plus horribles, & vous verrez que rien ne peut nous séparer de notre Dieu ».

Le Gouverneur piqué de ce discours, mit la constance d'Arcade à l'épreuve des plus affreux tourmens. Il lui fit couper l'un après l'autre, & à plusieurs reprises, les doigts, les mains, les bras & les jambes. Le saint Martyr, au milieu de ces supplices, qui faisoient frémir les spectateurs & les bourreaux mêmes, conservoit une tranquillité toujours

égale , ne cessant de louer Dieu , & de le prier pour la conversion de ceux qui le faisoient souffrir. Enfin réduit à n'être plus qu'un tronc sans membres , & baigné dans son sang , il rendit son esprit à Dieu , avec la gloire d'être tout ensemble le martyr de la Foi chrétienne & de la charité fraternelle.

PRACTIQUE. Saint Arcade a eu toutes les parties de son corps coupées l'une après l'autre : retranchons toutes les parties du corps du péché , qui sont nos passions & nos mauvaises habitudes.

PRIERE. Nous avons fait un mauvais usage des membres de notre corps , ô mon Dieu : faites , par votre grace toute-puissante , que nous ne nous en servions plus que pour vous louer & vous servir.

13 Janv. S. HILAIRE, ÉVÊQUE DE POITIERS.

HILAIRE étoit né à Poitiers d'une famille distinguée. Il étudia les sciences profanes dans sa jeunesse , & s'appliqua particulièrement à l'éloquence : mais il demeura long-temps dans les ténèbres du Paganisme ; & il étoit déjà dans un âge mûr , lorsqu'il plut à Dieu de l'éclairer des lumières de la vérité. Il reçut le Baptême ; & la grace de ce Sacrement fit un si grand changement en lui , qu'il parut dès-lors aussi rempli de l'esprit de Dieu , que les Chrétiens les plus parfaits. Il vivoit dans un recueillement & une attention continuelle sur lui-même , appliqué à former ses mœurs sur les règles de l'Eglise , plein de zèle pour la pureté & la sainteté de notre Religion , instruisant les uns des vérités de la Foi , & animant les autres au service de Dieu par les promesses de la récompense éternelle : de sorte que n'étant encore que laïque , & même engagé dans le mariage , il paroissoit posséder par avance la grace du Sacerdoce auquel la Providence le destinoit.

Le peuple de Poitiers touché des dons de grace & de science qui brilloient en lui , le choisit pour Evêque , & le contraignit , malgré sa répugnance , de se soumettre à l'Ordination. Dès qu'il se vit assis sur le siège épiscopal , il renouça plus parfaitement que jamais aux douceurs de la vie & aux espérances du siècle , pour ne s'appliquer qu'à la conduite de son troupeau & à la défense de la vérité.

Elle étoit alors cruellement persécutée par l'Empereur Constance. Ce Prince trompé par les artifices des Ariens , mettoit tout en œuvre pour établir leur hérésie (a) sur les ruines de la Foi Catholique. Les Evêques qui refusoient de

(a) Les Ariens étoient ainsi appelés du nom d'Arius leur chef , qui avoit enseigné que le Fils de Dieu n'étoit pas de même nature que le Père. Cette Hérésie avoit été condamnée dans le premier Concile général tenu à Nicée.

consentir à ce qu'il demandoit d'eux, étoient déposés ou exilés. Les Églises demeuroient désolées & sans Pasteur, la plupart envahies par de faux Evêques, qui s'y maintenoient à main armée. L'attachement à la vérité Catholique tenoit lieu de tous les crimes : au contraire, quiconque étoit ami des Ariens, quoique d'ailleurs convaincu d'une infinité de crimes, n'avoit rien à craindre : on le produisoit même à la Cour, il devenoit ami de l'Empereur, & il obtenoit tout ce qu'il vouloit.

Telle étoit la situation des affaires de l'Église, lorsque saint Hilaire fut fait Evêque. Il résolut donc de s'exposer à tout souffrir pour la défense de la vérité, qu'il voyoit si violemment attaquée. Il adressa d'abord une requête à l'Empereur, dans laquelle il le conjuroit d'arrêter les persécutions injustes que souffroient plusieurs Églises par la tyrannie des Ariens, & par les entreprises des Magistrats séculiers sur l'autorité spirituelle des Evêques. Il se sépara de la communion de Saturnin d'Arles, Prélat décrié par ses vices, mais soutenu de toute la puissance des Ariens dont il favorisoit l'hérésie. La plupart des Evêques de France le secondèrent : car au milieu du trouble & de la confusion où l'hérésie Arienne avoit jetté presque toutes les Églises, celle de France conservoit la Foi dans sa pureté.

Saturnin, pour repousser l'affront qu'il avoit reçu, fit assembler un Concile à Beziers. Saint Hilaire y vint, il s'y rendit dénonciateur contre les protecteurs de l'hérésie, & offrit de produire des preuves de ce qu'il avançoit : mais les hérétiques qui s'étoient rendus les maîtres du Concile, empêchèrent qu'il ne fût écouté. Ils envoyèrent même à l'Empereur, au nom de l'assemblée, une fausse relation de ce qui s'y passoit, sur laquelle ce Prince exila notre Saint en Phrygie, avec Rodane Evêque de Toulouse.

La quatrième année de son exil saint Hilaire se trouva au Concile de Séleucie, où il soutint la Foi Catholique avec un zèle & une prudence admirable. Delà il vint à Constantinople, où voyant la vérité opprimée par le grand nombre & le crédit de ses ennemis, il demanda à l'Empereur une conférence publique, où il fut permis de disputer contre les Ariens devant Sa Majesté. Les Ariens qui ne craignoient rien tant que d'entrer en lice avec lui, s'aviserent d'un expédient assez étrange pour l'éloigner : ce fut de faire entendre à l'Empereur qu'Hilaire étoit un brouillon qui troubloit tout l'Orient, dont il falloit se délivrer en le renvoyant à son Église.

Hilaire ne fut pas plutôt rétabli sur son Siège, qu'il songea à profiter de l'état des affaires de l'Empire pour remédier, autant qu'il pouvoit, aux maux de l'Église. Il fit assembler plusieurs Conciles, où la plupart des Evêques qui, par foiblesse & par surprise, avoient souscrit le formulaire des Ariens au Concile de Rimini, reconnurent humblement

leur faire, & en réparèrent le scandale. Après avoir rétabli dans la Gaule la pureté de la Foi, il passa en Italie pour aller au secours de l'Eglise de Milan, opprimée alors par un Evêque usurpateur, nommé Auxence, l'un des chefs de l'Arianisme. Hilaire essaya par toutes sortes de moyens de le faire connoître à l'Empereur Valentinien pour ce qu'il étoit : mais Auxence fut si bien cacher son hérésie sous des termes équivoques, que ce Prince, qui étoit d'ailleurs prévenu en sa faveur, demeura persuadé de la pureté de sa foi, & renvoya S. Hilaire dans son Diocèse. Il y mourut en paix, environ deux ans après ce voyage, le 13 Janvier de l'an 368, selon les uns; & selon d'autres, au commencement de Novembre de l'an 367.

PRATIQUES. 1. La vie de S. Hilaire dans le mariage, & avant que d'être Evêque, nous fait voir que la piété n'est pas seulement pour les Religieux & pour les Ecclesiastiques : elle est de toutes les professions & de tous les âges ; parce que dans toutes les conditions on est Chrétien.

2. Saint Hilaire n'a presque pas cessé d'être persécuté : Jesus-Christ nous a enfantés sur la Croix ; il faut donc que nous ayons part à ses souffrances.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grace de n'oublier jamais le culte que nous vous devons tous, & qui n'est autre que l'amour. Donnez-nous cet amour, & nous ne craindrons pas de souffrir pour vous.

14 Janv. S. FELIX, PRÊTRE DE NOLE.

FELIX naquit à Nole en Campanie, de parens Chrétiens, & il se consacra dès sa jeunesse au service de Jesus-Christ. Après avoir exercé avec édification les fonctions de Lecteur & d'Exorciste dans l'Eglise de Nole, il fut élevé au Sacerdoce par son Evêque S. Maxime, qui l'aima toujours comme son fils, & qui le destinoit pour être son successeur.

La foi de ce saint Prêtre fut mise à une rude épreuve dans une persécution qui s'éleva contre l'Eglise : on croit que ce fut celle de l'Empereur Dece, en 250. S. Maxime, par une humble défiance de soi-même, & de la faiblesse de son corps, cassé de vieillesse, prit la fuite & laissa à Felix le soin de son troupeau. Les persécuteurs ayant cherché inutilement l'Evêque, tournèrent toute leur fureur contre le Prêtre Felix, qu'on regardoit comme le plus ferme appui de la Religion Chrétienne dans la ville de Nole. Comme il ne voulut ni s'enfuir, ni se cacher, il fut pris & mené devant le Magistrat, qui le fit mettre en prison. Ses mains & son cou furent chargés de chaînes, ses pieds étendus & enfoncés dans des entraves, & on le coucha sur des morceaux pointus de pots cassés.

Cependant le saint Evêque Maxime, qui s'étoit retiré dans des montagnes désertes, étoit près de mourir de faim

& de froid, couché sur des épines, exposé aux injures de l'air, accablé de douleur & d'inquiétude pour le salut de son troupeau, dont il se voyoit éloigné. Sa foi le soutenoit pourtant, & il ne cessoit de prier jour & nuit : mais sa chair conservoit à peine quelques restes de vie & de chaleur. Dieu le secourut en cet état d'une manière toute miraculeuse. Au milieu de la nuit un Ange vint dans la prison de Felix, environné d'une grande lumière, & lui ordonna de la part de Dieu d'aller secourir son Evêque. Felix croyoit d'abord que c'étoit un songe. Il répondit à l'Ange, que l'état où il étoit, ne lui permettoit pas de sortir. L'Ange lui commande de se lever : aussitôt les fers tombent de ses mains & de son cou ; il tire ses pieds des entraves, les portes s'ouvrent, il passe au milieu des gardes endormis ; & par des chemins inconnus il arrive au lieu où étoit le saint Vieillard, prêt à rendre le dernier soupir. L'ayant reconnu, il l'embrasse & le baise ; mais il le trouve froid, sans pouls & sans mouvement ; il lui restoit seulement un peu de respiration. Felix fait ce qu'il peut pour le rechauffer mais inutilement. Il lui falloit donner de la nourriture, & Felix n'avoit rien. Il s'adresse à Dieu, & aperçoit une grappe de raisin que Dieu avoit tout d'un coup fait naître sur des ronces. Il la prend, l'approche du Vieillard mourant, & lui desserrant les dents avec peine, il fait couler le jus de la grappe. Le malade reprit un peu de vigueur : la parole lui revient ; il reconnut Felix ; & l'ayant embrassé, il le pria de le reporter à son troupeau. Felix le charge aussitôt sur ses épaules, & le porte chez lui, où il arrive avant le jour. L'Evêque étoit logé fort pauvrement, & avoit pour tous domestiques une vieille femme, qui reçut son maître avec beaucoup de joie. Felix, après avoir reçu la bénédiction du saint Evêque, s'en retourna dans sa maison, où il demeura caché, priant Dieu ardemment de faire cesser la persécution.

Lorsque Dieu eut rendu la paix à l'Eglise, Felix sortit de sa retraite, & fut reçu par les Fidèles de Nole comme un homme venu du ciel. Après la mort de Saint Maxime, qui arriva à peu près dans ce temps-là, tout le peuple de Nole demandoit Felix pour Pasteur : mais il céda l'honneur de l'Episcopat à un vieillard nommé Quintus, parce qu'il avoit été ordonné Prêtre avant lui, quoique la différence ne fût que de sept jours. Quintus fut donc élu pour gouverner l'Eglise de Nole ; mais Felix demeura toujours chargé du ministère de la parole.

Il avoit hérité de son père de grands biens, en maisons & en fonds de terre ; mais ayant été pros crit durant la persécution, il avoit tout perdu. Quand la paix eut été rendue à l'Eglise, il ne tenoit qu'à lui de rentrer dans ses biens. Plusieurs l'y exhortoient, en lui représentant qu'il se mettroit par-là en état de secourir les pauvres par les aumônes,

Mais il faisoit si peu de cas des richesses, qu'il ne voulut pas même entreprendre un juste procès pour les reconquerir ; & comme il en connoissoit le péril, il jugea que le parti le plus sûr pour son salut étoit de vivre & de mourir pauvre. Il prit à loyer environ un arpent & demi d'assez mauvaise terre : il y fit un jardin, qu'il cultivoit de ses propres mains, partageant avec les pauvres les légumes qu'il en recueilloit, & ne se réservant rien pour le lendemain. Il n'avoit point de valet. Quand il avoit deux habits, il donnoit le meilleur aux pauvres ; souvent même n'en ayant qu'un, il les en couvroit pour se revêtir de leurs haillons.

Il acheva ainsi sa vie dans une heureuse vicillesse. Dieu l'appella à lui quelque temps avant le regne de Dioclétien, c'est-à-dire avant l'an 284. Son corps fut inhumé hors de la ville, avec un grand concours de peuple. Il se fit une infinité de miracles à son tombeau ; & on y venoit de tous côtés, sur-tout au jour de sa fête, pour obtenir de Dieu divers bienfaits par ses prières. Saint Paulin, Evêque de Nole, rapporte plusieurs miracles dont il avoit été témoin ; & c'est de lui dont nous avons appris les principales circonstances de la vie de S. Felix.

PRATIQUES 1. Ne craignons point de perdre nos biens pour Jesus-Christ ; mais craignons de perdre Jesus-Christ, en voulant sauver ces biens périssables.

2. Le travail des mains doit faire une partie de notre pénitence. On a honte de s'abaisser par le travail, & on ne craint pas de se déshonorer par le péché.

PRIERE. Que votre vérité, Seigneur, soit notre trésor. Faites-nous la grace de perdre tout, & notre vie même, plutôt que de la perdre ; & de comprendre que le travail doit faire partie de notre pénitence ; & que rien ne doit donner de honte, sinoa de n'être pas de vos Disciples.

15 Janv. S. MACAIRE D'ÉGYPTE, SOLITAIRE.

SAINTE MACAIRE d'Égypte ou le Grand, qu'on appelle ainsi pour le distinguer de celui d'Alexandrie, étoit né dans la haute Égypte, vers l'an 300, dans une condition basse & méprisable selon le monde ; car il fut occupé dans sa jeunesse à garder les bœufs. Il lui arriva un jour d'aller avec d'autres enfans voler des figues, dont il ne mangea qu'une ; mais lorsque dans la suite Dieu lui eut ouvert les yeux, & lui eut fait comprendre ce que c'est que de l'offenser par le moindre péché, il eut tant de douleur de cette action, qu'il la pleura toute sa vie.

Touché de bonne heure du désir de travailler à son salut, il se retira dans une cellule auprès d'un village, où il commença à servir Dieu. L'odeur de ses vertus s'étant répandue en peu de temps, il fut élevé de sa cellule par force, & ordonné Clerc pour le service de l'église de ce village. Il

ne put se résoudre à accepter cet emploi ; de sorte qu'il se retira dans un autre village , où il continua son premier genre de vie. Il travailloit à faire des corbeilles ; & un Séculier , homme de bien , venoit prendre tous les ouvrages qu'il avoit faits , & lui fournissoit tout ce qui lui étoit nécessaire.

A l'âge de trente ans il se retira dans un affreux désert d'Égypte , appelé Scété. Son exemple attira peu à peu dans cette solitude plusieurs personnes qui se mirent sous sa conduite ; de sorte que dix ans après sa retraite , il fut contraint de se laisser ordonner Prêtre , afin que cette multitude de Solitaires ne demeurât pas plus long-temps privée de l'obligation du Sacrifice , & des autres secours qui dépendent du ministère sacerdotal. Il s'acquitta des fonctions de ce redoutable ministère avec une pureté de cœur , plutôt angélique qu'humaine.

Il menoit une vie fort austère. Il passa vingt ans entiers , ne mangeant & ne buvant qu'autant qu'il étoit nécessaire pour empêcher son corps de mourir , & ne prenant son repos qu'à la dérobée , uniquement appuyé contre une muraille. Ainsi vouloit-il que les disciples s'appliquassent à la mortification. Il faut , leur disoit-il , qu'un Solitaire s'applique au jeûne , comme s'il avoit cent ans à vivre , & qu'il reprime ses passions comme s'il devoit mourir ce jour même. Il se contentoit de répondre à ceux qui se sentant biûlés de la soif , lui demandoient de boire de l'eau avant que l'heure de rompre le jeûne fût venue : Mettez-vous à l'ombre ; & croyez que c'est un soulagement dont plusieurs qui voyagent tant sur terre que sur mer , sont privés.

Il vouloit que dans la prière on usât de peu de paroles , comme de celles-ci : Seigneur , faites-moi miséricorde en la manière qu'il vous plaira ; & celles-ci : Secourez-moi , mon Dieu.

Un jour que Saint Macaire étoit en oraison , il entendit une voix qui lui disoit : Macaire , tu n'es pas encore arrivé à une aussi grande vertu qu'est celle de deux femmes qui demeurèrent ensemble dans une telle ville. Aussi-tôt le saint Vieillard prit son bâton , & s'en alla dans cette ville chercher la demeure de ces femmes. L'ayant trouvée , il frappa à la porte. L'une des deux vint lui ouvrir , & le reçut avec bien de la joie ; il demanda à parler aussi à l'autre. Lorsqu'elle fut venue , il s'assit avec elles , & leur dit : C'est pour vous que je suis venu du fond du désert en cette ville , c'est pour savoir ce que vous faites , & comment vous vivez ; je vous prie de m'en informer. Très-Saint Père , lui répondirent-elles , quelles bonnes œuvres pouvez-vous attendre de personnes comme nous , engagées dans le mariage , & qui habitent avec leurs maris ? Macaire les pressant toujours de lui déclarer comme elles vivoient , elles lui dirent : nous avons épousé deux frères , & il y a quinze ans

que nous demeurons ensemble. Depuis ce temps-là nous ne nous souvenons pas d'avoir proféré une seule parole libre, ni d'avoir eu la moindre dispute ; mais nous avons toujours vécu dans une parfaite union. Nous avons fait ce que nous avons pu pour nous séparer de nos maris, afin de nous retirer dans une Communauté de Vierges Chrétiennes : mais comme ils n'ont pas voulu y consentir, nous nous sommes promis l'une à l'autre en la présence de Dieu, de ne dire jamais aucune parole mondaine tant que nous vivrons. S. Macaire ayant entendu ce discours, s'écria : « Qu'il est » vrai que Dieu ne regarde point si l'on est vierge ou fem- » me mariée, si l'on est moine ou séculier ! Il ne considère » que la disposition du cœur ; & il donne l'Esprit saint à » tous ceux qui veulent le servir, de quelque condition » qu'ils soient ».

Notre Saint eut le bonheur, aussi-bien que plusieurs Solitaires d'Égypte, de souffrir pour la foi de la divinité de Jésus-Christ, à laquelle les Ariens faisoient depuis longtemps une cruelle guerre. Il fut enlevé durant la nuit, & emmené dans une île de l'Égypte, où il n'y avoit pas un seul Chrétien. Un miracle éclatant que Dieu fit en faveur des Solitaires persécutés, leur fit obtenir la liberté de retourner dans les déserts de Scété, où Macaire mourut âgé de quatre-vingt-dix ans.

PRATIQUES 1. C'est un grand jeûne que de ne satisfaire jamais entièrement la faim & la soif ; que de supporter, sans se plaindre, les incommodités des faisons & les peines de son état.

2. Travailler à imiter les saintes femmes dont on vient de lire l'histoire. Ce n'est pas par des austérités extraordinaires que l'on plaît à Dieu davantage, ni en se retirant dans les déserts, mais en remplissant ses devoirs.

PRIERE. Nous pouvons, Seigneur, faire pénitence dans toutes nos actions ; apprenez-nous à la faire. Votre serviteur Macaire s'est humilié à la vue des saintes femmes que vous lui fîtes connoître ; que votre grâce nous rende humbles, & nous donne la force de les imiter.

16 Janv. S. GUILLAUME, ARCH. DE BOURGES.

GUILLAUME étoit de la famille des Comtes de Nevers. Il fut élevé dans la piété & l'étude des Lettres par un de ses oncles, Archidiacre de Soissons, chez qui il passa le temps de sa jeunesse dans une grande innocence & simplicité de mœurs. Étant entré assez jeune dans l'État Ecclésiastique il fut premièrement Chanoine de l'Église de Soissons, & ensuite de celle de Paris. Mais bien-tôt après il prit la résolution de s'éloigner absolument du monde, & se retira dans la solitude de Grandmont. La division s'étant mise dans cet Ordre, Guillaume passa dans celui de Cîteaux. Il

choisit pour le lieu de sa retraite, l'Abbaye de Pontigny ; dont il fut fait Prieur. On l'élut ensuite Abbé de Fontaine-Jean, au Diocèse de Sens, d'où il passa à Chaâlis, dans celui de Seclis, pour y goûter jusqu'à la mort les douceurs de la retraite & du silence, si Dieu ne l'en eût tiré après un séjour de 14 ans, pour le mettre sur le Siège de Bourges. Ce ne fut pas sans peine qu'on vint à bout de vaincre la résistance du Saint. Dès qu'il se vit élevé à cette place, il voulut en remplir tous les devoirs : on vit en lui la même manière de vivre, la même douceur, la même humilité qu'il avoit fait paroître dans le cloître : il se signala principalement par son amour pour les pauvres ; les plus misérables attiroient sa compassion. Il souffrit avec une humble patience la persécution qu'il eut à essuyer de la part du Roi Philippe Auguste, & qu'on avoit animé contre lui, & il conserva toujours la paix du cœur au milieu de cette tempête. Ce Prince reconnut enfin son innocence : il admira sa fermeté & sa vie sainte. Guillaume eut encore à essuyer bien des dégoûts de la part des Chanoines de son Eglise : la vie qu'il menoit étoit une censure de la leur : c'en étoit assez pour qu'il leur fut odieux. Mais Dieu bénit sa patience ; il exauça ses prières ; il amollit le cœur de ces enfans rebelles, & les reconcilia avec leur père.

L'Eglise de Bourges ne possédait saint Archevêque que pendant huit ans. La veille de L'Épiphanie de l'an 1209, il prêcha pour la dernière fois dans son Eglise Métropolitaine. Il avoit la fièvre alors, & cette action l'augmenta considérablement. Le 9 Janvier il demanda l'Extrême-Onction. Après l'avoir reçue, il se fit apporter le Viatique : pour le recevoir avec plus de respect, il se leva de son lit, alla au-devant, se mit à genoux, fondant en larmes, pria longtemps prosterné, les bras étendus en croix : puis il reçut le Corps du Sauveur. La nuit suivante, sentant sa fin approcher, il voulut anticiper les Nocturnes, qu'il avoit coutume de dire à minuit : mais ayant fait le signe de la croix sur ses lèvres & sur sa poitrine, & prononcé à peine les deux premiers mots, il ne put continuer. Ceux qui étoient auprès de lui ayant achevé, il fit signe qu'on le mit à terre. On étendit de la cendre, & on le coucha dessus revêtu d'un cilice, qu'il portoit secrètement. Un moment après il rendit l'esprit. Ce fut le 10 Janvier.

Il avoit choisi pour le lieu de sa sépulture l'abbaye de Chaâlis, d'où il avoit été tiré : mais son clergé ni son peuple ne voulurent jamais souffrir qu'on transportât son corps. Il fut enterré dans l'Eglise Cathédrale, où il a toujours été depuis en grande vénération, jusqu'à ce qu'en l'an 1562 il fut brûlé par les Huguenots, & les cendres jettées au vent.

PRATIQUE. Saint Guillaume change plusieurs fois d'état & de demeure, mais c'est par l'esprit de Dieu. Craignons l'inconstance, parce qu'elle est un des plus grands obstacles

cles à l'avancement dans la piété. Ne faisons aucun changement que pour suivre Dieu , & non pour obéir à nos imaginations.

PRIERE. L'inconstance est une des suites malheureuses du péché de notre premier Père : délivrez-nous , Seigneur , de cette maladie spirituelle ; & faites qu'ayant le bonheur d'être à votre service , nous prenions pour principale règle de notre conduite , de vous suivre constamment jusqu'à la mort.

17 Janv. S. ANTOINE, PERE DES SOLITAIRES.

ANTOINE nâquit l'an 251 , dans un village de la haute Égypte , appelé Coma , de parens nobles , riches & vertueux , qui l'élevèrent chrétiennement. Son Père & sa mère étant morts , & l'ayant laissé à l'âge de 18 à 20 ans avec une sœur fort jeune , il prit soin d'elle & de sa maison. Environ six mois après , Antoine ayant entendu lire dans l'Église ces paroles : *Si vous voulez être parfait , allez , vendez tout ce que vous avez , donnez-le aux pauvres ; & vous aurez un trésor au ciel : puis venez & me suivez* ; il se les appliqua aussitôt ; & étant retourné à son logis , il vendit tous ses biens qui étoient considérables , & en distribua le prix aux pauvres. Après avoir ainsi rompu tous les liens qui pouvoient l'attacher au monde , il se retira dans une solitude pour s'occuper uniquement de son salut. Là il s'exerçoit aux œuvres de pénitence pour dompter sa chair , & travailloit des mains pour avoir de quoi se nourrir lui-même & de quoi fournir aux besoins des pauvres. Dans les commencemens de sa retraite , Antoine fut beaucoup tourmenté par les tentations du démon , qui lui mettoit devant les yeux , tantôt les biens qu'il avoit quittés , tantôt les délices de la vie du siècle , tantôt des images contraires à la pureté. Mais le serviteur de Dieu , pour repousser les attaques du tentateur , redoubloit ses austérités , ses veilles & ses prières : il ne mangeoit qu'une fois le jour , & n'usoit que de pain & d'un peu de sel pour sa nourriture : son lit étoit une natte , & le plus souvent il couchoit sur la terre toute nue. Son habit consistoit en un cilice , un manteau de peau de mouton , une ceinture & un capuce. Jamais il ne se frottoit d'huile , ni ne prenoit le bain ; ce qui étoit en ce pays une austérité considérable. Pour s'avancer de plus en plus dans la perfection , il alla se renfermer dans un tombeau (*) loin du bourg de Coma , & il n'en ouvrit la porte qu'à celui qui lui apportoit du pain. Dieu qui vouloit éprouver encore la fidélité de son serviteur , permit que les démons vinssent le maltraiter dans cette nouvelle demeure : ils l'accablèrent de coups & le laissèrent à

(*) Les tombeaux en Égypte étoient des bâtimens considérables.

de mi-mort. Il y reçut des preuves sensibles de la protection de Jésus-Christ qui le consola, & rétablit en un moment ses forces épuisées.

Comme l'Esprit saint le destinoit à peupler les déserts, Antoine se sentit porté à se retirer en des lieux plus écartés. Il passa le Nil, & alla se cacher dans les mâtures d'un vieux château, situé sur une montagne : il y vécut pendant près de 20 ans, ne se nourrissant que d'une sorte de pain dur qu'on lui apportoit tous les six mois de la Thébaïde. Après ce temps, Dieu qui vouloit faire connoître son serviteur, afin qu'il eût des imitateurs de sa vertu, l'honora du don des miracles. Antoine eut le pouvoir de guérir toutes sortes de maladies corporelles & spirituelles, & se vit obéi des animaux les plus cruels & les plus indomptables. Lui qui n'avoit pris aucune teinture des Lettres, se trouva en état de vaincre les esprits les plus obstinés, de tourner les cœurs les plus rebelles, & d'inspirer à tous ceux qui l'entendoient le goût des biens célestes. De si grands dons lui attirèrent bien-tôt une foule de disciples qui voulurent vivre sous sa conduite. On fut obligé de bâtir un grand nombre de Monastères pour les recevoir : en sorte que ces déserts si affreux devinrent peuplés comme des villes, & furent habités par autant de Saints. Antoine instruisoit ses disciples, tantôt en particulier, tantôt en commun, & leur prescrivoit les règles saintes de la conduite qu'ils devoient tenir.

La persécution de Maximin s'étant élevée, Antoine ne crut pas que sa qualité de Solitaire le dispensât de venir au secours de l'Eglise affligée. Il quitta sa retraite, & vint à Alexandrie prendre part au combat de ses frères. Loin de craindre que sa charité pour eux l'exposât au martyre ; il encourageoit hardiment ceux qu'on menoit aux supplices, & fit connoître aux Juges qu'il méprisoit la mort. Dieu qui avoit d'autres desseins sur son serviteur, tourna leurs volontés, & les empêcha de rien entreprendre contre lui. Antoine retourna dans son Monastère, confus & humilié, croyant que Dieu ne l'avoit pas jugé digne du martyre. Il prit le dessein de ne plus sortir de sa retraite : mais les services qu'il se vit obligé de rendre à ceux qui s'adressoient à lui, ne lui permirent pas de l'exécuter. Antoine guérissoit les malades qu'on lui amenoit, chassoit les démons des corps des possédés ; & Dieu le favorisa du don de prophétie. Revêtu qu'il étoit de tous ces dons, il n'en étoit pas moins humble. Il rendoit à chacun ce qui lui étoit dû : il baïssait humblement la tête devant les Evêques & les Prêtres, pour leur demander la bénédiction ; & si quelque Diacre venoit le consulter, il lui disoit ce qu'il croyoit pouvoir lui être utile ; mais il lui cédoit l'honneur de la prière. Il étoit respectueux envers le moindre Clerc, & s'estimoit comme le dernier de ses Frères,

Il étoit plein de zèle pour la pureté de la Foi , & regardoit avec horreur les Hérétiques, les Schismatiques & sur-tout les Ariens. Sachant les ravages qu'ils faisoient dans l'Eglise , il retourna à Alexandrie ; il y rendit hautement témoignage à la divinité de J. C. : les habitans accoururent en foule, l'appellant l'homme de Dieu ; les Payens même s'empressoient de le toucher , & il en convertit un très-grand nombre.

Sa réputation alla jusqu'à la Cour de l'Empereur Constantin. Ce Prince & ses enfans lui écrivirent comme à leur père , & témoignèrent un grand désir de recevoir de ses Lettres. Antoine parut peu touché d'un honneur dont tant d'autres eussent été flattés. « Ne vous étonnez-pas, dit-il » aux Solitaires qui étoient auprès de lui, si un Empereur, » qui n'est qu'un homme mortel, m'écrit : mais étonnez- » vous de ce que Dieu a écrit une Loi pour les hommes , » & de ce qu'il nous a parlé par son propre Fils ». Il fit réponse à ces Princes , & il leur donna dans ses Lettres de salutaires avis.

Antoine sachant que sa fin étoit proche , alla encore rendre visite à ses Frères , & leur dit qu'il les venoit voir pour la dernière fois. A ces mots ils se mirent tous à pleurer , & à embrasser le saint Vieillard ; qui leur parloit de sa mort avec la joie d'un homme qui va quitter un pays étranger pour retourner dans sa patrie. Voici les derniers avis qu'il leur donna : « Mes chers Enfans , leur dit-il , ne » vous relâchez point dans vos travaux & vos saints exer- » cices. Vivez comme si vous deviez mourir chaque jour. » Travaillez avec grand soin à conserver vos ames pures de » toutes mauvaises pensées. Efforcez-vous d'imiter les » Saints. Évitez tout commerce avec les hérétiques. Ob- » servez religieusement la tradition des Pères. Demeurez » fermes dans la sainte Foi en Jesus-Christ , que vous avez » apprise des Ecritures , & que je vous ai souvent remis » en mémoire ». Les Frères vouloient l'obliger à demeurer avec eux , & y finir ses jours ; mais il ne le voulut pas : & après leur avoir dit adieu , il s'en retourna sur sa montagne , accompagné de deux Disciples qui le servoient depuis 15 ans , à cause de sa vieillesse. Quelques mois après il tomba malade , & rendit l'esprit avec une joie qui paroissoit encore sur son visage après sa mort. Elle arriva dans la cent cinquième année de son âge , & la trois cent cinquante-sixième de Jesus-Christ.

PRATIQUES I. Nous désirons des biens : ceux de la terre valent-ils ceux du ciel ? Désirons donc ceux-ci , & méprisons ceux-là.

2. L'Eglise est notre mère , nous devons donc prendre part à tout ce qui la regarde , à ses maux comme à ses biens. N'augmentons pas son affliction par nos dérèglemens.

PRIERE. En vous possédant, Seigneur, nous posséderons les véritables biens ; ceux de la terre sont faux ; détachez-

en notre cœur. Votre Église est notre mère ; donnez-nous un véritable amour pour elle : faites que nous soyons sensibles à ses maux , & ne permettez pas que nous les augmentions en suivant des nouveautés qu'elle ne peut nous enseigner , ou en faisant des actions indignes de sa sainteté.

18 Janvier. LA CHAIRE DE S. PIERRE A ANTIOCHE
ET A ROME.

L'Église honore en ce jour la mémoire de l'Évêque de saint Pierre , tant à Antioche qu'à Rome.

I. ANTIOCHE étoit la Capitale de l'Orient , & ce fut en cette ville que les Disciples de Jésus-Christ prirent pour la première fois le nom de Chrétiens. Toute l'antiquité a cru que la fondation de cette Église étoit due à saint Pierre , & que ce saint Apôtre l'avoit gouvernée pendant plusieurs années.

II. ROME étoit la Capitale de l'Occident , le centre de toutes sortes d'erreurs & de superstitions. Dieu voulut que cette ville , par le ministère de saint Pierre , devint le centre de la Religion , & la source de tous les biens qui existent dans l'Église. Cette Église a eu le bonheur d'avoir le premier des Apôtres pour Évêque. Et c'est-là que le Chef des Pasteurs a établi son Siège épiscopal.

Nous faisons en ce jour la fête de ces deux établissemens , & c'est un reste de l'ancienne coutume de célébrer tous les ans dans chaque Église la fête de l'Ordination de l'Évêque. La différence qu'il y a , c'est qu'à l'égard des autres Évêques , cette fête étoit renfermée dans l'étendue de chaque Diocèse , au lieu que celle de l'Épiscopat de S. Pierre est célébrée par toutes les Églises qui révèrent l'Église Romaine comme leur mère commune. Le devoir des Fidèles en ce jour est de prier en particulier pour notre saint Père le Pape , afin que Dieu lui fasse la grace d'être l'imitateur du zèle , de la charité & de l'humilité de saint Pierre , dont il l'a établi le Successeur. Cette fête est appelée la Chaire & non le Trône de saint Pierre ; parce que les Apôtres , & les Évêques , leurs Successeurs , ne sont pas des Rois , mais ils sont des Prédicateurs de l'humilité chrétienne. *Les Rois des Nations leur commandent avec empire , disoit Jésus à les Apôtres : il n'en sera pas ainsi de vous ; mais que celui qui est le plus grand , soit le plus petit , & que celui qui est à la tête des autres , soit leur serviteur.* Saint Pierre , soit à Antioche , soit à Rome , a démontré , par sa charité & son humilité qu'il étoit non le maître , mais le serviteur d'un chacun , toujours prêt à donner son travail , ses sueurs , sa vie même pour le dernier du troupeau de Jésus-Christ.

PRATIQUES I. Si les Pasteurs & les Chefs du peuple chrétien doivent être humbles , combien les simples Fidèles doivent-ils se rabaisser ?

2. C'est à Antioche que les Disciples de Jesus-Christ ont commencé d'être appelés Chrétiens. Nous avons l'honneur de porter ce nom : ne le déshonorons jamais par une vie contraire à celle dont Jesus-Christ notre Chef nous a donné l'exemple. Rappelions-nous sans cesse la vie qu'à mené le Christ, & pensons que tout Chrétien, selon les Pères, doit être par sa conduite un autre Christ.

3. Renouvellons en ce jour nos sentimens d'union & de respect pour l'Eglise de Rome, qui est la première & la mère de toutes les autres. Disons avec saint Jérôme : *Je suis lié à la Chaire de Pierre ; je sais que l'Eglise est édiflée sur elle. Quiconque mange l'Agneau hors de cette maison, est profane. Si quelqu'un, pendant le déluge ne se trouve pas dans cette arche, il périra.*

4. Redoublons nos prières pour cette Eglise, fondée par le sang du premier des Apôtres, & pour le Successeur de saint Pierre en cette Chaire.

5. Lisons les Epîtres de ce saint Apôtre ; & après avoir admiré l'esprit de charité & d'humilité qui y domine, demandons à Dieu qu'il nous en rende participans.

PRIERE. Seigneur, donnez à vos Ministres les sentimens de l'humilité qu'ils doivent nous apprendre. Faites-nous la grace d'être humblement soumis à votre Eglise, & ne permettez pas que nous soyons assez malheureux pour nous en séparer jamais.

19 Janvier. S. GERMANIQUE, ET SES COMPAG.

CES Saints souffrirent le martyre à Smyrne, ville d'Asie, dans la persécution de l'Empereur Marc-Aurèle, l'an 166. Germanique ayant été arrêté avec onze ou douze autres Chrétiens par ordre de Statius Quadratus, Gouverneur d'Asie, on le mena à Smyrne où résidoit ce Magistrat. Voici ce que l'Eglise de Smyrne nous apprend de leur martyre, dans la Lettre qu'elle écrivit aux autres Eglises sur le martyre de saint Polycarpe, qui suivit de près celui des saints dont nous parlons.

« Qui n'admira, disent les Fidèles de Smyrne, le courage de ces saints Martyrs, leur patience, leur foi, leur amour pour Dieu ! Ils ont été tellement déchirés à coups de fouets, qu'on leur voyoit les veines, les artères & jusqu'aux entrailles. Au milieu de ces cruels tourmens, ils demeuroient fermes ; & tandis que les spectateurs étoient attendris jusqu'à verser des larmes, ces généreux soldats de Jesus-Christ ne jetoient pas le moindre cri, ni le moindre soupir. C'est qu'ils n'étoient plus alors dans leur corps ; ou plutôt, c'est qu'ils étoient attentifs à la voix de Jesus-Christ qui étoit en eux, & qui parloit à leur cœur ; & la joie de sa présence leur faisoit mépriser tous les tourmens. Ils se trouvoient heureux d'éviter

» des supplices éternels par une douleur d'un moment ; &
 » le feu que les cruels bourreaux leur faisoient souffrir leur
 » sembloit un rafraichissement , parce qu'ils ne pensoient
 » qu'à éviter ces feux qui ne s'éteindront jamais , & qu'ils
 » avoient les yeux du cœur attachés sur les biens que Dieu
 » réservo à ceux qui persévèrent , que ni l'œil n'a jamais
 » vus , ni l'oreille n'a entendus , ni le cœur humain com-
 » pris , mais que Dieu leur découvroit ; parce qu'ils n'étoient
 » plus des hommes , mais des Anges.

» Ceux qui avoient été condamnés aux bêtes ont souffert
 » les incommodités d'une longue prison , en attendant le
 » jour destiné à leur couronne. On les couchoit sur des
 » écailles & sur des pierres aigues , & on leur faisoit souf-
 » fir mille autres sortes de tourmens , pour les contraindre
 » par la longueur des supplices à renoncer Jesus-Christ ;
 » car il n'y a rien que le diable n'ait inventé contre eux :
 » mais par la grace de Dieu il n'a pu les vaincre ; car le
 » très-généreux Germanique fortifioit la foiblesse des
 » autres par l'exemple de son courage. Il le signala sur-
 » tout lorsqu'il fut exposé aux bêtes. Comme il étoit dans
 » la vigueur de son âge , le Gouverneur qui eût bien voulu
 » le gagner , l'exhortoit à avoir pitié de lui-même , & à ne
 » pas perdre une si florissante jeunesse. Mais Germanique
 » loin de l'écouter , irrita les bêtes & les força en quelque
 » sorte à le dévorer , étant dans une espèce d'impatience
 » de sortir de ce siècle corrompu ».

PRATIQUE. Les Saints ont vaincu les bêtes les plus cruel-
 les , & n'ont pas craint de perdre leur vie pour Jesus-Christ.
 Travaillons à vaincre nos passions , qui sont plus cruelles
 que les bêtes , puisqu'elles tuent nos âmes.

PRIERE. Seigneur , donnez-nous des armes pour com-
 battre nos passions. Combattez avec nous ; car sans vous
 nous serons vaincus.

20 Janvier, SAINT SEBASTIEN, MARTYR.

S AINT SEBASTIEN , né à Narbonne , étoit originaire de
 Milan , & y fut élevé. Il quitta depuis cette dernière
 ville pour aller à Rome. Il embrassa la profession des
 armes , & fut élevé aux charges militaires , où sa bonté , sa
 sincérité , sa prudence & plusieurs autres bonnes qualités le
 firent aimer de tout le monde. Ses premières vûes n'avoient
 point été pour cette profession , & il en eut toute sa vie de
 l'éloignement ; mais le désir de servir les Chrétiens dans
 les persécutions qu'on leur suscitoit , l'emporta sur son in-
 clination. Il prit donc de l'emploi dans les armées , &
 cacha sous un habit militaire l'esprit d'un humble Chrétien
 & d'un généreux soldat de Jesus-Christ. Comme il n'étoit
 point suspect , ses actions étoient moins observées , & il se
 conservoit par-là une plus grande liberté de vaquer aux

œuvres de charité, sans donner d'ombrage aux Payens. Il visitoit ceux qui étoient dans les prisons pour la Foi, & les encourageoit à souffrir le martyre. Il prenoit même occasion de la de prêcher Jesus-Christ aux Idolâtres; & il en convertit plusieurs, qui reçurent le Baptême, & furent couronnés par le martyre.

Dioclétien, qui s'étoit rendu maître de l'Empire, étant venu à Rome en 285, prit Sebastien en affection, & lui donna la charge de Capitaine de la première Compagnie des Gardes qu'il vouloit laisser à Rome; car ce Saint s'étoit conduit avec tant de discrétion, que personne ne le soupçonnoit encore d'être Chrétien. Il continua donc de servir l'Eglise de Jesus-Christ comme il avoit commencé; & pendant une violente persécution qui s'éleva contre les Fidèles de Rome, plusieurs encouragés par ses exhortations pleines de zèle, eurent le bonheur de mourir pour Jesus-Christ. Pour lui, il étoit toujours prêt à les suivre, & il n'attendoit que le moment où il plairoit à Dieu de le faire connoître. C'est ce qui arriva l'an 288.

On découvrit qu'il étoit Chrétien, & que c'étoit lui qui affermissoit les autres contre la crainte des supplices & de la mort. L'Empereur en fut averti: il le fit venir, lui reprocha son peu de reconnaissance pour les bienfaits qu'il avoit reçus de lui. Sebastien lui répondit qu'il n'avoit point cessé de faire des prières pour sa personne & pour l'Empire; mais qu'il les avoit adressées au Dieu qui est dans le ciel & à Jesus-Christ, & non à des idoles & à des pierres. Dioclétien irrité de cette réponse, le mit entre les mains des Archers, & donna ordre qu'il fut attaché à un poteau & percé de flèches; ce qui fut exécuté sur le champ. On le laissa pour mort; mais une sainte femme nommée Irene, qui vint pour l'enterrer, le trouva encore vivant. Elle l'emmena dans sa maison, où il fut en peu de temps guéri de toutes ses blessures.

Les Chrétiens qui le venoient voir le conjuroient de se retirer; mais il n'en voulut rien faire. Après avoir invoqué le secours de Dieu, il alla se placer sur un escalier par où l'Empereur devoit passer; & s'étant présenté devant lui, il lui reprocha avec liberté l'injustice qu'il commettoit en persécutant les Chrétiens comme des ennemis de l'Etat, eux qui étoient ses plus fidèles Sujets, & qui prioient sans cesse pour sa prospérité. Dioclétien qui le croyoit mort, fut fort surpris de le voir, & pouvoit à peine en croire ses yeux; mais le Saint l'assura que c'étoit lui-même, & que Jesus-Christ lui avoit rendu la vie, afin qu'il lui vint protester devant tout le monde que c'étoit une extrême injustice de persécuter les Chrétiens. L'Empereur ne pouvant supporter de tels reproches, le fit assommer à coups de bâtons, & son corps fut jeté dans un cloaque. Une femme Chrétienne l'en retira, & lui donna la sépulture: on bâtit depuis une Eglise

sur son tombeau. En 680, Rome fut délivrée d'une grande peste par son intercession. C'est de là qu'est venue la coutume d'invoquer ce Saint en temps de peste.

PRATIQUES. 1. Aucune profession, pas même celle de Soldat, ne nous dispense d'être Chrétiens, & de vivre en Chrétiens.

2. On ne peut être fidèles à Jesus-Christ sans être fidèle à son Prince. On doit sa vie au Prince, mais on doit son âme à Jesus Christ.

PRIERE. Oui, Seigneur, par votre miséricorde nous sommes Chrétiens, & nous ne devons jamais cesser de l'être. Faites nous la grace de vous être toujours fidèles. Nous cesserions de l'être, si nous ne l'étions pas à ceux que vous nous avez donnés pour être nos Princes.

21 Janv. SAINTE AGNÈS, VIERGE ET MARTYRE.

ON croit communément que sainte Agnès souffrit le martyre à Rome sous Dioclétien, l'an 304 ou 305 de Jesus-Christ. Sa rare beauté la fit rechercher en mariage par plusieurs jeunes hommes d'un rang distingué, lorsqu'à peine elle avoit atteint la treizième année de son âge. Mais comme elle avoit déjà consacré sa virginité à Jesus-Christ, elle rejeta constamment toutes les propositions qu'on lui fit pour le mariage. Quelques-uns de ceux qui avoient été refusés en eurent un tel dépit, qu'ils la firent arrêter sous prétexte qu'elle étoit Chrétienne.

Agnès parut devant le Juge, qui tenta toutes sortes de moyens pour la faire renoncer à la Foi; mais elle méprisa également ses caresses & ses menaces. Elle souffroit courageusement les chaînes de fer dont on la chargea; & elle déclara qu'elle étoit prête à endurer toutes sortes de supplices, & le feu même dont on la menaçoit, dans la confiance que Jesus-Christ son époux lui donneroit la force d'en surmonter la rigueur. On la traîna aux autels des faux Dieux, & on voulut la forcer d'offrir de l'encens aux idoles; mais elle confessa hautement le nom de Jesus-Christ; l'on ne put lui faire remuer la main que pour imprimer sur elle le signe de la Croix.

Le Juge croyant qu'elle feroit plus sensible à la perte de sa chasteté qu'à tous les supplices, lui dit que si elle n'adoroit Minerve, il l'alloit faire exposer dans un lieu infâme. Agnès sans être épouvantée de cette menace, répondit que Jesus-Christ étoit le gardien de sa chasteté, & qu'il ne souffriroit pas qu'on profanât un corps qui lui étoit consacré. Le Juge irrité la fit aussitôt conduire dans un lieu de prostitution; mais Dieu la protégea si visiblement, qu'aucun de ceux qui y étoient n'osa s'approcher d'elle, ni même la regarder, excepté un jeune débauché, qui étant plus hardi que les autres, voulut arrêter les yeux sur elle; il en fut

puni sur le champ , & renversé par terre à demi-mort. Cependant Agnès chantoit des hymnes , & rendoit grâces à Jésus-Christ.

Le Juge se voyant vaincu , la condamna à avoir la tête coupée. Elle entendit prononcer cet arrêt avec joie. Elle alla au lieu de l'exécution avec un courage & une promptitude merveilleuse ; & après avoir fait sa prière , elle reçut le coup qui lui assura pour l'éternité la double couronne de la virginité & du martyre.

PRATIQUE. Sainte Agnès aime mieux perdre la vie de son corps , que sa chasteté. Que les Chrétiens , mais particulièrement les filles , se privent des plaisirs & des divertissemens pour conserver la pureté de leur cœur.

PRIERE. Seigneur , vous êtes l'époux des âmes chastes ; faites-nous mériter la pureté du cœur par une continuelle mortification de nos sens. Vous nous avez appris que ceux qui ont le cœur pur sont heureux , parce qu'ils verront Dieu.

22 Janvier. SAINT VINCENT , DIACRE ET MARTYR.

VINCENT étoit né à Sarragosse en Espagne. Il fut instruit dans les sciences & dans la piété , sous la discipline de l'Évêque de cette ville , nommé Valère , qui le fit Diacre de son Église. Ce Prélat étoit d'une éminente sainteté , & avoit beaucoup de lumières ; mais comme il avoit de la difficulté à parler , il chargea Vincent d'instruire son peuple à sa place ; & ce saint Diacre s'acquittoit de ce ministère avec beaucoup de fruit.

L'Espagne avoit alors pour Gouverneur, Dacien , l'un des plus cruels ennemis du Christianisme. Les Empereurs Dioclétien & Maximien ayant ouvert la persécution par des édits sanglans , Dacien fit prendre l'Évêque Valère & Vincent son Diacre , & les fit amener chargés de chaînes à Valence où il étoit. Ils essuyèrent de grandes fatigues dans le chemin. Lorsqu'ils furent arrivés , Dacien les laissa longtemps en prison , & commanda qu'on leur donnât fort peu à manger , dans le dessein d'abattre leur courage en affoiblissant leur corps. A la fin il les fit venir devant lui , & il employa d'abord les promesses & les menaces pour les porter à sacrifier. Valère ne répondant rien , Vincent lui dit : Mon père , si vous me l'ordonnez , je répondrai. Mon cher fils , dit Valère , comme je vous ai confié la parole de Dieu , je vous charge aussi de répondre pour la foi que nous soutenons ici. Alors Vincent déclara qu'ils étoient Chrétiens , & prêts à tout souffrir pour le vrai Dieu.

Dacien se contenta d'envoyer l'Évêque en exil ; mais il tourna toute sa fureur contre Vincent , & le fit appliquer à la question. On l'attacha sur le chevalier , & on l'étendit avec tant de violence , que ses os en furent tous disloqués ,

& ses membres presque arrachés. En cet état on lui déchira le dos & les côtés avec des ongles de fer, en sorte qu'on lui voyoit le foie & les entrailles. Au milieu de ces tourmens, le Martyr, avec un visage tranquille & serein, se railloit de la foiblesse du Gouverneur & de ses Ministres. Dacien s'en prit aux bourreaux, & les fit battre, croyant que c'étoit par leur faute qu'il ne sentoit pas les tourmens. Ils le reprirent encore à deux différentes fois, après avoir laissé refroidir ses plaies : mais rien n'étoit capable d'ébranler la constance du saint Martyr. Dacien vaincu de ce côté-là, fit cesser la torture, & tenta la voie de la douceur. Il dit au Saint que s'il ne vouloit pas sacrifier, il falloit au moins qu'il donnât les Livres sacrés pour être jetés au feu. Vincent lui répondit avec une sainte indignation : Que les feux où il vouloit jeter ces saints Livres, étoient bien plus justement destinés pour punir son impiété ; qu'au reste, il le prioit de ne le point épargner, & qu'il craignoit plus sa fausse compassion que sa rigueur.

Cette réponse mit Dacien en fureur. Il condamna Vincent à une nouvelle question, la plus cruelle qu'on puisse imaginer. Il fit mettre du feu sous un gril de fer, dont les barres faites en forme de scie étoient toutes pleines de pointes fort aigues. On étendit le Martyr sur ce gril, auquel on l'attacha avec des chaînes de fer ; & tandis que le brasier ardent brûloit son corps au-dessous, on lui appliquoit des lames de fer toutes rouges sur les membres & sur la poitrine. On jetoit du sel sur ses plaies, dont une partie en retomboit dans le feu, rejaillissoit sur son corps & le pénéroit jusqu'aux os. Le Martyr demouroit immobile, les yeux élevés vers le ciel, l'esprit tranquille & le cœur appliqué à Dieu par une prière continuelle.

Le Gouverneur voyant qu'il ne gagnoit rien, fit cesser la question, & renvoya le Martyr en prison. Il fut mis par son ordre dans un cachot fermé de rêts de pors cassés, sur lesquels on le coucha les pieds étendus dans les entraves. Mais le cachot se trouva tout d'un coup éclairé d'une lumière céleste, les entraves rompues, les rêts changés en fleurs ; & le saint Martyr unissant sa voix à celle des Anges, chantoit les louanges de Dieu. Les Gardes qui entendirent ces divins cantiques, regardant par les fentes de la porte, virent le Saint qui se promenoit en chantant. Ce miracle les frappa tellement, qu'ils se convertirent à l'heure même.

Dacien averti de ce qui s'étoit passé, & voulant ôter au Martyr la gloire de mourir dans les tourmens, commanda qu'on le mit sur un lit mollet, & il permit qu'on lui donnât toutes sortes de soulagemens. Les Fidèles de la ville l'ayant appris, accoururent en foule à la prison. Ils baïsoient ses plaies, & les essuyoient avec des linges pour garder son sang chez eux, comme la bénédiction de leurs familles. Un moment après que le Martyr eut été couché sur le lit, il

rendit son ame à Dieu. Cette glorieuse mort arriva l'an 304.

Dacien fit jeter le corps dans un champ pour être mangé des bêtes : mais Dieu envoya un corbeau qui le garda contre les autres oiseaux, & chassa même un loup qui vouloit en approcher. Dacien ne céda point encore à ce prodige. Il le fit jeter en haute mer, coulé dans un sac, attaché à une meule ; mais il flotta toujours sur l'eau, & les vagues l'ayant apporté sur le rivage, les Fidèles avertis par une révélation divine du lieu où il étoit, l'enlevèrent secrètement, & l'enterrent dans une petite Église.

PRATIQUES. 1. Que penser de notre lâcheté & de notre vie molle à la vue des tourmens des saints Martyrs ;

2. Les honneurs rendus aux Saints ne font pas un nouveauauté. Honorons-les en imitant leur foi, leur espérance, leur charité.

PRIERE. Que votre amour, Seigneur, soit un feu qui embrase notre cœur, qui augmente notre foi, & qui en nous inspirant du respect pour vos saints Martyrs, nous excite à les imiter.

23 Janvier. SAINT JEAN L'AUMONIER.

SAINTE JEAN surnommé l'AUMONIER, naquit à Amathonte dans l'isle de Chypre, au sixième siècle de l'Église. Après avoir reçu de ses parens une éducation chrétienne, il fut engagé dans le mariage & dans le commerce des affaires civiles, où il passa plusieurs années. Mais ayant perdu sa femme & ses enfans, il usa de sa liberté pour se donner plus parfaitement que jamais à la pratique des vertus chrétiennes, & au soulagement des pauvres, pour lesquels il eut toujours un fond inépuisable de charité ; ce qui lui a fait donner le surnom d'AUMONIER. La grande réputation de sainteté où il étoit, porta les Alexandrins à le demander pour Evêque ; & il fut élevé, malgré sa résistance, sur le Siège Patriarchal de cette Église, l'an 609, à l'âge de plus de cinquante ans.

Des qu'il se vit établi Pasteur de l'Église d'Alexandrie, Il donna ordre à ses Officiers de faire la visite par toute la ville, & de lui apporter un mémoire exact des pauvres, qu'il appelloit ses maîtres, & chaque jour il leur fournis de quoi se nourrir, sans craindre que la Providence se pût lui manquer dans ses charités. Rien n'étoit capable de l'ébranler ; ni le grand nombre de misérables qu'il avoit à assister, & qui ordinairement se montoient à près de huit mille dans Alexandrie, ni les pertes considérables qu'il fit quelquefois, ni la difficulté des ressources. Il n'est pas possible d'entrer dans le détail des libéralités de ce saint Patriarche. Il suffit de dire que la pauvreté étoit un titre assuré pour avoir entré chez lui & mériter toutes ses attentions. Il donnoit à tous ceux qui se présentoient, quels qu'ils

fussent , citoyens , étrangers & barbares. Il descendit dans le détail des besoins de tous ceux qui avoient recours à lui , rétablissoit les affaires des Marchands ruinés , relevoit la fortune des familles , prêtoit à une infinité de gens des sommes considérables pour les mettre à couvert des poursuites de leurs créanciers ; sensible à la misère des autres jusqu'à répandre des larmes au seul récit qu'on lui en faisoit , & toujours prêt à donner tout ce qu'il avoit , & à se donner encore lui-même , s'il eût été nécessaire. Si quelqu'un lui témoignoit sa reconnoissance , il lui répondoit par ces paroles si touchantes : » Je n'ai pas encore répandu mon sang pour vous , comme Jésus-Christ mon Maître » & notre Dieu me le commande ».

On sent que la loi d'aimer ses ennemis étoit bien pratiquée par un cœur aussi charitable , & il la faisoit observer aux autres. Ayant reçu en la personne de son neveu un affront public , de la part d'un Hôtellier ; toute la ville & son neveu s'attendoient qu'une telle injure ne demeureroit pas impunie ; le Saint lui-même avoit annoncé que le traitement qu'il exerceroit à son égard rempliroit toute Alexandrie d'étonnement. Toute la ville en effet fut fort étonnée de voir son saint Patriarche remettre à cet homme tous les droits qu'il devoit payer à l'Eglise & a lui-même. Notre saint étant un Dimanche au saint Autel , un Ecclésiastique qu'il croyoit indisposé contre lui , lui vint en mémoire ; aussi-tôt il quitta l'Autel , envoie plusieurs de ses Officiers chercher cet Ecclésiastique ; lorsqu'il fut venu , le saint Patriarche se jette à genoux devant lui. Cet Ecclésiastique surpris & confus , se prosterna à son tour , reconnut humblement sa faute , & demanda pardon. Un grand Seigneur , qui malgré toutes les instructions du saint Patriarche ne vouloit pas entendre parler de réconciliation , fut invité par lui à entendre la Messe dans sa Chapelle. Il n'y laissa entrer que celui qui devoit servir à l'Autel. Après la consécration , comme ils récitoient tous trois l'Oraison Dominicale , quand on en fut à cette demande : *Pardonnez-nous nos offenses* , &c. le saint Patriarche se tut , & fit signe au Ministre de se taire aussi ; de sorte que le Seigneur prononça seul ces paroles : *Pardonnez-nous nos offenses* , &c. Alors le Saint se tournant de son côté , lui dit avec beaucoup de douceur : Pensez , je vous prie , à ce que vous venez de dire à Dieu dans ce moment terrible. Ces paroles furent comme un coup de foudre qui terrassa ce Seigneur. Il se jeta aux pieds du Saint , lui promit de faire tout ce qu'il lui commanderoit , & se réconcilia très-sincèrement.

Il étoit très-zélé pour le bon ordre & le maintien de la discipline ecclésiastique. Ayant remarqué que plusieurs sortoient après la lecture de l'Evangile de la Messe pour s'amuser à des entretiens inutiles , il quitta l'Autel pour les suivre , & s'asseyant au milieu d'eux , il leur dit : Si vous ne

rentrez à l'Eglise, je demeure ici avec vous : le pasteur doit être là où est son troupeau. Par ce pieux artifice qu'il réitéra deux fois, il vint à bout de corriger ces abus. Dans le temps que le saint Patriarche étoit dans la plus grande peine, se trouvant sans ressources, par la famine qui désoloit Alexandrie, un homme exclu par les loix de l'Eglise des saints Ordres, crut que par d'abondantes aumônes qu'il remettrait entre les mains du Saint, il pourroit obtenir le Diaconat. Le Saint inflexible lui fit cette réponse : » Vorre » offrande est bonne en soi & vient fort à propos ; mais » elle est défectueuse, & ne peut être agréable à Dieu. Quant » à mes frères les Pauvres, Dieu qui les a nourris avant que » vous fussiez né vous & moi, les nourrira bien encore ». Il refusa constamment cette aumône. Dieu le récompensa sur le champ. Deux grands vaisseaux qu'il avoit envoyé en Sicile, arrivèrent au port chargés de bled.

Pour faciliter à chaque particulier la liberté de l'approcher, il donnoit deux fois par semaine audience à la porte de l'Eglise. Il écoutoit avec bonté ceux qui se présentoiént, & leur donnoit satisfaction sur le champ ; & les autres jours, quelque occupation qu'il eût, il recevoit comme un père tendre tous ceux qui recouroient à lui, & expédioit leurs affaires à l'heure même : car, disoit-il, qui m'a promis que je ferai demain en vie ?

Il surpassoit plusieurs Solitaires en austérité ; il vivoit fort pauvrement, & n'avoit pour se reposer qu'un petit lit & une méchante couverture. Il vendit au profit des pauvres une couverture fort chère dont un Seigneur lui avoit fait présent. Ce Seigneur la racheta. Jean la revendit jusqu'à trois ou quatre fois, & dit agréablement à ce Seigneur ; Nous verrons qui le laissera le plutôt de nous deux.

Sur la fin de sa vie ayant eu un pressentiment des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie, il se retira en Chypre. Il y mourut dans le plus grand esprit de pauvreté, faisant distribuer aux pauvres un tiers de sol qui lui restoit. Sa mort bienheureuse arriva l'an 617, après huit années d'Épiscopat.

PRATIQUES. 1. Respectons les pauvres, puisqu'ils sont nos maîtres. Acherons d'eux pour nos aumônes l'entrée du royaume des cieux, dont ils sont en possession. Si nous ne pouvons les soulager avec de l'argent, tâchons de le faire par nos services, le bon exemple & l'édification.

2. Ne remettons jamais à un autre temps les occasions qui se présentent de faire quelque bonne œuvre.

PRIÈRE. Nous aurons toujours des pauvres, Seigneur, afin que nous ayons toujours occasion d'acheter d'eux un royaume éternel. Donnez-nous un cœur si rempli de charité, que nous soyons prêts à nous donner nous-mêmes pour eux, puisque vous vous êtes donné pour nous.

24 Janvier. SAINT TIMOTHÉE.

TIMOTHÉE étoit né à Lyſſre, ville de Lycaonie, d'un père Gentil, & d'une mère Juive, nommée Eurnice. Il fut inſtruit dès ſon enfance dans les ſaintes Lettres, & il embralla de bonne heure la foi de J. C. Saint Paul étant venu en Lycaonie, connu Timothée; & ſur le témoignage avantageux que lui rendirent les Fidèles de Lyſſre & d'Icône, il le choiſit pour être le compagnon de ſes voyages & de ſes travaux apoſtoliques. Avant que de l'attacher à ſa ſuite, ce ſaint Apôtre, pour ne pas éloigner les Juns de la Religion Chrétienne, le circoncit: après quoi il lui confia par l'impoſition des mains le miniſtère de la Prédication. Il le regarda toujours depuis non ſeulement comme ſon diſciple & ſon cher fils, mais comme ſon frère, le compagnon de ſes travaux; en un mot, comme un homme de Dieu; car c'eſt ainſi qu'il l'appelle; & il lui rend ce glorieux témoignage, qu'il n'y avoit perſonne qui fût uni avec lui d'eſprit & de cœur comme l'étoit Timothée.

L'Apôtre ne le renoit pas tellement attaché à ſa perſonne, qu'il ne l'envoyât en divers endroits pour le ſervice de Jeſus-Chriſt. Ce fut dans un de ſes voyages que ſaint Timothée fut arrêté priſonnier, & qu'il confeſſa glorieuſement la vérité en préſence de pluſieurs témoins; mais on ne ſait précifément ni le temps, ni le lieu de cet événement.

Après que ſaint Paul eut travaillé pendant pluſieurs années à le former au miniſtère évangélique, il l'établit Evêque d'Ephèſe, & lui confia même, ſelon les apparences, le ſoin de toutes les Eglifeſ d'Asie. Quelque temps après, il lui écrivit de Macédoine ſa première Lettre, où il lui donne d'excellens avis pour ſa conduite particulière, & pour le gouvernement de l'Eglife & le choix des Miniſtres. On voit par cette Lettre que ſaint Timothée ne buvoit que de l'eau, que ſon eſtomac étoit fort aſfoibli, & qu'il étoit ſouvent malade. C'eſt ce qui obligea ſaint Paul de modérer ſes auſtérités, en lui ordonnant de boire un peu de vin pour fortifier ſon eſtomac & rétablir ſa ſanté.

Le ſaint Apôtre étant priſonnier à Rome pour la ſeconde fois: & ſachant que ſa mort étoit proche, écrivit à Timothée une ſeconde Lettre, qu'on regarde avec raiſon comme le Teſtament de ſaint Paul. Il y parle à ce cher Fils avec la plus tendre effuſion de cœur, & lui mande de venir promptement le trouver; car il avoit un grand deſir de le voir avant que de mourir, moins pour ſe conſoler par la vue d'une perſonne ſi chère, que pour lui confier pluſieurs choſes qui regardoient le ſervice de Dieu & les intérêts de l'Eglife.

Saint Timothée eſt honoré comme Martyr: mais il ne nous reſte aucun monument authentique qui nous apprenne

les circonstances de sa mort, qui arriva, à ce qu'on croit, l'an 97 de Jésus-Christ.

PRATIQUE. Heureux les enfans qui apprennent dans les Livres sacrés les moyens de conserver leur innocence, & les régler par eux la suite de toute leur vie ! Heureux les parens qui prennent ces soins ! Ils en reçoivent la récompense par la consolation que ces enfans leur donnent.

PRIERE. Apprenez, Seigneur, aux enfans le respect qu'ils doivent à vos divins Livres, & faites-leur la grace d'y conformer toute leur vie. Apprenez aux personnes avancées en âge à y chercher leur consolation, & l'espérance de la vie future.

25 Janvier. LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

SAUL, qui fut depuis appelé PAUL, étoit Juif, de la Tribu de Benjamin, né à Tarse, Métropole ou Capitale de la Cilicie, qui avoit le droit de Bourgeoisie Romaine. Son père, qui étoit de la secte des Pharisiens, l'envoya jeune à Jérusalem, où il eut pour maître Gamaliel, l'un des plus célèbres Docteurs de son temps. Il fut instruit dans la manière la plus parfaite d'observer la loi de Moïse. Il l'observoit en effet d'une manière irrépréhensible. Il s'attacha à la secte des Pharisiens, la plus exacte & la plus sévère de toutes ; mais aussi la plus superbe, & la plus opposée à Jésus Christ. Il surpassoit tous ceux de son âge par son zèle pour la loi & pour les traditions de ses pères ; & comme il étoit d'un tempérament tout de feu, ce grand zèle le rendit un des plus violens persécuteurs du nom de Jésus-Christ.

Lorsqu'on répandit le sang du premier Martyr S. Étienne, Saul étoit présent ; il consentoit à sa mort, & gardoit les manteaux de ceux qui le lapidoient. Après cela il s'éleva une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem, pendant laquelle il se signala entre tous les autres. S'étant fait autoriser par les Princes des Prêtres, il entroit dans les maisons, en tiroit par force les hommes & les femmes, les traînoit en prison chargés de chaînes ; & quand on les faisoit mourir, il y contribuoit de son suffrage. Il alloit dans toutes les Synagogues, où il faisoit battre de verges ceux qui croyoient en Jésus-Christ, & leur faisoit souffrir toutes sortes de supplices pour les forcer de blasphémer.

Après avoir ravagé l'Eglise de Jérusalem, comme il ne respiroit que le sang des Disciples du Seigneur, il alla trouver le Grand-Prêtre, & obtint de lui des Lettres pour les Synagogues de Damas, avec pouvoir de faire arrêter tous les Chrétiens qu'il y trouveroit ; & de les amener prisonniers à Jérusalem, afin qu'ils y fussent punis. Il s'avançoit vers Damas, & en étoit déjà assez proche, lorsqu'à l'heure de midi, lui & ceux de sa suite furent frappés d'une lumière du ciel plus brillante que le soleil, qui les

renversa tous par terre. Alors Saul entendit une voix qui lui dit : Saul , Saul , pourquoi me persécutez-vous ? Il répondit : Qui êtes-vous , Seigneur ? Et le Seigneur lui dit : Je suis Jésus que vous persécutez : il vous est dur de regimber contre l'aiguillon. Alors tout tremblant & effrayé , il dit : Seigneur , que voulez-vous que je fasse ? Le Seigneur lui répondit : Levez-vous , & entrez dans la ville : on vous dira là ce qu'il faut que vous fassiez.

Saul se leva sur le champ pour aller à Damas , & y recevoir les ordres de Dieu. Mais quoiqu'il eut les yeux ouverts , il ne voyoit point , parce que le grand éclat de cette lumière l'avoit aveuglé. On le prit donc par la main , & on le conduisit à Damas , où il fut trois jours en prière sans voir , & sans boire ni manger.

Il y avoit à Damas un Disciple de Jésus-Christ nommé Ananie , à qui le Seigneur dans une vision ordonna d'aller trouver Saul , en lui indiquant le lieu où il étoit , ce qu'il devoit lui dire & lui faire. Ananie obéit à l'ordre de Dieu ; & étant entré dans la maison où étoit Saul , il lui imposa les mains , en disant : Saul , mon frère , le Seigneur Jésus qui vous a apparû sur le chemin , m'a envoyé , afin que vous recouvriez la vue , & que vous soyez rempli du Saint-Esprit. Aussi-tôt il tomba de ses yeux comme des écailles , & il recouvra la vue. Ananie lui dit alors : Le Dieu de nos Pères vous a prédestiné pour connoître sa volonté , pour voir le Juste , & pour entendre les paroles de sa bouche ; & vous lui rendrez témoignage devant tous les hommes , en publiant ce que vous avez vu & entendu. Levez-vous donc , recevez le Baptême , & lavez vos péchés en invoquant le nom du Seigneur. Saul se leva , il fut baptisé , & prit ensuite de la nourriture. Il demeura quelques jours à Damas avec les Disciples , & se mit aussi-tôt à prêcher dans la Synagogue , assurant que Jésus étoit le Fils de Dieu. Tous ceux qui l'écoutoient , étoient frappés d'étonnement , & disoient : N'est-ce pas là celui qui persécutoit à Jérusalem ceux qui invoquoient le Nom de Jésus , & qui est venu ici pour les emmener prisonniers ? Mais Saul se fortifioit de plus en plus , & confondoit les Juifs qui demeuroient à Damas , leur montrant que Jésus étoit le Christ.

Tel fut le miracle par lequel Jésus-Christ fit tout d'un coup d'un persécuteur un Apôtre , & du plus cruel ennemi de son nom , le plus zélé Prédicateur de son Évangile. Saint Paul n'oublia jamais une si grande miséricorde. En même temps que la vue de son premier état l'humilioit & le couvrait de confusion , le souvenir de la bonté de Jésus-Christ qui l'avoit tiré de cet abyme de ténèbres & de péchés , le pénétoit de reconnoissance.

PRATIQUES. I. Les Juifs se glorifioient dans leur propre justice. Les Chrétiens ne mettent leur gloire & leur confiance que dans la grace de Jésus-Christ , qui leur fait faire le bien qu'il leur fait vouloir.

2. Reconnoissons humblement la toute-puissance de Dieu sur le cœur de l'homme. Il renverse Saul, & d'un persécuteur il en fait un Apôtre. Il faut que nous soyons renversés & humiliés, pour être vraiment convertis.

PRIERE. Convertissez-nous, Seigneur, & nous serons vraiment convertis. Faites-nous sentir que nous ne pouvons rien sans vous, & qu'ayant tout reçu de vous, notre vie doit être une continuelle action de grâces.

26 Janv. SAINT POLYCARPE, Evêque de Smyrne.

POLYCARPE eut le bonheur de connoître & d'embrasser la Religion de Jesus-Christ dès sa jeunesse. Il y fut instruit par les Apôtres mêmes, & particulièrement par saint Jean l'Évangéliste, qui l'établit depuis Evêque de Smyrne, ville de l'Asie mineure. Nous avons tout lieu de croire que c'est de lui que parle Jesus-Christ dans le second Chapitre de l'Apocalypse, quand il dit à l'Ange, c'est-à-dire à l'Evêque de Smyrne : *Je sais quelle est votre affliction & votre pauvreté ; mais vous êtes riche, & vous êtes noirci par les calomnies de ceux qui se disent Juifs, & ne le sont pas, mais qui sont la Synagogue de Satan : Ne craignez rien de ce qu'on vous fera souffrir. . . . Soyez fidèle jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.*

Il gouverna l'Eglise de Smyrne pendant soixante & dix ans ou environ. L'éclat de ses vertus le faisoit regarder comme le chef & le premier des Evêques d'Asie ; & il étoit révérend de tous les Fidèles à un tel point, qu'on ne souffroit pas qu'il se déchaussât lui-même, chacun s'empressant de lui rendre ce service pour avoir le bonheur de le toucher. Il forma plusieurs Disciples, comme lui-même avoit été formé par les Apôtres. Saint Irenée, Evêque de Lyon, fut de ce nombre. » J'ai encore présent à l'esprit, dit ce Saint, » quelle étoit la gravité de sa démarche, la majesté de son » visage, la pureté de sa vie, & les saintes exhortations » dont il nourrissoit son Peuple. Il me semble que je lui » entends encore dire de quelle sorte il avoit conversé avec » saint Jean, & avec plusieurs autres qui avoient vu J. C., » les paroles qu'il avoit entendues de leur bouche, & les » particularités qu'ils lui avoient apprises des miracles & » de la doctrine de ce divin Sauveur ; & tout ce qu'il en » disoit étoit tout-à-fait conforme aux divines Ecritures, » comme étant rapporté par ceux qui avoient été les té- » moins oculaires du Verbe & de la Parole de vie ». Son zèle pour la pureté de la foi étoit tel, au rapport du même saint Irenée, que quand on avançoit quelque erreur en sa présence, il se bouchoit les oreilles, & s'écrioit : Ah, bon Dieu ! à quel temps m'avez-vous réservé ? & il s'enfuyoit aussi-tôt de la place où il avoit entendu le blasphème.

Après le martyre de saint Germanique & des autres donc

nous avons parlé au 19 de ce mois , le peuple de Smyrne , qui étoit alors assemblé dans l'amphitéâtre , irrité de la générosité de ce Saint , se mit à crier : Qu'on extermine les impies ! Qu'on cherche Polycarpe ! On le trouve couché dans une chambre haute , d'où il auroit pu se sauver ; mais il ne le voulut pas , & dit : La volonté de Dieu soit faite. Il descendit , & parla aux Archers qui , voyant son âge & sa fermeté , avoient regret d'être chargés d'une telle commission. Il leur fit donner un grand souper , & demanda une heure pour prier en liberté. L'ayant obtenue , & étant rempli de la grace de Dieu , il pria debout pendant deux heures pour tous ceux de sa connoissance , grands & petits , & recommanda à Dieu l'Eglise Catholique répandue par tout le monde.

Dès qu'il fut arrivé à la ville , on le présenta au Gouverneur de la Province , qui lui demanda s'il étoit Polycarpe. Il répondit que oui. Ce Magistrat l'exhorta à renoncer à Jesus-Christ , & à le maudire. Polycarpe lui répondit : » Il y a quatre-vingt-six ans que je le fers , & il ne m'a jamais » fait de mal. Comment pourrois-je blasphémer contre » mon Roi qui m'a sauvé » ? Le Proconsul continuoit de le presser. « Vous vous donnez bien de la peine , & vous » faites semblant d'ignorer qui je suis. Je vous le déclare » donc hautement : Je suis Chrétien. Si vous voulez con- » noître la doctrine des Chrétiens , donnez-moi jour pour » m'entendre , & je vous l'apprendrai. Le Proconsul lui » dit : Persuadez-le au peuple. Pour vous , répartit Poly- » carpe , j'ai bien voulu vous répondre ; car nous avons » appris à respecter les Magistrats , & à rendre aux Puif- » sances établies de Dieu toutes sortes d'honneur , quand » nous le pouvons sans blesser notre conscience ». Le Proconsul le menaça de l'exposer aux bêtes s'il ne changeoit. La réponse de saint Polycarpe fut *qu'il lui étoit avantageux de passer des souffrances à la parfaite justice*. Puisque vous ne craignez point les bêtes , dit le Proconsul , je vous ferai brûler vif , si vous ne changez. Le Saint répondit : » Vous » me menacez d'un feu qui s'éteint en un moment , parce » que vous ne connoissez pas le feu éternel qui est réservé » aux impies. Mais que tardez-vous ? Faites-moi souffrir » ce qu'il vous plaira ». En parlant ainsi il paroissoit plein de confiance & de joie , & la grace répandue sur son visage étonnoit le Proconsul , qui le condamna à être brûlé vif.

Saint Polycarpe se déshabilla lui-même ; & comme on vouloit le clouer au poteau , il dit : « Laissez-moi ainsi : » celui qui me donne la force de souffrir le feu , me fera la » grace de demeurer ferme sur le bûcher , sans le secours » de vos clous ». On se contenta donc de le lier avec des cordes , les mains derrière le dos. Étant ainsi attaché , il leva les yeux au Ciel , rendit grâces à la Trinité sainte du bonheur qu'il avoit d'être admis au nombre des Martyrs

de Jesus-Christ , & demanda la grace d'être reçu comme une victime d'agréable odeur.

Dès que sa prière fut achevée , on alluma le feu ; mais par un miracle surprenant , la flamme au lieu de consumer le saint Martyr , s'étendit autour de lui comme une voûte , ou comme la voile d'un vaisseau enflée par le vent ; & il s'exhaloit de son corps une odeur semblable à celle des parfums les plus excellens. Les Payens voyant qu'il ne pouvoit être consumé par le feu , le firent percer d'un coup d'épée ; & le sang sortit en si grande abondance , qu'il éteignit le feu. C'est ainsi que saint Polycarpe finit sa vie & son sacrifice.

PRATIQUES 1. Apprenons de ce grand Saint l'horreur que nous devons avoir des maximes contraires à la sainteté de l'Evangile & de la Foi catholique.

2. Ne cessons de prier pour toute l'Eglise en général , & en particulier pour celle de ce Royaume , pour notre Diocèse , pour notre Paroisse.

3. Respectons dans les Magistrats l'autorité qu'ils ont reçue de Dieu ; mais que ce respect ne nous empêche pas de rendre à Dieu ce que nous lui devons.

PRIERE. Seigneur , rendez-nous sourds à tous les discours contraires à la sainteté de la Religion que nous professons. Donnez-nous un amour plein de respect pour la sainte Eglise Catholique notre mère , & rendez-nous dignes de vous prier pour elle. Faites-nous respecter votre autorité dans les Magistrats , & que par votre miséricorde leur attachement à la justice rende cette autorité encore plus respectable.

27 Janv. SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

JEAN , à qui son éloquence a fait donner le surnom de *Chrysostome* , c'est-à-dire *Bouche d'or* , naquit à Antioche vers l'an de J. C. 437 , dans une des premières familles de cette ville. Un génie heureux , cultivé par de bonnes études , l'auroit conduit aux plus hautes dignités ; mais il aimait mieux travailler uniquement à acquérir les biens du Ciel. Il auroit bien souhaité se retirer dans la solitude du désert , pour vaquer plus librement au grand ouvrage de son salut : mais se croyant obligé de céder , au moins pour un temps , aux larmes & aux prières d'une mère à qui il devoit tout , il se contenta de mener dans sa propre maison la vie d'un Solitaire.

Après avoir passé six ou sept années à Antioche dans ce genre de vie , il se retira sur les montagnes voisines d'Antioche , où ayant trouvé un Solitaire , d'un âge avancé , & fort appliqué à la mortification , il imita la dureté de sa vie , & fut quatre ans sous sa discipline. Delà , cherchant à être inconnu , il alla habiter seul dans une caverne. Il y fut deux ans sans presque dormir , & sans se coucher ni

jour ni nuit , occupé de l'étude & de la méditation de l'Écriture sainte , dont il apprit par cœur une bonne partie. De si grandes austérités lui affoiblirent tellement la fanté , qu'il fut contraint de revenir à Antioche , où saint Melèce l'ordonna Diacre. Cinq ans après , Flavien , successeur de saint Melèce , l'éleva au Sacerdoce ; & comme il connoissoit parfaitement les grands talens qu'il avoit pour instruire , & le goût que tout le monde prenoit à ses entretiens , il le chargea de prêcher la parole de Dieu ; fonction qui jusques-là avoit été réservée aux seuls Evêques. Le saint Prêtre s'en acquitta avec un zèle infatigable , & un très-grand fruit. Il expliquoit l'Écriture avec beaucoup de netteté & de justesse. Ses instructions étoient solides & lumineuses , ses exhortations vives & touchantes. Il reprenoit avec force ; il conjuroit avec charité , sachant se proportionner en tout à la portée & aux besoins de ceux à qui il parloit.

Il y avoit douze ans que saint Jean Chrysostome faisoit à Antioche la fonction de Prédicateur , lorsque le Siège de Constantinople étant venu à vaquer , il fut élu unanimement , & Jean fut amené malgré lui dans la ville. Dès qu'il eut reçu la consécration épiscopale , il s'appliqua à connoître les besoins de son troupeau , & travailla à en guérir les maladies. Elles étoient sans nombre , & d'une cure très-difficile , dans une grande Ville où la Cour Impériale faisoit son séjour , & qui avoit eu pour Evêque pendant seize ans un homme également destitué de zèle & de lumières.

Il commença par la réformation de son Clergé , donnant lui-même l'exemple de la vertu la plus austère : il établit l'Office de la nuit dans les Églises , introduisit le chant des Pseaumes dans les maisons mêmes des particuliers , en détourna plusieurs de l'oisiveté & des spectacles , & les rappella à une vie sérieuse & occupée. La Cour même éprouva son zèle : il reprit avec une généreuse liberté , l'avarice , le faste & l'orgueil des Grands ; & il parla souvent à l'Empereur & à l'Impératrice de leurs obligations , & de la nécessité de faire pénitence. Il eut ici-bas la récompense qu'ont à attendre les vrais Ministres de J. C ; la persécution fut son partage. Il fut déposé dans un Conciliabule ; & l'Empereur ordonna qu'il seroit chassé de son Église & conduit en exil.

A cette nouvelle , le Peuple s'attroupa autour de l'Église , & y fit garde jour & nuit pour empêcher qu'on n'enlevât son Pasteur. Mais le troisième jour le Saint trouva le moyen de sortir secrètement , & s'étant livré volontairement à ceux qui avoient ordre de l'arrêter , il fut mis vers le soir sur un vaisseau qui le conduisit en Bithinie. La nuit du lendemain il y eut à Constantinople un furieux tremblement de terre , que tout le monde regarda comme un effet de la

vengeance divine. L'Impératrice elle-même en fut si éfrayée , qu'elle conjura l'Empereur de rappeler le saint Evêque , lui protestant qu'il n'y avoit que son retour qui pût sauver l'État. Aussi-tôt les ordres furent expédiés pour le faire revenir. Dès qu'on eut avis qu'il approchoit , tout le peuple courut au-devant de lui , la plupart tenant des cierges allumés & chantant des Hymnes. Il fut conduit comme en triomphe jusqu'à l'Eglise des Apôtres , où le Peuple impatient le contraignit malgré sa résistance , de se placer sur le trône épiscopal : car il ne vouloit pas reprendre ses fonctions jusqu'à ce que la sentence prononcée contre lui eut été révoquée.

Plus aimé du Peuple que jamais , il faisoit en paix les fonctions de son ministère , en attendant la convocation du Concile qu'il sollicitoit auprès de l'Empereur , pour y justifier son innocence. Mais ayant eu occasion de prêcher contre les jeux publics qui se faisoient devant la statue de l'Impératrice ; cette Princesse se sentit offensée , & jura une seconde fois la perte du saint Prélat. Saint Chrysostome fut exilé à Cucuse , petite ville d'Arménie ; mais il n'y parvint qu'après avoir essuyé les fatigues d'un chemin de soixante & dix jours , & après avoir bien souffert de la fièvre , & des mauvais traitemens de la part des soldats qui le conduisoient. Lorsque sa santé fut rétablie , il travailla avec un nouveau zèle au bien de l'Eglise. Il instruisoit les peuples du pays , assistoit les pauvres , rachetoit les captifs , consolait & encourageoit par Lettres ceux qui souffroient pour sa défense , prenoit soin des Eglises nouvellement fondées chez les Goths , dans la Perse , dans la Phénicie , & animoit les ouvriers évangéliques par ses exhortations , & par les secours qu'il leur envoyoit.

Ses ennemis s'ennuyant de le voir vivre si long-temps , & ne pouvant souffrir la gloire que son exil lui attiroit , obtinrent un ordre pour le faire transporter à Pythionte , ville déserte , & la dernière de l'Empire , sur le bord oriental du Pont-Euxin. La traite étoit fort longue. On confia le Saint à deux gardes , à qui on promit de les avancer , s'il pouvoit mourir en chemin. Après avoir marché pendant trois mois , étant arrivé près de Commâne dans le Pont , il fut saisi d'une fièvre violente : on fut obligé de s'arrêter , on le fit coucher dans le Presbytère de l'Eglise de Saint Basilisque , Evêque de Commâne & Martyr. Ce Saint lui apparut la nuit , & lui prédit que le lendemain il lui feroit uni dans le séjour de la paix. Notre Saint en conséquence reçut la sainte Eucharistie à jeun , & alla se reposer éternellement dans le sein de Dieu. Il mourut le 14 de Septembre de l'an 407 , la soixantième année de sa vie , après neuf ans & demi d'épiscopat , dont il en avoit passé plus de trois dans son exil. Ses funérailles furent honorées par un concours extraordinaire , & son corps fut inhumé auprès de celui de S. Basilisque.

PRATIQUES. 1. La retraite de S. Jean Chrysostome dans sa maison, doit être le modèle de la notre. S'y exercer dans la pénitence, dans la méditation du saint Évangile, & dans la pratique de ce qu'il enseigne.

2. S'occuper pendant le travail du chant des Psaumes & des Saints Cantiques, au lieu de mauvaises chansons qui corrompent le cœur.

3. Les Saints seront toujours persécutés, l'Évangile nous l'a prédit : ne soyons donc pas ébranlés. Le monde ne persécute que ceux qui sont à Jesus-Christ.

PRIERE. Quelle consolation pour nous, Seigneur lorsque les hommes nous persécutent ! C'est une marque que nous avons le bonheur d'être à vous. Soutenez-nous, & la mort même ne nous épouvantera pas.

28 Janv. SAINTE PAULE, VEUVE.

PAULE nâquit à Rome l'an 347, avec tous les avantages que peuvent donner la naissance & la fortune. Elle vécut dans le mariage d'une manière irréprochable selon les hommes, mais non selon toutes les règles du plus pur christianisme, dont elle ignoroit le véritable esprit. Après avoir eu cinq enfans, elle demeura veuve à trente-deux ans. Dès ce moment Dieu fut le seul objet de ses affections. Elle renonça absolument au siècle ; & foulant aux pieds les délices, elle fit son unique occupation de la prière, du jeûne & de la lecture.

Le séjour que S. Jérôme fit durant près de trois ans dans Rome, donna lieu à Paule de le connoître, & elle reçut de lui de salutaires avis pour s'avancer dans la piété. A mesure qu'elle goutoit les choses de Dieu, la vie tumultueuse & dissipée de Rome lui devenoit insupportable, & le départ de S. Jérôme pour la Palestine lui fit prendre enfin la résolution de quitter cette ville. Elle s'embarqua peu après ce Saint, suivie de sa fille Eustoquie, & elle le joignit à Antioche. Elle avoit tellement renoncé aux pompes du monde, qu'elle partit d'Antioche pour Jérusalem au milieu de l'hiver, montée sur un âne. En arrivant à la Ville sainte, elle refusa le logement que le Gouverneur lui avoit fait préparer, pour prendre une petite chambre. Après avoir visité avec de grands sentimens de piété les lieux qui avoient été sanctifiés par la présence & les mystères de notre Sauveur, elle fit le voyage d'Égypte, pour être elle-même témoin de ce qu'elle avoit oui dire de la vie toute céleste des Solitaires.

De retour en Palestine, elle fit bâtir à Bethléem un Monastère de filles, divisé en trois différentes Communautés, qui étoient séparées pour la table & le travail des mains, mais qui se réunissoient pour les Offices divins du jour & de la nuit. Les Dimanches seulement, les Sœurs alloient à

L'Eglise de la Paroisse qui étoit voisine du Monastère. Leur habit étoit uniforme & d'une étoffe grossière, & elles ne se servoient de linge que pour essuyer leurs mains. Elles travailloient assidument aux ouvrages qu'on leur prescrivait, & elles faisoient des habits pour elles-mêmes & pour d'autres. Elles étoient toutes obligées de savoir le Psautier, & d'apprendre tous les jours par mémoire quelque chose de l'Écriture-sainte. Leur nourriture étoit très-frugale, leurs jeûnes fréquens, & leur pauvreté si parfaite qu'il ne leur étoit point permis d'avoir la moindre chose au-delà de la nourriture & du vêtement.

Sainte Paule partageoit avec elles, aussi-bien que sa fille sainte Eustoquie, les plus bas offices du Monastère. Son extérieur étoit si négligé, & ses manières si simples, qu'on l'auroit prise pour la dernière des Sœurs. Elle ne se servoit point de matelas, même dans ses maladies; mais elle reposoit sur la terre, couverte de cilices. Elle pleuroit amèrement les plus petites fautes, & ses larmes ne tarissoient presque point. Lorsque S. Jérôme, sous la conduite duquel elle étoit, lui représentoit qu'elle devoit épargner sa vue, & la conserver pour lire l'Écriture-sainte, elle répondoit :
 » Il faut défigurer ce visage que j'ai si souvent peint avec
 » du blanc & du rouge, contre le commandement de Dieu :
 » il faut affliger ce corps qui a été dans les délices : il faut
 » expier par des pleurs continuels ces ris & ces joies qui
 » ont duré si long-temps : il faut changer en l'âpreté d'un
 » cilice, ce beau linge & ces riches étoffes de soie dont
 » j'ai été vêtue : après avoir tant cherché à plaire au monde
 » & à mon mari, je n'ai plus d'autre plaisir que de plaire
 » à J. C. ».

Son abstinence étoit telle que les plus robustes ne pouvoient y atteindre; & S. Jérôme lui-même craignoit qu'elle ne la pousât trop loin. Il rapporte que cette Sainte ayant été malade à l'extrémité, lorsqu'elle commença à se trouver mieux, les Médecins la pressèrent de boire un peu de vin. Ils le jugeoient nécessaire pour la fortifier, & empêcher qu'elle ne devint hydropique. S. Jérôme pria S. Épiphanes, qui étoit alors à Bethléem, d'obliger Paule à suivre le conseil des Médecins. Lorsque ce saint Evêque sortit d'auprès d'elle, après l'avoir long-temps exhortée, Saint Jérôme lui demanda ce qu'il avoit fait. A quoi il répondit : J'ai si bien réussi, qu'elle a presque persuadé à un homme de mon âge de ne pas boire de vin.

Elle s'occupoit principalement à la lecture de l'Écriture-sainte qu'elle savoit toute par cœur. Ce fut dans ces exercices de pénitence, de piété & de charité que Dieu l'appella à lui l'an 404, à l'âge de 56 ans.

PRATIQUE. Le silence, la prière, la méditation des Livres sacrés, le travail des mains, une vie pénitente & pauvre, voilà l'abrégé d'une vie chrétienne; ce sont en particulier les devoirs des personnes du sexe.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous l'esprit de la pauvreté chrétienne; afin que rebutés par le monde qui méprise les pauvres, nous ne pensions à plaire qu'à vous seul, qui nous rendrez vraiment & éternellement riches.

29 Janv. S. FRANÇOIS DE SALES.

FRANÇOIS, né l'an 1557 dans le château de Sales, au diocèse de Genève, étoit fils de François, Comte de Sales, & de François de Sionas, tous deux d'une naissance illustre & d'une éminente piété. Il reçut de Dieu un cœur excellent, tendre, compatissant, un esprit docile & une grande douceur. Après avoir fait ses premières études à Anneci, il fut envoyé à Paris où il fit sa philosophie. Sa conduite dans cette grande ville est un modèle pour les jeunes gens. On ne le trouvoit ailleurs qu'à l'Eglise ou au Collège. L'Eglise qu'il fréquentoit le plus étoit celle de S. Etienne-des-Grès; & il y fit vœu de chasteté. Étant allé à Padoue par ordre de son père, quelques étudiants rendirent des pièges à sa chasteté: mais il en sortit victorieux par le secours de celui en qui il mettoit toute sa confiance. Pour prévenir la tentation, il n'épargna ni les jeûnes, ni les veilles, ni les cilices. Après avoir prit le bonnet de Docteur, il fut reçu Avocat au Sénat de Chamberry, & reçut peu de temps après, de la part du Duc de Savoie, les provisions d'une charge de Sénateur. Ce fut alors que François, obligé de s'expliquer, déclara à son père la résolution qu'il avoit prise de se consacrer au service de Dieu dans l'état ecclésiastique. Le Comte & la Comtesse de Sales y consentirent, quoiqu'avec beaucoup de peine, parce qu'il étoit l'aîné de leurs enfans.

François, après avoir reçu la Prêtrise, parut un homme rempli de l'esprit apostolique, & tout brûlant du zèle pour le salut des âmes. Il prêchoit rarement dans la ville, où il craignoit que l'applaudissement des hommes ne lui enlevât le fruit de ses prédications; mais il alloit dans les bourgs & les villages instruire les gens de la campagne, dont plusieurs vivoient dans une profonde ignorance de la Religion. Ses grands travaux pour le service de l'Eglise, & la bénédiction que Dieu y répandoit, lui attirèrent une nouvelle marque d'estime de son Prince: il le fit presser pour la seconde fois d'accepter une charge dans le Sénat de Chamberry; mais François la refusa constamment, disant qu'on ne connoissoit pas l'étendue du ministère ecclésiastique, si l'on croyoit qu'il n'eût pas de quoi occuper un homme tout entier.

Il entreprit par ordre de son Evêque, avec Louis de Sales, son parent, une Mission dans le Chablais, infecté de l'hérésie. Ils parcoururent le pays avec les dispositions de vrais Apôtres, n'ayant pour tout équipage qu'un bâton & quelques Livres. Ils eurent beaucoup à souffrir dans ce travail

vail apostolique, jusques-là que dans bien des endroits on leur refusoit du pain, même pour de l'argent. Mais leur douceur & leur persévérance firent impression sur les esprits; les hérétiques se laissèrent gagner & persuader; & en peu de temps la Religion Catholique fut rétablie en ce pays.

Dès que François fut de retour, Garnier, Evêque de Genève, qui étoit fort âgé, lui ordonna, sous peine de désobéissance, d'accepter la Coadjutorerie. Ce ne fut que par la crainte de résister à l'ordre de Dieu que François l'accepta. La nécessité des affaires de son Diocèse l'ayant appelé à Paris, il y fut honoré & recherché comme un homme venu du ciel: ses prédications produisirent des fruits infinis. Le Roi Henri IV, informé de son mérite, voulut le retenir en France, & lui fit offrir une pension considérable jusqu'à la vacance d'un Archevêché. Dans la suite, & du temps de Louis XIII, on lui offrit la Coadjutorerie de Paris; mais il préféra constamment la pauvreté de son Eglise, qu'il regardoit comme son épouse, à toutes ces belles offres. Les biens de ce monde ne le touchoient pas; & son désintéressement lui fit refuser constamment une autre pension que lui offroit le Roi Henri IV, & le revenu d'Aumonier que la Princesse de Savoie vouloit lui accorder, sans l'obliger à aucun service. « Je me trouve bien, disoit-il en ces » circonstances, d'être pauvre; je crains les richesses: elles » en ont perdu tant d'autres, elles pourroient bien me » perdre aussi ».

Étant devenu Evêque de Genève par la mort de Garnier, il conçut le dessein de reformer tout son Diocèse: il commença par sa maison. Il n'eut de Domestiques que ceux dont il pouvoit absolument se passer. On ne voyoit chez lui que le nécessaire dans ses meubles. Sa table étoit frugale, & on y faisoit toujours la lecture. Ses habits étoient d'étoffe commune, il n'en portoit jamais de soie. Ensuite il entreprit la visite de son Diocèse pour rassembler tant de brebis égarées. On ne sauroit exprimer les peines qu'il prit dans cette œuvre; il courut bien des fois le péril de sa vie, étant obligé de passer à travers des précipices & des lieux inaccessibles des Alpes. Dieu bénit ses travaux; les fruits que firent ses prédications furent extraordinaires. François n'oublia rien pour la conversion du peuple de Genève, qui étoit dès-lors le siège capital de l'hérésie. Mais l'heure de la miséricorde de Dieu n'étoit pas encore venue; ainsi la bénédiction dont Dieu devoit couronner ses soins retourna sur lui-même. Il s'appliqua ensuite à guérir les maladies spirituelles des ouailles qui étoient dans le bercail; il catéchisoit, prêchoit, faisoit des conférences spirituelles: il entendoit les confessions de tous ceux qui se présentoient à lui, & passoit des journées entières dans ce pénible exercice.

La charité animoit toutes les actions du saint Prélat ; & pour parvenir au bien spirituel de son troupeau , il sacrifioit tous ses intérêts temporels. Des Députés de villages écrasés par la chute de rochers détachés des montagnes , venant le supplier d'envoyer sur les lieux pour vérifier l'état des choses , afin qu'il pût écrire en leur faveur pour la remise des tailles ; François s'offrit à l'instant pour aller consoler ceux qui existoient encore. *Le chemin est impraticable* , lui dirent ces bonnes gens. *N'y êtes-vous pas venus ?* repliqua le saint Evêque. *Je suis votre père , obligé de pourvoir à vos besoins.* Il partit à l'instant même , au péril de sa vie ; il consola ces malheureux , leur distribua tout ce qu'il avoit d'argent ; & par son crédit auprès du Duc de Savoie , il obtint une remise entière. Ayant gagné un procès qu'il n'avoit soutenu , que parce qu'il s'agissoit des droits de son Eglise qu'il ne lui étoit pas permis d'abandonner ; il remit à l'instant les dépens qui montoient à une très-grosse somme. *Dieu me garde* disoit-il , *d'agir autrement avec qui que ce soit , mais sur-tout envers mes Diocésains , qui sont mes enfans. Eh ! peut-on compter pour un petit gain celui de se gagner des cœurs que ce procès a peut-être rendu mes ennemis.* Cette charité sans borne qui donnoit tout , qui remettoit à tout le monde , qui sacrifioit tout jusqu'à sa propre vie , ne voyoit dans le prochain que J. C. *peut-on* , disoit-il en ces circonstances , *refuser quelque chose à un Dieu qui s'est livré à la mort de la Croix pour l'amour de nous ?*

Pour rendre stable le bien que Dieu faisoit par son ministère dans le Diocèse de Genève , François ne négligeoit rien pour former des Prêtres selon le cœur de Dieu. Il n'admettoit aucun sujet aux saints Ordres qu'il ne les eut examinés avec la dernière exactitude. Il refusoit tous les ignorans , les vicieux & ceux que des vûes humaines attiroient au Sanctuaire ; & lorsqu'on lui représentoit le besoin que son Diocèse avoit de Prêtres. *Je le sais* , disoit-il ; *mais l'Eglise n'a pas tant besoin de Prêtres , que de bons Prêtres.* Il ne négligeoit en aucune sorte les Communautés Religieuses de son Diocèse ; il rétablit la régularité dans chacune de ces maisons ; & plusieurs Ordres tant d'hommes que de filles en divers Royaumes , doivent à sa charité leur réformation. On regarde comme le chef-d'œuvre de ses établissemens la Congrégation des Religieuses de la Visitation : il les établit à Annecy , & cet Ordre se multiplia en France. Quelque occupé qu'il fut aux fonctions dont nous venons de parler , il trouva le moyen d'instruire l'Eglise par ses Ecrits. Ses Livres sont entre les mains de tous les Fidèles. Les grands fruits qu'ils ont porté & qu'ils portent encore , sont une preuve de leur solidité.

Sur la fin de 1618 , le saint Evêque fut obligé de venir à Paris avec le Cardinal de Savoie. Ce Prélat y fut accablé de visites ; chacun le venoit consulter de toutes parts sur le

salut de son âme , & il prêcha dans la plupart des Églises. Dieu bénit ses travaux par des conversions sans nombre. Étant retourné dans son Diocèse , il s'appliqua plus que jamais à tous les devoirs d'un Pasteur vigilant. Ayant été obligé , par ordre de son Souverain de se rendre à Avignon ; comme il revenoit de cette ville , il s'arrêta à Lyon , où il continua ses travaux apostoliques. Ce fut dans ces saints exercices que Dieu l'appella à lui l'an 1622 , à l'âge de 56 ans , après 20 années d'Épiscopat.

PRATIQUES 1. Que les jeunes gens apprennent par les dangers où notre Saint se trouva , à fuir les compagnies de ceux de leur âge dont ils ne connoissent pas les mœurs & la conduite.

2. La douceur & la charité gagnent les cœurs plus que les raisons les plus fortes. Travaillons à acquérir ces vertus , & nous posséderons la terre , c'est-à-dire , nos frères.

PRIERE. Seigneur , donnez-nous de tels Pasteurs , qui joignant la douceur à la sage sévérité prescrite par les règles de votre sainte Église , nous conduisent à une véritable pénitence.

30 *Janv.* STE. BATHILDE , REINE DE FRANCE.

BATHILDE descendoit des anciens Saxons établis en Angleterre. Dès sa plus tendre jeunesse elle fut faite esclave , & achetée à vil prix par un Seigneur François nommé Archambaud , qui fut peu après Maire du Palais , sous le Roi Clovis II. Son esprit , sa sagesse , sa modestie & sa douceur lui attirèrent bientôt l'estime & la considération de son maître , qui lui donna une des premières fonctions dans sa maison. Bathilde , loin de se prévaloir de cette distinction , n'en étoit que plus humble , plus soumise à ses compagnes , & plus empressée à leur rendre les services les plus bas.

Archambaud ayant perdu sa femme , eut dessein d'épouser Bathilde. Dès qu'elle le sut , elle disparut , & demeura cachée , jusqu'à ce que son maître en eut épousé une autre. Mais Dieu ne lui fit éviter ce mariage , que parce qu'il lui en destinoit un autre plus glorieux pour elle , & plus avantageux à la France. Clovis II , fils de Dagobert , étoit en âge d'être marié. Bathilde fut choisie pour être son épouse , & ce choix fut universellement approuvé. Son élévation ne la changea point : elle ne servit qu'à mettre dans un plus grand jour son humilité , sa charité envers les pauvres , son respect & son zèle pour la Religion. Elle eut de son mariage trois fils , qui portèrent successivement la couronne ; Clotaire III , Childeric II , Thierry I. Clovis son mari étant mort fort jeune en 655 , Bathilde demeura chargée de la Tutele de ses Enfants & de la Régence du Royaume. Elle sut maintenir l'État en paix au dedans & au dehors ; elle entreprit avec succès de bannir la simonie de l'Église

52 30 Janv. STE. BATHILDE, REINE DE FRANCE.
de France ; elle abolit l'usage des Esclaves , qui subsistoient encore , & elle ne voulut pas souffrir que des Chrétiens , c'est-à-dire , des hommes que J. C. a affranchis de l'esclavage du péché , demeurassent esclaves de leurs propres frères. Elle fonda plusieurs Monastères , entr'autres , la célèbre Abbaye de Corbie : elle acheva , ou , pour mieux dire , elle rebâtit de nouveau le Monastère de Chelles auprès de Paris , que sainte Clotilde avoit commencé , & elle apporta tous ses soins pour faire observer dans toutes les Maisons Religieuses une exacte régularité.

Elle avoit toujours soupiré après la retraite ; & elle se renferma avec joie dans l'Abbaye de Chelles , dès qu'elle en eut la liberté : elle y prit même le voile de la Religion ; & dès-lors elle oublia si parfaitement le rang qu'elle avoit reçu dans le monde , qu'on ne la distinguoit des autres Religieuses que par son humilité. Elle les aimoit toutes comme ses filles , honoroit l'Abbesse comme sa mère , & s'assujettissoit avec plaisir à tout ce qu'il y avoit de plus humiliant dans le service de la Maison ; comme de balayer le Cloître , & de travailler à la cuisine. Elle visitoit & servoit les malades , & les consolait par de saintes exhortations. Au milieu de tous ces exercices , elle étoit recueillie & appliquée à la prière , & elle répandoit souvent des larmes en la présence de Dieu , & nourrissoit son ame de la lecture des Livres saints. Dieu l'éprouva sur la fin de sa vie par une colique très-violente , pendant laquelle elle ne cessa point de le remercier de la grace qu'il lui faisoit de la châtier en cette vie. Après avoir recommandé à ses Sœurs la charité , le soin des pauvres , & la persévérance dans le service de Dieu , elle se prépara à la mort par de continuelles prières , par une vive douleur de ses péchés , & une humble confiance en la miséricorde de Dieu. Elle passa de cette vie au Royaume du Ciel , vers l'an 680 de Jésus-Christ.

PRATIQUES 1. La qualité ni les richesses ne doivent point empêcher que l'on ne paroisse Chrétien , & qu'on ne le soit véritablement.

2. En voyant ce que fait une Reine , que ne doivent pas faire ceux d'une condition inférieure , où il y a beaucoup moins d'empêchemens au salut ?

3. Prions pour la Famille Royale , à qui sainte Bathilde donne de si grands exemples.

PRIERE. Seigneur , il n'y a plus d'esclaves à l'extérieur dans ce Royaume , mais nous sommes toujours esclaves de nos passions. Faites-nous esclaves de votre sainte Loi ; car c'est être vraiment libre.

31 Janv. SAINTE MARCELLE.

Cette Sainte est appelée par S. Jérôme , la gloire des Saints , l'honneur de la ville de Rome , le modèle parfait de vertu des veuves Chrétiennes. Elle étoit d'une race

très-illustre ; & plusieurs de ses ancêtres avoient possédé les premières dignités de l'Empire. Mais elle fut moins illustre par la possession de tous les avantages du siècle que par la grace que Dieu lui fit de mépriser sa noblesse & les richesses , pour embrasser l'humilité & la pauvreté de Jesus-Christ. Elle fut mariée à un homme dont on ignore le nom , & qui la laissa veuve au bout de sept mois. Céréalis , homme très-riche & allié de l'Empereur , la rechercha en secondes noces ; & comme il étoit vieux , il lui promettoit , pour l'engager à y consentir , qu'il la feroit héritière de tous ses biens. Marcelle répondit qu'elle étoit résolue de se consacrer à Dieu , mais que si elle avoit à se marier , elle voudroit épouser un mari , & non pas une succession.

Elle fut la première qui confondit le Paganisme dans Rome , en faisant voir à tout le monde ce que c'est qu'une veuve vraiment Chrétienne. Avant elle on n'avoit point encore vu dans cette ville d'exemple de la vie solitaire ; & la plupart n'en avoient que du mépris. Marcelle ayant appris par des Prêtres d'Alexandrie , & par S. Athanase réfugié à Rome , la vie toute céleste de S. Antoine , de Saint Pacôme , & de tant de Solitaires , de Vierges & de Veuves qui peuploient les déserts de la Thébaïde , elle n'eut point honte d'embrasser ce qu'elle connoît être agréable à Jesus-Christ. Elle prit donc des habits simples & grossiers , & ne voulut rien garder qui fût d'or , pas même son cachet : elle employa ses richesses à nourrir les pauvres. Elle n'alloit jamais sans sa mère : elle ne voyoit qu'en compagnie les Ecclésiastiques mêmes & les Solitaires qui venoient dans sa maison ; elle avoit toujours avec elle des Vierges & des Veuves graves & modestes : elle sortoit peu , & évitoit sur-tout d'aller chez les Dames de qualité , de peur d'être obligée d'y voir ce qu'elle avoit méprisé. Elle alloit en secret faire ses prières dans les Eglises des Apôtres & des Martyrs , observant de ne pas s'y trouver aux heures où il y avoit une grande multitude de peuple. Elle ne mangeoit point de chair. La foiblesse de son estomac & les fréquentes infirmités l'obligèrent de prendre un peu de vin ; mais le plus souvent elle se contentoit de le sentir , au lieu de le goûter. C'est ainsi que vivoit Marcelle au milieu de Rome , toujours occupée de la pensée de la mort , & s'y préparant par une pénitence & une mortification continuelles.

Ce que saint Jérôme loue sur toutes choses dans sainte Marcelle , c'est son amour incroyable pour l'Ecriture-sainte. Toutes les fois , dit-il , que je me représente son ardeur pour l'étude de ces saints Livres , sa vivacité , son application , je ne saurois m'empêcher de condamner ma lâcheté , de ce que vivant dans la retraite d'un Monastère , je ne puis pas faire ce qu'une Dame de qualité faisoit aux heures qu'elle pouvoit dérober à l'embarras d'une grande famille & aux soins de sa maison.

Marcelle eut beaucoup à souffrir de la part des Goths, lorsqu'ils se rendirent maîtres de Rome ; ils la déchirèrent à coups de fouets , pour l'obliger à leur découvrir ses richesses : elles étoient toutes dans le ciel. La foi de cette sainte veuve lui inspiroit une sainte joie de ce que la captivité ne l'avoit point appauvrie , mais l'avoit trouvée pauvre ; de ce qu'il n'y avoit point de jour où , pour être nourrie , elle n'eût besoin qu'on lui fit quelque aumône ; & de ce qu'enfin elle pouvoit dire selon la vérité avec Job : « Je suis forte nue du sein de ma mère , & j'entrerais nue dans le » tombeau ». Peu de temps après cette dernière épreuve de sa foi , Marcelle s'endormit au Seigneur , avec la tranquillité qu'inspire aux âmes justes la bonne conscience , & l'espérance de jouir des biens éternels.

PRATIQUES. 1. Nous sommes curieux d'apprendre des nouvelles , & nous ne nous mettons pas en peine d'apprendre dans le saint Évangile les moyens d'acquérir un royaume éternel.

2. Lisons avec assiduité l'Écriture-sainte , pratiquons avec ardeur ce que nous y comprenons ; & cette fidélité nous obtiendra l'intelligence de ce que nous ne comprenons pas.

3. La retraite & la fuite des personnes mondaines est un devoir pour les femmes chrétiennes qui veulent être fidèles à Dieu.

PRIERE. Faites-nous aimer vos divines Écritures , Seigneur , & qu'elles soient toutes nos délices. Nous y apprendrons ce que le monde regarde comme une folie ; c'est de désirer d'être pauvres , & de craindre de devenir riches , de peur de perdre la part que nous espérons à votre héritage éternel.

1. Février. SAINT IGNACE, MARTYR,

SAINTE IGNACE s'appelloit aussi THÉOPHORE. Il fut Disciple des Apôtres , & en particulier de S. Pierre & de saint Jean. Il reçut des Apôtres mêmes l'ordination épiscopale , & le gouvernement de l'Église d'Antioche. Ce saint Pasteur s'acquitta de son ministère avec un zèle apostolique : il s'appliqua à soutenir par ses instructions assidues au courage de son peuple , que la persécution de Domitien pouvoit ébranler. La force de l'esprit de Dieu paroissoit jusques sur son visage ; car il brûloit du désir de souffrir pour J. C. , & de donner sa vie pour lui. Ses desirs furent exaucés. L'Empereur Trajan passant par Antioche , & ayant su qu'Ignace étoit regardé comme le chef des Chrétiens , il se le fit amener. Il lui demanda quel mauvais démon le portoit à violer ses ordres. S. Ignace répondit : on n'appelle pas Théophore un mauvais démon. Il faisoit allusion à la signification de

son nom de *Théophore*, qui veut dire *Porte-Dieu*. Et qui élit *Théophore*, lui dit Trajan ? C'est, répondit Ignace, celui qui porte J. C. dans son cœur. Trajan dit : Tu crois donc que nous n'avons pas dans le cœur, les dieux qui combattent avec nous contre nos ennemis ? Vous vous trompez, répondit Ignace, d'appeller dieux les démons que les Gentils adorent : car il n'y a qu'un Dieu, qui a fait le ciel & la terre, la mer, & tout ce qu'ils contiennent : & il n'y a qu'un seul J. C. Fils unique de Dieu, au royaume duquel j'aspire. Trajan lui dit : Parles-tu de celui qui a été crucifié sous Ponce-Pilate ? Je parle, dit Ignace, de celui qui a crucifié mon péché avec son auteur, & qui met toute la malice des démons sous les pieds de ceux qui le portent dans leur cœur. Trajan dit : Tu portes donc en toi le Crucifié ? Oui, répondit Ignace ; car il est écrit : *J'habiterai en eux*. Alors Trajan prononça cette Sentence : Nous ordonnons qu'ignace, qui dit qu'il porte le Crucifié, soit enchaîné, & conduit à Rome par des Soldats, pour y être dévoré par les bêtes & servir au plaisir du peuple. Le Saint ayant entendu prononcer l'arrêt de sa mort, s'écria plein de joie : Je vous rends grâces, Seigneur, de ce qu'il vous a plu m'honorer de ce témoignage de l'amour parfait que j'ai pour vous, en permettant que je sois chargé de chaînes, comme Paul votre Apôtre. Ayant ainsi parlé, il se mit dans les chaînes avec plaisir, pria pour l'Eglise, & la recommanda à Dieu avec larmes, puis il fut enlevé par les Soldats pour être mené à Rome.

Après de grandes fatigues, il aborda à Smyrne, & se hâta de descendre à terre pour voir S. Polycarpe, Evêque de cette ville, son ancien ami & disciple de S. Jean comme lui. Il l'entretint de discours spirituels, & lui témoigna combien il se tenoit glorieux de ses chaînes. A Smyrne se trouvèrent des Députés de toutes les Eglises voisines, qui venoient le saluer, & qui s'empressoient d'avoir quelque part à la grace spirituelle dont il étoit rempli. Le Martyr les supplia tous, & particulièrement Polycarpe, de joindre leurs vœux aux siens, afin que la cruauté des bêtes le fit bien-tôt disparaître de dessus la terre pour aller paroître devant Jesus-Christ. De Smyrne il écrivit à quelques Eglises d'Asie des Lettres pleines de l'esprit apostolique. Il écrivit aussi aux Fidèles de Rome par des Ephésiens qui devoient y arriver devant lui. Cette Lettre, où il conjure les Fidèles de ne pas employer leurs sollicitations afin de lui conserver la vie, est pleine d'un feu tout divin : on y voit la grandeur de sa foi & la sublimité de ses sentiments : on y remarque l'ardeur de l'Esprit saint qui parloit dans les Martyrs. » Permettez-moi, leur dit-il, de servir » de nourriture aux lions & aux ours. Je suis le froment » de Dieu : il faut que je sois moulu pour devenir un pain » digne d'être offert à J. C. J'emploierai les caresses pour

» engager les bêtes à me mettre en pièces ; & si ce moyen
 » ne me réussit pas , je les exciterai contre moi , afin qu'el-
 » les m'ôtent la vie. Rien ne me touche : tout m'est indif-
 » férent hors la possession de J. C. ».

Dans tous les lieux où il passoit , les Fidéles accouroient
 afin de pourvoir à ses besoins , & dans l'espérance de rece-
 voir quelque fruit de la vertu de sa bénédiction. Le bruit
 de son arrivé à Rome s'étant répandu , les Frères vinrent
 à sa rencontre , joyeux de pouvoir s'entretenir avec lui ,
 mais affligés de ce qu'on le menoit à la mort. Il les salua
 tous ; & ayant connu par l'Esprit de Dieu , que quelques-
 uns disoient qu'il falloit tâcher d'appaîser le Peuple afin
 qu'il ne demandât point la mort de cet homme juste , il
 les conjura d'avoir une véritable charité pour lui : & il
 leur en dit encore plus que dans sa Lettre , pour leur per-
 suader de ne pas lui envier le bonheur d'aller à Dieu.
 S'étant mis à genoux avec tous les Frères , il pria le Fils de
 Dieu pour les Eglises , pour la cessation de la persécution ,
 & pour la charité mutuelle des Frères. Aussi-tôt après on
 le conduisit à l'amphithéâtre , où le Peuple étoit venu en
 foule pour jouir de ce spectacle. Quand le saint Martyr
 entendit les rugissemens des lions affamés , il dit tout haut
 ces paroles qu'il avoit déjà écrites aux Romains : » Je suis
 » le froment de Jesus-Christ ; il faut que je sois moulu
 » par les dents des bêtes , afin que je devienne un pain
 » tout pur ». Il fut dévoré en un moment , suivant son
 desir ; & il ne resta que les plus gros & les plus durs de
 ses os. Cette mort bienheureuse arriva le 20 de Décembre
 de l'an 107.

PRATIQUES. 1. Souvenons-nous qu'étant baptisés , nous
 devons porter J. C. , & J. C. crucifié dans notre cœur. Je-
 sus-Christ & le monde ne peuvent être ensemble.

2. Souffrons avec patience les maux qui nous arrivent ,
 les persécutions , les maladies ; afin que nous ne soyons
 pas Chrétiens de nom seulement , mais que nous le soyons
 en effet.

3. Les souffrances sont comme la meule qui nous broie ,
 afin que nous devenions le pain de J. C.

PRIERE. Vous êtes notre amour , Seigneur & , vous avez
 été crucifié pour nous ; faites nous la grace de ne pas
 craindre les souffrances , puisqu'elles nous purifient , &
 qu'elles nous rendent vos véritables Disciples.

2 Févr. LA PRÉSENTATION DE N. S. AU TEMPLE , ET LA PURIFICATION DE LA STE VIERGE.

Quarante jours après la naissance de J. C. le temps de
 la Purification de Marie sa mère étant accompli selon
 la Loi de Moïse , Joseph & Marie portèrent Jesus à Jérusa-
 lem pour le présenter au Seigneur , selon qu'il est écrit

dans la Loi : *Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur & pour donner ce qui devoit être offert en sacrifice, selon la Loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petits de colombes.*

Il y avoit dans la ville de Jérusalem un homme juste & craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivoit dans l'attente de la consolation d'Israël, & le Saint-Esprit étoit en lui. Il lui avoit été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne mourroit point qu'il n'eût vu auparavant le Christ du Seigneur. Il alla au temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu ; & comme le Père & la Mère de l'Enfant Jésus l'y portoient, afin d'accomplir pour lui ce que la Loi avoit ordonné, il le prit entre ses bras, & bénit Dieu, en disant : » C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre » serviteur, selon votre parole ; puisque mes yeux ont vu » le Sauveur que vous nous donnez, & que vous destinez » pour être exposé à la vue de tous les Peuples, comme la » lumière qui éclairera les Nations, & la gloire de votre » Peuple d'Israël. « Joseph & Marie étoient dans l'admiration des choses que Siméon disoit de Jésus. Et Siméon les bénit, & dit à Marie sa Mère : Cet Enfant que vous » voyez est pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs dans Israël, & pour être en bute à la contradiction des hommes, jusques-là que votre ame même sera » percée comme par une épée, afin que les pensées de » plusieurs, qui étoient cachées dans le fond de leur cœur, » soient découvertes ».

Il y avoit aussi une Prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la Tribu d'Aser, qui étoit veuve, & âgée de quatre-vingt-quatre ans ; elle demouroit sans cesse dans le Temple, servant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & dans les prières. Étant donc survenue en ce même instant ; elle se mit à louer le Seigneur, & à parler de lui à tous ceux de Jérusalem, qui attendoient la rédemption d'Israël. Voilà tout ce que le saint Évangile nous apprend sur le grand objet qui intéresse toute l'Eglise en ce jour.

Un Chrétien qui veut entrer dans l'esprit de cette fête, doit se proposer d'imiter l'humilité & l'obéissance de J.-C. & de sa sainte Mère, & la piété de S. Siméon.

I. J. C. présenté au Temple par la Sainte Vierge, s'offre lui-même à Dieu son père, & il s'offre sans réserve pour accomplir sa volonté. Il consacre à la gloire de Dieu ses desirs, ses paroles, ses actions, sa vie même. Souvenons nous que nous avons été consacrés à Dieu par le Baptême, que nous nous y sommes engagés solennellement à faire la volonté de Dieu ; & demandons aujourd'hui à J. C. la grâce d'accomplir fidèlement les vœux de notre consécration.

II. La Sainte Vierge n'ayant contracté aucune souillure, dans son divin entantement, la loi de la Purification n'é-

toit pas pour elle. Cependant elle s'y soumet aujourd'hui volontairement, parce qu'elle ne met point de bornes à son obéissance. La plus pure & la plus sainte des créatures se met au rang des femmes qui ont besoin d'être purifiées. Quel exemple pour des Chrétiens qui regardent la Loi de Dieu, les Maximes de l'Évangile, & les Règles de l'Église comme un joug pesant & insupportable, qui ne sont occupés qu'à chercher des raisons de s'en dispenser ! Quel sujet de confusion pour des pécheurs orgueilleux, qui ne craignent rien tant que de paroître ce qu'ils sont, & qui se foudroient peu d'être en horreur à Dieu, pourvu qu'ils conservent l'estime des hommes !

III. Allons à l'Église comme Siméon va au Temple, non par coutume & avec dissipation, mais *par le mouvement de l'Esprit de Dieu*, pour y adorer Jésus-Christ, le reconnaître pour notre Sauveur, notre Pontife & notre Victime ; l'offrir à Dieu son père dans l'auguste Sacrifice de la Messe, & nous offrir avec lui : & toutes les fois que nous avons le bonheur de le recevoir dans la sainte Eucharistie, soyons pénétrés des mêmes sentimens de foi, d'amour & de reconnaissance que ce saint Viellard ; disons avec lui le Cantique *Nunc dimittis* ; & détachés, comme lui de toutes les choses présentes, soupirons de tout notre cœur après l'heureux moment qui nous réunira pour toujours à notre Sauveur.

IV. L'usage de porter en ce jour à la Procession des Cierges allumés & bénis, est très-ancien dans l'Église. On croit qu'il a été substitué à une cérémonie superstitieuse, observée par les Payens, dans une fête qu'ils célébroient au mois de Février. Ils y faisoient le tour de leur temple avec des cierges allumés. Le dessein de l'Église dans cette cérémonie est de nous porter à renouveler notre foi envers Jésus-Christ, & de nous avertir qu'il est lui-même notre lumière. Elle demande à Dieu dans la Bénédiction des Cierges, que nos cœurs soient éclairés & embrasés par le feu invincible de son Esprit ; afin que purifiés de la contagion des vices, & pleins de bonnes œuvres, nous méritions de lui être présentés dans le Temple de sa gloire, & d'y jouir de cette lumière qui ne s'éteindra jamais.

PRIERE. Faites, Seigneur, que nous n'ayons d'autre volonté que la votre. Que notre cœur soit embrasé de votre amour, & qu'il ne brûle que pour vous.

Vierge sainte, demandez pour nous la grace de nous purifier sans cesse par la Foi, par l'Espérance, & par une Charité sincère.

3 Févr. S. CILERIN, CONFESSEUR DE J. C.

CESaint, dont nous ignorons la patrie, après avoir fait admirer dès sa jeunesse sa modération, sa sagesse & son humilité, eut la gloire de conseiller J. C. dans la persé-

cution de Dece en 250. Il étoit alors à Rome. Il y fut arrêté, & conduit au persécuteur, qui pour abatre ce grand courage qu'il ne pouvoit s'empêcher d'admirer dans un jeune homme, le fit jeter dans une prison obscure. Il demeura 19 jours dans les fers & dans les seps, tourmenté par la faim & par la soif. Son corps devint d'une maigreur affreuse; ses membres étoient tous meurtris & ulcérés par les fers, & il en porta toute sa vie les marques. La cruauté des persécuteurs n'alla pas plus loin. Il fut délivré de prison; & il y a apparence qu'on eut égard à sa grande jeunesse. Quoi qu'il en soit, la suite a fait voir que le dessein de Dieu, en lui conservant la vie, étoit qu'après avoir édifié toute l'Eglise par une confession si glorieuse, il honorât encore l'état ecclésiastique par la sainteté de ses mœurs.

Il avoit une sœur qui demouroit à Rome, & qui eut le malheur de succomber à la crainte des tourmens, & de sacrifier aux idoles. Dans la douleur que cette chute lui causa, il se revêtit d'un cilice, se couvrit, de cendres, & passa les jours & les nuits en pleurs, sans interrompre même la pénitence pour la réjouissance de la fête de Pâque, résolu de la continuer jusqu'à ce qu'il eût obtenu la grace de sa sœur par la miséricorde de J. C. & par l'intercession des Martyrs. Il en écrivit à un de ses amis nommé Lucien, qui étoit dans les fers à Carthage pour J. C. Après l'avoir instruit du malheur de sa sœur, il la recommande à ses prières & à celles des autres Confesseurs & leur demande la grace de l'indulgence pour elle, & pour deux autres femmes à qui le même malheur étoit arrivé; car l'Histoire Ecclésiastique de ce temps-là nous apprend que plusieurs de ceux qui étoient séparés de la Communion pour avoir sacrifié aux idoles, avoient recours à l'intercession des Martyrs, qui leur donnoient des billets de recommandation pour les Evêques; afin qu'ils leur accordassent la paix, c'est-à-dire l'Absolution & la Communion, quoiqu'ils n'eussent pas encore achevé le temps de leur pénitence. Cela s'appelloit la grace de l'indulgence. Les Evêques avoient égard aux prières des Saints qui souffroient pour le Nom de J. C. & en leur considération ils modéroient la rigueur de la discipline de l'Eglise à l'égard de ceux qui pleuroient leurs péchés, & qui avoient accompli avec ferveur une partie de leur pénitence. Aussi notre Saint a soin d'avertir Lucien que leus femmes pour qui il prie, travailloient à mériter cette grace par de bonnes œuvres; qu'elles avoient reçu chez elles les Confesseurs bannis d'Afrique, au nombre de 65, & qu'elles les servoient & les assistoient de toutes manières. S. Cyprien ayant vu cette Lettre, loua hautement la modestie & l'humilité de ce saint & généreux Confesseur; & il s'en servit avantageusement pour l'opposer à la trop grande facilité avec laquelle plusieurs accordoient indifféremment l'indulgence à tous ceux qui recouroient à eux.

S. Celerin étant venu à Carthage sur la fin de la même année, alla trouver S. Cyprien dans sa retraite ; car la persécution l'avoit obligé de se cacher. Le saint Evêque regarda l'arrivée de Celerin comme une belle occasion que Dieu lui présentait d'honorer son Eglise, en engageant un si illustre Confesseur dans le Ministère Ecclésiastique. Il l'ordonna Lecteur de l'Eglise de Carthage. Saint Celerin s'y opposa tant qu'il put ; & quelque vénération qu'il eût pour Saint Cyprien, il ne pouvoit se soumettre en ce point à sa volonté, si Dieu même dans une vision ne lui en eut fait un commandement exprès. Saint Cyprien en donna aussitôt avis à son Clergé & à son Peuple, par une belle Lettre remplie des éloges de S. Celerin. Il dit que rien ne convenoit mieux que de le faire monter sur la tribune de l'Eglise, & d'exposer à la vue du peuple un homme qui portoit sur son corps les marques glorieuses des fers dont il avoit été chargé pour J. C. L'usage de l'Eglise de Carthage étoit de faire lire l'Evangile par les Lecteurs. C'est pour cela que S. Cyprien avoit donné cette qualité à Celerin, afin qu'on entendit tous les jours les paroles de J. C. de la même bouche qui l'avoit si généreusement confessé ; & que les Fidèles fussent portés à la pratique des préceptes évangéliques, en les entendant lire par un homme qui les gardoit avec tant de courage & de fidélité. Ce Saint destinoit Celerin à la Prêtrise, lorsqu'il seroit dans un âge plus avancé : & il voulut qu'en attendant, il jouit des mêmes distributions que les Prêtres. C'est tout ce que nous avons de certain, touchant S. Celerin ; & nous ignorons absolument l'année & le jour de sa mort.

PRATIQUES. 1. Pleurons les fautes de nos frères, gémissons & faisons pénitence avec eux, afin de les aider à se relever.

2. L'Eglise a le pouvoir d'accorder des indulgences, c'est-à-dire de diminuer quelque chose des pénitences prescrites par les saints Canons ; mais elle n'accorde cette grace qu'à ceux qui sont vraiment contrits & qui ont accompli une partie de leur pénitence.

PRIERE. Convertissez-nous, Seigneur, & faites-nous entrer dans la voie de la pénitence, afin que nous méritions le pardon que vous n'accordez qu'à ceux que votre amour a convertis.

4 Févr. S. PHILEAS ET S. PHILOROME, MARTYRS

PHILEAS & PHILOROME souffrirent le martyre dans la persécution de Dioclétien, vers l'an 306 de J. C. ils avoient l'un & l'autre tout ce qui peut flatter le cœur humain, de grands biens, des emplois honorables, une haute réputation ; mais ils méprisèrent généreusement tous ces avantages pour suivre J. C. crucifié.

Le Gouverneur d'Égypte , appelé Culcien , ayant fait amener Phileas devant son tribunal , & l'ayant fait placer sur l'échafaud dressé pour interroger les criminels , lui dit : Et bien , reviendrez-vous à votre bon sens ? Phileas répondit : Je ne me souviens pas d'avoir jamais perdu l'usage de la raison , ni d'avoir rien fait qui pût me le faire perdre. CULC. Sacrifiez aux Dieux. PHIL. Je ne sacrifie point. CULC. Pourquoi ? PHIL. Parce que l'Écriture me défend d'immoler aucune victime , si ce n'est à Dieu seul. CULC. Immolez-en donc au moins à ce seul Dieu. PHIL. Je n'en immole point ; car ce n'est point de ces sortes de sacrifices que Dieu demande : Je n'ai que faire , dit-il , de cette multitude de victimes ; je ne veux point des holocaustes de vos bœufs , ni de la graisse de vos agneaux , ni du sang de vos bœufs. PHIL. Quels sont donc les sacrifices qui plaisent à votre Dieu ? PHIL. La pureté du cœur & des sens , la vérité dans les paroles. CULC. Moïse n'a-t-il pas sacrifié ? PHIL. Il n'étoit commandé qu'aux Juifs de sacrifier , mais à Dieu seul , & dans Jérusalem. C'est pourquoi ils pèchent maintenant , lorsqu'ils font leurs solemnités en d'autres lieux. CULC. Laissez-là tout ce verbiage , & sacrifiez. PHIL. Je ne fouillerai point mon ame. CULC. Mais Paul n'a-t-il pas renoncé Jésus-Christ ? PHIL. Non , à Dieu ne plaise. CULC. Jurez-le-moi. PHIL. Il nous est descendu de jurer , car l'Écriture sacrée nous dit : Que toutes vos paroles soient : cela est , cela n'est pas. CULC. Sacrifiez , sacrifiez. PHIL. Je ne sacrifie point. CULC. Est-ce par principe de conscience ? PHIL. Oui. CULC. Comment donc ne rendez-vous pas à votre femme & à vos enfans ce que vous leur devez en conscience ? PHIL. C'est que ce que je dois à Dieu en conscience , doit être préféré. CULC. A quel Dieu ? Phileas étendant les mains au ciel : Au Dieu qui a fait le ciel & la terre , la mer , & tout ce qu'ils contiennent , qui est le Créateur & l'Auteur de toutes les choses visibles & invisibles ; l'Ineffable , l'Unique , l'Éternel. CULC. Point tant de discours , sacrifiez. PHIL. Je ne sacrifie point ; je veux sauver mon ame. CULC. Jésus-Christ étoit-il Dieu ? PHIL. Oui. CULC. Et comment vous êtes-vous persuadé qu'il étoit Dieu ? PHIL. Par ses miracles. Il a rendu la vue à des aveugles , & l'ouïe à des sourds. Il a fait parler des muets , guéri des malades , ressuscité des morts. Une femme malade d'une perte de sang a été guérie en touchant seulement le bord de sa robe. Lui-même enfin , après être mort , est ressuscité. Voilà une partie des miracles qu'il a faits. CULC. Est-ce qu'un Dieu a été crucifié ? PHIL. Il l'a été pour notre salut : car il savoit bien qu'on l'attacheroit à une Croix , qu'on lui feroit toutes sortes d'outrages ; & néanmoins il s'est livré à toutes ces souffrances à cause de nous : c'est ce qui avoit été prédit de lui par les Écritures sacrées. CULC. Souvenez-vous que j'ai épargné votre hon-

neur : j'aurois pu vous faire affront dans cette ville ; mais j'ai voulu vous ménager. PHIL. Je vous en remercie ; mais faites moi la grace entière. CULC. Que désirez-vous ? PHIL. Usez de votre autorité : faites ce qui vous est commandé. CULC. Quel : voulez-vous ainsi mourir sans sujet ? PHIL. Non pas sans sujet , mais pour Dieu & pour la vérité. CULC. J'accorde votre grace à votre frère PHIL. Faites-moi la grace toute entière, usez de votre autorité, & faites ce qui vous est commandé. CULC. Si vous n'aviez rien , & que la pauvreté vous eût jetté dans cette folie , je ne me mettrois pas en peine de vous sauver ; mais vous avez du bien , je ne dis pas pour vous entretenir , mais pour nourrir presque toute la Province : c'est pour cela que je fais ce que je puis pour vous sauver , & que je vous presse de sacrifier. PHIL. Et moi , c'est pour me sauver que je ne veux point sacrifier. La femme du saint Martyr étoit présente avec ses enfans ; son frère & plusieurs de ses proches se jettèrent à ses pieds , le priant d'avoir pitié d'eux. Phileas demeura inflexible , se contentant de dire qu'il tenoit pour ses parens les saints Martyrs & les Apôtres.

Philorome , qui étoit présent à cet interrogatoire , voyant Phileas environné de ses proches qui fondotent en larmes , voulut finir l'affaire , & s'écria : Pourquoi tentez-vous inutilement la constance de cet homme ; Pourquoi voulez-vous l'obliger de renoncer à Dieu pour obéir aux hommes ? Ne voyez-vous pas qu'il ne vous voit ni ne vous entend , tout occupé qu'il est de la gloire du Ciel ? Ces paroles de Philorome tournèrent contre lui la colère des assistans : ils demandèrent qu'il fut condamné avec Phileas par un même jugement. Le Juge y consentit , & ordonna que tous deux eussent la tête coupée. Quand ils furent arrivés au lieu de l'exécution , Phileas étendit les mains vers l'Orient , fit sa prière à haute voix , après laquelle les bourreaux coupèrent la tête aux deux saint Martyrs.

PRATIQUES. 1. La pureté du cœur & des sens , & la vérité dans les paroles , sont les sacrifices que notre Dieu demande.

2. Il est défendu de jurer & de prendre le Nom de Dieu en vain ; contentons-nous de dire : Cela est ; ou , cela n'est pas.

3. Regardons ceux qui nous persécutent comme des personnes à qui nous avons obligation , puisqu'ils nous rendent dignes d'être les héritiers de Jésus-Christ.

PRIERE. Seigneur , augmentez notre foi , afin que les promesses , les menaces , les supplices , la mort même , ne nous empêchent point de vous être fidèles.

5 Févr. S. ALCIME, ARCHEVÊQUE DE VIENNE.

ALCIME surnommé AVIT, naquit en Auvergne, d'une famille Sénatorienne de Rome. En 490, il succéda à Isychius son père, qui avoit été élevé sur le Sièze Episcopal de Vienne, après la mort de saint Mammet. Ce fut de ce poste sublime qu'il fit éclater ces rares lumières qu'il avoit en partie acquises par une étude profonde des Livres saints, & en partie reçues intérieurement de Dieu, par l'exercice continuel d'une vie très-pure. Il ne regarda l'Episcopat que comme une charge très-pénible, qui demandoit un homme également actif, éclairé & irrépréhensible. Cette considération lui rendit son ministère plus redoutable; & il se trouvoit saisi de frayeur, lorsqu'il se trouvoit ainsi serré entre les deux étroites obligations qu'il avoit d'enseigner les peuples comme leur maître, & d'imiter J. C. comme son disciple. C'est ce qui le tint continuellement sur ses gardes, & qui le fit veiller sans cesse sur lui-même & sur son troupeau. Il craignoit également ses propres fautes & celles des autres, ressentant comme sa propre perte celle des personnes qu'il voyoit périr parmi ceux dont il avoit la conduite. Il savoit allier merveilleusement l'onction de la charité avec la discipline dans ses actions comme dans ses discours; & joignant l'exemple d'une vie mortifiée aux instructions qu'il donnoit aux autres, il suivoit exactement la voie étroite de l'Evangile, qui est pleine d'humiliations. C'est à quoi il se croyoit obligé, non seulement pour marcher après J. C. dont il représentoit la personne dans son Eglise, mais encore pour attirer son peuple après soi par ce sentier si étroit. Les Historiens de sa vie nous assurent qu'il étoit un trésor de science & de piété; sa charité étoit sans borne, il en donna des preuves en rachetant grand nombre de prisonniers que les Bourguignons avoient emmenés de la Ligurie. Son éminente vertu le fit respecter par Clovis, Roi de France, & par Gondebaud, Roi de Bourgogne, quoique le premier fût encore Idolâtre, & que le second fût Arien. Notre Saint ayant eu à Lyon une conférence avec les Evêques Ariens, il les confondit & les réduisit au silence. Le Roi de Bourgogne qui étoit présent, fut si frappé du triomphe de la Foi Catholique, qu'il l'auroit embrassée, s'il n'eût craint de choquer ses sujets. Sigismond, fils & Successeur de Gondebaud, fut plus courageux que son père, il se rendit aux sollicitations de saint Alcime, qui le pressoit d'abjurer l'Arianisme. Lorsque ce Prince eut eu le malheur de tremper ses mains dans le sang de son fils Sigeric, que sa belle-mère avoit accusé d'un crime supposé; Alcime comme un autre Nathan, fit sentir à ce Prince toute l'indignité de sa conduite. Dieu bénit les exhortations de notre Saint, en inspirant à ce Prince des

sentimens sincères de pénitence. Il rebâtit l'Abbaye de saint Maurice d'Againe, embrassa l'état monastique, & y mourut en odeur de sainteté. Dieu fit voir par des miracles, combien la pénitence de ce Prince lui avoit été agréable. Saint Alcime ne survécut que deux ou trois ans à ce Prince. Il mourut le 5 Février, après avoir passé plus de 34 ans dans les travaux continuels de l'Épiscopat, après avoir souffert l'exil & des tourmens pour la confession de la Divinité de J. C. & l'attachement aux saintes règles de l'Église, & après avoir laissé à la postérité des Écrits pleins d'instructions pour les Fidèles, & des preuves infaillibles de sa piété & de son savoir.

PRATIQUES. 1. Rien de plus utile au troupeau qu'un Pasteur, qui, comme saint Alcime, est l'exemple vivant de toutes les vertus qu'il annonce. Convertissons-nous au Seigneur, & il nous donnera de semblables Pasteurs. Il le promet dans les divines Écritures.

2. Les simples Fidèles, aussi bien que les Pasteurs, doivent s'appliquer aux œuvres de miséricorde. Le rachat des prisonniers & la correction fraternelle sont de ce nombre.

PRIERE. Seigneur, donnez aux Pasteurs de votre Église la grace de conduire leurs ouailles par la voie étroite qui mène à la vie ; accordez aux brebis la docilité nécessaire pour les suivre dans cette route.

A Catane. ST. AGATHE, Vierge & Martyre. » Imitons » sa pureté, dit S. Ambroise, en parlant d'une autre Sainte. » & suivons tous les moyens qui peuvent conserver notre » cœur & notre corps dans une chasteté digne du Christia- » nisme, digne des Sacrements auxquels nous participons, » digne du Dieu à qui nous appartenons, digne de la gloire » que nous espérons. Ne nous contentons pas de louer sa » constance dans les tourmens, ajoute encore saint Am- » broise ; imitons-la en demeurant fermes dans la piété, & » inébranlables dans la vertu ». [Le malheur des temps ne nous a rien laissé d'assuré sur ce qui regardé cette Sainte, dont le culte est très-ancien dans l'Église, qui l'invoque tous les jours dans le Canon de la Messe.]

6 Févr. S. VAAST, EVÊQUE D'ARRAS.

Clovis, Roi des François, qui étoit Payen, avoit épousé une femme Chrétienne nommée Clotilde, qui ne cessoit de l'exhorter à quitter les Idoles, & à reconnoître le vrai Dieu. Le Roi l'entretenoit d'espérances & de délais, & demouroit toujours dans son infidélité. Enfin le moment marqué par la miséricorde de Dieu arriva. Il se donna en 494 une sanglante bataille sur le bord du Rhin, entre l'armée de Clovis & celle des Allemands. Le Roi voyant ses troupes plier de toutes parts, leva les yeux au ciel, en

disant : « O Dieu , seul tout-puissant , que Clorilde adore ,
 » rendez-moi victorieux de mes ennemis , & désormais
 » vous serez mon Dieu , & je ne servirai que vous ». Sa
 prière fut exaucée , & il remporta , contre toute espérance ,
 une victoire complète. Au retour de cette expédition , il
 pensa sérieusement à accomplir son vœu ; & passant à Toul ,
 il demanda quelque personne éclairée qui pût l'instruire
 des préceptes de la Religion Chrétienne. Il y avoit là un
 Prêtre nommé VEDASTE ou VAAST , qui vivoit dans la
 retraite , & dont on lui parla comme d'un homme d'une
 science & d'une piété éminentes. Aussi-tôt il l'envoya que-
 rir , & le pria de l'accompagner jusqu'à Rheims , pour lui
 apprendre , en y allant , les élémens de la Foi de J. C. Quand
 ils furent arrivés à la rivière d'Aisne , un aveugle qui se
 trouva au passage du pont , supplia le saint Prêtre de lui
 rendre la vue. Saint Vaast éclairé de l'esprit de Dieu , crût
 que cette occasion avoit été ménagée par la divine Provi-
 dence , moins pour le bien de cet aveugle , que pour le
 salut de ce grand nombre d'Idolâtres qui étoient à la suite
 du Roi. Il le mit donc en prière avec confiance , puis fai-
 sant le signe de la Croix sur les yeux de cet homme , il lui
 dit : Seigneur Jésus , qui êtes la vraie lumière , & qui avez
 ouvert les yeux d'un aveugle-né , ouvrez les yeux de celui-
 ci , afin que tout ce peuple connoisse que vous êtes le seul
 Dieu qui faites des merveilles au ciel & en la terre. L'aveu-
 gle recouvra la vue à l'instant ; & ce miracle , en confirmant
 le Roi dans sa foi , disposa plusieurs de ses Courtisans à
 recevoir la semence de l'Évangile. Clovis en partant de
 Rheims après son baptême , y laissa saint vaast , & le re-
 commanda à saint Remi. Il remplit la ville de Rheims ,
 comme il avoit fait celle de Toul , de l'odeur de ses vertus.
 Saint Remi , qui connoissoit mieux que personne ses grands
 talens & sa solide piété , l'ordonna Evêque d'Arras en 499.
 Ce pays étoit encore rempli d'Idolâtres. La lumière de
 l'Évangile y avoit été reçue autrefois ; mais les horribles ra-
 vages des Huns avoient tellement désolé cette pauvre Église ,
 que saint Vaast ne put découvrir aucune trace du culte du
 vrai Dieu , que dans la mémoire de quelques anciens du
 pays , qui lui montrèrent hors de la ville les ruines d'une
 Église où les Fidèles s'étoient autrefois assemblés. La vue
 de ces tristes objers l'affligea sans le décourager. Dieu qui
 l'avoit destiné à ranimer la Foi dans tout ce pays , l'arma
 d'une force invincible , pour lui faire surmonter les obsta-
 cles que la grossièreté & l'esprit de superstition des habi-
 tans formoient à la prédication de l'Évangile. Sa douceur
 & sa patience , les bons offices qu'il leur rendoit , les sages
 ménagemens dont il usoit avec eux , & sur-tout la grace
 des miracles , que Dieu lui accorda pour confirmer les
 vérités qu'il prêchoit , gagnèrent enfin ces peuples. Saint
 Vaast , après avoir passé près de 40 ans dans l'exercice d'un

si pénible ministère, eut la consolation de laisser en mourant son Église florissante par la pureté de la foi & par les bonnes œuvres. Sa mort bienheureuse arriva, comme l'on croit, l'an 539.

PRATIQUE. Pensons en ce jour à ce que la Foi exige de nous. Nous nous disons Chrétiens ; où en sont les œuvres ?

PRIERE. Seigneur, qui êtes la vraie lumière, & qui avez ouvert les yeux d'un aveugle né, ouvrez les yeux de notre esprit, afin que nous connoissions que vous êtes le seul Dieu qui faites des merveilles au ciel & en la terre.

7. Févr. S. AMAND, ÉVÊQUE DE MASTRICHT.

Saint AMAND étoit né l'an 589, à Herbanges, près de Nantes, de parens nobles & pieux, qui prirent soin de l'instruire dès l'enfance dans les saintes Lettres. Si-tôt qu'il eut passé sa première jeunesse, le désir de la perfection lui fit quitter son pays pour se retirer dans un Monastère dans l'Isle d'Oye, sur la côte de Poitou, près de l'Isle de Rhé. Son père l'y étant allé voir, fit tout ce qu'il put pour lui persuader de retourner dans le monde, le menaçant même de le déshériter ; à quoi Amand répondit : Mon père, J. C. est mon partage, cela me suffit. Pour votre succession, je n'en desire rien, & je vous demande pour toute grace la liberté de demeurer attaché au service de Dieu. Delà il s'en alla à Tour, pour y prier au tombeau de saint Martin. Il y demanda à Dieu de ne revoir jamais sa patrie, mais de passer toute sa vie sans aucune demeure fixe, comme un pèlerin & un étranger. Après avoir été reçu dans le Clergé de cette Église, il alla à Bourges, où il passa 15 ans dans une cellule, couvert d'un cilice, ne mangeant que du pain d'orge, & ne buvant que de l'eau.

Des Evêques, soutenus de l'autorité du Roi, l'ayant obligé de recevoir l'Ordination Episcopale, non pour être attaché à aucune Église particulière, mais pour aller, comme les Apôtres, annoncer l'Évangile à divers peuples qui étoient encore dans l'idolâtrie, il alla d'abord prêcher dans les Pays-Bas. Il y rachetoit autant qu'il pouvoit de jeunes captifs qu'on avoit amenés d'outre mer, & après les avoir instruits & baptisés, il les envoyoit en diverses Églises ; & plusieurs devinrent depuis Prêtres, Abbés ou Evêques. Jusques-là personne n'avoit osé prêcher dans le pays de Gand, à cause de la férocité des habitans. Saint-Amand, touché de compassion pour eux, prit la précaution de se faire autoriser par des ordres du Roi Dagobert, afin que le respect pour le nom du Prince, levât du moins une partie des obstacles que leur opiniâtreté formoit à la prédication de l'Évangile. Il ne laissa pas d'y souffrir beaucoup ; il fut souvent repoussé par des injures, souvent battu ou jetté dans la rivière. Ceux mêmes qui l'avoient accompagné,

l'abandonnèrent , n'ayant pas de quoi subsister ; mais il continuoit de prêcher , vivant du travail de ses mains. Enfin le miracle de la résurrection d'un mort , accordé aux prières de notre Saint , adoucit ces Barbares. Ils le vinrent trouver en foule , le priant humblement de les faire Chrétiens. Ils détruisirent leurs temples de leurs propres mains ; & à la place saint Amand bâtissoit des Églises & des Monastères , par les libéralités du Roi & des personnes de piété.

Après avoir fondé cette Église , il passa chez les Slaves ou Esclavons , peuples nouvellement venus du Nord , qui habitoient au-delà du Danube. Il annonça l'Évangile à ces Barbares avec une grande liberté , dans l'espérance de remporter la couronne du martyre. Mais voyant qu'il y faisoit peu de fruit , il revint aux Pays-Bas. Le Roi Dagobert s'abandonnoit alors à de grands désordres , dont tout le monde gémissoit , sans que personne osât l'en reprendre. Saint Amand , plus hardi que les autres , l'alla trouver , & lui reprocha ses crimes avec une vigueur & une liberté apostoliques. Le Roi ne le pouvant souffrir , le fit chasser honteusement de son Royaume. Notre Saint en prit occasion d'aller porter la lumière de l'Évangile dans des pays éloignés. Mais Dagobert rentré en lui-même , & voulant reconnoître la grace que Dieu lui avoit faite de lui donner un fils , rappella le saint Évêque , & se jettant à ses pieds , lui demanda humblement pardon de l'injustice qu'il lui avoit faite , & le pria de baptiser l'enfant , & d'en être le père spirituel. Saint Amand , qui craignoit que cette éducation ne l'engageât à vivre à la Cour , se retira de la présence du Roi. Dagobert lui envoya aussitôt deux de ses principaux Officiers , Dado ou Oucin & Éloy , encore laïques , mais déjà distingués par leur sainteté , & qui furent depuis de grands Évêques. Ils lui représentèrent qu'en donnant cette satisfaction au Roi , il se ménageroit une plus grande liberté pour prêcher par-tout où il lui plairoit dans ses États , & convertir plus d'Infidèles. Saint Amand se rendit à leurs prières. Il baptisa le petit Prince , qui fut nommé Sigebert , & qui devint dans la suite plus illustre par sa sainteté , que par la couronne qu'il porta.

Ce fut sous le règne de ce Prince que saint Amand fut élu Évêque de Mastricht ; mais il ne tint ce siège que trois ans. Les dérèglemens & l'indocilité du peuple & du Clergé l'affligèrent si fort , qu'il résolut de retourner à sa première vocation. Il quitta le soin de cette Église particulière , pour aller prêcher Jésus-Christ aux Infidèles , & affermir dans la Foi les Églises qu'il avoit fondées. Lorsque son grand âge & l'épuisement de ses forces ne lui permirent plus de travailler à une œuvre si pénible , il se retira dans le Monastère d'Elmon près de Tournay , qu'il avoit fondé , & qui porte aujourd'hui son nom. Il y mourut en paix à l'âge de 90 ans , en 679.

PRATIQUE. Cette vie n'est qu'un pèlerinage ; dépouillons-nous de tout ce qui nous empêche de marcher.

PRIERE. O mon Dieu , soyez notre partage , & cela nous suffit : nous ne pouvons manquer de rien en vous possédant.

8 Févr. S. JEAN DE MATHA , PRÊTRE DE PARIS.

JEAN de Matha naquit en 1160, dans un Bourg aux extrémités de la Province, de parens pieux, qui lui donnèrent une éducation chrétienne. Il étoit doué d'un naturel heureux. On ne voyoit en lui d'inclination que pour le bien. Il aimoit l'étude & la prière, & passoit en lectures pieuses le temps qu'on lui donnoit pour sa récréation. Dès sa jeunesse, il affligeoit sa chair par les jeûnes & les mortifications, & il distribuoit en aumônes l'argent que ses parens lui donnoient. Ses études étant achevées, il se retira pendant quelque temps dans un Hermitage, pour y vivre dans une continuelle application à Dieu ; mais comme il y étoit exposé aux visites de ses proches, il prit la résolution de venir à Paris : il y étudia en Théologie, & reçut le bonnet de Docteur. Maurice de Sully, Evêque de Paris, connoissant la sublime piété & la science profonde de Jean, l'appella au Sacerdoce. Jean eut bien de la peine à y consentir ; & ce ne fut que par crainte d'offenser Dieu par la désobéissance, qu'il se laissa imposer les mains. Il célébra sa première Messe dans la Chapelle de l'évêché. L'Evêque Maurice, les Abbés de sainte Geneviève & de saint Victor, & le Recteur de l'Université, y assistèrent ; & tous s'en retournèrent pénétrés de la piété tendre avec laquelle le nouveau Prêtre avoit célébré les divins Mystères, & affermis plus que jamais dans la haute idée qu'ils avoient de sa sainteté. Ce fut dans la première oblation de l'Agneau sans tache, que Dieu lui fit connoître la vocation particulière qu'il lui donnoit pour racheter ses frères de la servitude des Infidèles. Il se hâta d'aller dans la solitude pour se préparer par les exercices de pénitence à une vocation aussi honorable. Ayant entendu parler d'un saint Solitaire appelé Felix, qui vivoit dans un bois près du bourg de Gandelu, au Diocèse de Meaux, il l'alla trouver, & s'ouvrit à lui sur son projet. Felix crut y reconnoître la volonté de Dieu, & promit de coopérer à cette bonne œuvre. Après avoir offert à Dieu leur dessein, & s'y être préparés par les jeûnes & par les plus grandes austérités, ils partirent pour Rome. Là, ils exposèrent au Pape Innocent III l'Institut qu'ils avoient projeté. Il l'approuva, & en constitua un Ordre Religieux, à qui il donna le nom de *la Sainte Trinité, pour la Rédemption des Captifs*. Ils revinrent ensuite en France, & se présentèrent au Roi Philippe Auguste. Ce Prince agréa l'établissement de leur Ordre dans son royaume.

me. Gaucher de Châtillon leur donna un lieu dans ses terres , appelé Gandelu , dont on a parlé ci-dessus ; & ce fut-là où fut bâti le premier Monastère de l'Ordre. Comme quantité de personnes touchées de Dieu vinrent se donner à Jean de Matha pour embrasser son Institut , il se trouva obligé de bâtir plusieurs Monastères : les Fidèles s'empresèrent d'y contribuer par leurs pieuses libéralités ; & toujours la Providence lui a fourni les secours temporels en abondance. Jean , fidèle à sa vocation , envoya deux de ses Religieux en Afrique , qui retirèrent pour cette première fois 186 Esclaves des mains des Infidèles. Il passa lui-même en Barbarie , & il en délivra un grand nombre à Cadix ; ensuite il alla en Espagne dans les Provinces occupées par les Sarrazins : delà il repassa à Tunis , en Afrique , où au milieu des plus grandes traverses , des dangers de toute espèce , & à l'aide de sommes d'argent très-considérables , il réussit à la délivrance de cent vingt Captifs. Pendant tous ces voyages , Jean ne diminueoit en rien ses austérités. Enfin épuisé de fatigues , il se retira à Rome où il passa les deux dernières années de sa vie à visiter les prisonniers , à assister les malades , à soulager les pauvres , & à prêcher la nécessité de la pénitence pour tous les états. Felix de Valois de son côté , travailloit à la prolongation de son Ordre en France ; il lui procura l'établissement d'une Maison située dans la rue S. Jacques , en un lieu où étoit une Chapelle dédiée à saint Mathurin. Et c'est-là qu'est venu le nom qu'on a donné à Paris à ces Religieux.

PRATIQUES. 1. Que les jeunes gens apprennent par la conduite de notre Saint à aimer l'étude , la prière , les saintes lectures ; qu'ils comparissent à la misère de leurs frères. Ce sont-là les vrais moyens de faire de grands progrès dans la piété & dans les sciences.

2. Réfléchissons sur le sort de nos frères devenus les esclaves des peuples infidèles , chez lesquels ils endurent les plus grands tourmens , pour ne point renoncer à notre sainte Religion. Entrons dans l'esprit de notre Saint ; contribuons par nos libéralités à leur délivrance ; & ne cessons de prier pour eux. *Souvenez-vous* , dit saint Paul , *des captifs , comme vous l'étiez vous-mêmes.*

PRIERE. Hélas ! Seigneur , nous sommes nous-mêmes captifs , le péché nous tient dans l'esclavage ; que votre vérité nous délivre ; nous vous servirons alors dans la justice & dans la sainteté.

9 Févr. SAINT SATURNIN , MARTYR ,

VErs l'an 301 de J. C. , on arrêta en Afrique quarante-six ou quarante - sept Chrétiens , que l'on présenta au Proconsul Anulin , comme coupables d'avoir célébré les Mystères contre la défense des Empereurs. Un des princi-

paux étoit le Prêtre Saturnin : Est-ce vous, lui dit Anulin, qui avez assemblé tous ces gens-là, contre la défense des Empereurs ? Saturnin répondit : « Nous avons fait ce que l'Esprit de Dieu nous a inspiré : nous n'avons pas craint de célébrer les Mystères du Seigneur. Pourquoi, dit Anulin ? « C'est, répliqua Saturnin, parce qu'il ne nous est pas permis d'y manquer ». Aussi-tôt qu'il eut fait cette réponse, le Proconsul le fit attacher sur le cheval. On lui demanda s'il étoit auteur de l'assemblée. Il répondit : « Oui, j'y ai été présent. Pourquoi, dit le Proconsul, avez-vous désobéi aux ordonnances ? Saturnin répondit : On ne peut omettre la célébration des saints Mystères ; la Loi l'ordonne. Vous ne deviez pourtant pas, dit le Proconsul, mépriser les défenses des Empereurs ». Puis il commanda aux bourreaux de le tourmenter. Ils se jetèrent sur le corps de ce vieillard, & le déchirèrent de telle sorte, qu'au milieu des ruissaux de sang qui couloient, on voyoit les os à découvert. Le Martyr, qui craignoit d'expirer sur le cheval avant que d'être condamné à mort, disoit à Jesus-Christ ; « Exaucez-moi, Seigneur, je vous rends grâces de ce que je souffre ; mais accordez-moi encore d'être décapité pour votre Nom. Christ, ayez pitié de moi : Fils de Dieu, secourez-moi ». Anulin lui demanda encore pourquoi il avoit contrevenu aux ordonnances. « La Loi de Dieu me l'a appris, répondit le Martyr ; la Loi me l'ordonne » ; ce qu'il entendoit seulement par rapport aux ordonnances auxquelles on peut obéir sans violer la Loi de Dieu. En tout autre cas les Chrétiens regardoient comme un de leurs premiers devoirs, d'obéir au Prince. A ce mot de *Loi*, le Proconsul dit : *C'est assez* ; & il le fit mettre en prison, le destinant au supplice qu'il souhaitoit.

On y amena encore de divers endroits de la Province des Evêques, des Prêtres, & d'autres Ecclésiastiques, dont tout le crime étoit d'avoir tenu des assemblées pour la célébration des saints Mystères, & de n'avoir pas voulu livrer aux Payens la sainte Ecriture. Ils souffroient beaucoup dans cette prison, non seulement par la douleur de leurs plaies, par l'incommodité du grand nombre, & par la pesanteur des chaînes dont ils étoient chargés, mais encore par la faim, la soif & le froid dont ils étoient tourmentés. Il y avoit des gens à la porte de la prison qui chassoient à coups de fouet les parens des Martyrs, & tous ceux qui venoient leur apporter quelque rafraichissement. Mais rien n'ébranloit le courage de ces Saints, que l'esprit de Dieu soutenoit par des consolations ineffables. Ils n'attendoient tous que l'arrêt qui devoit les condamner à la mort ; mais Anulin & le Conseil de la Province étant détournés par d'autres affaires, ils moururent l'un après l'autre dans la prison, de faim & de misère : martyre d'autant plus glorieux devant Dieu, qu'il étoit en même-temps & plus cruel

par la longueur du supplice , & moins éclatant aux yeux des hommes.

PRATIQUE. On doit une exacte obéissance aux loix des Princes ; mais les loix de Dieu doivent l'emporter , parce que Dieu est au dessus des Princes.

PRIERE. Que votre divine Loi, Seigneur, soit dans notre cœur ; elle nous apprendra la fidélité & l'obéissance que nous devons aux Princes , & en même temps elle nous inspirera le courage de mourir même , s'il le faut , plutôt que de vous défobéir.

10 Févr. SAINTE SCHOLASTIQUE.

Cette Sainte étoit sœur du grand saint Benoît. Elle eut comme lui le bonheur de se consacrer à Dieu dès sa jeunesse. Il y a beaucoup d'apparence que le lieu de sa retraite n'étoit pas éloigné du Mont-Cassin , où saint Benoît demouroit. Elle visitoit son frère une fois tous les ans , & le Saint sortoit de son Monastère pour l'aller recevoir en un lieu qui étoit dans le voisinage & de la dépendance de cette maison. Ces visites se passoient dans les louanges de Dieu & dans des entretiens spirituels. Scholastique étant venue un jour selon sa coutume , Benoît l'alla recevoir , accompagné de quelques-uns de ses Religieux. Après qu'ils eurent passé tout le jour à chanter des Pseaumes & à conférer des choses du ciel , ils se mirent à table sur le soir pour prendre leur réfection. Après le repas , Scholastique pria humblement son frère de demeurer cette nuit avec elle , afin qu'ils pussent s'entretenir jusqu'au lendemain matin du bonheur de l'autre vie. Saint Benoît craignant de donner à ses disciples un exemple de relâchement , lui dit qu'il ne pouvoit passer la nuit hors de son monastère. Alors Scholastique mettant ses mains jointes sur la table , & baissant la tête sur ses mains , fit sa prière à Dieu en répandant beaucoup de larmes. A peine s'étoit-elle relevée , qu'il vint des éclairs , des tonnerres & une pluie si violente , que saint Benoît , ni les frères qui étoient avec lui ne purent mettre le pied hors de la maison. Il s'en plaignit à sa sœur , en disant : « Dieu vous le pardonne , ma sœur ; mais qu'avez-vous fait ? Elle lui répondit : Je vous ai demandé » une grâce , & vous me l'avez refusée : j'ai prié le Seigneur , & il m'a exaucée ». Ils passèrent donc la nuit à s'entretenir de la vie spirituelle. Le lendemain ils retournèrent chacun chez soi. Mais trois jours après , saint Benoît étant dans son Monastère , & levant les yeux , vit l'ame de sa sœur s'élever au Ciel en forme de colombe. Ravi de sa gloire , il rendit grâces à Dieu , déclara sa mort aux frères , & les envoya pour apporter le corps à son Monastère. Il le fit mettre dans le tombeau qu'il avoit préparé pour lui-même ; afin que leurs corps fussent unis après la mort ,

comme leurs cœurs l'avoient été pendant la vie. C'est tout ce que nous savons de cette Sainte, qui mourut apparemment vers l'an 544.

PRATIQUE. Évitez les visites inutiles. Si la charité n'est le motif des visites & des conversations, elles sont très-dangereuses. Si nous aimions Jésus-Christ, il seroit le principal sujet de nos conversations. Nous parlons peu des choses de la piété, parce que nous en avons peu dans le cœur.

PRIERE. Seigneur, gravez votre sainte Loi dans notre cœur. Mettez-y un désir ardent de vous posséder dans votre Royaume, afin que nous ne parlions que de ce que nous devons tant aimer.

11 Févr. S. SEVERIN, ABBÉ D'AGAUNE.

Saint SEVERIN quitta le monde pour se retirer dans la solitude. Il choisit le Monastère d'Agaune, où il servit Dieu d'abord en qualité de simple Religieux. Son mérite le fit élever à la dignité d'Abbé. Il fut vraiment le père & le pasteur de ses Moines. Dieu récompensa sa sainteté par le don des miracles. Il devint très-célèbre par les prodiges qu'il opéroit. Les malades venoient à lui de toutes parts, & étoient guéris, & les possédés délivrés. Clovis, qui régnoit en France depuis 25 ans, fut attaqué en ce temps d'une fièvre si violente, que tous les Médecins désespéroient de sa guérison. Informé par Tranquillin son Médecin, de l'extrême danger où il étoit, & des miracles qu'il plaisoit à Dieu d'opérer par l'Abbé d'Agaune, il envoya Transfoard, l'un des Gentilshommes de sa Chambre, pour l'inviter à venir. Severin consentit à la demande du Roi. Il en fit part à ses frères, en les avertissant que le Seigneur lui avoit révélé qu'ils ne le reverroient plus. Étant ensuite parti d'Agaune, il visita en passant par Nevers l'Évêque du lieu nommé Éulale, qui étoit muet, sourd & malade, & le guérit si parfaitement, que dès le même jour il célébra la Messe. En entrant dans Paris, il rencontra à la porte de la ville un lépreux, auquel il donna un baiser; & après lui avoir appliqué de sa salive, il le guérit par la prière. Lorsque Severin fut entré dans la chambre où étoit le Roi, il mit sa robe sur la tête du Prince, qui à l'instant même fut retablí dans une parfaite santé. Severin resta quelque temps à la Cour, & il guérit plusieurs personnes. Le Roi lui permit de prendre dans ses trésors des sommes considérables, dont le Saint disposa en faveur des pauvres; & il obtint du Roi la liberté d'un grand nombre de prisonniers.

Severin, sentant approcher le jour de sa mort, il prit congé du Roi, & se rendit à Château-Landon, où ayant trouvé deux saints Prêtres, Paschase & Ursicin, il leur parla
en

en ces termes : « Serviteurs de Dieu , voici le lieu où vous » me donnerez la sépulture ; je vous prie de vous souvenir » de moi dans vos prières. Je vous recommande le Prêtre » Fautte , mon très-cher frère , qui depuis 30 ans m'a rendu » service dans mes besoins & mes infirmités : je vous re- » commande aussi Vital un de mes Religieux ». Trois jours après il mourut comme il l'avoit annoncé , & fut enterré par Paschase & Urcisin , ainsi qu'il l'avoit désiré.

A Paris l'Eglise Archipresbytérale & Paroissiale de Saint Severin , le reconnoît pour son premier Patron , & possède une portion de ses Reliques.

PRATIQUES I. Aimons la retraite. Ne sortons du silence & du recueillement que par un ordre de Dieu bien marqué. Dieu se plaira alors à répandre ses bénédictions les plus abondantes sur nos conversations & nos actions.

2. Nous n'avons pas comme saint Severin le don des miracles pour venir au secours d'un Prince affligé & de nos frères tourmentés de maladies. La charité qui nous intéressera réellement à leur état , nous faisant beaucoup prier pour eux , nous tiendra lieu devant Dieu du don des miracles.

PRIERE. Nous sommes tous des malades , ô mon Dieu ; dites seulement une parole , & notre ame sera guérie.

12 Févr. S. NICEPHORE, MARTYR.

NICEPHORE étoit à ce qu'on croit de la ville d'Antioche , simple Laïque , & intime ami d'un Prêtre nommé Saprice. Ils vivoient ensemble dans une si parfaite union , qu'on les eût pris pour deux frères. Mais il arriva , par je ne sais quel malheur , que leur amitié se changea en une haine si envenimée , qu'ils évitoient même de se voir. Cela dura assez long-temps. Enfin , Nicephore re vint en lui-même ; & faisant réflexion que la haine est un vice diabolique , il pria de leurs amis communs d'aller trouver le Prêtre Saprice pour le conjurer de lui pardonner , & d'avoir égard à son repentir. Mais Saprice ne voulut point entendre parler de réconciliation. Nicephore , sans se rebu- ter , envoya vers lui une seconde fois & une troisième ; mais il ne put rien obtenir. Enfin , il alla le trouver lui-même ; & se jetant à ses pieds , il lui dit : Pardonnez-moi , mon père , pour l'amour de notre Seigneur. Mais ce Prince endurci ne voulut jamais lui parler.

Cependant la persécution de Valerien arriva. Saprice fut pris & présenté au Gouverneur , qui l'interrogea dans les formes ordinaires. Saprice lui répondit qu'il étoit Chrétien & Prêtre. Le Gouverneur lui déclara les ordres des Empereurs , & le menaça de la mort s'il n'obéissoit en sacrifiant aux dieux. Saprice lui dit : Nous autres Chrétiens , nous avons pour Roi Jesus-Christ , qui est le seul vrai Dieu.

créateur du ciel & de la terre : périsissent les idoles , qui ne peuvent faire ni bien ni mal. Le Juge irrité le fit mettre à une longue & rude question. Saprice la soutint avec une constance étonnante, disant à son Juge : Vous avez pouvoir sur ma chair , mais non sur mon ame : elle ne dépend que de Jesus-Christ son créateur. Enfin le Gouverneur voyant qu'il ne pouvoit l'abattre , le condamna à perdre la tête.

Nicephore ayant appris qu'on le menoit au supplice , courut au-devant de lui , & se jeta à ses pieds en disant : Martyr de Jesus-Christ , pardonnez-moi , si je vous ai offensé. Saprice ne lui répondit pas un mot. Nicephore le prévint encore dans un autre rue , avant qu'il sortit de la Ville , & lui dit : Je vous prie , Martyr de Jesus-Christ , pardonnez-moi la faute que j'ai commise contre vous par foiblesse humaine , puisque vous allez recevoir la couronne des mains du Seigneur que vous avez confessé. Mais Saprice demeura dans son endurcissement sans vouloir lui parler.

Les bourreaux , qui voyoient l'empressement de Nicephore , se moquoient de lui en disant : Nous n'avons jamais vu un homme aussi insensé que toi. Il va perdre la tête , & tu lui demandes graces. Nicephore leur répondit : Vous ne savez pas ce que je demande à ce Confesseur de Jesus-Christ , mais Dieu le fait. Lorsqu'il fut arrivé au lieu de l'exécution , Nicephore fit un dernier effort pour fléchir la dureté de son cœur : mais ce fut toujours inutilement. Dieu donc pour punir ce Prêtre d'avoir ainsi le cœur fermé pour son frère , lui ferma l'entrée du Royaume du Ciel , & ne voulut pas même permettre qu'il remportât aux yeux des hommes la gloire de mourir pour la cause de Jesus-Christ.

Les bourreaux lui dirent de se mettre à genoux pour avoir la tête tranchée. A ce mot il changea tout d'un coup , & dit : Ne me frappez point , je suis prêt d'obéir aux Empereurs , & de sacrifier aux dieux. Nicephore entendant ces tristes paroles , lui dit : Non , mon frère , n'apostasiez pas , & ne renoncez pas notre Seigneur Jesus-Christ ; ne perdez pas la couronne que vous avez gagnée par tant de tourmens. Saprice ne l'écouta point. Nicephore le voyant perdu , s'écria : Je suis Chrétien , & je crois en notre Seigneur Jesus-Christ que celui-ci a renoncé : faites-moi donc mourir en sa place. Il n'ignoroit pas qu'il étoit contre l'ordre commun de se présenter au martyre : mais le même esprit qui l'avoit porté à s'humilier devant son ennemi , pour rallumer la charité éteinte dans son cœur , lui fit juger qu'il devoit réparer l'injure que cet infortuné Prêtre venoit de faire à Jesus-Christ , & apprendre aux Payens quelle est la force de sa grace. Tout le monde fut surpris d'une telle résolution : mais les bourreaux n'osèrent le frapper sans l'ordre du Gouverneur. Un d'eux courut lui dire que Saprice avoit promis de sacrifier , mais qu'il y en avoit un autre qui vouloit mourir pour le Christ , & qu'il

Étoit tout haut qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne vouloit ni sacrifier aux dieux, ni obéir aux Empereurs. Le Gouverneur ordonna sur le champ qu'on lui coupa la tête : ce qui fut exécuté : Nicephore alla ainsi recevoir dans le Ciel la récompense de sa foi, de sa charité & de son humilité, & remporta la couronne dont Saprice s'étoit rendu indigne.

PRATIQUE. Quel terrible exemple de la haine du prochain ! Point de miséricorde pour celui qui ne traite pas son frère avec miséricorde. Si celui qui n'aime pas son frère est ainsi abandonné, comment sera traité celui qui n'aime point Dieu ?

PRIERE. La Religion sainte que vous avez établie, Seigneur, est tout amour : donnez-nous cet amour que vous nous commandez.

13 Févr. S. ISIDORE DE PELUSE, PRÊTRE.

CE Saint, originaire d'Alexandrie en Égypte, né dans une famille noble & riche, & élevé dans l'étude de toutes les sciences, méprisa de bonne heure tous ces avantages pour embrasser la vie solitaire. Il se retira sur une montagne voisine de Peluse, Ville d'Égypte ; & c'est de là que lui est venu le surnom qui le distingue des autres Isidores.

Là se proposant l'exemple de saint Jean-Baptiste comme le modèle de la vie qu'il devoit mener, il se contentoit d'un seul vêtement de poil pour se couvrir, & se nourrissoit de feuilles & d'herbes. Il avoit abandonné tous ses biens, & s'étoit réduit à avoir besoin de recevoir des autres les choses les plus nécessaires. Un de ses amis lui ayant envoyé un habit neuf de poil, en lui demandant son vieux, il le remercia dans une Lettre, de lui avoir donné d'une part de quoi se garantir du froid ; & de lui avoir fait pratiquer de l'autre la défense que fait saint Jean d'avoir deux habits.

Après que Dieu l'eût élevé à un haut degré de lumière & de perfection, par la retraite & la méditation des choses divines, il fut élevé au Sacerdoce. Dieu lui fit connoître qu'il l'avoit appelé non seulement pour défendre l'Église contre ses ennemis, mais encore pour assister ceux qui étoient injustement opprimés, & pour apprendre & exhorter à la pénitence ceux qui par leur mauvaise vie déshonoroient la sainteté du Christianisme & la dignité du Sacerdoce. Isidore, fidèle à sa vocation, s'éleva toute sa vie avec un zèle ardent contre les méchants, quels qu'ils fussent, grands ou petits, Ecclésiastiques ou Séculiers, sans craindre ni les discours de ceux qui y trouvoient de l'excès, ni les persécutions auxquelles l'exposoit la liberté de ses censures : car il regardoit comme un devoir d'obligation pour un Ministre de Jésus-Christ, de prendre contre les

pêcheurs les intérêts de la majesté de Dieu offensé. « Nous » péchons également , dit-il dans une de ses Lettres , ou » lorsque nous voulons venger les injures que l'on nous » fait , ou lorsque nous négligeons celles que l'on fait à » Dieu. Si c'est nous qui sommes offensés , il est bon d'user » d'indulgence : mais quand c'est Dieu qui est outragé , il » est plus juste d'en marquer de l'indignation , que de le » souffrir par une lâche complaisance. Nous faisons tout » le contraire ; nous ne voulons point pardonner à nos » ennemis ; & nous n'avons que de la douceur pour ceux » qui arment leurs langues contre Dieu , ou qui l'offensent » en d'autres manières ».

C'étoit selon cette règle que notre Saint se conduisoit. Son zèle étoit pur , & son aversion pour le vice n'étoit point l'effet d'une humeur chagrine & satyrique , mais d'une ardente charité. Il proteste souvent à ceux à qui il écrit avec le plus de force , qu'il le fait pour l'amour qu'il a pour eux , & qu'il verse plus de larmes pour eux devant Dieu , qu'il ne leur écrit de paroles. Comme ses répréhensions avoient la charité pour principe , elles avoient aussi la prudence pour règle. « Il faut , dit-il , reprendre les uns » avec douceur & humilité , les autres avec courage & » fermeté. On ne gagne pas tout le monde par les mêmes » moyens. Les mêmes remèdes ne guérissent pas toutes » sortes de maladies ; il y a autant de différents remèdes » qu'il y a de différentes maladies ».

Mais l'expérience de tous les temps nous a appris qu'on ne dit point impunément la vérité aux méchans. S. Isidore eut donc beaucoup à souffrir de la part de ceux que son zèle attaquoit ; & ils eurent même , à ce qu'on croit , le crédit de le faire bannir. Mais sa patience dans les persécutions acheva de montrer que son zèle venoit de Dieu , & que c'étoit avec sincérité qu'il écrivoit ces excellentes paroles à un de ses amis : « J'aime beaucoup mieux être » disgracié & maltraité en faisant le bien , que d'être » applaudi & récompensé pour avoir fait le mal : car sans » parler des récompenses réservées à la vertu dans l'autre » vie , & des supplices destinés à l'iniquité & au vice , la » vertu me semble porter elle-même sa récompense de ce » monde-ci , & le péché son supplice. Quelques calomnies » que l'on publie contre la vertu , quelques louanges que » l'on donne au vice , elles ne seront point capables de me » faire abandonner l'un pour suivre l'autre. J'aimerais tous » jours la vertu , quoique couverte d'opprobres ; & je dé- » resterai le vice , fut-il couronné de gloire.

Notre Saint , après avoir passé toute sa vie dans les travaux de la pénitence , & édifié l'Eglise par d'excellens Ecrits , en alla recevoir de Dieu la récompense par une mort bienheureuse qui arriva l'an 450.

PRATIQUE. Nous ne pouvons souffrir qu'on parle mal de

nous , & nous écoutons tranquillement parler mal-des choses de la Religion. Nous devrions en sécher de douleur.

PRIERE. Que l'amour de nos Frères , ô mon Dieu , nous fasse répandre des larmes , en les voyant mépriser votre sainte Loi : Que l'amour que nous vous devons , nous fasse craindre de la violer nous-mêmes.

14 Févr. S. ABRAHAM , ÉVÊQUE DE CARRES.

ABRAM embrassa dès sa jeunesse la vie solitaire ; & les austérités qu'il y pratiqua , lui affoiblirent tellement le corps , qu'il demeura long-temps sans pouvoir marcher. Enfin , Dieu lui ayant rendu la santé & les forces , il voulut reconnoître cette grace en s'exposant à souffrir quelque chose , même à donner sa vie pour J. C. Il quitta sa solitude & s'étant déguisé sous un habit de marchand , il s'en alla avec quelques autres Solitaires dans un village du Mont Liban , dont il avoit appris que les habitans étoient encore plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie. Il y loua une maison ; & après avoir été trois ou quatre jours sans rien faire paroître de ce qu'il étoit , il commença enfin à chanter des Psaumes avec ses Compagnons. On les entendit , quoiqu'ils chantaient d'un ton assez bas. Aussitôt tous les habitans accoururent , bouchèrent la porte de la maison par dehors , & de dessus le toit jettèrent quantité de terre pour les étouffer. Cependant ces Saints ensevelis dans la poussière , continuoient d'offrir leurs prières à Dieu. Cette patience toucha quelques-uns des Idolâtres , qui arrêrèrent les autres. On déboucha la porte , on les tira de dessous la terre dont ils étoient couverts , & on leur commanda de sortir du village à l'heure même.

Dans ce moment arrivèrent des Officiers de l'Empereur pour faire payer la taille aux habitans. Ils chargeoient les uns de chaînes , & faisoient impitoyablement fouetter les autres. Alors Abraham oubliant les mauvais traitemens qu'il venoit de recevoir , ne pensa qu'à imiter celui qui étoit sur la croix avoit prié pour ceux qui l'y avoient attaché. Il parla aux Officiers , & les conjura de traiter ces pauvres gens avec moins de rigueur. Ils demandèrent si quelqu'un vouloit répondre de la dette , qui étoit de cent pièces d'or. Abraham offrit sa caution , & promit de payer cette somme dans peu de jours. Il alla aussitôt à Emèse , ville voisine , où ayant emprunté à des personnes de connoissance l'argent dont il avoit besoin , il l'apporta au jour marqué.

Ces Habitans furent si touchés de la générosité du Serviteur de Dieu , qu'ils lui demandèrent pardon des mauvais traitemens qu'ils lui avoient faits , & le prièrent instamment d'être leur Seigneur , car ils n'en avoient pas. Il le voulut bien , mais à condition qu'ils embrasseroient la Re-

ligion Chrétienne. Dieu qui avoit ménagé tous ces évènements par des vues de miséricorde sur ce peuple, acheva son ouvrage. Ils consentirent à tout ce que le Saint demandoit d'eux : il s'agissoit d'avoir un Prêtre pour les conduire ; ils lui déclarèrent qu'ils n'en vouloient point d'autre que lui-même. Il fut donc ordonné Prêtre, & il passa trois ans à les instruire de la Religion. Au bout de ce temps, les trouvant assez affermis dans la Foi, il s'en retourna dans sa solitude, leur laissant pour Pasteur un de ceux qui l'avoient accompagné.

Il ne jouit pas long-temps du repos qu'il étoit allé chercher dans la retraite, & il fut bientôt après élevé par l'ordre de Dieu sur le Siège Episcopal de Carres en Mésopotamie. Cette ville avoit plusieurs Evêques illustres en piété : mais quelques peines qu'ils eussent prises pour défricher cette terre, Abraham la trouva encore toute couverte d'épines, par la corruption des mœurs & les superstitions payennes, auxquelles la plupart des habitans demeuroient attachés. Il eut des travaux infinis à essuyer pour les faire renoncer à leurs erreurs. Enfin l'éclat de sa vertu & la force de sa parole, accompagnées de la bénédiction de Dieu, les convertit presque tous ; & il eut la consolation de voir cette Ville Idolâtre changée en une Ville toute Chrétienne.

Les travaux de l'Épiscopat ne lui firent rien relâcher de la pénitence qu'il avoit pratiquée dans la solitude. Il donnoit la plus grande partie de la nuit à la prière & au chant des Pseaumes, & passoit le reste assis dans un siège, où il prenoit un peu de repos. Il ne mangeoit qu'après l'Office de Vêpres, c'est-à-dire après le coucher du soleil ; & toute sa nourriture étoit des herbes crues, ou des fruits de la saison. Il vécut ainsi pendant tout le temps de son Épiscopat, sans user jamais ni de pain, ni d'eau, ni de feu, ni de lit. Mais cette austérité n'étoit que pour lui : elle ne l'empêchoit pas de prendre grand soin des autres. Il exerçoit l'hospitalité d'une manière très-généreuse, & il n'épargnoit rien pour bien traiter ses hôtes. Il les faisoit manger dès midi, & se mettoit à table avec eux.

L'Empereur Théodose le jeune ayant oui parler de lui, souhaita le voir, & l'obligea de venir à Constantinople, où ce Prince & les Princesses ses sœurs lui rendirent toutes sortes d'honneurs. Le Saint y termina sa cour par une mort heureuse vers l'an 422.

PRATIQUE. Que de grâces nous avons reçues de Dieu ! Témoignons-en notre reconnaissance en tâchant de gagner nos frères à son service : la charité sera la voix la plus puissante. Remplissons tous nos devoirs, & Dieu bénira la voix de nos actions.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous votre amour, afin que toutes nos actions publient qu'il faut vous aimer.

15 Févr. S. FLAVIEN, PATRIARCHE DE CONSTANTINOP.

Après la mort de S. Procie, Patriarche de Constantinople, arrivée l'an 446, sous l'Empire de Théodose le jeune, FLAVIEN, Prêtre & Trésorier de cette Église, fut choisi pour remplir sa place. Cette élection, qui eut une approbation universelle, déplut au premier Officier de la Chambre de l'Empereur, nommé Chrysaphe, qui étoit en grand crédit auprès de son maître, & prévenu contre Flavien. Après qu'il eut été sacré Evêque, Chrysaphe porta l'Empereur à lui envoyer demander les Eulogies, ou un présent de bénédiction pour son Ordination. Flavien lui envoya quelques pains qu'il avoit bénis; car cela s'appelloit *Eulogies*. Chrysaphe les rejetta avec mépris, & fit dire à Flavien que c'étoit de l'or que l'Empereur demandoit pour *Eulogies*, & non pas du pain. L'Evêque répondit qu'il n'avoit point d'or, si ce n'étoit les vases sacrés: mais vous savez bien, ajouta-t-il, que les biens de l'Église sont à Dieu, & destinés aux pauvres.

Dès-lors Chrysaphe résolut de mettre tout en œuvre pour faire déposer Flavien. Mais comme il étoit soutenu par Pulquerie, sœur de l'Empereur, qui avoit toute l'autorité, il fit tant par ses intrigues auprès de Théodose & de l'Impératrice Eudoxie, que la Princesse fut obligée de s'éloigner de la Cour, & d'abandonner la conduite des affaires.

L'engagement où Flavien se trouva l'année suivante de prendre la défense de la Foi de l'Église contre l'hérésie d'Euryche, fournit à Chrysaphe l'occasion qu'il cherchoit. Euryche, Prêtre & Abbé d'un Monastère voisin de Constantinople, refusoit d'admettre en Jésus-Christ deux natures; comme si la divinité & l'humanité eussent été confondues ensemble dans l'incarnation. Flavien averti qu'Euryche semoit par-tout cette pernicieuse doctrine, le fit comparoître dans un Concile qu'il avoit assemblé à Constantinople. Après que les Evêques se furent convaincus par ses réponses qu'il confondoit les deux natures en Jésus-Christ, ils le pressèrent de rétracter son erreur; & sur le refus qu'il en fit, ils le déposèrent du Sacerdoce, & l'excommunièrent.

Euryche, au lieu de rentrer en lui-même, & de réparer le scandale de son erreur par un retour sincère à la foi de l'Église, s'opiniâtra de plus en plus à soutenir ce qu'il avoit avancé. Appuyé de tout le crédit de Chrysaphe, il fit mettre l'Empereur & l'Impératrice dans ses intérêts. Il écrivit des Lettres aux principaux Evêques de l'Église, & particulièrement au Pape S. Leon, où dissimulant adroitement son erreur, & déguisant la vérité des faits, il se donnoit pour un homme injustement opprimé par la cabale de ses ennemis, à la tête desquels il mettoit Flavien. L'Em-

craindre la violence des hommes, & de ne jamais oublier que la Foi nous doit être plus précieuse que notre vie.

16 Févr. S. ÉLIE ET SES COMPAGNONS.

L'An 309 de Jésus-Christ, qui étoit le septième de la cruelle persécution excitée contre l'Eglise par Dioclétien, cinq Chrétiens d'Égypte souffrirent le martyre à Césarée en Palestine. Ils venoient de Cilicie, où ils avoient accompagné les Confesseurs condamnés à travailler aux mines de ce pays-là. Comme ils retournoient en Égypte, ils furent arrêtés aux portes de Césarée par les Gardes, qui leur demandèrent qui ils étoient, & d'où ils venoient. Ils le déclarèrent sans détour. Aussi-tôt on les chargea de chaînes, & on les conduisit à l'Empereur Maximin, qui étoit alors à Césarée; ils firent devant lui une généreuse confession de leur foi, & furent de là menés en prison.

Le lendemain, qui étoit le 16 Février, le Juge Firmilien se les fit amener avec le célèbre S. Pamphile, & quelques autres Confesseurs qui étoient prisonniers depuis deux ans. Il éprouva d'abord la constance des Égyptiens par toutes sortes de tourmens, & par des machines que la cruauté des Payens avoit nouvellement inventées. Après avoir ainsi exercé le premier des cinq, il lui demanda son nom. Les Martyrs ne voulant pas déclarer leurs noms propres, qui étoient peut-être des noms de fausses divinités, avoient pris ceux de quelques Prophètes, *Elie, Jérémie, Isaque, Samuel & Daniel*, pour montrer non seulement par leurs œuvres, mais par leurs noms mêmes, qu'ils étoient de véritables Israélites. Celui qui étoit interrogé, dit un de ces noms. Le Juge qui n'y entendoit rien, passa outre, & lui demanda quel étoit son pays. Le Martyr, suivant sa première pensée, répondit que c'étoit Jérusalem, entendant par-là la Jérusalem céleste, dont les Chrétiens sont citoyens. Firmilien, qui n'avoit que des pensées terrestres, étoit fort en peine de savoir ce que c'étoit que cette Ville: car le nom de Jérusalem étoit inconnu aux Payens depuis qu'Adrien avoit donné le nom d'Élia à la ville qu'il avoit bâtie auprès des ruines de l'ancienne Jérusalem. On lui fit souffrir de cruels tourmens pour l'obliger de s'expliquer. Il répondit tranquillement & comme s'il n'eût senti aucune douleur, que cette ville étoit la patrie des Serveurs du vrai Dieu; qu'ils en étoient les seuls citoyens, & qu'elle étoit située à l'orient. Le Juge s'imagina qu'il parloit de quelque ville où les Chrétiens vouloient s'établir & se fortifier contre les Romains; il eût bien voulu pouvoir tirer de sa bouche quelques éclaircissemens sur une chose qu'il croyoit si importante au repos de l'État; mais à la fin, voyant qu'il ne gagnoit rien, ni par ses demandes répétées, ni par les fouets & les autres tourmens, il con-

damna le Martyr à perdre la tête. Ses quatre Compagnons ; après avoir soutenu le même combat , en sortirent victorieux comme lui , par une mort glorieuse.

Firmilien , qui étoit las de tant de supplices , & qui savoit que Pamphile & ses Compagnons avoient déjà souffert la question sans s'ébrauler , se contenta de leur demander s'ils persistoient encore dans leur désobéissance ; & après avoir entendu leur dernière réponse , il les condamna au même supplice que les autres. Alors un jeune homme âgé de 18 ans , nommé PORPHYRE , domestique de S. Pamphile , ayant oui prononcer la Sentence de mort contre son maître , s'écria du milieu de la foule , demandant qu'au moins on permit que le corps des martyrs fût enterré. Le Juge le fit approcher , & lui demanda s'il étoit Chrétien. Il l'avoua : aussitôt le Magistrat entra en fureur , le fit prendre , & sans avoir pitié de sa grande jeunesse , il commanda aux bourreaux de le tourmenter de toutes leurs forces. On lui déchira les côtés jusqu'aux os & aux entrailles. Porphyre cependant ne disoit mot , & ne jettoit pas le moindre cri , comme s'il n'eût senti aucune douleur. Une si grande patience ne fit qu'irriter le Juge ; & comme il désespéra de pouvoir le vaincre , il le condamna à être brûlé vif à petit feu. Le jeune homme , plein de l'esprit de Dieu , alla à la mort avec un visage aussi gai qu'un athlète victorieux qui vient de remporter le prix , il recommanda différentes choses à ses amis avec une tranquillité & une présence d'esprit admirables. Étant attaché au poteau , au milieu du feu qui l'environnoit de loin , il conservoit la même gaieté de visage ; & quand la flamme le gagna , il dit tout haut : » Jésus Fils de Dieu , secouez-moi » ; puis il garda le silence , souffrant constamment jusqu'au dernier soupir.

Il y avoit là un Chrétien nommé SELEUCUS , originaire de Capadoce , jeune & de très-bonne mine. Il avoit porté les armes dans les troupes Romaines ; mais après avoir enduré la peine du fouet pour le nom de J. C. il avoit quitté le Service au commencement de la persécution , & s'étoit donné tout entier aux exercices de piété , & aux œuvres de miséricorde , assistant les pauvres , les malades , les veuves , les orphelins & les personnes abandonnées. Dieu couronna tant de bonnes œuvres par la grace du martyre. Seleucus , qui avoit été présent à la mort de S. Porphyre , en alla porter la nouvelle à S. Pamphile ; & comme il donna le baiser de paix à un des martyrs de sa compagnie , il fut arrêté par les Soldats , & emmené au Gouverneur , qui lui fit sur le champ trancher la tête.

PRATIQUE. La terre que nous habitons n'est pas notre patrie : pourquoi donc y sommes-nous si attachés ? Pensons à la Jérusalem céleste ; c'est là notre pays. Regardons la calomnie , les afflictions , les persécutions , comme d

moÿens pour y parvenir bientôt ; & nous ne les appréhenderons point.

PRIERE. Oui , Seigneur , le ciel est notre patrie , & vous nous en avez montré le chemin ; votre croix est comme l'échelle pour y monter. Donnez-nous la force de vous suivre. Que notre cœur , nos pensées , nos desirs s'y portent sans cesse.

17 Févr. S. AUXENCE , SOLITAIRE.

AUXENCE étoit Syrien de naissance. Après avoir été élevé dans la science & la piété chrétienne , il vint à Constantinople du temps de Théodose le jeune , pour voir un de ses oncles , Officiers dans les Gardes de l'Empereur. L'ayant trouvé mort , il prit parti dans la quatrième compagnie des Gardes. Il étoit bien fait de sa personne , brave , & fort estimé dans le Corps ; & Dieu lui fit la grace de conserver dans la profession des armes les sentimens de piété qu'on lui avoit inspirés dès son enfance ; de sorte qu'il étoit tout ensemble un brave Soldat & un humble Chrétien. Il fréquentoit des Ecclésiastiques & des Moines d'une éminente vertu , & s'efforçoit de les imiter , persévérant avec eux dans les jeûnes & dans les prières , passant la plus grande partie des nuits dans les veilles , & couchant sur la terre. Il se préparoit par ces saints exercices à exécuter le commandement que Dieu lui avoit mis dans le cœur ; c'étoit de quitter le monde pour aller passer le reste de ses jours dans les déserts. Après avoir demeuré quatre ou cinq ans à Constantinople , il se retira sur un rocher de la montagne d'Oxie , & trois lieues & demie de Chalcédoine. Il vivoit là exposé aux injures de l'air , & vêtu seulement d'une peau. Toute son occupation étoit la prière & la méditation des choses divines. Il y fut découvert un mois après par des enfans qui cherchoient sur la montagne quelques brebis qu'ils avoient perdus , & qu'il leur fit retrouver. Les enfans racontèrent à leurs parens ce qu'ils avoient vu. Le bruit s'en répandit dans tout le voisinage , & on accourut pour voir le saint Solitaire. Ces bonnes gens touchés de l'incommodité qu'il souffroit sur cette roche , le prièrent de monter sur le sommet de la montagne , où ils lui bâtirent une petite cellule. Il la fit fermer par dehors , pour n'avoir pas la liberté de sortir. Ils le venoient voir souvent , pour lui demander ses avis & sa bénédiction ; & le Saint leur parloit par une petite fenêtre.

Il y avoit environ dix ans qu'il demouroit dans cette solitude , lorsque l'Empereur Marcien , successeur de Théodose , assembla le Concile de Chalcédoine à l'occasion de l'hérésie d'Eutyché , dont nous avons parlé dans la vie de saint Flavien de Constantinople. L'Empereur & les Evêques du Concile , à qui on avoit donné des soupçons contre la foi

d'Auxence , lui mandèrent de s'y rendre. Mais il refusa d'y aller , disant que le partage des Solitaires n'étoit pas d'instruire , mais d'être instruits par des Evêques. Sur cette réponse , l'Empereur envoya des Ecclésiastiques & des Moines , accompagnés de quelques Soldats , avec ordre , s'il refusoit de venir , de l'emmener par force. Auxence voyant qu'on se préparoit à lui faire violence , demanda de quoi il étoit coupable. On lui répondit qu'on desiroit qu'il s'expliquât sur les contestations qui troubloient l'Eglise , & pour lesquelles le Concile étoit assemblé , & que le refus opiniâtre qu'il faisoit d'obéir , rendoit la foi suspecte. Alors ce Saint fit tout haut sa profession de foi , qui étoit très-orthodoxe. Mais on ne s'en contenta point , & l'on fit venir des Ouvriers pour forcer la cellule. Il se rendit donc à ce qu'on demandoit de lui. On le tira de sa cellule , & on le mit sur un chariot. Ses austérités & cette prison volontaire à laquelle il s'étoit condamné , l'avoient réduit dans un état qui faisoit pitié. A peine pouvoit-il se soutenir , & son corps étoit couvert d'ulcères , d'où le pus & les vers sortoient de tous côtés. Il fit en chemin plusieurs guérisons miraculeuses qui étonnèrent ceux qui l'accompagnoient : mais ils étoient tous si prévenus contre lui , qu'ils le traitoient de séducteur & d'enchanteur. A quoi il répondit sans s'émouvoir , qu'il n'étoit point séducteur , mais serviteur de Dieu , & que sa foi étoit pure.

L'Empereur Marcien voulut enfin voir le saint Solitaire. Il le fit venir en un lieu proche de Constantinople. Lorsqu'il vit cet homme illustre par tant de miracles , réduit par les austérités de sa pénitence en un état qui faisoit compassion , il conçut un respect sincère pour sa personne. Il eut deux entretiens avec lui en différens jours. Il le pressa dans le second de lui dire s'il recevoit les décisions du Concile de Chalcedoine. » Auxence , dit l'Auteur de sa vie , qui ne sa-
 » voit encore ce qu'elles contenoient , & à qui l'on avoit
 » fait entendre que l'erreur y avoit été favorisée , répon-
 » dit : Si le Concile n'a rien décidé de contraire à ce qu'ont
 » ordonné les trois cent dix-huit Evêques assemblés à Nicée ;
 » s'il a déclaré que notre Seigneur Jésus-Christ s'est vé-
 » ritablement incarné , & s'il n'a pas ôté à la sainte Vierge
 » la qualité de Mère de Dieu ; en ce cas je communiquerai
 » avec lui ; j'entrerai dans ses sentimens , & j'en rendrai
 » grâces à Dieu & à votre piété. L'Empereur l'embrassa
 » aussi-tôt , & le fit conduire avec honneur dans sa grande
 » Eglise de Constantinople , où le Patriarche eut ordre de
 » lui faire lire les actes du Concile. Auxence les lut avec
 » attention : & après les avoir considérés en la présence de
 » Dieu , il déclara publiquement qu'il s'y soumettoit de
 » tout son cœur ». Après cette déclaration , il ne pensa
 plus qu'à rentrer dans la retraite , où il mourut l'an 470 de
 Jésus-Christ.

PRATIQUE. Un Chrétien doit être toujours prêt à rendre compte de sa foi ; & quand sa langue se tait sur ce sujet , il faut que ses actions parlent & en rendent témoignage.

PRIERE. Seigneur , augmentez notre foi , & ne permettez pas que nos actions y soient contraires , mais qu'elles publient que nous croyons en vous , & que nous vous aimons.

18 Févr. S. SIMÉON, ÉVÊQUE ET MARTYR.

Saint SIMÉON ou SIMON , étoit fils de Cléophas & de Marie , sœur de la sainte Vierge & par conséquent frère de notre Seigneur J. C. selon la chair, c'est-à-dire , son cousin germain ; car les Juifs appelloient frères & sœurs ceux qui avoient un même aïeul. Il étoit frère de S. Jacques le Mineur , de S. Jude , & de Joseph , appelé autrement JOSÉ. On a tout lieu de croire qu'il fut , aussi-bien que son père , sa mère & ses frères , du nombre des Disciples de Jésus-Christ , & qu'il reçut le Saint-Esprit au jour de la Pentecôte avec les autres Disciples , après avoir persévéré avec eux dans la prière depuis l'Ascension du Sauveur.

Saint Jacques le Mineur , Evêque de Jérusalem , ayant souffert le martyre l'an 62 de J. C. , les Apôtres , les Disciples & les Parens de Notre Seigneur s'assemblèrent pour lui donner un Successeur , & ils élurent tout d'une voix S. Siméon son frère. Quatre ans après qu'il eut pris le gouvernement de cette Eglise , on vit s'élever en Judée les troubles qui causèrent cette guerre si funeste à la nation Juive. Les séditeux de Jérusalem étant devenus les plus forts , tuèrent ceux qui vouloient la paix avec les Romains , dont ils égorgèrent la garnison , contre la parole donnée. Cestius , Général Romain , vint mettre le siège devant Jérusalem ; mais il la trouva si bien défendue , qu'il fut obligé de se retirer. Dieu le permit ainsi pour donner lieu à la retraite des Chrétiens ; parce qu'il ne vouloit pas que ses fideles Serviteurs fussent enveloppés dans la ruine de cette ville. Ils prirent ce temps pour sortir de Jérusalem , selon l'avertissement de J. C. & se retirèrent sous la conduite de S. Siméon leur Evêque , dans la ville de Pella , au-delà du Jourdain , avant ce funeste siège , où tant de milliers de Juifs périrent misérablement. Après la ruine de Jérusalem , ils repassèrent le Jourdain , & revinrent habiter au milieu des débris de cette malheureuse ville ; & l'on y vit refleurir l'Eglise de Jésus-Christ , composée d'un très-grand nombre de Juifs qui avoient embrassé la Foi.

S. Siméon gouverna cette Eglise jusqu'au temps de l'Empereur Trajan , sans qu'on sache comment il échappa aux recherches que Vespasien & Domitien firent faire de tous ceux de la race de David. Enfin Trajan continuant les

devant lui. Dès qu'il le vit, il lui fit des reproches de ce qu'il avoit osé attaquer la Religion des Dieux célestes, & violer les loix des Empereurs. » Vous me parlez des Dieux célestes, répondit Léon, comme s'il y en avoit plusieurs; mais vous vous trompez: il n'y a qu'un seul Dieu, maître du Ciel & de la terre, qui n'a pas besoin de tout cet appareil de culte extérieur. Le culte qui lui plaît, c'est un cœur contrit & une ame profondément humiliée devant lui. Les lampes & les cierges que vous allumez devant les idoles, sont fort inutiles, puisque ces statues n'ont aucun sentiment. L'Intendant lui dit: » Répondez aux accusations dont on vous charge, & ne vous mêlez pas de prêcher ici votre Christianisme. Il faut, ou que vous sacrifiez tout-à-l'heure aux Dieux, à l'exemple de ceux que vous voyez, ou que vous portiez la peine de votre attentat ». Léon répondit: « Tous ces gens-là ne sont point ma règle; je suis Chrétien: je m'en tiens à ce qu'enseignent les Apôtres. Si c'est ce que vous voulez punir en moi, vous pouvez le faire dès ce moment. Les tourmens dont vous me menacez ne me feront point changer: je suis prêt à souffrir tout, parce que je sais que la vie future s'acquiert par les souffrances, selon ce que dit l'Écriture: Que le chemin qui conduit à la vie est étroit ». L'Intendant reprit: « Si le chemin où vous marchez est étroit, comme vous le dites, que ne prenez-vous le notre, qui est large & commode »? Léon répondit: » Ce chemin est appelé étroit, à cause des afflictions & des persécutions auxquelles sont exposés ceux qui y marchent; mais la foi le rend large & facile, & plusieurs y sont entrés, & marchent avec joie: il n'est étroit que pour ceux qui ne le connoissent pas ».

Ces discours irritèrent contre lui la multitude des Juifs & des Gentils qui étoient là présens: ils crièrent qu'il falloit l'empêcher de parler si librement. L'Intendant, après avoir essayé inutilement de le persuader par ses belles promesses, lui fit déchirer le corps à coups de fouets, sans que le Martyr jettât le moindre soupir. Ensuite il le fit lier par les pieds, & commanda qu'il fut traîné sur des cailloux; ce qui fut exécuté avec une inhumanité qui fit horreur. Léon voyant ses desirs accomplis, remercia Dieu tout haut de ce qu'il lui accordoit la grâce du martyre pour expier ses péchés passés. Il le supplia de pardonner à ceux qui le faisoient mourir, & de leur faire la grâce de le reconnoître pour leur Dieu: & après avoir dit *Amen*, il rendit l'esprit, & alla se rejoindre au saint Martyr Pargoire. On ne sait point en quel temps arriva cette mort glorieuse.

PRATIQUE. La dévotion qui n'est qu'extérieure, est indigne de Dieu, & ne sert qu'à nous séduire. Dieu est esprit, & il veut être adoré en esprit & en vérité.

PRIERE. Rendez-nous, Seigneur, de véritables adorateurs

reurs, afin que nous vous servions comme vous le voulez. Faites-nous marcher par la voie étroite de la Croix, puisque c'est la seule qui conduit à vous.

20 Févr. SAINT MOYSE.

MOYSE étoit d'Ethiopie, d'une grandeur & d'une force de corps extraordinaire. Il n'eut dans sa jeunesse que de mauvaises inclinations. Il fut d'abord esclave d'un Bourgeois qui le chassa de chez lui à cause de ses larcins & de ses déréglemens ; ensuite il devint chef d'une troupe de voleurs, & commit plusieurs meurtres. On raconte que pendant qu'il menoit cette vie criminelle, étant un jour animé contre un berger qui l'avoit empêché avec ses chiens d'exécuter un mauvais dessein, il le chercha par-tout pour le tuer. Ayant su qu'il étoit de l'autre côté du Nil, qui avoit en cet endroit mille pas de large, il mit ses habits sur sa tête, prit son épée entre ses dents, & passa ainsi ce fleuve à la nage. Le berger l'ayant vu venir, le sauva. Moïse, qui n'avoit pu décharger sur lui sa colère, tua quatre de ses meilleurs moutons qu'il attacha à une corde, & repassa le Nil en les tirant après lui. Étant arrivé à un petit village, il les écorcha, en prit le meilleur pour manger, & vendit le reste avec les peaux pour avoir du vin, qu'il but en très-grande quantité : puis il s'en alla à plus de quinze lieues delà, où ses compagnons l'attendoient.

Tel étoit Moïse laissé à lui-même. Il vécut ainsi jusqu'à l'âge de 25 à 30 ans. Ce fut alors que Dieu jeta sur lui un regard de miséricorde pour le tirer de cet abyme de misères où la corruption de son cœur l'avoit plongé. On ne fait pas bien quelle fut l'occasion d'un changement si merveilleux : mais Dieu le toucha si puissamment, que renonçant tout d'un coup à ses désordres, il se retira dans le désert de Scété pour y faire pénitence.

Ce fut vers le commencement de sa conversion, que quatre voleurs, qui ne le connoissoient pas, vinrent se jeter sur lui lorsqu'il étoit seul dans sa cellule. Moïse, qui avoit encore toute sa force, malgré la rigueur de ses jeûnes, les prit tous quatre, les lia comme une botte de paille, & les porta sur ses épaules jusqu'à l'Eglise, où les Frères étoient assemblés. Voici, leur dit-il, des gens qui m'ont attaqué : comme il ne m'est pas permis de faire du mal à personne, je viens savoir de vous ce qu'il vous plaît que j'en fasse. Ces voleurs confus avouèrent leur faute devant Dieu ; & ayant su que celui qui les avoit traités de la sorte, étoit Moïse, ce fameux chef de voleurs, ils glorifièrent le nom de Jésus-Christ ; & l'exemple de sa pénitence les ayant portés à renoncer comme lui au monde, ils devinrent d'excellens Solitaires.

Moyse, toujours tremblant à la vue de ses péchés, se livroit aux plus rudes exercices de la pénitence : il ne mangeoit par jour que douze onces de pain, sans aucune autre nourriture, travailloit beaucoup, & faisoit de fréquentes prières. L'esprit de charité dont il étoit rempli, & la vue de ses propres misères, le rendoient très-réservé à juger les autres. On raconte à ce sujet qu'un Solitaire de Scété ayant commis quelque grande faute, les Pères s'assemblèrent pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. On y appella Moyse, qui refusa d'abord de s'y trouver; mais après des instances réitérées il y alla, portant sur son dos un panier plein de fable. Les autres Solitaires fort étonnés, lui demandèrent ce que c'étoit : » Ce sont, dit-il, mes péchés que je porte derrière moi, & que je ne vois pas; & » l'on me fait venir ici pour juger des péchés des autres ». Cette parabole fit rentrer chacun en soi-même, & personne n'osa condamner le coupable.

Le désert de Scété étoit assez proche de Maziques, peuple barbare, & très-cruel. Les Solitaires étoient continuellement exposés à leurs courses; sur quoi Moyse leur disoit : » Si nous observons les réglemens de nos Pères, je vous » promets, par la confiance que j'ai en Dieu, que les barbares ne viendront point en Scété; mais que si nous nous relâchons, ce lieu-ci sera désolé ». Ce qu'il avoit prédit arriva; le relâchement s'introduisit peu à peu dans cette solitude; & Dieu lâcha la bride à la fureur de ces Peuples, qu'il avoit jusques-là retenus. Un jour que Moyse s'entretenoit avec sept Solitaires, il leur dit : » Les Barbares viendront aujourd'hui en Scété; allez, prenez la fuite. Et vous, » mon Père, lui dirent-ils, ne vous enfuyez-vous pas aussi? il leur repartit : « Il y a bien long-temps que j'attends ce jour-ci pour vérifier ce que J. C. mon Seigneur a dit : Tous ceux » qui frappent de l'épée, mourront par l'épée ». Il vouloit dire qu'ayant autrefois commis des meurtres, il s'attendoit, selon la parole de Jesus-Christ, de finir ses jours par une mort violente. Les Frères lui dirent : » Nous ne nous » enfuirons pas non plus, & nous mourons avec vous. Je » n'en suis pas cause, repartit le Saint; c'est à vous de voir » ce que vous aurez à faire ». Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, les Barbares s'en vinrent fondre sur eux, & les tuèrent tous, excepté un seul, qui s'étoit caché par crainte derrière des nattes. Telle fut la fin de S. Moyse, à l'âge de 75 ans, au commencement du cinquième siècle.

PRATIQUES. 1. On prend plaisir à lire les Vies des Saints, mais on pense peu à les imiter. Ils étoient hommes comme nous : ayons honte de ne pas faire comme eux.

2. La pénitence & la prière sont de puissantes armes contre les tentations. Mais sur-tout, mettons notre confiance en Jesus-Christ, & il ne nous abandonnera pas.

PRIERE. Nous ne pouvons rien sans vous, Seigneur; ne

nous laissez pas succomber à la tentation , mais délivrez-nous du mal.

21 Fevr. S. FLAVIEN , ÉVÊQUE D'ANTIOCHE.

FLAVIEN étoit d'une famille considérable d'Antioche. La haute idée qu'on avoit des vertus qu'il avoit pratiquées depuis sa plus tendre jeunesse , & de ses rares talens , le fit choisir pour successeur de S. Melece , qui mourut l'an 381. Son Evêcat fut une épreuve continuelle de patience ; & il eut besoin d'une vertu extraordinaire pour la conduire aussi prudemment qu'il fit au milieu des troubles qui agiterent son Eglise. Ce fut S. Flavien qui éleva au sacerdoce S. Jean Chrysostome , & qui lui fit partager avec lui l'exercice du saint Ministère.

L'Empereur Théodose irrité de la révolte de la ville d'Antioche à l'occasion d'un impôt qu'il avoit établi , & de l'injure qu'on lui avoit faite de sa statue & de celles de ses enfans & de son épouse morte auparavant , avoit résolu de châtier ses habitans. Toute la ressource de cette ville fut dans son saint Evêque qu'elle députa vers l'Empereur. Flavien oubliant son grand âge , ses infirmités , la rigueur de la saison de l'hiver , l'extrême danger où il laissoit sa sœur , partit pour Constantinople.

Lorsque Flavien fut admis à l'audience de l'Empereur , il se tint éloigné , baissant les yeux , répandant des larmes , & cachant son visage de honte , comme s'il eût été seul coupable du crime d'Antioche. L'Empereur vint à lui le premier ; & prenant la parole , comme pour se justifier lui-même , il lui présenta avec beaucoup de douceur & de gravité les graces qu'il avoit faites à la Ville d'Antioche , ajoutant à chaque bienfait qu'il racontoit : » Est-ce donc là » leur reconnoissance ? Que leur ai-je fait pour mériter » de leur part un tel traitement ? Mais quand je serois » coupable , ne devoient-ils pas au moins épargner les » morts ? N'ai-je pas toujours préféré Antioche à toutes les » autres Villes , & même à celle qui m'a donné la naissance ? » A ces mots le saint Evêque soupira amèrement ; & redoublant ses larmes , avoua sans détour les crimes de ses Citoyens , & reconnut que les plus grands supplices n'égaleroient jamais l'énormité de leur ingratitude : » Mais plus » le crime est grand , ajouta-t-il , plus il vous sera glorieux » de pardonnet. Vous pouvez en cette occasion orner votre » tête d'une couronne plus brillante que celle que vous » portez ; puisque vous la devez en partie à la générosité » d'un autre ; au lieu que celle-ci sera le fruit de votre » seule vertu. On a renversé vos statues ; mais vous pouvez » en élever de plus précieuses dans les cœurs de vos Saints , » & avoir autant de statues vivantes qu'il y aura jamais » d'hommes sur la terre ».

Ensuite il lui rapporta l'exemple de Constantin, qui étant pressé par ses Courtisans de se venger de quelques séditieux qui avoient défiguré une de ses statues à coups de pierres, ne fit que passer sa main sur son visage, & leur répondit en soupirant, qu'il ne se sentoit point blessé.

» N'écoutez pas, Seigneur, ajouta le saint Evêque, ceux qui disent que la grâce accordée à Antioche rendra les autres Villes plus insolentes. Vous le pourriez craindre, si vous pardonniez par impuissance, & si ses forces, ou surérieures, ou égales aux vôtres, vous mettoient hors d'état de la punir. Mais qu'avez-vous à craindre de gens qui sont morts de peur, qui n'attendent à tout moment que le supplice, & qui n'ont d'autres armes pour leur défense, que les larmes & les prières ? Quelle gloire pour vous, quand un jour on dira qu'une si grande Ville étant coupable, tous les habitans consternés, les Magistrats, les Gouverneurs, les Juges, personnes n'osant ouvrir la bouche, un seul Vieillard revêtu du Sacerdoce de Dieu, s'est montré, & a touché le Prince par sa seule présence, & par un discours simple & sans raisonnement ? Car notre Ville, Seigneur, ne vous fait pas peu d'honneur en me chargeant de cette députation, puisqu'elle juge que vous faites plus de cas des Prêtres du Seigneur, quelque méprisables qu'ils soient par eux-mêmes, que de tous vos autres Sujets. Mais ce n'est pas seulement le Peuple d'Antioche qui m'a député vers vous ; c'est le Maître des Anges qui m'a commandé d'y venir, pour vous dire de sa part que si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés. Pensez donc à ce jour terrible où tous les hommes rendront compte de leurs actions. Pensez que si vous avez quelques péchés à expier, vous le pouvez sans aucune peine ; en prononçant un arrêt de miséricorde & de douceur ».

Ce discours de Flavien pénétra le cœur de Théodose. Quelque effort qu'il fit pour retenir ses larmes, il fallut enfin les laisser couler : & il répondit au saint Evêque en peu de mots : » Si le Fils de Dieu attaché en Croix par ceux qu'il avoit comblés de grâces, a bien voulu prier pour eux, dois-je faire difficulté de pardonner à mes Sujets, moi qui ne suis qu'un homme mortel comme eux ? » Flavien plein de reconnaissance, se prosterna : & lui souhaita toutes les prospérités qu'il méritoit par cette action de clémence ; & comme ce Prélat témoignoit quelque envie de passer la fête à Constantinople, Théodose le pressa de partir. » Allez, lui dit-il, les consoler par votre présence ; je sais qu'ils sont dans le trouble & dans la crainte : quand ils verront le Pilote, ils se tiendront assurés contre la tempête ».

Son arrivée à Antioche fut comme un triomphe. Il y eut

des illuminations par toute la Ville , la place publique fut ornée de festons , & l'on sema des herbes odoriférantes dans toutes les rues par où il devoit passer. Enfin il eut la joie de retrouver en vie sa sœur , qu'il avoit laissée malade à la mort. Au reste ce saint Prélat ne s'attribuoit rien du succès de sa négociation ; & quand on lui demandoit comment il avoit fait pour appaiser l'Empereur : » Je n'y ai en rien contribué , répondit-il ; c'est Dieu qui lui a attendri le cœur , il s'est apaisé de lui-même avant que j'eusse ouvert la bouche pour lui parler ».

Ce saint Pasteur continua de travailler pour le salut de son peuple jusqu'à sa mort , qui arriva l'an 404 , après avoir gouverné l'Eglise d'Antioche pendant vingt-trois ans.

PRATIQUE. C'est un grand péché que de manquer au respect & à l'obéissance que Dieu nous commande de rendre aux Princes , qui sont ses images ; & souvent Dieu le punit dès cette vie même.

PRIERE. Seigneur , ne permettez pas que des Chrétiens soient assez malheureux pour manquer de fidélité aux Princes que vous leur avez donnés pour les gouverner. Ne permettez pas que les Princes oublient qu'ils sont Chrétiens , & qu'ils doivent être les pères de leurs peuples.

22 Févr. S. PIERRE - DAMIEN .

PIERRE , surnommé Damien ou de Damien , naquit à Ravenne vers la fin du dixième siècle , de parens d'une condition honnête , mais chargés de beaucoup d'enfans. Peu après sa naissance , un des aînés reprocha aigrement à sa mère ce grand nombre d'enfans , disant que le peu de bien qu'ils avoient étant partagé à tant de monde , seroit réduit à rien. Cette femme se sentit tellement offensée de ce reproche , qu'elle refusa d'allaiter son enfant , & ne voulut plus en prendre soin. Il seroit mort de faim & de froid , si une femme du voisinage n'étoit venue à son secours. Elle réchauffa l'enfant déjà presque mort ; & elle représenta si fortement à la mère l'excès de sa cruauté dont les bêtes même les plus féroces ne sont pas capables , que rentrant en elle-même , elle le reprit , & continua de le nourrir.

Il perdit son père & sa mère étant en bas âge , & tomba entre les mains d'un frère déjà marié , qui le traita avec la dernière dureté , & qui ne lui procura aucune éducation. Dieu eut pitié de son Serviteur , & inspira à une personne charitable le desir de le secourir. Pierre étant à portée d'étudier , fit de si grands progrès , qu'il fut bientôt en état d'enseigner les autres. Il joignit à l'étude la pratique de toutes sortes de mortifications. Il jeûnoit , veilloit , prioit beaucoup , & gardoit autant qu'il étoit en lui la plus exacte retraite. Dans la crainte que sa retraite ne fut troublée par le voisinage de ses amis , il quitta le monde , & se retira

dans l'Hermitage de Sainte Croix en Ombrie. Là, il fut une règle vivante pour tous les Solitaires, par son ardeur pour tous les exercices les plus pénibles, & leur donna l'exemple de toutes les vertus. Quelques années après, il fut chargé de la conduite de tout l'Hermitage. Il forma ses Disciples avec toute l'application dont ses lumières & la connoissance profonde qu'il avoit des saintes Écritures le rendoient capable. Un grand nombre de saints personnages se formèrent sous sa conduite, & entr'autres saint Dominique d'Encuirassé. La réputation de sa sainteté & de ses lumières s'étendit bientôt jusqu'à Rome. Les Papes voulurent que l'Eglise profitât de si grands dons de piété & de science que Dieu avoit mis en lui. Ils l'obligèrent souvent à sortir de sa retraite pour les assister de ses conseils & de sa plume. Étienne IX l'obligea à accepter l'Évêché d'Ostie : il fallut employer toute son autorité pour vaincre la résistance de notre Saint. Dès que Pierre se vit chargé du poids de l'Épiscopat, il sacrifia ses veilles & ses travaux au troupeau qui lui étoit confié, & il travailla à la correction des mœurs & au rétablissement de la discipline. Les Papes l'employoient fréquemment dans toutes les affaires importantes. Il n'étoit pas moins consulté par les Évêques, il éclaircissoit leurs doutes, & les guidait sur la conduite qu'ils devoient tenir.

Au milieu de ces distinctions si flatteuses pour l'amour-propre, Pierre conservoit l'humilité la plus profonde : il soupироit après le lieu de sa retraite ; & il se fut démis de son Évêché, si le Pape le lui eût permis : mais lorsqu'il fut revenu de France, où il avoit été envoyé en qualité de Légat, il demanda au Pape Alexandre II, pour récompense de ses services, d'accepter la démission de son Évêché, & de consentir à ce qu'il se retirât dans sa solitude. Ce Pape le lui accorda ; néanmoins il l'envoya de temps à autre en différentes Légations. Ces diverses occupations n'interrompoient pas ses austérités : l'amour de la pénitence le suivoit par-tout, & il ne quittoit jamais ou les cilices ou les chaînes de fer, jeûnant & veillant dans ses voyages comme dans son désert. Il mourut le 22 Février, âgé de 83 ans, l'an 1072. Sa fête est célébrée à Fayence comme d'un des Patrons de la Ville.

PRATIQUES. 1. On est indigné de la cruauté de la mère de saint Pierre-Damien à l'égard de son enfant : mais il y a une infinité de pères & de mères encore plus cruels, qui ne se mettent pas en peine de procurer la vie spirituelle à leurs enfants, en les faisant instruire de la Religion Chrétienne, & qui tuent leurs âmes par les mauvais exemples qu'ils leur donnent.

2. La bénédiction que Dieu a répandue sur l'éducation que des étrangers charitables ont donnée à saint Pierre-Damien, doit engager les Fidèles à contribuer autant qu'il est en eux à l'instruction des enfans.

PRIERE. Seigneur, vous aimez les enfans ; daignez inspirer à ceux qui sont chargés de leur conduite, les moyens de les conserver dans l'innocence ; afin que par eux la piété se renouvelle parmi les Chrétiens.

A ANTIOCHE, la CHAIRE de S. Pierre. *Voyez* ce que nous en avons dit au 18 Janvier.

23 Févr. SAINT SERÈNE, JARDINIER ET MART.

SERÈNE étoit Grec de naissance, & demouroit à Sirmich en Pannonie, Province qui répondoit en partie à ce que nous appellons aujourd'hui la Hongrie. Il y vivoit dans la retraite & dans la pénitence, gagnant sa vie à cultiver un jardin. La violence de la persécution de Dioclétien l'obligea de se tenir caché pendant quelques mois ; après quoi il revint à son jardin, & continua de le cultiver comme auparavant. Un jour qu'il étoit seul à travailler, il vit une Dame qui y étoit entrée, & qui s'y promenoit avec deux filles. C'étoit l'heure de midi, où tout le monde dinoit ou prenoit quelque repos. Serène soupçonnant quelque mauvais dessein, lui demanda ce qu'elle vouloit. « Je suis venue, dit-elle, pour avoir le plaisir de me promener dans ce jardin. Une femme de votre condition, reprit le saint Jardinier, ne doit pas ainsi se promener à une heure indue : vous êtes venue ici dans quelque autre dessein ; retirez-vous, & gardez la bienséance qui convient aux personnes de votre sexe ». Cette femme se retira ; mais outrée de dépit de voir son dessein découvert & manqué, elle écrivit à son mari, qui étoit Officier de l'Empereur Maximien-Galère, que Serène lui avoit fait un affront. L'Officier s'en plaignit à l'Empereur, & obtint un ordre du Gouverneur de la Province pour connoître cette affaire. Il fut lui-même porteur de cet ordre ; & en le rendant au Gouverneur, il le pria de le venger de l'injure qui lui avoit été faite en la personne de sa femme. Le Gouverneur, fort surpris qu'on eût osé attaquer la femme d'un Officier qui étoit auprès de la personne du Prince, lui demanda qui étoit le coupable. « C'est, répondit-il, un homme du peuple, un Jardinier nommé Serène ». Aussi-tôt le Gouverneur commanda qu'on le lui amenât ; & après l'avoir interrogé, selon la coutume, sur son nom & sa condition, il lui demanda pourquoi il avoit insulté la femme de cet Officier. Il répondit d'abord qu'il n'avoit insulté aucune femme. Le Gouverneur se sachant, lui dit qu'on avoit de quoi le convaincre qu'il avoit maltraité une Dame qui vouloit se promener dans son jardin. Alors Serène dit : « Je me souviens en effet d'une femme qui vint il y a quelque temps se promener dans mon Jardin à une heure indue. Je l'en repris, & lui dis qu'il ne con-

» venoit pas à une honnête femme de sortir à une telle
» heure de la maison de son mari ».

L'Officier apprenant par une telle réponse la mauvaise conduite de sa femme, rougit, & ne pensa plus à demander de réparation. Mais le Gouverneur faisant réflexion sur ce qu'il venoit d'entendre, en conclut que ce Jardinier étoit Chrétien; parce qu'il ne voyoit pas que tout autre qu'un Chrétien pût trouver mauvais qu'une femme vint le voir à heure indue. Telle étoit l'idée que les Idolâtres avoient de la vertu des Chrétiens. Au lieu donc de renvoyer Serène, il l'interrogea sur la Religion. Il répondit sans hésiter, qu'il étoit Chrétien. Où vous êtes-vous donc caché jusqu'à présent, dit le Gouverneur, & comment avez-vous pu éviter de sacrifier? « Dieu, répartit Serène, m'a conservé » la vie du corps jusqu'à ce jour en la manière qu'il lui a » plu. J'étois une pierre de rebut, indigne d'entrer dans » son édifice : mais puisqu'il veut bien maintenant m'y » donner place, & qu'il a permis que je fusse découvert, je » suis prêt de souffrir pour son nom, afin d'avoir part à son » royaume avec ses Saints ». Le Gouverneur tout en colère le condamna à la mort, pour avoir, au mépris des ordres des Empereurs, refusé de sacrifier aux dieux. Aussi-tôt on le conduisit au lieu du supplice, où il eut la tête coupée, le 22 de Février de l'an de Jesus-Christ 307 ou 308.

PRATIQUE. La chasteté & la modestie ont procuré à un Jardinier l'honneur du martyre. Combien d'Artisans se déshonorent par leurs discours contraires à la pudeur, & par leurs paroles libres !

PRIERE. Étant Chrétiens, Seigneur, nous sommes obligés à être saints; qu'il ne sorte jamais de notre bouche des paroles qui ne conviennent pas à des saints.

24 Févr. SAINT MATTHIAS, APÔTRE.

SAINTE MATTHIAS eut le bonheur de s'attacher à la suite de Jesus-Christ dès le commencement de sa prédication; mais il ne fut pas du nombre des douze que le Sauveur choisit pour Apôtres. On croit fort vraisemblablement qu'il étoit un des soixante-douze Disciples; & ce ne fut qu'après l'Ascension de Jesus-Christ, qu'il fut élevé à l'Apostolat de la manière qui est rapportée au premier Chapitre des Actes des Apôtres.

Après que le Sauveur eut été enlevé au Ciel, ses Disciples retournèrent à Jérusalem, & se renfermèrent dans une maison pour y attendre la descente du Saint-Esprit. Ils étoient dans une chambre haute au nombre d'environ six vingt, persévérant tous en union d'esprit dans la prière avec Marie mère de Jesus, & ses frères, c'est-à-dire ses cousins-germains. Alors Pierre s'étant levé au milieu de l'assemblée, dit : « Mes frères, il faut que ce que le Saint-

» Esprit a prédit dans l'Écriture par la bouche de David
 » touchant Judas , qui a été le chef & le guide de ceux qui
 » ont pris Jesus , soit accompli. Il étoit dans le même rang
 » que nous , & il avoit été appelé aux fonctions du même
 » ministère ; & après avoir acquis un champ du prix de son
 » péché , il s'est pendu & a crevé par le milieu du corps , &
 » toutes ses entrailles se sont répandues. Car il est écrit
 » dans le Livre des Pseaumes : Que sa demeure devienne
 » déserte , qu'il n'y ait personne qui l'habite , & qu'un autre
 » prenne sa place dans l'Épiscopat. Il faut donc qu'entre
 » ceux qui ont été en notre compagnie pendant tout le
 » temps que le Seigneur Jesus a vécu parmi nous , depuis
 » le baptême de Jean jusqu'à ce jour que nous l'avons vu
 » monter au Ciel , on en choisisse un qui soit comme nous
 » témoin de sa résurrection ». Après ce discours de saint
 Pierre , les Disciples proposèrent deux sujets ; Joseph ap-
 pellé Barsabas , surnommé le Juste , & Matthias ; & se met-
 tant tous en prières , ils dirent : » Seigneur , vous qui con-
 » noissez les cœurs de tous les hommes , montrez-nous
 » lequel de ces deux vous avez choisi pour entrer dans ce
 » ministère & dans l'Apostolat , dont Judas est déchu par
 » son crime pour s'en aller en son lieu ». Aussi-tôt ils les
 tirèrent au sort ; & le sort tomba sur Matthias , qui fut
 associé aux onze Apôtres.

Telle est l'histoire de l'élection de saint Matthias , dans
 laquelle le Saint-Esprit nous a tracé un modèle admirable
 de la manière dont se doit faire le choix des Ministres du
 Seigneur. On ne connoît point ici les sollicitations & les
 brigues. Personne ne se présente pour remplir cette place :
 l'assemblée procède à l'élection dans un esprit d'ordre &
 de paix. Les vues humaines n'y entrent pour rien. On n'en-
 visage que la gloire de Dieu & l'utilité de l'Église ; & l'on
 se fait une règle inviolable de n'admettre que celui qui a
 été instruit à l'école de Jesus-Christ. Il s'en trouve deux qui
 paroissent également dignes de l'Apostolat. Qui n'auroit
 cru qu'alors les Disciples pouvoient écouter les raisons
 humaines pour se déterminer ? Mais ils veulent que Dieu
 décide ; persuadés qu'il n'appartient qu'à celui qui connoît
 le fond des cœurs , de choisir & d'appeler ses Ministres.
 C'est pour cela qu'après s'être adressés à lui par une prière
 courte , mais pleine de foi , ils emploient le sort , où Dieu
 fait tout , & ne laisse rien à faire aux lumières & à l'in-
 dustrie de l'homme.

Nous n'avons rien de certain du détail des actions de
 saint Matthias : on sait seulement en général qu'après
 avoir reçu le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte , il alla
 prêcher l'Évangile de Jesus-Christ , & qu'il se consacra
 pendant tout le reste de sa vie aux travaux de l'Apostolat
 auquel Dieu l'avoit appelé. Saint Clement d'Alexandrie
 rapporte de lui cette parole : Qu'il faut combattre contre

sa chair, & la dompter entièrement en ne lui accordant rien de ce que demandent les désirs déréglés de la sensualité, & qu'il faut au contraire fortifier & faire croître l'ame par la foi & la connoissance.

PRATIQUES 1. La conduite des Apôtres nous apprend que nous devons prier beaucoup, quand nous entreprenons quelque chose; afin que nous accomplissions la volonté de Dieu, & non pas la notre.

2. Il faut souvent demander à Dieu des saints Ministres, des Pasteurs vigilans & désintéressés, des Confesseurs fermes & éclairés, des Prédicateurs de l'Évangile. C'est particulièrement dans les Quatre-Temps que l'on doit redoubler ces prières.

PRIERE. Mon Dieu, donnez-nous un cœur qui cherche sincèrement à connoître votre sainte volonté, & la grace qui nous la fasse faire. Donnez-nous des Ministres choisis par votre Esprit Saint, & qui en soient remplis. Délivrez-nous des loups & des mercenaires.

25 Févr. S. DOSITHÉE, SOLITAIRE.

DOSITHÉE fut élevé dans la maison d'un Officier qui l'aimoit comme son fils. On lui apprit à vivre dans le luxe & la mollesse, & on le laissa dans une profonde ignorance des vérités de la Religion. Il entendit un jour parler de Jérusalem & des Lieux saints. Cela lui donna envie d'y faire un voyage. Il en demanda la permission à l'Officier, qui le confia à un de ses intimes amis qui alloit en Palestine.

Après qu'il eut visité les saints Lieux de Jérusalem, ils allèrent à Gethsemani. Il y avoit là un Tableau où étoient représentés les supplices de l'Enfer. Le jeune homme étoit appliqué à le regarder : mais comme il n'avoit jamais ouï parler de l'Enfer & des Jugemens de Dieu, il ne pouvoit deviner ce que c'étoit. Il se trouva là une Dame qui lui expliqua toutes les parties de ce Tableau, & qui y joignit quelques avis. Dosithée l'écoutoit attentivement; & Dieu lui ayant en même temps touché le cœur, il demanda à cette Dame ce qu'il falloit faire pour éviter ces supplices horribles : « Jeûnez, lui répondit-elle; ne mangez point » de chair, & priez sans cesse : en vivant de la sorte, vous » éviterez ces supplices ». Dès ce moment Dosithée commença à observer fidèlement ces trois choses. Un changement si subit donna de l'inquiétude à celui à qui on l'avoit confié. Quand on vit qu'il continuoit, les gens de sa compagnie lui dirent : « La manière dont vous vivez ne convient point à un homme du monde : si vous êtes résolu » d'y persister, vous ferez mieux de vous retirer dans un » Monastère pour y travailler à votre salut ». Dosithée qui ne savoit ce que c'étoit que Monastère, pria ceux qui lui

98 25 Févr. S. DOSITHÉE, SOLITAIRE.
donnoient ce conseil, de lui en indiquer quelqu'un. On le conduisit à celui de l'Abbé Seride, qui étoit dans le territoire de Gazes.

L'Abbé voyant un jeune homme bien fait, fort délicat, vêtu en homme de Cour, fit quelque difficulté de le recevoir. Il craignoit que ce ne fût une feinte, ou tout au plus quelque mouvement de ferveur passagère. Il le fit examiner par un de ses Moines appelé Dorothée, qui avoit soin des malades, homme d'un grand discernement, & fort avancé dans la perfection. Dorothée lui fit plusieurs questions auxquelles le jeune homme ne savoit d'autre réponse que ces deux mots : *Je veux me sauver*. Il alla en faire son rapport à l'Abbé, & lui dit que ce jeune homme n'avoit aucun vice, & qu'on pouvoit le recevoir sans rien craindre. L'Abbé, qui ne jugeoit point devoir encore l'admettre aux exercices de la Communauté, ordonna à Dorothée de le prendre sous sa conduite.

Dorothée gouverna son Elève avec beaucoup de sagesse & de discrétion. Dosithée avoit naturellement grand appétit. Son Maître, qui vouloit le former peu à peu à la sobriété, lui laissa d'abord la liberté de manger tant qu'il vouloit, observant à quoi pouvoit aller ce qu'il mangeoit en un jour : puis il lui faisoit retrancher de temps en temps quelque peu de sa nourriture. Par cette méthode, il le réduisit sans aucune peine à huit onces de pain par jour. Pour ménager la délicatesse de son tempéramment, il ne l'obligeoit d'assister la nuit qu'à la dernière partie de l'Office, ne le laissoit pas jeûner deux jours de suite, & lui faisoit prendre ce qui restoit du bouillon & du poisson des malades. Mais il s'appliqua principalement à lui inspirer les vertus essentielles à l'état monastique. Il lui apprit à être humble & obéissant, à renoncer en tout à sa volonté & à son esprit, & à n'avoir pas la moindre attache pour quoi que ce fût. Dieu donna par sa grace un heureux succès à son travail. La vertu de l'obéissance parut en un degré si éminent dans saint Dosithée, qu'on peut la regarder comme le caractère particulier qui le distingue de plusieurs autres Saints.

Dosithée passa cinq années dans ce Monastère sans avoir jamais fait sa propre volonté dans la moindre chose, ni donné aucune marque de trouble. Au bout de ce temps il tomba malade du poulmon, jusqu'à cracher le sang. Quoique fort jeune encore, il ne tenoit plus à la vie ; il n'étoit appliqué qu'à réprimer ses desirs, & à persévérer jusqu'à la mort dans la sainte obéissance. Quelqu'un lui dit que les œufs frais étoient bons pour arrêter le crachement de sang. Comme il vit que cette pensée l'occupoit, il dit à saint Dorothée : « Mon Maître, on m'a appris un remède pour mon mal ; mais comme cette pensée m'occupe trop l'esprit ; promettez-moi, je vous prie, que

» vous ne me le ferez point prendre ». Je vous le promets, répondit Dorothee : & il lui dit ce que c'étoit. Dorothee admira l'esprit de mortification dont il étoit animé, & lui tint parole ; mais à cela près, il lui fit prendre tous les remèdes dont il pouvoit prendre quelque soulagement. Pendant sa maladie, saint Dorothee l'exhortoit à persévérer dans la prière autant que ses forces le lui permettoient, & il lui demandoit de temps en temps comment alloit ce saint exercice. Le malade avoit l'esprit continuellement appliqué à Dieu, disant : » Seigneur Jesus ; mon Dieu, » ayez pitié de moi ; Fils de Dieu secourez-moi ». A la fin sa foiblesse devint si grande, qu'il n'étoit plus capable d'application. Saint Dorothee lui dit alors de ne point s'inquiéter, & de penser seulement que Dieu étoit présent. Après avoir souffert de longues & de cruelles douleurs avec une patience admirable, il passa de cette vie à la bienheureuse éternité, par une mort paisible dont on ignore le temps.

PRATIQUES. 1. Il n'y a encore aujourd'hui que trop de parens qui laissent ignorer à leurs enfans les Mystères de notre sainte Religion. On les leur raconte comme de vieilles histoires dont on ne fait pas grand cas ; & la conduite des pères & des mères les affermit dans l'indifférence, & peut-être dans l'incrédulité.

2. Heureux ceux à qui Dieu met dans le cœur un désir sincère de se sauver ! Disons, comme saint Dosithée : Je veux me sauver ; mais disons le sincèrement.

3. Le jeûne & les autres exercices extérieurs de Religion sont comme le corps de la piété : mais ce corps est mort sans les vertus intérieures.

PRIERE. Faites-nous la grace, ô mon Dieu, de ne point mettre le culte que nous vous devons dans les exercices extérieurs seulement, comme les Pharisiens. Vous êtes esprit ; faites que nous vous servions en esprit & en vérité.

26 Févr. S. PHOCAS, JARDINIER ET MARTYR.

PHOCAS étoit de la ville de Sinope dans le Pont. Il avoit un Jardin à la porte de cette ville, qu'il cultivoit avec grand soin, & dont il tiroit par son travail de quoi vivre & de quoi assister les pauvres. Sa petite maison étoit ouverte à tous ceux qui vouloient y venir loger. Dieu récompensa la charité de son serviteur par la grace du martyre ; & Phocas, après avoir si libéralement fait part aux pauvres de Jesus-Christ du fruit de son travail, fut trouvé digne de donner son sang même & sa vie pour Jesus Christ.

Il s'éleva une cruelle persécution contre la Religion Chrétienne : on croit avec beaucoup d'apparence que c'étoit celle de Dioclétien. Les Chrétiens étoient recherchés par-tout comme des scélérats, & tous ceux sur qui on pouvoit

voit mettre la main étoient punis rigoureusement. Phocas , quoique d'une profession assez obscure , étoit si connu par sa piété & par sa charité envers les pauvres , qu'il fut dénoncé aux persécuteurs comme Disciple de Jésus-Christ. Ce prétendu crime parut suffisamment prouvé par la notoriété ; & l'on ne crut pas devoir observer à son égard les formalités de justice. On envoya donc des gens qui avoient ordre de le faire mourir sur le champ. Ces Exécuteurs ne voulant entrer dans la ville qu'après s'être assurés de sa demeure , afin de pouvoir le prendre plus aisément , allèrent loger , sans le savoir , chez celui-là même qu'ils cherchoient. Il les reçut avec charité , comme il avoit coutume de recevoir les étrangers. Ils ne lui parlèrent de rien d'abord. Mais Phocas leur ayant demandé pendant le repas ce qui les amenoit à la ville , ils crurent devoir reconnoître le bon accueil de leur Hôte en lui déclarant le sujet de leur arrivée. Après lui avoir donc demandé le secret , ils lui dirent qu'ils étoient envoyés pour prendre & exécuter à mort un Chrétien nommé Phocas , & le prièrent de les aider à le découvrir. Le serviteur de Dieu , sans s'étonner , leur répondit qu'il connoissoit Phocas , & que le lendemain matin il leur donneroit des avis certains du lieu où il étoit.

Quand ses Hôtes furent couchés , il fit sa fosse ; & prépara toutes choses pour sa sépulture. Le jour venu , il alla leur dire : Phocas est trouvé , & vous pouvez le prendre quand vous voulez. Ils en furent bien aises , & lui demandèrent où il étoit. Il n'est pas loin , répondit-il : vous le voyez ; c'est moi-même : faites ce qui vous est commandé. Ces hommes furent étrangement surpris , & demeurèrent immobiles , ne pouvant se résoudre à ôter la vie à un homme qui leur avoit donné si généreusement l'hospitalité. Phocas les rassura , & n'oublia rien de tout ce qu'il pouvoit dire pour les porter à exécuter leur commission. Ils s'y résolurent enfin , & lui coupèrent la tête.

PRATIQUE. Un artisan , un pauvre , peut exercer la charité , quand elle est dans son cœur. Si l'on ne peut donner aux autres , on peut les servir , les aider , les consoler.

PRIERE. Seigneur , mettez la charité dans notre cœur ; elle nous fera trouver les moyens de vous servir en la personne de nos frères.

27 Févr. S. LUCE ET S. MONTAN , &c.

Ces Saints au nombre de huit , & Disciples de saint Cyprien , souffrirent le martyre peu après ce Saint , l'an 258 , dans la persécution de Valerien. Nous allons rapporter la Lettre qu'ils écrivirent eux-mêmes aux Fidèles pour les instruire de ce qui leur arrivoit ; elle passe avec raison pour un des plus beaux monumens de l'antiquité Ecclésiastique.

« Lorsque l'on nous eut arrêtés , disent les saint Mar-
 » tyrs , on nous garda chez les Officiers du quartier , où
 » nous eûmes des avis certains que l'Intendant vouloit
 » nous faire brûler vifs. Mais Dieu qui est le maître des
 » cœurs , touché par les prières que nous répandîmes avec
 » foi en sa présence , détourna de dessus nous la fureur de
 » ce Magistrat. Il changea de sentiment , & nous fit mener
 » en prison. L'horrible puanteur & l'obscurité de ce lieu
 » ne nous fit point de peur. L'Esprit Saint éclaira ces ténè-
 » bres : la foi fut notre lumière , & nous y entrâmes avec
 » autant de joie que si nous fussions montés au Ciel. On
 » ne peut ni exprimer , ni concevoir comment nous passâ-
 » mes en ces lieux affreux les jours & les nuits. Mais plus
 » la tentation est grande , plus on connoit la puissance de
 » celui qui nous la fait vaincre. Enfin nous reçûmes quel-
 » ques jours après du soulagement par la visite de nos frè-
 » res ; & la consolation qu'ils nous donnoient pendant le
 » jour , nous faisoit oublier les peines que nous avions
 » souffertes durant la nuit. Un des nôtres nommé Renus ,
 » vit e : songe qu'on nous tiroit de prison l'un après l'au-
 » tre , qu'on portoit une lampe devant chacun de nous.
 » Le jour suivant on vint en effet nous prendre pour nous
 » mener à l'Intendant. Nous étions chargés de chaînes de
 » fer , qui étoient pour nous plus précieuses que l'or. Les
 » soldats , qui ne savoient qu l'Intendant vouloit nous
 » entendre , nous promenèrent par toute la place. Enfin
 » on nous fit entrer dans un cabinet , où nous terrassâmes
 » le démon : mais comme l'heure de notre martyre n'étoit
 » pas encore venue , nous fûmes renvoyés en prison , &
 » réservés pour un autre combat.

« Le démon nous y attaqua par la faim & la soif. Solon ,
 » Officier du Fisc , nous la fit endurer plusieurs jours , jus-
 » qu'à refuser de l'eau fraîche à ceux qui étoient malades.
 » Nous recevions toutes ces souffrances comme de la main
 » de Dieu même , qui vouloit nous éprouver , & qui nous
 » combloit en même-temps de consolation. Un jour que
 » nous attendions l'heure que l'Officier avare nous en-
 » verroit de quoi manger , Dieu permit que notre cher frère
 » Lucien , surmontant tous les obstacles , nous fit donner
 » à tous de la nourriture en abondance. Ce soulagement
 » rétablit nos forces ; ceux d'entre nous qui étoient tombés
 » malades , faute d'eau fraîche , furent guéris .

« Il faut maintenant , nos très-chers Frères , vous dire
 » un mot de l'union qui est entre nous. Ce n'est pas pour
 » vous instruire , mais pour vous animer. Nous n'avons
 » tous qu'un même cœur ; & c'est dans cet esprit de cha-
 » rité que nous vivons & que nous prions devant le Sei-
 » gneur. C'est par-là qu'on terrasse le démon , & qu'on
 » obtient de Dieu tout ce qu'on lui demande. Ainsi , nos
 » chers Frères , conservons la concorde , la paix & l'union

» des cœurs. Soyons dès-à-présent ici-bas ce que nous
 » ferons un jour dans le Ciel. Si les récompenses promises
 » aux Justes nous invitent ; si les peines réservées aux
 » méchans nous effrayent ; si nous voulons vivre & régner
 » avec Jésus-Christ ; faisons ce qui peut nous conduire à
 » ce bonheur ».

Les Martyrs demeurèrent plusieurs mois en prison , où
 ils souffrirent long-temps la faim & la soif. Deux d'entre
 eux y moururent ; & les autres ayant été présentés au
 Gouverneur, confessèrent hautement le nom de Jésus-Christ,
 & furent livrés aux Exécuteurs.

PRATIQUE. Que les souffrances des Martyrs nous animent
 à l'amour de l'Évangile. La nécessité de la pénitence est
 une des premières vérités qui y sont annoncées. C'est là le
 martyre dont rien ne nous dispense.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous cette union des cœurs,
 qui est si précieuse, que vous l'avez demandée à votre Père
 pour vos Disciples la veille de votre mort. Que nous ne
 soyons qu'un en vous, comme il n'y a qu'une Loi, qu'une
 Église, & que nous n'attendons qu'une même récom-
 pense.

A Lyon, S. GALMIER, Serrurier, puis Sous-Diacre. Ce Saint
demouroit à Lyon, où il exerçoit le métier de Serrurier. Il
étoit vrai dans ses paroles, appliqué à la lecture, à la
mortification de tous ses sens, à la prière, & plein de charité
pour les pauvres à qui il donnoit tout ce qu'il gagnoit de
son travail. Il avoit continuellement à la bouche ces pa-
roles : Au nom du Seigneur ; Toujours grâces à Dieu. Gaudri,
Evêque de Lyon, ayant eu connoissance de son éminente
saincteté, l'ordonna Sous-Diacre malgré sa résistance, & crut
procurer un nouvel ornement à son Église, en faisant ap-
procher des saints Autels un homme en qui l'esprit de Dieu
habitoit si visiblement. Il mourut vers le milieu du septième
siècle. Dieu qui avoit honoré son serviteur du don des
miracles pendant sa vie, le lui continua après sa mort.

28 Févr. LES SS. MARTYRS D'ALEXANDRIE.

L'Année même où Dece ouvrit la persécution contre les
 Chrétiens, l'Empire Romain commença à être ravagé
 par une horrible peste qui dura douze ans. Elle fut très-
 violente à Alexandrie, & elle succéda aux malheurs d'une
 guerre civile & d'une cruelle famine. On s'étoit battu avec
 tant de fureur & d'acharnement, que les rues & les places
 publiques étoient couvertes de corps morts, qui demeurè-
 rent privés de la sépulture, & dont l'infection causa enfin
 la peste. Toute la ville, au rapport de S. Denis, ne reten-
 tiſoit que de gémissemens & de soupirs. On ne voyoit par-
 tout que morts & que mourans. Les Chrétiens reçurent

28 Févr. LES SS. MARTYRS D'ALEXANDRIE. 105
avec soumission ce chariment de la main de Dieu. Ils ne le regardoient , non plus que les autres maux , que comme un sujet d'épreuve & d'exercice. Mais ce fut pour les Payens la chose du monde la plus terrible. La crainte de la mort les rendoit cruels envers ceux qui leur étoient les plus chers. Dès que quelques-uns parmi eux étoient attaqués de la maladie , ils les chassoient & les fuyoient comme leurs plus grands ennemis. Ils les jettoient dans les rues à demi-morts , & les laissoient sans sépulture ; tout cela , de peur de gagner le mal , qu'ils ne pouvoient néanmoins éviter , quelque soin & quelque précaution qu'ils prissent.

Ce fut alors qu'on vit sensiblement combien l'esprit de charité qui animoit les Chrétiens , étoit opposé à la dureté impitoyable des Idolâtres. La plupart , dit saint Denis , oublioient le soin de leur propre vie pour secourir les uns les autres. Ils visitoient sans crainte les pestiférés , & demeuroient auprès d'eux à les servir & à les panser pour l'amour de Jésus-Christ. Les hommes disent quelquefois , ajoute S. Denis , qu'ils voudroient mourir pour leurs amis. Ce n'est qu'un compliment dont on ne voit guère l'effet : mais on le vit en cette rencontre. Après qu'ils avoient soutenu entre leurs bras les corps de leurs saints frères mourans ; après leur avoir fermé les yeux & la bouche ; après les avoir lavés & ensevelis , ils mouroient de la même maladie , & recevoient les mêmes devoirs par d'autres qui s'étoient rendus les imitateurs de leur charité.

L'Eglise se vit ainsi enlever les plus fervens d'entre ses enfans , plusieurs Prêtres & Diacres , & grand nombre de Laïques ; ou , pour mieux parler , elle eut la consolation de les voir passer à la félicité éternelle : car une mort que l'on s'attire par l'ardeur de sa charité , est un véritable martyre. C'est le jugement qu'en porte non seulement saint Denis , mais l'Eglise même , qui fait en ce jour mémoire expresse de ces Saints , & les honore comme des Martyrs de la charité.

PRATIQUES. 1. C'est la charité qui met la différence entre les vrais Chrétiens & ceux qui n'en ont que le nom.

2. Lorsque nos frères sont malades , c'est alors qu'ils ont plus besoin de notre secours : serons-nous assez durs pour le leur refuser ?

PRIERE. Vous êtes dans nos frères , Seigneur , & vous voulez bien que nous ayons l'honneur de vous servir en leur personne. Ne permettez pas que nous soyons assez malheureux pour vous refuser nos services , à vous qui avez versé votre sang pour nous.

29 Févr. S. LAZARE , PEINTRE , puis PRÊTRE.

L AZARE naquit vers le Mont Caucase , au-delà de la Georgie : il fut amené dès sa jeunesse à Constantino-

ple, & il s'y retira dans un Monastère. C'est dans ce siècle que les Iconoclastes avoient déclaré la guerre aux saintes Images, & ils avoient engagé les Empereurs à les proscrire sous peine de mort. Les Peintres intimidés par ces Édits, n'osoient faire aucun tableau de Jesus-Christ ou des Saints. Les Supérieurs des Monastères introduisirent l'art de la Peinture parmi leurs Moines, pour empêcher que les saintes Images ne fussent entièrement abolies. Lazare, au milieu de ses occupations monastiques, s'étoit rendu très-habile dans cet art. L'Empereur Théophile en ayant été averti, envoya prendre Lazare dans son Monastère, & voulut le forcer à déchirer quelques tableaux des Saints qu'il avoit faits. Lazare l'ayant refusé, il le fit tourmenter si cruellement, que l'on crut qu'il expireroit dans les tortures. Il le fit jetter ensuite dans une basse-fosse, ne le jugeant pas en état de pouvoir vivre encore long-temps. Mais ayant appris quelque temps après que les forces lui étoient revenues, & qu'il continuoit de peindre des tableaux de Religion, il le fit arrêter une seconde fois, & ordonna qu'on lui appliquât des barres de fer toutes rouges dans les poches des mains. Le Saint souffrit ce tourment sans émotion & sans impatience : mais le feu lui ayant consumé les chairs jusqu'aux os, il tomba en défaillance, & parut comme un homme mourant. L'Empereur le croyant mort ne pensa plus à lui. L'Impératrice Théodore, dont la vertu avoit beaucoup à souffrir de l'empire de son mari, le tint caché pendant quelque temps dans l'Eglise de S. Jean-Baptiste, où elle fit panser ses plaies. Lorsqu'il se vit rétabli, il fit par reconnaissance le portrait du saint Précurseur de Jesus-Christ, qui devint l'un des plus estimés & des plus célèbres tableaux de son temps. Lorsque l'Empereur Michel rétablit le culte des saintes Images, Lazare fit le tableau de J. C. qu'il posa sur une colonne d'airain pour être exposé à la vénération publique ; & voyant le culte des saintes Images bien établi & les Peintres séculiers remis dans la liberté que les Iconoclastes leur avoient ôtée, il se réduisit aux saints exercices de la vie religieuse, ne songeant plus qu'à se faire oublier dans l'obscurité de son Monastère. Le Seigneur voulut récompenser son humilité & sa foi en l'élevant au Sacerdoce. On sent avec quelle piété il s'acquitta des fonctions de la Prêtrise. L'Empereur Michel l'obligea de quitter son Monastère pour aller en ambassade à Rome vers le Pape Benoît III. Par ce choix, qui le fit préférer à beaucoup de personnes qualifiées dans l'Eglise & à la Cour, il voulut marquer combien il honoroit dans notre Saint la qualité de Confesseur de J. C. Arrivé à Rome, il conféra avec le Successeur de saint Pierre sur les moyens d'affermir la Foi Catholique, de dissiper le reste de l'hérésie, & d'entretenir l'union des Eglises. Il mourut en revenant de cette Ville, vers l'an 870, avec le glorieux titre de *Confesseur de J. C.*

qu'il avoit mérité par toutes les souffrances qu'il avoit endurées.

PRATIQUE. Heureux ceux qui, comme saint Lazare, ne se servent de leurs talens que pour la gloire de Dieu & l'édification de leurs frères. Ils auront part dans le Ciel à la récompense des Apôtres. Malheur au contraire à ceux qui par leurs ouvrages font une occasion de chute à leur prochain. *Il vaudroit mieux, dit Jesus-Christ, qu'on leur mit au cou une meule de moulin, & qu'on les précipitât dans la mer.*

PRIERE. Préservez-nous, Seigneur, d'un semblable malheur. Faites que nous n'employons que pour vous & pour la sanctification de nos frères les talens que nous tenons de votre libéralité.

I Mars, S. AUBIN, ÉVÊQUE D'ANGERS.

CE Saint étoit né dans le Diocèse de Vannes en Bretagne. Dieu lui fit comprendre dès sa jeunesse, quel bonheur il y a de se détacher de toutes les choses terrestres pour se donner tout à lui. Plein de cette vérité, Aubin quitta sa famille, qui étoit distinguée dans le pays, & renonça à sa liberté pour se consacrer au service de Dieu dans le Monastère de Tintillan en Breragne. Après qu'il eut long-temps édifié ce Monastère par toutes les vertus propres à l'état d'un simple Religieux, il fut choisi pour en être Abbé. Il n'étoit alors âgé que d'environ 35 ans. Durant l'espace de plus de 25 ans qu'il gouverna cette maison, il y rétablit la discipline, & y fit refleurir la piété, l'obéissance & l'union fraternelle.

La sagesse & la vertu du saint Abbé jettoient un si grand éclat, que l'Eglise d'Angers ayant perdu son Evêque, l'élut tout d'une voix pour lui succéder. Il fut obligé, après une longue résistance, d'obéir à la voix de Dieu qui s'expliquoit par les suffrages de ce Peuple. Dès qu'il eut reçu la consécration épiscopale, il se montra le père & le pasteur de ce Diocèse, par l'application qu'il donnoit à tous ses besoins, par une charité immense à secourir les pauvres, à protéger les foibles, à visiter les malades, & à racheter les captifs. Je ne puis m'empêcher de rapporter ce qu'il fit pour délivrer une femme de qualité de son Diocèse, nommée *Etherie*. Cette Dame étoit renfermée à Dullac dans le Diocèse d'Angers, par ordre du Roi Childebart, pour quelque somme considérable qu'elle ne pouvoit payer. Notre Saint ayant appris qu'elle y étoit traitée fort durement par les soldats qui la gardoient, l'alla visiter. Il entra seul dans la prison sans être reconnu par les Gardes. Dès qu'*Etherie* l'aperçut, elle se prosterna, & lui embrassa les genoux, fondant en larmes. Un des Gardes voyant qu'elle ne le quittoit point, vint à elle comme un furieux & l'arracha des

pieds du Saint avec une violence impitoyable. Aubin, transporté d'une sainte indignation, souffla sur son visage, & le renversa par terre. Le coup dont ce soldat fut frappé intimida les autres : ils s'humilièrent devant le saint Evêque ; & le châtimement de leur camarade fut pour eux une leçon de bonté envers les malheureux. Aubin demeura auprès de cette Dame pour la consoler, & il ne sortit point de la prison qu'il n'eût obtenu sa liberté, en payant pour elle la somme dont elle étoit redevable.

Un grand désordre qui régnoit alors dans la France excita le zèle de notre Saint : c'étoit la coutume qui autorisoit les mariages incestueux. Aubin, comme un autre Jean-Baptiste, prenant la défense des intérêts de Dieu & des saintes loix de l'Eglise, s'éleva de toute sa force contre cet abus, sans craindre ni l'autorité des Rois, ni le pouvoir des Grands. Après avoir pris conseil du célèbre S. Césaire, Evêque d'Arles, vers lequel il s'étoit transporté exprès, il travailla dans plusieurs Conciles à faire cesser le scandale des mariages incestueux, & il employa les Censures Ecclésiastiques contre ceux qui persistoient dans ce désordre. Dieu bénit son zèle ; & il eut enfin la consolation de voir ce désordre condamné sans aucun ménagement, dans un nombreux Concile, qui fut le troisième d'Orléans, auquel il assista en 538.

Il vécut onze ans & plus depuis ce Concile, travaillant infatigablement à l'œuvre de Dieu dans son Diocèse, & y maintenant avec vigueur l'observation des saints Canons. Enfin, après plus de vingt années d'épiscopat, il mourut à l'âge de 80 ans, en 550. La vertu des miracles dont Dieu l'avoit honoré durant sa vie, le suivit au tombeau.

PRATIQUE. Le zèle de saint Aubin contre les mariages incestueux, doit exciter les pères & les mères, les maîtres & les maîtresses à veiller continuellement pour qu'il ne se passe rien dans leur maison qui soit contraire à la pureté, & à empêcher toute familiarité entre les personnes de différent sexe.

PRIERE. Vous avez bien voulu nous honorer, Seigneur, jusqu'à rendre nos corps les temples de votre Saint Esprit : ne permettez pas que nous soyons assez malheureux pour les profaner ; & faites-nous la grace de penser continuellement que vous perdrez ceux qui en violeront la sainteté.

2. Mars, S. ONESIME, DISCIPLE DE S. PAUL.

ONESIME étoit esclave d'un citoyen de Colosses, nommé Philemon, qui avoit été converti à la Foi par saint Paul, & qui étoit devenu son hôte & son ami. Onesime ne montrait d'abord que de mauvaises inclinations ; & après avoir toujours mal servi son maître, il le vola, & s'enfuit. Après qu'il eut dépensé tout ce qu'il avoit pris, il s'en alla à

Rome pour s'y cacher & chercher fortune. C'étoit là que la bonté de Dieu le conduisoit sans qu'il y pensât, pour le délivrer d'une servitude infiniment plus triste que celle dont il avoit voulu s'affranchir par la fuite. Il y rencontra saint Paul qui y étoit captif, c'est-à-dire enchaîné, avec le soldat qui le gardoit, mais avec la liberté d'aller par la Ville. Il lui raconta ce qui lui étoit arrivé; & ce saint Apôtre, qui confidéroit les grands & les petits, les maîtres & les esclaves, comme une même chose en Jesus-Christ, lui fit connoître la grandeur de sa faute, l'instruisit des vérités de la Religion chrétienne, le convertit & le baptisa. Depuis ce temps-là il le considéra toujours comme son fils, & un fils qui lui étoit d'autant plus cher, qu'il avoit engendré dans les chaînes.

L'Apôtre souhaitoit de le retenir auprès de lui, afin qu'il lui rendit les services que Philemon lui-même auroit été bien-aise de lui rendre; mais il ne voulut pas le faire sans le consentement de celui à qui il appartenait. C'est pourquoi il le lui renvoya, & lui écrivit en même temps pour le conjurer de pardonner à cet esclave, & de le traiter même comme son frère en Jesus-Christ; ajoutant qu'il s'obligeoit envers lui pour tout ce qu'Onesime pouvoit lui devoir, & qu'il demeurait sa caution. Philemon reçut Onesime avec toute la charité possible. Non content de lui pardonner sa faute, il lui accorda la liberté, & le renvoya à Rome pour être auprès de saint Paul. Cet Apôtre s'en servit dans le ministère de l'Évangile, & il le fit porteur avec saint Tichyque de la Lettre qu'il écrivit aux Colloïsiens. On croit qu'il l'ordonna dans la suite Évêque de Bérée en Macédoine, & que Dieu couronna sa vie par la gloire du martyre.

PRATIQUES. 1. Regardons nos Domestiques comme nos frères; il n'y a point de différence devant Dieu entre nous & eux.

2. Que les Serviteurs regardent Dieu en la personne de leurs Maîtres; & ils les serviront avec la fidélité & l'affection qu'un tel Maître demande.

PRIERE. Seigneur, nous sommes esclaves de nos passions; donnez-nous votre amour, & nous serons libres.

3 Mars. S. MARIN, MARTYR, & S. ASTÈR.

L'Empereur Gallien, fils & successeur de Valérien, avoit mis fin par un Édit à la persécution excitée par son père. Cependant il ne put arrêter le faux zèle de quelques Gouverneurs; & l'Église eut des Martyrs au milieu même de la paix que ce Prince lui avoit rendue. Un des plus illustres fut saint Marin, qui souffrit à Césarée en Palestine. C'étoit un homme distingué par sa naissance & par ses richesses, & qui avoit un emploi dans la Milice. Il devoit,

selon l'ordre , arriver à une place de Centurion qui étoit vacante ; & il étoit prêt de l'obtenir , lorsqu'un autre se présenta au Tribunal , & dit que , suivant les loix de l'Empire , Marin étoit incapable de posséder cette charge , parce qu'il étoit Chrétien ; mais que lui qui l'accusoit , étoit en tour d'y arriver. Le Gouverneur de Palestine , nommé Achée , demanda à Marin de quelle Religion il étoit. Il contesta généreusement qu'il étoit Chrétien. Le Juge lui donna trois heures de temps pour penser à ce qu'il avoit à faire.

Théotecne , Evêque de Césarée , ayant appris ce qui se passoit , alla trouver Marin qui venoit de se retirer du Tribunal ; & s'entretenant avec lui , le prit par la main , & le mena à l'Eglise. Il le fit entrer jusques dans le Sanctuaire ; & ayant levé sa casaque militaire , il lui montra l'épée qu'il portoit au côté , & en même temps lui présenta le Livre des saints Evangiles , lui disant de choisir ce qu'il aimoit le mieux des deux. Marin sans hésiter étendit la main droite , & prit le Livre sacré. » Attachez-vous donc , lui dit Théotecne , attachez-vous à Dieu ; soutenu par sa vertu toute-puissante , obtenez ce que vous avez choisi. Allez en paix ».

Comme il sortoit de l'Eglise , le Crieur l'appelloit pour comparoitre au Tribunal ; car le terme préfix étoit passé. Marin se présenta devant le Juge ; & ayant confessé la Foi avec encore plus de courage qu'auparavant , il fut emmené sur le champ , & exécuté à mort. Ce fut l'an 261 ou 262.

ASTERE signala en cette occasion sa foi & son courage. C'étoit un Sénateur Romain , connu de tout le monde par la splendeur de sa naissance & par la grandeur de ses richesses. Après que saint Marin eut consommé son Martyre , Astère , qui y avoit été présent , chargea le corps sur ses épaules , étant en habit de Sénateur , l'enfouit richement , & lui rendit les derniers devoirs de la sépulture avec tout l'honneur qu'il méritoit. Eusebe , de qui nous avons tiré ce que nous venons de rapporter , ajoute qu'il avoit oui raconter plusieurs autres choses merveilleuses touchant la vertu de saint Astère , aux anciens qui l'avoient connu , & entra autres le miracle suivant. Auprès de Césarée de Philippe sont les sources du Jourdain qui sortent du mont Paneas : les Payens prétendoient qu'il faisoit tous les ans un miracle dans une de ces fontaines ; car en une certaine cérémonie on y jettoit une victime , qui s'en enfonçoit dans l'eau , & ne paroissloit plus. Astère s'étant trouvé à cette cérémonie , eut pitié de l'erreur de ce Peuple , & levant les yeux au Ciel , il pria Dieu par Jésus-Christ de découvrir l'imposture du démon. Dès qu'il eut achevé sa prière , la victime revint sur l'eau ; & il ne fut plus parlé depuis de ce faux miracle : la prière d'un seul Chrétien ayant surmonté toute la puissance des démons , & dissipé les prestiges par lesquels ils trompoient le Peuple depuis si long-temps.

PRATIQUE. C'est le saint Évangile de Jésus-Christ que nous devons préférer à tout. Il doit être notre dévotion, notre trésor & la règle de nos actions.

PRIERE. Que votre divine parole, Seigneur, soit la lumière qui conduise nos pas. Gravez-la dans notre cœur, & que nous mourions plutôt que de ne pas la suivre.

4. Mars. SAINT CASIMIR.

CASIMIR étoit le troisième de treize enfans que Casimir III, Roi de Pologne, eut d'Elisabeth d'Autriche. Il naquit le 5 Octobre de l'an 1458, & fut formé à la piété dès l'âge le plus tendre, par les soins de la Reine sa mère. Cette Princesse, qui avoit une très-grande piété, donna pour Précepteur à ses enfans, un homme d'un rare mérite, nommé Jean de Dlugoï, Chanoine de Cracovie, & d'une des meilleures maisons du Royaume. Dieu avoit donné à cet homme un talent admirable pour élever les enfans. Avec la science & la piété, il avoit le secret de se faire aimer des jeunes Princes ses élèves, jusques-là qu'ils ne pouvoient vivre éloignés de lui, & qu'ils se porteroient à l'étude & à la vertu par l'affection qu'ils avoient pour leur Maître. Mais aucun d'eux ne profita autant que Casimir sous la discipline de cet excellent homme. Dès sa première jeunesse il parut tellement pénétré de la crainte des Jugemens de Dieu, qu'il regardoit avec horreur les plus petites fautes; & dans un âge où la plupart se livrent à la volupté, il conserva la pureté de son corps & de son ame par une grande vigilance sur lui-même, & par la mortification de sa chair: car il portoit souvent le cilice, observoit des jeûnes fréquens & rigoureux, couchoit sur la terre nue; & se levant au milieu de la nuit, il alloit se prosterner à la porte de l'Eglise, où il répandoit son ame en la présence de Dieu. Il assistoit au divins Offices avec un recueillement & une piété dont tout le monde étoit édifié. Le Mystère de la mort & de la Passion de Jésus-Christ étoit toujours présent à son esprit; & cette pensée l'attendrissoit jusqu'à lui faire répandre souvent des larmes. Il avoit une dévotion fort tendre envers la très-Sainte Vierge. Il l'invoquoit souvent, & il composa une Prière en forme d'hymne, qu'il récitoit tous les jours pour implorer sa miséricorde auprès de Dieu.

Il parloit peu, & ses entretiens ne rouloient que sur des sujets sérieux, & le plus souvent sur des matières de piété. On ne l'entendit jamais médire du prochain, ni même proférer une parole inutile. Il reprenoit avec une extrême douceur ceux dont la conduite n'étoit pas réglée. S'ils se corrigeoient, il leur témoignoit toutes sortes de bontés: mais quand il ne pouvoit rien gagner sur eux, ni par la douceur, ni par les réprimandes les plus vives, il les chassoit de chez lui & les faisoit éloigner de la Cour.

L'amour pur & ardent dont il brûloit pour Dieu, se répandoit avec effusion sur le prochain. Il étoit le père des pauvres, le tuteur des orphelins, le protecteur des veuves; & plein de reconnoissance pour la bonté d'un Dieu qui s'est anéanti & livré lui-même pour le salut des hommes, non seulement il donnoit tout ce qu'il avoit, mais il se feroit donné lui-même avec joie pour soulager les pauvres dans leur misère. Il exhortoit tous les jours le Roi son père à gouverner ses sujets selon les règles de la justice: s'il arrivoit quelquefois qu'il s'en écartât, il ne manquoit pas de l'en avertir, en demeurant toujours dans les bornes du respect qu'un fils doit à son père. Le Roi l'écoutoit volontiers; & comme outre la droiture de cœur, il remontoit en lui un grand fond de jugement & une pénétration d'esprit au dessus de son âge; il suivoit avec plaisir ses conseils dans le gouvernement de son État. Casimir étoit d'un accès facile à tout le monde, mais surtout aux pauvres & aux petits qui venoient implorer sa protection, & il aimoit beaucoup mieux leur compagnie que celle des riches & des grands du siècle. Ce Prince, pleins de bonnes œuvres, mourut d'une mort précieuse aux yeux du Seigneur, le 4 Mars 1434.

PRATIQUES. 1. Les parens ne doivent rien épargner pour mettre auprès de leurs enfans des personnes remplies de l'esprit de Dieu. C'est leur procurer un avantage beaucoup plus considérable que les grands trésors & les dignités les plus élevées.

2. Inspirer aux enfans l'amour de la prière, une dévotion à la sainte Vierge, qui les porte à imiter sa pureté & son humilité.

3. La compagnie des pauvres est préférable à celle des riches. Nous y apprenons à nous humilier, & nous y voyons l'état où abaissé ou J. C. s'est réduit pour nous.

PRIÈRE. Vous êtes, ô mon Dieu, le Roi des Rois: apprenez-nous à régner sur nous-mêmes en domptant nos passions, & donnez-nous une sainte horreur de tout ce qui est contraire à la pureté. Réglez en nous, afin que nous régnions avec vous.

5 Mars. SAINT GERASIME, ABBÉ.

GERASIME étoit né en Licie. Après avoir mené longtemps la vie de Solitaire dans son pays, il passa en Palestine, où ayant établi sa demeure dans un désert près du Jourdain, il continuoit de mener une vie très sainte, & de combattre les ennemis de son salut par la vigilance, la prière & la mortification. C'étoit le temps où l'hérésie d'Eutyché, dont nous avons parlé au 13 Février, faisoit beaucoup de bruit dans l'Eglise. Elle venoit d'être condamnée par le Concile de Chalcédoine: le grand saint

Euthyme, Abbé en Palestine, en avoit fait publier les décisions; & son autorité alloit réunir tous les Solitaires dans la vraie Foi; lorsqu'un Moine vagabond & imposteur, nommé Théodose, après avoir gagné l'Impératrice Eudoxie, qui s'étoit retirée en Palestine, trompa par ses men songes plusieurs Solitaires, & les fit révolter contre le Concile de Chalcédoine. Dieu permit que Gerasime fût du nombre de ceux qui se laissèrent surprendre à ses artifices. Mais la séduction ne dura pas long-temps. Gerasime ayant entendu parler des éminentes vertus de saint Euthyme, desira de le voir. Il le vint trouver dans la solitude de Ruban, l'entretint fort long-temps, & fut si touché de ses discours, qu'il renonça à l'erreur, & embrassa la foi de l'Eglise. Il eut toute sa vie une douleur amère de son égarement; & par un effet de la miséricorde de Dieu, qui fût tout servir au bien de ses élus, cette faute ne servit qu'à rendre Gerasime plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. L'exemple de son retour à la vraie Foi ravima plusieurs des plus célèbres Solitaires qui s'étoient laissés séduire, & avoient embrassé la communion des Hérétiques.

Gerasime se voyant suivi d'un grand nombre de disciples, bâtit près du Jourdain une grande Laure composée de soixante & dix cellules, écartées l'une de l'autre pour autant de Solitaires; & au milieu de la Laure, il fit construire un Monastère pour les Cénobites, c'est-à-dire pour ceux qui devoient vivre en communauté. C'étoit dans ce Monastère qu'il recevoit d'abord ceux qui s'y présentoient, pour les éprouver & les accoutumer peu à peu aux exercices de la vie solitaire; & lorsqu'après les avoir long-temps exercés dans les travaux de la pénitence, il les trouvoit suffisamment affermis dans la vertu, il les faisoit passer dans la Laure, où chacun demouroit seul dans sa cellule pendant cinq jours de la semaine, gardant un silence exact, sans prendre d'autre nourriture que du pain, des dattes & de l'eau. Le Samedi & le Dimanche ils venoient à l'Eglise pour participer aux saints Mystères, après quoi ils mangeoient en commun quelque chose de cuit, & buvoient un peu de vin. Le samedi à l'heure de Vêpres, ils apportoitent au Monastère leur ouvrage de toute la Semaine; & en retournant dans leurs cellules, ils y portoitent du pain, des dattes & de l'eau pour la semaine suivante, avec des branches de palmier pour leurs ouvrages. La pauvreté & l'humilité étoient les vertus auxquelles saint Gerasime les exerçoit le plus. Ils n'avoient que l'habit qu'ils portoitent sur eux: leurs meubles étoient une natte pour se coucher, avec une méchante couverture faite de plusieurs pièces, & une cruche pleine d'eau pour boire & pour arroser leurs feuilles de palmier. Quand ils sortoitent de leurs cellules, on leur vouloit qu'ils en laissentent la porte ouverte, pour

montrer qu'ils n'avoient rien dont les autres ne se pussent accommoder, s'ils vouloient. Son dessein étoit de les ramener par-là à l'esprit du détachement des premiers Fidèles, chez qui tout étoit commun.

Les Habitans de Jerichol, touchés d'une manière de vivre si rigoureuse, résolurent entr'eux d'aller tous les Samedis & les Dimanches porter quelque rafraichissement à ces serviteurs de Dieu. Ce dessein étoit tres-louable, & marquoit l'estime qu'ils faisoient de la vertu. Mais la plupart de ces saints Anachorètes loin de s'en réjouir, étoient au contraire fort affligés de voir des gens du monde venir troubler leur solitude, & ils fuyoient leur rencontre comme très-dangereuse : car ils savoient que l'abstinence est la mère de la vraie & parfaite tempérance; qu'elle contribue à la pureté en écartant les mauvaises pensées; & qu'en donnant des forces pour résister au sommeil, elle met l'homme en état de veiller plus exactement sur soi-même. C'est ce qu'ils avoient appris, beaucoup plus encore par les actions de leur saint Abbé, que par ses paroles. En effet, Geratime pratiquoit l'abstinence d'une manière si parfaite, qu'il passoit tout le Carême sans prendre d'autre nourriture que l'Eucharistie. Il persévéra dans ce genre de vie jusqu'à sa bienheureuse mort, qui arriva le 5 Mars 475.

PRATIQUE. Jesus Christ & ses saints Apôtres nous ont avertis que dans les derniers temps il viendrait des corrupteurs de la Foi, qui séduiront beaucoup de Chrétiens. Prenons donc garde à ne pas écouter ceux qui enseignent ce que l'Ecriture-sainte & la Doctrine de l'Eglise ne nous apprennent pas; ceux qui veulent adoucir la voie de l'Evangile dont J. C. nous a le premier montré l'exemple.

PRIERE. Seigneur, conservez-nous dans la Foi, & ne permettez pas que nous nous écartions jamais de ce que votre Eglise sainte nous a enseigné. Il n'y a point d'autre voie pour aller au Ciel que l'Evangile : rendez-nous en des observateurs fideles, & donnez-nous de l'horreur pour ceux qui voudroient le corrompre par des adoucissements qui ne s'accordent pas avec la croix que vous nous commandez de porter continuellement.

6 Mars. SAINT NILAMMON.

NILAMMON vivoit renfermé dans une cellule auprès de Gerès, petite ville de la basse-Egypte. Les Habitans de cette Ville, après la mort de leur Evêque, le choisirent pour lui succéder; mais ils ne purent j. mais l'y faire consentir, tant il étoit persuadé de son indignité, & effrayé des dangers de l'Episcopat. Pour se délivrer de leurs importunités, en leur ôtant d'abord toute espérance de pouvoir l'abattre, il prit le parti de fermer la porte de sa cellule sans vouloir l'ouvrir à personne.

Sur ces entrefaites, Théophile, Patriarche d'Alexandrie, arriva à Gerès. A la prière des Habitans, il alla trouver Nilammon, lui conseilla de se rendre, & de recevoir l'Ordination de ses mains. Nilammon s'en excusa plusieurs fois ; & voyant qu'il ne pouvoit persuader Théophile, il lui dit : » Demain, mon Père, vous ferez ce qu'il vous plaira : » permettez-moi de disposer aujourd'hui de mes affaires ». Théophile revint le lendemain suivant la convention, & lui dit d'ouvrir sa porte. « Prions auparavant, répondit Nilammon ». C'est bien dit, répliqua Théophile ; & il se mit en prière. La journée se passa ainsi. Théophile, & ceux qui étoient avec lui hors de sa cellule, après avoir attendu long-temps, appellèrent Nilammon à haute voix : mais il ne répondit point. Enfin ils ôtèrent les pierres, ouvrirent la porte, & le trouvèrent mort.

Un événement si imprévu étonna d'abord tout le monde ; mais bien-tôt après on fut persuadé qu'il avoit demandé à Dieu de le délivrer plutôt de la vie, que de l'exposer aux dangers de l'Épiscopat, & on ne pensa plus qu'à admirer le rare exemple que ce Saint venoit de donner au monde. On le revêtit d'habits précieux ; on l'enterra aux dépens du Public ; on bâtit une Église sur son tombeau, & on célébra tous les ans le jour de cette bienheureuse mort, arrivée l'an 402.

PRATIQUE. Pour juger sainement du Ministère Ecclésiastique, il faut le regarder comme un ministère redoutable aux Anges mêmes ; & si l'on est bien pénétré de ce sentiment, on sera bien éloigné de porter envie à ceux qui en sont revêtus.

PRIERE. Si vous ne remplissez de votre crainte les Pasteurs de votre Église, Seigneur, ils ne seront que des mercenaires ; inspirez-leur une sainte terreur, afin qu'ils travaillent utilement pour nous & pour eux-mêmes.

7 Mars. S. THOMAS D'AQUIN.

Saint THOMAS étoit de l'illustre famille des Comtes d'Aquin au Royaume de Naples. Ses parens, qui avoient plusieurs autres enfans, mirent celui-ci dès l'âge de cinq ans au Mont Cassin, pour y être instruit & élevé de la discipline monastique, espérant qu'un jour il pourroit être Abbé de ce riche Monastère. Son application à l'étude & la pénétration extraordinaire de son esprit, le firent avancer de telle sorte, qu'il devint l'admiration de ses compagnons & de ses maîtres mêmes.

Dieu lui fit comprendre l'obligation où il étoit d'employer pour sa gloire les talens qu'il lui avoit donnés ; & comme la vue de sa propre foiblesse lui faisoit craindre d'en faire un mauvais usage, s'il restoit dans le monde, il pensa sérieusement à rompre tous les liens qui l'y attache-

choient, pour se consacrer à Dieu dans l'Ordre de S. Dominique. Il entra au Couvent de Naples, & y prit l'habit l'an 1243, à l'âge de 19 ans.

Cette retraite d'un jeune homme de cette qualité, fit grand bruit dans toute la ville, & lui attira la persécution de sa famille. Après les traitemens les plus durs, ses frères s'avisèrent d'un moyen détestable, qui auroit infailliblement renversé notre jeune Religieux, si Dieu, de qui il attendoit toute sa force, ne l'eût soutenu. Ils envoyèrent dans sa chambre une fille, à qui ils promirent une récompense, si elle pouvoit le séduire & le porter au péché. Thomas, qui sentoit déjà à la vue de cet objet, la révolte de la chair contre l'esprit, ne sachant comment se délivrer de la présence d'un si dangereux ennemi, prit un tison dans la cheminée, & chassa cette malheureuse avec indignation. Puis ayant fait une croix sur la muraille avec le bout du tison, il se prosterna fondant en larmes; & rendant grâces à Dieu de la victoire qu'il venoit de remporter, il lui demanda avec tant d'ardeur le don d'une chasteté parfaite, qu'il l'obtint: en sorte que depuis ce temps-là il ne sentit plus aucuns de ces violens aiguillons de la concupiscence, dont il avoit été tourmenté.

Enfin Dieu rendit à Thomas le repos & la liberté; & il fut envoyé à Cologne, pour étudier la Théologie sous Albert le Grand. Il écoutoit fort attentivement, & méditoit profondément les leçons du Maître: mais il parloit très-peu; & quoiqu'il possédât parfaitement sa matière, néanmoins la crainte de donner entrée dans son cœur à l'esprit d'orgueil, arrêtoit en lui l'empressement que les hommes, & sur-tout les jeunes gens ont à produire au dehors ce qu'ils savent. Ses compagnons, qui n'avoient ni son jugement, ni sa vertu, le regardoient comme un stupide, & l'appelloient par raillerie *le Bœuf muet*. Mais Albert l'ayant mis à l'épreuve, & l'ayant obligé de parler sur quelques difficultés, s'aperçut bientôt que celui qu'on méprisoit si fort, étoit un trésor de lumière; & il dit à ses compagnons: Que les doctes mugissemens de ce bœuf retentiroient un jour par tout le monde.

Après qu'il eut achevé son Cours à Cologne, ses Supérieurs l'envoyèrent à Paris, où il enseigna la Théologie. Là grande réputation que lui attiroient ses leçons de Théologie, étoit à charge à son humilité. Il se croyoit incapable de tout; & si le devoir de l'obéissance avoit pu s'accorder avec son inclination, il auroit pris pour son partage la retraite & le silence. Aussi y rentroit-il autant de fois que ses emplois le pouvoient permettre, cherchant dans la prière & dans les lectures de piété un remède à la sécheresse & à la dissipation, presque inséparables de ces sortes d'exercices.

Avec toute sa science il prêchoit fort simplement, sans

nien donner à la curiosité , mais tout à l'édification & à l'utilité du peuple. Il disoit souvent qu'il ne comprenoit pas comment des Chrétiens , & sur-tout des Religieux , pouvoient parler d'autre chose que de Dieu & de ce qui sert à l'édification des âmes. Aussi , quand il se trouvoit dans une conversation où l'on parloit de choses inutiles , il n'y prenoit aucune part , & se retiroit comme si ce que l'on disoit ne l'eût point regardé.

Le Pape Gregoire X ayant convoqué un Concile général à Lyon pour l'an 1274 , y appella S. Thomas , en considération de sa doctrine : mais il tomba malade en chemin , & mourut le 7 Mars de la même année. La Fête de ce Saint est remise à Paris au 18 Juillet.

PRATIQUES. 1. C'est un grand trésor pour un riche , que de devenir pauvre pour Jesus-Christ ; c'est une qualité bien relevée , que d'être Serviteur de Dieu.

2. Savoir Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié , c'est la plus sublime de toutes les sciences. La science sans charité est un poison mortel. Un paysan qui aime Dieu , est plus savant que les plus grands Docteurs qui n'ont pas cet amour.

PRIERE. Seigneur , donnez-nous la science des Saints. Elle nous apprendra que votre Croix n'est pénible qu'à ceux qui ne vous ont pas devant les yeux , & que rien n'est plus doux que de savoir vous aimer.

8 Mars. S. TIGRE ET S. EUTROPE.

VOici deux Saints qui ont été les martyrs de l'amitié chrétienne , en sacrifiant leur vie pour défendre l'innocence de S. Jean Chrysostome leur Evêque & leur ami. Saint Tigre étoit Prêtre de l'Eglise de Constantinople , & S. Eutrope Lecteur. Plusieurs du Clergé de cette Eglise s'élevèrent contre saint Chrysostome , & se rendirent les accusateurs , parce qu'il vouloit les obliger de vivre selon les règles de l'Eglise ; d'autres l'abandonnèrent , quand ils le virent opprimé par la puissante faction de ses ennemis : mais Tigre & Eutrope , dont les mœurs étoient très-pures , & la vertu très-solide , se distinguèrent parmi ceux qui lui demeurèrent fidèles ; & c'est ce qui leur attira la haine des persécuteurs de ce Saint.

Lorsque S. Chrysostome eut été chassé de Constantinople pour la seconde fois , le feu prit , on ignore comment , à la grande Eglise & à la chambre du Conseil. On ne manqua pas de rejeter le crime de cet incendie sur les amis du saint Patriarche. Optat , Gouverneur de la Ville , eut ordre d'en informer. Il étoit Payen ; & il saisit avec joie cette occasion de faire sa cour , en suivant les mouvemens de sa haine contre les fidèles Serviteurs de Jesus-Christ. Il fit arrêter le Prêtre Tigre & le Lecteur

Eutrope, sur qui tomboit principalement le soupçon, parce qu'ils étoient regardés comme les plus zélés d'entre les amis du saint Patriarche.

Eutrope, comme le plus foible & le plus délicat, fut appliqué le premier à la question. Optat le fit fouetter d'abord, & battre ensuite à coups de bâtons & de nerfs de bœufs. Il lui fit déchirer les côtes avec des ongles de fer, en sorte qu'on voyoit ses os à découvert. Enfin, on appliqua des torches ardentes sur son corps couvert de plaies. Au milieu de ces tourmens son ame demeura invincible, mais la foiblesse de son corps y succomba. Il expira sur le chevalet, selon Pallade ; ou selon d'autres, après qu'on l'eut ramené en prison.

Après lui, le Gouverneur fit amener S. Tigre, qu'il fit fouetter & étendre sur le chevalet. On lui tira les mains & les pieds avec tant de violence, que tous ses os en furent disloqués : il ne mourut pourtant pas dans les supplices, & il fut renvoyé. Mais dans la suite ayant refusé de communiquer avec Arsace, usurpateur du Siège de Constantinople, on l'envoya en exil en Mésopotamie, où il mourut. Quoique, selon toutes les apparences, sa mort n'ait pas été violente, l'Eglise néanmoins n'a pas fait difficulté de l'associer à saint Eutrope, comme Martyr, persuadée qu'il mérite ce titre glorieux, après avoir souffert les tourmens & l'exil pour une cause aussi juste que celle de saint Chrysostome. Eutrope mourut vers l'an 404.

PRATIQUE. Quelle honte pour un Chrétien, que d'abandonner un ami, parce que pour avoir été fidèle à Dieu il est dans l'affliction ou dans la disgrâce des Grands !

PRIERE. Nous sommes vos Disciples, Seigneur, si nous nous aimons les uns les autres : donnez-nous cet amour, & qu'il s'augmente encore à l'égard de ceux qui ne sont persécutés que parce qu'ils sont vos Disciples.

9 Mars. S. GREGOIRE, ÉVÊQUE DE NYÛSSE.

GREGOIRE, fils de saint Basile & de sainte Emmélie, & frère puîné de saint Basile le Grand, naquit en Cappadoce vers l'an 331. Il y avoit à peine un an que S. Basile étoit Evêque de Césarée, lorsque le Siège Episcopal de NyÛsse vint à vaquer. C'étoit une petite ville de Cappadoce, éloignée de Césarée d'environ trente-cinq lieues. S. Gregoire fut élu pour remplir ce Siège en 372. Il fallut lui faire violence pour le déterminer à l'accepter. C'est le glorieux témoignage que lui rendent les Evêques de la Province, qui avoient assisté à son Ordination.

La fermeté avec laquelle il soutenoit la Foi Catholique contre les Ariens, lui attira dès les premières années de son Episcopat la haine & la persécution de ces hérétiques. La violence alla si loin, qu'il fut obligé de s'enfuir & de

le cacher pour éviter de tomber entre leurs mains. Après quoi les Ariens établirent sur son Siège un misérable usurpateur, plus digne d'être valet qu'Évêque, & qui n'avoit pas d'autre foi que l'hérésie impie de ceux de qui il tenoit cette dignité. Ils vinrent même à bout de le faire bannir nommément par l'Empereur Valens; & il ne revint à son Église que l'an 378.

L'an 379 il assista au grand Concile d'Antioche, de qui il reçut commission d'aller visiter les Églises d'Arabie & de Palestine, pour y corriger quelques désordres, & rétablir la paix dans celle de Jérusalem. On lui fournit par ordre de l'Empereur Théodose, une voiture publique. Il en fit une Église & un Monastère, où lui & ceux de sa compagnie chantoient des Pseaumes, & observoient les jeûnes pendant tout le chemin.

L'Histoire ne nous apprend pas ce qui se passa dans son voyage d'Arabie. Il alla ensuite à Jérusalem, attiré non-seulement par la nécessité de sa commission, mais aussi par le désir de satisfaire sa piété, en visitant les lieux où J. C. avoit opéré les Mystères de notre salut. Il assure qu'il reçut une grande consolation de voir ces saints Lieux, qui conservent encore des marques de la miséricorde infinie de notre Sauveur; mais il avoue qu'il fut très-mal édifié des mœurs des Habitans, & qu'il ne remporta guère d'autre avantage du voyage de Jérusalem, que de reconnoître qu'il y avoit beaucoup moins de piété dans ce pays que dans la Cappadoce. Cette raison & la dissipation, qui est la suite ordinaire des grands voyages, dégoûtèrent notre Saint d'une pratique de dévotion dès-lors très-commune parmi les Chrétiens: c'étoient les pèlerinages aux Lieux saints de Jérusalem. Plusieurs, à ce qu'il dit, mettoient en cela une partie de leur piété; & il sembloit qu'on ne fut pas Chrétien, si l'on n'avoit été à Jérusalem. Pour lui, il ne condamnoit pas absolument cette pratique, qui peut en effet être utile à quelques-uns; mais en général il ne la conseilloit pas aux Fidèles; & répondant à la consultation d'un de ses amis au sujet de quelques Moines qui vouloient faire ce pèlerinage, il est d'avis qu'il les exhorte à sortir de leurs corps pour s'élever à Jésus-Christ, plutôt qu'à sortir de Cappadoce pour aller à Jérusalem. Il appuie ce sentiment par des raisons, dont les unes sont pour tous les Fidèles, en montrant que les pèlerinages ne sont pas nécessaires en soi, & qu'ils sont pour beaucoup de monde plus dangereux qu'utiles; les autres regardent en particulier ceux qui font profession d'une vie retirée, laquelle est incompatible avec la dissipation des voyages.

Pour revenir à celui que notre Saint fit à Jérusalem, il trouva cette Église désolée par les ravages des Ariens: car Saint Cyrille, son Évêque, n'y étoit reconnu que depuis un an ou deux. Plusieurs mêmes méprisoient son autorité,

& entretenoient dans cette Église un schisme très-scandaleux. Saint Grégoire fit tout ce qu'il put pour les ramener à l'unité ; mais il eut la douleur de s'en retourner sans y avoir pu réussir.

Il assista en 381 au grand Concile de Constantinople, qui est le second Concile Œcuménique. Il y prononça l'Oraison funèbre du grand saint Melece, Evêque d'Antioche. La pureté de sa foi étoit si universellement reconnue, qu'il fut du nombre des Prélats que le Concile choisit pour être dans l'Église Orientale, le centre de la Communion Catholique ; en sorte que nul n'étoit regardé comme orthodoxe, s'il n'étoit uni de communion avec S. Grégoire, ou quelque'un des Prélats désignés par le Concile.

Après avoir travaillé long-temps par ses Écrits comme par ses Discours, à instruire les Fidèles, & à combattre les ennemis de la vérité, il alla jouir du repos éternel vers la fin du quatrième siècle.

PRATIQUES. 1. Les voyages ne doivent pas interrompre nos exercices de piété ; au contraire, les accidens auxquels on y est exposé, doivent nous tenir dans une plus grande attention, afin d'obtenir la protection de Dieu, dont on a un besoin plus particulier.

2. On ne doit entreprendre les Pèlerinages que pour s'exciter à l'imitation des Saints que l'on va visiter, ou pour obtenir de Dieu, par leur intercession, des grâces & des secours dont on a particulièrement besoin. Est-ce par la dissipation & par les débauches que l'on peut espérer quelque grâce ? C'est un bon pèlerinage que celui qui se fait à la Paroisse.

PRIERE. Nous sommes étrangers & voyageurs dans cette vie, Seigneur ; faites-nous la grâce de ne nous y attacher à rien : vous seul méritez tous nos desirs.

10 Mars. SAINT SOPHRONE.

SOPHRONE étoit de Damas, ville de Syrie. Après avoir étudié les sciences humaines dans sa jeunesse, le desir de s'avancer dans la connoissance & dans l'amour de J. C. le porta à visiter les Monastères de Palestine, qui étoient peuplés d'un grand nombre de saints Solitaires. L'an 613 il fut élu Evêque de Jerusalem. L'Église étoit alors divisée par l'hérésie des Monothélites, qui reconnoissoient avec l'Église Catholique deux natures en J. C. : mais parce que ces deux natures unies ensemble ne font qu'une seule personne, ils enseignoient qu'il n'y avoit en J. C. qu'une seule volonté & une seule opération. Ce fut ce qui engagea Sophrone, dans la Lettre qu'il écrivit au Pape Honorius, au sujet de son élévation sur le Siège de Jerusalem, d'exposer sa foi sur les Mystères de la Trinité & de l'Incarnation. Il s'attachoit principalement au point des deux volontés &

des deux opérations en Jésus-Christ, montrant que chacune des deux natures avoit les propriétés & ses opérations ; que l'action par exemple , de manger , de boire , de marcher , que la faim , la soif , la douleur , la fatigue , qui étoient en J. C. des effets de sa volonté , appartenoient à la nature humaine ; comme la connoissance des choses cachées , & les guérisons miraculeuses , étoient des opérations de la divinité.

Le Pape Honorius , prévenu par les Lettres artificieuses du Patriarche Sergius , témoigna désapprouver la fermeté de Sophrone. Il ne vouloit pas qu'on parlât ni d'une , ni de deux volontés ; & il écrivit sur cela deux Lettres très-favorables à la nouvelle hérésie. Ainsi notre Saint étoit le seul entre les Patriarches qui soutint la foi orthodoxe : elle étoit , ou combattue , ouvertement , ou lâchement abandonnée des autres. Mais l'opposition qu'il trouvoit de tous côtés à l'établissement de la vérité , loin de l'affoiblir , lui inspira un nouveau courage pour la défendre. Il ne pensa qu'à s'acquitter de ce qu'il lui devoit en qualité d'Évêque : sûr que tôt ou tard elle triompheroit de la puissance & des artifices de ses ennemis , il fit un ample recueil de passages des Pères de l'Eglise , pour convaincre les Monothélites par l'autorité de la Tradition. Enfin , comme il vit que le mal gagnoit toujours , il prit Étienne , Évêque de Dore , le premier de ses Suffragans ; & l'ayant mené sur le Calvaire , il lui dit : » Vous rendrez compte à celui qui » a été crucifié en ce saint lieu , quand il viendra juger » les vivans & les morts , si vous négligez le péril ou la » Foi se trouve. Faites donc ce que je ne puis faire en personne , à cause de l'incurtion des Sarrasins , que nos Églises ont attirés. Allez promptement de cette extrémité » de la terre vous présenter au Siège Apostolique , où sont » les fondeurs de la sainte Doctrine ; faites connoître » aux saints Personnages qui y sont tout ce qui se passe » ici ; & ne cessez pas de les prier avec les plus vives instances , jusqu'à ce qu'ils prononcent un jugement contre cette nouvelle Doctrine , & la condamnent canoniquement ».

Étienne effrayé de cette conjuration , & pressé d'ailleurs par les prières de la plupart des Évêques & des Peuples Catholiques d'Orient , se mit aussi-tôt en chemin , & arriva à Rome , après avoir évité heureusement les embûches que les Hérétiques lui dressèrent en divers endroits. Dieu bénit le zèle & les travaux de notre Saint ; & les Papes successeurs d'Honorius , se déclarèrent contre le Monothélisme : mais ce ne fut qu'après la mort de S. Sophrone que la vérité fut tirée de l'oppression. Dieu qui vouloit exercer sa foi jusqu'à la fin , ne lui laissa que la gloire d'avoir combattu & souffert pour elle , sans lui donner la consolation de la voir triompher. Sa mort suivit de près la prise de

Jerusalem par les Sarrasins Mahométans , l'an 638.

PRATIQUE. La Foi ne change pas comme l'imagination des hommes. La vérité est une , & ne peut être divisée : il faut la confesser toute entière , & ne pas croire qu'il soit permis sur cette manière d'entrer dans aucun tempérament ; comme s'il s'agissoit de quelque intérêt temporel.

PRIERE. Seigneur , vous êtes la vérité ; ne permettez pas que nous soyons assez malheureux pour vouloir vous diviser par des ménagemens avec le monde , qui sera toujours votre ennemi , & donnez-nous le courage de croire & de pratiquer avec fidélité tout ce que vous nous avez enseigné.

A Paris , S. DOCTROVÉE , premier Abbé de S. Vincent. Ce Saint observa la vie d'un parfait solitaire dans le Monastère de S. Symphorien d'Autun , sous la conduite de S. Germain qui en étoit Abbé. S. Germain étant devenu Evêque de Paris , bâtit dans cette ville une Eglise en l'honneur de S. Vincent , fit venir cet excellent Religieux , & l'établit Abbé du Monastère qu'il avoit uni à sa nouvelle Eglise. Ce saint homme ayant exercé dignement cette fonction pendant quelque temps , passa de cette vie au Royaume céleste , vers 578. Il fut enseveli dans le même lieu , qui s'appelle maintenant S. Germain-des-Prés. Son corps est gardé dans la Sacristie de cette Eglise.

11 Mars. LES QUARANTE MARTYRS.

ENtre les Martyrs qui ont souffert dans la persécution de l'Empereur Licinius , il n'en est point de plus illustres dans l'antiquité que ceux que l'on appelle les **QUARANTE MARTYRS** , & qui confessèrent J. C. à Sébaste vers l'an 313. Ils étoient à la fleur de leur âge , bien faits , braves , & fort considérés par leurs services. Quand ils eurent appris les ordres que l'Empereur avoit donnés pour obliger les gens de guerre à sacrifier , ils se séparèrent des autres , & déclarèrent qu'ils ne vouloient point prendre part à l'idolâtrie. On les prit , & ils furent présentés au Juge , il leur fit savoir les ordres de l'Empereur , & les somma d'y obéir. Ils répondirent tous hardiment qu'ils étoient Chrétiens , & préparés à tout souffrir plutôt que d'abandonner leur sainte Religion. Le Juge ayant tenté vainement de les gagner par ses promesses , & puis de les intimider par ses menaces , les fit déchirer par les fouets & les ongles de fer : & après les avoir chargés de chaînes , il les fit mettre en prison. Ils y demeurèrent long-temps , & n'en sortirent que pour être conduits à un supplice d'un genre tout nouveau. L'Arménie est un pays froid : on étoit dans l'hiver : un vent de bise qui souffloit , y causoit une forte gelée. Le Juge ordonna qu'ils fussent exposés tout nus pendant une nuit sur un étang glacé qui étoit au milieu de

de la ville ; & pour les tenter plus violemment par la facilité du remède , il fit préparer un bain chaud tout proche delà , avec ordre d'y transporter sur le champ ceux qui succombant à la rigueur du froid , promettoient de sacrifier pour sauver leur vie.

Les Martyrs se dépouillèrent gaiement de tous leurs habits. Ils s'encourageoient l'un l'autre , en disant qu'une nuit leur vaudroit une éternité. » Puisqu'il faut mourir une fois , ajoutoient-ils , mourons pour vivre éternellement. » Donnons volontiers pour Dieu une vie que tant de Soldats exposent tous les jours pour le service d'un Prince mortel. » Il seroit honteux que nous ne puissions souffrir pour la défense de la vérité , ce que les scélérats sont obligés de souffrir pour la punition de leurs crimes ». Ils faisoient tous la même prière , & disoient : » Nous sommes entrés quarante dans la lice ; faites , Seigneur , que nous soyons couronnés quarante ; qu'il n'en manque pas un de ce nombre mystérieux ». Dieu exauça leur prière , mais d'une autre manière qu'ils ne pensoient ; & il montra dans cette occasion la vérité de ce que dit S. Paul : *Que tout dépend , non de celui qui veut ni de celui qui court , mais de Dieu qui fait miséricorde , & qui la fait à qui il lui plaît.* Les Martyrs eurent la douleur d'en voir un de leur compagnie perdre courage , & sortir dedessus l'étang pour aller se jeter dans le bain chaud. Mais il fut remplacé sur le champ. Il y avoit là un Garde qui se chauffoit en attendant la fin de ce combat , prêt à recevoir dans le bain ceux d'entre les Martyrs qui s'y viendroient rendre. Il vit un spectacle surprenant , des Anges qui descendoient du Ciel , & qui distribuoient des récompenses à ces généreux Soldats , excepté à un seul ; & c'étoit ce lâche qui se laissa vaincre à la douleur. Mais en perdant par son crime la vie de l'âme , il ne put même conserver celle du corps ; car dès qu'il eut touché l'eau chaude , il mourut.

Le Garde qui avoit eu la vision que nous avons dit , ayant vu ce malheureux déserteur courir au bain , ôta ses habits , & se mit à la place avec les Martyrs , criant comme eux qu'il étoit Chrétien. Il consola ainsi ces généreux Soldats de J. C. de la perte de l'un d'entr'eux , & remporta la couronne dont l'autre n'avoit pas été trouvé digne : exemple étonnant , qui doit humilier & faire trembler les plus fiers , en les faisant souvenir que la persévérance est une grâce que Dieu donne à qui il lui plaît , parce qu'il ne la doit à personne.

Le jour étant venu , comme ils respiroient encore , on les mit sur des chariots , & on les jeta dans le feu , qui rendit leurs douleurs plus cruelles , en les faisant passer d'une extrémité à l'autre. Il y en eut un que les bourreaux laissèrent parce qu'il leur sembloit plus vigoureux que les autres , & qu'ils espéroient le faire changer. Mais sa mère qui se trouva présente , s'élevant par la foi au dessus des sentimens de la

nature , le prit entre ses bras , & le mit dans le chariot avec les autres , en disant : Allez , mon fils , achevez cet heureux voyage avec vos camarades , afin qu'on ne vous trouve point à dire dans une si glorieuse compagnie , & que vous ne soyez point présenté à Dieu le dernier. Après qu'ils eurent été brûlés , on jeta dans la rivière ce qui n'avoit pas été consumé par le feu ; & toutefois les Fidéles conservèrent beaucoup de leurs reliques. Elles furent portées en diverses Provinces , où depuis on bâtit des Églises en leur honneur , & on célébra leur mémoire avec une grande solennité.

PRATIQUES. I. Si nos frères s'affoiblissent dans le service de Dieu , prions , gémissons pour eux , & tremblons pour nous-mêmes.

2. Que gagne-t-on à ne pas observer le saint Évangile ? souvent la disgrâce & la haine de ceux à qui on a voulu plaire ; mais certainement on perd l'éternité.

3. Dieu ne doit à personne la persévérance. Si nous sommes fidèles à Dieu , c'est lui qui nous en donne la force ; ne nous en glorifions pas.

4. Peu de pères & de mères craignent que leurs enfans se perdent dans le monde ; mais ils se perdent eux-mêmes , en voulant rendre leurs enfans grands & riches selon le siècle.

PRIERE. Quoi de plus terrible , Seigneur , qu'un cœur qui est froid pour vous ! Faites-nous la grace de sentir le malheur de ceux qui aiment le monde , & qui par conséquent ne vous aiment pas.

12 Mars. SAINT EULOGÉ , MARTYR.

EULOGÉ naquit à Cordoue vers l'an 800 de J. C. Sa science dans les saintes Écritures & l'innocence de ses mœurs le firent élever au Sacerdoce , dès qu'il eut atteint l'âge prescrit par les saints Canons. Les Maures ou Sarrasins d'Espagne , qui étoient Mahométans , ayant excité une persécution contre l'Église , il fut mis en prison avec son Évêque , & plusieurs Fidéles. Ayant recouvré la liberté , il n'en usa que pour encourager les frères au martyre par ses paroles & par ses Écrits. Il fut élu Archevêque de Tolède : mais Dieu l'appella à lui par un glorieux martyre , avant qu'il pût recevoir la consécration épiscopale. Une jeune fille de famille Mahométane , nommée Léocrite , qui avoit été convertie à la Foi par une de ses parentes , étoit fort maltraitée par son père & sa mère , qui vouloient l'obliger à renoncer à la Religion Chrétienne. Eulogé , à qui elle eut recours , la confia à des amis fidèles. Comme on la cherchoit de tous côtés , elle fut obligée de changer souvent de demeure. Enfin on la trouva chez Eulogé. Le Juge demanda au saint Prêtre pourquoi il avoit retenu

cette fille chez lui. » Nous ne pouvons , répondit Euloge ,
 » refuser notre ministère à ceux qui viennent à nous pour
 » être éclairés des lumières de la Foi. Nous sommes Prê-
 » tres pour instruire ; J. C. nous en a donné l'exemple ,
 » & notre Religion nous en fait un devoir. Cette fille
 » s'étant adressée à moi , je l'ai instruite des voies du salut ;
 » comme je vous instruerois vous-même , si vous me le de-
 » mandiez ». Le Juge en colère le menaça de la mort ,
 & comme Euloge continuoit de parler avec la même liber-
 té , il fut conduit au Palais du Roi , où le conseil le con-
 damna à avoir la tête tranchée. Léocrite quatre jours après
 reçut la même couronne. Ce fut l'an de notre Seigneur Je-
 sus-Christ 859.

PRATIQUE. Nos parens font une profession extérieure de
 notre sainte Religion ; mais il arrive quelquefois que leur
 exemple & leurs discours ne répondent pas à leur croyan-
 ce : demandons à Dieu de pratiquer ce que nous croyons ,
 parce que nous serons jugés suivant nos œuvres.

PRIERE. Vous nous avez appris , Seigneur , que la foi
 sans les œuvres est une foi morte. Faites-nous la grace de
 vivre conformément à la foi que nous professons.

13 Mars. S. MAXIMILIEN, MARTYR.

Comme dans les premiers temps de l'Eglise , où les Em-
 pereurs n'avoient pas encore embrassé le Christianisme ,
 la profession de Soldat étoit presque inséparable de quelque
 idolâtrie ; il y avoit beaucoup de Fidèles qui croyoient que
 c'étoit blesser leur conscience que de s'y engager. Souvent
 en effet , outre le serment que prêtoient ceux qui étoient
 enrôlés , il leur falloit faire sentinelle devant les tem-
 ples & profaner le Dimanche par plusieurs factions mili-
 taires ; reconnoître les étendards d'un Jupiter , d'un Mars ,
 d'une Pallas , & des autres Idoles auxquelles on avoit re-
 noncé. Ces marques extérieures du respect que l'idolâtrie
 rendoit à ses fausses divinités , paroissoient aux Chrétiens
 incompatibles avec le culte du vrai Dieu , & souvent fai-
 soient des Martyrs de ceux qui ne vouloient pas entrer dans
 la milice , lorsqu'ils y étoient obligés selon les loix de l'Em-
 pereur.

MAXIMILIEN , que l'Eglise honore entre les Saints , en
 est un exemple. Son père Fabius Victor ayant été chargé
 de lever des jeunes gens pour la milice , ne mit point son
 fils du nombre , quoiqu'il fût en âge de porter les armes , &
 que selon les Loix Romaines il y fût obligé. L'Avocat
 Pompeien cita le père & le fils devant le Proconsul Dion ,
 le 13 Mars de l'an 295.

Sur la requisiion de Pompeien le Proconsul demanda au
 fils de Fabius comment il se nommoit. Maximilien lui ré-
 pondit : » Pourquoi voulez-vous savoir mon nom ? Il ne

» m'est pas permis de porter les armes , parce que je suis Chrétien ». Ce jeune homme parloit ainsi , parce que , comme nous avons dit , l'idolâtrie étoit presque inséparable alors de la profession des armes , sur-tout après les ordres que Dioclétien venoit de donner. Sans s'arrêter à sa réponse , le Proconsul dit : « Appliquez-le à la mesure ». Et pendant qu'on mesuroit Maximilien , il disoit toujours : » Je ne puis porter les armes ; je ne puis faire le mal ; je suis Chrétien. Servez , lui dit Dion , de peur que je ne vous perde. Maximilien répondit : Je ne puis vous obéir en ceci : coupez-moi la tête. Je ne fers pas le siècle ; je suis engagé à mon Dieu ». Le Proconsul demanda qui lui avoit donné ce conseil. » C'est ma conscience , répondit Maximilien ; c'est lui qui m'a appelé à son service ». Dion s'adressant ensuite à Victor , lui dit : Donnez à votre fils un conseil meilleur que celui qu'il suit. Il est instruit , répondit Victor ; il fait ce qu'il lui convient de faire : il est en état de se déterminer ». Le Proconsul le pressant encore de se laisser enrôler , de peur qu'il ne le fit périr , Maximilien répondit : » Je ne périrai pas. Dieu à qui j'appartiens veille sur moi : je ne ferai point ce que vous demandez. Ayez égard à votre jeunesse , dit le Proconsul , & obéissez : servir dans les armes est une profession convenable à votre âge. Ma malice , dit Maximilien , est de combattre pour J. C. Je ne puis combattre pour le siècle. Je vous l'ai déjà dit : je suis Chrétien ». Dion insista encore , lui dit : » Il y a des Soldats Chrétiens qui font le service à la suite de nos Maîtres , Dioclétien & Maximien , Constance & Maxime. Maximilien repliqua : Ceux dont vous me parlez , savent ce qui leur convient de faire ; pour moi , je suis Chrétien , & je ne puis faire le mal. Mais quel mal font ceux qui sont dans le service , dit le Proconsul. Vous le savez par vous-même , repliqua Maximilien. Dion dit : » Faites ce que je vous commande , ou vous mourrez. Si je meurs pour la cause que je défends , dit Maximilien , mon ame vivra avec J. C. mon Dieu ».

On lui lut ensuite la Sentence conçue en ces termes : » Parce que Maximilien a refusé le serment militaire par un esprit de révolte , il est ordonné qu'il sera puni par le glaive ». Maximilien répondit , *Dieu soit loué*. Comme on le menoit au supplice , il dit aux Chrétiens qui le suivoient : » Mes chers frères , hâtez-vous de toutes vos forces , empressez-vous d'aller au Seigneur ; afin d'obtenir de lui une couronne pareille à celle qu'il daigne m'accorder ».

Puis s'adressant à son père , il lui dit d'un visage gai : » Mon père , donnez à l'Exécuteur l'habit neuf que vous m'aviez préparé pour la guerre ; & puissions-nous être ensemble vous & moi dans la gloire avec le Seigneur ».

Après ces paroles il fut exécuté, le 22 Mars de l'an 295.

PRATIQUES. 1. Par le Bapême, nous sommes Soldats de J. C. Nous devons donc combattre pour lui avec courage.

2. Craignons tout emploi & tout engagement où notre salut seroit en danger : mourons même, s'il le faut, plutôt que d'exposer notre ame à se perdre.

PRIERE. Qu'il est doux, Seigneur, d'être engagé à votre service ! Ne permettez pas que nous servions jamais d'autre maître que vous.

14 Mars. S. LEANDRE, ÉVÊQUE

Toute la famille de LEANDRE avoit souffert l'exil pour la défense de la divinité de J. C. ; & lui même ayant été élu Evêque de Séville fut aussi exilé pour la même cause. Il profita du loisir de son exil pour écrire contre les Ariens, & composer une Règle Monastique, qu'il adressa à sa Sœur. On y voit l'esprit de piété & de discernement qui conduisoit le saint Evêque. Leuvigild, Roi des Visigoths, qui l'avoit exilé, ayant eu enfin pour les Catholiques des sentimens plus humains, le rappella, & en mourant lui recommanda Recarede son fils & son successeur. S. Léandre instruisit ce jeune Prince dans la Religion Catholique, & l'assista toujours de ses conseils. Dieu acheva de purifier Leandre, en permettant qu'il fût attaqué de diverses maladies, sur-tout de la goutte. Mais le saint Prélat se réjouissoit de ses maux, parce qu'il espéroit qu'ils abrégeroient le temps de sa vie mortelle, & qu'il s'apercevoit qu'il lui donnoient de plus en plus un grand détachement pour les choses de la terre, qu'il avoit toujours regardées avec un souverain mépris. Voici comment il s'en exprime dans sa Règle dont nous avons parlé : » Je regarde » tous les biens créés comme des mouches qui ne font » qu'infortuner. L'or & l'argent ne sont que de la terre. » Tous les autres biens passent. Rien de tout ce qui est » sous le Soleil, n'est digne de l'homme ». On croit que S. Leandre mourut l'an 601.

PRATIQUE. On ne doit estimer sa santé, qu'autant qu'elle peut contribuer au salut ; si les infirmités nous y conduisent plus sûrement, au lieu de les craindre, nous devrions les demander à Dieu.

PRIERE. Seigneur, détachez-nous de tout ce qui passe, pour ne nous occuper que de vous.

15 Mars. STE. EUPHRASIE, VIERGE.

Sainte EUPHRASIE naquit à Constantinople, vers la fin du quatrième siècle ; elle eut pour père Antrigone, Gouverneur de Lycie, & pour mère Euphrasie, qui après la mort de son mari, se retira en Egypte avec sa fille ; dans

une Communauté de saintes Vierges, qui retraçoient dans leur vie celle des premiers Fidèles. Elles n'étoient la plupart occupées que de la priere & du travail de leurs mains.

La Supérieure de cette Communauté prenoit plaisir à s'entretenir avec la jeune Euphrasie, qui n'avoit, alors que sept ans. Un jour lui ayant demandé qui elle aimoit davantage, ou de celles qu'elle voyoit dans le Monastère, ou de l'époux auquel elle étoit promise; car dès cinq ans elle avoit été accordée à un Seigneur de la Cour de Théodose; la jeune Euphrasie lui répondit: « Je ne connois point » celui qu'on m'a destiné, & je n'en suis point connue; » pour vous, je vous connois & je vous aime toutes. Si » vous m'aimez, dit la Supérieure en riant, demeurez donc » avec nous. Je le veux bien, dit l'enfant, pourvu que » ma mère le veuille ». Elle lui demanda en effet son consentement, en lui témoignant une grande ardeur pour demeurer dans le Monastère; mais la Supérieure craignant que ce dessein ne vint d'une attache passagère, assez ordinaire aux enfans à qui la nouveauté plaît toujours, lui dit: » Ma chère fille, on ne peut demeurer ici, si l'on ne se » consacre entièrement à Jesus-Christ. Et bien, je m'y » consacre, repliqua l'enfant; & en même temps, elle s'écria: » Sauveur du monde, vous êtes mon Seigneur; » je ne veux point d'autre époux que vous; je ne sortirai » point d'ici. Si vous demeurez ici, dit la Supérieure, il » faudra que vous appreniez tout le Pseautier; que vous » jeûniez tous les jours; que vous veilliez, & que vous » pratiquiez beaucoup d'autres mortifications. J'espère » être fidèle à tout, répondit la jeune Euphrasie, pourvu » que vous me laissiez avec vous ».

Sa mère voyant sa confiance, & croyant que c'étoit la grâce qui parloit en elle, l'offrit au Seigneur, & lui permit de demeurer dans la Communauté. Peu de jours après, la jeune Euphrasie reçut l'habit de Religieuse avec le voile, & sa mère venoit souvent la visiter. Dieu bâta la récompense de cette sainte femme. Elle mourut de la mort des Justes peu de temps après la consécration de sa fille, & fut enterrée dans le Monastère.

L'Empereur ayant su sa mort, en apprit la nouvelle au Secrétaire à qui la jeune Euphrasie avoit été accordée, & lui fit savoir en même temps qu'elle avoit pris J. C. pour époux. Il ne laissa pas, à sa priere, d'écrire à Euphrasie, pour l'informer de l'engagement que ses parens avoient contracté pour elle. Cette généreuse Vierge écrivit à l'Empereur une Lettre pleine de respect, & en même temps pleine de religion: » Je suis à J. C. dit-elle: je ne puis me donner à un autre: tout ce que je souhaite, c'est que le monde ne se souvienne plus d'Euphrasie. Je supplie très-humblement votre Majesté de faire distribuer aux pauvres &

» aux orphelins tous les biens que mes parens m'ont laissés
 » à Constantinople & aux environs ; de faire donner la
 » liberté aux esclaves de ma famille , & de faire remet-
 » tre aux fermiers de mes biens tout ce qu'ils doivent
 » depuis la mort de mes parens » L'Empereur fut si tou-
 ché de ces nobles sentimens , qu'il fit lire la Lettre en
 plein Sénat ; & il exécuta ponctuellement ce que la Sainte
 lui avoit demandé.

Euphrasie ne songeant donc plus qu'à profiter de la grace
 de son nouvel engagement , oublia entièrement le monde
 pour ne s'occuper plus que des vérités éternelles. On ne
 peut guere porter plus loin qu'elle fit l'humiliation &
 l'abnégation de soi-même. Dès l'âge de douze ans elle
 s'exerça à un jeûne si rigoureux , & à des veilles si conti-
 nues , qu'on étoit surpris comment elle pouvoit vivre.
 Le Seigneur couronna sa fidèle Servante par une mort
 prompte , mais précieuse à ses yeux. Euphrasie mourut à
 l'âge de trente ans , le 13 Mars , vers l'an 410.

PRATIQUE. La pauvreté est le meilleur fonds qu'un
 Monastère puisse acquérir. Celui où Sainte Euphrasie se
 consacra à Dieu , ne se mit pas en peine de ses grands
 biens : c'est que J. C. y étoit.

PRIERE. Seigneur , vous avez aimé les enfans : appren-
 nez à ceux qui sont chargés de leur conduite , comment
 ils doivent les élever pour vous. Faites que nous-mêmes
 nous devenions des enfans.

16 Mars. SAINT ABRAHAM.

ABRAHAM naquit l'an 300 , vers Edesse dans la Mésopo-
 tamie. Il eut pour parens des personnes fort riches ,
 qui ne songèrent qu'à l'avancer dans le siècle. Mais Dieu
 donna au jeune Abraham des instructions plus solides &
 plus conformes aux obligations du Christianisme où il
 étoit engagé ; & à l'âge de vingt ans il se retira dans la
 solitude , pour se livrer à la pénitence & à la mortification.
 Une tunique de poil de chèvre , un manteau , une écuelle
 de bois , qui lui servoit à boire & à manger , une natte de
 jonc pour se coucher , furent tout ce qu'il voulut posséder
 sur la terre.

Il y avoit douze ans qu'il vivoit dans cette austérité ,
 lorsque la mort de son père & de sa mère le laissa héritier
 d'une riche succession. Abraham persuadé que les véritables
 richesses d'un Chrétien sont la grace & l'amour de Dieu ,
 & que les biens de la terre y sont souvent un grand obstacle ,
 ne se mit point en peine de recueillir l'héritage de ses pères ,
 & il pria un de ses amis de vendre tout ce qui pouvoit lui
 revenir , & d'en distribuer l'argent aux pauvres.

Le bruit de sa vertu se répandit de tous côtés , & Dieu
 voulut s'en servir pour sa gloire. Il y avoit près de sa cel-

lule un gros Village dont presque tous les Habitans étoient idolâtres , & si attachés à leurs superstitions , qu'ils avoient presque toujours maltraité ceux qui avoient voulu les éclairer. L'Évêque d'Edesse sensible à leur aveuglement , proposa à ses Ecclésiastiques d'envoyer à ces peuples le solitaire Abraham , comme étant le plus grand serviteur de Dieu qu'il connût , & le plus capable de les convertir par sa charité & par sa patience. Tous ses Ecclésiastiques entrèrent dans son sentiment. Ils vinrent tous ensemble à la cellule du Saint , lui proposèrent cette mission , & le prièrent instamment de s'en charger. Abraham fit une longue résistance , prétextant son peu de savoir & son amour pour la retraite. Mais on lui dit que Dieu éclaireroit ceux qu'il envoyoit pour parler en son nom , & que ce n'étoit point violer la retraite , que d'en sortir pour gagner des âmes à Jesus-Christ , quand c'étoit la volonté de Dieu. Abraham se rendit. Les Ecclésiastiques l'emmenèrent à la Ville , où l'Évêque l'ordonna Prêtre , & l'envoya travailler à l'ouvrage du Seigneur. Il le fit autant en priant Dieu pour ce peuple , dont l'aveuglement excitoit sa compassion , qu'en lui prêchant la vérité. Il en fut fort mal reçu : on se souleva contre lui , on l'outragea , on le menaça même de le faire mourir : mais il ne perdit point courage. Ayant fû qu'il restoit encore quelque argent de son héritage , que son ami n'avoit pas distribué , il le pria de le lui envoyer , & il s'en servit pour bâtir une Église for ornée. Les Habitans du lieu ne purent l'en empêcher , parce qu'ils craignoient l'autorité des Magistrats , qui étoient Chrétiens. Quand l'édifice fut achevé , Abraham pria le Seigneur d'y assembler un grand nombre de ces Infidèles en les convertissant à la Foi ; & se sentant animé d'un nouveau zèle , il brisa leurs Idoles , renversa leurs Autels , & scula aux pieds tous les trophées de la superstition payenne. Le Peuple irrité se jeta sur lui , l'accabla de coups & le chassa hors du Village ; mais le Saint rendit grâces à Dieu d'avoir souffert quelque chose pour son nom ; & étant revenu dans l'Église , il y passa la nuit en prières. Le lendemain le Peuple l'ayant aperçu , se jeta encore sur lui , & le battit si cruellement , que le croyant près d'expirer , il le traîna par les pieds avec une corde hors du Village : mais Dieu qui est le maître de la vie & de la mort , lui rendit promptement la santé.

Abraham passa ai si trois ans dans une continuité de souffrances & de douleurs , sans que rien pût ralentir son zèle. Enfin Dieu exauça les prières qu'il faisoit pour ce Peuple , & ce qu'il avoit enduré pour son salut. Le jour de sa miséricorde étant arrivé , ces Infidèles commencèrent à se rémouir : les uns aux autres l'admiration où ils étoient de la charité & de la patience d'Abraham ; & ils conclurent qu'il falloit que ce qu'il leur prêchoit fût bien néces-

faire, puisqu'il s'exposoit à de si rudes épreuves pour le leur faire croire. Ils le rendirent donc à l'Eglise, où le Saint prioit avec ardeur, & lui demandèrent qu'il les instruisit, & qu'il leur fit connoître le Dieu qu'il prêchoit. Abraham surpris de ce changement, & louant Dieu qui en étoit l'auteur, expliqua à ce Peuple les Mystères de la Religion, & ensuite en baptisa environ mille.

Il passa encore un an avec eux, cultivant cette nouvelle vigne du Seigneur avec beaucoup d'attention; & la voyant en état de porter des fruits abondans, il la recommanda au Seigneur, sans lequel celui qui plante & qui arrose ne peut rien, & il s'en retourna dans sa solitude, où il mourut vers l'an de Jesus-Christ 370.

PRATIQUES 1. Un homme vraiment à Dieu craint autant les richesses, que les gens du monde craignent la pauvreté. C'est que Jesus-Christ nous a appris les dangers des richesses, & les avantages d'une vie pauvre.

2. La patience dans les maux que l'on nous fait souffrir injustement, est le moyen le plus sûr de vaincre nos persécuteurs, & c'est une voix forte qui leur fait connoître & aimer la vérité pour laquelle nous souffrons.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous des yeux qui voient le danger des richesses, un cœur touché du malheur de ceux qui ne vous aiment pas, une patience capable de les gagner à votre service.

17 Mars. SAINTE GERTRUDE.

GERTRUDE naquit de parens illustres par leur noblesse, par leurs dignités, & encore plus par leur vertu. Pepin de Landin son père, Maire du Palais sous les Rois Clotaire II, Dagobert I, & Sigebert III, étoit très-recommandable par sa sagesse & par son amour pour la justice. Il excelloit en politique; mais cette politique étoit chrétienne, & accompagnée d'une piété solide, qui le portoit d'un côté à conserver une exacte fidélité pour le Prince, & à maintenir ses droits; & de l'autre, rendre justice au Peuple, & à ne point souffrir qu'il fut opprimé. Elle eut pour mère la bienheureuse Irte, dont la piété & la religion égaloient la vertu de son mari.

A l'âge de dix ou douze ans, elle avoit déjà pris une ferme résolution de demeurer vierge. Elle déclara sa résolution à son père & à sa mère dans l'occasion la plus capable de l'affoiblir, si la grace qui l'animoit ne l'eût rendue plus forte que la tentation qu'il lui fallut éprouver. Un jour Pepin son père ayant prié le Roi Dagobert de lui faire l'honneur de diner chez lui; lorsque ce Prince fut à table, le fils du Gouverneur d'Austrasie vint le prier de lui donner Gertrude pour femme dès qu'elle seroit en état d'être mariée. Le Roi & Pepin même reçurent favorablement ce

proposition ; & sans tarder plus long-temps , on fit venir Gertrude pour la faire consentir à cette demande. Elle parut devant le Roi accompagnée de sa mère. Le Roi demanda lui-même à la petite Gertrude si elle ne seroit pas bien-aise d'avoir pour époux celui qu'elle voyoit devant elle , jeune , bien fait , vêtu de soie & tout brillant d'or. » Jesus-Christ est mon époux , répondit-elle : je ne veux » ni de ce jeune homme , ni d'aucun autre ». On admira sa vertu , & l'on ne voulut point la forcer d'embrasser un parti qui étoit opposé à une si sainte inclination. Gertrude perdit son père peu de temps après , n'étant encore âgée que de 14 ans. Quand elle fut plus avancée en âge , la bienheureuse Ite fut en peine de ce qu'elle en seroit , puisqu'elle ne vouloit point se marier ; mais saint Amand , Evêque de Mastrich , la tira d'inquiétude. Ce saint Prélat étant venu la voir dans le cours de ses prédications apostoliques , l'exhorta à fonder un Monastère où elle pût se retirer avec sa fille , & y vivre ensemble dans la pratique de toutes les vertus convenables à leur sexe. Ite gouta cette proposition , & fit bâtir l'Abbaye de Nivelles , située en Brabant , entre Mons & Bruxelles ; & après avoir reçu le voile , elle s'y retira avec Gertrude , qui se trouva chargée seule du gouvernement de cette maison , vers l'an 652 qu'elle perdit sa mère.

Pour ne point perdre l'esprit de recueillement , qui est la nourriture de la piété , Gertrude commit les affaires du dehors à de saints Religieux dont elle connoissoit la prudence & l'expérience , & se fit assister au dedans par les Sœurs les plus spirituelles & les plus intelligentes. Par ce moyen elle trouva du temps pour se recueillir ; & la ferveur se maintint dans sa Communauté. Elle lisoit sans cesse l'Ecriture-sainte ; & l'on dit qu'elle la favoit presque toute entière par cœur. L'austérité de l'abstinence de Gertrude , & ses veilles presque continuelles ayant entièrement ruiné sa santé , elle se démit de sa charge d'Abbesse ; & du consentement de sa Communauté , elle mit en sa place sa nièce Vilfertrude.

On ne sait pas précisément combien elle vécut encore depuis sa démission. Ce qu'on sait , c'est qu'elle employa tout son loisir à se préparer à la mort. Loin d'abandonner ses austérités , elle les redoubla ; ne voulant point , dit l'Auteur de sa vie , que son corps ressentit aucun soulagement en ce monde , mais seulement dans la résurrection , & lorsque les justes brilleront comme autant de Soleils dans le Royaume de leur Père céleste. Se voyant près de sa fin , elle commanda qu'on l'ensevelit dans son cilice , sans aucun drap ni suaire de toile. Elle disoit que les ornemens superflus d'un tombeau ne servoient de rien , ni aux vivans , ni aux morts. Elle rendit son âme à Dieu vers l'an 668 , n'étant âgée que de 33 ans.

PRATIQUES. 1. Qu'il est avantageux de porter le joug de Jesus-Christ dès sa jeunesse ! Les parens sont bien malheureux , quand ils empêchent leurs enfans de se consacrer à Jesus-Christ. ils lui appartiennent , & non pas à eux : ainsi c'est un vol & un sacrilège qu'ils commettent , lorsqu'ils les détournent de son service.

2. La piété sans lumière devient ordinairement superstitieuse : on doit donc chercher à s'instruire dans la science des Saints , fondée sur l'Écriture-sainte & sur la doctrine de l'Église , & ennemie de toute nouveauté.

PRIERE. Si nous n'avons pas eu le bonheur , ô mon Dieu , d'être consacrés à votre service dès notre jeunesse ; faites que nous réparions cette perte par un plus grand amour pour vous , & par une plus grande fidélité à tous nos devoirs , qui croissent toujours jusqu'au moment heureux que vous nous appellerez à vous.

18 Mars. S. CYRILLE , ÉVÊQUE DE JERUSALEM.

Nous ignorons ce que fit saint Cyrille avant qu'il fût Evêque de Jerusalem , mais nous savons que Dieu honora le commencement de son Episcopat par une merveille qui étonna tous ceux qui en furent témoins. Le 7 de Mai de l'an 351 on vit paroître dans l'air une grande Croix , si lumineuse , que l'éclat du Soleil ne pouvoit l'obscurcir. Cette Croix s'étendoit depuis la montagne du Calvaire jusqu'à celle des Oliviers , ce qui comprenoit environ trois quarts de lieue , & elle étoit large à proportion. Tous ceux qui étoient à Jerusalem , Chrétiens & Payens , furent témoins de cette merveille , qui comença sur les neuf heures du matin , & dura plusieurs heures ; & tous coururent à l'Église pour en rendre gloire à Dieu. Cyrille en informa l'Empereur Constance par une Lettre que nous avons encore.

Nous ignorons aussi ce que fit saint Cyrille depuis cette apparition , jusqu'à la fin de l'an 357 ; mais cette année il fut déposé par les intrigues & la haine d'Acace , Evêque de Césarée. Cyrille étoit en contestation avec ce Prélat , qui prétendoit que le Saint attaquoit ou usurpoit les droits de sa Métropole. Ce différend s'augmenta par la diversité de leurs sentimens ; car Acace soutenoit l'Arianisme , c'est-à-dire , l'hérésie qui attaquoit la divinité de Jesus-Christ , & Cyrille suivoit la doctrine de l'Église Catholique , qui enseigne que le Fils de Dieu est Dieu comme le Père , & égal à lui en toutes choses.

Acace qui étoit un homme de manège , & un de ces génies intriguans que la simplicité des mœurs & l'innocence ne connoissent guère , cita plusieurs fois saint Cyrille pour le faire comparoître devant lui & le juger : mais l'Evêque de Jerusalem n'y étoit point , parce qu'il ne recevoit point

point Acace pour Supérieur. Cependant l'Évêque de Césarée qui avoit du crédit, & qui étoit appuyé de la faveur des Grands & de plusieurs Prélats qui ne pensoient pas mieux que lui, le fit déposer comme ayant refusé pendant deux ans de comparoitre pour répondre aux accusations formées contre lui. Une de ces accusations, aussi frivole que les autres, étoit que Cyrille, disoit-on, avoit vendu les trésors de l'Eglise. Il est vrai que le territoire de Jérusalem, étant assigé par la famine, le peuple qui manquoit de vivres jeta les yeux sur lui comme sur un père plein de tendresse & de charité; & que comme Cyrille n'avoit point d'argent, il vendit quelques vases de réserve & quelques choses précieuses: comme si ce Saint n'avoit pas fait une chose juste en dépouillant des temples matériels pour faire subsister les temples vivans du Saint-Esprit, qui périssoient par la faim. Cyrille n'eut point d'égard à sa déposition, qu'il regarda comme injuste & faite contre les règles: il en appella à un plus grand Tribunal, & envoya l'acte d'appel à ceux qui l'avoient déposé.

Les Evêques ayant assemblé un Concile à Seleucie, au mois de Septembre de l'année 359, Cyrille s'y présenta, & demanda qu'on lui rendit justice. Il fut écouté favorablement, Acace déposé, & le saint Evêque rétabli dans le Siège de Jérusalem. Mais Dieu qui vouloit lui faire acheter le repos éternel par les persécutions temporelles, permit que l'année suivante 360, Acace, dont le crédit n'étoit pas diminué, le fit déposer de nouveau dans un Conciliabule, dont il se rendit le maître par ses intrigues. Il mourut en 386, après trente cinq ans d'épiscopat.

PRATIQUE. Les Temples de Dieu doivent être entretenus d'une manière qui excite la piété de ceux qui s'y assemblent; mais on doit entretenir avec bien plus de soin les pauvres, qui sont les temples vivans du Saint-Esprit. J. sus-Christ ne dira pas: Tout ce que vous avez fait pour les Eglises matérielles, c'est à moi que vous l'avez fait; comme il dira: Tout ce que vous avez fait à un de ces plus petits qui croient en moi, c'est à moi que vous l'avez fait.

PRIERE. Seigneur, nous imprimons souvent sur notre corps le signe de votre Croix: gravez-la dans notre cœur, afin que nous ne craignons point de souffrir pour vous.

19 Mars. S. JOSEPH, ÉPOUX DE LA VIERGE.

ON ne fait point quel fut le lieu de la naissance de saint JOSEPH: on fait seulement qu'il demouroit à Nazareth, petite ville de la basse-Galilée. Il étoit de la Tribu de Juda, & de la Famille Royale qui avoit régné depuis David jusqu'à la captivité de Babylone. Mais la noblesse de sa race n'étoit point soutenue par les biens temporels, il gagnoit sa vie par le travail de ses mains.

Dieu voulut le donner pour Époux à celle qu'il avoit choisie de toute éternité pour être la Mère de son Fils. Mais, dit Gerson, ce ne furent pas tant deux Époux qui contractèrent ensemble, qu'une virginité qui s'allia avec une autre : car ils avoient résolu tous deux de vivre dans la continence. Joseph ne connut pas néanmoins d'abord quelle étoit la dignité & la prérogative de celle qu'il avoit prise pour femme ; & Dieu ne voulut pas lui découvrir aussi-tôt l'ineffable mystère de l'Incarnation qu'il avoit opéré dans Marie. C'étoit afin que le doute de Joseph fût une preuve plus sensible de la miraculeuse conception du Sauveur, & de la virginité de la Mère. Dieu attendit donc que le saint homme s'aperçût lui-même que Marie étoit enceinte, lorsqu'après avoir passé trois mois chez sa cousine Elisabeth, elle fut revenue dans sa maison. Il en fut très-surpris ; & ne pouvant se douter du mystère, mais sachant comme il avoit vécu avec elle, il ne put croire autre chose, sinon qu'elle étoit coupable d'adultère. Il étoit juste ; & sa justice ne lui permettoit pas de demeurer dans la compagnie de celle qu'il ne pouvoit croire innocente. La Loi lui permettoit de la mettre en justice ; mais il suivit la loi de l'Évangile qui étoit gravée dans son cœur, & qui ne commande que la douceur & la charité. Le parti qu'il résolut donc de prendre, fut, dit l'Écriture, sans la diffamer, de la renvoyer secrètement. Ce fut alors que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe, & lui dit : « Joseph, » fils de David, ne craignez pas de prendre avec vous » Marie votre Épouse ; car ce qui est né en elle est du » Saint-Esprit. Elle enfantera un Fils, & vous lui donnerez » le nom de JESUS, parce que ce sera lui qui sauvera son » peuple, en le délivrant de ses péchés ». Tout ceci a été fait pour accomplir ce que le Seigneur avoit dit par Isaïe : » Voici qu'une Vierge concevra dans son sein, & enfan- » tera un Fils, & vous l'appellerez Emmanuel, c'est-à-dire, » Dieu avec nous ».

Saint Joseph instruit par ces paroles du plus grand de tous les mystères, ne regarda plus la sainte Vierge que comme la Mère du Rédempteur : sa vénération augmenta avec sa tendresse. Environ six mois après, il se vit obligé d'aller à Bethléem avec la sainte Vierge, pour y donner son nom, à l'occasion du Dénombrement que l'Empereur Auguste faisoit faire. Et n'ayant point trouvé d'autre logement qu'une étable, il s'y retira : c'est-là que Marie mit au monde notre divin Sauveur. Joseph le porta quarante jours après à Jérusalem, & le présenta au Seigneur dans son Temple. Il vit avec joie les Mages adorer à Bethléem l'Enfant Jésus. Averti pendant la nuit par un Ange d'em- mener l'Enfant en Égypte, parce que Hérode le cherchoit pour le tuer, Joseph obéit à l'instinct même, & demeura dans ce pays jusqu'au temps où l'Ange lui donna avis de

la mort d'Herode , & lui dit de ramener l'Enfant avec sa Mère dans la terre d'Israël. Ensuite sur l'ordre qui lui fut donné en songe de retourner à son ancienne demeure, il se retira à Nazareth. Religieux observateur de la Loi , il alloit delà tous les ans à Jerusalem avec Marie , pour y célébrer la Fête de Pâque. Y ayant mené Jesus à l'âge de douze ans , Ils furent pendant trois jours sans savoir où il étoit ; ce qui leur causa une extrême affliction. L'ayant enfin trouvé dans le Temple au milieu des Docteurs , ils ne purent s'empêcher de lui témoigner la douleur que son absence leur avoit causée. Mais Jesus leur répondit , qu'il falloit qu'il fit la volonté de son Père céleste. Joseph & Marie le ramenèrent avec eux à Nazareth , où il leur étoit soumis. L'Evangile ne nous en dit pas davantage de saint Joseph , & la tradition ne nous en apprend rien de plus qui soit certain. A Paris , cette Fête se remet au 20 Avril.

PRATIQUES. 1. Il y a encore parmi nous des Josephs , des Artisans pauvres & justes. Nous ne devons donc pas mépriser ceux d'une condition basse.

2. C'est dans une telle condition que Jesus-Christ est né & nous voulons être riches & à notre aise. Un père excite sans cesse ses enfans à se pousser & à s'avancer dans le monde. Nous ne connoissons guere l'esprit de Jesus-Christ.

3. Jugerons-nous toujours les autres ? Si saint Joseph avoit jugé la sainte Vierge , il y avoit beaucoup de préjugés contre elle ; & cependant il l'auroit jugée bien témérairement. Jugeons-nous nous-mêmes , & jugeons-nous avec rigueur. Nous sommes bien plus coupables que nous ne pensons.

PRIERE. Ouvrez-nous les yeux , ô mon Dieu , afin que nous voyions combien votre conduite est admirable. Quoi de plus grand sur la terre que la maison de saint Joseph ! Elle est inconnue & méprisée. Faites-nous la grace d'être inconnus au monde. Rien n'est plus avantageux que d'être connu de vous seul.

20 Mars. SAINT LOMER , ABBÉ.

LOMER ou LAUMER , nâquit proche de Chartres. Après avoir été élevé dans la piété par un saint Prêtre de cette Ville , il fut fait Prêtre lui-même , & Econome de l'Eglise. Quelques années après il renonça à tout , & s'alla cacher dans une forêt du Perche , où s'étant fait une petite loge de branchage , il commença à mener une vie pénitente , uniquement occupé de la priere & des pensées de l'éternité. Il y fut enfin découvert , & plusieurs personnes vinrent à lui , demandant à servir Dieu sous sa conduite. Ils logeoient comme lui dans des cabanes , & vivoient fort durement. L'éclat de sa sainteté & de ses miracles lui donna une si grande réputation , qu'on venoit à lui de tous côtés

pour divers besoins. Importuné de tant de visites, & craignant la vanité, il changea de demeure, & passa avec ses frères dans un Hermitage à six lieues de Chartres. Il s'y forma en peu de temps un Monastère considérable. On raconte qu'un homme riche étant fort malade, lui envoya une aumône de quarante pièces d'or, en se recommandant à ses prières. Saint Lomer reçut cette somme; mais Dieu lui ayant fait connoître que c'étoit de l'argent mal acquis, il le renvoya sur le champ, & fit dire au malade qu'une telle aumône n'étoit pas capable d'appaîser la colère de Dieu. Il mourut l'an de Jesus-Christ 594.

PRATIQUE. Saint Lomer refuse une aumône d'un bien mal acquis. Il faut restituer à ceux à qui on a fait quelque tort. La restitution doit être faite avant l'aumône.

PRIERE. Seigneur, vous ne voulez pas que nous vous offrions le bien des autres : faites que nous rendions justice à nos frères, afin que nous puissions ensuite vous donner & nos biens & nous-mêmes.

21 Mars. SAINT BENOIST.

Saint BENOÎT naquit vers l'an 480, aux environs de Nursie, petite ville du Duché de Spolette. Dieu qui le destinoit pour être le Précurseur & le Père d'un grand nombre de Saints, le conduisit de bonne heure dans la solitude, où Benoit demeura trois ans inconnu à tous les hommes, excepté à un saint Moine nommé Romain, qui portoit du pain au jeune Solitaire d'une partie de sa portion.

Malgré le soin qu'il prenoit de se cacher, l'éclat de sa sainteté l'ayant fait connoître à des Religieux d'un Monastère qui étoit proche du lieu de sa retraite, ils souhaitèrent ardemment de l'avoir pour Abbé. Benoit refusa long-temps cette charge, & leur prédit que leur manière de vivre ne pourroit s'accorder avec la sienne. Enfin il se laissa vaincre : mais ils se repentirent bientôt de leur choix. Sa régularité leur déplut ; & ils eurent recours au poison, afin de se délivrer de lui ; ils en mêlèrent dans son verre. Le saint Abbé ayant fait dessus le signe de la Croix, le verre se cassa. L'homme de Dieu comprit leur mauvais dessein ; il les assembla tous, & leur déclara qu'il leur pardonnoit leur crime ; & les ayant quittés, il retourna dans sa solitude.

Mais quelque envie qu'il eût de mener une vie cachée, son désert devint bientôt un lieu habité. Ses vertus & ses miracles lui attirèrent de fréquentes visites ; & plusieurs personnes le conjurant de les conduire dans la voie de Dieu, il fut obligé de les recevoir pour disciples. Il bâtit douze Monastères, en chacun desquels il mit douze Moines sous un Supérieur, & en retint quelques autres auprès de lui pour les instruire lui-même. Les plus Nobles de Rome

venoient à lui , & donnoient leurs enfans à élever. Equize & Tertulle , Sénateurs Romains , voulurent qu'il eût soin de Maur & de Placide leurs fils , & qu'il les formât à la piété ; & ces deux jeunes hommes profitèrent si bien de cette sainte éducation , qu'ils devinrent eux-mêmes de grands Saints , qui en formèrent beaucoup d'autres. Un jour le jeune Placide étant allé puiser de l'eau dans un lac , tomba dedans. Saint Benoît , qui étoit dans le Monastère , connut ce qui venoit d'arriver , & dit à Maur : » Mon Frère , courez vite , le jeune Placide est tombé dans l'eau ». Maur lui ayant demandé sa bénédiction , courut jusqu'à l'endroit où l'eau emportoit Placide ; & l'ayant pris par ses cheveux , il revint avec la même diligence. Si-tôt qu'il fut à terre , il regarda derrière lui ; & voyant qu'il avoit marché sur l'eau , il en fut épouvanté. Il raconta la chose à saint Benoît , qui l'attribua à sa prompte obéissance ; mais Maur l'attribua aux prières de Benoît.

Saint Benoît reçut de Dieu le don de prophétie , & fit un grand nombre de miracles. Totila , Roi des Goths , passant dans la Campanie , voulut le voir ; mais desirant de savoir s'il connoissoit les choses cachées , comme on lui avoit dit ; il envoya devant lui un de ses Ecuyers revêtu d'habits royaux , & accompagné de plusieurs Seigneurs & d'un grand cortège. L'Ecuyer étant ainsi entré dans le Monastère du Mont-Cassin nouvellement bâti , saint Benoît lui cria : » Mon fils , quittez l'habit que vous portez , il ne vous appartient pas ». L'Ecuyer surpris se jeta par terre avec tous ceux de sa suite ; & sans oser approcher du Saint , ils retournèrent dire à Totila ce qui s'étoit passé. Ce Prince vint donc lui-même trouver Benoît ; & dès qu'il le vit , il se prosterna sans vouloir avancer. L'autre lui dit par trois fois de se relever ; & comme Totila demouroit toujours courbé , il le releva lui-même , & lui dit : « Vous faites beaucoup de mal , vous en avez beaucoup fait : cessez enfin de commettre des injustices. Vous entriez dans Rome ; vous passerez la mer ; & après avoir régné neuf ans , vous mourrez le dixième ». Tout cela fut accompli.

Saint Benoît prédit sa mort quelque temps avant qu'il fut attaqué par la maladie ; mais il recommanda le secret à ceux à qui il avoit fait cette prédiction ; car il craignoit qu'on ne l'estimât quelque chose , & qu'on ne l'honorât pour les dons qu'il recevoit de Dieu. Six jours avant sa mort , il fit ouvrir son sépulcre : aussi-tôt il fut saisi d'une fièvre violente ; & comme elle augmentoit tous les jours , le sixième il se fit porter à l'Eglise par ses disciples : il y reçut le Corps & le Sang de Jésus-Christ ; & levant les yeux & les mains au ciel , où il attendoit sa récompense , parce qu'il avoit toujours vécu pour Dieu , il remit son âme entre les mains de son Créateur le 22 Mars de l'an 634. On remet à Paris cette Fête au 11. juillet.

PRATIQUE. A quoi sert de se retirer dans un Monastère , si l'on ne renonce pas au monde , & si l'on y vit comme font les gens du monde ? C'est attirer sur soi une plus grande condamnation.

PRIERE. Ne privez pas votre Eglise , Seigneur , des asyles que vous lui avez donnés pour mettre les enfans à couvert des tempêtes du siècle ; mais faites qu'en renonçant au monde , on n'en porte pas l'esprit dans le cloître : Que la pauvreté en fasse tout le trésor , & que la séparation extérieure du siècle soit la marque que l'on n'y est occupé que de vous.

22 Mars. SAINT BASILE , MARTYR.

BASILE étoit un saint Prêtre d'Ancyre en Galatie , qui après avoir été persécuté par les Ariens comme un des principaux défenseurs de la divinité de Jesus-Christ , mérita la couronne du martyre sous Julien l'Apostat. Baile fut cité devant cet Empereur , qui lui demanda son nom. « Chrétien est mon premier nom , répondit le saint » Prêtre. J'en ai un autre sous lequel tout le monde me » connoit : c'est celui de Basile ; mais si je suis assez heureux » pour conserver mon premier nom pur & sans tache , je » recevrai de Jesus-Christ la récompense de l'immortalité » au jour du Jugement ». Je fais votre Religion , reprit Julien ; vous croyez en celui qui a souffert sous Ponce-Pilate : ne croyez point à ses erreurs.. « Prince , je ne suis » point dans l'erreur , répondit Basile : c'est vous qui , par » votre apostasie , avez renoncé au Royaume céleste. Pour » moi , je crois en mon Seigneur Jesus que vous avez abandonné , lorsqu'il vous a fait monter sur le trône ; mais » il vous en arrachera bientôt , afin que vous connoissiez la » grandeur du Dieu que vous avez irrité par vos offenses ». Vous extravaguez , dit Julien ; cela n'arrivera pas comme vous le voudriez. Baile répondit : « Vous ne vous souve- » nez pas des récompenses qui vous étoient promises : » vous n'avez pas respecté l'Autel où vous aviez reçu le » salut. C'est pourquoi Jesus-Christ qui est le souverain » Empereur , ne se souviendra pas de vous. Il vous dépouil- » lera de votre autorité temporelle , il vous fera perdre » la vie au milieu des douleurs , & votre corps sera privé » de la sépulture ». Cette prédiction eut son effet avant la fin de l'année.

Julien alors transporté de colère , ordonna que tous les jours on déchireroit son corps en lanières par sept endroits différens. Le Comte Fromentin fut chargé de l'exécution de cette barbarie , & eut ordre de continuer jusqu'à ce que Baile fût entièrement dépouillé de sa peau.

Dès le jour même , Fromentin commença sa cruelle commission ; & le Saint , après avoir enduré le supplice avec

une constance étonnante, dit : « Je voudrois maintenant » parler à l'Empereur ». Le Comte, qui le crut vaincu, en alla porter au plus vite la nouvelle à Julien, qui le fit venir dans le temple d'Esculape. Dès que Basile aperçut l'Empereur, il lui dit : « Prince, où sont ces prêtres & ces devins » qui ont coutume de vous accompagner ? Ne vous ont-ils » pas dit ce qui m'amène devant vous ? Je m'imagine, » répondit Julien, que rentrant enfin en vous-même, vous venez reconnoître les dieux que nous adorons. » C'est au » contraire, répondit Basile, pour vous déclarer que ceux » que vous appelez dieux, ne sont que des idoles sourdes & » aveugles, qui conduisent en enfer ceux qui les honorent ». Ensuite il arracha une des lanières de sa peau qu'on venoit de lui déchirer, & la jettant au visage de l'Empereur : » Tenez Prince, lui dit-il, recevez les mets que vous paroissez tant souhaiter. Pour moi, la mort m'est un gain, » & Jesus-Christ est ma vie ; il est toute ma force : c'est en » lui que je crois, & c'est pour lui que je souffre ».

Tout le monde fut surpris ; mais personne ne parut plus confus que le Comte Fromentin ; & l'Empereur lui ayant fait paroître quelque mécontentement de ce que sa crédulité l'avoit exposé à de nouvelles insultes, il entra en fureur contre Basile, & le fit ramener au lieu destiné pour son supplice, pour le déchirer avec une cruauté sans exemple, de manière qu'il lui mit les entrailles à jour.

Le lendemain Julien partit pour Antioche, & refusa de voir le Comte : ce qui redoubla sa fureur contre le Saint. Se l'étant fait amener par l'Exécuteur, il lui dit : O le plus insensé de tous les hommes, te conformeras-tu enfin aux ordres de l'Empereur ? Veux-tu te conserver la vie en obéissant, ou mourir au milieu des tourmens ? « Juge impie & insensé, répondit Basile, ne savez-vous pas l'état où vous mites mon corps hier, jusqu'à faire verser des larmes aux témoins de votre cruauté ? Et ne voyez-vous pas aujourd'hui que Jesus-Christ a guéri mes plaies, & qu'il me représente devant vous plein de santé & de force ? Faites savoir à votre tyran Julien quelle est la puissance du Dieu qu'il abandonne pour se livrer au démon. Dieu l'abandonnera lui-même, & il périra misérablement dans sa tyrannie ». Tu t'égares, insensé que tu es, repartit Fromentin, & si tu ne sacrifies, je vais te faire percer tout le corps avec des pointes de fer. « Je n'ai point été effrayé des menaces de l'Empereur, » répondit Basile, croyez-vous que les vôtres me seront plus d'impression ? Le supplice fut donc exécuté. On fit rougir des alènes de fer, qu'on lui enfonça dans le dos. Au milieu de ce tourment, Basile rendit son âme à Dieu, l'an de Jesus-Christ 362.

PRATIQUE. Si nous sommes Chrétiens, nous devons en faire les œuvres. Soit que vous mangiez, soit que vous

buviez , ou quelque autre chose que vous faîtes ; faites tout pour la gloire de Dieu , dit saint Paul. Il ne laisse aucun temps où l'on puisse cesser d'être Chrétien.

PRIERE. Votre nom , Seigneur , que nous avons l'honneur de porter , sera notre condamnation , si nous ne sommes Chrétiens en effet. Les hommes veulent nous tromper , en nous disant que nous ne sommes pas obligés à une si grande exactitude. Vous ne cessez pas d'être Dieu : que nous ne cessions pas d'être vos serviteurs.

A Narbonne , S PAUL , 1. Evêque de ce Diocèse. Voyez le 10 Octobre , Vie des SS. Apôtres de France.

23 Mars. SAINT LIBERAT , MÉDECIN.

Vers la fin du cinquième siècle , la Ville de Carthage fut témoin de la constance de LIBERAT. Il étoit Médecin , habile dans son art , appliqué à s'en servir pour l'utilité des autres , & plus occupé encore à guérir ses propres passions & celles de ses frères , comme étant des maladies infiniment plus dangereuses que celles qui ne peuvent tuer que le corps. Il fut arrêté avec sa femme , parce qu'ils étoient Catholiques & ennemis des Ariens , & on les mit tous deux en prison , mais séparément , de peur qu'ils ne s'animassent mutuellement à la constance. Les Ariens crurent que la femme céderoit plutôt ; parce qu'ils ignoroient qu'il n'y a point de distinction de sexe auprès de Dieu , & que les plus foibles deviennent les plus forts par sa grace : ils allèrent donc la trouver , & lui dirent pour la surprendre : Cessez d'être opiniâtre ; votre mari a obéi au commandement du Roi , & a embrassé notre religion. Elle répondit : « Que je le voie ; & après cela » je ferai ce que Dieu m'inspirera ». On la tira donc de prison , & on la mena au lieu où étoit son mari. Dès qu'elle l'eut aperçu devant le tribunal du Juge , enchainé avec une grande multitude , l'amour ardent qu'elle avoit pour la vérité lui faisant craindre ce qu'on lui avoit dit de son mari , elle le prit à la gorge ; & sans autre examen lui dit : » Misérable , indigne de la grace de Dieu , pourquoi » veux-tu périr éternellement pour une gloire passagère ? » A quoi te serviront l'or & l'argent ? te délivreront-ils » du feu de l'enfer ? Son mari étoit étonné , mais se doutant de ce qui étoit arrivé , lui répondit : » Qu'avez-vous , ma » femme ? que vous a-t-on dit de moi ? Je suis toujours » Catholique par la grace de Jésus-Christ , & j'espère de ne » jamais perdre sa Foi ». Ainsi la fourberie des Hérétiques fut découverte , & ils n'en retirèrent que de la confusion. Le Roi commanda qu'on envoyât en exil Liberat & sa femme avec leurs enfans , qui étoient encore dans le bas âge.

Les Ariens , pour rendre cet exil plus dur , s'avisèrent de séparer les enfans , dans le dessein de profiter de leur âge ,

pour les engager dans l'Arianisme. Cette séparation fit de la peine à Liberat ; & par une tendresse naturelle , il étoit prêt de verser des larmes , lorsque sa femme lui dit : » Quoi ! » perdrez-vous votre ame pour vos enfans ? Ne pensez » non plus à eux que s'ils n'étoient pas nés. Jésus-Christ » en prendra soin lui-même : ne les entendez-vous pas déjà » crier : Nous sommes Chrétiens ? » La foi de cette femme ranima le courage de son mari. On dit qu'ils souffrirent l'un & l'autre le martyre dans la suite avec leurs enfans.

PRATIQUES. 1. Les frères, les parens, les personnes mariées doivent s'exciter mutuellement à vivre selon la sainteté de l'Évangile. Ce doit être là le fruit de leur union.

2. Quand des enfans ont eu le bonheur d'être élevés dans l'innocence , que ne sont-ils pas capables de faire pour Jésus-Christ ?

PRIERE. Seigneur , unissez de plus en plus ceux qui ont le bonheur de vous servir. Que cette union serve à les rendre plus forts contre les tentations , & dans les persécutions ; afin que nous soyons victorieux par vous qui nous aimez.

24 Mars. STE CATHERINE DE SUEDE, VIERGE.

CATHERINE étoit fille d'Ulphon de Cutharior , Prince de Nericie en Suede , & de la célèbre sainte Brigide , qui la nourrit de son lait. Malgré la résolution qu'elle avoit prise de consacrer à Dieu sa virginité , son père la maria à un grand Seigneur du Royaume nommé Egard. Catherine reçut pour époux celui qu'il lui avoit choisi. Mais le jour de ses noces elle parla à son mari des avantages de la chasteté , & lui en parla si efficacement (parce que l'ieu donnoit du poids à ses paroles) , qu'elle le fit consentir à faire mutuellement vœu de continence perpétuelle. Pour être en état de l'accomplir fidèlement , ils s'exorcèrent à la mortification. Ils employoient une partie de la nuit en prières , & ne couchoient que sur la terre , même en hiver. Tout le reste de leur conduite se ressembloit de l'esprit de pénitence qui les animoit : ils faisoient des jeûnes longs & rigoureux : ils étoient simples dans leurs habits , amis des pauvres & de la pauvreté.

Après la mort d'Ulphon , Sainte Brigide s'arrêta , accomplit le desir qu'elle avoit eu depuis plusieurs années d'aller à Rome pour y visiter les saints lieux : dévotion si ordinaire en ce temps-là. Il y avoit près de cinq ans qu'elle étoit en cette ville , lorsque sa fille conçut le dessein de se rendre auprès d'elle. Elle obtint pour ce voyage le consentement de son mari , qui , quoique sensible à cette séparation , & au danger où seroit exposée une jeune personne de dix-huit ans , ne voulut pas refuser cette satisfaction réciproque à la mère & à la fille. Elle arriva heureusement

à Rome au mois d'Août de l'an 1343. Ayant appris que sa mère étoit en retrait : à Boulogne dans un Monastère ; elle s'y rendit aussi-tôt. Les deux Saintes de retour à Rome , passèrent quelque temps à visiter ensemble les Eglises & les Hôpitaux ; & Catherine pensoit à retourner en Suede : mais Brigide la retint , dans la confiance que son mari , aussi plein de piété qu'il étoit , ne trouveroit pas mauvais qu'elles demeurassent ensemble pour servir Dieu à Rome , dans les exercices de la pénitence & de la charité.

Egard mourut quelque temps après ; & Catherine , se voyant exposée aux poursuites de plusieurs jeunes Seigneurs , qui sachant qu'elle étoit libre , la recherchoient en mariage , se livra entièrement à la retraite & au silence , & ne sortoit plus que pour aller aux Eglises les plus proches. Dans son particulier elle s'occupoit de la prière , de la méditation & du travail des mains , qu'elle n'interrompoit que pour distribuer des aumônes , & pour instruire les pauvres & les étrangers , sur-tout ceux de Suede & des pays du Nord.

Les deux Saintes crurent qu'il manqueroit quelque chose à leurs exercices de dévotion , tant qu'elles n'auroient pas fait le voyage de Jerusalem. Elles y allèrent donc , mais Brigide y tomba malade ; ce qui l'obligea de hâter son retour , dans les accès mêmes de la fièvre , pour pouvoir mourir à Rome. Dieu lui accorda cette satisfaction , & l'appella à lui le 23 Juillet 1373.

Catherine supportant cette perte avec la soumission qu'inspire la véritable piété , exécuta fidèlement les dernières volontés de sa sainte mère , & ne songea plus qu'à retourner en Suede. Elle arriva au monastère de Vatz en le 5 Juillet de l'an 1374 ; elle se renferma dans cette Abbaye , pour y servir Dieu le reste de ses jours avec les Religieuses. Ces bonnes filles l'obligèrent bientôt de se charger de leur conduite ; & Catherine leur donna la Règle de saint Sauveur , qu'elle avoit pratiquée à Rome pendant vingt-quatre ans sous sa mère.

Les miracles qu'il plut à Dieu d'opérer sur le tombeau de sainte Brigide , troublèrent bientôt le repos qu'elle s'étoit procuré dans son monastère. Elle fut obligée par les ordres du Roi de Suède , des Evêques & des Grands du Royaume , de se transporter à Rome pour solliciter cette affaire. Après l'avoir avancée , elle revint au bout de deux ans à sa chère solitude de Vatz. Peu de temps après elle se sentit indisposée : son corps s'affoiblissoit de jour en jour ; mais plus il devenoit languissant , plus son esprit se soit paroitre de force & de liberté pour ne s'entretenir que de Dieu. Elle ne voulut point avoir recours aux Médecins pendant neuf mois que dura sa maladie. Elle mourut le Dimanche 24 Mars 1382 , après avoir donné des exemples admirables d'humilité , de mortification & de patience.

PRATIQUES. 1. Que les personnes engagées dans le mariage fassent attention à l'exemple qui leur est proposé , pour s'exciter mutuellement à une vie vraiment chrétienne.

2. Que les femmes apprennent de sainte Catherine l'éloignement qu'elles doivent avoir du luxe & des vanités du siècle : elles y ont renoncé dans le Baptême.

PRIERE. Vous avez , ô mon Dieu , établi le Mariage. Que cet état , que vous avez destiné pour produire des enfans qui vous servent , ne devienne pas la perte de ceux qui y sont engagés ; mais que le mari fidèle gagne à votre service la femme infidèle ; & que la femme fidèle fasse , par sa douceur & par sa piété , que le mari infidèle vous serve avec fidélité.

25 Mars. L'ANNONCIATION DE LA STE VIERGE.

L'Heureux moment destiné de toute éternité pour la réconciliation des hommes étant arrivé , l'Ange Gabriel qui avoit prédit au Prophète Daniel l'avènement & la mort du Messie , il y avoit plus de quatre cens ans , & qui depuis six mois avoit été envoyé au Prophète Zacharie pour lui annoncer la naissance d'un Précurseur de Jésus-Christ , fut envoyé à une Vierge appelée Marie , de la Tribu de Juda , & du sang Royal , puisqu'elle étoit de la famille de David. Cet Envoyé du Seigneur , plein de respect & de vénération pour celle à qui il étoit adressé , la salua par ces paroles : » Je vous salue , ô pleine de grace ; » le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes » les femmes ».

La vue d'un Ange sous la figure d'un homme causa d'abord quelque trouble à la plus pure des Vierges , & elle pensoit en elle-même quelle pouvoit être cette salutation ; mais l'Ange la rassura , en disant : « Ne craignez point , » Marie ; vous avez trouvé grace devant le Seigneur » » vous concevrez dans votre sein , & vous enfanterez un » » Fils , à qui vous donnerez le nom de JESUS. Il sera grand , » & on l'appellera le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu » lui donnera le trône de David son père » : c'est-à-dire , que comme vrai Fils de Dieu , il dominera sur tous les Peuples de l'Univers : mais sa couronne ne sera point de même nature que celle des Rois de la terre. Ce sera dans l'Eglise du Dieu vivant , dans la mystérieuse maison de Jacob , qu'il régnera sans successeur : car l'empire de ce grand Roi n'aura point d'autres bornes pour son étendue , que l'Univers ; point d'autre terme pour sa durée , que l'éternité même.

Marie ayant entendu les paroles de l'Ange , lui dit : » Comment ce que vous m'annoncez se fera-t-il ? car » je ne connois point d'homme ». Elle découvre par-là

qu'elle étoit résolue de demeurer vierge. L'Ange répondit ,
 » Le Saint-Esprit surviendra en vous , & la vertu du Très-
 » Haut vous couvrira de son ombre ». Dieu même vous
 tiendra lieu d'Époux. « C'est pourquoi , continue l'Ange ,
 » le Saint qui naîtra de vous , sera nommé le Fils de
 » Dieu ».

Pour confirmer cette promesse par un exemple , éclatant
 à la vérité , mais cependant bien inférieur à ce qui se passe
 dans la conception de Marie , l'Ange ajoute : » Voilà que
 » votre cousine Elisabeth a elle-même conçu un fils dans
 » sa vieillesse ; & c'est ici le sixième mois de celle qui étoit
 » appelée stérile ; parce que rien n'est impossible à Dieu » .
 Pendant que l'Ange parloit , Marie éclairée d'une lumière
 surnaturelle , & toujours prête à obéir à la volonté de
 Dieu , s'aneantit devant cet Être suprême , & dit : » Voici
 » la Servante du Seigneur ! Que ce que vous venez de m'an-
 » noncer s'accomplisse ». L'Ange qui n'attendoit que ce
 consentement , disparut aussitôt , & le Saint-Esprit forma
 en elle un corps au Fils unique de Dieu , qui se fit homme
 sans cesser d'être Dieu.

La Prière que l'Eglise met tous les jours dans la bouche
 de ses enfans pour leur faire invoquer & honorer la Mère
 de Dieu , est une Prière composée des paroles apportées
 du Ciel par saint Gabriel , & qui ont été adressées à la
 sainte Vierge comme les premières paroles de l'Evangile
 de la grace chrétienne. C'est ce qui doit augmenter notre
 attention dans la récitation de cette Prière. On ne voit
 que trop de Chrétiens qui se mettent plus en peine de
 remplir le nombre d'une certaine quantité d'*Ave* , *Maria* ,
 auxquels ils se font , pour ainsi dire , taxés eux-mêmes ,
 que d'apporter à cette excellente Prière l'attention & le
 recueillement qui font la vraie prière , & qui la rendent
 capable de monter jusqu'au trône de miséricorde. Il est
 bon de répéter l'*Ave* , *Maria* , plusieurs fois , pourvu que la
 multiplication ne nuise point à l'attention qu'on doit y
 apporter ; car autrement on seroit du nombre de ceux dont
 il est dit : » Ce Peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur
 » est bien loin de moi ».

PRATIQUES. 1. La bonté infinie de Dieu pour les pécheurs
 doit faire le sujet de notre admiration continuelle. Un
 Dieu se fait Homme pour sauver les hommes ? Ne ferons-
 nous donc rien pour celui qui fait tant pour nous ?

2. Quel prodige d'humilité & d'aneantissement en J.^o C.
 qui s'abaisse jusqu'à se faire enfant & pauvre ! Quel pro-
 dige d'orgueil dans l'homme , qui ne pense qu'à s'élever au
 dessus de son état !

3. La Sainte Vierge est un modèle admirable de la vie
 chrétienne : « Je suis , dit-elle , la servante du Seigneur ;
 » qu'il me soit fait selon votre parole ». L'humilité & la

dépendance continuelle de la volonté de Dieu, c'est-là le sacrifice que Dieu demande de nous.

PRIERE. Nous sommes à vous, ô mon Dieu ; faites-nous la grace de renoncer à notre volonté pour n'être occupés que de la votre. Vierge sainte , demandez pour nous cette disposition , où vous avez été d'une manière si parfaite.

26 Mars. S. IRENÉE, ÉVÊQUE DE SIRMICH.

ON croit que ce Saint naquit à Sirmich même , ville célèbre dans la Pannonie , dont il fut fait Evêque vers la fin du troisième siècle. Il falloit alors un grand courage , & une foi bien vive pour accepter un Evêché : rien d'humain ne pouvoit y engager : car c'étoit une voie presque sûre pour arriver au martyre. La persécution tomboit avec plus de violence sur les pasteurs , afin de disperfer & d'abattre le troupeaux ; & dans ces premiers siècles , la plupart des Evêques sont honorés comme Martyrs.

Les Edits de Dioclétien qui ordonnoient de sévir contre les Chrétiens , étant arrivés à Sirmich , Irenée fut présenté au Gouverneur nommé Probe , qui lui commanda de sacrifier aux Dieux ; mais le saint Evêque lui répondit par cette parole de l'Ecriture : » Qui sacrifie aux Dieux , & non à Dieu , sera exterminé de son Peuple ».

Probe ajouta : Selon les ordres de nos Princes , il faut sacrifier ou être puni : » Pour moi , répondit Irenée , il m'est commandé de souffrir tout , plutôt que de renoncer au nom de Dieu en sacrifiant au démon ». Probe croyant qu'il n'auroit pas tant de constance quand il souffriroit réellement , lui fit donner la question , qui fut fort rude ; & pendant les tourmens , il lui demandoit s'il ne se détermineroit point à sacrifier. Mais Irenée ne lui fit que cette réponse : « J'ai toujours sacrifié à mon Dieu , & je lui sacrifie présentement en confessant son nom ».

Cependant son père , sa femme , ses enfans , toute sa famille & plusieurs de ses amis , pleins d'une compassion toute humaine , accoururent à l'audience pour le conjurer d'obéir aux ordres de l'Empereur. Ses enfans encore petits le prenoient par les pieds , & crioient : Mon père , ayez pitié de vous & de nous ; soyez sensible à tant de larmes qu'on verse pour vous , & revenez de votre égarement : conservez vos jours , & sacrifiez. « Je me conserverai pour l'éternité , répondit Irenée , en ne sacrifiant point ». Le Gouverneur voyant qu'il demeurait ferme , le fit conduire en prison , où il demeura long-temps dans les souffrances.

Probe se l'étant fait amener une seconde fois dans une audience qu'il tint au milieu de la nuit , lui dit : Irenée sacrifiez maintenant , & vous ne serez plus exposé aux tourmens. « Faites ce qui vous est ordonné , répondit Irenée , & n'attendez pas de moi que j'offre de l'encens » aux

« aux démons ». Cette réponse irrita Probe, qui le fit battre de verges, pendant qu'Irenée disoit à haute voix :
 » Le Dieu que j'adore est celui que j'ai appris à adorer
 » des ma plus jeune jeunesse ; je ne puis adorer des
 » dieux faits par les mains des hommes ». Probe lui
 dit : « N'avez-vous pas assez souffert ? sauvez au moins
 » votre vie. « C'est ce que je fais, répondit le Saint :
 » je gagne la vie par ces peines que vous croyez me faire
 » souffrir ». Probe, voyant qu'il ne pouvoit venir à bout
 de le gagner, prononça cette Sentence : « J'ordonne
 » qu'Irenée, qui est rebelle aux ordres des Empereurs,
 » soit précipité dans le fleuve ». Irenée ayant entendu
 cette Sentence, dit : « Après tant de menaces, j'attendois
 » de grands tourmens & j'espérois de mourir par le fer :
 » vous auriez vu quel mépris de la mort donne aux Chré-
 » tiens la confiance qu'ils ont en Dieu ». Le Gouverneur,
 offensé de cette réponse, ordonna qu'on lui coupât la
 tête avant que de le jeter dans le fleuve. Irenée remercia
 Dieu comme d'une seconde victoire, & dit : « Je vous
 » rends grâces, Seigneur Jesus, qui m'avez donné la force
 » de surmonter les différens supplices que j'ai eu à souffrir ;
 » afin que j'eusse part à votre gloire éternelle ».

En même temps il fût conduit sur le pont où il devoit
 être exécuté. Quand il y fût arrivé, il se dépouilla de
 ses habits ; & étendant les mains au ciel, il fit cette
 prière : « Seigneur Jesus-Christ, qui avez bien voulu
 » souffrir pour le salut du monde, ouvrez vos Cieux ;
 » afin que les Anges reçoivent l'ame de votre serviteur
 » Irenée, qui souffre la mort pour votre Nom & pour
 » le Peuple de votre Eglise Catholique de Sirmich.
 » Daignez, par votre miséricorde, me recevoir, & les
 » confirmer dans votre Foi ». Après cette prière, il eut
 la tête tranchée, & son corps fut jeté dans la Save.

PRATIQUES. 1. Il faut sacrifier à Dieu, biens, fortunes,
 parens, vie, plutôt que de périr éternellement. Il n'y a
 plus d'Idolâtres pour nous persécuter : mais tout est plein
 de faux Chrétiens, qui veulent nous faire renoncer à l'E-
 vangile, ou du moins à sa pratique.

2. Nous ne devons avoir ni femme, ni enfans, ni pa-
 rens, ni amis, quand il s'agit d'obéir à Dieu.

PRIERE. Avec la patience qui vient de vous, Seigneur,
 nous sommes capables de faire tout, de souffrir tout. Re-
 cevez le sacrifice que nous vous offrons dès ce moment
 de tout ce que nous sommes ; que par votre grâce, ce
 sacrifice ne cesse que dans l'éternité.

27 Mars. SAINT JEAN, SOLITAIRE.

C E Saint vint au monde vers l'an 305, & il fut élevé dans la pauvreté & dans le travail, conformément à l'état de ses parens. Il apprit le métier de Charpentier, & l'exerça pendant quelques années; mais à l'âge de 29 ans, touché du desir de la perfection, il se retira dans la solitude, sous la conduite d'un Vieillard expérimenté dans les voies du salut.

Il avoit passé dix ou douze ans dans cette solitude, lorsque le saint Vieillard mourut. Jean, privé de cet appui, en chercha quelqu'autre ailleurs; & pendant l'espace de cinq ans, il parcourut différens Monastères, afin de s'instruire à fond de la Discipline Monastique. Enrichi de toutes les vertus que sa vigilance & son attention lui avoient fait recueillir dans ces saintes demeures, il se retira seul sur une montagne, située à une lieue ou environ de la ville de Lyque ou Lycople dans la Thébaïde. Il choisit le lieu de la montagne dont l'accès étoit le plus difficile; afin d'être moins exposé à être visité, & il fit trois grottes en cet endroit: là, livré à la plus exacte retraite, il partageoit son temps entre le travail des mains & le saint exercice de la prière. Ces trois grottes étoient renfermées dans un même enclos, dont il ferma l'entrée fort exactement, afin que personne ne pût y aborder.

Touté sa précaution pour demeurer inconnu, fut inutile: malgré la difficulté d'aborder sa Retraite, on y vint de tous les environs, & ensuite des lieux les plus éloignés, pour le voir & se recommander à ses prières: mais Jean ne se laissoit voir que le Samedi & le Dimanche; encore ne se montroit-il absolument qu'aux hommes. Ces jours-là donc, il s'approchoit d'une petite fenêtre, par où il recevoit ce qu'on lui apportoit à manger, & il satisfaisoit le desir de ceux qui accouroient pour le visiter. Afin que cette visite ne fût point inutile de part & d'autre, il instruisoit tous ceux qui accouroient à sa Retraite; il tâchoit de leur persuader sur-tout qu'il n'étoit rien, & qu'il ne méritoit point d'être vu; qu'il n'étoit qu'un pécheur qui cherchoit à fléchir la justice de Dieu & à apaiser sa colère; & à ce sujet, il parloit à tous de la nécessité de faire pénitence, pour être sauvés, non une pénitence foible & languissante, mais telle qu'elle ait quelque proportion avec les fautes qu'on a commises, & qu'elle soit capable de désarmer la colère de Dieu. Ses instructions touchèrent le cœur de plusieurs, qui voulurent demeurer comme lui sur la montagne, & imiter son genre de vie; & Jean les assistoit de ses conseils, & les exhortoit sans cesse à la perfection.

Le nombre de ceux qui venoient pour le consulter & recevoir ses avis, s'augmentant de jour en jour; & plusieurs

Quant de fort loin, les autres Solitaires, qui demeuroient sur la montagne, bâtirent auprès de ces grottes une espèce d'avant-cour, pour recevoir ces étrangers. C'étoit le lieu où on lui parloit ; jamais il n'y eut là de conversation vaine ni frivole : on ne s'y entretenoit que de Dieu & des moyens de le servir. Quand Jean avoit répondu à ce qu'on lui demandoit, il se remettoit à la prière ; & c'étoit dans ce saint exercice qu'il acquéroit la sagesse qui éclatoit dans ses réponses ; car Dieu parle au cœur de ceux qui l'interrogent sincèrement, & il éclaire de ses lumières l'esprit de ceux qui le cherchent, & qui fuient le commerce des hommes pour ne s'entretenir qu'avec lui.

Jean joignoit une mortification rigoureuse à une prière continuelle. Il ne mangeoit jamais que le soir, & toujours fort peu ; à l'âge même de 90 ans, il ne mangeoit jamais rien de cuit, & non pas même du pain, mais seulement quelques fruits. Il trouvoit que la mortification donnoit plus de liberté à l'esprit, & le rendoit plus recueilli dans la prière. Cependant il ne vouloit point qu'on pousât le jeûne à l'excès ; & c'est pour cela qu'il mangeoit chaque jour, de peur que le corps trop affoibli, n'abâtît aussi l'esprit, & ne le rendit incapable de s'acquitter des exercices qui nourrissent la piété. » Le jeûne le plus agréable à Dieu, disoit-il, est de faire en tout & toujours la volonté de Dieu » même ». Il désapprouvoit toute vertu de caprice & de fantaisie ; parce que l'Évangile, qui nous commande d'être vertueux, est fondé sur la vérité, qui n'est autre qu'un amour constant de l'ordre & de la justice. Ayant une fois poussé son jeûne jusqu'à la fin du deuxième jour, il s'en repentît, & reconnut que c'étoit le démon qui l'avoit trompé, & qui avoit voulu le faire tomber dans l'affoiblissement, afin de le tenter plus efficacement ; & depuis ce temps-là, il ne tomba plus dans cette espèce de faute. Dieu l'appella à lui l'an 395.

PRATIQUES. 1. La pénitence ne mérite pas ce nom, lorsqu'elle n'a pas de proportion avec les péchés que l'on a commis. Elle ne consiste pas seulement dans les pratiques extérieures, mais aussi dans les sentimens du cœur humilié, anéanti devant Dieu, & vivement affligé de l'avoir offensé.

2. N'oublions pas cette maxime importante : Que la vertu ne doit pas être de caprice & de fantaisie, & que la véritable vertu est un amour constant de l'ordre & de la justice.

PRIERE. Seigneur, faites nous la grace de profiter des instructions que vous nous donnez par les Saints vos Serviteurs ; & faites-nous penser souvent que si nous ne sommes des Saints, nous n'entrerons point dans votre Royaume.

28 Mars. S. SATUR, CONFESSEUR DE J. C.

SATUR avoit une Charge dans le Palais de Genferic, Roi des Vandales, Prince zélé pour l'Hérésie Arienne. Il savoit qu'en refusant de se conformer à la Religion du Souverain, il s'exposoit à perdre sa fortune, & à souffrir les plus cruels tourmens ; mais rien ne put le détourner de confesser haurement la divinité de Jesus-Christ. Sa femme, qui craignoit l'injuste colère du Prince, plus que celle de Dieu, tâcha de le séduire. Elle se présenta à lui les cheveux épars & les habits déchirés, suivie de ses enfans, & tenant entre ses bras une petite fille qui étoit encore à la mamelle. Elle mit cet enfant aux pieds de son mari, & s'y jetta elle-même en pleurant ; & lui embrassant les genoux, elle lui dit : « Ayez pitié de moi, » je vous en conjure : ayez pitié de vous-même ; ayez » pitié de vos enfans. Souffrirez-vous qu'on réduise à la » condition des esclaves, ceux qui ont reçu une naissance » illustre » ? (C'est que le Prince avoit menacé de faire vendre la femme & les enfans, si Satur ne se rendoit). Elle ajouta : « Je me suis glorifiée d'être votre femme : » ce que j'ai tenu à honneur deviendrait-il pour moi » un sujet de honte & de confusion ? Rendez-vous : Dieu » sait bien que vous ne ferez que malgré vous ce que » d'autres ont peut-être fait volontairement ». Satur lui répondit : « Vous parlez comme une femme insensée : je » tremblerois comme vous, si je n'attendois une autre » félicité bien plus considérable que les douceurs amères » de cette vie. Si vous aimiez votre mari, vous ne lui » donneriez pas un conseil qui le précipiteroit dans une » mort éternelle ». Ce saint homme demeura donc ferme dans la vraie Religion. On le dépouilla de tout, après l'avoir beaucoup fait souffrir, & il fut contraint de mendier son pain. Mais Dieu l'enrichit de ses grâces ; & quelque temps après, elles le conduisirent à la gloire éternelle, vers l'an de Jesus-Christ 458.

PRATIQUE. Quand il s'agit des intérêts de la Foi & de la Vérité, il ne faut consulter ni la chair, ni le sang ; le moindre affoiblissement conduit souvent dans le précipice.

PRIERE. Affermissez-nous de plus en plus, Seigneur, dans la croyance des vérités que vos Saints ont scellées par leurs souffrances ; mais afin que notre foi ne soit pas vaine, faites qu'elle soit accompagnée d'amour.

29 Mars. S. JEAN CLIMAQUE, ABBÉ.

Saint JEAN, surnommé CLIMAQUE, à cause de son excellent Livre intitulé CLIMAX, terme grec qui signifie une échelle, parce qu'il enseigne les différens degrés par

où l'on arrive à la perfection, étoit, comme on le conjecture, de quelque endroit de la Palestine. Il vint au monde sous le règne de l'Empereur Justin I, vers l'an 525, & dès son enfance, il fut instruit des sciences humaines, & fit de grands progrès dans l'étude des belles-lettres. Il craignoit de bonne heure la distinction que ses connoissances pouvoient lui donner dans le monde; & dès l'âge de seize ans, il résolut de se livrer à la retraite, & de renoncer à toutes les espérances du siècle.

Sachant combien l'esprit de vanité est subtil, & avec quelle adresse il se glisse même au travers des épines de la pénitence, il veilloit attentivement sur son cœur & sur ses pensées, & n'affectoit rien de singulier. Pour sa nourriture, par exemple, il mangeoit indifféremment de tout ce qui ne lui étoit pas interdit; mais pour conserver en même temps la plus étroite sobriété, il mangeoit très-peu, ne satisfaisant jamais son appétit; ce qui est une pénitence bien plus rude que celle de jeûner long-temps pour se rassasier ensuite. Toutes ses actions, même les plus communes, étoient simples; parce qu'il suivoit à la lettre ce précepte de l'Apôtre: *Faites tout par charité*; car il savoit que c'est l'amour de Dieu qui donne le prix à tout.

Malgré le soin qu'il prenoit de se tenir caché, sa réputation le découvrit, & l'on venoit de fort loin le consulter. Il y eut entr'autres un Solitaire nommé Moïse, qui voulut demeurer avec lui; & Jean, voyant l'ardeur de son zèle, le reçut après bien des instances.

Quelque temps après qu'il se fut chargé de ce Disciple, il l'envoya, un des jours du mois d'Août, chercher de la bonne terre, pour répandre dans son jardin & en faire mieux pousser les arbres. Moïse y alla sur le champ, & se mit à travailler dès qu'il fut arrivé au lieu marqué; mais l'ardeur extrême du Soleil l'ayant contraint sur le midi de chercher de l'ombre & de prendre un peu de repos, il alla se coucher sous une grande roche, & s'y endormit, sans examiner qu'elle étoit prête à tomber, & qu'il courroit risque d'être écrasé. Dans le même temps, le bienheureux Jean, qui s'occupoit de Dieu dans sa Cellule à son ordinaire, s'assoupit d'un sommeil fort léger, durant lequel il crut entendre une voix qui lui reprochoit qu'il dormoit à son aise, pendant que Moïse étoit sur le point de perdre la vie. Il s'éveilla aussitôt, & se mit en prière pour assister son Disciple, sans savoir néanmoins quel danger il courroit.

Moïse étant revenu sur le soir, Jean lui demanda s'il ne lui étoit rien arrivé. « Oui, répondit Moïse, j'ai été » sur le point d'être écrasé sous les ruines d'un rocher, » sous lequel je m'étois endormi; mais ayant cru entendre » que vous m'appelliez, je me suis jetté avec précipitation » hors de ce lieu, tout rempli de trouble & de crainte.

» En même temps j'ai vu cette roche s'arracher , & tomber
 » avec fracas ». Jean se contenta de remercier Dieu dans
 le secret de son cœur , sans rien dire à Moïse de la vision
 qu'il avoit eue.

Après quarante ans de solitude il fut élu malgré lui Abbé
 du Mont Sinaï ; & les hommes furent témoins de ses rares
 qualités , qui jusq' alors n'avoient presque été connues
 que de Dieu. Mais la solitude avoit de si grands attraits
 pour Jean Climaque , qu'il ne soupiroit qu'après son her-
 mitage. Il résolut donc , après quatre ans de supériorité ,
 de se démettre de sa dignité & de revenir à sa Celulle.
 On le conjura en vain de continuer à servir Dieu dans
 cette place : les prières & les larmes ne purent le fléchir.
 Jean Climaque ne survécut pas long-temps à sa démission.
 Retiré dans sa solitude , il ne s'occupa plus que de l'heu-
 reux moment qui devoit le faire jouir pleinement de son
 Créateur : ce fut le troisième de Mars , de l'année 605. Le
 Saint étoit âgé d'environ 80 ans.

PRATIQUE. C'est pour Dieu que toutes nos actions doit
 vent être faites. Il est présent à tout ce que nous faisons ;
 agissons donc d'une manière digne de lui.

FRIERE. Nous sommes à vous , ô mon Dieu , puisque
 c'est vous qui nous avez donné la vie ; toutes nos actions
 doivent donc vous appartenir. Ne permettez pas que nous
 oublions ce devoir indispensable , & donnez-nous la
 charité , qui seule peut les rendre bonnes.

30 Mars. S. BENJAMIN , DIACRE ET MARTYR.

Vers le commencement du cinquième siècle , l'indiscré-
 tion d'un Evêque excita dans la Perse une persécution
 qui dura trente ans , & fit beaucoup de Martyrs. Cet Evêque
 nommé Abdas , poussé par un zèle peu éclairé , abbatit
 un Temple où les Perses adoroient le feu comme une
 divinité. Le Roi l'ayant appris , fit venir cet Evêque , se
 plaignit assez doucement de son indiscrétion , & lui com-
 manda de rebâtir le Temple. Abdas l'ayant refusé , ce
 Prince fit abattre toutes les Eglises des Chrétiens , & fit
 mourir cet Evêque. Théodore , en rapportant cette His-
 toire , blâme Abdas d'avoir abattu le Temple du feu ;
 mais il le loue d'avoir souffert le Martyre , plutôt que de
 le rebâtir : « Car il me semble , dit-il , que c'est la même
 » chose , d'adorer le feu , ou de lui rebâtir un Temple ».
 La persécution s'étendit bien-tôt sur tous les Fidèles ; &
 il y en eut beaucoup qui rendirent un glorieux témoi-
 gnage à Jesus-Christ , en scellant leur confession de leur
 sang. On remarque en particulier le Martyr S. BENJAMIN.
 C'étoit un Diacre fort zélé , qui avoit l'esprit de son état .
 » Travaillant des Autels , qui s'immoloit souvent en esprit ».

30 Mars. S. BENJAMIN, DIACRE & MARTYR. 151
au pied du Sanctuaire , & dont la vie étoit un sacrifice
continuel.

Le Roi le fit arrêter , & commanda qu'on le lui amenât.
Le saint Diacre ayant paü avec cette paix & cette tran-
quillité que donne la bonne conscience ; le Prince lui dit :
» Je vous ordonne de renoncer au Dieu que vous ado-
» rez , & de rendre aux notres l'hommage qui leur est dû ».
Benjamin , plein de confiance en celui qui dit à ses Apôtres :
Que lorsqu'ils seroient devant les Tyrans , il leur suggé-
reroit lui-même ce qu'ils auroient à répondre , répondit :
» Prince , comment traiteriez-vous celui qui renonceroit
» à votre obéissance pour reconnoître l'autorité d'un autre
» Roi ? Je le punirois du dernier des supplices , repliqua
» le Prince , parce qu'un tel homme mériteroit la mort.
» Quel supplice ne mérite donc pas , repartit Benjamin ,
» celui qui abandonne le Créateur de toutes choses , pour
» faire un Dieu d'une créature , & pour ofer lui rendre
» un culte souverain , qui n'est dû qu'à un Créateur » ? Le
Roi irrité de ces paroles , fit aiguïser vingt roseaux , & les
lui fit enfoncer sous les ongles des pieds & des mains. Ce
supplice devoit causer beaucoup de douleur ; mais Benja-
min supérieur à ce tourment , paroïssoit rempli de joie
à proportion de ce qu'on lui faisoit souffrir. Le Roi prit
sa joie pour une insulte : il commanda qu'on lui enfonçât
un autre roseau dans les parties du corps les plus sensibles ;
qu'on les retirât avec violence , & qu'on continuât ainsi
à l'enfoncer. Quoiqu'un tel supplice causât des douleurs
inexprimables , S. Benjamin ne cessoit de louer Dieu , de
ce qu'il l'avoit associé à ses souffrances ; & il étoit sou-
tenu par l'espérance d'en recevoir bien-tôt la récompense
éternelle. Enfin , le Roi voyant qu'il ne pouvoit ébranler
sa constance , le fit empaler avec un pieu hérissé de
nœuds de tous côtés ; & ce supplice consumma le martyre
de cet intrépide défenseur de la Foi , vers l'an de Jésus-
Christ 424.

PRATIQUES. 1. Notre-Seigneur Jésus-Christ , en nous
recommandant la simplicité de la colombe , veut aussi que
nous soyons prudeus comme le serpent. On nuit souvent
à la vérité , en faisant des choses qu'elle ne commande pas.

2. Il n'y a aucune autorité qui doive nous empêcher
de faire notre devoir. Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux
hommes.

PRIERE. Seigneur , donnez-nous votre Esprit saint , qui
nous fasse faire le bien ; & dépouillez-nous du notre , qui
nous porteroit au mal , ou qui nous feroit agir avec un
zèle qui ne viendroit pas de votre science.

31 Mars. S. ACACE, CONFESSEUR DE J. C.

LEs derniers jours du mois de Mars de l'an 250, ACACE, Evêque en Orient, fut cité devant Marcien, Gouverneur de la Province pour l'Empereur Déce, & ennemi de la Religion Chrétienne. Marcien lui parla de l'obligation d'aimer les Princes qui nous gouvernent ; à quoi le Prélat répondit : « Y a-t-il quelqu'un qui s'acquitte plus fidèlement de ce devoir que les Chrétiens ? Nous prions continuellement pour l'Empereur : nous demandons à Dieu qu'il lui accorde une longue vie ; qu'il gouverne selon la justice, & que son règne soit paisible. Nous prions ensuite pour les Soldats & pour tout le monde. Je vous en loue, dit Marcien : mais afin que l'Empereur soit plus assuré de votre obéissance, offrez-lui des sacrifices avec nous. Il ne peut pas en demander, repliqua le saint Evêque ; & je ne pourrois pas lui en offrir. Sacrifie-t-on à un homme ? Marcien lui demanda ensuite quel Dieu les Chrétiens adoroient ; & Acace lui dit : Nous adorons le Dieu qui a parlé à Abraham, à Isaac & à Jacob, qui est assis sur les Chérubins & les Séraphins, & qui est le seul & véritable Dieu ». Marcien, pour qui ces sublimes vérités étoient autant d'énigmes, voulut parler à son tour des Dieux du Paganisme, prétendit qu'ils étoient préférables au Dieu des Chrétiens, & voulut obliger Acace à leur sacrifier. Mais le saint Evêque demeura ferme dans son refus. Il eut ensuite un entretien sur Jesus-Christ, qu'il s'efforça de faire connoître à Marcien ; & enfin ce Gouverneur dit au saint Prélat qu'il alloit informer l'Empereur de tout ce qui venoit de se passer ; afin de savoir sa volonté : en attendant il fit reconduire Acace en prison. L'Empereur, ayant lu le procès-verbal, admira les réponses du saint Evêque, & il le fit mettre en liberté. Il en profita pour continuer à instruire & à édifier son Troupeau, jusqu'au jour qu'il plut à Dieu de l'appeller à la bienheureuse éternité.

PRATIQUE. La nécessité de prier pour les Princes, est un devoir recommandé par les Ecritures, & pratiqué par les Saints. C'est la manière dont nous devons nous intéresser aux affaires de l'Etat.

PRIERE. Seigneur, accordez à ceux qui nous gouvernent, l'esprit de droiture & de justice, l'esprit de piété & de Christianisme ; & alors ils gouverneront selon votre cœur.

1 Avril. SAINTE IRENE , MARTYR.

IRENE étoit de Thessalonique , & fut citée devant le Gouverneur Dulcece, vers l'an 304 de Jesus-Christ, dans la persécution de l'Empereur Maximien. Elle avoit deux sœurs , AGAPE & CHIONIE , qui avoient déjà été condamnées au feu , pour avoir refusé de sacrifier aux faux Dieux , & de livrer les saintes Écritures.

Après que le Gouverneur eut déclaré à Irene qu'elle subirait le sort de ses sœurs , à moins qu'elle ne sacrifiât : Je consens encore de vous pardonner , ajouta-t-il , si vous voulez reconnoître nos Dieux , & leur sacrifier. Allez-vous obéir ? » Non , dit Irene ; par la grace de Dieu tout-puissant qui a fait le ciel & la terre , la mer & tout ce que ces éléments renferment , je n'en ferai rien ; car ceux qui renoncent Jesus , Verbe de Dieu , sont menacés d'un feu éternel. Qui vous a persuadée , dit Dulcece , de garder jusqu'aujourd'hui les Écrits & les Papiers de votre secte ? » C'est , dit-elle , le Dieu tout-puissant , celui qui nous a commandé de l'aimer jusqu'à la mort. C'est pourquoi nous n'avons osé le trahir , & nous avons mieux aimé être brûlés toutes vives , ou souffrir tout ce qui pouvoit nous arriver , que de livrer les divins écrits. Le Gouverneur lui dit : En cachant ces Écrits chez vous , à qui en aviez-vous confié le secret ? Irene répondit : Il n'y avoit que Dieu qui voit tout , qui le sût : nos maris mêmes l'ignoroient : nous les regardions à cet égard comme nos plus cruels ennemis , & nous eussions craint qu'ils ne nous eussent trahies. L'année dernière , dit le Gouverneur , lorsque l'Édit des Empereurs fut publié pour la première fois , où vous cachâtes-vous ? Où il plut à Dieu , répondit Irene : nous demeurâmes exposées à l'air sur les montaignes. Qui vous nourrissoit , dit le Gouverneur ? Dieu , dit la Sainte , qui donne la nourriture à tout ce qui vit. Lorsque vous fûtes revenues des montaignes , dit Dulcece , lisez-vous ces Livres en présence de quelqu'un ? Non , dit Irene , ils étoient en notre maison , & nous n'osions les montrer. C'est pourquoi nous étions très-affligées de ce que nous ne pouvions les lire & les méditer nuit & jour , comme nous avions fait jusqu'au temps de l'Édit qui nous obligea de les cacher ».

Le Gouverneur lui dit alors : Vos sœurs ont souffert le supplice auquel nous les avons condamnées. Pour vous , j'ordonne que l'on vous exposera toute nue dans un lieu public , où l'on vous portera tous les jours un pain , & d'où les Soldats ne vous laisseront pas sortir. Cet ordre fut exécuté. On conduisit la Sainte dans un lieu de débauche : on la dépouilla de tous ses vêtemens. Mais Dieu , qui con-

serve ses Saints, ne permit pas qu'aucun homme osât s'en approcher, ni même qu'on fit ou dit en présence, rien qui pût choquer la pudeur.

Peu de temps après, Dulcece la fit venir, & lui demanda si elle persistoit toujours dans sa témérité : « Ma résolution », dit Irene, « n'est point téméraire : j'obéis à Dieu & je l'honore par cette sainteté ». Après cette réponse, le Juge écrivit sa Sentence en ces termes : J'ordonne qu'Irene sera brûlée vive comme ses deux sœurs ; parce qu'elle refusé comme elles, d'obéir aux Empereurs, & qu'elle a persisté dans la Religion Chrétienne. La Sainte, étant arrivée au lieu du supplice, monta elle-même sur le bûcher en chantant des Pseaumes.

PRACTIQUE. Cette Sainte est insensible aux menaces des supplices les plus cruels : elle n'est occurrée que de la douleur d'être privée des saintes Écritures. Que cette admirable disposition excite en nous une vive ardeur pour nourrir notre ame par cette lecture. Ne passons pas un jour sans cette divine nourriture.

PRIERE. Seigneur, vous nous parlez dans vos divines Écritures : faites-nous la grace de vous y écouter tous les jours, & faites nous pratiquer ce que vous nous y apprenez.

2 Avril. S. FRANÇOIS DE PAULE.

FRANÇOIS vint au monde dans une petite Ville de Paule au Royaume de Naples ; & c'est du lieu de sa naissance que lui est venu le surnom de Paule. Instruit dans la piété dès ses plus tendres années, autant par les exemples que par les discours de ses parens, il s'exerça de bonne heure à cette vie austère & pénitente qui a fait depuis l'admiration de l'Italie & de la France. Pour n'être occupé que de Dieu, il se retira, avec l'agrément de ses parens, dans une vigne qui leur appartenoit auprès de la Ville. Mais les visites que sa réputation lui attiroit, lui firent bien-tôt chercher une autre demeure. Une de ses parentes lui en procura une plus écartée sur le bord de la mer. Il s'y creusa une grotte sous un rocher, où il demeura long-temps sans autre maître que Dieu même, dont il suivoit exactement les leçons. Il n'y avoit pas d'autre lit que la pierre du rocher, d'autre nourriture que les herbes qui croissoient autour de la grotte & dans un bois voisin, avec ce que lui apportotent quelquefois ceux qui le visitoient : sous un habit vil & pauvre, il portoit un rude cilice. Voilà comme il passa seul trois ou quatre ans, uniquement occupé de la méditation des choses saintes. C'est ainsi que Dieu préparoit François à être le Père spirituel d'un grand Peuple, qui devoit faire une profession particulière de pénitence & d'humilité.

Il avoit à peine dix-neuf ans , lorsque plusieurs personnes , touchées de Dieu , le prièrent de les recevoir avec lui , & de leur apprendre à servir Dieu comme lui. Il ne put résister à leurs instances. Ils se bâtirent quelques cellules auprès de la sienne , & un petit oratoire où ils chantoient ensemble les louanges de Dieu , & entendoient de temps en temps la Messe qu'un Prêtre du voisinage venoit y célébrer. Ils vécurent ainsi en petit nombre plusieurs années , jusqu'à ce que François , voyant que ses Disciples étoient multipliés considérablement , prit la résolution de bâtir un Monastère & une Eglise. L'Archevêque de Lozence contribua avec joie à cette bonne œuvre. Les peuples des environs & les personnes même de qualité l'aiderent de tout leur pouvoir , de leur argent & de leurs propres mains.

François établit une manière de vivre uniforme dans sa Communauté ; c'est-à-dire , qu'il fit observer à tous ses Disciples la même discipline & les mêmes austérités qu'il avoit déjà introduites dans son premier hermitage. Il leur prescrivit le Carême perpétuel ; & pour leur apprendre que la pénitence ne servoit de rien pour le ciel sans l'humilité & la charité , il leur donna cette dernière vertu pour devise , & voulut qu'on les appellât *Minimes* ; c'est-à-dire , les moindres de tous les Religieux.

Les peuples étoient édifiés de la vie humble & pénitente des Disciples ; mais les austérités du Maître les étonnoient. Aussi encherissoit-il beaucoup sur ce qu'il prescrivoit aux autres. Il couchoit sur le plancher nud de sa cellule , reposant sa tête sur une pierre ou sur une pièce de bois. Tout ce qu'on put obtenir de lui dans sa vieillesse , fut qu'il étendit une natte sous lui : il dormoit fort peu , donnant la plus grande partie de la nuit à la prière : il ne mangeoit qu'une seule fois le jour après le Soleil couché. Sa nourriture ordinaire n'étoit que le pain & l'eau , encore s'en privoit-il de temps en temps deux jours de suite , surtout la veille des Fêtes. Il mangeoit quelquefois un peu de légumes ; mais il n'usoit jamais de vin , ni de viandes , ni de poissons , ni d'œufs , ni de laitage , comme on l'a déjà dit. Il marchoit les pieds nus. Il évitoit tout entretien avec les femmes , même avec les Religieuses , & il recommandoit à ses Disciples de les fuir comme des serpents , parce qu'il croyoit que rien n'irritoit tant la concupiscence que les femmes & l'argent. Il se conduisit toujours avec tant de prudence & de sagesse , qu'il ne donna jamais aucune occasion à ses ennemis de médire de lui.

Le Saint ayant été obligé de venir en France , où il donna des preuves certaines de ce que la renommée publioit de sa vertu , de sa sagesse & de son désintéressement , il tomba malade dans le Couvent du Plessis-les-Tours , le Dimanche des Rameaux . Le Jeudi-Saint il alla recevoir la sainte Eucharistie à l'Eglise , avec de grands sentimens de

piété, nuds pieds, la corde au col, & versant beaucoup de larmes. Le lendemain, jour du Vendredi-Saint, après avoir exhorté ses Religieux à l'observation de leur Règle & à la charité mutuelle, il mourut sur les dix heures du matin, l'an 1507, le 2 Avril.

PRATIQUE. En quelque état & de quelque condition que l'on soit, on n'a jamais sujet de se glorifier, & l'on ne peut conserver la piété chrétienne que par une véritable humilité, qui fasse que nous nous regardions toujours comme les moindres de tous.

PRIERE. Nous ne sommes à vous, Seigneur, que par la charité, & nous ne pouvons vous⁴ plaire, si nous ne sommes humbles : faites-nous sentir notre néant, & que notre cœur ne respire que pour vous.

3 Avril. SAINT APPHIEN, MARTYR.

A PPHIEN étoit né en Licie, d'une famille considérable & fort riche. Il demeura long-temps à Berire, où ses parens l'avoient envoyé, afin qu'il y apprît les Lettres humaines. Dans cette Ville pleine de corruption, l'ardeur de l'âge, ni le dérèglement de ses Compagnons, ne purent altérer l'innocence de ses mœurs, parce qu'il recouroit souvent à la prière & à la retraite.

Il retourna chez son père, n'ayant guere que dix-huit ans, & on le destina aussitôt à remplir quelque charge importante. Apphien pouvoit parvenir aux premières dignités de la Ville : il étoit aimé & considéré, & ses grands talens le faisoient rechercher ; mais l'Esprit de Dieu qui le remplissoit, lui faisoit mépriser des honneurs & des plaisirs qui n'ont d'autre durée que celle de la vie présente ; c'est-à-dire, d'un moment qui passe avec rapidité, & qu'on ne peut plus rappeler quand il est passé. Il pensa donc à les fuir, en quittant la maison de son père, pour se retirer à Césarée dans la Paletine, où il fut reçu chez Eusebe, qui fut depuis Evêque de cette Ville.

Animé du desir de mourir pour Jesus-Christ, il apprit sans s'étonner que l'Empereur Maximien avoit donné de nouveaux ordres contre les Chrétiens. C'étoit au commencement de l'an 306. Cette persécution fut très-violente. Des Crieurs publics appelloient tous les Chefs de familles aux Temples ; & là on écrivoit sur des Tablettes les noms de ceux qui composoient leur famille, afin de les cirer l'un après l'autre, & de faire mourir tous ceux qui ne voudroient pas sacrifier aux Idoles. Un ordre si rigoureux mit la Ville de Césarée dans le trouble & dans la confusion. Les Chrétiens firent des prières ardentes au ciel pour arrêter la persécution : mais Dieu, qui vouloit sauver plusieurs de ses élus par le martyr, laissa pendant quelque temps agir l'homme, pour faire éclater davantage la force

de sa grace dans ceux qui persisteroient jusqu'à l'effusion de leur sang.

Apphien, ayant appris que le Gouverneur, pour donner l'exemple d'une prompte soumission aux ordres de l'Empereur, se préparoit à sacrifier aux Idoles, va au Temple comme les autres, mais dans un dessein bien différent. Il se glisse parmi la foule, se mêle au milieu des Gardes qui accompagnoient le Gouverneur; & quand il le voit lever la main pour offrir le sacrifice, il l'arrêse par le bras, & l'empêche de commencer. Joignant la parole à une action si hardie, il lui représente combien il étoit indigne d'un homme raisonnable d'oublier le seul véritable Dieu qui l'avoit créé, pour adorer des Idoles & des démons. C'étoit aller sans doute contre les règles ordinaires de la prudence, & s'exposer à une mort certaine : mais Dieu le permit, pour faire voir, & dans l'exhortation que le Saint fit au Juge, & dans la constance qu'il témoigna ensuite dans les tourmens, jusqu'où va le courage qu'il donne à ses Serviteurs.

Ceux qui étoient autour du Gouverneur se saisirent du Saint, sans le laisser achever, le meurtrirent de coups de lances & de pieds, & le traînèrent ainsi dans la prison. Après qu'il y eut passé vingt-quatre heures, il fut amené devant le Gouverneur, qui ayant employé inutilement les promesses & les menaces pour le gagner, commanda qu'on lui fit souffrir les plus cruels tourmens. On déchira donc les côtés du Saint avec des crochers & des ongles de fer, jusqu'à mettre ses os à nud, & lui découvrir les entrailles. On le battit avec violence sur le visage & sur le col, en sorte qu'il fut tout défiguré. Le Gouverneur, voyant que l'excès horrible de ces supplices ne pouvoit ébranler la fermeté de ce généreux Athlète de la Foi, lui fit envelopper les pieds avec des liages trempés dans l'huile, auxquels on mit le feu. Mais bien loin de se laisser abattre par ce tourment, il força les bourreaux de se reconnoître vaincus, & il fut remis dans les fers : trois jours après, il fut de nouveau présenté au Gouverneur; & ayant toujours conservé la même constance, parce que Dieu le soutint toujours, il fut enfin jetté dans la mer.

PRATIQUES. 1. On ne peut blâmer l'action de S. Apphien, puisque l'Eglise l'a canonisée. Elle ne nous est pas proposée pour être imitée; mais pour nous encourager à confesser la vérité, soit par nos paroles, soit par nos actions.

1. Ne nous servons de nos lumières & de nos études, que pour croître en charité & en piété. Malheur à nous si nous savons beaucoup de choses sans savoir Jésus-Christ!

PRIERE. Délivrez-nous, Seigneur, du desir de la science qui satisfait la curiosité ou l'ambition; mais donnez-nous la vraie science, qui consiste à vous connoître avec votre Père.

4 Avril. S. MACAIRE D'ALEXANDRIE.

MACAIRE d'Alexandrie est ainsi appelé, parce qu'il étoit né à Alexandrie en Égypte, ou qu'au moins il en étoit originaire. Il vint au monde au commencement du quatrième siècle de l'Église, & fut dans sa jeunesse Marchand de dragées ou de gâteaux. Après avoir connu les dangers de la vie du monde, il alla chercher la sûreté dans les déserts d'Égypte, où il vécut long-temps dans les exercices de la plus austère pénitence. Il partageoit son temps entre la prière, qu'il renouvelloit cent fois le jour, & le travail des mains, dont il gagnoit de quoi se nourrir. Il faisoit sa demeure ordinaire dans un lieu voisin de la montagne de Nitrie, qu'on appelle LE DÉSERT DES CELLULES, à cause du grand nombre de cellules de Solitaires dont ce désert étoit rempli. Dans la suite, on l'ordonna Prêtre pour le service de ce lieu ; & ainsi il se trouva chargé de la conduite de cette multitude de saints Pénitens. Il ne relâcha rien pour cela de la rigueur de ses veilles & de ses jeûnes, non plus que de ses fréquentes prières ; mais il fut obligé d'employer une partie du temps, auparavant destiné au travail, à donner des avis & des instructions à ceux qui le consultoient.

Quelque mortifié que fût Macaire dans tous ses sens & dans tous les mouvemens de son cœur, Dieu permit qu'il fût exercé pendant toute sa vie par diverses tentations. Une des plus violentes & des plus opiniâtres, fut la pensée qu'il eut de sortir de sa cellule pour aller à Rome exercer la charité envers les malades. Cette idée ne le quittoit pas ; & voyant que l'ennemi ne lui donnoit aucun relâche, & qu'au contraire son esprit étoit de plus en plus agité par cette pensée, il se coucha par terre ; & embrassant le seuil de sa porte, il dit au tentateur qui le pressoit si vivement : » Arrache-moi d'ici, si tu peux, & traîne-moi par force où tu veux que j'aie ; autrement je suis résolu de ne point partir d'ici ». Il demeura dans cette posture jusqu'au soir ; mais se sentant la nuit plus agité que jamais, il prit une grande corbeille pleine de sable, qu'il chargea sur ses épaules, & se mit à marcher à travers le désert. Un des Frères le rencontrant, s'offrit de le soulager, & le pria de ne se point tourmenter davantage. » Je tourmente, répondit Macaire, celui qui me tourmente, & qui me voyant si lâche & si paresseux, me veut persuader d'entreprendre de longs voyages ». Ayant ainsi marché long-temps, il retourna dans sa cellule le corps chargé de fatigue, & le calme fut rendu à son âme.

Saint Jérôme rapporte de lui un trait fort remarquable. Un des Frères, plutôt ménager qu'avare, laissa en mourant cent écus qu'il avoit amassés à faire de la toile. Les

Solitaires s'étant assemblés pour délibérer sur ce qu'ils feroient de cet argent ; les uns disoient qu'il falloit le distribuer aux pauvres , d'autres qu'il valloit mieux le donner à l'Eglise. Quelques-uns étoient d'avis qu'on le rendit aux parens du mort. Mais Macaire & les autres , qu'on appelloit les Pères , sachant de quelle conséquence il étoit de prévenir les suites de ce mauvais exemple , ordonnèrent qu'on entrerreroit ces cent écus avec le mort , en disant ces paroles : *Que ton argent périsse avec toi.* L'événement fit voir combien cette sévérité étoit juste & sage ; car elle fit tant d'impression sur tous les Moines d'Egypte , qu'ils regardoient comme un crime de laisser seulement un écu après leur mort.

Saint Macaire , après avoir vécu dans la solitude jusqu'à une extrême vieillesse , s'endormit dans le Seigneur , l'an de Jesus-Christ 394 ou 395.

PRATIQUES. 1. Si nous ne pouvons imiter les Saints dans leurs austérités & dans leurs exercices extérieurs , il faut nous en humilier , & travailler à imiter leurs autres vertus.

2. Saint Macaire est tenté de quitter son désert pour aller à Rome servir les pauvres. Il y résiste , & nous apprend à combattre l'inconstance , & à demeurer fermes dans l'état où Dieu nous a mis. Cette tentation est des plus dangereuses.

PRIERE. Si nous ne faisons pas de grandes pénitences extérieures , parce que nous sommes foibles & lâches , donnez-nous , Seigneur , l'esprit de la pénitence intérieure , en nous rendant humbles. Délivrez nous de l'inconstance naturelle à l'homme , rendez-nous constans à ne suivre que vous , & à mépriser le monde , & tout ce qu'il aime.

A Paris, S. AMBROISE , Archevêque de Milan. Voyez sa Vie au 7 Décembre.

5 *Avril.* SAINT SEVERIN , ABBÉ.

Saint SEVERIN est regardé comme l'Apôtre de la Norique. C'est ainsi qu'on appelloit ce qui est aujourd'hui la partie de l'Autriche située à la droite du Danube. Il prit toujours grand soin de cacher son pays & sa famille ; ce qui fait juger qu'il étoit d'une naissance illustre. Il quitta d'abord son pays pour aller vivre dans les solitudes de l'Orient. Delà , poussé par un mouvement de l'Esprit de Dieu , il vint dans la Norique ; pour y prêcher la pénitence aux peuples de ce pays qui étoit alors continuellement exposé aux courses & aux ravages des barbares de l'autre côté du Danube.

Le lieu où il s'arrêta d'abord , étoit mêlé d'Idolâtres , d'Hérétiques Ariens & de Catholiques ignorans & vicieux. Saint Severin crut qu'avant toutes choses il falloit frapper ces peuples grossiers par une vie austère & pénitente , & les gagner par l'exercice de la charité envers les pauvres & les malades. Quelque temps après , il leur prédit les maux qui

alloient fondre sur eux , & il en prit occasion de les exhorter à la pénitence. Mais l'endurcissement de leurs cœurs les rendant sourds à sa voix , il quitta ce lieu , après avoir marqué l'heure précise où il devoit être sacré par les barbares. L'événement fit voir que le Serviteur de Dieu avoit le don de Prophétie. Ceux donc qui étoient menacés du même malheur , vinrent le conjurer de les en délivrer par ces prières. Ils se soumirent à la pénitence qu'il leur imposa , & ils furent assez heureux pour détourner le fléau de Dieu , que leurs péchés avoient attiré.

Depuis ce temps-là , il gagna plusieurs âmes à Dieu , par la force de ses prédications , par l'éclat de ses miracles , sur-tout par les grands exemples de patience , de douceur , d'humilité & de charité dont toute sa vie étoit remplie. Il bâtit dans ce pays un Monastère , où plusieurs Disciples se rangèrent sous sa conduite. Il les instruisoit par son exemple encore plus que par ses paroles , & leur recommandoit particulièrement d'imiter les anciens , & de vivre éloignés du siècle. Il ne mangeoit ordinairement qu'après le Soleil couché , & le Carême une fois par semaine. Son lit étoit un cilice étendu sur la terre , & il n'archoit toujours nus pieds.

Plusieurs Eglises le demandèrent pour Evêque ; mais il ne voulut jamais se charger d'un tel fardeau , disant que c'étoit assez qu'il se fût privé de sa chère solitude , pour venir par ordre de Dieu dans cette Province , où il se voyoit si souvent environné de misérables. En effet , il étoit le refuge de ces pauvres peuples dans les calamités publiques ; & Dieu lui avoit donné un talent merveilleux pour consoler les affligés , pour soutenir les foibles , & pour trouver dans les plus grandes misères , des ressources inespérées , & des moyens d'assister tous ceux qui étoient dans le besoin.

Il prédit le jour de sa mort , long-temps auparavant. Étant tombé malade le 5 Janvier de l'an 488 , il assembla ses Disciples la nuit du 7 au 8 , leur parla & les embrassa pour la dernière fois ; & après avoir reçu la sainte Communion , il rendit l'esprit en récitant le Psaume 130.

PRATIQUE. Nous sommes menacés par Jesus-Christ de périr si nous ne faisons pénitence , & c'est la coignée est à la racine de l'arbre ; pourquoi donc disions-nous ?

PRIERE. Nous avons péché contre le ciel & contre vous , Père des miséricordes ; ayez compassion de nous. Donnez-nous un cœur pénitent , des yeux chastes , une langue consacrée par vos louanges , des mains bienfaisantes ; & nous serons sauvés.

6 Avril. S. PRUDENCE , ÉVÊQUE DE TROYES.

PRUDECE , l'un des plus illustres Evêques que la France ait donnés à l'Eglise , étoit Espagnol. On croit qu'il vint

en France avec les autres Chrétiens d'Espagne qui s'y réfugièrent pour se délivrer du joug des Infidèles, & se mettre sous la protection de Charlemagne & de Louis le Débonnaire. On ne fait rien de ses actions jusqu'au temps de son Episcopat. Il succéda à Adalbert, Evêque de Troyes, entre 840 & 845. Il falloit qu'il eût passé presque tout son temps jusqu'alors dans l'étude de l'Ecriture & de la Tradition, puisque nous voyons qu'il étoit consulté de toutes parts dès le commencement de son Episcopat, & qu'il passoit pour un des plus savans Evêques de l'Eglise Gallicane.

Il étoit fort attaché à la Doctrine des SS. Pères, qu'il prenoit pour guide de ses décisions. Il avoit sur-tout une si grande estime pour S. Augustin, qu'écrivant à Hinemar, Archevêque de Rheims, & à Pardule, Evêque de Laon, il emploie presque toute sa Lettre à louer ce saint Docteur & sa Doctrine. Il dit qu'elle a reçu cette prérogative, de ne pouvoir être renversée, quelques efforts que l'ennemi de la vérité fît pour la détruire. Il ajoute que le Saint Siège & toute l'Eglise Catholique, ont toujours concouru à la soutenir; de sorte qu'avec elle & en elle on embrasse la Doctrine de toute l'Eglise. Le Sermon que S. Prudence a fait sur la vie de la Vierge sainte Maure, nous apprend qu'il entendoit les confessions des Fidéles qui demandoient le Sacrement de Pénitence, & qu'il donnoit lui-même l'Eucharistie & l'Extrême-Onction. Il prêchoit aussi très-souvent, principalement toutes les Fêtes solennelles. Il avoit beaucoup d'humilité, c'étoit sincèrement qu'il s'appelloit toujours le plus méprisable des Serviteurs de Jesus-Christ.

Ce sentiment venoit dans le saint Prélat, de la connaissance des foiblesses auxquelles nous sommes tous sujets, & de la persuasion où il étoit de la nécessité d'une grace prévenante pour faire la moindre bonne œuvre. Aussi s'éleva-t-il toujours avec zèle contre ceux qui, en condamnant le Moine Gothescalc, tomboient dans les erreurs des Semi-pélagiens, que l'Eglise avoit si justement condamnées. Pour défendre donc la foi orthodoxe sur ces articles, saint Prudence composa un Recueil des Passages des SS. Pères sur la Grace & la Liberté, & le présenta à un Concile où il se trouva. On ne fait pas bien quel étoit ce Concile. On fait seulement que les Pères de cette Assemblée furent d'avis que S. Prudence envoyât son Ecrit à plusieurs de leurs Confrères, afin qu'il fût examiné. Comme c'étoit la vérité qui conduisoit la plume, & qu'il ne demandoit qu'à la faire connoître, il ne fit point de difficulté de communiquer son Ouvrage. On fut obligé d'y reconnoître la Doctrine de l'Eglise; & le Concile auquel il l'avoit présenté, l'approuva. Néanmoins S. Prudence trouva des Adversaires, même parmi les Evêques, plusieurs n'entendant pas sa Doctrine, & lui attribuant des sentimens qu'il n'avoit pas. Le saint Prélat ne se fâcha pas de n'être point enten-

du ; & loin de s'aigrir contre ceux qui le reprirent injustement , il fut toujours prêt de s'expliquer avec eux. Également ferme pour soutenir la vérité , & humble pour écouter les difficultés qu'on lui faisoit , il conserva toujours le précieux dépôt de la Foi sans aucune altération ; & cependant il ne viola jamais la charité qu'il devoit à tous , même à ses ennemis. Dieu l'appella à une meilleure vie , le 6 Avril de l'an 861.

PRATIQUES. 1. Craignons toute Doctrine nouvelle , & qui n'est pas fondée sur l'autorité de l'Écriture-Sainte , & des Saints que l'Église regarde comme ses Pères & ses Docteurs. Suivre une autre voix , c'est s'exposer à l'erreur & à l'illusion.

2. Les simples Fidèles , sans vouloir approfondir les mystères de la grace , doivent croire que la grace de J. C. , nécessaire pour opérer le salut , ne nous est pas due ; que nous ne pouvons rien sans elle , & que par elle nous pouvons tout. Nous ne pouvons rien sans la grace , sujet d'humiliation ; nous pouvons tout avec elle , sujet de confiance.

PRIERE. Nous reconnoissons , Seigneur , avec l'Église notre Mère , que votre grace , cet amour chaste qui nous fait faire le bien , ne nous est pas due. Nous croyons que sans vous nous ne pouvons rien ; comme vous nous l'enseigniez vous-même ; & nous confessons avec votre Apôtre , que nous pouvons tout par vous & avec vous , qui êtes notre force. Faites-nous la grace de vivre & de mourir dans cette foi.

7 Avril. S. MARCELLIN , MARTYR.

Saint Augustin a fait l'éloge de S. MARCELLIN dans une de ses Lettres. « Il a vécu , dit-il , dans une grande » piété , dans une conduite sainte , & dans des sentimens » véritablement Chrétiens. Combien trouvoit-on de pro- » bité dans ses mœurs , de fidélité dans son amitié , de zèle » pour soutenir la vérité , de solidité dans la piété ! Il étoit » chaste dans le mariage , intègre dans l'administration » de la justice , patient envers ses ennemis , humble avec » les Saints , commode avec ses amis , charitable envers » tous , prêt à faire plaisir , réservé à demander aux autres » qu'on lui fit quelque grace. Combien les bonnes œuvres » lui donnoient-elles de joie , & combien ressentoit-il de » douleurs des mauvaises ! Combien étoit-il compatissant » & secourable , prêt à pardonner à ses ennemis ; & de » même à les aimer ! Il étoit plein de confiance en Dieu , » & appliqué à la prière. Jamais il ne parloit des vérités » du salut , dont il étoit bien instruit , qu'avec beaucoup » de respect & de modestie. Il auroit renoncé à tous les » emplois du siècle , s'il n'eût été engagé dans le mariage ; » mais au milieu de ses liens , il étoit fort attaché à J. C. » ;

Dieu couronna tant de vertus par un glorieux martyre. Le Comte Marin le fit prendre comme un Complice de la révolte d'Heraclien ; & quoique ce crime fût faux , Marcellin fut mis avec son frère dans une affreuse prison , où il n'y avoit pas même de jour. Étant dans ce lieu , son frère lui dit un jour : « Si ce sont mes péchés qui m'ont attiré cette » disgrâce , par où avez-vous mérité d'y tomber , vous , » dont la vie a toujours été chrétienne ? Marcellin lui dit : » Quand ce que vous dites seroit véritable , & quand néan- » moins je devrois perdre la vie , n'en dois-je pas rendre » grâces à Dieu , qui me punit en cette vie pour m'épar- » gner en l'autre ? » La Cour , persuadée de l'innocence des deux frères , envoya dire au Comte Marin de les élargir ; mais ce Comte , pour satisfaire sa haine particulière , les avoit déjà fait exécuter. L'Église honore S. Marcellin comme Martyr ; parce que la cause de sa mort étoit le zèle qu'il avoit fait paroître contre les Hérétiques nommés Donatistes : ce qui lui avoit attiré la haine du Comte Marin. Saint Marcellin souffrit le Martyre à Carthage , l'an 413.

PRATIQUE. C'est en remplissant les devoirs de la vie commune , que ce Saint a mérité la couronne du Martyre , & la gloire éternelle. Soyons exacts à ce que Dieu exige de nous dans l'état où il nous a mis , si nous voulons arriver au ciel.

PRIERE. Faites-nous bien comprendre , Seigneur , qu'on ne peut jouir de vous , si l'on n'est aux créatures , & donnez-nous la force de nous en détacher.

8 Avril. S. APHRAATE , SOLITAIRE.

APHRAATE étoit Persan , & à ce que l'on croit , d'une famille de Mages ; c'est-à-dire , de ceux qui étoient les maîtres de l'Idolâtrie chez les Perses , & les plus grands ennemis de la vraie Religion. Cependant il connut & aima la vérité , & l'embrassa de tout son cœur ; & la douleur de voir qu'elle fût si peu aimée dans tout son pays , il le quitta sans se mettre en peine de toute la grandeur de sa maison , & vint s'enfermer avec joie dans une cabane qu'il trouva auprès d'Edesse dans la Mésopotamie. Persuadé de la nécessité de la mortification , il ne mangeoit qu'un peu de pain après le Soleil couché ; & ce ne fut que dans un âge très-avancé qu'il y ajouta un peu d'herbes. Il n'eut jamais d'autre lit que la terre , sur laquelle il étendoit une natte de jonc ; & le peu de sommeil qu'il prenoit , étoit pour ainsi dire une continuation de pénitence. Jamais il n'avoit qu'un habit fort grossier , qu'il ne changeoit que quand il ne pouvoit plus s'en couvrir.

Un jour Anthème , qui fut depuis Consul , & le plus puissant des Magistrats de son temps , ayant été envoyé en qualité d'Ambassadeur en Perse , en apporta une tunique

dont il voulut faire présent au Saint, le priant de l'accepter comme un ouvrage de son pays. Aphraate parut d'abord y consentir, & il posa cette tunique sur un siège ; mais pendant la conversation il dit à ce Seigneur : Je me trouve dans un grand embarras, sur lequel il faut que je vous consulte. Un Persan m'est venu voir, & me presse de le prendre à mon service, parce qu'il est de mon pays. Quoique je sois touché de cette raison, je suis néanmoins retenu par la reconnaissance que je dois au service d'un ancien Domestique dont je suis très-satisfait. Vous avez raison, lui dit Anthème, je crois que vous devez préférer un ancien Domestique dont vous êtes content, à un autre qui peut-être ne vous satisferoit pas. Reprenez donc votre tunique, repliqua le Saint ; j'en ai une depuis seize ans, & je ne veux pas en avoir deux.

L'Arianisme faisant alors de grands ravages par la protection que lui donnoit l'Empereur Valence, il crut que Dieu demandoit de lui qu'il s'y opposât selon son pouvoir. Il sortit donc de sa retraite, afin de défendre l'Eglise, quoiqu'il n'y fût engagé que par son zèle, & non par aucun ministère ecclésiastique. On voyoit, non sans admiration, ce Solitaire exténué par de grandes austérités, à l'âge de près de 80 ans, parcourir les rues, aller dans les places publiques & dans les maisons, pour animer les Fidéles à souffrir la persécution, les prémunir contre le venin de l'erreur, les confirmer dans la vérité, & par-tout faire triompher la divinité de J. C., en confondant l'impiété & l'hérésie.

L'Empereur voulut lui faire un reproche de ce qu'il avoit quitté sa retraite pour courir par les Villes, & exciter, disoit-il, les peuples à la révolte. Mais Aphraate lui répondit avec cette fermeté que donne un saint zèle pour J. C. :
 » Prince, je suis resté dans ma solitude tant que les bre-
 » bis du troupeau du céleste Pasteur ont été en paix ; mais
 » maintenant que je les vois troublées & prêtes à être dé-
 » vorées, me conviendrait-il de demeurer tranquille dans
 » ma cellule ? Si j'étois une fille retirée dans la maison de
 » mon père, & que j'y visse quelqu'un y mettre le feu, me
 » conseilleriez-vous de le laisser faire, de rester en repos,
 » & de me laisser brûler avec la maison ? Ne me diriez-
 » vous pas plutôt d'aller chercher du secours, de jeter de
 » l'eau, de faire tous mes efforts pour éteindre l'incendie ?
 » C'est ce que je fais maintenant. Vous avez mis le feu à
 » la Maison du Seigneur : de ma cellule j'ai aperçu l'in-
 » cendie ; & je tâche de l'éteindre. Un Solitaire perd-il
 » la qualité de Chrétien pour être dans la retraite ? & les
 » intérêts de J. C. ne sont-ils plus les siens, parce qu'il
 » a renoncé à ceux du monde ? L'Empereur ne répondit
 rien à une réponse si généreuse.

La mort de Valence ayant rendu la paix à l'Eglise,

Aphraate rentra dans la retraite , pour attendre l'heureux moment où Dieu devoit l'appeller à lui. Cè fut au commencement du cinquième siècle.

PRATIQUES. 1. Si nous ne pouvons imiter les Saints dans leurs austérités , évitons au moins les délicatesses , & retranchons toute superfluité. On en a toujours plus qu'on ne pense.

2. Les intérêts de Jesus-Christ & de son Église doivent-êtrè toujours les nôtres ; & dans les temps de troubles , nous ne devons pas cesser de gémir & de pleurer pour apaiser la colère de Dieu.

PRIÈRE. Seigneur , ne permettez pas que nous soyons insensibles aux maux de votre Église , dont nous avons le bonheur d'être les enfans. Ce sont nos péchés qui attirent votre colère : qu'une vive douleur & une pénitence sincère nous rendent des victimes qui vous apaisent.

9 Avril. SAINT ZOZIME, ABBÉ.

IL y avoit dans un Monastère de la Palestine , un homme nommé ZOZIME , qui avoit été instruit dès son enfance dans les exercices de la vie solitaire , & qui faisoit éclater dans ses paroles & dans ses actions , une véritable piété. Il avoit un grand amour pour la pénitence & pour la retraite ; & non content de suivre avec exactitude les instructions de ceux qui l'avoient précédé dans ce genre de vie , il ajoutoit encore beaucoup d'autres mortifications , par le desir qu'il avoit d'assujettir la chair à l'esprit. Il lisoit & méditoit sans cesse l'Écriture Sainte , & il étoit toujours occupé des vérités qu'elle renferme. Il vécut ainsi pendant 52 ans.

Étant parvenu à ce haut degré de piété , le démon de l'orgueil le tenta ; il lui vint en pensée qu'il étoit parfait en toutes choses , & il se disoit en lui-même : Y a-t-il quelque Solitaire dans le monde qui me puisse rien enseigner de nouveau , ou me montrer quelque chose de convenable au genre de vie que je mène , que je n'aie déjà pratiqué ? Comme il s'entretenoit de ces pensées , un Religieux étranger , à qui Dieu fit connoître ce qui se passoit en lui , lui dit : « O Zozime , il est vrai que vous avez combattu jusqu'à présent ; mais quel est l'homme qui puisse se vanter d'être parfait ? Apprenez qu'il y a beaucoup d'autres voies pour arriver au salut , que celles que vous avez suivies ; & pour vous en convaincre , sortez de votre pays , & allez-vous-en au Monastère qui est le long du Jourdain ».

Zozime y alla ; & l'Abbé étant venu le recevoir , lui demanda ce qui l'amenoit dans son Monastère. « Je viens , » dit Zozime , pour y trouver des sujets d'édifications ; car j'ai entendu faire de grandes louanges de cette Maison ». L'Abbé lui repliqua : « Mon Frère , Dieu , qui seul peut

» guérir les infirmités des âmes , veuille par sa grâce vous
 » instruire , & nous aussi , de ses Commandemens ; car il
 » n'y a point d'homme qui soit capable par lui-même d'en
 » faire avancer un autre dans la vertu ; mais il faut que
 » chacun veille soigneusement sur soi-même , & qu'avec la
 » grace de Dieu , il fasse toujours ce qui est plus propre à le
 » conduire à la perfection. Cependant puisque la charité
 » vous conduit ici , vous pouvez y demeurer. Le bon Pais-
 » seur , qui appelle ses Brebis chacune par leur nom , nous
 » nourrira les uns & les autres par la grace de son Saint-
 » Esprit ». Zozime le remercia , & demeura dans ce
 Monastère.

A peine y eut-il demeuré quelques jours , que , comparant la vie de ces Solitaires avec celle qu'il avoit menée , il fut bien éloigné de se croire parfait. Uniquement occupés du soin de plaire à Dieu , ils oublioient jusqu'aux plus ordinaires commodités de la vie. Ils vivoient dans la plus grande retraite. Le travail des mains , la prière & la psalmodie presque continuelles , occupoient tout leur temps. On ne pouvoit guère encherir sur les austerités qu'on pratiquoit toute l'année dans ce Monastère , & on alloit passer chaque Carême dans le désert au-delà du Jourdain , pour honorer la solitude de Jesus-Christ , & imiter la rigueur de son jeûne.

Dieu se servit aussi de ce saint Abbé pour manifester à son Eglise ses miséricordes sur l'illustre Pénitente , Marie d'Égypte , qu'il rencontra dans le désert , ainsi que nous le dirons dans la Vie de cette Sainte , le 29 de ce mois. De retour à son Monastère , il raconta à ses frères ce qu'il avoit vu & ce qu'il avoit entendu , ce qui les édifia beaucoup. Zozime , après avoir vécu dans une piété continuelle jusqu'à l'âge de 100 ans , s'en alla en paix jouir de la présence de celui qu'il aimoit uniquement.

PRATIQUE. Quelque progrès que nous ayons fait dans le chemin de la piété , nous ne sommes pas encore au terme. S. Paul ne veut pas que nous regardions derrière nous , pour considérer ce que nous avons fait ; mais que nous avançons toujours , en pensant à ce qui nous reste à faire.

PRIERE. Votre miséricorde est infinie , ô mon Dieu ; guérissez-nous du démon de l'orgueil , & faites-nous continuellement sentir notre néant.

10 Avril. S. GAUCHER , CHANOINE RÉGULIER.

Saint GAUCHER naquit à Meulan , dans le Diocèse de Rouen , vers le milieu du onzième siècle. Il eut le bonheur de recevoir une éducation chrétienne de ses parens , qui lui mirent de bonne heure les saintes Ecritures entre les mains. Il y vit que *la porte qui conduit à la vie , est étroite* ; & ce fut pour suivre plus facilement cette voie étroite , dont on ne s'écarte jamais sans courir le risque de se perdre.

pour l'éternité, qu'il s'attacha principalement à un nommé Renier, qui étoit dans une grande réputation de science & de vertu. Ce saint homme fit connoître au jeune Gaucher la beauté de la chasteté, & les avantages d'une vie passée dans l'amour du Seigneur : il le lia encore avec Humbert, Chanoine de l'Eglise de Limoges, à qui il découvrit le desir qu'il avoit de se consacrer à Dieu d'une manière particulière. » Mon fils, lui dit le Chanoine, si votre cœur est d'accord avec vos paroles, si c'est sincèrement que vous voulez renoncer au siècle pour suivre J. C., venez avec moi dans mon pays : Dieu, qui a toujours égard aux bons desirs, vous fera trouver dans le Limousin quelque lieu conforme à vos saintes inclinations : vous y servirez Dieu selon les bons desirs que lui-même vous a inspirés ; & il vous tendra la main de peur que vous ne vous égariez ».

Gaucher avoit alors dix-huit ans ; & comme il vouloit prévenir la séduction du siècle, il partit avec Humbert & un nommé Germond, qui fut depuis son Disciple dans la vie régulière, mais qui ignoroit alors le dessein de Gaucher. Quand il fut venu au lieu nommé Saint-Liéard ou Léonard, ainsi appelé parce que le corps de ce Saint étoit honoré en ce lieu, il passa la nuit devant son tombeau.

Le matin il demanda la permission à Humbert de chercher un lieu solitaire où il pût se fixer : & prenant son compagnon avec lui, ils parcoururent tous les lieux déserts d'alentour.

Enfin étant venus à un endroit nommé Chavagnac, & voyant que ce lieu étoit éloigné du commerce des hommes, ils le choisirent pour leur demeure ; afin d'accomplir à la lettre cette parole du Prophète : *J'ai fui, je me suis éloigné, & j'ai demeuré dans la solitude.* Ils demeurèrent pendant trois ans seuls dans ce lieu, occupés de la prière & du travail des mains, ignorés des hommes, mais connus de Dieu, & marchant par la voie de la pénitence vers la céleste patrie.

Quelque grande que fût leur retraite, & quelque soin qu'ils prissent pour demeurer inconnus, Dieu permit que la réputation de leur vertu, pénétrât jusques dans les Villes. Gaucher, tout jeune qu'il fût, attiroit l'admiration. On venoit le consulter ; on se recommandoit à ses prières : quelques personnes voulurent même vivre sous sa discipline. Forcé de faire céder son humilité à l'empressement de ceux qui vouloient se donner à Dieu, il reçut des Disciples, avec qui il agit comme avec des frères ; & quand le nombre en fut accru, il obtint du Chapitre de Limoges la permission de bâtir un Monastère dans une forêt dépendante du Chapitre. Dès que le bâtiment fut achevé, on accourut de tous côtés pour l'entendre ; & Dieu toucha le cœur d'un grand nombre par ses instructions. Plusieurs

168 10 Avril. S. GAUCHER, CHANOINE RÉGULIER.
femmes ayant aussi demandé à vivre sous sa direction , il ne put se défendre de leur faire bâtir un Monastère à quelque distance du sien , de leur donner une Règle , & de les prendre sous sa conduite.

Enfin , après avoir formé beaucoup de Disciples , qui , ayant été les compagnons de sa pénitence , devoient lui être associés dans la récompense , il alla jouir de celle qui lui étoit destinée. Il mourut d'une chute , âgé de 80 ans , le 9 Avril de l'année 1240. Dieu fit connoître la sainteté de son Serviteur , par quantité de miracles qui s'opérèrent à son tombeau , & ailleurs par son intercession.

PRATIQUES. 1. Un ami fidèle est un trésor qu'on ne peut assez estimer. N'en choisissons que de pieux , qui soient capables de nous exciter au service de Dieu.

2. N'entreprenons rien légèrement , & sans avoir consulté Dieu par des prières humbles & ferventes. Dieu ne nous abandonnera pas , si nous le cherchons sincèrement.

PRIERE. Faites-nous la grace , Seigneur , de ne suivre que votre sainte volonté dans tout ce que nous entreprenons. Vuidez nous de notre propre esprit , afin de nous remplir du votre.

11 Avril. S. JEAN CALYBITE.

JEAN , surnommé CALYBITE , à cause de la cabane où il vécut inconnu dans sa propre maison , étoit le troisième & le dernier fils d'un homme des plus qualifiés de Constantinople , nommé Eutrope , dont la femme s'appelloit Théodore. Ses parens l'élevèrent chrétiennement , & l'appliquèrent de bonne heure à l'étude des sciences. L'enfant n'avoit d'inclination que pour le bien ; & il fit connoître dès ses premières années la grace dont Dieu l'avoit prévenu , par le peu de goût qu'on remarquoit en lui pour tout ce que le monde estime , & qu'il recherche avec tant d'empressement.

A l'âge de douze ans , il eût occasion de s'entretenir avec un Religieux du Monastère des Acemetes , qui passoit par Constantinople , en allant visiter les saints lieux de Jérusalem. Jean ayant appris de lui la manière dont on vivoit dans son Monastère , fut touché d'un desir si violent d'aller servir Dieu dans cette Maison , qu'il fit promettre à ce bon Religieux , qu'à son retour il repasseroit par Constantinople pour l'emmener avec lui. Depuis ce moment , Jean n'étoit plus occupé que du dessein qu'il avoit formé de suivre Jesus-Christ pauvre & crucifié. Dans cette vue , il pria ses parens de lui donner un Livre des Évangiles , afin d'y étudier le divin modèle qu'il s'étoit proposé d'imiter. Comme ils avoient de la piété , ils se firent un plaisir de céder à une inclination si louable. Ils lui donnèrent un Livre d'Évangiles très-bien écrit , & relié magnifiquement , afin que

que la beauté du Livre fût pour l'enfant un nouvel attrait qui l'invitât à le lire.

Le Religieux Acemette revint , comme il avoit promis ; & Jean ayant pris son temps , quitta secrètement la maison de son père pour le suivre , emportant avec lui son Livre d'Évangiles . Il alla au Monastère des Acemetes. L'Abbé , après bien des difficultés , voulut bien enfin le recevoir. Au bout de six années qu'il avoit passées dans la plus grande paix , il se sentit fortement pressé de retourner chez ses parens. L'Abbé fit tout ce qui étoit en lui pour le retenir : mais les raisons que Jean lui alléqua , donnèrent à l'Abbé lieu de penser que Dieu avoit dessein de faire entrer ce jeune homme dans quelque voie extraordinaire. Il consentit à son départ ; & après l'avoir recommandé aux prières de tous ses Frères , il lui donna sa bénédiction en répandant beaucoup de larmes.

Jean étant sorti du Monastère , rencontra à quelque distance delà un pauvre fort mal vêtu. Il lui donna ses habits , & se revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état , il s'en alla à Constantinople ; & après avoir prié Dieu de le fortifier dans le dessein qu'il avoit pris de livrer à son ennemi un combat d'un genre tout nouveau , il alla se coucher à la porte de la maison de son père , où il passa la nuit. Le lendemain au matin , les Domestiques de la maison le voyant , eurent pitié de sa misère , & on lui permit de se faire une petite loge sous la porte de la maison , pour s'y retirer. Il vécut ainsi sans être reconnu de personne , exposé aux mépris & aux rebuts de tout le monde , souffrant dans son cœur un combat continuel entre l'amour de Dieu , qui le retenoit dans cet état d'humiliation , & l'amour naturel , qui le sollicitoit à toute heure de se faire connoître à ses parens qu'il voyoit si souvent passer devant lui. Son père , touché de la patience avec laquelle il supportoit la pauvreté , lui envoyoit tous les jours des mets de sa table : mais Jean n'en prenoit que ce qui lui étoit absolument nécessaire pour vivre , & distribuoit le reste à d'autres pauvres. Sa mère , qui pleuroit encore tous les jours le fils qu'elle avoit perdu , l'avoit devant les yeux sans le connoître ; & le voyant pauvre , hideux & tout défiguré , elle pouvoit à peine jeter ses regards sur un objet si triste & si désagréable.

Dieu , qui avoit sans doute inspiré à notre Saint cette résolution extraordinaire , lui donna la force d'y persévérer pendant trois ans , sans que de si rudes épreuves pussent affoiblir son courage. A la fin , connoissant que sa dernière heure approchoit , il pria l'Intendant de la maison de dire à sa Maîtresse que le pauvre Calybite la supplioit de le venir voir , ajoutant qu'il avoit quelque chose de conséquence à lui dire. La Dame parut surprise de cette demande. Elle en parla à son mari , qui fut d'avis qu'elle lui donnât cette consolation. Étant descendue , elle fit tirer le Saint

de sa loge pour lui parler. Il étoit mourant , & pouvoit à peine se faire entendre. « Madame , lui dit-il d'une voix » foible & entrecoupée , je prie Dieu qu'il vous récompense » de la charité que vous avez exercée envers un pauvre & » un étranger comme moi : mais j'ai une dernière grâce à » vous demander , c'est qu'après ma mort je sois enterré sous » cette loge avec les haillons dont je suis couvert , & sans » aucune cérémonie ». Après qu'elle le lui eut promis , il lui présenta son Livre des Évangiles , en disant : » Recevez ce » présent que je vous offre. Je souhaite que vous & Monsieur » votre mari , y trouviez votre consolation dans cette vie , & » le gage de la vie éternelle ». Elle le reçut de bon cœur , mais avec quelque étonnement , de voir qu'un homme si pauvre eût un Livre d'un si grand prix. Puis l'ayant considéré attentivement ; « Ce Livre , dit-elle , est tout semblable » à celui que je donnai autrefois au plus jeune de mes fils ». En même temps sa douleur se renouvela ; & jettant un grand cri , au souvenir de la perte de ce cher enfant , elle répandit beaucoup de larmes. Elle alla montrer ce Livre à son mari. Il le reconnut tout d'abord ; & se sentant les entrailles émus , il alla sur le champ avec sa femme trouver ce pauvre , dans l'espérance d'apprendre des nouvelles de leur fils. Ils lui firent promettre de leur découvrir avec sincérité tout ce qu'il savoit sur le sujet de ce Livre. Alors Jean se voyant près de rendre l'esprit , jeta un profond soupir & leur dit : « Je suis ce fils que vous avez si long-temps cherché , & c'est-là le Livre que vous me donnâtes quelque » temps avant mon départ ». A ces paroles leurs yeux s'ouvrirent , & ils le reconnurent à divers signes , à quoi ils n'avoient pas pris garde d'abord : mais l'excès de la joie d'avoir trouvé leur fils , se confondant avec la douleur qu'ils avoient de le perdre en même temps , ils demeurèrent saisis , & ne purent presque faire autre chose que de l'arroser de leurs larmes. Quelques heures après il expira entre leurs bras.

PRATIQUE. Que le saint Évangile soit pour nous la chose la plus chère & la plus précieuse , puisqu'il nous apprend qu'en méprisant les biens du siècle , nous gagnerons le paradis.

PRIERE. Quelle bonté , ô mon Dieu , de nous donner votre Royaume pour un peu de boue que nous aurons abandonné ? Que votre saint Évangile , qui nous le promet , nous soit plus cher que notre vie.

12 Avril. S. SABAS , MARTYR.

SABAS vivoit dans le quatrième siècle , sous l'empire d'un Prince Goth , ennemi de la Religion de J. C. Le Saint avoit passé la Fête de Pâque avec un Prêtre nommé Sanfale , & ils s'excitoient ensemble à l'amour des souffrances ,

lorsqu'Atharide, fils d'un Prince Goth, vint à leur logis pendant la nuit avec une troupe d'impies, & se saisit d'eux, tandis qu'ils étoient encore au lit. Sansale fut lié & mis dans un charriot. Pour Sabas, on le traîna tout nud au milieu de quantité d'épines, & pendant tout le chemin on le frappoit de verges & de bâtons. Cependant Dieu, pour manifester sa puissance, permit que le Saint fût trouvé sans aucune blessure. Les bourreaux, irrités de ce qu'il ne portoit aucune marque de leur cruauté, le lièrent sur l'aissieu d'un charriot & l'étendirent avec violence, afin que chacun de ses membres répondit aux deux extrémités de cet aissieu; ensuite ils renversèrent l'aissieu à terre, & laissèrent le Martyr dessous ainsi attaché. Il passa une grande partie de la nuit en cet état; mais une sainte femme vint le délier pendant que les Gardes dormoient. Quand le jour fut venu, les Gardes étonnés de le voir libre, le dirent à Atharide, qui fit pendre le Saint par les mains à une poutre de sa maison. Peu de temps après, on apporta à Sansale & à Sabas, des viandes immolées, & on les pressa d'en manger; mais ils le refusèrent tous deux constamment: « Nous ne » pouvons prendre de cette viande, dit le Prêtre: dites » plutôt à Atharide qu'il nous fasse attacher à une croix, » ou que l'on nous ôte la vie par quelque autre supplice ». Sabas, voyant que les Envoyés du Prince insistoient, leur dit: « Qui est-ce qui nous envoie ces viandes? C'est le » Seigneur Atharide, répondirent-ils. Il n'y a qu'un seul » Seigneur, qui est le Dieu du ciel & de la terre, dit le » saint Martyr. Ces viandes sont impures, de même que » ceux qui les envoient, & votre Atharide lui-même ». Un des Envoyés, irrité de cette réponse, jeta le pilon d'un mortier contre l'estomac de Sabas avec tant de violence, qu'on crut qu'il l'avoit tué. Sabas ne parut pas néanmoins en avoir senti le moindre mal. « Pensez-vous m'avoir tué? » dit-il à ce malheureux, vous vous trompez; ce » coup que vous m'avez porté, ne m'a pas fait plus de » mal que si vous eussiez jetté un peu de coton contre ma » poitrine ».

Atharide, que ces miracles extérieurs ne convertissoient point, parce que Dieu n'agissoit pas sur son cœur, commanda qu'on fît mourir le Saint; & les Exécuteurs le traînèrent à la rivière de Muffon, où ils le noyèrent.

PRATIQUE. Pratiquons les vertus que l'Évangile nous enseigne. C'est la meilleure préparation pour rendre témoignage à Jésus-Christ, & pour confesser que nous avons le bonheur d'être ses disciples.

PRIERE. Nous ne sommes pas dignes Seigneur, de vous sacrifier notre vie par le martyre. Faites nous la grace de vous offrir le sacrifice d'un cœur purifié par une pénitence sincère.

13 Avril. S. JUSTIN, PHILOSOPHE ET MARTYR.

JUSTIN naquit au commencement du second siècle , à Naplouse , Ville de la Province de Samarie en Palestine. Il avoit environ trente ans , lorsqu'il embrassa la Religion Chrétienne. Avant sa conversion , il avoit un grand goût pour la Philosophie ; & il s'attacha particulièrement à celle de Platon , parce qu'elle dégage l'ame des choses sensibles , & l'élève à la considération des choses purement spirituelles. Dieu lui fit connoître la vérité d'une manière utile & salutaire , en lui procurant la connoissance d'un respectable Vieillard , qui commença à guérir Justin de l'ensure & de la vanité que la Philosophie lui avoit causée , en lui faisant connoître l'égarement aux prétendus sages du Paganisme , & le mérite réel de ceux à qui la Religion Chrétienne donne ce titre. Justin , excité par les discours de ce Vieillard , commença à étudier les saintes Écritures. Il sentit en les lisant un feu qui embrasa son ame d'amour pour ces divins Livres : & la lumière de la vérité lui ouvrant les yeux à mesure qu'il lisoit , il se convainquit par lui-même de la vanité du Paganisme & de la vérité de la Religion Chrétienne.

La constance des Martyrs fut encore un des puissans motifs qui lui firent embrasser le Christianisme. Depuis son baptême , S. Justin fit tous ses efforts pour répondre à la dignité du nom de Chrétien : il s'en fit gloire , & ne souhaita rien tant que de paroître tel devant tout le monde , sans craindre ni les violences des persécuteurs , ni les calomnies dont on noircissoit les Chrétiens. Il parcourut l'Égypte & plusieurs Provinces de l'Asie , pour y répandre la semence de la parole divine , & attirer les peuples à la connoissance de la véritable Religion. Il tenoit à Rome une École où il instruisoit de la vérité ceux qui le venoient trouver , & il leur faisoit des conférences. Il acceptoit avec joie , comme il le disoit lui-même , toutes les occasions qui se présentoient pour attirer par ses conversations , les ennemis de Jésus-Christ à son culte. Comme il n'étoit élevé à aucun degré du ministère ecclésiastique , son principal emploi étoit de répondre aux diverses questions que lui proposoient les Juifs & les Gentils. Il étoit très-habile dans les sciences profanes comme dans celles de la Religion : il composa plusieurs Livres où il réfute leurs erreurs. Quelques-uns ont été conservés , & ils sont un monument de son savoir & de son zèle pour la gloire de Dieu. Le plus important de ses Écrits , est la grande Apologie qu'il fit pour les Chrétiens accusés par les Payens des plus horribles crimes. Il l'adressa à l'Empereur Antonin. Il prouve dans cet Écrit leur innocence & la sainteté de leurs mœurs , & il eut la consolation de

13 Avril S. JUSTIN , PHILOSOPHE & MARTYR. 173
voir que l'Empereur donna des ordres pour empêcher que
l'on ne maltraitât les Chrétiens.

Sous le règne de Marc-Aurele , S. Justin ayant eu une
conférence avec Crescent ; celui-ci , honteux de se voir
vaincu par les raisonnemens de notre Saint , ne chercha
qu'à se venger. Il en trouva l'occasion dans la persécution
qui se renouvelloit contre les Chrétiens. S. Justin fut arrêté
avec quelques-uns de ses Disciples. Interrogés les uns &
les autres s'ils étoient Chrétiens , ils firent aussitôt leur
profession de foi , qu'ils scellèrent par l'effusion de leur
sang. Leur martyre arriva vers l'an 167.

PRATIQUES. 1. La science n'est vraiment utile que lorsqu'elle nous conduit à Dieu. *La science* , dit S. Paul , *ense* ;
mais *la charité édifie*.

2. Lisons comme notre Saint les divines Écritures , &
apprenons d'elles , avec lui , à respecter le nom de
Chrétien , à n'en rougir jamais , & à vivre d'une manière
digne de ce nom.

PRIERE. Vous nous avez accordé la grace , Seigneur ,
de nous revêtir dans le saint Baptême de votre divin Fils ;
faites que nous le retraçons par nos sentimens , nos
discours & nos actions.

14 Avril. SAINT MACEDONE.

C E Saint étoit Syrien de naissance , d'un esprit fort simple , sans éducation , sans étude , & même sans aucune
connoissance des saintes Écritures. Mais Dieu l'instruit
par l'onction intérieure de son esprit , & l'éleva à cette
haute sagesse qui ne fait que J. C. crucifié , qui n'estime
rien de grand que Dieu , & qui ne connoît point d'autre
bonheur que de lui être uni par la charité. Il vécut quarante-
cinq ans sur le haut des montagnes , assez près d'Antioche ,
sans autre retraite que les trous & les cavernes ; & pendant
quarante ans , il ne se nourrit que d'orge pilée & dé-
trempée dans l'eau : c'est ce qui lui a fait donner le sur-
nom de mangeur d'orge. Son âge & ses infirmités , & la
crainte d'aller contre l'ordre de Dieu , en abrégeant sa vie
& sa pénitence , l'obligèrent dans la suite à modérer un peu
cette austérité. Il quitta son orge pour se nourrir de pain :
il se fit une petite cabane pour se mettre à couvert , & puis
il accepta quelques petits logemens d'emprunt. Toute son
occupation étoit d'offrir jour & nuit des prières à Dieu , &
de travailler à le posséder dans son cœur. Un chasseur le
rencontra un jour , & lui demanda ce qu'il faisoit seul sur
ces montagnes : » Ce que vous y faites vous-même , répon-
dit-il : vous courez après les bêtes ; moi je cours après
mon Dieu , pour tâcher de l'atteindre & de le voir. C'est
une chasse dont je ne me laisserai jamais ».

Dieu accorda à S. Macedone le don des miracles. Je n'en

rapporterai qu'un , qui a été à l'avantage de toute l'Eglise ; & qui suffisoit seul pour attester la sainteté éminente de celui qui l'obtint par ses prières ; c'est la naissance du saint & savant Evêque Théodoret. Sa mère étoit stérile & hors d'état d'avoir jamais des enfans. Comme elle avoit une piété solide , elle s'en consolait par la soumission à la volonté de Dieu : mais son mari en étoit fort chagrin. Il alloit par-tout implorer les prières des Serviteurs de Dieu , sans qu'aucun osât lui promettre ce qu'il desiroit. Le seul S. Macedone lui promit non seulement qu'il demanderoit à Dieu un fils pour lui , mais encore qu'il l'obtiendrait. Cependant trois ans se passèrent sans qu'on vit l'effet de sa promesse. Le mari alla trouver le saint Solitaire , qui lui dit de faire venir sa femme. Quand elle fut venue , il l'assura qu'elle auroit un fils , mais qu'il falloit qu'elle le rendit à Dieu en le consacrant à son service. Elle le promit , & devint grosse. Il lui survint durant sa grossesse une maladie qui la mettoit en danger de faire une fausse-couche. Le Saint fut appelé , & la vint voir. Il lui dit de ne rien craindre , & que Dieu lui conserveroit le don qu'il lui avoit fait , pourvu qu'elle se souvint de ce qu'elle lui avoit promis. « J'y suis bien résolue , répondit-elle ; car je suis persuadée qu'il vaud beaucoup mieux n'avoir pas d'enfans , que de ne pas donner à ceux qu'on a une éducation chrétienne ». Après cela le Saint lui fit boire de l'eau qu'il avoit bérie , & elle recouvra la santé. Quand elle fut à son terme , elle mit au monde un enfant qui fut appelé *Théodoret* ; c'est-à-dire , Dieu donné. C'est lui-même qui nous a appris dans la suite tout ce que nous savons de S. Macedone. Il rapporte que lorsqu'il étoit jeune , il l'alloit souvent voir pour recevoir sa bénédiction & ses avis. Ce Saint lui disoit : « Mon fils , votre naissance a coûté bien des peines : j'ai passé bien des nuits en prières pour obtenir de Dieu cette grace pour vos parens. Vous avez été consacré à Dieu avant que de voir le jour. Vivez d'une manière qui réponde à l'engagement que l'on a pris pour vous. Ce qui est consacré à Dieu est saint , & ne doit point être employé à des usages profanes. Vous devez donc renoncer aux passions déréglées , & ne vous occuper que de ce qui peut plaire à Dieu ». Voilà , ajoute Théodoret , les avis que cet homme divin me donnoit , & que je n'oublierai jamais ».

Saint Macedone mourut vers l'an 430 , à l'âge de plus de 90 ans , dans une telle odeur de sainteté , que tout ce qu'il y avoit d'hommes à Antioche , citoyens & étrangers , sans excepter même les premiers Magistrats , assistèrent à ses funérailles ; & il n'y eut personne qui ne regardât comme un honneur de pouvoir porter ce saint corps sur ses épaules. On l'enterra à Antioche dans l'Eglise des Martyrs.

PRATIQUE. Les gens du monde courent après les plaisirs

irs, comme les chasseurs après les bêtes. Un Chrétien tout après la bienheureuse éternité.

PRIERE. Toute notre vie, Seigneur, n'est qu'un amusement : faites-nous comprendre que nous sommes créés pour vous, & que notre principale affaire est de nous occuper de vous.

15 *Avril.* S. PIERRE GONÇALÈS.

PIERRE GONÇALÈS naquit à Astorga, villed'Espagne, l'an 1198. Astorga avoit alors pour Evêque son oncle maternel, Prélat habile & estimé ; & ce fut à lui que Gonçalès fut redevable de sa première éducation ; & en peu de temps il devint si habile, qu'on le regardoit comme un de ces génies supérieurs qui servent d'aiguillon à ceux qui veulent les imiter.

Le Prélat ravi d'avoir un neveu de si grande réputation, voulut l'attacher à son Eglise. Il le fit Clerc, & peu de temps après il lui donna un Canoniat dans sa Cathédrale. Heureux, si en entrant dans le Clergé, Gonçalès y eût apporté d'autres dispositions qu'un génie heureux & fécond. Il aimoit l'éclat & le faste : un certain air de propreté, ou plutôt de vanité dans ses habits & dans toute sa personne, le rendoit plus semblable à un Cavalier qu'à un Ecclésiastique.

Le Doyen du Chapitre d'Astorga étant mort, le jeune Gonçalès fut pourvu de ce Bénéfice ; & cette nouvelle dignité ne servit qu'à augmenter l'enslure de son cœur. Ayant reçu ses Provisions de Rome, le jour qu'il prit possession de sa dignité, il se promena dans la Ville revêtu d'un habit fort riche, & ressemblant plutôt à un Conquérant qu'à un victorieux dans une Ville, qu'à un Ecclésiastique qui ne doit se faire remarquer que par la modestie & la simplicité.

Pendant qu'il se montrait ainsi dans tous les quartiers, son cheval s'abattit dans un bourbier ; ce qui excita la risée de tout le monde. Le peuple le suivit avec des huées & des railleries qui l'humilièrent beaucoup, & le remplirent de confusion. Mais combien de fois a-t-il eu raison de dire depuis, en se rappelant cette aventure : » C'est pour mon bien, Seigneur, que vous m'avez humilié ! En effet, étant revenu à lui, & la grace qui lui avoit ménagé cette mortification pour le guérir, faisant une forte impression sur son cœur, il s'écria : » Puisque le monde se joue ainsi de ceux » qui l'aiment, je m'en jouerai à mon tour en le méprisant ».

Plein de cette pensée, il retourne chez lui, rend grâces à Dieu de ce qu'il l'a abaissé pour lui faire voir le néant du monde, qu'il avoit trop aimé, & lui promet de s'en séparer entièrement. Sa résolution fut efficace ; il entra presque aussitôt dans l'Ordre de S. Dominique, où l'on vivoit dans une étroite pauvreté. Ses Supérieurs le laissèrent jouir pendant quelques années de cette sainte oisiveté que cherchent

la charité & l'amour de la vérité comme dit S. Augustin ; mais dès qu'ils le crurent assez affermi dans le bien , & rempli des richesses du salut , ils l'élevèrent malgré lui à l'ordre de la Prêtrise. Alors pour répondre à l'intention de S. Dominique , Gonçalès ne fut pas Prêtre pour lui seul ; mais il se crut obligé envers tous les Fidèles. Il entendit les confessions , il prêcha avec zèle , il convertit quantité de pécheurs , il anima beaucoup de justes , il édifia l'Eglise , & se sanctifia lui même.

Une femme de mauvaise vie , enhardie par la promesse d'une somme considérable que lui faisoient quelques Seigneurs de la Cour , essaya d'ébranler la vertu de Gonçalès. Elle l'alla trouver ; & pour écarter tous ceux qui étoient avec lui , elle prétexta une affaire importante & secrète. Quand le Saint fut seul , elle lui dit tout ce que le démon put lui inspirer de plus propre à le séduire. Mais Dieu , qui en permettant que la tentation attaque ses Saints pour les éprouver , leur donne des forces supérieures à la tentation pour les en faire triompher , soutint Gonçalès contre les attaques de celles-ci. » Attendez un moment » , répondit Gonçalès. Puis entrant dans une autre chambre , il y allume un grand feu , & s'enveloppe de son manteau ; ensuite appellait cette femme , il se couche sur ce brasier , & dit à la Courtisane : » Venez , voici où je vous attends ». Cette femme interdite d'une action si peu attendue , & plus surprise encore de ce que ce feu ne brûloit pas Gonçalès , se jeta à ses genoux ; & versant des larmes plus sincères qu'auparavant : » Ah ! mon père ! s'écria-t-elle , vous ne voyez plus une infâme péchérresse , vous voyez une pénitente. Obtenez-moi miséricorde du Sauveur qui vous favorise ». La conversion de cette femme fut sincère : elle confessa tous ses péchés & entra dans un Monastère pour en faire pénitence le reste de ses jours.

Ce fait augmentant la vénération qu'on avoit pour le Saint , il quitta la Cour , de peur d'être séduit par l'orgueil , après avoir vaincu l'impureté , & il rentra dans son Cloître , où il continua toujours à s'employer à la conversion des pécheurs. Enfin consumé de jeûnes & de travaux , il tomba malade dans le temps qu'il prêchoit à Tuy en Galice , & il se prépara à la mort. Elle arriva le jour de Pâque , le 15 d'Avril de l'an 1240. Son nom est devenu célèbre sur mer , par l'invocation de ceux qui ont réclamé son assistance durant les tempêtes sous le nom de S. Elme.

PRATIQUES. Si l'on a soin de former ses enfans à la piété , encore beaucoup plus qu'aux sciences , leur esprit s'ense , leur cœur se corrompt ; & les parens qui ont élevé leurs enfans pour le monde , & non pas pour Dieu , sont châtiés dès cette vie par les chagrins qu'ils en reçoivent , & en feront puis ensuite éternellement.

2. Sans être Millionnaires nous devons annoncer Jésus

Christ, & le faire aimer par notre humilité, par notre patience, & sur-tout par notre charité.

PRIERE. Que le Sang de Jesus-Christ, ô mon Dieu, éteigne le feu de nos passions. Que notre cœur ne brûle que du feu de la charité.

16 Avril. S. FRUCTUEUX, ARCH. DE BRAGUE.

FRUCTUEUX nâquit à Vierz en Espagne. Il étoit fils d'un Général d'armées, & tiroit son origine du sang royal des Goths. La mort de ses parens l'ayant mis en état de disposer de ses biens, il en donna une partie aux Églises, une partie aux Pauvres, & employa le reste à fonder des Monastères, dont le plus fameux est celui de Compluter.

L'an 656, le dixième Concile de Tolède l'éleva sur le Siège de Brague : & l'on peut dire que ce fut un Pasteur selon le cœur de Dieu. Plein de la science des Saints, il conduisit son troupeau dans les meilleurs pâturages. Pour donner plus de poids à son Ministère, Dieu lui accorda le don des miracles. Étant allé un jour à Merida visiter l'Église de sainte Eulalie, pour laquelle il avoit beaucoup de dévotion, il s'arrêta en chemin dans un bois, afin de prier. Pendant qu'il étoit dans cette sainte fonction, il vint un Payfan qui le voyant fort mal vêtu & nuds pieds, le prit pour un esclave fugitif, & le chargea d'injures. Le Saint lui dit qu'il n'étoit pas ce qu'il pensoit ; mais le Payfan, toujours prévenu, continua de l'outrager de paroles, & le frappa même avec un bâton. Fructueux pour toute défense, fit le signe de la Croix, & aussitôt le Payfan devint furieux, & se roula sur la terre comme un homme qui seroit possédé du démon. La charité du Saint ne lui permit pas de le laisser en cet état : il s'approcha de cet homme, pria sur lui & le guérit. Il fit encore plusieurs autres miracles : mais sa vie sainte, toujours remplie de bonnes œuvres, toujours occupée de Dieu, soit dans la dissipation des voyages, soit dans les sollicitudes Pastorales, est encore plus digne de notre attention.

Sa dernière maladie commença par une fièvre, qui lui fit juger qu'il alloit bientôt sortir de cet exil. On lui demanda alors s'il ne craignoit pas la mort. « Non, dit-il, je n'en ai aucune crainte : car quoique je sois pécheur, je regarde la mort comme un passage qui me conduira à Dieu, & me fera jouir de sa présence ». Après avoir réglé les affaires de sa maison, il se fit conduire à l'Église, où il reçut l'absolution de ses péchés. Ensuite il se prosterna devant l'autel, & y demeura pendant le reste du jour. La nuit suivante il tint ses mains élevées vers le Ciel, sans changer de place, & rendit ainsi son esprit avant le lever du Soleil.

PRATIQUE. De saints Monastères sont des asyles sûrs

H v

pour les justes qui y conservent leur innocence , & pour les pécheurs qui viennent y faire pénitence ; & ceux mêmes que Dieu n'y appelle pas , en sont édifiés. Demandons à Dieu qu'il ne prive pas son Église d'un si grand avantage.

PRIERE. Seigneur , vous savez que nous n'avons pas moins besoin de pénitence que dans ce temps où vous en avez formé tant de Maisons : ayez compassion de nous , & ne permettez pas que nous soyons privés de ces marques de votre miséricorde.

17 Avril. S. ÉTIENNE, ABBÉ DE CITEAUX.

ÉTIENNE naquit en Angleterre dans le onzième siècle , de parens riches & distingués par leur noblesse. Mais il préféra de bonne heure la retraite & la pauvreté à tout l'éclat de sa famille. Il passa en France , & vint prendre l'habit monastique dans le Monastère de Molesme. Après avoir édifié cette Maison par sa régularité , le désir de mener une vie encore parfaite , le porta à aller trouver Hugues , Archevêque de Lyon & Legat du Pape , pour lui faire part de son dessein. Hugues l'approuva , & en l'an 1058 il se retira avec vingt Compagnons dans la forêt de Cîteaux. C'étoit une vaste solitude , qui n'étoit habitée que par des bêtes sauvages. Plus elle étoit affreuse , plus elle leur parut propre au désir qu'ils avoient de s'ensevelir tout vivans avec J. C. , & à mourir au siècle présent. Du bois qu'ils avoient abattu dans la forêt , ils bâtirent un Monastère , qui avoit plus l'air d'un amas de cabanes , que d'une Maison Religieuse. Tel fut le commencement de l'Ordre de Cîteaux , dont S. Robert & S. Albéric furent les premiers Abbés. Étienne leur ayant succédé , regarda sa nouvelle dignité comme un nouvel engagement qui l'obligeoit de vivre encore avec plus de sainteté qu'il n'avoit fait jusqu'alors ; & toute sa Communauté marcha sur ses traces. Ces saints Solitaires poussèrent si loin la régularité , & en particulier l'amour de la pauvreté ; qu'ils convinrent de se défaire de toute l'argenterie de leur Église , & de n'avoir que des croix de bois , des encensoirs de cuivre ou de fer , & un seul chandelier de fer. Il n'y eut que les calices qui furent d'argent. Ils retranchèrent l'usage des chappes , des dalmariques & des tuniques , & ne voulurent point que les ornemens que les Prêtres portent quand ils offrent le Sacrifice , fussent de soie , mais seulement de laine ou de fil. Leur réforme fut traitée de nouveauté par les Moines de Clugny. Ils se soulevèrent contre S. Étienne & ses Religieux , & prétendirent que leur exemple pouvoit introduire le schisme & la division dans l'état Monastique. Mais la piété de l'Abbé & de ses Compagnons fit leur apologie.

Saint Étienne desirant maintenir cet esprit de pauvreté

& d'humilité dans ses Disciples , vouloit qu'ils lussent assidument l'Ecriture-sainte ; & il passoit lui-même chaque jour un temps considérable à la lire & à la méditer. Il fit écrire un exemplaire entier de la Bible le plus correctement qu'il lui fut possible , & ses Moines s'occupèrent à la transcrire. Ils faisoient leurs délices de cette divine parole , & on peut dire que c'étoit leur pain ordinaire ; car ils manquoient souvent de pain matériel. Depuis qu'ils avoient rompu tout commerce avec les Séculiers , on ne leur fournissoit plus rien , & le travail qu'ils faisoient , n'étoit pas toujours suffisant pour subvenir à leurs besoins. Plusieurs fois le Monastère se trouvant dans une pressante nécessité , on vit S. Etienne aller lui-même mendier du pain pour ses Frères. Mais au milieu de cette indigence , il avoit toujours un grand déintéressement. S'étant un jour informé à un de ses Moines de qui il avoit reçu plus d'aumônes , le Moine lui dit que c'étoit d'un Prêtre qu'il connoissoit , & qu'il lui nomma. Alors le saint Abbé jeta un profond soupir , & s'écria : » Malheur à vous ! pourquoi » avez-vous reçu quelque chose de cet homme ? Ne savez-vous pas que c'est un simoniaque ? Je vous proteste » que nous ne toucherons à rien de ce qu'il a donné ». Ensuite il fit assembler les Bergers qui se rencontroient en ce lieu , & leur distribua tout ce que ce Moine avoit reçu. Dieu recompensa le déintéressement de son Serviteur , & en plusieurs occasions il lui envoya ce dont il avoit besoin , & souvent il le lui fit trouver d'une manière toute miraculeuse.

Etienne étant près de mourir , entendit que ceux qui étoient auprès de lui s'entretenoient de ses vertus. Il leur rémoigna que ces discours lui faisoient de la peine. « Je » vous assure , (dit-il en soupirant) que je m'en vais à » Dieu avec autant de crainte que si je n'avois fait aucun » bien. Car s'il y a eu quelque chose de bon en moi , si ma » bassesse a porté quelque fruit avec la grace & le secours » de Jesus-Christ , que j'ai lieu de craindre de l'avoir mal » conservé ! que j'ai lieu d'appréhender de n'avoir pas » traité la grace de Dieu avec autant de dignité & d'humilité que j'y étois obligé » ! Il mourut dans ces sentimens le 28 de Mars de l'année 1134.

PRATIQUES. 1. Toute connoissance de la Religion qui n'est pas fondée dans l'Ecriture-sainte , est vaine & sujette à l'illusion ; mais malheur à nous , si nous nous contentons de savoir , sans faire ce que nous savons.

2. Si les richesses sont si dangereuses pour des Religieux qui sont séparés des occasions du péché , elles le sont bien davantage pour ceux qui vivent dans le monde , où ils trouvent toutes les occasions de satisfaire leurs passions.

PRIERE. En vous possédant , Seigneur , nous possédons tous les biens , & spirituels & temporels : ne permettez

pas que nous soyons assez malheureux pour chercher autre chose que vous.

18 Avril. S. PIONE, PRÊTRE ET MARTYR.

Saint PIONE étoit Prêtre de l'Eglise de Smyrne, homme de beaucoup d'esprit, savant & éloquent, & plein de ce courage qu'inspirent la foi & la charité chrétienne. Il souffrit le martyre dans la persécution de l'Empereur Déce, l'an 250, avec Sabine & Asclépiade. Polémon, Garde du temple des Idoles, étant venu avec des Archers pour les arrêter, demanda d'abord à S. Pione s'il savoit qu'il y avoit des ordres exprès de l'Empereur qui les obligeoient de sacrifier. Il répondit : « Nous savons qu'il y a des » Commandemens, mais ce sont ceux qui nous ordonnent » d'adorer Dieu. Venez donc à la place, dit Polémon, » pour connoître la vérité de ce que je vous dis ». Quand ils y furent arrivés, il s'assembla autour d'eux une grande multitude de peuple. Saint Pione fit un assez long discours au peuple, qui l'écouta avec beaucoup d'attention. A la fin, comme il protestoit qu'il n'adoroit point leurs dieux, ni leurs images d'or, ceux qui étoient autour de lui, & Polémon lui même, lui disoient : « Pione, laissez-vous » persuader ; car un homme de votre mérite est assurément » digne de vivre. Il est bien doux de vivre & de voir la » lumière. Je dis comme vous, répondit Pione, qu'il est » doux de vivre & de voir la lumière, mais je l'entends de » celle que nous désirons. Nous ne méprisons point cette » lumière qui est l'ouvrage de Dieu ; mais nous en désirons une autre qui lui est infiniment préférable. Au » reste, ajouta-t-il, je vous loue de l'affection que vous » me témoignez ; mais j'y soupçonne de l'artifice. La » haine déclarée est moins nuisible que des caresses trompeuses ».

Il se passa un temps assez considérable en questions & en réponses ; après quoi Polémon commença tout de bon à instruire le procès & à interroger juridiquement les Martyrs, afin que tout fût prêt pour le jugement du Proconsul, qui devoit arriver dans peu de jours. Après le premier interrogatoire ils furent conduits en prison.

Plusieurs Payens les venoient voir, & s'efforçoient de persuader S. Pione ; mais ils s'en retournoient sans pouvoir rien faire, & ne pouvoient s'empêcher d'admirer ses réponses. Ceux qui avoient sacrifié par force y vinrent aussi, & ils déploroient leur chute avec des torrens de larmes. Les saints Martyrs en avoient pitié, & plaignoient surtout ceux dont la vie étoit sans reproche. Saint Pione avoit les entrailles déchirées, en voyant, disoit-il, les perles de l'Eglise foulées aux pieds des pourçaux, & la vigne du Seigneur ravagée par le sanglier. « Ce n'est pas,

18 Avril. S. PIONE, PRÊTRE & MARTYR. 181

» ajournoit-il , que la main de Dieu soit affoiblie pour ne
» pouvoir plus sauver ; mais ce sont nos péchés qui l'ont
» éloigné de nous «. Et il leur disoit : « Mes Frères , ne
» perdez point courage ; retournez à Dieu , faites péniten-
» ce , & jetez-vous avec confiance entre les bras de Jésus-
» Christ : il vous recevra , car sa miséricorde est infinie.

Dès que le Proconsul fut arrivé à Smyrne , il fit amener S. Pione à son Tribunal ; & après l'avoir interrogé sur son nom & sa Religion , il l'exhorta à sacrifier aux Dieux. Comme le saint Martyr persistoit à le refuser , il lui fit donner la question , après laquelle il lui dit : « Puisque vous
» avez tant d'envie de mourir , vous serez brûlé vif. Ensuite il fit lire la Sentence , écrite sur une tablette en ces termes :
» Nous ordonnons que Pione sacrilège , qui s'est avoué
» Chrétien , soit brûlé vif , pour venger les dieux & donner
» de la crainte aux hommes «. Le Martyr alla gaiement & d'un pas ferme au lieu de l'exécution ; & sans attendre que l'Officier le lui dit , il se dépouilla lui-même , s'étendit sur le poteau & s'y laissa clouer. Quand il fut attaché , l'Exécuteur lui dit : « Revenez à vous , & promettez
» de faire ce qu'on vous demande , & on ôtera les clous «. Pione , après être demeuré quelque temps pensif , dit :
» Je ne hâte de mourir pour ressusciter «. Ensuite on l'éleva attaché au poteau , & on le tourna vers l'Orient ; puis on entassa autour de lui une grande quantité de bois où on mit le feu. Comme il fermoit les yeux , le Peuple crut qu'il étoit mort : mais il prioit en silence. Sa prière finie , il ouvrit les yeux , lorsque la flamme commençoit à s'élever ; & regardant le feu d'un air gai , il dit : » AMEN :
» Seigneur , recevez mon âme «. Aussi-tôt après il expira en rendant un léger soupir.

PRATIQUE. Si nous voyons tant de désordres , attribuons-les à nos péchés , qui obligent Dieu de se retirer de nous. Cessons de pécher , & il se rapprochera de nous.

PRIÈRE. Que le feu de votre amour embrase nos cœurs , ô mon Dieu , & que ce feu sacré se communique à tous nos Frères , afin qu'il nous purifie , & que nous devenions dignes de vous être unis.

19 Avril. SAINT LEON IX, PÂPE.

Saint LEON , connu dans le monde sous le nom de Brunon , avant qu'il fut élevé au souverain Pontificat , étoit de l'illustre Maison d'Alsurg en Alsace. Chanoine , puis Evêque de Toul , il montra dans ces deux places , qu'il ne cherchoit dans l'exercice de ses fonctions ecclésiastiques que son salut , & la sanctification des âmes qui lui étoient confiées.

Le Pape Damase étant mort en 1048 , l'Empereur Conrad tint une Diète à Worms au commencement de l'année

suivante ; le Saint Siège étoit encore vacant : & dès qu'on y eut parlé de l'élection d'un Pape , toute l'assemblée jeta les yeux sur Brunon , qui étoit présent. Il refusa très-long-temps de consentir à ce choix ; & comme on le pressoit de plus en plus ; il demanda trois jours pour délibérer. Il les passa en prières sans prendre aucune nourriture ; ensuite il fit une confession publique de ses péchés , croyant par-là faire connoître son indignité. Les larmes qu'il répandoit en cette occasion , en tirèrent de tous les assistans , sans leur faire changer de résolution. Il fut donc contraint d'accepter cette dignité : mais il déclara qu'il ne se rendoit qu'à condition d'avoir le consentement du Clergé & du peuple Romain. Il retourna ensuite à Toul ; & après la Fête de Noël , il partit pour Rome en habit de pèlerin , priant sans cesse dans le chemin pour le salut de ceux dont il alloit être chargé. Quand il fut proche de Rome , toute la Ville vint au devant de lui , chantant des cantiques de joie. Il descendit alors de cheval , marcha long-temps nuds pieds. Après avoir fait sa prière , il exposa au Clergé & au Peuple le choix que l'Empereur avoit fait de lui , & dit qu'il les prioit de déclarer la-dessus leur volonté. « Comme je ne » suis venu que malgré moi , dit-il , je m'en retournerai volontiers , si mon élection ne vous est point agréable ». On ne lui répondit que par des acclamations de joie , & il fut intronisé le 12 de Février 1049. Il prit le nom de Leon IX , se proposant le grand Saint Leon pour modèle.

Le nouveau Pape avoit environ 45 ans quand il monta sur le Siège de Rome , & il ne l'occupa que cinq ans. Mais si ses années furent peu nombreuses , on n'en vit guère d'aussi pleines de vertus. Il s'appliqua d'abord à rétablir la Discipline Ecclésiastique & Régulière , & à réformer les mœurs dans tous les états. Il assembla un Concile à Rome , & peu de temps après un autre à Pavie , pour exterminer la simonie , & déposer quelques Evêques qui en étoient convaincus. Il abolit les mariages incestueux , qui étoient devenus fort fréquens parmi la Noblesse , & fit grand nombre de Réglemens nécessaires pour faire ressusciter la piété. Comme il fut obligé de faire plusieurs voyages en Allemagne , par-tout où il passoit il corrigeoit bien des désordres , & travailloit à la réformation des mœurs.

Le saint Pape étant tombé malade , se fit porter à l'Eglise de Saint Pierre ; il y reçut les derniers Sacremens , & fit ensuite cette prière à Dieu : « Seigneur , plein de miséricorde , & le Rédempteur des hommes , vous êtes toute ma confiance , parce que vous êtes seul celui qui peut me sauver. Si vous voulez que je travaille encore sous vos ordres au salut de votre Peuple , je ne refuse pas la peine ; mais si vous voulez m'appeler à vous , sçyez-en béni. Je suis votre Serviteur , daignez abréger le temps de mon exil ». Il mourut le 19 d'Avril 1054 , âgé de 50 ans.

—PRATIQUE. Quel bonheur que d'avoir des Saints pour Pasteurs ! Nos péchés nous en rendent indignes. Travaillons à devenir Saints, & Dieu nous donnera des Saints pour nous conduire.

PRIERE. Seigneur, Prince des Pasteurs, nous avons le bonheur d'être devenus vos brebis par le Baptême ; donnez-nous dans votre miséricorde des hommes remplis de votre esprit pour nous conduire à vous : rendez-nous dociles à ce qu'ils nous enseigneront après l'avoir appris de vous.

20 *Avril.* S. ELPHEGE, ARCH. ET MARTYR.

ELPHEGE naquit en Angleterre vers l'an 955, de parens nobles & vertueux, qui lui procurèrent une éducation conforme à sa naissance & aux engagemens du Christianisme. Pour faire fructifier ces premiers soins, Elphège quitta le monde dès sa jeunesse, & embrassa la vie Monastique. Persuadé qu'il est plus facile de se passer des biens du siècle, que de n'en point abuser quand on les possède, il aima mieux s'en priver volontairement, que de s'exposer à le perdre en s'y livrant. L'obéissance ne lui coûtoit rien, parce qu'il regardoit Dieu dans son Supérieur, & qu'il sentoît la vérité de ce qu'à dit Saint Augustin, que rien n'est plus avantageux à l'ame, que d'obéir, parce qu'elle en devient plus humble & plus détachée de sa propre volonté, & par conséquent plus unie à Dieu. Il joignit à l'obéissance des mortifications rigoureuses, & des veilles presque continuelles ; en sorte qu'il devint bientôt le modèle de tous ceux avec qui il vivoit.

L'an 1006, il fut élevé sur le Siège de Cantorbery ; & pendant qu'il travailloit à faire des Règlemens utiles pour étendre le règne de Jésus-Christ ; des pirates Danois cherchoient à le détruire en ravageant l'Angleterre, qui n'étoit pas en état de leur résister. Elphège, qui n'avoit pas d'autres armes que la prière & la vertu, s'efforçoit d'arrêter ces Barbares par ses exhortations, & même de les convertir. Il rachetoit les Captifs, & nourrissoit le Peuple réduit à la famine. Mais ces étrangers l'insultèrent, au lieu de le convertir. Ils attaquèrent Cantorbery, la prirent & la pillèrent. Ils passèrent tout par le fer & par le feu, sans épargner ni les femmes, ni les enfans. Saint Elphège s'échappa de des mains de ses Moines, qui le retenoient dans l'Eglise, accourut au milieu des corps morts & se présentant aux ennemis, s'écria : « Epargnez ces innocens, il n'y a point de gloire à les massacrer. Tournez plutôt votre colère contre moi, qui vous ai si souvent reproché vos crimes, qui » ai nourri, revêtu & racheté ceux que vous teniez captifs ». Les Danois ne lui en laissèrent pas dire davantage : ils le prirent, lui ferrèrent la gorge, afin qu'il ne put continuer ; & après lui avoir lié les mains, ils lui déchirèrent

184. 20 Avril. SAINT ELPHEGE, ARCH. & MARTYR.

le visage de leurs ongles , & lui donnèrent dans les côtés des coups de pieds & de poings. Ils brûlèrent l'Eglise , & passèrent le Clergé & le Peuple au fil de l'épée , ne réservant que le dixième ; enforte qu'il ne resta que quatre Moines & quatre-vingts hommes Séculiers.

Ils tinrent Elphege sept mois dans une étroite prison : mais la maladie se mit dans leurs troupes , & en peu de temps il en mourut deux mille. Les Chrétiens leur firent connoître que c'étoit Dieu qui les punissoit ; & touchés plutôt de leur perte que de leurs crimes , ils vinrent demander pardon à l'Archevêque , & le tirèrent de prison. Elphege leur dit : « Quoi que vous ne méritiez pas de grace , » nous devons imiter l'exemple du Sauveur , qui lava les » pieds mêmes au Disciple qui devoit le trahir , & pria » pour ceux qui l'avoient crucifié ». Ayant ainsi parlé il benit du pain dont il leur donna à manger à tous , & ils furent délivrés de cette calamité. Alors ils lui envoyèrent quatre de leurs Chefs , qui le remercièrent de la grâce qu'il leur avoit faite ; mais ils ajoutèrent que s'il vouloit jouir de sa liberté & de la vie , il leur payât trois mille marcs d'or. Comme il le refusa , ils le lièrent de nouveau , & lui donnèrent la question avec des tourmens inouis , puis ils le remirent en prison. Ils l'en tirèrent le samedi suivant ; & l'ayant mis sur un cheval , ils le menèrent avec une troupe de gens armés pour le juger. Ils lui dirent : « Paye- » nous l'or que nous demandons , si tu ne veux être au- » jourd'hui donné en spectacle au monde ». Il répondit : » Je vous propose l'or de la sagesse , qui est de quitter votre » superstition , & vous convertir au vrai Dieu. Si vous mé- » prizez mon conseil vous périrez plus malheureusement » que Sodome , & vous ne prendrez point racine en ce » pays ». Alors ils se jettèrent sur lui , le frappèrent du dos de leurs haches , & le chargèrent de pierres. Le Saint se mit à genoux & pria pour eux. La foiblesse le fit tomber ; mais s'étant relevé , il recommanda son Eglise au bon Pasteur. Enfin un Danois qu'il avoit confirmé la veille , touché d'une compassion peu éclairée , lui déchargea un grand coup de hache sur la tête , qui mit fin à ses souffrances. Son martyre arriva le 19 Avril de l'an 1012.

PRATIQUE. C'est un grand avantage que de n'avoir qu'à obéir. Un chrétien qui vit dans le monde , trouve continuellement des occasions de le faire. Ne les négligeons pas , & souvenons-nous que Jesus-Christ nous a dit qu'il n'étoit pas venu dans le monde pour faire sa volonté.

PRIERE. C'est à vous , Seigneur , que nous obéissons , quand nous obéissons aux hommes. Faites-nous la grace de renoncer à notre propre volonté , pour ne faire que la votre.

A Paris , S. JOSEPH , Époux de la Sainte Vierge. Voyez sa Vie au 19 Mars.

21 Avril. SAINT SIMEON , ARCH. ET MARTYR.

Nous apprenons , par les Historiens Ecclésiastiques , que la Religion de Jésus-Christ fut prêchée dans la Perse par les Apôtres mêmes , & que du temps du Roi Sapor , c'est-à-dire , vers le milieu du quatrième siècle , ce pays renfermoit un grand nombre de véritables adorateurs du vrai Dieu. Les Mages , qui gouvernoient la Religion des Perses infidèles , en étoient sensiblement affligés , & ils avoient souvent tenté , mais inutilement , de proscrire le culte du vrai Dieu. Les Juifs qui n'étoient pas moins ennemis des Chrétiens , s'unirent avec les Perses , & surtout avec les Mages , pour les détruire ; & de concert , ils engagèrent Sapor à les persécuter. Simeon surnommé le Foulon , étoit alors Archevêque de Séleucie & de Ctesiphonte. C'étoit un Prélat irréprochable dans ses mœurs , & qui veilloit avec soin sur le troupeau qui lui étoit confié. Sa vertu & son zèle irritoient les infidèles : ils le regardoient comme l'appui de la Religion Chrétienne dans la Perse , & ils pensoient qu'ils pourroient la détruire , s'ils venoient à bout de l'accabler lui-même. Pour y réussir , ils le calomnièrent auprès du Roi. « Simeon , dirent-ils à ce Prince , » est un perfide qu'il est dangereux de souffrir : il est » l'appui de l'Empereur des Romains , & lui découvre les » affaires de Perse. Sapor ajouta foi à la calomnie sans l'examiner ; & croyant Simeon coupable , parce qu'il étoit accusé , il résolut de le punir , & d'envelopper tous les Chrétiens dans sa perte. Il commença par les accabler d'impôts excessifs , afin de les réduire à une pauvreté insupportable , & il commit l'exaction de ces tributs à des hommes impitoyables. Les Chrétiens , pleins de mépris pour les richesses de ce monde , & persuadés qu'on gagne tout en abandonnant tout pour Jésus-Christ , donnèrent volontiers leurs biens. Leur générosité & leur patience ne firent qu'irriter leurs ennemis. Sapor , que ceux-ci animoient sans cesse , ordonna de faire mourir par le glaive les Prêtres & les Ministres de Dieu , d'abattre les Églises , & de lui amener Simeon comme traître à l'État & à la Religion des Perses.

Ses ordres furent promptement exécutés. Le saint Prélat fut pris & conduit devant le Roi , chargé de fers. Le Roi lui commanda d'adorer le Soleil , & lui promit de riches dons & de grands honneurs , s'il lui obéissoit : il ajouta que s'il le refusoit , il le feroit mourir , & qu'il extermineroit tous les Chrétiens de ses États. Simeon également insensible aux promesses & aux menaces , ayant répondu qu'il n'adoreroit point le Soleil , & qu'il ne trahiroit point sa Religion , Sapor le fit mettre en prison , dans l'espérance de le trouver plus traitable dans la suite. Quelque temps

après, Sapor le fit comparoitre de nouveau devant son tribunal. Mais comme la prison sembloit augmenter son courage, au lieu de l'affoiblir, le Roi ordonna qu'on le fit mourir par l'épée. Son martyre arriva vers l'an 344 de Jesus-Christ.

PRATIQUE. Ne craignons pas de perdre des richesses périssables ; mais craignons de perdre la Foi : aussi exposons tout, & notre vie même pour la conserver.

PRIERE. Seigneur, augmentez notre foi : faites-nous la grace de conserver un don si précieux. Que serions-nous, si nous étions sans vous ?

22 Avril. SAINTE OPPORTUNE, ABBESSE.

OPPORTUNE étoit d'une des meilleures familles du pays d'Auge en Normandie. Quand elle fut en âge d'être mariée, plusieurs Seigneurs de distinction la demandèrent : mais Dieu qui avoit comblé son ame des richesses de la grace, lui avoit donné un grand dégoût pour le monde. Ne voulant donc que Dieu pour époux, elle renonça aux partis les plus avantageux selon le siècle, pour en prendre un qui pût la conduire à une vie mortelle. Elle se retira au Monastère de Montreuil, dans la forêt d'Auge, à quelque distance de Sées. Elle y fit de si grands progrès dans la vertu, que l'Abbesse étant morte, toutes les Sœurs la choisirent pour lui succéder.

Opportune, en qui Dieu avoit répandu un esprit de grace & de prière, étoit le modèle de toutes ses Sœurs, & les édifioit également, tant par sa douceur & son humilité, que par son recueillement & son amour pour la pénitence. Ce fut par ces vertus qu'elle mérita le Ciel. Quelques jours avant sa mort, profitant de la liberté d'esprit que le Seigneur lui laissoit encore, elle fit assembler ses Sœurs, & leur dit : « Il est juste, mes très-chères Sœurs, de rendre à Dieu des actions de grâces, autant que nous en sommes capables, pour tant de bienfaits que nous avons reçus de lui, & que nous lui demandions pardon de toutes nos négligences & de tous nos péchés. Ce qu'il y a de bon en nous, c'est de Dieu que nous l'avons reçu ; car sans lui, nous ne pouvons ni faire, ni penser rien de salutaire ». Elle mourut dans ces sentimens.

PRATIQUE. Remplissons-nous bien de cette grande vérité : Que c'est Dieu qui nous donne ce qu'il y a de bon en nous ; & nous n'aurons garde de nous élever des éloges que les hommes accordent à la vertu.

PRIERE. Vous nous avez appris, Seigneur, que sans vous nous ne pouvons ni faire ni penser rien d'utile pour notre salut : dites-le à notre cœur, afin de le tenir dans l'humilité.

A Paris, l'Invention des Corps de S. DENIS, de S. RUSTIQUE & de S. ELEUTHÈRE, Apôtres de la France.

Les persécuteurs, après avoir mis à mort saint Denis, saint Rustique & saint Eleuthère, pensoient à jeter les corps de ces Saints dans la rivière : mais une Dame nommée Catule, qui sans être baptisée desiroit servir le vrai Dieu, trouva le moyen de les enlever. Après les avoir cachés dans une maison peu éloignée de la montagne sur laquelle ces Saints avoient été martyrisés (aujourd'hui l'Eglise du Village de la *Chapelle Saint Denis*), elle les fit transporter secrètement à un lieu plus loin. Ces saints Corps demeurèrent inconnus pendant plusieurs années : mais la persécution commençant à se ralentir, cette même Dame fit élever dessus un mausolée, qui existe encore. Les Chrétiens y bâtirent depuis une Eglise, on l'appelle *S. Denis de l'Etrée*. Ils y firent poussés par les exhortations de sainte Geneviève, qui publioit hautement que la puissance divine habitoit en ce lieu pour y opérer des merveilles. La chose se vérita dans la suite par un grand nombre de miracles, dont le bruit se répandit de toutes parts. Le Roi Dagobert desira donner des marques de sa dévotion envers ces saints Martyrs, fit lever leurs Corps pour les placer avec plus d'honneur. Il fit bâtir à quelque distance de l'Eglise de l'Etrée un temple magnifique pour recevoir ce précieux dépôt. C'est cette Translation des Corps de ces Saints de l'Eglise de l'Etrée en l'Eglise Abbaticale de saint Denis, dont on célèbre en ce jour la solennité.

PRATIQUE. C'est un usage pieux de visiter les lieux consacrés par les travaux, la mort & la déposition des Reliques des Saints. On ne sauroit assez y inviter les Chrétiens ; mais on ne sauroit trop les exhorter à animer ces pèlerinages par la considération des exemples des Saints, & le desir d'en profiter dans la pratique.

PRIERE. Vous nous avez donné, ô mon Dieu, de puissans Intercesseurs dans la personne de vos Saints. Faites qu'honorant leurs triomphes, nous imitions leur foi.

23 Avril. S. USTHAZADE, PERSAN.

DAns le temps qu'on conduisoit en prison le saint Martyr Simeon dont nous avons parlé avant-hier, un vieil Eunuque nommé USTHAZADE, qui avoit élevé le Roi Sapor, & qui étoit alors l'Intendant de sa maison, voyant passer le saint Archevêque, se leva & se prosterna devant lui. Simeon, sans avoir égard à l'honneur que l'Eunuque lui rendoit, passa en détournant le visage, parce qu'Ustazade étoit Chrétien, & qu'il avoit eu depuis peu la lâcheté d'adorer le Soleil. Ces reproches touchèrent l'Eunuque ; & Dieu rendant tout d'un coup sa douleur efficace, il pleura & jetta de grands cris, quitta l'habit blanc qu'il portoit.

en prit un noir pour marque de deuil, & demeura assis devant le Palais, gémissant & fondant en larmes. « Hélas ? » disoit-il, que dois-je attendre de Dieu que j'ai renoncé, puisque Simeon mon ancien ami, me traite si rudement à cause de ma faute, & qu'il se détourne ainsi de moi sans vouloir me parler ? »

Sapor ayant appris la tristesse où étoit Usthazade, le fit venir, lui demanda la cause de son deuil, & s'il étoit arrivé quelque malheur dans sa maison. « Non Seigneur, » répondit-il, cette maison terrestre où je suis n'a éprouvé aucun accident fâcheux. Hé ! plutôt à Dieu que je fusse tombé dans tous les malheurs ensemble, plutôt que dans celui qui cause ma douleur ! mon état seroit bien plus supportable. Je pleure de ce que je vis encore, lorsqu'il y a long-temps que j'aurois dû mourir. Je suis affligé de voir encore le Soleil, que j'ai adoré en apparence, & pour ne pas vous déplaire. Je mérite la mort à double titre, pour avoir trahi Jésus-Christ, & pour vous avoir trompé ». Ensuite il jura par le Créateur du ciel & de la terre, qu'il ne déguiseroit plus ses sentimens. Le Roi entra en fureur à ces paroles, jura la perte entière des Chrétiens, croyant que c'étoient eux qui avoient procuré ce changement dans l'Eunuque par enchantement & il commanda qu'on lui coupât la tête. Comme les bourreaux menoiient l'Eunuque au lieu du supplice, il les pria d'attendre un peu, comme s'il avoit quelque chose à dire au Roi ; & appelant un des autres Eunuques, dont il connoissoit la fidélité, il le pria de dire de sa part ces paroles à Sapor : « Je n'ai besoin du témoignage de personne pour vous assurer de l'affection avec laquelle je vous ai servi depuis ma jeunesse, & votre père avant vous ; vous le savez par vous-même ; la seule récompense que je vous demande, est que ceux qui ne savent pas le sujet de ma mort, ne croient pas que je sois puni pour avoir trahi l'État, ou pour quelque autre crime. Et afin que personne n'ignore la véritable cause de mon supplice, faites publier par un Crieur public, qu'Usthazade a la tête coupée, non pour avoir rien fait contre le service de son Roi, mais parce qu'il est Chrétien, & qu'il a refusé de renier son Dieu ». L'Eunuque rapporta fidèlement ces paroles à Sapor ; & ce Prince accorda la demande d'Usthazade, non pour le favoriser, mais parce qu'il vouloit épouvanter les Chrétiens, quand ils verroient qu'il n'épargnoit pas même un vieillard par qui il avoit été élevé, & à qui il avoit tant d'obligations.

PRATIQUE. Ayons soin de réparer nos fautes, & ne craignons pas de nous couvrir de confusion ; mais appréhendons le malheur de ceux qui causent des scandales.

PRIERE. Seigneur, qui n'abandonnez pas les pécheurs malgré leurs infidélités ; inspirez-nous le repentir de nos fautes, & faites-nous retourner à vous.

24 Avril. SAINT URSMAR, ABBÉ.

URSMAR étoit originaire de Hainaut, & vint au monde au mois de Juillet de l'an 644 ou 645. Ses parens convaincus de la nécessité de donner à Dieu les prémices d'une raison qu'on doit lui consacrer toute entière, & craignant que ce temps de bagatelles & de vanité que passent les enfans, ne fût au moins un temps perdu pour le ciel, apprirent de bonne heure au jeune Ursmar, que n'étant fait que pour Dieu, il ne devoit vivre que pour lui. Ils ne décidoient pas à quel âge un enfant peut pécher mortellement ; mais ils savoient que le péché étant le plus grand des maux, il falloit tâcher de le prévenir, & qu'il n'y avoit point de soin qui dût leur coûter, pourvu qu'ils pussent garantir leur fils du funeste naufrage où tant d'autres perdent leur précieuse innocence. Ils joignoient la prière à l'instruction, afin que Dieu versât ses bénédictions sur cette jeune plante, & qu'il la rendit fertile en vertu. Ils accompagnoient l'un & l'autre du bon exemple, afin qu'Ursmar se formât plus facilement au bien, en le voyant toujours pratiquer devant lui. Il répondit parfaitement à une si sainte éducation ; & chacun admiroit sa piété profonde, dans un âge où les autres enfans savent encore à peine les premiers élémens de leur Religion. De peur que l'air contagieux du monde n'infestât ce tendre fruit, ses parens le mirent au sortir de son enfance dans un des Monastères établis par S. Landelin, à qui l'on attribue le premier établissement du célèbre Monastère de Lobes.

Ursmar s'appliqua dans sa retraite à cultiver son esprit par l'étude des sciences humaines : mais il eut encore un plus grand soin de former son cœur à toutes les vertus. Plus il lisoit les actions des Saints qui étoient déjà arrivés à la gloire, plus il travailloit à augmenter en grâces & en piété. Il eût voulu avoir toutes les vertus de chacun, afin d'avoir un cœur plus digne d'être offert à son Dieu ; & souvent il lui disoit comme David : « Seigneur, mon désir » est devant vous, & mes gémissemens ne vous sont point » cachés ».

Saint Landelin, témoin par lui-même des vertus & des mérites d'Ursmar, le fit élever au Sacerdoce, & se chargea sur lui de la conduite de son Monastère : mais il trouvant d'opposition de sa part, qu'il fallut employer l'autorité de Pepin, Maire du Palais.

Le saint homme se voyant conducteur des autres, demanda à Dieu, comme Salomon, qu'il lui donnât la sagesse qui lui étoit nécessaire pour bien gouverner ceux qu'il lui confioit. Il regarda tous ses Frères comme des élus du Seigneur, & se considéra comme un homme que Dieu envoyoit pour veiller à la garde de son trésor, & même pour l'aug-

menter. Dans cette pensée, il veilloit & prioit jour & nuit pour entretenir la régularité dans son Monastère, & y faire croître la ferveur dans tous les exercices, & sur-tout une profonde humilité. On lui vit redoubler son exactitude pour l'observation de la discipline; son ardeur pour la prière, son austerité dans ses jeûnes & ses veilles; & afin de mériter d'être exaucé, il étoit le premier à tout, même aux plus basses fonctions, & il pratiquoit de grandes mortifications. Ses austérités étoient si rigoureuses, que l'on croyoit qu'il ne pouvoit se soutenir que par miracle. Il fut près de dix ans sans manger de pain: ce que nous ne proposons ~~pas~~ comme un exemple qu'on doive imiter, mais pour faire voir de quoi est capable un ardent amour pour Dieu, & un parfait mépris de soi-même & de sa propre vie.

Il eut une maladie considérable qui le fit beaucoup souffrir pendant neuf ans: mais elle n'affoiblit pas son amour pour la pénitence. Il se réjouissoit à proportion que la douleur qu'il sentoit devenoit plus vive, dans l'espérance d'être bientôt réuni à Jésus-Christ. Le Seigneur l'exauça enfin. Après l'avoir purifié comme l'or dans le creuser, il lui donna la récompense qui étoit due à sa constance & à sa persévérance dans les bonnes œuvres. Il termina saintement sa carrière l'an 713.

PRATIQUE. Les pères & les mères trouvent dans ceux de saint Ursmar un modèle accompli de la conduite qu'ils doivent tenir à l'égard de leurs enfans. Qu'ils relisent souvent cet endroit, & qu'ils prient Dieu, auteur de toute grace, de leur accorder celle de les imiter.

PRIERE. Seigneur, inspirez à ceux qui sont chargés d'élever les enfans, un desir ardent, & les moyens de conserver en eux l'innocence de leur Baptême. Faites-nous la grace à nous-mêmes d'en réparer la perte, par une pénitence véritable.

25 Avril. SAINT MARC, ÉVANGÉLISTE.

Selon la tradition la mieux autorisée, S. MARC ne fut converti à la foi de J. C. qu'après la résurrection de ce divin Sauveur. Il y a apparence qu'il fut une des conquêtes de l'Apôtre saint Pierre, qui l'appelle son fils dans sa première Épître; & beaucoup de Pères ont dit que saint Marc étoit l'interprète de cet Apôtre. Lorsque saint Pierre alla à Rome, Marc l'y accompagna; & ce fut pendant le séjour qu'il fit dans cette ville, qu'il écrivit son Évangile, à la prière des Fidèles, qui vouloient conserver par écrit ce que saint Pierre leur avoit enseigné de vive voix. Cet Apôtre mit l'Évangile de saint Marc entre les mains des Fidèles de Rome, & le leur donna à lire, afin qu'ils se confirmassent de plus en plus dans ce qu'il leur avoit enseigné, & qu'ils

fussent de vrais Disciples du Seigneur, par les mœurs aussi-bien que par leur croyance.

Saint Marc, destiné à prêcher ce même Évangile qu'il venoit d'écrire, fut envoyé dans l'Égypte par saint Pierre. On tient qu'avant lui personne n'avoit encore prêché la Foi dans ce pays, qui étoit plongé depuis si long-temps dans les superstitions payennes. Après avoir parcouru diverses Provinces, il vint à Alexandrie dans la septième année de Neron. Sa vie austère & pénitente, ses miracles éclatans, & les bénédictions que Dieu répandit sur ses prédications, firent bientôt changer de face à cette Ville. Elle devint en peu de temps presque toute chrétienne, & fervente dans les bonnes œuvres.

On dit que l'an 68, saint Marc étant alors à Alexandrie, les Idolâtres le prirent un jour où ils célébroient la fête de leur prétendu dieu Serapis; & que l'ayant trainé en un lieu plein de rochers & de précipices, ils le maltraitèrent si cruellement, qu'il en mourut.

PRATIQUE. Que la fête de saint Marc renouvelle en nous le respect pour le saint Évangile. Lisons-le plus souvent, & que ce soit toujours pour y apprendre ce que nous devons pratiquer.

PRIERE. Vous nous avez laissé votre divine parole, Seigneur, afin que nous vous eussions toujours présent à nos yeux, & que nous puissions toujours entendre votre voix. Que tout ce que vous nous y dites soit gravé dans notre cœur, & que nos actions soient une fidèle image de ce que nous y lisons.

LES PETITES LITANIES.

On appelle ainsi la Procession que l'on fait en ce jour dans toutes les Églises, pour la distinguer de celle des Rogations, que l'on appelle *grandes-Litanies*. Cette Procession est accompagnée de l'abstinence de viande. La vue que l'Église paroît avoir, est de faire faire réflexion aux Chrétiens sur leurs obligations à l'égard des biens temporels qu'ils reçoivent si libéralement de la bonté de Dieu. Elle veut leur apprendre à demander ces biens comme étant nécessaires pour le soutien de leur vie, & à l'en remercier continuellement, puisqu'ils les reçoivent si singulièrement, qu'on peut dire que jamais rente ne fût payée avec tant d'exactitude. Mais l'Église a encore une autre intention; elle veut que les Fidèles, en demandant ces biens temporels, aient encore plus de soin d'en demander le bon usage; & surtout qu'ils demandent avec instance les biens spirituels de la grace, une foi vive & animée, une piété sincère, un détachement véritable d'eux-mêmes, un mépris de la vie, un desir vif & empressé du Ciel leur véritable patrie.

PRATIQUE. Assistons à la Procession avec un recueillement & une modestie édifiante, en esprit de pénitence, &

demandant humblement à Dieu pardon de nos péchés.

PRIERE. Nous sommes des pauvres & des mendiants ; nous frappons à la porte de votre miséricorde, ô mon Dieu ; daignez nous l'ouvrir, & tous nos besoins seront remplis.

26 Avril. SAINT RIQUIER, ABBÉ.

R IQUIER nâquit dans le Ponthieu, en un lieu nommé alors Centule. Il eut le malheur de se laisser entraîner au torrent des plaisirs ; & il gémissoit encore sous le poids de ses désordres, lorsque deux Prêtres Irlandois recommandables par leur vertu, vinrent dans le Ponthieu. Les Habitans grossiers & rustiques ne voulurent pas les recevoir, & même les maltraitèrent de paroles, sans respecter leur caractère & leur piété. Riquier l'ayant appris, fit venir les deux Prêtres chez lui & en eut beaucoup de soin. Dieu versa ses bénédictions dans sa maison, à cause de ceux qui y étoient. Ces Prêtres, pour le paiement des bons services qui leur étoient rendus, découvrirent à leur Hôte les secrets du Ciel. Ils lui parlèrent avec tant de force & de lumière de la nécessité de la pénitence, du bonheur qu'il y a à servir Dieu, & de la gloire éternelle qui en est la récompense, que Riquier se sentit embrasé d'un ardent desir de renoncer au siècle, pour ne plus s'occuper que de l'importante affaire du salut.

Quand il eut long-temps pratiqué la vertu, & qu'il se fût parfaitement instruit dans la science du salut, on l'éleva au Sacerdoce, & on l'envoya prêcher aux autres les mêmes vérités qu'il avoit apprises. Comme ses exemples parloient encore plus fortement que ses discours, il fit de grands fruits dans tous les lieux où il annonça la parole de vie. Les pécheurs se convertissoient, & les justes s'affermissoient dans la justice : car il n'inspiroit pas de petites dévotions, qui ne font qu'amuser les ames, & qui les portent à croire qu'elles sont changées, lorsqu'elles n'ont encore que l'écorce de la conversion. Il jugeoit des arbres par leurs fruits. Quand on avoit renoncé à soi-même, dompté ses passions, mortifié son amour-propre, rendu les biens mal acquis, évité toutes les occasions du péché, il donnoit la confiance au pécheur, & le renvoyoit en paix.

Le Roi Dagobert, attiré par l'odeur de ses vertus, vint le voir pour se recommander à ses prières, & recevoir ses instructions. Le Saint profitant de la confiance que ce Prince lui témoignoit, lui parla fortement de la vanité, des grandeurs, & du compte terrible que rendront ceux qui gouvernent. Il lui dit qu'il ne devoit point s'appuyer sur les richesses, ni se laisser séduire par les flatteries de ses Courtisans, qui ont toujours intérêt qu'un Prince ne connoisse point la vérité, de peur qu'il n'exige une réforme qui incommoderoit leur cupidité. Il l'exhorta à prendre la justice
pour

pour la règle de toutes ses actions, & à avoir toujours présente devant les yeux cette importante vérité, qu'un Roi n'est grand qu'autant qu'il s'est rendu le maître de toutes ses passions ; qu'il aime son peuple comme ses enfans , & qu'il fait régner Dieu dans tous les États. Dagobert reçut avec plaisir les remontrances du Saint , & l'invita à dîner avec lui. La conversation pendant le repas fut aussi sainte que celle qui l'avoit précédé. On goûta des viandes beaucoup plus délicieuses que celles qui sont apprêtées par les mains des hommes. Le cœur des conviés , & sur-tout celui du Prince, se nourrit de la parole de Dieu qui sorroit de la bouche du Saint ; & l'attention qu'on prêtoit à ses discours faisoit oublier presque tous les besoins du corps. Depuis ce temps-là Dagobert eut toujours beaucoup de vénération pour saint Riquier , & lui en donna souvent des marques. Mais ce saint homme craignant que les honneurs n'affoiblissent sa piété , & ne lui fissent oublier le néant d'où nous sommes tirés , alla se cacher dans la solitude , pour n'être connu que de Dieu , à qui seul il vouloit plaire. Il choisit la forêt de Cressi , au diocèse d'Amiens , comme moins fréquentée des hommes , & il s'y exerça à la vie contemplative avec un Compagnon seulement. Dieu l'ayant appelé à lui vers l'an 645 , fit connoître par la multitude & la grandeur des miracles qu'il opéra sur son tombeau , combien la conduite de ce fidèle serviteur lui avoit été agréable.

PRATIQUES. 1. L'hospitalité qu'on exerce envers les serviteurs de Dieu , est une source abondante de bénédictions pour une maison ; Jésus-Christ que l'on reçoit dans ses Ministres , paie avec usure tout ce que l'on fait pour eux.

2. Si la vérité est bien enracinée dans notre cœur , elle sera le principal sujet de nos entretiens ; & nous ne craindrons pas d'en parler , parce que nous désirerons qu'elle soit connue & aimée de tout le monde.

PRIERE. Seigneur , gravez votre vérité dans notre cœur ; qu'elle soit la règle de nos actions & le sujet de nos conversations , afin que nous régnerions éternellement avec elle.

27 Avril. SAINT ANTHYME , MARTYR.

VErs le commencement du quatrième siècle, Dioclétien exerça contre les Chrétiens la plus cruelle persécution qu'ils aient eu à souffrir de la part des Payens. Le 24 Février de l'an 303 , on publia un Édit qui ordonnoit que les Églises seroient abattues , & les Livres saints brûlés , comme nous l'avons rapporté au deuxième de Janvier. Galère associé à l'Empire , ne fut pas encore content : il voulut porter les choses à la dernière extrémité. Pour irriter Dioclétien , il fit mettre le feu au Palais si secrètement , qu'on n'en découvrit point l'auteur ; il eut le soin de faire tomber sur les Chrétiens le soupçon de cet embrasement. On publia

194 27 Avril. SAINT ANTHYME, MARTYR.
qu'ils avoient conspiré avec les Eunuques pour faire périr les deux Empereurs.

Dioclétien transporté de fureur, fit donner la question à tous les accusés; & il étoit lui-même présent aux supplices que les Juges leur faisoient souffrir, afin qu'ils n'épargnassent personne. Il ordonna ensuite qu'on obligeât tous les Chrétiens d'offrir de l'encens aux Idoles. Il commença par sa fille & sa femme, qui aimèrent mieux renoncer à la Religion de Jesus-Christ, que de s'exposer aux suites de la colère de l'Empereur. Du Palais, la persécution s'étendit sur toute l'Eglise de Nicomédie, dont saint ANTHYME étoit Evêque. Ce Saint eut la tête tranchée. On prit les Prêtres & les autres Ministres de son Eglise; & comme on ne pouvoit trouver de preuve qu'ils eussent part à l'embrasement, on les condamna comme Chrétiens, & on les conduisit au supplice avec tous ceux qui leur appartenoient. Ainsi l'on fit brûler des personnes de tout âge & de tout sexe, & en si grand nombre, qu'on étoit obligé de les mettre en différentes bandes, pour les placer, par troupes sur les bûchers qui étoient allumés de tous côtés. Pour les Esclaves, on les jetoit dans la mer, après leur avoir attaché une pierre au cou. Cette persécution dura dix ans, & fit dans la seule ville de Nicomédie plusieurs milliers de Martyrs. L'Eglise en honore plusieurs en particulier dans le cours de l'année; mais elle les réunit tous le 27 Avril.

PRATIQUE. Comment perdrons-nous notre vie pour sauver notre foi, nous qui ne voulons pas perdre un petit gain ou un petit intérêt temporel?

PRIERE. Seigneur, si vous n'avez pitié de nous, nous périrons, & nous perdrons la foi plutôt que de perdre un petit honneur, ou de risquer un vil intérêt. C'est de quoi nous sommes capables par nous-mêmes. Mais par votre secours nous mépriserons tout, & notre vie même, pour que notre ame ne celle point d'être à vous.

A Paris, S. POLYCARPE, Evêque & Martyr. Voyez sa Vie au 26 Janvier.

28 Avril. STE. THEODORE, & S. DIDYME, MART.

THEODORE étoit d'Alexandrie. Ayant appris dès sa jeunesse combien la virginité est précieuse aux yeux de Jesus-Christ, elle s'étoit consacrée à lui, & l'avoit pris pour son unique époux. Elle fut arrêtée comme Chrétienne dans la persécution de Dioclétien; & il y avoit déjà quelque temps qu'elle étoit dans les fers, lorsque le Juge nommé Proculus, la fit venir pour l'obliger à abandonner le culte du vrai Dieu, ou la condamner à mourir. Dès que la Sainte fut en sa présence, ce Juge lui dit: » De quelle condition êtes-vous? Théodore répondit: Je suis Chrétienne.

» Je vous demande , dit Proculus , si vous êtes née libre ou
 » esclave ? Je vous l'ai déjà dit , répliqua la Sainte , je suis
 » Chrétienne : Jesus-Christ est venu me délivrer : selon le
 » siècle , je suis née d'une famille libre. Pourquoi donc
 » n'avez-vous pas voulu être mariée , répliqua Proculus ?
 » Elle répondit : C'est pour être plus unie à Jesus-Christ ,
 » qui en se faisant homme , nous a délivrés de la corrup-
 » tion , & nous a promis la vie éternelle. Le Juge lui dit :
 » Les Empereurs ont ordonné que les Vierges sacrifient
 » aux Dieux , ou qu'elles soient exposées à la prostitution.
 » Théodore répondit ; Dieu regarde la volonté ; & la vio-
 » lence que l'on souffre malgré soi , n'est pas un crime.
 » Proculus dit : J'ai pitié de vous , j'ai de la considération
 » pour votre naissance & votre beauté ; mais ne continuez
 » pas à mépriser ce que je vous dis. Je vous répere l'ordre
 » que les Empereurs ont donné : ou vous sacrifierez , ou
 » vous serez livrée à la prostitution. Théodore répéta ce
 » qu'elle avoit déjà dit , que Dieu auroit égard à son inten-
 » tion , si elle ne pouvoit éviter la violence dont on la
 » menaçoit. Et elle ajouta : Si vous voulez me couper la
 » tête , la main ou le pied , ou mettre mon corps en pièces ,
 » ma volonté n'a pas de part à ces violences. Il en est de
 » même du genre de supplice dont vous me menacez. Je
 » vous donne trois jours pour prendre votre parti , dit
 » Proculus. Théodore répondit : Ces trois jours sont déjà
 » passés pour moi ; faites ce que vous voudrez ». Néan-
 » moins le Juge la laissa en repos pendant trois jours , après
 » lesquels il la fit conduire dans un lieu particulier pour
 » être exposée à la passion des libertins. En y entrant , elle
 » leva les yeux au Ciel , & dit « O Dieu ! Pere de N. S. J. C.
 » secourez-moi , & me tirez d'ici , vous qui avez secouru
 » Pierre dans la prison , & l'en avez tiré sans qu'il eût souf-
 » fert aucun mal. Conservez-moi pure de cœur & de corps ,
 » afin que tous voient que je suis votre servante ».

: Le peuple étoit autour de la maison , observant qui en-
 » treroit le premier. Mais Dieu suscita un Chrétien , nommé
 » Didyme , pour la délivrer. Cet homme prit un habit de
 » soldat , & entra le premier dans la maison où étoit Théo-
 » dore. La Sainte , qui ne le connoissoit pas , fut effrayée en
 » le voyant ; mais Didyme lui dit : » Ne craignez point ; je
 » suis votre frère : prenez mes vêtements , & je me revêtirai
 » des vôtres. Vous sortirez d'ici sous cet habit étranger , &
 » moi je demeurerai ». Théodore rassurée y consentit , &
 » se couvrant aussi la tête d'un grand chapeau que Didyme
 » avoit apporté exprès , elle sortit sans parler à personne &
 » sans être reconnue.

Le Juge ayant été averti de ce qui se passoit , se fit aussi-
 » tôt amener Didyme , & lui demanda qui l'avoit envoyé
 » pour faire cette action « C'est Dieu qui me l'a commandée ,
 » répondit Didyme. Où est Théodore , dit le Juge ? Je

» n'en fais rien , répliqua Didyme : ce que je fais , c'est
 » que cette fille étant une servante du Seigneur , & ayant
 » conseillé le nom de Jesus-Christ avec fidélité , ce même
 » Jesus l'a conservée pure ». Le Juge le menaça de le faire
 tourmenter , s'il ne sacrifioit aux Dieux. « Faites , reprit
 » Didyme , ce que les Princes ont commandé ». Sur le
 champ le Juge prononça qu'il auroit la tête coupée , & que
 son corps seroit jetté au feu. Comme on le menoit au sup-
 plice , il dit : « Vous êtes béni , ô Dieu, Père de N. S. J. C.
 » qui avez exaucé mes desirs en délivrant Théodore , & en
 » me donnant la couronne du martyre ». Aussi-tôt la Sen-
 tence fut exécutée.

Pour Théodore , on dit qu'ayant appris la condamnation
 de Didyme , elle courut au lieu du supplice pour lui dis-
 puter la palme du martyre , & qu'elle lui dit : « J'ai consenti
 » que vous m'aviez sauvé l'honneur , mais non pas la vie ;
 » j'ai fui l'infamie , & non pas la mort : si vous m'aviez
 » privée du martyre , vous m'auriez trompée ». On ajoute
 qu'elle fut aussi mise à mort. C'est saint Ambroise qui nous
 apprend ces dernières circonstances , mais sur le rapport
 d'autrui. Ce qui est certain , c'est que l'Eglise honore sainte
 Théodore comme Martyre.

PRATIQUE. Une entière confiance en Dieu est un moyen
 assuré de recevoir son assistance dans les dangers les plus
 pressans. Nous succombons , parce que nous ne nous con-
 fions pas en celui qui est tout-puissant.

PRIERE. Seigneur , faites-nous la miséricorde de nous
 mettre du nombre de ceux qui sont à vous , & que vous
 conservez. Ils vous aiment , parce que vous les aimez. Que
 pouvons-nous craindre , si nous vous aimons ?

29 Avril. SAINTE MARIE D'EGYPTE.

L Es de ce mois , nous avons vu le saint Abbé Zozime
 errer par ordre de Dieu dans les déserts. Ce n'étoit
 pas seulement pour sa perfection que Dieu en agissoit de
 la sorte à son égard : c'étoit pour le rendre témoin &
 ministre de sa miséricorde envers la plus grande des pé-
 cheresses , devenue par la grace du Seigneur l'une des plus
 saintes pénitentes. Voici un abrégé de la Vie de cette Sainte
 que S. Zozime a recueilli dans plusieurs conversations qu'il
 eut avec elle. » Je m'appelle Marie , dit-elle , je suis d'E-
 » gypte. A l'âge de douze ans je quittai mes parens & me
 » plongeai dans le crime. J'ai honte de penser aux abo-
 » minations où j'ai vécu dix-sept ans. Un jour d'été ,
 » voyant plusieurs personnes qui couroient vers la mer ,
 » & ayant su qu'elles alloient à Jerusalem pour la fête
 » de l'Exaltation de la sainte Croix , je m'embarquai avec
 » elles , ne cherchant que l'occasion de continuer ma vie
 » criminelle. Etant arrivée à Jerusalem , quand le jour de

» la fête fut venu , je me mêlai dans la foule pour entrer
 » dans l'Eglise où l'on adoroit la sainte Croix ; mais je fus
 » toujours repoussée. Je me retirai donc dans un coin de
 » la cour , & je commençai à penser que mes crimes me
 » rendoient indigne d'entrer en ce saint lieu. Je me mis
 » à pleurer & à frapper ma poitrine , & voyant au dessus
 » de la place où j'étois une image de la Sainte Vierge , je
 » la priai de m'obtenir l'entrée de l'Eglise , promettant
 » de renoncer au monde , & d'aller où elle m'ordonneroit.

» Alors j'entrai sans peine ; & après avoir vu la sainte
 » Croix & baisé le pavé de ce saint lieu , je vins rendre
 » grâce à la Sainte Vierge , & la priai de me conduire ; &
 » j'entendis une voix qui me crioit de loin : Si tu passe le
 » Jourdain , tu trouveras un parfait soulagement. Quel-
 » qu'un m'ayant donné trois pièces d'argent , j'en achetai
 » trois pains ; & ayant demandé le chemin du Jourdain ,
 » je marchai tout le reste du jour ; & le soir j'arrivai à
 » l'Eglise de S. Jean-Baptiste près du fleuve. J'y reçus les
 » SS. Mystères ; & après avoir mangé la moitié de l'un de
 » mes pains , je passai le Jourdain , & je vins dans ce
 » désert. Combien y a-t-il que vous y demeurez , dit
 » Zozime ? Il y a répondit-elle , autant que je puis ju-
 » ger , quarante-sept ans. Et quelle nourriture y avez-vous
 » trouvée , reprit-il ? Le pain que j'avois apporté me dura
 » quelque temps ; ensuite j'ai vécu d'herbes que j'ai trou-
 » vées dans le désert. Zozime lui dit encore : Avez-vous
 » passé tant d'années sans peine & sans être troublée d'un
 » si prompt changement ? Ce que vous me demandez ,
 » répondit-elle , me fait frémir , & je ne sais si je pourrai
 » vous en rendre compte sans m'exposer de nouveaux aux
 » mêmes périls ». Ne me cachez rien , dit-il. Elle reprit
 » ainsi :

» Pendant dix-sept ans , mes passions , comme autant de
 » bêtes féroces , m'ont fait une guerre continuelle. J'ai
 » moi-même le vin ; & souvent je n'avois pas même d'eau
 » pour me désaltérer. J'étois tentée de chanter des chan-
 » sons infâmes que je savois ; enfin j'étois pressée des
 » desirs les plus honteux , & je portois dans mon sein un
 » feu qui me dévorait. Alors je me frappois la poitrine , je
 » me prosternois à terre , & je l'arrosais de mes larmes.
 » Enfin j'avois recours à la Sainte Vierge , ma protectrice ,
 » qui m'a toujours soutenue. Mes habits s'étant usés , j'ai
 » beaucoup souffert par le froid & par le chaud , & sou-
 » vent je tombois par terre , & demeuroid hors d'haleine
 » sans mouvement. J'ai soutenu de grandes tentations des
 » démons ». Comme elle employoit de temps en temps
 » des passages des saintes Ecritures , Zozime lui demanda
 » si elle les avoit étudiées. A quoi elle répondit en souriant :
 » Croyez-moi , depuis que j'ai passé le Jourdain , je n'ai
 » vu ame vivante jusqu'aujourd'hui , pas même aucune bê-

» te , & je n'ai jamais rien appris : mais c'est Dieu qui
 » enseigne aux hommes la science. Au reste je vous prie
 » instamment de ne me plus faire de questions , & je vous
 » conjure par N. S. J. C. de n'en rien dire à personne jus-
 » qu'à ce que Dieu me retire de ce monde. Faites seule-
 » ment ce dont je vais vous prier : le Carême prochain ,
 » ne passez pas le Jourdain , suivant la coutume de votre
 » Monastère ; demeurez dans la maison ; & le soir du
 » Jeudi-Saint , prenez le Corps & le Sang de Jésus-Christ ,
 » & attendez-moi sur le bord du Jourdain , du côté de la
 » terre habitée ; car je n'ai pas reçu les sacrés dons de-
 » puis que je les reçus dans l'Eglise de S. Jean ; & je les
 » desire très-ardemment ».

Après avoir ainsi parlé , elle se recommanda à ses prieres , & courut vers le fond du désert. Zozime se mit à genoux , & baïsa la terre où elle avoit arrêté ses pieds ; puis s'en retourna louant Dieu & rempli de joie , & se rendit au Monastère comme les autres pour le Dimanche des Rameaux. Pendant toute cette année , il n'osa parler de ce qu'il avoit vu , attendant avec impatience le Carême suivant. Les autres Moines sortirent à l'ordinaire. Pour lui , la fièvre le prit , & l'obligea à demeurer , suivant la prédiction de la Sainte , qui lui avoit dit qu'il ne pourroit sortir quand il voudroit. Il guérit quelques jours après ; & le Jeudi-Saint il prit dans un petit calice le Corps & le Sang de Notre-Seigneur , dans un panier , des figues , des dattes & quelques lentilles , & alla s'asseoir auprès du Jourdain , attendant la Sainte. Il étoit fort en peine comment elle passeroit ce fleuve. Elle parut de l'autre côté , & ayant fait le signe de la croix , elle vint marchant sur l'eau. Étonné de ce miracle , il voulut s'incliner devant elle : mais elle lui cria : « Que faites-vous , mon Père ? » vous qui êtes Prêtre , & qui portez les SS. Mystères ». Ensuite elle le pria de dire le Symbole & l'Oraison Dominicale ; & après avoir reçu le S. Sacrement , elle le pria de revenir encore l'année suivante jusqu'au torrent où il l'avoit trouvée la première fois. Il la pria de son côté de prendre la nourriture qu'il lui avoit apportée. Elle prit seulement trois lentilles du bout des doigts , & se recommanda à ses prières ; puis s'en retourna sur le Jourdain comme elle étoit venue.

L'année suivante , Zozime passa dans le désert selon la coutume ; & étant arrivé à la ravine , il y trouva la Sainte étendue morte , & il vit écrit à terre près de sa tête :
 » Abbé Zozime , enterrez ici le corps de la pauvre Marie ,
 » & priez pour moi qui suis morte cette même nuit de
 » la Passion du Seigneur , après avoir reçu les SS. Mystères ». Il eut bien de la joie d'apprendre le nom de la Sainte : & comme il lui étoit impossible de creuser la terre , un lion vint lui rendre ce service. Cette sainte Pénitente

mourut en 421 , âgée de 100 ans. L'Eglise de Paris l'honore le 29 Avril. -

PRATIQUES. 1. Quelque pécheurs que nous soyons , ne désespérons point. La miséricorde & la toute-puissance de Dieu sont infinies : mais ne différons pas notre conversion. *Celui qui a promis le pardon à la pénitence , n'a pas promis le lendemain pour la faire* , dit S. Augustin.

2. L'intercession de la Sainte Vierge est bien puissante ; mais c'est en faveur de ceux qui veulent sincèrement se convertir : c'est ainsi qu'elle est le refuge des pécheurs.

PRIERE. Convertissez-nous , ô Dieu notre Sauveur ; & faites abonder votre grace où le péché a abondé.

30 Avril. S. JACQUES ET S. MARIEN , MARTYRS.

Saint JACQUES étoit Diacre , & S. MARIEN Lecteur. On ne dit point de quelle Eglise ni de quel pays ils étoient ; mais ils appartenoient à Jésus-Christ , & ils vivoient comme des étrangers sur la terre , sans aucune attache à ce qui les environnoit. Ils furent arrêtés comme Chrétiens près de Cirthe en Afrique.

Quand ils furent devant les Magistrats , Jacques dit qu'il étoit Chrétien , & même Diacre ; quoiqu'il n'ignorât pas que Valérien eût prononcé la peine de mort contre tous ceux qui seroient dans le Diaconat ou dans les Ordres supérieurs. Marien dit que pour lui il n'étoit que Lecteur , mais qu'il n'étoit pas moins attaché à Jésus-Christ. Cependant comme son Ordre n'emportoit pas la peine de mort , selon les loix de l'Empereur , on l'appliqua à la question , pour le faire renoncer à J. C. ou le condamner à mort , comme Chrétien opiniâtre , si les tourmens ne le forçoient pas de sacrifier aux Dieux. Marien fut supérieur à tous les tourmens , & on le mit en prison avec Jacques & plusieurs autres Fidèles. Après y être restés plusieurs jours , on les mena de nouveau devant les Magistrats de Cirthe , & plusieurs Fidèles les y accompagnèrent. Les Payens voyant un des spectateurs qui paroissoit prendre beaucoup d'intérêt à ce qui se passoit , lui demandèrent avec emportement s'il étoit de la même religion. Il répondit qu'il en étoit ; & on se saisit de lui pour le joindre aux Martyrs. Après quelques interrogatoires , les Magistrats les renvoyèrent tous au Gouverneur de la Province , pour entendre leur condamnation. Quoiqu'il fallût aller par un chemin long & difficile , ils marchèrent délibérément , & avec une joie que la seule pureté de cœur peut donner. Ils s'animèrent les uns & les autres dans le chemin , en se disant que bientôt ils iroient dans la maison du Seigneur , d'où personne ne pourroit les exiler. Enfin étant arrivés à la maison du Gouverneur , ils furent présentés devant lui , & ensuite on les mit en prison.

Chaque jour on faisoit mourir plusieurs Chrétiens laïques ; & les deux Saints qui en étoient informés , rendoient grâces à Dieu de la victoire de ces heureux Fidèles. Ils s'affligeoient néanmoins de ce que la leur étoit différée si long-temps ; car quelques jours leur paroïssent longs , à cause de l'ardent desir qu'ils avoient de glorifier J. C. On vint enfin leur annoncer qu'ils étoient condamnés à mort ; & cette nouvelle les remplit de consolation. On les mena dans une agréable vallée qui étoit sur le bord du fleuve , & d'où l'on voyoit des collines élevées des deux côtés. On avoit choisi ce lieu exprès , comme pour favoriser le spectacle : car les Payens , malgré leur expérience journalière , croyoient qu'en faisant ainsi mourir les Chrétiens avec tant d'appareil , ils en intimideroient d'autres : mais le contraire arrivoit ordinairement. Comme ceux qu'on destinoit ce jour-là au martyre , étoient en grand nombre , on les fit ranger de suite , afin que l'Exécuteur ne fit que passer de l'un à l'autre en coupant les têtes.

Lorsqu'ils eurent les yeux bandés , la plupart reçurent divers pressentimens de leur félicité prochaine , & des malheurs dont l'Empire étoit menacé. Marien entre autres , déclara positivement que la terre étoit menacée de grands maux , que Dieu enverroit pour venger le sang de ses Serviteurs. La mère de ce Saint , nommée Marie , qui l'avoit suivi , & qui fut présente à son combat , le vit mourir en rendant grâces à Dieu , & en se félicitant elle-même d'avoir eu le même honneur que la mère des Machabées. La foi dont elle étoit pénétrée , l'assuroit qu'elle ne perdroit pas son fils , mais qu'elle l'envoyoit seulement au lieu où elle espéroit de le suivre en peu de temps. Ces Saints reçurent la grace du martyre , l'an de J. C. 259 ou 260.

PRATIQUES. 1. Les souffrances ne sont pas un sujet d'affliction pour un Chrétien , puisqu'elles servent à lui faire expier ses péchés , ou à le purifier , pour le rendre encore plus juste.

2. Ce que les saints Martyrs ont souffert , doit nous animer au martyre de la pénitence. Jésus-Christ notre chef a été crucifié : ayons honte de ne pas mortifier notre corps , nous qui sommes si coupables.

PRIERE. C'est par la Croix , Seigneur , que nous pouvons entrer dans votre Royaume : faites-nous la grace de la porter continuellement à votre suite.

A Saintes, S. EUTROPE , I. Evêque de ce Diocèse , & Martyr. Ce Saint fut envoyé dans les Gaules par le S. Siège , vers le troisième siècle. Il annonça la Foi aux Peuples de Saintonge , & fixa son Siège à Saintes. Après avoir mené une vie digne d'un Apôtre de Jésus-Christ , il eut le bonheur de sceller de son sang les vérités qu'il annonçoit.

I Mai. S. JACQUES ET S. PHILIPPE, APÔTRES.

JACQUES que nous appelons le Mineur, pour le distinguer de Saint Jacques frère de Saint Jean, étoit fils de Marie, sœur de la Sainte Vierge, & d'Alphée, que Marie avoit, à ce qu'on croit, épousé en premières noces. C'est pour cela qu'il est appelé dans l'Évangile, frère du Seigneur, comme étant son parent selon la chair. Il fut surnommé LE JUSTE. La sainteté admirable de ses mœurs, la grandeur de sa foi & sa sagesse lui avoient mérité ce titre, bien plus glorieux que tous les titres qui viennent de l'orgueil humain.

Jésus-Christ l'appella à l'Apostolat avec S. Jude son frère, la seconde année de sa Prédication, quelque temps après l'Ascension. Après sa résurrection, il s'est montré à plus de cinq cent Frères ou Disciples dans la Galilée, & il apparut en particulier à S. Jacques. Saint Clément d'Alexandrie ajoute, que ce fut alors que le Sauveur lui communiqua le don de science, aussi-bien qu'à Saint Jean & à Saint Pierre ; & Saint Jérôme prétend qu'il fut désigné Evêque de Jerusalem par Jésus-Christ même.

Mais il n'entra dans les fonctions de l'Épiscopat qu'après la mort de S. Étienne. La persécution qui suivit cette mort, & dont elle fut le commencement, ayant agité l'Église de Jerusalem, les Apôtres songèrent à lui donner un Pasteur, pour la soutenir par son exemple, ses prières & ses instructions. S. Pierre & les deux fils de Zébédée choisirent S. Jacques, sans lui disputer cet honneur, ni se prévaloir des marques de distinction que le Seigneur leur avoit données. Ainsi S. Jacques eut la gloire d'être le premier des Evêques, & de gouverner le premier la première des Églises, celle qui a été la mère de toutes les autres, l'origine de la Foi, & la source de la Religion Chrétienne.

Il se conduisit dans cet emploi avec tant de sagesse & de piété, qu'il étoit aimé de tous les Fidèles, & respecté des Juifs mêmes. Il étoit Nazaréen, dit S. Épiphane ; il ne se faisoit jamais couper les cheveux, & ne buvoit point de vin, ni rien qui pût enivrer. On ajoute qu'il ne portoit point de sandales, & qu'il n'avoit qu'un simple manteau d'une étoffe grossière, & une seule tunique. Il se prosternoit si souvent en terre pour prier, que son front & ses genoux s'étoient endurcis comme la peau d'un chameau. Au Concile de Jerusalem Jacques parla le dernier, comme Evêque de cette ville.

Pour empêcher le progrès de l'Évangile, le Grand-Prêtre Ananias assembla un grand Conseil où S. Jacques fut amené. Il feignit d'abord de le consulter au sujet de Jésus-Christ. Le peuple vous prend pour le Messie, lui dit-il à

c'est à vous à le délivrer de cette erreur , puisque tout le monde est prêt de croire ce que vous direz. L'histoire ne rapporte pas ce que S. Jacques répondit : mais Hegeleque , Auteur du deuxième siècle , dit qu'on le fit monter sur la terrasse du Temple , afin qu'il fût entendu de tout le monde.

Après qu'il y fut monté , les Scribes & les Pharisiens commencèrent à lui crier : » O Juste que nous devons » tous croire , puisque le peuple s'égare en suivant Jésus » crucifié , dites-nous ce qu'il faut croire «. Saint Jacques répondit à haute voix : « Jésus le Fils de l'homme , dont » vous parlez , est maintenant assis à la droite de la Majesté » souveraine , comme Fils de Dieu , & doit venir sur les » nuées du Ciel ». Plusieurs le crurent , & rendirent gloire à Dieu : mais les Scribes & les Pharisiens dirent entr'eux : Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à Jésus. Il faut précipiter cet homme. Et étant montés , ils le précipitèrent du haut de la terrasse du Temple , en disant : Il faut le lapider. Saint Jacques ne mourut pas aussitôt ; mais se mettant à genoux , il pria Dieu pour ceux qui le faisoient mourir. Comme ils jetoient des pierres , un des Prêtres de la famille des Réchabites s'écria : « Que » faites-vous ? Le juste prie pour vous ». Mais il se trouva là un Foulon , qui prit son maillet à fouler les draps , & lui en donna sur la tête. Ce fut ainsi que ce saint Evêque acheva son Martyre , l'an 62 , après avoir gouverné l'Eglise de Jerusalem vingt-neuf ans. Il fut enterré au même lieu , près du Temple , & on y dressa une colonne. Il a écrit une Epître ou Lettre , qui est une des sept Catholiques qui sont dans le Nouveau-Testament.

S. PHILIPPE , Apôtre , différent de Philippe Diacre , étoit Galiléen , & natif de Bethsaïde. Il étoit marié ; ce qui ne l'empêchoit point de s'occuper de la prière & de la méditation de la Loi de Dieu. Il avoit quelques filles qu'il avoit élevées dans la crainte du Seigneur. J. C. quittant le lieu où S. Jean baptisoit , rencontra Philippe , & lui commanda de le suivre. Cette parole d'un Dieu qui peut tout ce qu'il veut , eut son effet. Philippe suivit Jésus , & devint en même temps le Disciple & le Prédicateur de la vérité. Il courut trouver Nathanaël , & lui faire part des lumières dont il venoit d'être éclairé. Il lui dit qu'il avoit trouvé le Messie , & l'invita à venir avec lui voir Jésus-Christ.

Saint Philippe s'attacha dès-lors au Sauveur du monde , & ne le quitta point. Il fut fait Apôtre l'année suivante. Lorsque J. C. voulut nourrir cinq mille hommes qui le suivoient , il demanda à Philippe , pour éprouver sa foi , d'où l'on pouvoit acheter du pain pour tant de monde. Et Philippe qui ne connoissoit pas encore toute la puissance de Jésus , ou qui ne pensoit pas qu'il voulût faire un mira-

1 Mai. S. JACQUES & S. PHILIPPE, APÔTRES. 203
cle, répondit qu'il en faudroit acheter pour plus de deux cent deniers, c'est-à-dire, pour plus de vingt-cinq écus. Des Gentils desirant de voir le Sauveur quelques jours avant sa Passion, s'adressèrent pour cela à Philippe. Cet Apôtre le dit à André; & eux deux ensemble en parlèrent à Jesus. Dans la dernière Cène Philippe demanda à J. C. qu'il lui fit voir le Père, à lui & aux autres Disciples, & qu'ils seroient contens. Jesus lui répondit que celui qui le voyoit, lui qui étoit le Fils, voyoit le Père; parce que le Père & le Fils ne font qu'un seul & même Dieu, quoique deux-personnes différentes. C'est tout ce que l'on sait d'assuré touchant S. Philippe. On dit qu'il prêcha la Foi dans la Phrygie; où il mourut, & qu'il fut enterré à Hieraple, ville de ce pays, vers l'an 80.

PRATIQUES. 1. Le retranchement de toute inutilité, & la priere fréquente, sont deux fruits que nous devons recueillir de la vie de S. Jacques. Quelque pauvre que l'on soit, on trouve toujours à retrancher quand on ne tient à rien des choses de la terre, & quelqu'avancé que l'on soit dans la priere, on a toujours des besoins qui obligent à prier.

2. Desirons comme S. Philippe de voir Dieu; mais il faut pour cela purifier notre cœur; parce qu'il n'y a que ceux qui ont le cœur pur qui seront assez heureux pour le voir.

PRIERE. Seigneur, vous avez donné à votre Eglise les saints Apôtres pour en être les Pères, & les fondemens établis sur vous, qui en êtes le Chef: faites-nous la grâce de ne nous écarter jamais de ce qu'ils nous ont enseigné, pour suivre de nouvelles doctrines, & de pratiquer ce qu'ils nous ont montré par leurs exemples.

2 Mai. S. ATHANASE, ARCHEV. D'ALEXANDRIE.

ATHANASE nâquit à Alexandrie en Égypte, sur la fin du troisième siècle. S. Alexandre prit un soin particulier de le faire élever chrétiennement; & après ses premières études il se retira dans sa maison. Athanase dès son enfance s'appliqua d'une manière particulière à la méditation de l'ancien & du nouveau Testament; & il n'étudioit que pour mieux connoître ses devoirs, & les pratiquer. Il n'étoit encore que Diacre quand il se trouva, l'an 352, au grand Concile de Nicée, assemblé contre Arius, qui nioit la divinité de J. C. Ce fut-là qu'il confondit les Hérétiques, qu'il démêla leurs artifices, & découvrit leurs fourberies.

Saint Alexandre étant tombé malade cinq mois ou environ après le Concile, ordonna en mourant qu'on forçât Athanase de prendre sa place. Les Evêques s'étant donc assemblés pour l'élection, tous les Fidèles adressèrent leurs prières à J. C. pour obtenir le jeune Diacre, & conjurèrent les Prélats de ne point leur en donner d'autre pour successeur; à quoi les Prélats consentirent volontiers. Mais

Athanasie s'étoit caché pour éviter une dignité dont il étoit d'autant plus digne, qu'il croyoit moins la mériter. On le fit chercher avec soin : & ayant été trouvé, il fut sacré Evêque d'Alexandrie par une grande partie des Evêques d'Egypte ; au bruit des acclamations de tout le peuple.

Dès qu'il fut sur le Siège d'Alexandrie, il fit paroître dans son gouvernement toutes les vertus épiscopales, mais principalement la force & la constance. Sa charité étoit universelle, & il se rendoit accessible à tout le monde par sa bonté : mais il savoit garder un juste milieu entre l'indulgence & la sévérité. Au milieu de tant d'occupations, il s'exerçoit au jeûne, à la prière & aux veilles, & avoit un soin particulier des pauvres. Ce saint Evêque n'ayant pas voulu recevoir Arius dans son Eglise, celui-ci vint à bout par ses artifices, de surprendre la religion de Constantin, & de le prévenir contre lui. Les Ariens, ennemis déclarés de notre Saint, forgèrent contre lui plusieurs calomnies ; mais elles furent découvertes : ils tinrent un Concile contre lui ; mais tout l'avantage fut pour Athanasie. Plus irrités que jamais de le voir triompher de toutes leurs intrigues, ils employèrent tant de sollicitations auprès de Constantin, que ce Prince le relégua à Trèves. Après la mort de Constantin, S. Athanasie revint à Alexandrie.

Son retour ne fit qu'irriter ses ennemis ; & Dieu qui l'avoit trouvé fidèle dans la tentation, parce qu'il l'avoit rendu tel par sa grace, lui réservoir encore de nouvelles persécutions. Les ennemis de la vérité, soutenus par l'Empereur Constance, exercèrent des cruautés inouïes dans Alexandrie. On auroit dit qu'ils pensoient que la Vérité, toute éternelle qu'elle est, seroit anéantie, s'ils pouvoient faire périr l'Evêque d'Alexandrie. S. Athanasie obligé de se conserver pour son Troupeau, se cacha dans les déserts, & mena pendant quelque temps une vie errante, craignant d'exposer à la fureur de ses ennemis ceux qui l'auroient retiré chez eux. Sa douleur ne fut pas d'être ainsi maltraité, c'étoit la joie & sa couronne : il n'en ressentit que parce qu'il vit la vérité outragée, abandonnée d'un grand nombre, & même par le Pape Libère, qui trompé ou affoibli, signa une confession de foi Arienne. Cette persécution ne finit qu'avec la vie de Constance, à la fin de l'an 361.

Julien surnommé l'Apostat, qui lui succéda, ayant rappelé tous les exilés, S. Athanasie revint aussi, & profita de cet intervalle de repos pour faire de bons réglemens de discipline. Ce repos ne fut pas long : le zèle de Julien pour l'Idolâtrie porta le Prince à chasser le saint Evêque d'Alexandrie, sur la fin de l'an 362. La mort de Julien, qui fut tué vers le milieu de l'année suivante, lui rendit la liberté. Il fut en repos sous Jovien, successeur de Julien : ce Prince se conduisit même par ses avis, & se plaisoit à converser avec lui. Mais son règne dura peu. La persécution

recommença sous Valens , qui lui succéda ; & S. Athanase fut contraint pour la cinquième fois de se retirer d'Alexandrie , l'an 367 , pour conserver son Peuple , qui en voulant le retenir malgré les factieux , se seroit infailliblement attiré la colère de l'Empereur. Le saint Evêque fut caché pendant quatre mois dans le tombeau de son père. Valens lui permit enfin de revenir & le laissa en paix. Il en jouit jusqu'au jour où Dieu avoit résolu de terminer ses travaux apostoliques , & de lui donner le repos éternel. Sa mort arriva l'an 373 , dans la quarante-septième année de son Episcopat. Il a composé beaucoup d'Ouvrages pour défendre la Foi de l'Eglise , & la Morale de Jesus-Christ.

PRATIQUES. 1. Dans l'affaire de l'Arianisme , il s'agissoit d'un seul point de Foi ; c'est pour sa défense que Saint Athanase a tant souffert. Que n'auroit-il pas fait , s'il avoit vu la Foi attaquée dans tant d'articles comme elle l'a été dans ces derniers temps par tant de différentes Hérésies.

2. La plupart des Hérétiques qui ont abandonné la foi de l'Eglise , ne manquoient ni de lumière , ni de science ; mais ils manquoient d'humilité , ils manquoient de charité. Demandons à Dieu qu'il nous affermissé dans la pratique de ces vertus.

PRIERE. Seigneur , nous croyons que vous êtes Dieu de toute éternité , comme votre Père , à qui vous êtes parfaitement égal en toutes choses & consubstantiel. Ne permettez pas que nos actions démentent notre foi ; mais que nos paroles , & tout ce que nous faisons , étant conforme à votre saint Evangile , soit la preuve que nous avons le bonheur d'être Chrétiens.

3 Mai. L'INVENTION DE LA STE. CROIX.

L'Empereur Adrien ayant cru pouvoir détruire la Religion Chrétienne , en profanant les saints lieux où elle a pris naissance , fit mettre la statue de Jupiter sur le Calvaire , & celle de Venus à Bethléem ; & ces deux Idoles y ont subsisté jusqu'au règne du grand Constantin. Sainte Helene , mère de cet Empereur , étant allée à Jerusalem , eut la dévotion de chercher la Croix de J. C. Elle s'informa du lieu où il avoit été crucifié ; elle y fit creuser , & on découvrit le saint Sépulcre. Près du Tombeau , l'on trouva trois Croix , avec le titre qui avoit été attaché à celle de Jesus-Christ , mais séparément des Croix ; & les Clous qui avoient percé son sacré Corps. Il ne s'agissoit plus que de découvrir laquelle des trois Croix étoit celle sur laquelle J. C. étoit mort pour le salut du monde ; afin de ne point rendre de culte à ce qui ne méritoit que du mépris. Une foi vive peut tout obtenir. Helene fit apporter le cadavre d'un homme mort depuis peu , & pria Dieu d'avoir égard à la foi des assistants. Après sa prière on appliqua les deux

premières Croix sur le mont : comme elles n'opéroient rien , on fit toucher la troisiéme ; & l'impression de Jesus-Christ , qui y étoit mort comme homme , se faisant sentir aussitôt , le mort ressuscita , & se leva pour rendre gloire à Dieu. C'est S. Paulin qui rapporte cet événement.

Helene remplie de joie d'avoir trouvé le trésor qu'elle estimoit plus que toutes les richesses de la terre , adora dans ce bois sacré , non le bois même , dit S. Ambroise , ce qui eût été imiter l'erreur des Payens , mais le Roi des Cieux qui avoit été attaché à ce bois , & qui delà avoit crié à son Père pour lui demander qu'il pardonnât les péchés de ceux qui l'y avoient attaché. Ces paroles de Saint Ambroise nous apprennent en quoi consiste le culte que l'Eglise rend à la Croix. Quoi qu'on se serve du mot d'adoration ; en parlant de la Croix , c'est Jesus crucifié que nous devons adorer ; & l'Eglise n'expose à nos sens les instrumens de la Passion , qu'afin d'élever nos cœurs jusqu'à celui qui a souffert , & qui est mort pour nos péchés.

Helene prit une partie de ce précieux trésor pour la porter à son fils ; & ayant enfermé le reste dans de l'argent , elle le remit entre les mains de l'Eveque Macaire. Constantin , qui faisoit travailler alors à la nouvelle Ville de Constantinople , reçut ce présent avec vénération ; & l'on bâtit à Jerusalem une Eglise magnifique , où l'on conserva la partie de la Croix qu'Helene avoit laissée. On a fait la Fête de l'Invention ou Découverte de ce bois sacré dans l'Eglise Latine , dès le cinquième où le sixième siècle.

PRATIQUE. Nous respectons , & avec raison , les plus petites parcelles de la vraie Croix ; nous devons aussi respecter les croix que Dieu permet qui nous arrivent , une parole de mépris , une perte , un mauvais traitement , les afflictions , la pauvreté , sont comme des parties de la Croix de Jesus-Christ. Ainsi , au lieu de nous plaindre , bénissons Dieu , qui nous donne les moyens de satisfaire à sa justice pour nos péchés.

PRIERE. Seigneur , c'est pour nos péchés que vous avez été attaché à la Croix. Vous nous avez appris que pour être vos Disciples , nous devons porter la Croix continuellement. Nous ne manquons pas d'occasions , mais nous pensons peu à la porter comme il faut. C'est après vous que nous devons la porter , c'est-à-dire , dans les mêmes dispositions que vous , avec humilité , avec patience , avec douceur. Alors elle ne sera plus pesante , parce que vous la porterez avec nous. Nous ne pouvons le faire sans vous ; aidez-nous.

4 Mai. SAINTE MONIQUE.

MONIQUE nâquit l'an 333, & fut instruite dans la crainte de Dieu, principalement par une vieille Servante, que sa vertu, encore plus que sa vieillesse, faisoit respecter de son père & de sa mère. Monique apprit de bonne heure à servir Dieu sous cette sage Gouvernante, & à réprimer ces desirs inconsidérés qui sont ordinaires aux jeunes personnes. Elle lui faisoit observer sur tout une exacte tempérance ; & hors le temps des repas, elle ne vouloit pas qu'elle bût, même de l'eau. « Maintenant, lui » disoit-elle, vous ne buvez que de l'eau, parce que vous » n'avez pas le vin en votre puissance, mais quand vous » serez votre maitresse, vous conserverez cette mauvaise » habitude de boire sans une grande nécessité, & vous » vous satisferez en buvant du vin ». Malgré ces sages remontrances, Monique avouoit à saint Augustin qu'il s'étoit glissé dans son cœur une inclination à boire du vin, & que dans ses premières années elle commença d'abord par fucer seulement les gouttes qui restoient au fond du vase ; mais peu à peu elle s'accoutuma à en boire des verres entiers. Dieu qui veilloit sur elle, & qui vouloit en faire une demeure digne de lui, se servit du reproche d'une Servante pour la corriger de ce défaut. Un jour qu'elle disputoit avec cette femme qui l'avoit plusieurs fois accompagnée à la cave, celle-ci irritée de ce qu'elle lui disoit, l'appella *tyrogneffe*. Monique piquée de ce reproche, reconnut la faute, la condamna, & s'en corrigea.

Lorsqu'elle fut en état d'être mariée, on la donna à Patrice, Bourgeois de Tagaste, qui étoit encore payen. Elle eut de lui outre saint Augustin, un autre fils nommé Navigius, & une fille. Patrice avoit de la tendresse pour Monique ; mais il étoit extrêmement prompt & violent. Dans ses emportemens elle ne lui répondoit rien, & elle ne parloit qu'à Dieu de tout ce qu'elle avoit à souffrir avec lui. Le temps des miséricordes du Seigneur sur celui dont Monique pleuroit l'infidélité, arriva enfin. Dieu exauça les vœux ardens de sa servante ; & elle eut la consolation de voir son mari Chrétien, & Chrétien fidèle à sa vocation.

Elle perdit Patrice l'an 371, & ne se servit de la liberté de son veuvage que pour s'appliquer davantage à servir Jesus-Christ. Persuadée que les biens qu'elle possédoit étoient plus aux pauvres qu'à elle-même, elle les répandoit avec abondance dans le sein des indigens, & s'en dépouilloit volontairement pour revêtir en leurs personnes les membres de Jesus-Christ. Elle avoit un soin égal des malades ; & on peut dire d'elle ce que l'Écriture dit de Job, qu'elle étoit le pied du pauvre & de l'orphelin.

Les exercices de piété ne l'empêchoient point de veiller à l'éducation de ses enfans. Augustin avoit environ 17 ans lorsque son père mourut. Monique l'avertissoit continuellement de se défendre des passions de la jeunesse, & des désordres si ordinaires à cet âge. Dieu ne permit pas que ses soins & ses prières eussent d'abord leur effet. Et comme il vouloit montrer en la personne d'Augustin tout ce que peut sa grace sur le cœur le plus endurci, & sanctifier Monique par les afflictions & les larmes, il laissa pendant quelque temps ce cher fils courir d'égaremens en égaremens, & livrer son esprit & son cœur à toutes sortes de désordres.

Monique fut enfin exaucée, & Augustin se convertit. Renonçant à toutes les espérances du siècle, il se retira à la campagne pour ne s'occuper que de l'affaire de son salut. Monique le suivit; & le voyant pleinement détaché des vanités du monde, elle lui dit: « Mon fils, je vous avoue » que je ne vois rien en cette vie qui soit capable de me » plaire, & je ne fais plus ce que j'y fais, ni pourquoi » j'y demeure davantage. La seule chose qui me faisoit » souhaiter de vivre encore, étoit de vous voir Catholique. » Dieu a fait plus, puisqu'avec cette grace il m'a donné » celle de vous voir mépriser pour l'amour de lui tous les » biens & tous les avantages de ce monde ».

Quelques jours après elle tomba dangereusement malade, & perdit toute connoissance pendant quelque temps. Mais étant revenue à elle, elle dit à ses deux fils, Augustin & Navigius: « Mettez ce corps où vous voudrez, » sans vous inquiéter; souvenez-vous seulement de moi à » l'Autel du Seigneur, en quelque lieu que vous soyez ». Depuis ce moment son mal ne fit qu'augmenter, & elle mourut le neuvième jour de sa maladie, en la cinquante-sixième année de son âge, vers le 13 de Novembre de l'an de Jesus-Christ 387.

PRATIQUES. 1. Il y a une sagesse admirable dans la conduite de cette bonne femme qui élevoit sainte Monique: profitons-en, n'accordant à nos sens que ce qui est absolument nécessaire. Si nous y sommes exacts, nous verrons diminuer bien des besoins, & beaucoup de choses dont la privation nous paroît absolument insupportable.

2. Les femmes doivent prendre sainte Monique pour modèle de leur conduite à l'égard de leurs maris. Elles les irritent par leurs reproches indiscrets & par leurs emportemens: elles les gagneroient par leur douceur & par leur patience.

PRIERE. Dieu de paix & de charité, faites-nous aimer à voir la paix avec tous les hommes; & donnez-nous la sagesse, afin de ne rien dire qui puisse donner occasion de la violer.

5 Mai. LA CONVERS. ET LE BAPT. DE S. AUGUSTIN.

AUGUSTIN naquit à Tagaste, ville de Numidie en Afrique, le 13 de Novembre de l'an 354. Ses parens étoient de condition honnête. Son père se nommoit Patrice, & sa mère Monique. Ils eurent grand soin de le faire instruire dans les Lettres humaines ; & tout le monde remarquoit en lui un esprit supérieur, & des dispositions excellentes pour les sciences. Il y fit de grands progrès. Mais comme ses études n'avoient d'autre but que sa propre satisfaction & l'amour de la gloire, il marcha dans la voie de l'erreur ; il se livra aux excès de la table & à l'amour des créatures ; jusqu'à ce qu'enfin Dieu, touché par les larmes de sainte Monique sa Mère, l'arracha au monde pour le faire vivre en vrai disciple de Jésus-Christ.

Un jour qu'Augustin étoit seul avec son ami Alipe, un Africain, nommé Ponticien, qui avoit une charge considérable à la Cour, vint les trouver. Quand ils se furent assis pour s'entretenir, Ponticien aperçut un Livre sur la table qui étoit devant eux : il l'ouvrit, & trouva, que c'étoient les Epîtres de saint Paul, dans lesquelles Augustin se plaisoit à lire depuis quelque temps. Il en fut surpris, parce qu'il croyoit rencontrer quelque Ouvrage de Belles-Lettres. Il regarda Augustin avec un sourire mêlé d'admiration & de joie ; car Ponticien étoit un Chrétien fidèle à sa Religion. Augustin lui dit qu'il s'appliquoit beaucoup à ces sortes de lectures. Ensuite Ponticien leur raconta la vie de Saint Antoine, comme très-connue aux Fidèles. Augustin & Alipe n'en avoient jamais entendu parler : ils étoient surpris d'apprendre de si grandes merveilles, & si récentes, (Saint Antoine étoit mort en 356), & Ponticien n'étoit pas moins étonné qu'ils les eussent ignorées jusqu'alors. Il leur parla ensuite de la multitude des Monastères qui remplissoient les déserts, & enfin de la conversion de deux Officiers de l'Empereur, qui se promenant avec lui à Trèves, & ayant trouvé chez des Solitaires la vie dont il venoit de leur parler, en furent tellement touchés, qu'ils embrassèrent aussitôt la vie Monastique.

Cet entretien de Ponticien fit sur le cœur d'Augustin une vive impression ; & quand cet Officier se fut retiré, il se leva ; & s'adressant à son ami Alipe, il dit avec émotion, le visage tout changé, & d'un ton de voix extraordinaire : » Qu'est-ce, que ceci ? que faisons-nous ? Des ignorans » viennent ravir le Ciel ? & nous avec nos sciences, nous » voilà plongés dans la chair & le sang ! aurions-nous » honte de les suivre ? » Alipe étonné de ce changement, le regarda sans rien dire, & le suivit dans un jardin où l'emportoient le mouvement qui l'agitoit. Ils s'y assirent ensemble à l'écart. « Après qu'une profonde méditation,

» dit lui-même saint Augustin, eut exposé à la vue de
 » mon esprit toutes mes misères & tous mes égaremens,
 » je sentis s'élever dans mon cœur une grande tempête,
 » qui fut suivie d'une pluie de larmes. Je me levai pour
 » pleurer avec plus de liberté, & me retirai dans un lieu
 » écarté; je me couchai par terre sous un figuier; & ne
 » pouvant retenir mes larmes, j'en répandis des torrens,
 » que vous reçûtes, Seigneur, comme un sacrifice agréable.
 » Je vous disois : Mon Dieu, jusqu'à quand serez-vous en
 » colère contre moi ? jusqu'à quand remettrai-je toujours
 » au lendemain ? Pourquoi ne sera-ce pas à cette heure ?
 » J'entendis alors une voix comme d'un enfant, que je
 » crus sortir d'une maison voisine, qui répétoit souvent
 » ces deux mots : *Tolle lege*, c'est-à-dire, *Prends & lis*. Je
 » pensai si les enfans avoient coutume dans quelqu'un de
 » leurs jeux de se servir de ces paroles, & je ne me souvins
 » point d'avoir jamais rien entendu de semblable. Alors
 » je cessai de pleurer; pensant que Dieu me commandoit
 » d'ouvrir les Épitres de saint Paul que j'avois laissées
 » auprès de mon ami Alipe, & d'y lire le premier endroit
 » que j'ouvrirais. Je retournai vers Alipe; j'ouvris le Livre,
 » & je tombai sur ces paroles, que je lus tout bas : *Ne*
 » *vivez pas dans les festins & dans l'ivrognerie, ni dans les impu-*
 » *dicités & les débauches, ni dans les contestations & les envies ;*
 » *mais révêrez-vous de notre Seigneur J. C., & ne cherchez pas à*
 » *contenter votre chair en ses desirs* ». Augustin n'en lut pas da-
 » vantage, & aussi-tôt toutes ses incertitudes se dissipèrent.
 Il ferma le Livre, après avoir marqué l'endroit : d'un visage
 tranquille il dit à Alipe ce qui venoit de se passer. Alipe
 voulut lire lui-même les paroles qui avoient touché son
 ami, & lui fit remarquer celles-ci qui suivoient : *Recevez*
celui qui est faible dans la foi, s'appliquant à lui-même ces
 derniers mots. Ils rentrèrent, & vinrent dire cette heureuse
 nouvelle à sainte Monique, qui en bénit Dieu.

Quelque temps après, il se retira à la campagne avec
 sainte Monique, son ami Alipe & trois autres; & pendant
 cette retraite il composa plusieurs Ouvrages, où l'on voit
 quel étoit dès lors son amour pour la vérité, & le desir
 qu'il avoit d'arriver à la pureté du cœur par la charité.

Il écrivit à saint Ambroise pour lui faire connoître ses
 égaremens passés, & les dispositions présentes que le Sei-
 gneur avoit mises dans son cœur, le priant de l'aider de
 ses conseils. Quand le temps fut venu où Augustin devoit
 donner son nom pour être mis avec ceux qui se préparoient
 au Baptême, il alla à Milan vers le Carême. Ce fut saint
 Ambroise qui lui conféra le Sacrement de la régénération;
 le 24 Avril 387, veille de Pâque.

L'Eglise occupée le 24 Avril des grands Mystères de la
 Passion ou de la Résurrection, a remis au 5 Mai la célé-
 bration de la Fête de la Conversion & du Baptême de
 Saint Augustin.

PRATIQUE. 1. Que les plus grands pécheurs ne perdent pas l'espérance. Celui qui a tiré Augustin du profond abyme de l'erreur & du crim, est assez puissant pour les tirer eux mêmes. Qu'ils aient recours à Jesus-Christ ; il promet qu'il ne jettera dehors aucun de ceux qui viendront à lui.

2. N'oublions jamais les péchés pardonnés ; saint Augustin les a toujours eu devant les yeux, & les a publiés à la face de l'Univers, dans l'admirable Livre de ses Confessions.

PRIERE. Nous sommes tous des pécheurs, ô mon Dieu ; mais c'est pour eux que vous avez envoyé sur la terre votre Fils. Daignez jeter sur nous un regard favorable, & nous ferons sanctifiés.

6 Mai. LE MARTYRE DE S. JEAN L'ÉVANGELISTE DEVANT LA PORTE LATINE.

JEAN, le Disciple bien-aimé de Jesus, étoit de Galilée, fils de Zébédée & de Salomé, & frère de saint Jacques le Majeur. Ces deux frères gagnoient leur vie à la pêche avec leur père, avant leur vocation à l'Apôtolat. Il semble que dès-lors Jean étoit Disciple de saint Jean-Baptiste, & que ce fut lui, avec saint André qui ayant entendu le saint Précurseur dire de Jesus, qu'il voyoit marcher : Voilà l'Agneau de Dieu, suivit Jesus jusqu'à la maison où il demouroit, & resta avec lui ce jour-là ; & que dans la suite il alloit de temps en temps écouter Jesus-Christ avec ses autres Disciples, sans abandonner entièrement sa vocation. Mais après la pêche miraculeuse ; Jesus-Christ les appella, & ils quittèrent sans hésiter, leur père, leur barque & leurs filets pour suivre Jesus-Christ. Ils assistèrent quelque temps après à la guérison de la belle-mère de saint Pierre.

On croit que Jean étoit le plus jeune de tous les Apôtres ; & cela paroît sur-tout par le grand nombre d'années qu'il a vécu après la mort de J. C. Mais tout jeune qu'il étoit, il menoit une vie pure & irrépréhensible, & l'on croit qu'il demeura vierge. On attribue à sa chasteré l'affection particulière que Jesus-Christ lui témoignoit.

Jean crut donner à son Maître des preuves de son amour, en empêchant un homme de chasser les démons au nom de Jesus-Christ. Par le même principe, lui & son frère demandèrent à J. C. de leur permettre de faire descendre le feu du ciel sur des Samaritains qui ne vouloient pas le recevoir. Ils demandèrent aussi l'un & l'autre d'être assis dans son Royaume, l'un à sa droite & l'autre à sa gauche. Lorsque Jesus-Christ voulut faire la dernière Cène avec ses Apôtres, il envoya Pierre & Jean pour tenir prêt tout ce qui étoit nécessaire.

Dans ce dernier souper, où Jesus-Christ nous laissa à tous le plus précieux gage de son amour, il en donna une marque particulière à saint Jean, en souffrant qu'il se reposât sur son sein. Ce fut dans cette posture qu'il demanda à Jesus-Christ quel étoit celui qui devoit le trahir, ce que saint Pierre n'osa faire lui-même. Pierre, Jacques & Jean qui avoient été les témoins de la puissance de Jesus-Christ dans la résurrection de la fille de Jaïre, & de sa gloire dans sa Transfiguration, furent choisis par Jesus-Christ pour être les témoins de son agonie.

Saint Jean fut le seul de tous les Apôtres qui suivit Jesus-Christ jusqu'à la Croix. Jesus-Christ le voyant aux pieds de sa Croix, lui donna la sainte Vierge pour mère, par ces paroles : *Fils, voilà votre Mère.* Depuis ce temps, ce saint Apôtre la prit chez lui. Saint Jean ne quitta pas la Croix que Jesus-Christ n'eût expiré, puisqu'il lui vit percer le côté avec une lance après sa mort. Sur la nouvelle que donna Marie Magdelaine de la résurrection du Seigneur, Jean arriva le premier au Sépulcre ; & s'étant baillé, il vit les lindeuls. Lors de la pêche miraculeuse sur la mer Tibériade, saint Jean eut le bonheur de manger avec Jesus-Christ ressuscité. Après la descente du Saint-Esprit, saint Pierre & saint Jean allant au Temple, guérissent un homme perdu depuis sa naissance de ses jambes. Ils furent mis en prison. Le lendemain on les en tira avec des défenses de prêcher au nom de Jesus-Christ. Leur réponse fut qu'il *falloit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* Bientôt après, ils furent encore mis en prison, & fouettés. Saint Pierre & saint Jean ayant été envoyés à Samarie, ils firent descendre le Saint-Esprit sur les nouveaux Baptisés. Saint Jean se trouva au Concile de Jerusalem. Il prêcha l'Evangile sur les cotes de l'Asie Mineure, & fit sa résidence ordinaire à Ephèse. Il alla prêcher chez les Parthes. Il avoit une douceur qui captivoit les esprits ; mais elle ne nuisoit jamais à la vigueur apostolique. Il en donna des marques en combattant les hérésies des Corinthiens & des Ebionites, qui oublioient que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme.

Dans la persécution de Domitien, qui commença vers l'an 95, cet Apôtre fut attaqué par diverses calomnies, qui furent cause que Domitien le bannit d'Ephèse. Il fut conduit à Rome où il fut plongé dans de l'huile bouillante, sans en recevoir aucune incommodité : il en sortit même encore plus vigoureux qu'il n'y étoit entré. Jesus-Christ qui l'avoit favorisé d'une manière aussi particulière entre les Apôtres, ayant voulu lui donner comme à eux la gloire du martyre, sans laisser aux hommes le pouvoir d'abrégier une vie aussi précieuse que la sienne. Ainsi s'accomplit ce que Jesus-Christ avoit prédit, qu'il *boirait le Calice de sa passion.* C'est ce miracle arrivé à Rome, près la Porte-Latine, que l'Eglise célèbre en ce jour. Nous continuerons la suite de ses actions le 27 de Décembre.

2. Le miracle extérieur que Jésus-Christ opère en faveur de saint Jean en ce jour, mérite nos actions de grâces : celui qu'il opère invinciblement sur les siens en conservant leur vie spirituelle au milieu de ce monde corrompu, n'est pas moins digne de notre reconnaissance.

PRIERE. Vous voyez, Seigneur, à quels dangers nous sommes exposés; daignez nous regarder d'un œil de miséricorde, & nous serons sauvés.

7 Mai. SAINT JEAN DE DAMAS.

Jean se rendit très-ponctuel à la pratique de ces instructions. Le bon Vieillard cherchant à perfectionner son obéissance par toutes sortes d'épreuves, l'envoya vendre des corbeilles à Damas. Il lui marqua un prix , qui étoit le double de ce qu'elles valoient , & lui recommanda de ne les point donner à moins. Jean partit sans rien objecter. Il parut dans le marché de Damas pauvre & mal vêtu. Comme il faisoit ses corbeilles beaucoup plus qu'elles ne valoient , chacun se moquoit de lui , & il y en avoit même qui lui disoient des injures. Mais un de ceux qui l'avoient servi dans le monde l'ayant reconnu , fut touché de son état , & acheta par compassion des corbeilles aux prix qu'il les vouloit vendre. Notre Saint retourna dans le Monastère victorieux de l'orgueil & de la vanité.

Quelque temps après, un Religieux qui demouroit proche de la cellule étant mort, laissa un frère qu'il avoit dans une si grande douleur de sa perte, que tout ce que

Jean put lui dire pour le consoler, fut inutile. Enfin cet homme dans son extrême affliction, le pria de vouloir bien lui faire quelques Vers pour sa consolation. Jean le refusa d'abord : mais enfin vaincu par ses importunités, il lui donna celui-ci :

Ce que le temps détruit, n'est rien que vanité.

Son Conducteur l'ayant su lui en fit un crime, & le chassa de sa cellule. Jean se trouva alors dans une plus grande affliction que celui qu'il avoit voulu consoler ; & réfléchissant sur sa désobéissance, il disoit que cet homme ne pleuroit que la mort temporelle de son frère ; mais que pour lui, il se trouvoit obligé de pleurer la mort de son ame. Il s'adressa à ceux d'entre les Religieux qu'il croyoit les plus propres à les remettre en grace auprès du bon Vieillard, qui après s'être fait long-temps prier, n'accorda le pardon qu'on lui demandoit qu'à condition que Jean iroit vider de ses propres mains toutes les ordures du Monastere. Jean accepta la condition, & la remplit exactement.

Une vertu si accomplie toucha le saint Vieillard. Il crut alors que son Disciple étoit assez affermi dans l'humilité pour n'avoir plus rien à craindre de ses talens, & il lui ordonna d'en faire usage. Jean les employa pour la défense du Culte des saintes Images contre les Hérétiques qui les déshonoroient ; & il composa plusieurs Traités de Théologie. Après avoir ainsi édifié ses Frères par ses actions, & instruit l'Eglise par ses Ouvrages, il alla se reposer dans le Seigneur vers l'an de Jesus-Christ 780.

PRATIQUE. Apprenons de ce Saint à n'avoir point de volonté, mais à faire celle de notre Père céleste, en vivant d'une manière conforme à l'Evangile.

PRIERE. Il n'y a que les humbles, Seigneur, qui puissent vous plaire ; faites-nous la grace de craindre tout ce qui peut diminuer en nous l'humilité, parce que c'est le moyen de faire croître la charité.

8 Mai. S. CELERIN, DIACRE ET SOLITAIRE.

CELERIN étoit d'une des meilleures familles de Spolette en Ombrie. Dieu le préserva des défordres où une jeunesse imprudente a coutume de se livrer, & il lui fit porter son joug de bonne heure. Celerin avoit un frère nommé Serene, à qui le Seigneur fit la même grace ; & tous deux s'animant mutuellement à la piété, étudièrent ensemble l'Ecriture-sainte & les Ecrits des Saints Peres. Une telle étude faite par des motifs religieux, alluma de plus en plus dans leur cœur le feu de l'amour divin, dont ils brûloient déjà. Le monde leur parut en effet rempli de pièges, & digne de mépris. Ils s'en séparèrent & allèrent

à Rome, où ils demeurèrent pendant quelques années, passa ir les jours & les nuits dans la prière & la méditation des saintes Écritures. Leur mérite fut connu. Le Pape informé du trésor qu'il possédoit, voulut en enrichir son Église. Il éleva les deux frères à l'ordre de Diacre. Mais ces deux Saints plus unis encore par leur piété & leur amour pour Dieu, que par les liens du sang, ne pouvant souffrir le respect & l'estime qu'on leur témoignoit, sortirent secrètement de Rome, passèrent en France, & vinrent se retirer à Saulge, Village dans le Diocèse du Mans.

Ce lieu étoit très-solitaire, mais agréable & fertile. Celerin, qui ne respiroit qu'après la mortification, crut qu'il étoit trop commode pour la vie pénitente qu'il vouloit mener, & il le quitta. Son frère voulut en vain le retenir : le Saint n'écoula que le desir qu'il avoit de mourir sans cesse à lui-même, par la privation de tout ce qui paroïssoit le plus nécessaire. Il prit donc avec lui un jeune homme nommé Flavard, qu'il avoit élevé dans la piété, & se retira dans le territoire d'Hyefme, au Diocèse de Séez, où il construisit un petit hermitage pour lui & son disciple.

Celerin content de se voir dans un lieu presque inaccessible aux hommes, ne pensoit qu'à s'approcher de Dieu, en purifiant sans cesse son cœur par la prière & la mortification de tous ses sens. Il méditoit jour & nuit ces années éternelles auxquelles le court espace de cette vie doit servir de préparation, & il étoit déjà dans le Ciel par ses desirs. Mais Dieu qui vouloit en sauver aussi plusieurs par son moyen, permit qu'il fût découvert. A peine fut-il connu, que l'on accourut de toutes parts pour le voir, & Dieu qui change la volonté des hommes comme il lui plaît, lui inspira celle d'instruire tous ceux qui venoient à sa cellule. Ses exhortations en touchèrent un grand nombre, qui renoncèrent à tout & à eux-mêmes pour ne plus servir que Dieu dans la retraite : & sa cellule devint un Monastère. Quoique pauvre, il exerçoit l'hospitalité avec une grande générosité. Il s'étoit rendu le père & le nourricier de tous ceux qui étoient dans le besoin, & qui avoient recours à lui. Son humilité le fit demeurer toute sa vie dans le Diaconat ; & il en faisoit tous les jours les fonctions, servant le Prêtre qui célébroit la Messe. Dieu répandit tant de bénédictions sur sa Communauté, qu'il y laissa en mourant cent quarante Religieux, tous remplis de zèle & de ferveur, & dignes imitateurs de ses exemples. On croit que sa sainte mort arriva vers l'an de Jésus-Christ 669.

PRATIQUE. Loin de craindre d'être trop bien logés, que de dépenses inutiles ne faisons nous pas pour accommoder un logement que nous n'habitons que quelques momens ? L'étable de Bethléem où Jésus-Christ est né, & une fosse dans la terre où nous serons bientôt couchés, ne seront-elles pas capables de diminuer en nous cette folie ?

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grace de penser continuellement à ce jour terrible, ou dépouillé de tout, nous comparoitrons devant vous, afin que notre cœur dégagé des soins des commodités de cette vie, ne pense qu'à vous plaire.

9 Mai. S. GREGOIRE DE NAZIANZE.

GREGOIRE, surnommé le *Théologien*, étoit d'Arianze, petit Bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce. Son père, Evêque de Nazianze, & sa mère, se sont rendus illustres par leur piété. Quand il eut été suffisamment instruit dans les écoles de son pays, on l'envoya à Athenes, où il demeura plusieurs années. Il sanctifioit ses études par la prière; & rendant grâces à Dieu des lumières qu'il lui communiquoit, il lui demandoit avec instance de ne s'en servir jamais que pour sa gloire, l'utilité de l'Eglise, & son propre salut. Il étoit l'exemple de ses compagnons d'étude, modéré au milieu de leurs emportemens, aimant la retraite & l'application; & loin de suivre le dérèglement des autres, il en retira plusieurs de leurs désordres, & les porta à la vertu.

Quand il fut revenu dans sa famille, on lui conféra le Baptême, qu'on avoit coutume de donner alors dans un âge avancé, & il se retira dans la solitude. Le goût qu'il avoit pour la retraite le portoit à s'y livrer entièrement, lorsque Dieu l'en tira pour aller secourir son père, qui, trompé par les Ariens, avoit souscrit à la formule de Rimini.

Vers l'an 379, on le députa à Constantinople pour l'opposer au progrès de l'Hérésie Arienne. Son extérieur n'étoit guère propre à lui attirer le respect des hérétiques & des gens du monde; son corps étoit courbé par les années (c'est ainsi qu'il parle de lui-même), sa tête chauve, son visage desséché par les larmes; il étoit pauvre, mal vêtu, sans argent. Cependant il osa attaquer l'hérésie triomphante, & qui dominoit depuis si long-temps dans la Capitale de l'Empire. Tous les hérétiques, qui redoutoient sa vertu & sa science, se réunirent contre lui, & le chargèrent de calomnies. Ils le poursuivirent même quelquefois à coups de pierres, sans pouvoir le blesser dangereusement. Ils le traînèrent devant les Tribunaux séculiers; & par tout Dieu montra que l'homme ne peut rien contre celui qu'il protège. Il n'opposa que la patience à tant d'outrages, ravi de participer aux souffrances de Jésus-Christ. Sa vie étoit très-frugale; sa nourriture étoit, comme il le dit, celle des bêtes & des oiseaux. Il sortoit peu, & il ne faisoit point de vilite, excepté dans la nécessité. Il prioit & méditoit beaucoup.

Vers l'an 383, il se renferma dans la maison d'Arianze, pour y achever sa course. Il y vivoit en Moine avec d'au-
res

tres Solitaires , mortifiant son corps par les larmes , les jeûnes , les veilles & les prières. Il n'avoit qu'un seul habit , ne portoit point de souliers , passoit l'hiver sans feu , & ne couchoit que sur la paille. Cependant malgré les infirmités de son corps , & cette vie dure & austère , il sentoît encore des combats très-violens de la chair contre l'esprit. Le principal remède qu'il employoit contre ces tentations importunes , étoit la prière & la confiance en la grace » de Dieu : » C'est moi , disoit-il , qui cours au milieu de » la carrière ; mais Jesus-Christ est mon guide & ma force. » C'est par lui que je respire , que je vois , & que je cours » heureusement : sans lui nous sommes de vains fantômes , » des cadavres vivans , infectés par nos péchés. Comme » les oiseaux ne peuvent voler sans air , ni les poissons » nager sans eau , ainsi l'homme ne peut marcher un pas » sans Jesus-Christ ».

Pour se corriger de ce que dans sa vieillesse il croyoit parler trop , il garda le silence pendant un Carême entier ; car il punissoit très-sévèrement en lui jusqu'à l'apparence d'une faute. « Trois choses », disoit-il , sont nécessaires à » un Chrétien : il doit conserver sa foi pure , dire toujours » la vérité , être chaste de corps & d'esprit ». Il mourut dans sa retraite , plus comblé de vertus que d'années , vers l'an 390 , n'ayant guère que 60 ans.

PRATIQUE. Les Saints sont persécutés , parce que leur vie est une condamnation continuelle des maximes du monde. Que cette pensée nous soutienne & nous console lorsque nous sommes persécutés ; c'est une marque que nous avons le bonheur d'être à Jesus-Christ.

PRIERE. Seigneur , que le monde nous persécute , nous n'aurons rien à craindre tant que vous serez avec nous.

10 Mai. SAINT ANTONIN.

ANTOINE , que la petitesse de la taille a fait nommer ANTONIN , naquit à Florence l'an 1389. Dieu répandit sur lui son esprit de grace & de prière dès la plus tendre enfance ; en sorte qu'Antonin donnoit dès-lors à l'oraison tout ce qu'il pouvoit ôter à ses autres exercices. Il aimoit à fréquenter les Églises & les Monastères ; & soit qu'il fût chez lui ou devant les Autels , il demouroit souvent plusieurs heures entières prosterné , offrant à Dieu le sacrifice de son cœur , & lui demandant avec instance qu'il daignât conduire ses pas dans la voie du salut , & qu'il lui fit toujours accomplir sa volonté.

Antonin ne fit pas moins de progrès dans les sciences que dans la piété. Il avoit une mémoire heureuse , & il étudioit avec beaucoup d'ordre & d'application. Après les études ordinaires , son père voulut qu'il étudiait en Droit. Il lui obéit : mais il pensoit à embrasser la vie religieuse ;

& sans communiquer d'abord son dessein à sa famille, il se présenta dans un Couvent de Dominicains pour y être reçu. On le trouva si jeune & si délicat, qu'on le renvoya, en lui disant qu'il ne pourroit jamais soutenir les travaux & les austérités de l'Ordre. Antonin ne se rebuta pas; & dans la conversation que son zèle persévérant lui donna occasion d'avoir avec plusieurs Religieux de la Maison, on remarqua en lui de si grandes qualités & un amour si ardent pour la retraite, qu'on le reçut enfin. Il prit l'habit n'étant âgé que de seize ans.

On ne fut pas long-temps à s'apercevoir que l'on possédoit un rare trésor, en sorte qu'on lui confia successivement les places les plus importantes de l'Ordre; & le siège de Florence étant venu à vaquer, le Pape l'obligea de se charger de cette Église. Antonin commença par régler sa maison, & il eut soin que la piété en fut le fondement. Il jeûnoit tous les Vendredis, & pendant l'Avent: il se faisoit toujours lire l'Écriture-sainte pendant ses repas; il se levoit toutes les nuits pour assister aux Matines dans son Église Cathédrale, & il s'y trouvoit toujours le premier. Quand cet Office étoit fini, il lisoit l'Écriture-sainte, ou il composoit quelque ouvrage utile jusqu'à neuf heures. Après avoir offert le saint Sacrifice de notre Rédemption, ce qu'il faisoit toujours avec un recueillement & une dévotion qui inspiroient de la piété à tous les assistans, il donnoit ses audiences. Tout le monde trouvoit accès auprès de lui, & il parloit avec beaucoup de douceur à ceux qui l'abordoient. Il faisoit exactement la visite de son Diocèse, & ordinairement à pied. Il ne vouloit ni équipages, ni ameublemens, ni chevaux, disant que le bien des pauvres n'étoit pas destiné à nourrir des animaux & à entretenir le luxe. Il étoit toujours habillé pauvrement, & il ne quitta jamais l'habit de son Ordre.

Cette piété, jointe à une grande capacité, lui attira une grande réputation. Un flatteur croyant gagner ses bonnes grâces, en lui disant qu'il espéroit le voir bientôt Cardinal: « Occupons, dit-il, notre esprit des pensées de la mort » qui est proche, & non des pensées des grandeurs humaines ». Mourant ainsi tous les jours à lui-même, il regardoit la mort comme un gain; & quand il s'en crut proche, il n'en témoigna que de la joie. Sa dernière maladie commença par une fièvre lente, qui s'augmenta ensuite & devint très-violente. Dans un de ses accès, un de ses amis, qui ne le quittoit point, lui ayant dit qu'il devoit espérer que sa santé se rétablirait. « Je ne desire que la » volonté de Dieu », répondit Antonin; & ensuite il recita les paroles du Pseaume où David dit que les années de l'homme ne sont au plus que de 70 ans, comme s'il eût prévu que Dieu avoit fixé là le terme de sa vie; car il avoit en effet cet âge. Il reçut les derniers Sacremens avec

d'autant plus d'édification , que cet acte de piété avoit été précédé d'une vie sainte , qui est la meilleure disposition pour bien mourir. Le jour de sa mort il pria ses Frères de chanter l'Office de Marins auprès de son lit ; & quand on l'eut fini, il dit avec beaucoup de ferveur : » Seigneur, venez à mon secours », comme s'il eût voulu commencer l'Office de Laudes. Ce furent les dernières paroles qu'il prononça bien distinctement. Mais si sa bouche cessa de parler , son cœur pria toujours ; parce qu'il aima jusqu'à la fin celui à qui il avoit toujours rapporté ses actions , ses desirs & ses pensées pendant sa vie. Il alla ainsi se reposer dans le Seigneur le 2 Mai 1459.

PRATIQUE. Il semble que la plupart des Chrétiens n'aient qu'un corps sans avoir d'ame. On a soin de nourrir ce corps ; mais on ne pense point à donner de nourriture à l'ame. Qui empêche qu'en commençant le repas on ne lise quelques versets du Nouveau Testament ? Ce seroit un sujet de conversation édifiante qui sanctifieroit le repas.

PRIERE. Seigneur , bénissez toutes nos actions , & faites-nous la grace d'être toujours occupés de votre divine parole , afin qu'elle fasse le principal objet de nos conversations & de nos pensées.

11 Mai. SAINT THEODORE , SICEOTE.

THEODORE nâquit dans la Galacie , à Sicée , près d'Anastasiople. On remarque que dès l'âge de huit ans l'Écriture-sainte faisoit ses délices. Il alloit dans l'Église lire ces divins oracles , pendant le temps que ceux de son âge avec qui il étudioit , l'employoient à la récréation. Cette lecture des Livres saints lui donna un mépris souverain pour le monde ; & quoiqu'il fût encore dans un âge très-jeune , il embrassa de tout son cœur la vie solitaire , & s'exerça à la pénitence la plus austère.

Theodose , Evêque d'Anastasiople , touché de la vertu & de la piété tendre de notre jeune Solitaire , le fit entrer dans son Clergé , & l'ordonna Prêtre , quoiqu'il n'eût encore que dix-huit ans. Pour mieux profiter de la grace de son Ordination , Theodose se retira durant quelque temps dans une solitude écartée. On ne fait pas précisément combien de temps il demeura dans la retraite après son ordination : on sait seulement qu'il n'en sortit que pour aller à Jerusalem. Il y visita avec beaucoup de piété tous les lieux que le Sauveur du monde avoit sanctifiés par sa présence ; & quoique sa foi n'eût pas besoin de ces témoignages extérieurs , il s'en servit néanmoins pour s'animer à un plus grand amour : car tout est utile à ceux qui sont déjà touchés. Les pèlerinages , source ordinaire de dissipation , sont néanmoins quelquefois très-avantageux à ceux qui ne les font qu'avec une intention droite & un

cœur pur. Après avoir vilité ce qu'on appelle les saints Lieux ; Théodore alla voir les Monastères , & les Anachorètes même les plus retirés , qui étoient répandus dans tous les déserts de la Palestine , afin de s'édiifier de leur vie pénitente , & de s'étudier à en devenir lui-même un parfait modèle. Il écoutoit leurs instructions ; & les repassant dans son esprit , il prioit Dieu qu'il les gravât dans son cœur , & qu'il lui donnât la force de les mettre en pratique.

Après la mort de l'Évêque d'Anastasiole , on le força de remplir ce Siège. Il redouta toujours le poids dont on l'obligea de se charger. Il s'appliqua tout entier , par devoir , au bien de son Peuple ; mais son inclination le portoit à la retraite ; & il auroit quitté l'Épiscopat presque aussitôt qu'il en fut chargé , si l'on eût écouté ses desirs. Cependant il porta ce fardeau pendant dix ans , durant lesquels il donna de grands exemples de zèle & de pénitence. En voici un trait. Il avoit affermé les terres de son Église à un citoyen nommé Théodose , qui étoit un homme dur & avare : mais le Saint ignoroit ses mauvaises qualités. Les Laboureurs s'étant plaints que cet homme les maltraitoit ; Théodore l'en reprit , & l'exhorta à se corriger. Mais celui-ci se conduisant encore avec plus de dureté , les paysans s'assemblèrent , & voulurent le tuer. Le saint Évêque l'ayant appris , passa le jour en prières & en larmes , demandant à Dieu qu'il apaisât cette revolte ; & ayant fait venir Théodose , il lui défendit de se mêler davantage de ses terres. Cet homme irrité de la défense que lui faisoit le Saint , le chargea d'injures , & poussa du pied si rudement le siège où il étoit assis , qu'il le fit tomber. Le saint Évêque se releva , & sans s'émouvoir , il fit serment qu'il ne seroit plus l'Évêque de ce peuple. Néanmoins il pria Dieu pendant long-temps qu'il lui fit connaître sa volonté ; & quand il fut assuré autant qu'il put l'être , que sa retraite ne lui seroit pas désagréable , il assembla son Clergé & son Peuple , & leur dit : » Vous savez , mes Frères , que vous m'avez imposé ce joug mal-
» gré moi. Voici la onzième année que je vous fatigue , &
» que vous me fatiguez ; c'est pourquoi je vous prie de
» vous chercher un Pasteur : pour moi , je ne veux plus
» être le votre ; mais je vais retourner à ma cellule pour
» y servir Dieu toute ma vie ». Rentré dans sa retraite , il continua à se préparer à l'avènement du Seigneur , en mourant de plus en plus à lui-même , pour ne vivre que de Dieu. Ce fut dans ces dispositions qu'il alla jouir de l'éternité le 22 Avril 613.

PRATIQUES. I. Si nous lisons l'Écriture-sainte avec le respect qui est dû à ce Livre divin , nous comprendrions mieux que nous ne faisons le néant de tout ce que l'on appelle grand dans le monde. Ne la lisons donc que pour écouter Dieu qui nous y parle , & pour pratiquer ce qu'il nous y enseigne.

2, On cherche de bons Directeurs, & on a très-grande raison ; mais souvent on se fait honneur d'être sous leur conduite, & l'on a peu de soin de profiter de leurs avis. Si nous avons un bon Directeur, travaillons à être de bons Pénitens.

PRIERE. Ne permettez pas, Seigneur, que nous nous contentions d'avoir des guides éclairés ; rendez-nous fidèles à ce que vous leur inspirez de nous dire ; & que les vérités qu'ils nous auront apprises, ne servent pas un jour à notre condamnation.

12 Mai. SAINT EPIPHANE.

EPIPHANE étoit de Palestine, & naquit vers l'an 310. Après avoir eu dans l'enfance une éducation chrétienne, il passa en Egypte où il fut instruit par d'excellens Maîtres. Il y demeura long-temps, & s'y occupa sur-tout à connoître & à pratiquer ce qu'il y avoit de plus parfait dans les exercices des Solitaires. Étant de retour dans la Palestine, il y fonda un Monastère dont il prit le gouvernement, & il fut élevé au Sacerdoce. Il profita de sa retraite pour se perfectionner dans l'étude de l'Écriture-sainte, & des Auteurs Ecclésiastiques qui avoient écrit sur la Religion avant lui. Après avoir gouverné quelque temps ce Monastère, il fut ordonné malgré lui, Evêque de la Métropole de l'Isle de Chypre, nommée auparavant Salamine, & alors Constantia.

En devenant Evêque, il n'avoit point quitté l'habit pauvre des Solitaires : il en avoit encore moins quitté les vertus & les pratiques les plus importantes. On peut dire que c'étoit un Prélat pénitent : mais il ne mettoit pas sa piété dans la grandeur des austérités extérieures. L'assiduité à la prière & à l'étude, son application aux fonctions épiscopales, & un grand zèle pour rendre service au prochain, faisoient le capital de sa pénitence, dont l'amour pour Dieu étoit l'ame & le principe. Aussi disoit-il, » Dieu ne » donne pas gratuitement le Royaume des Cieux ; mais on » peut l'acheter à peu de frais quand on ne peut donner » davantage, & que ce peu est fait pour l'amour de celui » qui donne tout : un morceau de pain, une obole, un verre » d'eau froide, peuvent mériter le ciel, quand une grande » charité est le principe de ces actions ». Il mourut l'an 403 de Jesus-Christ.

PRATIQUE. Remplissons-nous bien de cette importante vérité, que les actions les plus communes nous mériteront le Ciel, lorsque nous aurons la charité pour principe.

PRIERE. Ce que nous ne faisons pas pour vous, Seigneur, est perdu pour l'éternité. Armez donc toutes nos actions, afin qu'elles nous fassent jouir de vous.

13 Mai. SAINT JEAN LE SILENTIEUX.

JEAN, que son amour pour la retraite & le silence fit surnommer LE SILENTIEUX, naquit à Nicople, en Arménie, l'an 454. Son père & sa mère, qui comptoient des Généraux d'Armées & des Gouverneurs de Province dans leur famille, le firent élever chrétiennement avec ses frères. Quand il fut maître de son bien, il l'employa à bâtir une Eglise en l'honneur de la Sainte Vierge, & un Monastère, où il se retira avec dix autres personnes. Il travailla d'abord à acquiescer l'humilité, persuadé que celui qui n'est pas humble, ne peut avoir que des vertus feintes. Il s'exerçoit aussi à la tempérance, qu'il pouvoit jusqu'à l'austérité, afin d'avoir l'esprit plus libre pour la prière, & d'éteindre, s'il pouvoit, dans la chair, tous les mouvemens de la concupiscence. Il parloit peu, mais toujours avec sagesse. Sa prudence & sa douceur dans le gouvernement le firent aimer de ses frères. Il avoit banni l'oisiveté du Monastère, comme étant l'ennemie de la vertu & la source de tous les vices. Un travail utile & laborieux les occupoit, sans néanmoins les charger, & remplissoit tous les intervalles de la prière & des autres exercices qui étoient établis parmi eux.

Il n'avoit que 28 ans lorsque l'Archevêque de Sebaste, qui connoissoit son mérite, l'ordonna Evêque de Colonie. Jean ne se soumit que malgré lui, & sa dignité n'apporta aucun changement à son genre de vie : il continua toujours de pratiquer la vie monastique. Son exemple fit beaucoup d'impression sur un de ses frères & sur un de ses neveux, qui étoient à la Cour de l'Empereur. Ils réformèrent leurs mœurs ; & la grace, qui sauve les Solitaires dans leur retraite, rendit ceux-ci des modèles de perfection au milieu du monde. C'est le caractère des Élus d'être sensibles au salut du prochain, & de s'attrister sur ses fautes : c'étoit en particulier celui de Jean ; & dans cette disposition, on ne peut douter quelle joie il ressentit de la conversion de ces deux personnes.

Pasnique, son beau-frère, Gouverneur d'Arménie, troubla un peu cette sainte joie. C'étoit un homme violent, & qui n'avoit jamais travaillé sur lui-même pour vaincre ses passions. Il outrageoit les Ecclésiastiques, & ne leur laissoit pas la liberté de faire leurs fonctions. Jean l'en avoit dit souvent, mais toujours inutilement. Voyant que ses avis ne produisoient aucun effet, il alla à Constantinople, & s'en plaignit à l'Empereur Zenon, qui lui rendit justice : mais afin de n'être plus exposé à de semblables affaires, il conçut le dessein de renoncer à l'Épiscopat, dont il étoit chargé depuis neuf ans. Il congédia des Prêtres qui l'accompagnoient, s'embarqua secrètement, & vint à Jeru-

saïem, d'où il se retira dans le Monastère de saint Sabas.

Il y avoit cent cinquante Moines sous la conduite de ce saint Abbé, tous remplis de zèle & de ferveur. Sabas ayant remarqué en lui une vertu éminente, lui donna une cellule pour s'y retirer seul, & s'y livrer à la contemplation. Jean y demeura trois ans, après lesquels il fut fait Économe. La dissipation, qui semble inséparable de cet emploi, ne fut pas même pour lui une distraction. Comme il avoit un grand amour pour Dieu, il n'avoit pas besoin de faire le moindre effort pour y penser; il en étoit occupé en tout temps, & marchoit toujours en sa présence. On ne fait pas en quel temps Dieu appella à sa gloire ce fidèle Serviteur; mais on fait qu'il vivoit encore l'an 553.

PRATIQUE. Les personnes de piété se plaignent souvent de distractions dans leurs prières: mais quand l'esprit est continuellement occupé de bagatelles, & que la langue est peu en repos, est-il possible de rappeler cet esprit dissipé? Soyons occupés de Dieu au milieu de nos occupations; mettons un frein à notre langue pour ne parler que quand il est à propos, & nous ferons moins distraits dans nos prières.

PRIERE. Seigneur, que votre Esprit saint prie en nous; que tout se taise en nous; & que notre cœur vous écoute.

14 Mai. S. PACOME, PREMIER INSTITUTEUR DES MOINES.

PACÔME nâquit vers l'an 292 dans la haute Thébaïde. Son père & sa mère étoient Payens, & l'élevèrent dans leurs superstitions. A l'âge d'environ vingt ans il fut pris & enrôlé malgré lui avec plusieurs autres. Ces nouveaux Soldats ayant été conduits comme des prisonniers en la ville de Thèbes, où il y avoit des Chrétiens, Pacôme eut son logement chez quelques-uns d'eux, qui prirent un grand soin de lui. La charité avec laquelle ils pourvoyoient à tous ses besoins, lui inspira le desir de les connoître plus particulièrement. S'en étant informé, on lui dit que c'étoient des gens qui croyoient en Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, & qui s'efforçoient de faire du bien à tout le monde, dans l'espérance d'en recevoir la récompense dans une autre vie. Pacôme, plein d'estime pour ceux qui lui rendoient des services si désintéressés, & intérieurement éclairé d'une lumière divine, commença peu à peu à porter sa pensée au-delà des choses présentes, sensibles & périssables, & dit en levant les mains au ciel: » O Dieu! créateur du ciel » & de la terre, si vous daignez jeter un regard sur moi, » me tirez de mon engagement & de ma misère, & me faire » connoître la véritable manière de vous servir, je ne » m'occuperai que de vous le reste de ma vie «.

Il jouit bientôt de la liberté qu'il desiroit; car la guerre

étant finie dès l'an 311, les nouvelles troupes furent congédiées. Pacôme eut son congé, & s'en retourna aussitôt dans son pays. Il alla se présenter à l'Eglise du Bourg de Chinobosque, où il se fit Catéchumène; & peu après il reçut une nouvelle vie par la grace du Baptême.

Pacôme devenu Chrétien, ne pensa plus qu'aux moyens de conserver la grâce qu'il avoit reçue. Ayant appris qu'un Solitaire nommé Palemon, menoit dans le désert une vie très-retirée & très-pénitente, il alla le trouver, afin de demeurer avec lui. Palemon lui demanda ce qu'il vouloit & ce qu'il cherchoit. Pacôme lui répondit: » Dieu m'a envoyé » vers vous pour être Solitaire. Vous ne le sauriez être » Ici, repartit Palemon; la vie des Solitaires est au dessus » de vos forces: je ne mange que du pain & du sel; je » n'use ni d'huile, ni de vin; je veille la moitié de la nuit, » & j'emploie ce temps ou à chanter des Pseaumes, ou à » méditer l'Ecriture-sainte & quelquefois je passe la nuit » entière sans dormir. Ce discours étonna Pacôme, sans le décourager. Il dit à Palemon qu'il mettoit toute sa confiance dans le secours de celui dont il commençoit à goûter le joug, & qu'il espéroit tout de sa bonté. Palemon ne croyant plus devoir résister à ses instances, ouvrit la porte de son Hermitage, & lui donna l'habit de Solitaire.

L'an 325 Pacôme se retira à Tabenne: Jean son frère vint l'y trouver. Ils demeurèrent quelques années seuls, méditant jour & nuit les Commandemens du Seigneur. Ce qui leur restoit des fruits de leur travail chaque jour, étoit aussitôt distribué aux pauvres, sans qu'ils se missent en peine du lendemain. Leur habit n'étoit ordinairement que de toile, & ils ne le changeoient que pour le laver; & même Pacôme n'étoit le plus souvent couvert que d'un cilice. Il passa quinze années entières sans se coucher. S'ils dormoient quelquefois, c'étoit toujours assis sur une pierre, sans s'appuyer contre la muraille. Depuis sa conversion il ne contenta jamais son appétit.

Ce fut ainsi que Dieu l'appella à la conduite des autres. Il devint bientôt le Chef d'un grand nombre de Solitaires qui ont édifié l'Eglise par l'exercice de toutes les vertus propres à leur état. Après le Carême de l'an 348, Dieu affligea les Monastères qu'il avoit fait bâtir, d'une maladie contagieuse, qui emporta en peu de temps plus de cent Moines. Pacôme en fut aussi attaqué, & sa maladie dura quarante jours, pendant lesquels il fit paroître une grande patience, & témoigna une joie extrême de ce qu'il approchoit de la fin de son exil.

Deux jours avant sa mort, ayant fait assembler ses Frères, il leur recommanda d'être vigilans & fervens dans la prière, de suivre exactement la Règle, & de fréquenter ceux qui craignent le Seigneur. Il ajouta: » Je sens mes forces » s'affoiblir: le moment s'approche où mon ame sera sé-

» parée de mon corps, choisissez devant moi quelqu'un
 » d'entre vous qui puisse, après Dieu, vous commander &
 » prendre soin de votre salut » ; & il leur indiqua lui-même un Moine nommé Petrone, que toute la Communauté accepta. Pacôme s'étant ensuite armé du signe de la croix, remit son ame au Seigneur le 9 Mai. Il étoit dans la cinquante-septième année de son âge, & la vingt-cinquième de sa retraite.

PRATIQUE. La charité des Chrétiens fut cause de la conversion de S. Pacôme. Si les infidèles se trouvoient aujourd'hui parmi nous, notre vie seroit-elle capable de les édifier, & leur donneroit-elle le desir de s'instruire de la religion dont nous disons que nous faisons profession ?

PRIERE. Seigneur, vous conduisez S. Pacôme dans la retraite aussi-tôt qu'il est devenu votre enfant pour le Baptême, pour nous apprendre que c'est le lieu le plus sûr pour en conserver la sainteté. Faites-nous la grace d'être séparés du monde, au moins d'esprit & de cœur, & de n'être occupés que de vous.

15 Mai. SAINT PIERRE, MARTYR.

Durant la persécution de l'Empereur Dece, on arrêta près de Lampsaque, Ville de l'Hellespont, un jeune homme nommé PIERRE, bien fait de corps, estimable par la beauté de son esprit, & plus encore par la force & le courage que lui donnoit la grace de Jesus-Christ. On le présenta au Proconsul, qui après avoir appris par sa propre confession qu'il étoit Chrétien, lui dit : » Vous avez
 » devant les yeux les Ordonnances de nos invincibles
 » Princes ; sacrifiez donc à la grande Déesse Venus, comme ils vous l'ordonnent ». Pierre répondit : » Je mé-
 » tonne que vous vouliez me persuader de sacrifier à une
 » impudique dont on auroit honte de rapporter les ac-
 » tions. Vous l'appellez vous-mêmes une femme de mau-
 » vaise vie, & vous punissez ceux qui l'imitent. Comment
 » voulez-vous donc que je lui sacrifie ? Il faut bien plu-
 » tôt offrir au Dieu vivant & véritable, & au Roi des siè-
 » cles, Jesus-Christ mon Seigneur, un sacrifice de prie-
 » res, de componction & de louanges ». Le Proconsul l'entendant ainsi parler, le fit étendre sur des roues avec des pièces de bois tout autour, & des liens de fer qui lui serroient tout le corps ; en sorte que ses os furent brisés. Mais plus il étoit tourmenté, plus il faisoit paroître de constance & de joie ; & regardant le ciel avec un visage serein, il dit : » Je vous rends grâces, ô Jesus-Christ, » de ce que vous me donnez la force & la patience pour
 » vaincre celui qui tourmente mon corps ». Le Proconsul voyant sa persévérance, lui fit couper la tête.

PRATIQUE. En lisant les tourmens de ceux qui pro-

faisoient la même religion que nous, demandons à Dieu la grace de souffrir avec patience les maux qu'il lui plait de nous envoyer.

PRIERE. On n'arrive à vous, Seigneur, que par les souffrances : donnez-nous donc la force de souffrir, & de mourir pour vous.

16 Mai. S. ANDRÉ, S. PAUL ET STE DENYSE.

Après le Jugement rendu contre S. Pierre, dont on a lu hier le martyre, on présenta au Proconsul trois autres Chrétiens, André, Paul, & Nicomaque. Il leur demanda d'où ils étoient, & de quelle religion. Nicomaque, impatient de rendre témoignage à Jésus-Christ, dit le premier à haute voix : » Je suis Chrétien. Le Proconsul dit à André & à Paul : Vous autres, que dites-vous ? Ils répondirent : Nous sommes Chrétiens. Sacrifiez aux Dieux, » dit le Juge à Nicomaque. Un Chrétien, répondit Nicomaque ne doit point sacrifier aux démons, vous le savez. Le Juge commanda qu'on le suspendit, & qu'on lui donnât la torture. Comme il étoit prêt de rendre l'esprit par la violence des tourmens, il s'écria : « Je n'ai jamais été Chrétien, je sacrifie aux Dieux ». Le Proconsul le fit aussitôt délier. Mais au moment qu'il eut sacrifié, il fut saisi du démon, & se battant contre terre, il se coupa la langue avec ses dents ; & finit ainsi sa vie malheureusement.

Dieu consola ses Serviteurs d'un événement si triste ; car il se trouva dans la foule des spectateurs une jeune fille nommée Denyse, âgée de seize ans, qui voyant la chûte & la punition de Nicomaque, s'écria : » Misérable, pour » quoi t'es-tu attiré une peine éternelle pour un moment » de relâche ? A ces paroles, le Proconsul la faisant amener au milieu de la place, lui demanda si elle étoit Chrétienne. » Oui, répondit-elle : c'est ce qui fait que je plains » ce malheureux de n'avoir pas encore souffert un peu pour » arriver au repos éternel. Le Proconsul dit : il a trouvé » le repos, lorsqu'il a satisfait aux Dieux & aux Princes en » sacrifiant : imitez-le, sacrifiez comme lui, de peur qu'a- » près vous avoir fait traiter honteusement, je ne vous » fasse brûler vive. Denyse répondit : Mon Dieu est plus » grand que vous ; il me peut donner la force de résister à » tout ce qu'il vous plaira de me faire souffrir ; ainsi je ne » crains point vos menaces ». Le Juge fit conduire en prison André & Paul, & abandonna la chaste Vierge à la brutalité de deux jeunes débauchés. Mais Dieu la délivra de leurs poursuites. Il virent un jeune homme tout éclatant qui remplit de lumière le lieu où ils étoient. Aussitôt, saisis de crainte & de frayeur, ils se jetèrent aux pieds de la Sainte. Elle les releva, & leur dit : » Ne craignez point ;

» c'est mon gardien & mon défenseur ». Ils la prièrent d'intercéder pour eux , de peur qu'il ne leur arrivât du mal.

Le lendemain , dès le matin , le Peuple , excité par deux Prêtres de Diane , alla trouver le Proconsul , & lui demanda avec de grands cris qu'il leur livrât André & Paul. Le Juge se les fit amener , & leur commanda de sacrifier à Diane. » Nous ne connoissons , répondirent-ils , ni Diane , » ni les autres démons que vous adorez ; & nous n'adorons que le vrai Dieu ». Sur cela le Peuple redoubla ses cris , & les demanda pour les faire mourir. Le Proconsul voyant qu'il ne pouvoit vaincre la constance des Martyrs , les fit battre de verges , puis les livra au Peuple pour les lapider. Le Peuple les prit donc ; & leur ayant lié les pieds , il les traîna hors de la ville.

Comme on les lapidoit , Denyse , qui en entendoit le bruit , s'échappa de ses Gardes , courut au milieu où étoient les Martyrs , & se jeta au milieu d'eux , en disant : » Afin » de vivre avec vous dans le ciel , je veux mourir avec vous » sur la terre ». On alla en avertir le Proconsul , qui apprit en même temps comment Dieu avoit conservé sa chasteté. Mais comme les miracles extérieurs changent rarement le cœur , ce Juge , peu touché de cette merveille , répondit froidement : » qu'on la mène dans un lieu séparé pour » être décollée : » ce qui fut exécuté.

PRATIQUE. Nous sommes étonnés de l'aveuglement des Idolâtres ; & nous sommes plus aveuglés qu'eux , puisqu'éclairés de la lumière de l'Évangile , nos passions sont autant de Dieux auxquels nous nous sacrifions nous-mêmes.

PRIERE. Seigneur , les plus grands miracles nous sont inutiles , si vous n'opérez celui de toucher notre cœur. Ayez compassion de nous ; vous pouvez tout.

A Auxerre , S. PELERIN , I. Évêque de ce Diocèse , & Martyr.

Pelerin , Citoyen Romain , fut envoyé en France avec le caractère épiscopal , par le Pape Xiste II , avec S. Marce , Prêtre , S. Corcodome , Diacre , S. Jovinien , S. Alexandre , Sous-Diacre , & un autre S. Jovinien , Lecteur. Ce saint Évêque , après avoir prêché à Marseille & à Lyon l'évangile de Jesus-Christ , tourna ses pas vers Auxerre , où il fixa son Siège. Après avoir converti & baptisé un grand peuple , il éleva une Église sous le titre de S. Sauveur. Son zèle ne pouvant se borner à cette ville , il y laissa ses saints Compagnons affermir le bien qu'il avoit commencé , & alla dans les villes & les villages d'alentour annoncer le règne de J. C. Il fut pris à *Entrain* , lorsqu'il prêchoit la foi , conduit à *Boui* , & jetté dans la prison de ce lieu. Là il convertit beaucoup d'Idolâtres. Après avoir comparu devant le Juge , & confessé librement le nom de J. C. , il eut la tête tranchée le 16 Mai , vers l'an 304.

17 Mai. S. PASCAL BAYLON.

PASCAL, surnommé BAYLON, naquit l'an 1540, à la Terre-Hermosa, petite ville du Royaume d'Arragon. Son père & sa mère y gagnoient leur vie à cultiver la terre, & ils étoient si pauvres, qu'ils ne purent même faire apprendre à lire à leur enfant. Mais le jeune Pascal, qui avoit un grand desir de savoir quelque chose, portoit un Livre dans les champs, & engageoit tous ceux qu'il rencontroit à lui montrer les lettres. Dieu, qui est le maître de toute science, donna l'intelligence au jeune Pascal; en peu de temps il apprit à lire. Il en profita pour lire les Livres de piété.

Dès qu'il fut en âge de servir, il s'attacha à un Maître pour conduire ses troupeaux en second, & pour servir d'aide au Berger en chef. Il étoit charmé de la vie innocente & tranquille que son état lui permettoit de mener. Tout ce qu'il voyoit étoit pour lui un objet de foi. Il lisoit, pour ainsi dire, dans le grand livre de la Nature; & en reconnoissoit le souverain Auteur dans tout ce que la terre produit. Il n'attribuoit point sa fertilité aux soins des hommes, ni précisément à la rosée du ciel, mais à la bonté & la puissance de celui qui de rien a créé le ciel & la terre. Quand il ne méditoit pas sur tous ces objets extérieurs qui l'environnoient, on le voyoit un Livre à la main au milieu de son troupeau, lisant les divines Écritures, & se remplissant l'esprit & le cœur des vérités de la Religion. Son Maître, qui étoit un homme de bien, charmé de sa conduite édifiante, voulut l'adopter pour son fils, & le constituer héritier de tous ses biens. Mais Pascal, qui ne desiroit que ceux du ciel, le remercia de sa bonne volonté, & le pria de le laisser dans son état pauvre & humble, mais plus conforme à Jésus-Christ son souverain maître, qui n'étoit pas venu pour être servi, mais pour servir.

Quelqu'amour qu'il eût pour sa profession, il trouva néanmoins des difficultés qui le firent penser à la quitter. Il ne pouvoit venir à bout d'empêcher un troupeau de chèvres qu'il conduisoit, de brouter dans le champ d'autrui. Cela le chagrinoit; il se croyoit responsable du tort qu'elles faisoient, lors même qu'il ne pouvoit l'empêcher; & la délicatesse de sa conscience l'engagea à se décharger de la conduite de ce troupeau. Mais il trouva d'autres embarras en conduisant d'autres bestiaux. Ceux avec qui il avoit quelquefois à vivre, n'ayant pas la même piété que lui, juroient, se querreloient, & se battoient même souvent. Pascal en reprochoit quelquefois ses Compagnons avec douceur; mais souvent on le rebutoit. Il jugea delà que les hommes étant si vicieux, il devoit les quitter, de peur de participer à leurs vices.

Il redoubla ses jeûnes & ses austérités , afin de connoître ce que Dieu demandoit de lui. Souvent il se retranchoit une partie de la nourriture qu'on lui donnoit , pour en faire part aux pauvres passans. Quand il se fut confirmé dans le dessein de se faire Religieux , il s'en ouvrit à quelques personnes , qui lui indiquèrent un Couvent bien renté , où il auroit , lui dirent-ils , toutes ses commodités. C'en étoit allez pour en dégouter Pascal. « Je suis né pauvre , leur dit-il , & je veux vivre & mourir dans la pauvreté & dans la pénitence ». Il pria Dieu de nouveau de lui faire connoître sa volonté ; & bientôt après , n'ayant encore que vingt ans , il quitta son Maître & son pays , & alla dans le Royaume de Valence , où il se présenta à un Couvent de Religieux déchaussés , qui suivoient la Règle de S. François. Ce fut-là où Dieu acheva de le sanctifier jusqu'à l'an 1592 , qu'il l'appella à la bienheureuse éternité.

PRATIQUE. Les Ouvriers & les gens de la campagne amasseroient de grands trésors de grâces , s'ils se servoient de tout ce qu'ils ont sous les yeux pour s'élever à Dieu. Séparés comme ils sont souvent de toute conversation , pendant que leurs mains travaillent , rien ne les empêche de prier Dieu , & de s'occuper de ses miséricordes , qui paroissent dans tout ce que la terre produit.

PRIERE. Seigneur , vous nous avez avertis que la porte du ciel étoit petite & étroite : faites-nous la grâce d'aimer toujours à être petits , afin de pouvoir y passer.

18 Mai. SAINT THÉODOTE , HÔTELIER.

THÉODOTE étoit marié , & menoit dans la ville d'Ancyre une vie commune aux yeux des hommes , mais bien grande devant Dieu. Il tenoit une hôtellerie , & vendoit du vin : mais , ce qui est très rare dans cette profession , il étoit juste , droit , aimant la Religion , & la pratiquant avec la dernière exactitude. Dès ses plus tendres années il avoit été formé à la piété par la sainte vierge Tecuse ; en sorte que dans cet âge , où l'on n'aime rien de solide , il méprisoit déjà les plaisirs & les richesses , & s'appliquoit au jeûne & à l'aumône : il secourait les malades & les affligés , & travailloit à la conversion des pécheurs. Il avoit pour maxime : Qu'il est plus glorieux à un Chrétien de souffrir la pauvreté , que d'être riche ; ou du moins qu'on doit se dépouiller de ses biens en faveur des pauvres , & sur-tout de ceux qu'on persécute par la Foi ; & qu'on ne connoit pas l'Évangile , si l'on prend plus que son nécessaire. Il méprisoit la vie commode & aisée ; parce que , disoit-il , elle énerve le courage mâle dont un Disciple de Jesus-Christ doit être animé , & qu'on ne peut faire un Martyr d'un Chrétien voluptueux.

Tel étoit Théodote , quand la persécution vint affliger

230 18 Mai. SAINT THÉODOTE, HÔTELIER.

l'Eglise. Il rendit à ses Frères persécutés tous les services qui dépendoient de lui , jusqu'à ce qu'il fût lui-même cité comme Chrétien. Le Gouverneur employa d'abord les promesses & les menaces pour l'engager à renoncer au culte du vrai Dieu. Mais, jugeant par les réponses de Théodote qu'il n'en viendrait pas à bout , plusieurs bourreaux eurent ordre de le déchirer avec des ongles de fer , de verser sur les plaies le vinaigre le plus fort , & d'y mettre le feu avec des torches ardentes. Ensuite on l'envoya en prison ; & en passant , il montrait à tout le monde son corps déchiré , comme une preuve de la naissance de Jesus-Christ , & de la force qu'il donne aux siens. » Il est juste , disoit-il , » de lui offrir de tels sacrifices , puisqu'il a souffert le premier pour nous ».

Cinq jours après le Gouverneur se fit amener le saint Martyr dans une grande place où l'on avoit dressé son Tribunal. Il commanda qu'on rouvrit ses plaies , qu'on le déchirât de nouveau , & qu'on l'étendit sur des tessons pointus , mêlés de charbons ardens. Mais toutes ces cruautés ne servirent qu'à faire triompher davantage la grace de Jesus-Christ. Enfin le Gouverneur le voyant invincible , le condamna à perdre la tête ; & de peur que les Chrétiens ne l'ensevelissent , il ordonna que son corps fut brûlé. Théodote étant arrivé au lieu de l'exécution , pria pour la paix de l'Eglise ; puis se tournant vers ses frères , il leur dit : » Ne pleurez point ma mort ; mais rendez gloire à » Jesus-Christ , qui me fait triompher aujourd'hui : je le » prierai pour vous dans le ciel ». Après ces paroles il recut le coup de la mort avec joie , vers l'an 303 de J. C.

PRATIQUES. 1. Dans toutes les professions excepté celles qui sont condamnées par l'Eglise , on peut être véritablement Chrétiens.

2. Lisons souvent les maximes de S. Théodote sur les richesses & l'usage que l'on en doit faire.

PRIERE. Seigneur , de quelque condition que nous soyions , nous vous appartenons , puisque nous avons le bonheur d'être Chrétiens. Que notre vie soit conforme à notre nom : qu'elle soit assez sainte pour exciter les autres à devenir saints.

19 Mai. SAINT YVES , PRÊTRE.

YVES nâquit l'an 1253 , le 17 d'Octobre , au Diocèse de Treguier , de parens nobles & vertueux , qui lui procurèrent une éducation convenable à sa naissance. Ils auroient voulu l'engager dans le mariage : mais l'inclination qu'il avoit pour assister les pauvres , le détermina à embrasser l'état ecclésiastique. Il seroit toujours resté dans les Ordres inférieurs , si son Evêque ne l'avoit forcé de recevoir la Prétrise. Il fut d'abord Official ; & quand il voyoit des per-

sonnes que la pauvreté empêchoit de poursuivre une affaire juste, il leur fournissoit l'argent nécessaire pour la finir. Pour le fixer davantage dans le pays, l'Évêque de Treguier lui donna une Cure, qu'il n'accepta que par obéissance.

Ce fut un Pasteur vigilant & appliqué à ses devoirs. Comme on ne peut faire de fruits durables dans la conduite des âmes, qu'on ne commence par instruire solidement ceux que l'on veut conduire à Dieu, il faisoit quelquefois deux ou trois Sermons par jour. Il étoit extrêmement suivi, parce que ses instructions étoient solides, pressantes & pleines d'onctions, & que d'ailleurs son air mortifié, la régularité de sa conduite, & tant d'autres vertus trop éclatantes pour être ignorées, annonçoient à tout le monde qu'il pratiquoit le premier ce qu'il enseignoit. Dieu convertit beaucoup de personnes par son ministère.

Il étoit aussi l'arbitre de tous les différens : ceux qui avoient des affaires embarrassantes ou des querelles à terminer, s'en remettoient volontiers à son jugement. Il avoit un soin particulier des Pauvres ; non seulement il leur donnoit l'aumône, mais il les faisoit manger avec lui. Il fit faire une maison assez commode pour les loger, & pour exercer l'hospitalité. Il distribuoit son bled à ceux qui n'en avoient point, où il le vendoit au profit des Pauvres, dès que la récolte étoit faite : car il avoit pour maxime, qu'il ne faut point faire attendre ceux qu'on peut assister d'abord. Un homme meilleur ménager que lui selon la chair, informé de cette conduite, lui dit un jour : » Vous feriez » mieux de garder votre bled, vous le vendriez davantage » dans quelque temps. J'en conviens, dit S. Yves ; mais » je ne fais pas si je serai alors en vie ». A la fin de l'année cet homme vint lui dire d'un air content : « Hé bien ! » j'ai gagné le cinquième sur mon bled. Et moi, dit le » Saint, je prétends y avoir gagné le centième, en le distribuant aux Pauvres ».

Ses austérités étoient grandes. Dès le temps qu'il étoit diacre, il commença à s'abstenir de viande & de vin, & à jeûner le Vendredi. Pendant quinze ans il jeûna au pain & à l'eau le Carême entier & l'Avent, & même plusieurs autres jours de l'année : car il ajoutoit toujours à ses austérités, afin de se rendre plus conforme à Jésus-Christ crucifié, qu'il se proposoit pour modèle ; & il disoit qu'un Chrétien, & sur-tout un Prêtre, en devoit être une image vivante. Il couchoit tout vêtu sur une claie ou sur un peu de paille, avec un livre ou une pierre pour chevet, & il ne dormoit guère, même la nuit, à moins qu'il ne fût accablé par le travail.

Pendant le Carême de l'an 1303 il sentit ses forces diminuer de jour en jour ; mais loin de se relâcher d'aucun de ses exercices, il crut qu'il devoit redoubler son zèle à mesure qu'il avançoit vers le terme de sa vie, ainsi réveillant, pour

ainsi dire, toutes ses forces affoiblies, après avoir sacrifié à Dieu ses biens, ses talens, son repos, sa santé & sa vie, dans le ministère qu'il lui avoit confié, il voulut encore mourir dans les fonctions qui y étoient attachées. La veille de l'Ascension il prêcha son Peuple, il dit la Messe, étant soutenu par deux personnes : il donna des avis à tous ceux qui lui en demandèrent : ensuite il se mit au lit, c'est-à-dire sur sa claie faite de branches d'osier entrelassées. En cet état il reçut les derniers Sacremens avec une nouvelle ferveur. Depuis ce moment il ne s'entretint plus qu'avec Dieu, qu'il devoit bientôt posséder, & qui avoit été pendant toute sa vie le seul objet dominant de son amour. Il mourut ainsi le Dimanche après l'Ascension, le dix-neuvième jour de Mai 1203. Il fut canonisé l'an 1347 ; & l'année suivante les Écoliers Bretons qui étudioient à Paris, firent bâtir en son honneur dans cette Ville, au Quartier de l'Université, une Église qui porte son nom, & qui possède quelques-unes de ses Reliques.

PRATIQUE. L'amour des Pauvres doit se trouver dans toutes les conditions. Cherchons les moyens de leur être utiles, & de servir J. C. en les servant.

PRIERE. Faites, Seigneur, que toute notre vie soit une préparation à la mort. Elle n'aura rien de terrible pour nous, si nous vous aimons, puisqu'elle fera pour nous le commencement de la véritable vie.

20 Mai. SAINT GREGOIRE, PAPE.

Saint GREGOIRE, surnommé le Grand, à cause de ses vertus & de sa science, naquit à Rome d'une famille noble, vers le milieu du cinquième siècle. Il renonça à tout ce que le siècle a de plus flatteur, pour se consacrer entièrement à Dieu ; & après avoir employé une partie de son bien à construire des Monastères en Sicile, & un à Rome, il prit l'habit Religieux dans ce dernier. Son assiduité à la prière, la rigueur de ses jeûnes, & son application à l'étude des Livres sacrés, affaiblirent bientôt sa santé à un tel point, qu'il tomboit en défaillance s'il ne prenoit souvent de la nourriture ; mais malgré ses infirmités, il s'occupoit continuellement à prier, à lire, à dicter, ou à écrire. L'esprit de mortification qui conduisoit toutes ses actions, l'éleva tellement au dessus des choses de la terre, qu'il ne pensoit qu'aux biens du Ciel ; en sorte que la mort, qui donne tant d'horreur au commun des hommes, lui paroissoit desirable.

Il se nourrissoit de légumes crus, que sainte Sylvie sa mère lui apportoit. Un jour ayant reçu ce mets si simple dans une écuelle d'argent, & ne se trouvant pas de quoi soulager un pauvre qui lui exposoit sa misère, il lui donna cette écuelle, en disant que ce pauvre en feroit un meilleur

usage que lui , puisqu'elle seriroit à lui procurer un nécessaire dont il ne manquoit pas lui-même. Une autre fois passant dans le marché de Rome , il vit des esclaves d'une belle taille exposés en vente ; & s'étant informé de quel pays & de quelle religion ils étoient , on lui répondit qu'ils avoient été amenés de l'Isle de Bretagne , c'est-à-dire d'Angleterre , & qu'ils étoient encore Payens. « Quel dommage , » s'écria-t il , que des hommes si bien faits & d'une si belle » physionomie , soient si difformes aux yeux de Dieu » ! Aussitôt il alla trouver le Pape , & le pria instamment d'envoyer dans l'Isle de Bretagne des Ministres pleins de zèle & de courage pour y annoncer Jesus-Christ.

Après la mort du Pape Pelage , Gregoire fut élu en sa place par un consentement unanime du Clergé & du Peuple. Notre Saint , effrayé du poids de cette dignité , envoya vers l'Empereur Maurice pour le supplier très-instamment de ne point ratifier cette élection. Mais malgré toutes les rémittances , il se vit contraint d'obéir. Quoiqu'il eût un juste sujet de croire qu'il avoit été placé sur le Saint Siège par la vocation divine , il ne l'occupoit qu'avec crainte , & il ne pouvoit s'empêcher de regretter les avantages & les douceurs de la profession religieuse dont on lui avoit fait quitter les exercices. Mais cette crainte , loin de l'abattre & de le rendre négligent dans son ministère , excitoit son zèle & sa vigilance ; & comme Dieu lui avoit confié le gouvernement d'un grand Peuple , il portoit aussi ses vues & son attention par-tout. Il donnoit ordre que les Églises eussent de bons Pasteurs : il appuyoit de son autorité tous ceux qui s'acquittoient de leurs obligations , & reprenoit avec charité ceux qui commettoient des fautes. Il envoyoit des Ministres pleins de zèle & de courage prêcher la Foi de Jesus-Christ aux Payens ; il combattoit les Hérésies , & ne s'appliquoit qu'à rendre l'Église florissante & digne de l'Époux céleste. Il corrigeoit les abus & les désordres , & maintenoit la pureté de la discipline. Il protégeoit les faibles , & soulageoit les pauvres , à qui il faisoit de si grandes aumônes , qu'il se réduisoit quelquefois lui-même à manquer du nécessaire. Les grandes affaires ne l'empêchoient pas de penser aux petites ; & tout ce qui regardoit le service de Dieu , lui paroissoit digne de sa vigilance.

Saint Gregoire mit en meilleur ordre l'Office & le chant de l'Église. Mais quelque estime qu'il fit du chant , il n'approuvoit point que dans le chant des ministres de l'Autel , on préférât ceux dont la belle voix faisoit tout le mérite , & qui pouvoient irriter Dieu par le dérèglement de leur vie , pendant qu'ils plaisoient aux oreilles par la justesse & la douceur de leur chant ; & dans un Concile tenu à Rome , il fit un règlement contre cet abus.

Quoiqu'il fût accablé d'affaires , il mettoit entre les principales , celle d'instruire son Peuple. Il le faisoit de vive

voix & par écrit. Dans tous ses ouvrages , il explique les principes & les maximes de la morale chrétienne avec beaucoup de solidité & de pénétration. Cependant quelque excellens qu'ils fussent , il les estimoit peu ; il en parloit même avec mépris , & il avoit peine à souffrir qu'on les communiquât indifféremment à tout le monde. Tant de travaux & une application si continuelle achevèrent de ruiner sa santé. De fréquentes maladies qu'il supporta avec une patience vraiment chrétienne , le conduisirent au bonheur qu'il desiroit uniquement. Il mourut le douzième de Mars de l'année 604 , après avoir tenu le Saint Siège treize ans six mois & dix jours. Sa Fête est remise à Paris au 3 Septembre.

PRACTIQUE. Les Saints ont fui les charges ecclésiastiques & la conduite des âmes : aujourd'hui on emploie tout pour les obtenir. Les parens après avoir donné une mauvaise éducation à leurs enfans , achevent de les damner en leur procurant des Bénéfices. Quelle terrible condamnation ils attirent sur eux-mêmes !

PRIERE. Ayez pitié de votre Église , Seigneur ; ayez pitié de nous , & donnez-nous des Pasteurs selon votre cœur , qui travaillent à nous former en vous , afin que nous ayions le bonheur d'être de vos brebis bien-aimées.

21 Mai SAINT HOSPICE , RECLUS.

ON ignore le temps & le lieu de la naissance de saint HOSPICE. On dit qu'ayant entendu parler de la vie sainte & pénitente des Solitaires d'Égypte , il y fit un voyage pour les visiter , & apprendre d'eux les règles de la vie spirituelle ; & qu'étant venu en France , il s'appliqua à pratiquer ce qu'il avoit vu & entendu. Il choisit pour se retirer une vieille tour abandonnée proche de la ville de Nice en Provence , afin de ne s'y occuper que de Dieu. Cette tour n'avoit point de porte , mais seulement une fenêtre par laquelle il se montrait dans le besoin.

Fidèle imitateur des Anachorettes d'Égypte , Hospice vécut comme eux dans toutes sortes d'austérités. Il portoit des chaînes de fer sur sa chair & un cilice par-dessus , & il ne se nourrissoit que de pain & de quelques dattes. En Carême , il ne mangeoit que des racines d'Égypte que les Marchands lui apportotent ; & comme si cette nourriture , quelque simple qu'elle fût , eût été encore trop délicate pour lui , il ne les mangeoit pas aussi-tôt qu'il les avoit fait cuire , mais il les laissoit sécher pour les rendre plus insipides. Le premier jour il buvoit seulement l'eau dans laquelle il les avoit fait cuire , & ne mangeoit point ; les autres jours il mangeoit ces racines sans aucun assaisonnement. Il travailloit pendant plusieurs heures chaque jour à faire des ouvrages de jonc & de feuilles de palmier , & le

reste de la journée il le passoit en prières. Il veilloit aussi beaucoup, & ne se laissoit aller au sommeil que quand il succomboit à la fatigue.

On dit que saint Hospice passa quinze ans dans cette pénitence si dure à la nature, & si incompréhensible aux hommes charnels. Sentant que sa mort étoit proche, il en fit avertir le Supérieur d'un Monastère qui étoit près de sa demeure; & quand il fut venu, il lui dit: » Faites ouvrir la muraille, & avertissez l'Évêque de Nice qu'il vienne me donner la sépulture; car dans trois jours je sortirai du monde pour aller jouir du repos que le Seigneur m'a promis, & qu'il me donnera dans sa miséricorde ». Le bruit de la mort prochaine d'Hospice s'étant répandu dans Nice, on accourut en foule à sa demeure. Un de ceux qui y vinrent le voyant chargé de chaînes & rongé de vers, lui demanda comment il pouvoit souffrir si constamment un état si affreux. Ah! répondit le Saint, vous ne voyez pas que je suis soutenu par la force de celui pour qui je souffre. Mais je serai bientôt délivré; & pour un moment de peines, j'entrerais dans un repos éternel ». Le troisième jour il se fit ôter toutes ses chaînes, il passa ensuite plusieurs heures en oraison, prosterné contre terre, & répandant beaucoup de larmes: puis s'étant relevé, il s'étendit sur un banc, & les mains élevées vers le Ciel, il rendit grâces à Dieu des faveurs dont il l'avoit comblé pendant sa vie, lui demanda la conformation de tous ses bienfaits, le don par excellence, c'est-à-dire le Ciel, vers lequel il avoit toujours soupiré, & pour qui il avoit méprisé tout ce qui est terrestre. Il expira ainsi tranquillement le 21 de Mai, l'an de Jésus-Christ 581.

PRATIQUE. Il n'est pas donné à tous de mener une vie aussi dure que saint Hospice: mais tous doivent mener une vie pénitente & mortifiée pour arriver au Ciel.

PRIERE. Vous nous avertissez sans cesse, Seigneur, par vos Écritures & l'exemple de vos Saints, que nous n'arriverons à la gloire que par les souffrances: donnez-nous la grâce qui nous fasse pratiquer ce que vous nous avez appris.

22 Mai. SAINTE JULIE, MARTYRE.

G Enferic, Roi des Vendales, voulant introduire l'Arianisme dans toute l'Afrique, chassa les Évêques de leurs Églises, & fit plusieurs Martyrs. Les femmes & les filles de qualité furent vendues à des Marchands, afin de faire plus de peine à la Noblesse, & de répandre une désolation générale dans la Ville.

Parmi ces illustres captives, il se trouva une fille vertueuse, nommée JULIE, qui fut vendue à un Marchand Payen. Julie souffrit l'humiliation de son esclavage avec

beaucoup de patience. Elle s'appliqua à servir son maître avec tout le soin dont elle fut capable ; & quoiqu'élevée dans la délicatesse & accoutumée à être servie, elle faisoit les fonctions les plus basses avec une certaine facilité, qui montrait la liberté de son esprit & la paix dont son cœur jouissoit intérieurement. Aussi son maître, quelque Payen, admiroit sa vertu, & pour l'amour d'elle il respectoit la religion qu'elle professoit. Il aimoit son esclave autant que ses propres richesses, & il lui laissoit toute liberté pour s'acquitter des devoirs du Christianisme. Julie n'en abusoit point : & persuadée qu'on doit faire tout dans l'ordre, & qu'une piété qui n'y est pas conforme n'est pas une piété solide, elle ne substituoit pas la prière ou la lecture à son service. Elle regardoit ses devoirs d'état comme les plus essentiels ; mais quand elle les avoit remplis, elle profitoit de ce qui lui restoit de temps pour prier & pour faire de saintes lectures.

Dans ses prières, elle demandoit souvent à Dieu qu'il lui fit la grace de donner sa vie pour lui. Cette occasion qu'elle desiroit vint enfin. Après avoir passé quelques années en Syrie, son maître, qui faisoit un commerce considérable des plus riches marchandises du Levant, qu'il faisoit transporter dans les Gaules, étant obligé de s'embarquer pour la Provence, résolut de mener Julie avec lui. Le vaisseau étant arrivé au Cap de Corse, on s'y arrêta pour célébrer une fête que les Payens de cette Isle célébroient en faveur de leurs fausses Divinités. Comme Julie n'y prenoit point de part, elle fut citée devant le Gouverneur de l'Isle comme ennemie des Dieux qu'on y adoroit. Dès qu'elle fut en sa présence, il lui dit : Sacrifiez aux Dieux, je vous le commande : si vous m'obéissez, je vous rachèterai, & je vous donnerai la liberté. » Je suis libre, répondit Julie, & on l'est » toujours quand on sert fidèlement le Seigneur Jesus, à qui » je suis : ne me vantez point vos superstitions ; loin de » les respecter, je les déteste ». Felix irrité de ces paroles commanda qu'on la frappât rudement sur les joues ; & pendant qu'on exécutoit les ordres inhumains, Julie dit : » Si mon Sauveur a bien voulu qu'on lui donnât des » soufflets, & qu'on lui crachât au visage ; le traitement » que vous me faites m'est honorable, & il est juste que » j'en sois traitée comme lui ». Le Gouverneur ordonna qu'on lui arrachât les cheveux avec violence, qu'on l'accablât de coups ; & enfin il la fit pendre. Ce fut le 22 de Mai que cette sainte Vierge reçut la couronne du martyre.

PRATIQUE. La fidélité des domestiques, & leur exactitude à faire tout ce qui leur est ordonné, sont leurs premiers devoirs : ce sont les meilleurs moyens de gagner l'affection des personnes qu'ils servent, & d'obtenir de Dieu les grâces dont ils ont besoin pour se sanctifier dans leur état.

PRIERE. Seigneur , faites la grace aux personnes qui servent , de vous regarder toujours dans leurs maîtres & leurs maîtresses , & aux maîtres , celle de regarder leurs domestiques comme leurs frères , & de se souvenir que nous sommes tous vos enfans.

23 Mai. SAINT GUIBERT.

GUIBERT naquit vers l'an 892, dans le pays de Darnon ou Dornoy , au Comté de Lomage. Sa famille étoit des plus illustres , & possédoit de grands biens : pour lui , frappé de cette parole de l'Évangile : « Qu'il est plus facile » à un chameau de passer par le trou d'une aiguille , qu'à » un riche d'être sauvé » , il prit la résolution , ou de renoncer à ses biens , ou d'en faire un si saint usage , qu'il put être du petit nombre des riches qui se sauvent.

Il suivit pendant quelques années la profession des armes ; & il eût pu y prétendre aux plus grands honneurs , s'il eût ambitionné d'autre titre que celui de parfait Chrétien. Il servit sa patrie sans intérêt & par devoir. Loin de causer la ruine des autres en ravissant leurs biens , il se dépouilloit de ses propres richesses pour soulager les pauvres. Il ne souffroit pas la moindre violence , ni le plus petit vol dans ses soldats ; & si quelqu'un d'eux avoit fait quelque tort , il le réparoit lui-même à ses propres dépens. Mais enfin las d'une profession où il ne pouvoit satisfaire l'amour qu'il avoit pour la retraite , il se retira dans une de ses terres , où il résolut de se faire Moine.

Mais avant que d'exécuter son dessein , il procura aux autres une retraite telle qu'il la desiroit pour lui-même. Il fit bâtir à Gemblou , qui lui appartenoit , un Monastère à qui il en céda la terre & toutes ses dépendances , afin d'y faire subsister ceux qui s'y retireroient. Il y assembla ensuite des Moines , voulant qu'ils y véussent dans le même esprit qui avoit animé les Apôtres & les premiers Chrétiens , qui n'avoient rien en propre , mais qui n'avoient qu'un cœur & qu'une ame , & qui menaient une vie angélique dans un corps mortel. Lui-même imitant les premiers Fidèles , qui venoient apporter ce qu'ils avoient aux pieds des Apôtres , disposa de ses biens en faveur de ce Monastère ; & se trouvant assez riche d'avoir établi des Serviteurs de Dieu qui édifieroient l'Église par leur exemple , qui la soutiendroient par leurs prières , & qui lui mériteroient à lui-même par leurs vœux l'amour du bien & la persévérance dans la justice. Guibert choisit pour sa demeure le Monastère de Gorze. Il craignoit qu'en restant à Gemblou , la vue de ce Monastère qu'il avoit bâti & doté , ne lui donnât quelque vanité , & ne lui fit perdre tout le mérite de cette bonne action.

Il trouva à Gorze toute la régularité qu'il desiroit : il

s'efforça d'en être un fidèle imitateur. Il examinoit la vertu dominante de chaque Religieux de la maison , & tâchoit de la pratiquer encore plus exactement, s'il le pouvoit. Il fit en peu de temps des progrès d'autant plus grands , qu'il se croyoit toujours fort au-dessous du moindre de ses frères. Quand il voyoit l'un pratiquer la patience , il l'admiroit , & s'aceusoit de n'avoir pas la même patience , ni le même courage. Quand il en voyoit un autre mortifié , ardent dans la priere, il gémissoit de ce qu'il croyoit n'avoir encore aucune ressemblance avec lui. C'est ainsi que Dieu conduisit ce fidèle Serviteur à la céleste Patrie , le 23 de Mai de l'an 962.

PRATIQUES. 1. Que les riches pensent souvent que les biens ne leur sont donnés que pour en faire part aux autres. C'est un dépôt que Dieu a mis entre leurs mains , dont ils ne sont que les économes.

2. Il est rare de faire le bien purement & sans intérêt : on est bien aise que les hommes sachent par qui un tel bien a été fait. Si c'est pour Dieu que nous faisons le bien , il le fait. Craignons qu'en nous faisant ainsi connoître aux hommes , nous ne soyons ignorés de Dieu.

3. Que l'on est heureux de voir les vertus des autres , & de ne connoître que ses propres défauts ! C'est le moyen de devenir vraiment grand devant Dieu.

PRIERE. Que ce soit pour vous seul , ô mon Dieu , que nous fassions toutes nos actions ; que les hommes les ignorent , afin que nous n'en perdions pas le fruit , & que leurs louanges ne nous ôtent pas la récompense que nous ne devons attendre que de vous.

24 Mai. S. DONATIEN & S. ROGATIEN, MARTYRS.

Saint DONATIEN & S. ROGATIEN étoient deux frères illustres par leur naissance , qui demeuroient à Nantes dans le temps de la persécution de l'Empereur Dioclétien. Donatien étoit le plus jeune , mais il se convertit le premier ; & ayant reçu le Baptême , il vint à bout de gagner son frère à Jesus-Christ. On lui en fit un crime auprès du Gouverneur , qui le fit comparoitre devant son tribunal. » Vous êtes accusé , lui dit-il , de chercher à séduire le » peuple , pour le porter au culte d'un homme qui a été » crucifié , & dont vous prétendez faire un Dieu ». Donatien répondit : « Ce que vous venez de dire est vrai ; je » tâche de convaincre le peuple de la vanité de ses Dieux , » & de lui faire embrasser le culte du vrai Dieu vivant & vé- » ritable à qui il convient que tout soit assujéti. Cessez , » lui dit le Juge , cessez de pervertir les autres , où je vous » ferai mourir. L'effet de ces menaces, répliqua Donatien , » ne peut retomber que sur vous , qui préférez les ténèbres » à la lumière , qui vient de Jesus-Christ seul ». Le Juge

24 Mai. S. DONATIEN & S. ROGATIEN, MART. 239
irrité de ces réponses, ordonna que Donatien fût mis en prison les fers aux pieds.

Il fit venir ensuite Rogatien, & lui parla d'abord doucement, s'efforçant de le gagner par ses promesses. « Prenez garde, lui dit-il, qu'en ne voulant admettre qu'un Dieu, vous n'attiriez sur vous la colère de plusieurs. Renoncez à votre opinion, & rendez avec nous le culte qui est dû à nos divinités. Rogatien répondit : Qu'est-ce qu'une Idole faite de pierre ou de bois, ou même d'or ou d'argent, sans intelligence, sans esprit, sans vie, sans mouvement, au dessous par conséquent des animaux sans raison ? Le Juge, qui souffroit impatiemment un tel discours, l'interrompit en colère, & dit aux Ministres de la Justice : « Qu'on mette cet insensé en prison, avec toute sa science qui n'est que folie, & demain il paiera de sa tête l'injure qu'il a faite à nos Dieux ».

Le lendemain le Juge assis sur son tribunal, fit venir les deux saints frères, & leur parla avec beaucoup de sévérité en présence du peuple assemblé. Le ton menaçant qu'il prit, & la vue du supplice qu'ils alloient souffrir, ne purent les intimider. « Nous sommes prêts, dirent-ils l'un & l'autre, à souffrir toutes sortes de tourmens pour Jésus-Christ : nous ne craignons point de perdre une vie que nous rendrons à celui qui nous l'a donnée : ce n'est pas même la perdre, c'est la conserver pour la vie éternelle ». Alors le Juge plein de fureur, les fit attacher sur le cheval, pour se venger au moins sur leurs corps de ce qu'il ne pouvoit obtenir de leur esprit. Ils furent beaucoup tourmentés, mais ils demeurèrent invincibles. Leur martyre arriva vers l'an de J. C. 303.

PRATIQUE. Puisque c'est de Dieu que nous tenons la vie, nous devons en faire l'usage pour lequel il nous l'a donnée, c'est-à-dire, la lui consacrer entièrement.

PRIERE. Quel bonheur, Seigneur, que de mourir pour vous ! Nous n'en sommes pas dignes ; mais faites par votre grace que nous ne vivions que pour vous.

25 Mai. SAINTE FRANCHE.

Sainte FRANCHE naquit à Plaissance en Italie, l'an de Jésus-Christ 1173, de l'illustre famille des Comtes de Vidatre. Dieu la prévint de ses miséricordes de si bonne heure, que n'ayant encore que sept ans, elle déclara qu'elle vouloit renoncer au siècle, afin de servir Dieu uniquement. Sur cette déclaration, son père, qui étoit un homme vertueux, la mit dans le Monastère de saint Cyr à Plaissance, pour y être élevée dans la crainte de Dieu ; & à quatorze ans elle fit Profession.

Depuis qu'elle eût embrassé la vie monastique, elle passa tous les Carêmes sans rien manger de cuit. Elle se conten-

roit de pain sec, ou y ajoutoit seulement quelques légumes & quelques herbes crues, sans sel ni aucun autre assaisonnement. Une si dure abstinence l'ayant rendue très-infirmes, elle souffroit non seulement avec patience, mais encore avec joie; & on l'entendit souvent aux pieds des Autels demander à Dieu la dissolution de son corps, afin que son ame pût jouir de la gloire éternelle: « Seigneur, » disoit-elle avec le Roi Prophète, tirez mon ame de sa prison. Quand irai-je me joindre à vous? Quand sera-ce que je paraîtrai devant votre Majesté? Quand me consolerez-vous de joie, en me montrant votre visage? » Comme les jours ne suffisoient pas à son ardeur pour la prière, elle y joignoit souvent les nuits entières.

Dieu voulut enfin exaucer les desirs ardents qu'il lui avoit lui-même inspirés de quitter la terre pour aller se réunir à lui. Elle se trouva tout d'un coup attaquée, vers le milieu du Carême de l'an 1218, d'un mal d'estomac qui la tourmentoit avec beaucoup de violence; & le 25 Avril de la même année, elle alla jouir des biens éternels, après lesquels elle avoit tant soupiré.

PRATIQUE. Desirons une autre vie où rien ne nous séparera de Dieu. Celui, dit saint Augustin, qui ne gémit pas ici comme un voyageur qui ne desire que de retourner en sa patrie, n'aura pas le bonheur d'en goûter les joies comme ceux qui en font les Citoyens.

PRIERE. Seigneur, vous nous avez fait pour vous; faites-nous désirer sans cesse de vous être réunis dans l'éternité.

26 Mai. S. AUGUSTIN, APÔTRE D'ANGLETERRE.

IL y avoit des Chrétiens en Angleterre dès le second siècle: mais dans la suite la Religion de Jesus-Christ s'éteignit presque entièrement dans ce Royaume, & ce ne fut que vers le commencement du septième siècle que la lumière de l'Évangile reparut dans cette Isle. Augustin, Prieur du Monastère de saint André à Rome, fut choisi par le Pape saint Gregoire pour le chef & le conducteur de cette Mission. On lui associa plusieurs Religieux distingués par leur science & leur piété.

Les saints Missionnaires, pleins de confiance dans le secours du Tout-puissant, qui convertit quand il veut les cœurs les plus rebelles, prirent terre dans l'Isle de Tanet. Quelque temps après, Ethelbert, Roi de ce pays, vint dans le canton où étoient les Missionnaires, & manda Augustin avec ses Compagnons. Ils arrivèrent en procession, portant une Croix d'argent & l'image de Jesus-Christ en un tableau. Ils chantoient des Litanies pour demander à Dieu leur salut, & celui du peuple pour lequel ils étoient venus. Le Roi les ayant fait asseoir, Augustin lui dit qu'il étoit venu lui

lui faire connoître le moyen de régner après sa mort , comme il régnoit pendant sa vie , mais plus glorieusement ; parce qu'ici-bas il pouvoit perdre sa couronne , & qu'il avoit des ennemis ; mais qu'au ciel il n'avoit rien à craindre , & que son bonheur seroit aussi durable que Dieu même. » Voilà de beaux discours , répondit le Roi , voilà des promesses magnifiques ; mais comme elles sont nouvelles & incertaines , je ne puis y consentir , & laisser ce que j'ai observé depuis si long-temps avec toute la Nation des Anglois. Mais comme vous êtes venu de si fort loin , & qu'il me semble avoir reconnu que vous desirez nous faire part de ce que vous croyez le meilleur , & le plus vrai , je ne vous empêcherai pas d'attirer à votre religion ceux que vous pourrez persuader. Ne craignez point ; je ne vous ferai aucun mal , & je veux même qu'on vous fournisse ce qui vous sera nécessaire ». Il leur donna donc un logement dans sa Ville capitale , nommée depuis Cantorbery. Ils y entrèrent en Procession , suivant leur coutume , & chantant : » Nous vous prions , Seigneur , par votre miséricorde , de délivrer cette ville & cette maison de votre colère ; car nous avons péché ».

Plusieurs Anglois touchés de la vie simple & innocente des Missionnaires , crurent à leurs paroles , & se firent baptiser : le Roi lui-même frappé de la pureté de leur vie & de la beauté de leurs promesses confirmées par plusieurs miracles , crut , & fut baptisé. Après quoi le nombre de ceux qui venoient aux instructions s'accrut de jour en jour. Mais le Roi ne forçoit personne ; il avoit appris des Missionnaires que le service de J. C. doit être volontaire.

Pour donner quelque forme à cette nouvelle Église , & l'établir de manière qu'elle pût subsister , on voulut que saint Augustin la gouvernât en Chef. Il passa donc en France , & vint à Arles , où il fut ordonné Evêque par la Nation des Anglois. Il retourna aussitôt en Angleterre , où il baptisa plus de dix mille personnes à la fête de Noël de la même année 597.

Comme le royaume de Jesus-Christ s'étendoit dans cette terre , Augustin ordonna deux Evêques en l'an 604 , & les envoya prêcher en diverses parties de l'Isle , où ils firent de grands progrès. Le Roi Ethelbert profitant de la grâce qu'il avoit reçue lui-même , les soutenoit dans leur zèle , faisoit bâtir des églises , témoignoit beaucoup d'amitié à ceux dont Dieu éclairoit l'esprit & touchoit le cœur efficacement.

Saint Augustin , après avoir travaillé pendant dix ans avec une application continuelle à former l'Isle d'Angleterre , alla recevoir la récompense de ses travaux , & mourut à Cantorbery le 26 de Mai de l'an 604.

PRACTIQUE. On ne fait point croire la vérité par force ,

Le plus sûr moyen de la faire connoître & de la faire aimer, c'est de pratiquer ce qu'elle enseigne.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grace de pratiquer la vérité que nous avons reçue de vous, & de régner éternellement avec elle.

27 Mai. S. JULE, SOLDAT & MARTYR.

L'Eglise marque aujourd'hui le martyre d'un nommé JULE que les Officiers sous qui il servoit dénoncèrent comme Chrétien à Maxime, Gouverneur de la basse Mésie. » Ce » qu'on me rapporte de vous est-il véritable, dit Maxime en le voyant ? Oui, répondit Jule, je suis Chrétien ». Maxime répliqua : » Quoi donc ! ignorez-vous les ordres » des Empereurs ? N'ont-ils pas commandé que tous ceux » qui dépendent d'eux, sacrifiasent aux Dieux de l'Empire ? » Je fais ce qu'ils ont ordonné, dit Jule ; mais je suis » Chrétien, j'adore le Dieu vivant & véritable. Est-ce » donc une chose si criminelle, dit le Gouverneur, d'offen- » trir de l'encens, & de se retirer aussi-tôt ? Jule répondit : » Je ne puis désobéir à mon Dieu qui me le défend. Pen- » dant vingt-sept campagnes que j'ai servi, je n'ai jamais » paru devant les Juges comme coupable d'aucune faute » contre mon devoir. Je me suis trouvé dans sept batailles, » où je n'ai jamais refusé d'exécuter les ordres de mes » Officiers : je ne crois pas que l'on m'ait trouvé moins » courageux que les autres. Après avoir été fidèle à des » devoirs moins essentiels, pensez-vous que je manquerai » à ce que je dois au Créateur de l'Univers ? Quel rang » aviez-vous dans l'armée, lui demanda Maxime ? J'ai » été simple Soldat, répondit Jule ; & après avoir passé » par différens grades, je suis devenu vétéran ; mais en » servant mes Princes, j'ai toujours adoré mon Dieu, le » Dieu vivant & véritable, qui est leur maître & le mien, » & je me suis efforcé de le servir toujours avec fidélité. » Je vois, dit le Gouverneur, que vous êtes un homme » sage & de bon sens : je vous le conseille donc, sacrifiez » aux Dieux. Non, répondit Jule, je ne puis faire ce que » vous demandez ; je m'exposerois certainement à une » peine éternelle, parce que je commettrois un grand » péché. Si c'est un péché, dit Maxime, je le prends sur » moi. On ne pourra vous reprocher d'avoir sacrifié, » parce que je vous y contrains ; & quand vous l'aurez » fait, vous pourrez vous retirer chez vous en paix. De » plus, vous recevrez l'argent que les Princes donnent à » leur dixième année, & personne ne vous inquiétera » plus. Jule répondit : Dieu m'est plus cher que tous les » trésors du monde, je ne le quitterai point pour quoi que » ce soit. Si vous n'obéissez aux ordres des Princes, & » que vous ne sacrifiez, dit Maxime, je vous ferai couper

« la tête. J'approuve votre pensée, dit le généreux Soldat, » condamnez-moi à perdre cette vie mortelle, c'est tout » l'objet de mes vœux. Et bien, dit Maxime, j'y satis- » ferai, si vous demeurez toujours opiniâtre. Et moi, dit » Jule, je vous en remercierai. Vous vous hâtez de mourir, » dit Maxime, & vous vous imaginez que vous en aurez la » gloire. Oui, dit Jule, si je mérite de souffrir, j'aurai » une gloire éternelle. Écoutez-moi, reprit Maxime, & » sacrifiez, de peur que je ne vous fasse mourir, comme je » vous l'ai déclaré. Hélas ! dit Jule, je vous en ai déjà prié, » je serai trop heureux, si je mérite que vous accomplis- » siez votre promesse. J'aime mieux mourir pour un temps, » afin de vivre éternellement. Alors le Juge prononça » cette Sentence : Que Jule soit puni de mort, parce qu'il » est rebelle aux ordres des Princes ».

Aussi-tôt on le conduisit au lieu des exécutions ; & quand il y fut arrivé, il prit un mouchoir, se banda les yeux, & tendant le col, il dit : » Seigneur Jesus, pour le nom du- » quel je souffre la mort, daignez recevoir mon ame au » nombre de celles de vos Saints ». Aussi-tôt l'Exécuteur lui coupa la tête. Son martyre arriva le 27 Mai, vers l'an de Jesus-Christ 302.

PRATIQUE. Un véritable Chrétien remplit si bien tous ses devoirs, qu'il ne peut être justement accusé devant les hommes. Soyons attentifs à tout ce que demande notre état ; c'est obéir à Dieu que de le remplir.

PRIERE. Seigneur, faites-nous connoître les devoirs de notre état, & donnez-nous la grace de nous en acquitter. Nous ne pouvons vous plaire autrement.

28 Mai. S. GERMAIN, EVÊQUE DE PARIS.

GERMAIN nâquit dans le territoire d'Aulun, de parens nobles, vers l'an 496. Il fut élevé dans les sciences & dans la piété, & il y fit de merveilleux progrès. Dès qu'il eût achevé ses études, il se retira à Luzy auprès d'un de ses parens nommé Scopillion, homme d'une rare vertu ; & il passa quinze ans avec lui. Ils vivoient ensemble dans tous les exercices de la vie solitaire, priant & lisant sans cesse, mais sans négliger le travail des mains. L'Écriture-sainte étoit le Livre qu'ils étudioient le plus assidument, afin de mieux connoître les volontés de Dieu, en les examinant dans leur source. Quoiqu'ils fussent éloignés de l'Eglise d'une demi-lieue, ils s'y rendoient régulièrement, même pendant la nuit, quelque temps qu'il fit.

Après la mort d'Eusebe, Evêque de Paris, tout le Clergé demanda saint Germain pour lui succéder. Le Roi Childbert y consentit ; & saint Germain, malgré son humilité & sa résistance, fut obligé de se laisser ordonner vers l'an 555. Sa vie fut vraiment épiscopale. Comme il donnoit tout

jour à l'instruction & aux autres soins que la charge pastorale demande, il croyoit devoir employer la meilleure partie de la nuit à la priere, afin de s'entretenir plus librement avec Dieu. Il ne se chauffoit point dans les froids les plus rigoureux; & cette mortification, qui paroît si dure, même aux jeunes gens, il la pratiqua jusques dans sa vieillesse. Il prêchoit avec beaucoup de zèle, & il tâchoit de répandre dans le cœur des autres le feu de la charité dont il étoit plein. Ses repas étoient si sobres, qu'il prenoit à peine le nécessaire le plus étroit; & craignant encore de donner quelque chose à la sensualité, il se faisoit lire des Livres de piété pendant qu'il mangeoit, afin de ne point penser à la nourriture qu'il prenoit. En voyage il parloit toujours de Dieu, ou chantoit ses louanges. Il disoit l'Office tête nue, même à cheval, quelque mauvais temps qu'il fit. Il alloit souvent pendant la nuit prier en différentes Eglises de la Ville. Quoiqu'il dormit très-peu; il souffroit que l'on interrompit son sommeil toutes les fois qu'il se présentoit quelqu'un qui avoit besoin de son secours.

Il fut très-estimé du Roi Childebert, & ce Prince qui connoissoit son amour pour les pauvres, le chargeoit souvent de distribuer ses aumônes. Un jour lui ayant envoyé six mille sous d'or, le Saint en distribua trois mille; & quand il fut revenu au Palais, le Roi lui demanda s'il en avoit encore: il répondit qu'il en avoit la moitié, parce qu'il n'avoit pas trouvé assez de pauvres. » Donnez le » reste, dit le Roi, nous aurons toujours, Dieu aidant, » de quoi donner » & faisant rompre sa vaisselle d'or & d'argent, il la fit porter chez l'Évêque. Saint Germain assista à plusieurs Conciles, & y fit toujours paroître sa sagesse & sa prudence. Il se trouva au troisième Concile de Paris en 557, au second de Tours en 566, & au quatrième de Paris en 573. On a encore sa signature dans ce dernier Concile: elle est en ces termes remarquables: » Germain, » pécheur, & quoiqu'indigne, Évêque de l'Eglise de » Paris, au nom de Jesus-Christ » Dieu lui accorda la récompense qu'il destine à ses Saints, en l'appellant à lui le 28 Mai de l'an 576.

PRATIQUE. Pensons souvent aux grâces que nous avons reçues de Dieu, afin de nous animer à le servir avec plus d'ardeur.

PRIERE. Seigneur, regardez-nous dans votre miséricorde, en nous donnant des Pasteurs qui nous conduisent à vous, & en nous rendant des brebis dociles qui vous écoutent parler par leur bouche.

29 Mai. S A I N T B E D E.

BEDE naquit dans la Province de Northumbre, aux confins de l'Ecosse, l'an 672. A l'âge de sept ans il fut offert par ses parens à S. Benoît Biscop, Abbé de S. Pierre

de Wiremouth, qui prit un soin particulier de former son Élève à la piété & aux sciences. Bede n'étudia pas les belles-lettres par vanité, & pour servir seulement d'ornement à son esprit; mais il ne s'appliqua aux sciences humaines que par rapport à l'Écriture-sainte, & afin de pouvoir mieux entrer dans les divers sens des Livres sacrés. Ce fut aussi dans cette vue qu'il apprit la Langue Grecque: mais ses principaux Ouvrages sont ses Commentaires sur l'Écriture-sainte, son Histoire Ecclésiastique d'Angleterre, celle de son Monastère, & un Martyrologe. Dans ses Commentaires sur les Livres saints, il suit les saints Pères, & le plus souvent il ne fait qu'extraire leurs paroles.

Cependant on osa l'attaquer d'erreur dans sa foi. Un demi-savant, poussé de jalousie ou d'un faux zèle, le décria parmi le peuple, & le fit passer pour un hérétique. Bede se justifia, & fit un Écrit pour sa défense, où règne un esprit de modération & de douceur, qui montre bien qu'il ne cherchoit qu'à faire connoître la vérité, & qu'il eût été prêt d'abandonner ce qu'on lui reprochoit, si on eût pu le convaincre de quelque erreur. Quinze jours avant Pâque de l'an 735 il fut attaqué d'une grande difficulté de respirer, qui fut le commencement de la maladie dont il mourut. » Je sens une grande joie, disoit-il, de ce que je souffre: je rends grâces à Dieu de ce qu'il m'a jugé digne d'être charité sur la terre: j'espère qu'il me glorifiera dans le ciel ». La fête de l'Ascension étant proche, il chanta l'Antienne qui commence par ces mots: *O Roi de gloire*; désirant de monter avec Jesus-Christ dans le ciel: & quand il en fut venu à ces paroles, *Ne nous laissez point orphelins*, il ne put s'empêcher de verser des larmes. Le Mercredi des Rogations les Prêtres du Monastère l'étant venu voir, il leur distribua de petits présens, suivant la coutume de ce temps-là: il les pria de se souvenir de lui à l'Aurel. Vers le soir il pria un jeune Religieux de lui soutenir la tête, afin qu'il pût se tourner vers son oratoire. Ensuite il dit tout haut: *Gloire soit au Père, au Fils & au Saint Esprit*; & après avoir prononcé ce dernier mot, il expira l'an de Jesus-Christ 735.

PRATIQUES. 1. Aimons à nous instruire, mais rapportons toutes nos connoissances à la piété & à la charité. Toute autre vue n'est que vanité.

2. Toute manière nouvelle d'expliquer l'Écriture-sainte doit être suspecte. Étudier ce que les saints Pères en ont expliqué, c'est la voie sûre, & qui n'est point sujette à l'erreur.

PRIERE. Seigneur, que vos divines Écritures fassent toutes nos délices & notre consolation. Ne permettez pas que nous y trouvions la mort en y cherchant la vie; mais que nous n'y voyions que ce qu'elles enseignent, la vérité & la charité.

30 Mai. SAINT CYRILLE, MARTYR.

Dieu qui délie la langue des muets, & qui se fait rendre un témoignage éclatant par les personnes les plus foibles, se servit de C Y R I L L E encore enfant pour rendre gloire à son nom devant les Tyrans. Il avoit un père idolâtre, qui ne pouvant le porter à invoquer les Dieux qu'il adoroit, le chassa de chez lui après l'avoir maltraité.

Le Juge de Césarée l'ayant appris, ordonna qu'on lui amenat Cyrille. Surpris de ce qu'il prononçoit toujours le nom de Jesus, il lui dit avec douceur & en le caressant, qu'il devoit détester ce nom, & ne le plus prononcer; & il lui promit de le faire rentrer dans la maison de son père, s'il lui obéissoit. » Mon enfant, dit-il, je vous pardonne vos fautes : votre père vous recevra chez lui ; vous pouvez jouir de ses biens, pourvu que vous soyez sage, que vous pensiez à vous, & que vous suiviez ce qu'il vous dira. Le saint enfant devenu en un moment plus éloquent que tous les Orateurs, & aussi constant que les plus parfaits dans la piété, répondit au Juge : » Je me réjouis de souffrir des reproches pour ce que j'ai fait ; Dieu me recevra, & je serai bien mieux avec lui qu'avec mon père. Je suis bien aise d'être chassé de ma maison : j'en habiterai une qui est plus grande & bien plus estimable. » Je renonce volontiers aux biens temporels pour être riche dans le Ciel. Je ne crains point une bonne mort, n'puisqu'elle m'acquiert une meilleure vie ». Comme il parloit ainsi avec un courage qui montrait bien que Dieu parloit en lui, le Juge le fit lier publiquement comme pour le mener à la mort ; mais il donna ordre en secret que l'on se contentât de lui faire peur. Cyrille se laissa mener sans verser aucune larme. On l'approcha d'un grand feu, on le menaça de l'y jeter : mais il ne perdit rien de sa constance. Quand on en eut fait le rapport au Juge, il rappella Cyrille, & lui dit : » Mon enfant, vous avez vu le feu, vous avez vu le glaive, soyez sage, pour rentrer dans la maison & dans les biens de votre père. » Le saint enfant répondit : » Vous m'avez fait grand tort de me rappeler, je ne crains ni le feu, ni l'épée : je me hâte d'aller à une maison beaucoup plus desirable, & je soupire après des richesses bien plus solides que celles de mon père : c'est Dieu qui doit me recevoir & me récompenser. Hâtez-vous de me faire mourir, afin que j'aille à lui plus promptement.

Les assistants pleuroient en l'entendant ainsi parler ; mais il leur disoit : » Vous devriez vous réjouir, au lieu de pleurer ; & loin de chercher à m'affoiblir par vos larmes, vous devriez m'encourager & m'animer à tout souffrir. Vous ne savez pas quelle maison je vais habi-

» ter , ni quelle est mon espérance. Laissez-moi finir ainsi
 » ma vie temporelle ». Ce fut dans ces sentimens qu'il alla
 au supplice , comme disent les actes de son martyr , qui
 ne rapportent point quel genre de supplice il souffrit. Son
 martyr arriva dans la persécution de Dece , dans le troi-
 sième siècle.

PRATIQUE. Nous voyons un enfant souhaiter de don-
 ner sa vie pour Jésus-Christ , & nous ne voulons pas nous
 priver pour lui du moindre plaisir , du moindre intérêt
 temporel. Comment pouvons-nous après cela nous dire
 Chrétiens !

PRIERE. Vous ne demandez pas du commun des hom-
 mes , Seigneur , qu'ils répandent leur sang pour vous ; mais
 vous leur ordonnez de vous sacrifier leurs passions , toute
 animosité , tout desir de vengeance : donnez-nous la force
 d'exécuter ce que vous commandez.

31 Mai. SAINT LANFRANC , EVÊQUE.

LANFRANC nâquit à Pavie d'une famille de Sénateurs ,
 & son père étoit au nombre des Conservateurs des
 Loix de la Ville. Lanfranc le perdit en bas âge ; & comme
 il devoit lui succéder dans sa dignité , il quitta Pavie pour
 aller faire ses études ailleurs. Après y avoir donné beau-
 coup de temps , il revint parfaitement instruit des Lettres
 humaines , mais très-ignorant dans la science du salut.
 L'envie qu'il avoit de s'avancer dans le monde , avoit oc-
 cupé tout son esprit ; & il n'avoit pas fait réflexion que
 l'unique étude importante pour un Chrétien , est celle de
 la Religion : semblable à la plupart de ceux qui se livrent
 à l'étude des sciences & des Auteurs profanes , il avoit
 grand soin d'orner son esprit de différentes connoissances ;
 mais il ne pensoit guère de les rapporter à celui de qui il
 les recevoit.

Lanfranc estimé dans sa patrie par son esprit & par ses
 autres qualités extérieures , ne fut point indifférent à
 l'attention qu'on avoit pour lui , & il ne s'appliquoit qu'à
 l'augmenter. C'est ainsi qu'il serroit de jour en jour les
 chaines qui le lioient au monde. Plein du desir d'étendre
 sa réputation , il quitte son pays , passe les Alpes , vient
 en France du temps du Roi Henry , & de Guillaume , Duc
 de Normandie , suivi de plusieurs Écoliers très-célèbres.

Comme il alloit à Rouen , passant sur la fin du jour dans
 une forêt , il rencontra des voleurs qui le dépouillèrent de
 ce qu'il avoit , lui lièrent les mains derrière le dos , lui
 couvrirent les yeux , & le laissèrent en cet état hors du
 grand chemin , dans des brouillies épaisses. En cette ex-
 trémité , ne sachant que devenir , il plaignoit son infor-
 tune. Quand la nuit fut venue , il voulut chanter les louan-
 ges de Dieu ; mais ne l'ayant point appris , il ne put se don-

ner cette consolation. Honteux & confus de cette ignorance, il dit avec amertume : Seigneur, j'ai tant employé de temps à l'étude : j'ai usé mon corps & mon esprit, & je ne fais pas encore comment je dois vous prier. Délivrez-moi du peril où je suis, & avec votre grace je réglerai ma vie de telle sorte que je pourrai vous servir ». Au point du jour des voyageurs qui passaient, le délièrent & le ramenèrent dans le chemin. Il les pria de lui enseigner le plus pauvre Monastère qui fût dans le pays. Ils lui répondirent : « Nous n'en connoissons point de plus pauvre que celui qu'un certain homme de Dieu bâtit ici proche » : & lui ayant montré le chemin, ils se retirèrent. C'étoit l'Abbaye du Bec, commencée sept ans auparavant par le vénérable Hellouin.

Quand Lanfranc y arriva, il trouva ce bon Abbé occupé à bâtir un tour, où il travailloit de ses mains. Lui, ayant appris ce qui l'amenoit, l'Abbé dit à un de ses Moines de donner à Lanfranc le Livre de la Règle. Lanfranc le lut tout entier, & dit à Hellouin qu'il espéroit qu'avec le secours de Dieu il observeroit tout ce qu'elle contenoit. L'Abbé croyant appercevoir des marques d'une vocation certaine, le reçut au nombre de ses Moines. Lanfranc passa trois ans dans une entière solitude, s'instruisant des devoirs de la vie monastique, & particulièrement des divins Offices. Il parloit à peu de personnes, & étoit peu connu, même dans le Monastère. On ne le voyoit qu'aux emplois dont on le chargeoit, & à l'Eglise ; & on l'y voyoit toujours modeste, recueilli, édifiant tout le monde par sa piété.

Guillaume, Duc de Normandie, étant devenu Roi d'Angleterre, voulut faire monter Lanfranc sur le Siège de Cantorbery : & comme il avoit déjà refusé l'Archevêché de Rouen, il fit assembler un Concile de la Province de Normandie, dont la résolution fut que Lanfranc accepteroit la dignité que le Roi d'Angleterre lui proposoit. Ce saint Religieux en fut fort affligé. Il n'y eut point de raisons qu'il n'employât pour ne se point charger du joug qu'on vouloit lui imposer : mais on ne l'écouta point ; & le Roi avoit si bien gagné tous ses amis, que chacun lui conseilla de consentir à son élection. Ce fut en lui faisant pratiquer toutes les vertus épiscopales, que Dieu acheva de le sanctifier. Il mourut le 28 Mai de l'an de J. C. 1080.

PRATIQUES. 1. Quelle estime peut faire un Chrétien des connoissances qui ne le conduisent pas à Dieu ? Que fait un savant qui n'a pas appris à l'adorer en esprit & en vérité, & à le prier avec humilité & avec confiance ?

2. C'est être vraiment savant que de connoître le danger des dignités, & de chercher les moyens d'être toujours bas & petit aux yeux des hommes.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grace de ne désirer

d'autre science que celle de votre croix & de vos humiliations. Cette science est de tous les états & de toutes les conditions.

I *Jan.* SAINT PRIX, ÉVÊQUE DE CLERMONT.

Saint PRIX eut le bonheur de naître de parens Catholiques & craignans Dieu, du temps du Roi Clotaire II. Après avoir fait les premières études sous les Religieux du Monastère de Saint Autremoine, il fut mis sous la discipline de Saint Genès, pour lors Archidiacre, & depuis Evêque de Clermont, qui le fit entrer dans le Clergé. Il se distingua dès-lors par sa modestie, sa charité, & son exactitude à remplir tous les devoirs de la Religion. Après la connoissance du chant de l'Eglise, qui passoit alors pour la première science des Clercs, sa principale étude étoit celle de l'Ecriture-sainte & de l'Histoire Ecclésiastique, à laquelle il prit tant de plaisir, qu'il composa quelques Vies des saints Martyrs du pays.

Après la mort de saint Genès, Felix son successeur le fit Supérieur d'un Monastère de Filles; & Dieu fit connoître dès-lors la sainteté de son Serviteur par un miracle qu'il accorda à ses prières, pour sauver la vie à un ouvrier qu'on croyoit écrasé de la chute d'un pan de muraille. L'éclat de cette action, joint à celui de ses vertus, porta l'Evêque Felix à l'ordonner Prêtre malgré sa résistance; & quelques années après, le Roi Childeric le nomma à l'Evêché de Clermont.

Il gouverna son Diocèse en véritable Pasteur; & on peut dire qu'il fut véritablement père de son peuple. Ses prédications, qui étoient presque continuelles, mais sur-tout la force de son exemple, portèrent plusieurs personnes de piété à concourir avec lui pour assurer plusieurs établissemens utiles qu'il fit en faveur des pauvres de son Diocèse. On vit entr'autres une dame de qualité nommée Claude, qui n'ayant qu'une fille, avoit laissé quelques fonds en faveur d'un Hôpital que le saint Evêque avoit fait bâtir. Après la mort de la dame, le Patrice Hector, Comte de Marseille, homme violent & débauché, enleva cette fille, & se retira à la Cour, où il accusa saint Prix de s'être injustement emparé des biens de la dame dont nous venons de parler. Cette accusation l'obligea d'aller aussi à la Cour, où la justification de son innocence & de son bon droit fit la condamnation du ravisseur, qui fut puni de mort par ordre du Roi.

Cette punition sévère irrita de telle sorte les parens d'Hector, qu'ils résolurent de s'en venger sur la personne de S. Prix, comme s'il en eût été l'auteur. Ayant appris qu'il revenoit de la Cour, ils apostèrent des Soldats pour

l'assassiner en chemin. L'Évêque étoit accompagné d'un saint Abbé nommé Dammarin, qu'il avoit miraculeusement guéri d'une fièvre maligne. Les assassins massacrèrent d'abord cet Abbé, qu'ils prirent pour l'Évêque, & s'en allèrent. Mais étant revenus sur leurs pas pour examiner ce qu'ils avoient fait : » Vous vous trompez, leur dit saint Prix, c'est moi que vous cherchez : faites ce qu'il vous plaira ». En même-temps le plus déterminé de la troupe le perça de son épée dans l'estomac. Le Saint se sentant blessé à mort, dit à Dieu : « Ne leurs imputez pas, Seigneur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font ». Il reçut aussi tôt un autre coup sur la tête dont il expira, l'an de J. C. 674. On massacra en même temps un Acolyte nommé Elide, le seul de ses gens qui fût resté auprès de lui.

PRATIQUE. Saint Prix, à l'exemple de Jesus-Christ, prie pour ses propres bourreaux ; & nous ne pouvons souffrir les réprimandes, souvent même les avis de ceux qui sont chargés de notre conduite : c'est que nous n'avons pas l'esprit de Jesus-Christ. Demandons lui la docilité, & un cœur vraiment humble.

PRIERE. Faites-nous la grace, Seigneur, d'écouter vos Ministres qui nous parlent en votre nom ; & faites-nous pratiquer ce qu'ils nous disent, conformément aux règles & aux maximes de votre saint Évangile.

2 Juin. S. POTHIN, Premier Évêque de Lyon ; & Martyr.

L'Empereur Marc-Aurele combattant contre les Quades & plusieurs autres Peuples de Germanie, vit son armée près à périr par la soif. Mais les Soldats Chrétiens qui étoient dans ses troupes s'étant mis en prière, il tomba une pluie abondante qui les désaltéra eux & leurs chevaux, pendant qu'une grêle horrible, mêlée de foudres, romboit sur leurs ennemis & les accabloit, sans nuire aux Romains. Marc-Aurele, touché de ce miracle, détendit l'an 174, sur peine de la vie, de chercher les Chrétiens à cause de leur religion. Mais trois ans après, la persécution se ralluma en plusieurs Villes avec plus de fureur qu'auparavant, quoique ce fût moins par l'autorité du Prince ou des Magistrats, que par des émotions populaires. La fureur de ces Idolâtres contre les Chrétiens alla si loin, qu'ils n'osoient presque plus se montrer. C'est ce qui arriva sur-tout à Lyon, à Vienne & aux environs. On chassoit les Chrétiens des bains & des marchés : on vouloit les exclure du commerce & de la société civile. Par-tout ce n'étoit qu'outrages, que mauvais traitemens, qu'injustice à leur égard : & jamais le troupeau de Jesus-Christ ne s'étoit trouvé exposé à une si violente tentation.

L'Eglise de Lyon avoit alors pour Évêque, le bienheureux Pothin, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans : ainsi il

pouvoir avoir été Disciple de S. Jean, puisqu'il avoit quinze ans quand cet Apôtre mourut, & qu'il demouroit alors en Asie. Pothin, outre son grand âge, étoit si foible de corps, qu'à peine pouvoit-il respirer : mais sa foiblesse étoit soutenue par la grandeur de son courage, & son ardeur pour le martyre. On reconnut bientôt que Dieu ne l'avoit conservé jusqu'alors que pour lui en accorder la gloire. Il tomba entre les mains des persécuteurs, qui le traînerent par les rues, & le firent ensuite porter par des Soldats jusqu'au Tribunal du Gouverneur. Il y parut en présence des Magistrats de la Ville, & d'une foule d'Idolâtres, qui croyant voir en sa personne Jesus-Christ même, & le Dieu des Chrétiens, ne pouvoient contenir la rage & la fureur dont ils étoient animés. Rien ne fut capable d'effrayer Pothin, qui, dans un corps cassé de vieillesse & épuisé par les maladies, fit connoître combien il avoit l'ame élevée au dessus des misères & des afflictions terrestres. Quand il eut hautement rendu témoignage à Jesus-Christ, le Gouverneur lui demanda quel étoit le Dieu des Chrétiens ? » Si vous en êtes digne, répondit Pothin, vous le connoîtrez ». Aussi-tôt on le tira de ce lieu avec violence, & on lui donna mille coups. Ceux qui étoient près du saint Vieillard le frapportoient des pieds & des mains ; ceux qui en étoient plus éloignés lui jettoient tout ce qu'ils pouvoient rencontrer ; & tous auroient cru commettre une grande impiété, s'ils eussent manqué à insulter l'ennemi de leurs Dieux. Ce saint Evêque n'ayant presque plus de vie, fut jetté dans la prison, où il expira deux jours après.

PRATIQUE Quelque foibles que nous soyons, nous pouvons tout avec Jesus-Christ. Ne craignons donc ni les austérités de la pénitence, ni les duretés des persécutions. Jesus-Christ a vaincu le monde.

PRIERE. Si vous ne nous soutenez Seigneur, nous tomberons à chaque pas ; mais avec le secours de votre grace, nous surmonterons tous les obstacles qui se trouvent dans le chemin qui conduit à vous.

3 Juin. SAINTE CLOTILDE, REINE DE FRANCE,

CLOTILDE étoit fille de Chilperic, & niece de Gondebaut, Roi des Bourguignons. Elle étoit encore fort jeune, lorsqu'elle perdit son père & sa mère & deux de ses frères, par la cruauté de cet oncle qui les fit mourir : pour elle, il ne l'épargna avec une sœur aînée qu'elle avoit, que parce qu'il ne les craignoit pas. Il mit sa sœur aînée dans un Monastère, & il retint auprès de lui Clotilde, qui, dans une Cour Arienne, eut le bonheur d'être élevée dans la Religion Catholique. Sa douceur, sa piété, son esprit & sa beauté, la rendirent bientôt l'objet d'une estime universelle. Clovis, Roi des François, sur le récit de ses

Ambassadeurs à la Cour des Bourguignons, la demanda en mariage ; & l'ayant obtenue, il alla recevoir la Princesse à Soissons, où il l'épousa l'an 493.

Clotilde se voyant aimée de ce Prince, qui étoit encore Payen, crut qu'elle devoit tâcher d'accomplir ce que dit saint Paul, que la femme fidèle sanctifie le mari infidèle. Elle ne fut pas long-temps sans lui parler de Religion. Le Roi prenoit plaisir à l'entendre, parce qu'il l'aimoit, & qu'elle parloit avec une douceur qui le charmoit : mais le moment de sa conversion n'étoit pas encore arrivé.

Clotilde, qui savoit que l'homme ne peut prévenir les momens du Seigneur, attendoit patiemment qu'il exaucât ses desirs. Ce moment si désiré arriva enfin. Les Allemands s'étant répandus du côté de Cologne, dans le dessein de fondre sur la France, Clovis résolut de marcher contre eux. En partant, la Reine lui dit : « Seigneur, vous allez combattre, songez à vaincre ; & pour cet effet, invoquez le Dieu des Chrétiens ; c'est le seul Maître de l'Univers : il s'appelle le Dieu des Armées : si vous le priez avec foi, rien ne pourra vous résister ; & malgré vos ennemis, fussent-ils cent contre un, vous remporterez la victoire. Souvenez-vous de ce que je vous dis ». En effet, le Prince dans le fort de la mêlée eut recours au Tout-puissant, qui lui donna la victoire ; & au retour de cette expédition, il embrassa la Religion de Jésus-Christ.

Après la mort de son mari, elle se laissa aller à deux passions d'autant plus dangereuses, qu'elles passent souvent pour grandeur d'ame ; je veux dire la vengeance & l'ambition. Mais Dieu qui avoit sur cette Princesse des vues de miséricorde, la châtia par des maux temporels. Clodomir son fils fut tué ; sa fille, qui avoit épousé un Prince d'Espagne, fut maltraitée par son mari, & mourut lorsqu'elle revenoit en France.

Clotilde dégoûtée du monde, & pleine de regret des fautes qu'elle venoit de faire, ne pensa qu'à les expier par la pénitence. Elle se retira à Tours où elle acheva sa vie dans les prières, les aumônes, les veilles & l'exercice de toutes sortes de vertus. Elle fit voir par sa profonde humilité, qu'elle ne pensoit plus qu'elle avoit été Reine, & que ses enfans étoient sur le trône. Enfin étant devenue infirme & fort âgée, un jour qu'elle faisoit sa prière sur le tombeau de saint Martin, elle se leva avec une joie extraordinaire, dit à tous ceux qui se trouvèrent auprès d'elle : « Mes prières sont exaucées, je mourrai dans trente jours ». Elle appella auprès d'elle ses deux enfans, Childebert, Roi de Paris, Clotaire, Roi de Soissons ; & mêlant dans ses avis la tendresse & l'autorité de mère, elle les exhorta à honorer Dieu & à garder ses Commandemens, à défendre l'Eglise, & à rendre la justice à leurs sujets, à protéger & à soulager les pauvres, & enfin à vivre en paix & en

3 Juin. STE CLOTILDE, REINE DE FRANCE. 255
 union. Sa santé s'affoiblit de jour en jour, & elle ne cessoit de répéter des versets des Pseaumes. Voyant qu'elle alloit mourir, elle commanda à ses gens de distribuer aux pauvres tout ce qui lui restoit de bien : mais il lui en restoit peu ; car elle avoit pris le soin pendant qu'elle étoit en santé, d'envoyer ses richesses au ciel par les mains des pauvres. Elle reçut les derniers Sacremens le trentième jour de sa maladie ; & après avoir fait publiquement sa profession de foi, elle rendit son âme à Dieu le troisième de Juin, vers l'an 545.

PRATIQUES. 1. C'est un des principaux devoirs des personnes mariées, que de s'exciter mutuellement à mener une vie chrétienne. Peu y pensent, peu seront sauvés.

2. Aucune faute ne peut être impunie. Il faut satisfaire à la justice de Dieu en cette vie ou en l'autre. Ainsi loin de nous attrister dans les afflictions, regardons-les comme des moyens par lesquels Dieu veut nous sauver en nous chrétiant.

3. Que nos fautes ne nous découragent pas ; mais qu'en nous humiliant, elles servent à ranimer notre pénitence & notre fidélité à remplir nos devoirs.

PRIERE. Seigneur, vos miséricordes sont encore plus grandes que nos fautes, si nous les effaçons par les larmes d'un cœur contrit. Mettez votre charité dans notre cœur, parce que la charité obtient tout.

4 Juin. S. QUIRIN, ÉVÊQUE ET MARTYR.

LA persécution de Dioclétien & Maximien donna à l'Eglise une foule de saints Martyrs. QUIRIN, Evêque de Silleg, dans la haute Pannonie, fut de ce nombre. Le saint Evêque se retira aussi-tôt. Il étoit déjà hors de la Ville quand on le prit. On le conduisit au Juge, qui lui demanda où il fuyoit. « Je ne fuyois pas, répondit Quirin, mais je suivois l'ordre de mon Maître ; car c'est pour nous qu'il est écrit : *Si l'on vous persécute dans une Ville, fuyez dans une autre* ». Qui vous a fait ce commandement, dit Maxime ? « C'est Jésus-Christ, celui qui est le seul Dieu véritable », répondit l'Evêque. « Quoi ! dit le Gouverneur, ignorez-vous qu'il n'y a point de lieu sur la terre où les Empereurs ne puissent vous trouver, & vous faire sentir leur puissance ? Ne sentez-vous pas que celui que vous nommez le vrai Dieu ne peut vous secourir quand vous serez pris, comme vous le voyez maintenant ? Quirin répondit : « Le Dieu que nous adorons est toujours avec nous ; & en quelque endroit que nous soyons, il nous secourra toujours. Il étoit avec moi quand j'ai été pris, & il est encore maintenant pour me soutenir & me fortifier ; & c'est lui qui me suggérera les réponses que j'aurai à vous faire ». Maxime dit : « Voilà

» bien des paroles ; & en discourant ainsi , vous différerez
 » d'obéir aux loix de nos Princes. Lisez leurs ordres divins ,
 » & soumettez vous à ce qu'ils commandent ». Quirin ré-
 » pondit : « Je ne fais ce que c'est que d'obéir à ces ordres
 » de vos Empereurs , parce qu'ils sont injustes. Ils veulent
 » que des serviteurs de Jesus-Christ sacrifient à vos Dieux ;
 » le mien me l'a défendu , & je n'honore point les vôtres ,
 » parce que ce ne sont point des divinités ». Maxime dit :
 » Voilà de l'encens , offrez-le à nos Dieux ; apprenez ce
 » qu'ils sont , puisque vous l'ignorez. Vous devriez
 » bien plus habile si vous obéissez , & si vous faites ce
 » que je vous dis. Mais si je ne puis vous persuader de
 » reconnoître nos Dieux , sachez que vous finirez votre
 » vie par une mort terrible ». Quirin répondit : « La mort
 » que vous me promettez m'acquerrera une vie éternelle :
 » ainsi j'obéirai toujours à mon Dieu , & non aux loix
 » injustes de vos Princes. Je ne regarderai jamais comme
 » des Dieux , des idoles qui ne sont rien , & je ne brûlerai
 » point de l'encens sur les autels des démons. Je ne res-
 » pecte que l'autel de mon Dieu , où je lui ai offert plu-
 » sieurs fois un sacrifice de bonne odeur ». Maxime dit :
 » Vous êtes insensé , & votre folie vous procurera la mort.
 » Sacrifiez aux Dieux. Non , dit Quirin , je ne sacrifie
 » point aux démons ; car il est écrit : *Les Dieux des Nations*
 » *sont des démons , & ceux qui leur offrent des sacrifices périront* ».
 Alors Maxime ordonna qu'on le battit avec des bâtons ;
 & quand on l'eut frappé rudement , il lui dit : « Recon-
 » noissez maintenant combien nos Dieux sont puissans ,
 » ces Dieux à qui ce vaste Empire des Romains se fait
 » gloire d'obéir. Faites ce que je vous dis , & je vous ferai
 » Prêtre du Grand Dieu Jupiter ». Quirin répondit : « Je
 » fais maintenant une vraie fonction de Sacrificateur , en
 » m'offrant moi-même en sacrifice au vrai Dieu ; & si je
 » consume ce sacrifice , je serai véritablement Prêtre ».
 Maxime dit : « Qu'on le mène en prison , & qu'on le charge
 » de chaînes jusqu'à ce qu'il devienne plus sage » Le saint
 Evêque répliqua : « Je ne crains point la prison , parce
 » que j'espère que le Seigneur y sera avec moi , lui qui est
 » toujours avec ses vrais serviteurs ».

On le mena chargé de chaînes par toutes les Villes qui
 étoient sur le Danube , jusqu'à ce qu'Amantius , Gouver-
 neur de la première Pannonie , à qui il appartenait de le
 juger définitivement , eût ordonné de le garder à Sabarie.
 Comme Quirin demeurait inflexible , le Juge Amantius
 lui fit attacher une meule au cou , & le fit jeter dans le
 fleuve. Au lieu d'aller au fond , il demeura long-temps sur
 l'eau ; ce qui surprit fort le peuple assemblé en foule sur
 les bords pour le considérer. Saint Quirin les exhortait à
 demeurer fermes dans la foi , & à ne craindre ni les tour-
 mens , ni la mort. Mais voyant qu'il n'enfonçait point , &

craignant de perdre la couronne du martyre, il dit :
 » Jesus tout-puissant, il n'est pas extraordinaire que vous
 » arrétiez les fleuves, comme vous arrêtares le Jourdain,
 » ni que vous fassiez marcher sur les eaux, comme vous
 » fites marcher Pierre sur la mer. Ce peuple a assez vu
 » en moi l'effet de votre puissance. Accordez-moi la
 » grace qui reste, & qui est la plus précieuse, de mourir
 » pour vous, Jesus-Christ mon Dieu ». Après cette prière,
 il coula à fond. Son corps fut trouvé assez proche, & hon-
 oré ensuite d'un culte religieux. Il mourut le 4 de Juin
 de l'an 309.

PRATIQUES. 1. La connoissance de notre foiblesse doit nous faire éviter les persécutions & les afflictions, quand nous le pouvons; la confiance en Dieu doit nous y soutenir quand elles nous arrivent.

2. Dieu est toujours avec nous, lors même qu'il semble nous abandonner à l'injustice des hommes. Que pouvons-nous donc craindre, sinon de n'être pas avec lui, & de nous en séparer par nos péchés ?

3. C'est une grande consolation dans les souffrances, que de penser qu'elles sont un sacrifice qui plaît beaucoup à Dieu, & que nous en sommes les Prêtres. Ne perdons pas cet avantage par nos impatiences.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous la patience dans les souffrances; afin qu'étant unis à votre divin sacrifice, nous méritions d'être offerts avec vous à votre Père.

5 Juin. S. BONIFACE, ÉVÊQUE ET MARTYR.

BONIFACE naquit en Angleterre vers l'an 680. Dès l'âge de quatre ou cinq ans, il prenoit plaisir à entendre parler des choses de Dieu, & il demandoit ce qu'il falloit faire pour être sauvé. Quelques Missionnaires Évangéliques étant venus loger chez son père, parurent envoyés par la Providence pour satisfaire ses desirs. Ce fut d'eux qu'il apprit que, pour acquérir le salut éternel, il falloit renoncer à soi-même, & suivre Jesus-Christ. Ils lui parlèrent apparemment de quitter le monde, & de se retirer dans un Monastère; car il en forma dès-lors le dessein, & il en parla à son père, qui après quelques résistances, crut enfin devoir y consentir.

Le saint enfant oublia si bien la maison de son père & la connoissance de ses proches, qu'il crut n'avoir plus d'autres parens que ceux qui venoient de lui procurer son adoption spirituelle. On le vit croître au milieu de ceux-ci en sagesse & en vertu d'une manière très-sensible; & il sut si bien allier la vie religieuse avec l'application aux sciences, que ses études n'apportèrent aucun obstacle à son progrès dans la perfection religieuse. Il obéissoit exactement à ses Supérieurs, s'exerçoit au travail des mains,

& s'acquiesçoit à son tour de divers offices du cloître, selon la Règle de saint Benoît. Son Abbé le fit ordonner Prêtre à l'âge de 30 ans, vers l'an 710; après quoi il commença avec un grand zèle à instruire les peuples, & à travailler au salut des âmes.

Vers l'an 723, le Pape Grégoire II le fit Evêque, & l'envoya en Allemagne pour y porter la lumière de l'Evangile. Par-tout il se conduisoit en digne Ministre de Jesus-Christ, & il convertit un grand nombre d'Idolâtres. Boniface toujours en garde contre ses propres lumières, ne cessoit de consulter le Saint Siège dans toutes les affaires de quelque importance; ce qui ne l'empêchoit pas d'attendre sur Rome même le zèle qu'il avoit pour la pureté des mœurs & le maintien de la discipline de l'Eglise. Nous avons encore de ses Lettres, où il exhortoit fortement le Pape Zacharie à réprimer les désordres qui régnoient dans cette Capitale de la Chrétienté. Outre ses Lettres, il nous reste de lui quelques Règlemens, où l'on voit son zèle pour la discipline ecclésiastique. Comme on lui demandoit un jour s'il étoit permis de se servir de calices de bois, il se contenta de répondre: « Autrefois l'Eglise avoit des Prêtres d'or » qui sacrifioient dans des calices de bois, & maintenant » elle a des Prêtres de bois qui sacrifient dans des calices » d'or ».

Le saint Missionnaire avoit toujours la pensée de la mort présente à ses yeux; & comme il se préparoit à passer en Frise, il se fit mettre dans son bagage un linge pour l'ensevelir, & le Traité de saint Ambroise, de l'*Utilité de la mort*. Il convertit & baptisa plusieurs milliers de Payens, abattit des temples consacrés aux idoles, & éleva des Eglises au vrai Dieu. Il avoit marqué un jour pour confirmer ceux qu'il avoit baptisés: le jour venu, on vit paroître dès le matin sur le bord d'une rivière, non pas ceux qu'il attendoit, mais une troupe de Payens furieux, armés d'écus & de lances, qui fondirent sur les tentes du saint Evêque. Ses serviteurs sortirent pour les repousser à main armée. Mais saint Boniface ayant entendu le bruit, appella son Clergé; & prenant les Reliques qu'il portoit toujours avec lui, il sortit de sa tente, & dit à ses gens: « Mes enfans, » cessez de combattre: l'Ecriture nous dit de ne pas rendre le mal pour le mal. Le jour que j'attends depuis long-temps, est venu: espérez en Dieu, & il sauvera nos âmes ». Ensuite il exhorta ses Prêtres & ses compagnons à se préparer courageusement au martyre.

En même temps les Payens les attaquèrent en furie, l'épée à la main, & les tuèrent tous. Ensuite ils pillèrent le camp; ils emportèrent des coffres pleins de Livres, & les Châsses des Reliques, croyant y trouver de l'or & de l'argent. Dans cette pensée, quand ils en vinrent au partage, ils se querellèrent, & plusieurs furent tués. Ceux qui res-

Virent coururent aux coffres, espérant au moins d'y trouver de quoi satisfaire leur cupidité : mais n'y trouvant que des Livres, ils les dispersèrent de côté & d'autre. Le martyre de saint Boniface arriva le 5 Juin de l'an de Jésus-Christ 755. Les Compagnons de son martyre furent jusqu'au nombre de cinquante-deux. Le corps de saint Boniface a été transféré dans l'Abbaye de Fulde.

PRATIQUES. 1. Tout le monde n'est pas appelé à aller prêcher l'Évangile : mais nous sommes tous obligés de vivre selon l'Évangile. C'est une manière de l'annoncer dont rien ne peut nous dispenser.

2. Si l'on avoit un peu de zèle, dans les lieux où l'on manque d'instruction, l'on s'uniroit avec des personnes de bonne volonté pour lire ensemble le saint Évangile, & pour s'animer mutuellement à pratiquer ce qu'on auroit lu.

PRIERE. Seigneur, que votre saint Évangile soit tellement gravé dans notre cœur, que toutes nos actions en soient une représentation, & qu'elles le fassent aimer & respecter de ceux mêmes qui n'ont pas le bonheur de le connoître.

6 Juin. SAINT NORBERT, ÉVÊQUE.

NORBERT, d'une des plus illustres familles d'Allemagne, naquit à Santen dans le pays de Cleves, vers l'an 1085. Après ses études il passa à la Cour de l'Empereur Henri, dont il étoit parent. Son esprit, ses richesses, sa bonne mine, sa libéralité, sa douceur, & sur-tout son humeur enjouée, lui firent trouver de terribles écueils. Il n'étoit occupé que de son ambition & de son plaisir, & les pensées de sa vie future lui sembloient des songes & des fables. Mais le Seigneur qui en vouloit faire un vase d'élection, rompit enfin le fil de son iniquité.

Un jour qu'il passoit dans une agréable prairie, bien monté, vêtu de soie, suivi d'un valet, il survint un grand orage, des éclairs, des tonnerres effroyables. Son valet lui cria de retourner sur ses pas, & aussi-tôt un coup de foudre tombant aux pieds de son cheval, ouvrit la terre de la hauteur d'un homme, & on sentit une odeur de soufre insupportable. Norbert sans connoissance, demeura étendu d'un côté, le cheval de l'autre, & le valet épouvanté.

Norbert resta près d'une heure en cet état, sans pouvoir presque se remuer : enfin ses forces étant un peu revenues, il se relève ; & sortant comme d'un profond sommeil, il dit en soi-même : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Il crut entendre alors une voix qui lui répondit : « Quitte le mal, & fais le bien, cherche la paix, & la poursuis » jusqu'à ce que tu l'aies ». Il retourna donc sur ses pas, résolu de se convertir. D'abord, il ne voulut rien changer.

à son extérieur : il se contenta de s'interdire tout ce qui étoit criminel , & prit sous ses habits précieux un rude cilice , pour s'accoutumer peu à peu aux mortifications corporelles.. Il travailloit tous les jours à se combattre lui-même intérieurement ; & l'amour de Dieu croissoit de plus en plus dans son cœur , & se rendoit le maître d'un lieu où la cupidité avoit auparavant régné avec empire. Il quitta la Cour pour se retirer dans un Monastère , où il pût se livrer sans obstacles aux exercices de la plus austère pénitence.

Ayant appris que le Pape Calliste tenoit un Concile à Rheims , il y vint nuds pieds , quoique l'hiver commençât à se faire sentir , & pria le Pape de lui donner sa mission. Calliste lui accorda ce qu'il souhaitoit , l'exhorta à modérer la rigueur de sa pénitence , & pria l'Evêque de Laon d'en prendre soin. L'Evêque l'emmena donc à Laon après la fin du Concile , le retint le reste de l'hiver , tâchant de rétablir son corps atténué par le jeûne & par le froid. Comme Norbert avoit déclaré qu'il cherchoit la solitude , le Prélat qui vouloit le retenir dans son Diocèse , le menoit en divers lieux pour voir si quelqu'un lui agréeroit. Celui de Prémontré lui plut , parce qu'il étoit très-solitaire , & il le choisit pour y établir sa demeure. Ses prédications & la sainteté de sa vie lui attirèrent bientôt des disciples : en peu de temps , il eut quarante Ecclésiastiques qui s'étoient joints à lui , sans compter les Laïques ; dans lesquels on voyoit reluire toutes les vertus de leur saint Fondateur. Tels furent les commencemens de l'Ordre de Prémontré.

L'an 1126 , Norbert résolut de passer en Allemagne. Étant arrivé à Spire , il y trouva les Députés du Clergé & du peuple de Magdebourg , assemblé devant le Roi Lothaire pour élire un Archevêque. On l'appella pour prêcher , & donner aussi son avis sur l'élection qu'on vouloit faire ; & le choix tomba sur lui-même. Toute l'assemblée étendit les mains , & s'écria en le montrant & le saisissant ; *Voici notre Père & notre Pasteur !* On l'enleva malgré lui ; & le Roi ayant approuvé cette élection , on mena le Saint à Magdebourg , d'où l'on vint au devant de lui avec de grands applaudissemens. Il suivit nuds pieds la Procession , qui le conduisit à l'Eglise & à son Palais : mais il étoit vêtu si pauvrement , que le Porrier lui en refusa l'entrée , & lui dit en le repoussant : « Il y a long-temps que les autres » pauvres sont entrés ; pourquoi incommodes-tu ces Seigneurs » ? Ceux qui le suivoient , crièrent au Porrier : C'est notre Evêque. Mais le Saint lui dit : « Mon frère , » vous me connoissez mieux que tous ceux qui m'ont » élevé , tel que je suis , à une si haute dignité ».

Il remplit parfaitement les devoirs d'un Evêque qui aime son peuple ; & qui en veut faire un peuple de Saints. Il réforma aussi le Clergé , afin qu'il le soutint dans ses travaux ,

par son zèle & ses exemples ; mais il se fit des ennemis de ceux qu'il ne put gagner. » Pourquoi , disoient-ils , avons-nous appelé cet étranger , dont les mœurs sont si contraires aux nôtres ? Ils le chargeoient d'injures , & le décrioient parmi eux. Ils attentèrent même plusieurs fois à sa vie. Toujours il pardonna aux coupables ; & il disoit à ceux que de pareils attentats faisoient d'horreur : » Vous étonnez-vous que le démon ayant attenté à la vie de notre Chef , attente aussi à celle de ses membres ? » Enfin après une maladie de quatre mois, Norbert alla recevoir de Dieu la récompense éternelle de ses travaux , l'an de Jesus-Christ onze cent trente-quatre , dans la huitième année de son Épiscopat , étant âgé de cinquante-trois ans.

PRATIQUES. I. Le premier pas d'une conversion sincère est l'abaissement & l'humiliation du cœur , avec la disposition d'exécuter en toutes choses ce que Dieu demandera de nous.

2. Ne prêchons pas la pénitence , si nous n'en avons pas les pouvoirs ; mais pratiquons-la : tout nous y oblige.

PRIERE. Nous reconnoissons , ô mon Dieu , que nous ne pouvons apaiser votre colère que par une véritable pénitence : donnez-nous votre amour , & nous serons bientôt pénitens.

7 Juin. SAINT ROBERT, ABBÉ.

ROBERT naquit à York en Angleterre , vers la fin de l'onzième siècle. Dieu jeta sur lui de bonne heure des regards de miséricorde ; en sorte que méprisant les jeux & les légèretés qui sont ordinaires aux enfans , il ne connoissoit point d'autre divertissement que l'étude & les exercices de piété. Il aimoit à prier , à lire les Livres saints , à demeurer seul , & à s'occuper sérieusement. Lorsqu'il fut avancé en âge , il fut fait Prêtre & Curé d'une Paroisse du Diocèse d'York. Mais l'amour qu'il avoit pour la solitude , & le desir de s'occuper uniquement du soin de son salut , l'ayant porté à quitter cette Cure , il prit l'habit Religieux dans un Monastère de l'Ordre de S. Benoit. Le B. Richard , édifié de la fidélité constante avec laquelle il voyoit Robert marcher dans la voie de Dieu , le choisit , cinq ans après sa profession , pour Abbé du Monastère de Neumünster , qu'il venoit de fonder dans le Comté de Northumberland. Cette nouvelle dignité fut pour Robert un nouveau sujet de faire de plus grands progrès dans la piété. Toutes ses vertus prirent une nouvelle vigueur ; & comme il savoit que la qualité d'Abbé devoit l'élever en sainteté au-dessus de ses Frères , il s'efforçoit de paroître à leur tête plus encore par l'éminence de ses vertus , que par le rang qu'il tenoit parmi eux. Il sortoit toujours de table avec la faim , & durant

le Carême il ne prenoit pour toute nourriture que du pain & de l'eau.

Un jour, se trouvant dégoûté de toute nourriture, & ne pouvant manger ce qu'on lui avoit servi à table, il demanda du pain d'avoine avec un peu de beurre; car les Religieux mangeoient quelquefois de cette sorte de pain, mais rarement, parce qu'ils le trouvoient encore trop bon. On en apporta donc à Robert; mais ce saint homme s'accusa de sensualité, parce que dans un dégoût général il avoit demandé du pain d'avoine; & il ne voulut pas le manger, de peur, disoit-il, d'affoiblir l'esprit de pénitence dans lui-même ou dans ses Religieux. Il trouvoit tant d'attrait dans la prière, & sur-tout dans les Pseaumes, qu'il disoit tous les jours le Pseauteur tout entier, outre la récitation régulière de l'Office. Ce n'est pas qu'il fit consister la piété dans la multiplicité des prières, mais il ne pouvoit se lasser d'y vaquer, & il trouvoit toujours un nouveau goût dans ces saints exercices.

Il recommandoit sans cesse à Dieu ceux qu'il avoit confiés à ses soins, & prioit jour & nuit pour leur persévérance dans le bien. Il trembloit, lorsque pensant au petit nombre des Élus, il faisoit réflexion que plusieurs de ceux qu'il conduisoit, auroient peut-être le malheur d'en être exclus.

Robert étoit lié très-étroitement avec un saint homme de son pays nommé Goderic. Il le visitoit souvent pour s'entretenir avec lui de la seule importante affaire de l'homme, qui est celle du salut. Robert & Goderic s'animoient donc l'un & l'autre à avancer dans la vertu, & à servir chaque jour Jesus-Christ avec plus de sainteté & de perfection. Quand il eut rempli la mesure que Dieu demandoit de lui, il alla jouir de la récompense de ses travaux, l'an de Jesus-Christ 1159.

PRATIQUES. 1. Ceux qui sont élevés au-dessus des autres, doivent leur apprendre, par leur propre exemple, à s'acquiescer de leurs devoirs. Les pères & les mères le doivent à leurs familles.

2. La première Règle d'une Communauté ou d'une famille, doit être la charité. C'est à celui qui en est le chef, de conduire chacun selon ses besoins & ses forces.

PRIERE. Que votre volonté sainte soit notre nourriture, Seigneur; que la charité soit notre guide & notre règle.

8 Juin. S. CLOU, ÉVÊQUE DE METZ.

SAINTE ARNOU, qui de la Cour de Clotaire Roi de France monta sur le Siège de Metz, avoit deux fils avant qu'il entrât dans le Clergé; Claudulphe ou Clou, & Ansegise. Un père si rempli de piété, ne put manquer de donner une éducation chrétienne à ses enfans. Clou fit espérer des ses plus tendres années qu'il seroit héritier de toutes les vertus

d'Arnou. On le donna à des maîtres pieux & savans pour être instruit dans les sciences divines & humaines : & il y fit des progrès si surprenans , qu'il étoit l'admiration des maîtres qui l'enseignoient , & le modèle des Disciples qui apprenoient avec lui. Il ne lisoit qu'avec les jeunes gens en qui il remarquoit un grand amour du bien. Il ne méprisoit personne : mais il croyoit avec raison qu'il étoit obligé de fuir ceux dont les mœurs auroient pu corrompre ou même altérer la pureté des siennes : & il auroit voulu que tous fussent amis de Dieu , afin qu'il fût lui-même ami de tous.

On doute s'il a été engagé dans le mariage ; on sait seulement qu'il posséda des emplois très-honorables à la Cour des Rois Dagobert I & de Sigebert II , & qu'il se conduisit dans tous avec beaucoup d'intégrité , s'efforçant de demeurer toujours aussi fidèle à Dieu qu'il l'étoit à son Prince. Il vit sans peine son père Arnou quitter le Siège de Metz pour se retirer dans une profonde solitude , parce qu'il soupairoit lui-même après un état où la piété se nourrit & se conserve ordinairement bien mieux qu'au milieu du siècle & des affaires temporelles. Cependant Dieu qui vouloit qu'il servit encore d'exemple aux autres Courtisans , & qu'il leur apprit qu'on peut être avec sa grace véritablement Chrétien dans les emplois les plus élevés , ne lui permit pas de suivre ses premiers mouvemens.

Le Roi Sigebert étant mort l'an 655 , Dagobert son fils fut fait Clerc malgré lui , & relégué en Irlande. Cette révolution convainquit Clou de plus en plus de ce qu'il sentoit depuis long-temps , que tout est vanité sur la terre , excepté d'aimer Dieu , & que cet amour est le seul bien que la violence des hommes ne peut nous arracher. Son dégoût pour la Cour croissoit de jour en jour , & il pensoit sérieusement à s'en retirer , lorsque la Providence l'éleva sur le Siège de Metz. A la première proposition qu'on lui en fit , Clou fut saisi de frayeur : il espéroit achever ses jours loin du monde , uniquement occupé de Dieu , & la charge qu'on vouloit lui imposer , lui parut un fardeau trop pesant. Mais ses réflexions furent inutiles ; on l'obligea de se revêtir de la charge Pastorale , & l'on vit bientôt par la sainteté & le zèle du Pasteur , que l'Esprit de Dieu avoit présidé au choix du Peuple.

Il commença par visiter son Diocèse , afin de corriger les abus , de réprimer les désordres , & d'établir par-tout la régularité & la vertu. Libéral & prodigue même envers les Pauvres , il se réduisoit à l'indigence , afin que chacun eût le nécessaire. Il prêchoit assidument , & comme un homme qui auroit toujours été élevé dans les fonctions du ministère : c'étoit au pied de la croix qu'il puisoit sa science & son éloquence. C'est tout dire : il marcha fidèlement sur les traces de saint Arnou son père , & il fut comme lui plein d'amour pour son Peuple , attentif à tous ses besoins ,

infaigable dans le travail , l'appui des foibles , le protecteur des veuves & des orphelins , l'exemple de son troupeau & le modèle du Clergé.

Le saint Prélat gouverna l'Eglise de Metz pendant l'espace de quarante ans & quinze jours. Il regarda la paix dont il jouit durant son Pontificat , comme un moyen que Dieu lui donnoit de travailler plus facilement au salut de son Peuple & au sien propre ; & l'on peut dire que ce fut là l'unique objet de ses travaux , comme de ses desirs. Il mourut à Metz vers l'an 696 , âgé de plus de 90 ans , plein de foi , de vertu & de sainteté , rendant grâces à Dieu , non de ce qu'il l'avoit fait vivre si long-temps , mais de ce qu'il l'avoit fait vivre pour le Ciel & pour l'utilité des Élus.

PRATIQUES. 1. On ne peut trop éviter les mauvaises compagnies ; les pères & les mères ne peuvent y apporter trop d'attention par rapport à leurs enfans.

2. Regardons comme une marque de la miséricorde de Dieu sur nous , lorsque quelque événement nous engage à nous séparer du monde , & à mener une vie plus simple & plus chrétienne.

PRIERE. Seigneur , rompez les liens qui seroient capables de nous attacher au siècle. Vous nous avez créés pour vous ; que nous ne soyons occupés que de vous.

9 Juin. SAINT JULIEN , SOLITAIRE.

SAINTE JULIEN , dont la vie a été écrite par saint Ephrem , Diacre de l'Eglise d'Edesse en Mésopotamie , étoit originaire d'Occident. Ayant été emmené en Orient , il fut vendu pour être esclave , & servir un Maître sous lequel il eut beaucoup à souffrir. Il gémissoit dans son esclavage , livré à ses passions , & à tous les désordres dont sont capables tous ceux qui ne sont pas à Dieu , lorsque le Seigneur le prévint de ses miséricordes , & que voulant le délivrer de l'esclavage du démon , il permit qu'il reçut la lumière de l'Evangile. Cette heureuse délivrance fut suivie de la mort de son Maître , qui lui donna lieu de passer sous le joug aimable de J. C. & d'embrasser la vie monastique.

L'amour de Dieu qui dominoit dans son cœur , le rendit un modèle de toutes sortes de vertus. Il ne fit pas , dit saint Ephrem , comme quelques-uns de ceux qui , après avoir renoncé au monde , vivent dans la tiédeur & l'oïveté. Ils tombent insensiblement dans l'oubli des Commandemens de Dieu ; ils ne peuvent souffrir qu'on leur parle de leurs obligations ; ils s'abandonnent à leurs passions ; & sous un extérieur de religion dans lequel ils font consister toute leur piété , leur cœur devient la demeure des démons.

Julien , qui savoit que pour vaincre l'ennemi de notre salut , il faut le combattre sans cesse , étoit retiré dans sa Cellule , autant que le lui permettoient les exercices de la

Communauté , pour pleurer ses fautes passées , & chercher dans le silence & la mortification des sens , des armes propres à faire mourir en lui toutes les passions. Il viroit quelquefois S. Ephrem , pour s'édifier de ses vertus , & lui demander ses avis. Le saint Diacre à son tour alloit voir Julien pour sa propre édification. » Sa conversation , dit » saint Ephrem , m'étoit très-utile ; & je voyois avec admiration les lumières extraordinaires que Dieu avoit données à cet homme barbare & grossier aux yeux des gens du monde ».

Quoique Julien fût très-robuste , son corps étoit devenu foible & abattu par ses grandes austerités. Il s'étoit fait dans sa petite Cellule une espèce de tombeau où il se retiroit pour prier. Il travailloit des mains , & il s'occupoit à faire des voiles de vaisseau. Il pleuroit beaucoup à la vue de ses péchés , & de la rigueur des jugemens de Dieu. Il se regardoit sans cesse comme ces criminels destinés à la mort , & qui attendent à chaque instant l'arrivée de leur Juge. C'est ce qui le rendoit si exact à tous ses exercices , éloigné de toutes dissipations , & ennemi de tout ce qui ne fait qu'amuser. Le souvenir de sa vie passée le tenoit dans une profonde humilité , qui paroissoit dans ses paroles , dans ses démarches , dans ses habits. Il aimoit beaucoup la pauvreté. En effet , dit saint Ephrem , un Moine qui aime l'argent , ou qui possède quelque chose , court grand risque de devenir la proie des démons.

Il eut beaucoup à souffrir de la part de quelques Moines lâches & paresseux ; mais il souffrit toujours avec patience , s'estimant heureux de pouvoir racheter ses péchés par quelque satisfaction. Il évitoit avec soin la conversation des personnes du sexe. Assidu à l'Office divin , on l'y voyoit immobile , comme s'il eût été devant le tribunal du souverain Juge. Après avoir passé plus de vingt-cinq ans dans son Monastère , où Dieu le purifia par les persécutions , l'obéissance & les travaux de la pénitence , il alla recevoir l'immortalité vers l'an de Jesus-Christ 370.

PRATIQUES. 1. Ne nous contentons pas de l'extérieur de la piété. Dieu est esprit , il veut être adoré en esprit & en vérité.

2. Les Moines ne sont pas les seuls qui doivent aimer la pauvreté. C'est à tous les Chrétiens que Jesus-Christ a dit : Bienheureux les pauvres d'esprit. Combien de péchés le désir d'être riche fait commettre !

PRIERE. Soyez seul notre trésor , ô mon Dieu ; que peut-il nous manquer si nous sommes entièrement à vous.

10 Juin. STE MARGUERITE REINE D'ÉCOSSE.

MARGUERITE étoit fille d'Edouard IV, Roi d'Angleterre, & petite-niece de saint Edouard, que l'Eglise honore le 5 Janvier. Elle fut élevée dans la crainte du Seigneur. A l'âge de vingt-quatre ans, elle fut mariée avec Malcome, Roi d'Ecosse. Elle ne se servit de sa dignité que pour faire régner la piété & la justice.

L'exactitude avec laquelle elle s'acquitta de ce qu'elle devoit à ses enfans, est un modèle parfait pour toutes les mères chrétiennes. Elle ne souffrit pas qu'on les élevât dans la vanité, le luxe & les délices où l'on a coutume d'entretenir ceux qui naissent dans la pourpre. Elle leur fit inspirer de bonne heure l'amour de la vertu, l'indifférence pour le monde, la piété envers Dieu, la crainte de ses jugemens, & la haine du péché. Souvent elle les faisoit venir en sa présence, & les instruisoit elle-même des principes de la foi & de leurs devoirs, joignant ordinairement à ses instructions des prières ardenes & des larmes, qu'elle répandoit devant Dieu, pour le conjurer de vouloir bien leur faire goûter ce qu'elle leur disoit, & conserver leur innocence. De son côté, elle tâchoit d'aller au devant de tout ce qu'elle croyoit capable de les corrompre : & elle veilloit autant sur ceux qui les approchoient, que sur les enfans mêmes.

Sa charité & sa tendresse pour les pauvres & les malheureux n'avoient point de bornes. Les biens dont la Reine avoit la disposition, ne suffisoient pas ordinairement à ses libéralités : elle y employoit encore assez souvent ce que le Roi avoit réservé pour d'autres usages. Elle ne sortoit guère de son Palais qu'elle ne fût environnée de pauvres veuves, d'orphelins & de misérables, qui accouroient à elle comme à leur mère commune ; jamais elle ne les renvoyoit sans assistance ou sans consolation.

Les fonctions du dehors ne furent jamais capables de faire diversion à l'ouvrage intérieur de sa sanctification particulière. Elle tâchoit de demeurer toujours unie à Dieu par la prière, les longues veilles. La liberté d'esprit que lui donnoient les jeûnes fréquens, & le retranchement de tous les amusemens que les Grands ont coutume de prendre, lui laissoient plusieurs heures par jour pour vaquer aux exercices de la dévotion. Toutes les nuits elle se levoit pour aller à l'Eglise à l'Office des Matines.

Au milieu des mets dont la table du Roi étoit couverte, elle gardoit une sobriété si grande, qu'elle se levoit toujours sur son appétit. Comme elle ne mangeoit que pour conserver la vie que Dieu lui avoit donnée, elle n'aimoit ni la délicatesse, ni la variété dans ce qu'on lui servoit ; & elle s'absteinoit de rien prendre dans l'intervalle
des

des repas. Quoique toute l'année fût pour elle un temps de jeûne presque continuél, elle faisoit avant Noël un Carême rigoureux de quarante jours, semblable à celui qui précède la Fête de Pâque. Ses austérités jointes à plusieurs infirmités, la conduisirent à l'heureux terme qu'elle desiroit uniquement. Elle mourut le 16 Novembre 1704, étant âgée de 47 ans.

PRATIQUES. 1. Ceux qui sont élevés en dignité, ne peuvent s'estimer heureux qu'autant qu'ils peuvent contribuer à soutenir la piété & la justice.

2. Comment résister aux tentations auxquelles nous sommes exposés continuellement, si nous ne demandons continuellement le secours de Dieu par la prière ? Si nous sentons bien nos dangers & nos maux, nous saurons bien trouver les moyens de prier.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous l'esprit de prière, afin que comme nous ne pouvons rien faire sans vous, nous vous demandions le secours de votre grâce, par laquelle nous pouvons tout.

A Paris, Saint LANDRI, EVÊQUE.

Ce Saint ayant été élevé sur le Siège de Paris, à cause de ses rares vertus, les fit briller d'une manière supérieure dans cette place éminente. Il fut le père des pauvres. Dans une cruelle famine qui affligea son Peuple, il vendit sa vaisselle & ses meubles, & n'épargna pas même les Vases sacrés, pour conserver les temples vivans de l'Esprit-Saint. C'est à sa charité qu'on doit la fondation de l'Hôtel-Dieu. Il mourut plein de mérite, vers l'an 656, & fut inhumé dans l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois. L'an 1498. Pierre d'Orgemont, Evêque de Paris, tira de terre le corps de ce Saint, & fit mettre ses Reliques dans une chaise d'argent, derrière le maître-autel de cette Eglise; il en détacha deux ossemens, qu'il donna à l'Eglise Baroissiale de Saint Landri.

11 Juin. SAINT BARNABÉ, APÔTRE.

Saint BARNABÉ s'appelloit Josè ou Joseph. Il étoit de la Tribu de Lévi, quoique sa famille fût établie dans l'Isle de Chypre; tout son bien consistoit en une terre qu'il vendit après l'Ascension de J. C. & dont il mit l'argent aux pieds des Apôtres. Lorsque saint Paul fut venu à Jérusalem, trois ans après sa conversion, Saint Barnabé l'amena aux Apôtres.

L'Eglise de Jérusalem ayant su le progrès que l'Evangile faisoit dans Antioche, y envoya S. Barnabé, qui vit avec joie les merveilles que la grâce de Dieu y avoit opérées dans les cœurs des nouveaux Fidèles. Il les exhorta à persévérer dans le service du Seigneur avec un cœur pur & sin-

cère , & il en augmenta beaucoup le nombre par ses instructions & par ses vertus. Le Concile des Apôtres lui donne cette louange , qu'il avoit livré son ame pour le nom de Jesus-Christ. Il alla ensuite à Tarfe pour chercher S. Paul , & il l'amena à Antioche. Ils y demeurèrent un an entier ; ils y firent encore connoître la vérité à un grand nombre de personnes ; & ce fut-là que les Disciples commencèrent à être appelés Chrétiens. Ils allèrent ensuite à Jérusalem pour y porter les aumônes des Fidèles d'Antioche , où ils retournerent ensuite , & amenèrent avec eux Jean surnommé Marc.

Lorsqu'ils y étoient , le Saint-Esprit ordonna qu'on les lui séparât , & qu'on les consacra tous deux pour la fonction qu'il leur avoit destinée , c'est-à-dire pour être Apôtres des Gentils. Suivant l'ordre du Saint-Esprit , après le jeûne & les prières , S. Barnabé & S. Paul reçurent l'imposition des mains : ils partirent ensuite d'Antioche pour aller prêcher , & menèrent avec eux Jean-Marc pour les servir. Quoique S. Barnabé eût été appelé à la foi avant S. Paul , & qu'il lui eût servi comme de père en le présentant aux Apôtres , qu'il passât pour être le premier des Docteurs d'Antioche , & S. Paul pour le dernier ; cependant on voit que S. Barnabé cède toujours à S. Paul quand il s'agit de parler ; & l'en doit en cela admirer son humilité & son éloignement de toute distinction , pour ne considérer que ce qui étoit utile au bien de l'Eglise.

Il accompagna S. Paul dans les courses qu'il fit pour aller prêcher l'Evangile , & il exposa souvent sa vie comme lui dans ce pénible ministère. Il fut envoyé d'Antioche à Jérusalem avec S. Paul , & s'y trouva au Concile des Apôtres. Il y fut reconnu pour compagnon de S. Paul dans la prédication de l'Evangile aux Gentils , & on leur recommanda seulement le soin des Pauvres.

Saint Paul voulant ensuite visiter avec saint Barnabé les Eglises qu'ils avoient fondées , saint Barnabé souhaita que Jean-Marc vint avec eux. S. Paul ne put y consentir , parce que Jean les avoit déjà quittés une fois. Ces deux Apôtres se séparèrent l'un de l'autre , sans violer néanmoins les regles de l'amitié , & sans qu'on puisse dire qu'aucun des deux ait eu tort , ni même que l'un ait eu moins de raison que l'autre. Saint Barnabé ayant pris Jean-Marc avec lui , s'en alla en Chypre. C'est tout ce que nous pouvons dire d'assuré de S. Barnabé. On croit qu'il a consacré sa vie par le martyre , dans l'Isle de Chypre , où son corps a été trouvé.

PRATIQUES. 1. Procurons à nos amis la connoissance des gens de bien , & de ceux qui peuvent les aider dans la grande affaire du salut.

2. Si l'on ne connoit le nom de Chrétien qu'à ceux qui sont Disciples de Jesus-Christ , il y en auroit aujourd'hui

bien peu qui le portaient. Efforçons-nous de mériter un nom si respectable. Craignons de le déshonorer par des actions indignes des Disciples de J. C.

3. Si de bonnes raisons nous empêchent de faire ce que l'on souhaiteroit de nous, ne blessons jamais la charité & l'union sincère qui doivent être entre les personnes qui portent l'auguste nom de Chrétiens, & qui aspirent à vivre éternellement ensemble.

PRIERE. C'est vous, Seigneur, qui avez vous-même choisi vos Apôtres, afin que nous eussions plus de respect pour ce qu'ils nous annonneroient de votre part : faites-nous la grace de croire tout ce qu'ils nous ont enseigné, & d'imiter ce qu'ils ont pratiqué.

12 Juin. SAINT ONUPHRE, SOLITAIRE.

O NUPHRE étoit un de ces illustres Solitaires cachés dans les déserts de la Thébaïde, qui du temps des Empereurs Constans & Valens combattoient dans le secret, par la prière & les travaux de la pénitence, pour la foi de l'Eglise attaquée par les Ariens, & défendue par saint Athanase. Il avoit commencé les épreuves de la vie spirituelle dans une Communauté Religieuse, où l'on observoit exactement la Loi de Dieu. On y étoit uni par les liens d'une charité si parfaite, que tous n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. On n'y rompoit le silence que pour s'instruire & s'édifier les uns les autres. Onuphre, qui avoit été reçu tout jeune dans cette sainte Maison, entendit un jour ses Frères discourir sur la différence qui se trouve entre la vie des Religieux & celle des Solitaires. Voyant qu'on y donnoit la préférence à la vie solitaire, comme à la plus parfaite; il conçut un desir ardent de l'embrasser, sur-tout depuis qu'il fut que c'étoit celle qu'avoient menée le Prophète Elie & saint Jean-Baptiste.

Résolu de se former sur ces grands modèles, il fit secrètement sa provision pour quatre ou cinq jours; & sortant la nuit de son Monastère sans communiquer son dessein à personne, il prit sa route vers le midi, & s'enfonça vers les montagnes. A peine avoit-il fait une journée de chemin, que se trouvant seul dans un désert, & ébloui par quelque phénomène qui parut à ses yeux, il fut saisi de frayeur, & ne pensa plus qu'à retourner à son Monastère: mais étant rassuré sur la confiance qu'il avoit que Dieu même étoit l'auteur de sa résolution, & qu'il avoit pour guide le Saint-Esprit, il continua de marcher jusqu'à ce qu'il trouvât une cellule occupée par un Solitaire que son grand âge rendoit vénérable. Il demeura près de lui pendant quelques jours, pour s'accoutumer à ce nouveau genre de vie; & le saint Vieillard le croyant assez préparé, il lui dit qu'il alloit le mener au lieu que Dieu lui avoit destiné. Onuphre le

suivre ; & au bout de quatre jours ils arrivèrent dans un désert affreux enfoncé de montagnes ; sous l'une desquelles ils trouvèrent un antre où ils s'arrêtèrent. Le Vieillard resta un mois avec lui ; puis l'ayant recommandé à Dieu , il s'en retourna dans sa cellule ; & depuis ils se voyoient une seule fois l'année.

Dans les premières années , Onuphre eut beaucoup à souffrir de ses passions ; & ce ne fut que par la prière & la mortification qu'il vint à bout du tentateur. Il ne vivoit que de racines & de dattes , qu'il trouvoit à quelque distance du lieu de sa retraite. Ses austerités le défigurèrent de telle sorte , que quand Paphnuce , Auteur de sa Vie , l'aperçut pour la première fois , il ne savoit s'il voyoit un homme ou quelque animal d'une espèce extraordinaire. Il étoit couvert d'un poil fort long comme les bêtes , depuis la tête jusqu'aux pieds , ayant seulement autour des reins une ceinture de feuillages.

Paphnuce s'étoit familiarisé avec lui , le pressa si instamment de lui raconter comment Dieu l'avoit fait arriver à l'état de perfection où il le voyoit , que le saint Solitaire ne put lui refuser cette satisfaction. Il apprit qu'il y avoit près de soixante-dix ans qu'il vivoit dans ce désert ; que pendant ce long espace de temps il n'avoit vu d'autre homme que lui & le Vieillard dont Dieu s'étoit servi pour l'y mener. Il ne fut pas moins édifié des discours admirables qu'il lui tint sur la conduite de Dieu à l'égard des hommes , qu'il étoit frappé d'un genre de vie si extraordinaire. Mais la consolation qu'il trouvoit dans ses entretiens , finit par la mort du Saint , qui arriva en sa présence. Après que Paphnuce lui eut rendu les derniers devoirs , il revint en Égypte publier les merveilles que Dieu avoit opérées dans son serviteur.

PRATIQUE. Nous ne devons pas nous contenter d'avoir commencé à servir Dieu ; il faut s'avancer de plus en plus , & tendre à la perfection , puisque nous devons être parfaits comme notre Pere céleste.

PRIERE. Vous voulez bien permettre , ô mon Dieu , que nous vous appellions notre Pere ; ne souffrez pas que le péché nous rende indignes d'être vos enfans.

13. Juin. SAINT ANTOINE DE PADE.

ANTOINE DE PADE naquit à Lisbonne en 1195. Convaincu de bonne heure que tout n'est que vanité sur la terre , il entra dans l'Ordre des Franciscains pour s'y consacrer à la pénitence & à la mortification. Ayant appris qu'on alloit tenir à Assise le Chapitre général de son Ordre , & que saint François y étoit , il voulut voir celui dont la réputation l'avoit attiré dans ce nouvel Ordre , & s'édifier

avec ce saint Pénitent qui le retint auprès de lui, pendant quelques jours.

Son indifférence pour la terre lui fit souhaiter de ne pas retourner à son pays. Il demanda une place dans quelque Couvent d'Italie, dans la pensée que plus il seroit près de saint François, plus il participeroit à son esprit. On le proposa aux Gardiens de différens Monastères; mais pas un ne voulut s'en charger à cause de sa mauvaise mine & de la foiblesse de sa santé; car on ne trouvoit alors rien en lui qui pût suppléer à ces défauts, tant il avoit soin de cacher son érudition & les talents qu'il avoit reçus de Dieu; & comme il ne s'offroit que pour la cuisine & les plus bas offices de la maison, on le rejettoit comme un présomptueux, qui demandoit les emplois réservés pour les plus robustes. Il se trouva néanmoins un Gardien appelé le Père Gratiani, qui voulut bien l'emmenner avec lui, & qui l'envoya dans un petit Couvent-écarté, appelé l'Hermitage du Mont-saint-Paul.

Antoine ne pensoit qu'à s'ensevelir dans cette retraite pour goûter les douceurs de la contemplation; mais l'obligation dans laquelle il se trouva d'aller à une assemblée de Religieux de saint Dominique & de saint François, qui se tenoit à Flory, ville de la Romagne, l'arracha de sa solitude, & commença à le faire connoître. Comme ils étoient tous rassemblés à l'heure où l'on devoit faire une conférence, l'Evêque du lieu pria les Frères Prêcheurs de faire une exhortation. Tous s'en étant excusés, en disant qu'ils n'étoient pas préparés, le Gardien des Franciscains ordonna au Frère Antoine de parler, & de dire tout ce que le Saint Esprit lui suggérerait. L'humble Religieux s'en défendit, jusqu'à ce qu'il s'y vit enfin contraint par un ordre absolu du Supérieur. Il obéit donc, & parla si bien & avec tant d'onction, que les auditeurs agréablement surpris, admirèrent également sa science & son humilité. Il étoit alors âgé d'environ vingt-six ans.

Saint François, qui en entendit parler, ne voulut pas laisser dans l'inaction un homme capable de travailler utilement pour le salut des âmes, & il le chargea de la fonction de Prédicateur. Par tout où il fut envoyé, il fit connoître la sainteté de la Religion de Jésus-Christ. Elevé aux charges de son Ordre, il maintint la régularité dans les différentes Maisons dont on lui confia la conduite.

Obligé d'aller à Rome, Antoine fut bien reçu du Pape Grégoire IX, qui voulut le retenir à la Cour, afin de profiter de ses conseils dans le gouvernement de l'Eglise. Mais ce saint Religieux, qui ne cherchoit que la retraite, obtint la permission de s'en aller au Mont-Alverne, où saint François avoit coutume de se recueillir. Il alla ensuite prêcher le Carême à Padoue. Dieu bénit les travaux de son serviteur de manière que la ville parut toute changée.

On vit ceux qui étoient divisés se réunir ; les usuriers renoncer à leur commerce , & restituer les biens qu'ils avoient amassés par des voies injustes ; & chacun s'adresoit au Saint , afin de recevoir des avis particuliers pour sa propre conduite.

Antoine jugeant de la proximité de sa fin par la diminution de ses forces & de sa santé , se retira dans un lieu solitaire , pour s'occuper plus particulièrement de la vie céleste à laquelle il espéroit de parvenir bientôt. Il mourut le 13 de Juin de l'an 1231. A la première nouvelle qui s'en répandit , les enfans s'attroupèrent , & allèrent crier par toute la Ville : Le Saint est mort.

PRATIQUE. Quand on écoute la parole de Dieu avec le respect qui lui est dû , elle porte son fruit ; mais on va au Sermon par coutume , & non avec un cœur plein du desir de se convertir.

PRIERE. Ne permettez pas , Seigneur , que votre divine parole soit sans fruit dans notre cœur , de peur qu'elle ne nous accuse devant vous ; mais qu'elle nous convertisse , & qu'elle produise en nous les fruits d'une conversion sincère & persévérante.

14 Juin. SAINT BASILE, EVÊQUE.

BASILE naquit vers la fin de l'an 329 à Césarée en Capadoce. Il étoit fils de saint Basile & de sainte Emelie. Il eut pour frères saint Grégoire de Nisse & saint Pierre de Sébaste , deux autres frères & quatre sœurs , qui tous vivoient dans une éminente sainteté. Après l'étude des Belles-Lettres & de l'Écriture-Sainte , il se retira dans la solitude dont la Providence le fit sortir pour l'élever sur le Siège de Césarée.

L'Empereur Valence , zélé partisan des Ariens , voulut obliger les Evêques Catholiques à s'unir à eux par les liens de la Communion. Mais saint Basile les retenoit , tantôt par ses discours , tantôt par la solidité de ses écrits & de ses Lettres , & toujours par son exemple. Valence tenta de le gagner , persuadé que s'il tomboit , sa chute entraîneroit beaucoup d'autres dans le même parti. Pour cet effet , il lui envoya Modeste , Prélat du Prétoire , courtisan habile & artificieux , qui n'épargna rien pour engager ce saint Evêque à communiquer avec les Ariens.

» Mon Empereur me le défend , lui répondit Basile.
 » Créé de Dieu & appelé à devenir presque un Dieu , je
 » ne puis adorer rien de créé. Pour qui me prenez-vous
 » donc ? repartit le Prélat. Je vous compte pour rien , ré-
 » pliqua Basile , quand vous fâirez de tels commandemens.
 » Mais , dit le Prélat , en adhérant aux volontés de Valence ,
 » les dignités de la Cour & celles de l'Eglise ne vous man-
 » queront pas. Ne tiendrez-vous pas à honneur d'être élevé

» au même rang que moi ? Je tiens à honneur de vous être
 » égal, repartit le Saint, puisque nous sommes vous &
 » moi créatures de Dieu ; mais je tiens à même honneur
 » d'être égal au dernier des hommes. Ce n'est pas la di-
 » gnité des personnes qui honorent le Christianisme, c'est
 » leur foi. Peut-être vous êtes-vous figuré que dans un
 » siècle aussi corrompu que celui-ci, un grand Ministre com-
 » me vous, appuyé de l'autorité souveraine, n'auroit pas
 » ce peine à gagner un homme qui n'a pour se défendre
 » que les règles d'un devoir que vous traitez d'imaginaire.
 » Mais sachez que ce devoir est réel & indispensable pour
 » un Evêque qui veut se sauver. Et pour moi, je vous dé-
 » clare que je ne me damnerai pas pour plaire à l'Empe-
 » reur, encore moins pour obtenir des dignités Ecclésiasti-
 » ques. Je n'ai déjà que trop de mon Evêché ; & s'il m'étoit
 » permis de m'en dépouiller moi-même, je le ferois tout
 » à l'heure. Quant aux talens de l'esprit dont vous me
 » flattez, si j'ai reçu quelque chose de Dieu, je ne dois
 » l'employer que pour bien me conduire moi-même & mon
 » Diocèse. Je suis fort ignorant en politique ; car ce ne
 » doit pas être mon ambition de vouloir gouverner un
 » Etat. Dieu ne m'a établi que pour avoir soin des âmes
 » qui me sont confiées, pour bien pratiquer & bien prêcher
 » l'Evangile. Voilà pourquoi je suis Evêque ».

Le Préfet, surpris & irrité de cette fermeté, lui dit :
 » L'Empereur vous fait trop d'honneur ; puisque sa bonté
 » n'a pu rien gagner sur vous, craignez la justice & son
 » indignation. Que craindrai-je, dit le Saint ? Vous pour-
 » vez craindre, dit le Préfet, qu'on ne vous enlève vos
 » biens, votre liberté ou votre vie même. Ces menaces
 » me touchent peu, dit Basile. Qui n'a rien, ne craint point
 » la confiscation. Quant à l'exil, je n'en connois point,
 » n'étant attaché à aucun lieu. Si vous m'enfermez dans
 » une prison, je serai plus content dans le fond d'un
 » cachot, que les courtisans auprès de leur Prince. Pour
 » ce qui est des autres supplices que vous pouvez me faire
 » souffrir, où les appliquerez-vous ? Je n'ai pas un corps
 » capable d'en soutenir aucun. Le premier coup est le seul
 » que toute votre puissance peut me faire porter. A l'égard
 » de la mort, elle sera pour moi une grâce & un bien-
 » fait, & me mettra plutôt en possession de la vue de
 » Dieu, l'unique objet de mes desirs, & l'unique but de
 » mes actions & de ma vie. Modeste encore plus surpris,
 » s'écria que personne n'avoit jamais osé lui parler avec
 » tant de hardiesse. Peut-être, reprit Basile, n'avez-vous
 » jamais eu à traiter avec un Evêque ; car il auroit tenu le
 » même langage, s'il avoit eu la même cause à défendre ».

Le Préfet lui dit qu'il lui donnoit le reste de la nuit à délibé-
 rer. Mais le Saint répliqua : « Je serai demain ce que je
 » suis aujourd'hui ».

Modeste renvoya donc saint Basile, & alla promptement trouver l'Empereur, à qui il dit : « Seigneur, nous sommes vaincus : Basile est au dessus des menaces : il n'en faut rien attendre que par la force ». L'Empereur défendit de lui faire violence ; & ne pouvant se résoudre à accepter véritablement sa communion, par la fausse honte de changer un mauvais parti, il ne laissa pas d'y participer extérieurement en venant dans l'Eglise pour assister aux saints Offices. Il y vint le jour de l'Épiphanie, environné de tous ses Gardes : mais quand il vit le saint Evêque dans le Sanctuaire, debout, le corps immobile, le regard fixe, l'esprit uni à Dieu, les Ministres sacrés plus semblables à des Anges qu'à des hommes, le peuple pénétré d'un saint tremblement dans le Temple du Seigneur ; ému de ce spectacle, sa vue s'obscurcit, la tête lui tourna, & il chancela de telle sorte lorsqu'il fallut porter son offrande à la Table sainte, qu'il seroit tombé si on ne lui eût pas donné la main. On avoit lieu d'espérer que cet Empereur se déclareroit en faveur du saint Evêque : mais les Ariens l'obfédèrent tellement, qu'il fit dresser l'ordre pour l'envoyer en exil. Plusieurs miracles de punition arrivés dans sa propre famille, le firent révoquer. Les Ariens ayant surpris un second ordre pour exiler le saint Evêque, quand il fallut le signer, la plume se rompit trois fois entre les mains de l'Empereur, qui sentant tout son corps trembler, déchira le papier, & laissa saint Basile en paix. Le Saint en profita pour sacrifier aux besoins de l'Eglise les restes d'une santé languissante. Il mourut le premier Janvier de l'an 379, à l'âge de 51 ans.

PRATIQUE. Quel spectacle que celui de saint Basile, de son Clergé & de son Peuple dans l'Eglise ! Avons-nous rien de semblable aujourd'hui ? Ne nous étonnons pas si Dieu semble nous abandonner. La manière dont nous lui rendons nos devoirs, mérite plutôt des châtimens que des grâces.

PRIERE. Seigneur, renouvelez dans votre Eglise le zèle de ses Ministres : ranimé dans les Peuples la piété qui rendoit leurs assemblées si respectables ; afin que réunis dans un même esprit de respect & d'amour qui obtient tout de vous, toute la terre connoisse que nous adorons le Dieu qui fait les Saints.

15 Juin. SAINTE LUTGARDE.

LUTGARDE naquit l'an de Jesus-Christ 1182. Elle étoit originaire de Brabant, & tiroit sa naissance de parens nobles selon le siècle. Son père, qui prétendoit l'élever pour le monde, lui inspira dès ses plus tendres années des sentimens conformes à la destination qu'il en faisoit. Sa mère au contraire tâchoit d'inspirer à sa fille du dégoût du

monde, & le desir du Ciel. Les instructions pernicieuses du père prévalurent pendant quelque temps ; mais Dieu écouta enfin les larmes & les prières ardentes de la mère. Lutgarde renonça à toutes les espérances du siècle, & se consacra entièrement à la retraite & à la prière ; d'abord dans un Monastère de l'Ordre de saint Benoît, & ensuite dans une Maison de Citeaux.

Elle eut pour objet de méditer la vie de Jésus-Christ, & de s'y conformer le plus qu'il seroit possible. Uniquement occupée de l'éternité, elle se livra à la mortification, aux jeûnes & à la retraite la plus exacte. Elle vivoit dans un détachement si parfait, que jamais elle ne s'occupa des besoins du corps ; en sorte qu'on peut dire qu'elle donna à ses Sœurs l'exemple de toutes les vertus d'une Religieuse qui a renoncé au monde & à elle-même.

Dieu qui éprouve tous ceux qui sont à lui, affligea Lutgarde dans le corps & dans l'esprit. Quoiqu'il semblât qu'une vertu aussi éclatante que la sienne dût être à couvert de tout soupçon, néanmoins quelques-unes de ses propres Sœurs jugèrent mal de sa conduite, & ne craignirent pas de la décrier. Elle souffrit la calomnie avec patience. « Je ne suis pas plus innocente que Jésus-Christ, disoit-elle ; & quoiqu'on ne pût l'accuser d'aucun péché, il a été traité comme un méchant. Moi qui suis véritablement une pécheresse, si on me décrie, je ne souffre que ce que j'ai mérité. Si d'ailleurs ce que l'on dit contre moi est faux, Dieu fera un jour connoître mon innocence ; & il est bon que je sois humiliée maintenant, afin que j'apprenne les justices de mon Dieu ».

Onze ans avant sa mort, elle fut privée de l'usage de la vue : elle reçut cette affliction non seulement avec patience, mais même avec joie, rendant grâces à Dieu de ce qu'en la privant de la vue des choses créées, il l'approchoit davantage de la contemplation des beautés célestes. Lutgarde ayant ainsi couru dans la voie des commandemens de Dieu, arriva au jour qui devoit mettre fin à ses travaux. Se sentant près de quitter le monde, elle leva les yeux au Ciel ; & étant fortifiée par les Sacremens de l'Eglise, elle rendit son âme à Jésus-Christ au milieu des prières & des larmes de ses Sœurs. Sa mort arriva le seizième de Juin de l'an 1246, à l'âge de soixante & quatre ans.

PRATIQUE. Si les pères & les mères étoient touchés du salut de leurs enfans, ils prieroient souvent pour eux, & demanderoient à Dieu qu'il leur inspirât de l'horreur du siècle & de ses maximes, & Dieu les exauçeroit.

PRIERE. Seigneur, vous nous commandez de veiller & de prier sans cesse : donnez-nous l'esprit de prière, un cœur toujours attentif à votre sainte volonté, & la force de la faire.

16 Juin. S. CYR ET SAINTE JULITTE.

JULITTE naquit à Icone, d'une des meilleures familles de la Province ; mais elle étoit encore plus illustre par sa piété & par son zèle pour la vraie Religion. Elle se maria dans Icone, & eut un fils nommé Cyr ou Cirique, qu'elle présenta à Dieu aussitôt après son Baptême, afin qu'il le conservât dans l'innocence que ce Sacrement venoit de lui donner.

Les Empereurs Dioclétien & Maximien ayant fait publier leur Edit contre les Chrétiens, le Gouverneur du pays, nommé Domitien, se montra fort ardent à le faire exécuter. Julitte, par une sainte défiance de ses propres forces, aima mieux se retirer de bonne heure, que d'attendre qu'on la vint attaquer. Ainsi elle quitta la ville & la province d'Icone, & emmena avec elle son fils Cyr âgé de trois ans. Mais les persécuteurs la découvrirent dans le lieu de sa retraite. Julitte ayant été arrêtée, prit le petit Cyr entre ses bras, & fut conduite ainsi devant le tribunal du Juge nommé Alexandre.

Alexandre ayant commencé son interrogatoire par lui demander son nom, sa condition & son pays ; elle répondit seulement : » Je suis Chrétienne ; jamais je ne sacrifierai aux Idoles ». Et comme à toutes les autres demandes du Gouverneur elle réitéroit toujours la même réponse, le Juge en fut irrité de manière qu'il lui fit arracher son fils d'entre ses bras, afin de la faire appliquer à la question. Aussitôt les bourreaux l'élevèrent sur le chevalier, lui lièrent les bras & les jambes, & la frappèrent cruellement à coups de nerfs de bœuf.

Cependant l'enfant qui se voyoit séparé de sa mère, se mit à pleurer & à crier, faisant tous ses efforts pour retourner à elle. Le Gouverneur touché de sa beauté, se le fit apporter pour le caresser, & empêcher ses cris & ses larmes. Il se mit sur ses genoux, & l'approcha pour le baiser. Mais l'enfant lui repoussoit la tête avec ses petites mains ; & suivant les mouvemens ordinaires à cet âge, il tâchoit de se débarrasser, en lui portant ses ongles au visage & ses pieds dans les côtés. Quelque effort que l'on fit pour lui ôter la pensée de sa mère, il portoit toujours les yeux sur elle, & crioit comme elle : *Je suis Chrétien*, sans qu'on pût lui faire dire autre chose. Le Juge impatient de le voir se démener de la sorte, & par un mouvement de brutalité peu ordinaire, prit le petit Cyr par un pied, & le jeta du haut de son siège contre terre. La tête de cette innocente victime se brisa sur le coin du marche-pied ; & l'on vit en un moment tous les environs arrosés de sang & couverts de sa cervelle. Le Juge honteux de sa fureur, avoit lui-même horreur de son inhumanité, aussi-bien que tous les spectateurs. Julitte

seule vit ce spectacle avec des yeux secs ; & faisant voir combien la grace de celui pour qui elle souffroit l'avoit élevée au dessus des sentimens de la nature , elle s'écria :
 » Je vous rends grâces , Seigneur , de ce que vous avez
 » bien voulu que mon fils reçût avant moi la couronne
 » immortelle ».

Le Juge entendit comme les autres une prière qui marquoit assez le mépris que Julitte faisoit de la vie & de la mort. Il commença à désespérer de pouvoir abattre ce grand courage ; & l'ayant fait remettre au chevalier , il commanda qu'on lui déchirât les côtés avec des ongles de fer , & qu'on lui versât de la poix bouillante sur les pieds , pendant qu'il lui faisoit dire par un Crieur : « Julitte ,
 » prends pitié de toi , & sacrifie aux Dieux , de peur que tu
 » ne meure malheureusement comme ton fils ». La Sainte insensible à toutes les menaces de son persécuteur , dit à haute voix : « Je ne sacrifie point à des statues sourdes &
 » muettes ; mais j'adore Jesus-Christ Fils unique de Dieu ,
 » par qui le Père a tout créé : je me hâte d'aller rejoindre
 » mon fils dans le Royaume céleste ».

Alexandre poussé à bout par la constance de cette sainte Martyre , ordonna qu'elle auroit la tête coupée , & que le corps de son fils seroit jetté avec le sien dans le lieu où l'on exposoit ceux des criminels après l'exécution. Son martyre arriva le 16 Juillet 305.

PRATIQUES. I. Que les parens se réjouissent au lieu de s'affliger , quand Dieu appelle à lui leurs enfans , soit par la mort soit par le renoncement au monde & à ses maximes. Quels plus grands biens pourroient-ils leur procurer ?

2. Nous ne méritons pas l'honneur du martyre : tâchons d'y suppléer par celui de la pénitence.

PRIERE. Seigneur , faites-nous la grace de n'oublier jamais que nous avons l'honneur d'être Chrétiens , & que notre vie est à vous , de qui nous l'avons reçue.

A Besançon. S. FERGEAU, Prêtre, & S. FERGEON, Diacre, Martyrs. Ces deux Saints furent envoyés par saint Irenée , Evêque de Lyon , prêcher la Foi à Besançon. Ils convertirent à la Religion de Jesus-Christ un grand nombre d'Idolâtres , tant dans la ville qu'aux environs. Ayant été arrêtés , ils confesserent leur foi devant les persécuteurs. On employa en vain toutes sortes de tourmens pour les obliger de renoncer à Jesus-Christ. On les étendit avec des poutres , on leur coupa la langue , on leur perça les mains & les pieds avec plusieurs alènes. Ces divers tourmens ne faisant qu'augmenter leur constance , on leur trancha la tête. Leur martyre arriva vers l'an 211.

17 Juin, S. NICANDRE ET S. MARCIEN, MARTYRS.

NICANDRE & MARCIEN, étoient engagés dans la milice séculière ; mais revêtus des armes spirituelles de la justice & de la sainteté chrétienne, ils méprisèrent la fausse gloire de ce monde qui passe, & voulurent devenir soldats de Jésus-Christ, pour ne combattre plus que sous ses enseignes.

Dioclétien & Galère-Maximien Césars avoient donné un ordre sévère d'obliger tous les soldats de sacrifier aux Idoles. Cet ordre fut porté à Dorostore, ville de Mésie, vers l'an 302. Dès que Nicandre & Marcien l'eurent appris, ils demandèrent à Dieu la grâce de ne point rougir de son saint nom. On ne tarda point à les faire comparoitre devant le Gouverneur Maxime, qui leur dit : « Si vous n'ignorez point les ordres des Empereurs, qui vous commandent de sacrifier aux Dieux, approchez & obéissez ». Nicandre répondit : « Comment un Chrétien peut-il abandonner le Dieu immortel & véritable, pour adorer des pierres & du bois ? Comment peut-il rendre à ces créatures un culte qui n'est dû qu'à Dieu, qui a créé toutes choses de rien, & qui peut seul me défendre, me conserver, & nous ceux qui espérent en lui » ?

Daria, femme de Nicandre, étoit présente à cet interrogatoire ; & remplie du même esprit qui animoit son mari, elle lui disoit : « Gardez-vous, mon Seigneur ; gardez-vous de faire ce qu'on vous propose : ne renoncez point Jésus-Christ notre Maître. Elevez vos yeux vers le Ciel, & vous y verrez celui à qui vous avez engagé votre foi & votre conscience. Méchante femme, s'écria Maxime, pourquoi hâtes-tu la mort de ton mari. C'est, répondit-elle, afin qu'il possède plutôt la vie éternelle, & qu'il ne meure plus. Ah ! repliqua Maxime, dis plutôt que tu veux avoir un autre mari ; c'est pour cela que tu voudrais déjà que celui-ci fût mort. Daria répondit : Si vous me soupçonnez d'un desir si injuste, faites moi mourir la première pour Jésus-Christ, si vous avez aussi reçu des ordres contre les femmes. Maxime lui dit que son ordre ne s'étendoit point jusqu'à elle : mais cependant, ajouta-t-il, tu iras en prison ; & aussitôt il donna l'ordre ».

Quand il fut exécuté, il dit à Nicandre : « N'écoutez point les vaines paroles de votre femme ; ne vous laissez point persuader par ses discours insensés : ils vous couvreroient la vie. Le Gouverneur se tournant ensuite vers Marcien, lui dit : Et vous, Marcien, que pensez-vous ? que voulez-vous ? Je n'ai, dit Marcien, point d'autres sentimens, ni d'autres volontés que mon Compagnon. Hé bien, répliqua Maxime, vous irez tous deux en prison, en attendant le supplice que vous méritez ».

— On les enferma dans une prison obscure, & vingt jours après on les en tira pour leur faire subir un second interrogatoire. Maxime leur dit : « Vous avez eu assez de temps pour vous déterminer : voulez-vous maintenant obéir aux ordres des Empereurs ? Tous vos discours, dit Marcien, ne nous feront point abandonner la foi, & renoncer notre Dieu. Nous le voyons ce Dieu qui nous soutient ; il nous appelle, nous l'entendons. Ne nous retenez donc plus. C'est aujourd'hui que notre foi recevra son accomplissement en Jésus-Christ. Si vous êtes assurés de passer à un état plus heureux, je m'en réjouis avec vous, dit Maxime : que votre desir soit accompli ». En même temps il les condamna à la mort ; & les saints Martyrs dirent d'une même voix : « Que la paix soit avec vous, ô Juge plein de bonté ». Ils s'en allèrent ainsi au martyre, remplis de joie & bénissant Dieu.

Quand les deux Martyrs furent arrivés au lieu de l'exécution, ils se donnèrent le baiser de paix, puis ils s'éloignèrent un peu, l'un de l'autre pour donner plus de liberté à l'exécuteur. Marcien, ayant aperçu la femme de Nicandre, qui ne pouvoit approcher à cause de la foule, lui rendit la main, & la mena à son mari. Nicandre ne lui dit que ces paroles : *La paix soit avec vous*. Elle resta auprès de lui, & lui dit : « Courage, Seigneur : soutenez le combat avec force. J'ai été dix ans dans notre pays sans vous, & à chaque moment je demandois à Dieu de vous revoir. Maintenant que je reçois cette consolation de vous voir aller à la gloire, quel bonheur pour moi d'être la femme d'un Martyr ! Rendez donc à Dieu le témoignage que vous lui devez, afin que vous me délivriez aussi de la mort éternelle ». Enfin l'Exécuteur ayant bandé les yeux aux deux Saints, leur trancha la tête. Ce martyre arriva le 17 Juin.

PRATIQUES. 1. Nous sommes Soldats de Jésus-Christ ; nous avons à combattre contre le démon ; contre le monde, & contre nous-mêmes, qui sommes nos plus grands ennemis. Nous serons vaincus, si nous cessons de combattre.

2. Que les personnes mariées s'aiment mutuellement au service de Dieu, à vivre selon l'Évangile, à renoncer aux maximes du siècle, & à remplir tous leurs devoirs.

PRIERE. Seigneur, qui unissez les cœurs de ceux qui vous servent, ne permettez pas que les personnes avec qui nous vivons, nous soient des sujets de tentation ; mais que par votre grace nous nous excitons à vous aimer, vous qui nous avez aimés le premier.

18 Juin. SAINT BESSARION , SOLITAIRE.

BESSARION étoit Égyptien & fut élevé dans son pays. On lui mit de bonne heure l'Écriture-Sainte entre les mains ; & pendant que cette divine lecture lui apprenoit les vérités du salut , la grace les lui faisoit pratiquer. Dès sa plus tendre jeunesse il se retira dans le désert de Scété , mais sans demeure fixe , souffrant la nudité , la faim , la soif , l'ardeur du soleil , uniquement occupé de la pensée & du desir des biens futurs.

Bessarion , aussi pauvre dans son habillement , qu'austère dans ses jeûnes , n'avoit jamais qu'un méchant habit , avec un manteau ; mais il portoit toujours sous son bras un livre d'Évangile. Un jour ayant rencontré un corps mort , il le couvrit de son manteau , & s'en alla. Quelque temps après un pauvre qui étoit nud , s'étant présenté à lui , il se retira dans un coin , & lui donna sa tunique. Un homme de qualité qui le vit ainsi dépouillé de tout , croyant qu'il avoit été arrêté par quelques brigands , lui demanda qui l'avoit mis dans cet état : c'est celui-ci , lui dit-il , en lui montrant son livre d'Évangile. Enfin il vendit ce livre pour fournir aux besoins des Pauvres. Quelques jours après , un nommé Doulas , qui s'étoit rendu son Disciple , surpris de ne plus voir son Maître avec son livre d'Évangile , lui demanda où il étoit. Bessarion , qui jusqu'alors avoit caché cette action au Disciple , lui dit : » Ne vous attristez point , mon frère : » ce livre dont vous parlez faisoit mes délices ; mais il » pétoit sans cesse : Vends tout ce que tu as & le donne aux » Pauvres ; n'ayant plus rien , je l'ai vendu moi-même pour » lui obéir «.

Dans les dernières années de sa vie il redoubla ses austerités. Semblable à un homme qui court pour remporter un prix , & qui malgré la diminution de ses forces redouble ses efforts quand il approche du but ; la vue de l'éternité vers laquelle il s'avançoit , ranimoit son courage & sa ferveur. On dit qu'il passa quarante nuits debout au milieu des épines , sans dormir & sans s'appuyer , ayant toujours les yeux élevés vers le Ciel , où son cœur avoit mis tout son trésor. On ne fait pas précisément l'année de sa mort. Il vivoit dans le quatrième siècle.

PRATIQUES. 1. Nous ne sommes pas tous appelés à vivre dans la solitude ; mais nous devons au moins éviter les lieux & les compagnies de dissipation , & où l'on oublie les maximes saintes de l'Évangile pour suivre celles du siècle.

2. Le Livre des saints Évangiles doit être pour nous comme un trésor précieux , puisqu'il contient les paroles de la vie. Quel bonheur de pratiquer ce qu'il enseigne !

PRIERE. Si vos Saints , o mon Dieu , ont tant appréhendé

la rigueur de vos jugemens , que ne devons-nous pas craindre , nous qui sommes pécheurs ? Faites-nous prévenir par de dignes fruits de pénitence ce moment terrible où il n'y aura plus de temps pour nous.

19 Juin. S. GERVAIS ET S. PROTAIS , MARTYRS.

ON fait que saint GERVAIS & saint PROTAIS souffrirent le martyre à Milan , mais on en ignore les circonstances.

L'Eglise de Milan avoit entièrement perdu la connoissance de ces Saints dans le quatrième siècle ; & lorsque leurs corps furent trouvés , à peine les Vieillards purent ils se souvenir de les avoir entendus nommer autrefois. Comme l'Eglise de Milan se trouvoit dans un grand danger en 386 , & qu'elle avoit besoin d'un secours extraordinaire , Dieu les découvrit pour arrêter la fureur de l'Impératrice Justine. Cette Princesse faisoit tous ses efforts pour chasser saint Ambroise de son Eglise , & pour établir l'impiété des Ariens sur les ruines de la Foi Catholique. Dans cette conjoncture , Dieu révéla à S. Ambroise , par une vision qu'il eut en songe , où étoient les Reliques des saints Gervais & Protas. S. Ambroise ayant fait fouiller la terre , on trouva deux hommes très-grands , dont tous les os étoient entiers & en leur disposition naturelle , hors la tête qui étoit séparée du corps. Les Reliques furent exposées pendant deux jours , & il y eut un concours extraordinaire du Peuple , que Dieu rendit témoin de plusieurs miracles. On porta ces saintes Reliques dans la Basilique Ambrosienne ; & ce fut pendant la marche de la Procession qu'arriva la guérison d'un Aveugle nommé Sévère , connu de toute la Ville. Les Ariens firent ce qu'ils purent pour infirmer la vérité de ce miracle & de plusieurs autres ; mais ils ne purent en venir à bout , & l'Eglise de Milan rentra dans le calme.

PRATIQUE. Quand nous honorons les Reliques des Saints , ce n'est pas à des os que nous adressons nos vœux & nos prières , mais aux Citoyens du Ciel qui les ont animés pendant cette vie ; & nous prions les Saints d'intercéder pour nous auprès de Dieu. Telle est la doctrine de l'Eglise Catholique.

PRIERE. Vous voulez bien , Seigneur , que nous ayions recours à des hommes comme nous , qui jouissent déjà dans le Ciel de votre présence ; mais afin que nous profitions de leur intercession auprès de vous , rendez-nous leurs imitateurs.

20 Juin. S. BONIFACE, APÔTRE DE RUSSIE.

BONIFACE étoit de la première noblesse de Saxe. On l'éleva, selon l'usage ordinaire des Grands, dans l'éclat & la pompe du siècle. Cependant on ne négligea pas de le faire instruire dans les sciences, & il y fit de grands progrès : ce qui fut pour lui une tentation dangereuse.

L'Empereur Othon III., qui connoissoit son mérite, le fit venir auprès de lui pour lui donner le soin de sa Chapelle. Ce Prince goûta l'esprit doux de Boniface, & il eut pour lui une amitié si sincère qu'il l'appelloit son ame. Par tout il le distinguoit des autres personnes de sa Cour, & il ne craignoit point de montrer au Public qu'il l'aimoit tendrement. C'est une grande tentation de pouvoir tout sur l'esprit d'un Prince ; & il est bien rare de voir ceux qui ont du crédit, ne s'en point servir pour parvenir aux premières places. Mais ce qui est pour la plupart, & encore plus pour les Ecclésiastiques, une occasion presque infailible de se perdre, fut pour Boniface une occasion de salut. Le soin qu'il prenoit de la Chapelle de l'Empereur, lui donna du goût pour la prière. Il profita des premiers mouvemens de piété que cette grace mit dans son cœur ; & cette fidélité lui en mérita de plus grandes. Entrant un jour dans une Eglise dédiée à Dieu, sous l'invocation de saint Boniface, Archevêque de Mayence & Martyr, il se sentit saisi d'une sainte ardeur de verser son sang pour la foi de Jesus-Christ ; & dans ce pieux transport il se disoit à lui-même : » Je m'appelle » aussi Boniface ; pourquoi ne serai-je pas aussi Martyr de » Jesus-Christ, comme l'a été celui qu'on invoque en ce » lieu ? » Depuis ce temps-là il conserva toujours ce desir, & Dieu l'accomplit dans son temps.

Saint Romuald étant venu à la Cour de l'Empereur au commencement de l'an 908, Boniface s'attacha à lui, & rompit entièrement avec le siècle. Cet homme accoutumé à vivre délicatement, à porter des habits précieux, à manger à la table d'un Empereur à qui il étoit extrêmement cher, à se voir le premier & le plus favorisé entre tous les Courtisans ; cet homme qui avoit toujours été environné de l'éclat & de la pompe du siècle, se contenta d'un seul habit pauvre & grossier. Il marchoit nus pieds, & ne prenoit que la nourriture la plus commune ; il travailloit des mains, gagnoit son pain à la sueur de son corps, menoit une vie retirée, & passoit souvent les nuits entières dans la prière, après avoir travaillé tout le jour. Un tel changement ne pouvoit venir que de la droite du Tout-puissant.

Boniface, à l'exemple de David, demandoit à Dieu qu'il l'affermît dans le bien qu'il avoit commencé en lui ; & sa

prière fut exaucée. Il avança à grands pas dans la voie des Commandemens du Seigneur. Souvent il ne mangioit que deux fois la semaine, le Dimanche & le Jeudi; & quelquefois il se rouloit sur des orties ou des épines, afin qu'il n'y eût aucune partie de son corps qui ne souffrit, & dans le dessein de s'essayer, pour ainsi dire, à souffrir le martyre, après lequel il soupiroit. Saint Romuald voulut qu'il l'accompagnât au Mont-Cassin, puis à Pérée près de Ravenne: & par-tout Boniface donna de grands exemples de sainteté. Enfin après avoir mené long-temps la vie hérémétique, il voulut aller prêcher aux Infidèles, espérant de gagner des âmes à Dieu dans cette fonction pénible. Après en avoir obtenu la permission du Saint Siège, il parcourut la Puisse, & s'avança jusqu'en Moscovie, où l'on dit que sa prédication fut accompagnée d'un miracle éclatant, qui fut cause de la conversion du Roi de ce pays.

La plupart des Grands alarmés de ce changement, animèrent le Peuple contre le Saint. Le Peuple soulevé, défendit à Boniface de continuer ses prédications. Comme il n'avoit aucun égard à ses défenses, les Payens le prirent & lui coupèrent la tête, avec dix-huit des siens, le 14 de Février 1009.

PRATIQUE. N'étant pas appelé à instruire les autres, instruisons-nous nous-mêmes de tous nos devoirs, & travaillons sans relâche à notre propre conversion.

PRIÈRE. Seigneur, si nous ne répandons pas notre sang pour vous, faites-nous répandre des larmes pour le malheur que nous avons eu de vous offenser.

21 Juin. SAINT ALBAN, MARTYR.

LEs Habitans de la Grande-Bretagne, qui comprend l'Angleterre & l'Ecosse, ayant reçu les semences de la Religion Chrétienne, lorsque le Roi Lucius embrassa la foi de Jésus-Christ vers l'an 180, les conservèrent sans altération jusqu'au temps de Dioclétien. La persécution n'avoit pas pénétré jusques chez eux; & pendant que le reste de l'Eglise gémissoit sous la tyrannie de Sévère, de Dece & de Valerien, ce pays jouissoit d'une entière tranquillité. Un si long repos faisoit des Chrétiens lâches & imparfaits; & l'on ne comptoit presque pour rien l'Eglise d'Angleterre, parce qu'elle n'avoit encore rien fait d'éclatant pour la défense de la Foi.

Dieu voulut enfin réveiller sa foi endormie, en permettant que la persécution l'éprouvât. Plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe soutinrent en divers endroits de glorieux combats pour Jésus-Christ. Mais le plus connu est Saint Alban, qui pour cette raison est appelé le premier Martyr de la Grande-Bretagne. Alban encore payen, reçut dans sa maison un Ecclésiastique, qui étoit poursuivi par

les persécuteurs. Cette action d'humanité fut la source de son bonheur. Dieu bénit sa maison à cause de celui qu'il y avoit caché. Alban ne pouvoit s'empêcher d'admirer la douceur & la piété de son hôte : de l'admiration il passa à l'imitation. Touché de l'exemple qu'il avoit continuellement devant les yeux, il voulut le suivre ; & la grace qui lui avoit donné ce desir, lui accorda la force de l'effectuer. Il pria cet Ecclésiastique de l'instruire de la Religion qu'il professoit ; & quand celui-ci lui eut fait connoître l'absurdité du Paganisme & la vérité de la Loi de Jésus-Christ, Alban éclairé & fortifié renonça à ses Idoles, & embrassa avec un cœur parfait la Religion Chrétienne.

Cependant cet Ecclésiastique étoit toujours recherché, sur-tout par les Prêtres des Idoles, qui se voyoient abandonnés par le grand nombre de ceux que ses exhortations convertissoient. Enfin on fut qu'il étoit retiré chez Alban, & le Gouverneur envoya aussitôt des soldats pour le prendre. Alban plein de reconnaissance pour la grace qu'il avoit reçue par le moyen de cet Ecclésiastique, ne pensa qu'à le sauver ; il changea d'habit avec lui, le fit sortir secrètement, & se présenta aux Soldats, qui le conduisirent au Gouverneur au lieu de l'Ecclésiastique. Alban déclara en chemin aux soldats qu'il étoit Chrétien, & qu'il vouloit mourir dans cette Religion.

En le présentant au Gouverneur, ils lui dirent qu'ils lui amenoient l'ennemi de leurs Dieux. Le Gouverneur offroit alors un sacrifice à ses prétendues divinités ; il reconnut Alban, & fut surpris d'apprendre qu'il étoit Chrétien. Cette nouvelle, jointe à la colère où il étoit de ce qu'on ne lui avoit point amené celui qu'il avoit envoyé prendre, le rendit furieux contre Alban. Il le fit approcher de ses autels, & le menaça de lui faire souffrir tous les tourmens préparés à celui dont il portoit l'habit, s'il ne renonçoit pas à la Religion qu'il venoit d'embrasser. Alban se mit fort peu en peine de ses menaces, & protesta ouvertement qu'il n'obéiroit pas à de tels ordres : le Gouverneur le mit donc entre les mains du Juge.

Le Juge lui demanda de quelle famille & de quelle maison il étoit. « Je me nomme Alban, lui dit le Saint, & j'adore le Dieu vivant, Créateur de l'univers ». Le Juge le pressa encore fortement de sacrifier. Comme Alban demeura constant dans son refus, il ordonna qu'il fût fouetté cruellement, & ensuite décapité.

PRATIQUES. 1. La persécution est quelque fois une épreuve que Dieu fait de ses serviteurs ; mais souvent elle est une punition de la corruption des Chrétiens. Tremblons lorsqu'elle arrive, & ranimons notre piété, afin que la colère de Dieu soit apaisée par nos prières, par nos larmes, par notre pénitence.

2. Demandons à Dieu des amis pleins de Religion & de

Piété, qui nous animent à son service par leurs exemples.

PRIERE. Que votre parole, Seigneur, & les exemples de vos Saints, nous excitent à y conformer toutes nos actions, afin que nous n'ayions pas le malheur de perdre par les persécutions la Foi que nous protéctions.

22 Juin. S. PAULIN, EVÊQUE DE NOLE.

Ponce-Merope-Paulin, l'objet de l'estime & de l'admiration des plus grands hommes de son siècle, comptoit une longue suite de Sénateurs dans sa famille. Paulin son père a été le fondateur de la petite ville de Bourg sur la Garonne, & Préfet des Gaules.

Il naquit à Bordeaux l'an 353, avec toutes les qualités de l'esprit & du corps qui pouvoient le rendre accompli selon le siècle. Après avoir étudié sous les plus habiles Maîtres, & fait de grands progrès dans les sciences, il fréquenta le Barreau & fut fait Sénateur Romain.

Il épousa une fille Espagnole, nommée Thérésie, beaucoup plus recommandable encore par sa vertu & son mérite personnel, que par sa naissance & ses richesses. Elevé à de grands emplois, il s'y comporta toujours avec une intégrité & une sagesse qui le mirent dans la plus haute réputation. Une conduite si estimable aux yeux des hommes, n'étoit pourtant encore que la vie de l'honnête homme du siècle : mais enfin la grace en fit un Chrétien.

Dieu le conduisit par la voie la plus ordinaire à ceux qu'il veut faire arriver au salut, je veux dire par les afflictions. Les changemens arrivés dans l'Empire, en causèrent aussi dans sa fortune : alors il comprit qu'il n'y avoit rien de stable ici bas ; & que pour être heureux, il falloit s'attacher à un bien qui ne pouvoit périr. Il résolut de renoncer au Sénat, d'abandonner pour toujours sa maison, sa patrie, sa famille, d'embrasser la profession monastique, & de passer le reste de ses jours dans la retraite auprès de Nole. Toute son ambition étoit de servir J. C. au tombeau de saint Felix, d'être le Portier de son Eglise, d'en balayer le Parvis tous les matins, de veiller la nuit pour la garder, & de finir sa vie dans ce travail.

Thérésie le fortifia dans ses bonnes résolutions, & ne lui céda point en vertu. Elle vendit ses terres comme lui ; & pour accomplir entièrement ces paroles du Sauveur ? *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres* : elle distribua comme lui ce qu'elle possédoit. Elle n'eut point de regret, ni de confusion de se voir avec des habits vils & pauvres, persuadée que la simplicité des habits convient à la pénitence, & que l'humilité se trouve rarement sous des habits précieux.

Il n'y a point d'éloges que saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, saint Martin ne lui donnassent. *Il*

trouverent que leur siècle étoit heureux d'avoir vu ce grand exemple de foi & de vertu. Le Siège de Nole étant venu à vaquer par la mort de Paul son Evêque, vers l'an 409, on ne fut pas long-temps à délibérer sur le choix d'un Successeur. Toutes les voix se réunirent pour saint Paulin ; & malgré les efforts qu'il fit pour éviter une dignité dont il se croyoit indigne, il fut contraint de s'en laisser révérit. Il n'y avoit pas un an qu'il étoit Evêque, lorsque les Goths conduits par Alarie, après avoir pris & sacré Rome, vinrent faire le ravage dans la Campanie. La ville de Nole fut prise & pillée, & saint Paulin fut aussi arrêté. Les Barbares respectèrent sa vertu. On fouilla sa maison, mais on épargna sa personne. Au milieu de cette calamité publique, on l'entendit plusieurs fois faire à Dieu cette prière : « Seigneur, que je ne sois pas tourmenté pour de l'or ou de l'argent ; car vous savez que tous mes biens sont entre les mains des pauvres ». Il n'avoit plus rien en effet ; mais Dieu lui fit trouver encore, soit dans les biens de l'Eglise, soit dans ce qu'il put ramasser du débris des richesses de son peuple, de quoi soulager les indigens & les captifs ; & tout son troupeau, malgré l'affliction extrême qu'il venoit d'éprouver, se consola de ses maux, parce que son cher Pasteur lui avoit été conservé. S. Paulin, après l'avoir gouverné pendant plusieurs années, alla enfin prendre dans le Ciel la place que Dieu lui avoit préparée de toute éternité, & qu'il lui avoit fait mériter par tant de travaux & de vertus. Ce fut l'an de Jesus-Christ 431.

PRATIQUE. Quand on voit un aussi grand génie que saint Paulin renoncer aux grandeurs & aux richesses, dont il connoissoit parfaitement la valeur, on doit être assuré qu'elles ne sont bonnes qu'à mépriser. Que les gens du monde disent qu'il n'y a que de petits esprits qui soient dévots. Saint Paulin a été un de plus grands esprits de son siècle ; il a méprisé ce qu'ils estiment, & il a renoncé à ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur.

PRIERE. Seigneur, que l'exemple de saint Paulin, votre Serviteur, nous convainque que les vrais honneurs sont d'être bas & petits aux yeux des hommes, & que la pauvreté est le trésor le plus précieux. Faites-le-nous comprendre, faites-le-nous pratiquer.

23 Juin. SAINT EUSEBE, MARTYR.

EUSEBE étoit Evêque de Samosate, Ville capitale du Royaume de Comagene. Il eut le malheur pendant quelque temps d'être de la communion des Ariens. Mais on ne craint pas d'affurer que c'étoit par défaut de lumière, & que toujours il a cherché la vérité. Cette droiture de cœur, mérita d'être éclairée ; & s'étant trouvé en 359 au Concile d'Antioche, il souscrivit au Symbole de Nicée.

ce qui l'unit parfaitement aux Catholiques. Vers l'an 354 il reçut un ordre de l'Empereur qui l'exiloit dans la Thrace, & il le reçut d'une manière qui fit également paroître sa prudence, sa charité & son courage. Celui qui en étoit chargé arriva le soir. Saint Eusebe l'avertit de n'en point parler : » Car, lui dit-il, si le peuple en avoit connoissance, il vous jetteroit dans la rivière, tant il a un zèle ardent pour la Religion, & on ne manqueroit pas de me rendre responsable de votre mort ».

Après avoir parlé de la sorte, il célébra à l'ordinaire l'Office du soir. Tout le monde commençoit à prendre le repos de la nuit, lorsqu'il fit part de l'ordre venu de la Cour à un domestique affidé ; puis il sortit, à pied. Quand il fut au bord de l'Euphrate, qui arrose les murailles de la Ville, il monta sur une barque, & se fit conduire à Zeugina.

Dès qu'on fut à Samosate ce qui se passoit, tous se mirent à pleurer la perte de leur Evêque, & ils allèrent en si grand nombre après lui, que tout l'Euphrate étoit couvert de bateaux. Quand ils l'eurent atteint, ils le conjurèrent avec larmes & par les motifs les plus pressans, de ne point exposer son troupeau à la fureur des loups. Mais ils ne purent l'engager à revenir ; il leur représenta toujours le précepte de l'Apôtre, qui ordonne d'obéir aux Princes & aux Magistrats. Alors les uns lui offrirent de l'argent, les autres des habits, d'autres des valets, s'empressant tous également de le soulager dans les besoins qu'il pourroit avoir. Il se contenta de recevoir fort peu de chose de ses amis particuliers ; il donna à tous des instructions, les exhorta à persévérer courageusement dans la doctrine des Apôtres, pria pour eux, & continua sa route.

Gratien étant devenu le maître de l'Empire en 378, rendit entièrement la paix à l'Eglise, & les Evêques bannis retournèrent à leurs Sièges. L'an 379, ou le suivant, Eusebe ordonna Maris Evêque pour la petite Ville de Dolique en Syrie, qui étoit alors infectée de l'Arianisme. Il ne s'agissoit plus que de le mettre en possession de cette Eglise, afin qu'il fût en état de travailler à la conversion de son Diocèse. Eusebe se mit en chemin pour cela. Comme il entroit dans la Ville, une femme Arienne lui cassa la tête avec une tuile qu'elle lui jeta de dessus le toit de la maison. Eusebe, près d'expirer, obligea ceux qui étoient présents de lui promettre avec serment de ne point pour suivre en justice la femme qui l'avoit blessé. Les Officiers de Justice ne laissèrent pas d'informer contre cette femme & ses complices ; mais les Catholiques obtinrent leur grace. Ce fut ainsi que Dieu couronna par le martyre les travaux & les combats de saint Eusebe.

PRATIQUE. Quelque fâcheux que puissent nous être les ordres des Princes, soyons-y soumis. Il n'y a point de vraie piété où il n'y a point d'obéissance au Prince. Il n'y a

q e dans les choses où la Religion & notre conscience seroient blessées, qu'il ne nous soit pas permis d'obéir.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grace de vous obéir, en gardant la fidélité & l'obéissance aux Princes qui nous gouvernent par l'autorité qu'ils ont reçue de vous seul, & ne permettez pas qu'ils nous commandent des choses que nous ne pourrions faire sans vous offenser.

24 Juin. LA NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPT.

CEux qui sont en peine de savoir pourquoi nous célébrons cette naissance plutôt que celle d'aucun autre Apôtre, Martyr, Prophète ou Patriarche, doivent se souvenir, dit S. Augustin, que la naissance de ceux-ci n'a rien eu que de naturel; qu'ils n'ont reçu la grace du Saint-Esprit que dans la suite de leur âge; en un mot qu'ils ne sont point nés Prophètes n'y Martyrs; ou témoins de Jesus-Christ, comme Saint Jean. L'institution de cette fête étoit déjà fort ancienne dans l'Eglise du temps de ce saint Docteur, puisqu'il assure que les fidèles l'avoient reçue par la Tradition des anciens pour la transmettre à la postérité.

Lorsque Jesus-Christ voulut prendre un corps semblable au notre, pour paroître parmi nous d'une manière proportionnée à la faiblesse humaine, il fit paroître avant lui Jean-Baptiste comme l'étoile qui paroît avant le lever du Soleil. La première nouvelle en fut apportée par un Ange à Zacharie, Prêtre de la race d'Aaron, époux d'Elisabeth. Ils étoient tous deux justes devant Dieu. Zacharie faisoit alors les fonctions sacerdotales au dedans du Temple, & offroit des parfums en faisant sa prière. Zacharie fut saisi de frayeur; l'Ange le rassura en disant: « Ne craignez point, » votre prière est exaucée. Elisabeth votre femme concevra & enfantera un fils. vous lui donnerez le nom de Jean. Cet enfant sera pour vous le sujet d'une grande joie, & plusieurs se réjouiront à sa naissance. Il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer; & il sera rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère. Il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu ».

Zacharie répondit à l'Ange: « A quoi connoîtrai-je la » vérité de ces paroles? Car je suis vieux, & ma femme » est déjà avancée en âge. L'Ange lui dit: je suis Gabriel, » le Ministre de Dieu, toujours présent devant lui, tous » jours prêt à exécuter ses ordres. C'est lui qui m'a envoyé » vous annoncer cette bonne nouvelle. Mais à cause de » votre incrédulité, vous demeurerez muet jusqu'à l'accomplissement des promesses que je vous fais ». Cependant le Peuple attendoit que Zacharie sortit du Temple, & l'on étoit surpris qu'il tardât plus qu'à l'ordinaire: mais on le fut bien d'avantage lorsqu'il sortit, & qu'on s'aperçut

24 Juin. LA NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPT. 287
qu'il étoit muet ; & l'on connut par-là qu'il avoit eu une
vision , ce qu'il fit aussi entendre par signes.

Quand les jours du ministère de Zacharie furent accomplis , il s'en alla dans sa maison. Quelque temps après Elisabeth ayant conçu l'enfant que l'Ange avoit promis , elle demeura retirée chez elle pendant cinq mois. Elle étoit dans son sixième mois , lorsqu'elle reçut la visite de la sainte Vierge , qui venoit de concevoir le Fils de Dieu par l'opération du Saint-Esprit. Marie avoit appris la grossesse miraculeuse de sa cousine , par l'Ange même qui avoit apparu à Zacharie , qui étoit venu à Nazareth , lieu de sa demeure , lui annoncer l'Incarnation de celui dont le fils d'Elisabeth devoit être le Précurseur.

Le temps auquel Elisabeth devoit accoucher arriva , & elle mit au monde le fils qui lui avoit été promis. Ses voisins & ses parens accoururent pour célébrer la miséricorde que Dieu avoit exercée sur elle. Le huitième jour étant venu pour circoncire l'enfant , ils le nommoient Zacharie , qui étoit le nom de son père. Mais Elisabeth prenant la parole , lui dit : « Non , mais il sera nommé Jean ». On lui dit que personne n'avoit ce nom dans la parenté ; & en même temps ils demanderent par signes à son père quel nom il lui vouloit donner ; & il écrivit sur des tablettes que Jean étoit son nom , ce qui étonna tout le monde. Le nom de Jean signifie grace , pitié , miséricorde ; & Dieu avoit destiné ce nom au Précurseur de sa grace & de sa miséricorde. Au même instant la langue de Zacharie , que son incrédulité avoit liée , fut déliée par sa foi & son obéissance ; & recevant avec la parole le don de Prophétie , il publia que Dieu alloit accomplir ce qu'il avoit promis à Abraham ; que le Messie étoit prêt de paroître , & que Jean en feroit le Précurseur & le Prophète. L'Eglise chante tous les jours ce Cantique à l'Office de Laudes. Tous ceux qui demeuroient dans le voisinage furent saisis de crainte & d'étonnement à la vue d'une naissance accompagnée de tant de prodiges. Le bruit s'en répandit dans les montagnes de Judée ; & tous se disoient les uns aux autres : Que pensez-vous que sera un jour cet enfant ?

L'Ecriture remarque qu'à mesure que S. Jean croissoit en âge , son esprit se fortifioit , & que la main du Seigneur étoit avec lui. Il se retira tout jeune dans les déserts , pour y rester jusqu'au jour où il devoit se manifester dans Israël. Au 29 d'Août nous acheverons sa vie , en rapportant l'histoire de son martyre.

PRATIQUES. 1. Lisons dans l'Evangile les prédications de S. Jean ; & que ce soit pour en profiter , & non pas comme les Pharisiens qui y alloient par curiosité.

2. Imitons la retraite de S. Jean , en nous séparant le plus que nous pourrons des compagnies & des conversations du siècle. Joignons , comme ce Saint , la pénitence à la re-

288 24 Juin. LA NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPT.
traite, en retranchant toute superfluité dans les habits, dans
les meubles & dans la nourriture.

PRIERE. Seigneur, donnez nous l'amour de la retraite
& de la pénitence, afin que nous vous servions tous les
jours de notre vie comme nous le devons, dans la sainteté
& dans la justice.

25 Juin. S. PROSPER, DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

L'Église honore S. PROSPER comme un illustre défenseur de la foi orthodoxe contre les Pélagiens. Il aimait les sciences & la piété dès sa plus tendre jeunesse, & il en fit toute son étude. Il y réussit de telle sorte, qu'il acquit la réputation d'un des plus savans & des plus saints Personnages de son siècle. Il étudia sur-tout les Livres de S. Augustin, & se les rendit tellement propres, que ce grand Docteur n'eut point de disciple plus habile ni plus fidèle que lui. Il y avait à Marseille & dans quelques autres Villes voisines, des Prêtres, recommandables d'ailleurs par leur piété & leur savoir, qui trouvoient quelque chose de dur & d'obscur dans la manière dont Saint Augustin s'exprimoit contre les Pélagiens sur la Prédestination, sur la grace qui prévient nos mérites, & sur le nombre fixe des Elus. Ces Prêtres, dont le principal étoit le célèbre Cassien, croyoient tenir un milieu entre Pélage & Saint Augustin, en disant que l'homme, par les seules forces de la nature, & sans être prévenu de la grace, pouvoit avoir la foi, & commencer l'ouvrage de son salut. D'autres s'écartoient de la créance de l'Église sur la Prédestination & le don de la Persévérance. Saint Prosper & un de ses amis nommé Hilaire de Syracuse en Sicile, en écrivirent à Saint Augustin, qui pour satisfaire aux desirs de deux Disciples si bien intentionnés, composa les deux Livres de la *Prédestination des Saints*, & du *Don de la Persévérance*.

L'amour de Prosper pour la sainte Doctrine de l'Église ne plut pas à ceux qui la combattoient. Déjà défait par Saint Augustin, ils voyoient avec peine qu'un nouvel adversaire s'élevât contre eux. Pour tâcher de le réduire au silence, ou du moins affaiblir son autorité, ils eurent recours à la calomnie, refuge ordinaire de ceux qui n'ayant pas la vérité pour eux, ont néanmoins toujours l'orgueil de vouloir paroître triomphans. Rufin, son ami, ayant entendu les mauvais bruits qu'on faisoit courir sur sa doctrine, lui en écrivit. Saint Prosper reçut sa Lettre comme une marque d'amitié, & il y fit une longue réponse, où il détruit ces calomnies, & fait voir la pureté de la Doctrine de S. Augustin & de celle de ses vrais Disciples. Il ne s'en tint pas là : l'amour qu'il avoit pour les Fidèles, qu'il regardoit comme ses frères, le porta à entreprendre son

son Poème contre les *Ingrats*, c'est-à-dire, contre ceux qui ne reconnoissent pas la nécessité & la gratuité de la grâce de J. C.

Le Poème de saint Prosper n'arrêta point les ennemis de la grâce : car les hérétiques peuvent être confondus, parce qu'ils sont foibles ; mais ils ne se rendent pas à la vérité ; parce qu'ils sont opiniâtres. Un nommé Vincent écrivit pour les Semi-Pélagiens. Saint Prosper répondit à ses objections, montrant combien la Doctrine de l'Eglise en étoit éloignée. Il dit entre autres choses, que la prédestination de Dieu n'est pas cause de la chute de l'homme, & que Dieu n'abandonne personne qu'il n'en soit abandonné le premier ; qu'au contraire, il empêche l'homme de le quitter, ou le fait revenir après qu'il l'a quitté.

Pour fruits de ses travaux, saint Prosper ne recueilloit ici-bas que des persécutions. Le zèle de ce Saint ne se ralentit point, & il continua de s'exposer pour la défense de la Doctrine de l'Eglise jusqu'au jour de sa mort, qui arriva vers l'an 456.

PRATIQUES. 1. Soyons en garde contre toute doctrine qui n'est pas fondée dans l'Ecriture-sainte & dans la Tradition. Comme il n'y a point de vérité nouvelle, il ne peut y avoir de nouvelle doctrine.

2. Méditons souvent ces paroles de Jesus-Christ : *Sans moi vous ne pouvez rien faire* ; & celle-ci de saint Paul : *Je puis tout en celui qui me fortifie*. Nous trouverons dans celles de J. C. de quoi nous humilier ; & dans celles de saint Paul, de quoi soutenir notre confiance.

PRIERE. Vous ne nous devez rien, Seigneur, & votre grâce ne seroit pas une grâce, si elle nous étoit due. Donnez-nous l'humilité, afin que nous puissions vous prier, & vous demander la charité qui nous fera faire tout le bien que vous voulez que nous fassions.

A Paris, S. AGOARD & S. AGLIBERT, Martyrs. Ces Saints étoient retirés à Creteil, près Paris, avec un très-grand nombre d'autres Fidéles de l'un & l'autre sexe, où ils s'exerçoient mutuellement à la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Ils eurent tous le bonheur de sceller par l'effusion de leur sang les vérités qu'ils croyoient. Les Corps de saint Agoard & de saint Aglibert se conservent dans l'Eglise de Creteil ; & les Reliques des autres Saints & Saintes qui leur ont été unis dans le martyre, sont dans la Chapelle basse de cette même Eglise.

26 Juin. SAINT ANTHELME, EVÊQUE.

ANTHELME, né d'une Maison des plus considérables de Savoye, renonça de bonne heure au monde, & se fit Chartreux. Il devint en peu de temps un modèle

parfait de régularité & de pénitence. Après avoir passé par les différens emplois de la Maison, il fut fait Prieur. Sa vertu paroissant avec éclat dans cette place, on jeta les yeux sur lui pour le faire Evêque de Bellay; & malgré sa répugnance, il fut obligé d'y consentir. Il fut véritablement un Prélat zélé & vigilant, comme il avoit été un Moine humble & obéissant. Ayant excommunié Humbert, Comte de Savoye, qui troubloit son Diocèse, celui-ci obtint par son crédit un ordre du Pape qui enjoignoit à Anthelme de l'absoudre. Mais l'ordre ayant été surpris, le Prélat n'y voulut pas obéir. Comme d'autres Evêques lui reprochoient sa fermeté, il répondit : » Celui qui a été » lié, parce qu'il le méritoit, ne doit être délié qu'après » avoir satisfait à l'Eglise par sa pénitence. Saint Pierre » lui-même n'a pas reçu le pouvoir de lier ce qui doit ne » l'être pas, & de ne pas lier ce qui doit l'être. » Le Comte irrité le cita au Tribunal Ecclésiastique. « Et moi, dit le » Saint, je vous cite au Tribunal de Dieu, pour com- » roitre avec tous les hommes devant Jesus-Christ, notre » souverain Juge ». Humbert reconnut sa faute, & se réconcilia avec Anthelme. Ce saint Evêque étant tombé malade, on le pressa de faire son testament; mais il répondit : » J'ai tâché de ne rien posséder : les revenus dont j'ai eu » l'usage ne sont pas à moi, mais à mon Eglise. Ainsi je » n'ai rien dont je puisse disposer ». Il mourut peu de jours après, âgé de plus de 70 ans, la quinziesme année de son Episcopat.

PRATIQUE. Les richesses, après lesquelles les hommes courent, ont toujours été à charge à ceux qui ont été sérieusement occupés du soin de leur salut : ainsi au lieu de nous plaindre si souvent de ce que nous avons peu de biens, remercions Dieu de nous avoir délivrés des dangers auxquels les riches sont exposés.

PRIERE. Détachez-nous de plus en plus, Seigneur, de l'amour des richesses; & lorsque vous nous en donnez, faites-nous en faire un si saint usage, qu'elles ne nous empêchent pas d'aller à vous.

A Paris, S. BABOLEIN, premier Abbé de S. Pierre-des-Fossés. Ce Saint, après avoir été élevé dans le Monastère de Saint Colomban, fut choisi pour gouverner celui de saint Pierre-des-Fossés, aujourd'hui saint Maur, à deux lieues de Paris, nouvellement fondé. Il pratiqua & fit pratiquer à ses Frères toutes les règles de la vie religieuse; & après avoir gouverné cette Maison pendant 22 ans, il mourut saintement vers l'an 660.

27 Juin. S. MAIXENT, ABBÉ EN POITOU.

M AIXENT nâquit à Agde vers la fin du cinquième siècle, & reçut au Baptême le nom d'ADJUTEUR. Ses parens, qui étoient Chrétiens, lui apprirent les premiers élémens de la Foi, & eurent grand soin de préserver son ame de toute souillure. Quand il fut sorti de l'enfance, on le mit entre les mains de S. Severe, pour être instruit & formé à la piété dans son Monastère & sous sa discipline. Le saint Abbé regarda le jeune Adjuteur comme un vase d'élection que Dieu lui mettoit entre les mains pour lui en rendre compte. Aussi en eut-il tant de soin, qu'il ne le quittoit presque jamais, & qu'il s'informoit exactement de toutes ses actions.

Adjuteur profitant des instructions d'un tel Maître, fuyoit les louanges & les applaudissemens, qu'il regardoit comme le poison de la vertu; & rentrant souvent en lui-même, il considéroit avec les yeux de la Foi ce néant de toute vertu solide & véritable, qui seroit toujours notre unique apanage, si Dieu, par une miséricorde toute gratuite, ne créoit en nous le bien qu'il veut récompenser. Cette vérité le tenoit dans l'humilité, & lui faisoit rejeter les louanges qui ne sont dues qu'à Dieu comme auteur de tout bien. Il s'éleva également au-dessus de l'envie & de la persécution des méchans qui l'attaquèrent; mais pour se dérober aux uns & aux autres, il prit le parti d'abandonner son pays. Il demeura caché près de deux ans, au bout desquels ses parens & ses amis l'obligèrent de revenir à Agde. Les éloges que l'on commençoit de nouveau de rendre à sa vertu, l'en chassèrent une seconde fois. Il vint en Poitou, & se mit sous la conduite d'un saint Prêtre nommé Agapit, Supérieur de quelques Serviteurs de Dieu qui vivoient en commun. En même temps il changea le nom d'Adjuteur en celui de Maixent, pour demeurer inconnu, & empêcher que ses parens & ses amis ne le vinssent encore troubler dans ses exercices.

Lorsqu'on vit un homme si humble, si mortifié, si détaché des choses sensibles, si plein de charité, si éclairé dans la science du salut, on le regarda comme un envoyé de Dieu, destiné à apprendre aux autres le chemin de la perfection. C'est ce qui porta Agapit & les autres Religieux à le choisir tous d'une voix pour leur Supérieur.

Maixent montra par sa conduite, que c'étoit Dieu qui l'avoit choisi pour faire son œuvre, en concourant au salut de ses élus. Sobre, austère, quelquefois jusqu'à l'excès, il ne cherchoit point une nourriture qui pèrit, mais il ne désiroit pour lui & pour ses Moines, que cette nourriture spirituelle de la grace qui fait vivre pour la vie éternelle.

Tant de vertus furent récompensées par le don des mi-

raclés ; & la nature obéit plus d'une fois à celui dont toute la vie avoit été une obéissance continuelle à la voix de Dieu. Entre autres merveilles , nous nous bornerons à une rapportée par saint Gregoire de Tours , contemporain de saint Maixent. Il y avoit déjà plusieurs années que S. Maixent gouvernoit son Monastère de Poitou , lorsque Clovis , Roi de France , déclara la guerre à Alarie , Roi des Visigots , qui régnoit dans une grande partie de l'Espagne , dans la Gaule Narbonnoise & dans l'Aquitaine. Les Disciples de notre Saint voyant approcher du Monastère un parti ennemi , le prièrent de sortir de sa cellule , pour chercher les moyens de les mettre à couvert de l'insulte & de la violence du Soldat. Maixent occupé de la priere & de la méditation , ne paroïssoit pas tenir grand compte de la frayeur de ses Moines , lorsque ceux-ci ouvrirent la porte , & l'obligèrent de paroître. Alors , sans faire voir la moindre émotion , il alla droit aux ennemis comme un Général aguerri ; soutenu d'une bonne armée. Un Soldat plus brutal que les autres , vint à lui l'épée à la main pour lui abattre la tête ; mais le bras qu'il avoit levé pour le frapper , s'engourdit de telle sorte , qu'il laissa tomber son épée & demeura comme perclus. Le Soldat en même temps se jeta aux pieds de Maixent , & lui demanda pardon. Cette punition donna de la frayeur aux autres , & leur fit prendre la fuite. Le Saint n'abandonna pas le Soldat qui étoit à ses pieds ; & faisant le signe de la Croix , il le guérit. S. Maixent mourut quelque temps après , vers l'an de J. C. 515.

PRATIQUES. 1. Ceux qui sont chargés de l'éducation des enfans , doivent veiller sur eux nuit & jour , pour les conserver dans l'innocence , comme le démon veille continuellement pour les perdre. C'est parce qu'on ne veille pas , qu'il y a tant de corruption parmi les jeunes gens.

2. Si les Saints ont fui l'estime & les louanges des hommes , sont-elles moins à craindre pour nous qui sommes si foibles ?

PRIERE. C'est à vous , Seigneur , que la louange est due ; rendez-nous assez purs pour vous la rendre éternellement.

28 Juin. S. IRENÉE , EVÊQUE & MARTYR.

IRENÉE naquit en Grece vers l'an 120 , & fut Disciple de S. Papias & de S. Polycarpe , qui avoient été instruits par saint Jean l'Evangéliste. Quelque jeune qu'il fût lorsqu'on le mit auprès de S. Polycarpe , il remarquoit avec soin tout ce qu'il voyoit dans ce saint Vieillard , afin d'en profiter. » Par la miséricorde de Dieu , dit-il lui-même , j'écoutois » ses instructions très-attentivement. Je gravois ses actions » & ses paroles , non sur des tablettes , mais dans le plus » profond de mon cœur. Elles y sont demeurées très-vives » & très-présentes ; & Dieu me fait la grace de les rappeler sans cesse dans mon esprit ».

On croit qu'il fut envoyé en France par ce saint Evêque, vers l'an 157. Il exerça la fonction de Prêtre dans l'Eglise de Lyon ; & S. Pothin étant mort l'an 177, Irenée fut mis en sa place, & devint le Chef des Eglises des Gaules, soit par son mérite personnel, soit par la dignité de son Siege. Toute sa vie paroit n'avoir été occupée qu'à instruire par ses prédications, & à soutenir par ses Ecrits le Testament de Jésus-Christ, c'est-à-dire, la vérité. Défenseur zélé de la Foi, il attaquoit vivement les erreurs des Hérétiques ; mais il avoit une charité sincère pour leurs personnes. « Nous les aimons, dit-il, plus utilement pour » leur salut, qu'ils ne s'aiment eux-mêmes ; & s'ils veulent » éprouver les effets de notre tendresse, elle leur sera aussi » avantageuse qu'elle est véritable : notre charité leur pa- » roît dure & sévère ; c'est qu'elle perce leurs plaies pour » en faire sortir tout le venin de l'orgueil qui les enfle ». Plein de ces sentimens, il exhortoit les Fideles à rejeter la Doctrine des Hérétiques, & à demander à Dieu leur conversion.

Il y avoit long-temps que les Fideles étoient partagés au sujet de la Fête de Pâque : les uns croyoient qu'il falloit la célébrer le quatorze de la Lune, après l'équinoxe, en quelque jour de la semaine qu'il arrivât, & c'étoit la pratique de l'Asie mineure ; d'autres soutenoient que l'on ne devoit solemniser la Résurrection de J. C. que le Dimanche. La différente pratique que l'on suivoit sur cela, dura long-temps sans troubler la paix de l'Eglise. Mais le Pape Victor, qui succéda à S. Eleuther, voulut rétablir toute l'Eglise à l'uniformité sur ce point. On assembla des Conciles en différentes Provinces, & S. Irenée en tint aussi un dans les Gaules. Par-tout il fut arrêté que l'on devoit célébrer la Pâque le Dimanche d'après le quatorzième de la Lune, selon l'usage de Rome, & non le quatorzième même, selon l'usage des Asiaticques. Néanmoins les Evêques d'Asie ne furent point d'avis de changer la tradition de leurs Eglises, qui leur venoit des Apôtres, S. Jean & S. Philippe. Le Pape Victor, qui avoit déjà menacé les Asiaticques de l'excommunication, s'échauffa tellement sur leur résistance, qu'il ne fit point de difficulté de les retrancher de la communion.

Cette conduite déplut à beaucoup de saints Evêques d'entre ceux même qui combattoient le sentiment des Asiaticques. S. Irenée sur-tout, qui cherchoit tous les moyens de conserver la paix dans l'Eglise, & de faire régner la charité parmi tous les Fideles, s'opposa fortement à cette entreprise. Il écrivit au Pape Victor au nom de tous les Chrétiens des Gaules, pour lui représenter qu'il avoit agi en cette occasion avec trop de chaleur & de précipitation. Il lui fit voir qu'encore qu'il eût raison de vouloir qu'on célébrât la Résurrection le Dimanche, la pratique différente de quelques Eglises ne l'autorisait pas à les séparer de la communion

des autres. Il appuyoit ses raisons de l'autorité de plusieurs Papes prédécesseurs de Victor, qui avoient usé en ce point de la sage condescendance qu'il tâchoit de lui inspirer. Il écrivit plusieurs autres Lettres à Victor & à d'autres Evêques, pour assoupir cette dispute, & remettre la paix dans l'Eglise. Il y réussit heureusement, il fut cause que Victor & ses successeurs laisserent en repos les Asiatiques, qui furent enfin obligés de se conformer à l'usage commun, par l'autorité du Concile œcuménique de Nicée.

L'Histoire ne nous apprend plus rien de S. Irenée depuis cette grande action jusqu'à sa mort, dont nous ignorons les principales circonstances. Nous savons seulement qu'il souffrit courageusement le martyre sous l'Empereur Severe, l'an 202.

PRATIQUES. 1. Gravons dans notre cœur les vérités que nous apprenons, & que ce soit pour les pratiquer. La science sert peu sans la pratique.

2. Profitons des avis de saint Irenée, en rejetant les erreurs & les nouveautés; mais loin de haïr ceux qui les enseignent, prions pour leur conversion en demandant la nôtre.

PRIERE. Ne permettez pas, Seigneur, que ceux qui ont le bonheur de vous servir, souffrent de division. Nous n'avons qu'une foi, nous attendons une même récompense, que nous n'ayions aussi qu'un cœur.

29 Juin. S. PIERRE, APÔTRE. *

* Les deux illustres Apôtres S. Pierre & S. Paul ayant reçu ensemble la couronne du martyre, l'Eglise a réuni dans un même jour la célébration de leur fête; ce qui n'empêche pas qu'elle n'ait destiné le jour de demain à celle de S. Paul, sous le titre de la Commémoration de ce Saint. Ainsi nous ne parlerons en ce jour que de ce qui regarde la vie de S. Pierre.

SIMON qui fut ensuite appelé Pierre, étoit de Bethsaïde, s'occupoit à la pêche avec son frère André. Celui-ci ayant eu le bonheur de trouver J. C., mena Simon à ce divin Sauveur, qui lui dit que désormais il s'appellerait *Céphas*, c'est-à-dire *Pierre*. Ces deux frères vinrent ensuite de temps en temps écouter ses instructions. La même année J. C. étant allé sur le bord du Lac de Génésareth, monta dans leur barque, pour instruire le Peuple qui venoit l'écouter en foule; ensuite il dit à Pierre: « Jetez vos » filers en pleine mer, pour pêcher ». Pierre obéit; & la pêche fut si abondante, quoiqu'ils neussent pu rien prendre pendant toute la nuit, que leurs filers se rompoient. Pierre étonné du miracle, dès ce moment quitta tout pour suivre J. C. & s'attacha à lui. Le Sauveur du monde fit quelque temps après l'élection des douze Apôtres, à la tête des-

uels l'Écriture & la Tradition mettent toujours S. Pierre :
lui acorda par la suite la grace d'aller à lui sur les flots.

Cet Homme-Dieu ayant abordé dans le pays de Génésareth, s'y trouva presque abandonné de tout le monde, parce qu'il avoit prêché des vérités que l'orgueil humain ne pouvoit goûter. Il dit alors aux Apôtres : » Voulez-vous aussi vous en aller. Mais Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle ». Il fit voir peu de temps après pourquoi il donnoit cet avantage à J. C., & que c'étoit parce qu'il le connoissoit pour le vrai Dieu. Car J. C. ayant demandé à ses Apôtres : » Vous autres, qui croyez-vous que je suis ? » Vous êtes, répondit Pierre, le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Confession admirable, qui lui fit mériter de la bouche de la Vérité même le titre d'heureux. » Vous êtes heureux, fils de Jonas, lui répondit J. C. parce que la chair & le sang ne vous ont point révélé cette vérité. Et moi, je vous dis que vous êtes Pierre, & que sur cette pierre je bâtirai mon Église, contre laquelle les puissances de l'enfer ne prévaudront point ».

Quand J. C. prédit à ses Apôtres qu'ils l'abandonneroit, Pierre répondit qu'il mourroit avec lui, s'il le falloit, plutôt que de l'abandonner. J. C. lui prédit qu'au contraire il le renonceroit trois fois avant le point du jour : ce qui arriva selon la prédiction du Sauveur. Dès que Pierre eut commis cette faute, Jésus le regarda, non des yeux du corps, mais de ce regard de grace & de miséricorde qui touche & convertit le cœur. Pierre connut aussi-tôt la grandeur de sa faute, & la pleura amèrement. » Heureuses larmes, dit S. Ambroise, qui ne demandent point le pardon, & qui le méritent » ! Aussi Jésus-Christ oubliant le péché de ce sincère Pénitent, il lui apparut après sa résurrection, & lui demanda par trois fois s'il l'aimoit. Pierre lui répondit aux deux premières fois : » Seigneur, vous savez que je vous aime » ; à la troisième fois, Pierre consterné, lui répondit : » Seigneur, vous connoissez toutes choses, vous savez que je vous aime ». Jésus-Christ alors confia à Pierre le gouvernement de ses agneaux & de ses brebis, & lui prédit la mort par laquelle il devoit glorifier Dieu.

Après l'Ascension de J. C. Pierre se retira à Jérusalem avec les autres Apôtres & la Sainte Vierge, pour y attendre le Saint-Esprit, qui descendit sur eux le cinquantième jour après la mort du Sauveur. Le discours que S. Pierre prononça alors devant les Juifs qui étoient assemblés en grand nombre pour être témoins de ces merveilles, fit bien voir que lui & les autres Apôtres parloient par l'esprit de Dieu ; & il y en eut environ trois mille qui crurent & furent baptisés.

Dieu voulant que l'Évangile fût annoncé aux Gentils

permit que la persécution s'allumât contre les Apôtres , & les obligeât de se disperser. S. Pierre vint à Samarie , où la parole de Dieu avoit déjà été reçue ; & il imposa les mains aux Fidèles de cette ville , & leur donna le Saint Esprit. Un Magicien fameux , nommé Simon , voyant que ceux à qui les Apôtres imposoient les mains , recevoient en même temps le don des Langues , leur offrit de l'argent pour avoir le même pouvoir. S. Pierre eut horreur de l'ambition sacrilège de Simon , & il le rejetta avec indignation , l'exhortant néanmoins à faire pénitence de son péché. Cet Apôtre peu de temps après fut envoyé par J. C. même pour baptiser & instruire le premier des Gentils qui se convertit : c'étoit un Centenier nommé Corneille , dont les prières & les aumônes étoient agréables à Dieu. Il écouta S. Pierre avec docilité , & il crut lui & toute sa famille. S. Pierre alla ensuite à Antioche , dont il fut le premier Evêque. Il n'y résida pas toujours ; car son zèle lui fit parcourir le Pont , la Cappadoce & d'autres lieux ; & on dit qu'ensuite il alla à Rome , afin de combattre l'erreur & l'idolâtrie jusques dans le lieu où elles dominoient avec plus d'empire.

Il étoit l'année suivante à Jérusalem , où il fut mis en prison par l'ordre d'Hérode Agrippa , & délivré par un Ange. Quelque temps après il écrivit sa première Epître. En l'an 51 il se trouva au Concile de Jérusalem , d'où il alla à Antioche , où S. Paul le reprit de ce que par sa manière d'agir il engageoit les Gentils convertis à vivre selon la Loi des Juifs. Il écouta avec humilité la réprimande que S. Paul lui en fit , & il changea de conduite.

S. Pierre étoit à Rome , y combattir avec zèle l'idolâtrie , & y prêcha avec tant de force les vérités de l'Evangile , que les Payens irrités contre lui , délibérèrent de le faire mourir. Les Fidèles le sachant , le prièrent instamment de se retirer ; & faisant violence à son zèle , il céda à leurs importunités. Il choisit le temps de la nuit ; & déjà il étoit à la porte de Rome , lorsqu'il vit J. C. , qui entia par la même porte. Le saint Apôtre lui demanda : » Seigneur , où allez-vous ? Je viens à Rome , lui répondit J. C. pour » être crucifié de nouveau ». S. Pierre comprit le sens de cette parole , retourna aussi-tôt sur ses pas , & raconta cette vision aux Fidèles. Il fut arrêté d'abord , & se résolut de ce qu'il alloit enfin donner sa vie pour Jesus-Christ. C'étoit Néron qui régnoit alors , Prince cruel & inhumain , digne par conséquent d'être le ministre du démon pour faire mourir le premier des Apôtres. S. Paul fut pris avec lui , & l'on croit qu'ils demeurèrent neuf mois en prison , Prédicateurs de l'Evangile , au milieu de leurs liens : ils convertirent les principaux de leurs Gardes & plusieurs autres personnes ; & ainsi ils gagnèrent des âmes à Dieu jusqu'à la fin de leur vie. S. Pierre finit la sienne sur une

croix, où il fût attaché la tête en bas, comme il l'avoit demandé lui même.

PRATIQUES. 1. Plus orgueilleux & plus foibles encore que S. Pierre, nous avons protesté cent fois que nous ne renoncerions jamais J. C., & nous le renonçons en n'osant paroître disciples de la vérité, en craignant les railleries des hommes, en abandonnant nos devoirs. Pleurons comme cet Apôtre, & devenus plus humbles, que notre amour augmente à proportion de nos chûtes.

2. Lisons souvent, & particulièrement pendant cette Octave, les instructions que donne aux Fidèles ce saint Apôtre, dans ses Épitres; la première sur-tout est un abrégé de la vie & de la piété chrétienne.

PRIERE. Que nous serions heureux, ô mon Dieu, si nous pouvions vous dire que nous vous aimons ! Nous sommes pécheurs, donnez-nous des larmes, donnez-nous un amour plus fort que la mort où nos péchés nous ont fait tomber.

30 Juin. SAINT PAUL, APÔTRE.

Nous avons rapporté au 25 Janvier l'histoire de la Conversion de S. Paul. Après qu'il eut été baptisé, il demeura quelques jours avec les Fidèles qui étoient à Damas; & plein de reconnoissance pour la grâce qu'il venoit de recevoir, il se hâta d'annoncer celui qui en étoit l'auteur, & de prêcher au milieu des Synagogues que Jesus étoit le Christ & le Fils de Dieu.

Les Juifs ne pouvant plus souffrir l'avantage que l'Eglise tiroit de sa conversion & de ses prédications, résolurent de le tuer. Ils portèrent le Gouverneur de Damas à faire garder les portes de la ville pour l'arrêter; mais leur dessein ayant été connu, les Fidèles descendirent S. Paul durant la nuit, dans une corbeille, par une fenêtre qui étoit sur la muraille de la ville. S. Paul échappé des mains de ses persécuteurs par un moyen légitime que la prudence lui fournit, vint à Jérusalem, se joignit à S. Pierre, prêcha J. C. & disputa contre les Juifs. Ceux-ci ayant résolu de le tuer, il alla à Césarée, delà à Tharse, en Syrie, en Cilicie & dans tous les pays de la Judée. Il alla ensuite à Jérusalem, pour y porter les aumônes des Fidèles d'Antioche, vers l'an 44. Étant revenu dans cette dernière ville, le Saint-Esprit inspira aux Disciples de séparer Paul & Barnabé pour l'ouvrage auquel il les avoit destinés, c'est-à-dire, pour l'Apostolat; & alors on leur imposa les mains.

Paul devenu l'Apôtre des Gentils, non par le choix des hommes, mais par la vocation de Dieu, reçut en même temps toutes les grâces qui étoient nécessaires pour son ministère, pour faire éclater la puissance du Seigneur. Mais de peur que ces dons ne nourrissent dans son cœur cet amour de nous-mêmes, qui se fait toujours sentir, même

dans les plus saints ; Dieu permit que ce grand Apôtre fût agité des plus violentes tentations , & que cet homme à qui presque toute la terre devoit obéir , éprouvat malgré lui la révolte de la chair. Ce saint Apôtre , pour triompher de l'ennemi , joignoit à une profonde humilité une grande mortification & une prière continuelle. Il nous apprend lui-même qu'il châtoit rudement son corps , & qu'il le réduisoit en servitude , de peur qu'ayant prêché aux autres , il ne fût lui-même réprouvé. Sa pénitence étoit continuelle ; car outre qu'il prêchoit continuellement & toujours avec zèle , qu'il faisoit de fréquens voyages pour faire connoître J. C. & qu'il prioit souvent ; il travailloit encore beaucoup des mains , & souvent pendant les nuits entières , non seulement pour donner l'exemple à tous les Chrétiens de n'être pas oisifs , ni à charge aux autres , mais encore pour racher d'avoir lui-même de quoi soulager les autres. Son travail ordinaire étoit de faire des tentes.

Il y avoit à Philippes une fille esclave possédée du démon , qui la faisoit deviner , de quoi ses Maîtres tiroient un grand gain. S. Paul eut compassion de cette fille , & commanda au démon de la quitter , & le démon obéit. Ceux à qui cette fille appartenoit , voyant l'espoir de leur gain perdu , se saisirent de Paul & de Silas , les traînèrent devant les Magistrats , qui leur firent donner publiquement plusieurs coups de verges , & les envoyèrent en prison , où on leur ferra les pieds dans les ceps , ce qui les obligeoit de demeurer couchés sur le dos : mais dans la nuit , la prison trembla , les portes s'ouvrirent , & les chaînes des deux prisonniers tombèrent : le Géolier saisi de peur , leur demanda ce qu'il falloit faire pour être sauvé. Ils l'instruisirent & le baptisèrent avec toute sa famille. Le lendemain les Magistrats rendirent la liberté aux deux illustres captifs , qui n'en profitèrent que pour recommencer à annoncer par-tout l'Évangile. Athènes , Corinthe , Ephèse , Troade , Milet , & quantité d'autres villes eurent le bonheur de voir Paul & de l'entendre ; & par-tout où il passoit , Dieu bénissoit ses paroles & les rendoit efficaces dans le cœur d'un grand nombre. Il opéroit aussi par lui beaucoup de miracles , jusque-là même que les linges qui avoient touché son corps , étant appliqués aux malades , les guérissent.

Paul étant venu à Jérusalem , le Peuple voulut le tuer ; mais le Tribun lui-même le tira de ses mains , & le fit mettre dans la forteresse. Le lendemain il fut conduit dans le Conseil , où il parla avec beaucoup de force ; & comme les Juifs vouloient encore le tuer , le Tribun le fit mener secrètement à Césarée , où il fut prisonnier pendant deux ans ; & il y répondit plusieurs fois aux accusations des Juifs , qu'il confondit toujours. Enfin craignant que leur cabale & leurs intrigues ne réussissent , il en appella à

l'Empereur. Mais en partant, il laissa ses Juges persuadés de son innocence, & indignés contre ses ennemis.

Paul étant arrivé à Rome après beaucoup de peine & de fatigues, dont on peut lire le récit dans les Actes des Apôtres, & ayant eu permission de demeurer en son particulier avec un garde, il loua une chambre où il demeura deux ans entiers. Il s'occupa pendant ce temps-là à travailler à la conversion des Juifs de Rome, & à celle des Gentils, dont il trouva l'esprit & le cœur plus dociles, parce que c'étoit eux que Dieu avoit choisis pour entrer dans l'héritage que le Juif avoit rejeté. Ainsi la captivité de cet Apôtre servit beaucoup à la propagation de la Foi, & le rendit célèbre jusqu'à la Cour, où il y avoit plusieurs Chrétiens. Ayant été mis en liberté, il entreprit de nouveaux voyages, parcourut diverses Nations pour y porter le flambeau de l'Évangile. Il souffrit de nouveau les chaînes, les tourmens, les combats, les pièges, les calomnies, les menaces, prêt à donner dix milles vies, s'il les eût eues, pour sauver une seule ame. Enfin Dieu couronna tant de travaux par un glorieux martyre. Paul étoit revenu de lui-même à Rome, & s'étoit joint à S. Pierre pour instruire avec lui les Juifs dans les Synagogues, & les Payens dans les assemblées publiques. Néron irrité de ce progrès qu'il ne pouvoit empêcher, fit mettre S. Paul en prison. Il fut au moins un an dans les liens : mais son amour pour J. C. & pour ses frères n'étant point captif, il trouva le moyen de convertir plusieurs ames, entr'autres, dit S. Chrysostôme, une concubine de Néron, & l'Echanson de ce Prince. Après cette ennée de prison, il eut la tête tranchée le 29 de Juin de l'an 66.

Cet Apôtre a écrit plus qu'aucun autre des Disciples du Seigneur, pour l'édification & l'instruction des Fidèles. Nous avons de lui quatorze Epîtres ou Lettres, qui l'ont fait admirer en son temps des Juifs & des Payens, & qui feront toujours la force, la consolation & l'édification des Chrétiens.

PRATIQUES. I. Travaillons à étendre & à augmenter la connoissance & l'amour de J. C. non en prêchant publiquement, cela n'appartient qu'aux Ecclésiastiques, mais en instruisant notre famille & les pauvres à qui nous faisons l'aumône, en contribuant à l'établissement des Ecoles, &c.

2. Les personnes qui peuvent se passer de travailler, ne doivent pas s'en dispenser ; mais elles doivent le faire par esprit d'humilité, & s'occuper à des choses utiles, comme à des habits & du linge pour les pauvres.

3. Que de travaux S. Paul a supportés pour gagner des ames à J. C. ! Qu'avons-nous fait pour lui ? Au contraire ; notre mauvais exemple n'a-t-il pas causé la perte de quelqu'un ? Réparons le mal par une plus grande ardeur à faire le bien.

PRIERE. Votre saint Apôtre, Seigneur, nous a appris que la vie d'un Chrétien est de croire en vous, d'être attaché à la croix avec vous, & de vous aimer. Nous ne le pouvons sans vous : faites-le nous faire.

1 Juillet. SAINT THIBAULT.

Saint THIBAULT naquit à Provins en Brie vers l'an 1017. Pendant sa jeunesse il ne prit point de part à la corruption du siècle. Il faisoit dans la maison de son père les essais de la vie solitaire, en gardant le plus qu'il pouvoit le silence, la retraite & l'abstinence : dans le dessein de renoncer même extérieurement au monde, il alla consulter un saint Hermite nommé *Burchard*, qui vivoit retiré dans une petite île de la Seine. Il lui découvrit les mouvemens de son cœur, il lui fit part du dessein qu'il avoit de quitter ses parens & son pays pour embrasser la vie solitaire. Le pieux Hermite l'ayant retenu quelque temps pour l'exercer dans les pratiques les plus austères de la pénitence, & lui donner les avis qu'il crut les plus convenables à ses dispositions, le laissa retourner chez son père. Il y resta encore quelques années, occupé de la prière & de la méditation des saintes Écritures, jusqu'à ce qu'enfin il se déterminât à quitter le pays avec un nommé *Gauthier*. N'ayant chacun que leur Écuyer pour toute compagnie, ils s'en allèrent à Rheims, logèrent dans l'Abbaye de S. Remi ; & sous prétexte de vouloir converser plus librement avec l'Abbé & les Religieux, ils envoyèrent leur équipage à l'hôtellerie avec leurs Écuyers. La nuit suivante ils sortirent à pied de la ville, changèrent d'habits avec deux pauvres Pèlerins qu'ils rencontrèrent, & gagnèrent l'Allemagne. Ils s'arrêtèrent en un lieu nommé Piringen, où ils commencèrent à vivre en Solitaires.

Perfuadés qu'ils ne devoient vivre que du travail de leurs mains, ils alloient, en qualité de manœuvre, aider les paysans du voisinage, aux ouvrages les plus pénibles ; & ce qu'ils recevoient de leur travail, ils l'employoient à avoir du pain fort bis, en quoi consistoit toute la provision de leur hermitage. Tant qu'elle duroit, ils passaient les jours & les nuits à prier & à louer Dieu. Dès que la provision venoit à manquer, ils retournoient au travail dans les villages. Mais la bonne odeur qu'y répandoit leur vertu, leur attira des honneurs, qui leur firent craindre de retrouver au milieu de la pauvreté une partie de ce qu'ils avoient voulu éviter en renonçant à leur patrie. Ainsi ils abandonnèrent un pays où ils ne pouvoient plus vivre dans l'obscurité & l'humiliation.

Ayant amassé une petite somme par leur travail, ils en-

reprirent des pèlerinages de long cours , qui étoient la dévotion commune de ce temps-là. Après plusieurs voyages de cette espèce , ils arrivèrent en un lieu couvert de bois , appelé Salaniga , auprès de la ville de Vicence , dans la Seigneurie de Venise. Ils y trouverent une vielle chapelle ruinée , & tellement abandonnée , que depuis long temps on n'y célébroit plus les divins Offices. Comme elle étoit écartée des routes publiques & de grand commerce , ils la jugèrent propre au dessein qu'ils avoient de se fixer une retraite dans la solitude pour le resté de leurs jours. L'ayant obtenue du Seigneur du lieu , ils y bâtirent une petite cabanne , où ils s'occupèrent ensemble des biens futurs pendant deux ans , après lesquels Dieu appella à lui le bienheureux Gauthier. Cette perte , loin d'abatre S. Thibault , l'excita à marcher avec encore plus de courage dans la voie étroite où il étoit entré ; comme si la mort du fidèle compagnon de ses voyages l'eût averti que le terme de sa course n'étoit point éloigné. Il redoubla ses jeûnes , ses veilles & ses austérités , & ne cessa de gémir , de prier jusqu'au moment où il plut au Seigneur de le faire passer à une meilleure vie. Il mourut le dernier de Juin , l'an 1066.

PRATIQUE. La vie d'un Chrétien est une vie de pénitence & de travail ; quelle doit donc être la vie d'une personne qui a renoncé au monde pour suivre de plus près J.C. couronné d'épines , cloué sur la croix ?

PRIERE. Faites , ô mon Dieu , que l'exemple de vos serviteurs nous excite à la retraite & à la pénitence. Renouvelez parmi nous cette vie sainte qui est presque ignorée. Nous n'en sommes pas dignes ; mais vous êtes riche en miséricordes.

*A Limoges , S. MARTIAL , 1er Evêque de ce diocèse
Voyez le 10 Octobre, Vie des SS. Apôtres de France.*

2 Juillet. LA VISITATION DE LA STE VIERGE.

L'Ange Gabriel envoyé du Ciel à Marie pour lui annoncer qu'elle alloit devenir la Mère du Fils de Dieu sans cesser d'être vierge , lui montra que rien n'est impossible à Dieu , en lui apprenant qu'il avoit donné un fils à sa cousine Elisabeth , femme du Prêtre Zacharie , qui étoit non seulement stérile , mais encore fort avancée en âge , & qu'elle étoit déjà dans le sixième mois de sa grossesse. Marie pleine de grace & animée de l'esprit de Jesus-Christ qu'elle portoit déjà dans son sein , partit en même-temps , & se hâta de traverser une grande partie de la Judée , & d'aller à la ville d'Hebro , dans la tribu de Juda , pour voir elle-même cette merveille de Dieu , pour s'en réjouir avec Elisabeth , & pour lui rendre en cette occasion les assistances dont elle pouvoit avoir besoin. On ne doit pas crai-

dre de quitter la retraite & de rompre le silence , quand on suit les mouvemens de la charité , qui est la première règle d'une véritable dévotion.

II. Marie étant entrée dans la maison de Zacharie , salua Elisabeth qui n'eut pas plutôt entendu sa voix , qu'elle sentit son enfant remuer dans ses entrailles , & elle-même fut aussi-tôt remplie du Saint-Esprit ; puis elle dit à Marie : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes , & le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur , que la Mère de mon Seigneur me rende visite ? car dès le moment que votre voix m'a frappé l'oreille , lorsque vous m'avez saluée , mon enfant a tressailli de joie dans mes entrailles. Vous êtes heureuse d'avoir cru , parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur s'accomplira.* Marie , pour lui répondre , & pour célébrer les grandeurs de Dieu , prononça l'excellent Cantique que nous avons d'elle dans l'Evangile , & que nous devons regarder comme le triomphe de l'humilité sur l'orgueil du siècle.

III. Marie & Elisabeth , dit S. Augustin , prophétisent toutes deux par l'Esprit-Saint dont elles étoient remplies , & par le mérite des enfans qu'elles portoient dans leur sein. Elisabeth connut le mystère de l'Incarnation , que la modestie de la sainte Vierge lui cachoit dans le commencement : elle apprit par une inspiration soudaine , ce que signifioit ce tressaillement extraordinaire qu'elle avoit senti dans ses entrailles. Le Sauveur du monde lui fit connoître dès lors le ministère auquel étoit appelé l'enfant qu'elle portoit dans son sein. S'estimant heureuse de recevoir chez elle la Mère de son Seigneur , elle publia le bonheur de cette sainte Mère , dont elle rapporta la cause à sa foi. La sainte Vierge passa trois mois chez elle , & retourna ensuite à Nazareth.

IV. On doit regarder la conduite de la sainte Vierge dans ce mystère , comme un modèle parfait de la conduite des Chrétiens dans les visites qu'ils se rendent. C'est une action des plus ordinaires , & qui peut être la source de beaucoup de biens & de beaucoup de maux , par la manière dont on la fait. Marie ne quitte sa solitude que pour aller se réjouir avec sa Cousine de la grace qu'elle a reçue de Dieu , & pour lui communiquer la grace qu'elle a reçue elle-même. La retraite est l'état le plus sûr & le plus avantageux pour un Chrétien. Chacun dans sa condition peut garder une retraite qui n'est pas contraire à ses obligations , & on ne doit en sortir que par le mouvement de la charité , pour nous réjouir avec nos frères des graces que Dieu leur a faites , pour les consoler dans leurs afflictions , pour les soulager dans leurs maux. Marie porte J. C. avec elle , & le communique à toute sa famille , qu'elle visite. Dans nos visites nous devons porter la bonne odeur de J. C. & le faire glorifier de tout le monde par la sainteté de notre conduite. Marie & Elisabeth ne s'entretiennent

ment que de la grandeur de Dieu , & de leur propre bassesse. Malheur à nous , si nos conversations , au lieu d'être édifiantes , & de porter les autres à la piété , servent au contraire à leur inspirer l'esprit du siècle & ses maximes empoisonnées ! Enfin Marie s'en retourne en sa maison après qu'elle s'est acquittée chez Elisabeth de ce que Dieu demandoit d'elle. Nous devons aussi rentrer dans notre retraite , lorsque nous avons fait ce que la charité demandoit de nous.

PRATIQUE. On n'a pas d'autres pratiques à proposer que les réflexions qui sont dans ce Discours. Demandons à Dieu la grace d'y être attentifs.

PRIERE. Que ce soit votre charité , Seigneur , qui conduise toutes nos actions , qu'elle soit le motif particulier des visites que nous rendons à nos frères , afin qu'elles ne nuisent ni à eux , ni à nous , & que nous n'ayons pas le malheur de vous y perdre.

3 Juillet. SAINTE MONEGONDE.

MONEGONDE nâquit à Chartres d'une famille honnête , & fut engagée par ses parens dans un mariage d'où lui vinrent deux filles qu'elle aimoit tendrement , & qui sembloient faire toute sa joie. Mais Dieu qui vouloit se l'attacher toute entière , lui ôta ces deux objets de sa tendresse , auquel il étoit à craindre qu'elle ne terminât son amour. La mort de ces deux enfans la jeta dans un accablement dont aucune consolation humaine ne put la tirer. Dieu la préparoit ainsi à ne chercher d'appui & de support qu'en lui seul. Elle y fit réflexion , & la crainte qu'elle eut de déplaire à Dieu par des sentimens peu Chrétiens , la porta à quitter son deuil.

Dans le dessein de se donner entièrement à Dieu , Monegonde , du consentement de son mari , dit adieu au monde , elle se retira dans une cellule qu'elle fit construire. Un peu de pain d'orge mêlé avec de la cendre , étoit toute sa nourriture , & même elle n'en usoit que quand la faim que lui causoient ses longs jeûnes , étoit extrême. Ce qui lui restoit de son revenu , elle le faisoit distribuer aux pauvres. Elle passa de la sorte un temps considérable , priant sans cesse pour ses péchés & ceux du peuple , jusqu'à ce que se voyant abandonnée de la fille qui la servoit , & fatiguée des visites que lui attiroit sa réputation , elle résolut de se retirer ailleurs. Elle prit le chemin de la ville de Tours , pour aller à l'Eglise de S. Martin , & tâcher de trouver près delà une retraite propre à son dessein , & se mettre sous la protection de ce grand Saint. Après avoir rendu ses actions de grâces à Dieu sur son tombeau , elle se renferma dans une petite cellule , où elle commença à s'occuper uniquement de la prière &

de la contemplation divine , dans les veilles & les jeûnes continuels. Elle y acquit la réputation de faire des miracles , que son humilité auroit bien voulu confondre avec ceux de S. Martin.

Son mari ayant oui parler de ces merveilles , la vint voir avec quelques-uns de ses amis & de ses voisins , & la ramena à Chartres , où il lui laissa la liberté de vivre seule comme auparavant. Elle y continua ses exercices de dévotion ; mais on ne put lui faire passer le désir qu'elle avoit de retourner dans sa cellule près de S. Martin de Tours. Elle en reprit le chemin , après avoir obtenu de son mari qu'il l'y laisseroit finir ses jours. Ce fut pour lors qu'après avoir imploré le secours de S. Martin auprès de Dieu , elle se fit une règle constante pour le genre de vie qu'elle avoit embrassé. Elle assembla ensuite dans le même lieu quelques Religieuses , qui cherchoient à profiter de ses exemples & de ses instructions : ce qui forma autour d'elle une petite communauté de Servantes de J. C. Cette nouvelle famille la dédommagea bien de la perte de ses deux filles : la grace de Dieu la rendit mère d'une manière d'autant plus avantageuse , que ce n'étoit plus pour la terre , mais pour le ciel , qu'elle formoit sa Communauté. Elle persévéroit avec ses filles spirituelles dans la foi & l'oraison , ne vivant que de pain d'orge à son ordinaire , & ne buvant que de l'eau , hors les fêtes , auxquelles elle ufoit d'un peu de vin. Elle n'avoit ni matelas , ni paillasse pour son lit , mais une simple natte qu'elle étendoit sur la terre ou sur des planches : tout le reste répondoit à cet esprit de pénitence , tout y inspiroit à ses compagnes la pauvreté & la mortification. Elle mourut de la mort des Saints entre leurs bras , vers l'an 570 , & elle fut enterrée dans son petit Monastère , où Dieu fit connoître aux hommes la gloire dont il l'avoit couronnée dans le ciel , par divers miracles qui se firent à son tombeau.

PRATIQUES. 1. Profitons des afflictions ; c'est pour nous sauver que Dieu nous les envoie.

2. Rien ne doit empêcher une femme mariée de vivre chrétiennement : mais le respect qu'elle doit à son mari ne lui permet pas de faire rien d'extraordinaire sans son consentement. Ce seroit manquer à un des premiers devoirs de son état.

PRIERE. Vous nous avez fait pour vous , Seigneur : détachez notre cœur de tout ce qui n'est pas vous. Notre plus grand bonheur est de n'être attachés qu'à vous.

4 Juillet. L'ORDINATION ET LA TRANSLATION
DE S. MARTIN, ÉVÊQUE DE TOURS.

Saint MARTIN ayant reçu le Baptême de la main de S. Hilaire, Evêque de Poitiers, s'attacha à lui par les liens les plus étroits de l'estime & du respect. L'exil de ce grand Prélat ne diminua en aucune sorte ces sentimens. Dès qu'il fut de retour ; Martin vint s'établir exprès à Poitiers, & bâtit à deux lieues de cette ville un Monastère, d'où il commença à répandre publiquement la semence de la prédication évangélique dans le voisinage. La force de ses discours soutenue par la vertu des miracles, & entre autres par la résurrection de deux morts, le firent demander pour Evêque de Tours. Il n'étoit pas aisé de le tirer de son Monastère : on usa d'adresse pour l'en faire sortir ; & de peur qu'il n'échappât, divers habitans de Tours se partagèrent par bandes & se placèrent de distance en distance. Dès que S. Martin fut à Tours, les Evêques, le Clergé & le Peuple déclarèrent que personne n'étoit plus digne que lui de l'Episcopat. Il y eut néanmoins quelques personnes qui, à l'instigation d'un Evêque nommé Défenseur, y firent quelque opposition. Mais on passa par dessus ; & Dieu sembla faire connoître que c'étoit avec raison ; car lorsqu'on eut commencé les prières de l'Ordination, le Lecteur d'Office n'ayant pu percer la foule pour se trouver à sa fonction, un des Clercs prit le Psautier, & tomba à l'ouverture du Livre, sur ce Verset du Pseaume VIII, où, selon la traduction en usage pour lors, il est dit : » Vous » avez formé, Seigneur, dans la bouche des enfans & de » ceux qui sont à la mamelle, une louange parfaite pour » confondre vos ennemis & détruire leurs défenseurs ». Il n'y eut personne qui ne fût frappé de cette rencontre, & qui ne la regardât comme ayant été particulièrement dirigée par la Providence contre l'Evêque Défenseur & son parti. Cette Ordination fut consommée le 4 Juillet de l'an 372 : elle fut suivie d'une bénédiction si abondante de la grace divine dans ces provinces, que l'on a cru que la prédication des Apôtres pendant leur vie n'avoit pas acquis plus de Serviteurs à J. C. dans le reste du monde, que celle de S. Martin en avoit formé dans les Gaules pendant le cours de son Episcopat. Et S. Sulpice Sévère ne craint pas de dire que les Gaules, en possédant S. Martin, n'ont pas été moins favorisées de Dieu que la Grèce, qui a été instruite par S. Paul même.

S. Martin étant décédé après vingt-sept ans d'Episcopat, fut inhumé près de Tours ; & l'on bâtit sur son tombeau une petite Eglise : mais cette Eglise ne pouvant contenir les peuples que l'éclat des miracles qui se multiplioient chaque jour y attiroit, fut abattue au bout de

306 4 *Juillet*. ORDINAT. ET TRANSLAT. DE S. MARTIN : soixante & quatre ans , par l'Évêque Perpet. Ce S. Prélat en éleva une beaucoup plus grande & d'une architecture admirable. Lorsqu'il fut question d'en faire la dédicace , & d'y transférer le corps de S. Martin qui étoit dans son premier tombeau , Perpet assembla le premier jour de *Juillet* de l'an 473 , les Évêques , les Abbés & le Clergé de différentes Églises. Mais tous les efforts que l'on fit pour lever ou même pour remuer le cercueil ayant été inutiles , S. Perpet remit au 4 du même mois , jour anniversaire de l'Ordination du Saint , cette pieuse cérémonie. Cet intervalle se passa en prières & en veilles. Le troisième jour un vieillard s'écria au milieu de l'assemblée , qu'il voyoit S. Martin prêt à les aider ! ce vieillard en même temps porta la main au cercueil ; & avec le secours de quelques assistants , il leva le corps , qui fut placé dans le sanctuaire de la nouvelle Église.

Dans la suite on en a tiré l'os d'un bras , qui a été donné au Monastère de S. Martin des Champs. Ce Monastère a été bâti près la porte neuve de Paris , du côté du septentrion , par Henri I , Roi de France , comme un mémorial de l'ancienne Église élevée autrefois près de la vieille Porte de la ville , dans le lieu même où S. Martin avoit guéri un lépreux , en lui donnant la bénédiction & le baiser de paix.

PRATIQUES. 1. Un homme à miracles tel que S. Martin craint l'Épiscopat , ce n'est que par la ruse & la violence que l'on parvient à l'ordonner. Est-ce ainsi que l'on considère les dignités Ecclésiastiques , quand on tente toutes sortes de voies pour se les procurer ?

2. Les Ordinations seroient suivies d'abondantes bénédictions , si les peuples s'y intéressoient. On se plaint de la stérilité du Ministère Ecclésiastique. Eh ! comment fructifieroit-il ? tandis que l'on néglige & les prières & les jeûnes que l'Église a ordonnés à cette intention.

3. Honorons les Tombeaux des Saints. Dieu prouve qu'il y agrée nos hommages par les miracles qu'il opère ; mais sur-tout que les honneurs que nous leur rendons , aient plus pour but la gloire de Dieu & notre sanctification , que nos avantages temporels.

PRIERE. Nous vous rendons grâces , Seigneur , d'avoir donné à votre Église S. Martin pour Pasteur. Votre bras n'est pas raccourci ; ayez pitié d'un peuple qui vous en demande de semblables.

5 *Juillet*. S. FELIX , S. IRENÉE , & STE MUSTIOLE.

L'Empereur Aurélien , qui commença à régner l'an 270 , fut d'abord favorable aux Chrétiens : mais la bonne volonté qu'il leur témoignoit ne dura pas long-temps. Dieu l'ayant abandonné à la corruption de son cœur , il publia

les Édits de mort contre tous ceux qui professoient le nom de Jesus-Christ. Sa mort arrivée au commencement de l'an 275, empêcha l'effet de ses Édits dans les Provinces éloignées de Rome ; mais les Provinces voisines en ressentirent toute la violence pendant six ou sept mois.

Turcius fut chargé de faire en Toscane la recherche des Chrétiens. Entre ceux dont la foi éclatoit le plus à Sutri, ville de cette Province, il y avoit un Prêtre nommé Felix, qui possédoit de grands biens, mais sans en être possédé. Il s'en servoit pour assister les pauvres, & pour gagner à Dieu le plus d'âmes qu'il pouvoit. Quand il fut que Turcius venoit, il rassembla les Fidèles pour les exhorter à demeurer fermes dans la foi, & à ne pas craindre une tempête qui ne pourroit que les faire arriver heureusement au port.

Felix confirma ses paroles par ses exemples ; car ayant été pris, il confessa hardiment le nom de Jesus-Christ. Turcius l'ayant fait comparoître devant son Tribunal, lui demanda pourquoi il avoit la hardiesse de porter le peuple à mépriser la Religion des Romains & les Ordonnances des Empereurs : « C'est répondit Felix, que notre » joie & notre bonheur consistent à prêcher Jesus-Christ, » à procurer au peuple la vie éternelle ». Quelle est cette vie, répliqua Turcius ? « C'est, dit Felix, de craindre » & d'adorer le Père de notre Seigneur Jesus-Christ, & » le Saint-Esprit ». Après quelques autres questions, Turcius qui vit que Felix ne se rendoit point, ordonna qu'on lui meurtrit la bouche avec une pierre, pour le punir, disoit-il, de ce qu'il trompoit les peuples par ses paroles. Et il continua de le faire frapper jusqu'à ce qu'il rendit l'esprit.

Le Diacre Irenée l'enterra auprès de Sutri ; & Dieu qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau donné pour la gloire de son nom, accorda aussi à Irenée la gloire du martyre. Turcius ayant fait arrêter le saint Diacre le fit marcher devant son charriot, nuds pieds & chargé de chaînes, jusqu'à Chioufi, où il fut mis en prison avec plusieurs autres Chrétiens, qui lui furent dénoncés à son arrivée.

Il y avoit dans cette Ville une Dame Chrétienne, nommée Mustiole, cousine de l'Empereur Claude, qui avoit régné avant Aurélien. Mustiole alloit la nuit, & quelquefois le jour à la prison, pour rendre toutes sortes d'assistances aux Confesseurs de Jesus-Christ, & les fortifier dans la Foi. Elle leur lavoit les pieds, elle pansoit les plaies que les tourmens leur avoient faites ; & par l'indulgence des Gardes & du Géolier, qu'elle payoit bien, elle faisoit entrer dans la prison autant de rafraichissemens qu'elle jugeoit à propos. Turcius en ayant été averti, la cita pour venir rendre compte de sa conduite. Mustiole lui répondit avec toute la prudence & la fermeté qu'inspire le Christianisme.

Turcius irrité alla décharger sa colère sur les Chrétiens, qu'il tenoit prisonniers. Il réserva Irenée ; mais c'étoit pour donner à Mustiole le spectacle de son supplice. Il le fit étendre sur le chevalier en sa présence ; & plus on le frappoit , plus il faisoit paroître de fermeté dans sa patience , & de générosité dans ses réponses. Le Juge irrité de la liberté de ses remontrances , lui fit déchirer les côtés avec des ongles de fer , & appliquer des torches ardentes sur les flancs. Le trouvant invincible de toutes parts , il ordonna qu'on ne cessât de le tourmenter que quand il cesseroit de vivre. Il mourut en rendant grâces à J. C. de ce qu'il l'avoit jugé digne de souffrir pour son Nom.

Mustiole touchée de la cruauté de Turcius , lui en fit de vifs reproches , jusqu'à le menacer de la vengeance du Ciel. Le Juge en fureur la condamna à être battue avec des fouets armés de plomb , jusqu'à ce qu'elle expirât. Ce fut ainsi qu'elle reçut la couronne du martyre le 3 Juillet , vers l'an 276.

PRATIQUES. 1. Heureux ceux qui meurent en confessant Jesus-Christ ; mais il faut pour cela avoir vécu pour Jesus-Christ.

2. Employons nos biens , si nous en avons , pour soulager les prisonniers & ceux qui souffrent. Si nous n'avons pas de biens , rendons-leur les services que nous pouvons.

PRIERE. Faites que nous ne vivions que pour vous ô mon Dieu , afin que mourant en vous , nous vivions éternellement avec vous.

6 Juillet. SAINT SISOY, SOLITAIRE.

Saint SISOY ou SISORS , est devenu un des plus grands modèles de la vie solitaire après saint Antoine. Ayant été touché de Dieu dès sa tendre jeunesse , il quitta tout pour suivre Jesus-Christ pauvre & humilié. Il se retira d'abord dans le désert de Sété avec saint Macaire ; & un jour qu'il alloit scier les bleds avec lui , il fut témoin d'un miracle de ce Saint , qui fit parler un mort pour savoir où il avoit mis un dépôt.

Trouvant le désert de Scété trop fréquenté , & peu favorable à son amour pour le silence & la retraite , il alla s'établir au Mont-saint Antoine , à une journée de la mer rouge. Il arriva peu de temps après la mort de ce Patriarche des Solitaires , c'est-à-dire , l'an de Jesus-Christ 356 ; & il trouva la mémoire de ses instructions & de ses exemples si récente , qu'il se considéra comme un de ses disciples ; & ne pensa qu'à marcher sur ses traces.

La règle de Sisoy étoit de ne manger que de deux jours l'un ; ordinairement même il ne mangeoit pas de pain , à moins que la condescendance pour les autres ne l'y engageât. Un Solitaire lui ayant demandé de quelle manière il devoit vivre dans la solitude pour éviter l'embaras &

dissipation : » mangez votre pain avec du sel & de l'eau , lui dit-il ; par-là vous n'aurez pas besoin de feu , & vous ne serez pas obligé de courir bien loin ».

Un Séculier vint un jour avec son fils , encore enfant , pour recevoir sa bénédiction. L'enfant mourut en chemin ; mais le père , sans se troubler , le prit entre ses bras. Dès qu'il fut entré dans la cellule du saint Vieillard , il se jeta sur la terre avec son fils pour lui demander le secours de ses prières. Il sortit ensuite , & laissa son fils aux pieds de Sisoy , qui ne sachant pas qu'il fût mort , lui dit : » Levez-vous , mon fils , & suivez votre père. » En même temps l'enfant se leva , & alla trouver son père. Celui-ci vivement touché de cette merveille , vint à la Cellule de Sisoy , & lui dit tout simplement que sa joie étoit égale à l'affliction qu'il avoit ressentie en perdant son fils. Le Solitaire , qui craignoit extrêmement de perdre l'humilité , fit dire à cet homme par son disciple qu'il se gardât bien de parler avant sa mort de ce qui venoit de se passer.

Un Frère qui avoit quelque sujet de plainte , contre un autre , vint trouver Sisoy , & lui dit qu'il étoit résolu de se venger. Sisoy fit ce qu'il put pour l'en dissuader ; mais voyant que tout ce qu'il disoit étoit inutile , & que cet homme persistoit toujours dans le dessein de sa vengeance , il lui dit : » Au moins , mon Frère , prions Dieu ensemble , avant que vous exécutiez votre résolution ». En même temps il commença sa prière de cette sorte : » Il n'est plus » nécessaire , mon Dieu , que vous preniez notre défense , » & que vous vous déclariez notre protecteur , puisque ce » Frère prétend que nous pouvons & que nous devons » nous venger nous-mêmes ». Le Solitaire fut si touché de ce début , qu'il se jeta aux pieds de ce Saint , demanda pardon à Dieu , & protesta de ne vouloir jamais de mal à celui contre lequel il avoit été si irrité.

Comme le Mont-saint-Antoine étoit exposé aux courses des Sarrazins , ils pillèrent un jour le peu que Sisoy & son disciple possédoient , jusqu'à leurs habits. Ainsi ils se trouvèrent réduits l'un & l'autre à aller chacun de leur côté chercher dans le désert de quoi se nourrir , & à manger des choses dont à peine les bêtes eussent voulu. Ce fut après cet accident qu'un Frère vint faire cette question à Sisoy : » Si des voleurs viennent à moi pour m'attaquer , & que je » me trouve le plus fort , me conseillez-vous de les tuer ? » Gardez-vous-en bien , lui dit-il , car vous seriez homicide ; mais abandonnez tout à la providence de Dieu. Si » vous êtes maltraité , reconnoissez que c'est en punition » de vos péchés. Si au contraire il ne vous arrive rien de » fâcheux , remerciez-en la bonté du Tout-puissant ».

Étant devenu fort vieux , Abraham son disciple lui dit un jour : Allons-nous-en , mon Père , auprès de quelque lieu habité , où vous puissiez plus aisément trouver ce

» qui est nécessaire à votre âge. Allons où vous voudrez ;
 » répondit Sisoy , pourvu qu'il n'y ait point de femmes. Et
 » où n'y en a-t-il point , répartit Abraham , si ce n'est dans
 » le désert ? Menez-moi donc dans le désert , dit Sisoy ». Il paroît cependant qu'il fut enfin obligé de céder aux besoins de son corps. Il vint à Clisma , Ville d'Égypte , sur le bord de la mer rouge , où il mourut l'an de J. C. 428.

PRATIQUES. I. Dieu donne dans tous les temps aux Chrétiens des modèles à imiter ; & dans notre siècle même , tout corrompu qu'il est , il y a eu des Serviteurs fidèles : étudions leurs actions , animons-nous par leurs exemples.

2. On propose souvent la question , si l'est permis de tuer pour conserver sa propre vie : notre corps est-il plus précieux devant Dieu qu'une ame pour laquelle J. C. est mort , & que nous allons précipiter dans les enfers ?

PRIERE. Vous nous faites la grace , ô mon Dieu , de lire de grandes vérités : faites-nous faire ce que vous nous apprenez.

7 Juillet. SAINT PROCOPE , MARTYR.

Saint PROCOPE eut l'honneur d'être le premier Martyr de la persécution de Dioclétien. Il naquit à Jérusalem , & il fut élevé dans la Religion de Jesus-Christ. Dès l'enfance il menoit une vie très-morifiée. Le pain & l'eau faisoient toute sa nourriture ; & son corps étoit tellement abattu par la pénitence , dit l'Auteur de la Vie , qu'il ressembloit à un cadavre. Mais il avoit grand soin d'entretenir la vigueur de son esprit par la lecture & la méditation des saintes Ecritures. Il y trouvoit un si grand plaisir , qu'il y passoit quelquefois les jours & les nuits.

Ayant quitté le lieu de sa naissance pour aller demeurer à Sythople près du Jourdain , il y servoit l'Eglise en qualité de Lecteur , d'Interprète de la Langue Syriaque & d'Exorciste , lorsque l'Edit des Empereurs contre les Chrétiens y fut publié. Procope fut arrêté des premiers , & conduit à Césarée , où étoit le siége du Gouverneur appelé Flavien. Ayant été cité pour comparoitre devant lui , ce Juge commença par lui proposer de sacrifier aux Dieux. » Je ne » reconnois qu'un Dieu , répondit Procope , & ce nom » n'est dû qu'à celui qui a créé l'Univers , qui le gouverne » seul , & qui en est l'unique Maître ». Flavien touché de cette réponse , fut obligé de convenir qu'elle étoit très-sensée. Mais au moins , lui dit-il , offrez de l'encens aux Empereurs. » Un état est chancelant dès qu'il a plusieurs » maîtres , répondit Procope : il est bien plus avantageux » de n'avoir qu'un Seigneur & qu'un Roi. » Cette répartie étoit d'autant plus hardie , qu'elle pouvoit regarder le gouvernement présent de l'Empire , qui avoit alors quatre Maîtres. Aussi Flavien s'en trouva-t-il si choqué , qu'il porta

sur le champ une Sentence de mort contre Procope, en disant qu'on ne manquoit pas impunément de respect aux Empereurs. Il eut la tête coupée un Mercredi huit Juillet de l'an de Jesus-Christ 303.

PRATIQUES. 1. La Religion sainte dont nous faisons profession, est une vie de pénitence & de croix ; nous ne pouvons la conserver en vivant dans les délices.

2. Ne servons-nous qu'un Dieu ? Nos passions ne sont-elles pas autant de divinités que nous suivons aveuglement.

PRIERE. Seigneur, vous seul êtes notre Dieu, ne permettez pas que nous en servions jamais d'autre ; & faites qu'en honorant ceux que vous avez établis au-dessus de nous, nous reconnoissions toujours que vous êtes au-dessus d'eux.

8 Juillet. STE ELISABETH, REINE DE PORTUGAL.

ELISABETH étoit fille de Pierre III, Roi d'Aragon, & de Constance, fille de Mainfroy, Roi de Sicile. Elle naquit l'an 1271, & fut nommée Elisabeth, en l'honneur de sainte Elisabeth de Hongrie, sa grand'tante. Le Roi Jacques son grand-pere, surnommé le Saint à cause de sa piété, & le Conquérant à cause de sa valeur, voulut se charger de son éducation, & il reconnut bientôt que Dieu devoit répandre les dons les plus précieux de sa grace. Dès l'âge de huit ans Elisabeth avoit tant d'ardeur pour la prière, qu'elle s'imposa l'heureuse obligation de réciter tous les jours le grand Office de l'Eglise : ce qu'elle continua toute sa vie.

Elisabeth porta ce goût pour la prière dans le mariage, où ses parens l'engagèrent dès l'âge de douze ans : & le changement d'état ne put rien changer dans ses mœurs. Denis, Roi de Portugal, qui lui fut donné pour mari, avoit plus cherché en elle sa beauté & les avantages de sa naissance, que sa vertu & sa piété : mais il lui laissa la liberté de se satisfaire dans tout ce que sa dévotion lui prescrivoit ; & quoiqu'il ne se piquât pas lui-même d'une grande vertu, il ne put s'empêcher d'admirer & d'estimer celle d'Elisabeth. La pieuse Reine profitant de la liberté que le Roi lui laissoit, se fit au milieu de la Cour une règle de conduite qui approchoit fort de la vie des Religieuses les plus exactes. Elle se levoit tous les jours de grand matin ? & après plusieurs prières qu'elle récitait avec beaucoup de ferveur, elle passoit quelque temps en méditation ; ensuite elle récitait Matines, Laudes & Primes du grand Office. Après cela elle assistoit au saint Sacrifice de la Messe, où elle communioit très-souvent ; cherchant dans cette divine nourriture le soutien de son ame, & l'appui des vertus qui lui servoient de préparation. Toutes les autres heures de

La journée étoient aussi saintement remplies : ou elle régloit son domestique , & s'acquittoit des devoirs de son état , auxquels elle étoit très-fidèle , comme étant le capital de la dévotion ; où elle lisoit l'Écriture-sainte & d'autres Livres de piété ; ou elle travailloit des mains. On ne voyoit point de moment vuide dans sa journée , & elle n'en remplissoit aucun par les jeux & les divertissemens. On n'oublia rien pour la porter à modérer ses austerités, & à se prêter davantage aux usages du siècle. Mais comme elle savoit que J. C. , selon l'expression d'un Père , ne s'étoit point appelé la coutume , mais la vérité ; tout ce qu'on pouvoit lui dire ne faisoit aucune impression sur son cœur ; & quand on lui représentoit qu'une vie si austère ne convenoit point à son rang , elle répondoit : » La mortification est d'autant plus » nécessaire sur le trône , que les passions y sont plus vives, » & les dangers plus grands ». Elle mourut l'an 1336 , âgée de 65 ans.

Outre les jeûnes prescrits par l'Église, elle jeûnoit encore trois fois la semaine , l'Avent tout entier , & depuis la fête de saint Jean-Baptiste jusqu'à l'Assomption : quelques jours après elle commençoit un Carême , qu'elle ne finissoit qu'au jour de saint Michel ; & lors même qu'elle ne jeûnoit pas , elle étoit très-sobre dans le boire & le manger ; de peur qu'en nourrissant trop bien son corps , elle ne rendit son esprit moins propre à la méditation des choses saintes.

PRATIQUES. 1. Imitons sainte Elisabeth en réglant tous nos exercices , & les temps du jour où nous devons les faire , afin de fixer notre inconstance. La fidélité à observer cette règle est plus difficile qu'on ne pense ; mais regardons-là comme une partie de notre pénitence qui sera agréable à Dieu.

2. C'est une pratique bien sainte que d'entendre la Messe tous les jours ; mais ayons soin tous les jours de nous offrir avec J. C. à Dieu son Père comme des victimes vivantes , saintes , agréables à ses yeux.

PRIERE. Seigneur , vous nous donnez des modèles dans tous les temps & dans toutes les conditions ; donnez-nous la force de les imiter.

9 Juillet, SAINT CYRILLE, MARTYR.

CYRILLE pratiqua la loi de Dieu dès son enfance. A trente-quatre ans il fut fait Evêque de Gortyne dans l'Isle de Candie , & il gouverna cette Église pendant 54 ans. Non content de conserver dans la pureté de la Foi ceux qu'il trouva fidèles à J. C. , il travailla de telle sorte à augmenter le troupeau du Maître qu'il servoit , qu'il convertit un grand nombre de Payens , & que sur la fin de son Épiscopat , il eut la consolation de voir presque toute la Ville soumise à la véritable Religion.

L'Édit

L'Édit contre les Chrétiens ayant été publié à Gortyne, le Gouverneur de la Ville, nommé Luce, fit arrêter Cyrille, âgé pour lors de 84 ans, & voulut l'obliger de sacrifier aux Dieux de l'Empire. Sur le refus qu'il en fit, il lui déclara que l'Édit du Prince portoit punition de mort contre les contrevenans, & il l'exhorta à avoir pitié de sa vieillesse. « Ne faites aucune attention à ma vieillesse, répondit Cyrille : le Dieu que je sers me promet de renouveler ma jeunesse comme celle de l'aigle. Je ne puis sacrifier à vos Dieux ; parce que quiconque reconnoitra d'autres Dieux que celui-là seul à qui cet auguste nom appartient, sera exterminé de dessus la terre ». J'apprends, lui dit le Gouverneur, que vous avez de la sagesse & de l'expérience ; faites-en maintenant usage, en prenant les moyens les plus propres à vous sauver, vous & tous ceux qui vous sont attachés. « Je ne saurois, repartit Cyrille, faire paroître plus de sagesse qu'en cherchant à ne me perdre point, après avoir appris aux autres à se sauver ».

Le Juge lui fit encore plusieurs instances pour tâcher de le vaincre & de lui faire changer de résolution ; mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il prononça sa Sentence en ces termes : « J'ordonne que Cyrille, ennemi de nos Dieux, soit brûlé vif ». Ce qui fut exécuté l'an 250.

PRATIQUE. Ayant le bonheur d'être nés Chrétiens & de vivre parmi des Chrétiens, personne ne nous porte aujourd'hui à adorer des idoles de bois ou de pierre ; mais ne voyons-nous pas tous les jours de mauvais Chrétiens sacrifier à l'or & à l'argent, aux plaisirs charnels, à l'ambition ? Fuyons leur compagnie, & prenons garde que leur exemple ne nous entraîne.

PRIERE. Rendez-nous, Seigneur, des adorateurs en esprit & en vérité, en nous détachant des créatures pour n'aimer que vous.

10 Juillet. STE FÉLICITÉ ET SES SEPT FILS, MART.

Sainte FÉLICITÉ est une des plus illustres Martyres qui aient souffert dans la Ville de Rome. Après la mort de son mari, elle vécut dans la retraite, occupée de la prière & de l'éducation de ses enfans. Elle avoit sept garçons, à qui la grandeur de la naissance pouvoit faire espérer les premières dignités Romaines. Mais Félicité leur inspira de bonne heure du dégoût pour tous les vains honneurs du siècle, & elle demandoit sans cesse à Dieu d'en faire des citoyens du Ciel, plutôt que des hommes distingués dans le monde.

L'exemple de sa piété servoit à affermir plusieurs Chrétiens, & portoit un grand nombre de payens à renoncer aux idoles. Les Prêtres des faux Dieux en portèrent leurs plaintes à l'Empereur Antonin. Sur leur requête, Félicité

fut arrêtée avec ses sept fils ; & l'Empereur chargea de cette affaire le Préfet de Rome , nommé Publius , à qui il recommanda de faire en sorte que les Dieux fussent apaisés & les Pontifes satisfaits. Publius voulut voir Félicité ; il la fit venir chez lui pour lui parler en particulier. Il employa d'abord les voies de civilité & de douceur pour la porter à sacrifier aux Dieux de l'Empire. Mais voyant qu'il ne pouvoit en venir à bout , il eut recours aux menaces , & il lui fit entendre qu'il s'agissoit d'obéir ou de mourir.

Mais Félicité , soutenue par la grace de Jesus-Christ & animée d'une foi vive , répondit au Préfet : « Vos menaces » ne sauroient m'abattre , & vos promesses ne peuvent me » séduire. L'Esprit saint qui est en moi me rend invincible » au démon : ainsi je ne crains rien , sachant que si Dieu » me conserve la vie , je demeurerai victorieuse dans ce » combat que vous me livrez ; mais s'il vous permet de me » l'ôter , je remporterai sur vous en mourant une victoire » encore plus glorieuse. Misérable que vous êtes , lui dit » Publius , si la mort a pour vous tant de charmes , ne la » procurez pas à vos enfans. Ils vivront , repartit Félicité , » pourvu qu'ils ne sacrifient point aux Idoles ; au lieu que » s'ils commettent un si grand crime , ils ne peuvent atten- » dre qu'une mort éternelle ».

Cette première audience se tint chez le Préfet , qui sembloit en avoir voulu faire une conférence particulière , plutôt qu'une action judiciaire. Mais le lendemain il parut sur son tribunal dans la place de Mars , & il fit comparoitre Félicité avec ses enfans. Il dit à la Sainte en leur présence : » Ayez pitié de vos enfans , dont la jeunesse florissante » promet tant au Public. La piété à laquelle vous me por- » tez , répondit Félicité , est une véritable impiété ; & la » compassion à laquelle vous m'exhorte , me rendroit la » plus cruelle de toutes les mères ». Puis se tournant vers ses enfans , elle leur dit : « Regardez en haut , mes enfans ; » voyez le Ciel , c'est-là que Jesus-Christ vous attend avec » ses Saints. Demeurez fidèles dans son amour , & com- » battez pour vos âmes ». Publius irrité de son courage , lui fit donner des soufflets , en disant : « Vous êtes bien » hardie de leur donner en ma présence de tels avis , au » mépris des ordres de nos Princes ».

Alors il appella ses sept enfans l'un après l'autre. Il tâcha de les gagner , tantôt en leur promettant de grands biens , tantôt en les menaçant des plus rigoureux supplices. Tous répondirent avec une fermeté & une constance dignes des Confesseurs de Jesus-Christ.

Le Préfet rapporta à l'Empereur le procès-verbal de l'interrogatoire. Antonin l'ayant vu , prononça une sentence de mort contre Félicité & ses enfans , & en renvoya l'exécution à quatre différens Juges. On fit mourir le premier des sept frères à coups de lanieres plombées , c'est-à-

dire , garnies de balles de plomb par les bouts. Le second & le troisième furent assommés à coups de bâtons. Le quatrième fut précipité dans le Tybre. Les trois derniers eurent la tête tranchée, aussi-bien que leur mère. Cette digne mère fut exécutée la dernière; & par-là, outre la gloire de son martyre particulier, elle eut la récompense de celui de ses enfans, qu'elle avoit souffert elle-même en le leur voyant souffrir. Leur martyre arriva l'an de Jesus-Christ 164.

PRATIQUES. 1. Le premier devoir des parens est d'élever leurs enfans chrétiennement; mais il faut commencer par leur donner l'exemple.

2. Le monde nous tente tous les jours, comme le Juge a tenté ces Saints: veillons & prions, afin de demeurer fermes dans la Foi.

PRIERE. C'est vous, Seigneur, qui donnez la véritable sagesse; instruisez-nous, afin que nous ne nous laissions pas séduire par la fausse sagesse du siècle.

11 Juillet. S. JEAN, EVÊQUE ET MARTYR.

Saint JEAN, dont l'Eglise fait aujourd'hui mémoire, est regardé comme l'un des plus savans & des plus saints Prélats du septième siècle. Ayant été fait Evêque de Bergame dans la Lombardie, vers l'an de Jesus-Christ 656, il s'appliqua à purger son Diocèse de l'Hérésie Arienne, & Dieu lui donna la consolation de voir les fruits de ses travaux, par la conversion de plusieurs d'entre ceux qui étoient les plus attachés à l'Arianisme.

Il crut n'avoir rien fait en rétablissant la pureté de la Foi dans son Diocèse, s'il ne travailloit de toutes ses forces à rétablir encore la pureté des mœurs. Il reprenoit les grands & les petits avec une sainte liberté, lorsqu'il s'agissoit de les retirer du péché. Cette liberté lui auroit été funeste, si Dieu même n'eût pris sa protection d'une manière visible. Ayant été obligé d'aller à Pavie, il fut invité à manger avec Cunibert, héritier du Royaume de Lombardie, & déjà associé au gouvernement de l'Etat par le Roi son père. Un jour que le Saint étoit à table avec Cunibert, il lui fit une généreuse remontrance sur une injustice qu'il commettoit. Le jeune Prince s'en trouva si piqué, qu'il résolut la perte de celui qui osoit blâmer sa conduite. Il avoit dans son écurie un cheval fougeux, que personne n'osoit monter; il le fit conduire à l'hôtellerie du saint Evêque, & défendit qu'on lui en donnât un autre pour s'en retourner à Bergame. Jean, plein de confiance en celui qui donne, quand il veut, la douceur des agneaux aux bêtes les plus farouches, ne fit point de difficulté de monter le cheval envoyé par le Prince; & au grand étonnement de tous ceux qui étoient attentifs à ce qui alloit,

arriver, il trouva dans ce cheval la docilité de ceux qu'on a dressés avec le plus de soin.

Cunibert ayant appris cette merveille, en fut vivement touché; & reconnoissant que Dieu étoit avec son Serviteur, il voulut bien vivre avec lui. Il lui fit présent du meilleur de ses chevaux, qu'il avoit coutume de monter lui-même, & il lui rendit par la suite toutes sortes d'honneurs. Jean ne survécut guère à cet événement. Les Chefs des Ariens ne pouvant souffrir qu'il les poursuivît toujours avec la même vivacité, le firent assassiner le onzième de Juillet de l'an de J. C. 683.

PRATIQUES. 1. Ne nous contentons pas de croire ce que la Foi nous enseigne. Notre foi est semblable à celle des démons, si nos actions ne sont conformes à ce que nous croyons.

2. Ne craignons jamais de dire la vérité. Dieu saura bien nous tirer des dangers auxquels une prudente liberté nous auroit exposés.

PRIERE. Seigneur, faites-nous aimer la vérité; faites-nous croire qu'elle est un bouclier qui nous couvre contre tous ceux qui en sont les ennemis.

A Paris. S. BENOIT, Abbé du Mont-Cassin. Voyez ce que nous en avons dit au 21 Mars.

12 Juillet. S. HYDULPHE, EVÊQUE DE TREVES.

HYDULPHE nâquit à Baviere. Le desir de la retraite lui fit abandonner son pays, pour se retirer dans le Diocèse de Treves. Sa vertu l'ayant fait connoître dans la solitude, il fut élevé sur le Siège de Treves. Il y travailla, non en mercenaire qui ne cherche que ses propres intérêts, mais en Pasteur vigilant, qui aime véritablement son propre troupeau. Ses grandes occupations, inséparables du ministère pastoral, les dangers qui l'accompagnaient, & le souvenir des délices spirituels qu'il avoit goûtés dans la retraite, lui firent reprendre le chemin de la solitude.

On a vu dans les différens siècles de l'Eglise, des Evêques quitter leurs Sièges pour embrasser la profession monastique. Il faut avouer cependant que l'on a toujours cru que les liens qui attachent les Pasteurs à leurs Eglises, ne pouvoient être rompus sans de grandes raisons. Hydulphe fit part de son dessein à l'Evêque de Toul, nommé Jacob, & il se retira dans les déserts du pays de Voïge, où il y avoit déjà un grand nombre de Serviteurs de Dieu, qui y vivoient loin du commerce & de la société des hommes.

Il n'y fut pas long-temps sans se voir environné d'une foule de gens que l'odeur de sa vertu attiroit auprès de lui. La peine qu'il eut de renvoyer ceux qui venoient chercher Dieu avec lui, l'obligea de pourvoir aux moyens de les

mettre à couvert de l'injure de l'air & de l'insulte des bêtes. C'est ce qui a donné l'origine au Monastère de *Moyen-Mouzier*, qui subsiste encore aujourd'hui. C'est une Abbaye de Bénédictins de la Congrégation de S. Vannes.

Hydulphe étoit très-uni avec saint Déodat, appelé vulgairement S. *Dié*, qui avoit bâti le Monastère de *Jointures*. Comme ils n'étoient qu'à deux lieues l'un de l'autre, ils se visitoient une fois l'année, pour s'éclairer & se soutenir mutuellement dans la carrière de la vie spirituelle où ils étoient entrés. Au jour destiné pour cette visite, ils par-toient à la même heure pour venir l'un au-devant de l'autre. Dès qu'ils s'étoient joints, ils se mettoient à genoux à l'endroit même où ils se rencontroient; & après avoir fait leur prière, ils se donnoient le baiser de paix, & s'entre-tenoient ensuite du bonheur de la vie future. Ce saint commerce dura jusqu'à la mort de saint Dié. Hydulphe vécut toujours dans les exercices de la plus austère pénitence. Dans un âge très-avancé, il s'occupoit encore du travail des mains, & en gagnoit ce qui étoit nécessaire pour sa nourriture & ses vêtemens. Il mourut l'an de J. C. 707.

PRATIQUES. 1. La retraite est un port assuré contre les tentations du siècle, quand c'est l'esprit de Dieu qui y conduit : les Saints l'ont toujours désirée.

2. Qu'il est avantageux de trouver des amis dont la vie & les discours excitent à la piété ! Est-ce là ce que nous cherchons dans nos amis ?

PRIERE. C'est vous, Seigneur, qui formez les amitiés véritables : donnez-nous des amis qui étant vos serviteurs, nous apprennent à le devenir.

13 Juillet. S. EUGENE, EVÊQUE DE CARTHAGE.

EUGENE fut élu Evêque de Carthage dans le temps que cette Église étoit persécutée par les Ariens qu'Huneric soutenoit. Ce Prélat se rendit bientôt vénérable à ceux mêmes qui n'étoient pas de la communion de l'Église. Pour les Catholiques, il gagna leurs cœurs à un point que chacun se fut estimé heureux de donner sa vie pour lui. Sa charité se répandoit sur tous avec tant d'abondance, qu'on étoit surpris qu'il pût faire tant d'aumônes dans un temps où les Barbares, maîtres de tout, laissoient l'Église dans l'indigence & la pauvreté. Il trouvoit ces ressources dans les cœurs qu'il se concilioit par sa douceur, & dans la privation des choses qui paroissent les plus nécessaires à la vie.

Tant de vertus l'exposèrent à l'envie & à la haine des Evêques Ariens. Chaque jour ils inventoient de nouvelles calomnies contre lui; & enfin ils portèrent le Roi Huneric à lui défendre de s'asseoir sur le siège épiscopal, de prêcher la parole de Dieu au peuple, & de souffrir dans son

Église, ni hommes, ni femmes qui fussent habillés à la Vandale. Nous ne savons point ce que le saint Evêque répondit aux deux premiers articles ; mais il dit sur le troisième : » Que la maison de Dieu étant ouverte à tout le monde , » il ne lui étoit pas permis d'empêcher ceux qui vouloient » y entrer , ni d'en chasser ceux qui y étoient ».

Huneric irrité de cette réponse , fit mettre à la porte de l'Église des bourreaux , qui dès qu'ils voyoient un homme ou une femme y entrer avec l'habit de leur nation , leur jettoient sur la tête des petits bâtons dentelés, dont ils leur entortilloient les cheveux , & les tirant avec force , ils arrachotent la chevelure avec la peau. Quelques-uns en perdirent les yeux , d'autres en moururent après avoir longtemps souffert , plusieurs expirèrent à la porte même de l'Église. On menoit par la Ville des femmes avec leur tête ainsi écorchée , précédées d'un Crieur , pour les montrer à tout le peuple. Huneric ôta toutes les pensions aux Catholiques qui étoient à sa Cour , & les employa aux travaux les plus rudes de la campagne. Ainsi l'on vit des personnes de condition , & d'une santé foible , obligées de faire la moisson pendant les plus grandes chaleurs. Ce Prince barbare croyant abattre les Catholiques à force d'être cruel , ne se contenta pas de ces premiers coups ; il chassa les laïques de leurs maisons , les dépouilla de leurs biens , & les relégua dans l'Île de Sardaigne. Il fit assembler les Vierges , & les traita indignement , pour les obliger à déposer contre les Ecclésiastiques , comme s'ils eussent été coupables d'impudicité. Il fit prendre près de cinq mille Evêques , Prêtres , Diacres & autres Ecclésiastiques , & les relégua dans les déserts. Saint Eugene fut exilé dans les déserts de la Tripolitaine , & mis à la garde d'un nommé Antoine , qui exerça contre lui toutes sortes de cruautés.

Huneric sentit enfin le poids de la colère du Seigneur. Saint Victor de Vite dit qu'il fut mangé de vers qui sortoient de toutes les parties de son corps , & qu'il mourut ainsi dans le désespoir en vidant ses intestins. L'Église respira un peu sous son Successeur. S. Eugene eut la liberté de revenir à Carthage, l'an 487 , & il fit tant par ses prières auprès de Dieu , & par ses sollicitations auprès du nouveau Roi , que ce Prince rappella tous les Evêques. Mais ce calme dura peu. Ce Roi mourut l'an 496 ; & Tراسmond son Successeur recommença la persécution. Dès la même année , ou tout au plus la suivante , saint Eugene fut enlevé tout d'un coup , & conduit au Roi. Il disputa en sa présence avec le Patriarche des Ariens , qu'il confondit & réduisit au silence. Pour prix de sa victoire , le Seigneur lui en prépara une seconde , dont il réserva le prix pour l'autre vie. Il fut condamné à perdre la tête avec deux autres qui l'avoient accompagné , & qui eurent en effet la tête tranchée. Pour Eugene , il eut seulement la gloire de montrer

que Dieu lui avoit donné le courage & la constance d'un généreux Martyr ; car Tarasmond lui en envia l'honneur. Le bourreau avoit déjà l'épée tirée , prête à le frapper , lorsqu'on lui demanda encore quelle étoit sa résolution. » C'est , dit-il , de perdre la vie plutôt que d'abandonner la Foi ». Le Roi sembla avoir honte de faire mourir un homme si respectable par sa science & sa vertu ; & faisant arrêter le bras du bourreau , il exila le Saint dans le Languedoc. Eugene se retira à Albi , où on le laissa en paix , quoiqu'Alaric , Roi des Visigots qui étoient Ariens, comme les Vandales , fût maître de cette Province. Le saint Prélat y fut aussi respecté qu'à Carthage : & l'on dit que le grand nombre de Catholiques qui voulurent se mettre sous sa conduite , l'obligèrent à bâtir un Monastère dans le lieu de son exil. Il y finit sa glorieuse carrière l'an 505.

PRATIQUE. Si nous avons quelque bien , nous n'en formons que les économes. Jésus-Christ nous a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang , & nous refusons aux pauvres quelque petit soulagement.

PRIERE. Seigneur , ne permettez pas que nous soyons exposés à la persécution pour les vérités de la Religion , ou augmentez notre foi.

BONAVENTURE naquit l'an 1221 à Bagnaréa en Toscane. En 1243 , Bonaventure , âgé de 22 ans , entra dans l'Ordre des Frères Mineurs. Les secours qu'il trouva dans ce nouvel engagement , achevèrent de l'affermir dans le bien. Son Ordre , plein d'estime pour sa vertu , le choisit pour Général à l'âge de 35 ans ; & le Pape Alexandre IV confirma cette élection. Bonaventure eut beau opposer sa jeunesse & son peu d'expérience dans la conduite des autres , il fut contraint d'obéir. Chef d'un Ordre si célèbre , il n'en fut que plus humble ; & les embarras inséparables de sa place ne l'empêchèrent point de pratiquer toujours ce qu'il y avoit dans le Cloître de plus difficile & de plus humiliant.

Gregoire X ayant été élevé sur la Chaire de saint Pierre , trouva tant d'affaires à régler , tant d'abus à réformer , qu'il crut devoir convoquer un Concile général. Il jeta les yeux sur diverses personnes qui étoient des plus en réputation de science & de piété ; & afin de leur donner plus d'autorité , il les éleva aux Prélatûres & au Cardinalat de l'Eglise Romaine , qui étoit dès-lors en grande considération. Bonaventure ayant appris qu'il étoit de ce nombre , sortit secrètement de l'Italie , & se réfugia au grand Couvent de Paris : mais un ordre bien précis le fit retourner promptement. Il étoit dans le Couvent de Mugello , à quatre ou cinq lieues de Florence , lorsque deux

Nonces du Pape vinrent lui apporter le Bonnet. Ils trouvèrent ce Général occupé aux plus bas offices de la cuisine, & ils se contraignirent pour ne point faire paroître la peine que leur cautoit ce spectacle. Bonaventure ne se contraignit point pour eux, & ne rougit point de continuer en leur présence, l'office qu'il avoit commencé, qui étoit de laver la vaisselle. Quand il eut achevé, il prit le Bonnet en soupirant, & marquant à ses Frères en présence des Nonces le regret qu'il avoit de l'échange qu'on lui faisoit faire des fonctions paisibles du Cloître contre les nouvelles obligations qu'on lui imposoit.

L'ouverture du Concile s'étant faite le septième de Mai de l'an 1274, Bonaventure y prêcha à la seconde & à la troisième Session. Après la quatrième, qui se tint le sixième de Juillet, il tomba dans une défaillance qui fut suivie d'un vomissement continu. Cet accident, qui lui fit perdre toutes ses forces, le fit passer de cette vie à l'éternité bienheureuse, le quatorzième jour du même mois.

Saint Bonaventure a laissé un grand nombre d'Écrits, également remplis d'érudition & de sentimens de piété. Saint Thomas d'Aquin, avec qui il étoit fort uni, étant venu le voir dans le temps qu'il composoit la Vie de saint François, ne voulut pas le détourner : « Laissons le Saint, » dit-il, travailler pour le Saint : ce seroit une indiscretion » de l'interrompre ». Une autrefois ce saint Docteur pria saint Bonaventure de lui dire dans quelles sources il puisoit l'onction qu'on trouvoit dans ses Écrits, & cette éloquence toute divine qui les faisoit rechercher. Saint Bonaventure lui montra son Crucifix, & lui dit : « Voilà le grand Livre » où j'apprends tout ce que j'enseigne. » Un Frère lui disoit un jour : « Dieu vous a donné de grands talens à » vous autres Savans, avec lesquels vous pouvez le louer » & le servir : mais nous autres ignorans que pouvons- » nous faire pour lui plaire ? Vous pouvez aimer Dieu, » répondit le Saint ; c'est par-là qu'on lui est véritable- » ment agréable ».

PRATIQUES. 1. Que ceux qui s'appliquent à l'étude, pensent souvent à la conduite de saint Bonaventure. Ils seront toujours au-dessous des plus ignorans, s'ils ne sont vraiment humbles.

2. La Croix de J. C. est un excellent Livre. Que nous serions savans, si nous y lisions souvent !

PRIERE. Nous ne pouvons, Seigneur, vous être agréables qu'en vous aimant ; que votre Esprit saint prie en nous, & nous fasse obtenir ce plus précieux de tous vœux.

A l'Abbaye de S. Victor de Paris, S. CLAIR, Prêtre & Martyr. Voyez le 4 Novembre.

15 Juillet. S. JACQUES , ÉVÊQUE DE NISIBLE.

SAINTE JACQUES étoit de Nisibis , Ville célèbre sur les limites de l'Empire Romain , dont elle dépendoit alors , & de celui des Perses qui l'occupèrent ensuite. Dégouté du monde aussitôt qu'il le connut , il chercha son salut dans la retraite , & il embrassa la vie solitaire des Anachorètes. Quelque dessein qu'il eût de demeurer inconnu , Dieu qui ne l'avoit pas fait naître pour n'être utile qu'à lui seul , permit qu'il fût découvert. On connut sa vertu & son mérite ; & l'estime qu'on avoit pour sa vertu le fit choisir pour Evêque de Nisibis sa patrie. Mais il garda dans la Ville le même genre de vie qu'il menoit sur les montagnes. Il jeûna & coucha sur la terre comme auparavant ; il porta le même habit , & se nourrit des mêmes mets , quoiqu'il travaillât beaucoup , & plus qu'il ne faisoit dans sa solitude. Comme il dépensoit peu pour lui-même , il trouvoit toujours de quoi donner à ceux qui étoient dans la misère. Quelques mendiants , qui connoissoient son humeur bienfaisante , s'attroupèrent un jour pour en abuser , & ils eurent recours à un artifice digne d'eux pour tirer de l'argent du saint Evêque. Ils allèrent l'attendre dans un certain endroit par où ils savoyent qu'il devoit passer , & lui demandèrent de quoi enterrer un de leurs camarades qu'ils disoient mort , & qu'ils lui montroient étendu par terre. Jacques leur donna ce qu'ils demandoient , & pria Dieu en même-temps de pardonner les péchés de cet homme , & de le recevoir au nombre des Saints. Quand l'Evêque fût passé , les autres vinrent pour faire lever leur compagnon , afin d'aller ailleurs user du même artifice , mais ils furent bien surpris de le trouver mort en effet. Ils coururent aussitôt après le Saint , se jetèrent à ses pieds , lui avouèrent leur imposture , en s'excusant sur leur pauvreté , & ils le conjurèrent d'avoir pitié d'eux & de leur camarade. Jacques leur ayant fait voir combien ils offensoient Dieu par de pareilles fourberies , & les ayant exhortés à la pénitence , pria pour le mort ; & Dieu à sa prière , lui rendit la vie.

L'hérésie d'Arius , qui nioit la divinité de Jésus-Christ , commençoit alors à infecter plusieurs Eglises. Saint Jacques eut la gloire de combattre cette impiété avec les Evêques de son temps , qui s'y opposèrent. Il se trouva avec eux en 325 au Concile de Nicée , où il porta la tradition de son Eglise. Onze ans après , se trouvant à Constantinople dans le temps que l'Empereur Constantin , trompé par une fausse confession de foi d'Arius , vouloit le faire recevoir à la communion des Fidèles , dans la grande Eglise de cette Ville , il contribua beaucoup à détourner un tel scandale ; car voyant que les Hérétiques avoient rendu Constantin inaccessible aux Catholiques , & qu'ils travailloient à faire

chasser saint Alexandre, Evêque de Constantinople, il porta les Fidèles de la Ville à mettre en Dieu toute leur confiance, & à fléchir sa colère par le jeûne & la pénitence. L'idée qu'on avoit de sa sainteté, & la persuasion où l'on étoit que Dieu avoit accordé à ce fidèle Serviteur le don des miracles & de prophétie, firent une grande impression sur l'esprit des Catholiques; & pendant toute la semaine ils adresserent à Dieu leurs prières; afin qu'il détournât l'orage qui les menaçoit. Dieu écouta leurs vœux; & le Dimanche que l'Empereur avoit choisi pour introduire Arius dans l'Eglise de Constantinople, cet Hérésiarque fut trouvé mort en chemin, dans un lieu public de commodités, où la nécessité l'avoit fait entrer. Une mort si honteuse ne fut point regardée comme un accident naturel; mais comme l'effet des prières de saint Alexandre & de saint Jacques; non qu'ils eussent demandé à Dieu la mort de cet impie, mais seulement la cessation des maux que causoit son impiété. Ce saint Evêque mourut vers l'an 350.

PRATIQUE. L'esprit du monde nous porte à nous produire & à nous faire connoître. L'esprit de Dieu nous fait aimer à être cachés & inconnus. Quel est le plus sûr pour conserver notre ame? On ne cherche point à se faire voir à des voleurs.

PRIERE. Vos ennemis, Seigneur, voudroient nous faire perdre les vérités que nous croyons avec votre Eglise depuis tant de siècles. Convertissez-les, & qu'ils deviennent nos frères, afin que nous soyons tous unis dans votre amour.

16 Juillet. SAINT EUSTATHE, ÉVÊQUE.

EUSTATHE étoit de la ville de Side en Pamphilie. Son mérite le fit élever sur le Siège de Bérée, & il s'y distingua entre les plus zélés défenseurs des dogmes apostoliques. Les progrès que faisoit l'hérésie d'Arius augmentèrent de telle sorte, que l'Empereur Constantin, après avoir inutilement employé les remèdes que l'on pouvoit y apporter par des Conciles particuliers, crut que rien ne seroit plus capable d'arrêter un si grand embrasement qu'un Concile général, où toutes les forces de l'Eglise se trouvaient réunies. Il le convoqua à Nicée pour l'an 325. Tous les Evêques du monde chrétien y furent invités par des Lettres très-respectueuses que ce grand Prince leur écrivit; & il fit fournir à ceux qui n'étoient pas en état d'y venir, des voitures, & les provisions nécessaires pour le voyage. Du côté des Catholiques, il se trouva à Nicée, jusqu'à trois cent dix-huit Evêques, tous respectables, les uns par leur sainteté, les autres par leur doctrine, & la plupart par la confession du nom de Jesus-Christ & le témoignage qu'ils avoient rendu à la vérité durant les persécutions. Saint

Eustathe étoit assis le premier du côté droit dans la salle du Concile. Chacun ayant pris sa place après l'Empereur, à qui l'on avoit préparé un petit siège d'or au bout de la salle, Eustathe se leva ; & adressant la parole à Constantin, il le félicita sur la grace que Dieu lui avoit faite d'accorder la protection à l'Eglise, qui se trouvoit assaillie par les soins & la libéralité, pour décider le point de doctrine le plus important qui eût encore été agité. L'Empereur ayant répondu en latin au discours d'Eustathe, laissa la parole aux Présidens du Concile, & donna à tous les Evêques qui y assistoient, la liberté qui leur étoit nécessaire pour examiner la doctrine.

Après la conclusion du Concile, où l'Hérésie Arienne fut proscrire, saint Eustathe fut chargé d'en porter les décrets dans les Provinces de l'Orient qui dépendoient de son Eglise. Il n'épargna rien pour les faire exécuter ; & il ne lui fut pas difficile d'y réussir, pendant que les Chefs de l'hérésie, c'est-à-dire Arius, & quelques-uns de ses principaux Fauteurs, demeurèrent dans l'exil où Constantin les avoit relégués après leur condamnation. Mais depuis que ce Prince les eut rappelés, ils renouvelèrent leurs cabales, & mirent tout en œuvre pour se venger des Evêques les plus opposés à leurs erreurs. Comme Eustathe étoit un de ceux qui faisoient paroître le plus de zèle contre les Ariens, ces Hérétiques concurent contre lui une haine irréconciliable, & résolurent de le perdre. Ils eurent recours à la calomnie, & trouvèrent créance auprès de Constantin même, qui exila Eustathe dans la Thrace. Le Saint supporta avec douceur l'injustice de ses ennemis, & mourut vers l'an 338.

PRATIQUES. 1. La Foi ne change point ; nous devons rejeter avec horreur ce qui n'a pas toujours été cru par toute l'Eglise.

2. La vérité ne peut être défendue par le mensonge & par les calomnies. Il est aisé à cette marque de connoître ceux qui la défendent.

PRIERE. Vous permettez, Seigneur, que nous vivions dans ces temps périlleux que vous avez prédits ; faites-nous la grace de veiller & de prier continuellement, afin que nous ne soyons pas séduits.

17 Juillet. LES MARTYRS. SCILLITAINS.

Les plus anciens Martyrs d'Afrique dont nous ayons connoissance, sont ceux qu'on nomme *Scillitains*, peut être parce qu'ils étoient de Scillite, ville dont Carthage étoit la Métropole. Ils furent arrêtés comme Chrétiens l'an 200, sous le règne de l'Empereur Sevère, & conduits à Carthage pour y être jugés par le Proconsul Saturnin. Ce Proconsul leur fit subir un premier interrogatoire ; &

les ayant trouvés tous inébranlables dans la confession du nom de Jesus-Christ, il les fit mettre en prison. Il les fit comparoitre de nouveau le seizième de Juillet. Les Sergens de la Ville lui en amenèrent six : trois hommes nommés *Sperat*, *Marziale* & *Cittin* ; & trois femmes, qui s'appelloient *Donate*, *Seconde* & *Vesline*.

Saturnin les exhorta à adorer les Dieux des Romains, & jurer par le génie de l'Empereur. « Je ne connois pas de génie de l'Empereur, répliqua *Sperat*. Je fers le Dieu du Ciel, que nul homme n'a vu & ne peut voir, & je le fers par la foi, par l'espérance & par la charité. Je n'ai jamais commis de crime qui puisse être puni par les loix : je paie le tribut de tout ce que j'achète, parce que je reconnois l'Empereur pour mon Seigneur : jamais je n'ai fait de tort à personne ; ainsi l'on ne peut point me faire subir aucune peine, sans violer les loix de la justice »

Après cette réponse, Saturnin les envoya tous en prison, & les fit mettre dans les ceps de bois. Le lendemain s'adressant de nouveau à *Sperat*, il lui demanda s'il continuoient encore à faire profession de la Religion Chrétienne. « Oui », répondit *Sperat*, que tout le monde l'entende : je suis Chrétien. J'en ai reçu la grace, & j'espère la conserver jusqu'à la fin, non par mes propres forces, mais par la bonté de Dieu. Si vous voulez donc savoir ma dernière résolution, je suis Chrétien ». Tous les autres firent la même protestation. « Mais, dit Saturnin, ne voulez-vous pas que je vous accorde un délai pour délibérer sur ce que vous avez à faire ? Il ne faut point de délai, répondit *Sperat* ; dans une chose où la justice est évidente, il n'y a point à délibérer ». Le Proconsul demanda ensuite à *Sperat* quels étoient ces Livres qu'ils lisoient avec tant de respect. « Ce sont, dit *Sperat*, les quatre Évangiles de notre Seigneur Jesus-Christ, les Lettres de l'Apôtre S. Paul, & toute l'Écriture inspirée de Dieu ». Après cette réponse, Saturnin parlant à tous, leur dit : « Je vous donne encore trois jours pour réfléchir sur le parti que vous avez à prendre. Quand vous nous donneriez trente jous, dit *Sperat*, nous ne changerons point d'avis ».

Le Proconsul voyant qu'ils étoient inébranlables, dicta au Greffier la Sentence par laquelle il les condamnoit à avoir la tête tranchée, comme opiniâtres dans la Religion Chrétienne, & comme n'ayant pas rendu à l'Empereur l'honneur & le respect qu'ils lui devoient : car les Payens croyoient que cen'étoit point honorer les Princes, que de refuser de leur obéir dans leur idolâtrie. Après avoir dicté cette Sentence, il la lut devant les Saints, qui en remercièrent Dieu, témoignant beaucoup de joie de ce qu'ils avoient été jugés dignes de souffrir pour son nom. Ils allèrent avec un saint empressement au lieu destiné pour l'exécution, comme à celui d'où ils devoient monter au Ciel

17 Juillet. LES MARTYRS SCILLITAINS. 125
par un glorieux martyr ; & après y avoir prié quelque temps à genoux , ils eurent la tête tranchée le 17 de Juillet de l'an 200.

PRATIQUE. N'oublions jamais ce que nous devons au Prince & à ceux qui nous gouvernent sous son autorité. Si nous souffrons , que ce soit par la vérité , & non pour avoir manqué à nos devoirs.

PRIERE. Donnez-nous , Seigneur , le respect qui est dû à vos divines Écritures ; qu'elles soient le pain qui nourrisse tous les jours notre ame , & qu'elles nous empêchent d'oublier que nous avons l'honneur d'être Chrétiens.

**18 Juillet. STE SYMPHOROSE , ET SES SEPT FILS ,
MARTYRS.**

SYMPHOROSE avoit sept fils qu'elle élevoit chrétiennement à Trivoli , où elle avoit de grands biens , dont elle se servoit pour soulager tous ceux qui étoient dans le besoin , & principalement les Fidèles persécutés. Elle étoit veuve de *Getule* , qui avoit déjà eu le bonheur de mourir pour Jésus-Christ , avec un de ses frères nommé *Amance* ; & elle desiroit elle-même d'avoir le même sort , si c'étoit la volonté de Dieu. Ayant été dénoncée comme Chrétienne , & conduite devant l'Empereur Adrien avec ses enfans , ce Prince les traita d'abord fort civilement , & les exhorta doucement à sacrifier. Symphorose répondit : « Mon mari , » *Getule* , & *Amance* son frère , qui étoient vos Tribuns , » ont souffert divers tourmens pour le nom de Jésus-Christ , » plutôt que de sacrifier aux Idoles ; & enfin aimant mieux » être décollés que de se laisser vaincre par l'abus des » biens terrestres , ils ont eux-mêmes vaincus vos démons » en mourant. La mort qu'ils ont soufferte a pu leur attirer » de l'ignominie devant les hommes , mais elle leur a » procuré une gloire réelle aux yeux de Dieu & des » Anges , & maintenant ils jouissent dans le Ciel de la vie » éternelle ».

L'Empereur dit à Symphorose : « Sacrifiez avec vos enfans » aux Dieux tout puissans que nous adorons , ou je vous » ferai immoler vous-même à eux avec vos fils. D'où me » vient ce bonheur , dit Symphorose , que je sois trouvée » digne d'être offerte en sacrifice avec mes enfans au Dieu » vivant & éternel ? C'est à mes Dieux que je vous sacrifierai , repliqua l'Empereur. A vos Dieux , repartit Symphorose ! ils ne peuvent me recevoir en sacrifice. Mais » si je suis brûlée pour le nom de Jésus-Christ mon Dieu , » j'augmenterai les tourmens que vos démons éprouvent » par le feu. Choisissez , dit Adrien , ou de sacrifier à mes » Dieux , ou de finir votre vie malheureusement. Symphorose répondit : Vous croyez donc que la crainte me » fera changer , moi qui n'ai d'autre desir que de reposer

326 18 Juill. STE SYMPHOROSE & SES SEPT FILS, MARTY.
» avec mon mari, que vous avez fait mourir pour le nom
» de Jesus-Christ ».

L'Empereur voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir de cette sainte femme, la fit conduire au Temple d'Hercule, ou on lui donna des soufflets, & ensuite on la suspendit par les cheveux. Mais comme rien n'ébranloit sa fermeté, l'Empereur commanda qu'on lui attachât une grosse pierre au cou, & qu'on la précipitât dans le fleuve. Le lendemain Adrien fit venir les sept fils de cette sainte Martyre, & les exhorta encore à sacrifier aux Dieux, & à ne pas imiter l'exemple de leur mère. Voyant que ces exhortations étoient inutiles, il les menaça de les faire tourmenter cruellement, s'ils n'obéissoient à ce qu'il leur commandoit. Mais ses promesses & ses menaces furent inutiles: L'Empereur irrité de leur courage, fit planter sept pieux autour du Temple d'Hercule, & on les y attacha pour leur tirer les membres avec des poulies. Après ce premier supplice, Adrien les fit tous mourir diversement. Le premier, nommé *Crescent*, eut la gorge percée. Le second, nommé *Julien*, fut poignardé dans l'estomac. Le troisième, nommé *Nemestus*, fut frappé au cœur. Le quatrième, nommé *Primitif*, eut le ventre percé. On tua le cinquième, nommé *Justin*, en lui perçant le dos. *Stadée*, qui étoit la sixième, eut le côté déchiré; & le dernier, nommé *Eugene*, fut fendu par le milieu du corps. Le Lendemain, l'Empereur retourna au Temple d'Hercule, & fit jeter ces sept corps dans une grande fosse.

PRATIQUE. Nous ne sommes pas dignes de nous sacrifier à Dieu par le martyre: ne cessons point de lui offrir le sacrifice d'une pénitence humble & sincère.

PRIERE. Faites-nous la grace, Seigneur, de ne craindre que vous, qui pouvez nous punir pendant une éternité.

19 Juillet. SAINT ARSENE, SOLITAIRE.

SAINTE ARSENE, d'une famille distinguée dans Rome, fut élevé avec soin, & instruit dans les Lettres Grecques & Latines, où il fit beaucoup de progrès. L'Empereur Théodose le choisit pour lui confier l'éducation de son fils Arcade; & en lui mettant ce jeune Prince entre les mains, il lui dit: « Je veux désormais que vous soyiez plus son père que moi-même ». Ce Prince étant entré un jour dans la chambre où Arsene donnoit la leçon à son fils, & ayant vu le Disciple assis & le Maître debout, s'en plaignit au dernier, & lui fit entendre qu'il étoit encore trop tôt de faire connoître à Arcade ce qu'il seroit un jour.

Les honneurs qu'il recevoit à la Cour de Théodose le touchèrent peu, & les dégoûts inséparables de son emploi, lui firent naître le desir de la solitude. Dieu, qui l'y appel-

loit, lui en fournit l'occasion: il se retira dans le désert de Scété.

La vertu qui éclara le plus dans Arsène, fut l'amour de la retraite. S'il avoit besoin de quelque chose, il aimoit mieux recevoir par les mains des autres Solitaires ce qui lui étoit nécessaire, que de sortir pour le chercher lui-même, de peur de quitter sa solitude. Quand il étoit à l'Eglise, il se mettoit derrière un pilier, afin que personne ne le vit au visage, & qu'il ne vit personne. L'Abbé Marc lui dit un jour: « Pourquoi nous fuyez-vous? Arsène lui répondit: « Dieu sait combien je vous aime; mais je ne puis être avec Dieu & avec les hommes ». Ce saint homme avoit toujours à la bouche ces paroles, tant de fois répétées depuis par saint Bernard: *Arsène, pourquoi as-tu quitté le monde? Et ces autres: J'ai toujours eu regret d'avoir parlé, je n'en ai jamais eu d'avoir gardé le silence.* Comme il consultoit un jour un ancien Solitaire d'Egypte, un autre Solitaire qui s'en aperçut, lui dit: « Je m'étonne que vous qui êtes si habile dans le Grec & dans le Latin, vous vous amusez à consulter un homme aussi rustique & aussi ignorant que celui à qui vous parlez, Arsène lui répondit: Il est vrai que je suis assez instruit dans les sciences humaines; mais je n'ai pu encore apprendre la science de cet ignorant ».

Un autre Solitaire lui dit en le consultant lui-même sur les tentations qu'il éprouvoit: « Que dois-je faire, mon Père? Mon esprit est toujours agité par des pensées d'impureté; elles ne me laissent point de repos ». Arsène lui répondit: « Quand vous vous apercevez que le démon répand dans votre cœur les sentences de ces pensées, ne vous en entreprenez pas en vous-même. Les démons peuvent bien nous les suggérer, mais ils ne peuvent point nous y faire consentir. Lors donc que vous sentez ces pensées s'élever, & comme parler dans le cœur, ne les écoutez point, ne leur répondez point; mais levez-vous, priez, gémissiez, & dites: Jésus-Christ, Fils de Dieu, ayez pitié de moi ».

Quand Arsène vit approcher sa fin, il dit aux autres Solitaires: « Ne vous mettez point en peine d'avoir de quoi faire des aumônes pour moi quand je serai mort; c'est assez qu'on se souvienné de mon ame en offrant le Sacrifice: si j'ai fait quelque bonne œuvre pendant ma vie, je la trouverai alors ». Étant près de rendre l'esprit, il se mit à pleurer; & les Frères lui dirent: « Pourquoi pleurez-vous? Avez-vous donc peur de la mort comme les autres? J'en ai grande peur, répondit-il, & cette peur ne m'a pas quitté depuis que je suis Solitaire ». Il expira en disant: « Je crains beaucoup ». L'Abbé Pémén le voyant mort, dit en soupirant: « Que vous êtes heureux, Arsène, de vous être tant pleuré vous-même pendant votre vie. »

» puisque ceux qui ne se pleurent pas dans ce monde , se
» pleureront éternellement dans l'autre » !

PRATIQUES. 1. Fuyons les hommes , si nous voulons
trouver Dieu.

2. Souvenons-nous de l'avis de saint Arsené : ne nous
arrêtons pas aux mauvaises pensées , mais adressons-nous
humblement à Jésus-Christ.

PRIERE. Apprenez-nous , Seigneur , à fuir le monde , à
garder le silence avec les hommes , pour ne parler qu'à
vous ; & donnez-nous ces larmes salutaires capables d'ef-
facer nos fautes.

20 Juillet. SAINTE MACRINE , VIERGE.

MACRINE , fille de saint Basile & de sainte Emmélie ,
fut l'aînée de dix enfans que Dieu regarda dans sa
miséricorde , & qui vécurent tous dans une grande sain-
té. Saint Basile , Evêque de Césarée , saint Pierre de Sebaste
& saint Gregoire de Nyffe sont les plus connus. Macrine
fut élevée avec beaucoup de soin. Sainte Emmélie sa mère
veilloit exactement sur sa conduite , & tâchoit de ne lui
inspirer du goût que pour le Ciel. Quoiqu'elle lui eût donné
une nourrice , qui , selon l'usage ordinaire de ce temps-là ,
étoit également chargée de l'éducation & de la nourriture
de l'enfant , elle la retenoit le plus qu'elle pouvoit auprès
d'elle , examinoit ses inclinations , & s'efforçoit de les ré-
gler sur la sagesse & sur la vertu. Emmélie ne souffroit point
que l'on suivit dans l'éducation de sa fille la méthode
ordinaire , qui étoit de commencer l'instruction des enfans
par la lecture des Poètes profanes ; mais elle lui faisoit
apprendre les parties de l'Ecriture-sainte les plus propor-
tionnées à son âge , principalement les Livres de Salomon
& les Pseaumes. Les Pseaumes sur-tout lui devinrent si
familiers , qu'elle les chantoit en toute occasion. En se
levant du lit , en s'appliquant à son travail , en se reposant ,
en entrant à table & en sortant , se couchant , & se relevant
pour prier , elle chantoit toujours des Pseaumes. Sa mère
l'appliqua au travail des mains , comme il convient à une
personne de son sexe ; & la jeune Macrine y réussit aussi-
bien que dans les exercices de l'esprit. Elle excelloit sur-
tout dans les ouvrages de laine , qui étoient l'occupation
ordinaire des femmes ; mais elle n'en faisoit point pour la
vanité , ni pour la parure ; & dans un âge où les filles les
plus sages sont ordinairement si passionnées pour les ajus-
temens , elle ne vouloit rien que de simple & de bas prix.

Dès l'âge de douze ans , Basile son père la promit en
mariage à un jeune homme , dont il connoissoit la parenté
& les bonnes mœurs. La mort de ce jeune homme étant
survenue avant l'accomplissement du mariage , Macrine en
prit occasion de déclarer à son père que son dessein étoit

de demeurer Vierge. Basile ne voulut point s'opposer à une si sainte résolution.

Macrine perdit saint Basile, son frère, le premier jour de l'an 379 : & onze mois après, elle tomba dans la maladie qui devoit la délivrer des misères de cette vie. Saint Gregoire de Nyffe vint la visiter. Elle n'avoit pour lit qu'une planche de bois posée sur la terre, & pour chevet qu'une autre planche échancrée, de manière que le col y entroît. L'entretien tomba sur la mort de leur illustre frère saint Basile. Comme saint Gregoire en étoit extrêmement attendri, Macrine entreprit de le consoler par un excellent discours qu'elle lui fit sur la Providence, sur l'état de l'ame, & sur le bonheur de la vie future.

» Jamais, dit saint Gregoire de Nyffe, sa foi & son
 » courage ne parurent davantage que dans les tristes
 » momens où elle nous dit adieu. Consolerez-vous, mon
 » cher frère, me disoit-elle en me voyant pleurer ; ces lar-
 » mes conviennent peu à votre dignité. Souvenez-vous
 » qu'en recevant le caractère d'Évêque, vous avez dû
 » vous dépouiller de ces foiblesses pardonnables aux autres
 » hommes : le seul amour de l'Eglise & de votre troupeau
 » doit remplir votre cœur. N'est-il pas temps d'ailleurs
 » que mon sacrifice s'achève ? Si vous m'aimez véritable-
 » ment, réjouissez-vous de me voir si près de l'heureuse
 » éternité ».

Sur le soir elle se sentit beaucoup plus foible. Cessant alors de parler à son frère, elle se mit à prier, mais d'une voix si basse, qu'à peine pouvoit-on l'entendre. Néanmoins elle joignoit les mains, & faisoit le signe de la croix sur ses yeux, sur sa bouche & sur son cœur. Lorsqu'on eut apporté de la lumière, on reconnut aux mouvemens de ses lèvres qu'elle s'acquittoit, autant qu'elle pouvoit, de la prière du soir, dont elle marqua la fin par un signe de croix qu'elle fit sur son visage. Aussitôt elle rendit l'esprit par un long soupir ; & le saint Evêque, son frère, lui ferma les yeux & la bouche, comme elle l'en avoit prié.

PRATIQUES. 1. On apprend aux enfans bien des choses inutiles, ou mauvaises, & on les laisse ignorer ce qui regarde le salut. Sommes-nous donc Chrétiens ?

2. Que les Vierges Chrétiennes & les mères de famille relisent souvent cette vie pour en imiter les exemples.

PRIERE. Que votre divine parole, Seigneur, soit la règle que nous ayons continuellement dans l'esprit, & que de notre cœur elle passe dans nos actions.

A Antioche. **STE MARGUERITE**, Vierge & Martyre. Son culte est ancien dans l'Eglise, mais on ne fait rien de son histoire. Voyez la réflexion que nous avons faite le 5 Février, Fête de sainte Agathe.

21 Juillet. SAINT VICTOR, MARTYR.

L'Empereur Maximilien, après avoir laissé dans différentes villes des Gaules des marques de son inhumanité envers les Chrétiens, vint aussi vers l'an 290 rendre la ville de Marseille témoin de ses excès. Ce Prince trouva du courage dans tous les états comme dans tous les sexes, parce qu'il trouva par-tout des hommes pleins de foi & animés de la grace de Jésus-Christ : un des plus célèbres fut Victor. C'étoit un Officier de guerre fidèle à son devoir, mais plus fidèle encore à la Religion Chrétienne qu'il professoit. Dès que la persécution fut commencée, il alloit encourager les Fidèles à souffrir avec constance, & les exhortoit à plutôt mourir pour Jésus-Christ, que de se laisser vaincre par des tourmens passagers, qui leur méritoient une gloire éternelle. Il parcouroit ainsi toutes les nuits les maisons des particuliers, & alloit même dans les camps, animer ceux de son état à se montrer dans cette occasion plus Soldats de Jésus-Christ que de l'Empereur.

Un zèle si ardent ne pouvoit manquer d'être connu des Payens. On se saisit de Victor, on l'amena aux Préfets Astère & Eutique, & on l'accusa devant eux de se révolter contre les ordres du Prince. Les Préfets, qui auroient voulu le gagner, l'exhortèrent à sacrifier aux Dieux, afin de ne pas perdre le fruit de ses services, & la faveur du Prince.

» Je n'ai rien fait, dit Victor, contre l'honneur, ni contre
 » l'intérêt de l'Empereur ou de l'État : je n'ai jamais refusé
 » de défendre l'un & l'autre, quand mon devoir m'y a obli-
 » gé ; tous les jours même j'offre à Dieu des vœux pour le
 » salut de l'un & de l'autre ; tous les jours je sacrifie des
 » victimes spirituelles, pour attirer sur eux les bénédictions
 » célestes. Mais peut-on me condamner de ce que je préfère
 » aux biens présents ceux de l'éternité ? Ne serois-je pas in-
 » sensé de m'attacher à ce qui est peu de chose, pendant
 » que je puis avoir des biens d'un prix infini ? La faveur
 » des Princes, les plaisirs de la vie, la gloire, les honneurs,
 » la santé, la vie même, qu'est-ce que tout cela ? Ce sont
 » des biens qu'on ne peut pas acquérir quand on les veut,
 » dont la crainte de les perdre accompagne toujours la
 » possession, dont on ne peut jouir long-temps. N'est-il
 » donc pas juste de leur préférer des jours stables, une vie
 » éternelle, & la faveur de celui qui a créé toutes cho-
 » ses, & qui rend parfaitement heureux ceux qui l'ont ?
 » Or, on le possède dès qu'on l'aime, ce bien incestima-
 » ble, & en le possédant on a tout. En vous laissant les
 » biens dont vous me parlez, je fais un échange avanta-
 » geux ; pour des avantages d'un moment, j'acquiers une
 » éternité de délices. A l'égard des tourmens, je les re-
 » garde comme des rafraichissemens, plutôt que comme

» des peines. Ils éteindront pour moi des supplices éternels. La mort que vous me préparez, sera un passage que vous me donnerez pour aller à une vie qui ne finira jamais. Je serois bien insensé, ayant la connoissance que j'ai de vos Dieux & du mien, de préférer les vôtres qui ne font rien, ou qui ne font que des démons, à mon Dieu, qui est le Dieu vivant & véritable ». Sa fermeté fut couronnée par le martyre, l'an 200.

PRATIQUES. 1. Loin d'animer les autres à vivre chrétiennement, nous les affoiblissions par notre exemple & par les conseils d'une prudence charnelle, & bien différente de celle que Jesus-Christ nous a recommandée.

2. Méditons les réponses de S. Victor, pour nous convaincre du peu de cas que nous devons faire des choses de la terre, qui passent & périssent si promptement.

PRIERE. Seigneur, nous sommes vos soldats; donnez-nous des armes pour combattre, donnez-nous le courage de le faire.

22 Juillet. SAINTE MARIE-MAGDELEINE.

Jesus-Christ avoit délivré Marie-Magdeleine de sept démons dont elle étoit tourmentée : ç'en fut assez pour la porter à rendre au Sauveur du monde tous ses services qu'elle put lui procurer. Pleine de reconnaissance, elle monroit en toute occasion qu'elle sentoît la grandeur du bienfait qui lui avoit été accordé. Pleine d'amour pour Jesus, elle le suivit jusqu'à sa croix, & se tint à ses pieds avec la sainte Vierge. Elle vit mettre son corps dans le tombeau, & elle alla aussi-tôt préparer les parfums pour l'embaumer, parce qu'elle n'avoit pas encore compris le Mystère de la Résurrection. C'est ce qui la jeta dans l'étonnement, lorsqu'ayant été au tombeau le lendemain du Sabbat, avec plusieurs saintes femmes, elle ne trouva plus le corps de celui qu'elle cherchoit. L'ardeur de son amour, jointe à la surprise, lui fit verser des larmes, & la retint auprès du Sépulcre. J. C. récompensa sa persévérance. Deux Anges lui apparurent, & ensuite J. C. se montra à elle : mais elle ne le connut pas d'abord. Jesus lui dit : » Femme, » que cherchez-vous ? » Marie-Magdeleine pensant que c'étoit le Jardinier du lieu où étoit le Tombeau, & croyant que tout le monde devoit être instruit de ce qui l'occupoit beaucoup, répondit : » Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où » vous l'avez mis, & je l'emporterai ». Jesus lui dit : **MARIE.** A ce mot ses yeux furent ouverts, elle reconnut Jesus, & voulut embrasser ses genoux. Jesus lui dit : » Ne me touchez point ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais allez trouver mes Frères (c'est ainsi qu'il appelloit ses Disciples) » & dites-leur de ma part ; je monte vers mon Père & votre Père, vers mon Dieu & votre

» Dieu. Magdeleine courut avec empressement annoncer aux Disciples que Jesus étoit ressuscité d'entre les morts ; c'est tout ce que l'Évangile nous en apprend. On dit qu'elle suivit la sainte Vierge à Ephèse , & qu'après la mort de cette auguste Mère de J. C. , elle demeura avec S. Jean l'Évangéliste. On ajoute qu'elle obtint la couronne du martyre. Elle mourut à Ephèse & y fut enterrée.

PRATIQUE. Cette sainte femme est le modèle de tous ceux qui aiment Dieu : que son exemple nous apprenne à le chercher avec empressement , & à nous attacher à lui.

PRIERE. Seigneur , vous nous avez arrachés à l'empire du démon par le Baptême : accordez-nous la grace de vivre & de mourir en votre amour , afin que nous vous possédions éternellement.

23 *Juillet.* SAINT VANDRILLE , PRÊTRE.

VANDRILLE étoit d'une famille noble , du territoire de Verdun , & parent de Pepin & d'Erchinoald , deux des plus puissans Seigneurs de France. Il naquit au commencement du septième siècle , & fut élevé dès sa première jeunesse à la Cour du Roi Dagobert , premier du nom , qui le fit Comte du Palais. Vandrille demeura humble au milieu des honneurs , & chaste au milieu des dangers du grand monde. Mais pour conserver cette double vertu , & se préserver de la corruption du siècle , il donnoit à la piété tout le temps qu'il pouvoit légitimement ôter à sa charge , & il s'acquittoit de celle-ci selon les règles de la justice la plus exacte.

Un jour il vit devant le Palais de Dagobert un pauvre homme dont la charrette demouroit enfoncée dans un borbier par la foiblesse des chevaux qui la tiroient. Personne ne se mettoit en peine de le secourir ; on l'insultoit même , en disant qu'il embarrassoit le chemin. Vandrille , qui savoit de quelle étendue est le précepte d'aimer le prochain comme soi-même , se mit en devoir d'assister le Charretier : & joignant ses forces aux siennes , il le tira de cet embarras. Quelques Courtisans qui étoient dans le Palais & qui l'aperçurent , se moquèrent de lui , & traitèrent sa charité de bassesse : mais le Saint les laissa dire , parce qu'il ne s'étoit mis en peine que de plaire à Dieu , devant qui les plus petites actions sont d'un grand prix , quand c'est la charité qui les fait faire.

Vandrille sentant combien il lui seroit difficile de suivre Jesus-Christ pauvre & humilié , au milieu du luxe & de la dissipation de la Cour , rompit les liens qui l'y retenoient , & se retira avec la permission du Roi , auprès de S. Ouen de Rouen. Ce Prélat voyant les saintes dispositions de Vandrille , & combien il étoit détaché du monde & de lui-même , l'engagea dans les Ordres sacrés. Vandrille fit

beaucoup de résistance ; il se croyoit au nombre de ceux dont S. Gregoire a dit , que celui qui est sans vertu ne se laisse point ordonner ; & il disoit que sa place étoit d'être le dernier dans la maison du Seigneur. Mais S. Oucin n'écouta point ses répugnances ; il le fit sous-Diacre , depuis Diacre , & enfin le fit monter au sublime degré du Sacerdoce. Vandrille fut un Prêtre si digne de son état , que le saint Evêque rendit grâces à Dieu d'avoir vaincu sa résistance. Tout le monde louoit son zèle & sa vertu , lui seul se croyoit sans mérite & loin de Dieu ; il soupiroit sans cesse après la retraite , & cherchoit un lieu où il pût être séparé du commerce des autres hommes. Enfin il choisit pour ce dessein un lieu appelé Fontenelle , à cinq lieues au dessus de Rouen ; & ayant obtenu cette place de la libéralité du Roi , il y fonda un Monastère vers l'an 648. Il y vint des disciples de toutes parts , dont plusieurs étoient de famille noble ; & en peu de temps sa Communauté se vit composée de près de trois cent Religieux.

Vandrille travailloit de ses mains même dans sa vieillesse , pour montrer l'exemple à ses disciples. Il les animoit aussi par ses exhortations à s'avancer dans la voie du Ciel , & il les avertissoit de ne point juger de leur conversion par le nombre des années qu'ils avoient passées dans le cloître , mais par leur progrès dans la vertu. Il ne souffroit point qu'aucun d'eux possédât rien en propre ; & quand quelqu'un contrevenoit à cette loi , il le retranchoit de la société des autres , & le mettoit en pénitence. Dieu l'appella à lui l'an 666 de Jesus-Christ.

PRATIQUES. 1. Quand l'amour de Dieu est dans le cœur , on remplit exactement les devoirs de son état , & l'on fait ménager les momens pour s'occuper plus parfaitement de celui qu'on aime.

2. Si nous aimions notre prochain comme nous mêmes , nous ne négligerions aucune occasion de l'aider.

PRIERE. Vous êtes amour , Seigneur , faites que nous n'aimions que vous , & que nous n'aimions nos frères que pour vous.

SIGOULENE vint au monde dans la ville d'Albi , vers la fin du septième siècle. Elle fut mariée fort jeune à un grand Seigneur du pays , avec lequel elle vécut dans la crainte de Dieu & l'exacte observance de ses Commandemens. Son mari trouva bon qu'elle fit aux pauvres d'abondantes aumônes , qu'elle assistât les malades dans les hôpitaux , qu'elle reçût les pèlerins & les étrangers qui n'avoient point de retraite , qu'elle s'occupât beaucoup de la prière & de tous les autres exercices de piété.

Elle n'avoit que vingt-deux ans lorsque la mort lui en

leva cet époux. Se voyant alors entièrement déchargée des liens qui l'avoient jusques-là retenue dans le monde, elle ne pensa qu'à s'en séparer entièrement, en se consacrant à J. C. dans la solitude. Ses parens qui l'aimoient tendrement, s'opposèrent fortement à sa résolution, & ils voulurent l'engager à se marier. Mais sans manquer au respect qu'elle leur devoit, elle sut résister à leurs sollicitations avec tant de fermeté & de persévérance, qu'ils lui laissèrent la liberté de suivre les mouvemens de l'Esprit-Saint, qui l'appelloit à un état plus parfait. Elle alla de leur consentement se présenter à l'Evêque d'Albi, qui la mit au nombre des Diaconesses. Après en avoir fait les fonctions pendant quelque temps, elle pensoit à quitter son pays pour aller embrasser ailleurs la profession Religieuse. Mais son père qui dans un âge avancé ne trouvoit de consolation qu'avec elle, aima mieux lui bâtir un monastère dans une de ses terres, que de s'en voir privé pour toujours, en la laissant sortir de sa Province. Il choisit pour cela un lieu appelé *Troclar*, au dessus d'Albi, dans une situation commode & agréable; & il eut soin de donner au Monastère des revenus suffisans pour l'entretien de celles qui se mettroient sous la conduite de sa fille.

Sigoulène ne tarda guère à se voir chargée d'une nombreuse communauté. Uniquement occupée du salut de celles qui lui étoient confiées, elle ne songea qu'à les mener à J. C. par la pratique étroite de son Évangile. Elle se conduisoit elle-même de telle sorte, que les autres n'avoient qu'à jeter les yeux sur ses actions, pour apprendre ce qu'elles devoient pratiquer. La conduite que cette sainte Veuve tenoit à leur égard, ne respiroit que la douceur & la charité; mais elle se traitoit elle-même très-durement. En maladie ou en santé jamais elle ne quittoit la cilice: son lit étoit une couche de cendres, & son chevet une pierre. Elle observoit rigoureusement les jeûnes ordonnés par l'Eglise, & ceux qui étoient prescrits par la Règle qu'elle avoit donnée à son Monastère. Ordinairement elle ne buvoit que de l'eau, & ne mangeoit que du pain d'orge, avec un peu de légumes. Elle servoit les malades, & leur rendoit les services les plus dégoûtans, avec une patience & une charité qui la rendoient l'admiration & l'exemple de toute la communauté. Autant que la bienfaisance & sa Règle pouvoient le lui permettre, elle donnoit les mêmes assistances à ceux du dehors. Mais en pansant les plaies corporelles, elle avoit grand soin d'avertir que les maladies de l'ame étoient bien plus à considérer, & que c'étoit de la guérison de celles-là qu'il falloit sur-tout s'occuper. Plus elle avançoit dans la vertu, plus elle s'humilioit devant Dieu à la vue de ses fautes: chaque jour elle s'efforçoit de redoubler la pénitence qu'elle en faisoit, par ses larmes, ses prières & ses mortifications.

fications. Ce fut par la pratique de ces vertus qu'elle travailla sans cesse à l'ouvrage de sa sanctification, & qu'elle mérita la récompense que Dieu destine à ses Saints. On ignore l'année de sa mort.

PRATIQUES. 1. Les parens, loin de s'opposer aux bons desirs que Dieu donne à leurs enfans, doivent les aider en tout ce qu'ils peuvent. N'est-ce pas un plus grand honneur pour eux de les voir servir Dieu, que s'ils les voyoient entrés au service des grands de la terre ?

2. Les personnes qui sont à la tête d'une communauté ou d'une famille, doivent en être les règles vivantes ; mais que la charité soit la première de toutes les règles.

PRIERE. Répandez, Seigneur, le feu de la charité dans notre cœur, qu'elle soit la première règle de notre conduite : nous ne nous égarerons jamais en la suivant.

25 Juillet. SAINT JACQUES, APOËTRE.

Saint JACQUES, que l'on nomme le Majeur, pour le distinguer de l'Évêque de Jérusalem, étoit frère de saint Jean, Apôtre & Évangéliste, tous deux fils de Zébédée & de Salomé, parens de Jésus-Christ. Ils s'occupoient à la pêche ; c'étoit leur emploi, & ils en vivoient. Ils se trouvèrent à la pêche miraculeuse que Jésus-Christ fit faire à saint Pierre, & ils aidèrent celui-ci à tirer ses filets. Ce miracle les surprit & ayant mis leur barque à bord, ils s'attachèrent à Jésus-Christ. Cependant ce ne fut que quelque temps après que le Sauveur du monde leur dit expressément de le suivre.

En l'an 31, ils assistèrent à la guérison de la belle-mère de saint Pierre, & à la résurrection de la fille de Jaïr, chef de Synagogue. La même année Jésus les mit au nombre de ses Apôtres, c'est-à-dire, de ceux qu'il devoit envoyer annoncer son Évangile aux Juifs & aux Gentils. Il donna à Jacques & à Jean le nom de Boanerges, c'est-à-dire, enfans du tonnerre. Ce nom marquoit leur naturel ardent & plein de zèle. Ils en donnèrent une preuve bien sensible peu de temps après la Transfiguration du Sauveur, dont ils avoient été témoins avec saint Pierre. Les Samaritains ayant refusé de recevoir Jésus-Christ dans un de leurs villages, ces deux Apôtres indignés lui demandèrent s'il vouloit qu'ils fissent descendre le feu du Ciel pour consumer le lieu & les habitans. Mais il arrêta leur zèle, & leur dit qu'ils ne connoissoient pas l'esprit qui les animoit, parce que ce qu'ils croyoient faire par un pur zèle de la justice, étoit accompagné de quelque mouvement de colère. Il voulut donc leur apprendre que l'esprit de l'Évangile qu'il venoit de faire connoître au monde, est un esprit de douceur & de charité, qui cherche à sauver les âmes, & non à venger les injures. Cette réprimande n'empêcha pas que

quelques jours après ils ne demandassent au Sauveur du monde d'être assis l'un à sa droite & l'autre à sa gauche. Ils le firent demander à Jesus par Salomé leur mère ; mais Jesus leur adressa sa réponse , parce que Salomé ne l'avoit fait qu'à leur sollicitation , & il leur dit : « Pouvez-vous » boire le calice que je boirai » ? Ce qu'il entendoit de sa Passion ; & ils lui répondirent : Nous le pouvons. Jesus leur dit : « Vous boirez en effet le calice que je bois dès-à-présent , & vous serez baptisés du même baptême dont je » suis baptisé ». Par où il leur faisoit entendre qu'ils souffriroient le martyre ; ce qu'ils ne comprirent pas alors.

Lorsque Jesus-Christ parla de la ruine du Temple , ces deux Apôtres lui demandèrent quand cela arriveroit. Ils furent aussi tous deux témoins de l'agonie de Jesus-Christ dans le Jardin des Olives ; & aussi foibles que les autres , parce que la vertu du Saint-Esprit n'étoit pas encore descendue sur eux , ils abandonnèrent leur commun Maître lorsqu'il fut livré à la puissance des hommes. Après sa Résurrection Jesus leur apparut sur le bord de la mer de Galilée , où ils étoient allés pêcher. Ayant été remplis de force le jour de la Pentecôte , ils allèrent prêcher , sans rien craindre , que celui que les Juifs avoient crucifié étoit le Rédempteur d'Israël , le Messie promis depuis tant de siècles , & à qui toute la terre appartenoit.

Voilà tout ce que nous savons de saint Jacques , jusqu'à son martyre , dont le Saint-Esprit a bien voulu lui-même nous instruire dans les Actes des Apôtres. Ce martyre arriva sous Herode Agrippa , Roi des Juifs , & petit fils du grand Herode. C'étoit un Prince politique , & qui vouloit plaire aux Juifs. Un moyen pour y réussir , étoit de servir de ministre à la haine que ceux-ci portoient aux Disciples du Sauveur. Il jugea que la mort de Jacques seroit agréable aux Juifs ; ainsi il le fit mourir par l'épée à Jérusalem , onze ans environ après la mort de Jesus-Christ , c'est-à-dire , l'an 42 ou 44 , un peu avant Pâque.

PRATIQUES. 1. Saint Jacques n'est pas heureux d'avoir été parent de Jesus-Christ , mais de l'avoir suivi. C'est un grand honneur pour nous d'avoir le nom de Chrétiens ; mais ce seroit un grand malheur que de n'en avoir que le nom.

2. Pensons souvent à la douceur & à la charité , qui sont le caractère principal de la Religion Chrétienne ; & demandons à Dieu qu'il ne permette pas que sous prétexte de zèle , nous traitions comme ennemis ceux qui n'ont pas les mêmes sentimens que nous.

PRIERE. Vous voulez , Seigneur , que nous apprenions de vous à être doux & humbles de cœur , & vous nous en avez donné l'exemple dans toutes les occasions ; préservez-nous de ce zèle amer qui est selon l'esprit de domination du siècle , & donnez-nous un zèle accompagné de la douceur

œur , & de l'humilité inséparable de la charité , qui nous fera desirer le salut de nos frères , nous empêchera de les traiter jamais comme des ennemis.

En Lycie , S. CHRISTOPHE. Son culte est ancien dans l'Eglise , mais nous ignorons son histoire. La persuation où le peuple a été pendant plusieurs siècles , que la vue seule d'une figure de saint Christophe garantissoit des maladies contagieuses , a fait placer à l'entrée de plusieurs Eglises Cathédrales ces énormes statues que nous voyons aujourd'hui , par lesquelles on a voulu représenter ce saint Martyr. Il mourut pour la Foi dans le troisième siècle.

26 Juillet. STE THÉE ET S. PAUL , MART.

LA persécution excitée par Dioclétien contre l'Eglise , fut fort violente en l'an 308 , & fit beaucoup de Martyrs & de Confesseurs. Quelques Chrétiens qui s'étoient assemblés à Gaza pour entendre la lecture des Livres saints , ayant été pris , on leur fit souffrir les plus rudes tourmens. On admira particulièrement la constance d'une sainte Vierge nommée *Thée* , qui avoit été trouvée dans l'assemblée de ceux qui entendoient la lecture de l'Ecriture-sainte. Le Juge voulut l'obliger à offrir de l'encens aux Idoles ; & n'ayant pu le lui persuader , il la menaça de la prostituer. Sainte Thée eut horreur d'une telle menace , & elle en fit des reproches au Juge ; son zèle la porta même à parler fortement contre le Paganisme & l'inhumanité du Prince , qui donnoit des ordres si cruels contre ceux à qui on ne pouvoit rien reprocher qu'une grande fidélité à tous leurs devoirs. Le Juge outré de ses reproches , fit battre de verges cette sainte Vierge , la fit étendre sur le chevalier , où on lui déchira les côtes avec des ongles de fer , en sorte qu'on lui découvrit les os ; & enfin on la condamna à être brûlée.

Un autre Chrétien , nommé *Paul* , fut aussi condamné à avoir la tête tranchée. Lorsqu'on alloit l'exécuter , il demanda au bourreau qu'il lui accordât un peu de temps. Le bourreau lui ayant accordé ce qu'il demandoit , le Saint éleva sa voix & pria avec ferveur devant tout le monde. Il demanda à Dieu la paix & la liberté pour les Chrétiens , la lumière de la foi pour les Juifs & les Payens , la rémission des péchés pour ceux qui avoient perdu la grace , la conservation de la justice pour les Fidèles. Il pria en particulier pour tous ceux qui alloient être les témoins de sa mort , afin que cette vie animât les Fidèles , touchât les Idolâtres , & encourageât les lâches. Imitant ensuite Jesus-Christ , le modèle du vrai Chrétien , il pria pour le Juge qui l'avoit condamné à la mort , pour l'Empereur qui étoit l'auteur de la persécution , pour l'Etat , &

338 26 Juillet. **STE THÉE & S. PAUL, MARTYRS.**
enfin pour le bourreau qui alloit l'exécuter. Il demanda à Dieu de ne point imputer sa mort à ceux qui ne lui ravissoient la vie temporelle que pour lui en procurer une éternelle, quoique ce fût contre leur intention. Il n'y eût presque personne qui, pendant qu'il faisoit cette prière, ne fût attendri jusqu'à verser des larmes sur le sacrifice de cette innocente victime. Dès qu'il eût cessé de prier, il présenta sa tête avec une constance étonnante, & il reçut ainsi la couronne du martyre le même jour 25 de Juillet, qui fût celui de la mort glorieuse de la Sainte dont nous venons de parler.

PRATIQUES. 1. Les Chrétiens aimoient mieux s'exposer à perdre la vie, que de se voir privés de la lecture de l'Écriture-sainte. Aujourd'hui que nous pouvons la lire sans danger, nous la négligeons. Faisons-nous donc profession d'une autre Religion?

2. Un Chrétien regarde tous les hommes comme ses frères. Prions donc, à l'imitation de saint Paul, pour tous les états & toutes les conditions, pour tous ceux qui nous sont unis par une même foi, & pour ceux qui ont le malheur d'être séparés de l'Église.

PRIERE. Seigneur, que votre Esprit saint prie en nous, & nous serons exaucés. C'est un esprit de charité: qu'il nous fasse prier pour tous les hommes, puisque c'est pour eux tous que vous êtes mort.

27 Juillet. **S. AURELE ET STE NATALIE, MART.**

LEs Mahométans connus sous le nom de Maures, qui s'étoient emparés de l'Espagne, y firent un grand nombre de Martyrs dans le neuvième siècle. L'Église en honore plusieurs aujourd'hui, dont l'histoire est très-célèbre. Le premier est *Aurele*, né à Cordoue, d'une famille noble & riche. Il étoit fils d'un père Mahométan, & d'une mère Chrétienne. Étant en âge de se marier, & sa famille le pressant de prendre cet engagement, il demanda à Dieu par de ferventes prières de lui donner une femme avec qui il pût le servir librement. Il en trouva une nommée *Natalie* ou *Noele*. Aurele remercia Dieu de ce qu'il lui avoit accordé une femme chrétienne comme lui, & ils vécurent ensemble dans les exercices de la piété, mais sans oser d'abord se déclarer publiquement.

Un jour Aurele étant allé à la place publique, y vit un Marchand, nommé Jean, qu'on venoit de battre de verges comme Chrétien, & que l'on promenoit par la Ville monté sur un âne. Aurele touché de ce spectacle, crut que Dieu avoit permis qu'il fût témoin de cette action, afin d'animer sa foi. Étant donc rentré dans la maison, il dit à sa femme: « Il y a long-temps que vous m'exhortez à mépriser le monde, & que vous me parlez de la vie monastique: je

» crois que l'heure est venue d'aspirer à une plus grande
 » perfection. Vivons désormais comme frère & sœur ;
 » appliquons-nous à la prière , & préparons-nous au mar-
 » tyre par la pureté & par le détachement de toutes les
 » créatures ». Natalie reçut cette proposition comme
 venant du Ciel. Depuis ce moment leur vie devint un mo-
 dèle de vraie pénitence. Ils avoient un lit magnifique , mais
 ils couchoient séparément à terre sur des cilices ; ils jeû-
 noient souvent , prioient sans cesse , méditoient pendant la
 nuit les Pécaumes qu'ils faisoient , & prenoient un grand
 soin des pauvres.

Aurele & Natalie furent cités devant le Juge , qui leur
 demanda , avec des paroles pleines de douceur , pourquoi
 ils quittoient leur Religion &ouroient à la mort , & il
 leur fit de magnifiques promesses s'ils vouloient renoncer
 à la Religion Chrétienne. Mais ils répondirent : « Vos
 » promesses son vaines & ne nous touchent point. Nous
 » méprisons cette vie passagère , parce que nous espérons
 » en obtenir une meilleure. Nous n'avons qu'une foi ,
 » nous ne croyons qu'un Baptême , nous adorons un Dieu
 » seul en trois personnes , nous avons toute autre Reli-
 » gion en horreur ». Le Juge voyant leur fermeté , les fit
 conduire en prison chargés de chaînes. Cinq jours après ,
 on les en tira pour les présenter encore devant le Juge ,
 qui les voyant inébranlables , les condamna à la mort.
 Pendant qu'on les conduisoit au martyre , Natalie encou-
 rageoit son mari. Ce zèle irritant les soldats , ils se jettèrent
 sur elle , & l'accablèrent de coups de pieds & de poings
 jusqu'au lieu du supplice. Leur martyre arriva le 27 de
 Juillet de l'an de Jésus-Christ 852.

PRATIQUE. Quel bonheur pour un mari & une femme
 que d'être unis encore plus étroitement par les sentimens
 de la piété chrétienne , que par les liens du mariage ! Quel
 malheur pour des personnes mariées , que de vivre sans
 religion , & par conséquent sans une union sincère ! C'est
 un commerce d'enfer.

PRIERE. Seigneur , donnez-nous la vie de la foi , & nous
 ne craindrons pas de souffrir pour la conserver.

28 Juillet. SAINT INNOCENT , P A P E.

INNOCENT étoit de la ville d'Albano , près de Rome. Son
 mérite & sa rare vertu l'élevèrent sur le Saint Siège à
 l'âge de 42 ans. Innocent n'avoit point brigué cet honneur ;
 il n'avoit fait que céder aux instances du Clergé de Rome ,
 & il fut fait de frayeur à la vue des obligations impor-
 tantes qui sont attachées à cette éminente dignité. Il n'eut
 recours qu'à Dieu , à qui il demanda , comme Salomon ,
 l'esprit de sagesse & de prudence , si nécessaire quand on est

à la tête des autres. Il en avoit d'autant plus besoin , qu'il se trouvoit dans des temps difficiles.

Rome renfermoit encore des Idolâtres dans son enceinte , & Innocent faisoit tout ce qui étoit en lui pour les détromper & les amener à la connoissance de Jesus-Christ. Mais pendant qu'il travailloit avec ardeur à leur conversion , l'Empereur Honorius , d'ailleurs assez bon Catholique , leur permit de célébrer les jeux séculaires qui se faisoient à chaque centième année de la fondation de Rome , & de renouveler les combats des Gladiateurs , que la seule raison eût dû faire détester. Cette permission arrêtoit tout d'un coup les effets du zèle d'Innocent , & détruisoit en un moment tout le fruit qu'il avoit pu produire. Ce fut pour ce saint Pape & pour tous les gens de bien , un grand sujet de douleur & de chagrin. Ils en gémissent sincèrement , & représentèrent à l'Empereur le tort que cette tolérance faisoit à la Religion.

Innocent ne bernoit pas son zèle à l'Eglise de Rome : tous les maux qui arrivoient dans les autres Eglises le touchoient également , & il cherchoit à y remédier. Ayant appris qu'il y avoit un schisme contre les Evêques d'Espagne , & que les Canons étoient ouvertement violés dans plusieurs lieux de ce Royaume ; il écrivit aux Evêques pour les exhorter à la concorde & à l'observation de la discipline ; & il leur donna des règles sages pour leur servir selon les occasions. Il étoit encore plus affligé des maux de l'Eglise d'Orient , & particulièrement de la persécution qu'on faisoit souffrir à saint Jean Chrysostôme , Patriarche de Constantinople. Quand il apprit que ce saint Evêque avoit été déposé par la cabale de ses ennemis , il ressentit cette injustice comme si elle eût été faite à lui-même. Il ordonna un jeûne public dans la ville de Rome , pour demander à Dieu qu'il lui plût d'appaier le schisme dont l'Eglise étoit menacée ; & il ne se laissa point prévenir contre saint Chrysostôme , malgré les artifices & les mensonges des ennemis de cette grande lumière de l'Eglise. Ne pouvant remédier entièrement à un si grand mal , il fit ce qu'il put pour en empêcher le progrès.

Alaric ayant mis le siège devant Rome en 409 , ce siège fut levé moyennant des sommes immenses d'or & d'argent ; & notre Saint fut député vers Alaric & vers l'Empereur Honorius , pour engager ces deux Princes à s'accorder. Ces deux négociations furent infructueuses. Innocent prévoyant ce qui devoit arriver à la ville de Rome , s'arrêta à Ravenne auprès d'Honorius : bientôt il parut que Dieu avoit voulu retirer son fidèle Serviteur d'une Ville dont il alloit permettre la ruine. En effet , Alaric remit le siège devant Rome , la prit l'an 410 , & l'abandonna au pillage , à l'exception de l'Eglise de S. Pierre L'année suivante , elle fut encore ravagée par Atrulfe , beau-frère d'Alaric.

Quand l'état de cette Ville parut un peu plus tranquille, Innocent y revint, & causa par son retour une grande joie au Peuple. Ce saint Pasteur lui apprit à faire un bon usage des maux qu'il souffroit. Il en tira lui-même de son côté un grand avantage pour rendre les Chrétiens plus fidèles & plus soumis aux ordres de Dieu. Il s'en servit même pour détruire les restes de l'Idolâtrie, engageant les Chrétiens à se montrer dans leur adversité plus patiens que les Payens. Ceux-ci voyant la résignation & le courage des Chrétiens, qui souffroient sans se plaindre de la perte de leurs biens, demandant à entrer dans une Religion qui inspiroit un si grand mépris des richesses temporelles, & une si grande résignation dans les adversités. Au bout de quelque temps, la tranquillité se mit dans Rome, & le saint Pape en profita pour y faire ressembler la discipline & la régularité, pour tâcher de former un peuple saint & adonné aux bonnes œuvres. Il se servit aussi de son autorité pour chasser les Donatistes de Rome. Il condamna Pélage & ses Sectateurs; & après cette dernière marque de son zèle, il alla recevoir dans le Ciel le fruit de ses travaux. Il mourut le douzième de mars de l'an 417, après avoir tenu le Siège de Rome 14 ans 9 mois 22 jours.

PRATIQUES. 1. L'Eglise véritable est appelée Catholique parce qu'elle est répandue par toute la terre. Si nous en sommes les vrais enfans, nous devons en ressentir tous les biens & tous les maux; cependant on y prend bien peu de part. D'où vient cette différence?

2. Quand l'Eglise est affligée par les erreurs que l'on y répand, par les divisions & le schisme, redoublons nos prières; faisons quelques pénitences particulières, afin d'appaîser la colère de Dieu.

PRIERE. Ayez pitié de votre Eglise, ô mon Dieu, & ne permettez pas que ses enfans déchirent plus long-temps son sein par les erreurs, par les hérésies, par le schisme. Que votre vérité paroisse, & nos maux seront guéris.

A Paris. S. JOACHIM & STE. ANNE, Père & Mère de la sainte Vierge. L'Ecriture, ni l'Histoire de l'Eglise ne nous en disent rien. Jesus-Christ qui venoit pour confondre l'orgueil humain, n'a pas seulement voulu vivre lui-même dans la pauvreté & dans l'humiliation; il a voulu encore que sa famille participât à ses saintes dispositions.

29 Juillet. S. LOUP, EVÊQUE DE TROYES.

Saint LOUP, l'un des principaux ornemens de l'Eglise de France au cinquième siècle, naquit à Toul, de parens distingués dans la Province. Quand il fut en âge de se marier, il épousa Piméniole, sœur du grand saint Hilaire d'Arles. La septième année de leur mariage, ils se sépa-

rèrent d'un consentement mutuel, pour mener une vie plus parfaite. On ne fait pas ce que devint Piméniole; pour saint Loup, il se retira dans le célèbre Monastère de Lérins, sous la conduite de saint Honorat, qui fut depuis Evêque d'Arles. Il y demeura un an occupé de la prière & des différentes pratiques de la pénitence. Non content des abstinences & des veilles continuelles de la Communauté, il y ajoutoit encore de nouvelles austérités; son zèle néanmoins étoit toujours réglé sur les avis de saint Honorat.

Après cette épreuve, il fit un voyage à Mâcon pour vendre quelques héritages & en distribuer le prix aux pauvres. Ayant fini cette affaire, il se préparoit à retourner à Lérins, lorsque les Députés de la ville de Troyes vinrent le demander pour Evêque. Sa résistance fut sans effet: on l'emmena à Troyes malgré lui, & les Evêques de la Province de Sens lui imposèrent les mains. Sa nouvelle dignité ne lui fit rien diminuer de la vie pénitente qu'il avoit commencée dans le Monastère de Lérins. On vit toujours en lui la même humilité, le même esprit de mortification, &c., ce qui est remarquable, le même esprit de pauvreté. Il ne portoit point d'autre habit qu'un cilice avec une simple tunique. Il couchoit sur des planches; & de deux nuits, il en donnoit une toute entière à la prière. Souvent il étoit trois jours sans manger; & après un jeûne si rigoureux, il ne prenoit pour toute nourriture que du pain d'orge. Il mena ce genre de vie pendant plus de vingt ans.

Quoique les Evêques ses Prédécesseurs eussent beaucoup travaillé à mettre le bon ordre dans le Diocèse de Troyes, il trouva néanmoins encore beaucoup de dérèglement & de corruption parmi le Peuple & le Clergé. Il entreprit de déraciner le vice avec une vigueur digne d'un Apôtre de Jesus-Christ; mais son zèle fut toujours accompagné de prudence.

Il y avoit long-temps que l'on étoit menacé dans les Gaules des hostilités du fameux Attila, Roi des Huns, qui s'étoit jetté dans les Provinces de l'Empire Romain avec une multitude effroyable de barbares. Après avoir ravagé la Trace, la plus grande partie de l'Illyrie & de la Grece, il passa enfin le Rhin à la tête de plus de quatre cent mille hommes, qui se répandirent dans tout le pays jusqu'à la Seine & la Loire, pillant & brûlant tout ce qui se trouvoit à leur rencontre. Après une infinité de massacres & le sacagement des Villes les plus fortes, entr'autres de Rheims, Cambrai, Besançon, Langres & Auxerre, celle de Troyes fut avertie que les Barbares venoient pour en faire, comme des autres, le sépulcre de ses habitans. Les Troyens en furent d'autant plus allarmés, qu'ils n'avoient ni armes, ni garnison, ni murailles. Mais leur saint Evêque, dont le crédit auprès de Dieu valoit bien mieux que les boulevards les plus inaccessibles, loin de s'effrayer comme les

autres, assembla son peuple, le porta à la pénitence pour apaiser la colère de Dieu, indiqua un jeûne & des prières publiques. De son côté, il se couvrit d'un sac, & se prosterna contre terre pour conjurer le Ciel de détourner la tempête de dessus la ville. Il demeura en cet état jusqu'à la nouvelle qu'on eût de l'approche des ennemis. Alors il se leva plein de confiance en la bonté divine, se revêtit de ses habits pontificaux, se fit accompagner de tout son Clergé, & marcha en procession avec la Croix audevant d'Attila. Il lui parla le premier, selon plusieurs Auteurs modernes, & lui demanda hardiment qui il étoit. *Je suis le fléau de Dieu*, répondit ce Roi barbare. « Respectons ce » qui nous vient de Dieu, répliqua le saint Evêque; mais » si vous êtes le fléau dont le Ciel veut nous châtier, sou- » gez que vous ne devez faire que ce qui vous est permis » par la main toute-puissante qui vous remue & vous » gouverne ». Attila frappé d'un discours auquel il étoit si peu accoutumé s'adoncit de manière qu'il promit à saint Loup d'épargner sa ville. En effet, il fit remonter toute son armée dans les plaines du territoire de Châlons, où il fut défait peu de temps après par les Romains & les François. Attila, plein d'admiration pour la vertu de saint Loup, & reconnoissant la force de ses prières auprès de Dieu, voulut qu'il le conduisit jusqu'au Rhin, espérant que sa présence seroit un sauve-garde à son armée pour soutenir sûrement les Gaules après sa défaite. Dès qu'il fut sur les bords du Rhin, il renvoya le saint Prélat, après lui avoir donné des marques de son estime. Ce digne Evêque, après avoir rempli pendant cinquante-deux ans de pénibles fonctions du ministère dont Dieu l'avoit honoré, mourut le 29 de Juillet de l'an 478.

PRATIQUES. 1. Ne nous conduisons pas nous-mêmes dans les exercices de piété & de pénitence; mais suivons les conseils d'un homme éclairé & rempli de l'esprit de Dieu.

2. On parle assez des affaires de l'Eglise; mais combien peu de Chrétiens pensent à réformer leurs mœurs, à devenir plus humbles, plus pauvres, plus pénitents!

PRIERE. Seigneur, vous ne demandez pas de nous des paroles seulement: faites-nous produire les fruits des bonnes œuvres, & que nous ne soyons pas des arbres qui ne soient propres qu'à être jetés au feu.

30 Juillet. SAINTE JULITTE, MARTYRE.

JULITTE étoit de Césarée en Cappadoce, fort élevée au dessus des personnes ordinaires de son sexe par sa vertu, son esprit & son courage. Elle eut à souffrir diverses injustices de la part d'un des principaux de la ville, qui avoit fait saisir la plupart de ses terres, & lui avoit enlevé

jusqu'à ses troupeaux & ses valets. Le peu d'attache qu'elle avoit aux biens de la terre lui auroit fait sans doute supporter patiemment toutes ces pertes, si ce méchant homme n'eût encore entrepris de la dépouiller de tous ses meubles, & des autres choses les plus nécessaires à la vie. Pour tâcher d'arrêter le cours de tant d'injustices, elle se crut obligée d'en porter ses plaintes devant le Magistrat. L'usurpateur avoit gagné deux faux témoins, pour déclarer que tout ce que demandoit Julitte lui appartenoit; & il avoit eu la précaution de faire aux Juges des présents considérables, par lesquels il se les rendoit très-favorables. Julitte qui n'avoit d'autre appui que la bonté de sa cause, se contenta de bien instruire les Juges.

Le jour de l'audience étant venu, l'usurpateur, au lieu de songer à prouver que les biens qu'on lui redemandoit étoient à lui, dit que Julitte n'étoit pas recevable à se plaindre & à demander justice, parce qu'elle étoit Chrétienne, & que, selon les Loix*, elle ne pouvoit pas même être écoutée. Le Juge qui étoit bien-aise d'avoir un prétexte pour ne point rendre justice à Julitte, dit que si elle vouloit qu'il examinât son affaire, il falloit auparavant qu'elle renoncât publiquement à la Religion Chrétienne. Aussi-tôt il fit apporter un autel & de l'encens, & lui ordonna de sacrifier aux Dieux & de reconnoître leur puissance. Julitte qui savoit que le plus grand bien est de conserver sa foi pure & sans tâche, & qu'on gagne tout en perdant tout pour Jésus-Christ, répondit avec courage: « Que toutes mes richesses, & mon corps même, » périssent; mais ma bouche ne prononcera jamais un » blasphème contre le Dieu qui m'a créée ». On la pressa, on la menaça, on employa toutes sortes d'artifices pour la gagner; elle fit toujours la même réponse, & montra qu'elle n'avoit que de l'horreur pour ceux qui vouloient la porter à renoncer au vrai Dieu.

Cette circonstance vraiment Chrétienne irrita le Juge; mais plus Julitte le voyoit prêt à se porter contre elle aux dernières extrémités, plus elle bénissoit Dieu, qui, en la privant des biens de la terre, lui avoit ouvert le chemin pour arriver à ceux du Ciel. Enfin le Juge d'iniquité non seulement la déclara déchue de sa demande qu'elle avoit faite de ses biens, mais la condamna encore à être brûlée. Julitte entendit prononcer cet Arrêt avec une joie qui se répandit sur son visage, & qu'elle témoigna jusqu'au dernier soupir. Ayant aperçu auprès d'elle plusieurs femmes Chrétiennes, elle ne se contenta pas de les prêcher par son exemple, elle les exhorta encore par ses paroles à souffrir

* Dioclétien avoit fait un Édit qui déclaroit les Chrétiens infâmes, indignes du secours de Loix, & déchus de tous les privilèges des Citoyens.

avec courage tout ce que la foi en Jésus-Christ pourroit leur présenter de dur à la nature ; & les Payens eux-mêmes étoient dans l'admiration de voir une femme riche & en état de plaire au monde , mépriser tous les avantages & la vie même , avec une constance héroïque. Dieu fit à Julitte dans son supplice la même faveur qu'il avoit faite à saint Policarpe. Les flammes du bûcher formèrent comme une voûte autour d'elle ; en sorte qu'elles ne servirent qu'à dégager son ame des liens du corps , & laissèrent celui-ci sans aucune altération.

Saint Basile , qui a rapporté son histoire , dit que près de l'endroit où l'on déposa son corps, l'on voyoit une fontaine d'eau douce & très-salutaire aux malades , quoique toutes les eaux des environs fussent amères & salées. On ne fait point l'année du martyre de cette Sainte ; mais ce ne fut qu'après l'an 303.

PRATIQUES. 1. Une infinité de Chrétiens se perdent pour un petit intérêt. Jusqu'à quand aurons-nous le cœur appesanti vers la terre ?

2. Quand nous lisons les histoires des saints Martyrs , que leur foi nous réveille de notre assoupissement. Nous ne vivons plus parmi les Payens , mais avec une infinité de mauvais Chrétiens , dont la fréquentation est capable de nous perdre.

PRIERE. Seigneur , préservez-nous de la séduction des mauvais exemples. Notre foi doit être pure ; que notre vie soit conforme à notre foi.

31 Juillet. S. GERMAIN, EVÊQUE D'AUXERRE.

Saint GERMAIN naquit à Auxerre vers l'an 380 , de parens nobles , qui l'instruisirent avec soin dans les Lettres humaines. Son mérite lui donna entrée dans les charges , & il obtint celle de Duc , c'est-à-dire , qu'on lui donna le commandement des troupes de son pays. Germain remplit cette place avec toute l'intégrité & la sagesse que l'on pouvoit attendre d'un honnête homme du monde. Content d'être homme de probité , il s'embarrassoit peu d'être Chrétien , & il mettoit toute sa religion , comme le plus grand nombre , à éviter les vices grossiers , & à briller par des vertus humaines. Quand il avoit pris quelque bête à la chasse , il se plaçoit d'en faire pendre la tête à un poirier qui étoit au milieu de la Ville , afin qu'on vit qu'il étoit bon chasseur , & qu'il eût la réputation d'être fort adroit. Son amour propre se repaissoit de cette fumée , & on ne pouvoit lui faire appercevoir la petitesse & la vanité de cette action sans le révolter.

Mais Dieu fit connoître à saint Amateur , Evêque d'Auxerre , qu'il changeroit l'esprit & le cœur de Germain , & qu'il en feroit un saint Evêque & une des plus grandes

lumière de l'Eglise. Amateur plein de joie de ce que la miséricorde du Seigneur alloit s'exercer sur celui qui jusques-là avoit paru très-éloigné de la voie qui conduit au Ciel, lui donna l'habit Ecclésiastique, en lui disant : » Travaillez, mon cher & vénérable frère, à conserver pur » & sans tâche l'honneur que vous venez de recevoir. Dieu » veut que vous occupiez en qualité de Pasteur le Siège » Episcopal que je vais quitter ». Ce saint Evêque mourut peu de jours après, le premier de Mai, de l'an de J. C. 418.

Aussi-tôt le Clergé, la Noblesse & le peuple d'Auxerre demandèrent tout d'une voix Germain pour leur Evêque. Il y résista de toute sa force : mais il fut obligé de se laisser imposer les mains. Aussi-tôt son ordination, il se fit en lui un changement universel ; & foulant aux pieds les honneurs & les richesses du siècle, il renonça en même temps à tous les plaisirs de la vie. Il distribua tous ses biens aux pauvres, & ne chercha plus qu'à suivre Jesus-Christ dans sa pauvreté & les humiliations de sa croix. Il embrassa une vie très-pénitente, mortifia sa chair par le cilice, les jeûnes, les veilles, coucha sur la terre, ne porta plus qu'un habit pauvre. La prière, la méditation des choses de Dieu, & les exercices de charité partageoient son temps.

Un changement si général dans un homme du monde, qui avoit tant aimé la gloire & les plaisirs, servit à faire éclater la force de la grace du Sauveur, que les Pélagiens attaquoient. Ces hérétiques avoient été condamnés l'an 418 : mais ils ne se rendirent pas au jugement de l'Eglise ; quelques-uns d'eux allant en Angleterre, d'où étoit Pélagie, y répandirent leur pernicieuse doctrine. L'erreur fit de grands progrès dans ce Royaume : de sorte que les Catholiques députèrent aux Evêques de France pour leur représenter l'état où ils étoient, & leur demander du secours. Les Evêques de France tinrent sur cela une grande assemblée, où d'un commun avis, on pria saint Germain & saint Loup de Troyes, d'aller pour ce sujet en Angleterre, comme ayant tous deux la vertu & la grace des Apôtres.

Il n'y avoit pas long-temps que saint Germain étoit de retour à Auxerre, lorsqu'il fut obligé de passer en Italie, pour aller trouver l'Empereur Valentinien qui étoit à Ravenne. Au sortir de Milan, des pauvres l'abordèrent pour le prier de leur faire quelque aumône. Il demanda à son Diacre qui l'accompagnait, s'il lui restoit quelque argent. » Trois écus, répondit le Diacre. Donnez-les à ces pauvres gens, lui dit Germain. Et de quoi vivrons-nous, reprit le Diacre ? Dieu aura soin lui-même, répondit Germain, de nourrir ceux qui se seront rendus pauvres pour l'amour de lui : ainsi donnez aux pauvres tout ce que vous avez ». Le Diacre n'obéit qu'en partie, & réservait un écu. Peu de jours après un Seigneur du pays

nommé Léopore, qui étoit très-malade, l'envoya prier instamment de le venir voir, ou du moins de l'assister de ses prières, en cas qu'il ne voulut pas se détourner de son chemin. L'homme de Dieu, qui regardoit toujours comme le meilleur chemin celui qui conduit à quelque bonne œuvre, alla trouver Léopore, demeura trois jours chez lui, & obtint sa guérison. Léopore plein de reconnaissance, l'obligea de recevoir deux cens écus pour la dépense de son voyage. Germain les mit entre les mains de son Diacre, & lui dit que s'il avoit donné les trois écus qui lui restoiert, comme il le lui avoit commandé, ce Seigneur, dont Dieu avoit voulu se servir pour les récompenser de leur aumône, leur auroit donné trois cens écus, au lieu de deux cens. Le Diacre qui croyoit s'être bien caché, vint par-là que Dieu avoit fait connoître au Saint la faute qu'il avoit faite.

Après que Germain eut obtenu de l'Empereur la grace qu'il demandoit, Dieu termina ses travaux par une sainte mort, qui arriva l'an 448. Il avoit gouverné son Église pendant trente ans & vingt-cinq jours.

PRATIQUE. Il n'y a encore aujourd'hui que trop de Chrétiens qui se contentent de ne pas tomber dans le crime, mais qu'il y en a peu qui suivent J. C., & qui soient Chrétiens de nom & d'effet !

PRIERE. Seigneur, rendez-nous humbles, & nous confesserons sincèrement avec votre Église que nous ne pouvons rien sans vous, que nous pouvons tout avec vous ; & que votre grace qui nous fait faire tout ce qu'elle nous fait aimer, ne nous est pas due, mais qu'elle est un don de votre miséricorde.

I Août. LES SEPT FRÈRES MACHABÉES AVEC LEUR MÈRE, MARTYRS.

Quoique ces illustres Martyrs aient souffert près de deux siècles avant la naissance de Jésus-Christ, on les regarde néanmoins comme appartenans à l'Église du Nouveau Testament ; parce que la foi dans le Médiateur, sans laquelle il n'y a point de vrai martyre, les vivoit & les animoit. Aussi l'Église les a-t-elle honorés d'un culte public dès les premiers siècles ; & elle nous les propose aujourd'hui pour les objets de notre vénération & de notre imitation.

Après que le saint Vieillard Elcazar eut par sa fin glorieuse au milieu des tourmens, laissé à toute sa nation un grand exemple de générosité & de mépris de la mort, on présenta à Antiochus, surnommé Epiphane, cruel persécuteur des Juifs, sept frères avec leur mère, qui témoignèrent la même constance & le même courage. Antiochus voyant leur

jeunesse, crut en triompher aisément, & leur fit présenter des viandes défendues par la Loi, afin de les obliger d'en manger. Mais voyant qu'il ne pouvoit les y engager par promesses, ni les intimider par les menaces, il les fit tourmenter cruellement l'un après l'autre en présence de leur mère. Il leur fit couper les extrémités des mains & des pieds, il leur fit arracher la peau de dessus la tête, & lorsqu'ils n'étoient plus qu'un tronc informe, il les fit rotir dans une chaudière, où ils consumèrent dans les feux ce qui leur restoit de vie. Ces saints Martyrs adoroient la main de Dieu dans ces châtimens ; & reconnoissant humblement qu'il les traitoit comme leurs péchés le méritoient, ils remirent à Dieu une vie qu'ils ne tenoient que de lui, dans une ferme espérance qu'il la leur rendroit un jour. Rien de plus admirable que la liberté avec laquelle ils parlèrent au Roi, lors même qu'ils étoient entre ses mains. Ils lui représentèrent les excès de sa cruauté, ils lui annonçoient la punition que le Seigneur ne tarderoit pas d'en tirer. Le Roi encore plus aigri de leur fermeté au milieu des supplices, que de leurs remontrances, voulut attirer au moins par des caresses le dernier. Il le mit entre les mains de sa mère, la priant de persuader à cet enfant d'abandonner la loi de Dieu. Cette femme incomparable prit son fils à part, & l'exhorta si vivement à considérer le néant des hommes & la grandeur de Dieu, qui seul méritoit qu'on le craignît, que ce jeune homme quittant sa mère, dit tout haut, qu'il n'obéiroit pas au Roi, mais à la Loi de Moïse. Il menaça le Prince de la punition terrible qui lui étoit réservée, & il prédit que la colère de Dieu contre le Peuple Juif seroit apaisée par son sang & celui de ses frères.

Le Roi irrité du courage & de la sainte hardiesse de ce jeune homme, ordonna qu'on le traitât encore plus cruellement que ses frères, & il mourut comme eux au milieu des supplices avec une constance admirable. La mère suivit elle-même le même jour ceux qu'elle avoit envoyés à Dieu avant elle, & elle mêla son sang avec celui de ses enfans. Leur martyre arriva l'an du monde 3837, cent soixante & sept ans avant J. C.

PRATIQUES. 1. Reconnoissons humblement que les maux de l'Eglise sont la juste punition de nos péchés. Tâchons d'apaiser la colère de Dieu par le martyre d'une pénitence sincère & persévérante.

2. Consolons-nous dans toutes nos peines, par la vue de la résurrection bienheureuse que nous attendons.

3. Les mères doivent, à l'exemple de celle des Frères Machabées, ne cesser d'exhorter leurs enfans à la pratique de la Loi de Dieu.

PRIERE. Donnez à votre Eglise, ô mon Dieu, la consolation de voir dans son sein un grand nombre de mères qui

1 Août. LES SEPT FRÈRES MACHABÉES , &c. 349
élevèrent leurs enfans si saintement , qu'ils n'aiment leur vie que pour vous la consacrer.

A Rome , la Dédicace de l'Eglise de S. Pierre-aux-liens. Elle fut fondée en l'honneur de la prison de cet Apôtre & de sa délivrance miraculeuse. Cette histoire est rapportée dans les Actes des Apôtres , Chap. XL.

2 Août. STE MARANNE , & STE CYRE , VIERGES.

LE célèbre Théodoret , Evêque de Cyr , dont la piété & les lumières sont très connues , nous a rapporté lui-même ce que nous allons lire ; & ce qu'il en dit , il le rapporte comme témoin oculaire. Ces deux Vierges étoient deux sœurs , nées vers le commencement du cinquième siècle , à Berée en Syrie , d'une famille illustre dans le pays , & elles reçurent une éducation convenable à leur naissance. Occupées de la grande affaire du salut , elles mirent toute leur gloire à mépriser le siècle présent , & à ne vivre que pour l'éternité. Pour s'en rendre la voie plus facile , elles quittèrent la maison paternelle , & allèrent s'enfermer dans un petit enclos de murailles hors les portes de la ville de Berée. Elles firent boucher l'entrée de cet enclos , afin que personne ne fût tenté de les visiter , & que leurs exercices ne pussent être interrompus par aucune conversation inutile. Ce fut dans ce lieu , si ressemblant à l'étable de Bethléem , que ces victimes innocentes de la pénitence , commencèrent un sacrifice qui dura autant que leur vie. Elles firent bâtir à côté une petite maison pour celles de leurs servantes qui voulurent les suivre & marcher sur leurs traces dans la carrière d'une mortification si rigoureuse. Il y avoit à cette petite maison une fenêtre qui donnoit sur l'enclos des deux Sœurs , & c'étoit par-là qu'elles examinoient les actions de celles qui avoient voulu les imiter , qu'elles les animoient au service de Dieu , & qu'elles les encourageoient à marcher dans la voie où elles étoient entrées.

Il n'est guère possible de pousser plus loin les rigueurs de la pénitence que le firent ces deux Sœurs ; & l'on auroit peine à croire ce que l'on en rapporte , si on ne le tenoit d'un témoin aussi digne de foi que Théodoret. Elles n'avoient ni cellule , ni toit en leur enclos. Elles demeuroient tout le jour exposées aux injures de l'air , sans pouvoir s'en garantir , ni en diminuer même les incommodités. Elles recevoient seulement un peu de nourriture par la petite fenêtre dont nous avons parlé ; & ce peu paroissoit encore trop à leur ardeur pour la pénitence. Elles ne recevoient de visite que pendant le temps de Pâque : tout le reste de l'année elles gardoient un silence très-rigoureux. Pendant que le cœur de ces deux Saintes jouissoit de la liberté que

donné la victoire sur toutes les passions, & que leur esprit dégagé de tous les desirs terrestres, pénétrait déjà jusques dans le ciel, elles accabloient leur corps par des chaînes si pesantes, qu'un homme fort auroit eu de la peine à les soutenir. Elles en avoient au cou, à la ceinture & aux mains; en sorte que Cyre, qui étoit plus délicate, ne pouvoit presque marcher, & qu'elle étoit courbée vers la terre. Ce n'est pas qu'elles regardassent ces chaînes comme nécessaires pour les arrêter dans leur retraite; l'amour de Dieu qui les embrasoit, étoit un lien bien plus fort pour les y retenir. Elles savoient bien d'ailleurs que c'est en vain que le corps est dans la solitude, lorsqu'on est de cœur dans le siècle; mais elles se chargeoient ainsi pour augmenter par cette sainte rigueur l'austérité de leur pénitence. Elles étoient aussi couvertes d'un grand voile qui descendoit d'un côté jusqu'aux talons, & pardevant jusqu'à la ceinture.

» J'ai souvent eu le bonheur de les voir, dit Théodoret;
 » & comme elles respectoient en moi l'honneur du caractère que je porte, quoique j'en sois très-indigne, elles
 » voulurent bien m'accorder la grace d'entrer dans leur
 » enclos. Je vis avec surprise & avec confusion ces chaînes
 » pesantes dont elles étoient chargées, & dont les hommes
 » robustes auroient eu peine à soutenir le poids. Elles
 » me résistèrent long-temps lorsque je les priai de les ôter;
 » mais aussi tôt que je fus sorti, elles reprirent par l'esprit
 » de pénitence ce que l'obéissance ou la complaisance leur
 » avoit fait quitter. Voilà la manière dont elles vivent,
 » ajoute-t-il, & dans laquelle elles ont passé non seulement
 » cinq, dix ou quinze ans, mais quarante-deux ans;
 » & après de si longs & de si pénibles travaux, elles n'aient
 » pas moins les souffrances, & ne les embrassent pas
 » avec moins de joie & d'ardeur, que si elles ne faisoient
 » que de commencer. Théodoret écrivoit ceci en l'an
 » 444; & par ce discours il paroît que ces Saintes vivoient
 » encore. On ne sait pas combien de temps elles vécurent
 » depuis.

PRATIQUES 1. Humilions-nous de notre vie si peu mortifiée, en voyant les austérités étonnantes de ces Saintes. Si notre vie n'est pas austère, qu'au moins elle soit humble.

2. Si nous n'avons pas le courage de vivre dans la pénitence, retirons-nous au moins les délicatesses.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous votre amour, & il nous donnera la force d'être pénitents.

3 Août. S. A I N T F R I A R D.

CE Saint naquit en Bretagne, de parens pauvres, & il fut occupé dans sa jeunesse à labourer la terre. Mais semblable aux Solitaires d'Égypte, il pensoit sans cesse à

son origine. En remuant la terre, il s'occupoit de la méditation de la mort, qui fait rentrer l'homme dans la terre, d'où il a été tiré, & soupiroit continuellement après la terre du ciel, où l'on ne sème plus, & où l'on ne laboure plus, mais où l'on recueille éternellement ce qu'on a semé dans le temps. Sa piété lui attira bien des railleries de la part de ceux qui ne pouvoient goûter sa vertu, parce qu'ils n'avoient pas assez de courage pour l'imiter. Un jour comme Friard lioit des gerbes avec ses Compagnons, ceux-ci furent assaillis par un essain de guêpes, & dirent à Friard : » Que ce dévot vienne, lui qui prie Dieu sans cesse, & qui » fait à tout moment le signe de la croix, & qu'il nous dé- » livre de ces animaux ». Friard peu sensible à ces insultes, ne songea qu'à secourir ses Compagnons ; & plein de confiance en la bonté de celui qu'il adoroit, il fit le signe de la croix en disant ces paroles, qu'il répétoit sans cesse : » No- » tre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le ciel » & la terre ». Ces paroles chassèrent les guêpes : & ce miracle remplit de confusion ceux qui s'étoient raillés du Saint. Pour lui, animé du desir de mépriser entièrement le monde, il se retira dans une Isle du diocèse de Nantes, où il ne s'occupa plus que de la prière & de la méditation du ciel. Il mourut dans cette retraite en l'an 566 ou 568.

PRATIQUE. Regardons le travail comme une des peines du péché ; & pendant que le corps est courbé vers la terre, élevons notre esprit vers Dieu.

PRIERE. Faites-nous la grace, Seigneur, de souffrir pour vous les peines, les afflictions & les travaux de cette vie ; afin que nous obtenions celle où il n'y aura plus ni peines, ni allarmes, ni douleurs.

A Jérusalem. La découverte du Corps de S. Étienne, premier Martyr.

Après que les Juifs eurent lapidé S. Étienne, S. Gamaliel inhuma son corps dans une terre qui lui appartenoit, à sept lieues de Jérusalem, dans une grotte qu'il destinoit pour la sépulture de sa famille. On bâtit depuis une Église sur ce lieu ; mais on perdit peu à peu la connoissance que son tombeau y existoit. Ce ne fut que sous le regne des Empereurs Théodose le jeune, & Honorius qu'il plût à Dieu de découvrir ce trésor aux hommes. S. Gamaliel apparut on songe à Lucien, Prêtre de cette Église, & lui déclara d'abord où étoit son corps, puis celui de son fils Abibas, qui étoit mort Chrétien comme lui : ensuite il lui découvrit celui de S. Étienne & celui de S. Nicodème, qui venoit de nuit visiter Jesus-Christ. Lucien demanda à Dieu de lui faire connoître si sa vision étoit véritable, & se prépara par le jeûne & la prière à découvrir la vérité. S. Gamaliel lui apparut une seconde & une troisième fois, & lui désigna les corps de ces Saints. Dès le lendemain Lu-

352 3 Août. INVENTION DU CORPS DE S. ÉTIENNE.

rien fit creuser au lieu indiqué , & trouva le trésor qu'il cherchoit. Lucien fit part de cette nouvelle à Jean , Evêque de Jérusalem. Ce Prélat vint , on ouvrit le cercueil du saint Martyr ; il en exhala une odeur excellente , dont plusieurs furent guéris : ses os se trouvèrent tout entiers & dans leur situation naturelle : ces saintes reliques furent portées avec la plus grande solennité dans l'Eglise de Sion ; on en distribua différentes portions dans l'Afrique , les Gaules & autres Provinces de l'Empire. Toutes furent accompagnées d'un très-grand nombre de miracles. Ce fut l'an 415 que Dieu découvrit ce riche trésor à son Eglise.

4 Août. S. DOMINIQUE , FONDATEUR D'ORDRE.

Dominique nâquit en 1170 , au Bourg de Calaruega en Castille , dans le diocèse d'Osma. Il achevoit son cours de Théologie l'an 1191 , lorsqu'il eut occasion de faire paroître la compassion que Dieu lui avoit inspirée pour les pauvres & les affligés. L'Espagne fut alors tourmentée d'une cruelle famine , qui se fit sentir sur-tout dans les Royaumes de Castille & de Leon. Dominique en cette triste conjoncture , ne se contenta pas de donner aux pauvres ce qu'il avoit d'argent , il vendit encore tous ses meubles , & jusqu'à ses livres , pour les assister ; toujours prêt à consacrer sa liberté , sa vie même pour le bien de ses frères.

Dominique s'appliqua avec un grand zèle à la conversion des Hérétiques. Dans ce dessein , il s'associa quelques Compagnons pour vivre en commun avec eux ; & ce fut ainsi qu'il commença l'établissement de son ordre.

Foulque , Evêque de Toulouse , étant allé à Rome en 1215 , pour assister au Concile que le Pape Innocent III y avoit assemblé , voulut que Dominique l'y accompagnât. Le Pape , qui savoit combien ses prédications faisoient de fruit , lui ordonna de retourner vers ses disciples , & de choisir avec eux une Règle approuvée , & il lui promit de confirmer ce nouvel établissement. Dominique étant revenu à Toulouse , exposa à ses Frères les ordres qu'il avoit reçus du Pape. Comme leur principale intention étoit de consacrer à l'instruction des Peuples par la Prédication , ils crurent qu'ils devoient prendre S. Augustin pour modèle : c'est pourquoi ils choisirent la Règle , dont ils firent Profession. Le Pape Honorius approuva cette Règle l'an de J. C. 1216 , & peu de temps après , Dominique envoya plusieurs de ses Disciples en différens pays , pour y prêcher la pénitence , & pour défendre la pureté de la Foi contre les Hérétiques. Il en vint sept à Paris , qui louèrent d'abord une maison entre l'Evêché & l'Hôtel-Dieu. Mais l'année suivante 1218 , le Docteur Jean , Doyen de S. Quentin , & l'Université de Paris , leur donnèrent la

maison de S. Jacques : c'est delà qu'ils sont appelés *Jacobins*. La vie édifiante & le zèle prudent de ces premiers Disciples de S. Dominique attira une grande vénération à son Ordre. On venoit en foule écouter leurs instructions & leur demander des avis, & beaucoup de personnes se conduisoient par leurs lumières.

Dieu lui fit connoître le temps de sa mort, & la seule pensée de la voir approcher le combloit de joie. Étant à Boulogne, il dit à quelques amis, avec qui il venoit de s'entretenir du mépris du monde & de la vanité de la vie présente : « Vous me voyez en santé, mais j'irai à Dieu » avant l'Assomption de N. D ». En effet il tomba dans un grand épuisement à la fin du mois de Juillet, qui le conduisit en peu de jours à une sainte mort. Il mourut le 6 d'Août de l'an 1221, âgé de 51 ans. L'Eglise honore sa mémoire le quatrième du même mois, à cause de la Transfiguration, qui tombe le sixième.

PRATIQUES. 1. Si notre état ne nous engage pas à la conversion des pécheurs, la charité nous oblige à la demander à Dieu par de fervantes prières, & à le prier qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson.

2. Prions souvent pour les Ordres Religieux, afin que Dieu y renouvelle la ferveur de leur institution. C'est un grand bonheur que de trouver des asyles sûrs pour être à couvert de la corruption du siècle ; & c'est une terrible marque de la colère de Dieu quand on en est privé.

PRIERE. Seigneur, ayez pitié de nous : ne nous privez pas des asyles saints où l'on trouve la lumière de votre Esprit saint & l'ardeur de votre charité ; afin qu'à l'abri de la corruption du siècle, nous vous servions en esprit & en vérité.

5 Août. SAINT GEZELIN, SOLITAIRE.

GEZELIN vivoit dans les bois du pays de Treves, dans le douzième siècle. La pauvreté qu'il avoit embrassée, étoit sans exception ; & ses mortifications étoient au dessus de tout ce que l'on peut imaginer. Il passa dix ans au milieu des montagnes & des déserts, sans avoir d'autre toit que le Ciel, d'autre nourriture que celle des bêtes, c'est-à-dire, les herbes de la campagne, des racines crues, & quelquefois du gland. Ainsi il souffroit avec une patience que Dieu seul peut donner, les plus grandes ardeurs de l'été, & les froids les plus rudes de l'hiver, jusques-là qu'on le trouva un jour étendu par terre, & tellement couvert de neige, qu'on ne voyoit plus son corps. Pendant les quatre dernières années de sa vie, il se retiroit à l'entrée de la nuit dans quelques villages écartés, & prenoit son repos dans une étable ou dans une cour.

Saint Bernard, Abbé de Clairvaux, entendit parler d'un

genre de vie si extraordinaire. N'ayant pu voir le saint Solitaire par lui-même, il donna ordre à Achard, un de ses Religieux, de l'aller chercher dans son désert, de le saluer de sa part, & de lui porter une robe pour gage de son amitié, en le priant de s'en servir pour l'amour de lui. Gezelin reçut Achard avec une politesse qui ne sentoît point le sauvage. Il prit l'habit que le saint Abbé lui envoyoit, & s'en revêtit; puis il l'ôta en disant: « Béni soit » le Seigneur, qui a inspiré à cet homme Apostolique le » souvenir d'un pécheur tel que je suis. J'ai pris avec re- » connoissance l'habit qu'il m'a envoyé, & je m'en suis re- » vêtu devant vous; mais il trouvera bon que je ne m'en » serve pas davantage, parce qu'il ne m'est pas nécessaire, » & qu'il ne me l'a pas commandé ». Achard le trouvant affable & d'une humeur gaie, lui fit diverses questions, & lui demanda particulièrement si les austérités qu'il pratiquoit, l'avoient délivré des tentations de la chair. « Il y » a long-temps, dit le Solitaire, que Dieu m'en a affran- » chi; mais parce que la vie de l'homme est une tentation » continuelle, qui peut se glorifier d'avoir le cœur pur? » Nous marchons au milieu d'un grand nombre d'ennemis, » contre lesquels nous ne pouvons nous défendre sans la » protection du Ciel; mais il faut espérer que Dieu qui est » bon, ne permettra pas que nous soyons tentés au-dessus » de nos forces ». Après cette réponse il se recommanda aux prières de S. Bernard & de ses saints Religieux; puis il se retira dans les bois. On croit qu'il mourut vers l'an de Jesus-Christ 1136. Dieu voulut faire voir que c'étoit lui qui avoit conduit Gezelin dans les déserts, en opérant des miracles sur le tombeau de son Serviteur.

PRATIQUE. Travaillons à dépouiller au moins notre cœur des choses de la terre, si nous ne pouvons y renoncer entièrement.

PRIERE. Vous nous l'avez appris, Seigneur, nous ne pouvons servir deux Maîtres: ne permettez pas que nous soyions assez malheureux pour en servir d'autre que vous.

A Paris, Saint ION, Prêtre & Martyr.

Ce Saint fut un des Compagnons de la Mission de saint Denis, qui connoissant la sainteté de sa vie, l'ordonna Prêtre, & l'employa en diverses Missions dans les campagnes, sur-tout dans celles qui sont au-dessus de la ville du côté du midi. Après que la persécution qui enleva le saint Martyr & qui dispersa la plupart de ses Disciples fut apaisée, saint Ion se fixa aux environs de Chartres, à l'extrémité du Diocèse qui confine de ce côté-là, avec ceux de Chartres & de Sens. Il y travailla persévéramment à l'établissement de l'œuvre du Seigneur, jusqu'à un âge fort avancé, n'usant que d'herbes & de racines pour sa nourriture, & ne buvant que de l'eau, pour

ne être à charge à personne. Sa prédication jointe à cette austérité de vie ayant opéré une infinité de miracles, tant à Chartres que dans les lieux du voisinage, la persécution se renouvella. Le Préfet Julien ayant envoyé sur les lieux trois Officiers, ils le trouvèrent sur le bord de la rivière d'Orge, prêchant au peuple la parole de Dieu. Comme ils ne purent ni par les menaces, ni par les outrages le faire renoncer à la prédication de l'Evangile, ils lui tranchèrent la tête le cinquième jour d'Août de l'an 290. L'Eglise de saint Clement de Chartres possède la principale portion de ses reliques, & celle de Notre-Dame de Corbeil possède l'autre.

A. Châlons-sur-Marne. Saint MEMMIE, premier Evêque de ce Diocèse.

Memmie ou Menges fut un des Apôtres de la France. Il fixa son Siège à Châlons-sur-Marne, & travailla avec saint Donatien Diacre, & saint Domitien Sous-Diacre, à l'œuvre de Dieu. Après bien des fatigues, des persécutions, la conversion d'un peuple entier d'Idolâtres qu'il attira au culte de J. C. par des miracles éclatans, il alla se reposer par une mort paisible dans le sein de Dieu. A saint Memmie succédèrent dans le Siège Episcopal saint Donatien, puis saint Domitien.

6 Août. LA TRANSFIGURATION DE N. S.

JESUS-Christ étoit dans la seconde année de sa Prédication, lorsqu'il alla aux environs de Césarée de Philippe. Il demanda un jour à ses Disciples ce que les hommes pensoient de lui, & ce qu'ils en pensoient eux-mêmes. Simon-Pierre prenant la parole, lui dit : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Jesus-Christ déclara Pierre heureux, parce que ce n'étoit ni la chair, ni le Sang, mais le Père céleste qui lui avoit déclaré cette vérité. Et après lui avoir dit qu'il établiroit son Eglise sur cette pierre, il leur défendit de dire à personne qu'il étoit le Christ. Et pour nous apprendre avec quel soin nous devons nous humilier, lors même que Dieu nous élève, il découvrit à ses Disciples ce qu'il devoit souffrir à Jérusalem.

Quelque-temps après il prit Pierre, Jacques & Jean, & les mena seuls avec lui sur une montagne pour prier : Saint Jérôme dit que c'est la Montagne de Thabor. Pendant que Jesus prioit, il fut transfiguré devant eux ; son visage parut tout autre ; il devint brillant comme un soleil, ses habits parurent tout éclatans de lumière, & blancs comme la neige. On vit alors deux hommes qui s'entretenoient avec lui, c'étoient Moïse & Elie. Ces deux Prophètes étoient pleins de majesté & de gloire, & ils lui parloient de sa sortie du monde qui devoit arriver dans Jérusalem.

Cependant Pierre & les deux autres étoient accablés de sommeil ; & en se réveillant ils virent Jésus dans la gloire, & les deux hommes qui s'entretenoient avec lui. Et comme ils se séparaient de Jésus, Pierre lui dit : « Seigneur, » nous sommes bien ici ; faisons-y , s'il vous plaît, trois tentes ; une pour vous, une pour Moïse, & une autre pour Elie » : car il ne savoit ce qu'il disoit tant ils étoient éfrayés.

Lorsque Pierre parloit encore, une nuée lumineuse les couvrit, & les trois Disciples furent saisis de frayeur, en le voyant entrer en cette nuée. Il sortit aussi-tôt de la nuée une voix qui fit entendre ces paroles : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection ; » écoutez-le ». Les Disciples ayant ouï ces paroles, tombèrent le visage contre terre, & furent saisis de frayeur. Mais Jésus s'approchant, les toucha & leur dit : Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, & regardant de tous cotés, ils ne virent plus que Jésus, qui étoit resté seul avec eux. En descendant de la montagne, Jésus leur commanda de ne parler à personne de ce qu'ils avoient vu, jusqu'après sa Résurrection.

Cette transfiguration toute pleine de mystères, fut un des moyens dont Jésus-Christ se servit pour fortifier la foi de ses Disciples, & pour les convaincre de sa divinité. Il voulut par cet échantillon de sa gloire, leur donner une idée de ce qu'ils seroient un jour eux-mêmes à la résurrection des morts, & leur faire connoître qu'après les travaux & les souffrances de cette vie, ils participeroient à la gloire dont il les avoit rendu témoins sur cette montagne.

Ce que Jésus-Christ a bien voulu faire pour ses Apôtres, il l'a fait pour nous : c'est nous qu'il a voulu aimer & soutenir dans les humiliations, par lesquelles il faut que nous passions pour arriver à la gloire qu'il nous desiré. Demandons aujourd'hui la force dans les souffrances, afin de mériter la récompense qui doit en être le fruit.

PRATIQUES. 1. Ne cherchons point l'élévation ; mais quand Dieu permet qu'elle nous arrive, n'oublions pas de nous humilier à l'exemple de Jésus-Christ, qui doit toujours être notre modèle.

2. Écoutons Jésus-Christ comme le Docteur de la vérité, mais écoutons-le pour faire ce qu'il nous dit.

PRIERE. Seigneur, apprenez-nous à souffrir, & que la vue de votre gloire nous anime à porter votre croix.

7 Août. SAINTE AFRE, MARTYRE.

AFRE, née dans l'Idolâtrie, ne se fit connoître d'abord dans la ville d'Ausbourg sa patrie, que par ses débauches : sa maison étoit la peste de la ville. Dieu voulut bien

dans sa miséricorde en faire non seulement une Pénitente, mais encore une Martyre. Depuis sa conversion, elle avoit sans cesse devant les yeux la grandeur de ses péchés, & elle en étoit pénétrée de douleur. Pour les richesses que ses crimes lui avoient acquises, elle s'en déchargea le plus promptement qu'elle put, comme d'un fardeau également pesant & honteux. Elle s'en servit pour assister les indigens; & quelques Chrétiens refusant dans leur pauvreté même de les accepter, elle les conjuroit avec larmes de vouloir bien lui faire cette grace, & de prier pour elle, afin que ses péchés lui fussent pardonnés.

La persécution ayant pénétré jusqu'à Ausbourg, on se saisit d'Afre, & on la présenta au Juge nommé Gaius, qui après les interrogations ordinaires pour savoir d'elle-même qui elle étoit, & ce qu'elle faisoit, l'exhorta à honorer les Dieux des Payens en sacrifiant. Afre répondit :
 » J'ai commis assez de péchés avant que de connoître
 » Dieu, sans faire encore celui que vous me proposez.
 » J'apprends, lui dit le Juge, que vous êtes une femme de
 » mauvaise vie; ne faites donc pas difficulté de sacrifier
 » à nos Dieux; car vous n'avez rien à attendre du Dieu des
 » Chrétiens. Afre répondit : Mon Seigneur Jesus-Christ a
 » dit qu'il étoit descendu du Ciel pour les pécheurs, & je
 » vois dans l'Evangile qu'une femme qui avoit été de
 » mauvaise vie, a arrosé ses pieds de ses larmes, & a
 » obtenu la rémission de ses péchés. Je lis au même en-
 » droit que Jesus n'a pas rejeté les femmes débauchées,
 » ni les Publicains, & qu'il a même souffert qu'ils man-
 » geassent avec lui ». Gaius lui dit : « Votre Christ ne vous
 » juge point digne de lui : c'est à tort que vous l'appellez
 » votre Dieu, puisqu'il ne vous connoit pas pour être à lui,
 » car on ne peut regarder comme Chrétienne celle qui s'est
 » livrée aux désordres ». Afre répondit : « Il est vrai, je ne
 » mérite pas d'être regardée comme Chrétienne; je suis
 » même indigne d'en porter le nom : mais la miséricorde
 » de Dieu, qui ne regarde pas nos mérites, m'a fait la
 » grace de m'admettre à cette Religion sainte. D'où savez-
 » vous, dit Gaius, qu'il vous permet d'en faire profession?
 » Je connois, répondit-elle, qu'il ne m'a pas rejetée,
 » puisqu'il me permet aujourd'hui de confesser son saint
 » nom, & qu'il me donne la confiance que cette action
 » m'obtiendra le pardon de tous mes péchés. Vous me
 » contez-là des fables, dit le Juge; sacrifiez aux Dieux,
 » ce sont eux qui vous sauveront. Mon salut, répliqua la
 » Sainte, vient de Jesus-Christ qui étant attaché à la croix,
 » promit son Paradis à un Larron qui avoua sa faute ». Gaius lui dit encore : » Sacrifiez, où je vais vous faire tour-
 » menter, & ensuite brûler vive ». Afre répondit : « Que ce
 » corps par lequel j'ai tant péché souffre mille tourmens; je
 » ne souillerai point mon âme en sacrifiant aux démons ».

Le Juge ordonna qu'elle seroit brûlée vive. Son martyre arriva vers l'an de Jesus-Christ 303.

PRATIQUE. Les Payens mêmes avoient une telle idée de la sainteté du Christianisme, qu'ils ne croyoient pas que des personnes dont la vie avoit été corrompue, pussent devenir Chrétiens. Notre vie donneroit-elle cette idée de notre sainte Religion?

PRIERE. Seigneur, vous êtes venu pour sauver les pécheurs : nous le sommes ; jetez sur nous des regards de miséricorde.

8 Août. S. JUST, S. PASTEUR ET S. JUSTIN, MARTYR.

JUST & PASTEUR étoient deux frères, nés à Alcalá en Espagne. Le premier avoit treize ans, & l'autre sept. Ils étoient ensemble aux écoles de la Ville, lorsqu'on publia dans la place publique un Édit de persécution contre les Chrétiens. Quand ils surent que le Gouverneur de la Province étoit arrivé à Alcalá pour faire exécuter l'Édit, ils se sentirent enflammés d'une ardeur subite pour le martyre. A la première nouvelle qui parvint jusqu'à eux, ils jetterent leurs livres & leurs écritures, sortirent brusquement de l'École, & allèrent à la Place où l'on avoit dressé le Tribunal, pour être témoins du courage de ceux qui faisoient profession du Christianisme.

A la vue de ceux qu'on conduisoit au supplice, ils ne purent s'empêcher de faire connoître qu'ils aspiraient à la même gloire ; & l'on dit au Gouverneur que dans la foule des spectateurs, il y avoit deux enfans qui par leurs gestes & leurs discours faisoient bien voir qu'ils étoient Chrétiens. Le Gouverneur se les fit amener. Just & Pasteur parurent devant lui avec une constance assurée. Mais au lieu de les interroger, il ordonna qu'on les fouettât, affectant de les traiter comme des enfans qu'il falloit corriger, sans employer contre eux le raisonnement, ni les interrogations. Les deux frères allèrent avec joie aux tourmens, & se mirent eux-mêmes entre les mains des bourreaux, en déclarant qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils étoient prêts à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour le Dieu qu'ils adoroient. Avant que de passer du fouet à d'autres supplices, on alla avertir le Gouverneur qu'il ne falloit pas espérer de gagner ces deux enfans. Celui-ci ne répondit qu'en ordonnant qu'on leur coupât la tête ; & ils reçurent la couronne du martyre au mois d'Août de l'an 304.

Ce même jour, on célèbre à Paris le martyre d'un autre saint enfant nommé *Justin*. Il étoit né à Auxerre de parens Chrétiens. Dès l'âge de neuf ans, il entreprit avec son père le voyage d'Amiens ; parce qu'il avoit connu par une lumière divine que son frère y étoit en captivité. Après avoir

8 Août. S. JUST, S. PASTEUR & S. JUSTIN, MART. 359
délivré son frère, ils se sauvèrent la nuit de cette Ville, parce qu'ils apprirent que le Juge du lieu recherchoit les Chrétiens. Lorsqu'ils approchoient du bourg du Louvre en Paris, Dieu fit connoître à Justin qu'on envoyoit des gens pour se saisir d'eux. Il fit cacher son père & son frère dans une caverne, & il leur dit qu'il sauroit parler à ceux qui le cherchoient. Les Archers l'ayant trouvé sur le chemin, lui demandèrent quel étoit son nom & sa Religion : il satisfit à leur demande. Ces hommes l'ayant interrogé sur le lieu où étoient son père & son frère, il leur répondit que la Religion qu'il professoit lui défendoit de déclarer ses Compagnons. Les menaces qu'ils lui firent ne pouvant le résoudre à leur donner cette indication, un d'entre eux lui coupa la tête. Ainsi saint Justin fut en même temps martyr de la foi & de la charité. Ce fut vers le quatrième siècle que ce saint enfant eût le bonheur de donner sa vie pour Jésus-Christ.

PRATIQUE. Des enfans remportent un triomphe éclatant sur les ennemis de la Foi : apprenons de là que Dieu donne la force & le courage, quand il lui plaît, aux personnes les plus foibles.

PRIERE. Quelques foibles que nous soyons par nous-mêmes, Seigneur, nous vaincrons les ennemis de notre salut, si vous nous regardez dans votre miséricorde.

9 Août. S. VICTRICE. EVÊQUE DE ROUEN.

Saint VICTRICE étoit né dans quelque endroit des Gaules, qui servoit de limites à l'Empire Romain du temps de Constantin-le-Grand ; mais on ignore ce lieu. Il étoit plus jeune que saint Martin de Tours, & il paroît n'être venu au monde que quelques années après le Concile de Nicée. Dans sa jeunesse il servoit dans les troupes de l'Empire ; mais craignant les dangers de l'état où il étoit engagé, il résolut de renoncer à la milice. Un jour que les Troupes étoient assemblées pour une revue générale, il se présenta devant le Tribun ; & se dépouillant de ses armes en sa présence, il lui déclara qu'il renonçoit au service, & lui demanda son congé. Le Tribun irrité de cette action, fit déchirer Victrice à coups de fouets & de bâtons, puis on le conduisit en prison. On ne le tira de ce lieu que pour le faire paroître devant l'Intendant de l'armée, qui sembloit être venu au camp pour le juger. Victrice lui déclara qu'étant devenu soldat de Jésus-Christ, il croyoit devoir se retirer de l'armée pour le servir plus librement. L'Intendant peu satisfait de cette réponse, le fit tourmenter pour l'obliger à reprendre les armes ; mais voyant ses efforts inutiles, il le condamna à perdre la tête. Saint Paulin assure que Dieu fit plusieurs miracles pour délivrer son Serviteur. Ce Saint rapporte que le bourreau qui menoit Victrice au

supplée, ayant mis la main sur son cou, comme pour marquer l'endroit où il devoit le frapper, perdit subitement la vue. Cet accident l'empêcha de poursuivre son action. On reconduisit Victrice en prison, & Dieu fit encore un second miracle en sa faveur. On lui avoit attaché des fers aux mains qu'on avoit serrés jusqu'aux os : il pria ses gardes de le relâcher un peu, & sur leur refus il adressa sa prière à Jesus-Christ, & ils virent les chaînes tomber d'elles-mêmes. Ses Gardes n'osèrent les remettre ; mais ils coururent épouvantés, raconter cette merveille à l'Intendant, qui rendit la liberté à Victrice.

On ne fait pas en quel lieu il se retira, ni combien de temps il passa dans les exercices de la vertu chrétienne avant que d'être élevé à l'Épiscopat. Il étoit déjà Evêque avant l'an 389, lorsque saint Paulin le vit à Vienne avec saint Martin, & qu'il se recommanda à ses prières comme à un homme favorisé du Ciel, & estimé des plus saints personnages de son temps. Dieu le rendit fidèle à son ministère ; en sorte qu'il n'instruisoit pas moins par son exemple que par ses discours. Ainsi personne ne pouvoit s'excuser sur la difficulté de pratiquer ce qu'il enseignoit, parce qu'il n'enseignoit rien qu'il ne pratiquât le premier. Par ce moyen il forma beaucoup de Chrétiens à la piété, & il en devint comme le père, les engendrant de nouveau à Jesus-Christ. Il rassembla autour de lui un grand nombre de personnes des deux sexes, à qui il avoit fait goûter la pureté de la Religion, & qu'il soutenoit dans la vertu en leur servant de modèle, en priant pour eux & en les instruisant. Aussi, dit saint Paulin, rendit-il son Église une image de la première Église de Jérusalem, & l'on y voyoit fleurir toutes les vertus. On y admiroit un grand nombre de Vierges, qui n'avoient que Jesus-Christ pour époux, & beaucoup de Veuves qui surmontoient toutes les attaques du démon par les œuvres de piété, par le ministère saint auquel elles s'appliquoient, & par les services qu'elles rendoient à l'Église le jour & la nuit. On y voyoit beaucoup de personnes mariées qui vivoient comme frères & sœurs, & qui invitoient Jesus-Christ par des prières continuelles à les visiter & à bénir leur chasteté. On y trouvoit par-tout des entrailles de miséricorde. Le nom de Jesus-Christ y étoit loué le jour & la nuit. On chantoit tous les jours des saints cantiques dans un grand nombre d'Églises & de Monastères ; & la pureté du cœur, jointe à l'harmonie des voix, formoit un concert agréable aux Saints du ciel & à ceux de la terre. Ainsi la ville de Rouen, qui jusqu'alors avoit été peu connue, même dans les Provinces voisines, devint célèbre par le moyen de S. Victrice jusques dans les pays les plus éloignés. On croit que saint Victrice mourut en l'an de Jesus-Christ 417.

PRATIQUES. I. Quand nous avons un desir sincère de nous

nous donner à Dieu, rien ne nous doit arrêter. Il y a trop à gagner pour que nous hésitions à perdre quelque chose.

2. Relisons de temps en temps cette image de l'Eglise de Rouen que nous venons de voir, & pratiquons en ce qui convient à notre état.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous une confusion salutaire de notre vie, en voyant celle de vos Serviteurs, & que cette confusion produise en nous le salut.

10 Août. S. LAURENT, DIACRE ET MARTYR.

ON ignore le lieu de la naissance & les commencemens de la vie de saint Laurent. Ses vertus le firent connoître au Pape saint Xiste, qui l'éleva au Diaconat. On sait que les Diacres étoient chargés de la dispensation des biens de l'Eglise. L'Empereur Valerien persécutoit alors cruellement les Chrétiens, & sur-tout ceux du Clergé. Le Pape saint Xiste fut attaqué le premier. Lorsqu'on le menoit au supplice, saint Laurent, animé du desir de donner aussi sa vie pour Jesus-Christ, le suivit en versant des larmes, & lui dit : » Où allez-vous, mon père, sans votre fils ? » Prêtre saint, où allez-vous sans votre Ministre ? En » quoi vous ai-je déplu ? Éprouvez si je suis digne du » choix que vous avez fait de moi pour me confier la » dispensation du Sang de N. S. J. C. » (car c'étoit alors l'office des Diacres) S. Xiste lui répondit : « Je » ne vous abandonne pas, mon fils ; mais un plus grand » combat vous est réservé, vous me suivrez dans trois » jours ». Laurent consolé par ces paroles, se prépara au martyre, & se hâta de distribuer aux pauvres tout l'argent qu'il avoit entre les mains. Le Préfet instruit de la chose, se le fit amener, & lui ordonna de lui livrer tous les trésors de l'Eglise.

Saint Laurent lui demanda un délai de trois jours, en lui promettant qu'il lui feroit voir ce que l'Eglise avoit de plus précieux. Le Prélat content de cette réponse, lui accorda trois jours de délai. Pendant cet espace, S. Laurent rassembla tous les pauvres que l'Eglise nourrissoit, les aveugles, les boiteux, les estropiés ; & après avoir écrit leurs noms, il les rangea devant l'Eglise. Le jour marqué étant venu, il va trouver le Préfet, & lui dit : » Venez voir les trésors de notre Dieu : vous verrez » une grande cour pleine de vases d'or, & des talens » entassés sous des galeries » Le Préfet le suivit, & voyant cette troupe de Pauvres, il se tourna vers S. Laurent avec des yeux troublés & menaçans. » De quoi vous fâchez- » vous, lui dit le saint Diacre ? L'or que vous desirez » si ardemment, n'est qu'un vil métal tiré de la terre » qui est l'occasion de bien des crimes ; l'or véritable est

» la lumière divine dont ces Pauvres sont les disciples.
 » Voilà les trésors que je vous avois promis ; profitez de
 » ces richesses pour Rome , pour l'Empereur , & pour
 » vous-même. C'est donc ainsi que tu me joues , dit le
 » Préfet. Je sais que vous vous piquez , vous autres , de
 » mépriser la mort : aussi ne te ferai-je pas mourir promp-
 » tement.

Après que S. Laurent eut été jeté dans une noire prison , on lui déchira le corps à coups de fouds. Mais le Juge voyant cette première attaque inutile , le fit étendre sur un gril tout rouge , sous lequel il fit mettre de la braise à demi-éteinte. Mais la ferveur de la foi le rendit insensible à la violence du feu qui consumoit son corps ; & ne s'occupant au milieu de ce tourment , que de la Loi du Seigneur , son supplice lui devenoit un rafraîchissement : son visage parut aux Fidèles environné de lumière , & son corps exhaloit une odeur agréable. Mais les Payens ne virent point cette lumière , & ne sentirent point cette odeur. Laurent possédoit son ame dans une si grande paix au milieu des cruelles douleurs que le feu devoit lui causer , qu'il dit tranquillement au Préfet : » J'ai été assez long-temps sur
 » ce coté , faites moi retourner pour rotir l'autre ». Et quelques momens après , il ajouta : » Mon corps est assez
 » cuit , rassasiez-vous en , si vous voulez ». Puis regardant au ciel , il pria Dieu pour la conversion de Rome , & rendit l'esprit. Des Sénateurs convertis par l'exemple de sa constance , emportèrent son corps sur leurs épaules. Il fut enterré dans une grotte à Veran , près le chemin de Tibur , le dixième d'Août de l'an 258. Il se fit aussi-tôt de grands miracles par son intercession , & Dieu a souvent accordé la même faveur dans la suite des siècles à ceux qui ont imploré sa protection.

PRATIQUES. 1. Une pauvreté Chrétienne est une grande facilité pour le salut. Demandons à Dieu qu'il nous la fasse aimer.

2. Regardons-nous les Pauvres comme les richesses des Chrétiens ? Nous les traitons comme des personnes viles & méprisables , & les autres les ont regardés comme des trésors précieux. Apprenons à juger de tout par la Foi.

3. Nous sentons vivement les maux corporels , parce que nous avons peu de charité : plus nous aimerons Dieu, moins nous serons sensibles aux afflictions.

PRIERE. Donnez-nous , Seigneur , cette charité ardente qui nous fasse mépriser les choses de la terre , qui nous fasse respecter les Pauvres , puisque ils sont votre trésor , qui nous fasse sacrifier notre corps par la pénitence , & par une soumission entière à votre volonté.

II Août. S. HORMISDAS & S. SUANÈS.

Hormisdas étoit un homme illustre parmi les Perses ; fils d'un Gouverneur de Province , & élevé lui-même à une des premières charges. Le Roi ayant appris qu'il étoit Chrétien , le fit venir & lui commanda de renoncer à son Dieu. » Vous m'ordonnez , répondit Hormisdas , une chose » injuste en soi , & contraire à vos propres intérêts. Qui- » conque sera capable de méconnoître le Souverain de » tout l'Univers , & de mépriser ses commandemens , sera » bien plutôt disposé à mépriser & à trahir le Roi , qui » n'est qu'un homme sujet à la mort comme les autres. Si » c'est donc un crime digne du dernier supplice , que de » vous refuser l'obéissance qui vous est due , c'est un crime » bien plus punissable de renoncer au Dieu de l'Univers. »

Le Roi , au lieu d'admirer , comme il le devoit , la sagesse de cette réponse , ôta à Hormisdas sa charge & son bien , & le réduisit à conduire les chevaux de l'armée. Quelque temps après , ce Prince regardant par les fenêtres de sa chambre , vit cet homme d'une naissance distinguée , vêtu de méchants habits , couvert de poussière , & tout brûlé du soleil. Il l'envoya querir , & lui fit mettre une tunique de lin. Croyant que ce bon traitement , & les peines qu'avoient endurées Hormisdas , le rendroient plus charitable , il lui dit : » Ne soyez plus si opiniâtre , & renoncez au fils du Char- » pentier ». Mais le Saint transporté de zèle , déclara en présence du Roi la tunique qu'il venoit de recevoir , en disant : » Si vous croyez que j'abandonne si aisément la loi de » mon Dieu , gardez votre présent avec votre impiété ». Le Roi irrité de cette sainte fierté , le fit chasser du Palais tout nud comme il étoit. On ne fait point qu'elle a été la suite de sa vie , ni le genre de sa mort.

Nous ajouterons ici le témoignage que rendit à J. C. saint Suanès , parce que Théodoret a joint sa confession à celle d'Hormisdas. Le Roi Varenne , voyant que Suanès , homme riche & puissant , qui avoit mille esclaves , ne vouloit pas abandonner la Religion de J. C. , lui demanda lequel de ses mille esclaves étoit le plus méchant. Quand il l'eut appris , il le mit à la tête de toute la maison de Suanès , qui fut contraint , comme les autres , à lui obéir. Cet indigne traitement n'empêcha pas Suanès de demeurer fidèle à Dieu. Le Roi n'en resta pas là ; croyant venir à bout de Suanès à force d'outrages , il lui ôta sa femme , qu'il donna à l'Esclave. Mais ses espérances furent encore trompées ; le Serviteur de Jésus-Christ demeura inébranlable dans la Foi , jusqu'au jour de sa mort , dont on ignore les circonstances.

PRATIQUES. I. Qu'est-ce que la Foi sans la Charité ? Les démons croient & ne cessent de faire le mal.

2. Rien ne nous déshonore que le péché : la condition la plus basse , jointe à une vie chrétienne , relève plus qu'une vie de péché avec la plus grande noblesse.

PRIERE. C'est vous , Seigneur , qui êtes notre gloire & notre grandeur ; faites-nous la grace de n'en désirer jamais d'autre.

A Paris , la Susception de la sainte Couronne d'Épines de Notre-Seigneur.

Le Roi saint Louis ayant appris que la sainte Couronne d'Épines de Notre-Seigneur étoit engagée aux Vénitiens , envoya à Venise des Dominicains , avec l'argent nécessaire pour retirer ce précieux gage & l'apporter en France ; ce qui fut exécuté. Ces Religieux ayant fait savoir à ce Prince leur arrivée à Troyes , ce saint Roi alla au devant d'eux avec toute sa Cour , jusqu'à Ville-Neuve-l'Archevêque , le 10 Août 1239 , Fête de saint Laurent. Là il fit rompre les sceaux , ouvrit la boîte , & répandit beaucoup de larmes en voyant la sainte Couronne. Le lendemain , 12 Août , elle fut apportée à Sens ; & le Roi , accompagné de Robert son frère , du Clergé & du peuple , la porta sur ses épaules , nuds pieds , depuis l'entrée de la Ville jusqu'à la Cathédrale. Le jour suivant , il prit le chemin de Paris , & le dix-huit Août , Jeudi après l'Assomption , les Processions mandées à Vincennes , sortirent avec la sainte Couronne & s'avancèrent jusqu'à la porte saint Antoine , où elle fut exposée sur une espèce d'Autel à la vénération des Fidèles. Delà le Roi lui-même , précédé du Clergé , la porta à l'Eglise Cathédrale de Paris. Après y avoir rendu grâces à Dieu , elle fut portée par les Religieux de S. Denis , & placée dans la Chapelle de saint Nicolas du Palais. Elle y resta jusqu'à ce que le Roi eût fait bâtir au même lieu une Eglise , appelée *la sainte Chapelle*. Dès qu'elle fut achevée , le Roi y déposa , avec la sainte Couronne , une portion de l'Eponge & de la Lance , & il y fonda des Chanoines & des Chapelains.

12 Août. SAINTE CLAIRE , VIERGE.

Cette Sainte , née à Assise , l'an 1191 , d'une famille noble , fut élevée dans la piété , & renonça au monde dès sa jeunesse. Ce furent les instructions de saint François qui contribuèrent à lui faire prendre ce parti ; & comme elle craignoit que sa famille ne s'y opposât , elle se retira secrètement , & se rendit avec quelques compagnes à l'Eglise de la Portioncule , où saint François & ses Religieux la reçurent avec des cierges à la main. S'étant revêtue en ce lieu d'habits pauvres & convenables à l'austère pénitence qu'elle vouloit pratiquer , saint François leur procura un lieu pour se retirer. La famille de Claire irritée de cette retraite ,

voulut la faire enlever par violence ; mais voyant sa fermeté , on fut contraint de la laisser tranquille. Ils n'usèrent pas du même ménagement envers Agnès sa sœur , qui vint se joindre à elle peu de temps après : car après l'avoir maltraitée , on l'enleva pour la faire retourner dans la maison paternelle. Mais par les prières de sainte Claire , ses parens furent obligés de la laisser en chemin , & elle retourna avec sa sœur.

La vertu de Claire & de ses compagnes attira beaucoup de personnes de leur sexe , & les porta à se joindre à elles pour vivre dans la pénitence. Tel fut le commencement de ce grand Ordre de filles , dont la pénitence extraordinaire édifie encore l'Eglise , confond la lâcheté des personnes du siècle , & sert d'aiguillon à la vertu même des justes. Ce fut aux prières ferventes de sainte Claire que les habitans d'Assise attribuèrent leur délivrance , lorsque les Sarrasins & l'armée de l'Empereur Frédéric , qui étoit alors ennemi du saint Siège , ravagèrent d'une manière horrible le Duché de Spolète.

Elle avoit un profond respect pour l'Eucharistie , & une dévotion singulière pour la Passion de J. C. à laquelle elle ne pensoit jamais sans verser des larmes. Elle instruisoit soigneusement ses filles de la pratique de toutes sortes de vertus , & elle leur recommandoit de joindre la prière au travail des mains , afin que pendant que le corps étoit occupé extérieurement , l'esprit ne se laissât pas aller à la dissipation. Elle étoit humble , charitable envers tout le monde , & ne faisoit jamais rien que dans la vue de plaire à Dieu. Elle eut de fréquentes maladies , & pendant les 28 dernières années de sa vie , elle fut toujours souffrante ; & ce que la grace seule peut donner , elle fut toujours très-patiente , & contente de souffrir. Elle mourut l'an 1254 , âgée d'environ 60 ans. Le Pape Innocent , qui l'avoit visitée pendant sa dernière maladie avec ses Cardinaux , assista à ses funérailles avec toute la Cour Romaine.

PRATIQUES. 1. Heureux les pauvres d'esprit , dit J. C. ! Heureux les riches , dit le monde ! Qui devons-nous croire ?

2. La méditation des souffrances de J. C. doit faire la consolation des Pénitens , & une de leurs principales occupations , puisqu'il est le gage de leur pardon.

PRIERE. Seigneur , vous êtes né , vous avez vécu , & vous êtes mort dans la pauvreté , pour nous apprendre à l'aimer. Renouvelez-en l'amour dans ce temps où l'amour des richesses est tant augmenté.

13 Août. SAINT HIPPOLYTE, MARTYR.

ENtre plusieurs saints Martyrs du nom d'Hippolyte, il y en a deux dont la Fête est marquée au 13 d'Août. Le premier fut converti par S. Laurent, & reçut la couronne du martyre peu de temps après sa conversion ; & c'est tout ce que l'on sait de son histoire. L'autre étoit un Prêtre de l'Eglise de Rome, dont le Poète Prudence a décrit le martyre, & sur le tombeau duquel il dit avoir prié plusieurs fois. C'est de ce dernier que nous parlerons.

Hippolyte eut le malheur de se laisser entraîner dans le schisme de Novatien, qui ayant refusé de reconnoître le Pape Corneille, vint à bout de se faire éire à sa place. Mais Dieu lui fit la grace de l'en retirer, & d'expier sa faute par le martyre, vers l'an 252. Il fut pris & appliqué à la question. Le Préfet de Rome étant allé à Ostie le jour qu'il devoit le juger, donna ordre qu'on y transportât Hippolyte, avec les autres Prisonniers qui étoient arrêtés pour la foi de J. C. Sur le chemin de Rome à Ostie, le peuple dont il avoit eu soin, le consulta sur le parti qu'il avoit à prendre entre Corneille & Novatien : » Fuyez, leur dit-il, fuyez » le malheureux Novatien ; quittez le schisme, & revenez » à l'Eglise Catholique ; je vois maintenant les choses tout » autrement, & je me repens de ce que j'ai enseigné ».

Quand il fut arrivé à Ostie, on le conduisit devant le Préfet. Ce Juge étoit sur son Tribunal, environné de bourreaux & de toutes sortes d'instrumens de supplices. Devant lui on voyoit des bandes de Fidèles & de Confesseurs, dont la crasse & les longs cheveux montroient qu'ils avoient déjà souffert long-temps dans les prisons. Après les avoir condamnés tous à mort, & ordonné qu'on leur fit souffrir à chacun des supplices différens, il vint au Vieillard Hippolyte, qui attendoit sa Sentence, chargé de chaînes. Une foule de jeunes gens se mirent à crier que c'étoit le chef des Chrétiens, & qu'il falloit le faire périr par quelque nouveau genre de supplice. Le Préfet lui demanda son nom ; ils lui répondirent qu'il s'appelloit Hippolyte. » Qu'il soit donc traité comme Hippolyte, dit le Juge, » qu'il soit traîné par des chevaux indomptés ». C'étoit une allusion à cet ancien Hippolyte, fils de Thésée, fameux dans les Poètes profanes, qui fuyant la colère de son père, rencontra un monstre dont ses chevaux furent épouvantés, en sorte qu'étant tombé de son chariot, & s'étant embarrassé dans les rênes, il fut traîné & mis en pièces.

Les Exécuteurs de la Sentence prononcée contre S. Hippolyte, allèrent prendre des chevaux des plus farouches. On les joignit ensemble avec beaucoup de peine, & l'on passa entr'eux au lieu de timon une longue corde, au bout de laquelle on attachâ les pieds du saint Martyr. En même

temps les chevaux excités à coups de fouets & par les cris des idolâtres, partirent avec furie. Les dernières paroles qu'on lui entendit prononcer furent celles-ci : » Seigneur, » on déchire mon corps ; mais sauvez mon âme ». Les chevaux courant à travers les champs, les épines, les cailloux & les rochers, marquèrent leur route par le sang du saint Martyr, dont on trouva les membres par morceaux épars de tous côtés. Les Fidèles eurent grand soin de les ramasser : ils n'en laissèrent pas même le sang, qu'ils recueillirent avec des éponges.

PRATIQUE. Prions souvent pour l'Eglise, & demandons à Dieu qu'il fasse cesser toutes les divisions qui la déchirent. Si la charité régnoit, verroit-on les Chrétiens divisés ?

PRIERE. Seigneur, vous avez demandé à votre Père la veille de votre Passion, que ceux qui devoient croire en vous, fussent consommés dans l'unité : mettez-nous au nombre de ceux pour qui vous avez prié.

14 Août. S. ALEXANDRE LE CHARBONNIER.

Saint Grégoire de Nisse nous a décrit lui-même ce que nous savons de ce saint Evêque, dans la vie de S. Grégoire de Néocésarée, surnommé le Thaumaturge. Voici ce que nous en apprenons. La ville de Comanes connoissant le zèle & la sagesse de S. Grégoire Thaumaturge, lui envoya des députés pour lui demander un Evêque. Grégoire qui savoit de quelle importance il est de choisir un Pasteur digne de gouverner le peuple de Dieu, se rendit aux desirs de ceux de Comanes. Le temps étant venu de leur choisir un Evêque, les Magistrats & les principaux de la Ville lui témoignèrent que leur intention étoit qu'il ne leur choisit pour Pasteur qu'un homme distingué par sa noblesse & par ses talents, & lui en présentèrent en effet plusieurs qui n'avoient d'autre mérite que celui qui flatte l'amour propre & qui est l'objet de la cupidité : » Je ne puis approuver vos » vœux, leur dit Grégoire ; pourquoi ne cherchez-vous » que ceux qui sont grands selon le siècle ? Dieu cache » souvent dans des hommes qui ne paroissent rien aux » yeux du monde, des trésors de grâces qui les rendent » dignes des plus hautes places & des emplois les plus importants ». Un de ceux qui prétendoient à l'élection, voulant tourner ce discours en raillerie, dit : » Si vous êtes si » peu attaché aux personnes de considération, faites Evêque » que *Alexandre le Charbonnier*. Vous n'avez point à craindre » en lui une éloquence trop humaine, & assurément la » chair & le sang ne présideront point à cette élection ». Mais quel est cet Alexandre, dit saint Grégoire ? La demande fit rire ces hommes tout mondains ; & un d'eux, pour se divertir, présenta Alexandre à l'Evêque. Alexandre étoit en effet à demi nud, couvert seulement de quelques

saillons sales & déchirés. Mais Grégoire ne s'arrêta point à ce dehors, & appercevant dans sa physionomie quelque chose de plus relevé que son état, il le tira à l'écart, & lui demanda qu'il étoit. Alexandre eût bien voulu avoir la liberté de se retirer, ou n'être point dans la nécessité de répondre aux vives instances de Grégoire; mais enfin ne pouvant ni échaper, ni se taire, il avoua que ce n'étoit pas par nécessité qu'il faisoit le métier de Charbonnier, mais par le seul delir de vivre inconnu, & d'éviter, s'il pouvoit, tous les pièges de l'amour-propre. » Je regarde, dit-il, » cette poussière de charbon qui me défigure, comme un » masque qui m'empêche d'être connu. Je suis jeune, » comme vous voyez; Dieu m'avoit donné quelques talents; j'aurois pu plaire au monde, & peut-être que j'eusse perdu la vertu, & que la chasteté sur-tout en eût beaucoup souffert. J'ai voulu éviter ces dangers. Ce métier que je professe est d'ailleurs un moyen qui me procure de quoi subsister innocemment, & assister ceux qui sont dans le besoin ».

Saint Grégoire admirant cette divine sagesse, qui surpassoit sans comparaison la science que le peuple de Comanes cherchoit dans celui qu'il vouloit pour Evêque, fit sortir Alexandre, & donna ordre à quelques personnes affidées de prendre soin de cet homme, en leur marquant ce qu'elles avoient à faire. Pour lui, il rentra dans l'assemblée: il y parla des devoirs d'un Evêque, & de ceux qui étoient soumis à sa conduite, & il les entretint jusqu'au retour d'Alexandre. S. Grégoire avoit ordonné qu'on le menât au bain, & qu'on lui donnât des habits honnêtes. En cet état Alexandre parut un autre homme, & ne fut plus regardé qu'avec admiration. Le saint Prélat profitant de leur surprise, dit: » Ne vous étonnez pas si vous vous ériez » trompés en jugeant selon les sens; le démon vouloit rendre inutile ce vase d'élection, en le tenant caché ». Toute l'assemblée applaudit à la sagesse de Grégoire, & connut bien que l'esprit du Seigneur le conduisoit, & chacun consentit à l'élection d'Alexandre. Le Saint Evêque le consacra donc solennellement avec les cérémonies accoutumées. Après la consécration, il pria le nouveau Prélat de faire selon la coutume un discours pour instruire l'assemblée. Alexandre s'en acquitta si bien, que tout le monde réitéra l'acclamation.

Alexandre fut véritablement le père de son peuple, & il ne le conduisit que dans les voies droites. Son zèle infatigable le portoit à examiner tous les besoins de son troupeau, & son ardente charité l'excitoit à y pourvoir promptement. Comme il se trouvoit dans des temps difficiles, où le Christianisme étoit en butte à la contradiction des hommes, & que l'enfer s'armoit sans cesse pour persécuter les Fidèles, ce saint Pasteur animoit son troupeau à la constance

& au deir du Ciel , & le préparoit à contester J. C. devant les Tyrans. Il montra lui-même la sincérité de ses discours par son exemple ; car il souffrit le martyre dans la persécution de Dece : on dit qu'il fut brûlé. C'étoit dans le troisième siècle.

PRATIQUES. 1. On ne craint point un état bas & méprisable , quand on veut sauver son âme. Trouveroit-on aujourd'hui bien des Chrétiens qui fissent un tel choix ?

2. Demandons à Dieu des Pasteurs qui soient choisis , non selon l'esprit du siècle , mais qui soient remplis de l'esprit de Dieu.

PRIERE. Seigneur , donnez-nous l'esprit de sagesse , qui nous fasse juger des choses selon ce qu'elles sont à vos yeux , & qui nous délivre de l'esprit du monde , qui est un esprit de fausseté & d'erreur.

15 Août. L'ASSOMPTION DE LA STE VIERGE.

L'Eglise nous fait célébrer en ce jour le triomphe de la très-sainte Vierge. Ce que nous savons de sa vie nous est connu seulement par les circonstances que les évangélistes en rapportent. Nous nous contenterons de les rassembler ici.

Elle étoit de la Tribu de Juda : elle s'appelloit Marie. A l'occasion des Fêtes de l'Incarnation , de la Visitation , de la Naissance de J. C. , de sa Présentation au Temple , nous avons vu la part qu'elle a eue à ces Mystères. Aux Fêtes de S. Joseph & des SS. Innocens , nous avons admiré la prompte obéissance de Marie. Depuis le jour que la sainte Vierge trouva l'Enfant Jésus au Temple , elle ne paroît plus qu'au premier miracle de J. C. aux noces de Cana. Le vin venant à manquer , Marie dit à son Fils : *Ils n'ont plus de vin.* Mais Jésus voulant nous apprendre qu'il ne faut avoir aucun égard humain dans les fonctions qui regardent le service & la gloire de Dieu , & qu'on doit alors regarder les plus proches parens comme des étrangers , répondit : » Femme , qu'avons-nous de commun ensemble ? » mon heure n'est pas encore venue ». La sainte Vierge ne fut point troublée de cette réponse , & elle dit à ceux qui servoient : » Faites tout ce qu'il vous ordonnera ».

Il est encore fait mention de la sainte Vierge , lorsque Jésus parlant au peuple , on l'avertit que sa mère & ses frères , c'est-à-dire , ses parens , étoient dehors , parce qu'ils n'avoient pu entrer à cause de la foule , & qu'ils demandoient à lui parler. Mais il répondit : » Qui est ma Mère , & qui sont mes Frères ? » Puis regardant ceux qui étoient assis autour de lui , & étendant la main sur ses Disciples : » Voici , dit-il , ma mère & mes frères ; car ma mère & mes frères sont ceux qui entendent la parole de Dieu & qui la pratiquent ». En ce sens , la sainte Vierge étoit en-

core mère de Jésus-Christ plus qu'aucune autre créature.

On ne trouve plus la sainte Vierge dans l'Évangile qu'aux pieds de la Croix. Elle s'en tenoit fort près avec Marie-Magdeleine & une autre Marie ; & Jean fils de Zébédée étoit auprès de la sainte Vierge. Le Sauveur ayant vu sa Mère , & auprès d'elle le Disciple qu'il aimoit , dit à sa Mère : » Femme , voilà votre Fils ; & au Disciple : Voilà » votre Mère ». Depuis ce temps-là cette Vierge Mère demeura , selon les saints Pères , avec le Disciple Vierge , aux soins duquel son Fils l'avoit recommandée. Et il ne faut pas s'étonner , dit saint Augustin , si cet Apôtre nous a parlé si divinement des grands Mystères de la Religion , puisqu'il avoit auprès de lui le sanctuaire auguste où avoit été conçu l'Auteur de tous les Mystères.

Après l'Ascension de J. C. il est marqué dans les Actes , que les Apôtres animés du même esprit , persévéroient dans la prière avec les femmes , & Marie Mère de Jésus , & ses Frères , c'est-à-dire , ses Parens. Elle se trouva le jour de la Pentecôte dans un même lieu avec les Fidèles , lorsque le Saint-Esprit descendit sur eux. L'Écriture ne nous dit plus rien de la vie de la sainte Vierge , & la Tradition ne nous en a rien conservé de certain. Il y a bien de l'apparence qu'elle a demeuré à Ephèse avec saint Jean ; des Auteurs disent même qu'elle y est morte âgée de 72 ans.

L'Écriture ne nous dit rien de sa mort ; mais nous en devons juger par la sainteté de sa vie. Représentons-nous donc aujourd'hui toutes les vertus de la Mère de Dieu , appliquée tout le temps qu'elle a vécu à servir son Fils , à coopérer à ses Mystères , prendre part à ses travaux , & à profiter de sa parole & de son exemple. Considérons quelle mort a dû suivre une vie si sainte , & quelle gloire a suivi une mort si heureuse. Faisons un retour sur nous-mêmes , pour nous demander ce que nous serons à notre mort ; & sachant que nous n'en pouvons mieux juger que parce que nous sommes en toute notre vie , si nous ne nous trouvons pas assez de vertu pour fonder une espérance solide d'entrer dans la gloire que possède cette Sainte ; demandons à Dieu la grace d'une bonne vie , par les mérites de celle à qui nous demandons avec l'Église de prier pour nous maintenant & à l'heure de notre mort.

PRATIQUES. 1. On fait peu de choses des actions de la sainte Vierge , & nous voulons que l'on parle de nous , qu'on nous connoisse. La vie cachée est la plus sûre.

2. La sainte Vierge est notre Mère , nous devons l'écouter & lui obéir. Faites , nous dit-elle , tout ce que Jésus-Christ vous dira.

PRIERE. Vierge sainte , intercédez pour nous en ce jour de votre triomphe , & obtenez-nous la grace d'aimer une vie cachée , où nous ne soyons occupés que de la vérité éternelle , que vous avez portée dans votre sein , & plus encore dans votre cœur.

16 Août. SAINT NUMIDIQUE , PRÊTRE.

Numidique se rendit célèbre dans l'Eglise d'Afrique , au milieu du troisieme siecle , par la grandeur de sa foi & de sa charité. Il en donna des preuves dans la Ville de Carthage , durant la persécution de l'Empereur Dece. Il tâcha alors de suppléer à l'absence de saint Cyprien , qui en étoit Evêque , & qui s'étoit retiré pour être plus en état de servir son Eglise. Selon le témoignage du saint Evêque , Numidique fortifioit les Fideles par ses exhortations , & régloit par la sagesse de ses conseils l'impatience des tombés (c'étoient des Chrétiens , qui ayant succombé aux violences des tourmens , demandoient à être reconciliés , sans attendre que le temps prescrit par les Canons pour leur pénitence fût expiré).

Numidique travaillant sans relâche à procurer des Confesseurs & des Martyrs à Jesus-Christ , envoya devant lui au Ciel une foule de Prédestinés , qu'il avoit encouragés par ses exhortations & son exemple à souffrir les pierres & le feu. Après avoir vu brûler sa propre femme à ses côtés , il demeura lui-même sur la place à demi-brûlé , sous un monceau de pierres dont on l'avoit accablé. Mais Dieu lui conserva la vie , afin qu'il continuât d'être utile au Clergé de Carthage. Sa fille venant chercher son corps pour lui rendre les derniers devoirs , le trouva respirant encore , & prêt à rendre les derniers soupirs. Elle le débarrassa des corps morts , parmi lesquels il se trouvoit , & le fit si bien panser qu'il recouvra la santé.

Saint Cyprien , de qui nous apprenons ce que l'on vient de rapporter , le fit depuis Prêtre de Carthage , sur la fin de l'an 250 , & il en écrivit à toute son Eglise comme d'une grace particulière que Dieu lui faisoit. Il avoit dessein de l'élever à l'Episcopat ; mais on ne sait pas s'il l'exécuta. Le reste de la vie de saint Numidique nous est entièrement inconnu.

PRATIQUES. 1. Soumettons-nous aux règles saintes de la pénitence. Elles sont établies , non par la fantaisie des hommes , mais par l'Eglise toujours inspirée de Dieu. Ne cherchons pas des Confesseurs faciles ; ce sont des corrompueurs qui nous trompent , & qui nous feront périr avec eux.

2. Demandons souvent à Dieu des Prêtres saints & remplis de son Esprit ; qui suivent la vérité , & qui nous conduisent à Dieu par leurs actions encore plus que par leurs paroles.

PRIERE. Seigneur , vous êtes le maitre de la moisson ; envoyez-y des ouvriers qui travaillent pour vous , & non pour eux-mêmes.

A Montpellier, S. ROCH. Ce Saint est plus connu par la dévotion des Fidèles, que par l'histoire circonstanciée de sa vie. Il naquit à Montpellier, d'une famille noble, vers la fin du treizième siècle; ayant perdu son père & sa mère à l'âge de vingt ans, il alla à Rome en pèlerinage. Il s'arrêta en plusieurs Villes d'Italie qui étoient affligées de la peste, & s'employa à servir les Malades dans les Hôpitaux. Rome étant aussi attaquée du même mal, il y alla, & s'y occupa de même pendant environ trois ans. Au retour il s'arrêta à Plaisance, où cette maladie régnoit alors: S. Roch en fut frappé lui-même, & réduit non seulement à sortir de l'Hôpital, mais de la Ville. S. Roch, étant guéri, revint à Montpellier, où il mourut le 16 d'Août 1327. Dieu fit connoître la sainteté de son serviteur par une foule de miracles, sur-tout à l'égard des peltiférés, pour lesquels il avoit eu tant de compassion pendant sa vie.

17 Août. S. LIBERAT & ses Compagnons, Martyrs.

IL y avoit près de sept ans qu'Huneric, Roi des Vandales en Afrique, & successeur de Genferic, faisoit gémir les Fidèles sous une persécution cruelle, lorsqu'il donna encore un nouvel Edit pour redoubler la violence. Il l'accorda aux sollicitations de Cyrila & de plusieurs autres Evêques Ariens, dont il suivoit la secte. Ce Prince commença par envoyer plusieurs saints Evêques dans un lieu très-incommode, où il ne leur fit donner pour nourriture que du bled pourri; encore même le leur retrancha-t-il quelque temps après. Le courage de ceux qui persévérèrent dans la Foi Catholique, augmenta sa colère; il s'emporta contre tout ce qu'il trouva de Monastères d'hommes & de vierges, & il les donna aux Maures avec tout ce qu'ils y trouveroient. On prit alors sept Religieux d'un Monastère du territoire de Capse, dans la Province de Byzacene, & on les amena à Carthage, qui étoit le principal théâtre de cette sanglante persécution. Ces Moines se nommoient *Liberat*, qui étoit Abbé du Monastère, *Boniface*, Diacre, *Sers* & *Rustique*, Sous-Diacres, *Rogat*, *Septime* & *Maxime*, simples Moines. Après avoir essayé inutilement de les affoiblir par des promesses séduisantes, on les mit chargés de fers dans une obscure prison, & on commanda de les traiter avec rigueur, de leur faire souffrir la faim & toutes sortes d'incommodités, afin de les obliger à plier. Mais le peuple fidèle de Carthage ayant gagné les gardes par argent, les visitoit jour & nuit pour recevoir leurs instructions & s'encourager au martyre, & leur donnoit ce qui leur étoit nécessaire pour vivre. Huneric ayant eu avis des secours qu'on leur procuroit, les fit charger de fers plus pesans, & commanda qu'on les reserrât de nouveau. Cette rigueur

ne pouvant encore abattre leur constance, il résolut de les faire mourir. Il commanda que l'on emplît un vaisseau de menu bois sec, qu'on y conduisit les sept Religieux, & qu'après les y avoir attachés, on mit le feu à ce vaisseau. On tira donc ces saints athlètes de la prison, & tout le peuple de Carthage vint à ce spectacle.

Ceux qui conduisoient ces saints Religieux, voulurent persuader au jeune Maxime de ne point imiter les autres, & d'accepter les honneurs qu'on lui promettoit, & dont son âge lui faisoit espérer d'en jouir long-temps. » Vous êtes jeune, lui dirent-ils, ayez pitié de vous-même. Toutes ces personnes que vous suivez aveuglément sont des insensés; ne les imitez pas. Délivrez-vous de l'état où vous êtes, & de la mort que vous allez souffrir, afin de vivre en honneur dans le Palais d'Huneric ». Mais Maxime fortifié par la grace du Tout-Puissant, répondit avec cette sagesse qui vient de l'esprit de Dieu, & qui rend éloquente la langue des enfans: » Je ne veux point être séparé de » Liberat mon Abbé, ni de mes autres frères; ils m'ont » élevé dans leur Monastère; j'ai porté avec eux les tra- » vaux de la vie pénitente; je souffrirai aussi avec eux le » martyre: Dieu aura pitié de nous tous; & comme on ne » put autrefois détacher un seul des sept frères Machabées, » personne aussi ne sera capable de séparer aucun de nous. On fut donc obligé de le laisser suivre les autres. Étant entrés dans le vaisseau, ils furent attachés sur le bois; mais lorsqu'on y eut mis le feu, il s'éteignit aussi-tôt; & quoiqu'on essayât plusieurs fois de le rallumer, on ne pût jamais y réussir. Ce miracle, au lieu d'adoucir le Tyran, ne fit que l'endurcir & l'irriter davantage. Il commanda qu'on leur cassât la tête, & qu'on les allomât à coups d'avirons; ce qui fut exécuté. Ensuite on jeta leurs corps dans la mer, qui les rendit aussi-tôt, contre l'ordinaire; & le peuple qui étoit présent, les ensevelit honorablement, conduit par le Clergé de l'Eglise de Carthage. Ces Saints souffrirent en l'an 483, le second jour de Juillet; mais l'Eglise honore leur mémoire le 17 Août.

PRATIQUES. 1. Nous manquons de fidélité à Dieu, parce que nous aimons les choses du monde. Prions Dieu humblement de nous délivrer de cet amour si dangereux.

2. Nous sommes prêts à perdre tout pour sauver ce corps qui n'a que quelques momens à vivre, & nous ne voulons rien perdre pour sauver notre ame qui est immortelle.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grace de vivre dans la pénitence, afin que nous ne craignons pas de souffrir pour vous.

A Césarée, en Capadoce, S. MAMÈS, Martyr. S. Mamès est un des plus illustres Martyrs de l'Eglise grecque. S. Basile & S. Gregoire de Nazianze le comblent d'éloges. Il vivoit dans

le troisième siècle : sa profession étoit celle de berger : il ne possédoit en ce monde aucun bien ; mais il étoit riche en vertu. Il eut le bonheur de souffrir à Césarée le martyre pour Jésus-Christ. Dieu rendit son tombeau illustre par une suite de miracles. On apporta dans la suite plusieurs de ses Reliques en France. L'Eglise de Langres possède son chef ; l'Eglise de S. Séverin à Paris, celles de S. Cloud & de Sceaux près Paris, sont enrichies des Reliques de ce grand Saint.

18 Août. SAINTE HELENE, IMPÉRATRICE.

HELENE, devenue si célèbre dans l'Eglise, par son mérite & celui de Constantin son fils, naquit à Drépane en Bithynie, d'une famille obscure. L'Empereur Constance, n'étant encore qu'un simple Officier, l'épousa. Helene vécut avec Constance jusqu'en 292, que ce Prince nouvellement associé à l'Empire, la répudia pour épouser la belle-fille de Maximilien Hercule. On ne sait point ce qu'elle devint jusqu'en 306, que Constantin son fils la rappella à la Cour. Il lui donna alors le titre d'*Auguste*, & des terres dans toute l'étendue de l'Empire ; il lui ouvrit même tous ses trésors, pour en disposer comme il lui plairoit.

Helene jusqu'alors avoit été dans l'ignorance de la Religion de J. C., & elle dut la connoissance de la vérité à Constantin son fils, qui après avoir embrassé le culte du vrai Dieu, le fit connoître à sa mère. Elle pouvoit avoir 64 ans lorsqu'elle reçut la lumière de l'Evangile ; mais le zèle qu'elle fit paroître pour avancer dans les exercices de la piété, lui fit avantageusement réparer le temps qu'elle avoit perdu pour l'éternité ; & Dieu lui accorda encore assez d'années sur la terre pour édifier par ses exemples l'Eglise de J. C., que son fils tâchoit d'établir par son autorité. Maitresse des trésors de l'Empire, elle n'en prit que pour faire des libéralités & des aumônes. Elle assistoit aux Offices divins avec une assiduité exemplaire : elle ornoit les Eglises de riches meubles & de vases précieux : elle ne négligeoit pas les Oratoires des moindres Bourgades. Oubliant son élévation, elle paroissoit au milieu du peuple, vêtue très-moderatement, dans les assemblées Ecclésiastiques.

Après le Concile de Nicée, qui se tint l'an 325, Constantin employa des sommes considérables à élever des Temples au vrai Dieu, particulièrement dans la Terre-Sainte. Helene se chargea de l'exécution de ce pieux dessein, & elle embrassa avec joie cette occasion, pour satisfaire la dévotion qu'elle avoit de visiter les lieux consacrés par les mystères de J. C. Elle partit l'an 326 ; & toute sa route fut une suite continuelle d'aumônes qu'elle faisoit aux Gens de guerre, aux Communautés, & à tous les Particuliers qui s'adressoient à elle. Lorsqu'elle fut arrivée.

à Jerusalem, elle découvrit le Sépulcre du Sauveur & le bois de la Croix où il a souffert, comme nous l'avons rapporté au troisieme jour de Mai : elle donna ensuite les soins pour la construction de la superbe Eglise du Saint Sépulcre. Avant que de quitter la Palestine, elle voulut témoigner aux Vierges consacrées à Dieu, l'estime qu'elle faisoit de la sainteté de leur état. Elle les assembla toutes, les fit coucher sur des nattes préparées pour les recevoir, & les servit à table, tenant elle-même l'aiguierre sur le bassin pour leur donner à laver, apportant les viandes pour les mettre devant elles, & leur présentant à boire. Elle vécut jusqu'à près de 80 ans, dans une santé parfaite de corps & d'esprit. Lorsqu'elle sentit que Dieu étoit prêt de l'appeler à une meilleure vie, elle donna à son fils d'excellentes instructions, pour l'animer à se conduire d'une manière digne d'un Empereur Chrétien ; & après lui avoir dit adieu & à ses petits-fils, elle mourut entre leurs bras, vers l'an 328.

PRATIQUES. 1. Rachetons par plus de bonnes œuvres le temps auquel nous n'avons point servi Dieu.

2. Toute la terre est au Seigneur ; mais nous devons respecter plus particulièrement les lieux consacrés à son honneur, & contribuer à les entretenir dans la propreté & la décence convenables.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous le respect qui est dû à vos Temples saints. Nos corps sont devenus vos temples par le Baptême ; que nous ne soyons pas assez malheureux pour les profaner.

Au Maine, S. FRAMBOUR, appelé aussi FRAMBAUD. Il naquit en Auvergne, de parens riches & distingués par leur noblesse. L'éducation chrétienne qu'il reçut d'eux, le dégoûta du monde ; & lui fit quitter la Cour, où son père l'avoit envoyé après ses études. Il se retira proche de Paris, dans un lieu où est aujourd'hui le Village d'Ivry. La proximité de cette Ville ne convenant pas au dessein qu'il avoit de vivre inconnu, il se retira en l'Abbaye de Micy, appelée aujourd'hui S. Memin. Après y avoir passé plusieurs années pour se perfectionner dans les exercices de la vie monastique, il alla se cacher dans une forêt du Maine. Il y bâtit une cabane de branchages & de chaume, où il demeura avec l'agrément d'Innocent, Evêque du Mans, qui recevoit avec joie les Solitaires dans son Diocèse, quand leur vie répondoit à leur état. Il en avoit alors plusieurs dont il se servoit pour l'instruction des peuples de la campagne. Il employa les talens de Frambour ; on dit même qu'il l'ordonna Prêtre. Le saint Solitaire vivoit dans le vieme siècle.

19 Août. S. LOUIS, ÉVÊQUE DE TOULOUSE.

L OUIS, encore plus célèbre par sa sainteté & par ses miracles, que par son illustre naissance, étoit fils de Charles-le-Boiteux, Roi de Sicile, petit-neveu de S. Louis, Roi de France, & neveu par la mère de Sainte Elisabeth de Hongrie. Il naquit en l'an 1274, à Brignoles en Provence. Il n'avoit que sept ans, qu'il s'accoutumoit déjà à coucher par terre sur un simple tapis, & qu'il se relevoit la nuit pour prier. Quand il étoit à l'Eglise, il ne pouvoit souffrir qu'on le distinguât de reste des hommes, & qu'on lui donnât des marques de sa qualité.

Dieu éprouva bien-tôt sa fidélité par le feu des tribulations. A l'âge de quatorze ans, il fut donné en otage avec deux de ses frères, à Jacques, Roi d'Arragon, pour la liberté du Roi son père. Louis passa sept ans dans cette prison, où la dureté du Roi Alphonse donna beaucoup d'exercice à sa vertu. Ses maux ne l'abattirent point : il offroit à Dieu ses souffrances, & il s'en formoit un trésor qui devoit l'enrichir pour l'éternité. Quelques personnes lui ayant fait connoître qu'elles étoient surprises de lui voir toujours un esprit égal dans la triste situation où il étoit, il leur répondit : « L'adversité est une voie bien plus sûre pour le salut, » que les prospérités de cette vie : celles-ci nous font » perdre la crainte & le souvenir de Dieu, au lieu que » l'autre nous retient sous sa main toute-puissante ». Ceux qui le gardoient, lui proposant dans sa prison des plaisirs défendus par la Loi de Dieu : « Ne vous suffit-il pas, leur » dit-il, que mon corps soit prisonnier ? voulez-vous en » core que mon âme devienne captive ? »

L'an 1296, Boniface VIII donna à ce jeune Prince, âgé de 22 ans, l'Évêché de Toulouse, & lui commanda de l'accepter. Louis ne voulut point obéir qu'il n'eût accompli le vœu qu'il avoit fait d'embrasser la Règle de S. François. Il renonça alors en faveur de son Frère Robert, au Royaume de Naples, dont il étoit héritier présomptif. Le jour de sa Profession, il reçut la Consécration Épiscopale de la main du Pape lui-même. Pour ne pas choquer le Roi son père, Boniface lui ordonna de cacher l'habit de S. François sous un habit ordinaire d'Écclésiastique ; mais le jour de Sainte Agathe, cinquième de Février 1297, Louis reprit publiquement son habit régulier en présence de deux Cardinaux, marchant ainsi dans Rome, avec la ceinture de corde & les pieds nus, depuis le Capitole jusqu'à S. Pierre, où il prêcha. Ensuite il se mit en chemin pour aller prendre possession de son Eglise. A Sienne, il logea chez les Frères Mineurs, & voulut être traité comme les autres, sans aucune distinction, jusqu'à laver la vaisselle avec eux après le dîner. A Florence, il refusa de coucher dans une chambre qu'on avoit meublée pour le recevoir.

Il fut reçu à Toulouse avec une joie & une vénération extrêmes. Lorsqu'il y fut établi, il chargea un Secrétaire en qui il avoit confiance, de s'informer des revenus de cette Eglise, & de ce qui suffisoit pour l'entretien raisonnable de sa maison, qu'il fixa à une somme médiocre, voulant que tout le reste fût employé à la subsistance des pauvres. Tous les jours il en nourrissoit vingt-cinq dans sa maison, & les servoit lui-même. Il s'acquittoit avec un saint zèle de toutes les fonctions Episcopales; & avant que de pourvoir quelque Clerc de Bénéfice, il avoit soin de l'examiner exactement sur les mœurs & sur la doctrine. Pour avancer lui-même dans la perfection, il chargea un Frère Mineur, qui l'accompagnoit toujours, de l'avertir de ses fautes. Ce Frère ayant un jour usé de cette permission en présence de plusieurs personnes qui en paroissent mécontentes : » C'est pour mon bien qu'il l'a fait, dit le saint Evêque, » & je l'ai voulu ainsi. Comme l'amitié ne doit rien taire, » on doit prendre en bonne part tout ce qui en vient ; & » fermer l'oreille à la vérité, c'est se perdre ».

La connoissance que Dieu lui avoit donnée de l'étendue des devoirs de l'Episcopat, le porta à faire tous ses efforts pour obtenir la permission de le quitter, & de se retirer dans un des Couvens des Frères Mineurs. Comme bien des gens désapprouvoient cette résolution; il dit à ceux qui lui en parloient : » Que m'importe que l'on me traite d'in- » sensé, pourvu que je sois déchargé de ce fardeau ! il vaut » bien mieux quitter ce poids, que de m'en laisser acca- » bler ». Dieu accomplit enfin son desir, en le retirant du monde. Ce saint Prélat étant allé en Provence pour des affaires pressées, tomba malade à Brignoles; & il disoit à ceux qui étoient autour de lui : « Je meurs enfin, & après » une dangereuse navigation, je vois le port tant désiré, » ce port où je jouirai de la vue de Dieu, que tant d'occu- » pations diverses m'avoient ravie ; ce port où je serai dé- » livré du poids accablant de l'Episcopat ». Il mourut le 19 d'Août de l'an 1297, étant âgé de 23 ans & demi.

PRATIQUES. 1. Tremblons lorsque nous sommes heureux en cette vie, de peur que nous ne le soyons pas dans l'éternité.

2. Loin de refuser les grandeurs, nous mettons tout en usage pour nous élever. Si nous avions de la foi, nous ferions tous nos efforts pour être les plus pauvres & les plus petits.

PRIERE. Appelez-nous, Seigneur, à votre divine école, pour y apprendre que votre sainte pauvreté est le plus précieux trésor d'un Chrétien.

20 Août. S. BERNARD, ABBÉ DE CLAIRVAUX.

BERNARD, premier Abbé de Clairvaux, illustre par la sainteté de sa vie, par sa doctrine & par ses miracles, & l'un des plus grands ornemens de l'Eglise de France, naquit en Bourgogne au Château de Fontaines, dont son père étoit Seigneur. Il n'avoit guère que quatorze ans quand il perdit sa mère. Bernard commença dès-lors à être maître de sa conduite ; & comme il avoit toutes les graces extérieures du corps, avec un esprit excellent, & un grand talent pour la parole, on le regardoit comme un jeune homme de grande espérance. La crainte des dangers qu'il pouvoit courir dans le monde, lui fit prendre la résolution de le quitter. La nouvelle Réforme de Cîteaux lui parût très-propre pour se consacrer à Dieu, & il résolut de l'embrasser. Ses frères & ses amis s'étant aperçus de son dessein, firent tous leurs efforts pour l'attacher au monde ; mais il leur parla avec tant de force du peu de solidité des biens d'ici-bas, & de la grandeur des biens du ciel, qu'il vint à bout de les gagner eux-mêmes les uns après les autres à J. C. Le jour étant venu d'accomplir leur vœu, ses frères sortirent ensemble de la maison de leur père, dont ils étoient venus recevoir la bénédiction ; & l'ainé ayant rencontré le plus jeune, lui dit : » Mon frère, c'est vous » seul que regarde tout notre héritage ». Celui-ci répondit : » Oui ; le ciel pour vous, & la terre pour moi : le » partage n'est pas égal ». Il demeurait pour lors avec son père ; mais il suivit ses frères peu de temps après.

Bernard n'avoit encore que vingt-quatre ans, & un an de Profession, lorsque l'Abbé Étienne l'envoya à Clairvaux pour en être Abbé. Les autres Religieux furent étonnés de ce choix ; ses frères sur-tout craignoient qu'il ne pût pas soutenir cette charge, à cause de sa jeunesse & de la foiblesse de sa santé. La maison de Clairvaux étoit fort pauvre ; les Moines étoient souvent réduits à faire leur potage de feuilles de hêtre, & leur pain étoit mêlé d'orge, de millet & de vesce. Mais Bernard étoit peu touché par rapport à lui de ces incommodités, & il exhorta ses Religieux à les supporter en esprit de pénitence, & à s'occuper des biens du ciel, qui les dédommageroient abondamment de ce qu'ils auroient souffert sur la terre. Ses exhortations firent beaucoup de fruit. On voyoit à Clairvaux des hommes, qui après avoir été riches & honorés dans le monde, se glorifioient dans la pauvreté de J. C., souffrant patiemment & même avec joie, la fatigue du travail, la faim, la soif, le froid, les persécutions & les affronts ; ne comptant pour rien tout ce qui leur manquoit, pourvu qu'ils aimassent Dieu par-dessus toutes choses, & qu'ils obtinssent la gloire céleste. Au premier aspect, en descen-

Dans la montagne pour entrer à Clairvaux, on voyoit que Dieu habitoit dans cette maison, par la simplicité & la pauvreté des bâtimens. Dans cette vallée remplie d'hommes, dont chacun étoit occupé au travail, on trouvoit au milieu du jour le silence de la nuit, & on n'y entendoit pas d'autre bruit que celui des outils, & des louanges de Dieu, lorsque ces Moines chantoient l'Office. Ils étoient Solitaires, malgré leur multitude, parce que l'unité d'esprit & la loi du silence conservoient à chacun la solitude du cœur.

Cependant Téleclin, père de Bernard, qui étoit demeuré seul dans sa maison, vint aussi trouver ses enfans à Clairvaux, où il embrassa comme eux la vie monastique, & y mourut quelque temps après dans une heureuse vieillesse. Sa sœur Humbeline n'eut pas un sort moins heureux. Étant venue voir S. Bernard, elle fut si touchée de ses entretiens, que renonçant à tout, elle s'enferma dans le Monastère de Julli, qui avoit été fondé depuis peu pour les femmes. Ces opérations de la grace de J. C. remplissoient de joie le cœur de Bernard. Il sentoit une consolation infinie, quand il apprenoit que quelqu'un se donnoit à Dieu. Pour perfectionner dans lui-même sa propre sanctification, Dieu l'affligea de différentes maladies. Il en eut une si considérable, environ deux ans après son entrée à Clairvaux, qu'on n'en attendoit que la mort, ou une vie languissante pire que la mort. Moyenant les bons soins que prit de Bernard Guillaume de Champeaux, Evêque de Chalons-sur-Marne, & la fidèle correspondance de Bernard aux conseils de cet Evêque, Bernard recouvra la santé.

Toute l'Eglise s'en réjouit comme d'un bien qui lui étoit cher, & s'en servit pour son utilité propre dans les affaires les plus importantes & les plus difficiles. Il ne s'est presque élevé aucune contestation de son temps, qu'on ne l'ait pris pour arbitre, & qu'on n'ait adhéré à sa décision. Ce fidèle Serviteur de Dieu rendit son âme à son Créateur, le 20 Août de l'an 1153.

PRATIQUE. La belle assemblée que celle d'un nombre de jeunes gens qui se réunissent pour s'exciter à renoncer au monde, & pour s'animer à embrasser la pauvreté & la pénitence ! Nous ne sommes pas dignes d'un tel spectacle.

PRIERE. Seigneur, faites-nous aimer la retraite, & qu'il n'y ait que votre ordre qui nous en tire. Faites-nous aimer les humiliations, comme la voie la plus sûre pour aller à vous.

21 Août. S. BONOSE & S. MAXIMILIEN.

BONOSE & MAXIMILIEN étoient deux Officiers qui servoient dans le Corps des Herculiens, & ils étoient chargés d'en garder le principal étendard, qui étoit orné d'une croix, avec les deux premières lettres du nom de CHRIST,

en caractère grec. Julien l'Apostat, qui vouloit détruire tout ce qui pouvoit donner l'idée du Christianisme, commanda que l'on ôtat cette marque, pour y mettre celle des Idoles. Bonose & Maximilien refuserent d'obéir; & ils exhortèrent tous leurs compagnons à ne rien faire de contraire à ce qu'ils devoient à Dieu. L'Empereur chargea le Comte Julien, son oncle maternel, apostat comme lui, de faire exécuter ses ordres, & lui permit d'employer les dernières rigueurs contre les deux Saints.

Le Comte Julien leur dit : » L'Empereur vous ordonne » d'ôter le signe qui est sur votre étendard, & d'adorer » les Idoles ». Bonose répondit : » Nous ne pouvons adorer » des dieux qui ont été faits par les hommes. Obéissez, » leur dit le Comte, avant que d'être exposés à souffrir » les tourmens. Nous sommes prêts à souffrir le martyre » pour le nom de Jésus-Christ, répondirent les deux Offi- » ciers ». Julien fit approcher Bonose, & lui commanda d'adorer les dieux. » Nous avons une Loi que nous renons » de nos pères, répondit Bonose, & nous y obéissons ; » mais nous ne connoissons pas vos dieux : je ne crains » rien de ce que vous pouvez me faire souffrir ». Julien outré de dépit, lui fit donner plus de trois cent coups de lanières plombées, sans que le Saint, qui avoit Dieu même pour soutien, fit autre chose que de sourire, ne daignant pas même lui répondre.

Le Comte, qui ne pouvoit vaincre le courage & la résistance de Bonose, s'adressa à Maximilien, en disant : » Ré- » pondez-moi. Ne voulez-vous pas adorer les dieux que » nous adorons, & changer votre étendard ? » Maximilien répondit : » Faites que ces dieux vous entendent & vous » parlent, & après cela nous pourrons les adorer avec » vous. Mais s'ils sont sourds & muets, comment pou- » vez-vous vous-même vous résoudre à les adorer ? Il » n'en est pas de même du Dieu en qui nous mettons notre » espérance, & par la vertu duquel nous espérons consom- » mer notre martyre : vous savez vous-même quelle est » sa puissance ; vous savez qu'il nous défend d'adorer les » Idoles muettes & sourdes ».

» Qu'on les étende tous deux sur le chevalet, dit le » Comte Julien, & qu'un Crieur les appelle par leur nom ». Après cette formalité, il ajouta : Vous voilà sur le che- » valet : obéissez donc, & cessez d'entraîner par votre » exemple vos compagnons dans le même crime. Ôtez » de votre étendard les figures qui y sont, & mettez-y » l'image des dieux immortels. Nous ne pouvons à de » telles conditions obéir à l'Empereur, répondirent les » deux Martyrs, parce que nous avons devant les yeux le » Dieu vivant, invisible & immortel, en qui seul nous » espérons ». Julien dit aux Bourreaux : » Frappez-les » rudement & sans relâche ». Mais comme Dieu rendoit

ces athlètes insensibles aux coups , le Comte ajouta : » Si
 » ces tourmens ne peuvent encore fléchir votre opiniâtreté,
 » je vous en réserve d'autres qui vous feront obéir. En
 même temps il s'écria : Qu'on apporte une chaudière
 » pleine de poix , & après qu'elle sera fondue à grand feu ,
 » qu'on les y plonge ; nous verrons si leur Dieu , ce Dieu
 » en qui ils ont tant de confiance , pourra les en tirer ». Mais cette poix se changea pour eux en un bain rafraîchissant : la flamme qui s'élevoit au-dessus de la chaudière , retomba sur eux comme une douce rosée : & afin qu'on ne crût pas que tout cet appareil n'étoit qu'un supplice imaginaire , il resta sur leurs corps des marques très-sensibles de la réalité des tourmens.

Julien , peu touché des merveilles dont il avoit été témoin , condamna Bonose , Maximilien & les autres Chrétiens , à perdre la tête. Ils allèrent au lieu du supplice , pleins d'une sainte joie , à laquelle toute la ville d'Antioche prenoit part , & ils furent accompagnés dans leur triomphe , par S. Mélece & plusieurs autres Evêques. Trois jours après , le Comte Julien commença à vomir des vers sans discontinuation , & il expira dans ce tourment. Les SS. Martyrs souffrirent l'an de J. C. 263.

PRATIQUE. En combien de rencontres rougissons-nous de la piété ? Nous n'osons faire paroître les sentimens de religion que Dieu a mis dans notre cœur. J. C. aussi rougira de nous.

PRIERE. Seigneur , ne tremblons-nous pas à la vue du terrible jugement que vous exercez sur ceux qui vous abandonnent ? Qu'une crainte salutaire perce notre cœur , pour en faire sortir de dignes fruits de pénitence.

22 Août. S. SYMPHORIEN , MARTYR.

Saint SYMPHORIEN , citoyen d'Autun , est regardé comme un des plus illustres Martyrs que la France ait donné à l'Eglise. Un jour qu'on portoit en pompe dans la ville d'Autun , une statue de Cibèle , au milieu des applaudissemens du peuple , Symphorien ne put s'empêcher d'en parler avec mépris. On le pressa d'adorer la statue comme les autres ; & sur le refus qu'il en fit , on l'arrêta comme séditieux , & on le présenta à Héracle , Gouverneur du pays , qui étoit alors occupé à faire la recherche des Chrétiens. Héracle , monté sur son Tribunal , demanda à Symphorien son nom & sa condition. » Je suis Chrétien , répondit le Saint , & je m'appelle Symphorien. Vous êtes Chrétien , repliqua le Juge ! Comment avez-vous pu nous échapper ? car il ne se trouve plus guère ici de ces fortes de gens. Dites-moi , pourquoi avez-vous refusé d'adorer Cibèle , la mère des Dieux ? Je vous l'ai déjà dit , répartit Symphorien ; c'est que je suis Chrétien.

» J'adore le vrai Dieu qui est dans le ciel ; mais je n'adore point les images du démon , & je suis prêt à les briser » a coups de marteau , si vous m'en donnez la permission. » Cet homme-ci , reprit Héracle , ne se contente pas d'être » sacrilège ; il joint encore la révolte à l'impiété. Est-il » Citoyen de cette Ville ? Les Officiers qui étoient présents à l'interrogatoire , l'en ayant assuré , en ajoutant qu'il étoit de très-bonne famille , le Juge repliqua : » C'est apparemment votre naissance qui vous rend désobéissant : » mais savez-vous les Ordonnances des Empereurs ? » Qu'on les lui lise ». Le Greffier les lut.

» Qu'avez-vous à répondre à cette Loi , dit Héracle ? » Pouvons-nous renverser les Edits des Princes ? Si vous » n'obéissez , vous serez puni de mort. Symphorien répondit : L'image que vous voulez que j'adore est une invention du démon , qui s'en sert pour entraîner les hommes » avec lui dans la perdition. Tout Chrétien qui s'engage » dans la voie qui conduit au crime , tombera infailliblement dans le précipice. Le Dieu que j'adore est libéral » quand il récompense ; mais aussi il est terrible quand il » punit : je n'arriverai au port de la bienheureuse éternité » qu'en persévérant dans la confession de son saint nom ». Sur cette réponse , le Juge le fit battre de verges par ses Lieutenants , & l'envoya en prison.

Quelques jours après , Héracle le fit amener , & tâcha de le vaincre par les promesses les plus magnifiques. Symphorien fut aussi insensible à ses promesses qu'à ses menaces. Le Juge en fureur prononça contre lui une sentence de mort. Comme on le conduisoit hors de la Ville pour être exécuté , sa mère , qui étoit sur les remparts , l'engageoit en criant ; » Mon fils , pensez au Dieu vivant , & armez-vous de courage. Ne craignez pas une mort qui mène » certainement à la vie. Élevez votre cœur , mon fils , & » considérez celui qui règne dans le ciel. On ne vous ôte » point aujourd'hui la vie , mais on la change en une » meilleure ». Symphorien animé par les discours de sa mère , consumma son sacrifice avec joie , vers l'an de J. C. 170.

PRATIQUES. I. Je suis Chrétien , dit ce Saint ! nous disons la même chose ; mais le sommes-nous ? nos sentimens sont-ils ceux d'un Chrétien.

2. Les pères & mères doivent apprendre à leurs enfans , par leurs leçons & par leurs exemples , à mépriser tout ce qui est périssable , pour ne s'occuper que de ce qui est éternel. Beaucoup s'acquittent-ils de ce devoir ?

PRIERE. Seigneur , faites-nous la grace de prévenir le moment de notre mort par une sainte préparation , & de ne connoître d'autres biens que ceux que vous avez promis à vos serviteurs.

23 Août. SAINT SIDOINE , EVÊQUE.

SIDOINE étoit fils d'Apollinaire , qui avoit été Préfet du Prétoire. C'étoit-là la première charge de l'Empire Romain dans les Gaules. Il naquit à Lyon , vers l'an 431 , & fut instruit dans les Lettres & dans les Sciences par les meilleurs Maîtres ; en sorte qu'il devint un des hommes les plus célèbres de son temps par l'éloquence & la poésie. Il suivit d'abord la profession des armes , & il épousa Pasianille , fille d'Avit , qui après avoir été quatre fois Préfet des Gaules , & trois fois Général d'armée , fut élevé à l'Empire en l'an 455.

La nécessité où l'Empereur Avit se trouva de quitter la pourpre , par une de ces révolutions qui abattent en un moment les plus grandes fortunes , enveloppa Sidoine dans les malheurs qui suivirent cette chute. Ce grand homme adora la main qui le frappoit. Plus convaincu que jamais par cette révolution , combien tout est inconstant sur la terre , il profita de cette leçon pour s'animer de plus en plus au mépris du monde. Il connut alors combien la Religion est une source avantageuse dans les disgrâces , & quel bonheur c'est que d'être Chrétien , quand on est malheureux aux yeux des hommes charnels.

Après la mort d'Eparque , Evêque de Clermont , cette Ville le demanda pour Pasteur , vers l'an 472. Sidoine eut beau représenter qu'il n'étoit que laïque , & qu'il avoit toujours vécu dans les emplois du siècle , on l'obligea à se laisser ordonner. Dès ce moment , il s'interdit la poésie , qui avoit long-temps fait ses délices , & pour laquelle il avoit une forte inclination & beaucoup de facilité. Il la regarda comme une occupation qui n'étoit pas assez sérieuse pour un Ministre de J. C. , à moins qu'il n'employât ce talent à des sujets convenables à son état , ou qu'il ne s'en servit que comme d'une honnête récréation , pour se délasser de travaux plus importants. Il fut encore plus sévère sur le jeu ; il se l'interdit absolument , comme indigne de la gravité d'un Ecclésiastique , & comme étant une occasion de perdre au moins quelques moments d'un temps qui n'est jamais trop long pour remplir tous les devoirs du ministère épiscopal. Il se donna aussi d'un air enjoué qu'il avoit eu dans le monde , mais qu'il croyoit peu convenable au sérieux & à la modestie qu'on attend d'un Ministre des Autels. Justement avare de son temps , il employoit tout ce qui lui en restoit après ses fonctions , à étudier l'Ecriture-Sainte & la Théologie , pour être en état d'instruire son peuple plus solidement ; & il fit de si grands progrès dans cette science des Saints , qu'il devint bientôt l'oracle de la France.

Quoique d'une complexion délicate , il poussa l'austérité fort loin , & toute sa vie étoit une pénitence continuelle.

Son amour envers les pauvres , qui avoit paru dans tous les temps de sa vie , prit de grands accroissemens dès qu'il fut Évêque. Il manquoit souvent du nécessaire , parce qu'il donnoit à tous ceux qui étoient dans le besoin. Dans un temps de famine , il nourrit , avec le secours de son beau-frère Ecdice , qui étoit aussi fort charitable , non seulement tout son Diocèse , mais de plus , environ quatre mille hommes que la misère y avoit attirés. Quand l'abondance fut revenue , il fournit encore à cette nombreuse troupe d'indigens , des voitures & des commodités pour retourner chez eux. Saint Sidoine mourut au milieu des fatigues que lui donnoient son zèle pour l'Eglise , & son exactitude à remplir tous les devoirs d'un saint Évêque. On croit que sa mort arriva vers l'an 482.

PRATIQUE. Ne manquons jamais à secourir les pauvres & les affligés. Tous sont nos frères ; pouvons-nous les négliger ?

PRIERE. Seigneur , vous vous êtes fait pauvre pour nous : que la reconnoissance nous fasse respecter votre sainte pauvreté dans nos frères : faites-nous la désirer pour nous-mêmes.

24 Août. S. OUEIN , ARCHEVÊQUE DE ROUEN.

OUEIN naquit l'an 609 , aux environs de Soissons. Son père se nommoit Authaire , & sa mère Aige : tous deux illustres par leur naissance , mais plus estimables encore par leur piété. Authaire mit de bonne heure son fils à la Cour du Roi Clotaire , où il se fit beaucoup estimer du Prince , & même des Courtisans. Le Roi ne faisoit rien sans son conseil , & le trouvoit toujours judicieux dans ce qu'il décidoit , parce qu'il jugeoit sans passion , & conformément à l'Evangile , qui doit être la règle des Princes comme du peuple.

Dagobert l'étant monté sur le trône , ne voulut point laisser sortir de sa Cour un homme qui pouvoit lui être si utile , il le fit son Chancelier , & lui confia ainsi les affaires les plus importantes du Royaume. Il relle encore des actes originaux souscrits de sa main en cette qualité. Saint Ouein fut un Ministre aussi vertueux qu'éclairé , & l'ordre qu'il tâchoit de conserver & d'affermir dans le Royaume , régnoit aussi dans toute sa conduite particulière.

Un Royaume gouverné si sagement , attira plusieurs grands hommes à la Cour de Dagobert , & saint Ouein fit amitié avec eux , afin d'étudier leurs bonnes qualités , & de les imiter. Celui avec qui il se lia plus étroitement fut Éloi , dont il connoissoit plus particulièrement le zèle & la vertu. Sous un habit séculier & au milieu de la Cour , ils vivoient tous deux comme de véritables Moines. Ils s'animoient mutuellement à mener une vie pénitente , à mépriser le siècle

siècle présent, & à ne tendre qu'à l'éternité. Un Hérétique, chassé des pays étrangers, vint en Gaule; s'étant arrêté à Aurun, il y débita ses erreurs. S. Ouein, toujours vigilant pour la Foi, concerta avec S. Eloi & plusieurs autres, les moyens d'empêcher cette hérésie naissante; & c'est à leurs soins qu'on doit le sixième Concile d'Orléans, où l'Hérétique fut condamné.

Après la mort de S. Romain, Archevêque de Rouen, le Roi, les Grands & tout le Peuple jetèrent les yeux sur S. Ouein pour remplir ce Siège, & il fut élu d'une commune voix. Il eut beaucoup de peine à s'y soumettre; & se voyant forcé d'obéir, il n'osa pas recevoir sitôt l'ordination, mais il prit du temps pour s'y préparer: il dit qu'il étoit juste qu'il menât la vie cléricale, avant que d'être élevé plus haut; & il passa tout cet intervalle jusqu'à sa consécration, à prier, à jeûner, à demander à Dieu l'esprit de sagesse, qui est si nécessaire pour bien conduire les autres, & l'esprit de piété si important pour ne se point perdre soi-même en les sauvant. Saint Eloi son ami, ayant été élu en même temps Evêque de Noyon, imita sa sage conduite, & enfin ils furent ordonnés tous deux à Rheims, le Dimanche avant les Rogations, l'an 640.

Cette dignité qui élève les autres, dit l'Auteur de la Vie de S. Ouein, & qui semble leur donner de quoi imiter le luxe & la pompe des gens du monde, rendit au contraire le saint Evêque de Rouen plus pauvre & plus humble qu'il n'avoit été avant son ordination. Il redoubla ses austérités & ses mortifications. Affable envers tout le monde, il se plaisoit pourtant davantage avec les pauvres, & il tâchoit de leur apprendre à profiter de leur état, en le souffrant avec patience. Il avoit un grand zèle pour la conversion des pécheurs; & afin d'y travailler plus efficacement, il forma de jeunes Ecclésiastiques à l'esprit de leur état, pour les associer à ses travaux. Dieu autorisa souvent son zèle par des miracles éclatants. Il assista au troisième Concile de Châlons, tenu par ordre de Clovis II, l'an 644, comme l'on croit, & il y fut écouté avec le respect qui étoit dû à sa sainteté & à sa science. Il vit avec joie approcher le moment qu'il avoit tant désiré, & il finit sa vie dans la prière, âgé d'environ 74 ans, la quarante-troisième année de son Episcopat, le 14 d'Août de l'an 683.

PRATIQUES. I. N'ayons pour amis que ceux dont nous pouvons imiter les vertus.

2. Imitons le zèle de S. Ouein pour conserver la pureté de la Foi; & si notre état ne nous permet pas de la défendre par des actions, faisons-le par nos prières & par notre pénitence.

PRIERE. Seigneur, vos saints Apôtres nous ont appris qu'il y auroit des hérésies; ne permettez pas que nous quittions jamais la simplicité de la Foi, & donnez-nous de

l'horreur de toute nouveauté , afin que nous ne perdions pas la vérité.

Saint BARTHELEMI , Apôtre. Il étoit Galiléen , & fut mis au nombre des Apôtres destinés à annoncer l'Évangile de Jésus-Christ. Il l'a prêché dans les pays que les Anciens appelloient les Indes , c'est-à-dire apparemment l'Arabie Heureuse ; il y porta l'Évangile de S. Matthieu écrit en hébreu. C'est tout ce que l'on fait de sa vie. On ignore le temps & le genre de sa mort. Quelques Auteurs ont dit qu'il a souffert le martyre.

25 Août. S. LOUIS , ROI DE FRANCE. .

L OUIS IX du nom , & le quarante-troisième Roi de France , vint au monde le 15 Avril 1215. Il étoit fils de Louis VIII & de Blanche de Castille , Princesse d'un grand courage , d'un grand esprit , & capable de bien conduire un état. Dès l'enfance , elle lui avoit inspiré le goût de la piété & l'amour de la vertu ; & plusieurs fois , elle lui avoit répété ces belles paroles dignes d'une mère chrétienne : » J'aimerois mieux , mon fils , vous voir privé » du trône & de la vie , que souillé d'aucun péché mortel ».

Lorsque ce jeune Prince commença à gouverner par lui-même , il se forma un Conseil de ce qu'il y avoit d'hommes de plus habiles & de plus prudents dans son Royaume : il abolit les duels ; il ne donnoit les Bénéfices qu'à des hommes capables , & jamais il n'en conféroit un second qu'on ne se fut démis du premier. Son amour pour la justice étoit tel que par-tout où il passoit , il se faisoit informer de tous les domages que sa suite avoit pu causer , pour les réparer aussi-tôt.

Ayant été attaqué d'une maladie considérable , il fit vœu d'aller combattre pour les Chrétiens dans la Terre-Sainte. Le 13 de Mai 1249 , le saint Roi s'embarqua. Étant arrivé devant Damiette en Égypte , & ayant vu tous les Seigneurs qui le suivoient rassemblés autour de lui , il leur dit : » Mes amis , nous serons invincibles , si la charité nous » rend inséparables. Abordons hardiment , quelque grande » que soit la résistance des ennemis. Ne considérez point » ma personne : je ne suis qu'un seul homme , dont Dieu , » quand il lui plaira , emportera la vie d'un souffle comme » celle d'un autre. Tout événement nous est favorable : » si nous succombons , nous sommes martyrs ; si nous » sommes vainqueurs , Dieu en sera glorifié. Combattons » pour lui , & il triomphera pour nous , non pour notre » gloire , mais pour la sienne ».

Après ce discours , ce saint Roi se jeta dans l'eau l'épée à la main. Ce courage mit les ennemis en fuite. Louis entra victorieux dans Damiette : mais la peste ayant af-

folbli son armée, il fut vaincu & fait prisonnier.

Ce Prince parut tel dans sa prison, qu'il s'étoit montré dans toute autre occasion. Privé de sa liberté, il se montra toujours Roi & Chrétien. Sa prison ne changea rien à sa manière de vivre dans tout ce qui dépendoit de lui. Il ne cessa point de réciter tous les jours l'Office divin avec deux Frères Prêcheurs qu'on lui avoit laissés pour compagnie. Il n'interrompit ni ses jeûnes, ni ses austérités. Ses Gardes admiroient sa patience à souffrir les incommodités de sa prison & leurs insultes, son égalité d'ame, & sa fermeté à refuser tout ce qu'on lui proposa pour sa délivrance, & qu'il crut déraisonnable. Les Sarraïns lui dirent un jour : » Vous » êtes notre prisonnier & notre esclave, & vous nous traitez » comme si nous étions nous-mêmes vos prisonniers ». Comme on lui eut demandé pour sa rançon dix millions d'argent & la Ville de Damiette, il répondit aux Envoyés du Sultan : » Allez dire à votre Maître qu'un Roi de France ne se rachete point par de l'argent : je donnerai les dix millions » pour mes gens, & la Ville de Damiette pour ma personne ». Les Sarraïns lui ayant proposé, pour assurer le Traité, une formule de serment qui lui parut contraire au respect dû à Dieu, il refusa de le faire ; & comme ses parens & ses amis le pressoient d'y acquiescer, il leur dit : » Dieu m'est témoin que je vous aime comme je le dois, » & que je ne hais point ma vie ; mais j'aime encore mieux » J. C. & sa Croix ; & j'offenserois mon Dieu, si je faisois » ce qu'on me propose ». Les Sarraïns furieux de son refus, lui portèrent le sabre à la gorge, & le menacèrent de le mettre en croix lui & tous les autres. » Vous le pouvez, leur dit-il ; Dieu vous a rendu maîtres de mon » corps ; mais mon ame est entre ses mains ; vous ne pouvez rien sur elle ». Enfin on lui rendit la liberté, & il revint en France.

Quelque temps après son retour, le saint Roi entreprit de visiter ses États, & par-tout il laissa des marques de sa générosité, de sa bonté & de sa grande piété. Il veilloit avec soin pour faire rendre la justice à ceux qui avoient droit ; & quand il étoit lui-même en cause, il se dépouilloit si bien de tout intérêt propre, qu'il vouloit qu'on le jugeât à la rigueur, plutôt que de faire perdre la moindre chose à celui qui avoit raison. Il donna des Edits sévères contre les blasphémateurs, les condamnant à avoir la langue percée d'un fer chaud ; & il disoit à cette occasion : » Je souffrirois moi-même ce supplice avec plaisir, si je » pouvois par ce moyen bannir les juremens & les blasphèmes de mon Royaume ». Quelqu'un disant un jour à ce saint Roi qu'il donnoit trop de temps à ses exercices de piété, il répondit : » Si j'en employois encore plus à » tous les divertissemens que se permettent les personnes » de mon rang, qui que ce soit n'y trouveroit à redire »

Le mauvais succès de son premier voyage en Terre-Sainte ne lui ôta pas le desir d'y retourner. L'on jugea à propos d'aller en Afrique, & d'attaquer Tunis : mais avant que le siège de cette Ville fût formé, les maladies se mirent dans le camp, & le ravagèrent plus que n'eût fait l'épée d'un ennemi victorieux. Jean, Comte de Nevers, surnommé Tristan, fils aîné du Roi, en mourut : le Roi en fut lui-même atteint ; & comme le mal étoit contagieux, il jugea bien qu'il n'en guérirait point. Il employa ses dernières heures à dresser en forme de Testament, une Instruction pour son fils Philippe, qui devoit lui succéder. Cet admirable Testament est le précis des devoirs d'un Prince à l'égard de Dieu, à l'égard de lui-même, & à l'égard de son peuple.

La maladie continuant d'augmenter, le saint Roi reçut les Sacremens avec beaucoup de piété ; & quand il se sentit près de sa fin, il se fit mettre sur un lit couvert de cendres, où les bras croisés sur la poitrine & les yeux élevés au Ciel, il rendit l'esprit sur les trois heures après midi, le lundi 25 d'Août 1270, ayant vécu cinquante-cinq ans, & régné près de quarante-quatre. Il avoit fondé beaucoup d'Eglises & de Monastères, entr'autres l'Abbaye de Royaumont, où il se retiroit souvent pour prier avec plus de recueillement ; & l'Hôpital des Quinze-Vingts, pour y loger ceux qui auroient perdu la vue, au nombre de trois cens. Il ne faut pas oublier non plus que ce Prince si glorieux faisoit tant d'état de la qualité de Chrétien, qu'il avoit coutume de dire que le lieu où il avoit reçu le plus grand honneur, n'étoit pas Rheims, où il avoit reçu la Couronne Royale, mais Poissy, où il avoit été baptisé. C'étoit pour cette raison que quelquefois il signoit *Louis de Poissy*.

On doit aussi se souvenir de l'exemple de piété que ce saint Roi donna à son peuple, lorsqu'il fit la Translation, soit de la sainte Couronne d'Épines de Notre-Seigneur, soit de la vraie Croix : on en peut lire le recit le 12 de ce mois & le 14 Septembre.

PRATIQUES. 1. Perdons tout, & la vie même, plutôt que de commettre aucun péché : que les pères & mères ne cessent de le répéter à leurs enfans.

2. Que de sermens on fait tous les jours pour des intérêts de peu de conséquence ! Pensons au courage de notre saint Roi, qui s'expose à perdre la vie plutôt que d'en faire un contraire à la sainteté de la Religion.

PRIERE. Oui, Seigneur, notre plus grand honneur est celui d'être Chrétiens. Que notre Roi, qui porte ce nom préférentiellement à tous les autres Rois, le fasse respecter de ses Peuples & des autres Nations. Régnez dans son cœur par votre amour, afin que l'amour régne dans ses États, son Royaume soit très-Chrétien.

26 Août. S. GENÈS LE COMÉDIEN , MARTYR.

GENÈS étoit le Chef d'une troupe de Comédiens dans Rome, lorsque l'Empereur Dioclétien parvint à l'Empire. Il avoit conçu contre les Chrétiens une aversion si étrange, qu'il ne pouvoit pas même en entendre prononcer le nom sans une espèce d'horreur. Il n'aimoit à les voir que dans les supplices, afin d'avoir le plaisir de leur insulter. Il entreprit un jour d'en avertir l'Empereur & la Ville, & de jouer en plein théâtre les Myſtères du Chriftianisme. Il tâcha pour ce ſujet de s'inſtruire de ce qui ſ'y pratiquoit, & il ne lui fut pas difficile de l'apprendre de quelque Apoſtat, ou de ſes parens mêmes qui étoient Chrétiens. Lorſqu'il eût dreſſé tous les Acteurs, & qu'il les vit prêt à bien faire leurs rôles, il parut ſur le théâtre devant Dioclétien & le Peuple romain. Il contrefaiſoit le malade, couché ſur un lit, & demandant le Baptême. » Mes amis, » diſoit-il, je me ſens bien peſant ; je voudrois être » ſoulagé. Quel remède pourrions-nous apporter à votre » mal, dirent les autres ? Genès ſ'écria : » Ne comprenez- » vous pas que je veux mourir Chrézien, & que par-là je » ſerai bientôt déchargé du fardeau de mes péchés ? Et » pourquoi vouloir être déchargé du fardeau de vos pé- » chés, dirent ſes Compagnons ? Afin, ajouta Genès, que » paroiffant devant Dieu, il me reçoive dans ſa miſé- » ricorde ». Auſſi-tôt on envoie chercher un Prêtre & un Exorcifte. Il vient deux nouveaux Acteurs pour jouer cette nouvelle ſcène. Ceux-ci ſ'approchant du malade, lui dirent : » Que voulez-vous, mon ſils, & pourquoi » nous avez-vous fait venir » ? Genès alors changé tout à coup par un eſſet miraculeux de la grace, répondit très-ſérieuſement & de tout ſon cœur : » Je veux recevoir la » grace de J. C. ; afin que re naiſſant en lui, je ſois délivré » du poids de mes péchés ». Comme les autres croyoient que le prétendu malade continuoit ſon jeu, on accomplit ſur lui les cérémonies du Baptême. Après qu'on l'eut revêtu d'habits blancs, des Comédiens habillés en Soldats ſe ſaiſirent de lui comme Chrézien, & le conduiſirent devant l'Empereur pour être interrogé ſur ſa Religion.

L'Empereur étoit charmé de voir repréſenter ſi naïvement ce qui ſe paſſoit à l'enlèvement des Chrétiens. Mais ſa joie ne fut pas de longue durée, & Genès lui fit bientôt connoître qu'il étoit en eſſet un de ceux qu'il avoit eu deſſein de jouer ſur le théâtre. » Juſqu'ici, dit-il à l'Em- » pereur, je n'avois pu entendre nommer un Chrézien ſans » frémiſſer d'horreur, & je n'ai jamais aſſiſté à leurs ſup- » plices que pour leur inſulter. Cette aversion alloit ſi loin, » que j'en avois pour ceux qui m'ont donné la naiſſance, » à cauſe qu'ils ſont profeſſion du Chriftianisme, & je ne

» m'étois instruit des mystères des Chrétiens, que pour
 » les tourner en ridicule : mais dès le moment que l'eau
 » dans laquelle j'ai été baptisé, a touché mon corps, & que
 » sur la demande qui m'a été faite, si je croyois, j'ai ré-
 » pondu, je crois. je me suis senti tout à coup un autre
 » homme. J'ai vu une troupe d'AnGES tout éclatans de lu-
 » mière, qui descendant du Ciel se sont arrêtés au tour de
 » moi. Ils lisoient dans un livre tous les péchés que j'ai
 » commis depuis l'enfance ; & après l'avoir plongé dans
 » l'eau où j'étois encore, ils l'ont retiré aussi blanc que
 » la neige, sans qu'il parût qu'il y eût jamais rien eu d'é-
 » crit. Vous donc grand Prince, & vous, Peuple qui avez
 » voulu vous faire un divertissement des Mystères des Chrê-
 » tiens, croyez maintenant avec moi que Jesus-Christ est
 » le vrai Seigneur ; qu'il est la lumière de la vérité, & que
 » c'est par lui que nous pouvons obtenir la rémission de
 » nos péchés ».

Dioclétien également surpris & indigné d'un tel discours,
 lui fit donner des coups de bâton, & le mit entre les mains
 de Plautien, Préfet du Prétoire, pour l'obliger à sacrifier.
 Plautien lui fit appliquer les ongles de ferr & les torches
 ardentes : mais GENÈS persistoit dans la confession du Nom
 de J. C. en disant : « Il n'y a pas d'autre Roi que celui que
 » j'adore ; & quand il me faudroit endurer mille morts,
 » jamais je ne cesserai d'être à lui ; jamais les tourmens ne
 » m'ôteront Jesus de la bouche ; jamais ils ne l'arrache-
 » ront de mon cœur. Je n'ai d'autre regret que d'avoir com-
 » mencé si tard à le connoître & à l'adorer ». Enfin Plau-
 tien lui fit couper la tête le 26 d'Août, l'an de J. C. 286.

PRATIQUE. Que de Chrétiens jouent la comédie en se
 disant Chrétiens ! On va à la Messe, on reçoit les Sacre-
 mens, parce que les autres le font ; mais tout cela se fait
 sans avoir le cœur chrétien. C'est un rôle que l'on joue :
 mais la pièce finira ; quel en sera le dénouement ?

PRIERE. Seigneur, vous faites miséricorde à qui il vous
 plaît : si vous nous traitez selon nos mérites, nous ne pou-
 vons attendre que l'enfer. N'entrez point en jugement
 avec nous ; mais ayez compassion de notre misère.

27 Août. S. CESAIRE, EVÊQUE D'ARLES.

CESAIRE n'âquit l'an 470, au territoire de Châlons-
 sur-Saône, d'une famille distinguée par sa piété. Il en
 reçut une éducation chrétienne, dont il profita si bien,
 que dès l'âge de sept ans il donnoit tout ce qu'il pouvoit aux
 pauvres qu'il rencontroit, quelquefois jusqu'à ses habits.
 L'aumône faite par un principe d'amour de Dieu, attire de
 grandes grâces sur celui qui la fait : aussi le Seigneur en
 versa-t-il d'abondantes sur Césaire. A dix-huit ans, renou-
 çant à toutes les espérances du siècle, il pria S. Sylvestre,

Évêque de Châlons, de lui couper les cheveux, & de l'admettre dans son Clergé, pour l'engager au service de Dieu. Mais deux ans après, le desir d'une plus grande perfection le porta à quitter sa famille & son pays, pour se retirer au Monastère de Lerins, sous la conduite de l'Abbé Porcraire. Cesaire y devint un modèle de régularité, d'obéissance, d'humilité & de douceur.

Eone, Évêque d'Arles, étant prêt de mourir, déclara à son Clergé & à son peuple, qu'il desiroit avoir Cesaire pour successeur, parce qu'il le connoissoit pour un homme sage, zélé, instruit de ses devoirs, & propre à rétablir la discipline ecclésiastique dans son Diocèse. Mais Cesaire ayant su qu'on vouloit le faire Évêque, se cacha entre des tombeaux. Dieu permit qu'il fût découvert : on l'emmena à Arles, & il en fut ordonné Évêque en l'an 501, n'étant âgé que de 30 ans.

Forcé de se charger du pesant fardeau de l'Épiscopat, il fut dans une sollicitude continuelle de son troupeau. Il se déchargea sur des Diacres du soin des choses temporelles, afin de n'avoir que celui des âmes ; & à l'imitation des Apôtres, il ne s'occupait plus que de la Prédication & de la prière. Pendant qu'on s'assembloit dans l'Église, il faisoit chanter au Peuple des Cantiques en langue vulgaire, afin que personne n'eût lieu de se distraire dans un lieu où l'on ne doit ouvrir la bouche que pour les louanges de Dieu. Il avoit grand soin d'instruire ses Peuples de ce que Dieu demande de nous dans la prière, & combien c'est une illusion grossière de croire honorer Dieu par quelques prières vocales auxquelles le cœur n'a point de part.

Dieu permit que ce saint Évêque fut éprouvé par la calomnie. Un des Secrétaires l'accusa auprès d'Alaric, Roi des Visigoths en Espagne, à qui la Provence étoit soumise, d'avoir voulu livrer aux Bourguignons la Ville & le Territoire d'Arles. Sur cette accusation, Cesaire fut exilé à Bordeaux. Il souffrit cette persécution sans murmure. Parfaitement soumis à son Prince, quoiqu'il fut Arien, il en prit occasion de recommander, comme il avoit toujours fait, l'obéissance qui lui étoit due dans tout ce qui n'étoit pas contraire à la Loi de Dieu. Alaric ayant reconnu son innocence, ordonna qu'il retournât à son Église, & que son Accusateur fut lapidé. Le Peuple accouroit déjà avec des pierres ; mais S. Cesaire obtint la grace du coupable, pour lui laisser le temps de faire pénitence.

L'an 529, S. Cesaire présida au second Concile d'Orange, où l'on traita des matières de la grace & du libre arbitre. On y fit vingt-cinq Canons, où la Doctrine de l'Église se trouve expliquée conformément aux sentimens de saint Augustin, & avec tant de netteté & de précision, que les décisions de ce Concile ont servi de règle depuis ce temps-là, dans les disputes qui se sont élevées sur cette

matière. Le Pape Boniface XI approuva le Concile l'année suivante, par une Lettre qu'il écrivit à S. Cesaire, qui lui en avoit demandé la confirmation.

Après quarante ans d'Épiscopat, pendant lesquels il s'étoit rendu le modèle d'un parfait Évêque & d'un saint Religieux, Dieu l'appella à lui pour le faire jouir de la récompense qu'il prépare à ses élus. Un jour qu'il sentoît des douleurs très aigues, il dit qu'ayant toujours eu un attachement particulier aux sentimens si catholiques de S. Augustin, il espéroit de mourir vers sa Fête. En effet, la veille de la Fête de ce grand Défenseur de la grace de J. C., il rendit les derniers soupirs entre les bras des Évêques, des Prêtres & des Diacres, âgé de 73 ans, en l'an de J. C. 542.

PRATIQUES. 1. Il n'y a point de vraie piété où il n'y a point de respect pour le Prince, quel qu'il puisse être; & il n'y a qu'un esprit de fanatisme qui puisse inspirer le contraire.

2. Respectons, comme S. Cesaire, les sentimens de S. Augustin sur les matières de la grace, puisque ce sont les sentimens de l'Église Catholique. C'est être suspect dans la Foi, que de s'en écarter.

PRIERE. C'est vous, ô mon Dieu, qui êtes l'auteur de toute grace : elle ne nous est pas due; mais c'est le pur effet de votre amour. Donnez-nous cet amour qui obvient tout de vous.

28 Août. S. AUGUSTIN, ÉVÊQUE D'HIPPONE.

Nous avons rapporté au 5 Mai l'Histoire de la Conversion de S. Augustin & de son Baptême. Après qu'il eut été baptisé, il retourna en Afrique. Étant arrivé à Ostie, il rendit les derniers devoirs à sa sainte mère, qui mourut entre ses bras. A son retour en Afrique, il vécut à la campagne dans une contemplation continuelle des choses de Dieu. Le desir de gagner à Dieu un de ses anciens amis qui demouroit à Hippone, l'ayant fait transporter en ce lieu, le peuple se faisoit de lui, & l'Évêque Valère le contraignit de recevoir la Prêtrise. Pendant l'ordination, Augustin par ses larmes témoignoit la violence qu'on lui faisoit.

Vers l'an 395, Valère, Évêque d'Hippone, le demanda pour son Coadjuteur, & l'obtint. Augustin sentit toute sa vie le poids de la charge épiscopale. » En même temps, » disoit-il à son peuple, que nous vous parlons d'un lieu » éminent, comme élevés au-dessus de vous, notre crainte » nous met sous vos pieds, parce que nous savons que » ce trône nous expose à un grand danger, à cause du » compte qu'il nous faudra rendre ».

On sait que ce saint Évêque eut à combattre une hérésie qui attaque le cœur & l'âme de la Religion, en détruisant la grace du Sauveur qui nous fait Chrétiens. L'orgueil

est une des plus grandes plaies que le péché ait faite aux hommes. Ils aiment l'indépendance , & ils voudroient ne tenir que d'eux-mêmes toutes leurs forces & toutes leurs fonctions. C'est pourquoi Pélagé , qui appuyoit tous ces sentimens qui flattent notre amour propre , trouva bien des sectateurs , & son hérésie se répandit beaucoup en peu de temps. Augustin prêcha d'abord contre ces nouveaux Hérétiques , & il fut ensuite engagé à prendre la plume pour réfuter leurs erreurs , en voyant les Écrits qu'ils répandoient dans le Public.

Le dessein que nous nous sommes proposé , ne nous permet point d'entrer dans le détail de ses Ouvrages : il nous suffira de dire que S. Augustin a toujours été regardé comme le plus savant Evêque de son siècle , & le Docteur de toutes les Eglises. La sainteté de ses mœurs le rendoit aussi le modèle des plus saints. Ses meubles & ses habits étoient modestes , sans affectation de propreté , ni de pauvreté. Il étoit chaussé , & il exhortoit ceux qui alloient nus pieds par mortification , à ne pas en tirer vanité. » Gardons » la charité , disoit-il : j'aime votre courage ; souffrez » ma foiblesse ». Sa table étoit frugale ; on n'y servoit ordinairement que des herbes & des légumes ; on y ajoutoit quelquefois de la chair pour les hotes & les infirmes ; mais il y avoit toujours du vin. Hors les cuillers qui étoient d'argent , toute la vaisselle étoit de terre , de bois ou de marbre , non par nécessité , mais par amour de la pauvreté. Sur sa table étoient écrits ces deux Vers , pour défendre de médire des absens :

*Quiconque des absens déchire la conduite ,
Doit regarder pour lui cette table interdite.*

On faisoit la lecture pendant ses repas : ses Clercs vivoient & mangeoient avec lui , & ils étoient nourris & vêtus à frais communs. Aucune femme ne demeura jamais ni ne fréquenta dans sa maison , pas même sa sœur. Il ne faisoit point d'autres visites que celles des malades , des veuves , des orphelins , & de ceux qui étoient dans l'affliction. Il avoit un grand soin des pauvres , & il exerceoit l'hospitalité avec joie. Il avoit pour maxime , qu'il vaut beaucoup mieux souffrir un méchant , que de refuser un homme de bien pour trop de précaution. Il laissoit le soin du temporel à des Économes fidèles , qui lui rendoient compte ; mais il s'en rapportoit à leur probité. Quand l'argent de l'Eglise manquoit , il déclaroit à son peuple le besoin des pauvres ; & quelquefois pour y subvenir ou pour racheter les captifs , il faisoit briser & fondre les vases sacrés. Il reprenoit les fautes de ses Ecclésiastiques , ou les toléroît , selon qu'il étoit à propos , recommandant sur-tout de ne point augmenter leurs fautes par de mauvaises excuses. Il ne voulut jamais acheter de terre ou de

maison, à la ville & à la campagne ; mais si on en donnoit à l'Eglise à titre de donation ou de legs, il les recevoit. Il a plusieurs fois refusé des successions importantes, non qu'elles ne pussent être avantageuses aux pauvres, mais parce qu'il lui sembloit plus raisonnable de les laisser aux héritiers du mort.

Ce saint Docteur se voyant âgé de près de 72 ans, voulut pourvoir à son Successeur. Il assembla donc son peuple, & lui dit qu'il souhaitoit que le Prêtre Eraclius fût son Successeur. Tous applaudirent à ce choix ; & dès ce moment, S. Augustin se déchargea sur lui du poids de ses occupations : mais il l'assistoit de ses conseils, & se prêtoit encore aux affaires qui le demandoient absolument. Il employa le reste de sa vie à méditer l'Ecriture-Sainte, à prier & à composer des Ouvrages pour défendre la Foi de l'Eglise, & donner des règles de mœurs. Enfin pendant que les Vandales assiégeoient la Ville d'Hippone, il fut attaqué d'une fièvre violente, qui le conduisit au tombeau.

Pendant sa maladie, il fit attacher contre le mur près de son lit, les Pseaumes Pénitentiaux, & il demandoit sans cesse à Dieu de pénétrer son cœur des sentimens qu'ils renferment. De peur d'être détourné de ce pieux exercice, il descendoit, environ dix jours avant sa mort, qu'on laissât entrer personne dans sa chambre, excepté à de certaines heures qu'il marqua. Ainsi il passoit tout ce temps en prière & en méditation. Il conserva une entière connoissance jusqu'à sa mort, qui arriva le 28 d'Août l'an 430.

Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, dont une partie a été traduite en François. Les Fidèles ne peuvent trop lire son Livre des Confessions, monument éternel de l'humilité de ce grand Docteur, & qui jusqu'à présent a fait les délices & l'admiration de toutes les personnes de piété. On a aussi ses Lettres en François, ses Sermons, ses Traités sur la Grace, ses Commentaires sur les Pseaumes & sur d'autres sujets ; & il y a beaucoup à profiter à leur lecture. Comme l'Eglise appuie souvent ses décisions de dogme & de morale sur le témoignage de ce grand Saint, les Fidèles doivent regarder ses Ouvrages comme des sources pures où ils puiseront, sans crainte de s'égarer, ce qu'ils doivent croire, & ce qu'ils doivent faire.

» Si quelqu'un aspire au salut éternel, dit S. Fulgence,
 » qu'il lise les Ouvrages de ce Docteur incomparable, &
 » qu'il demande avec humilité au Père des miséricordes,
 » le même esprit d'intelligence pour les lire, que ce saint
 » homme a reçu pour les écrire, & la même lumière de
 » grace pour apprendre, dont il a été éclairé pour
 » enseigner ».

PRATIQUE. S. Augustin est accablé de douleur de se voir élevé au Sacerdoce ; & les parens précipitent, pour ainsi dire, dans l'état ecclésiastique, de jeunes gens remplis

28 Août. S. AUGUSTIN, ÉV. D'HIPPONE.- 395
de l'esprit du monde. S'étonnera-t-on après cela des grands maux de l'Eglise ?

PRIERE. Nous vous rendons grâces, Seigneur, d'avoir donné à votre Eglise un Docteur & un Défenseur tel que S. Augustin : rendez-nous ses enfans & ses fideles disciples, afin que nous apprenions de lui ce que vous aviez gravé si profondément dans son cœur, la vérité & la charité.

29 Août. LA DÉCOLATION DE S. JEAN-BAPTISTE.

JEAN-BAPTISTE retiré dès son enfance dans le Désert, y avoit passé plus de trente ans dans une austère pénitence. Son vêtement étoit un cilice de poil de chameau, qu'il tenoit serré au tour de ses reins avec une ceinture de cuir. Pour sa nourriture, il n'avoit que des sauterelles ou du miel sauvage, c'est-à-dire la nourriture des plus pauvres, & il vivoit inconnu au monde, dans l'exercice continu de la prière & de la méditation des choses saintes. Mais enfin Dieu tira cette lumière des ténèbres qui la cachotent. L'an quinziesme de l'Empire de Tibere, c'est-à-dire vers l'an 30 de J. C., la parole du Seigneur se fit entendre à Jean dans le Désert, & il vint sur le Jourdain aux environs de Jericho. Il prêchoit le baptême de la pénitence, & annonçoit la venue du Messie, disant qu'il étoit envoyé pour lui préparer les voies. Tout le pays venoit à lui ; & les Peuples touchés de ses prédications, confessoient leurs péchés, & recevoient son baptême.

Pendant que S. Jean baptisoit, Jésus-Christ vint de Nazareth vers le Jourdain, pour être baptisé. Saint Jean s'excusoit de baptiser Jésus-Christ, qu'il savoit être son Sauveur ; mais il fut obligé de céder à celui qui venoit accomplir toute Justice, c'est-à-dire toute humilité. Il le baptisa dans le Jourdain ; & quand Jésus fut sorti de l'eau les cieux s'ouvrirent, & le Saint-Esprit descendit sur lui.

Jean continua de baptiser jusqu'à son emprisonnement. La cause de sa détention fut la liberté avec laquelle il reprochoit Hérode le Tétrarque de tous ses crimes, & particulièrement de ce qu'il avoit épousé Hérodiade, femme de Philippe son frère, dont il avoit eu une fille nommée Salomé. Jean représenta à Hérode l'énormité de ce crime, & lui dit que la Loi de Dieu lui défendoit d'avoir la femme de son frère. Ce Prince ne pouvant souffrir la liberté du saint Précurseur, l'envoya chargé de chaînes au Château de Macheronte. Hérodiade, non contente de le voir en prison, vouloit le faire mourir. Mais la crainte du peuple retenoit Hérode ; & d'ailleurs comme il ne pouvoit point se dissimuler à lui-même que Jean étoit un juste & un saint, il avoit du respect pour lui, & suivoit ses avis dans toutes les occasions où sa passion n'étoit point intéressée. Ainsi Jean demeura prisonnier jusqu'à ce que son temps fût accompli.

Ses Disciples avoient assez de générosité pour ne pas l'abandonner dans sa prison. Mais comme il étoit venu pour préparer les voies au Seigneur, il ne pensa qu'à leur faire connoître celui qui seul étoit leur Libérateur & leur Maître. Ayant donc appris d'eux les miracles de J. C., il en envoya depuis deux, lui demander s'il étoit celui que l'on attendoit depuis le commencement du monde. J. C. leur répondit par des miracles qui étoient des preuves de sa divinité & de sa mission. Jean ne doutoit pas que Jésus ne fût le Christ; mais il vouloit que ses Disciples s'en convainquissent par leurs propres yeux.

Quelque temps après, Hérodiade ayant trouvé une occasion favorable pour satisfaire sa haine contre S. Jean, fut attentive à en profiter. Hérode célébroit le jour de sa naissance, & donnoit un grand festin à ceux de sa Cour, dans le Château même de Macheronte, où étoit Jean en prison. Pendant que les conviés étoient animés par le plaisir qui les avoit assemblés, Salomé, fille de d'Hérodiade & de Philippe son premier mari, oubliant la modestie, qui convenoit à son sexe & à sa qualité, entra dans la salle du festin, & dansa devant le Roi d'une manière qui fit grand plaisir à ce Prince. Hérode, dans la chaleur de la bonne chère & du vin, dit à Salomé: « Demandez-moi ce que vous voudrez, & je vous l'accorderai, quand ce seroit la moitié de mon Royaume ». Et il confirma cette promesse par un serment. Salomé sortit de la salle, & alla rapporter à sa mère ce que le Roi lui avoit dit. Hérodiade, qui n'étoit occupée que de la perte de son prisonnier, fit demander sa tête. Salomé rentra aussitôt, & dit à Hérode: « Donnez-moi dans ce plat la tête de Jean-Baptiste ». Le Roi fut attristé de cette demande, car il conservoit toujours quelque respect pour S. Jean: mais comme il s'étoit engagé par serment devant une si grande compagnie, il fut arrêté par une honte aussi criminelle que sa promesse avoit été imprudente, & il n'osa se rétracter. Ainsi il envoya un de ses Gardes pour couper la tête au saint Précurseur dans la prison. On apporta ensuite cette tête à Salomé dans un plat, & Salomé la porta à sa mère. La mort de Jean arriva sur la fin de l'an 31, ou au commencement de l'an 32 de Jésus-Christ. Ses Disciples emportèrent son corps, & l'enterrèrent.

PRATIQUES. 1. S. Jean ne sort du Désert que par l'ordre de Dieu. Ne faisons rien que nous n'ayions un juste sujet de croire que Dieu le demande de nous.

2. La tête du plus grand homme devient le prix d'une danse: n'en est-ce pas assez pour nous donner de l'horreur de ce plaisir dangereux, & presque toujours criminel?

PRIÈRE. Seigneur, apprenez-nous par l'exemple de votre saint Précurseur, à vivre dans cette dépendance continuelle de votre sainte volonté, & à ne rien faire que par votre esprit.

30 Août. SAINT MERRI, ABBÉ.

MERRI, que l'on croit avoir vécu depuis le milieu du septième siècle, étoit de l'une des meilleures familles de la ville d'Autun. Dès l'âge de treize ans, Dieu lui inspira la volonté de renoncer au monde. L'opposition que ses parens y apportèrent, ne servit qu'à mieux éprouver sa vocation. Sa persévérance leur fit connoître la volonté de Dieu ; & craignant de s'y opposer, ils allèrent eux-mêmes offrir leur fils à l'un des Monastères de la Ville, que l'on croit être celui de S. Martin. Merri y trouva 54 Religieux qui vivoient fort régulièrement. Il les édifia par sa douceur & son humilité, par son obéissance & sa charité.

Après la mort de l'Abbé du Monastère, il fut mis en sa place, d'un consentement unanime. Il eut beaucoup de peine à accepter cette dignité ; & il pensoit, comme tous ceux qui sont animés de l'esprit de Dieu, qu'il lui eût été bien plus avantageux de n'être chargé que de sa propre conduite ; mais il fallut se rendre aux vœux des Religieux, des Peuples voisins du Monastère, & de l'Evêque. Dès qu'il se vit à la tête des autres, il ne songea plus qu'aux moyens de remplir ses obligations. Il ne prescrivait rien à ses Religieux qu'il ne pratiquât le premier ; & ne se contentant pas, comme bien d'autres, de montrer la voie étroite dans laquelle il falloit entrer, il marchoit toujours devant eux, pour les conduire & leur applanir les difficultés qui auroient pu les rebuter. Sa nouvelle dignité ayant fait connoître son nom & sa vertu plus qu'auparavant, augmenta aussi l'opinion que l'on avoit de sa sainteté. On venoit des endroits les plus éloignés de la Bourgogne, le consulter dans son Monastère ; & quoique ce ne fût que sur des affaires qui ne regardoient que le spirituel, il craignit la vanité pour lui-même, & l'interruption des exercices de sa Communauté. C'est ce qui le porta à quitter son Monastère pour aller se cacher dans un désert à cinq quarts de lieue d'Autun, que l'on appelle encore aujourd'hui : LA CELLE DE SAINT MERRI.

Le Saint y trouva la solitude fort douce, tant qu'il put y demeurer inconnu. Les besoins du corps ne lui donnoient point d'inquiétudes. Accoutumé à une vie dure, il travailloit des mains, & ne mangeoit que ce qu'il apprêtoit lui-même. Ses Religieux l'ayant découvert, tâchèrent de lui persuader de revenir : ils lui représentèrent qu'ayant été élu canoniquement, il ne dépendoit pas de lui d'abandonner la conduite de ceux dont Dieu même l'avoit chargé, & qu'il devoit craindre de se rendre coupable de désobéissance à la divine volonté, s'il persistoit à borner ses soins à lui seul dans son désert. Mais n'ayant pu rien gagner sur son esprit, ils se crurent obligés d'avoir recours à l'Evêque

Autun, qui alla voir Merri dans son hermitage, & qui le menaça des censures de l'Eglise, s'il refusoit plus long-temps de retourner à son Monastère. Il obéit, & l'on vit éclater plus que jamais la charité qui animoit toutes ses actions.

La pensée de la retraite duroit toujours ; & prenant les mouvemens de son cœur pour les marques d'une vocation certaine à la solitude, il sortit encore de son Monastère pour aller visiter le Tombeau de S. Denis, mais bien résolu de ne plus revenir à Autun. S'étant mis en chemin avec un de ses Religieux nommé *Produlphe*, que nous appellons vulgairement *S. Frou*, il tomba malade dans le Monastère de Champeaux, à deux lieues & demie de Melun. Il y fit un long séjour, pour y rétablir sa santé. Son mal ne l'empêchoit pourtant pas de vaquer aux exercices ordinaires de sa piété dans l'Eglise du lieu, ni même d'aller de jour à autre jusqu'à Melun visiter les prisonniers, & travailler à leur procurer la liberté.

Comme ses incommodités ne cessoient pas, il crut qu'il étoit inutile de demeurer plus long-temps à Champeaux, & il continua son voyage pour Paris, dans un petit charriot, parce qu'il ne pouvoit le faire à pied. Il alla, dit son Historien, se loger au Fauxbourg du Nord, dans une petite cellule qui renoit à la Chapelle de S. Pierre. Il n'y fit autre chose que prier & souffrir : & après avoir été malade pendant deux ans & neuf mois, il fut délivré des misères de cette vie par une heureuse mort, que l'on met au commencement du huitième siècle. Au lieu de l'ancienne Chapelle de S. Pierre, on a bâti depuis une grande Eglise sur le Tombeau de S. Merri : c'est celle qui porte aujourd'hui son nom. Les Reliques de S. Merri s'y conservent encore dans une Châsse d'argent, au dessus du grand Autel.

PRATIQUES. 1. Craignons les œuvres extérieures : elles empêchent le recueillement, & exposent beaucoup à l'orgueil.

2. Si nous ne pouvons procurer la liberté aux prisonniers, consolons-les, & apprenons-leur à faire un saint usage de leur état, en l'offrant à Dieu pour leurs péchés.

PRIERE. C'est votre vérité sainte, Seigneur, qui nous procure la véritable liberté. Donnez-nous-en l'amour, afin que nous ne soyons plus esclaves du péché.

A Meaux, S. FIACRE. Ce Saint, dont le véritable nom étoit FEFRE, venant d'Irlande en France, fut reçu, vers l'an 620, avec beaucoup de charité par S. Faron, Evêque de Meaux. Ce Prélat lui donna un petit terrain. S. Fiacre trouvoit dans la culture de ce terrain, de quoi pourvoir à sa subsistance & à celle des pauvres, à qui il rendoit toutes sortes de services. Au travail des mains, il joignoit la prière, la méditation des saintes Ecritures & les œuvres de pénitence. Le grand nombre de miracles que Dieu a

fait après sa mort , a été cause que le nom du Saint est demeuré au lieu qu'il habitoit. Son culte est fort ancien en France. A Paris , les églises des Religieux Barnabites & des Religieuses du Val-de-Grace , possèdent quelques portions de ses Reliques.

31 Août. LA B. ISABELLE DE FRANCE.

ISABELLE étoit fille du Roi de France Louis VIII , & de Blanche de Castille ; elle naquit en 1225 , environ dix ans après S. Louis son frère , & elle fut l'unique fille de la Famille Royale. Ayant reçu d'excellentes qualités de corps & d'esprit , ces dons naturels furent perfectionnés par la grace du Baptême. Dieu qui se l'étoit choisie pour être particulièrement à lui , la retint comme par la main pour la conduire dans tous ses pas , & la préserva des pièges que la malignité du siècle & les dangers de sa naissance pouvoient rendre à son innocence. Elle n'avoit pas vingt-un mois , qu'elle perdit le Roi son père. Mais blanche sa mère qui l'aimoit tendrement , prit un soin particulier de son éducation. Lorsqu'elle fut suffisamment instruite des sciences , elle apprit à travailler aux différens ouvrages qui convertoient à son sexe.

Toute la vie d'Isabelle ne fut plus qu'une suite continue de prières , de lectures & de travail , sur-tout depuis l'âge de treize ans , qu'elle prit une ferme résolution de consacrer à Dieu sa virginité. Elle renonça des-lors à tous les vains amusemens de la Cour , qui occupent si sérieusement la plupart des personnes de son sexe & de sa qualité ; & quoique , pour obéir à la Reine sa mère , elle portât des habits convenables à son rang , elle ne cessoit de marquer le mépris qu'elle faisoit des ajustemens & des parures. Elle prenoit pour règle de ses actions , la vérité & la charité : elle avoit la plus grande horreur de la dissimulation. Son cœur étoit comme un Sanctuaire où elle s'immoloit à Dieu , par le rapport de tout elle-même & une adoration continue.

Elle portoit un amour sincère aux pauvres & aux malades ; ils étoient auprès d'elle en plus grande considération que tout le reste des hommes. Elle ne leur préféra pas le Roi S. Louis même , ce frère qui lui étoit si cher. Un jour ce bon Prince , lui voyant achever un ouvrage propre à couvrir la tête , qu'elle avoit filé de sa main , la pria de lui en faire présent , en l'assurant qu'il le regarderoit comme un gage précieux de son amitié , & qu'il s'en serviroit pour l'amour d'elle. » Mon frère , répondit-elle , comme » c'est le premier ouvrage de cette nature que j'aie encore » filé , je le destine à J. C. ; les prémices lui appartiennent ». Le Roi le trouva bon : mais il la pria d'en filer un autre pour lui. Elle dit qu'elle le vouloit bien , si jamais elle en faisoit un autre. En même temps elle envoya celui-là

à une pauvre malade dont elle prenoit soin. Deux Dames de la Maison de Montfort, qui avoient été présentes à ce qui s'étoit passé entre le Roi & la Princesse, allèrent secrètement chez la pauvre femme, & achetèrent l'ouvrage, qu'elles lui payèrent bien : après leur mort, on le mit chez les Religieuses de S. Antoine.

La mort de la Reine Blanche sa mère, arrivée l'an 1252, ayant rompu les liens qui pouvoient la retenir à la Cour, elle se retira dans le Monastère de Long-Champ, qu'elle avoit fait bâtir. Ses fréquentes infirmités, qui la faisoient craindre d'être obligée de recourir à des dépenses qui auroient pu nuire à la régularité du Monastère, l'empêchèrent de faire Profession : mais elle n'en fut pas moins séparée du monde ; elle n'en édifia pas moins le Couvent par les exemples de retraite, de mortification & des autres vertus qu'elle donna à la Communauté. Ses infirmités augmentèrent à un tel point, que les six dernières années de sa vie se passèrent dans une suite de divers maux, qui se succédèrent les uns aux autres. Elle y fit paroître une patience & une soumission aux ordres de Dieu qui furent le sujet de l'admiration publique. Dieu l'appella à lui le 22 Février de l'an 1270, âgée de 43 ans moins quelques jours. S. Louis assista à la cérémonie de sa sépulture, & finit ces derniers devoirs rendus à sa sœur, par un discours plein d'édification, qu'il fit aux Religieuses pour les consoler de la perte qu'elles faisoient.

PRATIQUE. Prenons pour règle de toutes nos actions la vérité & la charité, & nous ne serons pas exposés à l'erreur.

PRIERE. Rendez-nous vos adorateurs, ô Dieu, vérité éternelle & éternelle charité, afin qu'il ne se trouve aucun mensonge dans nos actions, non plus que dans nos paroles, & que la charité pour nos frères vous en fasse autant d'adorateurs en esprit & en vérité.

1 Septembre. S. LEU, ARCHEVÊQUE DE SENS.

Saint LEU naquit vers le milieu du sixième siècle, dans le Diocèse d'Orléans, d'une famille alliée aux Rois. Sa mère, nommée Austregilde, lui procura une éducation chrétienne. Elle lui apprit à connoître Jésus-Christ, & la grace le lui fit aimer.

Une des dévotions principales de S. Leu, étoit de visiter les tombeaux des Martyrs, & l'on sait que c'étoit aussi la dévotion des premiers Fidèles. Ils aimoient à honorer d'un culte particulier, ceux à qui ils étoient redevables, après Dieu, de la conservation & du progrès de la Foi. Pour imiter leurs souffrances en quelque chose, il jeûnoit beau-

coup , & domptoit sa chair par plusieurs autres austérités , comme les veilles , les longues prières , les humiliations , la privation de tout ce qui pouvoit satisfaire ses sens. L'an 609 , Dieu le plaça sur le Siège de l'Eglise de Sens. S. Leu vécut dans cette dignité en Pasteur vigilant , qui aime son troupeau , & qui est persuadé qu'il rendra compte à Dieu de la manière dont il l'aura gouverné.

Après la mort de Thierri , Clotaire II , voulant s'emparer de la Bourgogne , envoya attaquer Sens. Le Saint Prélat , qui craignoit pour son peuple les désordres qui suivent ordinairement la guerre , entra dans son Eglise Cathédrale dédiée sous l'invocation de S. Etienne , & sonna la cloche pour appeller le peuple , qui vint se mettre en prières avec lui. Dieu les exauça ; l'ennemi fut saisi d'une épouvante subite , & se retira. Cependant Clotaire ayant réuni toute la Monarchie françoise sous sa domination , envoya en Bourgogne un homme de confiance nommé Farulfe , en qualité de Gouverneur. Cet Officier faisant son entrée à Sens , trouva fort mauvais que S. Leu ne fût pas venu au devant de lui , & ne lui eût pas fait de présens , comme il s'y attendoit. Il crut que le saint Prélat n'avoit manqué à lui rendre ces honneurs que par indifférence pour lui , & par mépris pour sa dignité. Il en fit d'assez vifs reproches au saint Evêque , qui lui répondit : » Le devoir d'un Evêque » est de gouverner son peuple , & d'enseigner aux Grands » du siècle les Commandemens de Dieu ». Farulfe , encore plus irrité par cette réponse , déchira le Saint auprès du Roi , dans le dessein de le perdre. Médégisile , Abbé du Monastère de S. Remi , au Faubourg de Sens , se joignit au Gouverneur , & appuya ses calomnies , parce qu'il vouloit être Archevêque en sa place.

Clotaire , séduit par leurs menfonges artificieux , envoya S. Leu en exil à Anseu , Village dans le Vimeu. Cependant les habitans de Sens indignés de ce qu'on leur avoit enlevé leur saint Pasteur , au lieu de souffrir cette affliction avec patience , comme l'Evangile l'ordonne , ou de le redemander au Roi avec respect , déchargèrent leur colère sur l'Abbé Médégisile , & le tuèrent dans son Eglise de S. Remi , pour le punir de sa trahison & de son ambition. Cette nouvelle affligea S. Leu , qui avoit toujours enseigné à ce peuple que la vengeance n'appartient qu'à Dieu , & que le Chrétien ne se venge lui-même que par la patience & par les bienfaits , & il pria Dieu de leur pardonner cette faute. Le Peuple de Sens revenu lui-même de son emportement , prit une voie plus douce & plus convenable pour obtenir le retour de leur Pasteur ; ils firent prier Vinebaud , Abbé de S. Loup de Troyes , d'aller demander son rappel au Roi. S. Vinebaud alla en effet trouver Clotaire , qui étoit auprès de Rouen , & fit si bien connoître à ce Prince la fausseté des accusations formées contre l'Archevêque de

402 1 Septembre. S. LEU, ARCHEVÊQUE DE SENS.
Sens, & la sainteté de ce Prélat, qu'il obtint sa liberté. Quand le Saint fut de retour, Vinebaud le présenta au Roi; & ce Prince le voyant maigre & défiguré, à cause de ce qu'il avoit souffert dans son exil, & de ses longs jeûnes, il en fut touché, détesta ses calomniateurs, le fit manger à sa table, se prosterna pour lui demander pardon, & le renvoya à son Eglise comblé de présents. S. Leu la gouverna comme auparavant avec zèle & avec édification. Étant prêt de mourir, il fit venir les Prêtres de son clergé, & les exhorta à vivre dans la sainteté que leur ministère exigeoit. Ensuite il mourut en paix vers l'an 623, & fut enterré sous la gouttière de l'Eglise de sainte Colombe, comme il l'avoit ordonné par humilité.

PRATIQUES. 1. Honorons les Tombeaux & les Reliques des Saints, en les visitant & leur rendant le culte approuvé par l'Eglise, mais principalement en imitant leurs vertus.

2. Si les Saints sont calomniés, nous ne devons pas être surpris que nous le soyons aussi, nous qui sommes si remplis de défauts; mais souffrons les calomnies avec patience comme les Saints.

PRIERE. Seigneur, pardonnez à ceux qui nous calomnient, & ne permettez pas que par des imprudences nous leur en donnions occasion.

A Rheims & à Soissons., S. SIXTE & S. SINICE. S. Sixte fut envoyé dans les Gaules avec S. Denis; il fut le premier Evêque de Rheims & de Soissons. S. Sinice lui succéda dans le Siège épiscopal. Ces deux saints Prélat, après avoir travaillé à l'œuvre du Seigneur avec un zèle vraiment apostolique, allèrent en recevoir la récompense par une mort paisible.

2 Septembre. SAINT JUST, EVÊQUE DE LYON.

Saint JUST fut quelque temps Diacre de l'Eglise de Vienne, & ensuite Evêque de Lyon. Il gouverna son Eglise avec beaucoup de zèle, prit un grand soin des pauvres, s'appliqua beaucoup aux fonctions de sa charge & à l'avancement de son peuple. Il fut lié d'amitié avec S. Ambroise de Milan; & nous avons encore deux Lettres de ce dernier au saint Evêque de Lyon. Il témoigne dans l'une, que S. Just lui avoit demandé qu'ils quittassent les discours ordinaires dont on remplit les Lettres, ce qui est souvent une vraie perte de temps, pour ne les employer qu'à s'entretenir des divines Ecritures.

Il y avoit plusieurs années que ce Pasteur vigilant gouvernoit le troupeau de Jesus-Christ, lorsqu'il crut devoir renoncer à la conduite des autres, pour ne travailler qu'à sa propre sanctification. Voici quelle en fut l'occasion: Un homme furieux, attaqué d'une frénésie subite, sortit de

chez lui l'épée à la main, & en perça plusieurs personnes qui se trouvoient à sa rencontre. Cette action fit grand bruit, & le peuple courut en foule pour arrêter ce furieux. Il se défendit avec son épée, & en blessa encore plusieurs; s'étant ensuite fait jour au travers de ceux qui vouloient l'arrêter, il se sauva dans une Église dont il ferma les portes sur lui. Le respect dû au lieu saint, garantit durant quelque temps cet homme de la fureur du peuple; mais la sédition augmentant, on menaça de mettre le feu à l'Église. S. Just sachant ce qu'il y avoit à craindre d'une multitude mutinée, crut l'appaiser en remettant le malade entre les mains d'un des Principaux de la Ville, après lui avoir fait promettre par un serment solennel, qu'on ne lui feroit aucun mal, & que l'on se contenteroit de le retenir en prison, jusqu'à ce que les esprits fussent calmés. Cependant à peine le saint Prélat fut-il retiré, que la populace en fureur se jeta sur ce malheureux, lui mit une corde au pied, & le traîna par la Ville, jusqu'à ce qu'il eût rendu le dernier soupir. Le saint Evêque fut très-affligé de cet événement, & pleura le crime du peuple, comme s'il en eût été lui-même coupable. Sa douleur fut si vive, & son regret si amer, qu'il résolut de se retirer dans quelque pays étranger pour y vivre dans la pénitence.

Quand on eut appris à Lyon le lieu de sa retraite, Antioque, Prêtre de cette Église, fit exprès le voyage d'Égypte où il étoit, pour le voir. Ils s'étoient toujours aimés tendrement, & s'étoient portés mutuellement à servir Dieu avec ferveur. Cette entrevue se passa dans les mêmes sentiments. Antioque bénit le Seigneur de ce qu'il avoit la consolation d'embrasser encore son ami, & demanda pour lui-même l'esprit de retraite & de prière qu'il admiroit dans le saint Solitaire. Chaque entretien qu'ils avoient ensemble rouloit sur la nécessité de ne vivre que pour le ciel, & sur le desir de cette bienheureuse patrie, où l'on voit la vérité sans voile, où on l'aime sans partage. Mais Antioque ne jouit pas long-temps de la vue de son ami. S. Just mourut entre ses bras, en lui recommandant l'Église de Lyon, pour laquelle il n'avoit cessé de prier depuis sa retraite. Antioque sortit d'Égypte, & vint apporter à Lyon la nouvelle de la mort. L'un des principaux devoirs que les Lyonois se crurent obligés de rendre à sa mémoire, fut d'envoyer, quelques années après en Égypte, pour faire transporter son corps & celui de saint Viateur dans leur Ville.

PRATIQUES. I. Il ne doit y avoir aucune inutilité dans la vie d'un Chrétien : une simple lettre, un billet, tout doit porter les marques de la religion qu'il professe.

2. A combien de fautes donnons-nous occasion ! Nous sommes coupables de ces fautes de nos frères ; qu'elle en est la pénitence ?

PRIERE. Seigneur, ne permettez pas que nous ajoutions à nos péchés ceux que nos paroles ou nos exemples feroient commettre à nos frères : donnez-nous cette ardente charité qui efface la multitude des péchés.

A Béthanie en Judée, S. LAZARE & ses Sœurs Sainte MARIE & Sainte MARTHE. Ils avoient tous les trois le bonheur d'être amis de Jésus-Christ & de le recevoir dans leur maison. S. Lazare est considéré par les Pères comme le modèle des pécheurs convertis, ressuscités par Jésus-Christ : Sainte Marie est regardée comme l'exemple des personnes consacrées à la vie contemplative, destinées par état à se tenir aux pieds de Jésus-Christ, & à se nourrir de sa divine parole : Sainte Marthe, par les services qu'elle a rendus à Jésus-Christ, est envisagée comme l'exemplaire de ceux qui s'adonnent à la vie active.

3 Septembre. SAINT AYOU, MARTYR.

AYOU étoit né à Blois sur la Loire, d'une famille médiocre & peu accommodée des biens de la fortune. Il fut élevé dès l'enfance parmi des Ecclésiastiques, & Dieu lui inspira un si grand amour pour la piété, que lorsqu'il se vit en âge de prendre un parti, il renonça au monde, & résolut de servir Dieu dans un Monastère. Il choisit celui de Fleury, aujourd'hui nommé S. Benoit-sur-Loire.

Après avoir édifié cette Communauté par la sainteté de sa vie, Dieu l'en retira, & le fit passer dans une autre Maison, où son zèle pour la régularité fut consommé par la gloire du martyre. Après la mort de Vincent, Abbé de Lerins, le relâchement s'introduisit dans le Monastère, par la négligence de son successeur. Le désordre y produisit la division & la méintelligence : en peu de temps, on ne reconnoissoit plus cette Maison, d'où étoient sortis tant de Saints. Quelques Religieux, en qui cet esprit de piété ne s'étoit pas encore éteint, portèrent leurs plaintes au Roi Clotaire III, & lui demandèrent un nouvel Abbé. Le Roi fit choix de S. Ayou, & le chargea de mettre la réforme dans le Monastère.

Arcade & Colombe, ennemis de la paix & de la piété, résolurent de traverser l'Abbé. Le désir de grossir leur parti, leur fit dissimuler quelque temps leur pernicieuse intention ; mais quand ils crurent leur cabale assez forte, ils firent éclater leur mauvaise volonté. Ils tentèrent du premier coup d'assassiner S. Ayou & les plus pieux d'entre les Frères. Dieu permit néanmoins que ceux-ci échappassent à leur fureur pour cette fois. Ils se réfugièrent dans l'Eglise de S. Jean, où ils furent obligés de se retrancher. Le saint Abbé alla trouver les deux rebelles, leur représenta l'énormité de leur faute, & leur dit : » Si je suis seul cause de ce

» orage, prenez moi seul, & comme un autre Jonas jetez-moi dans la mer ». Ce discours les adoucit ; ils parurent touchés de leur faute ; ils demandèrent pardon, & demeurèrent en repos durant un an, mais ayant appris que le bruit de cette révolte s'étoit répandu dans le Royaume, & craignant que le Roi ne les en punit, ils cherchèrent les moyens de se soustraire à la punition qu'ils méritoient.

Ils gagnèrent secrètement quelques Seigneurs, qui vinrent armés à Lerins, se jetèrent sur le saint Abbé, le saisirent de ceux des Moines qui étoient les plus réguliers, & les enfermèrent dans une prison. Au bout de dix jours, ils leur firent couper la langue & crever les yeux, & en cet état, ils les mirent sur un vaisseau. On les transporta dans une petite Ile vers la Sardaigne, où l'on acheva leur martyre en leur ôtant la vie.

PRATIQUES. 1. Quelque innocente que notre vie ait été, nous avons toujours une infinité de fautes que nous ne connoissons pas ; & comme nous disons tous les jours à Dieu : Pardonnez-nous nos offenses, faisons pénitence tous les jours.

2. On ne peut travailler à établir une piété véritable, sans qu'il en coûte des peines & des persécutions. C'est par son sang que Jesus-Christ a établi son Eglise.

PRIERE. Etablissez votre règne, Seigneur, dans le cœur des Chrétiens : souffrons & mourons, s'il le faut, pourvu que vous régniez.

A Paris, S. GREGOIRE, Pape. Voyez sa vie au 20 Mai.

4 Septembre. SAINTE IDE, VEUVE.

LE Comte Egbert, favori de Charlemagne, étant tombé malade de fatigues & de blessures dans une guerre où il assistoit ce Prince de ses conseils & de sa valeur, fut obligé de se retirer pour prendre du repos, & de se faire traiter. L'hôte chez qui étoit Egbert avoit une fille nommée IDE, qui à l'imitation de son père & de sa mère, lui rendoit tous les services que la bienséance pouvoit lui permettre. Elle avoit été élevée dans la piété, & avoit appris des saintes Vierges Odille & Gertrude, filles de Pepin, à mépriser le monde, à servir Dieu à leur exemple, & à n'aimer que lui seul. Egbert avoit admiré souvent sa modestie, son amour pour le silence, & la sagesse qui accompagnoit ses paroles, quand elle étoit obligée de parler. Ces vertus le charmèrent, & voulant s'engager dans le mariage, il crut ne pouvoir faire un meilleur choix que de prendre une femme qui eût appris à se soumettre à Dieu avant que d'entrer sous la dépendance d'un mari. Ce mariage fut heureux, parce qu'il fut saint. L'union d'Ide & d'Egbert resta toujours également forte, parce qu'elle étoit fondée sur la

charité. L'un & l'autre s'aimoient pour le Ciel , & s'exci-
toient à le mériter par des œuvres saintes.

Étant demeurée veuve assez jeune , elle ne pensa pas à un
second engagement ; mais elle profita de sa liberté pour
suivre avec plus d'ardeur l'attrait qu'elle avoit pour la pé-
nitence. On ne peut croire en combien de manières elle
commença alors à se mortifier. Le jeûne étoit comme la
nourriture dont elle engraissoit son ame , pendant qu'il ré-
duisoit son corps délicat à une extrême langueur. Elle ne se
donna jamais de relâche dans cette guerre qu'elle entreprit
contre elle-même ; & réduisant son corps en servitude , elle
l'obligea d'être toujours soumis à l'esprit. La maxime de
S. Paul : *mortifiez vos membres* , étoit sa règle ; & sans s'af-
treindre aux exercices de la vie religieuse , elle étoit plus
pénitente au milieu du monde , qu'on ne l'est souvent
dans les Monastères , où l'on ne connoît plus l'esprit de
l'Évangile.

Elle se privoit des commodités qui paroissent les plus
indispensables , non par un esprit d'avarice & de cupidité ,
mais parce qu'elle vouloit suivre la voie étroite qui mène
à la vie. Elle donnoit aux pauvres tout ce qu'elle épargnoit
par ce retranchement de dépense , & elle se dépouilloit
avec joie pour revêtir J. C. dans ses membres. Elle se fit
bâtir une petite Chapelle dans une Église qu'elle avoit fait
construire , & elle s'y enfermoit souvent pour être plus ré-
cueillie dans la prière. Lorsque Sainte Ide eut passé ainsi
plusieurs années dans une vie si pénitente , Dieu , content de
son sacrifice , voulut la retirer à lui : mais avant que de l'en-
lever de cet exil , il lui envoya une maladie douloureuse &
longue , pendant laquelle elle témoigna une si grande pa-
tience , qu'on ne lui entendit jamais faire la moindre plainte.
Elle mourut au milieu de ces douleurs , pour aller jouir du
repos éternel , au commencement du neuvième siècle.

PRATIQUES. 1. Les mariages seront heureux , quand
l'amour de la vertu en sera le principal motif. Toute autre
vue les rend ordinairement malheureux.

2. Avarice sainte ! quand on se retranche tout ce que
l'on peut , pour satisfaire plus abondamment aux besoins
des pauvres.

PRIERE. Seigneur , faites-nous aimer les pauvres , afin
qu'ils nous obtiennent l'amour de la pauvreté , qui nous fera
acquérir les véritables richesses.

5 Septembre. S. LAURENT JUSTINIEN.

LAURENT naquit à Venise , l'an 1381 ; son père nommé
Bernard , étoit de la famille des Justiniens , l'une des
plus anciennes & des plus illustres de Venise. Ayant été
formé à la piété dès sa plus tendre enfance , il devint , en
avançant en âge , un fidèle Disciple de Jésus-Christ.

Le Pape Eugène IV ayant été informé du rare mérite de Laurent, le nomma à l'Évêché de Venise, & lui ordonna de l'accepter. Laurent fut un modèle pour tous ceux qui sont appelés à la conduite des âmes. Il ne voulut avoir ni tapisseries, ni tapis. Son table étoit très-frugale, & l'on y faisoit toujours une lecture utile. Sa vaisselle n'étoit que de terre ou de verre. Il avoit une très-petite chambre, ou étoient seulement une paille & une grosse couverture. Quand on lui représentoit qu'il pouvoit accorder quelque chose de plus à sa dignité, il répondoit qu'il avoit en la personne des pauvres, une nombreuse famille à nourrir. Il faisoit donner tout ce qu'il retranchoit des dépenses qu'il auroit pu faire dans une vie moins austère. Il étoit discret dans ses aumônes, & il n'en faisoit aucune pour favoriser l'ambition de qui que ce fut. Un de ses parens, dont le bien étoit médiocre, l'ayant prié de contribuer à la dot de sa fille, il lui répondit : » Si je vous donne peu, ce n'est pas » de quoi vous avez besoin ; si je vous donne une somme » considérable, il faudra pour la satisfaction d'un seul » homme, priver un grand nombre de pauvres de ce qui » leur est absolument nécessaire ».

Il s'appliqua beaucoup à réformer le Clergé, & à rétablir une bonne discipline. Il étoit ennemi du luxe pour les autres comme pour lui-même ; & sachant combien les femmes par leurs vaines parures causent de scandale & de chûtes, il fit une Ordonnance pour les modérer & les réduire à la modestie chrétienne. Comme les femmes ne souffrent guère patiemment qu'on retranche ce qui fait un des principaux objets de leur affection, elles excitèrent le Doge de Venise à se plaindre de cette Ordonnance, comme d'un attentat fait, disoient-elles, contre la juridiction séculière. Le Doge assez foible pour écouter ces plaintes ambitieuses, vint trouver Laurent, & voulut lui parler avec hauteur ; mais le saint Evêque lui répondit avec tant de charité & tant de solidité, que le Doge s'en retourna plein d'estime & de vénération pour lui, & lui laissa régler en paix son Diocèse, comme il convenoit.

Dieu l'ayant assez purifié sur la terre, lui ouvrit la gloire éternelle, qu'il lui avoit préparée de toute éternité. Une maladie ordinaire y conduisit le saint Prélat. Il eût pu au moins dans l'extrême faiblesse ou le mal le réduisit relâcher quelque chose de son austérité ; mais il voulut mourir pénitent comme il avoit vécu. Il refusa tout autre lit que la paille sur laquelle il avoit coutume de coucher, & comme il vit qu'on lui préparoit un lit de plume, il dit : » C'est sur un bois dur, & non sur une plume molle, que » mon Seigneur a été couché à la Croix ». Étant saisi de crainte à la vue des jugemens de Dieu dans ces derniers momens de sa vie, on lui dit pour le rassurer, que la couronne de gloire l'attendoit. » Cette couronne, dit-il, at-

» tend les hommes forts & courageux , & non les lâches
 » comme moi ». Mais des mouvemens de confiance ayant
 succédé à la crainte , il dit à ceux qui étoient auprès de lui :
 » Pourquoi pleurez-vous ? C'est aujourd'hui un jour de
 » joie , & non de larmes ». Il mourut dans ces sentimens ,
 le huitième de Janvier de l'an de J. C. 1455.

PRATIQUE. Les femmes sont coupables de tous les pé-
 chés qu'elles causent par leurs parures. N'ont-elles donc
 pas renoncé dans le Baptême à toutes les pompes du
 démon ?

PRIERE. Seigneur , donnez-nous un cœur plein d'amour
 pour vous , afin que nous soyions pénitens , & donnez-nous
 des larmes qui méritent d'être changées en joie.

6 Septembre. S. DOROTHÉE , SOLITAIRE.

Saint DOROTHÉE, dit le *Thébain*, parce qu'il étoit de
 Thebes, ville capitale de la Thébaidé, quitta sa pro-
 vince pour venir dans les Solitudes d'Égypte apprendre à
 servir Dieu sous la discipline des Maîtres de la vie spiri-
 tuelle. Il passa d'abord quelques années dans les exercices
 cénobitiques, en suivant les instructions & les exemples
 des autres. Il se renferma ensuite dans une caverne dans
 le désert, à deux ou trois lieues d'Alexandrie, sur le
 chemin de Nitrie, où il mena long-temps seul une vie des
 plus dures & des plus difficiles, soit pour le travail, soit
 pour les abstinences.

Pendant presque tout le jour, & pendant la plus grande
 chaleur du midi, il ramassoit dans le désert qui est le
 long de la mer, des pierres dont il bâtissoit des Cellules
 pour ceux qui n'en pouvoient pas bâtir eux-mêmes. Il en
 faisoit une tous les ans, sans négliger ses autres occupa-
 tions. La nuit il faisoit, avec des feuilles & des écorces de
 palmiers, des paniers, ou des cordes, qu'il vendoit pour
 avoir de quoi vivre; ce qui n'alloit pas loin, car il ne
 mangeoit que six onces de pain par jour, & une petite
 poignée d'herbes ou de légumes. Sa boisson étoit un peu
 d'eau. S'étant accoutumé à cette étroite abstinence dès sa
 jeunesse, il l'observa sans interruption dans la vieillesse
 la plus avancée. Pendant soixante ans les disciples qui vin-
 rent étudier la vie solitaire sous lui, ne le virent jamais
 coucher sur un lit ou sur une natte, ni se mettre à son aise
 de quelque façon que ce fût pour se reposer: la lassitude
 le contraignoit quelquefois de fermer les yeux en tra-
 vaillant, & même en mangeant.

Un jour qu'il étoit accablé de sommeil, il tomba sur la
 natte qu'il faisoit. Ses disciples le voulant obliger d'y
 rester quelque temps, il leur dit: » Vous persuaderiez aussi-
 » tôt de dormir à un Ange, qu'à un Solitaire qui veut s'a-
 » vancer dans la vertu. Mais à quoi pensez-vous, mon
 » Père,

» Père , lui dirent ses disciples , d'accabler ainsi votre
 » corps par tant de travaux dans une si grande vieillesse ?
 » Il me veut perdre , leur répondit-il , & moi je veux le
 » prévenir ».

Pallade , un de ses disciples , & l'historien de sa vie ,
 étant allé au puits à l'heure de None , qui étoit le temps
 où le saint homme prenoit son repas , aperçut dans l'eau
 un aspic , qui est un petit serpent fort venimeux : & au lieu
 d'en tirer de l'eau , il s'en retourna promptement tout
 effrayé vers le saint homme , & lui dit : » Nous sommes
 » perdus , mon Père ; il y a un aspic dans le puits , je l'ai
 » vu ». Saint Dorothée branla la tête , & souriant douce-
 ment à son ordinaire , il lui dit : » Et quoi ! si le diable
 » s'avisait de jeter dans tous les puits & dans toutes les
 » fontaines des serpents , des aspics & d'autres animaux
 » venimeux , ne boiriez-vous jamais ? vous laisseriez-vous
 » donc mourir de soif » ! Après avoir dit ces paroles , il
 sort de sa Cellule , va au puits , tire de l'eau , fait le signe
 de la croix dessus , & en boit quoiqu'à jeun , en disant :
 » Toute la malice du diable perd sa force en présence de
 » la croix de J. C. » Ce saint Anachorette mourut vers la
 fin du quatrième siècle.

PRATIQUE. Le but de nos soins , de nos peines & de
 notre travail , est une vie commode & aisée : de pareils
 motifs sont condamnés par l'Écriture-sainte & par l'exem-
 ple des Saints. Tâchons donc que Dieu soit la fin de notre
 travail , & il nous accordera la récompense qu'il destine à
 ses Saints.

PRIERE. Faites-nous bien comprendre , Seigneur , que
 pour arriver à vous , il ne faut chercher que vous pendant
 cette vie ; faites-nous aimer la retraite , l'humiliation , la
 pauvreté ; afin que dans le siècle à venir nous possédions
 les véritables richesses.

7 Septembre. S. CLOUD , PRÊTRE & MARTYR.

Saint CLOUD étoit fils de Clodomir , Roi d'Orléans , &
 petit-fils du grand Clovis & de sainte Clotilde. Il na-
 quit en l'an 522. Ayant perdu son père environ trois ans
 après sa naissance , il fut élevé avec Thibaut & Gontaire ,
 ses deux frères , par sainte Clotilde , qui leur donna une
 éducation très-chrétienne. Elle espéroit de les voir un jour
 en possession du Royaume de leur père ; mais l'ambition de
 Childeberr , Roi de Paris , & de Clotaire , Roi de Soissons ,
 leurs oncles , & fils de Clotilde , priva ces trois jeunes Prin-
 ces de l'héritage qui leur étoit dû , & ôta la vie même à
 Thibaut & à Gontaire. Le jeune Cloud échappa à la fu-
 reur des meurtriers de ses frères , par une providence par-
 ticulière , qui le destinoit , non à régner sur des hommes
 indignes de le posséder , mais sur son propre cœur , en

assujettissant toutes les passions au joug de J. C. dans le repos de la solitude. Ses oncles le firent chercher, dans la crainte qu'étant devenu grand, il ne voulut les déposséder de ce que leur injustice les avoit porté à lui ravir : mais Dieu qui se joue des desseins des hommes, fut si bien se soustraire à leur cruauté, qu'il ne leur fut pas possible de le trouver. Le jeune Prince goûtoit d'ailleurs une joie trop grande dans le service de Dieu, pour penser à l'échanger avec les honneurs humains. Libre au milieu de ses exercices, il méprisoit le brillant esclavage où tous les Grands de la terre sont réduits ; & le jour & la nuit il rendoit grâces à Dieu, qui l'avoit retiré de Babylone avant qu'il eût pu en éprouver la corruption. Un habilement rude & grossier lui donna plus de satisfaction qu'il n'en eût trouvé sous la pourpre : & jamais l'oubli de soi-même, qui accompagne si souvent les Rois & tous ceux qui sont dans les grandes places, ne put pénétrer dans le réduit obscur où il étoit devenu vainqueur des démons.

Comme on augmente en mépris pour la terre à mesure qu'on augmente en grâces & en lumières, S. Cloud comblé des bénédictions du ciel dans cette première retraite, voulut la quitter pour embrasser une vie encore plus parfaite : dans ce dessein il s'adressa à un saint Solitaire nommé Severin, qui vivoit reclus dans une cellule aux environs de Paris, au lieu où est aujourd'hui la Paroisse qui porte son nom. Severin, à qui une longue expérience dans la vie spirituelle avoit appris les moyens les plus sûrs de parvenir à la perfection, donna à S. Cloud les avis qu'il crut nécessaires pour le faire avancer de plus en plus dans la voie de l'Évangile : il se revêtit aussi de l'habit monastique, comme pour lui apprendre qu'étant consacré à Dieu d'une manière particulière, il ne devoit jamais penser à retourner dans le siècle. Il demeura pendant quelque temps avec S. Severin, s'exerçant sous sa conduite à toutes les pratiques de la vie monastique, & s'efforçant d'arriver au ciel par la voie étroite que J. C. a tracée, & par laquelle il a marché le premier pour nous donner l'exemple. Mais la proximité de Paris & la réputation de S. Severin, l'empêchant de demeurer aussi inconnu qu'il desiroit l'être, il se retira dans la Provence, après avoir donné son bien aux Monastères & aux pauvres. On ne nomme point le lieu où il voulut demeurer ; on sait seulement qu'il y resta long-temps, & qu'il y fit plusieurs miracles qui le firent encore plus connoître qu'il ne l'avoit été lorsqu'il demouroit avec S. Severin. Voyant donc qu'il n'avoit rien gagné à fuir, & qu'en évitant les visites que la vertu de son Maître lui attiroit, il n'avoit pu se garantir de celles que lui attiroit sa propre réputation, il revint à Paris, où on le revit avec une grande joie.

Il fut ordonné Prêtre par l'Évêque Eusebe, vers l'an 557.

Il fit pendant quelque temps les fonctions de son ministère dans l'Eglise de Paris, offrant à Dieu le sacrifice de l'Agneau sans tâche avec un cœur pur & des mains déjà pleines de bonnes œuvres. Ensuite il se retira à deux petites lieues de Paris, dans le village de Nogent, sur la rivière de Seine, où il fit bâtir un Monastère qu'il mit sous la dépendance de l'Eglise Cathédrale de Paris. Ce fut-là qu'il passa le reste de sa vie, avec plusieurs personnes que la crainte de se perdre dans le siècle rassembla autour de lui. Le Monastère qu'il avoit bâti a été changé depuis en une Eglise Collégiale, qui conserve ses Reliques; & ce lieu a pris son nom. Il mourut vers l'an 560.

PRATIQUES. 1. Nous sommes destinés à régner dans l'éternité; commençons à régner ici-bas en domptant nos passions.

2. La voie qui conduit au ciel est étroite, & nous marchons au large tant que nous pouvons; nous ne sommes donc pas dans la voie.

PRIERE. Ne permettez pas, Seigneur, que nous nous écartions de la voie que vous nous avez marquée pour aller à vous; faites-nous la grace de nous dépouiller de tout, & de nous-mêmes, pour marcher librement.

8 Septembre. LA NATIVITÉ DE LA STE VIERGE.

IL n'est point parlé de la naissance de la sainte Vierge dans l'Ecriture, ni dans les premiers Ecrivains de l'Eglise. Si sa généalogie se trouve dans S. Luc, ce n'est que sous le nom de S. Joseph, & par rapport à Jesus-Christ, dont la naissance de la race de David devoit être vérifiée pour prouver l'accomplissement des Prophéties. C'est pour confondre la vanité des hommes dans leurs généalogies, & pour nous apprendre à oublier tout ce que nous sommes par Adam, & à ne nous souvenir que de ce que nous sommes par J. C. le nouvel Adam. Nous passons, par le moyen du Baptême, de la famille du premier dans celle du second; & tout ce que nous espérons pour l'éternité, n'est fondé que sur la naissance que nous y avons reçue. C'est donc une extrême folie à un Chrétien de s'entêter, comme on fait souvent, d'une noblesse qui ne passe en lui que par le moyen d'une naissance criminelle, qui ne se communique qu'avec le péché, & qui doit périr avec le monde d'Adam.

Ce que les Fidéles doivent considérer d'abord dans la naissance de Marie, c'est l'obscurité & le silence qui l'ont rendue alors inconnue au monde, sans qu'il y ait rien paru qui la relevât aux yeux des hommes. Le monde possédoit déjà celle par qui le salut devoit venir au monde, & il ne la connoissoit point. Il étoit juste que tout fut humble dans une Vierge qui devoit être la mère du Docteur de l'humanité.

lité, que Marie ressembloit à J. C. autant qu'il est possible à une créature de ressembler à un Dieu fait homme, & qu'elle annonçât par avance dans toute sa conduite les vertus que le Fils de Dieu devoit venir nous enseigner par son exemple & par sa conduite.

C'est encore pour nous apprendre les avantages de cette vie cachée, que Dieu n'a pas permis que nous eussions rien d'assuré sur le nom du père & de la mère de Marie. Il nous suffit de savoir que Marie avoit été choisie de toute éternité, pour être la mère du Fils de Dieu selon la chair; qu'elle est née dans le temps destiné par cette Providence qui a marqué tous les momens de la vie de l'homme sur la terre; qu'elle a été mère sans cesser d'être Vierge; & qu'elle a porté dans son chaste sein celui qui étoit né en elle par une opération toute divine. Adorons ces Mystères, & honorons celle qui en a été l'instrument. Mais honorons-la en l'imitant; & comme son intercession peut nous obtenir cette grace d'imitation; prions-la avec foi & avec ardeur, par cette vie qu'elle commence, de nous obtenir de son Fils une nouvelle vie & une nouvelle naissance.

On ne peut douter que la Sainte Vierge n'ait employé le premier usage de sa raison à se donner à Dieu, à se détacher des choses sensibles qui l'environnoient, à rendre à son Créateur tous les devoirs d'une fidèle créature. On peut croire qu'elle lui a dit alors intérieurement ce que S. Paul nous apprend que J. C. a dit à son Père en entrant dans le monde: » Je viens, mon Dieu, pour faire votre volonté » & tout ce que vous avez ordonné de moi dans le Livre » de votre Sagesse ». Ce qu'on n'a pu faire quand on est venu dans le monde, ce qu'on n'a peut-être fait quand on est entré dans l'usage de la raison & de la volonté, il faut le faire au moins dans tout le reste de sa vie, & en employer tous les momens, comme Marie, à se préparer à recevoir les grâces de Dieu, & à le remercier. C'est ainsi que nous honorerons Marie d'un culte agréable à Jesus-Christ son Fils, & qui nous méritera de nouvelles grâces par son intercession.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grace de vivre dans une attente continuelle de vos miséricordes; & d'être toujours prêts à faire votre sainte volonté qui est notre vie.

9 Septembre. SAINT OMER, EVÊQUE.

Saint OMER naquit vers la fin du sixième siècle. Dieu lui ayant fait connoître la vanité du monde, il se retira au Monastère de Luxeu, dans le Diocèse de Besançon. La pénitence n'eut rien d'amer pour lui, parce qu'il s'occupoit sans cesse de la récompense que Dieu prépare à ceux qui auront souffert quelque chose pour son amour. Son humilité, son obéissance & ses autres vertus édifioient toute

la Communauté, qui ressentoit une grande joie d'avoir acquis un Religieux d'un si grand mérite. Il avoit une douceur qui le rendoit aimable à tout le monde, quoiqu'il usât d'une grande sévérité envers lui-même. Il faisoit paroître une pureté de mœurs admirable, & une grande vigilance à éviter & à écarter tout ce qu'il croyoit capable de blesser cette vertu. Il employa les jeûnes, les veilles & d'autres austérités pour mortifier ses passions, & pour assujettir la chair à la loi de l'esprit.

Quelque desir qu'il eût d'être caché, son nom devint célèbre. Dagobert ayant entendu parler de son mérite, le demanda à l'Abbé de Luxeu pour gouverner le Diocèse de Therouenne. Il résista beaucoup; mais il fallut se soumettre. Dès que S. Omer eut reçu l'ordination épiscopale, il alla en son Diocèse; il y trouva la plus grande partie de son peuple plongé dans l'idolâtrie, & tous dans des vices grossiers. Il sembloit que Dieu lui eût réservé cette moisson. Aussi ne s'épargna-t-il pas; il travailla fortement à réformer les mœurs du peu de Chrétiens qui y étoient, & à leur faire observer la loi de Dieu. Il s'appliqua ensuite à détruire l'idolâtrie par ses Prédications; & avec le secours de la grace de Dieu, il fit tant de solides conversions, qu'il y avoit peu de Diocèses aussi bien cultivés que le sien l'étoit à la fin de son Episcopat. On étoit étonné de voir ce saint Prélat racheter les Captifs, nourrir les Pauvres, assister les Malades, protéger les Veuves & les Orphelins, pacifier les troubles des familles, réconcilier les ennemis, & servir tout le monde sans autre vue que la gloire de Dieu, qu'il annonçoit, & le salut de ceux auxquels il rendoit service.

Dieu inspira à plusieurs le desir de suivre ses conseils évangéliques, en se dépouillant de tout, & en se retirant dans la solitude. Ce fut ce qui donna lieu à la fondation du Monastère de Sithieu ou de S. Berthin, dont S. Mommolein fut établi premier Abbé par S. Omer. Ce saint Prélat s'y retiroit lui-même quelque fois pour s'occuper de la contemplation, quand les fonctions épiscopales lui laissoient quelque loisir. Etant parvenu à un âge avancé, il perdit la vue; mais cette infirmité ne lui arracha jamais aucune plainte. Son ame étoit trop éclairée pour se plaindre d'un accident qui ne devoit pas être long, & qui après tout lui laissoit plus de liberté pour méditer la Loi du Seigneur; & lorsqu'il assista à la Translation des Reliques de S. Vaast, quoiqu'il s'y fit plusieurs miracles, il ne demanda point à Dieu d'autre grace que celle d'augmenter en justice, & de mourir dans son amour. Le Seigneur lui accorda sa demande; sa vertu devint de jour en jour plus parfaite, jusqu'à ce qu'enfin ayant acquis le degré où elle devoit monter; Dieu la récompensa par une sainte mort, & par la gloire éternelle qui la suivit. Ce fut vers

l'an 667 que Dieu retira ce saint Prélat du monde. On l'enterra dans l'Eglise ou Monastère de Notre-Dame de Sichieu, ainsi qu'il l'avoit ordonné. Cette Eglise est aujourd'hui la Cathédrale de la ville de Saint Omer. —

PRATIQUE. Nous demandons des miracles pour la guérison de nos corps : celle de nos ames est bien plus nécessaire.

PRIERE. Seigneur, nos ames sont accablées de maladies : c'est en votre nom que nous vous en demandons la guérison.

L'Histoire ne nous apprend rien touchant la naissance, l'éducation & les premiers emplois de ce Saint. Il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Lyon vers l'an de J. C. 467. Voici une partie de l'éloge que S. Sidoine Apollinaire en a fait dans une Lettre qu'il lui écrivit.

» Nous voyons avec beaucoup de joie, lui dit-il, que
 » vous ne vous contentez pas de remédier aux maux que
 » vous voyez de vos yeux ; mais que vous étendez vos
 » libéralités jusqu'aux extrémités de la France. Les ma-
 » lades & les affligés n'ont point à se plaindre de ce qu'ils
 » ne peuvent pas venir jusqu'à vous ; votre charité va les
 » trouver jusques dans leurs maisons & dans leurs lits, &
 » votre main bienfaisante prévient la faiblesse de leurs pieds.
 » Vous consolez ceux qui ne connoissent pas même votre
 » nom, & vous essuyez souvent les larmes de ceux dont
 » vous n'avez jamais vu les yeux. On voit dans vous une
 » sainte inquiétude, qui vous fait toujours craindre de
 » manquer à assister quelque pauvre ». Sidoine loue en-
 suite Saint Patien sur l'austérité de sa vie, sur son zèle pour
 la discipline, sur son amour pour la pureté de la Foi, sur
 la conversion des Hérétiques & des Payens, que ses dis-
 cours & ses prières ont retirés de l'égarement.

Sa charité parut d'une manière particulière dans le ravage que les Goths firent dans une partie des Gaules en 473 & 474. Ces Barbares avoient brûlé une très-grande partie des bleds qui étoient sur la terre ; ce qui causa une grande famine. S. Patien fit acheter des bleds de tous côtés, & les fit distribuer gratuitement à Lyon & aux environs : il les envoya jusqu'en Provence & en Auvergne ; & par ses soins on se sentit à peine de la disette. Ce fut lui encore qui engagea le Prêtre Constance à écrire la vie de Saint Germain d'Auxerre. On ne fait pas le temps de sa mort.

PRATIQUE. Si nous avons de quoi assister les indigens ; c'est une cruauté de leur refuser ce qui leur est nécessaire.

PRIERE. Donnez-nous, Seigneur, l'amour de nos frères : faites-nous la grace de les secourir de nos biens, de nos prières, afin qu'un jour nous trouvions grâce auprès de vous.

II Septembre. SAINT PAPHNUCE, ÉVÊQUE.

PAPHNUCE étoit Égyptien de naissance. Prévenu des graces du Ciel dès sa jeunesse, il se retira dans le Monastère de Pisper, vers les extremités de la Haute Égypte. Dieu l'en retira quelque temps après pour l'élever à l'Épiscopat.

Paphnuce donna au peuple que la Providence avoit mis sous sa conduite, l'exemple des grandes vertus qu'il avoit apprises & pratiquées dans le désert, & il tâcha d'en former un peuple de Saints appliqué aux bonnes œuvres, & digne du nom de Chrétien dont il faisoit gloire. Parce que Dieu avoit rendu Paphnuce digne de lui, la tentation vint l'éprouver. Outre les soins & les fatigues que le saint Prélat eut à essuyer dans ses fonctions Épiscopales; outre ces empressements de charité, qui partageoient son cœur pour secourir les miseres de son peuple, il eut encore à soutenir la persécution de l'Empereur Maximien. Il fut du nombre des Confesseurs à qui ce Prince cruel fit crever un œil & couper le jarrêt gauche, & qu'il envoya ensuite travailler aux mines, ne leur laissant la vie que pour leur faire endurer un plus long martyre, & ne voulant pas hâter le moment de leur gloire en abrégeant celui de leurs souffrances. Saint Paphnuce souffrit cette douleur & ces travaux sans murmurer. Il s'offrit à Dieu comme une victime prête à lui être immolée, s'il le demandoit : il ne regretta point la tranquillité de la solitude ; parce qu'il savoit que l'homme ne doit vouloir que ce que Dieu veut, & compter pour rien les peines qui lui obtiennent une félicité éternelle.

La mort des Persécuteurs de l'Église & l'élévation de Constantin à l'Empire ayant rendu la paix & le calme au siècle, on tira Paphnuce des travaux pénibles auxquels on l'avoit condamné, & on le rendit à son troupeau. Il reprit ses fonctions avec un zèle si grand, qu'on ne s'aperçut pas de l'état d'infirmité où ses souffrances l'avoient réduit. Il prit les intérêts de l'Église avec ardeur ; & comme on est digne de défendre la Foi, quand on a souffert pour elle, lorsque Constantin eut assemblé le Concile général de Nicée, le saint Prélat y vint tout étiopie qu'il étoit, & y parut avec beaucoup d'éclat au milieu de plusieurs autres saints Confesseurs de J. C., restes précieux des persécutions de Dioclétien & de ses Successeurs. Pendant la tenue du Concile, l'Empereur Constantin faisoit souvent venir Paphnuce dans son Palais, afin de s'entretenir avec lui des moyens de rétablir la paix dans l'Église ; & jamais ils ne se séparèrent, que ce Prince religieux ne baisât avec affection la place de l'œil que le Saint avoit perdu pour la Foi de Jesus-Christ. On ne fait pas le temps de sa mort, qui a été

précieuse devant le Seigneur ; mais il paroît qu'il mourut dans une grande vieillesse . & sa mémoire a été en bénédiction dans tous les siècles suivans.

PRATIQUE. Respectons ceux qui souffrent persécution pour la vérité : celui qui reçoit le Prophète au nom du Prophète , recevra la récompense du Prophète.

PRIERE. Faires, Seigneur , que si nous ne sommes pas dignes de souffrir pour la vérité , nous prenions part aux souffrances des autres , en vous demandant pour eux la force & la constance dont ils ont besoin.

12 Septembre. S. GUIDON, BEDEAU.

GUIDON ou GUI , surnommé le Pauvre d'Anderlecht , vint au monde sur la fin du onzième siècle , dans un village du Brabant. Ses parens , qui étoient de condition basse & fort pauvre , ne purent lui procurer qu'une éducation conforme à leur état. Mais comme ils craignoient Dieu , ils apprirent à leur fils à le servir fidèlement. Ils lui inculquèrent dès l'enfance cette maxime de Tobie à son fils : *Nous serons assez riches , si nous craignons Dieu ;* & ils lui donnèrent eux-mêmes l'exemple de cette crainte animée & vivifiée par la charité.

Guidon étant allé un jour dans le village de Lacke , à une demi-lieue de Bruxelles , il entra dans l'Eglise pour y prier. Le Curé l'ayant aperçu dans cette sainte fonction , fut charmé de sa modestie & de son recueillement ; il l'appella & l'entretint. Encore plus frappé de ses discours , qui ne respiroient que la prière , surpris du bon sens avec lequel il parloit , il lui proposa de rester au service de son Eglise. Guidon accepta l'offre avec d'autant plus de plaisir , qu'il espéroit trouver dans ce poste les moyens de contenter son amour pour la prière & son respect pour les lieux saints. Il fut donc établi Garde ou Courte-Lay de Notre-Dame de Lacke , office qui répond à celle de Bedeau. Comme il n'agissoit point en mercenaire , tout lui parut grand dans son emploi. On le voyoit toujours également recueilli , sans avoir rien de la dissipation ordinaire aux personnes de cet état. Loin d'imiter ceux qui regardent l'Eglise comme un lieu ordinaire , ils parlent souvent plus haut & plus grossièrement qu'ils ne feroient dans les Places publiques , il y étoit dans un religieux silence , & une modestie qui sembloit dire à tout le monde : C'est ici la maison du Seigneur : tremblez , vous qui approchez de son Sanctuaire. La propreté , le bon ordre , & sa ponctualité dans tout ce qu'il avoit à faire , faisoient aisément juger de la pureté de son ame & du réglemeut de ses mœurs. C'étoit toujours au pied de l'autel qu'il se délassoit de ses occupations extérieures , & souvent il passoit les nuits en oraison. Tout le reste de sa conduite étoit aussi réglé. Il ne donnoit rien au plaisir ni à

la légèreté. Il évitoit toute familiarité avec les femmes. Il marchoit toujours en la présence de Dieu , & s'efforçoit de devenir parfait. Il vivoit dans une très-grande pauvreté ; & lorsqu'il n'avoit pas de quoi faire l'aumône , il la demandoit pour tous ceux qu'il ne pouvoit soulager autrement. Il affligeoit son corps par des jeûnes rigoureux , & prévenoit ainsi par la pénitence le jour de la colère future. Mais il tâchoit de rendre la vertu aimable par ses manières ; il fit bien voir par sa conduite que la véritable vertu civilise les esprits & les naturels les plus grossiers.

Cependant pour l'humilier encore davantage , & le rendre plus vigilant , Dieu permit qu'il fit une faute qui lui coûta ensuite bien des larmes. Un Marchand de Bruxelles voyant l'amour qu'il avoit pour les pauvres , lui persuada de se mettre dans le négoce , afin d'y gagner de quoi les soulager plus abondamment. Guidon trompé par ce prétexte spécieux , ne fit point d'attention que Dieu n'exige pas de nous le bien qu'on ne peut faire qu'en quittant un état où sa Providence nous a placés. Il écouta la proposition du Marchand , & se mit dans le négoce ; ce qui surprit tous ceux qui le connoissoient. Dieu , qui n'avoit permis cette fautive démarche , que pour apprendre à son serviteur que le propre esprit , quoique bon en apparence , est toujours un mauvais guide , ne permit pas qu'il demeurât long-temps dans l'illusion faite à sa simplicité. Guidon ayant mis dans un batteau le peu de marchandises avec lesquelles il alloit commencer son trafic , ce batteau périt lorsqu'il étoit encore à la vue du Port. Guidon regarda cet accident comme une punition de sa faute ; & retournant aussitôt à Lacke , il reprit son premier emploi , & ne songea plus qu'à trafiquer pour le Ciel , en avançant de vertus en vertus. Dieu l'appella à lui vers l'an 1112.

PRATIQUES. 1. La pauvreté est un état heureux pour un Chrétien : si nous sommes pauvres , profitons de notre bonheur : si nous sommes riches , tâchons de nous rendre nos richesses utiles par nos aumônes.

2. Il est très-dangereux de changer d'état , quand celui dans lequel on est n'a rien de contraire au salut. Il n'y a rien que le démon n'emploie pour nous faire sortir de la voie dans laquelle Dieu nous a mis.

PRIERE. Seigneur , donnez-nous un conducteur fidèle qui nous conduise dans votre voie , & ne permettez pas que nous nous en écartions jamais.

13 Septembre. S. AMÉ, ÉVÊQUE DE SENS.

Dieu fit naître S. AMÉ dans une famille assez accommodée des biens de la fortune, & d'une grande piété. Dès sa plus tendre jeunesse, il aima la retraite, la prière & les saintes lectures. Avec ces saintes dispositions, il entra dans l'état ecclésiastique, & passa par tous les saints Ordres jusqu'à la Prêtrise. Par-tout il se montra un véritable serviteur de Jesus-Christ. La ville de Sens édifiée de sa piété, le jugea digne de succéder à son saint Pasteur Emmon, qui mourut l'an 669. Le Clergé & le Peuple l'éurent donc aussi-tôt; & malgré toute sa résistance, il fut forcé d'acquiescer à leur choix. Devenu le chef du troupeau il le conduisit avec sagesse, & le garantit autant qu'il fut en lui, contre le vice qui corrompt le cœur, & contre l'hérésie qui séduit l'esprit. Il prêcha, il instruisit, il eut soin des misérables, & les soulagea. Il fut en un mot un Pasteur saint, & il sanctifia ceux qui étoient sous sa conduite.

Il y avoit près de cinq ans qu'il gouvernoit son Église en paix, lorsque la calomnie vint l'attaquer auprès du Roi Thierry III. Ce Prince ne s'informa seulement point si ce qu'on lui rapportoit contre le saint Prélat étoit vrai; & le croyant coupable, parce qu'on lui disoit qu'il l'étoit, il l'exila à Peronne, dans le Monastère de S. Fursy, où il édifia les Religieux, & S. Outain, qui en étoit Abbé, par la sainteté de sa vie.

Il y avoit environ douze ans que saint Amé étoit à Peronne, lorsque le Roi Thierry l'en fit sortir, non pour le rendre à son peuple (ce Prince ne vouloit point en exclure celui qui le gouvernoit), mais pour l'envoyer au Monastère de Bruel ou Breuil, au Diocèse de Thérouenne, en Flandre. Mauron qui en étoit le Fondateur, & qui avoit été Abbé de Saint Fursy après saint Outain, fut charmé de posséder encore le saint Prélat; & soit qu'il en eut obtenu le consentement du Roi, soit de son propre mouvement, il lui laissa le gouvernement de son nouveau Monastère. Saint Amé croyant qu'il ne convenoit point à un exilé, & encore moins à un prisonnier de commander aux autres, & craignant que cette autorité qu'on vouloit lui donner ne lui fit perdre une partie de son mérite, refusa d'abord Mauron; mais enfin vaincu par ses instances, il se chargea du gouvernement de cette Communauté. Il prit grand soin de ceux qui furent confiés à sa vigilance. & il s'efforça par son exemple & par ses discours de les porter à la pratique de l'humilité & de la simplicité évangélique. Quand il avoit donné ordre à tout, il se retiroit dans une cellule qui étoit proche de l'Église, & s'y occupoit à la contemplation avec une telle ardeur, qu'il sembloit n'être plus sur la terre, mais dans le ciel. C'est-là

qu'il puïsoit cette sagesse avec laquelle il revenoit conduire sa Maison, & ces lumières pures qui le conduisoient dans les avis qu'il avoit à donner à ses Religieux. Il ne demeura qu'environ quatre ans parmi eux, & il ne les quitta que pour être auprès de Jesus-Christ leur intercesseur dans le ciel, comme il avoit été leur père & leur médiateur sur la terre. Il mourut l'an 690, & fut enterré dans l'Eglise de Bruel. On dit que le Roi Thierri reconnut qu'il avoit été trompé au sujet de ce saint Prélat, & que pour réparer en quelque sorte l'injustice avec laquelle il l'avoit traité, il fit plusieurs donations au Monastère de Bruel. Foible réparation pour un crime aussi grand que la persécution faite à un saint Evêque !

PRATIQUES I. La vie d'un Ecclésiastique est une vie de retraite, de prière & de méditation des choses saintes. Les parens doivent inspirer ces sentimens à ceux de leurs enfans que Dieu appelle à ce saint état.

2. Profitons des afflictions qui nous arrivent, en les regardant comme des moyens de satisfaire à la justice de Dieu.

PRIERE. Seigneur, nous sommes redevables à votre justice de dettes immenses : ne permettez pas que nous laissions perdre aucune occasion d'y satisfaire par la pénitence & par la charité.

14 Septembre. L'EXALTATION DE LA STE CROIX.

L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX est une fête instituée pour célébrer la mémoire du jour auquel on rapporta à Jerusalem la Croix sur laquelle le Sauveur du monde a opéré le grand ouvrage de notre salut. Voici en peu de mots le détail de cet événement important. Siroès, Roi de Perse, ayant fait mourir Chosroès son père, le Prince le plus cruel qu'on eût vu depuis long-temps, fit la paix avec l'Empereur Heraclius. Il lui renvoya tous les Chrétiens qui étoient captifs en Perse, entre autres Zacharie, Patriarche de Jerusalem, avec la vraie Croix, qui avoit été enlevée de Jerusalem même, quand la ville fut prise 14 ans auparavant. Cette précieuse Relique fut d'abord apportée à Constantinople : mais l'année suivante 629, au commencement du printemps, Heraclius s'embarqua pour la rapporter à Jerusalem, & rendre grâces à Dieu de ses victoires. Cette cérémonie se fit avec beaucoup de solennité & de piété, & le Patriarche Zacharie remit ce bois sacré en la place qu'il occupoit avant son enlèvement.

Le même jour 14 Septembre 1241, le Roi saint Louis fit la translation d'une partie de la vraie Croix, que Baudouin, Empereur d'Orient, avoit mise en gage en Syrie, entre les mains des Chevaliers du Temple. Il y ajouta une portion du bois sacré dont les Empereurs d'Orient avoient

coutume de détacher quelques parcelles pour faire des présens à leurs amis & à différentes Églises. Rien ne rendit cette cérémonie plus auguste, que l'exemple de religion & de piété que ce grand Prince donna en cette occasion à ses sujets. Ce saint Roi se dépouilla de ses habits royaux, prit sur ses épaules l'instrument précieux de la rédemption du monde, & le porta nuds pieds. Enfin ayant achevé dans son Palais l'Église appelée *la Sainte Chapelle*, il y réunit tous les monumens de notre salut, pour y être religieusement conservés.

Voici, en abrégé, quel est l'objet de la fête que l'Église célèbre en ce jour. Elle a toujours eu beaucoup de vénération pour la vraie Croix, à cause de Jésus-Christ qui y a été attaché, & du sacrifice qu'il y a fait de sa propre vie pour notre salut : elle en rappelle souvent la mémoire aux Fidèles, afin que le souvenir de ce que leur salut a coûté à Jésus-Christ, les porte à donner tout pour un Dieu qui s'est donné tout entier à eux. La vraie Croix n'est honorée, que parce qu'elle a porté le Corps sacré de Jésus-Christ, & qu'elle a été teinte de son Sang précieux ; & nous n'honorons les images & les représentations de cette Croix, que parce qu'elles nous font souvenir du grand mystère qui a été opéré sur le Calvaire ; & quand nous nous prosternons devant elle, c'est pour adorer Jésus-Christ qui a voulu mourir pour nous sur une Croix. Ainsi nous n'adorons point la Croix de ce culte & de cette adoration qui ne sont dûs qu'à Dieu, comme les Hérétiques nous en accusent faussement ; mais nous la respectons, nous l'honorons, & nous la baisons même avec dévotion, parce qu'elle a été sanctifiée par la présence & l'atouchement du Saint des Saints, qui s'est fait malédiction pour nous racheter de la malédiction de la Loi.

PRATIQUES. 1. Il a fallu que Jésus-Christ souffrit, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire ; c'est lui-même qui nous le dit : pouvons-nous aller au Ciel par une autre voie, nous qui sommes pécheurs ?

2. Nous honorons les plus petites parcelles de la vraie Croix, & nous le devons ; & nous la méprisons, en cherchant les plaisirs & en fuyant les souffrances.

PRIERE. C'est sur la Croix, Seigneur, que vous nous avez donné la vie : faites-nous la grace de vivre comme des enfans de la Croix.

15 Septembre. S. JEAN. LE. NAIN, SOLITAIRE.

LE nom de l'Abbé JEAN, surnommé le NAIN, à cause de la petitesse de sa taille, est célèbre dans l'histoire des Solitaires & des Pères des déserts. Il avoit un frère plus âgé que lui, avec lequel il se retira à Scété.

Jean le Nain dit un jour à son frère aîné : « Je voudrois

» bien être comme les Anges , qui n'ont point d'inquié-
 » tude , qui ne sont point obligés à travailler , & qui sont
 » sans cesse occupés à louer & à servir Dieu ». En même
 temps il quitta son habit , & s'en alla au désert. Après y
 avoir passé une semaine , il vint retrouver son frère , qui
 l'entendant frapper à la porte , lui dit : « Qui êtes-vous ?
 » Je suis Jean votre frère , répondit-il. Jean , repliqua
 » l'autre , n'est plus maintenant avec les hommes ; il est
 » devenu un Ange ». Jean continua à frapper , en pro-
 testant que c'étoit lui-même : mais son frère le laissa toute
 la nuit sans vouloir lui ouvrir. Quand le jour fut venu ,
 il ouvrit sa porte , & lui dit : « Si vous êtes un Ange ,
 » vous n'avez pas besoin de ma permission pour entrer
 » dans ma cellule ; mais si vous n'êtes qu'un homme , ne
 » faut-il pas que vous travailliez pour gagner votre vie » ?
 Alors reconnoissant sa faute , il se jeta aux pieds de son
 frère , en lui disant : « J'ai fait une faute ; pardonnez-la-
 » moi ».

Depuis ce temps-là , il ne s'occupa plus que du travail & de la pratique des différentes vertus qui convenoient à un Solitaire. Un jour qu'on lui demandoit ce que c'étoit qu'un Moine : « Un Moine , répondit-il , est un homme de tra-
 » vail , ou plutôt le travail même , puisqu'il doit s'exciter
 » à toutes sortes de peines & de travaux ». Un autre Frère lui demandant à quoi servoient les veilles & les jeûnes :
 » Elles servent , répondit-il , à abattre & à humilier l'ame ,
 » afin que Dieu la voyant abattue & affligée , en ait com-
 » passion & la secoure ».

Jean le Nain conseilloit aux autres , pour être vainqueurs de leurs passions , de se tenir dans un recueillement continuel , dans une vive attente des biens éternels , & dans une confiance parfaite en la bonté de Jésus-Christ. Pour avoir toujours Dieu présent , il ne s'occupoit jamais des affaires du siècle ; jamais il ne parloit de nouvelles , l'amusement ordinaire des gens oisifs. Quelques Frères voulant un jour le mettre à l'épreuve sur cet article , commen-
 » érent la conversation par lui dire : « Nous avons bien
 » des grâces à rendre à Dieu de ce qu'il a tant plu cette
 » année. Les palmiers poussent à merveille ; ainsi les Frères
 » qui s'occupent au travail des mains , trouveront aisément
 » de quoi faire des nattes ». Jean se contenta de leur ré-
 » pondre : « Il arrive la même chose quand l'esprit de Dieu
 » descend dans les cœurs des Saints ; ils reverdisseut , pour
 » ainsi dire , ils se renouvellent , & produisent comme de
 » nouvelles feuilles par la crainte de Dieu ». Cette réponse ne leur donna point envie de pousser plus loin leurs entre-
 » tiens sur de pareils sujets.

On ne dit rien des circonstances de la mort du saint So-
 litaire : mais nous ne pouvons douter qu'après une vie si
 parfaite , elle n'ait été très-précieuse devant Dieu.

PRATIQUE. Le travail a été imposé à l'homme comme une punition & une pénitence ; quel titre avons-nous pour nous en exempter ?

PRIERE. Seigneur , nous sommes pécheurs ; faites-nous la miséricorde de devenir pénitents.

16 Septembre. S. CYPRIEN , EVÊQ. DE CARTHAGE.

SAINTE CYPRIEN est né en Afrique , mais on ignore en quel lieu. Avant qu'il eût le bonheur d'être converti à la Religion Chrétienne , il enseigna la Rhétorique avec beaucoup de réputation. Il ne quitta la religion payenne où il étoit né , qu'après avoir hésié long-temps sur ce changement , & avoir mûrement délibéré s'il le devoit faire. « Il me sembloit , dit-il , très-difficile de renaitre » pour mener une vie nouvelle , & de devenir un autre » homme en gardant le même corps. Comment peut-on , » disois-je , se dépouiller tout d'un coup des habitudes » enracinées & endurcies ? comment apprendre la frugalité , quand on est accoutumé à une table abondante » & délicate ? Mais quand le Seigneur eut lavé les » taches de ma vie passée , & que mon cœur purifié eut » reçu la lumière d'en haut & l'esprit céleste , je fus étonné » que mes doutes s'évanouirent : tout fut ouvert , tout » fut lumineux ; je trouvai facile ce qui m'avoit paru » impossible ».

Sa vertu le fit élever peu de temps après son Baptême à la Prétrise. Dans la suite ayant su qu'on le demandoit pour Evêque , il prit la fuite ; mais on découvrit le lieu de sa retraite , & on l'obligea de se soumettre. Sa piété parut avec un nouvel éclat dans cette dignité ; on ne pouvoit le regarder sans respect : sa charité pour les pauvres n'avoit pas de bornes. Dans toutes les affaires il prenoit le conseil de son Clergé. Pendant les deux années que l'Eglise jouit de quelque calme , il s'appliqua avec un zèle intarissable à affermir la discipline & à instruire son troupeau. La persécution de l'Empereur Dece s'étant élevée , Dieu qui vouloit que saint Cyprien fût utile à son Eglise d'une autre manière , lui inspira le dessein de se retirer. Sa retraite ne fut pas oisive , il travailla sans relâche au bien de son peuple , soit par Lettres , soit par le ministère de ceux à qui il en avoit confié le soin. Rien n'égalait sa sollicitude pastorale. Il reprenoit fortement ceux qui réconcilioient trop tôt les Chrétiens lâches qui étoient tombés dans la persécution. C'est en cette occasion qu'il fit paroître un zèle digne d'un homme apostolique. Il écrivit à ses Diocésains une Lettre pour les engager à exhorter ceux qui sont tombés , & qui avouent leur faute , à en faire pénitence , & à attendre avec patience le moment de leur

réconciliation, qui ne peut être méritée que par beaucoup de larmes & une longue épreuve.

Cette conduite de saint Cyprien fut soutenue par le Clergé de Rome, qui écrivit à celui de Carthage de tenir ferme contre les importunités des Apostats qui s'avoient coupables, & ne les réconcilier que suivant la rigueur salutaire de l'Évangile. « Il est aussi nécessaire, dit le » Clergé de Rome, quand on est dans un temps fâcheux, » de se tenir ferme à la discipline de l'Église, qu'il est » important de ne point quitter le gouvernail d'un navire » pendant la tempête. Dieu garde l'Église Romaine, ajoute » la Lettre, de perdre jamais sa vigueur par une facilité » profane, & de relâcher les nerfs de la sévérité en ren- » versant la majesté de la Foi ».

De retour à son Église, saint Cyprien étendit ses soins sur tous les besoins de celles d'Afrique. Il assembloit les Evêques à Carthage, & il y délibéroit avec eux sur tout ce qui pouvoit intéresser le bien des Eglises. Le grand nombre des Conciles qui se tinrent pendant son Episcopat, fut le fruit de son zèle & de son amour pour l'unité. Il arrêta les progrès du schisme de Novatien, & fit reconnoître saint Corneille pour le véritable Pasteur.

L'Empereur Valerien ayant renouvelé la persécution contre les Chrétiens, saint Cyprien fut pris, & condamné à perdre la tête. Le saint Evêque étant arrivé au lieu du supplice, se prosterna le visage contre terre, & fit sa prière. Quand elle fut finie, il ôta ses habits, qu'il donna à ses Diacres. Il prit ensuite un bandeau pour se couvrir les yeux : & comme il avoit de la peine à le nouer par derrière, un Prêtre & un Diacre lui rendirent ce dernier office. Lorsque l'Exécuteur parut, Cyprien lui fit donner vingt-cinq écus d'or ; puis il se mit à genoux, & tenant les mains croisées sur sa poitrine, il attendit le coup qui devoit le faire passer de cette vie à la glorieuse immortalité. Les Fidèles avoient jetté autour du saint Martyr des mouchoirs & des linges pour recueillir son sang. Il reçut la couronne du martyre le 15 de Septembre de l'an de Jésus-Christ 258.

PRATIQUE. 1. Nous admirons le renouvellement que le Baptême produisit dans saint Cyprien. Nous participons aux saints Sacremens de l'Église ; quels effets produisent-ils en nous ?

2. Loïn de nous plaindre de la sainte sévérité de l'Église, rendons grâces à Dieu, lorsqu'un Confesseur plein de charité & de lumière nous fait observer ses saintes règles.

PRIERE. Donnez-nous, Seigneur, une vive ardeur pour participer à vos divins Sacremens : & afin qu'ils opèrent en nous pour notre salut, faites que nous en approchions avec les dispositions que requiert leur sainteté.

17 Septembre. SAINT LAMBERT, ÉVÊQUE.

LAMBERT naquit à Mastricht, vers la fin du septième siècle. Son père nommé Apre, qui avoit du bien & de la naissance, lui donna de bonne heure des Maîtres habiles pour le former aux sciences & à la vertu. Comme il trouvoit dans son fils beaucoup d'amour pour la Religion, il le mit, après ses premières études, entre les mains de Théodard, Evêque de Mastricht, afin que ce Prélat le fit instruire des pratiques de la vie monastique, avec les Moines & les Clercs qui desservient alors la Chapelle Royale.

Lambert étoit encore assez jeune, lorsque les Habitans de Mastricht le demandèrent pour Evêque. Les premiers de la Cour se joignirent à eux, & parlèrent au Roi Chilpéric II du mérite de Lambert; en sorte que ce Prince consentit à son élection. Lambert regarda l'Épiscopat comme l'ont regardé tous les Saints; c'est-à-dire, comme un fardeau très-pesant, & qui doit remplir de frayeur ceux qui en sont chargés. Cette crainte salutaire le rendit toujours très-appliqué à tous les devoirs de sa charge, & il s'en acquitta avec toute l'exaétitude d'un bon & fidèle serviteur.

Le Roi Chilpéric ayant été tué, le cruel Ébroïn, Maire du Palais, & l'ennemi déclaré de tous les bons Evêques, fit déposer Lambert & quelques autres Prélats. Lambert se retira dans le Monastère de Stavelo, où il vécut pendant sept ans dans l'observance exacte de la vie monastique. Nous rapporterons un exemple remarquable de sa soumission à la Règle, & de son obéissance au Supérieur du lieu. Lambert se levant la nuit pendant l'hiver pour faire quelque prière en particulier, une de ses sandales ou patins de bois vint à lui échapper des mains pendant qu'il se chauffoit, & tomba sur le plancher assez rudement pour éveiller ceux des Religieux qui reposoient dans le dortoir. L'Abbé en entendit le bruit, & sans savoir qui en étoit l'auteur, il ordonna tout hât à celui qui l'avoit fait, d'aller prier Dieu devant la Croix: c'étoit une Croix exposée à l'air devant la porte de l'Eglise, ou dans le Cloître. Le saint Evêque obéir sur le champ sans repliquer, & laissant les habits qu'il tenoit dans les mains pour se revêtir, il alla prier devant la Croix, nuds pieds, couvert seulement d'un rude cilice, & il y passa trois ou quatre heures en Oraison, les bras étendus. Les Religieux se chauffant après Matines, l'Abbé demanda si tout le monde étoit rassemblé. On le fit souvenir qu'il avoit envoyé à la Croix un Religieux qui n'avoit pas été rappelé. Ayant ordonné qu'on le fit venir, il fut fort surpris d'apprendre que c'étoit l'Evêque Lambert, & qu'il étoit gelé de froid & couvert de neige. Il l'envoya prier de rentrer au plutôt, & dès que le Prélat

17 Septembre. S. LAMBERT, ÉVÊQUE. 425
parut, l'Abbé & ses Religieux se prosternèrent à ses pieds pour lui demander pardon. « Que Dieu vous le pardonne, » dit-il, puisque vous croyez avoir besoin de pardon : » mais je n'ai pas sujet de me plaindre d'avoir été réduit » à souffrir la nudité & le froid ; puisque selon S. Paul, » c'est ainsi qu'il faut traiter son corps ». Les Religieux craignant qu'il en devint malade, préparèrent un bain pour le réchauffer.

La mort d'Ebroïn ayant rendu le saint Pasteur à son Église, il reprit ses fonctions avec une nouvelle application : brûlant de zèle pour le salut des âmes confiées à ses soins, il les forma à la pratique de la pénitence, de la pauvreté, de l'humilité, & de toutes les autres vertus dont il leur donna le premier l'exemple. Il convertit beaucoup d'Infidèles dans son Diocèse, principalement dans le canton qui fait aujourd'hui la partie du Diocèse de Liege. Le saint Evêque mourut vers l'an 707.

PRATIQUE. Quand on a le cœur pénitent, on ne perd aucune occasion de souffrir.

PRIERE. Seigneur, nos péchés devroient être effacés par notre sang ; qu'ils le soient du moins par nos larmes.

18 Septembre. S. PIERRE DE TARANTAISE.

P IERRE naquit dans un village du Diocèse de Vienne en Dauphiné, l'an 1102, de parens d'une condition médiocre, mais d'une vertu éminente, qui après avoir élevé leurs enfans, s'appliquèrent entièrement aux œuvres de charité. Ils faisoient de grandes aumônes, exerçoient l'hospitalité, & donnoient de bons lits aux pauvres & aux étrangers, pendant qu'ils couchoient eux-mêmes sur la paille. Le frère aîné de Pierre fut destiné à l'Église, & envoyé aux Études. Pour lui, on le destinoit au travail de la campagne : mais l'exemple de son frère & son inclination particulière, le portèrent à demander à ses parens la permission d'étudier ; & comme ils crurent que la volonté de Dieu se manifestoit par les demandes réitérées & le goût de cet enfant, ils le lui permirent. Pierre fit en peu de temps de grands progrès, & dès la première année de ses études il apprit tout le Pseauteur. Il étoit grave & modeste, fuyoit le jeu, aimoit la prière & la lecture. Les deux frères furent donc tous deux Clercs ; cependant le père & la mère, par une conduite qui n'a guère d'imitateurs, ne voulurent point leur procurer de Bénéfices.

Pierre étant venu en âge de prendre parti, embrassa la vie monastique à Bonnevaux. Il se conduisit avec tant de sagesse & de piété, que l'Abbé le fit passer par différentes charges ; & dix ans après, c'est-à-dire en 1132, il l'envoya en la nouvelle Abbaye de Tamiés dans le Diocèse de Tarantaise, & voulut qu'il en fût le premier Abbé. Ainsi,

malgré son amour pour la retraite & l'obscurité, il fut connu dans le monde; & le Siège de Tarantaise étant venu à vaquer, il fut élu pour le remplir.

Sa dignité ne lui fit point changer sa manière de vivre. Son habit étoit pauvre, & si on lui en donnoit un meilleur, il en faisoit présent aussi-tôt à celui qui n'en avoit point. Sa nourriture étoit du pain bis, & des légumes de la même marmite que l'on mettoit pour les pauvres.

L'Auteur de sa Vie qui a été le compagnon de ses travaux, & le témoin de la plupart de ses actions depuis son Épiscopat, assure que Dieu lui accorda le don des miracles, & qu'il en fit un grand nombre dans le pays des Suisses, & dans l'Abbaye de S. Claude en Franche-Comté, où il alloit de temps en temps faire des retraites. Cette faveur l'épouvanta : il craignit que l'éclat & la réputation qui l'accompagnoient par-tout, ne lui causassent de la vanité. D'ailleurs, il appréhendoit sans cesse de succomber sous le fardeau de l'Épiscopat. C'est ce qui lui fit prendre la résolution de s'aller cacher dans la solitude.

Dès que la retraite du saint Evêque fut publique dans son Diocèse, la désolation fut générale. Chacun crut avoir perdu son père, & plusieurs se mirent en chemin pour le chercher. On parcourut les Provinces voisines : mais on fit pendant long-temps d'inutiles perquisitions. Le Prélat avoit changé son nom & tout son extérieur, & avoit passé en Allemagne dans un Monastère de son Ordre. Mais dans le temps qu'il s'y attendoit le moins, un jeune homme de son Diocèse, qui avoit été instruit sous sa discipline, entra dans le lieu de sa retraite. Ce Voyageur s'étant mis à considérer tous les Frères qui sortoient de l'Eglise pour aller au travail, reconnut son Evêque, & le fit connoître à toute la Communauté. Les Religieux fort surpris, se jetterent aussi-tôt à ses pieds en lui demandant sa bénédiction. Le Saint inconsolable de se voir déceuvé, versa des torrens de larmes, & il méditoit quelque nouvelle fuite : mais on ne lui en laissa pas la liberté; de sorte qu'il fut contraint de retourner à son Diocèse. Il mourut le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, le 14 de Septembre 1174, âgé de 73 ans.

PRATIQUE. Que les pères & les mères lisent avec beaucoup de réflexion la conduite des parens de saint Pierre. S'ils les imitent, ils doivent espérer que leurs enfans imiteront aussi ce Saint.

PRIERE. C'est vous, Seigneur, qui avez rendu si chrétienne la famille de saint Pierre; que votre miséricorde nous rende dignes de la même grace.

A Paris, Saint JEAN CHRISOSTOME; Voyez sa Vie au 27 Janvier.

19 Septembre. LE B. PONCE DE LARAZE.

PONCE, surnommé DE LARAZE, du Château qui lui appartenait aux environs de Lodève, vivoit sous le regne de Louis le-Gros. Il étoit d'une naissance distinguée dans sa Province. Ses grands biens, sa valeur, la vivacité de son esprit, & d'autres semblables avantages temporels le jetterent dès sa jeunesse dans toutes sortes de dérèglemens. N'ayant pour règle de sa conduite que ses passions, il troubloit tout le pays. Il s'approprioit les biens des uns par artifice & tromperie, il les enlevoit aux autres par violence : enfin il ne s'occupoit jour & nuit qu'à exercer un infame brigandage. C'étoit-là son vice dominant entre plusieurs autres, qui ne le rendoient pas moins criminel aux yeux de Dieu.

Mais le Seigneur plein de bonté, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion, perça le cœur de Ponce de la crainte salutaire, & lui fit quitter toutes ses mauvaises habitudes. Ce pécheur rentrant en lui-même, commença à considérer les maux qu'il avoit faits, & le jugement dont il étoit menacé après de telles actions. Alors touché de douleur jusqu'au fond du cœur, il se livra tout entier à la pénitence. Il versoit le jour & la nuit des torrens de larmes pour effacer les souillures de ses crimes. Après avoir mûrement examiné en lui-même par quelle satisfaction il pourroit apaiser la colère du souverain Juge, & obtenir sa grace, il crut devoir renoncer entièrement au monde pour passer le reste de sa vie dans la pénitence. Quelque temps après il fit publier qu'il mettoit en vente tous ses biens. Il vint des acheteurs de tout état ; & quand l'argent leur eut manqué, il prit en paiement des bestiaux & des fruits pour se défaire de ses immeubles. Son dessein d'abord étoit de donner tout aux pauvres ; mais croyant avec raison que ses aumônes ne seroient point agréables à Dieu, s'il ne commençoit par rendre ce qu'il avoit pris, il envoya publier par tous les Marchés & par toutes les Églises de la Province, que ceux à qui Ponce de Laraze devoit quelque chose ou avoit fait quelque tort, se trouvaient à sa maison de Péqueroles les trois premiers jours de la Semaine-Sainte, & que chacun y seroit satisfait.

Le Dimanche des Rameaux, à Lodève, après la Procession & la lecture de l'Évangile, l'Évêque étant avec tout son Clergé sur un échaffaud dressé exprès dans la place pour y parler au peuple, Ponce uniquement occupé de son salut, vint percer la foule avec six Compagnons de sa pénitence. Il étoit en chemise & nuds pieds, ayant une corde au cou comme un criminel. Il se fit mener en cet état aux pieds de l'Évêque, comme un esclave qui avoit abandonné son maître. S'étant jeté à ses pieds, il lui donna un papier.

où étoient écrits tous ses péchés, le conjurant de le faire lire devant le peuple. L'Evêque voulant lui en épargner la honte, le détendit d'abord ; mais Ponce l'en pressa tant, qu'il le permit. Pendant qu'on lisoit sa Confession, il se faisoit frapper de verges continuellement, demandant toujours qu'on le frappât plus fort ; & arrosant la terre de ses larmes, il crioit qu'il étoit coupable de tous ces crimes. Ce spectacle attendrissoit les assistans : ils l'admireroient, ils le respectoient, ils disoient que Dieu l'avoit vraiment regardé dans sa miséricorde, & ils prioient le Seigneur qui lui avoit donné la grace de la conversion, de lui accorder celle de la persévérance.

Le lendemain & les deux jours suivans plusieurs personnes se trouverent à Péqueroles pour demander ce qu'ils avoient perdu. Ponce servant contre lui-même d'accusateur, de témoin & de juge, se jettoit aux pieds de chacun d'eux, leur demandoit pardon, & leur rendoit ce qu'il leur avoit fait perdre, selon la qualité & la quantité, soit en argent, soit en bestiaux, soit en fruits ou en autres choses nécessaires à la vie ; en sorte qu'ils croyoient retrouver les choses mêmes qu'ils avoient perdues. Après ces restitutions, Ponce distribua aux pauvres ce qui lui restoit de biens, & le Jeudi-Saint il en prit treize, leur donna à manger, leur lava les pieds, les arrosa de ses larmes, & les essuya de ses cheveux. Ce saint pénitent mourut au milieu du douzième siècle.

PRATIQUES. 1. On voit quelques personnes qui après beaucoup d'injustices font quelques aumônes ; mais il y en a bien peu qui réparent tous les torts qu'ils ont faits. Dieu est juste.

2. Nous nous plaignons des pénitences que l'on nous impose ; quand le cœur est vraiment touché, on craint de n'en faire jamais assez.

PRIERE. Apprenez-nous, Seigneur, à faire pénitence, & que votre amour soit notre maître dans ce saint exercice.

20 Septembre. SAINTE MAURE, VIERGE.

MAURE, fille de Marien & de Sédulie, naquit à Troyes en Champagne, vers l'an 827, d'une des familles les plus considérables du pays. Elle fut nourrie dans l'abondance, & élevée d'abord dans la délicatesse ; mais Dieu lui fit comprendre de bonne heure le peu de solidité des plaisirs & des vanités du siècle ; en sorte qu'elle résolut de renoncer à tout pour suivre la voix qui l'appelloit à la retraite & à la pénitence. Elle eut bientôt occasion de faire connoître à ses parens les dispositions de son cœur. Lorsqu'ils lui proposèrent de se marier, elle leur déclara qu'elle n'auroit jamais d'autre Époux que Jésus-Christ, & qu'elle lui avoit consacré sa virginité.

Après la mort de Marien , elle demeura auprès de Sédulie sa mère , pour laquelle elle eut toujours beaucoup de respect & de docilité. Tout son temps étoit employé à la prière , à des œuvres de charité & au travail des mains. S. Prudence remarque qu'elle entretenoit l'huile des lampes & la cire pour le luminaire , c'est-à-dire , qu'elle faisoit acheter l'un & l'autre à ses propres dépens : elle fournissoit de même ce qui étoit nécessaire pour la décoration des Églises & pour l'habillement des Ministres , & souvent elle y travailloit de ses propres mains. Prudence relève beaucoup une aube de lin qu'elle lui avoit donnée , après l'avoir filée , faite & blanchie elle-même. Il la portoit avec joie , & il lui sembloit que cette aube exhaloit l'odeur de la piété qui rendoit Maure si précieuse aux yeux du Seigneur.

Comme l'ordre conduit à Dieu , selon saint Augustin , Maure avoit réglé toutes les actions de la journée. Tous les jours elle passoit dans l'Église la plus grande partie de la matinée. Elle y adoroit Jésus-Christ avec un cœur pénétré de son amour , & elle méditoit plusieurs circonstances de sa vie , afin de s'exciter à l'aimer & à l'adorer dans toutes. Il y avoit dans l'Église où elle alloit faire ses prières , trois tableaux , dont l'un représentoit Jésus-Christ enfant entre les bras de Marie , le second , Jésus-Christ attaché sur la croix ; & le troisième , Jésus-Christ revêtu de sa majesté , & assis sur son trône pour juger les vivans & les morts. Ces trois états de Jésus-Christ la touchoient vivement , & faisoient l'objet de ses méditations. Maure avoit une autre dévotion réglée ; elle alloit le Mercredi & le Vendredi de chaque semaine , pieds nus , sans linge & à jeun , au Monastère de Mantenai , à deux petites lieues de Troyes , où elle demouroit. Ces jours-là elle jeûnoit au pain & à l'eau , & y prioit long-temps.

La maladie dont Dieu voulut se servir pour retirer à lui cette sainte fille , fut accompagnée de circonstances qui confirmèrent encore beaucoup l'opinion qu'on avoit de sa sainteté. » Pendant que le mal accabloit son corps , nous » lui vîmes un jour , dit S. Prudence , lever la tête de dessus » son lit avec beaucoup de difficulté ; ensuite elle la pen- » cha de quatre côtés différens , comme pour saluer quel- » qu'un. L'Abbé Léon , qui étoit présent , lui demanda » pourquoi elle faisoit cette espèce de salutation , & elle lui » dit : Je vois au coin de mon lit saint Pierre & saint Paul , » saint Gervais & saint Prorais , que j'ai toujours honorés » d'une manière particulière pendant ma vie ; ils chassent » aujourd'hui loin de moi les démons qui voudroient ravir » mon ame ». Ensuite se tournant du côté de saint Prudence , elle lui demanda le Sacrement de l'Extrême-Onction & celui de l'Eucharistie. S. Prudence les lui administra en présence de tous les assistans. Peu de temps après , sainte Maure récita à voix intelligible l'Oraison Dominicale ; &

après avoir dit ces paroles, *Que votre regne arrive*, elle mourut dans la paix du Seigneur, le 21 de Septembre, vers l'an 850, à l'âge de 23 ans.

PRATIQUES. 1. Méprisons le monde, si nous voulons en inspirer le mépris aux autres.

2. La vie d'une Vierge Chrétienne est une vie de retraite, de prière & de travail.

PRIERE. Seigneur, faites-nous sentir notre pauvreté spirituelle & les misères qui nous accablent, & que votre Esprit saint prie en nous pour vous en demander la délivrance.

21 Septembre. S. MATTHIEU, APÔTRE & ÉVANG.

Saint MATTHIEU, appelé aussi LEVI, étoit de Galilée comme les autres Apôtres, & Publicain de profession, c'est-à-dire, qu'il avoit pris le parti de la recette de quelque impôt. On prétend qu'il demouroit à Capharnaüm; mais qu'il avoit son Bureau hors de la Ville, sur le bord de la mer de Galilée. Il y avoit plus d'un an que le Messie annonçoit le Royaume des Cieux par toute la Province; & il venoit de guérir un paralytique dans Capharnaüm, lorsque retournant du côté de la mer, il passa par le lieu où étoit Matthieu. Le voyant assis au Bureau de sa recette, il lui dit de le suivre. En même temps Matthieu se leva, quitta tout & le suivit. Ensuite il reçut Jesus-Christ dans sa maison, & lui fit un grand festin, où se trouvèrent beaucoup de Publicains. Les Disciples de Jesus-Christ y étoient aussi, ce qui rendit la compagnie fort nombreuse. Les Pharisiens & les Scribes, déjà fort jaloux de la gloire de Jesus-Christ, en firent du bruit: & s'adressant à ses Disciples, ils leur dirent: » Pourquoi votre Maître se trouve-t-il » ainsi à table avec des gens de mauvaise vie? » Jesus qui les entendit, prit la parole, & leur dit: » Ce ne sont pas » ceux qui sont en santé qui ont besoin de Médecin, mais » les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes à la » pénitence, mais les pécheurs.

Saint Matthieu fut élevé à l'Apostolat l'année même de sa conversion. Les Anciens nous apprennent que cet Apôtre ayant prêché quelque temps dans la Judée, après la descente du Saint-Esprit, & devant quitter ce pays pour aller prêcher ailleurs, écrivit l'Évangile qui porte son nom, lorsqu'il étoit encore à Jérusalem. Il donna à son Ouvrage le nom d'ÉVANGILE, c'est-à-dire, bonne nouvelle. C'est à juste raison qu'il porte ce titre, puisqu'il annonce à tous les hommes, même aux plus grands pécheurs, qu'ils peuvent espérer le pardon de leurs péchés, la rémission des peines qu'ils ont méritées, & la gloire qui est promise à ceux que Dieu a appelés à son héritage. S. Matthieu fut le premier qui écrivit l'Évangile, & il le fit par

l'inspiration du Saint-Esprit. Car il n'en est pas des Livres de l'Écriture-sainte, comme des Livres qui sont faits par les hommes ordinaires, sujets à l'erreur & au mensonge. Comme le Saint-Esprit est l'Auteur des Livres sacrés, ils ne contiennent rien qui ne soit conforme à la vérité, rien qui ne mérite nos plus profonds respects. Comme saint Matthieu écrivoit son Évangile principalement pour les Juifs convertis, ils l'écrivit en la langue qu'ils parloient, c'est-à-dire, en Hébreu.

Saint Matthieu ayant laissé des copies de son Évangile aux Fidèles de son pays, partit pour les Missions Apostoliques. Saint Clement d'Alexandrie, qui n'étoit pas éloigné du temps des Apôtres, nous apprend que saint Matthieu mena jusqu'à la mort un genre de vie fort austère; qu'il ne vivoit que d'herbes, de fruits & de légumes. On croit qu'il annonça l'Évangile du côté de la Perse, & qu'il y souffrit le martyre.

PRATIQUES. 1. Combien de fois Jesus-Christ nous a-t-il appelés! Pourquoi ne le suivons-nous pas?

2. Renouvellons-nous dans le respect & l'amour du saint Évangile; qu'il soit le sujet de nos méditations continuelles.

PRIERE. Ecrivez, Seigneur, votre saint Évangile dans notre cœur, & que nos actions en soient une copie fidèle.

22 Sept. S. MAURICE & SES COMPAG. MART.

Entre les Légions qui composoient les armées Romaines du temps des Empereurs Maximien & Dioclétien, il y en avoit une nommée LA THÉBÉENNE, toute composée de Chrétiens, quoiqu'elle fut, comme les autres, de six mille six cents hommes.

Cette Légion ayant été mandée en Italie pour fortifier l'armée que Maximien devoit conduire dans les Gaules contre un parti de révoltés, nommés Bagaudes, elle obéit avec promptitude & se joignit au reste des troupes. Maurice, à la tête de ceux qu'il commandoit, passa les Alpes avec l'Empereur, prêt à verser son sang pour ses intérêts, tant qu'ils s'accorderoient avec ceux de la vérité & de la justice. Après avoir fait beaucoup de chemin, Maximien fatigué de la marche, s'arrêta dans un lieu nommé Octodure, aujourd'hui Martinach en Valais. Ayant rassemblé en ce lieu les troupes qui le suivoient, il ordonna des sacrifices, auxquels il voulut que tout le monde assistât, & il exigea des soldats de nouveaux sermens qui engageoient la conscience de ceux qui étoient Chrétiens, parce qu'ils tendoient à les faire servir contre leur Religion.

La Légion Thébéenne, qui campoit à trois lieues delà, fut mandée comme les autres; & Maximien lui fit entendre qu'il vouloit se servir d'elle pour détruire les Chré-

tiens qui étoient dans les Gaules. Cette proposition fit horreur à Maurice & à ses soldats. Ils refusèrent de faire le serment proposé , & de prêter leurs armes à l'injustice qu'on vouloit leur faire commettre. Maximien irrité de leur résistance , ordonna que la Légion fut décimée , afin que la crainte obligéât les autres à se soumettre. L'ordre de Maximien fut exécuté , sans qu'aucun ni des soldats , ni des Officiers , qui avoient tous les armes à la main , fit la moindre résistance pour défendre ses compagnons. Ceux que le sort épargnoit , loin de se plaindre du traitement injuste qu'on faisoit aux autres , envioient leur gloire & leur bonheur. Quand l'exécution fut achevée , tous ceux qui restèrent , protestèrent qu'ils ne prendroient jamais aucune part aux impiétés qu'on vouloit leur faire commettre : cependant ils convinrent tous d'envoyer une remontrance à l'Empereur , pour lui faire voir l'équité du refus qu'ils faisoient de lui obéir. Voici ce que cette remontrance portoit :

» Nous sommes vos Soldats, Seigneur ; mais nous sommes
 » en même temps serviteurs de Dieu ; nous en faisons gloire,
 » & nous le confessons volontiers. Nous vous devons le
 » service de guerre ; mais nous devons à Dieu l'innocence.
 » Nous recevons de vous la paie : il nous a donné la vie.
 » Nous ne pouvons vous obéir en renonçant à Dieu , notre
 » Créateur , notre Maître & le votre , quand vous vous
 » obstineriez à refuser de le reconnoître. Si on ne nous
 » demande rien qui l'offense , nous vous obéirons comme
 » nous avons fait jusqu'à présent , autrement nous lui
 » obéirons plutôt qu'à vous. Nous offrons nos mains con-
 » tre quelque ennemi que ce soit ; mais nous ne croyons
 » pas qu'il soit permis de les tremper dans le sang des
 » innocens. Nous avons fait serment à Dieu avant que de
 » vous le faire ; & vous devriez vous défier de nous & de
 » notre fidélité , si nous violions la promesse que nous
 » avons faite d'être soumis à Dieu. Vous nous commandez
 » de chercher les Chrétiens pour les punir ; pourquoi jeter
 » les yeux sur des étrangers ! Nous voici ; nous confessons
 » Dieu le Père , auteur de tout , & son fils Jesus-Christ.
 » Nous avons vu égorger nos compagnons sans les plain-
 » dre : nous nous sommes réjouis de l'honneur qu'ils ont
 » eue de souffrir pour leur Dieu & le notre. L'injustice avec
 » laquelle on les a traités , ni les menaces qu'on nous a
 » faites , ne nous ont point excités à nous révolter : nous
 » avons encore les armes à la main ; mais nous ne résiste-
 » rons pas , parce que nous aimons mieux mourir inno-
 » cens que de vivre coupables ».

Cette généreuse remontrance ne fit qu'irriter Maximien. Il eut honte de céder à la force de la vérité , parce qu'elle sortoit de la bouche de ceux qu'il croyoit obligés à une obéissance entière , & qui ne devoit souffrir aucune excep-
 tion.

mon. Désespérant de les abattre, il ordonna qu'on les fit mourir tous. Il fit marcher des troupes pour les environner & les tailler en pièces. Mais ces hommes pleins de foi, dont la piété avoit arrêté la main, lorsqu'ils pouvoient facilement se défendre contre ceux qui les avoient décimés, étoient bien éloignés de faire aucune résistance à l'approche d'une mort qu'ils regardoient comme le terme de leurs maux, & le commencement de leur félicité éternelle. Dès qu'ils virent leurs bourreaux arrivés, ils mirent les armes bas, & se laissèrent égorger comme des agneaux, sans ouvrir la bouche pour se plaindre.

PRATIQUES. 1. Un véritable Chrétien ne néglige aucun des devoirs de son état, & il les remplit tous avec fidélité, sous les yeux de Dieu.

2. Ne craignons pas les injustices des hommes; ils peuvent nous ôter la vie, ils n'ont aucun pouvoir sur nos âmes.

PRIERE. Seigneur, vous avez souffert la mort sans vous plaindre de l'injustice des hommes, rendez-nous vos imitateurs.

23 Septembre. S. CONSTANCE, SACRISTAIN.

CONSTANCE étoit Sacristain dans une Église de Saint Étienne, près la ville d'Ancône, & se sanctifia dans cet emploi par la pratique des vertus chrétiennes. Il vécut parfaitement détaché de toutes les choses de la terre, faisant paroître un grand mépris pour tout ce que les gens du monde estiment le plus; & n'ayant d'affection que pour le Ciel, il travailloit de toute sa force pour l'obtenir. Aussi étoit-il regardé comme un Saint dans tout le pays. La réputation des miracles que Dieu accordoit à ses prières, lui attiroit la visite de plusieurs personnes, qui venoient de toutes parts pour le voir.

Un paysan, entre autres, étant venu pour cela de fort loin, trouva le saint homme monté sur une échelle, qui raccommodoit les lampes de l'Église; & n'apercevant qu'un homme d'une taille peu avantageuse & d'un extérieur méprisable, il ne put croire que ce fût-là le fameux Constance. Comme on l'eut assuré que c'étoit lui-même, il s'en moqua, & dit tout haut: « Je pensois voir un homme parfait, & je ne vois pas même une figure d'homme ». Le Serviteur de Dieu l'ayant entendu parler ainsi, alla l'embrasser, en le remerciant du jugement qu'il faisoit de lui, l'assurant qu'il étoit plus équitable que tous ceux des autres; qu'il lui savoit gré de l'avoir regardé de plus près, & de l'avoir mieux connu que tous ceux qui vouloient le faire passer pour ce qu'il n'étoit pas. On voit par cette action combien ce saint homme étoit humble. Il mourut dans le sixième siècle.

PRATIQUES. I. L'humilité est le fondement de toutes les vertus : c'est le soc sur lequel doit être bâti l'édifice du salut. Malheur à quiconque bâtit sur le sable ! Une parole de mépris, de raillerie, fera tomber à l'instant l'édifice.

2. On porte envie à ceux qui ont de la réputation, & on les croit heureux, parce qu'ils sont honorés ; c'est qu'on n'a pas l'esprit du Christianisme.

PRIERE. Faites-nous la grace, Seigneur, d'aimer à n'être rien sur la terre, afin d'être grands avec vous dans le Ciel.

A ICONE EN LYCAONIE, Sainte Thecle, *Vierge, première Martyre de la Religion Chrétienne.*

Thecle avoit été élevée dans la philosophie & les mystères du Paganisme. Dieu lui fit la grace de connoître Jésus-Christ, son divin Fils, par le ministère de saint Paul, qui vint à Icone. Dès-lors elle forma le dessein de consacrer à Dieu sa virginité, & de renoncer au mariage qu'elle devoit bientôt contracter avec un jeune homme de famille. Ce jeune homme, pour se venger du mépris qu'il croyoit que Thecle lui faisoit, la livra entre les mains des Juges comme Chrétienne. Elle fut condamnée à être dévorée par les Lions ; mais Dieu ôta en cette rencontre la férocity à ces animaux, qui l'épargnèrent, & la respectèrent jusqu'à se coucher à ses pieds. La même puissance divine la délivra aussi du feu, auquel elle fut ensuite condamnée, selon saint Gregoire de Nazianze.

24 Septembre. SAINT GERMER, P R Ê T R E.

GERMER naquit à Vardes, près de Gournay, sur la rivière d'Epte, qui sépare le Diocèse de Rouen, de celui de Beauvais. Ses parens, des plus considérables du pays par leur noblesse & leurs grands biens, & qui n'avoient que lui d'enfant, firent leur principale affaire de son éducation. Ils le confièrent à d'habiles Maîtres, à qui ils recommandèrent sur-tout de le former à la piété.

Il passa quelque temps à la Cour du Roi Dagobert, & il épousa une fille d'un Seigneur du Vexin, dont il eut deux filles & un fils. Mais la crainte qu'il eut de se laisser dominer par l'esprit du siècle, tant qu'il y demeureroit, lui fit concevoir le dessein de chercher un asyle pour travailler plus sûrement à son salut. Il alla donc, par le conseil de saint Ouën, se retirer dans le Monastère de Pentale ; & forcé d'en prendre la conduite, il fut pour ses Religieux un modèle de pénitence, de veilles & de prières.

La Communauté de Pentale étoit fort nombreuse. Il y avoit d'excellens Moines, qui suivoient avec joie l'exemple de leur saint Abbé ; mais il y en eut aussi quelques-uns qui ne pouvant souffrir son exactitude, résolurent de

en défaire. Germer avoit coutume de se lever la nuit pour aller prier à l'Eglise, puis il revenoit se coucher. Ces malheureux, qui l'avoient remarqué, cachèrent sous son lit un couteau la pointe en haut, de manière que le Saint devoit se l'enfoncer dans le corps en se recouchant. Mais Germer ayant contre sa coutume tâté le lit en revenant, trouva le couteau. Il retourna à l'Eglise, où il répandit beaucoup de larmes devant le Seigneur. Le même jour, après la Conférence qui se faisoit ensuite de Tierce, il se prosterna en présence de toute la Communauté, & sans dire ce qui lui étoit arrivé, il demanda d'être déchargé du gouvernement. Il se retira près delà dans une grotte qu'on appelloit de saint Samsom. Il ne pensoit qu'à s'y donner entièrement à Dieu par les exercices de la pénitence & les œuvres de charité envers les pauvres, lorsque saint Ouen le fit consentir à recevoir la Prétrise. Il continua la vie qu'il menoit dans la grotte, offrant tous les jours le Sacrifice de nos Autels; & il étoit si pénétré de la grandeur de cet auguste Mystère, qu'il ne l'achevoit presque jamais sans verser des larmes.

Cependant il apprit la mort de son fils, & parla il entra dans la possession de tous ses biens. Après en avoir fait différentes distributions à des Hopitaux & à des Eglises, il résolut d'employer le reste à fonder un grand Monastère où il pût finir ses jours; c'est celui que nous appelons aujourd'hui saint Germer de Flay, à cinq lieues de Beauvais. Il l'accompagna de tous les édifices, de tous les métiers & de toutes les commodités nécessaires à la vie, afin que les Religieux ne fussent point obligés d'en sortir. Germer vécut trois ans dans ce Monastère, toujours appliqué à ses devoirs. Ce fut ainsi qu'il se prépara à remettre son esprit entre les mains du Seigneur, qu'il avoit servi avec tant de fidélité. Il mourut vers l'an 658.

PRATIQUES. 1. Les Saints ont tellement connu le monde, qu'ils l'ont méprisé, & qu'ils y ont renoncé: nous l'aimons, & nous faisons tous nos efforts pour nous y établir.

2. Que la malice des méchans serve à nous attacher à Dieu plus fortement; & loin de nous nuire, ce sera un gain pour nous.

PRIERE. Seigneur, nous sommes nos plus grands ennemis; délivrez-nous du mal; délivrez-nous de nous-mêmes.

A Autun. S. ANDOCHE, Prêtre; S. THYRSE, Diacre; S. FELIX & S. ANDÉOLE, Martyrs.

On attribue à S. Polycarpe la Mission de S. Andoche, de S. Thyrsé & de S. Andéole en France. Saint Andéole s'arrêta à Carpentras; les deux autres à Lyon. De Lyon, ils passèrent à Autun, où ils convertirent un très-grand nombre d'Idolâtres. Aussi cette Ville les honore comme

436 24 Sept. S. ANDOCHE, S. THYRSE, &c. MART.
leurs Apôtres. Ces deux Saints étant passés de cette Ville
au château de Saulieu, chez un Marchand Chrétien nom-
mé Felix, ils furent arrêtés avec lui, souffrirent divers
supplices, & consommèrent leur martyre dans la persé-
cution de Marc-Aurele. S. Andéole continua de travailler
à l'œuvre de Dieu jusqu'au temps de l'Empereur Severe. Il
eut le bonheur d'avoir la tête tranchée dans un lieu du
Vivarais, appelé *le Bourg-Saint-Andéole*.

25 Septembre. SAINT GEOFFROY, ABBÉ.

GEOFFROY fut disciple de saint Benoit Biscop. Étant
encore fort jeune, il alla avec lui à Rome, & profita
de sa compagnie pour s'instruire à fond des devoirs de la
vie chrétienne, & de ceux de la Profession Religieuse.
Lorsque saint Benoit eut fondé les deux Monastères de
Wiremouth & de Jarow en Angleterre, il donna la conduite
de celui de Jarow à Geoffroy, qui avoit été élevé depuis
quelque temps au Sacerdoce. Ensuite se sentant accablé
d'infirmités, & craignant d'être surpris par la mort, il mit
les deux Communautés sous un seul & même Supérieur, &
nomma Geoffroy comme celui qu'il croyoit le plus propre à
y faire fleurir la piété & la régularité. Il gouverna les deux
Communautés avec une sagesse consommée. Il la puisoit
cette sagesse dans la prière & dans la méditation des Livres
saints. Il les aimoit ces Livres sacrés, & en aspireroit l'amour
à ses Religieux. Il en enrichit ses deux Monastères d'un
grand nombre d'exemplaires. Après vingt-huit ans de su-
périorité, il se démit de sa charge, & résolut d'aller finir
ses jours à Rome. Il partit avec vingt-quatre personnes; &
pendant toute la route il ne cessoit de prier & de réciter
des Pseaumes. Il continua ainsi son voyage & ses exerci-
ces de piété jusqu'en Bretagne. Étant arrivé près de Lan-
gres, ses infirmités augmentèrent, & le réduisirent bientôt
à l'extrémité. C'étoit là où Dieu avoit marqué le terme
de sa course, & d'où il devoit l'attirer au Ciel. Sa mort
arriva le 25 de Septembre de l'an 716, à l'âge de 74 ans.

PRATIQUES. 1. Servons-nous de l'union avec des per-
sonnes de piété, pour avancer dans la connoissance de nos
devoirs, en imitant leurs exemples.

2. L'amour de la lecture est un avantage pour ceux qui
vivent dans la retraite; mais évitons les Livres dangereux
ou inutiles.

PRIERE. Seigneur, faites-nous aimer la lecture de vos
Livres Saints, & faites-nous pratiquer ce que nous y
lisons.

A Amiens. S. FIRMIN, premier Évêque de ce Diocèse;
& Martyr.

Ce Saint étoit de la ville de Pampelune en Espagne; il

fut instruit par saint Honêt, Prêtre, & disciple de saint Saturnin, premier Évêque de Toulouse. Saint Honorat, troisième Évêque de cette Ville, l'envoya avec la consécration épiscopale prêcher le saint Evangile aux Idolâtres. Il exerça les fonctions d'Apôtre en Auvergne, en Anjou, delà à Beauvais. Enfin il vint à Amiens, il y convertit un très-grand nombre de Payens. Dans la persécution de Maxime-Hercule, il fut arrêté par l'ordre de Rictius-Varrus; & après avoir souffert divers tourmens, il eut la tête tranchée vers l'an 207.

26 Septembre. SAINT CYPRIEN, MARTYR.

CYPRIEN, surnommé *le Magicien*, pour le distinguer du célèbre Évêque de Carthage, étoit de la Ville d'Antioche en Syrie. Il avoit trouvé dans sa famille les richesses & le crédit nécessaires pour mener dans le monde une vie distinguée, & la nature l'avoit pourvu de toutes les qualités de l'esprit qui pouvoient lui acquérir l'estime des hommes. Ses parens étoient idolâtres; & comme ils enchérissoient sur les superstitions du commun des Payens, ils dévouèrent leur fils aux faux-Dieux dès sa plus tendre jeunesse. A l'âge de trente ans il alla dans le pays de Babylone, pour être initié dans les mystères des Chaldéens. Quelque criminel qu'il fut déjà, en employant à la superstition un temps qui ne lui étoit donné que pour chercher la vérité, l'étude de la magie ne fut que le commencement de ses crimes. Il égorga des hommes, des femmes & des enfans, dont il offroit le sang au démon; & il se nourrissoit de toutes sortes d'infamies & de débauches. Mais enfin Dieu lui dessilla les yeux, & l'amena à la connoissance & à la pratique de la vérité. Il l'adressa à un saint homme nommé Timothée, qui en lui inspirant de l'horreur de sa vie passée, lui fit comprendre ce qu'il avoit à espérer de la miséricorde divine. Cyprien ne pensa donc plus qu'à faire pénitence de ses crimes. Comme il avoit scandalisé & abusé un grand nombre de personnes, il fit un aveu public des artifices dont il s'étoit servi, & dit hautement qu'il n'y avoit qu'illusion dans tout ce qu'il avoit fait, ensuite il brûla tous ses Livres de magie, & se livra aux austérités les plus rigoureuses. Le souvenir de ses crimes le pénétoit quelquefois d'une douleur si vive, qu'il déchiroit ses habits, se couvroit la tête de cendre, & se tenoit prosterné contre terre, n'osant lever les yeux vers le Ciel, qu'il avoit tant de fois irrité. Dans cet état humiliant il pouvoit de grands gémissemens, se fraploit la poitrine, versoit des larmes abondantes, & crioit sans cesse; » Malheur à moi, malheur à moi! Hélas! misérable, qu'ai-je fait! » Mais le Prêtre Eusebe, qui lui avoit souvent parlé de ses devoirs lorsqu'il refusoit de l'écouter,

l'entretenoit de la bonté & de la miséricorde de Dieu ; sans vouloir arrêter les larmes qu'il répandoit si justement.

L'an 304, Cyprien fut pris dans la persécution de Dioclétien, & conduit devant le Juge. Comme il refusa constamment de sacrifier aux fausses Divinités que les Idolâtres adoroient, on le suspendit en l'air, & on lui déchira les côtés avec des ongles de fer ; on le plongea ensuite dans une chaudière d'airain, pleine de poix & de cire enflammée : enfin on ordonna qu'il fut décapité : ce qui fut exécuté vers l'an 304.

PRATIQUES. 1. Quelques grands que soient nos péchés, la miséricorde de notre Dieu est plus grande : que notre pénitence soit proportionnée, & le Sang de Jesus-Christ y suppléera.

2. La pénitence est un martyre auquel il nous est permis de nous présenter : plus nous aimerons Dieu, & plus nous serons pénitens.

PRIERE. Seigneur, que votre amour soit le Juge qui règle notre pénitence : nous vous avons beaucoup offensé, faites-nous la grace de vous aimer beaucoup.

27 Septembre. SAINT NIL, SOLITAIRE.

NIL étoit Grec d'origine, & naquit en Italie vers l'an 906. Il fut engagé dans le mariage & dans les charges du siècle ; mais après la mort de sa femme, il embrassa la vie monastique. On rapporte de lui quelques paroles dignes de remarque. Des Seigneurs qui étoient allés lui rendre visite, souhaitèrent d'entendre de lui quelques paroles d'édification. « Si vous n'êtes ornés de vertus, leur dit-il, » & même de grandes vertus, personne ne vous délivrera » des peines de l'Enfer ». Un d'eux lui opposa cet endroit de l'Écriture où Jesus-Christ dit à ses Disciples qu'un verre d'eau froide donné en son nom ne demeurera pas sans récompense. « Ces paroles, répondit saint » Nil, sont pour ôter tout prétexte d'excuse à ceux qui » n'ont pas même de quoi faire chauffer un verre d'eau : » mais vous qui enlevez aux pauvres jusqu'à un verre » d'eau froide, qu'avez-vous à espérer ? » Un autre qui vivoit dans un adultère public, prenant la parole, dit au Saint : « Je voudrais savoir si le grand Roi Salomon est » sauvé. Et moi, lui dit le Saint, je voudrais savoir si » vous le serez : c'est à vous plus qu'à Salomon qu'il a été » dit : *Celui qui regarde une femme avec un méchant desir, a déjà » commis un adultère dans son cœur* ».

Comme il n'observoit point le jeûne du Samedi, on lui en fit un crime, parce que presque tout l'Occident l'observoit ; mais il répondit ces paroles de saint Paul : *Que celui qui mange, ne méprise point celui qui ne mange pas : & que celui qui ne mange pas, ne condamne point celui qui mange.* L'Empereur

Othon III l'ayant exhorté à lui demander quelque grâce, il lui dit : « La seule chose que j'ai à vous demander, est » que vous sauviez mon ame. Tout Empereur que vous » êtes, il faudra mourir comme le commun des hommes, » & rendre compte de vos actions au jour redoutable du » Seigneur ». Le Gouverneur Eupraxe étant tombé malade de débauches, fit prier saint Nil de venir le revêtir de l'Habit Monastique. Nil étant venu, dit à Eupraxe : » Les vœux de votre Baptême devroient vous suffire : le » baptême de la pénitence ne demande point de vœux » nouveaux, & il n'est pas nécessaire de changer d'habits » pour changer de vie ». Cependant sur les instances réitérées d'Eupraxe, il lui coupa les cheveux & lui donna l'habit Monastique, & Eupraxe mourut dans de grands sentimens de pénitence.

Les Sarrasins s'étant répandus dans la Calabre, où Nil demouroit, ce saint Moine se retira dans le Monastère du Mont-Cassin, d'où il alla dans celui de Val-Luce. Mais le relâchement s'étant introduit dans cette dernière Maison, il se retira avec quelques Disciples dans une solitude à Frescati, à cinq lieues de Rome, où il mourut en l'an 1002, âgé d'environ quatre-vingt-seize ans.

PRATIQUE. C'est le changement du cœur que Dieu demande de nous : sans cela toutes les pratiques extérieures sont inutiles pour le salut.

PRIERE. Seigneur, qui nous avez aimés jusqu'à mourir pour nous, faites que nous vivions pour vous, en vous rapportant, comme à notre dernière fin, toutes nos pensées, tous nos desirs & toutes nos actions.

A Egée en Cilicie. S. CÔME & S. DAMIEN. Ces deux Saints sont illustres chez les Grecs & dans l'Eglise Latine, qui en fait mémoire tous les jours dans le Canon de la Messe : mais il ne nous reste rien de bien certain sur le détail & les circonstances de leur vie. On croit qu'ils étoient frères, Arabes de nation, qu'ils exercèrent la Médecine gratuitement, & qu'ils souffrirent le martyre dans la persécution de Dioclétien. Il vivoient à la fin du troisième, ou au commencement du quatrième siècle.

28 Septembre. SAINTE EUSTOQUIE, VIERGE.

EUSTOQUIE, Vierge Romaine, étoit fille de l'illustre sainte Paule. Elle embrassa l'état de la virginité par les exhortations de sainte Marcelle ; & il semble qu'elle soit la première de Rome qui ait donné aux filles de qualité l'exemple de cette vertu. Saint Jérôme rapporte d'elle une chose fort remarquable, lorsqu'elle étoit encore toute jeune. Une de ses tantes, nommée Prétextare, lui fit un jour, par ordre de son mari, ôter ses habits modestes pour

lui faire prendre des habits mondains, & lui fit peigner & friser les cheveux, pour la mettre comme les personnes de son rang, & lui donner du goût pour les ajustemens ; mais la nuit même elle vit venir à elle un Ange, qui d'une voix terrible & menaçante lui fit entendre ces paroles :
 » vous avez donc mieux aimé obéir à votre mari qu'à
 » J. C. Vous avez donc osé porter vos mains sacrilèges
 » sur la tête d'une Vierge consacrée à Dieu. Ces mains
 » vont devenir seches, & ce châtimement vous apprendra le
 » mal que vous avez fait ; & au bout de cinq mois vous
 » serez portée au tombeau, si vous continuez à inspirer la
 » vanité à l'épouse de J. C. Vous perdrez en même temps
 » votre mari & vos enfans ». Cette terrible menace eut son effet. C'est ainsi, ajoute saint Jérôme, que J. C. punit les violateurs de son temple.

Eustoquie eut le courage de fouler aux pieds tout ce que le monde a de plus grand, pour embrasser une pauvreté générale, & mener une vie pénitente, afin de conserver son innocence. Elle suivit sa mère sainte Paule dans la Paletine, & passa vingt-trois ans dans la pratique des conseils évangéliques. Après la mort de sa mère, elle fut obligée de se charger de la conduite du Monastère de Bethléem. Dieu l'éprouva par la persécution. Une troupe de gens perdus, suscités par les Pélagiens, allèrent à Bethléem, maltraitèrent les serviteurs de Dieu, aussi bien que les Vierges, & brûlèrent leurs Monastères ; enforte qu'Eustoquie eut beaucoup de peine à se délivrer du feu & des armes qui l'environnoient. Trois ans après, c'est-à-dire, vers l'an 416, elle alla recevoir la récompense de ses travaux & de sa persévérance.

PRATIQUE. On ne sauroit trop déplorer la coutume où l'on est d'inspirer aux enfans la vanité & la parure : à peine ont ils quelque discernement, qu'on leur parle de beaux habits & d'ajustemens.

PRIERE. Donnez-nous du mépris, Seigneur, pour tout ce que le monde estime ; afin qu'en n'estimant que ce qui conduit à vous, nous jouissions un jour de la gloire céleste.

A Paris, S. CERAN, Evêque.

Ceran fut nommé pour remplir le Siège de Paris, vacant par la mort de Simplicius. Il s'acquitta dignement de toutes les fonctions attachées à ce ministère. Appliqué à la lecture, à la méditation des saintes Ecritures & des Pères, il puisoit dans ces sources sacrées les instructions qu'il faisoit à son peuple. Son zèle pour la gloire des saints Martyrs lui fit faire une collection des Actes qui étoient alors les plus estimés. Ce fut sous son épiscopat que se tint le troisième Concile de Paris. Il mourut aussi saintement qu'il avoit vécu, vers l'an 615. Son corps fut inhumé dans

29 Septembre. S. MICHEL ET TOUS LES SS. ANGES.

L'Écriture-sainte nous apprend qu'il y a des Anges ; que Dieu a créé de purs Esprits sans corps , & qu'il s'est souvent servi d'eux pour faire connoître aux hommes ses volontés , toujours justes & raisonnables. On ne peut douter que Moïse n'ait connu ces Esprits célestes : tous ses Livres sont pleins des preuves de leur existence. Nous les voyons chez Abraham , à qui ils découvrent tous les secrets du Seigneur , & à qui ils font de sa part les promesses les plus magnifiques. Ils arrêtent la main de ce Patriarche prêt à égorger son fils. Jacob en voit une multitude qui montent & qui descendent sur une échelle mystérieuse que Dieu lui découvre.

On ne peut disconvenir que Dieu ne soit l'unique auteur de leur création. Aussi l'Apôtre saint Paul nous enseigne nettement que Dieu a tout créé dans le Ciel & sur la Terre ; que les choses visibles & invisibles, les Trônes & les Dominations, les Principautés, les Puissances, & généralement toutes choses , ont été créées par J. C. & en J. C.

Nous ne savons pas combien Dieu a créé de ces Esprits célestes ; mais leur nombre a dû être très-considérable , puisque Daniel ne parlant que des Anges qui ne sont point déchus de leur bonheur, dit : « Un million d'Anges le servoient : (il parle de Dieu qu'il représente assis sur le Trône de sa gloire) , « & mille millions assisoient devant lui ».

Outre ces bons Anges, il y en avoit encore un grand nombre qui avoient été aussi créés dans la justice & dans la vérité ; mais ils voulurent s'égalér à Dieu ; & leur orgueil fut puni. Dieu les précipita dans l'Abyme ; & leur malheur sera éternel. Une partie de ces Anges rebelles s'est répandue dans l'air ; leur occupation est de tenter les hommes ; mais ils n'ont de pouvoir sur nous qu'autant que Dieu leur en laisse , & cette puissance ne peut se terminer qu'à faire du mal. Cette chute des mauvais Anges nous est ainsi décrite dans l'Apocalypse de saint Jean : « Il se donna une grande bataille dans le Ciel : Michel & ses Anges combattoient contre le Dragon, & le Dragon » avec ses Anges combattoient contre lui. Mais ce Dragon , cet ancien serpent , qui est appelé le Diable & » Satan, qui séduisit tout le monde, fut précipité en terre, » & ses Anges avec lui ».

L'état de ceux qui sont demeurés fidèles à Dieu , est un état bien différent des mauvais ; il est d'autant plus heureux , qu'ils ne peuvent plus pécher , ni par conséquent déchoir de leur bonheur. Leur occupation n'est pas ren-

fermée cependant dans l'adoration qu'ils rendent à la Majesté suprême du Seigneur. L'Écriture & la Tradition nous donnent lieu de croire qu'ils ont beaucoup de part au gouvernement du monde. 1. Ils sont tous appelés Esprits destinés au ministère, envoyés pour servir ceux qui sont héritiers du salut : or cette administration comprend une infinité d'offices. 2. Ils offrent à Dieu les prières des Saints, comme il est marqué dans le Livre de Tobie & dans l'Apocalypse. 3. Ils nous rendent plusieurs assistances à l'égard des choses temporelles, comme il paroît par la prière, par laquelle Tobie demanda que l'Ange du Seigneur accompagnât son fils pendant le voyage qu'il alloit faire dans le pays de Medes. 4. Saint Augustin a fort bien prouvé que toutes apparitions de Dieu dans l'Ancien Testament se faisoient par le ministère des Anges. 5. C'est aussi la doctrine de l'Église Catholique, que chaque homme a un Ange pour le conduire, comme nous le verrons au 2. Octobre, fête des Anges Gardiens.

Nous lisons dans l'Écriture les noms de trois de ces Anges, MICHEL, GABRIEL, RAPHAEL ; parce que ce sont ceux-là dont Dieu s'est servi particulièrement pour faire connoître aux hommes ses volontés. On trouve dans l'Écriture plusieurs Ordres d'Esprits saints : savoir les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Archanges, & enfin les Anges. Ces différentes dénominations sont données à ces Esprits célestes, à raison sans doute de leurs différents ministères, qui cependant n'ont tous qu'un même but & une même fin, qui est la gloire de Dieu.

Admirez les merveilles du Seigneur ; mais ne nous en tenons pas à une stérile admiration. Imitons ceux que nous honorons. Comme eux, obéissons à Dieu, promptement, fidèlement & avec joie. Comme eux, ne faisons que la volonté de Dieu, marchons toujours en sa présence, entrons dans toutes ses vues, ne vivons que pour lui. Comme eux, chantons ses louanges, non seulement en priant souvent & avec un cœur pur, mais dans toutes nos œuvres, en les faisant toutes pour lui. Ayons un grand respect pour ces Esprit bienheureux. Ce sont les premiers Saints : invoquons-les souvent avec foi ; ne les contristons point, en tombant dans quelque péché volontaire ; & dans l'état de faiblesse à laquelle nous sommes réduits, n'éloignons pas de nous des secours qui peuvent nous être si salutaires.

PRATIQUE. C'est l'orgueil qui a précipité les Anges du Ciel en Enfer ; craignons la moindre pensée d'estime de nous-même ; l'état le plus bas & le plus humiliant est le plus sûr.

PRIERE. Seigneur, qui nous avez donné des Anges pour nous garder, faites-nous la grace que comme eux, nous soyons dans une attention continuelle à faire votre sainte volonté.

30 Septembre. SAINT JÉRÔME, PRÊTRE.

JÉRÔME nâquit à Stridon en Dalmatie, vers l'an 340, de parens Chrétiens, & fort accomodés des biens de la fortune. Ils eurent grand soin de son éducation, & tâchèrent de le former à la piété en même temps qu'ils lui firent étudier les Lettres humaines. Jérôme devint très-savant : mais comme l'estime des hommes étoit plutôt l'objet de ses études, que le desir de s'avancer dans la science du salut, Dieu permit qu'il tombât dans le désordre. Ses égaremens ne durèrent pas long-temps.

Vers l'an 374, il se retira dans le désert de Calcide en Syrie. Il y demeura quatre ans, & il fut attaqué de fréquentes maladies, causées par ses jeûnes, par son application à l'étude, & par ses autres austerités. Mais regardant son corps comme son plus cruel ennemi, il ne cherchoit qu'à l'affliger pour sauver son âme. La persécution que quelques Moines schismatiques excitèrent contre lui, l'obligea d'errer de solitude en solitude, visitant toujours ceux qu'une grande vertu rendoit recommandables, & recueillant, pour en profiter, tout ce qu'il voyoit ou entendoit d'édifiant.

Étant à Antioche, en l'an 377, Paulin, qui en étoit Évêque, l'ordonna Prêtre malgré lui, à cause de sa vertu ; mais Jérôme ne voulut point demeurer dans cette Ville, ni s'attacher à aucune Église, parce que son dessein étoit de continuer à vivre dans la solitude. Son humilité ne lui a jamais permis d'exercer les fonctions du Sacerdoce. Étant venu à Constantinople, il demeura quelque temps avec saint Gregoire de Nazianze, étudiant sous lui l'Écriture-sainte, qui faisoit de plus en plus ses chastes délices. Il partit de Constantinople pour aller à Rome, en 382, & le Pape Damase le retint auprès de lui.

● Saint Jérôme ne demeura pas long-temps à Rome après la mort du Pape Damase. La réputation de sa doctrine avoit excité la jalousie de plusieurs du Clergé ; & sa liberté à reprendre leurs vices, lui avoit attiré leur haine. C'est ce qui lui fit prendre la résolution de retourner en Palestine, où il avoit déjà fait quelque séjour. Sainte Paule suivit de près saint Jérôme avec sa fille Eustoquie, & plusieurs autres Vierges, qui vouloient renoncer, comme elle, à toutes les espérances du siècle, afin de ne vivre que pour Dieu. Comme elle avoit de grands biens, elle fit bâtir près de Bethléém, plusieurs Monastères pour les deux sexes, & des Maisons d'hospices pour recevoir les Pèlerins qui venoient visiter les lieux sanctifiés par la présence du Seigneur. S. Jérôme avoit le soin du spirituel de ces Communautés. Il instruisoit aussi de jeunes enfans qu'on lui avoit donné à élever dans la crainte de Dieu, & il s'occupoit à des

30 Septembre. S. JÉRÔME, PRÊTRE. 449
nuelle, & nous ne cherchons qu'à nous satisfaire & à nous
mettre à notre aise.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grace de mortifier nos
sens, de nous détacher de nous-mêmes, & de ne nous attacher
qu'à vous ; afin que nous éprouvions combien il est doux
de quitter ce monde pour vous posséder éternellement.

I Octobre. S. REMY EVÊQUE DE REIMS.

O N ne fait rien des premières actions de la vie de saint
REMY ; mais il paroît qu'elle fut sainte dès sa jeunesse ,
puisqu'on l'éleva à cause de sa vertu sur le Siège Episcopal
de Reims dans un âge peu avancé. Il fit voir par ses actions
que l'on ne s'étoit pas trompé en l'élevant à cette haute
dignité. Des aumônes abondantes, des fréquentes veilles,
des prières presque continuelles, une charité ardente, une
profonde humilité, une vie également soutenue dans la
piété, une science non commune ; c'est ce qui fit son ca-
ractère. Il fut toujours appliqué à instruire les peuples
confiés à ses soins. Il avoit un grand éloignement du men-
songe & du déguisement ; & son visage toujours ouvert
étoit un signe de la sincérité & de la simplicité de son
cœur. Il n'enseignoit rien qu'il ne pratiquât le premier.
Il visitoit son Diocèse, & examinoit si les Ecclésiastiques
faisoient leur devoir. Dieu l'honora du don des miracles.
Cette faveur contribua à augmenter sa sainteté, & à l'affermir
sur ses fondemens, en le rendant plus humble, plus
circonspect, plus vigilant sur soi-même & plus défiant de
ses propres forces. Il craignoit sur-tout l'ostentation & la
complaisance, qu'il regardoit comme un poison capable
de corrompre les meilleures actions. Un des plus célèbres
événemens de son Episcopat, est la conversion de Clovis,
Roi de France, & le Baptême que ce Prince reçut par les
mains de saint Remy. Saint Remy continua de prendre soin
du salut de Clovis, afin que ce Prince se rendit digne de la
religion qu'il venoit d'embrasser, & que ses mœurs répon-
disent à la sainteté de son engagement.

Nous avons encore une Lettre que ce saint Evêque écri-
vit à ce Prince, dans laquelle, entre autres instructions, il
lui donna celle-ci : « Choisissez pour vos Conseillers des
» hommes sages & prudents. Ayez un grand respect pour
» les Ministres du Seigneur, & suivez leurs avis. Soutenez
» vos peuples, consolez ceux qui sont dans l'affliction ?
» prenez soin des veuves, nourrissez les orphelins, &
» faites en sorte que tous vous craignent & vous aiment.
» Rendez la justice à tout le monde, & que personne,
s'il se peut, ne sorte triste d'auprès de vous ». S. Remy
vécut près d'un siècle, & fut Evêque plus de 70 ans. Il

mourut le 13 Janvier de l'an de J. C. 553 : cependant l'Eglise l'honore le premier d'Octobre.

PRATIQUES. 1. La sainteté ne consiste pas dans les fa-
veurs extérieures du Ciel ; mais dans la charité envers nos
frères, les œuvres de pénitence, les exercices de la prière,
les humbles sentimens de soi-même, la sincérité, la simpli-
cité, & l'éloignement total du déguisement & du mensonge.

2. Les personnes de piété se font un devoir de prier pour
les Eglises, en même temps qu'elles honorent leurs Evê-
ques : imitons cette sainte pratique.

PRIERE. Rendez-nous attentifs, Seigneur, aux besoins
de nos frères, & enseignez-nous ce que nous devons de-
mander pour eux, afin que nous soyons exaucés ; que notre
vie, composée de vertus chrétiennes, soit comme un en-
cens précieux qui s'élève jusqu'à vous, qui fasse monter nos
prières jusqu'à votre Trône, & qui attire sur eux vos béné-
dictions les plus abondantes.

2 Octobre. LES SS. ANGES GARDIENS.

C'est une doctrine solidement établie, que tous les Fi-
dèles ont chacun leur Ange Gardien. Jesus-Christ,
parlant des enfans, dit que leurs Anges voient toujours dans les
Cieux la face de Dieu. Saint Paul, dans son premier Chapitre
de l'Épître aux Hébreux, enseigne que tous les Anges sont de
purs Esprits, qui tiennent lieu de Serviteurs & de Ministres pour
exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être héritiers du
salut. David, dans le Pseaume 32, dit : Que les Anges campent
autour de ceux qui craignent le Seigneur, comme une garde veille à
la sûreté. Les Fidèles qui étoient en prières pendant la prison
de saint Pierre, ne pouvant croire qu'il fût délivré, s'ima-
ginèrent que c'étoit son Ange qui frappoit à la porte.

Dieu nous donne ces SS. Anges pour nous détourner de
plusieurs tentations, & pour empêcher que nous ne soyons
frappés des objets qui les excitent. Ils nous remettent dans
l'esprit nos bonnes résolutions, & empêchent que nous ne
les oublions. Ils mettent des obstacles à une infinité d'en-
gagemens qui pourroient nous perdre. Ils nous procurent
des événemens qui servent à nous corriger de nos défauts,
& à arrêter nos passions. Ils nous sollicitent à notre devoir,
soit par des lumières & des inspirations intérieures, ou en
nous rendant présens à l'esprit & aux yeux du corps des
objets qui nous touchent, & nous font souvenir de nos
obligations. Ils nous découvrent les pièges que le démon
ne cesse de nous tendre, & les rend impuissans.

Le Saint - Esprit nous peint par la bouche sde David ces
charitables offices que nous rendent nos Anges. Il a donné
ordre, dit David, Ps. 90, à ses Anges de vous garder dans
toutes vos voies. Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que
vous ne heurtiez votre pied contre la pierre,

Les soins que le saint Ange, envoyé par le Seigneur pour conduire les Israélites dans le désert, prit de ce Peuple, est la peinture des soins que les SS. Anges prennent de l'Eglise en général, & de chaque Fidèle en particulier, jusqu'à ce qu'ils les aient introduits dans le Ciel, la vraie terre promise. *Je vous envoie mon Ange*, disoit Dieu au Peuple d'Israël, *afin qu'il marche devant vous, qu'il vous garde durant le voyage, & qu'il vous fasse entrer dans le lieu que je vous ai préparé.* La charité que saint Raphaël témoigna à toute la famille de Tobie, est une vive image des assistances que reçoit chaque Fidèle de son Ange Gardien. Il console le Père dans son affliction, il tient lieu de guide au Fils dans un long voyage, il le délivre des efforts d'un monstre, lui procure une épouse vertueuse, lui donne de salutaires instructions pour entrer dans le mariage avec la bénédiction de Dieu, & s'y conduire avec une retenue & une modestie digne de ses enfans; enfin il guérit le Père, & donne à toute cette pieuse famille la connoissance des miséricordes de Dieu sur elle.

Nos devoirs envers l'Ange Gardien, sont les mêmes que ceux que le Seigneur prescrivait au Peuple d'Israël en lui envoyant son Ange. *Je vous envoie mon Ange.... honorez-le, obéissez-lui, & gardez-vous bien de le mépriser; parce qu'il ne vous épargnera pas quand vous aurez péché.* 1^o. L'honneur envers l'Ange Gardien consiste principalement à garder le respect & la modestie en sa présence, dont nous sommes assurés, quoiqu'elle ne soit pas sensible, & à ne faire jamais devant lui ce qu'on ne voudroit pas faire devant une personne respectable. Cet honneur consiste aussi dans la confiance que nous devons avoir en son secours. Tout ce qu'on peut attendre d'un ami sage, fidèle, éclairé, puissant, nous devons l'espérer de cet ami invisible, qui nous est donné de la main de Dieu. Confiance qui nous fasse dire avec le saint homme Tobie: *Je crois que le saint Ange de Dieu m'accompagne, & qu'il règle tout ce qui me regarde.* Confiance qui nous porte à l'invoquer dans les doutes, les perplexités, les tentations, les dangers; le supplier de nous éclairer, de nous conduire, & de nous défendre des attaques de l'esprit ennemi. 2^o. L'obéissance qui nous est prescrite envers notre saint Ange, consiste à recevoir humblement ses avis, ses avertissemens & ses corrections, & à agir en conséquence. Si on lui désobéit en ces circonstances, on le méprise; & on l'irrite quand on demeure dans les mauvaises habitudes, & que l'on croupit dans le péché. Car c'est préférer les suggestions malignes du démon aux inspirations salutaires du bon Ange. Eh! malheur à quiconque le méprise & l'irrite; le Seigneur assure que celui-là ne sera pas épargné. Les châtimens temporels, & les éternels même, seront la suite de ce mépris. La docilité d'une ame chrétienne à la conduite de son bon Ange, & les heureuses suites

de cette docilité, nous font dépeintes dans l'obéissance de Tobie envers son saint Conducteur.

PRIERE. Nous vous rendons grâces, Seigneur, de la miséricorde que vous exercez à notre égard en nous donnant des Anges pour nos gardiens; faites qu'attentifs à leurs leçons & fidèles à les mettre en pratique, nous méritions de leur être associés dans la vie bienheureuse.

3 Octobre. SAINT GERARD, ABBÉ.

SAINT GERARD naquit sur la fin du neuvième siècle, au village de Staves, dans le Comté de Namur. Il avoit reçu de Dieu un esprit doux, qui le fit aimer de tout le monde, & une certaine inclination pour la piété qui se manifesta dès l'âge le plus tendre. On lui donna une éducation telle qu'on la procuroit alors aux enfans qu'on destinoit à la profession des armes; & après ses exercices militaires, il entra au service de Berenger, Comte de Namur, qui lui donna une charge dans ses Troupes. La Cour, écueil assez ordinaire de l'innocence, ne servit qu'à faire éclater davantage celle de Gerard. Comme un autre saint Martin, il menoit la vie d'un Moine sous un habit militaire; il mortifioit ses sens, & se réduisoit dans les bornes les plus étroites du nécessaire, afin d'assister abondamment les membres de Jesus-Christ. Il aimoit la prière, il envioit le sort de ceux qui n'ont d'autre occupation que celle de louer le Seigneur le jour & la nuit. Pour procurer aux autres ce bonheur qu'il se souhaitoit à lui-même, il fit bâtir une belle Eglise, & y fonda des Prébendes pour l'entretien des Clercs qui devoient la desservir & y faire l'Office: c'étoit l'an 918.

Quelque temps après le Comte de Berenger eut une affaire importante à négocier avec Robert, Comte de Paris; il en chargea Gerard, qu'il envoya à la Cour de France. Dès que Gerard fut arrivé à Paris, il y laissa ses gens, & alla loger seul dans l'Abbaye de Saint-Denis, pour y demeurer quelques jours en retraite. Là, uniquement occupé de Dieu & de la considération des biens célestes, il fut touché d'un vif desir de quitter le monde, & il prit la résolution de l'exécuter. Il se hâta donc de terminer l'affaire pour laquelle il avoit été envoyé; &, après avoir fini heureusement sa négociation, il retourna en rendre compte à Berenger. Ce Prince lui témoignant combien il étoit satisfait de ses services, Gerard saisit cette occasion pour lui dire qu'il lui demandoit pour toute récompense la permission de renoncer au monde, & de se consacrer à Jesus-Christ dans l'humble profession de Moine. Il partit donc pour se rendre à Saint-Denis.

Les Religieux, qui ne s'attendoient point à son retour, témoignèrent beaucoup de joie de le revoir, & l'admirent

aisément parmi eux. Cependant, pour ne le point précipiter dans un engagement dont il eût pu se repentir, ils l'éprouvèrent selon que la règle de saint Benoit l'ordonne. Comme de son temps l'étude n'entroit pas ordinairement dans l'éducation qu'on procuroit aux enfans qu'on destinoit aux armes, & que la plupart des Gentilshommes ne favoient pas lire, Gerard, qui avoit été élevé de même, ne rougit point de se mettre à apprendre à son âge les premiers élémens des sciences. Il s'y appliqua avec tant d'ardeur, qu'en peu de temps il apprit par cœur le Pseauteur, & fut en état d'entendre l'Écriture-sainte & les Pères. Il fit des progrès encore plus grands dans la piété & dans les vertus de son état : il parut dans le Monastère ce qu'il avoit été à la Cour, plein de mépris du monde & de lui-même, & déjà habitant du Ciel par ses desirs. Dieu l'appella à la récompense des Saints, le 3 Octobre de l'an 959.

PRATIQUE. Que de nécessités imaginaires, que de prétextes on allègue pour se dispenser de faire l'aumône ! Pense-t-on que c'est à Jesus Christ même que l'on refuse un foible secours ? Est-ce donc ainsi qu'on peut se le rendre favorable ?

PRIERE. Faites-nous la grace, Seigneur, de ne nous occuper que de vous sur la terre, afin que nous ayons le bonheur de vous louer éternellement dans le Ciel.

4 Octobre. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

FRANÇOIS naquit à Assise, en Ombrie, dans les terres de l'État Ecclésiastique, l'an 1182. Son père, nommé Pierre Bernardon, étoit Marchand, sa mère s'appelloit Pique : tous deux honnêtes gens selon le monde, mais plus occupés de leur trafic que de l'éducation de leurs enfans. Dieu préserva François des désordres ordinaires à la jeunesse. Il n'avoit pas beaucoup de goût pour la piété, & il aimoit la dissipation ; mais il n'étoit pas dérangé. Après des études superficielles, son père le mit dans le commerce. Quoiqu'il fût, comme presque tous les Marchands, sensible à l'intérêt, il aimoit les pauvres, & se plaisoit à leur faire du bien. Dès l'enfance, il s'étoit proposé de donner à tous ceux qui se présenteroient, sur-tout s'ils lui demandent pour l'amour de Dieu. Une maladie dangereuse dont il guérit, lui fit prendre la résolution de se porter encore avec plus d'ardeur aux œuvres de charité : en sorte qu'il donnoit tout ce qu'il avoit, se réduisant pour l'amour de J. C. à la plus extrême pauvreté.

François s'étant mis dans l'état que le Fils de Dieu conseilloit à ses Disciples pour la prédication de l'Évangile, alla prêcher la pénitence, & fit dès le commencement des conversions éclatantes. Quelques-uns de ceux que ses discours avoient touchés, voulurent s'attacher à lui, & mener

le genre de vie qu'il avoit embrassé. François les assembla ; & après leur avoir beaucoup parlé du Royaume de Dieu , du mépris du monde , du renoncement à sa propre volonté , & de la mortification du corps , il leur donna sa Règle. Entre autres choses , il y exhorte les Frères au travail des mains ; mais il veut qu'ils se contentent de recevoir pour le prix de leurs ouvrages les choses nécessaires à la vie , pourvu que ce ne soit pas en argent. Il leur défend de prêcher sans permission de l'Évêque , ni de rien posséder en propre. Il veut que leurs prédications soient courtes , mais exactes , fondées sur la parole de Dieu , & qu'ils ne disent rien qui ne tende véritablement à l'édification.

Les Peuples avoient pour lui une telle vénération , que lorsqu'il entroit dans une Ville , on sonnoit les cloches ; le Clergé & le Peuple venoient au devant de lui , & souvent on s'empressoit de le toucher. Voyant un de ses Compagnons étonné de ce qu'il souffroit ces honneurs , il lui dit : » Sachez , mon Frère , que je renvoie à Dieu tous ces respects , sans m'en rien attribuer ; & les autres y gagnent , en honorant Dieu dans la plus vile de ses créatures ». C'est ainsi qu'il avoit coutume de se nommer. Un de ses Religieux lui ayant demandé comment il pouvoit se croire tel ; il lui répondit : « Si le plus scélérat de tous les hommes avoit reçu de la miséricorde de Dieu autant de graces que moi , il en seroit plus reconnoissant que je ne le suis ».

Cette humilité étoit accompagnée de l'esprit de pauvreté ; il ne cessoit de la recommander à ses Disciples. » La » Pauvreté , leur disoit ce Saint , est la voie du salut , la » nourricière de l'humilité , & la racine de la perfection. » Ses fruits sont cachés ; mais ils se multiplient en une » infinité de manières ». Jamais , pour se retirer de cette pauvreté , ni pour en diminuer les rigueurs , il ne voulut consentir à retenir la moindre portion des biens que les Novices avoient dans le monde. Quelques personnes , qui connoissoient son exactitude sur ce point , crurent l'en faire relâcher , en lui remontrant que s'il vouloit retenir de ces biens , il pourroit satisfaire aux devoirs de l'hospitalité. « A Dieu ne plaise , dit-il , que , pour quoi que ce » soit , nous donnions atteinte à la sainteté de notre Règle : il vaut mieux être dans la nécessité de dépouiller » l'Autel de la sainte Vierge , qui nous saura plus de gré » d'observer les conseils de son Fils , que de parer ses » Autels ». Ce fut dans le même esprit qu'il se dépouilla , dans un voyage , d'un petit manteau qu'il portoit sur son habit , pour en revêtir un pauvre presque nud. « Ce manteau lui appartient , dit-il à son Compagnon , en se dépouillant ; car Jésus-Christ nous l'a prêté pour le rendre » à celui qui seroit plus pauvre que moi ». Rien ne fut capable d'affoiblir en lui cet amour qu'il

avoit pour la pauvreté ; & jamais , sous prétexte du bien de son ordre , le voile ordinaire dont se couvre la cupidité , Il ne voulut ni richesses , ni distinctions. Dans le premier Chapitre qu'il fit tenir , plusieurs Frères le prièrent d'obtenir du Pape un privilège en vertu duquel ils pussent prêcher par-tout où il leur plairoit , même sans permission des Evêques. Cette proposition déplut au saint homme , & il répondit avec indignation : » Quoi ! mes Frères , vous ne » connoissez pas la volonté de Dieu ! il veut que nous » gagnions les Supérieurs par l'humilité & le respect , afin » d'attirer par la parole & le bon exemple ceux qui leur » sont soumis. Quand les Evêques verront que vous vivez » saintement , & que vous ne voulez point entreprendre » sur leur autorité , ils vous prieront d'eux-mêmes de » travailler au salut des âmes dont ils sont chargés ».

Quand il sentit sa fin approcher , il redoubla les rigueurs de sa pénitence. Le jour même de sa mort , il se fit lire le treizième Chapitre de l'Evangile de saint Jean , & récita le Pseaume 141. Après en avoir dit ces dernières paroles : » Les justes sont dans l'attente de la justice que vous me » rendrez » , il s'endormit dans le Seigneur , étant âgé de quarante-cinq ans , l'an de Jesus-Christ 1226.

PRATIQUE. La pauvreté & l'humilité sont les gardiennes des autres vertus : on le fait , on le dit. Quand travaillera-t-on à les acquérir ?

PRIERE. Seigneur , faites que nous pensions continuellement que nous sommes nés sur votre Croix ; & faites-nous la grace de la porter par la pauvreté & par les humiliations.

5 Octobre. SAINT BAVON , SOLITAIRE.

BAVON vint au monde vers l'an 589 , de parens distingués par leur noblesse dans le Brabant Liégeois. Le peu de soin que l'on prit de son éducation , le plongea dans la débauche de bonne heure : & le mariage , qui met ordinairement un frein aux désordres de la vie précédente , n'arrêta pas les siens. Mais après la mort de sa femme , Dieu lui fit la grace de le rappeler de ses égaremens. Ayant entendu prêcher saint Amand , il alla trouver ce zélé Missionnaire , lui avoua les désordres de sa vie passée , & le pria de vouloir bien être son guide dans une affaire si importante. Saint Amand voyant la sincérité de sa douleur , ne l'effraya point sur des crimes qu'il paroissoit pleurer de tout son cœur : il ne pensa qu'à le porter à la reconnaissance envers Dieu , qui l'avoit regardé dans sa miséricorde ; mais en même temps il lui montra les précautions qu'il devoit prendre pour ne plus retomber dans ses fautes , & pour mener une vie digne d'un Chrétien converti.

» Pourquoi aimeriez-vous de nouveau ce que vous avez » quitté ? la vie que nous menons sur la terre , lui disoit

» ce sage guide , est très-courte , & ressemble à une vapeur
 » qui se dissipe aussi-tôt qu'elle paroît ; les plaisirs qu'on y
 » goûte finissent souvent avant elle , & n'enfantent que des
 » amertumes éternelles. Travaillons donc , continuoit-il ,
 » à obtenir la vie éternelle , à laquelle Dieu a bien voulu
 » nous appeller : réjouissons-nous dans la confiance que
 » nos noms sont écrits au Ciel. Il faut se revêtir des armes
 » de la justice & de la cuirasse de la foi , & éviter avec le
 » secours de Dieu les pièges du démon. Personne ne mé-
 » rite mieux la qualité d'homme courageux , que celui qui
 » surmonte cet ennemi des hommes , & nul n'est si lâche
 » que celui qui se laisse vaincre par les plaisirs de la chair ». D'autres fois il lui disoit : « Voulez-vous repousser les
 » attaques du démon , & empêcher qu'il ne vous perce de
 » ses flèches meurtrières : joignez à la prière & à la vigi-
 » lance , l'austérité des jeûnes & des veilles : aimez votre
 » prochain , foyez rempli de charité envers les pauvres &
 » les étrangers. Ce qui abat & affoiblit la chair , fortifie
 » l'ame , & la rend féconde en fruits spirituels & en bonnes
 » œuvres ».

Bayon écouroit ses instructions avec joie , & s'efforçoit d'y conformer sa vie. Il avançoit chaque jour dans la piété & dans l'amour de la pénitence , & prit la résolution d'imiter les Moines les plus austères. Pour exécuter ce généreux dessein , il se retira dans une forêt voisine ; & ayant trouvé un vieux hêtre où il y avoit un creux d'environ six pieds , il s'y logea. Mais comme sa retraite n'avoit point été cachée , il se vit bientôt exposé aux visites du peuple ; ce qui l'obligea de quitter ce lieu pour se retirer durant la nuit dans le bois de Malmedun , à une lieue de Gand. Il s'y fit une petite cellule pour se mettre à couvert des injures de l'air , & y vécut fort austèrement , se contentant des fruits que lui fournissoit le bois où il demouroit , & de l'eau de la rivière qui en étoit proche. Ce saint pénitent mourut vers l'an 653.

PRATIQUES. I. Combien de fois avons-nous été touchés du regret de nos péchés ! Combien de résolutions d'en faire pénitence ! Avons-nous commencé ?

2. Quand le cœur est véritablement converti , on n'est point effrayé de la pénitence la plus austère ; on ne craint que de n'en pas faire assez.

PRIERE. C'est pour nos péchés , Seigneur , que vous êtes mort sur la Croix ! qu'un si grand amour nous excite à une grande pénitence.

A Paris , **SAINTE AURE** , Abbessé de saint Martial.

S. Eloi ayant fondé dans la Cité de Paris un Monastère de Filles en l'honneur de saint Martial , y rassembla jusqu'au nombre de trois cens Religieuses , & leur donna pour Abbessé sainte Aure. Saint Ouen la qualifie de *Fille digne*

de Dieu. Elle gouverna cette Maison avec une sagesse admirable : & après avoir donné à ses Filles l'exemple de toutes les vertus chrétiennes & religieuses, elle alla en recevoir la récompense dans le Ciel. Elle mourut le 4 Octobre de l'an 666. Son Corps est honoré en l'Eglise de saint Paul, où elle fut inhumée.

6 Octobre. SAINT BRUNO.

Saint BRUNO, le Restaurateur de la vie solitaire en Occident, naquit à Cologne vers l'an 1060. Le Seigneur le conduisit comme par la main, & mit son innocence à couvert de tous les dangers qu'on court dans le siècle. Après avoir excellé dans les Belles-Lettres, il se distingua encore plus dans la Théologie & dans la science des Pères : il se rendit si habile, qu'il passa constamment pour un des plus célèbres Docteurs de son temps. Il étoit encore très-jeune, lorsque saint Annon, son Archevêque le fit venir à Cologne, le pourvut d'un Canoniat dans l'Eglise de saint Cunibert, & l'éleva aux premiers Ordres sacrés. Après la mort d'Annon, il fut Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Reims. Comme Bruno s'entrete noit un jour avec quelques amis des dangers où le siècle nous expose, & particulièrement des troubles qui divisoient alors l'Eglise de Reims, ils prirent tous ensemble la résolution d'abandonner au plutôt les biens passagers de cette vie & d'embrasser l'état monastique. C'est saint Bruno lui-même qui nous l'apprend dans une de ses Lettres.

Ils s'adressèrent pour cela à saint Hugues, Evêque de Grenoble, qui les conduisit lui-même, l'an 1080, dans un affreux désert appelé CHARTREUSE. Voici ce que Guibert de Nogent rapporte de la vie de ces premiers Solitaires. Ils avoient chacun leur cellule séparée; mais ils passoient ensemble les saints jours de Dimanches; en se séparant, ils emportoient un pain & une seule sorte de légumes pour toute la semaine. Tout étoit pauvre chez eux, & même dans leur Eglise, où l'on ne voyoit ni or, ni argent, excepté un calice; mais ils étoient riches en Livres; & leur travail ordinaire étoit de les copier.

Le saint Evêque de Grenoble, charmé de voir former auprès de lui ce nouveau peuple de saints, alloit souvent les visiter, sans avoir égard à la difficulté des chemins, & il ne faisoit rien de considérable sans consulter Bruno. Le Comte de Nevers, Seigneur d'une grande piété, attiré par l'odeur de leurs vertus, accourut comme les autres à cet asyle de la sainteté; & après y être resté quelque temps pour s'affermir, par leur exemple, dans l'amour qu'il avoit déjà pour le bien, il en sortit en rendant grâces à Dieu des merveilles que sa droite savoit opérer dans les cœurs où il daignoit habiter. Quelque temps après il

leur envoya beaucoup de vaisselle d'argent , qu'il les prioit d'accepter à cause de lui ; mais ces saints Solitaires aimoient trop la pauvreté , pour souffrir que l'on y donnât la moindre atteinte. Ils renvoyèrent donc au Comte toute cette argenterie , en lui disant qu'elle leur étoit inutile ; & le Comte leur envoya beaucoup de cuir & de parchemin pour servir à leurs ouvrages.

Saint Bruno se sentant près de sa fin , assembla la Communauté , & lui rapporta toute la suite de sa vie depuis son enfance , par forme de confession générale. Ensuite il fit sa profession de Foi , qu'il conclut ainsi : « Je crois les » Sacremens que l'Eglise croit , & nommément que le pain » & le vin consacrés sur l'Autel , sont le vrai Corps de » notre Seigneur Jesus-Christ , sa vraie Chair & son vrai » Sang , que nous recevons pour la rémission de nos péchés , » & dans l'espérance du salut éternel ». Il mourut un Dimanche , 6 Octobre de l'an 1101.

PRATIQUES. I. On voit les maux de l'Eglise , on s'en entretient ; mais on ne pense point à diminuer ces maux par des prières ferventes , & par une conversion sincère.

2. Un véritable pauvre craint autant les richesses qu'un avare craint la pauvreté.

PRIERE. Vous savez , Seigneur , ce qui nous convient : ne permettez pas que nous quittions sans votre ordre l'état où votre providence nous a placés.

7 Octobre. S. PARDOU , ARBÉ DE GUERET.

PARDOU naquit vers l'an 658 , à Sardenne , village de la Haute-Marche , près de Gueret. Ses parens n'avoient rien de considérable selon le monde ; leur emploi étoit de cultiver la terre. Contens de la médiocrité de leur fortune , ils ne pensèrent point à donner à leur fils une éducation propre à le conduire dans un état différent du leur. Le jeune Pardou suivoit , sans aucune pensée d'ambition , la profession de son père , & contemploit le Créateur dans les productions de la nature , lorsqu'un accident imprévu le rendit aveugle. Il ne s'affrissa point de cet événement ; il se soumit à Dieu , qui règle tout pour le plus grand bien de ses Elus. Le Seigneur récompensa sa foi & sa patience ; & pendant que son corps étoit privé de la lumière extérieure , le Saint-Esprit l'instruisoit lui-même , & lui inspiroit le mépris du monde & de tout ce qui ne porte pas à Dieu.

Cependant la vue lui revint insensiblement. Il n'en profita que pour se livrer à toutes les bonnes œuvres qu'il étoit en état de faire. Enfin poussé par le desir d'une plus grande retraite , il se sépara de ses parens , & se fit une espèce d'hermitage , où il continua avec une nouvelle ardeur ses exercices de piété. Il y avoit déjà quelque temps qu'il

n'étoit plus occupé que de Dieu & de son propre salut , lorsque Lanthaire , Comte de Limoges , jetta les yeux sur lui pour lui donner la conduite d'un Monastère qu'il venoit de faire bâtir aux sources de la rivière de Gartempe. Après avoir consulté Dieu dans la priere , il se rendit aux vœux de Lanthaire. Depuis qu'il fut entré dans ce Monastère , il n'en sortit plus ; il garda toujours l'abstinence de la chair , ne porta point de linge , & ne fit aucun usage du bain. On prétend qu'il ne mangeoit qu'une fois la semaine , & encore sa nourriture étoit toujours quelques mets secs & sans apprêt ; souvent il se piquoit le corps avec un fer pointu , & jamais il n'étoit sans quelque blessure. La nuit , il prioit aussi long-temps qu'il pouvoit , prosterné contre terre , & les bras étendus , jusqu'à ce que son corps accablé l'obligeât de prendre quelque repos. Après Matines , il s'exerçoit à réciter par cœur les Leçons de l'Office ; & après Laudes , il répétoit avec beaucoup de réflexion ce que l'Eglise chante en l'honneur des Saints. Depuis Tierce jusqu'à Sexte , il alloit prier devant chaque Autel. Il demouroit en silence entre Sexte & None. Vers None il recevoit les pauvres & les malades qui venoient le voir , & leur donnoit de saintes instructions tirées de la parole de Dieu. La discipline qui établie dans son Monastère , & la ferveur des Religieux qui l'occupoient , mirent cette Maison en si grande réputation , qu'on venoit de toutes parts pour s'y retirer ; & les siècles suivans y ont vu se former une Ville sous le nom de Gueret , qui subsiste encore aujourd'hui.

Pardou eut la consolation de voir la Règle du Monastère , se maintenir sans aucun affoiblissement pendant toute la vie. Les bâtimens pensèrent périr par les incursions des Sarrasins. Ces Peuples fortis de l'Égypte pour venir faire leurs ravages en France , après avoir été défaits en Poitou par Charles-Martel , se rallièrent , & se jetèrent dans la Marche. A leur approche les Religieux de Gueret voulurent obliger leur saint Abbé de prendre la fuite , & déjà ils avoient préparé un charriot pour le conduire dans un lieu sûr ; mais Pardou ne voulut point sortir du Monastère : il leur dit que pour eux il leur conseilloit de se retirer , & qu'il resteroit seul. Il eut recours à Dieu par une priere fervente , & il garantit sa Maison de la fureur des ennemis. Étant parvenu à une heureuse vieillesse , il s'endormit dans le Seigneur le septième jour de sa maladie , âgé d'environ 80 ans , en l'an 737 , & fut enterré dans son Monastère.

PRATIQUES. I. Les parens cherchent à élever leurs enfans au dessus de leur condition : est-ce l'esprit de l'Évangile qui les fait agir ?

2. La confiance en Dieu est le plus puissant secours contre les dangers : on y succombe , parce qu'on a peu de foi.

PRIERE. Seigneur , vous voyez à quels dangers nous sommes exposés : augmentez notre confiance en vous , & nous ne périrons point.

8 Octobre. SAINTE THAÏS , PÉNITENTE.

Vers le milieu du quatrième siècle, il y avoit en Égypte une fameuse Courtisane, nommée THAÏS, qui devint dans la suite un modèle de pénitence pour les pécheurs. Une grande beauté, de l'esprit, & une mauvaise éducation furent la cause de sa perte. Se voyant recherchée par beaucoup de jeunes gens débauchés, elle se livra au mal, & y entraîna une infinité de personnes. Elle avoit reçu les premiers principes de la Religion; elle croyoit en Jésus-Christ, & elle étoit très-persuadée d'une éternité de peines pour les méchans, & du bonheur qui attend les justes. Mais ces vérités se trouvoient étouffées en elle par l'amour du plaisir & le désir du gain; de sorte qu'elle n'étoit Chrétienne que de nom, & qu'elle n'avoit qu'une foi stérile.

Dieu eut pitié d'elle, & lui envoya Paphnuce, célèbre Anachorete de la Thébaïde. Elle fut touchée de ses discours; & cédant aux impressions de la grace, elle se jeta à ses pieds, les yeux baignés de larmes, & lui dit: « Mon Père, ordonnez-moi telle pénitence que vous jugerez convenable; car j'espère que Dieu me fera miséricorde par vos prières. Je vous demande seulement trois heures de temps, & après cela je me rendrai où il vous plaira, & j'exécuterai tout ce que vous me commanderez ». Paphnuce lui prescrivit tout ce qu'elle avoit à faire, & lui marqua le lieu qui devoit lui servir de retraite, aussi-tôt que le terme qu'elle lui avoit demandé seroit expiré. Thaïs employa ces trois heures à ramasser tout ce qu'elle avoit acquis par ses péchés, d'or, d'argent, d'habits & de meubles; puis en ayant fait un morceau au milieu de la Ville, elle y mit elle-même le feu devant le peuple, & invita ceux qui lui avoient fait ces présens, & qui avoient été les complices de ses crimes, à prendre part à ce grand sacrifice.

Quand tout fut consumé, elle partit à la hâte pour se rendre au lieu que Paphnuce lui avoit marqué; & après avoir demandé à Dieu la grace de se sacrifier elle-même pour expier ses péchés, elle suivit le saint homme, qui la conduisit dans un Monastère de filles. Thaïs y entra avec joie; & docile à tout ce que Paphnuce voulut lui prescrire, elle se laissa enfermer dans une cellule, dont le saint Vieillard scella la porte avec du plomb, comme s'il en eût voulu faire son sépulchre. Convaincue de cette importante vérité, qu'il faut que le pécheur se juge & se condamne lui-même pour prévenir un jugement plus rigoureux, elle ne demanda à Dieu que la grace de satisfaire en ce monde à sa justice, pour n'éprouver en l'autre que sa miséricorde. Saint Paphnuce commanda aux Sœurs du Monastère de lui porter seulement chaque jour un peu de pain & d'eau
durant

durant le reste de sa vie. Avant que le saint homme se retirât, Thaïs lui dit : « Mon Père, enseignez-moi comment je dois prier Dieu » ? Paphnuce lui répondit : « Vous n'êtes pas digne de proférer son saint nom, puisqu'que vos lèvres sont pleines d'iniquités, ni d'élever vos mains vers le Ciel, puisqu'elles sont souillées de tant d'impuretés ; mais contentez-vous de regarder du côté de l'Orient, & de répéter souvent ces paroles : *Vous qui m'avez formée, ayez pitié de moi* ». Thaïs ayant passé trois ans dans une vie pénitente, Paphnuce alla consulter saint Antoine sur son sujet, & lui demanda s'il y avoit lieu d'espérer que Dieu eût pardonné à cette Pécheresse. « C'est le Seigneur qu'il faut consulter, dit S. Antoine ». Il passa la nuit en prières avec Paphnuce, Paul le Simple, & ses autres Disciples. Dieu qui se plaît à révéler ses secrets aux humbles, fit connoître à Paul qu'il avoit destiné une place dans le Ciel pour Thaïs. Sur cette révélation, Paphnuce accourut au Monastère, & la fit sortir de sa cellule. Thaïs, que la considération des jugemens de Dieu & de ses iniquités allarmoioit encore, malgré cette rigoureuse pénitence, pria le saint Vieillard de la laisser le reste de ses jours dans l'état où il l'avoit mise. Mais Paphnuce lui dit : « Sortez, ma fille, Dieu vous a fait miséricorde ». Elle lui répondit : Je le prends à témoin que depuis que je suis entrée ici, j'ai mis tous mes péchés comme en un monceau devant mes yeux, & je n'ai point cessé de les considérer & de les pleurer. C'est pour cela, lui dit Paphnuce, que Dieu vous les a remis ». Elle sortit donc de sa prison pour vivre avec les autres Sœurs. Dieu content de sa pénitence, la retira de ce monde quinze jours après sa sortie.

PRATIQUES. 1. Nous savons les vérités de l'Évangile, mais nous n'en nourrissons pas notre cœur, & nous ne les pratiquons pas.

2. On va à confesse, mais on ne fait pas pénitence. Pensons que nous avons offensé un Dieu juste, qui nous jugera dans toute sa sévérité, si nous ne le prévenons, en nous jugeant nous-mêmes.

PRIERE. Seigneur, si vous ne touchez notre cœur, il est plus dur que les pierres ; que votre miséricorde nous conduise à une sincère conversion.

9 Octobre. S. DENIS, premier Évêque de Paris, Apôtre de la France, & ses Compagnons, Martyrs.

ON sait peu de chose d'assuré touchant l'histoire de ce saint DENIS, quelque célèbre que soit son nom, & quoi qu'il soit le plus célèbre de tous les Saints qui ont planté la Foi dans les Gaules pendant les trois premiers siècles. Saint Sulpice Sévère dit que la Religion y a été

reçue assez tard , & qu'elle ne s'y répandit que lentement & peu à peu. L'Eglise de Lyon est la première qui ait eu le bonheur de recevoir la lumière de la Foi par le ministère de saint Pothin, son premier Evêque, dont nous avons parlé au 2 Juin. Cependant, soit que la persécution de Severe eût emporté un fort grand nombre de Chrétiens par le martyre, comme on a lieu de le croire, soit qu'après la mort de saint Irenée, second Evêque de Lyon, il se trouvât peu de personnes dans les Gaules capables de maintenir & d'étendre la Foi, on n'y voyoit vers le milieu du troisième siècle que peu d'Eglises, & un assez petit nombre de Chrétiens. Cette triste situation des Eglises des Gaules toucha les saints Evêques des pays voisins ; & sur leur requiſition, le Saint Sièze y envoya sept personnes revêtues du caractère Episcopal, & plusieurs autres d'un Ordre inférieur. Demain nous parlerons des six Evêques qui furent envoyés avec saint Denis dans les Gaules.

Saint Denis fut, à ce que l'on croit, chef de cette mission. Ce qui est certain, c'est que des sept, ce fut lui qui porta plus loin la prédication de l'Evangile. Il s'avança jusqu'à Paris, accompagné de plusieurs saints Ministres, qui voulurent être associés à ses travaux, pour avoir part à sa récompense.

La Ville de Paris étoit resserrée alors dans l'isle qu'on nomme aujourd'hui LA CITÉ. Saint Denis avoit déjà beaucoup souffert lorsqu'il y arriva ; car ayant traversé des pays Idolâtres, il avoit prêché la Foi dans presque tous les lieux où il avoit passé ; & les Payens, amateurs de leurs superstitions, l'avoient souvent maltraité : mais Dieu lui avoit préparé à Paris la couronne du martyre. Cette Ville plus attachée que les autres à ses superstitions, souffrit d'abord impatiemment l'ardeur de son zèle, & crut venger l'honneur de ses prétendues divinités, en persécutant avec chaleur celui qui vouloit qu'on renoncât à leur culte. Mais la vertu que Dieu donnoit à ses prédications, fit bientôt un grand nombre de conversions. On voyoit tous les jours la Croix du Sauveur arborée en quelque lieu, & quelques idoles renversées. Le peuple frappé de l'éclat & du nombre de ses miracles, s'écrioit : Un Dieu plus puissant que les » nôtres est descendu parmi nous : & saint Denis leur ayant fait connoître qu'il n'étoit lui-même que le Ministre de Dieu qui l'avoit envoyé vers eux, & par qui il opéroit toutes ces merveilles, il les conduisit à adorer par la foi ce Dieu invisible aux sens, mais rendu visible par les effets de sa route-puissance.

Tant de conversions allumèrent la fureur de ceux qui demeurèrent dans l'aveuglement. Mais ce qui les irrita davantage, c'est que le saint Apôtre voyant croître le nombre des Fidèles, leur bâtit une Eglise pour y prier en commun, & y établit un Clergé, pour partager avec lui les

fonctions du ministère. A cette vue les Idolâtres, & surtout les Prêtres des faux dieux, s'arment contre le Seigneur & son Christ. Il s'élève une persécution violente contre l'Eglise. On se fait de saint Denis & des ses plus fidèles Compagnons, RUSTIQUE, Prêtre, & ELEUTHERE, Diacre. On croit qu'ils furent mis en prison au lieu où est à présent saint Denis de-la-Chartre. Ils se réjouirent de pouvoir donner leur vie pour la vérité qu'ils avoient prêchée, & demandèrent à Dieu, au nom de qui ils avoient parlé, qu'il les assistât dans les tourmens, & qu'il leur donnât la patience chrétienne. Ils furent exaucés. Ils confesserent tous trois courageusement la Foi qu'ils avoient prêchée; & après avoir été éprouvés par les fouets & par divers autres tourmens, le Juge, nommé Silinnius Fescennius, leur fit trancher la tête sur une haute Montagne près Paris, appelée aujourd'hui *Mont-Martre*, c'est-à-dire, la Montagne des Martyrs: ce fut à, ce qu'on croit, sur la fin du 3^e. siècle.

PRATIQUES. 1. Qu'il est aisé de perdre la Foi! craignons, puisque nous en profitons si peu.

2. Que la fête de nos Apôtres, & de nos pères, renouvelle en nous le desir de profiter de leurs saintes instructions, & de vivre conformément au saint Évangile qu'ils nous ont annoncé.

PRIERE. Graces vous soient rendues, ô mon Dieu, pour le don précieux de la Foi que vous nous avez accordé; mais faites-nous pratiquer ce que nous croyons.

10 Octobre. LES SS. APOTRES DE FRANCE.

Nous avons dit hier que le Saint Siège donna à saint Denis pour associés dans sa Mission pour les Gaules six Evêques. Ces hommes Apostoliques sont saint Trophime, saint Saturnin, saint Paul, saint Martial, saint Austremoine & saint Gatien. Ils vinrent tous dans ces pays avec un pouvoir illimité, c'est-à-dire, sans être destinés pour aucun lieu particulier, plus que pour un autre. Après avoir annoncé de Provinces en Provinces la Foi en Jesus-Christ, un chacun fixa enfin son Siège dans une Ville particulière.

Saint Trophime s'arrêta à Arles, & il fut le premier qui dans cette contrée apporta le nom vénérable de la Religion Chrétienne: il fut une source seconde dont toutes les Gaules ont tiré les ruisseaux de la vraie Foi. Ce sont les expressions du Pape Zozime. Il fit à Arles les fonctions d'un Apôtre de Jesus-Christ, & donna l'exemple d'une grande sainteté à ceux qui embrassoient la foi de l'Évangile. par son ministère, dit saint Gregoire de Tours. Après avoir par des travaux infatigables converti un grand nombre d'Idolâtres, & formé une Eglise, il s'endormit dans le Seigneur. S. SATURNIN fut destiné pour faire les fonctions Apostoliques à Toulouse. Nous parlerons de ses

travaux & de son martyre le 29 Novembre. S. PAUL fut envoyé à Narbonne, où après avoir acquis beaucoup de peuples à Jésus-Christ par ses prédications, ses miracles, & l'exemple d'une vie très-sainte, il arriva à la béatitude éternelle par une heureuse confession. Ses Reliques sont gardées à Narbonne dans une Église Collégiale qui porte son nom. S. MARTIAL s'avança vers Limoges. Le succès de ses prédications fut si grand, qu'ayant détruit une grande partie du culte que l'on rendoit aux Idoles, il remplit la Ville de fidèles adorateurs du vrai Dieu. Après avoir essuyé toutes les traverses & les fatigues attachées au Ministère Apostolique, & mené une vie fort austère & fort sainte, il alla en recevoir la récompense par une mort paisible. S. AUSTREMOINE s'arrêta particulièrement dans l'Auvergne, l'une des Provinces les plus considérables de la première Aquitaine, & fut le premier Évêque de la Ville, qui portoit alors le nom d'Auvergne, de même que la Province dont il étoit Apôtre. « C'est par le ministère » d'Austremoine, dit saint Gregoire de Tours, que la ville » d'Auvergne a reçu pour la première fois la parole du » salut, & les peuples du pays ont appris de ses prédications à croire en Jésus-Christ notre Rédempteur ». Après avoir par ses travaux, ses miracles, & la sainteté de sa vie, formé une Église, il mourut en paix. S. GATIEN porta ses pas vers Tours. Nous verrons le 18 Décembre, quels ont été les fruits de sa mission.

Avant ces sept Apôtres de la France, déjà Jésus-Christ avoit été annoncé en quelques Villes. LYON (*) avoit eu le bonheur de le connoître par le ministère de S. Pothin (a), son premier Évêque. AUTUN eut pour Apôtres saint Andoche, saint Thirfe, & saint Andeole (b). BESANÇON fut formée à la Foi par saint Ferjeau & saint Fergeon (c). Les autres Églises de la France eurent pour Fondateurs de saints Missionnaires, envoyés, ou par les sept Évêques dont nous avons parlé, ou par leurs Disciples. SENS reconnoît pour son premier Évêque saint Savinien (d). Les villes de TROYES, d'ORLÉANS, de CHARTRES, se glorifient d'avoir eu ses saints Compagnons pour Fondateurs de leurs Églises. SOISSONS reçut les prémices de la Foi par le ministère de saint Crépin & de saint Crépinien (e), & fut gouvernée par saint Sixte & saint Sinice, qui furent les premiers Évêques de ce Diocèse & de celui de Rheims (f). AUXERRE fut appelée à la connoissance de Jésus-Christ par saint Celerin, son premier Évêque (g). Saint Mellon fut, après S. Denis, l'Apôtre du Diocèse de Rouen (g). Saint Julien se rendit

(*) Voyez la Vie de ces saints hommes, aux endroits indiqués ci-après :

(a) 2 Juin. (b) 24 Septembre. (c) 16 Juin. (d) 19 Octobre. (e) 25 Octobre. (f) 1 Septembre. (g) 8 Mai. (h) 22 Octobre.

célèbre par ses travaux Apostoliques dans le pays du Maas , dont il fut le premier Evêque. BEAUVAIS fut arrachée aux ténèbres de l'idolâtrie par S. Lucien , son premier Evêque. Saint Maixien & saint Julien furent les Compagnons de son apostolat & de son martyre. AMIENS fut éclairée des lumieres de l'Evangile par le ministère de saint Firmin , son premier Evêque (i) ; saint Fuscien , saint Victor (k) , & saint Quentin (l) eurent le bonheur de lui être associés dans la prédication de l'Evangile. CHAALONS-SUR-MARNE eut pour premier Evêque & pour Apôtre S. Memmie (m) . SAINTES reconnoit pour Fondateur de son Eglise saint Eutrope , Evêque & Martyr (n) . DIJON honore comme son Apôtre, saint Benigne, Prêtre & Martyr (o) . Tous ces saints hommes , après avoir mené une vie digne des premiers Apôtres dans les veilles , les travaux , les jeûnes , les souffrances , & après avoir pour la plupart , terminé leur vie par le martyre , sont maintenant dans le Ciel les défenseurs de ceux à qui ils ont annoncé la Foi.

PRATIQUES. 1. Ces Saints ont tout sacrifié , biens , parens , pays , réputation , pour nous enrichir du don de la Foi ; nous ne pouvons conserver ce précieux trésor qu'à ces mêmes conditions : *Celui qui ne renonce pas , au moins par la disposition du cœur , à ce qu'il possède , ne peut être mon disciple*, dit Jesus-Christ.

2. Saint Paul veut que les Chrétiens se souviennent de ceux qui leur ont annoncé la parole de Dieu. Nous dés-honorons nos Apôtres , en ne pratiquant pas ce qu'ils ont enseigné.

PRIERE. Seigneur , augmentez notre foi ; nous sommes prêts de la perdre & de périr , si vous ne venez à notre secours.

II. Oôobre. SAINTE PELAGIE.

LA première profession de PELAGIE fut d'être Comédienne à Antioche. Ayant été touchée d'une exhortation qu'elle entendit faire à saint Nonne , Evêque d'Héliopolis , elle écrivit au Saint pour lui demander la permission de l'aller trouver. Nonne lui répondit : » Je consens à ce » que vous me demandez : mais prenez garde dans quel » esprit vous viendrez chez moi : songez que vous ne » pouvez tromper Dieu. Je vous parlerai , mais en présence » des autres Evêques.

Pelagie qui agissoit sincèrement , courut se jeter aux pieds de S. Nonne , & le conjura de lui donner le Baptême ; car elle n'étoit que Catéchumène. Comme son desir paroissoit sincère , le saint Evêque & les autres qui étoient pré-

(i) 25 Sept. (k) 11 Décembre. (l) 31 Oôobre. (m) 5 Août.
(n) 30 Avril. (o) 3 Novembre.

sens, crurent qu'il falloit lui accorder ce qu'elle demandoit. Elle reçut donc le Baptême & les Sacremens de Confirmation & d'Eucharistie, qui se donnoient alors ensemble. Dès le lendemain elle mit aux pieds de saint Nonne tout ce qu'elle avoit de biens & d'habits, & donna la liberté à ses Esclaves. Le huitième jour après son Baptême, auquel elle devoit quitter la robe blanche que les nouveaux baptisés portoient pendant huit jours, elle se revêtit d'un cilice & d'un méchant habit; & étant partie la nuit même, elle s'en alla secrètement à Jerusalem, se bâtit une cellule sur la montagne des Oliviers, & s'y enferma. Elle passa ainsi le reste de sa vie dans une pénitence extraordinaire. On croit qu'elle vivoit au commencement du cinquième siècle.

PRIERE. Seigneur, nous sommes tous pécheurs; convertissez-nous, & faites-nous expier par la pénitence les fautes que nous avons commises contre votre souveraine majesté.

A Paris, Saint NIGAISE, Prêtre, & ses Compagnons, Martyrs.

S. Nigaïse partagea avec saint Denis les travaux & les périls de la prédication. Il en reçut ensuite une mission particulière pour aller prêcher l'Evangile avec S. Quirin & S. Ibogile dans le pays du Vexin. Ce furent eux, selon la tradition du pays, qui détruisirent l'empire du démon parmi les peuples qui demeuroient entre les rivières d'Oise & d'Epte. & qui jetèrent les fondemens de la Foi Chrétienne depuis Meulan jusqu'à Vernon. Sur les plaintes qu'en firent les Prêtres payens, Sisinnius-Fescennius, qui avoit condamné saint Denis à Paris, vint deux jours après dans cette contrée, fit arrêter saint Nigaïse, dans un lieu nommé Scaux; & sur le témoignage public qu'il rendit avec ses Compagnons à J. C., il ordonna qu'ils fussent décapités tous trois le même jour 11 Octobre. Leurs corps furent recueillis par sainte Piance, Dame qualifiée dans le pays, qui se fit aider par saint Clair, Prêtre, pour les enterrer honorablement dans une île voisine de la rivière d'Epte, où elle les fit transporter.

A Corbeil, on possède dans l'Eglise de l'Hermitage appelée le Petit-Saint-Jean, une portion des Reliques de ce saint Martyr.

12 Octobre. LES MARTYRS D'AFRIQUE.

Huneric, Roi des Vandales en Afrique, ayant résolu la ruine totale de la Foi Catholique dans toute l'étendue de ses Etats, envoya pour une seule fois en exil dans les déserts, quarante-neuf mille cent soixante & seize, tant Evêques que Prêtres, Diares & simples Fidèles,

malgré les incommodités & les maladies d'un grand nombre, & le grand âge des autres. Du nombre de ces derniers étoit l'Évêque FELIX, à qui la paralysie avoit fait perdre le sentiment & la parole. Quelques-uns des principaux représentèrent au Roi la situation de cet Évêque, le prièrent de le laisser mourir à Carthage, puisqu'il lui restoit si peu de temps à vivre, & que d'ailleurs il n'étoit presque pas possible de l'emmener. Ce Prince cruel répondit en fureur : » S'il ne peut aller à cheval, qu'on » l'attache avec des cordes à des bœufs, qui le traineront » dans le lieu où je veux qu'il aille ». Ainsi l'on fut contraint de le mettre de travers sur un mulet, comme l'on auroit fait d'un tronc d'arbre.

Tous ces Confesseurs de la divinité de Jésus-Christ furent assemblés dans les villes de Sicque & de Laré, pour être mis sous la garde des Maures, qui devoient les conduire dans les déserts. Deux Comtes Vandales qui étoient chargés de l'exécution des ordres du Roi, crurent qu'il leur seroit aisé de ramener à la religion du Prince cette troupe accablée d'infirmités & de fatigues : ainsi ils leur proposèrent d'obéir à ce que la Cour demandoit d'eux. Mais ils furent bien étonnés de trouver parmi un si grand nombre une confession unanime de la Foi Catholique. Ils prirent donc le parti de les faire enfermer dans des vastes prisons, ou d'abord on les traita avec quelque ménagement.

Quand les exécuteurs de la persécution virent qu'ils ne gagnoient rien par-là, ils eurent recours aux mauvais traitemens. Les Serviteurs de Jésus-Christ furent renfermés dans de méchantes petites chambres, avec défense expresse aux Gardes de les laisser visiter ; & ceux qui par argent ou par pitié se laissoient gagner, étoient chargés de coups de bâtons dès qu'on le savoit. Les saints Confesseurs se trouverent réduits par la petitesse des lieux, à demeurer entassés les uns sur les autres comme les fagots d'un bûcher, ou plutôt comme les grains d'un froment très-pur. Comme on ne leur permettoit pas de sortir pour satisfaire aux besoins de la nature, il se forma une corruption dont la puanteur surpassoit tous les genres de supplices. L'infection en fit mourir plusieurs ; ce qui obligea enfin les Maures à faire sortir les autres pour achever leur voyage. Le bienheureux CYPRIEN, Évêque d'Uzizibit, étoit celui qui avoit le plus de talens pour consoler tant d'illustres persécutés. Il n'étoit pas du nombre des exilés ; mais son zèle l'attacha à cette généreuse troupe, dont il envioit la gloire. Quelque temps après il eut le bonheur d'avoir part à leurs souffrances, & d'être banni pour la Foi de Jésus-Christ.

Les chemins par où passaient les Confesseurs, étoient couverts d'une multitude de Catholiques qui accouroient

des Villes & des Provinces voisines , la plupart le cierge en main pour honorer leur triomphe. Ils faisoient baiser à leurs enfans la trace des pas de ces saints Martyrs , & demandoient par leurs cris & leurs plaintes , qu'on leur rendit quelques-uns de leurs Evêques & de leurs Prêtres , pour les conduire & leur administrer les Sacremens. Mais on n'eut égard ni à leurs prières , ni à leurs larmes. On pressoit durement les Confesseurs de doubler le pas , afin de pouvoir arriver dans les déserts. Les vieillards & les enfans ne pouvant plus se soutenir , on les piquoit avec la pointe des javelots , puis on leur jettoit des pierres pour les faire avancer. Mais on s'aperçut que tous ces moyens ne servoient qu'à les affoiblir davantage ; ainsi on ordonna aux Maures de les lier par les pieds , & de les traîner comme des cadavres de bêtes mortes à travers les cailloux & les épines. La plupart en eurent la tête & les côtes brisées , & rendirent l'esprit entre les mains de ces Barbares. Ceux qui se trouvèrent plus forts , arrivèrent enfin au lieu de leur exil. C'étoit un endroit sec & aride , rempli de serpens & de scorpions. Les Serviteurs de Dieu y étoient d'abord nourris d'orge comme les autres ; mais on leur ôta ce secours bientôt après. Saint Victor de Vite , qui nous a laissé par écrit l'histoire de cette persécution , étoit un de ceux qui suivit les saints Confesseurs pour les consoler , & leur rendre tous les secours qui dépendoient de lui.

PRATIQUES. 1. Quand on connoît le prix de la Foi ; on est prêt à tout pour la conserver. En avons-nous ?

2. Nous regardons comme une persécution de petites contradictions. Avons-nous souffert quelque peine qui approche de ce que nous venons de lire.

PRIERE. Seigneur , ayez compassion de notre faiblesse ; soutenez-la , en augmentant notre foi , notre espérance & notre charité.

13 Octobre. S. FAUSTE & SES COMPAGNONS, MART.

Après que les Edits des Empereurs , qui obligeoient les Chrétiens à adorer les dieux de l'Empire , ou qui les condamnoient à la mort , s'ils le refusoient , eurent été exécutés avec rigueur en plusieurs lieux , un nommé Eugene vint à Cordoue en Espagne pour les y faire exécuter avec la même sévérité. Dès que Fauste , Janvier & Martial eurent appris l'arrivée d'Eugene & le motif de sa légation , ils n'attendirent point qu'on les dénonçât. Impatients de rendre témoignage à Jesus-Christ , & de mourir pour lui , ils allèrent au devant d'Eugene , & lui dirent : » Que demandez-vous , Eugene ? Pourquoi persécutez-vous les serviteurs de Dieu , au lieu d'embrasser la Religion qu'ils professent » ? Eugene surpris de la liberté avec laquelle

les trois Saints lui parloient, s'écria : « O infensés que vous êtes, que voulez-vous vous-mêmes ? » FAUSTE répondit : Nous sommes Chrétiens, & nous confessons qu'il n'y a qu'un Dieu, par qui tout a été fait, & qui nous a tous créés ». Eugene adressant la parole à tous les trois, dit : « Quel désespoir vous unit ainsi pour vous perdre ? Ce n'est point le désespoir qui nous conduit, » dit Fauste, si ce n'est peut-être celui de voir que vous contraignez les Seigneurs du vrai Dieu à renoncer au culte qu'ils lui doivent ». Eugene prenant ces paroles pour un outrage, commanda qu'on étendit le Saint sur le chevalier. Pendant qu'il étoit dans ce tourment, JANVIER lui dit : « C'est pour nous tous, mon cher Fauste, » que vous souffrez ; nous sommes également pécheurs, » & vous n'êtes point plus coupable que nous ». Fauste lui répondit : « Nous avons été unis sur la terre, notre union demeurera éternellement dans le Ciel ». Eugene entendant ce discours, lui dit : « Je sais bien que vous êtes unis dans votre impiété, & que c'est elle qui vous a fait parler si hardiment. Non, dit Janvier, ce n'est point l'impiété qui est le lien de notre société, mais la confession du nom de Jesus-Christ ». Eugene se tournant alors vers MARTIAL, qui étoit le plus jeune des trois, dit : « Voyez - vous quelle est la folie de ces deux hommes qui vous ont attiré dans leur compagnie ? Mon fils, ne vous fiez plus à eux ; renoncez à leur société ? » Martial dit : « J'adore comme eux le Dieu seul immortel, qui a fait le Ciel & la Terre ». Eugene irrité de sa fermeté, le fit mettre aussi sur le chevalier. Pendant qu'on l'y appliquoit, il dit à Fauste : « Que nous sommes heureux d'être unis dans des souffrances qui nous obtiendront la même gloire ! » Eugene dit alors aux soldats qui étoient avec lui : « Tourmentez-les jusqu'à ce qu'ils adorent nos Dieux. Quelques maux que vous nous fassiez souffrir, il est bien difficile que vous nous fassiez abandonner les loix de nos Pères ». Eugene dit : « Les très-saints Empereurs ont ordonné que vous adoriez les Dieux ». Fauste répondit : « Il n'y a qu'un Dieu qui a tout créé, & qui nous a fait nous-mêmes ». Eugene, que les réponses du Martyr irritoient de plus en plus, commanda qu'on lui coupât le nez, les oreilles, les sourcils, la lèvre d'en bas, & qu'on lui arrachât les dents d'en haut : ce qui fut exécuté. Mais Fauste se réjouissoit à chaque membre qu'on lui arrachoit ; & quand l'ordre d'Eugene eut été rempli, il ne cessa de rendre grâces à Dieu de ce qu'il venoit de souffrir. Eugene avoit cru, en faisant tant de maux à Fauste, ébranler Janvier, & le faire consentir à ce qu'il demandoit. Mais Janvier demeura ferme dans la confession du nom de Jesus Christ, & Eugene le fit tourmenter comme Fauste. Martial, témoin de ce qu'ils avoient

466 13 Oôobre. S. FAUSTE ET SES COMPAG. MART.
iouffert, prioit Dieu de lui donner le même courage. Eugene l'interrogea à son tour, & voulut l'obliger à sacrifier aux dieux ; mais il répondit : « Jesus-Christ est ma » consolation, je le louerai toujours avec la même joie » que ceux qui ont confessé son nom au milieu des tour- » mens. Il n'y a qu'un Dieu, Père, Fils & Saint-Esprit, » qui mérite nos louanges & nos hommages ». Eugene voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur ces Saints, les condamna à être brûlés vifs.

PRATIQUES. 1. C'est par la prière, par les exercices de pénitence & par une vie retirée, que l'on se prépare à rendre témoignage à la vérité.

2. Nous n'avons qu'un Dieu, ne servons-nous que lui ? Jesus-Christ est-il notre consolation ? N'en cherchons-nous pas dans les plaisirs du siècle ?

PRIERE. Nous vous adorons, & nous vous bénissons, ô mon Dieu, qui êtes l'auteur de tout. Ne permettez pas que nous rendions nos hommages à d'autres qu'à vous.

14 Oôobre. STE. ANGADRESME, *Patrone de Beauvais.*

ANGADRESME étoit fille de Robert, Garde-des-Sceaux de Clotaire III, & de sainte Batilde. Elle eut le bonheur de connoître & d'aimer Jesus-Christ dès son enfance, & de concevoir une grande aversion pour toutes les vanités du siècle : ce qui lui inspira de consacrer à Dieu sa virginité. Robert son père, qui ne savoit pas les dispositions de sa fille, ne fit point de difficulté de la promettre à un puissant Seigneur du Vexin, nommé Siwin, qui la lui demandoit pour son fils Ansbert. Ce jeune homme, qui dès son enfance avoit été conduit par le même esprit qu'Angadresme, n'avoit pas moins d'éloignement qu'elle pour le mariage. L'un & l'autre néanmoins accoutumés au respect & à l'obéissance qu'ils devoient à l'autorité paternelle, n'osèrent d'abord résister à la volonté de leurs parens. On prit jour pour les accorder & pour faire l'entrevue. La première fois qu'ils se virent, ils se communiquèrent l'un à l'autre leurs pensées & leurs premières résolutions, & convinrent de demander à Dieu que si sa volonté étoit de les unir par le mariage, il lui plût de préserver leurs cœurs du poison de la volupté & de l'amour de la créature. Angadresme étant en son particulier, offrit à Dieu le desir qu'elle avoit de ne vivre que pour lui, & le conjura de vouloir bien effacer en elle ce qui pouvoit attirer sur elle les yeux des hommes. Dieu eut égard à l'ardeur de sa prière ; elle tomba malade peu de temps après, & se trouva couverte d'une lepre ou petite vérole qui lui gâta le visage.

Son père qui l'aimoit tendrement, & qui prenoit d'abord cet accident pour l'effet d'une maladie ordinaire, eut recours à l'art des Médecins, pour empêcher que cette

difformité ne restât après sa guérison. Mais la Sainte trouva le moyen de rendre leurs remèdes inutiles; en sorte que les Médecins déclarèrent à Robert que sa fille resteroit défigurée. Le père vint la voir pour la consoler sur cette prétendue disgrâce, & la fonder sur la rupture de son mariage. Angadresme ne put s'empêcher d'avouer à son père qu'elle regardoit comme une faveur du Ciel, ce qu'il appelloit disgrâce; qu'elle avoit toujours souhaité de n'avoir point d'autre époux que Jésus-Christ, & qu'elle s'estimoit fort heureuse de ce que Dieu, sans la mettre en danger de désobéir à son père, avoit empêché son mariage.

Robert voulant seconder les saintes résolutions de sa fille, la mena lui-même à Rouen pour lui faire recevoir le Voile sacré des mains de l'Évêque saint Ouein. Il semble même que l'on y bâtit un Monastère sur le fonds qui lui appartenoit, près du lieu déjà destiné à la retraite de quelques Serviteurs de Dieu, que l'on nomme l'Oratoire, à cause de quelques Chapelles où ils s'assembloient pour prier. Angadresme se vit bientôt à la tête d'une Communauté de Vierges & de Veuves, qui se mirent sous sa conduite pour suivre Jésus-Christ. Après les avoir édifiées par une vie exemplaire pendant près de trente ans, elle mourut le 16 Octobre, vers l'an 698. Son corps fut transporté au neuvième siècle dans la Ville de Beauvais, pour le mettre à couvert des insultes des Normands.

PRATIQUES. 1. Il y a peu de personnes du sexe qui desirerent que leur beauté se perde pour ne pas plaire au monde; c'est qu'il y a peu de Chrétiens. « Si je plaisois aux hommes, dit saint Paul, je ne serois pas Serviteur de Jésus-Christ ».

2. Bénissons Dieu quand il nous arrive quelque chose qui nous sépare du monde; c'est la même grace que si nous étions mis hors d'un lieu infecté de contagion.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grace de déplaire au monde sans que nous blessions la charité, & de ne chercher à plaire qu'à vous seul.

15 Octobre. SAINTE THÉRESE, VIERGE.

Sainte THÉRESE naquit à Avila, ville du Royaume de Castille en Espagne, au mois de Mars 1515. Elle étoit la cadette de trois filles d'Alphonse Sanchés de Cépède, & de Béatrix d'Almada, tous deux d'une famille noble & ancienne, mais plus recommandables encore par leur vertu. Alphonse faisoit tous les jours la lecture de la Vie des Saints dans sa famille. La petite Thérèse y prit un goût particulier; & souvent elle prenoit le livre pour continuer cette lecture pendant plusieurs heures de suite avec un frère qu'elle aimoit beaucoup. L'histoire des Martyrs leur plaisoit encore plus que les autres récits; & en les lisant,

ils se disoient souvent l'un à l'autre qu'ils voudroient bien aussi mourir pour Jesus-Christ. A force de se le dire, ils crurent qu'ils pouvoient l'exécuter; & ils étoient déjà sortis de chez eux pour aller chez les Maures, quand un de leurs parens qui les rencontra, les ramena chez leur père. Ce qui les rappoit davantage, & les portoit à prendre une telle résolution, c'étoit la crainte de périr pour une éternité, en vivant plus long-temps sur la terre. Quoi toujours! Toujours être séparé de Dieu! Quoi toujours! Toujours brûler dans les enfers, disoit Thérèse à son frère! Qui peut soutenir une telle pensée? Voyant qu'ils ne pouvoient être Martyrs, ils résolurent de vivre en Hermites: ils dressèrent donc comme ils purent des petites cellules avec des branches d'arbres dans le jardin de leur père, & ils s'y retiroient souvent pour prier. Ce n'étoient là que des actions d'enfans; mais elles marquoient la disposition de leur cœur.

Thérèse sur-tout faisoit paroître un ardent amour pour tout ce qui rendoit à la vertu. Mais la mort de sa mère, qu'elle perdit à l'âge de douze ans, arrêta ces beaux commencemens, & suspendit, pour ainsi dire, le cours rapide de sa piété. Etant moins veillée, elle fut moins attentive à ne lire que ce qui pouvoit l'édifier; & ayant trouvé des Romans dans sa propre maison, elle les lut, & y apprit tout ce qu'on a coutume d'y apprendre, l'amour de la vanité, la passion de briller, & le désir d'être aimée. Une liaison qu'elle fit deux ans après avec une de ses parentes d'un esprit volage & mondain, fit croître les semences de mort que la lecture des Romans avoit jetée dans son cœur. Thérèse, auparavant simple dans ses manières & pure dans ses mœurs, devint, comme les autres filles de son âge, dissipée, n'aimant plus que soi & le plaisir; l'esprit de ferveur & de dévotion fut bientôt éteint. Ce dérangement seroit allé plus loin, si son père, qui s'en aperçut, ne l'eût mise en pension dans un Couvent des Augustines. Les bons exemples qu'elle y vit, lui ayant ouvert les yeux & rappelé ses premières inclinations à la piété, elle rendit grâces à Dieu de l'avoir retirée du danger de se perdre, & résolut de se faire Religieuse.

Elle se retira dans le Monastère de l'Incarnation de l'Ordre de Mont-Carmel à Avila, & y prit l'Habit le 2 de Novembre 1536, à l'âge de 21 ans. « Dans le moment que » je pris cet engagement, dit-elle, j'éprouvai de quelle » sorte Dieu favorise ceux qui se font violence pour le » servir. Ce souvenir fait encore sur mon esprit une impression si forte, qu'il n'y a rien, quelque difficile qu'il » soit, que je craignisse d'entreprendre pour le service de » Dieu. C'est pourquoi, si j'étois capable de donner conseil, je ne serois jamais d'avis, lorsque Dieu nous inspire » de faire une bonne œuvre, & qu'il nous y excite plusieurs

» fois, de manquer à l'entreprendre par la crainte de ne
 » pouvoir l'exécuter; car si c'est son amour qui nous y por-
 » te, & si c'est pour lui qu'on l'entreprend, elle réussira cer-
 » tainement; rien n'étant impossible à l'amour de Dieu».

Plus elle avançoit dans la piété, plus elle appercevoit en elle d'imperfections & de taches: ce qui servoit beaucoup à l'humilier, & par conséquent à rendre ses prières encore plus ferventes. Mais elle ne s'en tint pas à une vue stérile de ses défauts, elle les combattit tous, résolue de les détruire, afin d'être agréable aux yeux de Dieu, qui ne souffre rien d'impur ni de souillé.

Comme elle trouvoit la Règle du Couvent trop mitigée, elle témoigna desirer que ses Sœurs embrassassent la Réforme, afin qu'elles approchassent davantage de l'esprit de leur Institut. Occupée de ces pensées, Dieu permit qu'elle trouvât une personne qui avoit dessein de fonder un Monastère pour des Religieuses qui voudroient suivre la Règle du Mont-Carmel dans toute sa pureté. Thérèse dès ce moment s'appliqua à faire réussir cette entreprise. Dès qu'on fut son dessein, on lui suscita toutes sortes de traverses pour le faire échouer. Thérèse eut recours à la prière; & Dieu lui donna la consolation de voir le premier Monastère de la Réforme, fondé dans Avila, sous le nom de saint Joseph. Elle y établit la clôture la plus sévère, interdit les parloirs, & voulut que la mortification des sens & l'Oraison fussent l'occupation principale de ses Sœurs. Son zèle la porta à étendre la Réforme jusques sur les Religieuses mêmes de son Ordre. Elle mit toute sa confiance en Dieu; & le Seigneur leva tous les obstacles qui s'y opposoient. Le premier qui prit l'Habit & la Règle de la Réforme parmi les hommes, fut le B. Jean, qui prit le surnom de *la Croix*, & son exemple fut bientôt suivi par beaucoup d'autres. C'est cette Réforme que suivent les Carmes qu'on appelle *Déchauffés*.

Quoique son corps foible & délicat naturellement, fût encore plus épuisé par les maladies fréquentes, elle entreprenoit ce qu'il y avoit de plus difficile avec une ardeur surprenante, & l'exécutoit avec un courage qui sembloit au dessus de ses forces. Rien ne paroïssoit lui coûter. Aussi avoit-elle coutume de dire à Dieu: « Seigneur, ou offrir » ou mourir ». Enfin quand elle eut rempli la mesure des souffrances que Dieu lui avoit départie, & qui devoit la faire entrer dans sa gloire, elle tomba malade dans le Monastère d'Alve; & après y avoir reçu les Sacramens pour la dernière fois, elle entra dans le repos éternel que Dieu lui avoit fait mériter. Elle mourut le 4 Octobre de l'an 1582, âgée de plus de soixante & sept ans.

PRATIQUES. 1. Que les mauvaises lectures sont dangereuses! L'exemple de la jeune Thérèse doit faire trembler les personnes qui ont le malheur de s'y donner.

2. Rien de plus avantageux pour le salut que la retraite dans un saint Monastère. Rien de plus dangereux qu'un Monastère où l'esprit du monde est entré.

PRIERE. Seigneur, renouvelez l'esprit de prière, de retraite & de pauvreté dans les Monastères : ne nous privez pas de ces saints asyles où vous cachez ceux que vous voulez sauver de la corruption du siècle. Tant de personnes en ont besoin & vous le demandent, réconciliez-vous avec votre Peuple.

16 Octobre. S. MARTINIEN ET SES COMPAG.

Après la mort du saint Evêque de Carthage, appelé DEOGRATIUS, Genferic, Roi des Vandales, continua de persécuter les Catholiques de ses États. Un des Officiers de ce Prince avoit pour esclaves, MARTINIEN, SATURNIEN, avec deux de ses frères, & une fille nommée MAXIME. Martinien, Armurier de son métier, étoit très-utile à son maître, & Maxime le servoit à son gré dans le détail de sa maison. Pour s'attacher davantage deux personnes dont il étoit très-content, il résolut de les marier ensemble. Martinien en reçut la proposition avec joie. Maxime au contraire, qui vouloit demeurer vierge, étoit résolue de n'avoir pas d'autre époux que Jesus-Christ : néanmoins elle n'osa déclarer à son Maître les sentimens de son cœur : ainsi le mariage se fit. Dès que les deux époux furent seuls, Maxime dit à Martinien : « Mon frère, » j'ai consacré mon corps à Jesus-Christ, je l'ai pris pour » mon époux, & je ne puis en avoir d'autre. Prenez part » à la grace que j'ai reçue, & consacrez-vous aussi à son » service ». Comme Dieu parloit en même temps au cœur de Martinien, il suivit sans hésiter l'avis de cette sainte fille; & non content d'assurer son propre salut en suivant une voie que Dieu lui montrait, il voulut encore procurer le même avantage à ses trois frères, & ils résolurent tous quatre de renoncer au siècle pour ne servir que Dieu.

Pour exécuter ce dessein avec une entière liberté, ils sortirent la nuit de la maison de leur Maître. Martinien, avec ses frères, se retira dans le Monastère de Tabraca, & Maxime dans le Monastère de filles qui en étoit proche. L'Officier Vandale les fit chercher de tous côtés, & promit des récompenses à ceux qui les découvriraient. On les trouva enfin; & dès qu'on les lui eût ramenés, il les fit mettre en prison & charger de chaînes, pour obliger Martinien & Maxime à violer leurs vœux, & à se faire baptiser une seconde fois. Le Roi Genferic, qui en entendit parler, commanda qu'on les maltraitât jusqu'à ce qu'ils fussent soumis à la volonté de leur Maître. On les battit avec de gros bâtons pleins de pointes aigües à rompre. Ainsi ces bâtons, en les assommant par leur pesanteur, laissoient dans

la-chair des pointes qui caufoient des douleurs très-aigues ; mais le lendemain ils se trouvoient guéris.

Maxime fut mise dans une prison séparée. On l'étendit sur une poutre qui lui tenoit les pieds écartés l'un de l'autre. Dans cet état elle étoit consolée par plusieurs Serviteurs de Dieu qui la visitoient. Un jour qu'ils y étoient, cette poutre rompit devant eux comme un bois pourri. Le Vandale ferma encore les yeux à l'éclat de cette merveille. Dieu appesantit sa main sur lui & sur sa maison ; il mourut, aussi-bien que ses enfans & ses bestiaux, d'une mort si prompte, qu'il n'étoit guère possible de la regarder comme un événement naturel. Sa veuve, désolée de tant de pertes, ne songea plus qu'à se défaire des cinq Esclaves que son mari avoit retenus prisonniers. Elle en fit présent à Serfaon, parent du Roi Genferic, qui en témoigna beaucoup de joie. Mais il vit bientôt sa maison dans le trouble, par les différens accidens qui affligeoient ses enfans & ses domestiques. Serfaon étourdi de ce qu'il voyoit, crut que le démon étoit entré dans sa maison avec les cinq Esclaves. Il en parla au Roi, qui, pour délivrer son parent de ses frayeurs, relégua les Esclaves dans le pays des Maures, à l'exception de Maxime, à qui il donna la liberté d'aller où elle voudroit. Elle se retira dans un Monastère de filles dont elle fut Supérieure, & où elle finit très-sainement ses jours.

Les Maures chez qui les quatre frères furent exilés, étoient la plupart Payens ou sans religion, & vivaient de brigandage. Les Serviteurs de Dieu se crurent envoyés de Dieu dans ce pays pour y faire connoître J. C. Leur exemple & leurs instructions en convertirent plusieurs ; & ils envoyèrent à Rome demander des Ministres au Pape pour leur administrer les Sacremens. Le Prince du pays, tributaire de Genferic, qui ne songeoit qu'à établir l'Arianisme, fut si irrité de ce progrès de la Religion Catholique, qu'il résolut de les arrêter par la mort des quatre frères à qui il les attribuoit. Il ordonna qu'on les attachât à la queue de quatre chevaux indomptés, afin que leurs corps fussent mis en pièces. Leur martyre arriva vers l'an de J. C. 560.

PRATIQUES. 1. La crainte de déplaire au monde nous empêchera-t-elle de nous consacrer au service de Dieu ? Le monde ne peut nous mettre à couvert de la colère du Tout-puissant que nous refusons de servir.

2. Ne perdons aucune occasion de faire connoître J. C. Que notre conduite fasse voir quel bonheur c'est que d'être à lui.

PRIERE. Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle : faites-les entendre à notre cœur, & nous ne craignons point la mort.

17 Octobre. S. DOMINIQUE, L'ENCUIRASSÉ.

DOMINIQUE vivoit dans le onzième siècle, où la simonie étoit fort commune pour les places des Ecclesiastiques. Ayant passé par tous les degrés de la Cléricature, il fut élevé à la Prétrise; & ses parens n'oublièrent pas de faire des présens à l'Evêque pour l'Ordination de leur fils. Dominique étoit de bonnes mœurs & avoit le cœur droit; mais ses lumières étoient peu étendues. Il reconnut néanmoins dans la suite la faute que ses parens avoient faite; & il en fut si touché, qu'il résolut de ne plus faire le reste de sa vie les fonctions d'un Ordre qu'il croyoit avoir acquis par une voie illégitime. Voulant encore porter plus loin la satisfaction qu'il croyoit devoir à la justice divine, il résolut de renoncer au monde, & de se consacrer entièrement aux exercices de la pénitence. Après avoir embrassé la profession Religieuse, il se retira dans un hermitage de l'Appennin, sous la discipline d'un saint homme, nommé Jean, Supérieur de dix huit Cellules. La vie que l'on menoit dans cet hermitage étoit des plus austères; on n'y buvoit point de vin, & on n'y mangeoit ni viande, ni graisse, ni beurre, ni laitage. On y jeûnoit au pain & à l'eau toute la semaine, hors le Dimanche & le Jeudi. On y partageoit tout son temps entre la prière & le travail des mains; & on en laissoit qu'une très-petite partie pour prendre le repos de la nuit. Les Solitaires n'avoient en propre qu'un seul animal; c'étoit l'âne, qui leur servoit pour leurs petites provisions; de sorte que le terrain même où étoit situé l'hermitage, ne leur appartenoit pas. On y gardoit un silence exact toute la semaine, & l'on ne se parloit que le Dimanche au soir après le repas, c'est-à-dire entre Vêpres & Complies. On n'y portoit point de chaussure, & l'on s'y macérait le corps par différentes austérités.

Dominique ayant passé plusieurs années de la sorte, sous la conduite de son Supérieur Jean, il se mit ensuite, avec sa permission, sous cellé du B. Pierre Damien, qui fut depuis Cardinal & Evêque d'Ostie, & qui étoit alors dans son hermitage de Fontavelle, au pied du Mont-Apenin. Quand ils comencèrent à vivre ensemble, il y avoit déjà long-temps que Dominique portoit sur sa chair une cuirasse de fer, qui lui avoit fait donner le surnom d'ENCUIRASSÉ, & il ne la quittoit que pour se déchirer le corps par les macérations les plus extraordinaires.

Ses austérités ne l'empêchèrent pas d'arriver à une grande vieillesse. Pierre Damien l'avoit obligé pendant quelque temps de boire un peu de vin, à cause d'une grande foiblesse d'estomac dont il étoit incommodé; mais sur la fin de sa vie il s'en priva entièrement. Lorsque Dieu vou-

lut mettre fin à sa pénitence , ses douleurs d'estomac augmentèrent de telle sorte , qu'on le détermina à chercher quelque soulagement dans la Médecine ; mais les remèdes ne servirent qu'à augmenter le mal. La veille de sa mort il récita les Matines & Laudes avec les Frères ; & pendant qu'ils disoient Prime auprès du saint Pénitent , il alla recevoir la récompense après laquelle il soupiroit depuis si long-temps. Ce fut le Samedi 24 Octobre de l'an de J. C. 1600.

PRATIQUE. Ne laissons aucune de nos fautes impunies , si nous voulons que Dieu ne nous punisse pas.

PRIERE. Seigneur , nous avons eu le malheur de vous offenser par beaucoup de péchés ; que votre miséricorde nous les fasse effacer par les larmes de la pénitence.

18 Octobre. SAINT LUC , ÉVANGÉLISTE.

Saint LUC étoit originaire d'Antioche en Syrie , & Payen de religion , avant que Dieu lui eût fait la grace de l'éclairer des lumières de la Foi. Il étoit Médecin de profession , & son habileté le faisoit rechercher. Dès qu'il eût eu l'avantage d'être converti au Christianisme , il consacra ses talens & sa vie à la religion sainte dans laquelle il étoit entré. Auditeur fidèle des Apôtres , il apprenoit d'eux avec soin ce qu'il devoit prêcher lui-même avec zèle ; & convaincu de cette vérité fondamentale de la Religion Chrétienne , que la foi sans les œuvres est une foi morte , il mit sa principale application à pratiquer ce qu'il avoit appris , & à devenir encore plus Disciple de J. C. par la ressemblance des mœurs , que par la profession de la doctrine. Il s'attacha particulièrement à S. Paul , & il fut le fidèle compagnon de ses voyages & de ses travaux. Il passa avec lui de Troade en Macédoine , dans le premier voyage que cet Apôtre fit en Grece , vers l'an 51 , après sa séparation d'avec S. Barnabé , dont S. Luc prit la place ; & depuis ce temps-là il ne le quitta point. Ayant demeuré quelque temps avec lui à Philippes en Macédoine , & parcouru en sa compagnie toutes les Villes de la Grece , où la moisson devenoit de jour en jour plus abondante , il eut la consolation de converser avec plusieurs des Apôtres & des Disciples du Seigneur. Peu de temps après , c'est-à-dire vers l'an 53 , étant dans l'Achaïe , il fut inspiré par le S. Esprit d'écrire l'Évangile , c'est-à-dire , l'exposé des actions & de la doctrine de J. C. S. Matthieu & S. Marc l'avoient déjà devancé dans une pareille entreprise ; mais ils avoient omis bien des faits dont il étoit utile de laisser la connoissance aux Fidèles ; & c'est ce qu'on trouve dans l'Évangile écrit par S. Luc. Toute l'Eglise y reconnut la voix de l'Esprit saint qui l'avoit dicté ; & il a toujours été regardé comme un Livre canonique.

que, c'est-à-dire inspiré de Dieu, & donné à l'Eglise pour servir de preuve & de fondement à la Foi.

Environ dix ans après, S. Luc écrivit un autre ouvrage qu'il intitula, *les Actes des Apôtres*, parce que c'est l'histoire des principales actions des Apôtres, & de ce qui s'est passé de plus merveilleux & de plus édifiant dans la naissance de l'Eglise. S. Luc l'écrivit sur ce qu'il avoit vu lui-même; & après l'Evangile qu'il avoit publié, il ne pouvoit laisser à l'Eglise un ouvrage qui lui fût plus utile, & qui fut plus capable de l'édifier. Il nous y présente, dit S. Chrysostome, l'accomplissement de plusieurs prédictions importantes de J. C., la descente du Saint Esprit, le changement étonnant qu'il a opéré dans le cœur & dans l'esprit des Apôtres. Nous y voyons le modèle de la perfection dans la vie des premiers Fidèles, qui ne faisoient qu'un cœur & qu'une ame par la charité qui les unissoit, comme ils ne faisoient qu'un corps de religion par la profession d'une même foi, & la pratique des mêmes vertus. Nous y admirons la conversion miraculeuse des Gentils, & la fondation de l'Eglise Chrétienne, cette colonne de la vérité contre laquelle toute erreur viendra toujours se briser. S. Chrysostome ajoute que S. Luc a intitulé cet ouvrage, *les Actes des Apôtres*, afin que nous y cherchions, non les miracles qu'ils ont faits, & qu'il n'est pas donné à tous de faire, mais leurs actions qu'il est commandé d'imiter. Il mourut dans l'Achaïe, mais on ne sait si ce fut par le martyre.

PRATIQUE. 1. Écoutez assidument les saints Apôtres, & ne suivons d'autres maximes que celles qu'ils ont enseignées. Les nouveaux docteurs de ce temps ont ils été, comme eux, instruits par J. C. ?

2. Le saint Évangile est le titre qui nous assure le Royaume des Cieux; mais c'est à des conditions: les observons-nous? Négligerions-nous de même d'accomplir les clauses d'un testament qui nous donneroit un bien considérable ?

PRIERE. Seigneur, écrivez votre saint Évangile dans notre cœur, afin que par votre grace, notre vie en soit une copie fidèle.

19 Octobre. S. AQUILIN, ÉVÊQUE D'EVREUX.

Saint AQUILIN nâquit à Bayeux, vers l'an 620, de parens nobles & riches, qui le firent élever avec grand soin dans tous les exercices capables de lui former l'esprit & le cœur. Sa conduite répondit à cette éducation; il fut dans sa première jeunesse soumis à ses parens, appliqué à ses devoirs; & ce qui est très-rare dans les enfans, il aimoit dès-lors la prière & les lectures sérieuses. Il porta toutes ces dispositions dans le mariage, où

ses parens l'engagèrent , & il reçut de Dieu celles qui sont nécessaires pour cet état.

Le mérite & la naissance d'Aquilin lui procurèrent des emplois à la Cour de Clovis II, & il fut obligé de servir quelque temps dans les armées de ce Prince. Pendant qu'il avoit les armes à la main pour la défense de sa patrie , sa femme levoit les yeux au Ciel , afin d'attirer sur son mari les grâces & les bénédictions dont il avoit besoin ; & son absence ayant été une fois prolongée beaucoup plus qu'elle n'espéroit , elle fit vœu de garder la continence pendant un an , si elle le revoyoit en santé. Son desir fut exaucé : Aquilin revint après la guerre qui avoit duré trois ans & demi , & sa femme alla pleine de joie au-devant de lui jusqu'à Chartres , où elle lui déclara ce qu'elle avoit promis à Dieu. Aquilin dit à sa femme qu'il approuvoit son vœu , & que non seulement il n'y mettroit aucun obstacle , mais que si elle le vouloit , ils vivoient l'un & l'autre le reste de leurs jours comme frère & sœur ; que pour lui , il le desiroit depuis long-temps. Elle lui répondit que Dieu lui avoit inspiré le même desir , & qu'ainsi elle espéroit que sa grace les soutiendrait.

S. Etern , Evêque d'Evreux , étant mort vers l'an 653 , le Clergé & le peuple , informés de la vertu d'Aquilin , le demandèrent avec instance aux Evêques de la Province , qui y consentirent volontiers. Aquilin eut bien de la peine à consentir aux instances qu'on lui fit ; il vouloit vivre dans l'obscurité & dans le saint loisir de la contemplation ; & le rang où l'on vouloit l'élever , entraînoit avec soi beaucoup d'embarras & de sollicitude. Le Clergé & le peuple d'Evreux voyant qu'il tardoit tant à se rendre , le firent enlever malgré lui ; & après qu'on lui eut donné les saints Ordres , on le mit sur le Siègé Episcopal.

Après son sacre , Aquilin ne songea plus qu'à profiter des dispositions favorables avec lesquelles on l'avoit reçu , pour travailler au salut de ceux dont il se trouvoit chargé. Il considéra que n'étant plus à lui comme auparavant , il devoit tous ses soins , son repos , son travail & sa vie même au Troupeau dont le souverain Pasteur lui avoit confié la conservation. Afin de mieux connoître ses devoirs , & d'obtenir du ciel les forces dont il avoit besoin pour s'en acquitter dignement , il se retiroit de temps en temps dans la solitude pour y vacquer plus librement à la prière.

Plus ses travaux se multiplioient , plus il augmentoit sa pénitence & ses austerités. C'est à ce double esprit de mortification & de prière , qu'on doit attribuer la sagesse de son gouvernement , & la lumière qui paroissoit dans ses discours. C'est ce qu'on vit en particulier dans le Concile assemblé à Rouen par S. Ansbert , l'an 688 ou 689 , auquel S. Aquilin assista. Pendant que ce saint Evêque éclaircit

ainsi les autres par sa lumière, Dieu permit qu'il fut privé lui-même de celle du corps. Le saint Prélat, qui n'avoit d'attache pour rien de ce qui est périssable, & qui d'ailleurs étoit très-soumis à la volonté de Dieu, reçut cette privation comme une nouvelle faveur que le Seigneur lui faisoit. Il ne cessa point pour cela d'instruire son peuple. La mort seule mit fin à son zèle, pour lui en faire obtenir la récompense éternelle. Il mourut l'an 695, peu de temps avant S. Ansbert de Rouen, & après 41 ans d'Épiscopat.

PRATIQUES. 1. Que les personnes mariées pensent souvent que leurs corps sont les temples du Saint-Esprit, & que leur mariage étant sanctifié par la bénédiction de l'Eglise, elles ne doivent pas en user pour satisfaire brutalement leurs passions.

2. La prière & la mortification sont nécessaires dans toutes les conditions : quelle est sur cela notre conduite ?

PRIÈRE. Seigneur, faites-nous la grace de sentir nos maux, afin que nous vous en demandions la guérison. Que votre esprit prie en nous, & nous serons exaucés.

A Sens, S. SAVINIEN, 1er. Évêque de Sens, & ses Compagnons, Martyrs.

S. Savinien fut du nombre des premiers Apôtres de France qui se joignirent à S. Denis pour annoncer l'Évangile. Il s'avança jusqu'à Sens. Là il convertit Victorin qu'il avoit reçu dans sa maison : par ce moyen il étendit les progrès de l'Évangile, & fut en état de bâtir une petite Église pour y assembler les nouveaux convertis. Après avoir formé un nombre de disciples, il eut la tête tranchée sur l'Aurel même où il offroit les saints Mystères. Victorin son hôte eût le bonheur d'être martyrisé avec son saint Pasteur.

Les disciples de S. Savinien allèrent prêcher la Foi dans la plupart des villes de la Province. S. Potentien alla à Troyes avec S. Severin ; & S. Altin exerça sa mission à Orléans. Après avoir été les uns & les autres à Chartres & à Paris, ils retournèrent à Sens, où ils eurent le bonheur de sceller les vérités de la Foi par l'effusion de leur sang.

20 Octobre. S. SENDOU, PRÊTRE & SOLITAIRE.

LE soin qu'à eu S. SENDOU de mener une vie cachée, nous a ôté la connoissance de la plus grande partie de ses actions. Il étoit né en Aquitaine, & y avoit passé une grande partie de sa jeunesse dans les exercices de la vie chrétienne. Mais le desir de s'avancer dans la perfection évangélique, lui avoit fait abandonner ses parens, ses amis & sa patrie ; pour venir chercher dans le Diocèse de Rheims une retraite où il pût vivre inconnu, loin du commerce du monde, & tout occupé de la médita-

tion des biens du ciel. Il la choisit à quatre lieues de Rheims, près du Village d'Auffance, parce que ce lieu étoit fort solitaire; & s'y étant pratiqué une cellule, il y mena une vie très-pénitente. & qui approchoit fort de celle des plus austères Anachoretés.

Le desir qu'il avoit de demeurer toujours inconnu, ne put être satisfait jusqu'à la fin de ses jours. Son genre de vie extraordinaire excita la curiosité de ses voisins; chacun se redisoit ce qu'il avoit vu; & le desir de voir par soi-même ce qu'on ne pouvoit croire sur le rapport d'autrui, augmenta bientôt le nombre de ces Spectateurs oisifs & curieux. Sendou voyant donc qu'on accouroit à sa cellule pour le voir, crut qu'il devoit profiter de l'occasion que Dieu lui présentoit d'instruire des vérités du salut ceux qui ne venoient peut-être que par des motifs humains. L'intelligence des saintes Écritures lui fut d'une grande utilité pour ce dessein: elle étoit toujours le fondement de ses instructions, & il en faisoit une juste application aux autres selon leurs besoins. La ferveur avec laquelle il marchoit dans la carrière sainte de la pénitence où il étoit entré, prit toujours de nouveaux accroissemens: dans sa vieillesse même il pratiquoit les plus grandes austérités, sans vouloir prendre aucun des soulagemens dont il semble que cet âge a besoin. Comme il n'aimoit point son corps, il ne se soucioit point de le voir détruire; il regardoit même la mort comme un gain, l'envisageant comme le terme où l'on commence à trouver la sûreté & la paix. Dieu qui l'avoit toujours conduit durant sa vie, l'y fit arriver heureusement le 20 Octobre, vers l'an 620. Son corps fut enterré dans le lieu de sa pénitence; mais il en fût levé dans le neuvième siècle, & transporté dans l'Abbaye de Haut-Villiers, à quatre lieues de Rheims, sur la Marne.

PRATIQUES. 1. Cherchons à être cachés & inconnus aux hommes, pour n'être connus & récompensés que de Dieu.

2. Plus nous approchons du terme de notre vie, plus nous devons croître dans la charité, l'humilité & la mortification.

PRIERE. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que nous nous affoiblissions en marchant dans votre voie; mais faites-nous la grace qu'en approchant du terme, nous courions avec plus d'ardeur.

21 Octobre. S. HILARION, ABBÉ.

HILARION naquit vers l'an 291 dans une Bourgade de la Palestine. Il n'avoit que quinze ans, lorsqu'ayant entendu parler de S. Antoine, dont le nom étoit déjà célèbre dans l'Égypte, il alla le trouver. « Je ne suis point venu dans le désert, dit Hilarion, pour y voir autant

» de monde que dans les Villes. Antoine est arrivé à la
 » perfection évangélique , & moi je n'ai pas encore com-
 » mencé ». Il revint dans son pays ; & comme son père
 & sa mère étoient morts , il distribua aux pauvres tout
 ce qu'il put recueillir de leur succession , & se retira en-
 suite avec quelques Compagnons de sa pénitence dans
 la vaste solitude qui est entre Gaza & l'Égypte. Dès la
 première ou deuxième année qu'il fut dans ce désert ,
 des voleurs étant entrés dans la cellule , il les aborda
 d'un air assuré qui les surprit. « Vous ne nous craignez
 » donc point , lui dit l'un d'eux. Hélas , dit Hilarion ,
 » n'ayant rien , que pouvez-vous m'enlever ? Nous pou-
 » vons vous tuer , dirent ces voleurs. Le jeune Solitaire
 » répliqua ; Celui qui ne craint pas la mort temporelle ,
 » ne redoute point ceux qui la peuvent donner ».

Le genre de vie qu'il menoit , montrait bien en effet
 qu'il desiroit plutôt la mort qu'il ne la craignoit. Tout
 ce qu'il faisoit , sembloit devoir abrégier le nombre de
 ses jours. Il se retranchoit le pain , & ne mangeoit que
 quinze figues par jour. Son occupation étoit de labourer
 la terre & de faire des corbeilles de jonc. Depuis 31 ans
 jusqu'à 64 , il ne mangea journellement que six onces de
 pain d'orge & un peu d'herbes cuites.

Le Seigneur , pour récompenser dès ce monde sa fidé-
 lité à le servir , lui donna le don des miracles , & il y
 eut un grand nombre de malades guéris par son inter-
 cession. Quand il en venoit quelques-uns de la Palestine
 à S. Antoine , avec qui Hilarion étoit en commerce de
 Lettres , il leur disoit : « Pourquoi vous êtes-vous fati-
 » gués à venir si loin , puisque vous avez là mon fils Hila-
 » rion ? Mais le saint Solitaire étoit le premier à con-
 seiller à ceux qui venoient le trouver , de s'adresser à saint
 Antoine , leur faisant entendre qu'il avoit plus de sainteté
 & de vertu. Cependant quand il croyoit devoir deman-
 der lui-même la guérison de ceux qui venoient à lui , il
 joignoit toujours quelque mot d'instruction , & tâchoit
 de leur faire comprendre que les maladies de l'ame sont
 infiniment plus à craindre , & qu'on doit être bien plus
 pressé à en demander la guérison. Quand on vouloit
 lui faire quelque présent pour reconnoître la grace qu'on
 avoit reçue par son intercession , il le refusoit constamment ,
 & exhortoit de faire du bien aux Pauvres qui ne pouvoient
 en gagner par le travail de leurs mains. Se voyant un jour
 pressé par un homme considérable par son rang & par ses
 richesses , qu'il avoit délivré du démon , d'accepter ce qu'il
 lui présentoit , il lui dit : « Retenez ce que vous me pré-
 » sentez , & le donnez vous-même aux Pauvres ; vous les
 » connoissez mieux que moi , vous qui allez par les Villes.
 » Pourquoi désirerois-je le bien d'autrui , après avoir
 » quitté le mien » ?

Hilarion étant sur le point de mourir , com me la frayeur des jugemens de Dieu le faisoit , quoique la vie eût été si remplie d'œuvres saintes , & si pénitente , il s'excitoit à la confiance par ces paroles : « Sors , mon ame , disoit-il , » sors : pourquoi cette inquiétude & cette crainte ? Tu as » eu le bonheur de servir J. C. pendant près de 70 , ans , & » tu crains la mort ! » Il mourut dans sa quatre-vingtième année , sur la fin de l'an 371.

PRATIQUES. 1. Les Saints ont retranché tout ce qu'ils ont pu des besoins de leurs corps : nous nous en rendons esclaves. Travaillons donc à devenir libres , en retranchant tous les jours quelque chose.

2. Si les Saints , dont toute la vie a été une préparation à la mort , ont tremblé à ce moment terrible , que deviendrons-nous , étant pécheurs & impénitens ?

PRIERE. Faites , Seigneur , par votre miséricorde , que toute notre vie soit une préparation à paroître devant vous , & qu'une charité ardente chasse la crainte qui nous accableroit dans ce moment.

A Cologne , STE URSULE & ses Compagnes.

Ces Saintes sont très-célèbres dans l'Eglise , mais on ignore leur histoire. On les honore comme Martyres , & on croit qu'elles en reçurent la palme par les mains des Huns ; on ne fait en quel siècle.

22 Octobre. SAINT THEODORIT , MARTYR.

Julien l'Apostat étant parvenu à l'Empire , donna à son oncle Julien la qualité de Comte d'Orient. Ce dernier , qui étoit apostat comme son neveu , sachant qu'il y avoit beaucoup d'or & d'argent dans le trésor d'Antioche , s'en empara , fit fermer l'Eglise , & chassa les Ministres. Un saint Prêtre nommé THEODORIT , resta dans la Ville , tenant chez lui les assemblées des Fidèles. Le Comte Julien en ayant été averti , le fit prendre , & se le fit présenter les mains liées derrière le dos , lui fit des reproches de ce que sous le règne de Constance il empêchoit que l'on ne servît les Dieux , & de ce qu'il abattoit les Autels & les Temples des Payens pour bâtir des Eglises & des Tombeaux des Martyrs. » Oui , répondit Théodorit , autant que j'ai pu , » j'ai contribué aux édifices des Eglises & des Basiliques » des Martyrs , & j'ai détruit les Idoles & les Autels des » démons pour sauver les ames de ceux qui étoient dans » l'erreur. Puisque vous reconnoissez que vous l'avez fait , » dit Julien , rendez donc honneur aux Dieux. Je l'ai fait , » dit Théodorit , du temps de Constance , sans que l'on » m'en ait empêché , & je suis étonné qu'un prévaricateur » tel que vous , se rende si promptement le vengeur des » démons ». Alors Julien le fit frapper sous la plante des pieds & sur le visage ; ensuite il le fit étendre sur le cheva-

ler avec tant de violence , qu'il sembloit avoir huit pieds de long. Pendant que le sang couloit des côtés du saint Prêtre , son visage étoit rempli de joie. Je vois bien , dit le Comte , que vous ne sentez pas les tourmens. « Non , ré- » pondit le Saint , je ne les sens pas , parce que le Seigneur » est avec moi ». Julien faisant toujours continuer la torture , dit au Saint : « J'ai appris que vous deviez une som- » me au trésor de l'Empereur ; vous vous hâtez de mourir » pour ne pas payer ; mais sacrifiez , je vous ferai remettre » votre dette. Que votre or & votre argent périsse avec » vous , dit le saint Martyr , je ne dois rien à personne qu'à » Dieu seul ; & en conservant ma conscience pure , j'es- » père en ses promesses ». Julien commanda qu'on appor- » tât des flambeaux pour lui brûler les côtés. Pendant qu'on le faisoit , Théodorit levant les yeux au ciel , pria le Sei- » gneur à haute voix de faire éclater sa puissance par quelque » prodige. Au moment même les Bourreaux tombèrent par » terre. Julien les ayant fait relever , leur dit de recommen- » cer ; mais ils répondirent qu'ils ne pouvoient pas , qu'ils » avoient vu quatre Anges avec des robes blanches , qui » s'entretenoient avec le Saint , & que c'étoit ce qui les » avoit fait tomber. Julien en fureur commanda qu'on les » jettât dans la mer. Comme on les y conduisoit , Théo- » dorit leur dit : « Allez , mes frères , allez devant : pour » moi , en vainquant l'ennemi , je vous suivrai , & j'irai au » Seigneur qui veut bien m'accorder la victoire ». Julien » le pressa encore de sacrifier , & lui offrit telle récom- » pense qu'il voudroit. Mais le Saint lui dit : » Pour vous , » vous mourrez dans votre lit en souffrant de cruelles » douleurs ; mais pour l'Empereur qui se prépare à la guer- » re , non seulement il ne remportera pas la victoire , mais » il périra sans que l'on sache qui l'aura frappé ».

Le Comte craignant que le Saint n'en dit davantage , lui fit trancher la tête : ce fut le 23 d'Octobre de l'an 362. Peu de jours après il tomba malade , & mourut selon la prédic- » tion du Saint , qui eut aussi son accomplissement à l'égard de Julien l'Apostat.

PRATIQUES. 1. Le devoir d'un Ministre de J. C. est de détruire les idoles des passions qui dominent dans le cœur de tant de Chrétiens. Examinons-nous pour voir s'il n'y en a point en nous.

2. Lorsque nous sommes dans l'affliction , pensons que le Seigneur est avec nous. Que pouvons-nous craindre ?

PRIERE. Seigneur , qui êtes le Verbe & la Sagesse éternelle , conduisez-nous dans la voie de la vérité , & soutenez-nous dans les afflictions ; afin qu'étant avec vous , nous ne craignons point les hommes.

A Rouen. SAINT MELLON , 1^{er} Evêque de ce Diocèse.
Il y a lieu de penser que Saint Denis , après avoir gouverné
en

en qualité d'Évêque Missionnaire l'Eglise de Rouen, confia en partant pour Paris, cette Eglise à S. Mellon, qu'il établit Évêque en titre. Ce qui est certain, c'est que S. Mellon a toujours été considéré comme le premier Évêque de cette ville. Dieu le rendit puissant en paroles & en œuvres. Ce saint Pasteur, après avoir pendant quarante ans gouverné son troupeau d'une manière digne de Dieu, alla se reposer de ses travaux dans le sein de la paix, par une mort tranquille, l'an de J. C. 312.

23 Octobre. S. FELIX, ÉVÊQUE & MARTYR.

FELIX étoit né vers l'an 247, & avoit été élevé dès l'enfance dans les principes & les sentimens de la Religion Chrétienne. Il y avoit déjà du temps qu'il étoit Évêque de la petite ville de Tibiure en Afrique, lorsque l'Edit de Dioclétien, qui avoit été donné l'an 303, pour ouvrir la persécution contre les Chrétiens, fut affiché dans la Ville le 5 de Juin. Magnilien, Curateur, c'est-à-dire, principal Magistrat de la ville de Tibiure, l'envoya chercher par un Officier. Felix obéit avec promptitude; & s'étant rendu chez le Curateur, celui-ci lui dit: » Donnez-moi tous les Livres » & les parchemins que vous avez. Je les ai, il est vrai, dit Felix; mais je ne puis livrer ainsi la loi de mon Dieu, du Dieu que j'adore. Magnilien dit: Votre Dieu est-il plus grand que les nôtres? Le Dieu des Chrétiens, dit Felix, est le seul Dieu grand & véritable, le seul qui est à craindre, le seul qui de rien a créé le ciel, la terre, la mer, & tout ce qu'ils contiennent. Vos Dieux ne sont que de pierre, & les ouvrages des mains des hommes. Magnilien dit: Ce que les Empereurs ordonnent l'emportera sur ce que vous dites: donnez les livres que je vous demande, afin qu'on les brûle. Felix répondit: J'aime mieux que mon corps soit livré aux flâmes, que d'y jeter les saints oracles du Dieu que j'adore; & je dois plutôt obéir au Roi éternel qu'au Prince de ce siècle, quand il ordonne quelque chose contre la justice. Magnilien dit: Je vous donne trois jours pour penser au parti que vous avez à prendre: si vous n'obéissez pas à ce que je vous demande, je vous enverrai au Proconsul, afin qu'il prenne connoissance de votre affaire ».

Le troisième jour, Magnilien ayant encore fait venir Felix, lui dit, » Avez-vous pensé sérieusement à ce que je vous ai dit? L'Évêque répondit: Je n'ai qu'une parole; ce que j'ai dit, je le pense encore, & je le redis aujourd'hui; & si vous m'envoyez au Proconsul, je parlerai de même devant lui. Magnilien dit: Vous irez donc devant le Proconsul, & vous lui rendrez compte ». Alors il commanda à un Officier de conduire le saint Évêque lié à Carthage. Felix partit de Tibiure le 24 Juin;

& lorsqu'il fut arrivé , on le présenta au Lieutenant du Préconsul , qui lui demanda pourquoi il n'avoit pas livré au Curateur de Tibiure les Ecritures qu'on lui demandoit. Felix répondit : » C'est parce qu'il ne m'est pas permis » de les livrer ». Le Lieutenant le fit donc mettre en prison jusqu'à nouvel ordre. Le S. Evêque dit en y entrant : » Seigneur Dieu , Créateur de toutes choses , ne m'abandonnez pas , parce que c'est pour vous & pour votre » Loi que je souffre maintenant. Ayez pitié de moi , & » recevez mon esprit.

Enfin on conduisit Felix à Venouse , ville de la Pouille , dans la Province que l'on nomme aujourd'hui Basilicate , au Royaume de Naples , où étoit l'Empereur. Le Préfet du Prétoire , qui s'étoit rendu auprès de ce Prince , se fit amener Felix , & lui dit : » Si vous eussiez donné dans » votre Ville les Ecritures qu'on vous demandoit , vous » ne fussiez jamais venu jusqu'ici : faites donc maintenant » ce que vous avez refusé ailleurs. Felix répondit : Je persiste dans mon refus , parce que mes raisons de refuser » ne sont point changées. Le Préfet lui dit : Je vous ferai » trancher la tête , si vous ne m'obéissez. Felix repliqua : » Je suis prêt à souffrir la mort plutôt que de livrer les » divines Ecritures ». Alors le Préfet dicta le Sentence par laquelle il condamnoit le saint Evêque à mourir par l'épée. Son martyre arriva le trentième jour d'Août de l'an 303 ; mais l'Eglise honore sa mémoire le 24 d'Octobre.

PRATIQUES. 1. Les Chrétiens qui ne lisent pas le saint Evangile , souffriront-ils la mort plutôt que de le perdre ?

2. Quand on est si négligent que de ne pas lire le saint Evangile , il est bien à craindre qu'on ne le soie à pratiquer ce qu'il enseigne. Le Ciel n'est pas pour les tièdes.

PRIERE. Seigneur , faites-nous la grace d'aimer la lecture de vos divines Ecritures , afin que nous méprisions tout autre avantage que celui que vous voulez bien nous y promettre.

24 Octobre. S. SENOCH, PRÊTRE & SOLITAIRE.

SENOCH , né dans un Bourg du Poitou , nommé aujourd'hui Thiffauge , se dévoua au service de Dieu dès sa jeunesse. Il entra dans l'état Ecclésiastique ; & ayant ensuite quitté sa Patrie , il vint en Tournaine. Un vieux bâtiment ruiné qu'il trouva , lui parut une demeure assez commode pour un homme qui regardoit ce monde comme un lieu de passage & une terre étrangère. Il s'y accommoda d'abord une retraite pour lui seul , & ensuite il y fit bâtir quelques logemens pour quelques personnes qui renonçant au siècle à son exemple , vinrent se joindre à lui. Il y avoit aussi dans le même lieu les restes d'une Chapelle où l'on disoit que S. Martin avoit souvent fait

sa prière. Il la rétablit pour son usage ; il y dressa un Autel, & y prépara un endroit pour y mettre des Reliques. Saint Euphrone, Evêque de Tours, vint à sa prière consacrer l'Autel, & l'ordonna Diacre avant que de s'en retourner, & depuis il fut fait Prêtre. Senoch avoit alors avec lui trois Solitaires, qui n'avoient d'autres desirs que de servir le Seigneur. Ils formèrent tous quatre la résolution de marcher ensemble par les sentiers les plus étroits de la justice : ils s'en firent même une loi, qu'ils exécutèrent fidèlement. Leur vie étoit fort pénitente ; ils ne sortoient de leur retraite, & ne rompoient le silence qu'autant que la nécessité ou leur édification commune l'exigeoient : ils s'occupoient toujours à travailler, ou à prier. Ils en pratiquoient une sévère abstinence dans le cours de l'année, & l'augmentoient encore durant les deux Carêmes, c'est-à-dire, depuis la fête de Saint Martin jusqu'à Noël, & pendant les quarante jours avant Pâque.

Lorsque S. Grégoire fut élevé sur le Siège Episcopal de Tours, Senoch sortit de sa Cellule pour aller le saluer ; & après avoir baisé la main de son Evêque, il s'en retourna sur le champ dans sa retraite, sans vouloir prendre aucune nourriture. Sa vie pénitente l'avoit déjà fait avancer à un si haut degré de sainteté, que Dieu l'avoit gratifié du don des miracles pour le soulagement des pauvres malades. Cette faveur céleste pensa lui faire perdre le mérite de ses bonnes œuvres, & le fruit de sa sainteté. En considérant le pouvoir que Dieu lui avoit donné, il ne lui rendit pas gloire, & cette vue lui inspira de la vanité. Croyant être en état de tout entreprendre sans avoir rien à craindre, il quitta la solitude sans consulter la volonté de Dieu, pour aller en Poitou visiter ses Parens. Ce voyage lui nuisit beaucoup, n'ayant servi qu'à augmenter sa présomption. Il revint reprendre sa Cellule ; mais plein de lui-même, & n'ayant plus cet esprit de retraite, de mortification, d'humilité & de recueillement où il vivoit auparavant. S. Grégoire son Evêque, crut devoir lui en faire des reproches & une réprimande sévère & charitable : il lui remit devant les yeux avec un saint zèle, que *les superbes sont loin du Royaume de Dieu*. Senoch entra en lui-même & reconnut sa faute. Pour l'expier & se purifier parfaitement de son orgueil, il se livra à des plus grandes humiliations & à une plus rude pénitence. Il avoit résolu de se renfermer entièrement pour toute sa vie, & n'être plus visible à personne ; mais S. Grégoire trouva de l'excès dans cette résolution, & ne lui permit de la pratiquer que pendant les deux Carêmes ; & il lui persuada de ne pas refuser les offices de la charité à ceux qui s'adresseroient à lui en tout autre temps. Senoch reçut ce conseil avec soumission, & l'exécuta depuis à la lettre.

Le souvenir de sa faute , qu'il avoit toujours présente à l'esprit , le rendit si humble dans son cœur , qu'il en arracha jusqu'au moindre sentiment de vaine gloire. Il répétoit sans cesse ces paroles de l'Apôtre : *Que celui qui se glorifie , se glorifie dans le Seigneur.* Dieu fit bientôt connoître qu'il avoit agréé sa pénitence , & lui avoit rendu sa grace , en se servant de lui , comme avant son voyage , pour rendre la santé aux malades. Il les recevoit chez lui , sur-tout les pauvres ; & comme il étoit Prêtre , sa charité le portoit à les assister dans les besoins spirituels comme dans les corporels.

Après s'être rendu célèbre par ses vertus & par ses miracles , il fut attaqué à l'âge d'environ quarante ans , d'une maladie qui le retint trois jours au lit. On alla avertir saint Grégoire qu'il étoit prêt de passer à une meilleure vie. Ce saint Prélat se hâta d'aller le voir ; mais il n'en put tirer une parole , tant il étoit accablé ; une heure après , il rendit l'esprit. Cette multitude de gens qu'il avoit soulagés de différentes manières , s'assemblèrent pour assister à ses funérailles ; ils le pleuroient amèrement en disant : » Pourquoi , saint Père , nous abandonnez-vous ? Il s'est fait un grand nombre de miracles à son tombeau.

PRATIQUES. 1. On fait des sociétés & des parties de plaisir : ne pourroit-on pas s'unir pour prendre les moyens de pratiquer le saint Évangile.

2. Servons-nous de nos fautes mêmes pour nous exciter à une vie plus sainte , en les réparant par une humilité plus profonde , & une pénitence plus rigoureuse.

PRIERE. Seigneur , nous sommes tous nés avec l'orgueil ; que vos humiliations nous guérissent de ce mal , qui est la source de tous les autres.

25 Octobre. S. CRÉPIN & S. CRÉPINIEN, MARTYRS.

SAINTE CRÉPIN & S. CRÉPINIEN furent du nombre des premiers Apôtres de France , qui furent envoyés avec saint Denis pour y annoncer l'Évangile. Ceux qui eurent le bonheur d'entendre les instructions de ces saints Apôtres , furent plus soigneux de les pratiquer , que d'écrire leur histoire ; ainsi nous savons peu de chose de S. Crépin & de S. Crépinien.

Les Compagnons de Saint Denis s'étant dispersés en différents endroits des Gaules , Crépin & Crépinien s'arrêterent à Soissons , où ils se servoient de toutes les occasions que Dieu leur donnoit pour attirer les peuples à la connoissance de la vérité. A l'exemple de S. Paul , qui prêchoit le jour & qui travailloit la nuit , pour n'être à charge à personne , ils firent du lieu de leur retraite , non seulement une école d'instruction , mais encore une

25 Octobre. S. CRÉPIN & S. CRÉPINIEN, MARTYRS. 485
boutique de travail. Ils exerçoient le métier de Cordonnier ; occupation tranquille , propre à les entretenir dans l'humilité qui convient à des Ouvriers Évangéliques , & qui leur donnoit occasion de parler de J. C. à ceux qui les employoient.

Il y avoit long temps qu'ils vivoient de la sorte , & qu'ils répandoient la lumière de l'Évangile , lorsqu'ils furent dénoncés à l'Empereur Maxime-Hercule. Il les envoya prendre aussi-tôt , & les interrogea. Mais n'ayant pu les gagner ni par promesses , ni par menaces , il les remit entre les mains du Préfet du Prétoire des Gaules , nommé Rictius-Varus. Ce Préfet éprouva la constance de ces deux Missionnaires pour tous les moyens que la cruauté lui suggéra , sans pouvoir les ébranler. Ces deux SS. Apôtres étant demeurés victorieux de toutes les attaques du Persécuteur , eurent enfin la tête coupée. On met leur martyre vers l'an 287.

PRATIQUES. 1. Remercions Dieu de nous avoir envoyé des Apôtres pour nous instruire des vérités du salut : qu'avons-nous fait pour mériter cette grace , pendant que tant de Peuples sont privés de la lumière de l'Évangile ?

2. La Foi est un dépôt que nous devons représenter à Dieu dans son intégrité. Veillons-nous à la garde de ce trésor avec tout le soin possible ? Évitions-nous tout ce qui pourroit y donner atteinte , mauvaises compagnies , lectures dangereuses , &c ?

3. La Foi est un talent que nous devons faire profiter , en prouvant par chacune de nos bonnes œuvres les vérités que nous croyons. Malheur aux Chrétiens dont la foi est stérile ! le talent leur sera ôté , comme au Serviteur paresseux de l'Évangile , & sera donné à celui qui porte du fruit. Heureux le Chrétien qui fait valoir ce talent ! Au moment de sa mort , il entendra de la bouche de Dieu même cette consolante parole : *Bon Serviteur , parce que vous avez été fidèle , entrez dans la joie de votre Maître.*

PRIERE. Seigneur , qui nous avez appelés à la lumière de la Foi , faites-nous pratiquer ce que nous croyons , afin que nous recevions dans le Ciel la récompense que vous destinez à ceux qui prouvent leur foi par des œuvres saintes : nous vous le demandons par l'intercession des Saints que vous nous avez donnés pour Apôtres.

26. Octobre. S. LUCIEN ET S. MARCIEN , MARTYRS.

LUCIEN & MARCIEN , élevés dans les ténèbres du Paganisme , s'étoient abandonnés à toutes sortes de désordres. Livrés à des passions honteuses , également contraires à la raison & à la piété , ils suivoient sans scrupule les desirs corrompus de leurs cœurs , & s'avilissoient au dessous des bêtes mêmes. Mais dans le temps où ils ne pensoient qu'à multiplier leurs ingra-

ritudes & leurs crimes , Dieu les regarda dans sa miséricorde. N'ayant pu engager une Vierge Chrétienne à consentir à leur infâme passion , ils eurent recours à tout ce que la magie à de plus noir , & à ce qu'ils s'imaginoient qu'elle avoit de plus puissant. Mais tous leurs efforts se trouvèrent bien foibles contre celle qui opposoit à leurs vains artifices les armes puissantes de la prière & de l'humilité. Les DémonS vaincus furent obligés de confesser leur défaite , & d'avouer à Lucien & Marcien qu'ils ne pouvoient rien sur ceux qui étoient à J. C. & qui vivoient de son esprit. Cette confession , que la vérité tira du Père du mensonge , toucha Lucien & Marcien. Ils eurent honte d'avoir été si long temps séduits , & de n'avoir suivi que des esprits de ténébres. De la honte d'eux-mêmes ils passèrent bientôt au mépris de ce qu'ils avoient aimé ; & Dieu qui excitoit en eux ces différens mouvemens , achevant son ouvrage , leur fit aimer la vertu , pour laquelle ils n'avoient eu jusques-là que de l'éloignement.

Ils abandonnèrent leurs biens & leurs familles , & se retirèrent dans un lieu écarté & solitaire. Pour punir leur chair qu'ils avoient trop flattée , ils se réduisirent à un jeûne si rigoureux , qu'ils ne mangeoient que de trois jours l'un , encore ne prenoient-ils qu'un peu de pain & d'eau. Ils ne sortoient de leur retraite que pour venir de temps en temps à l'Eglise , où ils confessoient publiquement leurs crimes passés , afin de s'humilier , & ils s'en retournoient ensuite les pleurer dans leur solitude. Après s'être ainsi fortifiés dans la grace que le Baptême leur avoit donnée , ils voulurent réparer , autant qu'il seroit en eux , les pertes qu'ils avoient fait faire à l'Eglise par la mort spirituelle qu'ils avoient donnée à tant d'ames qu'ils avoient entraînées dans leurs désordres. Pour réussir dans ce dessein , ils commencèrent à prêcher J. C. avec autant de zèle qu'ils en avoient eu auparavant pour détruire son empire.

Les ennemis du nom Chrétien mirent tout en œuvre pour les empêcher de gagner des ames à J. C. & ils en trouvèrent bientôt l'occasion. Dèce persécutoir l'Eglise avec chaleur , & faisoit chercher par-tout ceux qui étoient fidèles à J. C. afin de les obliger à sacrifier aux DémonS , ou de les faire mourir. Dieu permit que Lucien & Marcien fussent aussi arrêtés. Sabin , Proconsul de Bithinie , leur dit : « Par quelle autorité prêchez-vous le Christ » que vous annoncez ? Tout homme qui a de la charité , » lui répondit Lucien , ne desireroit rien tant que de retirer » ses Frères de l'erreur ». Marcien qu'il interrogea ensuite , lui fit la même réponse , & ajouta : » Celui qui a » rendu S. Paul un zélé Défenseur de cette même Eglise » qu'il persécutoit auparavant , nous a fait aussi la même » grace. Laissez-là tous ces discours , lui dit Sabin , re- » tournez au culte des Dieux que vous avez abandonnés ;

» vous n'avez que ce moyen pour conserver une vie qui
 » va vous être ôtée, si vous n'obéissez. Hélas, dit Lucien,
 » que nous avons de grâces à rendre à J. C. qui nous
 » a délivrés par sa puissance de la mort éternelle ! Si votre
 » Dieu est si puissant, dit Sabin, pourquoi donc vous a-t-il
 » laissé tomber entre mes mains ? que ne vient-il vous
 » garantir de la mort qui vous menace ? Puissiez-vous, lui
 » dirent les Saints, comprendre combien J. C. est grand,
 » & quelles sont les faveurs qu'il prépare à ceux qui l'au-
 » ront servi fidèlement jusqu'à la fin ! Sabin n'ayant pu
 les affoiblir, ni par promesses, ni par menaces, les condam-
 na à être brûlés. Lucien & Marcien rendirent grâces à
 Dieu de ce qu'après avoir mérité par leurs crimes de brû-
 ler éternellement dans l'enfer, il les avoit arrachés à la
 puissance des ténèbres, & les avoit fait passer au Royau-
 me qu'il n'accorde qu'à ses enfans bien-aimés. Après avoir
 ainsi reconnu l'effet de la miséricorde toute gratuite du
 Seigneur sur eux, les Bourreaux mirent le feu au bûcher,
 & les deux Saints conformèrent leur sacrifice. On ne fait
 point en quelque année.

PRATIQUES. 1. Quelle consolation que de savoir que
 les Démons ne peuvent rien sur ceux qui sont à J. C. &
 qui vivent de son esprit ! Quoi de plus capable de nous
 animer à servir un Maître & si bon & si puissant !

2. Nous ne pouvons conserver les grâces que nous avons
 reçues, qu'en vivant dans la retraite autant que notre état
 le permet, & en y joignant la prière & la mortification.

PRIERE. Que vous rendrons-nous, Seigneur, pour tous
 les biens que nous avons reçus de vous ? Enseignez-le-
 nous & faites-le-nous faire.

27 Octobre. SAINT FRUMENCE.

UN Philosophe nommé Métrodore, poussé par la cu-
 riosité de voir le pays & de connoître le monde, en-
 treprit plusieurs voyages, & alla jusqu'en Éthiopie. A son
 retour il présenta à l'Empereur Constantin des perles &
 des pierreries d'un grand prix. A son exemple, un autre
 Philosophe Tyrien, nommé Mérope, entreprit le même
 voyage par le même motif. Mais Dieu qui conduit tous
 les pas des hommes, lors même qu'ils ne pensent point
 à lui, permit ce voyage pour un dessein bien plus esti-
 mable que toutes les pierreries que le Philosophe pou-
 voit en rapporter. Mérope emmena avec lui deux de ses
 neveux, nommés FRUMENCE & EDESSE. C'étoient deux
 jeunes enfans qu'il instruisoit & qu'il aimoit beaucoup. Il
 espéroit, en les faisant voyager, leur former l'esprit, &
 leur faire acquiescer plusieurs connoissances utiles. Le Phi-
 losophe ayant satisfait sa curiosité, se mit en chemin pour
 revenir. Pendant le retour, le vaisseau qui le portoit ayant

été obligé de prendre terre en un port de l'Éthiopie, pour faire provision de quelques rafraîchissemens, fut attaqué par les Barbares du pays, qui ayant reconnu que l'équipage étoit composé de Romains, avec qui ils étoient en division, tuèrent tous ceux qu'ils purent attrapper. Mérope n'ayant pu échapper à leur barbarie, subit le même sort. Mais ses deux Neveux, tranquilles pendant ce carnage, qu'ils ignoroient sans doute, étudioient leurs leçons sous un arbre à l'écart, où ils s'étoient retirés jusqu'à ce qu'on les appellât pour se rembarquer. Les Barbares surpris de leur tranquillité & de l'occupation qui les tenoit si attachés, eurent assez d'humanité pour ne leur faire aucun mal; mais s'étant saisis d'eux, ils les menèrent à leur Roi.

Dieu disposa aussi le cœur de ce Prince en faveur de ces enfans, en sorte qu'il les fit élever avec soin; & quand il eut éprouvé avec le temps les qualités excellentes de leur esprit, il fit Edesse, qui étoit le plus jeune, son Échanson. Pour Frumence, comme il vit qu'il avoit un génie peu commun, & beaucoup de conduite, il lui donna le soin de ses finances. Depuis ce temps-là ils furent l'un & l'autre fort honorés & aimés de ce Roi, qui les regarda toujours comme deux hommes de confiance sur qui il pouvoit se reposer sûrement d'une partie du soin de son État. Ce Prince se voyant près de mourir, les remercia de leurs services, & leur laissa la liberté de faire ce qu'ils voudroient. Edesse passa à Tyr, lieu de sa naissance, & Frumence s'en alla à Alexandrie.

Dès qu'il y fut arrivé, il alla voir S. Athanase, qui venoit d'en être fait Evêque; & en lui rendant compte de ses voyages, il lui fit connoître combien il seroit facile de gagner toute l'Éthiopie à J. C. si on y envoyoit des ministres prudents & éclairés. Il suffit de savoir avec quel zèle saint Athanase a défendu la divinité de J. C. pour comprendre quelle fut sa joie de trouver cette occasion d'étendre le Royaume de J. C. Ayant donc assemblé son Clergé, il lui fit le récit de ce que Frumence lui avoit dit; & ensuite s'adressant à Frumence lui-même, qui étoit présent, il dit, comme Pharaon à Joseph: » Quel autre » pourrions-nous trouver qu'il ait l'esprit de Dieu comme » vous, & qui puisse exécuter de si grandes choses » ? Puis, sans attendre un plus long délai, il l'ordonna Evêque, & l'obligea de retourner avec la grace du Seigneur au pays d'où il étoit venu.

Frumence obéissant à la voix de Dieu qui se faisoit entendre par celle de S. Athanase, retourna dans cette partie de l'Éthiopie qu'on nomme l'Abyssinie, & fixa son Siège à Auxume. Les Abyssins le reçurent avec joie, & le secoururent autant qu'il fut en eux dans l'entreprise qu'il vouloit exécuter. Jamais peuples n'embrasèrent le Christianisme avec plus d'ardeur, ni ne le défendirent avec

plus de courage. L'Empereur Constance, grand partisan des Ariens, voulut traverser ces progrès que faisoit la vérité dans ce pays, en y introduisant, s'il étoit possible, les erreurs d'Arius; & comme il étoit convaincu que Frumence s'opposeroit avec ardeur à ce qu'il vouloit entreprendre, il écrivit aux Rois Abra & Asba, pour les engager à livrer ce saint Evêque à George, que les Ariens avoient fait Patriarche d'Alexandrie à la place de saint Athanase, qui avoit été forcé d'abandonner son Siège & de se cacher. S. Athanase nous a conservé lui-même cette Lettre, dans son Apologie qu'il a adressée à Constance. Mais tous les efforts que fit cet Empereur furent inutiles; ce digne Vasteur continua de gouverner son troupeau selon la justice & la vérité, jusqu'à ce qu'il plût au souverain Pasteur des ames de le récompenser de sa fidélité & de ses travaux. On ignore le temps de sa mort.

PRATIQUES. 1. Combien de Chrétiens vivoient dans la piété, s'ils la connoissoient ! Car il faut l'avouer, à notre confusion, peu connoissent notre sainte Religion. Prions pour eux; & quand nous trouvons l'occasion de leur en parler, ne la négligeons pas.

2. Si nous avons le bonheur de connoître la vérité, profitons-en, de peur qu'elle ne soit donnée à d'autres qui en tireront plus de fruit.

PRIERE. Seigneur, ne vous cachez pas plus long-temps à tant de personnes qui ne vous connoissent pas; mais ne nous abandonnez pas pour vous donner à d'autres.

28 Octobre. S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES.

Saint SIMON est l'un des Apôtres de J. C. dont l'Evangile nous ait moins appris de choses. Il étoit Galiléen comme les autres, & on le surnommoit LE CANANÉEN, peut-être parce qu'il étoit de la petite ville de Cana; & LE ZÉLÉ, terme qui exprime en grec ce que celui de CANANÉEN signifie dans la langue vulgaire du pays, selon la remarque de S. Jérôme. Nous ne pouvons rien dire de ce qu'a fait saint Simon, ni de ce qui lui est arrivé jusqu'à la descente du Saint-Esprit, qui ne lui soit commun avec les autres Apôtres. Ce qu'il a fait depuis leur séparation nous est encore moins connu.

On a quelque chose de plus certain & de plus détaillé touchant S. JUDE. C'est le même qui est surnommé THADDÉE ou LEBBÉE. Il étoit parent de Jesus-Christ selon la chair; & c'est pour cela qu'il est appelé son frère, parce qu'il étoit fils de Marie, sœur de la Sainte Vierge, & de Cléophas, frère de Joseph. Il étoit aussi frère de S. Jacques le Mineur. Jude fut marié, & eut des enfans; mais le Seigneur en l'appellant à l'Apostolat, le destina à être Père d'un grand nombre d'enfans spirituels qu'il devoit

enfanter à J. C. Il en fit, pour ainsi dire, l'apprentissage sous J. C. même, qu'il accompagnoit dans les courtes Évangéliques, & dont il voyoit le zèle pour la gloire de son Père, pour accomplir l'œuvre pour laquelle il avoit été envoyé. Dans la dernière Cene, J. C. ayant dit qu'il se manifesterait à ceux qui l'aiment, à ceux qui gardent ses commandemens, & non pas au monde, Jude lui dit : » Seigneur, pourquoi vous manifesterez-vous à nous, & » non pas au monde ? » Jésus lui répondit : « Si quel- » qu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'ai- » mera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui » notre demeure ». On dit que S. Jude, après avoir reçu le Saint-Esprit avec les autres Apôtres, alla porter la lumière de l'Évangile dans la Lybie. Il y a apparence qu'il se trouva à Jérusalem l'an 62 de J. C. après la mort de Jacques le Mineur son frère, & qu'il fut du nombre de ceux qui choisirent S. Simon, qu'on croit aussi avoir été son frère, pour succéder à S. Jacques dans le gouvernement de cette Église.

Nous avons une Lettre ou Epître de S. Jude, qui est la dernière des sept qu'on nomme *Catholiques* ou universelles. Il l'écrivit principalement pour les Juifs convertis au Christianisme, & il y attaque les Hérétiques de ce temps-là, comme les Nicolaïtes, les Simonien & les Gnostiques, qui combattoient la nécessité des bonnes œuvres. On croit qu'il ne l'écrivit qu'après la ruine de Jérusalem ; & il y recommande avec soin qu'on se souvienne de ce que les autres Apôtres avoient écrit avant lui. On ignore le temps & le genre de sa mort.

PRATIQUES. 1. Jésus-Christ n'est occupé que de l'œuvre pour laquelle il a été envoyé ; ne nous occupons que de l'œuvre de notre salut & du service de Dieu. Que tout le reste s'y rapporte.

2. J. C. ne se fait point connoître au monde. Terrible vérité ! Fuyons donc le monde, puisqu'il ne connoit point J. C.

3. Lisons aujourd'hui l'Épître de S. Jude, pour honorer les précieux restes de son esprit, & profitons des vérités qu'il y enseigne ; elles sont très-convenables à ces derniers temps d'erreur & de séduction.

PRIERE. Seigneur, qui êtes la vérité éternelle, préservez-nous de la séduction & de l'erreur. Que votre amour soit notre lumière & notre guide, & nous ne nous égare- rons jamais.

29 Octobre. SAINT NARCISSE, ÉVÊQUE.

NARCISSE vint au monde vers la fin du premier siècle de l'Église. Il avoit près de 80 ans lorsqu'il fut choisi pour gouverner l'Église de Jérusalem. Vers l'an 195 il se trouva au Concile de Palestine, assemblé pour décider sur le jour de la célébration de la Pâque.

Eusebe rapporte que les Fidèles de son temps conservoient la mémoire de beaucoup de merveilles que Dieu avoit opérées par ce saint Evêque ; entre les autres il parle de celle-ci : l'huile ayant manqué aux Ministres de l'Eglise , lorsqu'on étoit prêt de célébrer les solennités de la veille de Pâque , Narcisse commanda à ceux qui avoient soin des lampes , d'aller tirer de l'eau à un puits qui étoit proche , & de la lui apporter. Après avoir fait sa priere sur cette eau , il leur dit de la mettre dans les lampes , & Dieu la changea en huile. On conserva long-temps cette huile , & l'on en voyoit encore du temps d'Eusebe.

Mais quelque éclat que les miracles donnaissent à la réputation de Narcisse , rien ne le rendit si célèbre qu'une persécution dont Dieu permit qu'il fût éprouvé. Trois scélérats qui redoutoient les châtimens que méritoient les crimes dont ils se sentoient coupables , résolurent de prévenir l'effet de son exactitude à faire observer la discipline ecclésiastique , & de l'accabler par leur calomnie. Ils le chargèrent d'un crime atroce ; & pour donner plus de poids à leur accusation , ils la fortifièrent par un serment solennel , mais chacun sous différentes conditions. Le premier dit qu'il demandoit à Dieu de périr par le feu ; le second , d'être couvert de lèpre ; & le troisième , de perdre la vue , si ce qu'ils avançoient n'étoit point véritable. Malgré toutes ces protestations , leur accusation ne trouva point de créance dans l'esprit des Fidèles , prévenus en faveur de leur Evêque. Narcisse néanmoins ne put supporter l'indignité des calomnies dont on s'efforçoit de le noircir : & comme d'un autre côté il y avoit long-temps qu'il soupироit après le repos & la solitude , il prit cette occasion pour s'aller cacher dans le désert , sans qu'il fût possible de découvrir le lieu de sa retraite. Cependant la justice divine éclata contre les calomniateurs ; & ces infâmes parjures tombèrent bientôt dans les malédictions qu'ils avoient prononcées contre eux-mêmes ; car le feu prit à la maison du premier pendant une nuit ; & ce malheureux fut brûlé avec sa famille. Le second fut attaqué d'une lèpre qui le rongea en peu de temps. Le troisième , frappé de la punition de ses complices , avoua publiquement le complot qu'ils avoient formé pour perdre le saint Evêque : & les larmes que le regret de sa faute lui fit répandre , furent si abondantes & si continuelles , qu'il en devint aveugle. Après que Narcisse se fut retiré , les Evêques des Villes voisines furent d'avis qu'on mît quelqu'un à sa place. Die fut élu ; mais il mourut peu de temps après : Germanion lui succéda , & Gordien ensuite.

Narcisse reparut enfin comme s'il fût sorti du tombeau : la vénération qu'on avoit toujours eue pour sa vertu , & qui s'étoit encore augmentée par la manière dont Dieu

avoit pris soin de faire connoître son innocence, engagea tous les frères à le conjurer de reprendre l'administration de son Eglise. Il rentra dans ses fonctions pour quelque temps : mais son extrême vieillesse l'obligea bientôt de s'en décharger sur Alexandre. Eusèbe nous a conservé une Lettre où ce zélé Coadjuteur parle en ces termes : « Narcisse vous salue , & vous conjure comme moi » de conserver la paix & l'union entre vous. C'est lui » qui a gouverné l'Eglise de Jerusalem avant moi , & qui » la gouverne encore par ses prières. Il a présentement » cent seize ans passés ». Il semble par cette Lettre que Narcisse n'avoit conservé que le nom & la qualité d'Evêque , & que S. Alexandre étoit plutôt son successeur que son collègue. Mais Eusèbe & S. Jérôme en parlent toujours comme de deux Prélats qui gouvernoient ensemble ; & l'on ne voit pas que ces deux Saints suivissent dans l'exercice de leur ministère , d'autres règles que celles de la charité. On ne fait point si S. Narcisse passa de plusieurs années l'âge de 116 ans.

PRATIQUES. 1. Si Dieu permet que nous soyons attaqués par la calomnie , n'en soyons point abbattus ; souffrons-la avec patience , & qu'une vie sainte la détruise.

2. Respectons la sainteté du serment , en n'en faisant jamais que quand de justes loix nous y obligent ; & quand nous en avons fait de justes , observons-les exactement.

PRIERE. Seigneur , que la vérité se trouve toujours dans nos paroles avec la simplicité que vous nous avez apprise.

30 Octobre. S. MARCEL ET S. CASSIEN, MART.

MARCEL étoit Centenier ou Capitaine d'une Compagnie de cent hommes dans la Légion Trajane , du temps des Empereurs Dioclétien & Maximien. Il faisoit publiquement profession du Christianisme ; & il en donna des preuves dans une réjouissance solennelle , prescrite aux troupes le 21 Juillet , pour l'élévation de Maxime-Hercule. La fête consistoit principalement en festins , qui étoient accompagnés de sacrifices en l'honneur des faux Dieux. Marcel , à qui sa religion défendoit de s'y trouver , prit cette occasion pour renoncer à la profession des armes : c'est ce qu'il fit dans le lieu le plus respecté du camp , où étoient les drapeaux de la Légion. En quittant le baudrier & l'épée , il dit à haute voix : « Je ne veux » plus combattre que pour J. C. Roi éternel ». Jettant ensuite sa baguette qui étoit la marque de sa charge , il ajouta : « Je renonce dès ce moment au service de vos » Empereurs : je n'ai que du mépris pour vos Dieux de » bois & de pierre , & pour vos Idoles sourdes & muettes. Si on ne peut porter les armes sans sacrifier aux » Idoles & aux Empereurs , j'abandonne très-volontiers

» tous les ornemens militaires, & je dis adieu aux aigles
» & au camp.

Les soldats fort surpris de ce qui venoit d'arriver, se
faisirent de Marcel, & le dénoncèrent à Anastase Fortu-
nat, Lieutenant & Juge de la Légion, qui le fit mettre en-
prison. Après la fête, Fortunat assembla le Conseil de guer-
re, & se fit amener Marcel. « Pourquoi, lui dit-il, avez-vous
» violé les règles de la discipline militaire, en jettant
» vos armes & les marques de votre dignité ? J'en ai suffi-
» samment marqué la raison, répondit le Centenier, lors-
» qu'à la Fête du 21 Juillet, j'ai déclaré publiquement
» que j'étois Chrétien, & qu'en cette qualité je ne ser-
» virois plus que J. C. à qui je me suis lié par serment ».
» Je ne puis donc plus dissimuler votre témérité, répartit
» Fortunat : j'en informerai les Empereurs ; en attendant
» je vais vous faire conduire en sûreté à Aurélien-Agri-
» colanus, Vicaire du Préfet du Prétoire.

Ce ne fut que le 30 d'Octobre suivant, que l'on pré-
senta Marcel au Vicaire Agricolanus, avec la procédure
commencée par Fortunat. Agricolanus ayant interrogé
Marcel, & voyant par sa confession tout ce qu'il pouvoit
souhaiter, ne crut pas devoir le mettre à la question ; ainsi
il le condamna à mort sur le champ, non pas comme Chré-
tien, parce que l'Eglise étoit alors en paix, mais pour
avoir prononcé des paroles pleines de fureur devant le
Lieutenant de la Légion. Lorsqu'on conduisoit Marcel
au supplice, il dit à son Juge : « Que Dieu vous comble
» de ses bienfaits. C'est ainsi, disent les Actes de son mar-
» tyre, qu'un Serviteur de Jesus-Christ devoit se venger
» en sortant du monde ». Il eut la tête coupée le 30 Octo-
bre, à Tanger en Mauritanie, vers l'an 298.

Celui qui tenoit le Registre de l'interrogatoire de S. Mar-
cel, s'appelloit CASSIEN. En écrivant ce que disoit le
Juge & l'accusé, il se sentit touché de la constance de Mar-
cel, & des réponses qu'il faisoit aux questions de son Juge.
Lorsque le Vicaire lui dicta la sentence de mort, il eut
horreur de cette iniquité ; il refusa d'écrire le jugement, &
jeta par terre toute l'interrogatoire. Le Juge étonné de sa
conduite, se leva de son Siège tout ému, & lui demanda
pourquoi il agissoit ainsi. « C'est répondit le Greffier,
» que vous avez prononcé une sentence injuste ». Agrico-
lanus, qui craignoit d'entendre encore quelque réponse
désagréable, sans lui faire d'autre question, l'envoya sur le
champ en prison. Cinq semaines après il le fit comparaître
devant son tribunal. Cassien protesta, comme S. Marcel,
qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne vouloit plus servir que
Jesus-Christ. Cette confession lui mérita la couronne du
martyre ; & il eut la tête coupée le 3 Décembre de la
même année.

PRATIQUES. I. Il vaut mieux s'exposer aux railleries

494 26 Octobre. S. MARCEL & S. CASSIEN, MARTYRS:
des gens du monde, & à souffrir même leurs persécutions ;
que de se trouver dans les compagnies où il se passe des
choses contraires à la sainteté dont tout Chrétien doit faire
une profession publique.

2. De quelque condition que l'on soit, & de quelque
charge que l'on soit revêtu, il faut plutôt perdre tout,
& la vie même, que de se prêter à la moindre injustice.

PRIERE. Vous nous l'avez appris, Seigneur, il est im-
possible de vous servir & de servir le monde. Sans le se-
cours de votre grace, nous serons assez insensés pour ser-
vir le monde ; ne permettez pas que nous fassions un choix
si indigne.

31 Octobre. SAINT QUENTIN, MARTYR.

QUENTIN étoit fils d'un Sénateur Romain, nommé
Zénom. On croit qu'il vint en France vers l'an 245
avec S. Lucien de Beauvais. Dieu lui inspira le dessein de
s'arrêter à Amiens. C'étoit-là le champ qu'il devoit défricher,
afin de le rendre une portion de l'héritage du Sei-
gneur, en y établissant la Foi. Quentin s'appliquant à ce
grand ouvrage avec tout le zèle qu'il demandoit, & ne desi-
rant rien avec tant d'ardeur, que de faire glorifier le nom
de Dieu, & de détruire le règne du démon, prêchoit con-
tinuellement la doctrine Évangélique, & demandoit sans
cesse à l'Auteur de tout bien qu'il l'a gravât dans le cœur de
ceux à qui il l'annonçoit. Ses travaux apostoliques furent
récompensés par la gloire du martyre, dans la persécution
de Dioclétien & de Maximien, & sous le Préfet Rictius
Varus, ou Rictiovare, le plus cruel persécuteur des Chré-
tiens dans les Gaules. Cet ennemi de la vraie Religion cou-
roit de ville en ville, portant toujours avec lui la terreur
& l'effroi, & inondant en effet tous les lieux par où il
passoit du sang des Chrétiens. Étant arrivé à Amiens, &
voyant que J. C. avoit un grand nombre d'adorateurs,
il fit arrêter S. Quentin, qu'il regardoit comme le prin-
cipal auteur de ces progrès qu'y avoit fait l'Évangile, & il
l'envoya chargé de chaînes dans une prison. Le lendemain
il se le fit amener, & lui fit de magnifiques promesses pour
l'engager à renoncer à J. C. N'ayant pu le séduire par ce
langage trompeur, il s'efforça de l'abattre par les menaces
les plus terribles. Dieu fortifia S. Quentin contre la séduc-
tion, & le soutint contre toutes les menaces du Persécu-
teur. Rictiovare irrité de le voir si content, le fit fouetter
cruellement, & ensuite jeter dans un cachot obscur, &
défendit qu'on y laissât entrer aucuns Chrétiens, de peur
que le Saint ne reçût de leur part quelque consolation.
Mais il ne lui en falloit pas d'autre que l'espérance de voir
bientôt ses travaux passagers récompensés d'une gloire
éternelle.

Rictiovare le fit venir devant lui après quelques jours de prison, & employa de nouveau les promesses & les menaces pour le vaincre. Mais ayant trouvé encore S. Quentin également inflexible aux unes & aux autres, il fit redoubler les tourmens : on l'étendit par le moyen des poulies avec une telle violence, qu'on déboîta tous ses membres. On le fouetta long-temps avec des chainettes de fer ; on lui versa sur le dos de l'huile, de la poix & de la graisse toute bouillante ; on lui appliqua des torches ardentes, afin qu'il n'y eût aucune partie de son corps qui ne souffrit les plus vives douleurs. Mais le feu du Saint-Esprit qui l'embrasoit intérieurement, lui fit mépriser tous ces tourmens. Il semble qu'on ne pouvoit rien ajouter à ce qu'on venoit de lui faire souffrir ; néanmoins la cruauté de Rictiovare, ingénieuse à inventer de nouveaux supplices, fit verser encore dans la bouche du Saint, de la chaux, du vinaigre & de la moutarde, afin de lui ôter au moins la parole, s'il ne pouvoit lui enlever le précieux trésor de la Foi. Rictiovare ne réussit pourtant pas : le Saint eut encore la parole assez libre pour confesser J. C. de bouche, comme il le confessoit de cœur. Le barbare, honteux de se voir toujours confondu, & voulant ôter de devant ses yeux un objet qui lui reprochoit sa cruauté, & la foiblesse de ses prétendues divinités, voulut envoyer S. Quentin à Rome pour être présenté aux Empereurs. « Dieu » est à Rome aussi-bien qu'ailleurs, dit le Saint : pour- » quoi craindrois-je d'y aller ? Cependant, ajoura-t-il, » j'espère consommer ma course dans cette Province où » je suis maintenant ».

Rictiovare devoit partir d'Amiens pour aller au pays de Vermandois ; c'est pourquoi il ordonna qu'on y conduisit le Saint, pour y achever son procès. Quentin fut mené chargé de chaînes dans la Capitale de cette Province. Quand le Préfet fut arrivé, il employa encore les promesses & les menaces pour tâcher de vaincre son prisonnier. Mais voyant que sa foi étoit à l'épreuve de tout, il lui fit percer le corps depuis le col jusqu'aux cuisses avec deux barres de fer, & lui fit entrer de grands clous entre les ongles & la chair, en plusieurs autres parties du corps, & jusques dans la cervelle. Ce fut ainsi que saint Quentin consumma son martyre après le milieu du troisième siècle.

PRATIQUES. 1. Joignons toujours la prière aux instructions ou aux avis que nous nous trouvons engagés de donner ; nos paroles ne seront pas sans fruit.

2. Nous n'osons faire profession de la piété chrétienne devant les gens du monde, parce que nous craignons leurs railleries. Nous renoncions donc J. C. par la crainte des tourmens. Que notre foi est faible !

PRIERE. Seigneur, nous ne sommes que foiblesse : faites-nous-la sentir, afin que nous vous demandions humblement ce que nous ne pouvons faire sans vous.

1. Novembre. LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

ON peut rapporter l'établissement de cette Fête au neuvième siècle, c'est-à-dire, à l'an 837, que le Pape Grégoire IV dédia une Chapelle à Rome en l'honneur du Sauveur, de la Sainte Vierge, des Saints Apôtres, de tous les Saints Martyrs, & de tous les Justes de la terre ; & par cette dédicace, il donna à la solennité de tous les Saints toute l'étendue qu'elle a aujourd'hui. Cette Fête bientôt après passa en Allemagne. Louis-le-Débonnaire, à la prière du Pape, & du consentement des Evêques, publia un Édit qui en ordonnoit la célébration dans tous les États, & qui la fixoit au premier Novembre.

Le premier objet de cette Fête est J. C., le Chef & le modèle de tous les Saints. Comme leur justice & leur sainteté ne sont qu'un écoulement de la justice & de la sainteté souveraine, c'est à lui que se termine le culte que nous rendons à ceux qu'il a bien voulu sanctifier. La Foi nous apprend qu'ils n'ont rien mérité pour eux qu'en vertu des mérites de J. C. & nous faisons profession de croire qu'ils ne peuvent rien pour nous que par J. C. mais nous savons que par lui ils sont très-puissans : ayons donc recours à leur intercession & à leurs prières.

Les Protestans accusent l'Eglise Catholique d'idolâtrie dans le culte qu'elle rend aux Saints : il est aisé de voir par ce que nous venons de dire, que c'est une calomnie. C'est à J. C. que les Saints rapportent leurs mérites, puisque nous faisons profession de croire que ces mérites sont les dons de J. C. C'est donc J. C. même que nous honorons dans le culte que nous rendons aux Saints. L'Eglise nous apprend que c'est par la grace de J. C. que les Apôtres ont eu le zèle qui les a fait aller prêcher l'Evangile à toutes les Nations ; que les Martyrs ont eu le courage de répandre leur sang plutôt que d'abandonner les vérités qu'ils avoient apprises ; que c'est par la même grace que les Evêques & les Pasteurs ont veillé sur les Peuples soumis à leur conduite, & leur ont enseigné la voie qui conduit au Ciel ; que tant de Solitaires & de saints Moines ont renoncé aux grandeurs du siècle, pour embrasser la retraite & la pénitence ; que les Vierges ont conservé leurs corps à J. C. ; enfin que c'est par J. C. que les Saints de tout âge, de tout sexe & de toute condition, ont renoncé aux maximes du monde, pour suivre celles de l'Evangile.

L'Eglise a honoré les Saints dans tous les temps ; mais toujours elle a prétendu honorer J. C. même dans le culte

qu'elle leur a rendu. Nous invoquons les Saints, c'est-à-dire, que nous les prions d'être nos intercesseurs auprès de Dieu. C'est ce que nous faisons tous les jours à l'égard des personnes vivantes. Nous nous recommandons aux prières de nos amis, & des personnes de piété. Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose à l'égard de ceux dont la vie sainte, & souvent confirmée par des miracles, nous assure qu'ils jouissent déjà de Dieu ? Nous croyant indignes d'être écoutés dans nos prières, nous avons recours à ceux dont nous savons que le crédit est grand auprès de la Majesté divine.

Nous honorons les Reliques des Saints, parce que nous regardons leurs corps comme ayant été les victimes de Dieu par le Martyre ou par la pénitence ; c'est ce qui fait que nous les regardons avec respect. C'est dans le même esprit que nous rendons honneur à leurs Images. Nous ne croyons pas qu'elles aient aucune vertu qui doive les faire révéler ; nous les regardons seulement comme très-propres à nous faire penser plus souvent à ceux qu'elles représentent. C'est dans ce même esprit que l'on visite leurs tombeaux, & les lieux consacrés à Dieu sous leur nom. Le Saint que l'on veut honorer, n'est ni l'objet principal, ni la fin du culte qu'on lui rend : c'est à Dieu que tout se rapporte. Nous prions les Saints de demander pour nous à Dieu les secours qui leur ont mérité la gloire dont ils jouissent. Nous les prions de demander à J. C. qu'il nous fasse porter sa croix en marchant dans la voie qu'il leur a tracée, & par laquelle ils l'ont suivi avec persévérance. Le dessein de l'Eglise ; en faisant les Fêtes des Saints, en honorant leurs Reliques & leurs Images, a donc toujours été d'honorer Dieu en eux, de les proposer aux Chrétiens pour leurs modèles, & de les porter à les imiter, en leur faisant voir la grande récompense qui les attend, s'ils ont le bonheur de les suivre.

PRATIQUES. 1. Nous ne pouvons être sauvés que par J. C. adressons-nous donc à lui plus souvent que nous ne faisons ; prions-le avec confiance, puisqu'il nous a promis que tout ce que nous demanderons en son nom, nous sera accordé.

2. Les Saints ne peuvent faire aucune grace ; mais ils peuvent demander pour nous celles dont nous avons besoin. Ayons donc recours à leurs intercessions, afin qu'ils prient pour nous.

3 Le principal culte que nous pouvons rendre aux Saints, c'est d'imiter leurs vertus. Que cette Fête nous y anime.

PRIERE. C'est vous, Seigneur, qui faites les Saints ; accordez-nous la grace de les imiter, en nous donnant l'amour de votre sainte pauvreté, de la pénitence, & un desir sincère de pratiquer votre saint Évangile.

2. Novembre. LA MÉMOIRE DES MORTS.

L'Église a marqué un jour pour faire une mémoire générale de tous ceux qui sont morts dans le Seigneur, c'est-à-dire, avec sa grâce, mais dont la vertu ne s'est pas trouvée allez pure au sortir de cette vie pour entrer tout d'un coup dans la jouissance de l'héritage céleste. On en fait tous les jours mémoire dans le sacrifice de la Messe. On y prie pour tous en général, & même en particulier pour les proches, pour les amis, & pour ceux qui sont recommandés aux Prêtres. Mais l'Église a jugé à propos de choisir de plus un jour pour exciter les Fidèles à prier spécialement pour tous les Fidèles qui sont morts avec la grâce du Seigneur, & qui ayant encore quelque tâche à expier, n'ont pu être admis au Ciel, où rien de souillé ne peut entrer.

Il est du devoir d'un Chrétien de s'instruire soigneusement de ce qu'il doit aux Morts, qui peuvent recevoir par son moyen quelque soulagement. Ce sont des justes, ce sont des âmes remplies de l'amour de Dieu & de charité pour nous; ce sont des enfans de Dieu & des membres de J. C. Tous ces titres méritent sans doute que nous fassions tout ce qui est en nous pour les secourir. Or, il est constant, par la Foi & la créance de l'Église, qu'unis avec eux par les liens d'une charité sincère, nous pouvons contribuer à la consommation de leur bonheur éternel. Il n'est pas moins certain que nous y sommes obligés, puisqu'ils sont dans la même communion des Saints que nous, & que chacun d'eux est ce prochain que nous devons aimer comme nous-mêmes. *Les membres d'un même corps doivent conspirer mutuellement à s'entr'aider les uns les autres, selon la parole de l'Apôtre; de sorte que si l'un des membres souffre, les autres souffrent avec lui; ou que si l'un des membres reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjouissent avec lui.*

Les moyens que l'Église nous propose pour secourir ces âmes que Dieu achève de purifier par les souffrances, sont la prière, le sacrifice de la Messe, le jeûne, les mortifications, les aumônes & les autres bonnes œuvres faites dans l'esprit de charité, & offertes à Dieu à leur intention.

En les assistant de la manière qui dépend de nous, tâchons de ranimer en ce jour notre foi & notre piété, & entretenons-nous de ces importantes vérités; 1. Qu'il faut que le péché soit un mal infiniment plus grand que la plupart des hommes ne s'imaginent, puisqu'une faute même légère qui se trouve dans un juste mourant, mérite de si terribles châtimens après sa mort. 2. Que la pureté & la sainteté de Dieu sont bien incompréhensibles, puisqu'il est impossible d'approcher de lui avec la moindre tâche du péché. 3. Que le temps de cette vie ne nous étant donné

Que pour nous purifier & nous rendre dignes de posséder Dieu, il est très-important d'en ménager précieusement les momens, de peur que l'ennemi ne nous l'enlève, si nous négligeons de le bien remplir. 4. Que nous ignorons combien il plaira à Dieu de nous donner de temps pour travailler à cette importante affaire, & pour achever en nous son œuvre. 5. Que le dernier moment de notre vie, dont nous ignorons le temps, décidera de notre sort pour l'éternité, & qu'alors chacun de nous sera jugé selon ses œuvres, & sur l'état de sa conscience; que l'éternité bienheureuse sera la récompense infiniment grande de ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin dans la fidélité qu'ils doivent à Dieu; & l'éternité malheureuse, le partage de ceux que la mort aura surpris avec le péché & l'amour dominant de la créature. 6. Que le juste même, selon Saint Pierre, sera sauvé avec peine, & qu'il rendra compte de la moindre attache à la créature & à soi-même, d'une parole, d'une pensée, d'une action inutile; que tout ce qui ne sera pas parfaitement pur, passera par le feu; & qu'il n'en sortira pas qu'il n'ait payé jusqu'à la moindre obole, comme dit l'Écriture. 7. Que sur ce principe, la vie même des plus innocens, doit être, comme l'Église le déclare par le Concile de Trente, une pénitence continue, afin d'expier chaque jour les péchés légers qu'on commet chaque jour. Voilà les réflexions que nous devons faire, & les vérités que nous devons méditer continuellement.

Dans les prières que nous faisons pour les Morts, & dont la pratique étoit en usage dans l'ancienne Loi, il faut éviter plusieurs abus & plusieurs erreurs qui déshonnorent le Christianisme. C'est une erreur de s'imaginer qu'il y a des âmes plus délaissées de la part de Dieu les unes que les autres: il est également le père de toutes, & il ne peut en oublier aucune. C'en est une également grossière de croire qu'on ne doit célébrer le sacrifice de la Messe qu'on offre pour le soulagement des Morts, qu'à un Autel particulier, comme si Dieu avoit attaché ses grâces à certains lieux à l'exclusion des autres qui sont également destinés à être des lieux de prières. C'est un abus que de faire consister la dévotion envers les Morts le jour de leur Commémoration, en courant de côté & d'autre, plutôt que d'assister à l'Office de sa Paroisse, & de s'unir aux autres pour faire une sainte violence au Ciel en faveur de ceux pour qui l'on adresse ces prières à Dieu. C'est encore un abus très-commun parmi le Peuple, de ne prier que pour ses parens & ceux de sa connoissance. L'intention de l'Église pour ce jour-là est qu'on fasse des prières générales pour tous ceux à qui il plaira à Dieu de les appliquer.

PRIERE. Seigneur, en vous priant pour ceux qui étant morts dans votre grace, sont encore redevables à votre

500 2 Novembre. LA MÉMOIRE DES MORTS.
justice ; faites-nous la grace de travailler à satisfaire pour
nous-mêmes avec une foi vive , une espérance ferme & une
charité ardente.

3 Novembre. S. MARCEL , ÉVÊQUE DE PARIS.

MARCEL nâquit à Paris même , d'une famille médio-
cre. Après avoir été élevé dès l'enfance dans une
grande piété , il fut fait Lecteur. La manière dont il s'ac-
quittra de cette fonction , le fit élever au Sous-Diaconat ,
qu'il exerça sous l'Évêque Prudence.

Le tombeau de ce dernier se voit aujourd'hui dans l'É-
glise basse de sainte Geneviève , qui étoit peut-être alors
un Cimetière , l'Église n'ayant été bâtie que long-temps
après. On dit que Marcel donnant à laver à Prudence un
jour de l'Épiphanie , selon les fonctions de son ministère ,
l'eau qu'il avoit puisée dans la Seine , se trouva changée
en vin , dont on en mit dans le calice pour consacrer.

Après la mort de Prudence , Marcel fut élu en sa place.
Il remplit dignement toutes les fonctions de son ministère.
On rapporte qu'un homme ayant voulu s'approcher avec
les autres pour communier , il demeura tout d'un coup
immobile. Marcel , qui s'en aperçut , lui demanda ce qu'il
avoir fait. Cet homme avoua qu'il étoit coupable d'un pé-
ché. Le saint Évêque ayant reçu sa confession , & le voyant
pénêtré de sa faute , lui dit : « Approchez-vous , & ne pé-
chez plus ». On parle encore d'un autre miracle célèbre ,
qui a été remarqué par S. Grégoire de Tours. Une femme
de qualité , après avoir vécu dans le désordre , fut enterrée
hors de la Ville , selon la coutume. Un serpent prodigieux
parut quelque temps aux environs du tombeau. Les Hab-
itans voisins en furent si effrayés , qu'ils abandonnèrent
leurs demeures. Marcel en ayant été averti , y alla , suivi
de tout le Peuple : il commanda au serpent de se retirer ,
& on ne le vit plus. Saint Marcel mourut vers le commence-
ment du cinquième siècle , le premier jour de Novembre.
Son corps fut enterré à un quart de lieue de la Ville , dans
un village qui en fait aujourd'hui un fauxbourg , que l'on
appelle le *Fauxbourg Saint Marceau*. Dieu honora son tom-
beau d'un grand nombre de miracles. Ses Reliques ont été
dans la suite transférées dans l'Église Cathédrale , où elles
sont religieusement conservées dans une châsse derrière
le Maître-Autel.

PRATIQUES. 1. Dieu ne fait pas toujours des miracles
pour empêcher les communions indignes : mais malheur à
ceux qui s'exposent aux châtimens terribles dont il se réserve
de les punir.

2. Prions plus particulièrement pour le Diocèse de Paris ,
& demandons à Dieu , par l'intercession de S. Marcel , le
renouvellement de la piété.

PRIERE. Seigneur, qui êtes le souverain Pasteur, donnez à ceux qui nous conduisent, les lumières & le zèle nécessaires pour enseigner la piété ; donnez-nous la docilité pour les écouter & les suivre dans la charité.

A-Dijon. SAINT BENIGNE, *Prêtre & Martyr.* Ce saint étoit Prêtre & Disciple de saint Policarpe, qui l'envoya prêcher en France. Étant à Dijon, il fut arrêté par les ennemis de la Religion Chrétienne, qui le firent beaucoup souffrir. On l'étendit avec des poulies & on lui déchira le corps à coups de nerfs de bœuf. On lui fit entrer des alènes sous les ongles. On lui ferra les pieds dans une pierre avec du plomb fondu. On le battit ensuite avec une barre de fer ; enfin on lui ôta la vie d'un coup de lance, vers l'an 180.

A Clermont en Auvergne. SAINT AUSTREMOINE, premier Evêque de ce Diocèse. Voyez le 10 Octobre, Vie des Saints Apôtres de France.

4 Novembre. S. CHARLES BORROMÉE.

CHARLES nâquit dans le Milanois, l'an 1338, de parens nobles & religieux. Dès sa plus tendre jeunesse il fit paroître une grande inclination à la piété & pour l'état Ecclésiastique. Il n'avoit que 23 ans lorsque le Pape Pie IV son oncle, le fit Cardinal, & le chargea des affaires les plus importantes de l'Eglise. Il les conduisit avec la plus grande prudence. Ayant été placé sur le Siège de Milan, il employa toute son autorité & tous ses soins pour terminer glorieusement le Concile de Trente, malgré tous les délais que l'on vouloit apporter à sa conclusion. Il travailla à mettre en pratique dans son Diocèse les réglemens salutaires de ce saint Concile. Il commença par réformer sa maison, où il établit la discipline la plus régulière.

Lui même donnoit l'exemple. Sa manière de vivre étoit très-austère. Ses habits étoient très-simples. Il affligeoit sa chair par le jeûne, les veilles, le cilice & les autres rigueurs de la pénitence. Sa nourriture étoit du pain & de l'eau & quelques légumes. Ses occupations ne le détournoient jamais de la prédication & de la prière. Il avoit des sentimens si bas de lui-même, qu'il se croyoit incapable de servir l'Eglise. Il se seroit en effet déchargé du gouvernement des affaires Ecclésiastiques, s'il n'en eût été détourné par les conseils de Dom Barthélemy des Martyrs, Archevêque de Bragues, avec lequel il étoit très-étroitement lié.

Il n'est pas possible de rapporter tout ce que ce saint Evêque fit pour s'acquitter des devoirs de sa charge ; les peines infinies qu'il prit dans la visite des Eglises de son Diocèse, les contradictions qu'il eut à essuyer, les sages Réglemens qu'il établit dans les Conciles Provinciaux &

dans les Synodes , les établissemens qu'il fit , soit pour former de bons Ministres , & rappeler à l'esprit de leur état ceux qui l'avoient perdu , soit pour loger les pauvres , les orphelins , les veuves , les filles exposées à se perdre , ou qui avoient eu le malheur de tomber dans quelque faute. Ce fut-là l'occupation de Charles , depuis qu'il eut commencé à résider dans son Eglise.

Dans le temps que la peste affligea son troupeau , il n'épargna rien pour lui procurer tous les secours temporels & spirituels. Il visitoit les Pestiférés avec une tendresse de père , & leur administroit lui-même les Sacremens. Il s'offrit à Dieu en cette occasion , comme une victime de pénitence , dans une Procession solennelle , où il assista chargé d'une croix , la corde au col & nuds pieds.

En se donnant tout entier au salut des ames dont il étoit chargé , il eut le sort de ceux qui ne travaillent que pour faire glorifier le nom de Jesus-Christ , c'est-à-dire , qu'il trouva toutes sortes de contradictions. Voulant faire la visite d'un Chapitre qui se prétendoit exempt de sa juridiction , quelques Chanoines firent tirer sur la Croix archiépiscopale qu'il tenoit lui-même entre ses mains , & qui en fut faussée. Il avoit entrepris de réformer un Ordre religieux , qu'on appelloit des *Humiliés*. Les Supérieurs de cet Ordre ne purent souffrir qu'on voulût les contraindre à mener une vie réglée. Trois d'entr'eux résolurent de se défaire de leur Archevêque , qu'ils regardoient comme un ennemi qui ne cesseroit de les troubler dans la vie commune & dérangée qu'ils menoient. Le saint Prélat avoit coutume de faire la priere du soir dans l'Archevêché , & plusieurs personnes de la Ville y assistoient. Un de ces misérables Religieux , déguisé en Séculier , se glissa parmi ceux qui avoient coutume de s'y trouver ; & s'étant mis à quelques pas de distance du Cardinal , il tira sur lui une arquebuse chargée à balles. Le bruit du coup fit lever les Assistans , excepté Charles , qui fit mettre tout le monde en sa place , & l'on acheva la priere. Lorsque Charles reçut le coup , il sentit une douleur qui lui fit croire qu'il étoit blessé à mort , & il offrit à Dieu le sacrifice de sa vie. Quand il se fut levé après la priere , on trouva qu'une balle l'avoit frappé au milieu des vertèbres , sans percer la soutane ; il y avoit seulement une marque noire au rocher. Une autre balle perça tous les habits jusqu'à la chair , qui se trouva meurtrie & enflée ; & l'on en vit encore la marque après sa mort. On ne peut douter que Dieu ne l'ait préservé par un miracle bien sensible , puisqu'une des balles entra de l'épaisseur d'un doigt dans une table qui étoit proche de lui. Le coupable , qui s'étoit sauvé , fut découvert quelque temps après , & condamné à mort avec ses complices , quelque sollicitation que Charles employât pour leur sauver la vie ; & le Pape supprima l'Ordre des *Humiliés* , comme étant

il déréglé qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer qu'on pût le réformer. L'an 1584, Dieu appella à lui son fidèle Serviteur.

PRATIQUE. Les Chefs des familles en font les Pasteurs. Nous admirons avec raison l'attention continuelle de saint Charles pour le bien de son Diocèse. Chacun en doit autant à sa maison, à sa propre ame.

PRIERE. Nous vous bénissons, Seigneur, de ce que vous avez fait pour votre Eglise, en lui donnant S. Charles, & de ce que vous avez fait dans ce Saint : votre bras n'est pas raccourci ; ayez pitié de nous, & rendez-nous dignes d'avoir de tels Pasteurs.

A Paris, SAINT CLAIR, Prêtre & Martyr. Ce Saint souffrit la mort pour la prédication de l'Evangile, dans le Vexin. L'ancienne tradition du pays le fait contemporain de saint Nicaise & de ses saints Compagnons ; auxquels cette Province se croit redevable de l'établissement de la Foi parmi ses Habitans. Les Reliques de saint Clair ont été transportées du lieu de son martyre, qui n'étoit pas éloigné de la Seine, & distribuées à différentes Eglises. On en conserve une portion dans l'Abbaye de S. Victor de Paris.

5 Novembre. SAINTE BERTILE, VIERGE.

BERTILE étoit d'une maison noble du Soissonnois ; mais elle s'acquit par sa piété la noblesse des enfans de Dieu, qui est beaucoup plus estimable que celle qu'on tire des hommes. Elle eut dès l'enfance un attrait si grand pour la retraite, qu'elle fuyoit toute compagnie pour vaquer plus librement & plus long-temps à la prière. Ce goût pour la solitude croissant avec l'âge, ses parens, par le conseil de saint Ouen, la conduisirent au Monastère nouvellement fondé à Jouarre. Bertile, au comble de ses vœux, montra autant de joie en entrant dans cette Communauté, qu'un passager en a de se voir échappé aux fureurs de la mer. Séparée du monde, elle s'étudia à faire de jour en jour de nouveaux progrès dans la vertu. Elle oublia qu'elle étoit noble selon le siècle, pour ne se plus souvenir que de ce qu'elle étoit selon la nature ; & rentrant continuellement en elle-même, elle s'humilioit sans cesse sous la main de Dieu, & se chargeoit avec joie de tout ce qui pouvoit l'humilier aussi devant ses Sœurs. Rien ne lui paroissoit vil, parce que l'obéissance qui la guidait, lui rendoit tout précieux. Pour s'entretenir dans la ferveur & dans la piété, elle nourrissoit son ame par la lecture des Livres saints. L'Abbesse, qui reconnut en elle beaucoup de sagesse & de prudence, lui confia les emplois les plus importants. On la chargea du soin des hôtes, des infirmes, & des enfans qu'on élevait

dans le Monastère, Bertile s'acquittoit de tous ces emplois comme voulant plaire à J. C. Si elle étoit avec les hôtes, elle leur procuroit les secours temporels dont ils avoient besoin ; elle les édifioit par sa modestie & par sa retenue ; & quand elle leur parloit, c'étoit toujours avec tant d'édification, qu'on voyoit bien que son cœur étoit plein de l'amour de Dieu. Quand elle se trouvoit avec les infirmes, semblable à Marthe, elle s'empressoit de les soulager ; elle compatissoit à leurs maux ; mais en même temps elle les animoit à la patience ; elle leur parloit du bonheur des souffrances, & leur rappelloit celles que J. C. a endurées pour nous. Tant qu'elle fut chargée des enfans, elle mit son application à leur faire connoître & aimer J. C. La manière dont Bertile s'acquitta de ces différens emplois, la fit élire Prieure : ce qu'elle accepta avec peine, parce qu'elle trouvoit plus de sûreté à obéir qu'à commander. Une des choses dont elle eut plus de soin dans cette charge, fut de maintenir la paix & la bonne intelligence parmi les Sœurs, & de les édifier toutes par son humilité & par les autres vertus.

La Reine Bathilde, Régente du Royaume, pendant la minorité de Clotaire III, son fils, ayant fait bâtir un Monastère à Chelles, près de la Marne, dans le Diocèse de Paris, demanda à sainte Théchilde, Abbessé de Jouarre, de lui envoyer Bertile avec quelques Religieuses, pour établir la régularité dans cette nouvelle Maison. Bertile fut donc la première Abbessé de Chelles ; & la réputation de sa sainteté y attira un grand nombre de Religieuses, qui répandant au loin l'odeur de leurs vertus, firent naître aux étrangers mêmes le désir de venir se consacrer à Dieu dans ce nouveau Monastère. Bathilde s'y retira elle-même dès que son fils Clotaire fut en état de se passer du soin qu'elle avoit pris jusqu'alors de ses Etats, & elle reçut l'habit des mains de Bertile, à qui elle fut soumise comme si elle eût été la dernière de la maison. Cependant elles se communiquoient, l'une à l'autre, leurs avis quand elles croyoient avoir pensé quelque chose qui pouvoit contribuer à faire servir Dieu avec plus d'exactitude, & à le servir elles-mêmes avec plus de régularité ; en sorte qu'on peut dire qu'elles gouvernoient ensemble. Bathilde fut Abbessé de Chelles pendant quarante-six ans ; & loin de diminuer ses austérités en avançant en âge, elle les redoubloit à mesure qu'elle se voyoit plus proche de sa fin ; parce que, disoit-elle, » plus j'avance en âge, plus je multiplie mes fautes, plus par conséquent j'ai besoin de pénitence ». Ce fut dans ces saintes dispositions qu'elle rendit son âme à Dieu, vers l'an 702.

PRATIQUES. I. Nous ne devons pas faire notre volonté dans les choses mêmes les plus saintes, mais celles de Dieu : demandons à la connoître & à la pratiquer.

2. Ne renouçons pas à demi aux maximes du siècle : Dieu veut notre cœur tout entier.

PRIERE. Seigneur, vous vous êtes donné tout entier à nous, faites-nous la grace de nous donner tout entiers à vous.

6 Novembre. S. LÉONARD, SOLITAIRE.

LA vie solitaire a toujours été recherchée par ceux qui ont voulu le plus sincèrement arriver au Ciel, & éviter les obstacles qui s'y rencontrent dans le monde. Ceux mêmes que leurs emplois ont obligé de vivre dans le siècle, ne se sont sanctifiés qu'en se faisant une retraite intérieure, en vivant avec recueillement, & en méprisant le monde, au milieu duquel la nécessité les retenoit. Léonard étoit né d'une famille illustre, qui avoit de grands emplois à la Cour de Clovis. Ce Prince même, qui étoit son Parrein, avoit beaucoup d'affection pour lui. Mais au milieu de tous ces liens qui l'attachoient au monde, une voix plus forte lui disoit de se retirer dans la solitude. Renonçant donc au service d'un Prince de la terre pour entrer sous l'heureuse domination du Roi des Rois, & voulant suivre l'Agneau par-tout où il iroit, il quitta la Cour de Clovis, & alla trouver S. Remy pour vivre sous sa conduite. Un Maître saint ne forme pas toujours des Disciples qui lui ressemblent ; mais il est bien rare qu'il n'affermisse dans la sainteté ceux qui en sont déjà revêtus. C'est ce qui arriva à Léonard. Imitateur fidèle des actions de S. Remy, comme celui-ci l'étoit de Jésus-Christ, il avança chaque jour de vertu en vertu, & devint en peu de temps un parfait Chrétien. La réputation de sa vertu s'étendit jusqu'à la Cour ; & le Roi lui proposa de venir auprès de lui, jusqu'à ce qu'il l'eût placé. Mais Léonard aimoit trop la retraite pour la quitter. Il alla trouver saint Memin près d'Orléans, & demeura quelque tems avec lui pour s'animer de plus en plus par l'exemple de ce Saint au desir des biens célestes. Étant passé ensuite dans le Limoulin, & trouvant dans ce pays une forêt abandonnée, il crut que ce lieu seroit très-propre au dessein qu'il avoit de vivre loin du commerce des hommes, & connu de Dieu seul. Il y bâtit un oratoire & quelques cellules, s'occupant toujours pendant ce travail de cette demeure éternelle après laquelle il soupiroit sans cesse, & pour laquelle il avoit renoncé avec joie à tout établissement humain. Ce fut dans cette forêt qu'il passa la plus grande partie de sa vie, avec quelques Moines qui voulurent être les compagnons & les imitateurs de ses jeûnes, de ses vertus & de ses prières. Ayant eu occasion de s'employer à la délivrance des Captifs, il eut grand soin de les avertir combien ils avoient à craindre une autre captivité, c'est-à-dire, celle du péché, dont les hommes

ne délieroient pas. Il leur parloit avec tant de force & d'onction de la nécessité d'éviter ce joug honteux, en quittant tout pour n'aimer que Dieu, que la plupart demandoient à vivre sous sa discipline. Ainsi il forma un grand nombre de Disciples qui servirent Dieu avec ardeur ; & quand il eut rempli la mesure des bonnes œuvres que le Seigneur demandoit de lui, il mourut saintement vers le milieu du dixième siècle.

PRATIQUE. Si nous sommes libres, demandons à Dieu qu'il ne permette pas que nous nous engagions dans le monde : si nous ne pouvons y renoncer extérieurement, renonçons au moins à ses maximes.

PRIERE. Seigneur, faites nous la grace de renoncer au monde & à nous-mêmes, pour vous suivre portant la croix.

7 Novembre. SAINT AMPHILOQUE.

AMPHILOQUE, célèbre dans l'Eglise du quatrième siècle, étoit originaire de Cappadoce. Il fréquenta le Barreau dans sa jeunesse, & fit pendant quelque temps les fonctions de Juge. Amphiloque étoit des-lors étroitement uni à S. Grégoire de Nazianze, à S. Basile ; & dès que ce dernier eut été élevé sur le Siège de Césarée, il auroit été vivre avec lui, sans deux obstacles : le premier étoit le besoin continuuel que son père, qui étoit infirme, avoit de sa présence ; & l'autre, la crainte que son ami ne voulut l'engager dans le Ministère Ecclésiastique.

Mais Dieu, qui l'y appelloit, le conduisit à la dignité qu'il redoutoit, par des voies contre lesquelles il ne s'avisait pas de se précautionner. Il ne pensoit rien moins qu'à l'Épiscopat, lorsque la providence l'attira à Icône, dans un temps que le Siège de cette Eglise étoit vacant. Le peuple & le Clergé l'élirent tout d'une voix pour remplir cette place. Amphiloque, étonné de cet événement, ne pensoit qu'à fuir, pour éviter le fardeau qu'on vouloit lui imposer ; mais Dieu lui ôta tous les moyens d'exécuter son dessein, & il fut obligé de prendre soin d'un peuple qui le souhaitoit si ardemment. Encouragé par les Lettres de S. Basile, il se livra tout entier aux besoins de son Diocèse & de l'Eglise universelle.

L'an 381, il se trouva au second Concile Œcuménique assemblé à Constantinople par les soins de Théodose, pour tâcher de rétablir l'unité de la Foi Catholique dans l'Orient. Deux ans après, cet Empereur, qui travailloit sérieusement à la paix de l'Eglise, crut que le moyen le plus propre pour terminer les disputes sur la Religion, seroit d'assembler encore à Constantinople tous les Chefs des différens partis qui divisoient l'Eglise. Il les manda tous pour conférer ensemble, dans l'espérance que des assemblées pacifiques

où chacun auroit la liberté d'exposer son sentiment , & d'entendre celui de son adversaire , termineroient bien des différens , qui rouloient souvent , non sur les choses mêmes , mais sur les mots. Ils se rendirent presque tous à Constantinople au mois de Juin de l'an 383 ; & l'Assemblée fut si nombreuse , qu'elle passa pour un nouveau Concile de tout l'Orient.

Avant que ces assemblées commençassent , Amphiloque fit dans le Palais de l'Empereur une action d'éclat , & qui fut très-avantageuse à la Religion. Les Ariens , quoique privés de leurs Eglises dans Constantinople , ne laissoient pas d'y être en grand nombre , & d'avoir de puissans protecteurs à la Cour de Théodose. Ce fut dans cette conjoncture que saint Amphiloque vint trouver l'Empereur , pour obtenir de lui qu'il fut défendu aux ennemis de la Divinité de Jesus-Christ de tenir des Assemblées en quelque endroit que ce fut. L'Empereur , qui , deux ans auparavant , avoit fait des Loix pour les défendre dans les Villes , trouva qu'il étoit trop dur de les défendre aussi à la Campagne , & refusa d'abord la demande d'Amphiloque. Le saint Evêque, sans se rebuter, revint au Palais quelques jours après pour sauver l'Empereur : il lui rendit les respects ordinaires , comme faisoient les Evêques ses Contrères ; mais il n'en rendit aucun à son fils Arcade , nouvellement associé à l'Empire , quoique ce jeune Prince fut auprès de son père , & que tous les autres Evêques fissent les cérémonies accoutumées en pareil-cas. Théodose crut qu'il n'y pensoit pas , & l'avertit de sauver son fils. Amphiloque en même temps s'approcha d'Arcade , & lui fit quelques caresses , mais du bout du doigt seulement , comme il auroit pu faire à un enfant ordinaire , & se contenta de lui dire bon jour. Le père lui ayant fait entendre qu'on devoit avoir pour son fils le respect qui étoit dû à la dignité Impériale , puisqu'il étoit déclaré Auguste : » Seigneur , lui dit Amphilo- » que , c'est assez que je me sois acquitté de ce qui est dû » à l'Empereur , sans qu'il soit nécessaire d'honorer encore » son fils ». Théodose irrité de l'injure qu'il croyoit être faite à Arcade , commanda qu'on chassât l'Evêque de son Palais. On le pouvoit déjà pour le faire sortir , lorsque se retournant vers l'Empereur , il lui dit d'un ton de voix fort élevé : » Vous ne pouvez souffrir qu'on méprise votre fils , » & vous vous emportez contre ceux qui ne rendent pas à » son rang ce qui lui est dû : ne doutez donc pas que Dieu » n'ait en horreur ceux qui refusent de rendre à son Fils » unique les mêmes honneurs qu'à lui ». Théodose aussitôt comprit les raisons de la conduite d'Amphiloque ; & pour marquer combien ce trait d'esprit faisoit d'impression sur lui , il fit , en présence de toute la Cour , des excuses au saint Esprit , & porta une Loi qui défendoit

à tout hérétique de tenir aucune assemblée , ni dans les lieux publics , ni dans les maisons particulières.

Amphiloque employa le reste de ses jours à instruire son peuple , & à combattre les Hérétiques , par ses prédications & par ses écrits. On croit qu'il mourut vers l'an 395.

PRATIQUES. 1. Fuyons sincèrement toute élévation : lorsque malgré nous , nous y sommes engagés, soumettons-nous à l'ordre de la Providence ; mais ne cessons pas de craindre.

2. Il ne suffit pas de croire un article de foi ; il faut les croire tous. Ce n'est pas assez d'accomplir une des règles de l'Evangile ; tout doit être accompli , jusqu'à une seule lettre.

PRIERE. Seigneur , donnez-nous une foi qui soit entière : tout est divin dans votre saint Evangile ; faites-nous la grace de le pratiquer tout entier.

8 Novembre. SAINTE MARIE , SERVANTE.

LE courage héroïque que Dieu a donné à la bienheureuse MARIE pour confesser le nom de Jesus-Christ , doit nous convaincre qu'il ne distingue ni le sexe , ni la qualité dans la distribution de ses grâces. Cette fille étoit esclave d'un Sénateur Payen nommé Tertulle , & la seule de sa maison qui eût le bonheur de connoître J. C. Fidèle à ses devoirs , attentive à obéir à ses Maîtres , exacte à les prévenir dans tout ce qui pouvoit leur être utile , elle faisoit consister l'essentiel de sa piété dans l'accomplissement de toutes ses obligations. Mais elle rapportoit à Dieu tout ce qu'elle faisoit ; & contente d'un état qui lui donnoit lieu d'imiter Jesus-Christ , qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir , elle ne pensoit qu'à se rendre agréable à ses yeux. Quoique les occupations de son état fussent assez pénibles , elle y ajoutoit des jeûnes fréquens & rigoureux , qu'elle cachoit autant qu'elle pouvoit , afin de n'avoir que Dieu pour témoin de ses bonnes actions. Ayant été connue pour être Chrétienne , son Maître la fit fouetter cruellement , & ensuite enfermer dans un endroit obscur , où on ne lui donna pendant trente jours qu'un peu de pain & d'eau.

Marie ayant été ensuite dénoncée au Gouverneur , il essaya en vain de la faire renoncer à la Religion Chrétienne. Tout le peuple qui étoit présent , voyant la fermeté de cette fille , & traitant son courage d'opiniâtreté , s'écria qu'il falloit la brûler vive. Pendant ces cris confus , Marie prioit Dieu de lui donner la constance qu'elle avoit si souvent demandée pour les autres : le Gouverneur ne put jamais lui persuader de renoncer à Jesus-Christ. » Le » Dieu que je sers est avec moi , dit elle ; je crains peu » vos menaces ; d'ailleurs , les supplices que vous pouvez

» me faire souffrir, ne peuvent que m'ôter une vie que je
 » souhaite perdre pour J. C. ». Le Juge voulut voir si elle
 seroit aussi ferme qu'elle le paroïsoit, quand elle sentiroit
 de vives douleurs ; & l'ayant livrée aux Bourreaux, elle
 fut traitée si cruellement, que le peuple, qui un moment
 auparavant demandoit sa mort, touché de compassion,
 cria qu'on l'épargnât, & accusa le Juge d'inhumanité. Le
 Juge voyant le peuple en émotion, fit cesser les tourmens
 dont on accabloit le corps de Marie, & la laissa sous la
 garde d'un soldat : mais cette sainte fille craignant encore
 plus de voir sa pudeur exposée sous un tel gardien, que de
 mourir dans les tourmens, s'enfuit secrètement, & se sauva
 sous des rochers, où Dieu ne permit pas qu'on la trouvât
 pour lors. On ignore ce qu'elle devint depuis ; mais l'Eglise
 l'honore comme Martyre.

PRATIQUE. La vraie piété nous fait remplir les devoirs
 de notre état : c'est-là son premier exercice.

PRIERE. Seigneur, rendez-nous fidèles à tous les de-
 voirs de notre condition, parce que c'est faire votre sainte
 volonté, dont nous vous demandons tous les jours l'ac-
 complissement.

A Paris, & dans plusieurs Diocèses, la vénération des
SAINTES RELIQUES.

L'Eglise Catholique a toujours respecté les Corps des
 Saints, comme ayant été les victimes de Dieu, ou par
 le martyre, ou par la pénitence, les membres de Jésus-
 Christ, & les temples de l'Esprit saint. La vue de ces os
 & de ces cendres qui doivent être ranimés, & se révé-
 rants d'une gloire éternelle, réveille en nous la foi de la Résur-
 rection future. Les miracles que Dieu opère par la pré-
 sence de ces saintes Reliques, comme autrefois par l'om-
 bre de saint Pierre, & par les linges qui avoient touché au
 corps de saint Paul, nous invitent à nous en approcher
 avec une confiance respectueuse, à y exposer à Dieu nos
 besoins, & à le supplier de nous accorder, par l'interces-
 sion des Saints, les bienfaits, soit spirituels, soit tem-
 porels, que nous lui demandons.

Toutes les fois que l'on offre le saint Sacrifice, le Prêtre,
 en montant à l'Autel, le baise, & demande au Seigneur,
par le mérite des Saints qui reposent sous l'Autel, & de tous les
Saints, qu'il lui plaise de lui pardonner tous ses péchés.

Dans chaque Eglise, au jour anniversaire de la dépo-
 sition & de la translation des Corps des Saints, on expose
 leurs Reliques à la vénération des Fidèles. Aujourd'hui, ce
 ne sont point des Reliques particulières qui sont l'objet de
 notre culte ; ce sont toutes les Reliques des Justes glorifiés
 que nous honorons.

Rendons à ces précieuses dépouilles l'honneur que mé-
 ritent des Sanctuaires où Dieu a habité, & qu'il ressuscitera

un jour. Que les miracles que Dieu a opérés par leur présence sur des corps affligés, nous excitent à demander à Dieu la guérison des diverses maladies spirituelles qui nous affligent. Enfin que la ferme croyance que ces saints Ossements resusciteront un jour pour l'immortalité & la gloire, enflamme notre zèle : afin que travaillant à notre sanctification, comme ces Saints, nous ayons part avec eux à la bienheureuse résurrection.

9 Novembre. SAINT THÉODORE, MARTYR.

O ne fait pas précisément quelle étoit la patrie de Théodore. Ayant été engagé dès sa jeunesse dans le parti des armes, il ne pensa qu'à être soldat de Jesus-Christ, en combattant pour les Princes de la terre. Il entendit sans frayeur la nouvelle de la persécution que les Empereurs Maximien-Galère & Maximin-Daxa excitèrent contre les Chrétiens vers l'an 306. Déjà plusieurs de ses Compagnons avoient sacrifié. Pour lui, ayant déclaré hautement qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne pouvoit rien faire contre la Religion ; il fut conduit au Colonel. Théodore confessa hautement J. C. devant cet Officier, qui le renvoya, pour lui laisser le temps de réfléchir sur le parti qu'il avoit à prendre. Théodore employa ce délai à demander à Dieu pour lui & les autres la force qui étoit nécessaire pour ne point succomber. Comme on ne l'avoit point renfermé, il suivoit tous ceux qu'on menoit en prison pour la Religion, & les exhortoit à demeurer fermes dans la confession du nom de Jesus-Christ, & montrait en toute rencontre le zèle qu'il avoit pour son service.

Théodore fit alors une action de grand éclat, & qui n'étoit pas selon les règles de la justice & de la prudence chrétienne. Il y avoit au milieu de la ville d'Amasée un Temple de la Déesse Cybèle. Théodore ayant trouvé l'heure & le vent favorables, y mit le feu pendant la nuit, & l'édifice fut réduit en cendres. Comme il ne cherchoit pas à se cacher, il avoit été apperçu par quelques personnes, qui apprirent en un moment à toute la Ville l'auteur de l'embrasement. On le traduisit aussitôt devant le Gouverneur de la Ville, nommé Public, qui lui demanda pourquoi il avoit brûlé le Temple de la Déesse, au lieu de l'adorer elle-même. « Il est vrai, répondit-il, que c'est moi qui ai fait » cette action : j'ai allumé du bois pour brûler des pierres. » Votre Déesse & toute sa vertu s'est trouvée de pierres, & » le feu l'a brûlée ». Le Gouverneur, irrité d'une réponse qu'il crut pour une insulte faite à Cybèle, ordonna que Théodore fût fouetté. Cet ordre étant exécuté, il revint encore à Théodore, lui promit toutes sortes de dignités, s'il lui obéissoit, & le menaça des supplices les plus rigoureux s'il ne se rendoit. Théodore fut aussi insensible aux pro-

messes qu'aux menaces. Publie voyant sa constance, résolu de le faire tourmenter. Alors le Saint levant les yeux au ciel, & faisant le signe de la croix sur tout son corps, dit :
 » Quand vous me feriez fondre dans le feu, quand vous
 » déchireriez mon corps dans toutes ses parties, je bénirai
 » mon Seigneur & mon Dieu jusqu'au dernier soupir, &
 » je lui offrirai tout ce que je souffrirai pour son nom ». Le Gouverneur se hâtant d'éprouver si Théodore seroit aussi ferme qu'il le disoit, le fit mettre sur le chevalier, où on lui déchira les côtés avec des ongles de fer, si cruellement, que les os en furent découverts. Au milieu de ce supplice, Théodore montrait un visage aussi serein que si c'eût été un autre qui eût souffert ; & pendant que l'on le tourmentoit avec plus de fureur, il chantoit ce verset du Pseaume : *Je bénirai le Seigneur en tout temps ; ma bouche publiera toujours ses louanges.* Publie étonné de cette rare patience, lui dit : « N'as-tu point de honte, misérable que tu es, de mettre ta confiance dans cet homme que tu appelle Christ, » & qu'on a fait mourir si ignominieusement ? Mais Théodore lui répondit ces belles paroles : « C'est un opprobre dont se couvrent avec joie tous ceux qui invoquent le nom de J. C. Le Gouverneur, las de le faire souffrir, ou espérant de le gagner, le fit remettre en prison. Mais l'ayant fait revenir quelques jours après, & le voyant toujours également ferme & constant, il le condamna à être brûlé. Théodore écouta la Sentence avec joie. On le mena au lieu du supplice ; & quand le feu fut allumé, il fit le signe de la croix sur son front & sur tous ses membres, & il mourut ainsi, en louant Dieu, qui se rend admirable dans ses Saints.

PRATIQUE. Que tous les membres de notre corps aient part au sacrifice de la pénitence, que nous devons offrir sans cesse à Dieu.

PRIERE. Seigneur, rendez-nous dignes de vous être offerts en sacrifice, & que nous ne cessions de vous l'offrir sur l'autel de notre cœur.

A Paris, S. MATHURIN, Prêtre.

Il naquit à l'Archant, Diocèse de Sens, de parens idolâtres. Ayant eu le bonheur de connoître Jesus Christ, il convertit à la Foi son père & sa mère. Appelé au Sacerdoce, il s'acquitta du saint Ministère avec beaucoup de fidélité, quoique dans le feu d'une persécution suscitée par des Hérétiques. Il mourut à l'Archant. Son tombeau est devenu célèbre par les miracles que Dieu y opéra. Dans la suite on a bâti à Paris, en son honneur, une Église, qui fut donnée aux Religieux Trinitaires, qui pour cette raison, sont appelés *Mathurins*.

10 Novembre. S. TRYPHON ET S. RESPICE.

TRYPHON & RESPICE étoient Chrétiens , de même pays , & peut-être , de même famille. Ils étoient d'un Village nommé Sanfore , dans le territoire d'Apamée en Bithinie. Dès le berceau on les éleva dans les principes de la Foi & dans les sentimens de la piété chrétienne. On ne fait point quels furent leurs emplois , & s'ils en eurent d'autres que celui de méditer les vérités éternelles. Ce qu'il y a de bien certain , c'est que Dieu les rendit dignes de lui offrir le sacrifice de leur vie dans la persécution de Dece.

Dès qu'ils eurent été arrêtés , ils bénirent Dieu de la grace qu'il leur faisoit , & lui demandèrent celle de ne lui être point infidèles. On les chargea de chaînes , & on les amena à Nicée devant le Gouverneur Aquilin , qui leur demanda quel étoit leur état & leur fortune. » Des Chrétiens , répondirent-ils , ne connoissent point de fortune. Ils croient que c'est Dieu qui règle tout selon sa volonté infiniment sage ». Un Officier qui étoit présent , & qui sans doute avoit permission de parler devant le Gouverneur , dit aux Saints : » Ceux de votre religion doivent être brûlés vifs , s'ils ne sacrifient aux Dieux : » ainsi l'ont ordonné les Empereurs. » Nous ne craignons point de souffrir , dit Respice , nous le désirons même ». Aquilin voulant tempérer en quelque sorte les menaces de l'Officier , leur dit : « Vous paraissez avoir assez d'âge pour savoir ce que vous devez faire. « Oui , dit Tryphon , & nous nous croyons sages , parce que nous suivons J. C. Tout ce que nous désirons , c'est d'arriver à la perfection de cette sagesse. Or , il n'y a pas de voie qui nous y fasse arriver plus sûrement , que celle dans laquelle nous sommes entrés ». Après cette réponse , Aquilin commanda qu'on leur donnât la question. Tryphon & Respice se dépouillèrent eux-mêmes de leurs habits , & souffrirent ce tourment pendant trois jours entiers , sans se plaindre. Ils n'ouvrirent la bouche que pour invoquer le nom du Seigneur , & pour faire connoître au Juge à quels dangers il s'exposoit en adorant les idoles. Aquilin , peu touché de ces vérités , s'en alla à une partie de chasse , & commanda qu'on laissât ces deux Chrétiens jusqu'à son retour exposés à un frimas très-froid qui tomboit alors , de sorte que leurs pieds se fendirent en divers endroits. Aquilin étant de retour , recommença l'interrogatoire avec aussi peu de succès qu'auparavant. « Quoi ! » leur dit-il , ne voulez-vous pas devenir plus sages ? » Hélas ! dit Tryphon ; c'est à quoi nous ne cessons de travailler , par le culte continuél que nous rendons à Dieu ». Le Gouverneur voyant leur fermeté , les condamna à avoir la tête tranchée ; ce qui fut exécuté vers
an 251.

PRATIQUES. I. Trouve-t-on aujourd'hui beaucoup de gens qui ne connoissent point de fortune, & qui regardent tout comme réglé par la divine providence, & qui s'y soumettent avec respect ?

2. C'est être sage que de suivre Jesus-Christ, que de préférer les véritables biens à ce qui n'en a que l'apparence, ce qui est éternel à ce qui passe comme une fumée.

PRIERE. Seigneur qui êtes la sagesse éternelle, rendez-nous sages, en nous faisant goûter combien il est doux de vous servir.

11 Novembre. S. MARTIN, EVÊQUE DE TOURS.

Saint MARTIN naquit en Sabarie, ville de Pannonie, qu'on prétend être aujourd'hui Savar en Hongrie, l'an 316 de Jesus-Christ. S'étant trouvé engagé dans la profession des armes, il fut un soldat vraiment Chrétien. Exact à tous ses devoirs, il montrait par toutes ses actions qu'il ne vivoit que pour Dieu. Il avoit pour les pauvres un amour ardent ; & on le vit une fois à la porte d'Amiens donner la moitié de sa casaque, parce qu'il ne lui restoit plus rien qu'il pût donner. Cette action ne tarda pas à être récompensée. La nuit suivante Jesus-Christ se montra à lui revêtu de cette moitié de casaque qu'il avoit donnée, & environné d'une multitude d'AnGES, à qui il dit : « Martin, » qui n'est encore que Catéchumene, m'a couvert de ce » habit ».

Il reçut le Baptême à l'âge de 18 ans, & renonça à la milice séculière. La haute réputation de saint Hilaire de Poitiers l'ayant attiré près de ce saint Evêque, il fit bâtir à deux lieues de cette ville un Monastère, dans lequel on vit bientôt des hommes de différens pays, se réunir pour servir Dieu sous une même discipline. Saint Martin s'y renferma lui-même pour se sanctifier, & conduire les autres à Jesus-Christ.

Vers l'an 571, le peuple de Tours & des Villes voisines le demandèrent pour Evêque. Il fallut user d'artifice, & employer même la violence pour l'arracher de sa solitude, (ainsi que nous l'avons vu au 4 Juillet, Fête de son Ordination). Il joignit toutes les vertus épiscopales à celles de la profession monastique qu'il n'abandonna point. Il conserva toujours la même humilité dans le cœur, la même pauvreté dans ses habits & dans ses meubles. Il demeura quelque temps dans une étroite cellule qui tenoit à l'Eglise ; mais ne pouvant souffrir les visites qu'il recevoit fréquemment, il bâtit de l'autre côté de la Loire le célèbre Monastère de Marmoutier, qui subsiste encore, & que l'on croit être la plus ancienne Abbaye de France.

Saint Martin se vit à la tête de quatre-vingt Moines, qui

retracèrent dans leur vie celle des plus austères Anachorètes, & dont plusieurs furent enlevés, à cause de leur sainteté, pour être Evêques en différentes Villes. Pour lui, il fut comme l'Apôtre de toute la Gaule. Il dissipa l'incrédulité des Gentils, détruisit les Temples, & fit bâtir des Églises en l'honneur du vrai Dieu, dans les lieux où l'on rendoit auparavant aux fausses divinités un culte superstitieux. Par tout, il établissoit la piété sur la connoissance de Jesus-Christ. Ce qu'il enseignoit de vive voix, il le confirmoit par des miracles sans nombre, & le persuadoit, pour ainsi dire, par sa fidélité à pratiquer le premier ce qu'il prêchoit. Son zèle s'étendit jusqu'en Bourgogne, où il arracha bien des victimes au démon pour les donner à Jesus-Christ. Rien n'étoit capable de l'arrêter, ni les fatigues des voyages, ni les persécutions des ennemis de la vérité, ni les oppositions des faux Chrétiens. Étant un jour dans un Bourg rempli de Payens, il entreprit, comme il avoit fait ailleurs, de les convertir au vrai Dieu, & de leur faire abandonner leurs vaines superstitions. Après les avoir exhortés assez long-temps, il leur dit d'abattre un arbre qui étoit dans ce lieu, & que le peuple regardoit avec vénération. Les Payens dirent à saint Martin : « Nous » voulons bien le couper, pourvu que vous vouliez être » dessus ». Le saint Evêque accepta la condition : on abata l'arbre, il pencha du côté de saint Martin. Les Payens se crurent déjà écrasés ; mais le Saint ayant fait le signe de la croix, l'arbre se redressa, & tomba du côté des Payens : plusieurs auroient été tués, s'ils n'eussent évité la mort par une prompte fuite. Dieu se servit de ce miracle pour amolir le cœur têtu de ces idolâtres, & les porter à demander le Baptême.

Quelquefois il sollicitoit auprès des Princes le pardon des criminels, la liberté des captifs, le retour des exilés, & le soulagement des personnes affligées. Ce fut pour obtenir quelques-unes de ces grâces qu'il alla à Trèves, vers l'an 324, trouver le tyran Maxime, qui après s'être révolté contre l'Empereur Gratien, s'étoit emparé des Gaules, de l'Angleterre & de l'Espagne. Mais il demanda ces grâces en Evêque, c'est-à-dire, sans flatter le Prince à qui il les demandoit, sans les acheter par des bassesses. Il faisoit connoître au Prince que c'étoit plaider pour ses propres intérêts, que de prendre en main auprès de lui la cause de la veuve, du prisonnier, de l'orphelin & de l'affligé ; que la gloire la plus solide étoit de faire du bien aux malheureux, & qu'il devoit remercier ceux qui lui montroient les objets sur qui devoient tomber ses faveurs.

L'Empereur Maxime, loin de se choquer de cette sainte hardiesse, en conçut plus d'estime pour le saint Evêque, & plusieurs fois il le pria de manger à sa table. Saint Martin refusa d'abord l'honneur que lui faisoit ce Prince ; mais

dans la suite, il crut devoir l'accepter. Maxime en ressentant de joie, qu'il convia les plus illustres de sa Cour pour le jour où le Saint lui avoit promis de dîner avec lui. Dans le repas, Martin fut assis à la droite du Prince, & un Prêtre qui l'avoit accompagné à la Cour, fut placé entre le frère & l'oncle de l'Empereur. Quand on donna à boire, l'Officier présenta la coupe à Maxime, qui la fit donner au saint Evêque pour la recevoir lui-même de sa main; mais Saint Martin la donna au Prêtre dont on vient de parler. Cette action fut admirée de l'Empereur même & de tous les assistants, qui en estimèrent davantage le saint Prêtre. Vers l'an 400, il alla recevoir la récompense que Dieu accorde à ses fidèles serviteurs.

PRATIQUE. La profession des armes est dangereuse pour le salut : elle le seroit bien moins, si ceux qui y sont engagés, se mettoient au-dessus des railleries, pour professer qu'ils sont Chrétiens.

PRIERE. Accordez-nous, Seigneur, des Ministres remplis de votre esprit ; afin qu'ils nous mettent dans la voie qui conduit à vous.

MARTIN naquit à Todi, ville de Toscane. Après avoir été formé des sa plus tendre enfance à la science des Saints, il fut jugé digne d'entrer dans le Clergé de Rome. Il passa par tous les Ordres inférieurs avant que d'être élevé au Sacerdoce, & les honora tous par sa piété. Après la mort du Pape Théodore, il fut choisi unanimement pour remplir son Siège. Les premières années de son Pontificat furent assez tranquilles ; mais la paix que Dieu lui avoit accordée, fut troublée dans la suite par les Hérétiques & les Schismatiques d'Orient. L'origine du trouble vint de la nouvelle hérésie des MONOTHELITES, ainsi nommés, parce qu'ils ne reconnoissoient qu'une seule volonté en Jésus-Christ ; ce qui étoit détruire la perfection de son humanité, en la supposant privée de volonté & d'opération, & par conséquent c'étoit nier que Jésus-Christ fut véritablement homme. Il y avoit long-temps que cette affaire troubloit l'Eglise. Les défenseurs de l'hérésie étoient accrédités ; ils avoient su mettre les Puissances dans leurs intérêts : mais la crainte des hommes n'empêcha pas le saint Pape de défendre la cause de Dieu. Il assembla à Rome un Concile nombreux, qui condamna l'Ecthèse ou Édit que l'Empereur Heraclius avoit donné en faveur des Hérétiques, & le Type de Constantin, qui avoit voulu imposer silence en même-temps aux Hérétiques & aux Catholiques. Après que le Concile eut enveloppé dans la même condamnation les défenseurs déclarés & les auteurs secrets du Monothélisme, le Pape en envoya ces Actes à tous

516 12 Novembre. S. MARTIN, PAPE & MART.
les Evêques Catholiques , avec une Lettre également forte
& solide.

L'Empereur Constant , irrité de cette démarche , envoya à Rome un Exarque nommé Théodore , qui se saisit du Pape à main armée dans l'Eglise de saint Jean de Latran , où il s'étoit retiré , l'emmena pendant la nuit hors de Rome , & le fit conduire à Constantinople. Pendant le chemin il fut traité avec la dernière inhumanité ; mais ce fut bien pis encore à Constantinople. Dès le soir de son arrivée , on le jeta dans une prison obscure , où à ses infirmités ordinaires , qui étoient la goutte & une grande foiblesse d'estomac , on ajouta des cruautés inouïes. Après qu'il eut demeuré dans cette prison 95 jours , on se souvint enfin de lui comme d'un criminel qu'il falloit juger. On fut obligé de l'apporter en chaise au Sénat , parce qu'il ne pouvoit marcher : on l'interrogea sans aucune règle , & on produisit des accusateurs au nombre de vingt : car ses ennemis , pour le perdre dans l'esprit de l'Empereur , l'avoient chargé de calomnies , & l'avoient fait passer pour un ennemi de l'Etat. Les accusateurs qu'on fit paroître étoient la plupart des soldars , & d'autres gens semblables , gagnés par argent. Saint Martin les voyant entrer , dit en souriant : « Sont-ce » là vos témoins ? Est-ce là votre procédure » ? On ne lui répondit rien ; mais on dit aux accusateurs de jurer sur les Evangiles qu'ils diroient la vérité. Le saint Pape , touché de cette profanation , dit aux Magistrats : « Je vous prie , » au nom de Dieu , ne les faites point jurer ; qu'ils disent » tout ce qu'ils voudront , sans faire de serment ; & vous , » fûtes ce que vous voudrez. Qu'est-il besoin qu'ils perdent » ainsi leurs ames » ?

Saint Martin voulant se justifier sur une des accusations , & commençant à parler de l'Edit de Constantin , le Préfet l'interrompit , en criant : « Ne nous parlez point ici de » Foi , il est question de crime d'Etat. Nous sommes tous » Chrétiens & Orthodoxes. Plût à Dieu que cela fût , dit » le Pape ! Mais au jour terrible du jugement , je rendrai » témoignage contre vous sur cet article ». Quand on eut entendu toutes les dépositions , on fit sortir Martin de la chambre du Conseil , & on le mit dans la cour , environné de Gardes. Peu de temps après on le fit apporter sur une terrasse , afin qu'il pût être vu de l'Empereur ; & on lui insulta d'une manière si indigne , que les Gardes mêmes & la plupart des spectateurs en furent choqués. Quand on lui eût déchiré son manteau , les bourreaux le prirent , le dépouillèrent de tous ses habits , ne lui laissèrent qu'une seule tunique sans ceinture , encore l'a déchirèrent-ils des deux côtés depuis le haut jusqu'au bas. Ils lui mirent un carcan de fer au cou , & le traînèrent ainsi depuis le Palais , par le milieu de la Ville , attaché avec le Géolier , pour montrer qu'il étoit condamné à mort ; & un autre portoit

devant lui l'épée dont il devoit être exécuté. Malgré ces souffrances, le saint Pape conservoit un visage serein qui montrait la joie de son ame ; & pendant que tous les gens de bien gémissaient, il paraissait plus tranquille que lorsqu'il étoit en paix sur le Siège de Rome. Étant arrivé au Prétoire, il fut chargé de chaînes, & jetté dans une prison avec des meurtriers ; mais environ une heure après on le transféra dans une autre prison. On le traînoit si rudement que l'escalier de la prison fut tout rempli de sang. On l'exila ensuite dans l'île Cherfonese, au-delà du Pont-Euxin, où il arriva le 15 Mai de l'an 655 ; & après y avoir beaucoup souffert pendant quatre mois, il alla jouir du repos éternel.

PRATIQUES. I. Comment ne tremble-t-on point quand on prend Dieu à témoin d'une chose, ou fausse, ou dont on n'est pas assuré ? Il faut avoir perdu sa religion & sa conscience.

2. Les souffrances, loin de diminuer la charité envers ceux qui en sont les auteurs, l'augmentent encore davantage.

PRIERE. Seigneur, nous serions indignes de connoître & de défendre votre vérité, si nous n'avions la charité : donnez-nous cette vertu, qui renferme toutes les autres.

HOMOBON étoit fils d'un Marchand de Crémone en Lombardie, qui eut soin d'inspirer de bonne heure à son fils les principes de la Religion & la pratique des vertus chrétiennes. Homobon fut appliqué fort jeune à la marchandise, & il l'exerça avec une probité & une droiture qui furent toujours à l'épreuve de la tromperie & de l'infidélité. Dès qu'il fut en âge de se marier, son père lui chercha une fille bien née & de bonnes mœurs, avec laquelle il vécut dans la crainte de Dieu.

Après la mort de son père, il résolut de s'occuper entièrement des affaires de son salut. Il considéra que les richesses étoient un bien faux, périssable, sujet à la rouille & aux voleurs, mais qu'elles pourroient lui servir à acheter le Ciel. Pour y réussir, il ne se regarda plus que comme l'économe & le dispensateur de ce qu'il avoit amassé dans son négoce. N'attendant pas que les pauvres vissent à sa porte, il prévenoit leurs misères & alloit les chercher jusqu'au fond de leurs maisons. A ces charités, il joignoit l'aumône spirituelle, c'est-à-dire, qu'il consolait les uns par ses tendres exhortations, & corrigeoit les autres, en les instruisant de leurs devoirs. Sa femme, moins détachée que lui des choses de la terre, se plaignoit souvent de ses aumônes, & recouroit quelquefois aux larmes pour l'obliger à les modérer. Il se contentoit de lui représenter avec

douceur que ce que l'on donne à Jesus-Christ, profite au centuple, & que dans la nécessité où nous sommes tous de travailler pour l'autre vie, il n'y a pas de moyen plus facile pour en acquiescer la félicité.

Sa frugalité & ses abstinences répondoient à son amour pour les pauvres ; il donnoit beaucoup de temps à la priere. Sa boutique, sa chambre, tout étoit pour lui un lieu d'oraison. Tous les jours avant minuit, il alloit à l'Eglise de saint Gilles ; il y entendoit les Matines, & n'en sortoit qu'après la Messe du chœur. Il assistoit au saint Sacrifice avec une ferveur & un recueillement qui inspiroient de la dévotion à tous ceux qui le voyoient. Il vaquoit ensuite à ses aumônes & à ses œuvres de miséricorde ; & l'exemple d'une vie si sainte servit à retirer beaucoup de pécheurs & d'Hérétiques du vice & de l'erreur. Le 13 Novembre de l'an 1197, il assista à Matines à son ordinaire ; il demeura ensuite à genoux devant le Crucifix jusqu'à la Messe. Au *Gloria in excelsis*, il étendit les bras en croix, & tomba contre terre, comme s'il se fût prosterné. Personne n'en fut surpris, parce que l'on étoit accoutumé à le voir dans cette posture pendant la Messe ; mais on fut surpris qu'il ne se levât pas à l'Evangile. Quelques-uns crurent qu'il s'étoit endormi, & ils s'avancèrent pour l'éveiller ; mais on reconnut qu'il étoit mort. Le Pape Innocent III, informé des vertus qui l'avoient sanctifié pendant sa vie, lui décerna un culte public l'an 1198.

PRATIQUES. 1. Le moyen le plus sur d'attirer la bénédiction de Dieu sur notre travail, c'est l'aumône : comptons plus sur l'amour des pauvres que sur notre propre industrie.

2. N'assistons point à la sainte Messe sans nous y offrir avec Jesus-Christ ; mais allons-y comme des victimes.

PRIERE. Seigneur, que notre vie soit crucifiée avec vous, afin que nous soyons dignes d'être offerts avec vous.

MARCIEN vint au monde dans la ville de Cyr en Syrie, de parens nobles & distingués par leurs emplois : il parut lui-même avec éclat à la Cour dès sa première jeunesse. Mais son cœur ayant été embrasé de l'amour de Dieu, il renonça à tout, & alla se cacher dans les déserts de Calcide. Il s'y renferma dans une petite enceinte, d'où il ne sortoit jamais, & il s'y bâtit une cellule si étroite, qu'il ne pouvoit ni s'y tenir debout, ni s'y coucher de son long. Là, son occupation étoit d'écouter Dieu en lisant l'Ecriture-sainte, ou de lui parler dans la priere ou dans le chant des Pseaumes.

Il ne mangeoit que du pain, & en très-petite quantité,

afin de demeurer toujours dans la faim ; mais il ne paſſoit jamais plufieurs jours ſans prendre quelque nourriture ; & il diſoit qu'en agiſſant autrement , on doit craindre de manquer de force pour l'accompliſſement de ce que Dieu demande de nous. » Je crois , diſoit-il , qu'il vaut » mieux ne paſſer aucun jour ſans manger , & ne ſe raſſa- » ſier jamais ; parce que le véritable jeûne ne conſiſte pas » à ſentir continuellement les inquiétudes incommodes » de la faim ».

Théodore , qui fut Evêque de Cyr , lui donne de grands éloges : il dit que malgré le ſoin qu'il prenoit de vivre inconnu au monde , l'odeur de ſa ſainteté porta plufieurs perſonnes à vouloir vivre ſous ſa conduite ; mais il n'accorda cette faveur qu'à Eufèbe & Agapit , à qui même il ne permit pas de vivre avec lui , mais ſeulement dans des cellules ſéparées. Sa réputation s'étant répandue au loin , il fut viſité par Flavius , Patriarche d'Antioche , qui vint accompagné de plufieurs Evêques , & d'autres perſonnes conſidérables par leur dignité & par leur vertu. Tout le monde s'étant aſſis , & demeurant dans un profond ſilence , quelqu'un dit au Saint que les Evêques qui étoient préſens deſiroient de l'entendre parler. » Hélas ! répondit Marcien , » en ſouriant , tous les jours Dieu nous parle par toutes » ſes créatures , il nous inſtruit par ſes ſaints Livres , il » nous apprend ce que nous devons faire pour nous & » pour les autres , il nous menace , il nous encourage. Si » nous ne profitons pas de tant d'excellentes leçons ; » comment Marcien , qui n'en fait pas plus profiter que » tous les autres , pourroit-il vous être utile ? Inſenſiblement cependant on entra de part & d'autre dans une con- verſation très-utile , qui ſe termina par une prière com- mune. Les Evêques voulurent l'ordonner Prêtre ; mais comme chacun d'eux ſe déſéra mutuellement l'honneur de la cérémonie , on ſe retira ſans rien faire , & le Saint de- meura tel qu'il étoit ; ce qui lui cauſa beaucoup de joie. Ayant été viſité par un autre Solitaire , ils prièrent enſem- ble ; & après l'heure de None , on leur ſervit quelques légu- mes. Celui qui étoit venu voir Marcien , ne voulut point manger , en diſant qu'il prolongeoit ſon jeûne juſqu'à deux ou trois jours , & qu'au moins il ne mangeoit jamais que ſur le ſoir : « Je ſuis dans le même uſage , répondit Marcien ; » mais la loi de la charité eſt autant au deſſus de celle du jeû- » ne , que la loi de Dieu eſt au deſſus de celle des hommes ». On vit combien ce Saint étoit détaché de toute affec- tion humaine , dans la viſite que lui rendit ſa ſœur. Cette fem- me étant venue pour le voir avec ſon fils nommé Alipe , qui tenoit un rang conſidérable dans la ville de Cyr , Marcien refuſa de la voir , quoique ce fût dans le temps de Pâque , auquel il ouvroit la porte à tout le monde ; mais il fit entrer le jeune homme , qui mit à ſes pieds les préſens qu'il lui

avoir apportés. Marcien le regardant d'un œil indifférent ; demanda à Alipe quelle part il en avoit fait aux Monastères qui s'étoient rencontrés sur son chemin. Alipe avoua ingénument qu'il n'avoit rien donné à personne. « Reprenez donc ce que vous avez apporté , répartit le Saint , » puisque vous n'avez cherché qu'à satisfaire les mouvemens de la nature , & non ceux de la charité ». Saint Marcien mourut vers l'an 387.

PRATIQUES. 1. Apprenons de saint Marcien comment nous devons jeûner , & joignons comme lui la prière à la mortification.

2. Prenons pour règle invariable de notre conduite celle de la charité , qui est si excellente.

PRIERE. Vous êtes charité , ô mon Dieu . & vous ne nous commandez que la charité : faites-nous la grace de la suivre en toutes nos actions , comme la voie la plus sûre pour aller à vous.

15 Novembre. SAINT MALO , ÉVÊQUE.

Saint MALO , appelé autrement MACLOU ou MAHOU , fut élevé en Angleterre , où il étoit né d'une famille distinguée par sa piété & par sa noblesse ; & pour se préserver de la corruption du siècle , il embrassa de bonne heure la vie monastique. On l'en tira malgré lui , pour le placer sur le Siège épiscopal de Vincheſter ; mais effrayé du poids dont on le chargeoit , il s'embarqua secrètement avec un petit nombre de personnes à qui il avoit découvert son dessein : il aborda dans une île sur les côtes de Bretagne , où un Solitaire , nommé Aaron , menoit une vie pénitente. Aaron le reçut avec beaucoup d'amitié , sans le connoître.

Ces deux serviteurs de Dieu , après s'être observés mutuellement pendant quelques jours , se trouvèrent dans une si grande conformité de mœurs & d'intention , qu'ils firent entre eux une liaison très-étroite pour s'animer & s'aider l'un l'autre à avancer dans le chemin de la perfection. Ils vécurent ensemble dans cette aimable société , loin du tumulte & du commerce des hommes , sans curiosité , sans inquiétude pour tout ce qui ne pouvoit contribuer à leur salut. Cette union , formée par la charité , rendoit douces les grandes austérités que l'esprit de pénitence leur faisoit pratiquer. Leur nourriture étoit du pain & quelques racines , & leur boisson étoit de l'eau , dont ils buvoient fort modérément , pour ne pas violer l'étroite abstinence dont ils faisoient profession.

Comme le lieu de leur retraite étoit fort près de la ville d'Aleth , les Chrétiens , qui y étoient en fort petit nombre , les venoient quelquefois visiter. Ils engagèrent Malo à venir travailler à la conversion de leurs compatriotes. La

charité dont son cœur étoit embrasé, le détermina à prendre ce parti; quelque amour qu'il eût pour le repos, il craignoit de résister à la volonté de Dieu. Il alla donc faire connoître l'Évangile aux peuples voisins, sur-tout à ceux d'Aleth. Ses prédications furent efficaces : le peuple instruit, demanda le Baptême, & souhaila Malo pour Evêque. Le saint voyant leur ardeur, & craignant que ces nouveaux Fidèles ne s'égarassent bientôt, s'ils étoient sans guide, se rendit à leurs vœux, & le bien se multiplia au centuple entre ses mains : mais le diable lui suscita des ennemis, qui après l'avoir long-temps persécuté, le contraignirent de se retirer. S. Malo alla en Saintonge, où il comptoit finir ses jours ; mais son peuple ayant sù qu'il y étoit, l'obligea par ses prières & par ses larmes, de revenir à Aleth, où il demeura encore quelque temps. Enfin croyant avoir assez fait pour son peuple, il se retira de nouveau en Saintonge, où il acheva sa course en l'an 564. La ville d'Aleth a pris le nom de Saint-Malo.

PRATIQUE. Ceux qui ont le plus de soin d'éviter les écueils & les dangers auxquels le commerce du monde nous expose pour notre salut, n'ont pas laissé de se livrer aux austerités de la pénitence. Que faut-il donc penser de la plupart des Chrétiens, qui, après avoir cherché le monde, au lieu de le fuir, passent de cette vie à l'autre sans aucun fruit de pénitence ?

PRIERE. Nous sommes pécheurs, & nous aimons le monde, que vous condamnez, Seigneur : inspirez-nous l'esprit de retraite & de mortification ; afin qu'en sortant de ce monde, nous ayons l'espérance des Élus.

A Paris, S. EUGENE, Martyr.

Ce Saint fut un des Compagnons de saint Denis. Après avoir visité par ordre de ce saint Evêque, quelques Églises, il revint à Paris. Il fut arrêté à Deuil, près Montmorency ; & après avoir confessé la foi avec beaucoup de courage, il fut condamné à perdre la tête par la Sentence de l'Intendant qui tenoit la place de Sisinnius. Son corps fut jeté dans un étang. Un Chrétien, nommé Hercol, le fit chercher ; & l'ayant trouvé, il fit bâtir une Chapelle sur le lieu de son martyre. Dans la suite son corps fut porté dans l'Église Abbaticale de saint Denis en France.

16 Novembre. SAINT EUCHER, EVÊQUE.

L'Église de Lyon n'a point eu depuis saint Irenée, d'Evêque plus célèbre en science & en piété que saint Eucher. Il joignit à la noblesse de sa naissance & à la piété, un esprit pénétrant & élevé, une science peu commune, une éloquence qui le faisoit admirer des plus grands Orateurs de son temps. Ayant pris le parti du mariage dans un âge fort jeune, il épousa une fille nommée Galla, dont il eut plu-

lieurs enfans , deux desquels , Salon & Vêran , furent depuis Evêques , même du vivant de leur père. Eucher les avoit formés lui-même à la piété , & avoit été après Dieu leur premier Maître & leur premier Directeur. Non content de leur tracer par sa propre conduite un modèle de la véritable piété , il employoit encore les talens de son esprit , & ce qu'il avoit acquis d'érudition & d'enquerce , pour leur donner par écrit les conseils que la sagesse lui dictoit , & les maximes les plus propres à leur former le cœur & à régler leurs mœurs : mais ensuite il les mit à Lérins, entre les mains des Saints qui habitoient ce désert ; & lorsqu'il n'eut plus rien qui le retint dans le siècle , il le quitta lui-même promptement pour aller dans la solitude.

Le lieu qu'il choisit , fut aussi l'Isle de Lérins , où saint Honorat , qui fut depuis Evêque d'Arles , avoit fondé le célèbre Monastère , qui fut regardé comme le Séminaire & l'École de l'Eglise Gallicane. Eucher y admira ces assemblées de Justes , qui y répandoient par tout l'odeur de leur piété. Rien n'est plus capable de satisfaire un cœur qui aime Dieu , que de se trouver avec ceux qui sont remplis de cet amour ; aussi Eucher goûta dans cette Isle ces joies pures & ces consolations solides que le Seigneur n'a réservées que pour ceux qui le cherchent de tout leur cœur.

Cependant Eucher se trouvant encore trop honoré à Lérins , & craignant que l'estime que les gens de bien faisoient de sa vertu ne lui fût aussi nuisible que celle qu'il avoit acquise dans le siècle , il se retira dans l'Isle de Lero , nommée aujourd'hui Sainte-Marguerite. Elle étoit voisine de celle de Lérins , mais plus déserte , & par conséquent plus propre au dessein qu'il avoit de vivre dans une plus grande retraite. On le tira malgré lui de son désert , pour le faire Evêque de Lyon , vers l'an 414. Ce fut en cette qualité qu'il assista en l'an 441 au premier Concile d'Orange , où il donna des marques de sa science & de sa sagesse. L'histoire ne nous a point conservé le récit de ce qu'il a fait pendant son Episcopat ; mais Claudien-Mamert , Prêtre de Vienne , frère & Grand-Vicaire de l'Evêque saint Mamert , nous a appris qu'Eucher tenoit souvent des conférences à Lyon , dans lesquelles il donnoit toujours des marques éclatantes de sa doctrine , de la force de son esprit & de la solidité de son jugement ; & il ne fait point de difficulté de l'appeler le plus grand des Prélats de son siècle. Il fut toujours inviolablement attaché à la doctrine de saint Augustin sur la Grace , & toujours zélé pour le bien de l'Eglise. Claudien-Mamert nous apprend encore qu'il prêchoit souvent & toujours solidement , & qu'il avoit composé sur les matières de la Foi un grand nombre d'Ouvrages , où l'on voyoit l'élevation de son esprit , la profondeur de sa science & la force de son éloquence ; mais ils ne sont point venus jusqu'à nous , au moins la plupart. Ce fut au milieu de ses

travaux que saint Eucher consumma sa course, & alla jouir du repos éternel, vers l'an 454.

PRATIQUES. 1. Quand une famille a le bonheur de se servir que Jésus-Christ, c'est une société d'anges : quand on n'y suit que les maximes du siècle, c'est une troupe de démons.

2. Attachons-nous à la doctrine des Saints, & craignons toute nouveauté dans les choses de la Religion : c'est le moyen de conserver pure la Foi que l'Eglise Catholique nous enseigne.

PRIERE. A qui irons-nous, Seigneur ? C'est vous qui avez les paroles de la vérité ; faites-nous la grace de n'écouter que vous.

17 Novembre. SAINT LÉOPOLD.

LÉOPOLD, quatrième du nom, surnommé le Pieux, étoit fils de Léopold III, dit le Bel, & d'Itte, fille de l'Empereur Henri III. Ce Prince montra dès l'enfance un esprit aisé, capable d'approfondir les plus hautes sciences. Mais il fit voir en même temps qu'il avoit encore plus de goût pour la vertu & plus d'attrait pour tout ce qui fait le véritable Chrétien. La lecture de l'Evangile, qu'il avoit toujours entre les mains, l'affermit dans ces saintes dispositions : c'étoit dans ces divins oracles qu'il apprenoit qu'il n'y avoit pas une autre morale pour les Princes que pour les particuliers ; que l'Evangile est la règle commune de tous les Chrétiens ; que c'est la source où chacun doit puiser la connoissance de ses devoirs ; & que quiconque vit autrement qu'il n'est ordonné par cette loi commune, ne peut espérer de parvenir au salut. Léopold goûta ces vérités, & les mit en pratique. Il fut un Prince sobre, modeste, chaste, porté aux exercices de piété & aux œuvres de charité. Il renonça à tout plaisir, à toute satisfaction humaine, & mit sa joie & ses délices à mortifier ses sens, & à ne vivre que pour l'éternité. Il employoit son revenu au soulagement des pauvres, & son temps à la lecture des saintes Ecritures. Quoiqu'il se vit dans un âge encore peu avancé, Seigneur d'une grande Province, par la mort de son père, qui arriva l'an 1096, il n'oublia point qu'il étoit obligé par son devoir à faire le bonheur de tous ceux qui dépendoient de lui.

Ce peuple étoit grossier, superstitieux, sans instruction, & sans mœurs. Léopold demanda à Dieu la sagesse qui lui étoit nécessaire pour adoucir ces esprits féroces, & pour en faire des Chrétiens, après en avoir fait des hommes raisonnables. Cet ouvrage fut long & difficile ; mais s'il n'eut pas le bonheur de le conduire à sa perfection, il l'avança beaucoup. Il s'efforça de se faire aimer, en diminuant les impôts, en faisant du bien à tous, en se rendant d'un abord

facile , en témoignant de la bonté à un chacun. Son Palais sembloit être le Palais de la Justice , & le séjour de la vertu. Il pardonnoit souvent , mais toujours avec prudence ; & quand il étoit contraint d'en venir au châtiment , il tâchoit de le faire trouver juste par celui même sur qui il devoit tomber ; tant il avoit soin que la sagesse & la bonté accompagnassent toutes ses actions. Il épousa l'an 1106 Agnès , fille de l'Empereur Henri IV , Princesse fort accomplie , dont il eut dix-huit enfans. Le Prince & la Princesse vécutrent ensemble dans une union parfaite. Agnès voulut avoir part à toutes les bonnes œuvres de son mari. Elle lisoit avec lui l'Écriture-sainte , même au milieu de la nuit , interrompant avec joie son sommeil pour méditer les vérités célestes. Ils contribuèrent ensemble à faire bâtir une Église magnifique à deux lieues de Vienne sur le Danube , & y établirent des Chanoines Réguliers de saint Augustin ; afin , disoit Léopold , que ne pouvant vaquer au service divin , suivant ses desirs , pendant qu'il étoit occupé aux affaires de son État , il put substituer en sa place des personnes qui fissent le jour & la nuit ce qu'il eût fait lui-même s'il en avoit eu la liberté. Il mourut de la mort des Justes , le 15 Novembre de l'an 1136. On assure que Dieu a attesté sa sainteté par plusieurs miracles.

PRATIQUES. 1. Profitons de l'exemple de saint Léopold , & cherchons dans le saint Évangile la règle de nos devoirs.

2. Que la sagesse & la douceur accompagnent les corrections que nous sommes obligés de faire ; joignons-y la prière , & nous en verrons bientôt le fruit.

PRIERE. Seigneur , que votre divine loi soit la principale règle de ceux qui nous gouvernent ; faites-nous la grace de n'en pas suivre d'autre dans toute notre conduite.

18 Novembre. S. ROMAIN ET S. BARULAS , MART.

Saint ROMAIN fut un des premiers Martyrs de la persécution de Dioclétien. On croit avec fondement qu'il étoit originaire de la Palestine. Dans le temps de la persécution , Dieu permit qu'il se trouvât à Antioche en 303 , lorsqu'on abattoit les Églises par l'ordre de Dioclétien , & que les hommes , les femmes & les enfans couroient en foule pour sacrifier aux Idoles. Il ne se contenta pas de déplorer ce malheur en secret ; il fit connoître publiquement la grandeur du mal qui se commettoit. Mais quand il eut vu des Ministres du vrai Dieu se joindre à ceux qui le renonçoient pour adorer des Idoles , il ne put arrêter l'ardeur de son zèle : il rassembla tous les Chrétiens qui avoient obéi aux ordres illustres de l'Empereur ; & leur parla avec tant de force & d'unction , qu'il releva leur courage , & les disposa à retourner au combat pour expier leur crime par une généreuse confession.

Son zèle irrita les ennemis du Christianisme. Asclépiade , Préfet du Prétoire , qui étoit à Antioche , envoya des soldats pour le prendre. Romain parut avec joie devant ce Juge. Asclépiade lui reprocha d'être cause de ce que les autres Chrétiens n'obéissoient pas aux ordres de l'Empereur. Il le fit d'abord tourmenter par tout le corps avec des foudres armés de plomb. Mais comme Romain , maître de lui-même , au milieu de ces tourmens , parloit au Juge avec beaucoup de liberté , celui-ci devenu furieux , lui fit souffrir tout ce que sa rage put inventer de plus cruel. Il animoit lui-même les bourreaux qui tourmentoient le Saint ; & la colère le transporta tellement , qu'elle le faisoit quelquefois lever de son siège. Romain , toujours intrépide au milieu des supplices , confessoit hautement le nom de J. C. , & disoit au Juge : » Je n'obéirai jamais à un Prince , quand il me commandera de faire le mal. » Asclépiade prenant ces paroles pour une révolte , commanda que le Saint fut suspendu sur le cheval , & qu'on le déchirât jusqu'à ce que les os fussent découverts. Ensuite il lui fit déchirer les joues & le visage. Romain , conservant au milieu de ce tourment une entière tranquillité d'âme , dit au Juge : » Je vous rends grâces de tout mon cœur de ce que vous me faites déchirer le visage ; ce sont plusieurs bouches que vous m'ouvrez , afin que je loue mon Sauveur » avec plus d'ardeur.

Asclépiade ayant fait cesser les bourreaux , le menaça de le faire brûler vif. Mais Romain , sans être effrayé de cette menace , continua à lui prêcher la grandeur de la Religion Chrétienne ; & pour conclusion , il dit qu'il s'en rapporteroit au jugement d'un enfant. Le parti fut accepté : Asclépiade fit amener un petit enfant nommé BARULAS , qui se trouva-là ; & saint Romain lui ayant demandé s'il falloit n'adorer qu'un seul Dieu , ou en adorer plusieurs ? Cet enfant répondit : » Il n'y a qu'un seul Dieu , & ce Dieu , c'est Jésus-Christ ». Le Juge irrité , lui demanda de qui il avoit appris ce qu'il venoit de dire. » Je l'ai appris de ma mère , répondit l'enfant ». Asclépiade fit venir la mère , & en sa présence , il fit étendre l'enfant sur le cheval , & le fit tourterter jusqu'au sang. Tous les spectateurs , les Officiers , les bourreaux mêmes pleuroient à ce spectacle , & détestoient la cruauté du Juge. La mère seule marquant de la joie de voir son fils au nombre des Martyrs , conserva toujours un visage serein ; & son enfant ayant demandé à boire pendant qu'on le tourmentoit , elle le regarda d'un œil sévère , & lui dit qu'il ne devoit plus souhaiter que l'eau vivante de la vie éternelle , & l'exhorta à ne s'occuper que de la couronne que J. C. promet aux Martyrs , & qu'il avoit donnée aux enfans de Bethléem. Cette exhortation soutint ce tendre enfant , & lui fit trouver de la joie dans ce qu'il souffroit.

Romain fut appliqué de nouveau à la question, & après avoir souffert long-temps les plus vives douleurs sans se plaindre, il lut enfermé dans une prison avec Barulas. On ne sait pas combien de temps ils y demeurèrent; mais ils n'en sortirent que pour recevoir par une mort précieuse aux yeux de Dieu, une liberté que les hommes ne pouvoient plus leur ôter. Romain fut condamné à être brûlé vif, & l'enfant à avoir la tête tranchée, l'an 303 de Jésus-Christ.

PRATIQUES. 1. Il n'est pas permis de désobéir aux Princes, quand ce qu'ils demandent est juste; mais il n'est pas permis de leur obéir, quand ce qu'ils commandent est contraire à la loi de Dieu.

2. Heureux les enfans à qui l'on apprend à servir Dieu aux dépens même de leur vie! Heureux les parens & les maîtres, qui assurent ainsi une vie éternelle!

PRIERE. Seigneur, apprenez-nous à devenir enfans, afin que nous soyons dignes de vous rendre témoignage, & d'entrer dans votre Royaume.

A Paris, SAINTE AUDE, Vierge.

Cette Sainte étoit des environs de Meaux. Ayant eu le bonheur de connoître sainte Genevieve, elle vint à Paris, s'unir à elle, & devint l'imitatrice de toutes ses vertus. Elle mourut en odeur de sainteté, vers le milieu du sixième siècle, & fut inhumée près de sainte Genevieve.

19 Novembre. STE ELISABETH DE HONGRIE.

ELISABETH étoit fille d'André de Hongrie, & la Reine sa mère se nommoit Gertrude. Elle fut fiancée dès le berceau avec Louis, fils d'Herman, Landgrave de Thuringe. La petite Princesse donna bientôt des marques de la sainteté éminente à laquelle elle arriveroit un jour. Peu curieuse de parures & d'ajustemens; elle donnoit volontiers aux pauvres, & prioit Dieu avec un grand recueillement. Lorsqu'Elisabeth fut en âge, le mariage fut célébré avec les cérémonies ordinaires.

Le Prince son mari, qui étoit plein d'admiration pour sa vertu, lui laissa la liberté de suivre les mouvemens de son cœur. Elisabeth profita de cette liberté pour se prescrire différens exercices de dévotion auxquels elle fut toujours fidèle. Elle voulut même se livrer à des austerités qui pouvoient intéresser sa santé; mais son Directeur, qui étoit un homme d'un vrai mérite, eut la prudence de les arrêter, en lui disant qu'il falloit regagner par son humilité ce qu'elle perdrait du côté des mortifications. Docile à ces avis, elle demandoit souvent à Dieu la grace de connoître son néant devant lui.

Elisabeth souffroit de tout ce qui l'élevoit; & pendant qu'on respectoit son sang & sa vertu, elle s'abaissoit aux

pieds de Jesus-Christ. Quand elle étoit à l'Eglise , elle dépoſoit , autant qu'elle pouvoit , toutes les marques de ſa dignité. Comme quelqu'un lui demandoit un jour pour-quoi elle étoit ſa couronne de deſſus ſa tête pendant l'Office divin ? Elle répondit : » A Dieu ne plaiſe que , n'étant » qu'une vile créature tirée du limon de la terre , j'oſe » paroître avec une couronne ſuperbe devant mon Dieu & » mon Sauveur couronné d'épines » ! Pour conſerver dans ſon cœur les ſentimens que Dieu y avoit mis , elle avoit ſouvent recours à la prière : elle ſe levoit même toutes les nuits , pour y donner un temps conſidérable. Elle joignoit à ce ſaint exercice le ſoin aſſidu des pauvres & des malades , & preſque tous les ouvrages qui ſortoient de ſes mains n'étoient que pour leur uſage. Sa famille n'en étoit pas moins réglée ; tout ſon Palais paroifſoit plutôt un Monaftere , que la Cour d'une Princeſſe. Dieu y étoit ſervi fidèlement , & perſonne ne manquoit à un devoir qu'il étoit obligé de remplir. Quand Elifabeth ſe relevoit après ſes couches , elle portoit elle-même à l'Eglise l'enfant que Dieu lui avoit donné , pour le lui offrir. Elle avoit ſoin enſuite qu'on ne lui inſpirât rien de contraire à cette eſpèce de conſécration.

Le Prince ſon mari , qui voyoit que Dieu lui avoit accordé la ſageſſe , ſe faiſoit un plaiſir de l'inſtruire des affaires de l'Etat , & quand il étoit abſent , il la laiſſoit maîtreſſe abſolue du Gouvernement. Elifabeth ne ſe ſervoit jamais de cette autorité que pour le bien public , & de ceux ſur-tout qui étoient ſans ſecours. Dans une famine qui ſurvint en Allemagne l'an 1225 , elle fit donner aux pauvres tout le bled qu'on avoit recueilli dans ſes terres , en l'abſence de ſon mari , qui étoit en Italie auprès de l'Empereur Frédéric. Ce Prince , à ſon retour , approuva la conduite d'Elifabeth , ſans écouter les plaintes de ſes Intendans. Pour ſoulager les pauvres infirmes , qui ne pouvoient venir chercher l'aumône au Château , qui étoit ſur une haute montagne , elle fit bâtir au bas un Hôpital , où elle alloit les ſervir de ſes propres mains ; & elle prenoit un ſoin particulier de leurs enfans. Elle nourriſſoit neuf cens pauvres tous les jours. Cette attention pour les pauvres , & le détail dans lequel elle entroit en leur faveur , fut un jour traité devant elle de vertu qui ne convenoit pas à la dignité royale. » Ce qui vous paroît indigne de moi , répondit-elle , purifie mes fautes : gardons-nous bien de mépriſer les moyens que Dieu a établis » pour nous ſanctifier ».

Ce fut dans l'exercice de ces ſaintes pratiques , que Dieu la trouva , lorsqu'il l'appella à lui pour la faire régner dans le Ciel. Elle mourut en l'an 1231 , à l'âge de vingt-quatre ans. -

PRATIQUE. Dieu ne demande pas toujours de nous des

528 19 Novembre. SAINTE ELISABETH DE HONGRIE.
austérités axtraordinaires ; mais rien ne nous dispense des
pratiques de l'humilité : elles ne peuvent nuire à notre
santé.

PRIERE. Seigneur , vous avez toujours été pauvre , &
nous delirons d'être riches : changez notre cœur , afin que
nous soyons vos disciples.

20 Novembre. SAINT BARLAAM , MARTYR.

BARLAAM étoit Syrien de nation , & d'un Village des
environs d'Antioche. La condition de ses parens n'avoit
rien que d'obscur aux yeux des hommes ; mais c'est sou-
vent dans les conditions les plus basses que Dieu se plaît
à former ses Saints , pour confondre l'orgueil humain , qui
n'estime rien que ce qui paroît grand aux yeux de la chair.
Barlaam , dit saint Basile , étoit un simple payfan , qui n'a-
voit reçu qu'une éducation grossière , & qui s'exprimoit
d'une manière tout-à-fait barbare ; mais J. C. qui avoit fait
de ses Apôtres , gens simples & sans lettres , des hommes
capables d'instruire l'Univers , donna aussi à Barlaam cette
sagesse que le monde ne connoit point , & que l'on n'ac-
quiert pas par les études ordinaires.

Il étoit déjà avancé en âge , lorsqu'il fut pris pour la
Foi : on le mit en prison ; & les peines qu'il y souffrit aug-
mentèrent ses lumières , & affermirent son amour pour la
vérité , qu'il avoit le bonheur de connoître. Il en sortit plus
fort qu'il n'y étoit entré ; & ayant été amené devant le Juge,
toutes les paroles qu'il dit dans son interrogatoire , furent
comme aiant de traits perçans , qui mirent en déroute les
démons. On rioit de sa façon de penser , on se moquoit de
son air simple & naïf ; mais on étoit contraint de louer sa
constance ferme & modeste , qu'on admiroit d'autant plus ,
qu'on l'attendoit moins d'une personne de condition. Le
Juge le fit fouetter cruellement ; mais jamais le saint Martyr
ne prononça aucune parole de murmure , ni jamais il ne lui
échappa aucun mouvement d'impatience. Les bourreaux se
lassèrent plutôt de le fouetter , que lui de souffrir. On le mit
ensuite sur le chevalier : on le déchira avec des ongles de
fer , jusqu'à lui découvrir les côtés. Presque tous ses mem-
bres furent disloqués ; & au milieu des douleurs qu'il souf-
froit , il montrait plus de joie que s'il eût été assis à un
festin , ou élevé aux plus grands honneurs de la terre.

Le Juge , honteux de se voir vaincu par un Payfan , & ne
voulant point avouer la puissance du Dieu des Chrétiens ,
imagina un nouveau tourment , pour satisfaire en quelque
forte ses prétendues Divinités , qu'il croyoit irritées par la
constance du Saint. Il obligea Barlaam de tenir la main
étendue sur l'autel profane , où les Payens avoient allumé
du feu ; ensuite on lui mit de l'encens sur la main avec
des

des charbons ardens , afin que la douleur qu'il ressentiroit l'obligeât de secouer la main pour faire tomber l'encens avec le feu , & qu'on eût quelque prétexte de dire qu'il avoit offert de l'encens aux Idoles. Mais Barlaam ne voulut pas même donner cette satisfaction aux Payens. Comme il craignoit jusqu'à l'ombre du péché , & qu'il ne voulut pas donner aux Fidèles dans la Foi le moindre sujet de scandale , il aima mieux se laisser brûler la main , que de faire le moindre mouvement pour jeter les Charbons qu'on avoit mis dessus. Dieu content du sacrifice de Barlaam , ne permit pas que les hommes pussent rien d'avantage sur son corps ; & il le retira à lui aussi-tôt après le tourment qu'il venoit de souffrir ; afin de lui donner le rafraichissement éternel.

PRATIQUES. 1. Jesus-Christ , en nous invitant à venir à lui , ne dit pas : Je vous apprendrai toutes les sciences : mais , *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.*

2. Soyons attentifs sur toutes nos actions & toutes nos paroles , afin que les petits & les simples n'y trouvent rien qui leur soit une occasion de tomber dans quelque faute. *Malheur au monde à cause des scandales* , nous dit Jesus-Christ.

PRIERE. Seigneur , apprenez-nous ce qui est plus que toutes les sciences , & que tant de Savans ignorent ; apprenez-nous à être doux & humbles de cœur.

21 Nov. LA PRÉSENTATION DE LA STE VIERGE.

ON fait aujourd'hui la Fête de la Présentation de la Sainte Vierge , c'est-à-dire , du Vœu par lequel on croit qu'elle a consacré à Dieu sa virginité dès son enfance. Cette action avoit été jusqu'alors sans exemple ; mais elle est devenue très-commune depuis dans le Christianisme. Les Vierges ont toujours été la plus noble & la plus précieuse portion de l'Eglise. Chacun de nous en particulier a été consacré à Dieu par le Baptême , pour lui demeurer fidèles le reste de nos jours , & lui conserver notre cœur dans la pureté & dans la sainteté dont ce premier des Sacremens nous a revêtus. La Sainte Vierge doit en cela nous servir de modèle , & nous ne l'honorons bien qu'en imitant ses vertus. Il faut sans cesse se présenter à Jesus-Christ , pour lui offrir toutes nos actions , nos pensées , nos paroles , nos peines , nos afflictions ; car tout doit être pour Dieu ; & la véritable manière de l'aimer , est de l'aimer sans mesure.

PRATIQUE. Nous avons été consacrés à Dieu dans le Baptême ; renouvelons-en les vœux : que les personnes consacrées à Dieu renouvellent en ce jour leur oblation. Ne soyons pas assez malheureux pour vouloir nous reprendre , après nous être donnés à lui.

PRIERE. Seigneur, vous voulez que les victimes qu'on vous offre soient entières : faites nous la grace que nous vous donnions à vous sans réserve, & pour toujours.

22 Novembre. SAINT COLOMBAN, ABBÉ.

COLOMBAN naquit en Irlande. Sa mère, qui avoit beaucoup de piété, l'éleva avec un si grand soin, qu'elle ne le perdoit point de vue, de peur que le démon ne se servit des discours ou des exemples des autres pour lui corrompre le cœur. Colomban s'appliqua aux sciences dès sa jeunesse, & y fit de grands progrès. Mais voyant que la volupté l'assiégeoit de toutes parts, & lui dressoit des pièges d'autant plus dangereux, qu'il avoit du côté de l'esprit & du corps, tout ce qui peut rendre un jeune homme aimable; il quitta son pays contre la volonté de sa mère, & alla se mettre sous la discipline du vénérable Silène, Solitaire autant recommandable par sa science que par sa piété.

A l'âge de trente ans, il vint en France avec douze Religieux, & se retira dans les déserts de Vosges avec ceux qui l'accompagnoient. Il s'arrêta d'abord dans un lieu nommé *Anegray*, & y pratiqua avec ardeur les exercices de la vie monastique. Comme le lieu étoit stérile, le Saint & ses Disciples y souffrirent beaucoup; mais Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui sont pleins de foi en sa providence, leur envoya des secours qu'ils n'attendoient pas, & qui rendirent leur vie un peu plus commode, sans la rendre moins pénitente. Il eut bientôt un grand nombre de Disciples, qui suivirent avec zèle la sainteté de ses exemples; en sorte qu'outre le Monastère d'*Anegray*, il fut obligé d'en bâtir encore deux autres, celui de *Luxeu* & celui de *Fontaines*. Il composa une Règle pour tous ses Disciples, & voulut particulièrement qu'ils fussent assidus à la prière publique, & qu'ils travaillassent des mains.

Il choisit *Luxeu* pour sa demeure ordinaire; mais de temps en temps, il se retiroit dans le désert pour y vaquer plus librement à l'oraison, & s'animer avec plus d'ardeur au desir du Ciel.

La hardiesse avec laquelle il reprenoit le Roi *Thierry* de ses débauches, lui avoit attiré la haine de *Brunchaut*, dont ce Prince étoit petit-fils. Le Saint étant un jour allé à la Cour pour quelque affaire nécessaire, *Brunchaut* lui présenta les enfans naturels de *Thierry*, afin qu'il leur donnât sa bénédiction; mais Colomban l'ayant refusé, cette Princesse résolut de le perdre. Pour le faire avec plus d'éclat, elle tâcha d'engager dans sa Passion tous les Grands du pays, & même les Evêques. Colomban, obligé de céder à la persécution, traversa toute la France, & passa enfin dans les États de *Théodebert*, sur les bords

22 Novembre. S. COLOMBAN, ABBÉ. 531
du Rhin, où il convertit beaucoup de peuples barbares.
Il mourut en Italie l'an 617 de Jésus-Christ.

PRATIQUES. 1. La science sans la charité, est un poison
qui empoisonne toutes nos actions.

2. La piété ne doit pas servir de prétexte à l'oïveté.
Prier, travailler, & souffrir, sont les occupations continuelles d'un Chrétien.

PRIERE. Si nous travaillons sans vous, Seigneur, nous
travaillons en vain : faites-nous la grâce de ne travailler
que sous vos ordres.

A Rome, SAINTE CECILE, Vierge & Martyre.

Cette Sainte est très-célèbre dans l'Eglise ; on en fait
mémoire dans le Canon de la Messe ; mais le détail de ses
actions ne nous a pas été conservé. Voyez la réflexion que
nous avons faite au 5 Février, Fête de sainte Agathe.

23 Novembre. S. CLEMENT, Pape ET MARTYR.

C'EST qui fait en peu de mots l'éloge de ce grand Saint.
C'est ce que saint Paul dit de lui en écrivant aux Philippiens, que le nom de *Clement* est écrit au livre de vie, & qu'il
avoit travaillé avec lui pour l'Evangile. Ce qui s'entend, selon
la plupart des Anciens, de saint Clement Pape ; & saint
Chrysostôme croit qu'il étoit un des Compagnons ordinaires
des voyages & des travaux de cet Apôtre.

Saint Clement reçut l'ordination épiscopale de S. Pierre,
à qui il succéda, non immédiatement, mais après saint Lin
& saint Clet. Ce fut en l'an 91 qu'il fut contraint d'accepter
le gouvernement de l'Eglise de Rome. Vers ce temps,
Domitien fut poussé à persécuter les saints. Jésus-Christ
en avertit Hermas dans une révélation. Il lui ordonna de
la mettre par écrit, & d'en donner copie à Clement, afin
qu'il pût l'envoyer dans les Villes éloignées. S. Clement
soutint avec un grand courage cette persécution, pendant
laquelle plusieurs des plus distingués parmi les Romains
souffrirent le martyre, & un très-grand nombre furent dépouillés
de leurs biens. La plus rude épreuve que notre
Saint eut à soutenir, ce fut la division qui s'éleva parmi
les Fidèles de Corinthe. Saint Clement, par une députation
solemnelle qu'il envoya à cette Eglise, & sur-tout par une
Lettre qu'il lui adressa, eut la consolation d'y mettre la
paix, & termina le schisme funeste qui la déchiroit. Rien
de plus instructif, de plus touchant, de plus éloquent que
la Lettre écrite par ce saint Pape aux Corinthiens. Elle est,
après l'Ecriture-sainte, un des plus beaux monumens de l'antiquité
ecclésiastique. Nous allons, pour l'édification des
Fidèles, rapporter quelques avis qu'il y donne aux Chrétiens
de Corinthe : « Abandonnons, mes bien-aimés, les vaines
solicitudes de ce siècle, & rappelions-nous les saintes

» & glorieuses règles de notre vocation. . . . Adorons
 » Jesus-Christ notre Seigneur, qui a répandu son sang
 » pour nous. Respectons les Evêques & les Prêtres : ho-
 » norons les vieillards. Apprenons aux jeunes gens à se
 » conduire par la crainte de Dieu. Formons nos femmes au
 » bien. . . . Rendons les enfans participans de la loi de
 » Jesus-Christ. . . . Enseignons-leur le pouvoir de l'humili-
 » tité sur les hommes, & de la charité auprès de Dieu.
 » Enseignons-leur la nécessité & les salutaires effets de
 » la crainte ; quel est le soin que le Seigneur prend de
 » tous ceux qui vivent en sa présence dans la pureté du
 » cœur & la sainteté : car le Seigneur est le scrutateur des
 » pensées & des affections de l'ame. . . . Que celui qui est
 » fort ne méprise pas le foible, & que le foible respecte
 » celui qui est fort. Que le riche fasse part de ses biens aux
 » pauvres ; que le pauvre rende grâces à Dieu de ce qu'il
 » a donné au riche de quoi pourvoir à ses besoins. Que
 » celui qui a reçu l'esprit de sagesse, montre ses bonnes
 » œuvres, & non par ses paroles, le don qu'il a reçu. . . .
 » Que celui qui vit dans la continence ne s'en élève pas,
 » pleinement persuadé qu'elle est un don de Dieu ».

Saint Clement vécut jusqu'à la troisième année de Trajan, où la persécution, qui avoit été assoupie à la mort de Domitien, se ralluma, & il y mérita la couronne du martyre, au témoignage du Pape Zozime : ce fut vers l'an 200. Dès les premiers siècles son culte a été célèbre. Son nom a été inscrit dans le Canon de la Messe, & s'y conserve. On bâtit à Rome une Eglise sous son invocation, qui porte encore le nom de saint Clement. A Paris, l'Eglise de saint Marcel a pour Patron & ancien Titulaire saint Clement, dont elle possède des Reliques. Le sanctuaire de la Paroisse archipresbiterale de saint-Severin a été bâti sur les débris d'une ancienne Chapelle de saint Clement. Aussi cette Eglise regarde-t-elle ce Saint comme l'un de ses Patrons, & célèbre-t-elle son culte avec solennité.

PRATIQUES. 1. Méditons les saintes instructions que nous donne saint Clement. La meilleure manière d'honorer nos pères dans la Foi, c'est d'aimer & de pratiquer les saintes leçons qu'ils nous ont données.

2. Conservons par la charité la vérité. Détestons toute division ; & pensons, avec saint Augustin, qu'il n'y a jamais de raison de rompre l'unité.

PRIERE. Vous êtes vérité, ô mon Dieu ; faites-nous la grace de détester toute erreur. Vous êtes charité ; unissez-nous en vous à un chacun de nos frères par des liens indissolubles, jusqu'à ce que nous vous soyons unis avec eux pour l'éternité.

24 Novembre. S. PIERRE, ÉVÊQUE & MARTYR.

CE Saint succéda, dans le Siège d'Alexandrie, à Théonas, en l'an 300. Comme il vivoit dans des temps où le Christianisme souffroit contradiction de toutes parts, il ne cessa de demander à Dieu le courage qui lui étoit nécessaire pour ne point abandonner la vérité qu'il prêchoit aux autres ; & il exhortoit continuellement son peuple à mourir à toutes ses passions, afin d'être plus disposé à mourir pour Jésus-Christ quand l'occasion s'en présenteroit.

Il y avoit à peine trois ans que le saint Evêque gouvernoit l'Eglise d'Alexandrie, lorsque la persécution s'alluma par-tout l'Empire Romain. Pierre redoubla son zèle, pour animer par son exemple & par ses instructions ceux qui étoient attaqués. Il eut la consolation d'en voir un grand nombre confesser Jésus-Christ hautement, & plusieurs mourir pour cette confession. Il y eut aussi des lâches & des foibles qui tombèrent. Les diverses circonstances de ces chûtes portèrent le saint Evêque à dresser quelques Canons, pour régler la manière de les expier par la pénitence.

Melece, Evêque d'une Eglise de la Thébaïde, ayant été convaincu d'avoir sacrifié aux Idoles, saint Pierre le déposa dans une assemblée d'Evêques. Melece, qui avoit le cœur corrompu par plusieurs passions, se souleva contre ce Jugement, fit schisme en se séparant de la communion de l'Eglise, & eut recours à la calomnie, pour tâcher de se venger de l'ennemi de ses désordres. Le saint Evêque d'Alexandrie passa, après ces épreuves, qui paroissent légères à la grandeur de sa foi, par des épreuves beaucoup plus grandes ; car la persécution ayant recommencée en 312, il fut obligé de fuir ; mais ayant été pris, il eut la tête tranchée avec plusieurs autres Evêques d'Egypte.

PRATIQUE. Dans tous les temps, on a calomnié & persécuté ceux qui pratiquent l'Evangile. Ne regardons donc pas comme un malheur d'encourir la haine & la disgrâce des méchans, en faisant notre devoir.

PRIERE. Faites-nous la grace, Seigneur, de ne pas craindre les railleries & les insultes des amateurs du siècle, puisque la persécution est une voie qui conduit à vous.

A Paris, S. SEVERIN, Solitaire.

Ce grand Serviteur de Dieu vivoit proche Paris, reclus dans une cellule qu'il s'étoit bâtie dans un champ, près la Chapelle saint Clement, sur laquelle a été depuis élevée l'Eglise archipresbytérale de saint Severin. Là, il s'appliquoit uniquement à la contemplation des choses saintes. Dieu le rendit utile à un grand nombre de Parisiens qu'il

forma à la piété. Il eut pour disciple saint Cloud , petit-fils du grand Clovis , qui reçut de lui l'habit monastique , & demeura quelque temps sous sa conduite. Après une vie remplie d'œuvres de sainteté , il alla en recevoir la récompense de la main du Seigneur , le 23 Novembre de l'année 555 , le jour de la Fête de saint Clement , pour lequel il avoit une très-grande dévotion. Son corps repose dans une Châsse , sous l'Autel de la Chapelle de saint Denis , en l'Eglise Cathédrale de Paris. L'Eglise de saint Severin possède en son Maître-Autel une portion de ses Reliques , & le reconnoit pour un de ses Patrons.

25 Novembre. SAINTE FLORE , MARTYRE.

FLORE nâquit dans un lieu nommé *Arsinien* , auprès de Cordoue , d'une mère Chrétienne , & d'un père Mahométan , qui étoient venus de Séville. Ayant perdu son père lorsqu'elle étoit encore enfant , sa mère l'éleva librement dans la piété. L'amour de la vraie Religion croissant en elle avec l'âge , elle remercioit Dieu jour & nuit de ce qu'il lui avoit manifesté ce qu'il avoit caché à tant d'autres ; & reconnoissant dans ce don tout gratuit l'infinité miséricorde du Seigneur , elle ne pouvoit se lasser de louer sa bonté. Pour se fortifier dans la pratique du Christianisme , elle se trouvoit de temps en temps aux assemblées de ceux qui professoient comme elle cette divine Religion. Mais elle n'osoit y venir aussi souvent qu'elle le desiroit , parce qu'elle craignoit son frère qui étoit Mahométan , & qui observoit toutes ses démarches.

Cependant sa foi devenant plus vive , & étant mieux instruite de la nécessité de confesser sa Religion sans en rougir , elle quitta la maison à l'insu de sa mère , & se retira avec une sœur qu'elle avoit chez de saintes Religieuses , où elles pouvoient facilement demeurer inconnues aux Mahométans. Leur frère ignorant le lieu où elles s'étoient réfugiées , s'en vengea contre les Chrétiens. Le temps étoit favorable pour satisfaire sa passion : le Roi & le Magistrat de Cordoue s'étoient déclarés contre les Fidèles : la persécution commençoit à s'allumer en plusieurs lieux. Ainsi cet homme profita de cette conjoncture pour faire emprisonner quelques Clercs , & persécuter quelques Communautés de Filles.

Flore apprenant toutes ces vexations , dont elle croyoit être l'occasion , ne voulut pas que l'Eglise souffrit pour elle ; & après s'être offerte au Seigneur comme une victime prête à s'immoler pour le salut de ses frères , elle revint publiquement à la maison de sa mère , & dit à son frère : » Me voilà , puisque vous me cherchez : je suis Chrétienne , » & prête à tout souffrir pour Jesus-Christ ». Alors son frère , après avoir essayé en vain de la pervertir par les

25 Novembre. SAINTE FLORE, MARTYRE. 315
caresses, ou de l'abattre par les menaces & par les coups : la mit entre les mains du Cadi, qui étoit le Juge du lieu. Le Juge irrité, lui fit donner tant de coups de fouet, même sur la tête, que le crâne en fut découvert. Le Cadi la rendit ensuite à son frère à demi-morte, & le chargea de la faire instruire dans la Religion de Mahomet, & de la lui amener. Le frère pour exécuter ses ordres, mit sa sœur entre les mains de deux femmes adroites & artificieuses, afin qu'elles pussent la pervertir. Dieu l'ayant délivrée comme par miracle de cette captivité, elle alla se présenter devant le Juge, qui la condamna à avoir la tête coupée. Son martyre arriva le 25 Novembre de l'an 851.

PRATIQUES. 1. Pensons-nous à remercier Dieu souvent de nous avoir fait naître dans l'Eglise Catholique ? Le peu de réflexions que nous faisons sur cette grace, que Dieu n'a pas accordée à tant d'autres, est peut-être la cause que nous sommes si lâches & si foibles.

2. Nous ne pouvons conserver la Foi, si nous ne faisons pas ce qu'elle nous enseigne. La Foi sans les œuvres, est une Foi de démon.

PRIERE. Seigneur, nous disons que nous croyons en vous ; faites, par votre grace, que nos actions le disent encore davantage.

A Alexandrie, SAINTE CATHERINE.

On honore cette Sainte comme Vierge & Martyre. Le malheur des temps ne nous a rien laissé d'assuré sur ce qui regarde cette Sainte, dont le culte est très-ancien dans l'Eglise. Voyez la réflexion que nous avons faite ci-dessus, Fête de sainte Agathe, 5 Février.

26 Novembre. SAINT BASLE, HERMITE.

Saint BASLE naquit au sixième siècle, dans le Limousin. Il trouva dans sa famille une noblesse ancienne, & du bien pour la soutenir ; mais ce qui lui fut beaucoup plus important & plus utile, il y reçut une éducation chrétienne, & y apprit à servir Dieu dès ses plus tendres années. Le poison de la volupté ne lui corrompoit point le cœur, parce que l'amour de Jesus-Christ qui l'embrasoit, étoit plus fort que tous les plaisirs de la terre. Il ne s'en tint pas au mépris de la volupté ; la grace lui ayant fait comprendre l'illusion & la vanité des richesses de ce monde, il résolut d'abandonner tout ce qu'il possédoit, & tout ce qu'il pouvoit espérer de la succession de ses parents. Pour réussir plus sûrement dans cette résolution, il en exécuta une autre ; ce fut de sortir de la maison paternelle, de s'éloigner même de son pays, & de se priver de tout ce qui pouvoit lui en rappeler un souvenir trop séduisant. La

ville de Rheims fut le lieu de sa première retraite. Il en connoissoit l'Archevêque, nommé *Gilles*, qui avoit demeuré chez ses parens : il savoit quelles étoient la prudence & la sagesse, & il espéroit recevoir de lui les avis dont il avoit besoin pour ne se point égarer dans la nouvelle route qu'il vouloit prendre. L'Archevêque le reçut fort bien ; & comme Basle lui témoigna qu'il vouloit mener une vie solitaire, il lui donna toute liberté de choisir dans son Diocèse un lieu qui fut propre à son dessein. Basle en usa prudemment, & selon les plus sages maximes de la Profession Religieuse ; car au lieu de se réduire d'abord à une entière solitude, il alla pratiquer l'obéissance dans la solitude du Cloître.

Le Monastère où il se retira, fut celui de Verzy dans le Diocèse de Rheims. L'Auteur de sa Vie marque qu'il n'avoit d'autre occupation que de s'entretenir avec Dieu dans la prière, ou de l'écouter dans la lecture & la méditation de l'Écriture-sainte. La pauvreté à laquelle il s'étoit réduit, ne l'empêchoit pas de faire l'aumône. Il ne mangeoit qu'une petite partie de la portion qu'on lui donnoit chaque jour, & il donnoit le reste aux pauvres.

Après avoir pratiqué pendant quelque temps les devoirs de la vie commune ou cénobitique, il voulut imiter les célèbres Solitaires de l'Orient & de l'Égypte. Dans ce dessein, il quitta le Monastère de Verzy pour passer le reste de ses jours dans un endroit écarté d'une montagne voisine. Il y bâtit une Chapelle & une cellule, & l'on dit qu'il y resta pendant quarante ans. Il eut beaucoup à combattre contre l'ennemi du genre humain, & il employa sans cesse contre lui le jeûne & la prière. Dieu l'appella à la gloire éternelle vers l'an 640.

PRATIQUES. 1. Ne craignons rien tant que de nous conduire nous-mêmes. Jesus-Christ envoya saint Paul à Ananie : demandons à Dieu un homme selon son cœur, qui nous conduise à lui.

2. Quand on entre au service de Dieu, il faut prendre garde de porter trop loin les pratiques de la retraite & de la pénitence : il vaut mieux les augmenter peu à peu, que d'être obligé de les diminuer.

PRIÈRE. Seigneur, donnez-nous un Ananie, qui nous conduise à vous : nous sommes trop foibles & trop ignorans pour nous conduire nous-mêmes.

A Paris, SAINTE GENEVIEVE DES ARDENS.

La ville de Paris fut affligée, en 1131, d'une maladie extraordinaire & contagieuse, appelée le *feu sacré*. Cette maladie consistoit dans une inflammation subite des pieds, des mains, de la poitrine & des joues, qui consumoit ceux qui en étoient attaqués en très-peu de temps. Les Médecins tentèrent inutilement les remèdes. Les Parisiens, dans

cette nécessité, eurent recours au souverain Médecin, & implorèrent la protection de sainte Geneviève, dont souvent ils avoient éprouvé des secours. Étienne, Evêque de Paris, ordonna un jeûne public & une Procession générale, où l'on porteroit à l'Eglise Cathédrale la Châsse de sainte Geneviève. Au moment même que cette Procession entroit à l'Eglise, tous les malades, à l'exception de trois, furent guéris. Le Pape Innocent II étant l'année suivante à Paris, prit connoissance de ce miracle, & ordonna que tous les ans on en feroit la Fête. Pour monument perpétuel de cet événement miraculeux, on bâtit proche la Cathédrale une Eglise, sous le nom de *sainte Geneviève des Ardens*.

27 Novembre S. JACQUES L'INTERCIS, MARTYR.

LA Religion Chrétienne, qui avoit souffert plusieurs persécutions dans la Perse, jouit d'une paix de vingt années sous le gouvernement du Roi Isdegarde. C'étoit un Prince naturellement doux, & qui auroit laissé les Chrétiens dans le repos qu'il leur avoit accordé depuis qu'il étoit sur le Trône, si un Evêque nommé *Abda*, n'eut fait mettre le feu à un Temple des faux Dieux. Isdegarde ordonna qu'il le rebâtiroit à ses dépens : mais *Abda* n'en voulut rien faire. Ce refus irrita tellement le Roi payen, que non content d'avoir fait mourir l'Evêque, il donna ordre de ruiner les Eglises des Chrétiens, & de faire revenir à la Religion du Pays ceux qui avoient embrassé le Christianisme.

Jacques, que l'on a depuis surnommé *l'Intercis*, fut un de ceux qui obéirent aux ordres du Prince. Il craignoit de perdre ses biens & des charges considérables, qui l'attachoient à la Cour. Sa mère & sa femme ayant appris son apostasie, lui écrivirent une Lettre très-forte, où, après l'avoir exhorté à réparer sa faute, elles lui disoient : « Si vous ne rentrez dans la voie sainte que vous avez quittée, nous vous traiterons en étrangers, & nous vous déclarons que nous allons nous séparer de vous. Il ne nous conviendrait pas de demeurer avec un homme de différente Religion, qui a quitté son Dieu pour servir un homme mortel, afin de conserver des biens qui doivent périr, & vous perdre avec eux ».

Jacques, à qui la conscience reprochoit déjà son infidélité, fut vivement touché de cette Lettre. Il donna beaucoup de larmes à sa faute ; & comme elle étoit publique, il pensa aussi-tôt à la réparer publiquement. « Je suis Chrétien, s'écrioit-il ; & je me repens d'avoir abandonné la foi de mon Dieu ». Isdegarde fut extrêmement piqué de ce changement. « C'est un affront, dit-il, ce, que Jacques fait aux Dieux que j'adore, & à moi-

538 27 Novembre. S. JACQUES L'INTERCIS, MART.

» même ». Aussi-tôt il ordonna qu'on se fâisît de lui, & qu'on le lui amenât. Jacques, fortifié par l'esprit de Dieu, parut devant Isdegerde avec un courage que rien ne put abattre. Le Prince, l'accusant de légèreté, le pressa de sacrifier aux Dieux des Perses, & le menaça de la mort la plus cruelle, s'il ne lui obéissoit promptement. Mais les promesses & les menaces furent inutiles. Jacques répondit au Prince, qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne vouloit plus devenir infidèle. Isdegerde, naturellement porté à la douceur, força son naturel, & condamna Jacques à être coupé vis par morceaux, afin que cet exemple arrêtât ceux qui auroient la témérité de se repentir de leur apostasie. Le Saint donna tous ses membres les uns après les autres avec une constance qui fit trembler l'Exécuteur. On lui coupa d'abord le pouce de la main droite : & le Bourreau eut ordre de lui dire qu'il en resteroit-là, s'il vouloit obéir au Prince. Mais Jacques, qui mettoit sa joie dans les souffrances, présenta chacun de ses membres l'un après l'autre, & les vit tous couper sans se plaindre, & sans montrer la moindre foiblesse. A chaque partie qu'on lui coupoit, il se faisoit des applications spirituelles de l'Ecriture, qui édifioient les fidèles, témoins de son supplice. Après qu'on lui eut ainsi coupé tous les membres par parties, on lui trancha la tête. Son martyre arriva le 27 Novembre de l'an 420. Le genre de son supplice l'a fait surnommer L'INTERCIS, c'est-à-dire, qui a été coupé par morceaux.

PRATIQUES. I. C'est un grand obstacle à une vie vraiment chrétienne, que d'avoir de grands biens & de grandes charges. Un Pauvre n'a rien à perdre. Heureux état !

2. Il est ordinaire à l'homme de tomber dans des fautes : il est rare que l'on en fasse pénitence.

PRIERE. Notre foiblesse, Seigneur, nous fait tomber ; que votre force nous relève par une sincère pénitence.

28 Novembre. S. ETIENNE, dit LE JEUNE, MARTYR.

Saint ETIENNE naquit à Constantinople l'an 714. Il fut élevé avec soin dans la piété & dans les Lettres ; & on le nourrit dès l'enfance du lait des divines Ecritures : ce qui le fortifia dans l'amour & dans la pratique de la Religion, & le préserva du poison des nouveautés profanes.

A l'âge de trente ans il fut choisi pour gouverner le Monastère de S. Auxence dans la Bythinie. Ce Monastère n'étoit qu'un certain nombre de petites cellules éparées sur la plus haute montagne de la Province. Etienne fut vraiment le père & le Pasteur de ses Religieux : mais l'amour d'une plus grande retraite le porta à se décharger de la supériorité. Il passa aussi-tôt au sommet de la

montagne, où il se fit une cellule qui n'avoit que deux coudées de long sur une & demie de large, avec si peu de hauteur, qu'il ne pouvoit y demeurer qu'à couché. Pour tout habit, il n'avoit qu'une petite peau de mouton fort mince & fort courte, avec une chaîne de fer dont il se ferroit le corps. L'odeur de sa vertu attira auprès de lui plusieurs personnes qui venoient l'entendre ou l'admirer.

Il y avoit près de vingt ans que l'Empire étoit gouverné par Constantin, surnommé *Copronyme*, qui continuoît avec une étrange fureur la guerre que son père Léon avoit déclarée aux Images. *Copronyme* auroit bien voulu attirer dans son parti un homme tel qu'Etienne, dont l'autorité faisoit agir une infinité de Moines, qui le consultoient sur la manière dont ils devoient se conduire dans l'affaire des Images. Après avoir assemblé un grand nombre d'Evêques dévoués à ses volontés, qui décidèrent que le culte des Images n'étoit qu'un reste d'Idolâtrie, & que pour la détruire entièrement, il falloit dérober à la vénération des Fidèles ce qui la renouvelloit ; on proposa à S. Etienne de souscrire cette décision. Le Patrice Calliste, qui étoit éloquent & fort adroit, fut député par l'Empereur pour cette commission qu'il avoit fort à cœur. Quand Calliste eut dit tout ce qu'il croyoit le plus capable de faire impression sur l'esprit d'Etienne, celui-ci lui répondit : « Je ne puis souscrire à la définition de ce faux Concile, » qui contient une doctrine hérétique : je ne veux pas » attirer sur moi la malédiction prononcée par le Prophète » *Isaïe*, en nommant doux ce qui est amer. Je suis prêt » à mourir pour le culte qui est dû aux saintes Images, » sans craindre l'Empereur, qui a osé les condamner ». Puis montrant sa main, il ajouta : « Quand je n'aurois » de sang dans les veines qu'autant qu'il en tiendrait dans » le creux de ma main, je le répandrais volontiers pour » l'Image de Jésus-Christ ». Comme l'Empereur lui avoit envoyé des dattes & des figues en présent, Etienne ajouta encore, en renvoyant Calliste : « Reportez la nourriture » que l'Empereur m'envoie ; l'huile du pécheur ne par- » fumera pas ma tête ».

L'Empereur, irrité d'une telle réponse, renvoya Calliste sur le champ, avec des Soldats chargés de tirer Etienne de sa cellule, & de le garder dans le Monastère qui étoit au bas de la montagne.

Il n'y eut pas de tentative que l'on ne fit pour le gagner : mais tout fut inutile, & on le relégua dans une île de la Propontide, près de l'Hellepont. Quand il fut débarqué, il se retira dans une caverne, où il vécut des herbes & des racines qui croissoient autour du lieu de sa demeure. Etienne se bâtit en cet endroit une colonne surmontée d'une petite cellule, dans laquelle il se renferma à la manière des stylites. Il y pratiquoit des austé-

rités qu'on auroit peine à croire des plus robustes solitaires. La vertu des miracles qui l'y accompagna, remplit tout le pays de l'odeur de ses vertus, & multiplia le nombre des défenseurs des Images; ce qui engagea l'Empereur à le faire transférer dans une prison de Constantinople. On lui mit les fers aux mains, & on lui serra les pieds entre deux morceaux de bois. Quelques jours après, l'Empereur se le fit amener dans son Palais, entra en conférence avec lui, & lui dit entre autres choses: « Esprit » bouché; est-ce qu'en foulant aux pieds les Images, » nous foulons aux pieds Jesus-Christ? A Dieu ne plaise! » Pourquoi donc nous traiter d'hérétiques? Étienne, pour toute réponse, prit une pièce de monnaie, qu'il montra aux assistants, en leur demandant quel traitement on feroit à celui qui fouleroit aux pieds l'image des Empereurs que l'on voyoit empreinte sur cette pièce. Toute l'assemblée s'écria aussi-tôt qu'on puniroit un tel homme sévèrement. « Aveugles que vous êtes, reprit Étienne, en » jettant un profond soupir, c'est un crime digne du » plice, de profaner l'image de l'Empereur de la terre, » & l'on ne puniroit point celui qui jette au feu l'image » du Roi du Ciel? On ne put rien lui répliquer de raisonnable; mais sa perte étoit résolue. Le saint homme fut mené en prison, & peu de jours après il fut mis à mort. Son martyre arriva à ce que l'on croit l'an 766.

PRATIQUES. 1. Sommes-nous prêts à perdre tout, plutôt que d'abandonner la vérité & le service de Dieu? Un Chrétien ne peut hésiter dans ce choix.

2. La vérité est une: l'abandonner dans un point, c'est la renoncer toute entière. Croyons-nous tout ce que l'Eglise nous enseigne? pratiquons-nous tout ce qu'elle nous commande?

PRIERE. Seigneur, vous êtes la vérité, comme vous êtes la vie; ne permettez pas que nous vous divisions, & que nous vous abandonnions.

29 Nov. S. SATURNIN, Ier. ÉVÊQ. DE TOULOUSE, ET MARTIR.

Saint SATURNIN, autrement appelé saint SERNIN, a toujours été regardé comme un des Martyrs les plus illustres de l'Eglise Gallicane. Il fut envoyé dans les Gaules avec saint Denis & les autres Apôtres de ce Royaume. La Religion Chrétienne y étoit alors peu connue; & l'on n'y voyoit que peu d'Églises. Mais Saturnin & les autres Compagnons de sa mission y répandirent de tous côtés la lumière de la Foi. Saturnin s'étant fixé à Toulouse, l'Evangile y fit de grands progrès en peu de temps, parce que la vertu des miracles, qui suivoit par-tout le saint missionnaire, servoit à confirmer la vérité de ses Prédica-

tions. Il avoit dans la ville de Toulouse une petite Eglise, où il rassembloit les Fidèles qu'il avoit convertis, & où il exerçoit les fonctions du sacré ministère. Pour y aller, il passoit devant le Capitole, qui étoit le Temple des Idoles. Comme Saturnin faisoit souvent ce chemin, sa présence fit taire les démons, & ils ne rendoient plus leurs oracles à l'ordinaire. Ce silence devoit faire connoître aux Payens la foiblesse de leurs prétendues Divinités, & la puissance du Dieu des Chrétiens; puisque la seule présence de l'un de ses Serviteurs, faisoit taire les Idoles qu'ils adoroient. Mais leurs cœurs étoient endurcis : & au lieu de se convaincre de leur foiblesse, ils ne pensèrent qu'à ôter la vie à celui qui les rendoit muettes.

Un jour qu'ils délibéroient là-dessus, ils apperçurent le Saint, accompagné d'un Prêtre & de deux Diacres, qui passoit à son ordinaire pour aller à l'Eglise. Ils profitèrent de cette occasion, ou pour apaiser leurs Dieux, en obligeant Saturnin à les adorer, ou pour les venger par la mort de leur ennemi, s'il refusoit d'offrir de l'encens. Ils se saisirent donc de lui, & l'emmenèrent au Capitole : pour ceux qui l'accompagnoient, ils leur laissèrent prendre la fuite. Sur la proposition qu'on lui fit de sacrifier aux Idoles pour conserver sa vie, il répondit qu'il ne connoissoit qu'un seul & véritable Dieu, à qui il offriroit toujours des sacrifices de louanges, que les Dieux qu'ils adoroient, n'étoient que des démons; & qu'en leur immolant des bêtes, ils faisoient mourir leurs ames. « Voudriez-vous, » ajouta-t-il, que je craignisse & que je respectasse ceux » qui ont peur de moi ? » Cette réponse irrita extrêmement les Prêtres des Idoles, & tout le Peuple qui étoit accouru pour être témoin de ce qui se passeroit. Il s'excita un grand tumulte, à la faveur duquel on lui donna des coups; de sorte qu'en un instant, il se trouva tout couvert de plaies. Il y eut même un des Prêtres qui le perça d'un coup d'épée. A la fin, ils l'attachèrent par les pieds avec une corde à la queue d'un taureau indompté, que l'on avoit amené au Temple pour être immolé. Le taureau échappé, se précipita du haut des degrés du Capitole, & brisa la tête du saint Martyr, qui entra ainsi dans le Royaume de Dieu, pour régner éternellement avec Jésus-Christ. Son martyre arriva vers le milieu du troisième siècle.

PRATIQUES. 1. La présence d'un serviteur de Jésus-Christ impose silence aux démons : pourquoi donc sont-ils si puissans aujourd'hui ?

2. Un petit avantage perdu pour conserver Jésus-Christ, nous mérite une vie éternelle : pesons bien cette vérité.

PRIERE. Seigneur, en perdant quelque chose pour vous, on gagne le centuple : faites-nous perdre tout; & que nous ayons le bonheur de vous posséder.

30 Novembre SAINT ANDRÉ, APÔTRE.

Saint ANDRÉ étoit de la ville de Bethsaïde, en Galilée, fils d'un Juif nommé Jonas, ou Jean, & frère de Pierre. On ne fait lequel des deux étoit l'aîné. Ils avoient une maison à Capharnaüm, & leur exercice ordinaire étoit la pêche. Saint Jean-Baptiste ayant commencé à prêcher dans le désert, André y couroit avec une sainte avidité pour entendre ses instructions, & il voulut se rendre son Disciple, sans néanmoins s'engager à demeurer toujours avec lui : mais il alloit l'écouter fréquemment ; & après avoir rempli son esprit & son cœur des paroles saintes qui sortoient de la bouche du Précurseur de Jésus-Christ, il revenoit à son occupation innocente de la pêche. Un jour, ayant entendu dire à saint Jean, que Jésus-Christ, qui revenoit alors du désert, où il avoit demeuré quarante jours, étoit l'Agneau de Dieu, & sa foi lui faisant comprendre le sens de ces paroles mystérieuses, il suivit ce divin Sauveur avec un autre Disciple de saint Jean, que l'Évangile n'a point nommé. Ils allèrent, pleins d'ardeur, au lieu où Jésus logeoit : ils passèrent avec lui le reste du jour & toute la nuit. André, à son retour, rencontra Simon son frère & lui fit part de la joie dont son cœur étoit rempli. « Nous avons trouvé le Messie, lui dit-il, le Christ promis par les Prophètes ». Simon voulut aussi avoir le bonheur de voir Jésus-Christ, & de lui parler, & André l'emmena au lieu où il l'avoit trouvé ; & dès-lors ils se rendirent ses Disciples. Cependant ils ne s'attachèrent point à lui entièrement, se contentant de l'aller trouver souvent, & de revenir ensuite à leur pêche. Comme ils étoient fréquemment à sa suite, ils eurent lieu d'admirer sa sagesse, & de profiter des instructions qu'il donnoit en toute rencontre ; & l'on croit qu'ils se trouvèrent avec lui aux noces de Cana.

Vers la fin de la même année, qui étoit la trentième de Jésus-Christ, le Seigneur les ayant rencontrés qui pêchoient ensemble, il les appella tous deux, en leur promettant de les faire devenir pêcheurs d'hommes. Aussi-tôt ils quittèrent leurs filets pour s'attacher uniquement à Jésus-Christ. Peu de temps après, le Sauveur alla en leur maison de Capharnaüm, où ils lui demandèrent la guérison de la belle-mère de saint Pierre ; & il la leur accorda. L'année suivante, Jésus-Christ, qui avoit été passer la fête de Pâque à Jérusalem, revint dans la Galilée, où il fit l'élection de ses douze Apôtres, à la tête desquels saint Mathieu & saint Luc mettent Pierre & André. Quelques mois après, Jésus-Christ, qui étoit allé dans le désert, demandant à ses Disciples comment on pourroit donner à manger à cinq mille hommes qui l'y avoient suivi,

André prit le premier la parole, & dit à Jésus-Christ : « Seigneur, il y a ici cinq païs d'orge & deux poissons, » mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Et il fut témoin avec les autres du miracle que Jésus-Christ opéra en cette rencontre. André, toujours zélé pour faire connoître Jésus-Christ, lui présenta quelques Gentils qui lui avoient été adressés par saint Philippe : c'étoit peu de jours avant que le Sauveur du monde s'immolât pour nous réconcilier à son Père. André, qui lui avoit entendu prédire la ruine du temple de Jerusalem, lui demanda quand arriveroit la destruction de cet édifice ; & Jésus-Christ lui fit la réponse qui convenoit à sa sagesse & à ses dessein. C'est tout ce que l'Écriture nous apprend de saint André.

Après la mort de Jésus-Christ, il alla, comme les autres Apôtres, annoncer l'Évangile du Royaume de Dieu, d'abord aux Juifs, ensuite aux Gentils. Il parcourut la Scythie, l'Achaïe, & beaucoup d'autres Provinces ; mais l'histoire ne nous a pas conservé le détail du succès de ses prédications. On ne peut guère douter qu'il n'ait scellé de son sang les vérités qu'il avoit prêchées. L'opinion la plus commune est qu'il fut crucifié à Patras, en Achaïe.

PRATIQUES. 1. Ne perdons aucune occasion d'apprendre à connoître Jésus-Christ : cette science est plus rare qu'on ne pense.

2. Quand on a le bonheur de connoître la volonté de Dieu, il ne faut point différer de la suivre : souvent Dieu ne nous parle qu'une fois.

3. Les gens du monde se font des compagnons de plaisir ; ne gagnerons-nous personne à Jésus-Christ ?

PRIERE. Seigneur, que rien ne nous arrête : dépouillez-nous de tout, pour vous suivre jusques sur la Croix. Vous pouvez tout sur nous, & nous pouvons tout avec vous.

1. Décembre. SAINT ELOY, ÉVÊQUE.

ELOY vint au monde dans le village de Cadaillac, près de Limoges, vers l'an 688. Son père s'appelloit Eucher, & sa mère Teragle. Quand ils crurent avoir donné à leur fils une connoissance suffisante de ses devoirs & des maximes de la Religion, & qu'ils le virent en âge d'embrasser un état, ils consultèrent ses inclinations ; & remarquant en lui beaucoup d'industrie & d'adresse pour les ouvrages des mains, ils le confièrent à un Orfèvre nommé Abbon, Directeur de la Monnoie à Limoges, qui étoit en égale réputation de probité & d'habileté dans sa profession.

A l'âge de trente ans, quelques affaires l'obligèrent d'aller à la Cour de Clotaire II, qui étoit alors à Paris. Il y fut

connu de Bobon , Trésorier du Roi , qui le prit sous la protection , & le fit travailler à la monnoie & aux ouvrages de sa profession. Peu de temps après , le Roi yculant avoir un siège orné d'or & de pierreries , ne trouvoit aucun de ses Ouvriers ordinaires qui pût s'en former une idée semblable à la sienne , & l'exécuter. Bobon profita de cette occasion pour produire Éloy. Il parla de cet habile Ouvrier au Prince , qui lui confia la quantité d'or & de pierreries qui paroïssoit nécessaire. Éloy trouvant dans la matière qu'on lui avoit donnée de quoi faire deux sièges conformes au goût du Roi , les présenta bientôt à ce Prince , qui admira & sa dextérité & sa fidélité. Clotaire voulant se l'attacher , lui proposa le serment de fidélité ordinaire sur les saintes Reliques. Éloy craignant d'aller contre le précepte de Jésus-Christ en jurant sans nécessité , se défendit avec toute l'humilité possible. Le Roi choqué de sa résistance , le pressa vivement. Alors Éloy , appréhendant ou d'offenser Dieu , ou de plaire au Roi , ne put s'empêcher de verser des larmes. Ce Prince s'en aperçut , & lui dit que cette délicatesse de conscience l'assuroit plus de sa fidélité , que tous les sermens qu'il eût pu faire. Cette action d'Éloy fit tant d'impression sur l'esprit de saint Ouen , tout jeune qu'il étoit alors , car il n'avoit guère qu'onze à douze ans ; que le regardant comme un grand serviteur de Dieu , il rechercha son amitié , & la cultiva toujours depuis avec un grand soin. Éloy , au milieu de la Cour , & sous un habit séculier , menoit la vie des Religieux les plus parfaits. Au haut de sa chambre étoient suspendues les Reliques des Saints , sous lesquelles il se prosternoit sur un cilice , & passoit en priere une partie de la nuit.

On ne voyoit point chez lui d'autres tapisseries que des Livres rangés sur des planches autour de sa chambre , entre lesquels l'Ecriture - sainte tenoit le premier rang. Après avoir chanté des Pseaumes , il s'appliquoit à la lecture. Il lisoit même en travaillant des mains , & il avoit toujours un Livre ouvert devant ses yeux à ce dessein. Il interrompoit souvent ses lectures pour lever les yeux au Ciel , & verser des larmes. Comme il recevoit du Roi de grands bienfaits , il faisoit des aumônes très-abondantes. Tous les jours il nourrissoit un grand nombre de pauvres , & les servoit de ses propres mains : il rachetoit les captifs ; & quand il les avoit mis en liberté , il leur donnoit le choix de retourner chez eux , ou d'entrer en des Monastères. Il en fonda près de Limoges & de Solignac ; & à Paris un autre pour des filles. Ce dernier a long - temps porté le nom de saint Éloy. Il employa son art à faire des Châsses de divers Corps saints. Il fit celles de St. Martin , de saint Denis , de saint Germain de Paris , de saint Severin , de sainte Colombe , de S. Quentin , de S. Lucien , des Saints Crepin & Crepinien , & de S. Plac.

Après la mort de saint Achaire , Evêque de Noyon , on le choisit pour remplir sa place. Eloy voyant qu'il ne pouvoit se dispenser de se laisser imposer le pesant & redoutable fardeau de l'Épiscopat , demanda un temps suffisant pour se préparer à recevoir les saints Ordres sans précipitation ; afin d'observer lui-même des le commencement la discipline prescrite par les saints Canons , qu'il devoit dans la suite faire observer aux autres. Après deux ans de préparation , âgé de cinquante deux ans , il reçut l'Ordination du Sacerdoce & de la Consécration Épiscopale à Rouen , l'an 640.

Eloy fit admirer son zèle & sa sollicitude pastorale dans la vigilance & les soins qu'il apporta pour conduire au Ciel le troupeau qui lui avoit été confié. Il trouva des peuples qui n'avoient ni politesse , ni humanité , ni raison , & plus semblables par leurs mœurs à des bêtes féroces qu'à des hommes. La doctrine du saint Prélat les mettoit en fureur. Eloy , rempli de l'esprit apostolique , s'exposa à tous les dangers d'une Mission pénible , préparé à donner volontiers sa vie passagère pour leur procurer le salut éternel. Il les instruisoit avec une tendresse vraiment paternelle. Il les assistoit dans leurs besoins ; il prenoit soin d'eux dans leurs maladies , & les consolait dans leurs afflictions. Ces barbares étoient étonnés de sa bonté , de sa douceur , de son déintéressement & de sa grande patience. Ils admiroient sur-tout sa vie frugale & innocente ; & l'admiration leur donna envie de l'imiter : plusieurs enfin se convertirent. Ceux-ci , par l'exemple , en entraîèrent d'autres , qui accoururent en foule écouter les prédications du saint Prélat. On les vit bientôt abattre eux-mêmes leurs temples , renverser leurs autels , briser leurs idoles. Eloy les catéchisoit exactement , leur faisoit comprendre la sainteté du Dieu qu'ils alloient servir , & la pureté des mœurs qu'il exige de ses serviteurs. Il les éprouvoit pendant l'année , selon la coutume des premiers siècles du Christianisme ; & tous les ans à Pâque , il en baptisoit un grand nombre.

Afin d'affermir ces nouveaux Convertis dans la Foi , Eloy établissoit par-tout des Églises , où il mettoit de bons Prêtres , qu'il avoit soin d'attirer dans son Diocèse. Il s'attacha comme à une chose nécessaire & essentielle à déraciner les vices dans lesquels ces Peuples grossiers croupissoient depuis l'enfance : c'est ce qui lui coûta le plus de peines & de fatigues. Il ne lui étoit pas si difficile d'éclairer l'esprit , & de faire valoir l'absurdité du culte des Idoles de bois ou de pierre , que de détacher le cœur de l'amour des plaisirs , du libertinage , des richesses , du mensonge , des inimitiés , de la vengeance & des superstitions. Il eut beaucoup à souffrir pour abolir les danses. Ses prédications contre cet abus ne faisoient qu'irriter un certain nombre , qui étoient disposés plutôt à faire périr leur Evêque ,

que de renoncer à ces dangereux divertissemens. Un grand nombre se révoltèrent ouvertement. Eloy voyant qu'il ne gaignoit rien par ses prédications, suivit l'exemple de saint Paul, & les livra à Satan. Il y en eut cinquante en qui l'on vit des marques sensibles de la vengeance divine, jusqu'à l'année suivante. Ces mutins devenus plus sages par cette punition, & les autres avec eux, demandèrent pardon au saint Prélat, & le conjurèrent de vouloir bien prier Dieu de leur rendre la santé & la liberté. Leur pénitence & leur soumission obtinrent la délivrance des maux qu'ils s'étoient attirés par l'indocilité & l'impénitence.

Enfin Dieu voulant le récompenser de toutes ses bonnes œuvres, lui fit connoître que le moment après lequel il avoit tant soupiré, arriveroit bientôt. Il fut attaqué d'une petite fièvre, qui l'affoiblit peu à peu. La veille de sa mort, il assembla son Clergé & ses Disciples, & leur fit un grand discours pour les exhorter à demeurer fermes dans les sentimens de piété qu'il avoit tâché de leur inspirer; & le lendemain, premier jour de Décembre de l'an 659, après les avoir embrassés, il mourut en recommandant son ame à Dieu. Il étoit âgé de soixante-dix ans & quelques mois.

PRATIQUES. 1. Un Ouvrier qui travaille avec fidélité, qui emploie en conscience les matières qu'on lui met entre les mains, qui ne perd pas le temps qu'on lui paie, ne doit pas craindre de manquer d'ouvrage. C'est l'infidélité des Ouvriers qui est cause qu'on se méfie d'eux.

2. Nous devons craindre de faire des sermens. La facilité avec laquelle on les fait, augmente plutôt la défiance qu'elle n'assure la confiance. Oui & non, doivent être l'assurance de la vérité qu'un Chrétien affirme.

3. Sanctifions notre travail par la prière & par la méditation de l'Écriture-sainte, & des vérités qu'on nous a apprises. Il n'y a point de travail où l'on ne puisse le faire.

PRIERE. Notre travail doit être fait pour vous, Seigneur : faites-nous la grace de nous en acquiter avec fidélité, pour qu'il soit digne de vous; que respectant la sainteté des sermens, nous évitions d'en faire sans nécessité; mais que la vérité soit toujours dans notre cœur & dans nos paroles.

2 Décembre. SAINT THÉODULE, STYLITE.

THÉODULE étoit marié, d'un rang distingué dans le monde, & Gouverneur de Constantinople, sous l'Empereur Théodose le jeune. Il exerçoit sa Charge avec une intégrité parfaite, & d'une manière tout-à-fait irrépréhensible. Il semble qu'un Magistrat d'un si grand mérite étoit nécessaire à l'État, & qu'il auroit dû rester dans le monde pour donner aux personnes constituées en dignité un exemple à suivre, & un modèle de vie à imiter : c'étoit le

sestiment de sa femme Procla ; c'étoit aussi celui de tous ses amis, & des plus honnêtes gens. Mais Dieu, qui l'instruisoit lui-même, lui avoit fait connoître la vanité des grandeurs mondaines, & l'imperfection des vertus humaines. Il étoit pénétré de douleur à la vue des défordres & de la corruption de son siècle, & il appréhendoit d'être entraîné par le torrent des mauvais exemples. Il étoit surtout rebuté de la conduite des Officiers de l'Empire, & il ne pouvoit souffrir leur avarice & leurs actions violentes. Ces considérations le portèrent à se démettre, malgré les oppositions de sa femme, qui n'étoit pas aussi éclairée que lui. Sans elle, il auroit dès-lors renoncé à tout, & se seroit retiré dans quelque désert ; mais ne pouvant pas la quitter sans son consentement, il se contenta de mener une vie privée dans la Ville. Hy fit l'essai de la solitude parfaite à laquelle il aspirait, en s'exerçant à la pénitence, à la prière, & en méditant continuellement les vérités salutaires de l'Évangile. Il eut beaucoup à souffrir, pendant quelque temps, des importunités de sa femme, qui faisoit tous ses efforts pour le rengager dans le monde. Dieu le soutint dans ces tentations domestiques, & l'en délivra enfin par la mort de Procla, qui laissa à son mari la liberté d'exécuter toutes ses saintes résolutions.

Dès que le deuil fut fini, Théodule donna de quoi vivre à ses Esclaves, & les mit en liberté. Il distribua tout son bien aux pauvres, aux Monastères & aux Églises ; & sans aucun détail, il alla se cacher dans le territoire d'Edeffe, au-delà de l'Euphrate. Son premier dessein étoit de se renfermer dans une cellule, ou dans une caverne, pour y vivre en Anachorete ; mais l'exemple de saint Simon Stylite, qui vivoit encore, fit tant d'impression sur lui, qu'il résolut de l'imiter. Ayant trouvé une solitude convenable à ce nouveau projet, il s'y fit dresser une colonne avec l'agrément de l'Évêque du lieu. Il avoit quarante-deux ans quand il se dévoua au service de Dieu dans ce genre de vie si gênant & si austère. Il mangeoit fort peu, & sa nourriture étoit des plus simples. La prière & la contemplation des choses célestes l'occupaient entièrement. Il passa ainsi trente ans, soutenu par les graces extraordinaires qu'il recevoit, tant pour sa perfection, que pour le soulagement des maladies spirituelles & corporelles de son prochain. Il mourut âgé de quatre vingt-onze ans.

PRATIQUE. Peu de gens sont appelés de Dieu à une vie extraordinaire : nous le sommes tous à mener une vie pénitente & vraiment chrétienne.

PRIERE. Vous nous jugerez, Seigneur, par notre amour pour vous : donnez-nous cet amour, afin que nous ayons le bonheur de vous posséder.

3 Décembre. S. CLEMENT, PRÊTRE D'ALEXAND.

Saint CLEMENT D'ALEXANDRIE eut le malheur de naître dans les ténèbres de l'idolâtrie. Dès sa jeunesse, & avant la conversion, il avoit une grande avidité pour les sciences. Dieu qui vouloit en faire un vase d'élection pour la conversion des Infidèles, permit qu'il restât assez long-temps dans le paganisme, pour en lire tous les Auteurs & en apprendre toutes les cérémonies, aussi folles que détestables. L'envie qu'il avoit de savoir tout, lui fit faire plusieurs voyages en Grece, en Italie, en Syrie, en Palestine & en Egypte. Il rencontra dans ces pays des Chrétiens, qui l'instruisirent de la Religion de Jesus-Christ, de la science de l'Eglise, & de la Doctrine de la tradition. Le plus célèbre de ces Maîtres fut saint Pantene, à qui il succéda dans la qualité de Chef de l'Ecole chrétienne d'Alexandrie.

Clement fut fait Prêtre de cette grande Eglise, & instruisit pendant douze à treize ans les Payens qui embrassoient la Foi. Sa grande expérience dans ces saintes fonctions, lui fait dire dans ses Livres, que ceux qui s'en veulent bien acquitter, doivent examiner les paroles des Auditeurs, leurs actions, leurs mœurs, leurs regards, leurs postures, leurs gestes, pour connoître le progrès qu'ils font dans la science de Jesus-Christ, pour discerner ceux qui sont semblables au chemin, ou aux pierres, ou aux épines, ou à la bonne terre, afin de se conformer à leurs besoins. Il sortit plusieurs grands hommes de son école; mais la violence de la persécution le força de l'abandonner, pour se soustraire à la fureur des Payens, qui le cherchoient comme le plus grand ennemi de leurs Divinités. Ce ne fut pas la crainte de la mort qui le fit fuir, comme il l'insinue lui-même, en disant que quand Jesus-Christ nous ordonne de fuir, ce n'est pas qu'il veuille que nous regardions la persécution comme un mal, ni que nous craignons la mort; mais pour nous apprendre que nous ne devons ni être cause de notre mort, ni contribuer aux crimes de ceux qui nous persécutent, & qu'il ne faut leur donner aucun sujet de dispute, de plainte, de procès & de haine. Il répond à ceux qui demandoient pourquoi Dieu n'empêchoit pas le mal qu'on faisoit aux Chrétiens; qu'il ne falloit pas regarder comme un mal une mort qui nous ouvroit un chemin plus court pour aller à Dieu; & que, si nous ne regardions que nous-mêmes, nous aurions sujet de remercier ceux qui nous procurent ce bonheur.

L'an 210, Clement étoit en Cappadoce, auprès de saint Alexandre son Disciple, Evêque de ce pays, & alors prisonnier pour Jesus-Christ. Dieu l'y avoit conduit pour affermir les Chrétiens dans la Foi pendant la prison de l'Evêque.

L'année suivante, saint Alexandre envoya de sa prison Clement à l'Eglise d'Antioche. Nous ne savons rien de ce qu'il fit dans la suite, ni quand Dieu finit sa sainte vie par une mort heureuse. Il a laissé plusieurs Ecrits.

PRATIQUES. 1. Rien de plus utile que de bons Catéchistes, qui, comme saint Clement, s'appliquent à former le cœur de ceux qui leur sont confiés, en même temps qu'ils éclairent leur esprit. Reconnoissons cette faveur, & demandons à Dieu qu'il les multiplie dans son Eglise.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous des Maîtres habiles & Chrétiens; afin que leurs leçons & leur exemple nous aident à la pratique des vertus qui conduisent à vous.

4 Décembre. S. REPARAT ET SES COMPAGNONS.

L'An de Jesus-Christ 484, Huneric, Roi des Vandales d'Afrique, renouvela la cruelle persécution qu'il avoit déjà faite aux Catholiques de ses Etats, pour les obliger de confesser avec lui, selon les dogmes impies d'Arius, que Jesus-Christ n'étoit pas Dieu, ni de même substance que son Père. Il bannit les Evêques, & envoya des bourreaux par toute l'Afrique en même temps, avec ordre de n'épargner personne, & de n'avoir égard ni à l'âge, ni au sexe de ceux qui refuseroient de lui obéir. On fit mourir les uns à coup de bâtons: on pendit & on brûla les autres: on dépouilla les femmes, principalement les nobles, pour les tourmenter & les fouetter publiquement.

A Typase, dans la Mauritanie, les Catholiques voyant qu'on leur donnoit un Evêque Arien des plus violens, prirent la résolution de s'embarquer tous pour passer en Espagne. La plus grande partie l'exécuta: il n'en resta qu'un petit nombre, qui ne purent le faire faute de vaisseaux. L'Evêque Arien s'efforça de les pervertir: il usa d'abord de caresses, ensuite de menaces. Mais Dieu les fortifia tellement, qu'ils ne furent ébranlés ni par ses caresses, ni par ses menaces, & qu'ils se séparèrent de lui pour célébrer les saints Mystères. Ce faux Evêque, bien éloigné de la douceur qui convient tant à son état & à un Pasteur, écrivit contre eux à Huneric. Le Roi, irrité de voir qu'on ne lui obéissoit pas plutôt qu'à Dieu, envoya un Comte avec ordre de faire assembler tous les Catholiques de la Ville dans la Place publique, de leur faire couper à tous la langue & la main droite. Cet ordre cruel fut exécuté avec beaucoup de rigueur. Mais par un effet de la puissance de Dieu, qui vouloit couvrir ces Barbares de confusion, quoiqu'on leur eût coupé la langue jusqu'à la racine, ils ne laissèrent pas de parler aussi-bien qu'auparavant. Saint Victor; Evêque de Vite, qui vivoit alors, & qui a eu aussi souffrir de cette persécution, rend témoignage à ce miracle, & assure que

ces Confesseurs parloient encore , lorsqu'il écrivit cette Histoire , trois ou quatre ans après que la chose fut arrivée. » Si quelqu'un en doute , ajoute-t-il , qu'il aille à Constantinople , & il y trouvera entre autres , un Sous-Diacre , nommé *Reparat* , qui parle nettement sans aucune peine , & qui , par cette raison , est singulièrement honoré dans le Palais de l'Empereur Zénon , & principalement de l'Impératrice ». Victor n'est pas le seul témoin de ce miracle ; Enée de Gaze , Philosophe Platonicien , qui ne doit pas être suspect de crédulité à personne , en parle en ces termes : « Je les ai vus moi-même , & je les ai entendus du parler. J'ai été surpris que leur voix fut si bien articulée ; & ne me fiant pas à mes oreilles , j'ai voulu en juger par mes yeux. Je leur ai fait ouvrir la bouche , pour y chercher l'instrument de la parole ; & j'ai vu que toute la langue en avoit été arrachée jusqu'à la racine : de sorte que je fus moins étonné alors de ce qu'ils parloient , que de ce qu'ils vivoient ainsi , contre toutes les loix de la médecine , & contre l'ordre de la nature ». L'Historien Procope , parlant de cette persécution d'Huneric , dit : Il fit couper la langue à plusieurs , qui de mon temps se promenoient à Constantinople , parlant librement , sans se sentir de ce supplice. Mais il y en eut deux qui , ayant commis un péché d'impureté , cessèrent aussi-tôt de parler ». Le Comte Marcellin , dans sa Chronique , dit : « Le Roi Huneric fit couper la langue à un jeune homme Catholique , muet de naissance , & aussi-tôt qu'il eut la langue coupée , il parla , & commença par rendre gloire à Dieu. J'ai vu à Constantinople quelques-uns de cette troupe de Fidèles qui avoient la langue & la main coupées , & qui parloient néanmoins parfaitement bien ». L'Empereur Justinien déclare aussi l'avoir vu , dans une Loi qu'il fit depuis en faveur de l'Afrique.

De sorte que voilà un miracle des plus avérés , & on puisse souhaiter , & contre la certitude duquel il n'y a pas d'incrédulité qui puisse tenir. Il est rapporté par cinq témoins contemporains & oculaires. Ils disent tous qu'ils l'ont vu. Ils sont tous de différentes professions & différents pays , nullement intéressés à nous en imposer : tous cinq sont personnages , d'autorité & de poids : c'est un Evêque , c'est un Philosophe , c'est un Historien , c'est un Journaliste ; c'est enfin un Empereur , qui en parle dans une Loi faite pour le pays même où la chose étoit arrivée. Qui pourroit en douter , après tant de témoignages si authentiques ?

PRATIQUE. On a peine à croire le miracle que l'on vient de lire , parce que l'on a peu de foi : terrible état ! puisque sans la foi il est impossible de plaire à Dieu.

PRIERE. Que la foi dont nous faisons profession , Seigneur , nous fasse croire que vous faites des prodiges quand il vous plaît , & qu'elle opère notre conversion.

5 Décembre. SAINT SABAS, ABBÉ.

SABAS vint au monde l'an 419, dans un Village de la dépendance de Césarée, en Cappadoce, de parens vertueux. Il quitta le monde de bonne heure & se retira dans le Monastère de Flavien, qui étoit sous la Règle de saint Bazile. Il pratiqua tous les exercices du Cloître avec la plus grande ferveur. Mais désirant s'avancer dans la perfection, il alla visiter les Lieux saints & les déserts de la Palestine. Il s'arrêta à la Laure de Théodôsite, où tous les Solitaires vivoient séparément. Sabas se chargea de porter l'eau & le bois pour les Frères. L'esprit de pénitence & de charité étoit l'ame de tous ses offices. Après la mort de Théodôsite, Sabas alla s'établir dans une solitude près le Jourdain; c'étoit une caverne sur une montagne. Là, il se contentoit pour toute nourriture, des herbes qui croissoient autour. Après y avoir passé cinq ans, on le découvrit; & tous ceux qui cherchoient à vivre dans la solitude, vinrent à lui pour lui demander des instructions. Il ne put les refuser; & voyant que leur nombre augmentoit, il bâtit une Laure spacieuse. A mesure que ses Disciples s'accrurent, il multiplia ses cellules. L'éloignement de l'eau lui fit demander au Seigneur qu'il lui plût de lui découvrir une fontaine plus commode. Après sa prière, il fit creuser au pied de la montagne, & il s'en trouva une, qui subsistait encore. Il fit bâtir auprès de la Laure une petite Chapelle avec un Autel. Quand il venoit quelque Prêtre visiter ces lieux, il le prioit d'y célébrer les divins Mystères; car son humilité & son respect pour Dieu lui faisoient croire qu'il étoit indigne des saints Ordres. Il lui sembloit même que des Solitaires n'y pouvoient aspirer, sans être coupables d'ambition.

Un jour que Sabas se promenoit seul le long du torrent, priant & chantant des Pseaumes, Dieu lui fit trouver une caverne fort spacieuse, taillée dans le roc en forme d'Eglise, & embellie de plusieurs ornemens naturels. Il résolut de la faire consacrer, afin qu'on y pût célébrer les saints Mystères le Samedi & le Dimanche. Mais la crainte qu'on n'en prit occasion pour le faire Prêtre, lui faisoit différer l'exécution de son dessein. Cependant Dieu qui l'appelloit à cette dignité, rendit sa précaution inutile. Parmi le bon grain il se trouve presque toujours de l'ivraie, & les sociétés les plus saintes ne sont pas exemptes de faux frères. Quelques-uns des Disciples de Sabas ne s'accommodant pas de sa régularité & de sa vertu, voulurent se retirer de sa dépendance. Ils allèrent à Jérusalem vers Salluste, qui en étoit depuis peu Patriarche, & lui demandèrent un Abbé pour les conduire dans la vie solitaire: « D'où êtes-vous, » leur dit le Patriarche, « Nous habitons dans une vallée

» déserte , dirent-ils. Dans quelle vallée , reprit Saluste ?
 » Dans celle que quelques-uns appellent la vallée de Sabas ,
 » dirent-ils. Alors Saluste continuant à les presser : Et cer
 » Abbé Sabas , qu'est-il devenu ? Il n'est pas propre , di-
 » rent-ils , à conduire cette Laure : il est trop rustique &
 » trop simple ; & pour vous dire tout , il n'est pas Prêtre , &
 » ne veut pas que les autres le soient ». Un Prêtre nommé
 Quirice , qui étoit présent , leur dit : » Est-ce vous qui
 » avez reçu Sabas , ou Sabas qui vous a reçus en ce lieu-là ?
 » C'est lui , lui dirent-ils , qui nous a reçus ; mais il est trop
 » simple & trop grossier pour nous conduire , parce que
 » nous sommes à présent en fort grand nombre. S'il vous
 » a reçus , reprit Quirice , s'il vous a assemblés en si grand
 » nombre , s'il vous a bâti de quoi loger dans ce désert ; il
 » est bien capable de vous conduire. Et si Dieu l'a assisté
 » jusqu'ici il ne lui refusera pas son secours dans la suite ,
 » afin qu'il puisse continuer à s'acquitter de sa charge ».

Le Patriarche prenant la parole , leur dit : « Allez ,
 » faites réflexion sur cette affaire ; revenez demain , &
 » nous l'examinerons plus particulièrement ». Cependant
 il fit venir Sabas , qui ne savoit rien de ce qui se passoit.
 Il fit aussi venir ses accusateurs , qui s'attendoient à le voir
 déposer. Lorsqu'ils furent tous présens , il l'ordonna Prêtre
 à leurs yeux , & leur dit : » Voilà votre père , & l'Abbé de
 » votre Laure , choisi de Dieu & non des hommes. Je n'ai
 » fait que prêter mon ministère au Saint-Esprit ; & en con-
 » firmant le choix de Dieu , j'ai plutôt regardé mon avan-
 » tage que celui de Sabas ». Accompagné du Prêtre Qui-
 rice , il les ramena ensuite à la Laure. Il dédia la caverne
 au culte de Dieu , & il y fit élever un Autel qu'il consacra ,
 en mettant dessus plusieurs Reliques des Martyrs. Saint
 Sabas avoit alors 53 ans.

Depuis ce temps-là sa réputation augmenta de telle
 sorte , qu'on venoit de pays fort éloignés demander à
 embrasser la pénitence dans sa Laure , & à servir Dieu sous
 sa conduite. Il y reçut saint Jean le Silencieux , qui avoit
 quitté un Evêché pour vivre dans la retraite. Il y reçut des
 Arméniens , auxquels il donna son ancienne cellule , & la
 première Chapelle qui en étoit voisine , pour y faire l'Office
 divin en leur langue le Samedi & le Dimanche. Il y reçut
 aussi sa mère , qui , depuis la mort de son mari , ayant en-
 tendu parler de la vertu de son fils , avoit vendu son bien ,
 & lui en étoit venu apporter le prix.

Sabas quittoit tous les ans ses Disciples après l'Octave
 de l'Épiphanie , & s'enfonçoit dans le désert pour y passer
 le saint temps de Carême , sans se laisser voir , sans parler
 à personne. Il ne mangeoit rien pendant tout ce temps-
 là , se contentant de prendre , le Samedi & le Dimanche ,
 le sacré Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ , qu'il por-
 toit avec lui. Quand il menoit quelqu'un de ses Disciples ,

Il lui faisoit prendre quelques pains secs pour sa nourriture. Dans un de ses voyages, il trouva dans une grotte un Solitaire, qui ne vivoit que des herbes des champs, & qui n'avoit vu personne depuis trenre ans. Il eut avec lui des entretiens très-édifiants, & dignes de la piété de l'un & de l'autre. En revenant, ayant voulu revoir le saint Anachorète, & lui demander sa bénédiction, il le trouva mort, & benfêvelit. Dieu appella à lui saint Sabas, le 5 Décembre de l'an 531. Il étoit âgé de 92 ans.

PRATIQUE. Si nous ne pouvons jeûner, & vivre dans la retraite, nous pouvons retrancher quelque chose de nos repas ; nous pouvons rendre service à nos frères ; nous pouvons joindre la prière à notre travail.

PRIERE. Que nous serions heureux, Seigneur, si par la douceur & la patience nous engagions nos frères à votre service ! Donnez-les nous, afin que cette charité couvre la multitude de nos péchés.

6 Décembre. SAINTE CRISPINE, MARTYR.

Sainte **CRISPINE** étoit d'une naissance illustre, fort riche & fort délicate. Elle étoit mariée, & avoit des enfans, qui tâchoient par leurs larmes, de l'attendrir, & de l'engager à renoncer à la Foi, pour conserver sa vie. Mais elle demeura inébranlable dans la confession du nom de Jesus-Christ, malgré les menaces & les tourmens.

» J'adore un seul Dieu tous les jours, dit-elle : je n'ai
 » jamais offert de sacrifice qu'à Dieu seul, & à Jesus-Christ
 » son Fils, qui est né, & qui est mort pour nous. Je suis
 » disposée à souffrir tout ce qu'on voudra. Je ne crains
 » point la colère des hommes ; tout ce qu'ils peuvent
 » faire n'est rien. Je crains Dieu, qui est dans le ciel,
 » qui me perdroit au jour du Jugement, si je méprisois
 » ses Commandemens. J'aime infiniment mieux, dit-elle,
 » encore, paroître sacrilège aux yeux des hommes, en
 » désobéissant aux Empereurs, qui commandent le mal,
 » que d'être sacrilège aux yeux de Dieu, seul grand &
 » seul tout-puissant, qui a créé tout l'Univers. Les hom-
 » mes sont ses créatures : que pourroient-ils faire pour
 » empêcher que je sois punie de Dieu ? Quand elle eut
 » entendu la sentence qui la condamnoit à perdre la vie
 » par l'épée, elle dit : » Je rends grâces à Jesus-Christ mon
 » Dieu, je bénis le Seigneur de ce qu'il veut bien me
 » délivrer ainsi de la main des hommes ». Elle souffrit la
 » mort sous l'Empire de Dioclétien & de Maximien, l'an 304.

PRATIQUES. 1. Craignons, non ceux qui peuvent faire périr le corps, mais celui qui peut précipiter le corps & l'âme dans les enfers ; c'est celui-là que nous devons craindre, dit J. C.

2. Dieu veut être aimé plus que ce que nous avons de

plus cher. Quand il est question de lui obéir, on ne doit plus avoir ni enfans, ni parens, ni amis.

PRIERE. Seigneur, faites que nous vous aimions de tout notre cœur ; nous triompherons alors de tous les obstacles qui s'opposent à notre salut.

A Myre en Lycie, S. NICOLAS. Ce Saint fut Evêque de Myre : il assista, à ce que l'on croit, au Concile de Nicée. Il est très-célèbre dans l'Eglise ; mais on ne fait aucun détail de sa vie. Dieu a illustré son tombeau par un très-grand nombre de miracles, qui sont des preuves de la pureté de sa foi, & de la sainteté de ses actions. Dieu n'autorise pas par des miracles la mémoire d'un homme qui ne lui auroit pas été agréable. Demandons, par son intercession, la grace de vivre selon la sainteté du Christianisme : & que nos pensées, nos paroles & nos actions soient dignes du Dieu que nous adorons, & en qui nous devons mettre toute notre confiance.

7 Décembre. S. AMBROISE, ARCHEVÊQ. DE MILAN.

AMBROISE vint au monde environ l'an 340, dans les Gaules, où son père, de même nom que lui, étoit alors Préfet du Prétoire. Sa mère, après la mort de son mari, qu'elle perdit peu de temps après la naissance de cet enfant, alla demeurer à Rome, où elle lui fit faire de bonnes études sous d'habiles Maîtres, qui prenoient un grand soin de cultiver son esprit, pendant qu'elle veilloit sur ses mœurs. Ayant fait beaucoup de progrès dans l'éloquence, il se mit dans le Barreau, & plaida quelque temps dans l'Auditoire de Probus, Préfet du Prétoire d'Italie. Ce Préfet, charmé des belles qualités & de l'éloquence d'Ambroise, le fit son Assesseur ; & bientôt après, avec l'agrément de l'Empereur Valentinien I, il l'établit Gouverneur de la Ligurie & de l'Emilie, & lui dit, en l'envoyant dans la province : « Allez ; agissez, non en Gouverneur, mais en Evêque ». Milan étoit la Capitale de ce Gouvernement, & le séjour assez ordinaire des Empereurs en Occident. Il y avoit depuis vingt ans dans cette Ville un Evêque Arien, nommé Auxence, qui mourut en 374.

Les Evêques assemblés à Milan pour lui donner un successeur, se trouvèrent dans un grand embarras ; car les Orthodoxes, d'un côté, & les Ariens de l'autre, vouloient chacun un Evêque de leur sentiment. Comme on étoit prêt de voir une sédition, Ambroise, qui par sa charge devoit pourvoir à la tranquillité publique, alla à l'Eglise, & parla au peuple pour le porter à faire l'élection sans tumulte. Il parloit encore, lorsque toute l'assemblée Catholiques & Ariens, crièrent tous d'une voix, *Ambroise Evêque*. On dit que ce fut un enfant qui cria le premier

trois fois , Ambroise Evêque , & que le Peuple répéra avec joie , Ambroise Evêque. Ce qui est certain , c'est que tous les esprits se trouvèrent réunis comme par miracle , & s'accordèrent à le demander pour Evêque.

Ambroise confus & interdit de ce qu'on le demandoit pour une place si importante , lui qui n'étoit que simple Catéchumène , employa routes sortes de raisons pour porter le peuple à changer de résolution. Il représenta qu'il n'étoit pas encore baptisé ; & que les loix de l'Eglise défendoient qu'on élevât à l'Episcopat un nouveau baptisé. Toutes ses représentations furent inutiles. Ne voyant d'autre parti que la fuite , il sortit la nuit de Milan pour se cacher à Pavie : mais Dieu permit qu'après avoir bien marché , il se trouva le matin à la porte de Milan. Le peuple alors se saisit de lui , & lui donna des gardes pour l'empêcher d'échapper. On écrivit à l'Empereur Valentinien tout ce qui s'étoit passé , & il consentit avec joie au desir du peuple. Ambroise reçut le baptême , & fut sacré Evêque huit jours après. Depuis son Ordination jusqu'à sa mort , il vécut dans une abstinence extraordinaire , jeûnant presque tous les jours , ne dinant que le samedi & le Dimanche. Il donnoit quelque fois à manger aux Grands de l'Empire ; mais pour lui , jamais il n'alloit manger hors de chez lui : il disoit que les repas dans le monde inspirent l'amour de la bonne chère , & obligent d'entendre des discours , qui ne roulent que sur les plaisirs & les maximes du siècle.

L'Empereur Théodose , irrité contre la ville de Thessalonique , qui s'étoit laissée aller à la sédition , ordonna que l'on y massacrât les habitants. Malgré les prières d'Ambroise & de plusieurs autres saints Evêques , qui intercédèrent auprès de l'Empereur pour les coupables , l'ordre fut exécuté : & sept mille personnes périrent dans ce massacre. Dès qu'Ambroise eût appris cette triste nouvelle , il écrivit à l'Empereur , pour lui représenter sa faute , & l'exhorta à en faire pénitence. Quelque temps après , ayant su que l'Empereur venoit à l'Eglise , il alla au-devant de lui , & lui en refusa l'entrée , en lui disant :
 » Vous ne comprenez pas , Seigneur , toute l'énormité
 » de votre crime ; sachez que vous êtes homme comme
 » les autres. Ne vous laissez pas éblouir par la pourpre
 » qui vous couvre : oseriez-vous étendre vos mains en-
 » core teintes du sang innocent , pour recevoir le Corps
 » de J. C. ? Recevez plutôt avec soumission la sentence
 » que je prononce sur la terre contre votre péché ».
 Théodose , touché de ce discours , bailla les yeux , & répondit qu'il reconnoissoit son crime ; mais qu'il espéroit que Dieu le lui pardonneroit , comme il avoit pardonné à David. Puisque vous l'avez imité dans son péché , reprit Ambroise , imitez-le donc dans sa pénitence. Le

Prince, qui étoit instruit des règles de l'Eglise, se soumit aux avis du saint Prélat; il demeura huit mois dans son Palais, faisant pénitence de son péché. Le jour de Noël, Théodose desira aller à l'Eglise: mais au lieu d'y entrer, il alla se retirer dans la salle d'audience, où il pria S. Ambroise de lui donner l'absolution. Ce saint Prélat lui représenta qu'il ne pourroit assister aux saints Mystères, qu'il ne se fût soumis à la pénitence publique. Théodose accepta la condition. Ambroise, après lui avoir de nouveau remontré la grandeur de son crime, lui ordonna de faire une Loi, qui suspendit pendant trente jours l'exécution des sentences de mort. Théodose à l'instant fit écrire la Loi, la signa, & promit de l'observer. Aussitôt Ambroise leva l'excommunication, & lui permit d'entrer dans l'Eglise. Théodose y étant entré, ôta tous ses ornemens impériaux, qu'il ne reprit point pendant tout le temps de sa pénitence, & se prosterna sur le pavé, répétant ces paroles de David: *Ma bouche est collée à la terre: rendez-moi la vie selon vos promesses.* Il restoit pendant le service divin en cette posture humiliante, frappant de temps en temps sa poitrine, s'arrachant les cheveux, arrosant le pavé de ses larmes, & demandant à Dieu miséricorde. Théodose ne finit pas sa pénitence, en recevant l'absolution de l'Eglise: il conserva la douleur & le repentir de ce péché jusqu'à sa mort, suivant cet avis du Sage; *Ne cessez pas de craindre pour le péché qui vous a été remis.*

Saint Ambroise mourut le Samedi-Saint, 4 Avril, l'an 397. il avoit été Evêque vingt-un ans & quatre mois, & avoit vécu cinquante-sept ans. Dieu fit connoître sa sainteté avant & après sa mort, par plusieurs miracles qui sont rapportés par des témoins oculaires. On fait la Fête le 7 Décembre, jour de son Ordination; parce que le 4 Avril, qui est le jour de sa mort, est assez souvent occupé par la quinzaine de Pâque ou par le Carême.

PRATIQUES. 1. Un homme comme S. Ambroise, craint les dignités ecclésiastiques. Est-ce ainsi qu'on regarde les bénéfices, quand on emploie toutes sortes de moyens afin d'en obtenir pour soi ou pour les autres?

2. Les grands repas sont toujours dangereux, par les raisons que S. Ambroise en donne, & sur lesquelles on doit réfléchir beaucoup.

3. Un Empereur se soumet aux règles saintes de la pénitence; pourquoi refuserions-nous de nous y assujettir? Théodose n'auroit pas compris la grandeur de sa faute, si S. Ambroise lui en avoit donné promptement l'absolution. La trop grande facilité de l'absolution nous empêche de concevoir l'horreur que nous devons avoir de nos péchés.

PRIERE. Seigneur, les bons Pasteurs que vous donnez à votre Eglise, sont une grande marque de votre amour

7 *Décemb.* S. AMBROISE, ARCHEV. DE MILAN. 557
 pour ses enfans. Pécheurs comme nous le sommes, ofe-
 rons-nous vous en demander de tels : Donnez-nous un
 cœur vraiment pénitent ; afin que nous méritions de vous
 les demander au nom de J. C. Prince des Pasteurs.

8 *Décemb.* LA CONCEPTION DE LA STE VIERGE.

UN Dieu fait homme , c'est-à-dire , l'Être suprême ,
 l'Auteur & le Maître de toutes choses , revêtu des
 infirmités de la nature humaine , & abaissé jusqu'au rang
 de ses créatures , pour les racheter par sa mort ; c'est un
 mystère si fort au dessus de l'intelligence humaine , & qui
 renferme une si grande bonté , que tous les momens de
 notre vie devroient être employés à lui en témoigner no-
 tre reconnaissance. Les Patriarches , les Prophètes & les
 vrais Israélites soupiroient sans cesse après les heureux
 momens où devoit arriver un si grand prodige de misé-
 ricorde , & les Chrétiens ont commencé dès le temps des
 Apôtres à consacrer certains jours particuliers à la mémoire
 des principales circonstances de cet ineffable bienfait.

On célébra d'abord les Fêtes de la Résurrection de J. C.
 & de la descente du S. Esprit ; ensuite celle de la naissance
 de Jésus-Christ , de sa manifestation aux Rois , de sa
 Mort , de son Ascension. Dans les siècles suivans , pour
 ranimer la ferveur des Fidèles , à mesure qu'elle se rallen-
 tissoit , on ajouta toutes les autres Fêtes qui peuvent nous
 remettre devant les yeux ce que le Verbe incarné a fait &
 souffert pour nous. Ce fut dans le même dessein de mul-
 tiplier les occasions de penser à notre rédemption , & de
 nous animer à mener une vie qui réponde à une si grande
 grace , que l'Eglise a jugé à propos d'honorer aussi ceux qui
 avoient confessé ce mystère par leur vie & par leur mort ,
 comme les Apôtres & les Martyrs. Elle institua dans la
 suite plusieurs Fêtes en l'honneur de la sainte Vierge
 Marie , que Dieu a remplie de grace , pour la rendre digne
 d'être la Mère de J. C. Après avoir célébré pendant plu-
 sieurs siècles les Fêtes de son Assomption & de sa Naiss-
 sance , on commença aussi à faire celle de la Conception ,
 pour honorer le premier instant où Dieu l'a remplie de son
 esprit ; & cette Fête a été confirmée par le Concile de Baile.

Pour nous conformer à l'esprit de l'Eglise dans l'institu-
 tion de cette Fête , nous devons aujourd'hui ranimer notre
 foi , en considérant les avantages que nous avons
 reçus de Dieu par le moyen de la sainte Vierge ; en cé-
 lébrant la mémoire de la Conception de celle que Dieu
 avoit destinée de toute éternité pour donner la naissance
 temporelle à son Fils ; nous devons travailler à imiter ses
 vertus , afin que J. C. vienne aussi prendre naissance en nous.
 La foi de la sainte Vierge n'étoit pas une foi morte. Elle
 étoit remplie de grace ; elle vivoit selon cette foi. Si nous

voulons avoir part à son bonheur , nous devons à son exemple , accomplir les Commandemens de Dieu , & les préceptes que son divin Fils nous donne dans l'Évangile. C'est la sainte Vierge qui nous le recommande : « Faires » ce qu'il vous dira ». Il est même certain , que la dévotion que nous avons pour son culte , & que les honneurs que nous lui pouvons rendre , ne lui sont agréables , qu'autant que nous tachons en même temps d'obéir à Dieu. Elle veut bien nous servir de Médiatrice & de Protectrice auprès du souverain Médiateur des hommes , Jésus-Christ ; mais elle ne veut pas que la confiance que nous avons en son intercession , nous fasse négliger la grande & essentielle obligation , qui est de servir Dieu en esprit & en vérité , & d'observer ses Commandemens. Or , on n'observe les Commandemens , qu'autant qu'on aime Dieu & le Prochain. Prions donc en ce jour la sainte Vierge de nous obtenir cette grace. Prions-la aussi de demander pour nous le renouvellement de l'esprit de Dieu , que nous avons reçu dans notre Baptême , & la fidélité à éviter tout ce qui est contraire aux engagemens que nous avons contractés en recevant ce premier Sacrement. Prions-la enfin de représenter à son Fils le besoin que nous avons de son secours pour persévérer dans le bien , afin qu'il achève en nous ce qu'il a commencé ; & qu'après être avancés de vertu en vertu , à son imitation , nous puissions avoir part à la gloire dont elle jouit dans le ciel.

PRIERE. Vierge sainte , ayez pitié de vos enfans : vous avez été la plus parfaite , & la plus humble des créatures. Nous sommes pécheurs , & orgueilleux : demandez pour nous une humilité sincère , qui nous fasse sentir notre néant.

9 *Décemb.* SAINTE GORGONIE.

GORGONIE étoit fille de S. Grégoire , qui fut ensuite Evêque de Nazianze , & de sainte Nonne ; & sœur de S. Grégoire de Nazianze , Patriarche de Constantinople , & de S. Césaire. Elle fut élevée dans la piété , par des pères si éclairés & si pleins de religion. Elle étoit belle , spirituelle & instruite : elle parloit bien , & avoit beaucoup de discernement & de pénétration. Mais toutes ces qualités extérieures ne lui servirent que d'occasion pour pratiquer la vertu. L'exemple des autres personnes de son sexe , entêtées des ajustemens propres à relever leur beauté , ne la porta point à prendre aucun soin de la sienne. Elle laissoit , dit S. Grégoire de Nazianze , aux Comédiennes & aux femmes de mauvaise vie , le fard , les couleurs empruntées , les autres inventions de la vanité. Elle ne vouloit point d'autres ornemens que ceux de l'ame ; & elle auroit cru déshonorer l'image de Dieu , si elle eût frisé ses cheveux ou les eût mis en boudes ; si elle se fût revê-

que d'habits flottans & magnifiques, & se fût parée de diamans ou de pierres précieuses. Sachant que les habits ne nous ont été donnés que pour cacher notre nudité, & pour nous garantir des injures de l'air, elle étoit bien éloignée de mettre sa gloire dans ce qui est une preuve de la faute de nos premiers parens, & un sujet d'humiliation pour leur postérité. Loin de fréquenter les lieux propres à se faire voir, elle se déroboit soigneusement à la vue des hommes. Son génie vif & délicat ne paroîtloit qu'autant qu'elle y étoit forcée par les personnes qui avoient recours à elle pour profiter de ses lumières & de ses conseils. Ses avis & ses remontrances étoient accompagnés d'une grande circonspection. Dès qu'elle n'étoit plus obligée de parler, elle se renfermoit en elle-même ; & , quoiqu'elle fût l'Histoire ancienne & nouvelle, elle n'affectoit jamais d'en parler. Elle avoit grand soin de fermer les oreilles aux discours vains & inutiles ; elle n'écoutoit que ceux qui la portoit à Dieu, & n'en tenoit elle-même que d'édifiants. Elle veilloit sans cesse sur ses yeux, de peur que la curiosité ne les lui fit porter sur des objets capables d'exciter en elle des passions criminelles. Se regardant sur cette terre comme une étrangère, dont la patrie est la Jérusalem céleste, elle y adressoit tous ses vœux. Elle ne vouloit plaire qu'aux citoyens de cette ville sainte, qui sont les Élus, dont Jésus-Christ est le Chef. Elle savoit que nous ne sommes au monde que pour nous rendre dignes d'être un jour avec eux ; & que nous ne pouvons parvenir à ce bonheur qu'à par la connoissance de Dieu, & par l'accomplissement de sa divine volonté. C'étoit-là l'objet de ses desirs & de ses attentions.

Gorgonie n'étoit encore que Caréchumene, lorsqu'elle menoit une vie si pénitente & si chrétienne. La crainte qu'elle avoit de ternir tant soit peu la pureté de sa robe baptismale, lui fit différer de recevoir ce Sacrement jusqu'aux dernières années de sa vie. Après avoir reçu la grace de la régénération, elle soupiroit continuellement après l'heureux moment qui la détacheroit entièrement de ce monde, pour la placer avec Jésus-Christ. Uniquement occupée de l'éternité, elle se préparoit à la mort comme à un jour de Fête, & rendit l'esprit en récitant ces paroles du Prophète : « Je dormirai, & je me reposerai » en paix ». Elle mourut entre les bras de sa mère, vers l'an 372.

PRATIQUES. 1. Nous voyons en ce jour une famille toute de Saints, père, mère, enfans : en trouve-t-on aujourd'hui de pareilles ? Notre religion est encore la même : mais alors on vivoit en Chrétiens ; aujourd'hui on se contente d'en porter le nom.

2. On ne peut prescrire de meilleure pratique aux per-

sonnes du sexe, que de lire avec beaucoup d'attention la conduite de sainte Gorgonie; son éloignement des parures & des ajustemens, auxquels nous avons renoncé dans le Baptême.

PRIERE. Dieu de miséricorde, qui ne changez point comme les hommes, ayez pitié de nous; & convertissez nos cœurs, afin que nous soyons Chrétiens en effet, comme nous le sommes de nom.

10 Décemb. **SAINT EULALIE, MARTYRE.**

EULALIE étoit d'une Maison illustre de Mérida en Espagne. Dès l'enfance elle témoigna un grand amour pour la Virginité; & elle fit voir qu'elle étoit destinée pour le ciel, en méprisant les jeux, les ornemens & les plaisirs ordinaires des enfans. Elle n'avoit encore que douze ans. lorsqu'on publia à Mérida les ordres des Empereurs Dioclétien & Maximien, pour forcer les Chrétiens à sacrifier aux Idoles. Eulalie, brulant de zèle pour la gloire de Dieu, ne souhaitoit rien tant que de donner sa vie pour J. C. Mais les précautions de sa mère arrêterent pendant quelque temps son ardeur, en la retenant cachée dans une maison de campagne éloignée de la ville. Enfin cette jeune fille s'ennuyant d'un repos qui lui paroissoit indigne d'une Chrétienne, ouvrit les portes la nuit pour s'enfuir. Elle se mit en marche vers la ville, à travers des champs, de peur sans doute que si elle suivoit le chemin ordinaire, ceux qui courroient après elle, ne la joignissent; & qu'on ne la renfermât.

Elle arriva à Mérida avant le lever du soleil, & dès le matin elle se présenta hardiment devant le Tribunal du Gouverneur. Elle lui reprocha la fureur qui le pouffoit à faire périr les âmes en les obligeant de renoncer à leur seul & véritable Dieu. » Si vous cherchez des Chrétiens, » dit-elle, me voici : ennemie de vos sacrifices impies, » je déteste vos Idoles, & je confesse un seul Dieu de » cœur & de bouche. Vos Empereurs & vos Divinités » mêmes ne sont rien; parce que les unes ne sont que » les ouvrages des hommes, & que les autres les adorent. » Cependant que les Maîtres du monde s'abaissent au » dessous des pierres & leur consacrent leur vie, s'ils veulent; nous ne les empêchons pas, mais pourquoi cour- » menter ceux qui ont des sentimens plus nobles? Ces » excellens Juges se repaissent de sang innocent, déchirent les entrailles des Saints, & mettent leur plaisir à leur faire abandonner la Foi. Ainsi, bourreaux, vous pouvez exercer votre fureur sur ces membres de terre; coupez-les, déchirez-les, brûlez-les; mais vous ne pourrez rien gagner sur mon esprit ».

Le Gouverneur irrité de ce discours, essaya de l'intimider.

der, en lui faisant voir les supplices horribles qui lui étoient préparés, l'épée, les dents des bêtes, & le feu, si elle persistoit dans la Religion. « Quelle difficulté, ajouta-t-elle, de faire ce qui est nécessaire, pour éviter ces malheurs ? Vous en ferez exemple, si vous voulez seulement toucher du bout des doigts un peu de sel & d'encens ».

Cette fausse douceur fit sur elle une impression étrange : & n'écoulant que son zèle, elle eut la hardiesse de cracher au visage du Juge : elle renversa l'idole, & foula aux pieds ce qu'on avoit apprêté pour le sacrifice. Sur le champ deux bourreaux lui déchirèrent les cotés jusqu'aux os avec des ongles de fer, sans qu'elle fit autre chose que compter les coups, disant que c'étoit une écriture qui gravoit sur elle les victoires de J. C. On lui brilla ensuite le sein & les flancs avec des flambeaux. Au lieu de pleurs, de cris & gémissements, on n'entendoit sortir de sa bouche que des actions de grâces. Enfin le feu prit à ses cheveux épars, monta bientôt à son visage & à la tête ; & en peu de temps elle fut étouffée par la flamme. Son martyre fut suivi de prodiges qui épouvantèrent les bourreaux mêmes, & qui donnèrent moyen aux Chrétiens d'ensevelir son corps. Ceci arriva l'an de Jésus-Christ 304.

PRATIQUES. 1. Préparons-nous, par une vie sainte & vraiment chrétienne, à tout ce que Dieu demandera de nous.

2. Une jeune enfant souffre avec joie les plus cruels tourmens ; nous avons peine à faire une pénitence légère. Elle aime Dieu : nous ne l'aimons donc pas.

PRIERE. Ne permettez pas, Seigneur, que nous soyons plus long-temps sans vous aimer ; & que ce don précieux nous rende prêts en tout temps à faire votre volonté, toujours sainte & toujours adorable.

11 Décembre. **SAINT DAMASE, PAPE.**

DAMASE, originaire d'Espagne, étoit fils d'un Ecrivain qui s'étant établi à Rome, y avoit été Lecteur, Diacre & Prêtre de l'Eglise de Saint Laurent. Damase servit dans la même Eglise jusqu'à ce qu'il fut élu Evêque. Il étoit Diacre lorsque l'Empereur Constance bannit de Rome le Pape Libere. Il s'engagea par un serment solennel avec tout le Clergé de ne jamais reconnoître d'autre Evêque que lui. L'amour qu'il avoit pour la Foi Catholique, lui fit prendre part aux persécutions de son Pasteur. Il l'accompagna, & resta quelque temps avec lui dans son exil. Etant revenu à Rome, il continua de fortifier le peuple dans la Foi Catholique, par ses exemples & par ses discours, jusqu'à la mort de Libere, arrivée en 306. Damase avoit alors plus de soixante ans.

A a v

La plus grande & la plus saine partie du Clergé & du Peuple Romain jeta les yeux sur lui, pour en faire le Conducteur de ce grand Troupeau. Mais cette élection fut traversée par l'ambition du Diacre Urfin, qui ne pouvant souffrir qu'on lui eût préféré Damase, se fit élire par une troupe de séditieux. Ce schisme causa une sédition, où il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre. On examina les droits des prétendans. Damase fut confirmé dans le Siège de Rome, & Urfin banni. Mais quoique flétri par le bannissement, il donna encore bien de l'exercice à l'Évêque légitime, & par lui-même & par ses sectateurs. Cependant Damase n'oublia rien pour engager les Prêtres Schismatiques à la réunion. Il ne se contenta pas d'employer pour cela toutes les voies humaines, comme les sollicitations, les remontrances, les prières : il s'adressa à celui qui est le maître des cœurs. Il demanda l'intercession des saints Martyrs auprès de Dieu ; & obtint enfin ce qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur.

Les troubles des Schismatiques n'empêchoient pas Damase de travailler à la conservation de la discipline Ecclésiastique. La plupart des Clercs & des Religieux se relâchoient beaucoup dans leurs mœurs, depuis que l'Eglise n'avoit plus rien à souffrir de la part des Payens. Ils recherchoient les commodités de la vie, les compagnies d'hommes & de femmes, de riches veuves, ou des filles devotes, pour en obtenir des donations ou des legs. L'Empereur Valentinien I fit une Loi pour interdire aux uns & aux autres ce commerce intéressé ; & le Pape Damase, à qui elle étoit adressée, eut grand soin de la faire observer. Quelques-uns, choqués de cette sévérité, se détachèrent de son parti, & embrassèrent celui de l'Antipape : mais cette désertion n'affaiblit pas son zèle ; & peu de temps après il eut la joie de les voir se réunir à lui avec tous les autres Schismatiques.

Dès qu'il fut délivré des insultes du parti d'Urfin, il tint à Rome un Concile assez nombreux pour éteindre le reste de l'Arianisme par la condamnation des Évêques Ariens, & pour ramener à la Foi Catholique ceux que la crainte en avoit détachés sous l'Empereur Constance. Ce saint Pape, après avoir mené une vie pleine de bonnes œuvres jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans, alla jouir de la récompense que Dieu a promise à ses fidèles Serviteurs, le 11 Décembre 384.

PRATIQUES. I. Rien n'est plus contraire à l'esprit de Jesus-Christ que la division. Tâchons de nous conduire si sagement, que nous ne donnions lieu à aucune mésintelligence entre ceux avec qui nous vivons. Prions tous les jours, pour obtenir de Dieu qu'il n'y ait aucune division dans son Église, & qu'il réunisse tous les cœurs dans une même Foi par une ardente charité.

1. Nous ne pouvons souffrir l'intérêt dans les Ecclésiastiques & dans les Religieux : évitons le donc aussi nous-mêmes ; il n'est pas moins odieux dans nous que dans les autres.

PRIERE. Nous ne pouvons vous aimer, Seigneur, & ne pas aimer nos frères. Faites, par votre miséricorde ; que nous ne soyons tous qu'un cœur & qu'une ame, qu'aucun intérêt ne nous divise ; afin que nous ne soyions jamais séparés de vous.

A Amiens, S. FUSCIEN, S. VICTORIC & S. GENTIEN, Martyrs.

S. Victoric & S. Fuscién eurent le bonheur d'être associés à S. Denis dans sa mission. Ils furent destinés à prêcher l'Évangile dans le fond de la Picardie, vers l'Artois. Étant dans le pays de Terouanne, ils apprirent que Riccius-Varrus persécutoit cruellement les Chrétiens à Amiens. Ils vinrent en cette ville pour y chercher S. Quentin. Ils logèrent chez un vieillard nommé Gentien, qui leur apprit que S. Quentin avoit souffert le martyre. Ils furent pris eux-mêmes peu de temps après avec leur hôte, & moururent tous trois pour la Foi de Jésus-Christ, vers l'an 286.

12 Décembre. SAINT VALERI, ABBÉ.

VALERI naquit en Auvergne, de parens d'une condition médiocre. Il fit connoître dès son enfance qu'il seroit un jour un grand serviteur de Dieu. Toutes ses inclinations étoient tournées vers le bien. Ayant trouvé une personne charitable qui lui montra à lire, il vint à bout en peu de temps de pouvoir lire tout le Psautier & de l'apprendre par cœur. Dans le desir qu'il avoit de se consacrer à Dieu, il se présenta au Monastère d'Antonin. Son père s'opposa à sa vocation, l'Abbé même tenta toutes sortes de voies pour l'éloigner ; mais sa persévérance ayant gagné & l'Abbé & le père, il fut admis dans la Communauté.

Dès qu'il eut reçu l'habit monastique, on le vit croître en vertu de jour en jour ; & bientôt il fut une règle vivante & un modèle de perfection pour ses frères. Il étoit exact à tous ses devoirs, & soumis à tout le monde, parce que son humilité lui faisoit croire qu'il étoit vraiment au dessous de tout le monde. Valeri ne croyant pas avoir encore assez fait, cherchoit les moyens de s'avancer davantage dans la perfection. Il crut pour cela devoir quitter son pays, & se retirer dans quelque Monastère qui fût en réputation d'une plus grande régularité. Ayant entendu parler de celui de S. Germain, à Auxerre, il y alla. S. Aunaire, qui étoit alors Evêque de cette ville

le reçut avec beaucoup de charité, & lui permit de demeurer dans ce Monastère, où vivoient des Religieux d'une conduite très-édifiante. Mais Valeri ne leur étoit pas inférieur : l'austérité des jeûnes qu'il y pratiquoit, ses prières assidues & ses veilles, leur faisoient dire qu'il menoit une vie angélique. Cependant il se regardoit toujours comme un serviteur inutile, & comme un Moine lâche, qui avoit besoin d'un Maître plus sévère pour avancer dans la vertu. Ces sentimens d'humilité, qui lui faisoient appréhender les suites d'une réputation qui commençoit à se répandre aux environs d'Auxerre, le firent penser à se retirer à Luxeu, sous la conduite de S. Colomban. Il exécuta ce dessein avec un grand Seigneur, qui étant venu le voir pour recevoir ses instructions, en avoit si bien profité, qu'il renonça à tous ses biens pour embrasser la voie étroite qui mène à la vie éternelle. Ils furent reçus tous deux en qualité de Novices, & Valeri fut employé à cultiver le jardin : mais S. Colomban ne fut pas long-temps sans connoître la vertu de ce nouveau Disciple ; & il le mit aussitôt au rang des principaux de sa nombreuse Communauté.

Un des Religieux de cette Maison, nommé Valdolen, demanda au Saint Abbé la permission d'aller prêcher la Foi aux Infidèles, & de mener avec lui Valeri. Colomban lui accorda l'un & l'autre, & lui recommanda Valeri comme un grand-Serviteur de Dieu. Ils s'acheminèrent vers la partie septentrionale de la France, & allèrent en Neustrie trouver le Roi Clotaire, qui leur donna la Terre de Leucone en Picardie, sur la Somme, assez près de la mer. Ils y bâtirent, avec l'agrément de Bertard, Evêque d'Amiens, une Chapelle commune, & à chacun sa cellule séparée. Ils y reçurent quelques Disciples qui se joignirent à eux.

Valeri convertit un grand nombre d'Idolâtres du pays, par ses prédications, & encore plus par les saints exemples qu'il leur donnoit, car il menoit une vie fort pénitente. Souvent il prolongeoit ses jeûnes toute la semaine, ne mangeant que le Dimanche. Il ne buvoit que de l'eau. Son lit étoit de branches d'arbres. Il étoit toujours occupé ou à la prière, ou à la lecture, ou au travail des mains ; persuadé que celui qui ne travaille pas, ne doit pas manger, & qu'il vaut mieux donner que de recevoir. Il nourrissoit les pauvres de ce que lui rapportoit son travail, & leur donnoit tout ce qu'il avoit, sans s'inquiéter pour le lendemain. « Plus nous donnerons avec joie, disoit-il » à ses Disciples, plutôt Dieu nous accordera ce que nous » lui demanderons ». Il n'étoit sévère que pour lui-même. Il conduisoit ses frères avec toute la douceur possible. Il falloit ordinairement prier, à l'exemple de Jesus-Christ, sur le haut d'une montagne, au pied d'un arbre, éloigné

de plus d'un lieu de sa cellule. Un jour que ses Disciples l'y avoient accompagné, il leur dit : « Après ma mort » vous m'enterrez-ici ». Huit jours après il mourut, & alla recevoir la récompense que J. C. a promise à ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin. On rapporte sa mort à l'an 622. On bâtit depuis un Monastère à la place de sa cellule, & il s'y forma une ville qui porte son nom.

PRATIQUES. 1. Que le desir ardent du jeune Valeri pour apprendre à lire, excite les parens à faire instruire leurs enfans, non pour les rendre plus savans, mais afin qu'ils soient plus Chrétiens.

2. Nous n'avons aucun sujet de nous élever ; & quelques progrès que nous fassions, nous pourrions toujours dire que nous sommes des Serviteurs inutiles.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous un desir ardent d'apprendre votre sainte Loi, & de connoître votre volonté divine ; mais donnez-nous aussi la grace de l'accomplir, afin qu'elle ne nous condamne pas.

13 Décembre. S. JOSSE, PRÊTRE ET SOLITAIRE.

JUd'ael ou Juel, Comte de Bretagne, laissa en mourant ses Brats à Giquel, son fils aîné, qui prit le premier le titre de Roi de Bretagne. Mais ce Prince peu de temps après fut touché de Dieu, & renonça à cette couronne périssable pour travailler dans la solitude à l'acquisition d'une couronne incorruptible. Avant que de se retirer dans le Monastère de saint Méan, Diocèse de saint Malo, où il vécut dans la sainteté jusqu'à la mort, il proposa la couronne à Josse, son frère le cadet ; mais Josse qui n'avoit pas moins d'envie d'arriver au Ciel que son aîné, demanda huit jours pour connoître la volonté de Dieu. Il passa ce temps dans de violentes agitations, qui ne le laissoient reposer ni jour, ni nuit. Il savoit de quelle importance il lui étoit de suivre les desseins de Dieu sur lui dans le choix qu'il avoit à faire. Il crut devoir se renfermer dans le Monastère de Lanmamiou, où il avoit été élevé, pour s'y déterminer en la présence de Dieu.

Tandis que Josse s'adressoit avec ferveur au Père des lumières, & qu'il le prioit avec des larmes de vouloir bien en l'éclairant, mettre fin à ses peines & à ses inquiétudes, il passa par cette maison onze Pèlerins qui alloient à Rome. Josse prit cette rencontre pour une déclaration de la volonté de Dieu. Il se joignit à eux sans délibérer davantage, & sans rien prendre avec lui qu'un bâton & une tablette. En sortant de Bretagne, ils allèrent à Avranches, où Josse, à leur sollicitation, reçut des mains de l'Évêque la tonsure cléricale, d'autant plus volontiers, qu'il avoit un ferme dessein de renoncer absolument au monde pour se donner tout entier au service de Dieu. Delà les Pèle-

rins prirent la route de Paris, d'où ils passèrent en Picardie dans le Ponthieu.

Josse n'avoit eu d'autre but en suivant les Pèlerins, que de s'éloigner de son pays pour fuir les honneurs qu'on lui rendoit, & pour se mettre à l'abri du fardeau de la royauté dont on vouloit le charger. C'est pourquoi trouvant dans le Ponthieu de grandes & vastes forêts fort propres à ce dessein, & rencontrant dans un Seigneur du pays nommé Haimon, un protecteur plein de religion, qui entroit dans ses vues; il consentit à demeurer auprès de lui, & à laisser partir sans lui ses camarades. Cependant le Duc, en le retenant, n'avoit pas prévenu le laisser habiter des bois & des déserts; il voulut le le rendre utile, & à ceux du pays, en l'engageant à recevoir les saints Ordres. Quand il le vit Prêtre, il lui donna sa Chapelle à desservir. Josse en eut soin pendant sept ans; mais enfin considérant que cet engagement l'obligeoit d'être fréquemment en conversation avec les hommes, & de rentrer en quelque façon dans le monde, qu'il avoit voulu quitter, il pria Haimon de lui permettre de chercher une retraite plus profonde. Quelque envie qu'eût ce Seigneur de retenir auprès de lui un Prêtre d'une si grande édification, il n'osa s'opposer à son desir, dans la crainte de résister à la volonté de Dieu. Il voulut même l'accompagner dans la recherche d'un lieu propre à la vie qu'il vouloit mener. Il le conduisit lui-même dans un endroit fort solitaire, appelé à présent Ray.

Josse le trouva fort commode, tant parce qu'il espéroit que son repos y seroit peu troublé par la vue des amateurs du monde, que parce qu'il fournissoit ce qui étoit nécessaire à la vie. Il prévoyoit que ce terrain défriché lui rapporteroit de quoi se nourrir; que les ruisseaux de la rivière d'Aurie qui l'arrosaient, lui fourniroient de quoi boire & de quoi arroser un jardin, & que les forêts lui donneroient de l'ombre, de la tranquillité, du bois pour différents usages. Il s'arrêta donc là avec un seul Disciple nommé Vurmaire. Le Duc Haimon leur fit bâtir une Chapelle & une cellule. Ils y vécurent pendant huit ans dans une grande pauvreté, n'ayant d'autre revenu que le travail de leurs mains. Cependant ils trouvoient encore de quoi donner aux pauvres. Un jour qu'il ne leur restoit qu'un pain pour leur nourriture, il vint un pauvre à leur cellule demander l'aumône: Josse lui fit donner la moitié de ce pain. Il en vint ensuite un second, & après celui-ci un troisième, & le Disciple fut obligé de leur donner à chacun une partie de ce qui restoit. Il en vint enfin un quatrième: le Solitaire ne voulut pas le renvoyer sans lui rien donner; il talla donc que Vurmaire se défit de la dernière partie du pain, pour obéir à la charité de son Maître, qui lui dit, pour l'empêcher de murmurer: « Ne vous sachez pas, mon » fils; Dieu est encore aujourd'hui aussi puissant qu'autre-

» fois ». Bientôt après, ils virent des marques du soin que Dieu prend de ceux qui mettent toute leur confiance en lui ; car il arriva quatre petites barques, sur lesquelles il y avoit toutes sortes de provisions, qui leur étoient envoyées par des personnes de piété.

L'an 668, Josse finit sa vie pénitente, dont Dieu fit connoître la sainteté par plusieurs miracles avant & après sa mort. On y bâtit depuis un Monastère qui porte le nom du Saint.

PRATIQUE. Quelque pauvre que l'on soit, quand on a la charité dans le cœur, on trouve toujours de quoi assister ceux qui sont dans le besoin, & l'on peut au moins leur rendre quelque service.

PRIERE. Nous sommes pauvres, Seigneur ; donnez-nous la charité, & nous serons assez riches pour enrichir les autres de notre pauvreté.

A Syracuse, en Sicile. SAINTE LUCE ou LUCIE.

Cette Sainte est une des quatre premières Vierges & Martyres de l'Eglise Latine, & elle tient le second rang dans le Canon de la Messe. On croit qu'elle souffrit le martyre dans la persécution de Dioclétien. Voyez la réflexion que nous avons faite au 5 Février, Fête de sainte Agathe.

14 Décembre. S. SPIRIDION, ÉVÊQUE.

SPIRIDION étoit né dans l'Isle de Chypre, de parens pauvres, mais que l'on croit avoir été Chrétiens. Sa profession étoit de garder les moutons. Il se maria, & eut une fille nommée Irene, qui le servit & demeura vierge. Il menoit une vie si innocente dans l'état de Berger, qu'on le crut digne d'être chargé du troupeau de Jesus-Christ. Il fut élu Evêque de Trémithonte, & il conduisit son peuple avec tout le zèle d'un bon Pasteur, sans abandonner sa première occupation. Son Diocèse étoit fort petit ; les Habitans n'en étoient pas tous Chrétiens, & les Chrétiens en étoient pauvres & d'une vie réglée ; ce qui faisoit qu'étant obligé de travailler pour vivre, il en avoit le loisir.

Des voleurs formèrent ensemble le dessein de lui enlever quelques brebis. Croyant n'avoir rien à craindre de ce bon Vieillard, ils entrèrent la nuit sans grande difficulté dans la Bergerie ; ils choisirent celles qui étoient à leur gré ; & se disposant à les emmener, ils voulurent sortir par où ils étoient entrés : mais ils n'en purent venir à bout. La crainte d'être surpris leur fit redoubler plusieurs fois leurs efforts, & toujours inutilement ; ils sont effrayés d'être obligés de rester, sans appercevoir ce qui les retient. Une main plus puissante que toutes leurs forces, les avoit attachés par des liens invisibles, & les arrêta jusqu'au lendemain. Lorsque

Spiridion vint le matin pour mener paître son troupeau. Il fut étonné lui-même de voir des hommes dans la Bergerie, dans la posture de gens enchaînés. Il leur en demanda la cause. Les voleurs, fort honteux de se voir découverts en cet état, lui avouèrent ce qu'ils avoient voulu faire, & lui racontèrent tout ce qui leur étoit arrivé. Aussitôt plein de compassion pour ces malheureux, il pria Dieu, dont il admiroit la bonté pour lui, de leur rendre la liberté. Sa prière fut exaucée, & ils furent déliés. Sa charité ne se borna pas à les laisser aller en paix ; il leur donna un mouton, en leur disant agréablement : « C'est afin que » vous n'ayez perdu votre peine, en veillant si long- » temps : mais, ajouta-t-il, vous auriez mieux fait de le » demander. »

Il divisoit ordinairement tout son revenu en deux parties, dont l'une étoit pour les pauvres, & l'autre pour sa maison & pour prêter à ceux qui en auroient besoin. Lorsqu'on venoit lui emprunter quelque chose, il se contentoit de montrer le lieu où on la trouveroit, voulant qu'on prit soi-même ce dont on avoit besoin. Lorsqu'on lui rapportoit ce qu'on avoit pris, il faisoit la même chose, se reposant entièrement sur la fidélité de son prochain. Il arriva cependant qu'on voulut abuser de cette confiance. Un particulier qui rapportoit de l'argent qu'il avoit emprunté, fit semblant de le remettre dans le coffre, & le remporta. Mais Dieu ne permit pas que cette infidélité demeurât long-temps cachée ; cet homme ayant eu de nouveau recours à son Evêque, alla pour prendre de l'argent dans le coffre, & le trouva vuide. Il le vint dire à Spiridion, qui lui répondit : « Il est étonnant que vous soyez le seul qui » ne trouviez pas ici ce qui vous est nécessaire. Prenez » garde si vous n'avez pas manqué à remettre ce que vous y » aviez pris une autre fois ». Cet homme fit connoître, en avouant sa faute, que la conjecture de Spiridion étoit juste.

On raconte plusieurs autres actions merveilleuses de Spiridion, que nous ne rapporterons pas ici, nous contentant d'ajouter une preuve de son respect pour l'Écriture-sainte. Les Evêques de Chypre assemblés, prièrent Tryphile, Evêque de Ledres, qui étoit fort éloquent, de faire un discours au peuple. En citant le passage de l'Évangile, où Jesus-Christ dit au Paralytique : *Emportez votre grabat, & marchez*, il se servit d'un autre mot que celui de l'Évangile, comme si le sien eût été plus noble & plus relevé. Spiridion fut choqué de cette délicatesse, & lui demanda tout haut, s'il étoit meilleur que celui qui avoit dit *grabat*, pour avoir honte d'employer ses paroles. On ne fait pas l'année qui termina la vie édifiante de ce saint Prélat. On croit qu'il a vécu jusqu'après le Concile de Sardique, auquel il assista, & où il rendit témoignage à l'innocence de saint Arhanase, en 547.

PRATIQUES. 1. Ayons pour nos frères une charité comparissante : elle nous fera chercher tous les moyens de leur être utiles.

2. Le mauvais usage que l'on fait de la charité des autres, est souvent cause que l'on manque de secours dans de pressans besoins.

PRIERE. Que votre Esprit Saint, ô mon Dieu, répande dans nos cœurs le feu de votre amour. Nous aimerons alors nos frères comme vous nous avez aimés.

15 *Décembre.* S. EUSEBE, ÉVÊQUE DE VERCEIL.

EUSEBE étoit de l'île de Sardaigne. Étant venu demeurer à Verceil, ville des États de Savoie, il y fut si estimé pour ses belles qualités & sa vertu, qu'on le jugea digne de remplir le Siège Épiscopal de cette Ville, préférablement à tous ceux du pays. Tout le peuple le demanda d'un commun consentement, & les Évêques l'élirent.

La conduite d'Eusèbe fit voir qu'on ne s'étoit pas trompé en le regardant comme un sujet capable de conduire les autres, & que Dieu lui-même avoit présidé à son élection. En effet, il s'appliqua toujours avec une foi ferme & ardente, soutenue par la prière, à connoître la volonté de Dieu, & à l'exécuter. Sa grandeur d'âme étoit soutenue & nourrie, pour ainsi dire, par une vie très-pénitente. Il jeûnoit souvent, & ne buvoit que de l'eau. Ses habits étoient pauvres & des plus communs. Les plaisirs du siècle, les honneurs du monde, & toutes les choses qui sont l'objet des desirs de la plupart des hommes, lui paroissent méprisables & indignes d'un citoyen du Ciel.

Le moyen qui lui parut le plus propre pour travailler avec fruit à l'édification de son peuple, & à la sanctification des âmes, fut de former sous ses yeux de jeunes Ecclésiastiques, dont l'innocence & la pureté lui fussent connues, afin de les employer ensuite dans les fonctions du saint ministère. Il réussit si bien dans l'exécution de ce projet, que les Églises s'empressoient de lui demander de ses Disciples pour en faire leurs Évêques. Il fut le premier dans l'Occident qui joignit la vie monastique avec la vie cléricale. Au milieu de la Ville il vivoit avec ses Clercs comme les Moines des déserts. Tout le Clergé voulut les imiter. Ils se mirent sous la conduite de leur Évêque, qui les renferma dans une même maison avec lui, où ils s'exerçoient à la pratique de toutes les vertus & des fonctions de leur ministère, sans négliger la vigilance qu'ils devoient avoir sur le peuple qui leur étoit confié. Ils travailloient à se maintenir dans la sainteté & la chasteté, par l'abstinence & l'éloignement de tout ce que le monde estime. Voici comment saint Ambroise décrit la vie de ces Disciples de saint Eusèbe. » C'est une milice toute céleste & toute angélique, occupée » jour & nuit à chanter les louanges de Dieu, à appaiser

» sa colère , & à implorer sa miséricorde par des prières
 » ferventes & continuelles. Ils ont toujours l'esprit appli-
 » qué à la lecture ou au travail. Y a-t-il rien de plus ad-
 » mirable que cette vie , où la peine & l'austérité du jeûne
 » est dédommée par la tranquillité de l'esprit , soutenue
 » par l'exemple , adoucie par l'habitude , & charmée par de
 » saintes occupations ? Cette vie n'est ni troublée par les
 » soins temporels , ni distraite par les embarras du siècle ,
 » ni traversée par les visites des gens oisifs , ni relâchée &
 » attristée par le commerce des gens du monde »

Cette vie austère que menoit Eusebe , lui apprit à sup-
 porter plus facilement toutes les persécutions qu'il eut à
 souffrir dans la suite de la part des Ariens , qui attaquoient
 la divinité de Jesus-Christ. Il fut relégué à Scytopolis de
 Palestine , qui avoit pour Evêque Patrophile , l'un des
 chefs des Hérétiques. Les Agens de l'Empereur Constance
 avoient marqué une maison pour Eusebe. Les Ariens l'en
 tirèrent avec violence , & l'enfermèrent dans une petite
 chambre , où en supposant des ordres du Prince , ils venoient
 le maltraiter à diverses heures , pour l'obliger d'entrer dans
 leurs sentimens. Ils le trainoient par terre à demi-nud , &
 le faisoient descendre un escalier à la renverse , & la tête en
 bas , sans pouvoir arracher de lui aucune réponse en faveur
 de leur hérésie. Il leur abandonnoit son corps , l'exemple
 de Jesus-Christ , pour être le jouet de leur fureur.

Au milieu de ces tourmens , il reçut la consolation de
 la visite d'un Diacre & d'un autre Ecclésiastique , qui lui
 apportèrent des Lettres & des aumônes de son Eglise & des
 Eglises voisines. Mais à peine ces Clercs furent-ils partis ,
 que les Ariens redoublèrent leurs vexations. Ils empêchè-
 rent les Prêtres & les Diacres de le venir voir , & le laissè-
 rent quatre jours sans manger. Eusebe termina une vie si
 laborieuse & si pénitente par une sainte mort , vers l'an 370.

PRATIQUES. 1. Si nous n'avons pas des Ecclésiastiques
 comme ceux de saint Eusebe , prenons-nous-en à nous-
 mêmes. Nos péchés empêchent que Dieu ne nous en donne
 de tels.

2. Une vie pénitente est une grande préparation à dé-
 fendre la Foi.

PRIERE. Seigneur , faites-nous pratiquer votre saint
 Evangile , afin que nous soyons prêts à mourir pour sa
 défense : donnez-nous des Pasteurs qui nous l'enseignent ,
 encore plus par leurs actions que par leurs paroles.



16 Décembre. SAINTE ADELAÏDE , REINE.

ADELAÏDE étoit fille de Rodolphe , Roi de Bourgogne , qu'elle perdit lorsqu'elle n'avoit encore que six ans. A l'âge de seize ans elle épousa Lothaire , Roi de France , l'an 766. Son mari la laissa veuve à l'âge de dix-neuf ans. On avoit remarqué en elle dès l'enfance , des marques d'une piété solide. Les afflictions qui lui survinrent avec la mort de son mari , & qui en furent les suites , ne servirent qu'à l'affermir dans le service du Seigneur , & à la détacher davantage des grandeurs & des pompes du monde , dont elle comprit alors toute la vanité. Elle se trouva tout d'un coup sans appui , sans conseil , sans secours , entièrement abandonnée à la discrétion des ennemis de son mari. Berenger , le plus puissant de tous , se fit couronner Roi d'Italie , & se saisit d'Adelaïde , qu'il fit enfermer dans une prison. On lui fit souffrir mille outrages & mille indignités. On lui brisa le corps à coups de poings & de pieds ; on lui arracha les cheveux ; on lui refusa les secours les plus nécessaires : mais Dieu lui envoya quelqu'un qui , malgré toutes les diligences de Berenger , fut la tirer de sa prison à la faveur d'une nuit obscure.

La Princesse s'échappa , accompagnée d'une seule fille qu'on lui avoit laissée ; & ne sachant où elle alloit , à cause de l'obscurité de la nuit , elle tomba dans un étang , où elle seroit infailliblement périée , si Dieu , en qui seul elle avoit confiance , ne l'eût fait rencontrer par un Pêcheur , qui vint avec sa barque la retirer elle & sa compagne. Elles avoient passé une nuit & un jour dans le limon de l'étang. Le froid & la faim les avoient extrêmement affoiblies ; cependant elles n'étoient pas dans un lieu propre à recevoir de grands soulagemens. Tout ce que put faire le Pêcheur , fut de les réchauffer à un feu qu'il alluma d'un peu de bois qu'il alla ramasser à la hâte , & de leur faire cuire un poisson qu'il avoit pris.

Pendant ce temps-là , un Ecclésiastique , qui n'avoit abandonné la Princesse , ni dans sa prison , ni dans sa fuite , s'étant avancé pour lui chercher du secours , vint l'avertir qu'Othon arrivoit avec une armée , pour réprimer les entreprises de Berenger , & la délivrer de la persécution. Berenger fut défait bientôt après , & Othon épousa Adelaïde dont il connoissoit le mérite. Il la fit couronner Reine de Lombardie. Ce rerour de prospérité ne changea rien dans les sentimens d'Adelaïde ; mais étant plus en état de secourir les pauvres & les affligés , elle leur fit de plus grands biens. Les peuples d'Allemagne étoient charmés de voir une Princesse si accomplie , si bienfaisante & si pieuse. Quand Dieu lui eut donné un fils de son second mariage , elle apporta tous ses soins à lui donner une

bonne éducation. Pendant que son mari fut occupé à pacifier les troubles d'Italie, elle gouverna l'Empire avec beaucoup de prudence. Pour attirer sur elle l'esprit de sagesse, elle redoubla ses œuvres de charité, ses prières & ses austerités.

Sa vigilance dans les affaires publiques ne la rendoit pas plus négligente dans les exercices de piété. Elle rentroit à certaines heures dans son oratoire, pour y puiser dans la prière des lumières dont elle avoit besoin dans l'administration de l'Empire. Elle y pleuroit souvent les maux de l'Eglise, & les désordres publics auxquels elle ne pouvoit remédier. Adelaïde mourut l'an 999, âgée d'environ soixante-huit ans.

PRATIQUES. 1. Plus il est rare de voir de la piété dans les grands, plus nous devons honorer ceux qui en ont; plus aussi nous devons nous humilier de ce que nous ne les imitons pas.

2. Nous ne pouvons trop gémir sur les maux de l'Eglise, & sur les vices propres qui en sont la cause. Convertissons-nous, & Dieu nous rendra sa paix.

PRIERE. Vous n'abandonnerez jamais votre Eglise, Seigneur; mais vous la laissez quelquefois dans l'abaissement, pour punir nos péchés. Visitez cette vigne que vous avez plantée, & rendez-nous-en des branches qui portent des fruits.

17 Décembre. SAINTE OLYMPIADE, VEUVE.

OLYMPIADE née vers l'an 368, étoit d'une famille des plus considérables de l'Empire, & par sa noblesse & par ses biens immenses. Elle perdit son père & sa mère étant encore fort jeune. Elle fut élevée avec grand soin par Théodosie, sœur de saint Amphiloque, Evêque d'Icône. Procope, son oncle, lui fit épouser, à l'âge 15 ans, Nebride, Préfet de Constantinople, qui mourut après vingt mois de mariage. Après l'an de deuil, l'Empereur Théodosie ayant voulu lui faire épouser un de ses parents, elle s'en excusa, en disant, que si la volonté de Dieu eût été qu'elle eût vécu dans le mariage, il ne lui auroit pas ôté son mari. L'Empereur, choqué de son refus, lui ôta la disposition de ses biens jusqu'à ce qu'elle eût trente ans. Olympiade remercia ce Prince de ce qu'il l'avoit déchargée d'un pesant fardeau. Théodosie informé de la vie sainte & pénitente de cette jeune Veuve, la rétablit bientôt dans la jouissance de ses biens, & la laissa vivre en liberté.

Olympiade fit un bon usage de sa liberté & de la disposition de ses biens qu'on lui rendit. Elle pratiqua la charité en tout ce qu'elle put. Elle alloit les pauvres, les veuves, les orphelins; elle dormoit aux Monastères, aux Hôpitaux, aux prisonniers, aux exilés: elle envoyoit de grandes

hommes aux Evêques pour les Eglises. Elle affranchit des milliers d'Esclaves : sa charité se répandoit jusques dans les Illes & dans les Déserts.

Lorsque S. Chrysostôme fut déposé dans un faux Concile, & exilé par ordre de l'Empereur ; au moment que l'on mettoit cet ordre à exécution, une grande flamme embrasa le dedans & le dehors de l'Eglise, & consumma en entier le Palais. On ne put découvrir la cause de ce furieux embrasement, qui fut accompagné de circonstances qui le firent regarder comme un effet de la vengeance divine. Les ennemis du saint Evêque exilé accuserent ses amis d'avoir mis le feu à l'Eglise, & sous ce prétexte en tourmentèrent plusieurs. Olympiade fut enveloppée dans cette persécution. Le Préfet de Constantinople l'ayant fait amener devant son Tribunal, lui demanda pourquoi elle avoit mis le feu à l'Eglise ? » Je n'ai pas vécu jusqu'ici, dit Olympiade, de manière à en être soupçonnée ; puisque j'ai employé les grands biens que j'avois à rétablir les Temples de Dieu ». Je fais votre vie, dit le Préfet. » Prenez donc, » répondit-elle, le rang d'accusateur, & qu'un autre nous juge ». Le Préfet n'ayant rien à répliquer, quitta cette accusation, si peu vraisemblable, pour en venir à un sujet que ses ennemis avoient plus à cœur ; c'étoit de l'interroger sur le refus qu'elle faisoit de communiquer avec Arsace, que l'on avoit mis contre les règles sur le Siège de Constantinople, à la place de saint Chrysostôme. Olympiade lui répondit : » Après avoir été arrêté sur une calomnie, » il n'est pas juste de m'obliger à me défendre sur une » autre affaire. Donnez-moi des Avocats pour la première » accusation. Pour ce qui est de la communion de l'Evêque » intrus, quelques souffrances qu'il faille endurer, je ne » l'embrasierai jamais contre ma conscience : la Religion » me le défend ».

Le Préfet la renvoya ce jour-là, comme pour lui donner le temps de prendre des Avocats ; & l'ayant fait comparaître quelques jours après, il la condamna à une amende de deux cens livres pesant d'or. Cette perte la toucha peu ; & quoiqu'en tout ce qui étoit selon Dieu, elle fut parfaitement soumise aux Puissances supérieures & aux Magistrats ; cependant en cette occasion, persuadée que la justice étoit du côté de saint Jean Chrysostôme, elle lui demeura constamment unie tant qu'il vécut. On ne sait pas en quelle année le Seigneur mit fin à sa pénitence & à ses souffrances : ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle vivoit encore l'an 407.

PRATIQUES. 1. Les veuves doivent se servir de leur liberté pour être à Dieu avec plus d'ardeur ; & c'est un grand malheur pour elles, si elles en abusent, en se livrant aux plaisirs du siècle.

2. C'est être vraiment pauvre d'esprit, que d'employer

les richesses qu'on a reçues de Dieu à soulager ceux qui sont dans le besoin , & particulièrement les justes que la calomnie ou d'injustes préventions mettent dans la nécessité.

PRIÈRE. Votre Église , Seigneur , est souvent déchirée par ses propres enfans : ne nous abandonnez pas dans ces temps malheureux ; ne permettez pas que nous soyons du nombre de ceux qui la persécutent : donnez-nous la force de souffrir la persécution.

18 Décembre. S. GATIEN, 1^{er} EVÊQUE DE TOURS.

GATIEN vint en France prêcher l'Évangile avec Saint Denis , vers le milieu du troisième siècle. Il s'arrêta dans la Ville de Tours , & y fonda l'édifice spirituel de l'Église dont il fut le premier Évêque. Le peuple de la ville étoit superstitieux & très-attaché à l'idolâtrie. Gatien pour la combattre , n'eut d'autres armes que la Foi en J. C. qu'il venoit annoncer , une confiance parfaite en Dieu , une piété sincère , une douceur accompagnée d'une grande humilité , une patience & une charité , qui étoient autant de vertus inconnues des Payens. Il n'attaquoit pas moins les vices que l'erreur , & il trouva beaucoup de résistance par tout. Le zélé Missionnaire ne se rebuta , ni des contradictions , ni des mauvais traitemens qu'il eut à souffrir ; & sa persévérance gagna enfin quelques âmes à Jésus-Christ. Ces conversions le consolèrent de ses peines & de ses travaux.

Il s'assembloit avec son petit Troupeau dans des grottes & des cavernes , pour y célébrer les saints Mystères. Souvent il étoit obligé de demeurer caché , pour éviter les insultes des plus puissans de la ville , qui mettoient tout en œuvre pour empêcher le progrès de l'Évangile , & qui maltraitoient les Chrétiens autant qu'ils en rencontroient , jusqu'à les tuer même quelquefois. S. Gatien vécut de la sorte jusqu'à la fin du troisième siècle ; & il mourut en paix avec la qualité de Confesseur de J. C. ; qualité qu'il avoit acquise par ses travaux & ses souffrances pendant plus de cinquante ans. Il fut inhumé dans un cimetière qui appartenoit aux Chrétiens. Ils y rendirent bientôt un honneur religieux à sa mémoire ; honneur entretenu & justifié par la conduite de S. Martin , troisième Évêque de Tours. Ce grand Saint alloit prier au tombeau de S. Gatien. Il transporta son corps de ce cimetière dans l'Église de S. Lidoire. Cette Église a pris depuis le nom de S. Gatien.

PRATIQUES. 1. Remercions le Seigneur de la miséricorde qu'il a exercée envers nous , en nous envoyant de saints Ministres qu'il a revêtus de son sacerdoce & de son apostolat. C'est par la Foi qu'ils nous ont annoncée , que d'Infidèles que nous étions , nous sommes devenus Fidèles ;

d'enfans de colère, enfans de Dieu ; de pécheurs, justes ; d'organes de Satan, membres de J. C. & cohéritiers de sa gloire.

2. On croit de cœur pour être justifié ; mais pour être sauvé, il faut en faire une profession publique, dit l'Apôtre. Faisons-nous gloire de conseiller toujours notre Foi ? n'en rougissons-nous jamais devant de faux amis, toujours prêts à tourner en ridicule les devoirs de la piété chrétienne, & ceux qui s'en acquittent en leur présence.

PRIERE. Graces vous soient rendues, ô mon Dieu, de ce que vous avez bien voulu nous éclairer des lumières de la Foi : faites-nous parler & vivre d'une manière conforme à l'Évangile qui nous a été prêché, afin que nous obtenions les récompenses éternelles.

19 Décembre. S. PAUL LE SIMPLE.

UN des plus illustres Disciples de S. Antoine a été S. PAUL, surnommé le *Simple*, parce qu'il étoit d'un esprit droit, naïf & sans déguisement. Avant que d'embrasser la vie solitaire, il avoit vécu dans le monde jusqu'à l'âge d'environ soixante ans. Il étoit d'un village de la Thébaïde, où il exerçoit la profession de laboureur. Il étoit marié & avoit des enfans. Sa femme ne lui ressembloit pas pour sa vertu. Paul ayant été convaincu de sa vie criminelle, la quitta, & se retira dans le désert. Après huit jours de marche, il arriva à la retraite de S. Antoine, & le pria de le recevoir.

Saint Antoine en fit d'abord difficulté. Il ne le croyoit pas capable de demeurer seul dans le désert comme les plus parfaits Solitaires, après avoir vécu si long-temps dans le monde. Il voulut le persuader d'aller plutôt servir Dieu dans quelque village voisin, ou dans celui même qu'il avoit quitté, en cultivant la terre, ou enfin de se retirer dans quelque Communauté de Moines, où il auroit plus de soutien, & moins de sujets de s'ennuyer & de se décourager. Paul continua à presser S. Antoine de ne pas le renvoyer. Le Saint, pour l'éprouver, lui ordonna de se mettre en prière au lieu même où il étoit, & de l'attendre en cet état devant la porte de sa cellule, jusqu'à ce qu'il en sortit. Après ces paroles il se renferma, & laissa Paul en prière. De temps en temps il regardoit par la fenêtre, & le voyoit toujours en prière, comme s'il eût été immobile. Il lui permit donc de rester. Il commença à l'instruire de tout ce qu'il avoit à faire pour se sauver dans ce nouveau genre de vie qu'il embrassoit. Il lui montra l'exemple des austérités qu'il devoit pratiquer, & les lui fit pratiquer en même temps. Quand il vit qu'il avoit exécuté le tout avec beaucoup de courage & d'exactitude, il lui dit : » Si vous pouvez, mon frère, vivre tous les jours

» comme aujourd'hui , je veux bien que vous demeuriez
 » ici. Je ne sais pas , lui répondit Paul , si vous n'avez
 » rien de plus difficile à m'ordonner ; mais tout ce que je
 » vous ai vu faire jusqu'à présent , je n'ai pas de peine à le
 » faire moi-même ».

Quand cet habile Maître spirituel se fut assuré par toutes sortes d'épreuves , de la perfection & de la sincérité entière avec laquelle Paul tâchoit de pratiquer la vertu & de se rendre agréable à J. C. il lui fit bâtir une cellule à une lieue de la sienne , & l'y envoya , en lui commandant d'y pratiquer ce qu'il lui avoit enseigné , & sur-tout d'implorer l'assistance du ciel par la prière. Il alloit souvent l'y visiter ; & c'étoit pour lui une grande satisfaction de le trouver toujours occupé à exécuter avec soin & avec application d'esprit ce qu'il lui avoit recommandé. Il y avoit à peine un an que Paul demouroit dans la retraite , & dans cette pratique exacte de l'obéissance , quand Dieu l'honora du don des miracles. On venoit à lui de tous cotés ; & S. Antoine lui envoyoit des maladies qu'il n'avoit pu guérir , persuadé que ce bon Disciple avoit reçu de Dieu une grace plus étendue que la sienne. On lui amena un jour un possédé sur lequel il invoqua long-temps le nom de J. C. inutilement. Ne voulant cependant pas le renvoyer dans un état si triste , il alla se mettre à genoux sur le haut d'un rocher , exposé aux ardeurs les plus vives du Soleil. Il y demeura immobile comme une colonne , résolu d'y mourir plutôt que d'en descendre , sans avoir obtenu la grace que sa charité lui faisoit demander , & que sa foi lui promettoit. J. C. exauça sa prière , parce qu'elle partoît d'un cœur humble , & qui ne cherchoit pas sa propre gloire , mais la seule gloire de Dieu. Le démon quitta le possédé , qui s'en retourna en paix en glorifiant Dieu avec ceux qui l'avoient amené. La multitude des miracles qu'il faisoit lui attiroit tant de visites , que S. Antoine craignant que l'importunité de ce grand monde ne le fit fuir , lui conseilla de se retirer en un lieu plus écarté , où il ne seroit pas si aisé de le trouver. Paul le Simple vivoit dans le quatrième siècle ; mais nous ne savons ni le jour , ni l'année de sa mort.

PRATIQUE. Nous devons être attentifs à profiter pour notre salut des afflictions qui nous arrivent. Dieu les permet pour notre bien & pour nous attirer à lui. Regardons-les de ce te manière , & elles nous seront très-utiles.

PRIERE. Seigneur , ce sont les simples que vous aimez , & à qui vous vous faites connoître. Faites-nous la grace d'accomplir en toutes choses votre sainte volonté avec un cœur simple & droit , & de renoncer sans celle à la notre.

20 Décembre. S. TIMOTHÉE & STE MAURE.

TIMOTHÉE étoit Lecteur du Bourg de Perape en Thébaïde, fils d'un Préfet nommé Pecile. Sa femme, nommée MAURE, étoit Chrétienne, & n'avoit encore que quinze ans quand il l'épousa. Trois semaines après, Timothée fut pris par les Persécuteurs, qui faisoient la recherche des Chrétiens, pour obéir aux Edits des Empereurs Dioclétien & Maximien. Il fut présenté à Arrien, Gouverneur de la Province, qui voulut l'obliger à sacrifier aux idoles. Timothée lui répondit que l'esprit de J. C. qui étoit en lui, ne lui permettoit pas de sacrifier, & qu'il ne craignoit pas les tourmens. Arrien sachant qu'il étoit Lecteur, lui demanda les saintes Écritures pour les brûler. Timothée répondit qu'il livreroit plutôt ses enfans, s'il en avoit. Le Juge irrité de sa fermeté, lui fit enfoncer un fer chaud dans les oreilles & dans les yeux, afin qu'il ne pût plus ni lire, ni entendre lire les Livres qu'il aimoit tant. Le saint Lecteur remercia Dieu, qui augmentoit par ses souffrances l'espérance de la récompense éternelle. Arrien le fit pendre par les pieds à un poteau, & lui fit mettre une pierre au cou, & un bâillon dans la bouche pour l'empêcher de parler. On le laissa long-temps en cet état, afin que la longueur d'un supplice si rigoureux le feroit à se rendre.

Quand on vit que tous ces moyens étoient inutiles, on dit au Juge qu'il étoit nouveau marié, & qu'il falloit essayer de le gagner par la tendresse qu'il avoit sans doute pour sa femme. Arrien envoya donc dire à sa femme de venir le trouver. Elle vint, & par le conseil du Juge, elle n'épargna rien pour engager son mari à se rendre. Il y a lieu de croire que Timothée n'avoit pas perdu en entier l'usage de l'ouïe. Le bâillon lui ayant été ôté, Timothée se servit de la liberté de parler qui lui étoit accordée, pour exhorter Maure à cesser de vouloir le pervertir, & à se relever plutôt de sa chute par une généreuse confession du nom de J. C. L'esprit de Dieu qui parloit par sa bouche, ressuscita la foi de cette femme. Elle reconnut sa faute, & déclara à son mari qu'elle étoit résolue à l'imiter dans sa confession. Timothée lui dit que pour réparer son infidélité, elle devoit aller faire connoître ses nouvelles dispositions au Juge. Elle eut quelque peine à s'y résoudre, parce qu'elle appréhendoit de ne pouvoir soutenir les regards d'un Juge en colère, ni la rigueur des tourmens. Il la rassura, en l'excitant à mettre sa confiance en J. C. qui pouvoit lui rendre toutes choses faciles. Il adressa en même temps sa prière à Dieu, afin qu'il leur donnât à tous deux la force de vaincre les ennemis de son nom & de leur salut. A peine cette prière étoit-elle finie,

que Maure toute enflammée du S. Esprit , alla hardiment trouver le Juge , lui reprocha de l'avoir voulu perdre par son argent , & l'assura qu'elle étoit prête à tout souffrir pour réparer sa faute. Arrien surpris de ce changement , lui demanda si elle aimoit véritablement mieux la mort que la vie ; que si elle ne pouvoit se résoudre à demeurer veuve , il lui seroit épouser un de ses principaux Officiers. Elle se moqua de cette proposition , & lui dit qu'elle ne vouloit plus avoir d'autre époux que J. C. Fils du Dieu vivant. Arrien transporté de colère , lui fit arracher les cheveux. Maure se réjouit de ce que Dieu lui donnoit un moyen de faire pénitence des péchés qu'elle avoit commis en prenant tant de soin de ses cheveux dont on la dépouilloit. Le Juge encore plus irrité de voir que ce supplice ne la faisoit pas changer , lui fit couper les doigts. Maure en rendit grâces à Dieu , parce qu'elle espéroit , disoit-elle , expier par-là le mauvais usage qu'elle avoit fait de ses doigts , en s'en servant pour se parer. Arrien la fit jeter ensuite dans une chaudière pleine d'eau bouillante , d'où elle sortit comme d'un bain d'eau tiède. Le Juge frappé de ce miracle , commanda qu'on la laissât aller. Mais aussitôt il la rappella , & la menaça de lui faire mettre des charbons embrasés dans la bouche. « J'en suis bien aise , dit » Maure ; ils me purifieront entièrement des fautes que j'ai » commises par la langue, & vous me ferez plaisir de purifier » de même tout mon corps ». On lui appliqua sur le corps un feu de soufre & de poix. « Cela ne suffit pas , dit-elle , » pour voir quel est le pouvoir de notre Dieu dans ses » Serviteurs ; jetez-moi dans une fournaise ».

Arrien ayant épuisé tous les supplices sur elle , & la trouvant aussi invincible que son mari , les condamna par une même sentence à être crucifiés tous deux l'un auprès de l'autre. Leur martyre arriva vers l'an 305.

PRATIQUES. 1. Les personnes mariées , loin de s'affoiblir , doivent s'exciter mutuellement au service de Dieu. C'est-là une des grâces que l'on recevrait dans le Sacrement de Mariage , si l'on s'y présentait avec des dispositions chrétiennes.

2. Regardons avec sainte Maure nos afflictions & nos maladies comme des moyens que Dieu nous donne de réparer le mauvais usage que nous avons fait de nos membres & de toutes les créatures. Offrons-les à Dieu dans ces sentimens.

PRIERE. Seigneur , nous avons eu le malheur de faire servir nos membres au péché : faites-nous la grâce de ne plus nous en servir que pour votre gloire.

21 Décembre. SAINT THOMAS , APÔTRE.

THOMAS , nommé en grec Dydime , c'est-à-dire , jumeau , étoit Galiléen de naissance. Il s'attacha à la suite de J. C. qui le choisit la seconde année de sa prédication pour être un de ses douze Apôtres. L'Évangile ne nous apprend rien de lui en particulier depuis son élection jusqu'à la mort de Lazare , peu avant la Passion de J. C. Ce divin Sauveur fit connoître à ses Disciples qu'il vouloit retourner en Judée pour ressusciter Lazare. Ils tâchèrent tous de le détourner de ce voyage , en lui représentant que les Juifs cherchoient à le faire mourir. Mais Thomas dit aux autres : » Allons-y aussi , afin de mourir avec lui ». Dans la dernière cène J. C. dit à ses Apôtres : » Vous savez bien où je vais , & vous en savez le chemin. Thomas répondit : Seigneur , nous ne savons pas où vous allez : comment en pourrions-nous savoir la voie ? Jesus lui dit : Je suis la voie , la vérité & la vie ; personne ne va au père que par moi ». Dans le temps de sa Passion , Thomas prit la fuite comme les autres , & fut si frappé de la mort de J. C. que lorsque les autres lui rapportèrent qu'ils avoient vu le Seigneur ressuscité , il n'en voulut rien croire , & leur dit : » Si je ne vois dans ses mains la marque des clous , & si je ne mets mon doigt dans le trou des clous , & ma main dans la plaie de son côté , je ne le croirai pas. » Huit jours après , les Disciples étoient encore dans le même lieu , & Thomas avec eux. Jesus vint , quoique les portes fussent fermées , & se tenant au milieu d'eux , il leur dit : » La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt , & considérez mes mains ; approchez aussi votre main , & mettez-la dans mon côté , & ne soyez plus incrédule , mais fidèle. Thomas répondit , en disant : Mon Seigneur & mon Dieu ! Jesus lui dit : Vous avez cru , Thomas , parce que vous m'avez vu ». Il est incertain si S. Thomas a touché J. C. ; mais on ne peut douter qu'il n'ait été pleinement persuadé de sa résurrection , & en même temps de sa divinité , quand il l'appelle son Seigneur & son Dieu. J. C. avoit dit plusieurs fois à ses Disciples qu'il étoit Fils de Dieu , & Dieu comme son Père ; il avoit fait des miracles pour le prouver , & avoit marqué sa résurrection comme la dernière preuve qui devoit les convaincre de sa divinité. Jesus permet néanmoins que S. Thomas ne veuille pas ajouter foi au récit des autres , pour nous laisser un témoignage plus authentique de cette vérité. Ainsi le doute de S. Thomas nous est plus utile que la foi prompte des autres Disciples ; si l'on peut appeler foi prompte celle qu'ils n'eurent qu'après une parfaite conviction comme lui ; car aucun d'eux n'a cru o

réurrection du Sauveur sur le rapport des autres , mais après en avoir eu les mêmes preuves que S. Thomas : & Dieu l'a voulu ainsi , afin que nous puissions croire fermement , sans avoir vu , ce qu'ils n'ont cru qu'après y avoir été forcés par une conviction si pleine & si parfaite , qu'ils donnèrent tous leur vie pour en attester la certitude. Thomas se trouva avec S. Pierre , Nathanaël , les deux fils de Zébédée , & deux autres Disciples , à la pêche miraculeuse qui arriva après la résurrection , en Galilée , où J. C. apparut à eux. Après la descente du Saint-Esprit , on croit que S. Thomas alla porter l'Évangile dans la grande Asie , jusqu'aux Indes , & qu'il y souffrit le martyre ; mais on n'en fait pas le temps.

PRATIQUES. 1. C'est un honneur pour un Chrétien , que d'être toujours prêt à mourir avec J. C. & pour J. C. ; mais il faut pour cela n'avoir aucune attache , & s'être renoncé soi-même.

2. Demandons à J. C. qu'il nous enseigne le chemin pour aller où il veut que nous allions. Si nous le demandons avec un cœur sincère , il nous l'enseignera , & nous donnera aussi la force d'y marcher.

3. Témoignons notre foi en J. C. en lui disant souvent avec S. Thomas : Mon Seigneur & mon Dieu ; en lui obéissant comme à notre Seigneur , en nous donnant entièrement à lui comme à notre Dieu , qui peut disposer de nous selon qu'il lui plaît.

PRIERE. Seigneur , nous croyons les mystères que vous nous avez révélés ; augmentez notre foi , afin que nous fassions ce que nous croyons.

22 Décembre. SAINT MARCEL , ABBÉ.

MARCEL étoit de la ville d'Apamée en Syrie , & d'une famille considérable. Étant à la fleur de son âge , il perdit ses parens , qui lui laissèrent de grands biens ; mais il n'abusa pas de sa liberté , ni de ses richesses. Loin de s'abandonner aux plaisirs des sens , comme la plupart des jeunes gens , il les regarda comme le poison de l'âme , & s'en éloigna avec horreur.

La réputation de S. Alexandre , Instituteur des Acémètes , l'attira à Constantinople , & il entra dans cette Communauté. Il trouva dans cette maison un asyle pour conserver la sainteté qu'il avoit déjà acquise , & une carrière pour s'avancer avec une nouvelle ardeur dans le chemin de la perfection. Après la mort de S. Alexandre , Marcel ayant appris qu'on le vouloit faire Abbé , sortit de cette maison , pour n'être pas obligé de se charger de la conduite des autres. Il employa le temps qu'il croyoit nécessaire pour l'élection d'un autre Abbé , à visiter les Monastères du pays , pour promoter de ce que cha-

un avoit de meilleur , & il ne retourna au sien qu'après l'élection de Jean. Sa fuite l'empêcha bien d'être Abbé , mais elle ne lui procura pas tout l'avantage qu'il s'en étoit promis ; car Jean l'obligea de partager avec lui les soins du gouvernement de la Communauté.

Après la mort de l'Abbé Jean , Marcel fut mis en sa place , du consentement unanime de tous les Religieux. La réputation de ses vertus & de sa sainteté lui attira un si grand nombre de Disciples dès les premières années de son administration , qu'il fallut augmenter considérablement les bâtimens du Monastère. Les dépenses qu'il faisoit pour l'utilité de son Monastère , ne l'empêchoient pas d'exercer sa charité envers les Pauvres & les Religieux des autres Ordres. Il avoit un frère dans le monde qui avoit de grands biens , & qui les lui avoit laissés en mourant. Il distribua tout généreusement à d'autres maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe , dont il connoissoit les besoins , sans en rien garder pour la sienne. Ayant appris que les Barbares avoient pris trois Evêques , & qu'ils les emmenotent , il envoya les racheter , & il leur fournit tout ce qui leur étoit nécessaire , jusqu'à ce qu'ils fussent rétablis chez eux. Après avoir donné à la prière la nuit & une grande partie du jour , il donnoit le reste à la charité du Prochain. Pour y garder quelque ordre , il recevoit d'abord ceux qui avoient des peines d'esprit , il écoutoit ensuite ceux qui se plaignoient d'avoir reçu quelque tort ; il les portoit à la paix & à la patience , & il leur donnoit des Lettres de recommandation pour les Juges & les Magistrats , & quelquefois même pour l'Empereur , dont il étoit fort considéré. Il reconcilioit les ennemis , & terminoit de grands différens , que l'on soumettoit à son arbitrage. Il alloit après cela visiter les malades , & leur donnoit toutes sortes de secours. Ainsi toute sa vie étoit partagée entre la prière , les louanges de Dieu , l'étude , la méditation , & les bonnes œuvres qu'il faisoit en faveur du prochain.

On rapporte plusieurs miracles de ce saint homme. Mais il avoit un grand soin d'en attribuer toute la gloire à Dieu , comme nous le voyons par les discours qu'il tint à un juif malade. Cet infidèle avoit déjà été guéri plusieurs fois , après avoir promis à Marcel d'embrasser la Religion Chrétienne , & cependant il étoit retourné à ses erreurs d'où qu'il s'étoit vu en santé. Se trouvant encore extrêmement pressé par la violence de la maladie , il implora de nouveau l'assistance de Marcel , qui alla le voir , & lui dit :
 » Sachez que c'est Jésus-Christ qui guérit , & non pas moi :
 » que c'est avec lui que vous avez traité quand vous avez
 » promis d'embrasser la Foi , & que c'est lui qui est offensé
 » de vos infidélités & de vos parjures. Il connoit le fond
 » des cœurs ; & de plus , c'est lui qui les change ». Ce mal-

heureux éprouva la vérité de ces paroles : car regardant seulement Marcel comme un Médecin qui l'avoit guéri , il ne se convertit pas , & mourut peu de temps après dans son infidélité. La vie de saint Marcel fut fort longue , & toute remplie de bonnes œuvres. Sa mort arriva au plutôt en l'an 485.

PRATIQUE. Que les pauvres aient toujours quelque part au gain que nous faisons par le travail. L'aumône est une semence de bénédictions , qui produit le centuple dans l'éternité.

PRIERE. Les richesses sont si dangereuses , Seigneur , que vous avez dit : Malheur aux riches. Elles nous deviendront utiles , si nous en achetons le Ciel. Donnez-nous un cœur plein de charité , afin que nous n'en fassions point d'autre usage.

23 Décembre. SAINT YVES DE CHARTRES.

YVES étoit fils d'un Gentilhomme du Beauvoisis , nommé Hugues d'Auteuil. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans la piété & dans l'étude des Belles-Lettres. Après son cours de Philosophie , il alla à l'Abbaye du Bec , étudier la Théologie sous le célèbre Lanfranc. Il s'y rendit si habile , qu'il fut dans la suite en état de l'enseigner aux autres. Il lut avec application les Ouvrages des Saints Pères & des Conciles , & fit un Recueil assez exact des Maximes , des Décrets & des Canons , qui pouvoient servir à régler les mœurs & la discipline. Cette étude lui ouvrit les yeux sur bien des désordres communs dans son siècle. Il remarqua sur-tout combien la vie des Chanoines étoit peu conforme à la régularité qui leur est prescrite par les Canons. Il en gémissoit en lui-même , jusqu'à ce qu'étant à Beauvais , & trouvant de grands sentimens de religion dans l'Évêque Guy , il ne put lui dissimuler la peine qu'il en avoit. Ce Prélat forma la résolution de bâtir dans un des faubourgs de Beauvais un Monastère , où il mettroit des Chanoines , qui sous la conduite d'Yves pussent renouveler la pratique des règles que Chrodegand , Évêque de Metz , avoit fait approuver par des Conciles plusieurs siècles auparavant. La vénération que Guy avoit pour saint Quentin , parce qu'il avoit été Doyen de la célèbre Église dédiée à ce saint Martyr dans la Ville du même nom , lui fit donner le titre de saint Quentin à son nouveau Monastère , qui fut bâti l'an 1078. Il y donna des terres de son patrimoine , & s'attacha à observer lui-même & à faire observer aux autres la vie canoniale avec tant d'exactitude , qu'on doit l'en regarder comme le restaurateur. Plusieurs Communautés touchées de la vie édifiante des Chanoines de saint Quentin , voulurent se réformer à leur exemple , & apprendre d'eux la pratique des vertus convenables à leur état.

Il y avoit quatorze ans qu'Yves jouissoit du saint repos d'une laborieuse solitude , lorsque Dieu l'en tira pour rendre son zèle & ses talens utiles à un plus grand nombre de personnes. Geoffroi , Evêque de Chartres , avoit été déposé pour les crimes par Urbain II ; & ce Pape écrivant à l'Eglise de Chartres pour l'exhorter à se choisir un autre Evêque , lui proposa Yves , dont il connoissoit le mérite. Yves fut élu d'une commune voix ; mais il ne fut pas aisé d'avoir son consentement : sa modestie , son humilité & son amour pour la vie retirée , le tirent enfermé dans son Abbaye , jusqu'à ce que le Roi Philippe I l'en arracha , pour le mettre entre les mains du Clergé & du Peuple de Chartres , qui le demandoient.

Yves eut beaucoup à souffrir pendant le temps de son Episcopat , & de la part des Evêques ses Confrères , & de la part du Roi Philippe I , dont il eut le courage de reprendre les désordres , à l'exemple de saint Jean-Baptiste. Ce Prince , du vivant de sa légitime épouse , avoit fait enlever Bertrade , femme du Comte d'Anjou , qui vivoit encore , & quelques Evêques avoient eu la lâcheté de prêter leur ministère à ce mariage infâme. Yves mandé à la Cour , n'y alla pas ; mais il écrivit au Roi pour lui représenter l'énormité de son crime , sans manquer au respect qu'il devoit à son Prince. On blâma son zèle ; on le traita d'arrogant & d'imprudent ; on saisit son temporel ; on le mit en prison : mais tous ces mauvais traitemens ne furent pas capables de l'ébranler & de lui faire abandonner son devoir. On fut enfin obligé de lui rendre la liberté , dont il usa comme auparavant. Il sut parler avec zèle aux Evêques , aux Princes , & au Pape même. Tant de soins ne l'empêchoient pas d'être toujours recueilli devant Dieu , & de travailler au salut de son Troupeau , avec autant d'application que s'il n'eût pas eu d'autres affaires. Après vingt-trois ans d'épiscopat , passés dans des persécutions & des traverses continuelles , il alla jouir du repos qu'un vrai fidèle Ministre du Seigneur ne peut trouver que dans le Ciel. Il mourut le 12 Décembre de l'an 1115.

PRATIQUES. 1. L'Ecriture-sainte & les Pères sont les fondemens de la véritable Théologie : il n'est jamais permis de s'en écarter.

2. Il ne suffit pas de savoir les saints Canons & les règles de l'Eglise , on doit les suivre dans la pratique.

PRIERE. Faites , Seigneur , que nos Pasteurs soient remplis du zèle de votre maison ; faites-nous la grace d'être des Brebis dociles à leurs voix.

24 Décemb. STE THARSILLE ET STE EMILLIENNE.

THARSILLE, tantre de saint Gregoire-le-Grand, se consacra à Dieu dès sa jeunesse avec ses deux sœurs Gordienne & Emilienne, & menoit avec elles dans la maison paternelle une vie aussi retirée que dans un Monastère. Elles s'excitoient mutuellement par leurs exemples & par leurs discours à avancer dans la voie de la perfection. Il y avoit déjà plusieurs années qu'elles vivoient ainsi ensemble, lorsqu'on commença à remarquer quelque différence entre elles. On voyoit Tharsille & Emilienne croître de plus en plus en charité & en vertus. Elles menotent une vie si mortifiée & si détachée des choses de la terre, qu'elles sembloient avoir oublié leurs corps pour ne vivre plus que de l'esprit. Mais il n'en étoit pas de même de Gordienne; sa négligence dans les exercices spirituels augmentoit de jour en jour, & sa ferveur se ralentissoit visiblement. Elle tomba peu à peu dans le relâchement, & ce cœur qui dans le commencement sembloit être tout embrasé de l'amour divin, s'ouvrit insensiblement à l'amour du monde. Tharsille s'apercevoit avec douleur de ce funeste changement, & disoit souvent à Emilienne: « Je vois bien que notre sœur Gordienne se » sépare de notre société: je vois bien qu'elle se livre à » la dissipation des choses extérieures, & qu'elle n'est » pas fidèle à la grace de sa première vocation ». Elles lui en firent souvent des remontrances avec douceur, & elles employèrent tous les moyens qu'une ardente charité put leur suggérer, pour la faire rentrer dans la régularité & le sérieux qui convenoit à la sainteté de sa profession. Gordienne paroissoit touchée des discours de ses sœurs, & affectoit un air composé en leur présence; mais bientôt après elle recouroit après les vains amusemens du siècle. Elle aimoit la compagnie des filles mondaines; au lieu que la conversation des personnes spirituelles, qui ne parloient que de Dieu, lui étoit à charge. La retraite, le silence & la vie sainte de ses propres sœurs lui déplaisoient.

Tharsille se faisoit particulièrement admirer par son assiduité à la prière, par la gravité de ses mœurs, par la pratique de l'abstinence & l'amour des afflictions. Par tous ces pieux exercices, elle parvint en peu de temps à un haut degré de sainteté. Quand Dieu eut mis fin à son exil ici-bas, & qu'en ensevelit son corps, on trouva que le long & fréquent exercice de la prière lui avoit rendu la peau de ses coudes & de ses genoux aussi dure que celle des chameaux; de sorte que sa chair morte rendoit témoignage à la sainteté de son âme, & faisoit voir quelle avoit été son occupation la plus ordinaire pendant sa vie.

Saint Gregoire-le-Grand rapporte que Tharsille, quelques jours après sa mort, apparut à sa sœur Emilienne, & lui dit : « Venez célébrer avec nous la Fête de l'Épiphanie ». Emilienne, toujours inquiète du salut de Gordienne, répondit : Est notre sœur Gordienne entre les mains de qui la laisserai-je ? Venez, lui repliqua Tharsille ; votre sœur est mise au rang des séculières ». Emilienne tomba malade après cette vision, & mourut avant l'Épiphanie. Pour Gordienne, dès qu'elle se vit seule & maîtresse de ses actions, elle s'abandonna à la dépravation de son cœur. Elle ne fit plus voir dans ses actions aucune marque de la crainte de Dieu ; & se dépouillant de tout sentiment de pudeur & de retenue, elle renonça au vœu de virginité qu'elle avoit fait en se consacrant à Dieu, & elle épousa un de ses domestiques. « Voilà, ajoute saint Gregoire Pape, leur neveu, trois personnes qui se sont consacrées à Dieu avec une ardeur pareille ; mais elles n'ont pas persévéré toutes trois dans un même esprit ; parce que, comme le Seigneur le déclare, *Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.*

PRATIQUES. 1. Des filles vraiment chrétiennes doivent regarder leur maison comme un Monastère, y observer la retraite, la prière, le silence, & les autres exercices que l'amour pour Jesus-Christ, leur époux, doit leur inspirer.

2. On s'écarte aisément de la voie de la piété, & peu à peu on la quitte tout-à-fait. Veillons donc continuellement, pour ne pas laisser éteindre dans notre cœur le feu de la charité.

PRIERE. Seigneur, sans vous nous ne pouvons vous être fidèles : donnez-nous le don précieux de la persévérance.

25 *Décembre.* LA NAISSANCE DE N. S. J. C.

Après quatre mille ans d'attente, de desirs, de prières & de gémissemens, Dieu enfin ouvre son sein & envoie son fils unique caché en lui de toute éternité, après l'avoir tenu caché durant neuf mois dans le sein d'une Vierge. Les Prophètes avoient annoncé qu'il naîtroit à Bethléem, petite ville de Juda. Pour l'accomplissement de sa volonté, Dieu se servit de l'Empereur Auguste. Ce Prince desirant connoître les forces de l'Empire Romain, ordonna que l'on fit le dénombrement de tous ses sujets. Après la publication de cet Édit, chacun alla se faire enregistrer dans la Ville dont il étoit originaire. Comme les Juifs étoient tombés alors sous la domination des Romains, ils furent assujettis à cet ordre. Ainsi Joseph, époux de Marie, dans le sein de laquelle le Verbe éternel s'étoit incarné, partit de Nazareth, petite Ville de Galilée où il demouroit, & vint à Bethléem, éloignée d'environ quarante-cinq lieues.

de Nazareth, pour s'y faire enregistrer avec son épouse ; parce qu'il étoit de la Maison & de la Famille de David. Lorsqu'ils arrivèrent, ils ne trouvèrent pas de place pour se loger dans l'hôtellerie, à cause de la multitude du monde que le dénombrement avoit obligé de venir en ce lieu. Ils furent contraints de se retirer dans une étable ou grotte. Là, il arriva que le temps où Marie devoit accoucher s'accomplit, & elle enfanta notre divin Redempteur, l'enveloppa à l'instant de langes, & le coucha dans une crèche.

Il y avoit aux environs de Bethléem des Bergers qui passoient la nuit dans les champs à la garde de leurs troupeaux ; tout à coup un Ange du Seigneur se présenta à eux, & une lumière éclatante les environna. Ils en furent surpris & saisis de frayeur. Mais l'Ange les rassura, en leur disant : » Ne craignez point ; car je vous apporte une » bonne nouvelle, qui doit causer une grande joie à tout » le peuple ; c'est qu'il vous est né aujourd'hui dans la » Ville de David un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. » Voici la marque qui vous le fera connoître : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes & couché dans » une crèche ». Au même moment il se joignit à cet Ange un grand nombre d'autres qui louoient Dieu, disant : » Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre » aux hommes de bonne volonté.

Après que les Anges eurent quitté les Bergers pour se retirer dans le Ciel, ceux-ci se dirent l'un à l'autre : » Allons » jusqu'à Bethléem, & voyons ce qui nous a été annoncé, » & ce que le Seigneur nous a fait connoître ». Et s'étant hâtés d'y aller, ils trouvèrent Marie & Joseph, & l'Enfant couché dans la crèche. Dès qu'ils eurent vu & adoré ce divin Enfant, ils publièrent ce que les Anges leur en avoient dit, & jetèrent dans l'admiration tous ceux qui les entendirent. Ils s'en retournèrent ensuite reprendre leurs occupations, pleins de reconnaissance envers Dieu, qu'ils louoient de toutes les choses qu'ils avoient entendues, & qu'ils avoient trouvées telles qu'on les leur avoient dites.

L'Evangile ne nous rapporte aucune parole de la sainte Vierge & de saint Joseph sur cet ineffable mystère ; il se contente de nous apprendre que la sainte Vierge, attentive à tout ce qui se passoit, conservoit tout dans son cœur. A l'imitation de cette sainte Mère de Dieu, tenons-nous en esprit devant la crèche, & recevons-y les instructions qu'un Dieu fait homme veut aujourd'hui nous y donner. Celui qui venoit déromper les hommes des fausses idées qu'ils ont des biens & des maux de cette vie, choisit pour sa naissance des parens pauvres, une Ville peu considérable, un lieu incommode ; afin de nous inspirer du mépris pour tout ce qui fait l'objet des peines, des soins & des desirs des gens du monde. Il devoit dire un jour : Heureux les pauvres ; & il naît pauvre pour confondre notre avarice,

Il souffre les incommodités de la pauvreté, afin de confondre notre mollesse; & il en porte les humiliations, pour confondre notre orgueil.

PRATIQUES. 1. Obéissons aux Princes & à ceux qui sont au dessus de nous, quelque durs & rigoureux que leurs ordres puissent être. Comment s'en dispenser, après l'exemple de Jésus-Christ?

2. Choisissons toujours ce qui est le plus bas & le plus pauvre. Jésus-Christ le fait en naissant enfant & dans une étable.

3. Respectons les pauvres, puisque c'est à eux que la naissance de Jésus-Christ est annoncée.

4. La marque à laquelle on connoitra que nous sommes disciples de Jésus-Christ, c'est l'amour de la pauvreté & de l'humilité. Nous ne pouvons entrer dans le Royaume des Cieux, si nous ne devenons enfans. Honorons Jésus-Christ dans les enfans, principalement ceux qui sont pauvres; & dans cette vue rendons-leur quelque service, ou procurons-leur quelque secours.

PRIERE. C'est parce que vous nous aimez, Seigneur, que vous vous abaissez aujourd'hui d'une manière si prodigieuse. Ne permettez pas que nous aimions désormais autre chose que l'abaissement & la pauvreté, afin que nous vous témoignons par-là notre amour & notre reconnaissance.

26 Décembre. S. ETIENNE, DIACRE ET 1^{er} MARTYR.

Après la descente du Saint-Esprit, l'Eglise de Jésus-Christ s'augmentoît tous les jours de plus en plus par la prédication & les miracles de ses Disciples. Les Fidèles apportèrent leurs biens aux pieds des Apôtres, pour les mettre en commun. Les Apôtres occupés de soins plus importants que de l'administration des biens temporels, rassemblèrent les Disciples, & leur dirent: « Il n'est pas » juste que nous abandonnions la prédication de la parole » de Dieu, pour avoir soin des tables. Choisissez donc, » mes frères, sept hommes d'entre vous, d'une probité » reconnue, pleins du Saint-Esprit & de sagesse, à qui » nous puissions commettre ce ministère. Pour nous, nous » nous appliquerons entièrement à la prière & à la dis- » pensation de la parole ». Ce discours plut à toute l'assemblée; & ils choisirent Etienne, qui étoit un homme plein de foi & du Saint-Esprit, avec six autres. Ils les présentèrent aux Apôtres, qui les ordonnèrent Diares par l'imposition des mains & la prière.

Après l'imposition des mains, Etienne animé d'un nouveau zèle pour la gloire de Jésus-Christ & pour le salut des âmes, ne s'occupoit pas seulement au service des pauvres & des veuves; mais sans manquer à ce premier

devoir, il travailloit à faire connoître le mystère de la rédemption des hommes par l'Incarnation du Fils de Dieu. La force avec laquelle il annonçoit la vérité, & le nombre de ceux qui se convertissoient à ses prédications, lui attirèrent la haine des ennemis de l'Evangile. Ils l'attaquèrent & disputèrent contre lui; mais ils ne pouvoient résister à la sagesse & à l'esprit qui parloit par sa bouche. Le dépit de se voir vaincus, leur suggéra ce qu'ont coutume de faire, au défaut de bonnes raisons, ceux qui ne sont poussés que par un zèle amer, & une fausse science qui n'est pas selon Dieu. Ils eurent recours aux mensonges & aux voies de fait. Ils subornèrent des gens pour dire qu'ils avoient entendu Etienne blasphemer contre Moïse & contre Dieu, & le traînèrent au Conseil. Le Prince des Prêtres lui ayant demandé si ce dont on l'accusoit étoit véritable, saint Etienne répondit par un admirable discours, que saint Luc nous a conservé dans le chapitre VII des Actes des Apôtres. La vérité qui brilloit dans les paroles de ce saint Diacre, ne fit qu'irriter ces cœurs mal disposés.

Ils entrèrent dans une fureur si grande qu'ils grinçoient les dents contre lui, pendant qu'Etienne soutenu par la grace du Saint-Esprit dont il étoit rempli, étoit tranquille & insensible au milieu de tous ces furieux. Dans le temps qu'il étoit exposé à la rage de ses ennemis, il vit la gloire de Dieu, & Jésus-Christ qui étoit debout à la droite de son Père, pour lui faire connoître par cette posture qu'il étoit-là pour le soutenir dans le combat, & le couronner après sa victoire. Alors il s'écria : « Je vois les Cieux » ouverts, & le Fils de l'homme qui est debout à la droite » de Dieu ».

La déclaration de cette vision, qui attestoit la résurrection de Jésus-Christ & en même temps sa divinité, leur fit pousser de grands cris. Ils se bouchèrent les oreilles pour ne pas l'entendre, & se jettèrent sur lui avec violence. L'ayant traîné hors de la Ville, ils le lapidèrent. Les rémords, qui selon la Loi devoient lui jeter les premières pierres, quittèrent leurs habits pour être moins embarrassés dans l'exécution, & satisfaire leur haine plus aisément; ils les mirent aux pieds d'un jeune homme nommé Saul, dont le nom devint dans la suite si célèbre dans l'Eglise par ses travaux, & les peines qu'il a endurées pour elle, après l'avoir persécutée.

Etienne resta debout pendant qu'on l'accabloit de pierres; & sans rien perdre de la tranquillité qui convenoit à un disciple de Jésus-Christ, il l'invoquoit dans ses souffrances, en disant : « Seigneur Jésus, recevez mon esprit ». Il ne fit paroître aucun ressentiment contre ceux qui le traitoient si cruellement. Au contraire s'étant mis à genoux, il s'écria à haute voix; « Seigneur, ne leur imputez pas ce-

» péché ». C'est-à-dire, pardonnez-leur le péché qu'ils commettent ; faites-leur connoître la vérité , & qu'ils deviennent vos serviteurs , en l'embrassant & en la pratiquant. Après cette prière il s'endormit dans le Seigneur , pour aller jouir de la gloire que Dieu lui destinoit.

Saint Etienne mourut , à ce qu'on croit , sur la fin de la même année de J. C. , c'est-à-dire , l'an 33. On trouva dans la suite ses saintes Reliques , ainsi que nous l'avons rapporté le 3 Août ; & Dieu fit plusieurs miracles en faveur de ceux qui le prioient par l'intercession de ce saint Martyr.

PRATIQUES. 1. Lisons en ce jour avec attention le chapitre VII des Actes des Apôtres , & profitons des vérités que saint Etienne nous y enseigne.

2. Que la conduite des Juifs nous fasse trembler. On est souvent zélé pour des pratiques extérieures & pour des dévotions peu importantes , pendant que l'on manque de charité , que l'on commet des injustices , que l'on répand des calomnies contre des gens de bien.

PRIERE. Seigneur , vous nous avez appris à pardonner à nos ennemis ; votre serviteur saint Etienne l'a fait à votre exemple : répandez la charité dans nos cœurs , afin que nous les aimions comme nos frères.

27 Décembre. S. JEAN , APOTRE ET ÉVANGÉLISTE.

Nous avons rapporté le 6 Mai , à l'occasion du Martyre de ce saint Apôtre devant la Porte-Latine , les circonstances de sa vie qui précèdent cet événement miraculeux. Délivré par la toute puissance de Jésus-Christ de l'huile bouillante , saint Jean fut envoyé par Domitien en exil en l'île de Pathmos , pour y travailler aux mines & aux carrières. Ce fut dans le lieu de son exil qu'il eut les révélations qu'il a écrites dans l'Apocalypse. Domitien fut tué l'année suivante , la quatre-vingt-seizième de Jésus-Christ ; & S. Jean délivré de son exil , retourna à Ephèse. Il étoit alors âgé d'environ quatre-vingt-dix ans ; & une si grande vieillesse ne l'empêchoit pas de visiter les Églises pour y ordonner des évêques. Ce fut dans ce temps-là qu'il ordonna saint Polycarpe pour la ville de Smyrne. Ce fut aussi alors qu'arriva la conversion d'un chef de voleurs , qui est trop remarquable pour ne la pas rapporter ici.

Saint Jean après son exil à Pathmos , étant allé à une Ville peu éloignée d'Ephèse , pour régler les affaires de l'Église , & pour établir la paix entre les Chrétiens , avoit présenté à l'Évêque du lieu un jeune homme , en lui disant : « Je vous recommande ce jeune homme autant que je puis vous le recommander ; je vous le donne comme en dépôt , en présence de Jésus-Christ & de l'Église ». L'Évêque s'en étoit chargé , & avoit promis d'en avoir soin. Saint Jean avant que de s'en retourner à Ephèse , lui avoit répété la

390 27 Décembre. S. JEAN, APÔTRE & ÉVANGÉLISTE.
 même chose , en le conjurant d'en prendre un grand soin.
 L'Evêque avoit pris le jeune homme chez lui, l'avoit nourri
 & entretenu ; & pendant quelques années , il n'avoit rien
 oublié de tout ce qui étoit nécessaire pour le porter à la
 vertu. Quand il leut jugé suffisamment disposé à recevoir
 la grace du Baptême , il lui conféra ce Sacrement , celui de
 la Confirmation & de l'Eucharistie : mais après cela il
 crut pouvoir l'abandonner à sa propre conduite. Ce jeune
 homme vivant dans une assez grande liberté , avoit fait
 société avec des jeunes gens de son âge , fort corrompus &
 accoutumés à toutes sortes de vices , qui peu à peu l'a-
 voient engagé aux plus grands crimes : il étoit devenu vo-
 leur , & chef de voleurs & meurtriers. Enfin, Dieu qui avoit
 des vues de miséricorde sur lui , conduisit S. Jean dans cette
 Ville pour quelque affaire qui lui étoit survenue. L'Apôtre ,
 après avoir mis ordre à ce qui faisoit le sujet de son voyage ,
 dit à l'Evêque : « Rendez-moi le dépôt que Jesus-Christ &
 » moi vous avons confié en présence de l'Eglise à laquelle
 » vous présidez ». L'Evêque surpris , lui demanda ce que
 c'étoit que ce dépôt. « C'est le jeune homme , dit l'Apôtre ,
 » que je vous ai confié autrefois que je demande ; c'est
 » l'ame de notre frère ». Alors le vieillard baissant les
 yeux , dit en soupirant & en pleurant : « Il est mort. Com-
 » ment , dit l'Apôtre ? Et de quelle mort ? Il est mort à
 » Dieu , dit-il ; il est devenu un méchant , un perdu , &
 » pour tout dire , un voleur : il s'est emparé d'une mon-
 » tagne , où il demeure avec une troupe de gens semblables
 » à lui ». A ces paroles , le saint Apôtre déchira sa robe
 en jettant de profonds soupirs , & dit : « J'avois laissé un
 » bon gardien à l'ame de notre frère. Qu'on me donne
 » promptement un cheval & un guide ». Aussi-tôt il sort
 de l'Eglise , monte à cheval , & se rend au lieu où on lui
 avoit dit qu'étoient les voleurs. Lorsqu'il y fut arrivé ,
 voyant venir à lui leur sentinelle , il ne s'enfuit point ;
 mais il demanda hardiment à parler au chef : « Je suis
 » venu exprès pour cela , dit-il ; menez-moi à votre
 » Capitaine ». On le mena vers ce jeune homme , qui
 attendoit tout armé. Mais quand il reconnut l'Apôtre , il
 s'enfuit de honte. Saint Jean , sans penser à son grand âge ,
 le poursuivit à toute bride , en criant : « Mon fils , pour-
 » quoi me fuyez-vous ? Pourquoi fuyez-vous votre père ?
 » Pourquoi fuyez-vous un Vieillard sans armes ? Mon fils ,
 » ayez pitié de moi : ne craignez point : il y a encore
 » espérance pour votre salut. Je répondrai pour vous à
 » Jesus-Christ. Je donnerai volontiers ma vie pour vous ,
 » comme Jesus-Christ a donné la sienne pour nous tous.
 » Arrêtez , croyez-moi ; c'est Jesus-Christ qui m'a envoyé
 » vers vous ». A ces mots le Voleur s'arrêta , tenant les
 yeux baillés vers la terre , & jetta ses armes. Ensuite il

27 Décembre. S. JEAN, APÔTRE & EVANGÉLISTE. **391**
commença à pleurer amèrement ; & allant au devant de l'Apôtre , il l'embrassa : il tenoit cependant sa main droite cachée comme étant souillée par tant de crimes. Le saint Apôtre le rassura , en lui promettant de nouveau d'obtenir du Sauveur par ses prières le pardon de ses péchés. Il se mit à genoux en sa présence pour prier , lui baïsa même la main droite , & le ramena à l'Eglise. Après cela il offrit des prières fréquentes pour lui : il jeûna continuellement avec lui : il l'entretenoit de discours édifiants , & adoucissoit son esprit & son cœur par diverses paroles de l'Écriture-sainte. Enfin , il ne se sépara point d'avec lui , qu'il ne l'eût rétabli dans la participation des Sacramens.

Ce fut pour céder aux instances des Evêques & des Fidèles de plusieurs Eglises d'Asie , & après des jeûnes & des prières que ce grand Apôtre écrivit son Évangile. Nous avons encore trois Lettres du même Apôtre , qui font voir que son cœur étoit entièrement embrasé du feu de la charité. Dans les derniers temps de sa vie , on étoit obligé de le porter à l'Eglise. Comme la foiblesse ou son grand âge & la fatigue l'avoient réduit , l'empêchoient de faire de longs discours ; il répétoit souvent ces mots : « Mes chers enfans , » aimez-vous les uns les autres ». Ses Disciples ennuyés de cette répétition , lui dirent : « Maître , vous nous dites » toujours la même chose ». Il répondit : « C'est le commandement du Seigneur ; si on l'exécute bien , il suffit ». Ce saint Apôtre mourut à Ephèse , âgé de près de cent ans , vers l'an 100.

PRATIQUE. L'éducation des jeunes gens demande une vigilance & une attention continuelles. Que de parens & de maîtres seront condamnés au dernier jour pour avoir manqué à ce devoir !

PRIERE. Seigneur , vous êtes amour , & vous nous avez appris que nous ne serons vos Disciples , qu'autant que nous aurons d'amour pour vous & pour nos frères. Nous n'aimons que nous-mêmes , faites-nous la grace que nous nous haïssions , pour n'aimer que ce que vous nous commandez.

28 Décembre. LES SAINTS INNOCENTS.

QUAND les Mages passèrent à Jérusalem , en cherchant Jésus-Christ qu'ils vouloient adorer , Hérode , Roi de Judée , leur fit promettre de repasser par cette Ville , pour l'informer de l'endroit où étoit le nouveau Roi des Juifs , afin , disoit-il , que j'aïlle l'adorer moi-même. Mais lorsque les Mages eurent trouvé Jésus , & qu'ils l'eurent adoré , un Ange ordonna de prendre une autre route pour retourner dans leur pays. Hérode , dont l'ambition

avoit été troublée par la nouvelle de la naissance d'un Roi des Juifs, voyant que les Mages n'étoient pas venus l'informar du lieu où étoit cet enfant, entra dans une étrange colère, & envoya tuer tous les enfans mâles de Bethlém & des environs jusqu'à l'âge de deux ans, pour étouffer dès le berceau celui dont il croyoit avoir à craindre. Les mesures paroissent infailibles. Il ne doutoit pas que ce nouveau Roi ne périt dans ce massacre général : mais il n'y a pas de prudence contre le Seigneur. Dieu avoit envoyé un Ange à saint Joseph, époux de Marie, mère de Jésus, qui lui dit : » Prenez l'Enfant & sa Mère ; emme-
 » nez-les en Egypte, & n'en partez pas jusqu'à ce que je
 » vous le dise ; car Hérode cherchera l'Enfant pour le faire
 » mourir ». Joseph exécuta exactement les ordres de Dieu, & la cruelle politique d'Hérode fut trompée. L'Eglise honore comme des Martyrs tous ces enfans, qui perdirent la vie à cause de Jésus Christ.

PRATIQUES. 1. On fait mourir Jésus-Christ sous prétexte de l'adorer, quand on communie indigne ment ; & la source de la vie devient une source de mort.

2. Que de pères & de mères, plus méchans qu'Hérode, font mourir leurs propres enfans par les mauvais exemples qu'ils leur donnent, & par les passions qu'ils leur inspirent en leur faisant aimer le monde & ses maximes !

PRIERE. Seigneur, donnez-nous un saint respect pour l'innocence des enfans. Ne permettez pas que nous leur donnions la mort par nos exemples.

29 Décembre. SAINT THÉODORE, ABBÉ.

THÉODORE naquit vers l'an 314, d'une des plus nobles & des plus riches familles de la Thébaidé. C'étoit la coutume dès-lors de célébrer l'Épiphanie par des réjouissances toutes séculières & très-peu conformes à l'esprit du Christianisme. Théodore voyant faire dans sa famille les préparatifs de cette fête, considéra combien la joie toute profane à laquelle on alloit se livrer, convenoit peu à des Chrétiens ; & quoiqu'il n'eût encore que douze ans, il se mit à réfléchir sur les obstacles que le monde apporte au salut, sur les fausses complaisances que les gens de bien même se croient souvent permises pour des pratiques qu'ils savent mauvaises, mais auxquelles ils n'osent se refuser, dans la crainte de paroître se singulariser. Ces réflexions firent tant d'impression sur son esprit, qu'étant retiré dans une chambre écartée de la salle où chacun se rassembloit, il s'abandonna aux larmes en la présence de Dieu, qu'il conjuroit instamment de lui montrer la voie qu'il devoit suivre pour arriver au salut. A l'heure du repas sa mère l'alla chercher. Elle fut très-étonnée de le voir triste & abbattu. Elle lui demanda le sujet de son chagrin, & le

pressa de venir se dissiper avec les autres , sans pouvoir rien obtenir.

Il n'avoit encore que quatorze ans , lorsqu'il obtint de ses parens la permission d'aller trouver quelques vertueux Solitaires du voisinage. Ces Solitaires avoient coutume chaque jour , après la priere du soir , de s'assembler pour s'entretenir de l'Écriture-sainte. Dans une de ces conférences , un d'entr'eux rapporta une explication qu'il avoit apprise de saint Pacôme , dont il loua beaucoup le mérite & la sainteté. Théodore forma aussitôt le dessein de se mettre sous la discipline de ce saint homme : il pria Dieu de le conduire auprès de lui , s'il étoit tel qu'on le disoit , afin d'opérer son salut en accomplissant les préceptes de l'Évangile à son imitation.

Théodore fut reçu avec beaucoup de bonté par le saint Abbé Pacôme ; il n'oublia pas d'en remercier Dieu comme d'une grande grace. L'ardeur que Théodore fit paroître pour s'avancer dans la vertu , le distingua bientôt parmi tant de saints Religieux , & on le regarda comme un modèle de perfection que Dieu avoit envoyé pour l'exemple des autres.

Théodore n'avoit guère que vingt-cinq ans , lorsque Pacôme commença à l'employer dans les divers Monastères de sa Congrégation pour visiter les Frères , & pour y régler toutes choses comme il l'eût fait lui-même. Il pétablit quelque temps après Supérieur de Tabenne , & le fit ordonner Prêtre. Cependant Théodore étoit depuis longtemps fort incommodé d'un grand mal de tête , qui lui causoit de très-vives douleurs. Pacôme lui disoit pour le consoler , qu'il y a plus de mérite à souffrir patiemment les maladies & les afflictions involontaires , qu'à pratiquer l'abstinence & à faire beaucoup de prières.

Après la mort de saint Pacôme , qui arriva environ l'an 340 , Pétrone , qu'il avoit nommé Abbé de son vivant , ne lui survécut que peu de jours , & eut pour successeur Orsièse , qui ne se sentant pas en état de gouverner une Congrégation si nombreuse , se démit de sa charge , & en revêtit Théodore. Il eut beaucoup de peine à consentir à cette nomination. Il fallut en quelque sorte lui faire violence ; encore ne se rendit-il que quand Orsièse lui eût déclaré qu'on suivoit en cela les ordres de saint Pacôme.

Théodore se crut chargé de tous les Religieux en particulier , & obligé de répondre de leur salut. Cette pensée ne le laissoit en repos ni le jour ni la nuit. Plein de défiance pour ses propres lumières , il alloit consulter Orsièse dans toutes les difficultés , & suivoit ses avis comme ceux de son Supérieur. Si quelqu'un étoit dans la tristesse & dans l'abattement , il le prenoit en particulier , il le consolait & l'encourageoit. Il reprenoit ceux en qui il remarquoit quelque défaut , avec une douceur & une

humilité qui lui gagnoient les cœurs ; de sorte que tous lui découvroient leurs foiblesses & leurs infirmités , comme à un bon Père , & à un Médecin charitable & expérimenté. Si quelqu'un ne vouloit pas suivre ses avis , il le supportoit avec patience , & cherchoit tous les moyens les plus doux & les plus aisés de le ramener à son devoir. Il savoit que le plus sûr est de s'adresser à Dieu par la priere. Il n'y manquoit pas ; il se prosternoit en sa divine présence avec humilité & confiance , pour demander le salut de ses frères. Il se mortifioit le corps en même temps par des jeûnes & des austérités extraordinaires. Il veilloit presque toute la nuit , revêtu d'un cilice , & alloit souvent faire ses prieres sur une montagne hors du Monastère , où étoient les tombeaux des Religieux. Ce fut dans l'exercice de ces vertus qu'il rendit l'ame à Dieu , l'an de Jesus-Christ 367 , âgé de cinquante-trois ans.

PRATIQUES. 1. On doit prier beaucoup pour obtenir de Dieu un homme rempli de son esprit , qui nous conduise dans les voies du salut.

2. Nous n'avons à craindre ni l'amour-propre , ni notre propre volonté dans les maladies & dans les afflictions. Demandons à Dieu la grace de les souffrir avec patience , puisqu'elles sont si utiles.

PRIERE. Seigneur , qu'il est aisé de s'éloigner de vous par l'orgueil , qui est notre plus dangereuse maladie ! Vous avez guéri tant de malades ; ayez compassion de nous.

A Arles , S. TROPHIME , premier Evêque de ce Diocèse. Voyez le 10 Octobre , Vie des SS. Apôtres de France.

30 Décembre. S. HILAIRE , ARCHEV. D'ARLES.

CE Saint nâquit vers l'an 401 , de parens également distingués par leur noblesse & leurs richesses. Il fut élevé conformément à sa naissance dans l'étude de l'éloquence & des Belles-Lettres , & il acquit une parfaite connoissance de tout ce que les Philosophes ont écrit de plus sublime. Mais il nous a appris lui-même le peu d'estime que l'on doit faire de tout ce qui ne paroît qu'aux yeux du monde. « Nous sommes tous , disoit-il , une même chose en Jesus-Christ ; & le plus haut degré de notre foiblesse est d'être » du nombre des serviteurs de Dieu. La science , ou une » naissance illustre selon le monde , ne peuvent nous relever que par le mépris que nous en faisons ».

Avant que Dieu eût mis ces sentimens dans le cœur d'Hilaire , le monde avoit été l'objet de ses complaisances. Il paroît qu'il fut élevé aux premières dignités , & qu'il ne fut point sensible à ses plaisirs & à ses honneurs. Saint Honorat , qui avoit quitté son pays pour chercher Jesus-Christ dans la solitude de Lérins , fut l'instrument dont

Dieu se servit pour le convertir. Ce saint homme avoit toujours aimé Hilaire ; & il crut ne pouvoir mieux lui témoigner son estime & son amitié , qu'en tâchant de le gagner à Jesus-Christ. Ayant donc appris qu'il étoit élevé aux dignités du siècle , & que son cœur se laissoit prendre aux honneurs qui les accompagnent , il quitta sa solitude pour un temps , alla trouver Hilaire , & tâcha de le toucher par les exhortations les plus vives & les raisons les plus puissantes ; & la grace les rendit efficaces.

Saint Honorat ayant été obligé , en 426 , d'accepter l'Évêché d'Arles , Hilaire le suivit dans cette Ville. Mais dès qu'il le vit établi dans sa dignité , l'amour de la solitude le fit retourner à Lérins. Tous les saints Habitans de cette Isle eurent autant de joie de le recevoir de nouveau , qu'il en avoit lui-même de se venir joindre à eux. Mais Dieu qui le destinoit à gouverner les autres , ne le laissa pas jouir long-temps des douceurs de la solitude. Saint Honorat le pria de revenir auprès de lui ; & voyant qu'il ne cédoit point à ses instances , il alla lui-même le chercher à Lérins , & l'emmena à Arles.

Peu de temps après , Hilaire eut la douleur de se voir privé des instructions & du bon exemple que lui donnoit saint Honorat , que la mort lui enleva l'an 428 ou 429. Il se mit aussi-tôt en chemin pour retourner dans sa solitude. Mais c'étoit inutilement qu'il fuyoit une Ville dont Dieu vouloit qu'il fût le Père & le Pasteur. Dès qu'on sut qu'il étoit parti , on fit courir après lui , & on l'obligea de revenir. Il fut ordonné Evêque à l'âge de 29 ans.

Ce fut alors qu'on vit briller dans tout leur jour les grandes vertus qu'il avoit acquises dans la solitude. Plus il étoit élevé au-dessus des autres par sa dignité , plus il se rabaissoit au-dessous d'eux dans son cœur. Il prêchoit la vérité dans toute sa pureté , sans flatter les grands , & sans dissimuler ce qu'il pensoit. Un des premiers Officiers n'observoit pas la justice dans ses jugemens. Hilaire , qui l'avoit repris plusieurs fois en secret , le voyant un jour entrer dans l'Eglise pendant qu'il prêchoit , cessa aussi-tôt de parler. Voyant tous ses Auditeurs surpris de son silence : » Est-il juste , leur » dit-il , que celui qui a si souvent méprisé mes avertisse- » mens , sans vouloir se corriger de ses injustices , participe » à la nourriture spirituelle que je vous distribue ? » Cet Officier n'osant rien répliquer , sortit de l'Eglise , & laissa le généreux Prélat en liberté de continuer son Sermon.

Il se réduisoit pour les besoins de son corps à tout ce qui se pouvoit de moins. Il étoit vêtu du même habit en hiver & en été. Il s'appliquoit sans cesse à la méditation de l'Ecriture , à la prédication de la parole de Dieu , à la prière ; aux veilles & aux jeûnes. Il travailloit aussi des mains pour n'être à charge à personne , & pour avoir de quoi assister les pauvres plus abondamment. Il s'occupoit plus volon-

riers à tricoter, parce qu'il le pouvoit faire en lisant. Il faisoit tous ses voyages à pied en esprit de pénitence.

Ses travaux apostoliques & ses austérités corporelles épuiserent ses forces, & lui firent trouver une meilleure vie. Il mourut à l'âge de 48 ans, entre les bras de son Clergé, qu'il ne cessa d'exhorter à l'union & à la piété jusqu'au dernier soupir.

PRATIQUES. 1. C'est être un véritable ami, que de tâcher de gagner à Jesus-Christ celui que l'on aime. Est-ce ainsi que nous aimons nos amis ?

2. On méprise, ou au moins on néglige le travail des mains, quand on peut s'en passer, sous prétexte de s'appliquer à des choses plus utiles. Nous voyons cependant de saints Evêques, & les Apôtres mêmes, accablés des travaux de leur ministère, travailler des mains pour s'humilier, & pour avoir plus abondamment de quoi assister les pauvres.

PRIERE. Dieu de miséricorde, les paroles des hommes ne sont pas capables de toucher nos cœurs sans votre grace ; ayez pitié de nous, & parlez-nous intérieurement pendant que ceux qui ont la charité de nous instruire parlent aux oreilles de notre corps, & alors nous serons convertis.

31 Décembre. SAINT EVROUL, ABBÉ.

EVROUL naquit à Bayeux, l'an 517, avec tous les avantages qui pouvoient le faire considérer dans le monde : le Seigneur lui fit le don d'une piété sincère. Quand il fut en état d'entrer dans le monde, ses parens l'envoyèrent à la Cour du Roi Childébert I, qui le reçut au nombre de ses Officiers. Il fut élevé aux premiers emplois de l'Etat, & s'y conduisit avec une sagesse qui le fit aimer & admirer de tous. Il eut le bonheur de trouver une femme vertueuse, dont les inclinations étoient conformes aux siennes. Après avoir vécu dans cet état de la manière la plus sainte, ils se séparèrent l'un de l'autre ; & la femme alla prendre le voile dans une Communauté de filles. Evroul ne différa à l'imiter, qu'autant qu'il lui fallut de temps pour distribuer tous ses biens aux pauvres.

Après s'être débarrassé de ce fardeau, il se réfugia dans un Monastère du Diocèse de Bayeux, comme dans un port où il pourroit travailler plus sûrement à son salut : il ne resta néanmoins pas long-temps dans cette maison. Son humilité profonde, son détachement parfait de toutes choses, & la ferveur qu'on voyoit croître en lui de plus en plus, lui attirèrent l'estime & la vénération des Religieux. Ils le respectoient comme un grand serviteur de Dieu, capable de les instruire de leur devoir par ses exemples. Les témoignages de respect qu'on lui rendit, lui causèrent une véritable affliction, & il forma le dessein de s'aller cacher dans l'obscurité de quelque désert. Il fit paro

de sa résolution à trois Religieux qui voulurent le suivre. Ils sortirent ainsi tous quatre sans aucune provision & sans avoir pris aucune mesure , s'abandonnant entièrement à la Providence de Dieu, qui a promis de nourrir ceux qui jettent tous leurs soins dans son sein. Ils allèrent se cacher dans le fond de la forêt d'Ouche, au Diocèse de Lizieux, qui n'étoit habitée que par des bêtes sauvages & par des voleurs. Ils s'arrêtèrent auprès d'une source d'eau vive, qu'ils regardèrent comme un présent de la libéralité divine ; ils entrelasèrent des branches de jeunes arbres les unes dans les autres pour en former une haie, & ils se bâtirent, dans cette espèce d'enclos, de petites cabanes de bois & de terre pour se loger. Quoique cette habitation fut fort écartée du commerce du monde, ils furent découverts par un Payfan, qui tout surpris de trouver des hommes assez hardis pour demeurer dans des lieux si déserts, leur parla, & trouva tant de sagesse en eux, qu'il se joignit à eux, & embrassa la vie monastique.

Ces bois étoient occupés par des brigands. Evroul travailla à leur conversion. La plupart quittèrent leurs défordres & leur mauvaise vie, & entrèrent dans les voies de la justice & de la pénitence. Les uns voulurent demeurer au même lieu, & devinrent très bons Religieux ; les autres s'établirent à la campagne, & s'appliquèrent à cultiver la terre pour avoir de quoi vivre, & de quoi rendre à ceux qu'ils avoient volés. Ainsi Evroul se trouva en peu de temps chargé de pourvoir à la subsistance d'un grand nombre de personnes. Il est vrai qu'ils travailloient tous des mains, & qu'ils défrichoient la terre ; mais la terre qu'ils habitoient étoit ingrate, & les autres ouvrages qu'ils pouvoient faire avoient peu de débit.

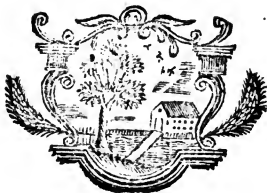
Comme c'étoit pour l'amour de Dieu qu'ils s'étoient exposés à manquer de tout, le Père céleste, infiniment bon pour ceux qui ne préfèrent rien à son service, leur fit trouver dans la charité des peuples voisins ce que leur travail ne leur fournissoit pas. Evroul ne fit pas difficulté de recevoir les aumônes qu'on lui envoyoit ; & lorsqu'il avoit ce qui étoit nécessaire pour la journée, il donnoit le surplus aux pauvres qui se présentoient, sans rien réserver pour le lendemain. Sa Communauté augmentant chaque jour, il fut obligé de bâtir un Monastère, qu'on appelle aujourd'hui de son nom. Cette maison fut bientôt trop petite pour renfermer le grand nombre de disciples que sa réputation lui attira des Provinces voisines. Plusieurs personnes étant venues lui offrir des terres pour y fonder des Monastères, il les accepta, & en fit bâtir quinze, les uns pour les hommes, les autres pour les femmes : il leur donna pour supérieurs des personnes sages & spirituelles ; & se contenta d'une inspection générale : il s'attacha à gouverner particulièrement celui d'Ouche, qui a toujours

été le plus célèbre de tous. Là , il mourut entre les bras de ses frères , dans les exercices de charité & de pénitence , le 29 Décembre de l'an 596.

PRATIQUES. 1. Quand on veut être à Dieu , on cherche la retraite. Ceux qui cherchent les compagnies du monde & ses divertissemens , ne pensent donc guère à leur salut.

2. Quand on cherche Dieu sincèrement , on ne craint point de manquer du nécessaire : si l'on a quelque crainte , c'est que l'on cherche quelque autre chose avec Dieu.

PRIERE. On trouve en vous , ô mon Dieu , tous les trésors ; faites-nous la grace de vous chercher de tout notre cœur , & de ne chercher que vous.



INSTRUCTION

SUR le Culte & l'Invocation des Saints , & la Vénération des Reliques & des Images.

L'Église Catholique , suivant la tradition de tous les siècles , honore les Saints : elle les invoque : elle honore leurs Reliques & leurs Images. Les Protestans , après Luther & Calvin , lui en font un crime , & soutiennent que tout cela est défendu par le premier Commandement du Décalogue.

§ I. Du Culte & de l'Invocation des Saints.

Les Protestans ne peuvent souffrir que nous honorions es Saints qui règnent avec J. C. , en célébrant des Fêtes & en bâtissant des Chapelles & des Églises en leur mémoire & sous leur invocation. Ils disent qu'en cela nous transgressons le Commandement de Dieu , qui dit : *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu , & vous le servirez lui seul.* Et parce que nous les invoquons , c'est-à-dire , que nous leur adressons des prières , ils nous reprochent que nous faisons injure à J. C. , notre unique médiateur auprès de Dieu.

Pour repousser des accusations si atroces , il ne faut presque qu'une simple exposition de la doctrine de l'Église.

I. Le culte que l'homme doit à Dieu , est un culte d'adoration & de servitude. On l'honore par la Foi , l'Espérance & la Charité , & par un profond abaissement de l'âme devant sa suprême majesté , comme celui qui seul peut faire notre félicité , par la communication du bien infini , qui est lui-même.

L'honneur que nous rendons aux Saints , est dans l'ordre de la société fraternelle , le même au fond que le respect & la vénération que nous témoignons à ceux de nos frères vivans parmi nous , dont nous reconnaissons l'éminente sainteté. Nous nous recommandons

avec confiance à leurs prières ; & nous ne doutons pas qu'elles ne puissent nous être d'un grand secours auprès de Dieu. Or , personne n'a jamais prétendu que ces respects qu'on rend aux Saints de la terre , & ces prières qu'on leur adresse , fussent injurieuses à Dieu , notre Créateur & souverain Seigneur , & à J. C. notre seul Médiateur.

II. Mais , disent les Protestans , les témoignages de respect , qu'on rend aux Saints vivans sur la terre , sont bien différens des honneurs que l'Eglise Catholique rend aux Saints du ciel. Elle les honore d'un culte religieux : on les prie à genoux , ou prosterné , comme si l'on prioit Dieu même : on célèbre leurs Fêtes : on leur bâtit des temples : on chante leurs louanges , & on fait leurs panégyriques dans les assemblées des Fidèles. Que fait-on de plus , disent-ils , pour Dieu & pour Jesus-Christ ? & quelle différence peut-on marquer entre l'appareil & la solennité d'une Fête de J. C. , comme celle de sa Naissance , ou de sa Résurrection , & la pompe avec laquelle on célèbre l'Assomption de la Vierge , & la Fête du Patron de chaque Eglise ? Voilà sur quoi ils se fondent , pour nous accuser d'idolâtrie.

III. Tâchons s'en démêler ce que nos adversaires confondent , pour n'avoir pas assez examiné la doctrine de l'Eglise.

1^o. Qu'on fasse attention , que c'est Dieu qui est l'objet du culte religieux , & que c'est à lui seul qu'il se rapporte nécessairement. Si donc l'honneur que l'Eglise rend à la sainte Vierge & aux Saints , peut être appelé religieux , c'est à cause qu'il se rapporte à Dieu : c'est Dieu , ce sont les dons de sa grace , c'est sa sainteté , sa bonté , sa miséricorde toute-puissante , que nous honorons dans les Saints. A Dieu ne plaise que nous nous arrêtions à la créature. Ce sont les sentimens mêmes des Saints qui règlent les nôtres. N'étant ce qu'ils sont que par la grace de Dieu , ils se rapportent tout entiers à lui & à sa gloire : & nous , qui les aimons comme nos frères , & qui de cette vallée de larmes les voyons avec les yeux de la Foi dans la félicité du ciel , où nous espérons d'être bientôt avec eux ; nous

nous

nous associons dès à présent à leur joie , à leurs louanges , à leurs actions de grâces envers l'auteur & le rémunérateur de leurs vertus. En célébrant ces vertus par des chants de joie & par des éloges , nous nous excitions à les imiter ; nous en demandons à Dieu la grâce ; & c'est par-là que nous terminons chaque partie de l'Office divin le jour de leur Fête.

2°. Nous ne consacrons point de temples ni d'autels aux Saints , mais à Dieu seul en mémoire des Saints. C'est à lui seul , & non pas aux Saints , que nous offrons le sacrifice : car le sacrifice est un acte d'adoration ; & nous n'adorons pas les Saints (on ne sauroit trop le répéter) ; mais nous les honorons comme les serviteurs & les amis de Dieu , les fidèles disciples & les imitateurs de Jésus-Christ , les membres de son corps intimement unis pour toujours à leur Chef , & les pierres vivantes du temple où Dieu est adoré éternellement dans le ciel.

3°. Il est vrai que ces sentimens se produisent quelquefois au-dehors par des actions assez semblables à celles du culte que nous rendons à Dieu ; génuflexions , prosternemens , encensemens , ornement des Églises , solennité des Offices divins , &c. Mais premièrement , suivant le principe établi , & qu'on ne doit jamais oublier , c'est à Dieu que toutes ces actions se rapportent ; c'est à lui que tous ces honneurs sont rendus en mémoire des Saints , & en reconnoissance des grâces qu'il leur a faites.

D'ailleurs , quand on supposeroit , ce qui n'est pas , que ces honneurs sont rendus aux Saints eux-mêmes à raison de leur excellence ; les Protestans n'auroient pas moins de tort de nous accuser d'idolâtrie ; puisque ces actes extérieurs ne sont , ni par l'institution divine , ni par le consentement des hommes , établis uniquement pour être signes de l'adoration due à Dieu. La consécration des temples & des autels , l'oblation du sacrifice , sont des honneurs réservés à la Divinité : aussi l'Église ne les rend-elle pas aux Saints. Mais pour les autres choses , que ni la Loi divine , ni l'institution humaine n'a point déterminées à signifier le culte souverain qui n'est dû qu'à Dieu , il est permis de les ob-

server pour honorer les créatures, comme pour adorer Dieu ; il n'y a alors de différence que dans les sentimens intérieurs : telles sont les inclinations ; les génuflexions, les prosternemens, &c. On adore Dieu en fléchissant les genoux ; on honore & on prie les Saints dans la même posture : mais la génuflexion, qui est à l'égard de Dieu un acte extérieur d'adoration, n'est à l'égard des Saints qu'un signe de respect & de vénération. Le Prêtre célébrant encense le S. Sacrement à genoux : le Diacre à genoux encense le célébrant. On se prosterne à l'élévation de l'Hostie & du Calice, pour adorer J. C. : les Orientaux, par un semblable prosternement, saluent les personnes qu'ils respectent. Tout dépend de l'idée que l'usage attache à ces actions extérieures. Or, l'Eglise proteste qu'elle adore Dieu seul, & qu'elle n'honore la sainte Vierge, les Anges, les Martyrs & les Autres Saints, que comme des créatures & des serviteurs de Dieu. Puis donc que ce sont les sentimens intérieurs qui déterminent le vrai sens de ces signes, & que l'Eglise déclare sans équivoque ses sentimens ; on ne peut avec la moindre ombre de justice l'accuser d'égaliser les Saints à l'Être suprême, ni de nous détacher de Dieu & de J. C. pour nous attacher à des créatures.

IV. Les Fidèles de l'Eglise de Smyrne, dans la belle Lettre où ils racontent le martyre de S. Polycarpe ; leur Evêque, disent que les Juifs firent prier le Proconsul qu'on ne donnât point de sépulture au corps du Martyr ; de peur, disoient-ils, que les Chrétiens ne quittent le Crucifié pour adorer celui-ci. Sur quoi les Fidèles de Smyrne font cette réflexion : » Ils ne sa-
 » voient pas que nous ne pourrions jamais quitter J. C.
 » qui a souffert pour le salut de tous ceux qui se sau-
 » vent par tout le monde, ni en honorer un autre.
 » Car nous l'adorons, parce qu'il est le Fils de Dieu :
 » mais nous aimons les Martyrs comme ses disciples &
 » ses imitateurs ; & nous les honorons avec justice, à
 » cause de leur affection invincible pour leur Roi &
 » pour leur Maître. Puissions-nous entrer en leur so-
 » ciété, & être avec eux ses disciples ! »

Après avoir rapporté comment le corps de S. Polycarpe fut brûlé, ils ajoutent : » Nous retirâmes ensuite
 » ses os, plus précieux que des pierreries & que l'or
 » le plus épuré, & nous les mîmes dans un lieu con-
 » venable, où le Seigneur nous fera la grace de nous
 » assembler comme il nous sera possible, pour célébrer
 » avec joie la Fête de son martyre, pour nous souvenir
 » de ceux qui ont combattu, & pour exercer & prépa-
 » rer ceux qui viendront ».

V. Voilà ce que pensoient les premiers Chrétiens & c'est précisément ce que nous enseignons après toute la Tradition, dont je me contenterai de rapporter encore un témoignage bien formel, tiré de S. Augustin. Fauste le Manichéen reprochoit aux Catholiques d'avoir substitué le culte des Martyrs à celui des idoles du paganisme; ce qui étoit, selon lui, changer une idolâtrie pour une autre. Saint Augustin réfute cette calomnie par une exposition assez détaillée de la doctrine & de la pratique de l'Eglise. » Le peuple Chrétien ;
 » dit-il, célèbre en commun les Fêtes des Martyrs avec
 » une pompe religieuse, afin de s'exciter à imiter leurs
 » exemples, d'être associé à leurs mérites, & aidé par
 » leurs prières. Ce n'est pas cependant pour les Martyrs
 » que nous dressons des autels dans leurs Mémoires (a),
 » mais pour le Dieu des Martyrs. Car quel est l'Evêque
 » ou le Prêtre, qui étant à l'autel dans les lieux où ré-
 » posent leurs saints corps, ait jamais dit : Nous vous
 » offrons ce sacrifice, Pierre, Paul, Cyprien ; mais le
 » sacrifice qu'on offre dans leurs Mémoires, est offert à
 » Dieu, qui les a couronnés ; afin que la vue de ces
 » saints lieux excite en nous des sentimens plus vifs
 » de piété, & qu'elle enflamme notre amour, tant en-
 » vers ceux que nous pouvons imiter, qu'envers celui
 » dont la grace nous aide, afin que nous le puissions.
 » Nous honorons donc les Martyrs par le même esprit
 » de charité & de société qui nous porte à honorer
 » pendant cette vie les serviteurs de Dieu, qui sont ;
 » comme nous le croyons, préparés du fond du cœur

(a) On appelloit *Mémoires*, les lieux où se conservoient les Reliques des Martyrs.

» à répandre leur sang , comme les Martyrs , pour la
 » vérité de l'Évangile. Toute la différence qu'il y a ,
 » c'est que nous honorons les premiers avec d'autant
 » plus de dévotion , que nous avons une connoissance
 » plus certaine qu'ils ne peuvent décheoir de l'état de
 » sainteté où ils sont. Et comme nous savons qu'ils
 » jouissent après la victoire , d'une félicité inaltérable
 » dans l'autre vie ; nous publions leurs louanges avec
 » plus de confiance que celles des Saints , qui combat-
 » tent encore au milieu des périls de la vie présente.
 » Mais pour le culte d'adoration & de fervitude , nous
 » ne le rendons qu'à Dieu seul , & nous enseignons
 » qu'il ne doit être rendu qu'à lui. Comme donc le sa-
 » crifice appartient à cette sorte de culte ; nous ne
 » l'offrons jamais , & nous n'enseignons pas qu'on puisse
 » l'offrir , soit aux Martyrs , soit aux saintes Ames ,
 » quelles qu'elles soient , soit aux Anges. Quiconque
 » tomberoit dans une telle erreur , en seroit repris par
 » la sainte doctrine , afin , ou qu'il se corrigeât , ou qu'on
 » se donnât de garde de lui par la crainte d'être séduit ».

VI. Nous honorons principalement les Saints , en les
 invoquant , c'est-à-dire , en leur adressant nos prières ;
 & cette invocation est une suite de l'union ou commu-
 nion qui est entre l'Église de la terre & celle du ciel.

Rien n'est plus pur , ni plus digne de notre attention
 que la doctrine qu'enseigne le Concile de Trente. Ce
 Concile voulant prescrire à ceux qui sont chargés d'in-
 struire les Fidèles , comment ils doivent parler de l'in-
 vocation des Saints , leur ordonne d'enseigner » Que les
 » Saints qui règnent avec J. C. offrent à Dieu leurs
 » prières pour les hommes ; qu'il est bon & utile de
 » les invoquer d'une manière suppliante , & d'avoir
 » recours à leurs prières , à leur aide & à leur assistance ,
 » pour obtenir de Dieu ses bienfaits par son Fils notre
 » Seigneur J. C. qui est seul notre Rédempteur & notre
 » Sauveur ».

Recueillons les vérités renfermées dans ce peu de
 paroles.

1°. Les Saints , qui règnent avec J. C. offrent à Dieu
 leurs prières pour les hommes. Il y a un commerce de

charité entre eux & nous. Nous les aimons , & ils nous aiment. Ils prioient pour nous , lorsqu'ils vivoient parmi nous ; & nous , ayant confiance en leur charité , & sachant que leurs prieres étoient agréables à Dieu , nous les conjurons de les lui offrir pour nous. Ce saint commerce n'a point cessé par leur mort : la gloire dont ils jouissent dans le sein de Dieu , n'y a rien changé , si ce n'est en ce que leur charité envers nous est devenue plus pure & plus parfaite , leur intercession plus puissante auprès de Dieu , & notre confiance en leurs prieres plus ferme & plus étendue. Ainsi nous nous recommandons à leur charité , & nous leur demandons leurs prieres dans le même esprit & les mêmes sentimens que S. Paul se recommandoit aux prieres des Fidèles à qui il écrivoit : *Je vous conjure , mes frères , par J. C. notre Seigneur , & par la charité du St. Esprit , de m'aider par les prieres que vous ferez à Dieu pour moi.*

2°. Le Concile dit *qu'il est bon & utile d'invoquer les Saints.* Il ne dit pas que ce soit une chose nécessaire , parce qu'en effet il n'y a que Jesus-Christ qui nous soit simplement & absolument nécessaire , & que l'invocation des Saints n'entre pas essentiellement dans le plan de la rédemption & du salut des hommes. Néanmoins ce seroit prendre très-mal la doctrine du Concile , que de penser qu'il soit permis de négliger ou d'omettre l'invocation des Saints , sous prétexte qu'elle n'est point absolument nécessaire. Les exorcismes & les autres cérémonies du Baptême ne le sont pas non plus. S'enfuit-il delà qu'il soit libre à chacun de les observer , ou de les omettre , selon qu'il le juge à propos ?

L'invocation des Saints est bonne , utile & salutaire : elle est de tradition apostolique : elle est actuellement en usage dans l'Eglise universelle , qui implore tous les jours la miséricorde de Dieu par l'intercession des Saints. C'en est assez pour nous la faire regarder comme un des devoirs du Chrétien. Car c'est un devoir de s'unir aux prieres de l'Eglise , de demander ce qu'elle demande , & de le demander dans le même esprit : & c'est ce que nous faisons , en répondant *Amen* à ses prieres.

De plus, ne vouloir pas invoquer les Saints, par cette raison que cela n'est pas d'une nécessité absolue : ce seroit s'exclure soi-même de la communion des Saints ; puisqu'on refuseroit d'avoir avec nos frères qui sont dans le sein de Dieu, ce commerce de charité & de prières, par où l'Eglise de la terre est unie à celle du ciel ; ce seroit troubler l'ordre que Dieu a établi, selon lequel les membres qui composent le corps de l'Eglise, contribuent au bien & au salut les uns des autres par différentes voies, dont une des principales est la prière.

3°. L'invocation des Saints consiste, selon le Concile, à *recourir à leurs prières & à leur aide, pour obtenir de Dieu ses bienfaits*. Nous ne leur demandons pas les grâces ; mais nous les supplions de nous aider par leurs prières à les obtenir de Dieu. Il y a donc une extrême différence entre la manière dont on implore le secours de Dieu, & celle dont on demande le secours des Saints : & c'est ce que le Catéchisme composé par l'ordre du Concile fait très-bien entendre. » Car, dit-il, nous » prions Dieu, ou de nous donner les biens, ou de » nous délivrer des maux : mais parce que les Saints » lui sont plus agréables que nous, nous leur deman- » dons qu'ils prennent nos intérêts auprès de lui, & » qu'ils nous obtiennent les choses dont nous avons be- » soin. Delà vient que nous usons de deux formules » de prier fort différentes. En parlant à Dieu, la ma- » nière propre est de dire, *Ayez pitié de nous, écoutez- » nous, délivrez-nous*. Mais quand nous nous adressons » à quelque Saint, nous lui disons, *Priez pour nous* ». Par où nous devons entendre qu'en quelque terme que soient conçues les prières que nous faisons aux Saints, l'intention de l'Eglise & des Fidèles les réduit toutes à cette forme ; & que, si nous disons quelquefois aux Saints, *Ayez pitié de nous, secourez-nous* ; & à la sainte Vierge, *Ayez pitié des pécheurs ; brisez nos chaînes ; délivrez-nous de nos maux ; rendez-nous doux & chastes ; faites-nous mener une vie sainte* : nous ne leur demandons autre chose que de nous aider par leurs prières à obtenir ces grâces.

4°. Le Concile, en disant que les Saints nous aident

Obtenir de Dieu ses bienfaits par son Fils notre Seigneur J. C. qui seul est notre Rédempteur & notre Sauveur, enseigne cette vérité capitale, que nous n'obtenons que par J. C. & en son nom, ce que nous obtenons par l'entremise des Saints; puisque les Saints eux-mêmes ne prient que par J. C., & ne sont exaucés qu'en son nom.

Après cela, comment peut-on nous objecter que nous nous éloignons de Jesus-Christ, quand nous prions ses membres, qui sont aussi les nôtres, ses enfans, qui sont nos frères, & ses Saints, qui sont nos prémices, de prier avec nous & pour nous notre commun Maître au nom de notre commun Médiateur? Saint Paul craignoit-il de faire tort à Jesus-Christ, lorsqu'il demandoit aux Fidèles les secours de leurs prières? C'est l'honneur du Chef, que les membres s'aident les uns les autres par la vertu même qu'ils reçoivent du Chef. C'est son honneur d'associer à son intercession ceux en qui il habite; en qui il vit, & qui sont consommés avec lui dans l'unité. Il est en eux, & ils sont en lui: c'est en lui qu'ils aiment, qu'ils louent, qu'ils rendent grâces, qu'ils prient; & c'est lui qui aime, qui loue, qui rend grâces, & qui prie en eux. Certainement ceux qui nous accusent de nous éloigner de Jesus-Christ en invoquant les Saints, ne connoissent pas l'union intime du Chef avec les membres, & des membres entre eux, formée par la charité; comme ils ne connoissent pas la puissance de Dieu, lorsqu'ils nous demandent comment il est possible que les Saints qui sont dans le ciel, connoissent nos pensées & nos desirs, & les prières secrètes que nous leur adressons: comme s'il étoit plus difficile au Tout-puissant de leur révéler immédiatement nos pensées, que de faire passer dans nos esprits, par le moyen de la parole, les sentimens intérieurs de ceux avec qui nous vivons: comme si le même Dieu, qui découvroit aux Prophètes les choses futures, & qui fit connoître à Elisée ce que faisoit son serviteur Giezi en son absence à l'égard de Naaman, ne pouvoit pas de même communiquer aux Saints la connoissance des prières que nous leur adressons.

De tout ce qui vient d'être dit, il s'ensuit évidem-

ment que l'Église, en honorant & en invoquant les Saints, n'attribue à la créature rien de ce qui appartient à la Divinité ; puisqu'elle ne permet de reconnoître dans les plus grands Saints aucun degré d'excellence, qui ne vienne de Dieu ; ni aucune considération devant ses yeux, que par leurs vertus ; ni aucune vertu, qui ne soit un don de sa grace ; ni aucune connoissance des choses humaines, que celle qu'il leur communique ; ni aucun pouvoir de nous assister, que par leurs prières ; ni enfin aucune félicité, que par une soumission & une conformité parfaite à la volonté divine.

VII. Tant qu'on demeurera attaché à la vraie doctrine de l'Église que j'ai exposée, on tiendra le juste milieu entre deux extrémités vicieuses, qu'on ne sauroit éviter avec trop de soin ; savoir le mépris du culte & de l'invocation des Saints, & la dévotion mal réglée envers les Saints. Le mépris est une impiété : la dévotion mal réglée peut aller jusqu'à la superstition.

J'appelle dévotion mal réglée, celle qui oublie en quelque manière Dieu & Jesus-Christ, pour ne penser qu'aux Saints ; & qui s'adresse à eux avec plus de confiance qu'à l'auteur même de notre salut.

J'appelle encore dévotion mal réglée, celle qui se borne à s'enrôler dans des Confréries ; à observer certaines pratiques extérieures en l'honneur de la sainte Vierge & des Saints ; à réciter quelques prières : à porter sur soi certains signes de dévotion, une médaille bénite, un chapelet, un scapulaire, au moyen de quoi on se flatte qu'on sera préservé de tout accident fâcheux, & du malheur de mourir en péché mortel. On ne pense, ni à s'acquitter des devoirs essentiels du Christianisme, ni à retourner à Dieu par la pénitence, ni à imiter la sainte Vierge & les Saints : & l'on est assez aveugle pour se promettre qu'en reconnaissance de la prétendue dévotion qu'on a pour eux, ils désarmeront par la force de leurs prières, la justice divine, & qu'après avoir vécu au gré de ses passions, on sera tout d'un coup à l'heure de la mort réconcilié avec Dieu par la réception des Sacremens.

VIII. Je ne m'arrête point à combattre des idées qui

renversent tous les principes de la Religion , & qui ne trouvent entrée dans les esprits , qu'à la faveur d'une profonde ignorance de ces principes. Qu'on ait soin d'instruire solidement les Fidèles , selon l'esprit du Concile de Trente ; & toutes ces fausses dévotions tomberont d'elles-mêmes. On en reviendra à une dévotion éclairée & chrétienne , dont l'amour de Dieu est l'ame & le principe ; qui ne perd jamais Dieu de vue ; qui est attachée aux règles & aux maximes de l'Évangile : & qui n'attend rien que des mérites & de la grace de Jésus-Christ. On honorera les Saints dans un esprit de religion , comme les membres de ce divin Chef ; & on les invoquera avec confiance , comme des frères pleins de charité & de compassion pour nous.

On aura une vénération & une confiance singulière pour la Mère de notre Sauveur , la plus sainte & la plus humble des créatures , la plus puissante auprès de Dieu , & la mère commune de tous les Chrétiens. Cette dernière qualité , si capable de nous inspirer la confiance en ses prières , lui est donnée par S. Augustin , qui dit qu'elle est la Mère spirituelle des membres du corps dont J. C. est le Chef , parce qu'elle a coopéré par la charité à la nouvelle naissance qu'ils ont reçue dans l'Église : *Quia cooperata est charitate , ut Fideles in Ecclesia nascerentur , qui illius capitis membra sunt.* On se liera donc à cette sainte & incomparable Mère , par les pratiques les plus conformes à l'esprit de l'Église , & les plus propres à nous rappeler le souvenir de ses vertus , & à exciter dans notre cœur le desir de les imiter. Mais on ne mettra point sa confiance dans ces pratiques destituées de la religion du cœur , qui est l'amour de Dieu ; & l'on n'oubliera jamais l'avis de S. Bernard , qui , après nous avoir exhortés à invoquer Marie dans nos dangers , dans nos peines , dans nos craintes , dans nos tentations , à avoir toujours son nom dans la bouche & dans le cœur , nous avertit que , pour obtenir le secours de ses prières , nous devons suivre l'exemple de sa vie : *Ut impetres ejus orationis suffragium , non deserat conversationis exemplum.* Enfin on demeurera bien persuadé qu'on ne peut plaire à la sainte Vierge , non plus

qu'à Dieu & à J. C. son Fils , ni mériter la protection de ses prières , que par l'innocence ou la pénitence ; qu'elle est une *Mère pleine de miséricorde* , & le *refuge des pécheurs* ; mais de ceux , ou dont le cœur est converti , ou qui n'étant encore que dans la voie de la conversion par des desirs foibles , mais sincères , ont recours à sa puissante intercession , pour obtenir de Dieu par J. C. la grace d'un parfait retour , qui les affranchisse de la tyrannie du péché.

§. II. *De l'Honneur qu'on rend aux Reliques des Saints.*

I. L'Église Catholique a regardé de tout temps avec une religieuse vénération les Corps des Saints , comme ayant été les victimes de Dieu par le martyre , ou par la pénitence , les membres vivans de Jésus-Christ , & les temples du Saint-Esprit. La vue de ces os secs & de ces cendres , qui doivent être un jour ranimés & revêtus d'une gloire éternelle , réveille en nous la foi de la résurrection future ; & les miracles que Dieu opère par la présence de ces saintes Reliques , comme autrefois par l'ombre de St. Pierre , & par les linges qui avoient touché au corps de St. Paul , nous invitent à nous en approcher avec une confiance respectueuse ; à y exposer à Dieu nos besoins ; & à le supplier de nous accorder , par l'intercession des Saints , les bienfaits , soit spirituels , soit temporels , que nous lui demandons.

II. Cet honneur ou cette vénération pour les Reliques des Saints naît des sentimens d'amour & de respect que nous avons pour les Saints eux-mêmes , & qui ne peuvent être que très-agréables à Dieu , parce qu'ils se rapportent à lui , comme au principe de toute sainteté , & à l'auteur de toute grace. » Si nos adversaires , dit le grand Evêque » de Meaux , vouloient bien comprendre de quelle sorte » l'affection que nous avons pour quelqu'un , s'étend , » sans se diviser , à ses enfans , à ses amis , & ensuite » par divers degrés à ce qui le représente , à ce qui » reste de lui , à tout ce qui en renouvelle la mémoire ; » s'ils concevoient que l'honneur a un semblable progrès , puisque l'honneur en effet n'est autre chose » qu'un amour mêlé de crainte & de respect ; enfin s'ils

» considéroient que tout le culte de l'Église Catho-
 » que a sa source en Dieu même , & qu'il y retourne :
 » ils ne croiroient jamais que ce culte , que lui seul
 » anime , pût exciter sa jalousie. Ils verroient au con-
 » traire que , si Dieu , tout jaloux qu'il est de l'amour
 » des hommes , ne nous regarde pas comme si nous nous
 » partageons entre lui & la créature , quand nous aimons
 » notre prochain pour l'amour de lui ; ce même Dieu ,
 » quoique jaloux du respect des Fidèles , ne les regarde
 » pas comme s'ils partageoient le culte qu'ils ne doi-
 » vent qu'à lui seul , quand ils honorent , par le res-
 » pect qu'ils ont pour lui , ceux qu'il a honorés lui-
 » même ».

III. Pour achever de faire entendre quel est le véritable esprit de l'Église dans l'honneur quelle rend aux Reliques , je dois observer que nous ne croyons pas qu'il y ait en elles aucune vertu , dont nous puissions rien attendre. Toute notre confiance (comme on doit déjà l'avoir compris par ce que je viens de dire n. I) est fondée sur la puissance & la bonté de celui qui honore ses fidèles serviteurs comme il lui plaît , & qui exauce nos vœux de la manière qu'il juge à propos pour sa plus grande gloire , pour la consolation de son Église , & pour l'affermissement de la foi de ses enfans.

§. I I I. Des Images.

I. Le Concile de Trente décide qu'on doit avoir & conserver , principalement dans les Églises , les Images de Jésus-Christ , de la Vierge , Mère de Dieu , & des autres Saints ; & qu'il leur faut rendre l'honneur & la vénération qui leur est due.

Cette décision n'est pas opposée à la défense du premier Commandement de Dieu , qui dit ? *Vous ne vous ferez point d'images taillées , ni aucune figure , pour les adorer , ni pour les servir.* Il s'agit-là des statues & des figures par lesquelles les idolâtres prétendent représenter la Divinité , ou qu'ils adorent comme des divinités. Les Juifs , qui étoient grossiers , & environnés de nations idolâtres , avoient un penchant très-violent vers ces superstitions abominables ; & c'est pour les en préserver

que Dieu leur défend , non seulement de rendre à des figures & à des images taillées le culte d'adoration & de servitude qui n'est dû qu'à lui , mais même d'en faire & d'en garder aucune. Ce que nous allons dire , montrera évidemment que cette défense ne peut tomber , ni sur l'usage où est l'Eglise de placer des images dans les lieux saints , ni sur l'honneur qu'elle leur rend ; qui sont les deux points de la décision du Concile.

II. Quant au premier , le Concile expose les vues & les motifs pleins de religion , qui ont introduit depuis plusieurs siècles les images dans les Eglises : & il desire qu'on ait grand soin d'en instruire les Fidèles. » Les » Evêques doivent s'appliquer à faire entendre que » les histoires des mystères de notre Rédemption , ex- » primées par la peinture ou autrement , sont pour ins- » truire le peuple , & pour l'affermir dans la pratique » de se souvenir continuellement des articles de notre » foi : que l'on tire encore un avantage considérable de » toutes les saintes images , non seulement en ce qu'elles » rappellent au peuple la mémoire des bienfaits & des » grâces qu'il a reçus de Jesus-Christ ; mais encore » parce qu'elles exposent aux yeux des Fidèles les » miracles que Dieu a opérés , & les exemples salu- » taires qu'il nous a donnés par les Saints , afin qu'ils lui » en rendent grâces , & qu'ils soient excités par la vue » de ces objets à imiter les exemples des Saints , à ado- » rer & aimer Dieu , & à vivre dans la piété ».

I I I. Il est à observer que le Concile ne parlant que des images de Jesus-Christ & des Saints , ce sont celles-là seules qu'il autorise , & non pas celles de Dieu le Père , & de l'adorable Trinité. Car il y a toujours eu dans l'Eglise des personnes éclairées qui n'ont point approuvé qu'on représentât Dieu le Père sous une figure humaine , à cause du danger qu'il y a que les simples & les ignorans , pour qui les images sont principalement faites , n'imaginent une divinité corporelle.

On rapporte que M. Bossuet , Evêque de Meaux ; dont l'autorité en matière de religion est d'un si grand poids , à chaque leçon du Catéchisme faisoit attacher à la muraille une grande image , où étoit représenté

le sujet de la leçon ; mais lorsqu'on expliquoit la sainte Trinité , on ne montrait aux enfans aucune figure ; pour leur faire entendre que ce grand mystère ne peut être apperçu par les sens, mais par l'esprit seul que la foi éclaire.

Il est vrai que Dieu s'est fait voir quelquefois aux Prophètes sous une forme humaine , & à Daniel en particulier sous celle d'un vieillard , qu'il appelle l'*Ancien des jours*. On ne pourroit donc désapprouver que dans l'histoire de ces apparitions, Dieu fût représenté avec une figure corporelle, comme le Saint-Esprit, sous le symbole d'une colombe & de langues de feu, dans l'histoire du baptême de Jesus-Christ, & du mystère de la Pentecôte. Mais je doute qu'on pût justifier par ces exemples, l'usage si fréquent des représentations de la Divinité sous une forme humaine. Car il y a beaucoup de Chrétiens pour qui ces Images peuvent être aussi dangereuses qu'elles l'étoient pour les Juifs. Aussi le Concile déclare en général qu'il ne veut pas qu'on *expose aucunes images qui puissent induire à quelque fausse doctrine , ou donner occasion aux personnes grossières de tomber dans quelque erreur dangereuse*. Il paroît donc que ce seroit entrer dans ses vues, & suivre son esprit, que de supprimer ces Images grossières ; si ce n'est lorsqu'on représente les apparitions de Dieu rapportées dans l'Ecriture ; auquel cas le Concile ajoute : « Et s'il arrive » quelquefois qu'on fasse quelques tableaux des histoires tirées de la sainte Ecriture, selon qu'on le jugera utile pour l'instruction du simple peuple ; on » aura soin de lui bien faire entendre qu'on ne prétend » point par-là représenter la Divinité, comme si elle » pouvoit être apperçue par les yeux du corps, ou exprimée par des couleurs & des figures ».

IV. Sur le second point, qui est l'honneur qu'on doit rendre aux Images, le Concile s'explique ainsi : « Ce » n'est pas que nous croyions qu'il y ait dans ces Images aucune divinité ou aucune vertu, pour laquelle » on doive les révéler, ni leur demander aucune » grace, ni mettre en elle notre confiance, comme » faisoient les Payens, qui mettoient leur espérance

» dans les Idoles : mais l'honneur qu'on leur rend, se
 » rapporte aux originaux qu'elles représentent ; en sorte
 » que par les Images que nous baisons, & devant les-
 » quelles nous nous découvrons & nous nous proster-
 » nons, nous adorons Jesus-Christ, & nous honorons
 » les Saints ; dont elles portent la ressemblance ».

Elles n'ont donc point d'autre vertu que celle d'ex-
 citer en nous le souvenir des objets qu'elles représen-
 tent : & c'est sur cela qu'est fondé l'honneur que nous
 leur rendons. « On ne peut nier, par exemple (dit
 » M. l'Evêque de Meaux) que l'Image de J. C. cruci-
 » fié, lorsque nous la regardons, n'excite plus vive-
 » ment en nous le souvenir de celui qui nous l'a aimés
 » jusqu'à se livrer pour nous à la mort. Tant que l'I-
 » mage présente à nos yeux, fait durer un si précieux
 » souvenir dans notre ame, nous sommes portés à té-
 » moigner par quelques marques extérieures jusqu'où
 » va notre reconnoissance ; & nous faisons voir, en nous
 » humiliant en présence de l'Image, qu'elle est notre
 » soumission pour son divin original. Ainsi, à parler
 » précisément & selon le style ecclésiastique ; quand
 » nous rendons honneur à l'Image d'un Apôtre ou d'un
 » Martyr, notre intention n'est pas tant d'honorer l'I-
 » mage, que *d'honorer l'Apôtre ou le Martyr en présence*
 » *de l'Image* ».

» V. Enfin on peut connoître dans quel esprit l'E-
 » glise honore les Images, par l'honneur qu'elle rend
 » à la Croix & au Livre de l'Evangile. Tout le monde
 » voit bien que devant la Croix elle adore celui *qui a*
 » *porté nos crimes sur le bois* ; & que si ses enfans incli-
 » nent la tête devant le Livre des Evangiles, s'ils se
 » lèvent par honneur quand on le porte devant eux, &
 » s'ils le baisent avec respect ; ce n'est point au Livre
 » même qu'ils rendent tous ces honneurs, mais à la
 » Vérité éternelle qui leur parle, & dont les paroles
 » sont peintes & rendues visibles par les caractères de
 » ce Livre ».

VI. Nous n'ignorons pas qu'il s'est introduit divers
 abus dans l'usage & la vénération des Images & des
 Reliques, aussi-bien que dans le Culte des Saints : mais

Ils ne doivent pas être mis sur le compte de l'Eglise ; qui , loin de les autoriser , en desire & en ordonne la correction, *S'il s'est glissé quelques abus parmi des observations si saintes & si salutaires , le saint Concile souhaite extrêmement qu'ils soient entièrement abolis ; qu'on en bannisse toute superstition , tout gain fardide , tout ce qui est contraire à la sainteté de la maison de Dieu. Il enjoint aux Evêques d'y apporter tout le soin & l'application possible. Il ne veut point qu'on mette aucune image nouvelle dans les Eglises , sans l'approbation de l'Evêque diocésain ; qu'on propose à la vénération des Fidèles aucunes nouvelles Reliques , qu'après qu'il les aura examinées ; qu'on admette aucuns nouveaux miracles , qu'il ne les ait vérifiés & approuvés : à quoi il doit procéder sans délai , & avec toute la maturité possible , pour faire ce qu'il jugera conforme à la vérité & à la piété.*

Il ne se peut rien voir de plus sage que ces règles. Si l'on néglige de tenir la main à leur exécution , elles n'en sont pas moins règles de l'Eglise : & il sera toujours vrai que , pour corriger les abus , & ramener les choses à l'esprit de leur institution , on n'a pas besoin de faire de nouvelles ordonnances ; mais qu'il n'y a qu'à exécuter de bonne foi celles du Concile de Trente , & par de solides instructions inspirer aux Fidèles , selon les desirs de ce Concile , le goût de la vraie piété.

Fin de l'Instruction.

TABLE DES FÊTES MOBILES, &c.

Dont il est parlé dans ce Volume.

A VERTISSEMENT,	Page iij
<i>Le Dimanche,</i>	v
<i>L'Avent,</i>	viii
<i>Les Quatre-temps,</i>	xj
<i>Les Dimanches de la Septuagesime, Sexagesime,</i>	
<i>& Quinquagesime,</i>	xij
<i>Le Mercredi des Cendres,</i>	xiiij
<i>Le Carême,</i>	xvj
<i>Le Dimanche des Rameaux,</i>	xix
<i>Le Jeudi-Saint,</i>	xxj
<i>Le Vendredi-Saint,</i>	xxiv
<i>Le Samedi-Saint,</i>	xxviij
<i>Le saint Jour de Pâque,</i>	xxxj
<i>Les Rogations,</i>	xxxiv
<i>L'Ascension,</i>	xxxvj
<i>Le saint Jour de la Pentecôte,</i>	xxxviij
<i>Le Dimanche de la Trinité,</i>	xxxix
<i>La Fête du St Sacrement,</i>	xl
<i>La Dédicace d'une Eglise,</i>	xliij
<i>Instruction sur le Culte des Saints,</i>	x



TABLE ALPHABÉTIQUE

Dès Saints & Saintes , Bienheureux & Bienheureuses
dont les Vies sont contenues dans ce Volume.

A

A Braham , 16 Mars.
Abraham de Carres , 14
Février.

Acace , 31 Mars.
Adelaïde , 16 Décembre.

Afre , 7 Août.

Agathe , 5 Février.

Aglibert , 25 Juin.

Agnès , 21 Janvier.

Agoard , 25 Juin.

Alban , 21 Juin.

Alcime , 5 Février.

Alexandre , 16 Mai.

Alexandre le Charbonnier ,
14 Août.

Altin , 19 Octobre.

Amand , 7 Février.

Ambroïse , 7 Décembre.

Amé , 13 Septembre.

Amphiloque , 7 Novembre.

Andéole , 24 Septembre.

Andoche , 24 Septemb.

André , 16 Mai.

André, Apôtre , 30 Novemb.

Angadrefme , 14 Octobre.

Anne , 28 Juillet.

Annonciation de la Sainte
Vierge , 25 Mars.

Anges Gardiens , 2 Octobre.

Anthelme , 26 Juin.

Anthyme , 27 Avril.

Antoine , 17 Janvier.

Antoine , de Pade , 13 Juin.

Antonin , 10 Mai.

Apôtres de France , 10 Oâob.

Aphraate , 8 Avril.

Apphien , 3 Avril.

Aquilin , 19 Octobre.

Arcade , 12 Janvier.

Arsene , 19 Juillet.

Assomption de la Sainte

Vierge , 15 Août.

Astere , 3 Mars.

Athanaſe , 2 Mai.

Aubin , 1 Mars.

Aude , 18 Novemb.

Augustin , 28 Août.

Augustin d'Anglet. 26 Mai.

Aure , 5 Octobre.

Aurele , 27 Juillet.

Austremoine 3 Novemb.

Auxence , 17 Février.

Ayou , 3 Septembre.

B

B Abolein , 26 Juin.

Barlaam , 20 Novemb.

Barnabé , 11 Juin.

Barthélemi , 24 Août.

Barulas , 18 Novemb.

Basile, Martyr , 22 Mars.

Basile , 14 Juin.

Balle , 26 Novembre.

Bathilde , 30 Janvier.

Bavon , 5 Octobre.

Baylon , (Paschal) 17 Mai.

Bede , 29 Mai.

Benigne , 3 Novembre.

Benjamin , 30 Mars.

Benoit , Abbé , 21 Mars.

Bernard , de Clairvaux
20 Août.

Bertile , 5 Novembre.

Bellarion , 18 Juin.

Bonaventure , 14 Juillet.

Boniface , 5 Juin.

Boniface , 20 Juin.

Boniface , Diacre , 17 Août.

Bonose , 21 Août.

Bruno , 6 Octobre.

C

C Asimir , 4 Mars.

Caſſien , 30 Octobre.

Catherine de Suede , 24 Mars.

D

2 TABLE ALPHABÉTIQUE

Cathérine , 25 Novembre.
 Cecile , 22 Novembre.
 Celerin , 3 Février.
 Celerin , 8 Mai.
 Ceran , 28 Septembre.
 Cefaire , 27 Août.
 Chaire de S. Pierre à Rome ,
18 Janvier.
 Chaire de S. Pierre à Antio-
 che , 22 Février.
 Charles Borromée , 4 Nov.
 Christophe , 25 Juillet.
 Circoncision de N. S. J. C.
1 Janvier.

Cittin , 17 Juillet.
 Clair , 14 Juill. & 4 Novemb.
 Claire , 12 Août.
 Clement , Pape , 23 Novemb.
 Clement d'Alexandr. 3 Déc.
 Clotilde , 3 Juin.
 Clou ou Claudulphie , 8 Juin.
 Cloud , 7 Septembre.
 Colomban , 22 Novembre.
 Côme , 27 Septembre.
 Conception de la Sainte
 Vierge , 8 Décembre.
 Constance , 23 Septembre.
 Conversion de S. Paul , 25
 Janvier.
 Conversion & Baptême de
 S. Augustin , 5 Mai.
 Corcodeme , 16 Mai.
 Crépin & Crépintin , 25 Oôob.
 Crescent , 18 Juillet.
 Crispine , 6 Décembre.
 Cyprien , 16 Septembre.
 Cyprien le Magicien , 26 Sept.
 Cyprien , 12 Oôobre.
 Cyr ou Cyrique , 16 Juin.
 Cyre , 2 Août.
 Cyrille de Jerusalem , 18 Mars.
 Cyrille , Martyr , 30 Mai.
 Cyrille , Martyr , 9 Juillet.

D

D Amase , 12 Décembre.
 Damien , 27 Septembre.
 Décollation de S. Jean-Bap-
 tiste , 29 Août.
 Dedic. del'Eglise de S. Pierre-
 au-liens , 1 Août.

Denis de Paris , 9 Oôobre.
 Denyse , 16 Mai.
 Didime , 28 Avril.
 Doctrovée , 10 Mars.
 Dominique , 4 Août.
 Dominique l'Encuirraffé , 17
 Oôobre.
 Domitien & Donatien , 9
 Août.
 Donat , 17 Juillet.
 Donatien , 24 Mai.
 Dorothee , 6 Septembre.
 Dosithée , 25 Février.

E

E Leuthere , 9 Oôobre.
 Elie , 16 Février.
 Elisabeth de Hongrie , 19
 Novembre.
 Elisabeth de Portugal , 8 Juil.
 Eloi , 1 Décembre.
 Elphege , 20 Avril.
 Emilienne , 24 Décembre.
 Ephiphane , 12 Mai.
 Ephiphane de N. S. J. C.
6 Janvier.
 Etienne de Citeaux , 17 Avril.
 Etienne le jeune , 28 Novemb.
 Etienne , premier Martyr ,
26 Décembre.
 Eucher , 16 Novembre.
 Eugene , 15 Novembre.
 Eugene , 13 Juillet.
 Eugene , 18 Juillet.
 Eulalie , 10 Décembre.
 Euloge , 12 Mars.
 Euphrasie , 15 Mars.
 Eusebe , Martyr , 23 Juin.
 Eusebe de Vercell , 15 Decemb.
 Eustathe , 16 Juillet.
 Eustoque , 28 Septembre.
 Evroul , 31 Décembre.
 Eutrope , 8 Mars.
 Eutrope , 30 Avril.
 Exaltation de la sainte Croix
14 Septembre.

F

F Auste , 13 Oôobre.
 Félicité , 10 Juillet.
 Felix , 5 Juillet.
 Felix , 24 Septembre.

Felix, 23 Oâobre.
 Felix de Nole, 14 Janvier.
 Fergeau & Fergeon, 16 Juin.
 Fiacre, 31 Août.
 Firmin, 25 Septembre.
 Flavien, 15 Février.
 Flavien d'Antioche, 21 Févr.
 Flore, 25 Novembre.
 Frambourg ou Frambaud,
18 Août.
 Franche, 25 Mai.
 François d'Assise, 4 Oâobre.
 François de Paule, 2 Avril.
 François de Sales, 29 Janvier.
 Friard, 3 Août.
 Fructueux, Archev. 16 Avr.
 Fructueux, Evêque, 8 Janv.
 Frumence, 27 Oâobre.
 Fuscien, 11 Décembre.

G Galmier, 27 Février.
 Gatien, 18 Décembre.
 Gaucher, 10 Avril.
 Genès, 26 Août.
 Geneviève, 3 Janvier.
 Geneviève, d'Ardens, 26 Nov.
 Gentien, 11 Décembre.
 Geoffroy, 25 Septembre.
 Gerard, 3 Oâobre.
 Gerasime, 5 Mars.
 Germain, 31 Juillet.
 Germain de Paris, 28 Mai.
 Germanique, 19 Janvier.
 Germer, 24 Septembre.
 Gertrude, 17 Mars.
 Gervais, 19 Juin.
 Gezelin, 5 Août.
 Gorgonie, 9 Décembre.
 Gregoire de Nazianze, 9 Mai.
 Gregoire, Pape, 20 Mai.
 Gregoire de Nyffe, 9 Mars.
 Guibert, 23 Mai.
 Guidon, 12 Septembre.
 Guillaume, 16 Janvier.

H Elene, 18 Août.
 Hilaire de Poitiers, 13
 Janvier.
 Hilaire, Archev. d'Arles,
30 Décembre.

Hilarion, 21 Oâobre.
 Hippolyte, 13 Août.
 Homobon, 13 Novembre.
 Hormisdas, 11 Août.
 Hospice, 21 Mai.
 Hydulphe, 12 Juillet.

I De, 4 Septembre.
 Ignace, 1 Février.
 Innocens (les Saints), 28
 Décembre.
 Innocent, 28 Juillet.
 Invent. des Corps de S. Denis
 & de ses Compag. 22 Avril.
 Invention de la sainte Croix.
3 Mai.
 Invention du Corps de Saint
 Etienne, 3 Août.
 Ion, 5 Août.
 Irene, 1 Avril.
 Irenée, 26 Mars.
 Irenée, 28 Juin.
 Irenée, 5 Juillet.
 Isabelle, 31 Août.
 Isidore de Peluse, 13 Février.

J Jacques, Apôtre, 1 Mai.
 Jacques, Apôtre, 25 Juillet.
 Jacques de Nisibe, 15 Juillet.
 Jacques, l'Intercis, 27 Novemb.
 Jacques, Martyr, 30 Avril.
 Janvier, 13 Oâobre.
 Jean Calybite, 11 Avril.
 Jean Chrysostôme, 27 Janvier.
 Jean Climaque, 29 Mars.
 Jean de Bergame, 11 Juillet.
 Jean de Damas, 7 Mai.
 Jean de Matha, 8 Février.
 Jean l'Aumônier, 23 Janvier.
 Jean l'Evangéliste, 27 Déc.
 Jean le Nain, 15 Septembre.
 Jean le Silencieux, 13 Mai.
 Jean, Solitaire, 27 Mars.
 Jérôme, 30 Septembre.
 Joachim, 28 Juillet.
 Joseph, 19 Mars, & 20 Avril.
 Jossé, 13 Décembre.
 Jovinien Sous-Diac. 16 Mai.
 Jovinien, Lecteur, 16 Mai.
 Jude, 28 Oâobre.

TABLE ALPHABÉTIQUE

le, Soldat, 27 Mai.
 lie, 22 Mai.
 lien, 9 Juin.
 Julien, (du Mans) 10 Octobre.
 Julien, 18 Juillet.
 Julitte, 16 Juin.
 Julitte, 30 Juillet.
 Just, 8 Août.
 Just, de Lyon, 2 Septembre.
 Justin, Philos. 13 Avril.
 Justin, 18 Juillet.
 Justin, 8 Août.

L

Lambert, 17 Septembre.
 Landri, 10 Juin.
 Lanfranc, 31 Mai.
 Laurent, 10 Août.
 Laurent, Justinien, 5 Septemb.
 Lazare, Peintre, 29 Février.
 Lazare, 2 Septembre.
 Léandre, 14 Mars.
 Léonard, 6 Novembre.
 Léon, Martyr, 19 Février.
 Léon IX, Pape, 19 Avril.
 Léopold, 17 Novembre.
 Leu, 1 Septembre.
 Libérat, Martyr, 17 Août.
 Libérat, Médecin, 23 Mars.
 Litanies (les petites) 25 Avr.
 Lomer, 20 Mars.
 Louis de Toulouse, 19 Août.
 Louis, Roi de France, 25 Août.
 Loup, 29 Juillet.
 Luc, 18 Octobre.
 Luce, 27 Février.
 Luce ou Lucie, 13 Décembre.
 Lucien, 26 Octobre.
 Lucien d'Antioche, 7 Janvier.
 Lucien de Beauvais, 8 Janv.
 Lutgarde, 15 Juin.

M

Macaire d'Alexandrie, 4 Avril.
 Macaire d'Égypte, 15 Janvier.
 Machabées (les sept Frères)
 & leur Mère, 1 Août.
 Macédone, 14 Avril.
 Macrine, 20 Juillet.
 Maixent, 27 Juin.
 Maixien, 10 Octobre.
 Malo, 15 Novembre.

Mamès, 17 Août.
 Maranne, 2 Août.
 Marc, 25 Avril.
 Marcel, 30 Octobre.
 Marcel de Paris, 3 Novembre.
 Marcel de Syrie, 22 Décembre.
 Marcelle, 31 Janvier.
 Marcellin, 7 Avril.
 Marcien, 17 Juin.
 Marcien, 26 Octobre.
 Marcien, 14 Novembre.
 Marguerite d'Écosse, 10 Juin.
 Marguerite, 20 Juillet.
 Marie Égyptienne, 29 Avril.
 Marie Madeleine, 22 Juillet.
 Marie, sœur de Laz., 2 Sept.
 Marie, Servante, 8 Novemb.
 Marien, 30 Avril.
 Marin, 3 Mars.
 Marfe, 16 Mai.
 Marthe, 2 Septembre.
 Martial, 1 Juillet.
 Martial, 12 Octobre.
 Martin de Tours, 11 Novemb.
 Martin, Pape, 12 Novembre.
 Martinien, 16 Octobre.
 Martyre de S. Jean l'Évang.
 6 Mai.
 Martyrs (les Quarante), 11 Mars.
 Martyrs d'Afrique, 12 Octobre.
 Martyrs d'Alexandrie, 28 Février.
 Martyrs des Livres Saints,
 2 Janvier.
 Martyrs Scillitains, 17 Juillet.
 Matthias, 24 Février.
 Matthieu, 21 Septembre.
 Mathurin, 9 Novembre.
 Maure, 20 Décembre.
 Maure, Vierge, 20 Septemb.
 Maurice, 22 Septembre.
 Maxime, 17 Août.
 Maxime, 16 Octobre.
 Maximilien, 13 Mars.
 Maximilien, 21 Août.
 Mellon, 22 Octobre.
 Memmie, 5 Août.
 Merri, 30 Août.
 Michel, & tous les SS. Apô-
 ges, 29 Septembre.

DES NOMS DES SAINTS, &c.

Moyse, 20 Février.
Monezone, 3 Juillet.
Monique, 4 Mai.
Moutan, 27 Février.
MORIS (Mémoire des) 2 Nov.
Multiole, 5 Juillet.

N Naisance de N. S. J. C.
25 Décembre.

Narcisse, 29 Octobre.
Narzale, 17 Juillet.
Natalie, 27 Juillet.
Nativité de la sainte Vierge,
8 Septembre.
Nativité de S. Jean-Baptiste,
24 Juin.
Nemestus, 18 Juillet.
Nicandre, 17 Juin.
Nicephore, 12 Février.
Nicolas, 7 Décembre.
Nigaise, 11 Octobre.
Nil, 27 Septembre.
Nilammon, 6 Mars.
Norbert, 6 Juin.
Numidique, 16 Août.

O Olympiade, 17 Décembre.
Omer, 9 Septembre.
Onesime, 2 Mars.
Onuphre, 12 Juin.
Opportune, 22 Avril.
Ordination & Translation de
S. Martin, 4 Juillet.
Ouein, 24 Août.

P Acôme, 14 Mai.
Paphnuce, 11 Septembre.
Pardou, 7 Octobre.
Pasteur, 8 Août.
Patien, 10 Septembre.
Paul, Apôtre, 30 Juin.
Paul, 26 Juillet.
Paul, Hermite, 10 Janvier.
Paul le simple, 19 Décembre.
Paul, Martyr, 16 Mai.
Paul de Narbonne, 22 Mars.
Paule, 28 Janvier.
Paulin, 22 Juin.
Pelagie, 11 Octobre.
Pelerin, 16 Mai.

Phileas, 4 Février.
Philippe, Apôtre 1 Mai.
Philorome, 4 Février.
Phocas, 26 Février.
Pierre, Apôtre, 29 Juin.
Pierre d'Alexandrie, 24 Nov.
Pierre de Sébatte, 9 Janvier.
Pierre de Tarantaise, 18 Sep-
tembre.

Pierre Gonçalves, 15 Avril.
Pierre, Martyr, 15 Mai.
Pierre Damien, 22 Février.
Pione, 18 Avril.
Polycarpe, 26 Janv & 27 Avr.
Ponce de Lazare, 19 Septemb.
Porphyre, 16 Février.
Potentien, 19 Octobre.
Pothin, 2 Juin.
Présentation de N. S. & Pu-
rific. de la Ste Vierge, 2 Fév.
Présentation de la Sainte
Vierge, 21 Novembre.
Primitif, 18 Juillet.
Prix, 1 Juin.
Procopie, 7 Juillet.
Prosper, 25 Juin.
Prorais, 19 Juin.
Prudence, 6 Avril.

Q Quentin, 31 Octobre.
Quirin, 4 Juin.

R Reliques (Vénération des
saintes) 8 Novembre.
Remy, 1 Octobre.
Reparat, 4 Décembre.
Respice, 10 Novembre.
Riquier, 26 Avril.
Robert, 7 Juin.
Roch, 16 Août.
Rogar, 17 Août.
Rogarien, 24 Mai.
Romain, 18 Novembre.
Rustique, 17 Août.
Rustique, 9 Octobre.

S Abas, Martyr, 12 Avril.
Sabas, 5 Décembre.
Saints (la Fête de tous les)
11 Novembre.

pour tout délai, sur les registres de ladite
Chambre Syndicale de Poitiers, le tout à
peine de nullité. DONNÉ à Paris le 24
Mai 1781. N É VILLE.

PAR MONSIEUR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL

DE SANCY, Secrétaire général.

*Registré sur le Registre 3 ; fol. 5 de la
Chambre Syndicale de cette Ville, par nous
Syndic & Adjoint, conformément à l'Arrêt
du Conseil du 30 Août 1777, portant Règle-
ment pour la durée des Privilèges en Librairie.
Poitiers 15 Juin 1781.*

CHEVRIER, Syndic.

MA 1520640



